Antidotum 72.

Essai sur le caractère du grand Médecin, ou Éloge critique de Boerhaave, Leyde, 1744, in octavo, est de la façon de Docteur Mahij.

Laudes Boerhavii habet absque adulatione, neque efficua, quæ in ejus viri eruditione vitia fuerunt, dissimulat. Inventa Hamen singulatim non æque enumerat. Cf. Haller: Method. Studii Medici, auranta - Hbi ab Haller. pag. 1002.

On a encore de N. F. Eloy. Examen de la Question Médico-Politique, Si l'usage habituel du caffé est avantageux, ou doit être mis au rang des choses nuisibles à la conservation de la Santé; S'il peut se concilier avec le bien de l'Etat dans les Provinces Belgiques; ou s'il est nuisible et contraire à tous égards? Mons, chez Th. Hoyois Imprimeur-Libraire, rue de la Clef. 1781. 8vo - Les derniers mots de cet examen sont: " Qu'on s'abstienne de caffé; " qu'on n'en use qu'avec beaucoup de modération dans le besoin: c'est " une condition sans laquelle il suit: qu'on ne croie pas que " s'il fait du bien, il ne peut à la longue faire du mal; c'est " une erreur " - On peut encore voir sur cet article Tom. IV de ce dictionn: pp. 137 et 138.; - et Tom II. pp. 398 sous la Fiche Bona (Jean de).

M. Chomel, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a donné beaucoup d'éclaircissemens sur les matieres contenues dans ce dictionnaire

Eloij (C. Nicolas-François-Joseph) né à Mons le 20 Sept: 1714, fut médecin ordinaire du prince Charles de Lorraine et de Bar, et pensionnaire de la ville de Mons. Il est mort le 10 Mars 1788. On a de lui. I. Réflexions Sur l'usage du Thé 1750, in 12°. II. Dictionnaire historique de la médecine, avec l'histoire des plus célèbres médecins, Liege, 1755, 2 vol: in 8°. C'était un essai que faisait l'auteur, qui depuis a reproduit cet ouvrage Sous le titre: Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, Mons 1778. 2 vol. in 4°. On peut dire que c'est un ouvrage nouveau: l'auteur lui-même l'a tellement senti, qu'il ne donna pas cette édition comme une Seconde. Le Dictionnaire d'Eloy a Sur la Bibliothèque de Carrière l'avantage d'être acheté: Eloij convient avoir profité quelquefois du travail de Son concurrent. Il en relève avec aigreur les erreurs, mais n'en est pas exempt lui-même. Eloij n'a pas commis de fautes aussi graves que Carrière; c'est donc à tort que l'on a fait dire à un bibliographe que les articles de ce dernier étaient plus exacts et plus complets. Il existe une traduction Italienne de la premiere édition de l'ouvrage d'Eloij; les additions du traducteur ont porté ce dictionnaire à 7 vol: in 8°, qui ont paru en 1761, et années Suivantes. III. Cour. élémentaire des accouchements, 1775 in 12°. IV. Mémoire Sur la marche, la nature, les causes et le traitement de la dijsenterie, 1780 in 8°. V. Question medico-politique Si l'usage du café est avantageux à la Santé, et s'il peut se concilier avec le bien de l'etat dans les provinces belgiques? 1781. in 8vo. —

Cff: Biograp. universelle 1815. —

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

A — C.

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA MÉDECINE

Gravé à Basle par B. Hübner en 1773.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE.
OU
MÉMOIRES DISPOSÉS EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE CETTE SCIENCE,

ET A CELLE DES MEDECINS, ANATOMISTES, BOTANISTES, CHIRURGIENS ET CHYMISTES DE TOUTES NATIONS.

Par N. F. J. ELOY,

Conseiller-Médecin ordinaire de SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR le DUC CHARLES DE LORRAINE & DE BAR &c. &c. &c. & Médecin Pensionnaire de la Ville de Mons.

Il importe beaucoup de connoître l'Histoire de la Science à laquelle on s'attache.
Éloge critique de BOERHAAVE.

TOME PREMIER.

A MONS,
Chez H. HOYOIS, Imprimeur-Libraire, Rue de la Clef.

M. DCC. LXXVIII.

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

CHARLES-ALEXANDRE,

ADMINISTRATEUR

DE LA GRANDE MAITRISE DE PRUSSE ;

GRAND-MAITRE DE L'ORDRE TEUTONIQUE

EN ALLEMAGNE ET EN ITALIE ;

DUC DE LORRAINE ET DE BAR, MARCHIS ;

DUC DE CALABRE, DE GUELDRE,

DE MONTFERRAT ET DE TESCHEN EN SILÉSIE;

PRINCE DE CHARLEVILLE ;

MARQUIS DU PONT-A-MOUSSON, DE NOMENY;

COMTE DE PROVENCE, VAUDEMONT,

BLANCKENBERG, ZUTPHEN, SAARWERDEN,

SALM, FALKENSTEIN ;

SEIGNEUR DE FREUDENTHAL, EULENBERG &c.

MARÉCHAL

DES ARMÉES DU SAINT EMPIRE ROMAIN

ET DE CELLES DE SA MAJESTÉ

L'IMPÉRATRICE DOUAIRIERE,

REINE APOSTOLIQUE

DE HONGRIE ET DE BOHEME ;

COLONEL DE DEUX RÉGIMENS D'INFANTERIE;

LIEUTENANT,

GOUVERNEUR ET CAPITAINE GÉNÉRAL

DES PAYS-BAS, &c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Quoique le nom des Héros bienfaiſans ſoit lui ſeul un Eloge gravé dans tous les cœurs, ces premiers ſentimens demandent plus d'expreſſions ; & c'eſt dans les monumens durables de l'Hiſtoire, comme dans ceux de l'amour invariable des peuples, que la poſtérité doit les trouver.

Oui, MONSEIGNEUR, c'eſt à l'Hiſtoire à peindre l'Héroïſme qui eſt attaché au Nom Auguſte de VOTRE ALTESSE ROYALE ; *c'eſt à elle qu'il appartient de prononcer aux races futures le Nom du grand Capitaine que de fiers ennemis ont admiré au paſſage du Rhin, & celui du Conquérant, dont les marches ſavantes ſe ſont toujours accordées avec les vues politiques qui ont armé ſon bras.*

Mais, en attendant que l'Hiſtoire porte la grandeur de Votre Nom juſqu'aux extrêmités de la terre, les peuples impatiens ont anticipé ſur ſes droits. Non contens d'avoir fait parler le bronze qui éterniſera le monument conſacré à votre gloire par leur amour, ils ont élevé la voix, pour répéter aux nations jalouſes du bonheur dont ils jouiſſent depuis plus de vingt-cinq ans, qu'il eſt doux de vivre ſous le gouvernement d'un Prince qu'on adore.

Votre Nom, MONSEIGNEUR, ſuffit pour entretenir le feu de l'amour le plus pur dans le cœur des habitans des Provinces Belgiques ; il remue tous les reſſorts de l'ame qui s'épuiſe en ſentimens, parce que ce Nom Auguſte ne peut être prononcé, ſans qu'il imprime l'idée de ces qualités éminentes, qu'il eſt ſi rare de voir réunies dans les Princes même les plus chers à l'Humanité.

Je ne dirai pas, MONSEIGNEUR, que Votre Nom annonce la grandeur d'une Maiſon, dont les Rejettons ſont aſſis ſur la plupart des Trônes de l'Europe; je ne m'arrête qu'à ce qui eſt perſonnel à VOTRE ALTESSE ROYALE. *Votre Nom, MONSEIGNEUR, eſt celui du meilleur, du plus juſte, du plus affable, du plus généreux, du plus compâtiſſant de tous les hommes. Je parle d'après la Bonté, la Bienfaiſance, la Sageſſe & la Juſtice qui répetent, tour-à-tour, que le Nom de* VOTRE ALTESSE ROYALE *eſt celui d'un Gouverneur qui n'emploie ſon autorité qu'à rendre heureux les peuples qui lui ſont ſoumis; celui d'un Protecteur des Sciences qui apprécie leur utilité ſur le goût qu'il a pour elles; celui d'un Prince éclairé qui ne croit rien au deſſous de lui, lorſqu'il s'agit d'encourager les talens, de leur donner même de l'activité par la profondeur de ſes recherches; celui d'un Amateur des raretés de la Nature & de l'Art, dont le recueil précieux, formé par ſes mains intelligentes, n'eſt point l'ouvrage de l'oſtentation, mais du génie; enfin, celui de l'Ami des hommes, qui, s'il n'étoit point tout ce qu'il eſt par la naiſſance & le pouvoir qui lui eſt confié, ſeroit encore l'objet de l'amour de la Nation, parce qu'il réunit dans ſa perſonne les qualités les plus propres à s'aſſurer l'empire des cœurs.*

Heureux les peuples qui vivent ſous le Gouvernement d'un Prince, dont le Nom ſeul préſente à l'eſprit l'idée de tant de Vertus ſociales à côté de la Grandeur & de l'Héroïſme !

C'eſt ce Nom Auguſte qu'il m'eſt permis de faire paroître à la tête de l'Ouvrage que j'ai l'honneur de préſenter à VOTRE ALTESSE ROYALE ; *& cette nouvelle grace m'eſt auſſi précieuſe que celle qu'ELLE a daigné m'accorder, en me mettant au nombre de ſes Médecins.*

Si VOTRE ALTESSE ROYALE *vient un jour à jetter les yeux ſur l'Hiſtoire de la Médecine que je publie ſous ſes auſpices, ELLE appréciera, en Juge éclairé, les travaux des grands Maîtres qui ont conſacré leurs veilles & leurs études à l'avantage de l'Humanité ; ELLE ſentira combien il eſt injuſte d'imputer à l'Art les défauts des Artiſtes, que l'eſprit de ſyſtême a détournés du chemin qui conduit à la vérité.*

Daignez, MONSEIGNEUR, accorder votre protection à cet Art ſalutaire ; il a beſoin d'émulation dans les Provinces ſoumiſes à l'heureux Gouvernement de VOTRE ALTESSE ROYALE. *Puiſſe cet Art, par de nouveaux*

efforts, mettre à l'abri des insultes des maladies, & perpétuer les jours d'un PRINCE qui mérite l'immortalité par ses Vertus.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble
& très-obéissant Serviteur
N. F. J. ELOY.

PRÉFACE.

LA Médecine s'occupe d'une infinité d'objets qui paroîtront plus intéreſſans que ceux dont il eſt queſtion dans ce Dictionnaire ; mais ſi l'on ſe donne la peine de réfléchir ſur la variété des moyens qui ont porté l'Art à ſa perfection, on ſentira bientôt la néceſſité de remonter aux ſources, d'où les différentes parties de cet Art ont tiré leur origine & leur accroiſſement. La Médecine n'eſt point une ſimple production de l'eſprit humain ; elle eſt la fille du tems qu'on a employé à obſerver les démarches de la Nature : ce n'eſt que par la combinaiſon des faits, la multitude des découvertes & la juſteſſe des obſervations, qu'elle eſt inſenſiblement parvenue au degré de certitude où nous la voyons aujourd'hui. Il faut donc recourir aux Annales de la Médecine pour reconnoître la marche de ſes progrès, & pour s'enrichir des lumieres que les grands Maîtres ont répandues ſur l'objet principal de cette Science, c'eſt-à-dire, ſur la cure des maladies. Mais ce motif n'eſt pas le ſeul qui invite le Médecin à s'occuper de l'Hiſtoire de ſa Profeſſion ; comme cette Hiſtoire eſt d'ailleurs amuſante, elle a l'avantage d'inſtruire & d'orner l'eſprit en le délaſſant. En effet, la multitude de faits intéreſſans & d'anecdotes curieuſes, dont ce Dictionnaire eſt rempli, jette tant de variété dans les articles qui le compoſent, que les momens employés à la lecture de cet Ouvrage, bien loin d'exiger une contention d'eſprit qui fatigue, donnent plutôt de nouvelles forces à l'Homme d'étude, pour s'attacher enſuite aux matieres qui demandent une application plus ſuivie. Il y a pourtant un grand nombre de choſes, dans cet Ouvrage, qui méritent qu'on s'y arrête avec l'attention la plus réfléchie ; & c'eſt principalement par cet endroit qu'il importe au Médecin de s'occuper de l'Hiſtoire de l'Art utile qu'il exerce. Elle lui mettra ſous les yeux tout ce qui a rapport aux révolutions dont la Médecine a été agitée depuis ſon origine juſqu'à nos jours, & lui donnera matiere à une infinité de réflexions qu'il ne peut puiſer que dans cette ſource. Le Tableau des progrès & des écarts de l'eſprit humain dans celui de tous les Arts

qui eſt le plus néceſſaire & le plus difficile, le portera à ſe tenir en garde contre le faux brillant des ſyſtêmes, & lui fera voir que toutes les routes qui ſemblent conduire au même but, ne ſont pas également sûres.

Mais quand l'Hiſtoire de la Médecine n'auroit d'autre mérite que celui de réunir l'agréable & l'utile, on ne pourroit encore s'empêcher de dire qu'il eſt néceſſaire que le Médecin s'en occupe. Ce n'eſt que par-là qu'il ſe mettra au fait d'une infinité de circonſtances qu'il lui ſeroit honteux d'ignorer ; car s'il ne ſait rien de l'Hiſtoire de ſa Profeſſion, il aura l'air d'un étranger parmi ceux de ſes Confreres qui s'y ſont appliqués. En effet, tout homme qui ne connoît rien de l'Hiſtoire du pays qu'il habite, ou de la Science qu'il cultive, peut, à juſte titre, être regardé comme étranger au milieu de ſa patrie, ou comme un Savant à qui il manque quelque choſe dans ſon état. *Cicéron* renchérit ſur toutes ces raiſons ; c'eſt vivre, dit-il, dans une enfance perpétuelle, que d'ignorer ce qui s'eſt paſſé avant nous : *Neſcire quid antèà quàm natus ſis, acciderit, id eſt ſemper eſſe puerum.*

Nos grands Maîtres ont penſé de même. Comme ils ont été convaincus de la néceſſité de s'appliquer à l'Hiſtoire de leur Art, ils ont joint plus ou moins d'érudition, en ce genre, aux autres talens qui les diſtinguoient de la foule ; & cette érudition, bien loin de retarder la marche de leurs progrès dans la pratique, a tout au contraire frayé le chemin aux brillans & merveilleux ſuccès qui ont couronné leurs travaux. Tel fut le plan d'étude du célebre *Boerhaave*. L'Auteur de ſon Eloge critique parle ainſi de lui, pour faire voir l'utilité qu'un Médecin peut tirer de l'Hiſtoire de ſa Profeſſion : „ il ſe ſervit de la Littérature, pour „ démêler les premiers veſtiges de la Médecine. Il ſuivit cet Art dans tous ſes „ divers périodes, & en découvrit ſucceſſivement les révolutions & les progrès. Il „ importe beaucoup de connoître l'Hiſtoire de la Science à laquelle on s'attache. „ On s'inſtruit ſoi-même, en obſervant les premieres vues de l'eſprit humain, „ les tentatives qu'il fait pour s'élever par degrés à de nouvelles connoiſſances, „ les moyens par leſquels l'Art ſe perfectionne à la longue. Les écarts même de „ ceux qui l'ont cultivé, nous ſont utiles ; ce ſont autant d'erreurs qu'ils nous „ ont épargnées. Convaincu de ces vérités, notre Profeſſeur ne commençoit jamais „ ſes leçons de Médecine, ſans les faire précéder par une Hiſtoire abrégée de cet

„ Art, que ſes réflexions rendoient également intéreſſante & utile. „ Un Médecin peut-il choiſir un meilleur modele que le grand *Boerhaave* ?

Déterminé par l'exemple de cet homme célebre, je fis entrer l'Hiſtoire de ma Profeſſion & celle des Médecins dans le plan de mes études. Cette lecture me plut, & l'avantage que j'en tirai, m'engagea inſenſiblement à la pouſſer plus loin que je n'avois d'abord projetté de le faire. Je crus même devoir modérer ma curioſité, pour ne rien prendre ſur le tems qui m'étoit néceſſaire à des occupations plus ſérieuſes. Mais je revenois à cette lecture, quand je le pouvois ; & comme elle me parut toujours favoriſer l'intelligence de la Théorie & de la Pratique, je conçus le deſſein de donner à mes Confreres l'Hiſtoire de la République Littéraire, dont ils ſont les citoyens. Dans cette vue, je multipliai mes lectures pour amaſſer les matériaux épars dans les Auteurs ; & après avoir laiſſé mûrir mon projet pendant pluſieurs années, j'employai enfin mes heures de loiſir à raſſembler, dans un ſeul Ouvrage, ce que j'avois trouvé de plus intéreſſant dans les Livres qui traitent de l'Hiſtoire de la Médecine & des Médecins.

Indécis ſur le parti que je devois prendre, je balançai pendant quelque tems ſi j'écrirois cette Hiſtoire ſelon l'ordre alphabétique des noms & des choſes, ou s'il n'étoit pas mieux de prendre la Chronologie pour regle. Il eſt conſtant que cette derniere méthode l'emporte ſur la premiere, puiſqu'elle a l'avantage de mettre ſous les yeux du Lecteur l'Hiſtoire ſuivie des progrès de l'eſprit humain dans la carriere des Sciences. J'ai cependant donné la préférence à l'ordre alphabétique, tant pour éviter les lacunes qui ſe trouvent dans les premiers ſiecles de l'Hiſtoire de la Médecine, que pour donner à la curioſité un moyen plus facile de ſe ſatisfaire ſur les différens points qu'elle pourroit avoir en vue. En effet, un Dictionnaire préſente à l'inſtant les choſes que l'on ſouhaite d'examiner, & il n'eſt point néceſſaire de feuilleter tout un livre, pour trouver les matieres ſur leſquelles on veut s'éclaircir. D'ailleurs, les Dictionnaires ſont aujourd'hui à la mode, & j'ai cru devoir me conformer au goût du public. C'eſt ſur ce plan que j'ai rédigé l'eſſai du Dictionnaire de la Médecine qui a paru en 1755, deux volumes *in*-8 ; je ne m'en ſuis point écarté dans cette nouvelle édition, dont je rendrai compte, après avoir jetté un coup d'œil rapide ſur le fonds de l'Ouvrage.

Il n'eſt point de Science qui ait été expoſée à autant de révolutions que la Médecine. Comme elle a toujours eu beſoin d'être éclairée par la raiſon, elle a ſouvent été le jouet des viciſſitudes de l'eſprit humain. C'eſt au hazard & à la néceſſité que l'Art de guérir doit ſon exiſtence. Cet Art fut d'abord purement naturel ; mais les connoiſſances s'étant multipliées par l'uſage, on en fit un Corps de doctrine plus ou moins imparfait, ſuivant le génie des peuples qui s'étoient appliqués à les recueillir, & ſuivant le parti que leurs Médecins trouverent bon d'en tirer. Ce fut en Egypte que cet Art prit ſa premiere forme ; mais c'eſt à la famille des *Aſclépiades* qu'eſt due l'eſquiſſe du plan que le grand *Hippocrate* a perfectionné. L'attention ſcrupuleuſe des Maîtres de l'Ecole Grecque à obſerver la Nature, dont ils s'avouerent les Miniſtres, augmenta aſſez rapidement les richeſſes de la Médecine ; ils ſentirent qu'il n'étoit point de meilleur moyen de les augmenter encore, que de laiſſer à leurs ſucceſſeurs un dépot d'Obſervations ſuivies, exactes, fidelement recueillies, & préſentées avec toute la ſimplicité poſſible. La raiſon ne fut même appellée au ſecours de ces Obſervations, qu'autant qu'elle parut néceſſaire pour en éclairer les ſuites ; & de cette juſte combinaiſon de l'expérience avec le raiſonnement ſe forma un Corps de Science, dont nous devons les principaux fondemens à *Hippocrate*. C'eſt à ce titre que ce grand homme eſt regardé comme le Pere de la Médecine. Les Ouvrages qu'il a laiſſés, ne ſont point les fruits de ſon imagination. Génie ſupérieur & brillant, il ſut mettre des bornes à la vivacité qui s'égare. Il ne voulut que voir & obſerver ; & comme il eut le talent de bien voir, les préceptes lumineux, dont il a enrichi ſes Ecrits, n'ont rien perdu de leur ſolidité pendant les deux mille ans qui ſe ſont écoulés depuis lui juſqu'à nous. Les peintures qu'il a faites des mouvemens de la Nature ſeront toujours admirées, parce qu'elles ſeront toujours vraies ; & les maximes qu'il a déduites de ces mouvemens, ſubſiſteront dans leur intégrité autant que la Nature elle-même. Qu'on demande, après cela, quelle eſt la raiſon pour laquelle les points les plus importans de la pratique Médicinale ſe décident encore aujourd'hui au tribunal de ce grand Maître ?

Les connoiſſances qui partoient des principes qu'*Hippocrate* avoit établis, ne tarderent point à devenir plus grandes encore ſous les ſucceſſeurs de cet homme célebre ; elles furent même à la fin ſi nombreuſes, qu'on ſe vit obligé de parta-

ger l'Art de guérir en plusieurs mains, afin de multiplier les secours qu'une seule personne ne pouvoit donner assez promptement, ou plutôt, afin de rendre ces secours plus efficaces, par le redoublement d'attention qu'un chacun prêteroit à la partie de l'Art, dont il se seroit chargé. La Médecine parut alors marcher à grands pas dans le chemin qui conduit à la certitude, après laquelle ont soupiré les malades de tous les siecles. La modeste raison suivoit les routes que l'Observation avoit tracées, & elle les éclairoit de ses lumieres ; l'entêtement & la honte d'avouer ses fautes étoient des vices inconnus ; l'empire de l'erreur, qui ne se soutient que par eux, n'avoit encore porté que de foibles atteintes à l'Art qui préside à la vie des hommes. Mais les différentes Sectes, que produisit ensuite l'esprit de système, mirent bientôt les plus grands obstacles aux progrès de la Médecine. On abandonna le chemin battu par les premiers Grecs, le seul qui fût sûr. Dans le désespoir de surpasser ces Maîtres, on voulut au moins figurer à côté d'eux, mais par des inventions qu'ils avoient méconnues. On donna un libre essor à l'imagination, & sa pétulance fit qu'on s'égara, en adoptant les raisonnemens les plus vains.

Le goût pour les systêmes se soutint malgré leurs défauts, & avec lui se multiplierent les obstacles que cet aveuglement opposoit à la perfection de la Médecine. Des siecles entiers se passerent, sans qu'on pût venir à bout de rappeller les esprits à l'étude de l'Observation. Quelques hommes, qui s'étoient préservés de l'air contagieux qui regnoit dans les Ecoles, éleverent de tems en tems la voix sur les erreurs de leurs contemporains ; mais l'empire de l'opinion prévalut ; chacun voulut suivre celle du Maître auquel il étoit attaché. Ce ne fut que par les efforts les plus généreux, qu'on réussit enfin à ramener le goût de l'Observation ; & pour opérer cet heureux changement, il fallut abattre les idoles auxquelles la subtilité des Logiciens, l'enthousiasme des Arabes, l'entêtement des Chymistes, la présomption des Philosophes, avoient successivement sacrifié les principes de la Médecine ancienne. Il fallut détruire l'esprit de système & l'empire usurpé par l'imagination, avant que d'oser espérer que l'Art de guérir parviendroit à l'état florissant, auquel les Ecrivains de notre siecle l'ont fait monter. Les sages maximes des Anciens sont remises aujourd'hui en honneur ; on sent tout le prix & la nécessité de l'Observation. Les découvertes des Modernes empruntent les lumie-

res d'une Phyſique plus ſaine ; la Chymie eſt réduite à ſes vrais principes ; l'Anatomie ne laiſſe preſque rien à deſirer ſur la ſtructure du corps humain ; la Botanique, par la ſimplicité de ſa méthode, a mis plus d'ordre dans les richeſſes de la Matiere Médicale qu'elle a prodigieuſement augmentées ; la vraie Phyſiologie ne veut rien de gratuitement ſuppoſé, elle ne permet de raiſonner que d'après les faits ; la curation des maladies, plus ſimple dans ſes moyens que celle de nos peres, veut dans le Médecin autant de juſteſſe dans la façon de voir, que de prudence & de diſcernement dans l'application des maximes ; la Chirurgie eſt d'une reſſource infinie à l'humanité ſouffrante, par l'adreſſe & la sûreté des mains qui l'exercent. Un pas de plus : moins d'Auteurs & plus d'Obſervateurs, la Médecine ſera bientôt au comble de ſa perfection. Moins d'Ecrivains qui courent après l'eſprit & ne compoſent que pour l'afficher ; plus de rédacteurs de réſultats bien vus, d'expériences ſuivies, d'hiſtoires des maladies : c'eſt cet heureux changement qui achevera de donner la conſiſtence la plus ſolide à l'Art ſalutaire, qui a coûté au delà de deux mille ans de travail.

Voilà le fonds de l'Hiſtoire de la Médecine. Mais pour en rendre le recueil plus complet, on y a joint le crayon de l'état de cette Science chez les différens peuples qui l'ont cultivée avant nous, quoiqu'elle ne faſſe aujourd'hui qu'une figure bien triſte parmi leurs deſcendans. Quant à l'Hiſtoire des Médecins, on a fait des recherches ſur les plus célebres, ainſi que ſur les Chymiſtes, les Botaniſtes, les Anatomiſtes, & l'on a parcouru toutes les Nations chez qui les Lettres ſont en honneur. On a rangé, dans le même ordre alphabétique, les Chirurgiens qui ſe ſont diſtingués dans leur Art, les Philoſophes, & même certains Savans qui ne tiennent point à la Médecine, mais qui en ont avancé les progrès par leurs travaux & leurs découvertes. Les Auteurs médiocres ne ſont point exclus de ce Dictionnaire ; on a cru devoir leur y donner place, moins pour ce qu'ils valent aujourd'hui, que par reconnoiſſance de ce qu'ils ont valu à leurs contemporains. Tout foibles que ſoient leurs Ouvrages, ils renferment quelquefois des vues intéreſſantes ; & plus d'un Auteur moderne en a tiré parti, en donnant de la conſiſtence aux matieres que les premiers n'avoient qu'ébauchées. Le portrait des uns & des autres eſt tracé d'après les circonſtances les plus remarquables de leur vie ; mais on ne s'eſt point contenté de les faire connoître par cet endroit,

on s'eſt encore attaché à les montrer comme Auteurs, en donnant la notice des Ecrits qu'ils ont mis au jour. Chaque Article de ce Dictionnaire contient les titres & les éditions de leurs principaux Ouvrages; ſouvent même on y a joint le jugement qu'en ont porté les Critiques les plus impartiaux. Je ne prétends point de n'avoir rien omis dans la partie Bibliographique; comme cette matiere eſt immenſe, il eſt impoſſible de tout connoître. Je prétends encore moins de n'y avoir point fait de fautes. La variété qu'on trouve dans les Bibliographes, ſur les titres des Ouvrages, la date & le format des éditions, eſt ſi grande, qu'il eſt fort aiſé de ſe laiſſer tromper. Ces Auteurs n'ont point vu tous les Livres dont ils parlent; ils ont été réduits à copier ceux qui en avoient parlé avant eux; ſouvent même ils ont copié juſqu'aux fautes que l'inattention des Imprimeurs a fait paſſer dans les catalogues les mieux rédigés.

Après ce que je viens de dire, il eſt preſque inutile de faire obſerver que mon deſſein n'a point été de donner une Bibliotheque complette de Médecine. La poſition où je ſuis, ne s'accorde pas avec une telle entrepriſe. Eloigné des ſources dans leſquelles il auroit été néceſſaire que je puiſaſſe pour la remplir, j'ai ſenti toute l'impoſſibilité de l'exécuter. Le plan de M. *Carrere* differe du mien, en ce que le Profeſſeur émérite de Perpignan a voulu porter ſes vues plus loin que *Manget*, pendant que j'ai borné les miennes à donner plus d'étendue à l'Abrégé chronologique de M. *George Matthias*, Profeſſeur de Gottingue. L'Hiſtoire de la Médecine & des Médecins a été mon premier objet, & ce n'eſt qu'incidemment que j'ai hazardé de m'ériger en Bibliographe.

Je reviens maintenant aux perſonnes dont j'ai parlé dans ce Dictionnaire. Celles qui vivent encore m'ont paru mériter une attention particuliere. Il eſt vrai que je n'ai pu m'étendre ſur leur compte autant que je l'aurois voulu, pour m'acquitter de ce que je leur dois, & pour cette raiſon, les Articles qui les concernent, ſont la plupart aſſez courts; mais perſuadé que c'eſt faire l'éloge des grands Maîtres de nos jours, que de les nommer, & que c'eſt annoncer leurs talens, que d'indiquer leurs Ouvrages, j'ai mieux aimé me borner à cela que de n'en rien dire. Si j'ai quelquefois hazardé de tracer l'eſquiſſe de leur portrait, la voix publique a conduit ma main; mais quand je n'ai point été aſſez inſtruit pour parler

d'eux en Hiſtorien, j'ai profité de la reſſource qui me reſtoit d'écrire en Bibliographe.

Non content d'avoir fait entrer les vivans & les morts dans le plan de ce Dictionnaire, j'ai encore traité de tout ce qui a rapport à ces êtres douteux ou ſuppoſés, que le Paganiſme a mis dans la claſſe des Dieux ou Héros de la Médecine ancienne. Quoique l'orgueil national ait multiplié à l'infini le nombre des Divinités de l'Egypte & de la Grece, elles ne ſont cependant point toutes de pure invention. Les Mythologues font aſſez ſentir que la reconnoiſſance des peuples a quelquefois accordé les honneurs de l'Apothéoſe aux hommes, qui avoient mérité l'eſtime de leur Nation par des ſervices importans. C'eſt par ce motif que la ſuperſtition a diviniſé preſque tous les grands hommes qui ont vécu depuis environ deux mille ans avant J. C., juſqu'à la fondation des plus anciennes villes de la Grece. Mais l'eſprit humain, plus éclairé à cette derniere époque, ceſſa d'accorder le nom de Dieu aux hommes chers à la patrie, & ſe contenta de les reſpecter ſous le titre de Héros bienfaiſans.

Voilà en général les matieres que j'ai raſſemblées dans ce Dictionnaire. J'ai ſaiſi, avec le plus grand empreſſement, tout ce qui pouvoit contribuer à lui mériter les ſuffrages du public; & dans cette vue, j'ai travaillé à redreſſer les fautes qu'on m'a reprochées, avec tant de juſtice, au ſujet de ma premiere édition. Différens Ouvrages me ſont tombés entre les mains, & j'y ai trouvé des avis dictés, ou par la bonté qui encourage, ou par l'aigreur qui inſulte. J'ai profité des uns & des autres avec une égale docilité. J'ai encore ſuivi le plan que les Journaliſtes m'ont tracé dans leurs feuilles périodiques; j'ai pris conſeil de pluſieurs ſavans Médecins ſur la conduite que je devois tenir dans cette ſeconde édition; j'ai même tiré parti des critiques qu'on a publiées ſur les Ouvrages des Auteurs qui ont couru la carriere où je ſuis entré: tout cela m'a amené à corriger l'eſſai du Dictionnaire que j'ai publié en 1755, à refondre une infinité d'Articles, à leur donner plus d'étendue, à multiplier leur nombre.

Ceux qui ſe donneront la peine de me confronter avec les Auteurs qui m'ont ſervi de guides, ne manqueront pas de s'appercevoir que j'ai ſouvent abrégé les longues narrations que j'aurois pu tirer de leurs Ouvrages. Oui, j'ai dû quelquefois m'échapper à travers l'abondance des matieres qui me ſurchargoient, parce

que

que l'Hiſtoire étoit remplie d'anecdotes qui n'auroient pas rendu mon ſujet plus intéreſſant, ou que les Auteurs étoient entrés dans un détail plus long & plus circonſtancié qu'il ne convenoit au plan de ce Dictionnaire. J'ai voulu donner un Ouvrage qui fût l'abrégé de ceux que les *Freind*, les *Leclerc*, les *Manget*, & tant d'autres ont écrit ſur l'Hiſtoire de la Médecine & des Médecins, mais je n'ai jamais eu l'idée de former un Recueil complet ſur cette matiere. Celui que je mets au jour eſt déja aſſez volumineux. Je me ſuis attaché à donner, dans chaque Article, le précis hiſtorique des choſes les plus eſſentielles; & ſi je me ſuis quelquefois éloigné de cette regle, ce n'a été qu'à l'égard des hommes les plus célebres, & des Médecins qui ſont morts dans notre ſiecle. On aime à connoître plus particulierement les perſonnes qui ont fait du bruit dans le monde, & celles avec qui on a vécu, ou qu'on a ſuivies de près. Le reſte de mon plan conſiſte à expoſer les ſentimens des Auteurs, quand ils en ont eu de particuliers; à rappeller la mémoire quelquefois trop négligée de leurs découvertes & de leurs Ouvrages; à remarquer ce qu'il y a de plus eſſentiel dans leur doctrine; à faire voir le changement que cette doctrine a opéré, & en quoi elle a influé ſur les progrès de l'Art. Si j'ai rempli cette tâche, il me paroît que j'ai donné aſſez de matiere à la réflexion, & que ce Dictionnaire n'en vaudroit pas mieux, ſi je me fuſſe étendu davantage.

Il eſt inutile de dire que cet Ouvrage contient beaucoup de choſes d'emprunt; on ne crée point une Hiſtoire comme un Roman. Tout le monde ſait qu'un Livre de recherches, qui paroît ſous le nom d'un ſeul Ecrivain, appartient, en premier, à bien des Savans. Le nombre d'Auteurs que j'ai dû conſulter pour en extraire de quoi former ce Dictionnaire eſt aſſez conſidérable, pour faire ſentir la grandeur du travail que j'ai voulu épargner aux Médecins qui aiment à connoître l'Hiſtoire de leur Profeſſion. Ce Dictionnaire pourra leur tenir lieu de répertoire dans les momens, où le défaut de loiſir les empêchera de recourir aux premieres ſources. Mais quand ils voudront s'inſtruire plus amplement, je les invite à lire les Auteurs qui m'ont ſervi de guides; je leur en indique même d'autant plus volontiers les noms, qu'ils pourront s'aſſurer de la fidélité de mes extraits, en les confrontant avec leurs Ouvrages, & qu'ils s'appercevront encore du ſoin que j'ai pris de redreſſer les erreurs qui leur ſont quelquefois échappées. Je ſuis cepen-

dant fort éloigné de croire que j'aie été assez heureux pour remarquer toutes leurs fautes, ou que je n'en aie pas fait de nouvelles, en voulant corriger leurs Ecrits. Que ne dois-je pas craindre pour ce Dictionnaire, quand je vois des Auteurs très-modernes, qui ont eu de grandes Bibliotheques à leur disposition, qui vivent au milieu des Savans dont est remplie une ville immense, tomber dans une infinité de fautes? Je me féliciterai beaucoup, si j'en ai fait moins qu'eux; & c'est pour les éviter autant qu'il m'a été possible, que j'ai consulté, combiné, vérifié les Ouvrages que j'ai sous la main. Réduit à ma propre Bibliotheque dans une ville où il n'y en a point qui soit publique, j'ai eu recours à la derniere édition du Dictionnaire Historique de Moreri, mais avec toute la méfiance que donne un Livre qu'on a si souvent accusé d'inexactitude. Je me suis servi du Dictionnaire Universel de Médecine, qui a été mis au jour par M. Julien Busson, Docteur Régent de la Faculté de Paris; de la Bibliotheque des Ecrivains en Médecine de Jean-Jacques Manget; de la Bibliotheque Lorraine qui fait le quatrieme volume de l'Histoire générale de la Province de ce nom, par Dom Calmet; des notes du célebre Haller sur la méthode d'étudier la Médecine, publiée sous le nom de Boerhaave; du Recueil intitulé *De Scriptis Medicis* par Vander Linden, & de celui de son Rénovateur George-Abraham Mercklein le jeune; de la Bibliotheque Botanique de Jean-François Seguier, avec les Additions de Gronovius; de l'Histoire Universelle de la Médecine par Goelicke; du *Trajectum eruditum* de Gaspar Burmann; de la *Bibliotheca realis Medica* de Martin Lipenius; du Catalogue de la Bibliotheque de Falconet & de ceux de plusieurs autres Bibliotheques également nombreuses. Les Histoires de la Médecine que les savans Daniel Leclerc & Jean Freind nous ont laissées, m'ont fourni abondamment de quoi enrichir ce Dictionnaire. J'ai aussi beaucoup d'obligation à la Bibliotheque Belgique de feu M. Foppens, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Malines, qui a travaillé d'après Valere Andre', Aubert Miræus, François Swertius & plusieurs autres; mais j'en ai davantage à M. Paquot, Auteur des Mémoires pour servir à l'Histoire Littéraire des dix-sept Provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liege & de quelques contrées voisines. Le Dictionnaire Historique portatif de Ladvocat, en son vivant Docteur & Bibliothécaire de Sorbonne; le nouveau Dictionnaire Historique portatif qui a été publié par une Société de Gens de Lettres; l'Etat de la Médecine ancienne & mo-

derne du Docteur CLIFTON, que l'Abbé *Desfontaines* a traduit de l'Anglois ; l'Eſſai Hiſtorique ſur la Médecine en France par CHOMEL, Docteur Régent de la Faculté de Paris ; les Catalogues Chronologiques qu'ASTRUC a mis à la ſuite de ſes Traités ſur les maux vénériens & les maladies des femmes ; les Mémoires du même Auteur pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier ; les Eloges des Hommes ſavans par le Préſident DE THOU, avec les Additions de TEISSIER ; l'Hiſtoire Chronologique des Médecins que nous devons à M. GEORGE MATTHIAS, Profeſſeur à Gottingue ; l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. PORTAL, Profeſſeur de Médecine au College Royal de Paris ; les Lettres que MM. DUCHANOY & GOULIN ont publiées à l'occaſion de cette Hiſtoire ; les Mémoires Littéraires, Critiques, Philologiques, Biographiques & Bibliographiques du dernier, pour ſervir à l'Hiſtoire ancienne & moderne de la Médecine ; l'Eloge Hiſtorique de la Faculté de Médecine de Paris par M. HAZON ; la Bibliotheque Littéraire, Hiſtorique & Critique de la Médecine ancienne & moderne par M. CARRERE ; la Notice des Médecins de Paris par M. BARON ; l'Hiſtoire de la Chirurgie par DU JARDIN ; les Vies des Auteurs que j'ai trouvées à la tête de leurs Ouvrages ; les Eloges Académiques ou particuliers ; enfin, quantité de Livres que je paſſe ſous ſilence, parce qu'ils ne traitent point expreſſément de l'Hiſtoire des Sciences & des grands Hommes : tout cela m'a fourni les matieres que j'ai arrangées dans ce Dictionnaire. Je me borne à cette citation d'Ouvrages que j'avois ſous les yeux en écrivant ; & je n'aime point à faire parade d'une longue liſte d'Auteurs que je ne connois, que parce qu'ils ſont cités par d'autres.

Je crains d'être accuſé de plagiat. On me reprochera ſans doute de n'avoir point parlé, à chaque Article de ce Dictionnaire, des Ecrivains que j'ai ſuivis, & l'on me ſuppoſera l'intention d'avoir voulu profiter de leur travail, ſans les nommer. Mais il m'a paru que la liſte des Auteurs, que je viens de donner, ſuffiſoit pour me mettre à l'abri de cette odieuſe imputation. Je ſuis ſincere. Je l'ai dit, & je répete que cet Ouvrage n'eſt proprement qu'un extrait des Livres que j'ai pris pour guides ; & après cet aveu, j'ai cru pouvoir me diſpenſer de ſurcharger chaque volume d'une longue ſuite de citations d'Auteurs.

Je prévois d'ailleurs que le premier coup d'œil, qu'on jettera ſur ce Dictionnaire, ne me ſera point favorable. On me regardera comme un copiſte qui n'a eu beſoin que de ſavoir lire, écrire, traduire, & arranger ſa matiere en ordre alphabétique, pour faire un Livre. Je n'aurois effectivement eu d'autre tâche à remplir, ſi je me fuſſe borné à être compilateur. Mais les devoirs que je me ſuis impoſés, m'ont fait entrer dans une carriere plus laborieuſe. J'ai dû vérifier tout ce qui concerne la Chronologie & la Géographie, & quelquefois ramener la variété des dates à la juſteſſe des époques dans la premiere, & indiquer le nom & la véritable ſituation des lieux dans la ſeconde. J'ai été obligé de confronter les Auteurs qui traitent du même ſujet, de concilier la diverſité de leurs opinions, de les ſoumettre à la critique, & de me décider pour le ſentiment le plus probable, lorſqu'il y avoit contradiction. Je me ſuis attaché à corriger les noms mal écrits, à mettre en ordre les faits que l'inattention avoit confondus, à retrancher les perſonnages répétés ſous différente nomenclature. Mais en redreſſant les fautes des Ecrivains qui m'ont précédé dans la même carriere, n'en ai-je pas faites à mon tour ? Il eſt preſque impoſſible de n'en faire aucune, telle que ſoit la réflexion qu'on apporte dans les recherches pénibles que demande une matiere auſſi vaſte.

C'en eſt aſſez pour mettre le Lecteur en état de juger de mon deſſein & de mon travail. J'ai fait de mon mieux pour mériter ſon ſuffrage ; & je finis en répétant ce que dit DANIEL LECLERC dans la Préface de ſon Hiſtoire de la Médecine : „ ſi je ne me ſuis pas fait un bon plan, ou ſi je me ſuis trompé à d'au„ tres égards, mon travail ne laiſſera pas d'être de quelque utilité, en ce qu'il „ pourra faire naître à quelqu'un la penſée de faire mieux & d'ajouter pluſieurs „ choſes que je puis avoir omiſes. „ L'étendue de mon plan eſt trop grande, pour ne point convenir que je me crois éloigné de l'avoir remplie ; ce défaut m'eſt commun avec ceux qui ont traité juſqu'aujourd'hui de la même matiere. Rien n'eſt plus difficile que de raſſembler tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire de la Médecine ; il eſt cependant bon de jetter ſur le papier ce qu'on en ſait, & ce n'eſt que d'après ce que différens Auteurs auront écrit, qu'on pourra enfin donner un corps d'Hiſtoire auſſi complet que les Gens de l'Art & le public le demandent.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE.

A.

AARON ou AHRON, Médecin natif d'Alexandrie, vécut vers l'an 22 du ſeptieme ſiecle, ſous le regne de l'Empereur Héraclius. Les Auteurs Grecs ne lui furent point inconnus; il en tira parti lorſqu'il ſe mit à écrire un ouvrage de Médecine qu'il diviſa en trente traités, ſous le nom de *Pandectæ*. Cet ouvrage, qui eſt en langue Syriaque, n'a point fait à *Aaron* tout l'honneur qu'il auroit pu ſe procurer en imitant ſes originaux. Il ne s'étend point aſſez ſur les matieres importantes dont les Médecins Grecs ont ſi bien parlé; *Haly Abbas* lui reproche même d'avoir dit ſi peu de choſe ſur la Chirurgie & ſur la conſervation de la ſanté par le régime, qu'on eſt en droit de l'accuſer de négligence à cet égard.

La plupart des traités de Médecine qui ont paru en Syriaque, avant celui d'*Aaron*, ont pareillement été tirés des ouvrages des Auteurs Grecs; on remarque même que ce ne fut qu'au moyen des livres écrits en langue Syriaque que la doctrine de ces Auteurs paſſa chez les Arabes. Ceux-ci auroient ſans doute

fait plus de progrès dans leur art, s'ils n'euſſent conſulté que les Maîtres de l'ancienne école ; mais comme il eſt tout apparent que la plupart de leurs Ecrivains ignoroient la langue Grecque, ils eurent recours aux traductions Syriaques pour faire connoître les ouvrages des Grecs à leur nation. Tel fut le ſort des Pandectes d'*Aaron*, que *Maſèrjawaih* mit en Arabe vers l'an 683.

Aaron eſt communément regardé comme le plus ancien Auteur qui ait écrit de la petite Vérole. Cette maladie, qui a été inconnue aux Médecins Grecs, prit naiſſance en Egypte, le pays du monde le plus propre à produire des maladies cutanées & contagieuſes. Elle s'y fixa auſſi long-tems que ſes habitans ne la porterent point aux étrangers ; mais comme elle ne s'y manifeſta jamais d'une maniere plus ſenſible & plus frappante que ſous le regne d'Omar I qui ſe rendit maître de toute l'Egypte haute & baſſe en 640, cela a donné lieu aux Ecrivains de dire qu'elle parut alors dans ce pays pour la premiere fois. Ce fut en Egypte que les Arabes prirent la petite Vérole ; ils en étudierent le caractere & la marche avec d'autant plus de ſoin, qu'ils n'avoient point tardé à s'appercevoir combien cette maladie eſt contagieuſe. En effet, elle les ſuivit dans leurs conquêtes. Les Sarraſins, vainqueurs de l'Egypte, traînerent par-tout la petite Vérole après eux ; & comme, en moins de trente ans, ils s'emparerent de la Syrie, de la Paleſtine, de la Perſe, de la Lycie & de la Cilicie, ils y porterent ce fléau avec la terreur de leurs armes. Au commencement du huitieme ſiecle, cette maladie déſoloit déja les Provinces maritimes de l'Afrique où les Arabes avoient pouſſé leurs conquêtes ; peu de tems après elle paſſa avec ce peuple guerrier en Eſpagne, & delà elle ſe répandit par toute l'Europe, dont les habitans la porterent au nouveau Monde.

L'ancienneté de la petite Vérole a donné matiere à la diſpute. Pluſieurs Médecins ſe ſont obſtinés à voir des traces de cette maladie dans les Œuvres d'*Hippocrate* ; d'autres ont prétendu qu'on en trouve au moins dans les écrits des anciens Grecs & Romains. *Fracaſtor*, *Zacutus* de Lisbonne, *Pierre Foreſt*, ont ſoutenu ce dernier ſentiment. *Jean-Godefroid Hahn*, Médecin de Breſlau, qui ſe déclara partiſan de ces opinions, publia, en 1733, *un volume in-quarto*, ſous ce titre : *Variolarum antiquitates nunc primùm è Græcis erutæ.* Il y ſoutient que le Charbon, connu des Grecs ſous le nom d'*Anthrax*, (*Carbo*, *Carbunculus* des Latins) n'eſt autre choſe que la petite Vérole. On remarque de l'érudition dans cet ouvrage, mais point aſſez de ſolidité dans les preuves. C'eſt ainſi que le Docteur *Paul-Gottlieb Werlhof* en jugea, lorſqu'il fit imprimer, en 1735, à Hannovre, une Diſſertation intitulée : *Diſquiſitio Medica & Philologica de Variolis & Anthracibus.* Il y prouve clairement que les paſſages tirés d'*Hippocrate* & de quelques autres Médecins Grecs, touchant le Charbon, ne peuvent s'entendre d'un bouton de petite Vérole qui eſt une affection bien différente. Mais pendant que les raiſons de *Werlhof* paroiſſoient ſans replique aux perſonnes impartiales, *Hahn* revint ſur la ſcene & ſoutint ſon opinion avec plus de chaleur que jamais, dans un écrit publié à Breſlau, en 1736, ſous le titre de *Carbo peſtilens à carbunculis ſeu variolis Veterum diſtinctus.* Cette replique n'a apporté aucun changement à la façon de penſer la plus générale. On a continué de croire, avec *Martin Liſter* & *Richard Mead*, que ſi l'école Grecque avoit eu quelque connoiſſance de la petite Vérole, elle

n'auroit pas manqué de nous en tranſmettre clairement la deſcription. Les Hiſtoires des maladies, qu'on trouve dans les écrits des anciens Maîtres de l'Art, ne ſont point équivoques ; elles ſont détaillées avec tant de préciſion, que nous admirons encore aujourd'hui l'exactitude avec laquelle ils ont rendu tout ce qui peut les caractériſer. Le grand talent de ces Médecins étoit de peindre d'après nature ce qu'ils obſervoient de plus remarquable dans le cours des maladies.

AARON HARISCHON, c'eſt-à-dire, *Aaron* I, célebre Rabbin Caraïte, pratiqua la Médecine à Conſtantinople, vers l'an 1294. Quoique l'art de guérir eût déja fait alors de grands progrès chez les Juifs, on ne voit pas qu'*Aaron* ait travaillé à le perfectionner par quelque ouvrage. Plus occupé peut-être du Rabbiniſme que de la Médecine, il ſe borna à communiquer à ſes Freres les connoiſſances qu'il avoit ſur la Religion & la Littérature. Il écrivit un ſavant Commentaire ſur le Pentateuque qui ſe trouve manuſcrit dans la Bibliotheque du Roi Très-Chrétien, une bonne Grammaire Hébraïque qui fut imprimée à Conſtantinople, en 1581, *in-octavo*, & pluſieurs autres Ouvrages dans leſquels il cite ſouvent les traditions des anciens Juifs.

AASCOW, (Urbain Bruan) Médecin des Armées navales du Roi de Dannemarck, ſon Souverain, a publié à Coppenhague, en 1774, un Journal d'obſervations ſur les maladies qui attaquerent la Flotte Danoiſe qui mit à la voile en 1770, dans le deſſein de bombarder Alger, & qui fut de retour en 1772. Cet Ouvrage eſt intitulé :

Diarium navale ſiſtens Obſervationes circà cauſas, curationem & prophylaxim morborum qui præſidium claſſis Regiæ Danicæ in expeditione Algerienſi afflixerunt.

ABANO. (Pierre d') Voyez APONO.

ABARIS, Prêtre d'Apollon l'Hyperboréen, fut conſidéré pour la diverſité de ſes talens, & en particulier, pour les grandes connoiſſances qu'il avoit de la Médecine. Né parmi les Scythes, nation barbare qui ne ſe diſtinguoit que par la férocité, il s'éleva au deſſus d'eux par ſa ſageſſe & ſes vertus. Habile à prédire les tempêtes & les tremblemens de terre, il courut le monde en rendant des oracles ; il ſe fit même un nom par les Taliſmans de ſon invention, à qui il attribuoit la propriété de préſerver les hommes de pluſieurs maladies & ſpécialement de la peſte. *Platon* le regardoit comme un grand maître dans l'art des incantations ; ſuivant d'autres Auteurs, les Troyens acheterent de lui le *Palladium* qu'il avoit compoſé d'os humains. C'eſt pour cette raiſon qu'on place *Abaris* avant la guerre de Troye ; mais certains Ecrivains le renvoient avec plus de vraiſemblance au tems de *Pythagore*, & ſe conforment au ſentiment de ceux qui diſent que les Hyperboréens lui donnerent la commiſſion d'aller de leur part à Athenes, vers l'an 564 avant J. C.

On ſait le peu de fonds qu'on doit faire ſur ces ſortes d'hiſtoires ; auſſi eſt-il

bien apparent que tout ce qu'on raconte d'*Abaris* eſt fabuleux, & que le ſeul mérite de cet homme fut peut-être d'avoir ſu ſe faire conſidérer par des pratiques ſuperſtitieuſes. Cela étant, on s'étonnera de voir dans ce Dictionnaire le nom d'un perſonnage qui n'eut aſſurément que de minces connoiſſances en Médecine, malgré le témoignage de l'antiquité qui lui en a attribué de fort étendues. Mais je dois prévenir le Lecteur pour ne plus le répéter, que le Paganiſme a accordé le titre de Médecin à tous ceux qui ſe ſont mêlés de l'art de prévenir ou de guérir les maladies, quelques moyens qu'ils euſſent employés pour cela. On remarque même que plus ces moyens étoient ſuperſtitieux, plus ils attiroient de vogue à ceux qui en conſeilloient l'uſage.

ABASCANTE exerça la Médecine à Lyon, vers le commencement du deuxieme ſiecle. Il paroît qu'il ſe rendit célebre dans ſa profeſſion, puiſque *Galien*, qui fleurit pluſieurs années après lui & dans des lieux aſſez éloignés de Lyon, a eu connoiſſance de ſa perſonne & de ſes écrits. Il témoigne même en faire quelque eſtime, car il lui donne rang entre les Médecins, dont il avoue avoir profité. On ne connoît point aujourd'hui les ouvrages d'*Abaſcante*; mais on a pluſieurs raiſons de croire qu'il les a écrits en Grec, langue qui étoit fort commune à Lyon lorſqu'il y demeuroit.

ABATIA (Bernard) vécut vers la fin du XVI ſiecle & jouit de la réputation d'être également bon Médecin, ſavant Juriſconſulte & profond Mathématicien. Il quitta Toulouſe, ſa ville natale, pour ſe rendre à Paris où il enſeigna le Droit, les Mathématiques & les langues ſavantes; il compoſa même pluſieurs traités dont ſes contemporains parlent avec éloge, mais je doute qu'il y en ait parmi eux qui ſoient du reſſort de la Médecine.

ABBADIE (Vincent) naquit le 26 Mai 1737, à Pujo dans le comté de Bigorre. Après l'étude de la Philoſophie, il ſe livra à ſon goût pour la Chirurgie dont il prit les premieres connoiſſances dans les Hôpitaux de Bayonne. Il les fréquenta pendant pluſieurs années, au bout deſquelles il ſe fit examiner ſur ſon art, à l'effet d'obtenir des Lettres qui conſtataſſent ſa capacité & lui permiſſent de s'embarquer. Il réuſſit dans ſon deſſein; mais après quelque tems d'abſence, il ſe rendit à Paris pour y ſuivre les cours des Profeſſeurs des écoles de Chirurgie, & profiter de tant d'autres moyens de s'inſtruire dans cette Capitale. Admis au nombre des Eleves de l'Hôpital-général, il ſe mit en état de concourir pour y gagner la maîtriſe. De huit concurrens qui furent examinés publiquement en 1763, il n'y en eut que trois qui furent jugés également capables de remplir les places vacantes, & il fut de ce nombre. L'égalité de mérite, prononcée par les Examinateurs, fit pencher la balance pour le plus ancien; mais l'Adminiſtration voulut, par ſa délibération, qu'*Abbadie* fit les fonctions de gagnant-maîtriſe en l'abſence du nommé, & lui confia le traitement des malades de l'Hôpital de Bicêtre, où il a continué de cultiver la Chirurgie pendant pluſieurs années. En ſor-

tant de cette maiſon, il fut choiſi pour être Chirurgien du Duc de Penthievre. En 1768, il reçut de la bienfaiſance de ce Prince un brévet de Chirurgien-général de la Marine.

Abbadie a traduit de l'Anglois en François les Eſſais de *Macbride*, qui roulent :

Sur la fermentation des mêlanges alimentaires ;
Sur la nature & les propriétés de l'air fixe ;
Sur les vertus reſpectives de différens anti-ſeptiques ;
Sur le ſcorbut ;
Sur la vertu diſſolvante de la chaux-vive.

Cette Traduction fut imprimée à Paris, en 1766, in-12.

ABBATIUS, (Balde-Ange) Médecin du XVI Siecle, qui étoit d'Eugubio, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe au Duché d'Urbin, ſe fit un nom dans la pratique de ſon art. Il eſt particulierement connu par un traité Latin ſur la Vipere. Cet ouvrage, où il parle en Naturaliſte de l'hiſtoire de cet animal, & en homme expérimenté des maladies à qui il peut être bon, fut imprimé ſous ce titre :

De admirabili Viperæ naturâ, & de mirificis ejus facultatibus liber. Urbini, 1591, *in*-4. *Noribergæ*, 1603, *in*-4. *Hagæ-Comitis*, 1660, *in*-12.

On a encore de la façon *d'Abbatius* :

Opus præclarum concertationum diſcuſſarum de rebus, verbis & ſententiis controverſis, ex omnibus ferè ſcriptoribus, libri XV. Piſauri, 1595, *in*-4.

ABDOLLATIF, Arabe, fut Médecin du grand Saladin au XII ſiecle. Il a compoſé une Hiſtoire d'Egypte, dont il avoit fait deux fois le voyage pour rendre ſa deſcription plus parfaite. Le célebre *Edouard Pocock*, Profeſſeur de la langue Hébraïque à Oxford, apporta cet ouvrage d'Orient vers la fin du XVII Siecle, & *Thomas Hunt*, Profeſſeur de la langue Arabe dans la même Ville, en a donné une édition Latine avec le texte original, ſous ce titre :

Abdollatiphi hiſtoriæ Ægypti Compendium, quod ſexaginta ab hinc annis ab Edwardo Pocockio ex linguâ Arabicâ in linguam Latinam verſum, nunc primùm utraque edidit, notiſque illuſtravit Thomas Hunt in S. T. P. linguæ Arabicæ Profeſſor. Oxonii, 1748, *in*-4. On y trouve quelques chapitres qui ont rapport à la Médecine, comme ceux où l'Auteur traite des Plantes qui croiſſent en Egypte, des animaux qui lui ſont particuliers, & des productions qui fourniſſent la nourriture à ſes habitans.

ABEILLE, (Scipion) Chirurgien de la Communauté de Saint-Côme, étoit de Riez en Provence. Ses talens lui mériterent la place de Chirurgien-Major du Régiment de Picardie, & en cette qualité il fit deux campagnes en Allemagne : mais la paix générale, conclue à Riſwick en 1697, le ramena à Paris où il mourut le 9 Décembre de la même année.

Ce Chirurgien eut un frere nommé *Gaſpar* qui fut connu dans le monde ſous le nom de l'*Abbé Abeille*. Comme il ne manquoit pas de talent pour la

Poéſie, ſes ouvrages en ce genre lui procurerent l'entrée de l'Académie Françoiſe en 1704. Cet Abbé inſpira du goût pour les vers à *Scipion* qui en fit uſage, lorſqu'il ſe mit à écrire les traités que nous avons de lui ſur l'Anatomie & la Chirurgie. Il ſe ſaiſit d'autant plus volontiers de cette occaſion de rimer, qu'en amuſant ſon Lecteur par quelques morceaux de Poéſie, il crut le diſpoſer à s'inſtruire des choſes qu'il convient à un Chirurgien de ſavoir. Voici les titres ſous leſquels les ouvrages de *Scipion Abeille* ont paru :

Nouvelle hiſtoire des os, ſelon les Anciens & les Modernes. Paris, 1685, *in*-12. Cette Hiſtoire prouve que l'Auteur étoit meilleur Poëte qu'Anatomiſte.

Le parfait Chirurgien d'Armées eſt un livre qui contient quatre traités compoſés pour les jeunes Chirurgiens employés dans les Hôpitaux. Il eſt en un ſeul volume, mais nous allons le diviſer en ſes différentes parties, pour être plus à même de faire une courte analyſe de chacune d'elles.

Traité des plaies d'arquebuſades. Paris, 1696, *in*-12. La bonté d'un ouvrage de cette eſpece conſiſte dans la juſteſſe des conſeils & des préceptes, & non pas dans un vain étalage d'érudition. Il ne falloit point autant de cet air ſcientifique que l'Auteur a affecté d'y mettre, pour prouver que les plaies d'arquebuſades ne ſont point envenimées.

Chapitre ſingulier tiré de Guidon. Paris, 1696, *in*-12. Il inſtruit les jeunes Chirurgiens ſur la maniere dont ils doivent étudier & pratiquer leur art ; mais, dans le fonds, ce traité n'eſt qu'un examen d'Aſpirans, qui eſt tiré des écrits de *Gui de Chauliac.* On y trouve quelques pieces en vers, parmi leſquelles on remarque celle qui indique les qualités qu'un Chirurgien doit avoir :

Qu'il ſoit grand ou petit, mais bon Chirurgien ;
Qu'il ſoit Normand, Gaſcon, Manceau, Pariſien ;
Qu'il porte le rabat ; qu'il porte la cravate ;
Qu'il marche à pas comptés, ou qu'il marche à la hâte ;
Qu'il ſoit vêtu de gris ; qu'il ſoit vêtu de noir ;
Qu'importe, à cela près, s'il ſait bien ſon devoir.
Si des rigueurs du tems il craint trop pour ſa nuque,
Qu'il quitte ſes cheveux, & prenne la perruque.
S'il aime les rubans, les diverſes couleurs ;
Qu'il en change, cela ne change point les mœurs :
Un peu d'ajuſtement ſied bien au mérite.
Sous quelque habit qu'on ſoit, l'on rêve, l'on médite.
Qu'il ſoit civil, honnête & bon Praticien,
Charitable ſur-tout, & fort homme de bien.

Le Parfait Chirurgien d'Armées. Paris, 1696, *in*-12. Il y donne une deſcription des Bandages les plus uſités ; il y traite de la Gaſtroraphie, de la Fiſtule, des Amputations, des Fractures, & en général des opérations qu'on pratique le plus ſouvent à l'armée ; mais il n'en parle qu'en peu de mots. Il y donne encore une deſcription des inſtrumens les plus néceſſaires au Chirurgien, & joint à tout cela un Traité des maladies d'Armées, pour leſquelles il propoſe une aſſez

mauvaiſe méthode curative, qu'il fait principalement conſiſter dans l'adminiſtration des remedes chauds.

L'Anatomie de la tête & de ſes parties. Paris, 1696, *in*-12. Ce n'eſt qu'un Abrégé, il eſt même ſi ſuccint, qu'on n'y trouve que la nomenclature des parties, ſans deſcription de leur ſtructure.

ABEN-EZRA, (Abraham) fameux Rabbin, étoit de Tolede. Il mourut en 1174, dans l'Iſle de Rhodes où il avoit porté la célébrité de ſon nom. La profondeur & la multitude de ſes connoiſſances lui ont mérité une ſi grande réputation parmi ceux de ſa ſecte, qu'il fut honoré du titre de *ſage*. Il le dut en partie à ſon ſavoir en Médecine; l'ouvrage, qui nous reſte de lui, prouve même qu'il en étoit digne. Voici le titre ſous lequel il a paru:

De luminaribus & diebus criticis liber. Lugduni, 1496, 1508, *in*-4. *Romæ*, 1544, *in*-4. *Francofurti*, 1614, *in*-12. Il a auſſi été imprimé à Lyon, en 1550, *in*-8, avec le traité de *Blondus* qui eſt intitulé: *De diebus criticis.*

ABENZOAR. Voyez AVENZOAR.

ABERCROMBY, (David) Médecin Ecoſſois, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages qui furent donnés au public vers la fin du XVII ſiecle.

Tuta ac efficax luis Venereæ, ſæpè abſque Mercurio & ſemper abſque ſalivatione Mercuriali, curandæ methodus. Londini, 1684, *in*-12. Il y parle de la ſalivation, comme d'un remede cruel & dangereux dans la cure des maux vénériens. Il a cependant changé d'opinion dans la ſuite; car on remarque dans le Recueil de ſes Ecrits publié à Londres, en 1687, & à Paris, en 1688, in-12, qu'il admet la ſalivation, mais il ne propoſe que le Mercure doux pour l'exciter.

De variatione & varietate pulsûs Obſervationes. Londini, 1685, *in*-12. L'Auteur établit pluſieurs eſpeces de Pouls, dont il rend ainſi raiſon. La contraction des arteres dépend de celle de leurs tuniques muſculeuſes, & comme elles reçoivent plus ou moins de fluide nerveux ſuivant la différence des circonſtances de la vie de l'homme, elles doivent agir ſur le ſang d'une maniere irréguliere.

Nova Medicinæ tùm ſpeculativæ, tùm practicæ clavis. Londini, 1685, *in*-12, avec l'ouvrage précédent. Comme les recherches, que l'on a coutume de faire pour bien connoître les propriétés des ſimples, paroiſſoient trop embarraſſantes à ce Médecin, il chercha à les rendre plus aiſées. Il s'imagina de s'en rapporter uniquement au goût, & il prétendit que ce ſens pouvoit ſeul mieux décider de la vertu des médicamens, que tous les autres expédiens qu'on emploie à cet effet. L'amer, le doux, le piquant & l'aigre, ſont les ſaveurs ſur leſquelles il veut qu'on décide de la propriété des ſimples. Mais il trouva peu de partiſans de ſon ſyſtême. Ses contemporains, qui le regarderent comme le fruit de ſon imagination, ne ſe mirent point en peine de le combattre par leurs raiſons. Ils s'en tinrent à l'expérience & à l'analyſe, qui leur parurent des moyens plus ſûrs pour reconnoître les vertus des médicamens. Ne s'attachât-on même qu'à l'expérience; elle a ſouvent fait voir que certaines pro-

ductions de la nature ont des propriétés qu'on n'auroit jamais ſoupçonnées par le goût.

Fur Academicus, ſivè, Satyra de inſignioribus inter eruditos furtis. Amſtelodami, 1689, *in*-12.

ABHOMERON-ABEN-ZOAR. Voyez AVENZOAR.

ABI-OSBAIA, Hiſtorien Arabe qui a vécu au plutôt dans l'onzieme ſiecle, s'eſt attaché à recueillir la vie de plus de trois cens Médecins, ſoit de ſa nation, ſoit Syriens, Perſans, ou Egyptiens. Son ſtile eſt dans le goût des Arabes. L'Auteur voltige d'objet en objet; le ſeul enthouſiaſme, dont il eſt épris, eſt capable de le fixer. Mais l'amour du merveilleux ne l'arrête que pour l'éblouir, & lui faire débiter les opinions les plus ridicules & les plus fabuleuſes. Le Docteur *Freind*, qui a profité de ce qu'il y a de mieux dans la traduction que *Pocock* a donnée de cette hiſtoire, ne l'a pas trouvé d'un grand ſecours pour celle qu'il a publiée lui-même. Il dit qu'*Abi-Osbaia* s'eſt principalement attaché à vanter la munificence des Califes envers les Médecins, dont il parle dans ſon ouvrage. Les honneurs, dont ces Princes ont comblé ceux qui étoient à leur ſervice, les penſions conſidérables qu'ils leur ont accordées, ſont des ſujets ſur leſquels cet Auteur aime toujours à s'étendre. On trouve cependant quelques traits aſſez remarquables dans ſon Hiſtoire. Il y fait mention de ſept Médecins d'Alexandrie qui avoient partagé entre eux les écrits de *Galien* & s'étoient chargés de les expliquer à leurs Diſciples. Il cite en particulier un Médecin chrétien, nommé *Elkenani*, qui enſeigna publiquement dans la même Ville, & qui ſe fit Muſulman à la ſollicitation du Calife Abd'il Aziz. Il ajoute que les Ecoles d'Alexandrie furent enſuite transférées à Antioche & à Harran, & que delà il ſortit un grand nombre d'Eleves plus ou moins ſavans, qui porterent le goût de l'étude de la Médecine dans les autres Provinces de l'Empire Arabe. Il parle encore du Calife Almamon qui, ſur la foi d'un ſonge, chargea *Honain* de traduire tous les ouvrages d'*Ariſtote*, & récompenſa le travail de ce Médecin d'un poids d'or égal à celui de chacun des volumes Grecs qu'il avoit mis en Arabe. Il nomme enſuite quarante-ſix perſonnes à qui le même Calife donna la commiſſion de traduire les écrits des Médecins Grecs : mais c'eſt un vrai dommage qu'entre tant d'Auteurs, dont *Abi-Osbaia* a fait mention dans ſon Hiſtoire, il en ſoit ſi peu que nous connoiſſions par leurs ouvrages. Si l'on excepte *Meſué*, *Rhazes* & *Avicenne*, on peut dire qu'il n'en eſt aucun, dont les écrits ſoient parvenus juſqu'à nous.

Jean-Jacques Reiske, Recteur du College de Wolfembuttel vers la fin du dernier ſiecle, faiſoit beaucoup de cas du Recueil d'*Abi-Osbaia*. Comme il étoit ſavant dans les langues Orientales, il pouvoit en juger par lui-même, & c'eſt d'après la lecture qu'il en avoit faite, qu'il a aſſuré que cet ouvrage contient non-ſeulement beaucoup de traits hiſtoriques ſur les Médecins Arabes, mais encore pluſieurs remarques intéreſſantes ſur leur pratique.

ABIOSI (Jean) de Bagnolo ou Bagnuola, petite Ville près de Naples, enſeigna la Médecine & les Mathématiques vers la fin du XV ſiecle. Il compoſa pluſieurs Ouvrages qui furent aſſez eſtimés de ſon tems, & parmi eux, on remarque un Dialogue ſur l'Aſtrologie judiciaire, qu'il a dédié à Alphonſe II, Roi de Naples, dont on met la mort en 1495. Cette Science frivole, qui n'eſt bannie de chez les Grands que depuis un ſiecle, répugne tellement à la raiſon éclairée par la Foi, que la Cour de Rome s'eſt empreſſée à condamner le Dialogue d'*Abioſi*, comme un Ouvrage ſuperſtitieux.

ABOLI-ABISCENNE. Voyez AVICENNE.

ABOULHELM, Mathématicien natif de Murcie en Eſpagne, s'établit à Damas où il exerça la Médecine avec aſſez de réputation. Mais comme le profit qui lui en revint, ne fut pas capable de ſatisfaire ſon avidité pour les richeſſes, il abandonna l'étude des Sciences, pour entreprendre le commerce des drogues qui lui réuſſit mieux. Animé par les appas du gain, qui furent toujours très-piquans pour la Nation Arabe, il ne ſongea plus à la Médecine, ni aux Mathématiques, qui lui avoient fait tant d'honneur.

ABOUL-MIAMEN-MOSTHAFA, Médecin célebre parmi les Arabes, a donné des Notes & des Eclairciſſemens ſur un Livre intitulé : *Eſcharat val nadhair*, dont l'objet eſt d'indiquer les ſignes qu'on peut tirer de la phiſionomie de l'homme, relativement à la ſanté & à la maladie. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 1015, de Salut 1606.

ABOU-MAHER-MOUSSA-BEN-JASSER, Maître d'*Aliben-Abbas*, a compoſé un Cours de Médecine ſous le titre de *Maleki*. Les Orientaux en ont fait long-tems beaucoup de cas ; ils n'ont même ceſſé de le regarder comme le premier Livre en ce genre, que lorſque le *Canon* d'*Avicenne* a paru.

ABOU-SAHAL, Médecin qui vécut au commencement du XI ſiecle, fut ſurnommé *Al-maſſihi*, c'eſt-à-dire, le Chrétien. Il enſeigna la Médecine à *Avicenne*, & compoſa un Ouvrage ſous le titre de *Miat*, nom qui ſignifie *Centiloquium*, les cent traités.

ABOU-SALEM, de Malatie ou Mélitéenne en Armenie, Médecin Chrétien de la Secte des Jacobites, prit le ſurnom de *Ben-caraba*. Il s'attacha à Aladin le Selgiucide, Sultan d'Iconie ; mais ayant perdu les bonnes graces de ce Prince, le chagrin le jetta dans un tel déſeſpoir, qu'il s'empoiſonna vers l'an 1236.

ABRAHAM, célebre Patriarche & Pere des Croyans, naquit à Ur dans la Chaldée, l'an 1996 avant Jeſus-Chriſt, & mourut âgé de 175. Il fut enterré dans la Caverne d'Ephron auprès de Sara, ſa femme.

Le nom de ce vénérable vieillard paroîtra déplacé dans un Dictionnaire de Médecine ; mais la raiſon pour laquelle il a dû y entrer, c'eſt qu'on pré-

tend que ce Patriarche a eu assez de connoissances de l'Art de guérir, pour exciter la curiosité des Egyptiens & les engager à s'en instruire. On ne trouve cependant rien dans l'Ecriture Sainte qui puisse servir de fondement à cette opinion ; & plusieurs Savans croient qu'elle n'est appuyée que sur une ancienne tradition des Mages Perses qui ont confondu *Abraham* avec *Zoroastre*, le Fondateur de leur Religion & de leur Philosophie, ainsi que de la Philosophie & de la Religion des Chaldéens. Mais si l'on veut s'en rapporter à l'Historien *Flave Joseph*, on fera honneur à *Abraham* de l'introduction des Sciences en Egypte. Tout le monde sait que la famine obligea ce Patriarche de s'y rendre avec Sara. L'Ecrivain Juif ajoute que Pharaon lui permit de conférer avec les Savans de son Royaume, que ceux-ci conçurent de lui la plus haute estime, & qu'ils en apprirent l'Arithmétique & l'Astrologie qui leur étoient inconnues. *Joseph* ajoute même que c'est par le moyen d'*Abraham*, que ces Sciences ont passé des Chaldéens aux Egyptiens & de ceux-ci aux Grecs.

Si cette opinion de *Flave Joseph* est bien fondée, on peut en inférer qu'*Abraham* n'aura point manqué de communiquer aux Egyptiens ce qu'il savoit de la Médecine. Car il est tout probable, que leur ayant enseigné des Sciences utiles à l'Arpentage & à l'Agriculture, il n'aura pas négligé de les instruire encore de l'Art le plus nécessaire à la conservation de la vie : Art qui remonte jusqu'aux premiers hommes, mais qui fit plus de progrès chez les descendans de *Sem*, & passa jusqu'à *Abraham* par une tradition non interrompue.

ABRAHAM DE BAULME, Docteur en Médecine qui vécut dans le XVI siecle, étoit de Lecci dans le Royaume de Naples. La Langue dans laquelle il a écrit, ne laisse point de doute sur sa nation : des Ouvrages composés en Hébreu ne peuvent partir que d'un Juif. On a de lui une Grammaire qui a été mise en Latin, mais qui n'est pas fort estimée ; on a encore une Traduction du Livre des plantes de *Galien*.

ABRENETHÉE (André) étudia la Médecine à Montpellier, où il fut reçu au Doctorat en 1611. Six ans après, il se présenta au concours de la Chaire vacante par la mort de *Jean Varandal* ; mais il ne paroît pas qu'il l'obtint, car *Astruc* n'en fait aucune mention dans ses *Mémoires*. Tout ce qu'on connoît d'*Abrenethée*, se réduit aux deux Recueils suivans : *Laurea Apollinaris. Monspelii*, 1611, *in*-8. Ce sont les Theses qu'il soutint pour ses degrés. *Quæstiones Medicæ Cathedralitiæ. Ibidem*, 1617, *in*-8. Ce sont les questions du concours.

ABREU (Alexis) d'Alcaçovas dans la Province d'Alentejo en Portugal, fut un des plus savans Médecins de ce Royaume à la fin du XVI siecle & au commencement du suivant. Dom Alphonse Hurtado de Mendoça, Viceroi d'Angola en Afrique, l'estima assez pour l'attirer auprès de lui en qualité de Médecin. Mais *Abreu* surpassa les espérances que le Viceroi avoit fondées sur son mérite, car il le servit également comme Médecin & comme homme de guerre. Il joignit même la pratique de la Chirurgie à celle de la Médecine,

& ſe diſtingua tellement par ſon habileté dans l'une & l'autre profeſſion, qu'il parvint à la plus haute réputation dans tout le Royaume d'Angola. L'eſtime de Dom Alphonſe, qui l'honoroit de toute ſa confiance, correſpondit à celle du public. *Abreu* étoit aimé & reſpecté en Afrique ; mais l'amour de la Patrie fut plus fort que toutes les raiſons qui l'attachoient à ce pays. Il y étoit depuis neuf ans, lorſque l'ennui de vivre ſi loin du Portugal, le rappella à Lisbonne en 1606. Le Roi le nomma ſon Médecin peu de tems après ſon retour dans cette Capitale où il publia, en 1622, un Traité *de ſeptem infirmitatibus*, ou des maladies les plus communes aux gens de Cour.

ABSYRTUS, Médecin natif de Pruſa ou Burſa, Place de la Natolie au pied du Mont Olympe, fut en réputation vers 330. Nous avons de lui quelques fragmens *de Re Ruſtica* qui ſont diſperſés en différentes éditions, & pluſieurs chapitres *de Mulo-Medicina*, qu'on trouve dans les Auteurs qui ont Traité de la Vétérinaire ou de la Médecine des bêtes. La plupart des Ouvrages écrits anciennement ſur cette matiere, ſont en Grec. On en a fait le Recueil qui fut imprimé à Bale, en 1537, in-4. Mais *Ruel* en avoit déja donné une Traduction Latine à Paris, en 1530, in-8. L'étude de la Vétérinaire occupe aujourd'hui quantité de Savans. On a ſenti combien les progrès de l'Agriculture ſont dépendans de la conſervation des bêtes qui ſont partie de la richeſſe des Cultivateurs.

ABU-BAHAR-IBNU-CHALSON, Philoſophe, Médecin, Aſtrologue & Poëte, étoit de Grénade. Il mourut dans cette Ville, l'an de ſalut 1424.

ABUBETER-RHAZES. Voyez RHAZES.

ABULFARAGE ou HACIM-ABULFARAGHI, (Gregoire) Médecin natif de Malaſia près de l'Euphrate, vécut dans le XIII ſiecle. On a de lui une Hiſtoire univerſelle, depuis la création du monde juſqu'à ſon tems, qui eſt fort eſtimée des Orientaux. Elle contient pluſieurs particularités ſur l'état de la Médecine chez les Arabes ; mais la partie la plus excellente de cet Ouvrage, eſt celle qui concerne les guerres des Sarraſins, les Mogols, les conquêtes de Genghiſ-kan ſur cette derniere nation & les Tartares. *Pocock*, célebre Profeſſeur d'Oxford & Chanoine de l'Egliſe de Chriſt de la même Ville, a traduit cette Hiſtoire de l'Arabe en Latin & l'a fait imprimer en 1663. *Abulfarage* a encore compoſé d'autres Ouvrages, parmi leſquels il y en a quelques-uns touchant la Théologie. Cela ne doit point ſurprendre, car cet Auteur étoit Chrétien ; on dit même qu'il parvint au Siege Epiſcopal d'Alep, & qu'il remplit les fonctions de ſon état juſqu'à ſa mort arrivée en 1286, à l'âge de 60 ans. C'eſt en partie ſur ce fondement que *Pocock* s'appuie, pour réfuter ceux qui ont prétendu qu'*Abulfarage* avoit abjuré le Chriſtianiſme.

ABULHUSEN-IBNU-TELMID naquit à Bagdad où ſon pere étoit à la tête du Clergé des Jacobites Chrétiens. Plein d'ardeur pour l'étude, il s'appliqua avec tant de ſuccès à celle de la Médecine, qu'il ſe rendit très-habile dans la Pratique. L'attention avec laquelle il obſerva le cours des maladies, le mit en état de compoſer un Ouvrage intitulé : *Elmalihi*, c'eſt-à-dire, la vraie réalité. Il y traite de la plupart des maux qui attaquent le corps humain ; il le fait même avec aſſez d'ordre, car les chapitres ſont diſtribués de façon, que des maladies de la tête, ils deſcendent à celles de la poitrine & du bas-ventre, & finiſſent par les extrêmités. L'Auteur préſenta ſon Ouvrage au Soudan de Bagdad, & par-là ſe fit connoître ſi avantageuſement, qu'il ne tarda pas à être nommé Médecin ordinaire de la Maiſon du Soudan. Il acquit de l'honneur dans ce poſte ; il y amaſſa même aſſez de richeſſes : mais tout autant qu'il acceptoit volontiers les préſens qui lui venoient de la part des nobles & des riches, il refuſoit avec mépris ceux que les pauvres & les ouvriers vouloient lui donner. Il n'étoit point homme, diſoit-il, à vendre ſes ſervices pour des bagatelles. Il pouſſa cependant trop loin l'eſtime qu'il faiſoit de ſa profeſſion. Sottement prévenu ſur la ſoumiſſion des malades aux ordres du Médecin, il ſe conduiſit avec un tel deſpotiſme, que s'il arrivoit à quelqu'un de ne pas ſuivre aveuglement ſes conſeils, il ceſſoit de le viſiter, fut-ce le Soudan même. *Abulhuſen* mourut l'an de Notre-Seigneur 994.

ABUL-MANET-BEN-ABUNASSAR, BEN-HAFFADH-ISRAELI-HARUKI, Apothicaire du Caire, connu plus communément ſous le nom de *Cohen-Attar*, vécut vers l'an de l'Hégire 529, de Salut 1134. Il a écrit *Menhag al Dokian à Dokan*, c'eſt-à-dire, *Pratique de Pharmacie*, dans laquelle il indique la maniere de préparer les potions, les bols, les confections, les ſyrops, &c.

ACACIA. Voyez AKAKIA.

ACADÉMIES. On a donné ce nom aux Sociétés établies pour travailler à l'avancement des Arts & des Sciences. Cet établiſſement date de loin : car dans les tems les plus reculés, on a ſenti que les connoiſſances humaines ne feroient que des progrès fort lents, ſi l'émulation n'amenoit après ſoi ce redoublement d'ardeur, ſi capable d'engager les Amateurs des Sciences à ſe ſurpaſſer l'un l'autre. Le moyen qu'on a trouvé le plus ſûr pour obtenir cet heureux effet, fut d'établir des Compagnies dont les Membres n'auroient d'autre objet que la perfection des Sciences & des Arts. Comme le plan de ce Dictionnaire ne demande point toute l'étendue qu'on pourroit donner à cet Article, je ne dirai rien de l'origine des Sociétés littéraires de l'antiquité, à qui l'Académie d'Alexandrie, inſtituée par Ptolomée Soter, Roi d'Egypte, a ſervi de modele. Je ne m'arrêterai point non plus à ce que firent les Grecs & les Romains, dans la vue d'exciter l'émulation parmi

les beaux-esprits ; je passerai même sous silence les Assemblées de Savans qui étoient si considérées à Rome dès la fin de la République, ainsi que tant d'autres, qui, dans la suite des tems, n'eurent point toujours la Médecine pour objet. Je me borne à l'établissement des Académies qui ont directement contribué aux progrès de cette Science, en multipliant les connoissances qui ont quelque rapport avec elle.

Les Fondateurs de ces Académies ont voulu que des hommes, déja connus par leurs talens, s'assemblassent pour ne s'occuper que de l'avancement des Arts & des Sciences qui leur avoient été donnés pour objet. C'est en général le plan le plus avantageux qu'on pouvoit suivre ; mais on s'en est écarté dans quelques pays. Au lieu de ces Assemblées, on a établi une simple union de correspondance entre les Membres épars de certaines Sociétés, afin que réunissant leurs vues & leurs travaux, ils retranchassent quelque chose de la lenteur avec laquelle les Sciences marchent vers leur perfection. La Physique & les différentes parties de la Médecine entrent non-seulement dans le plan d'étude de ces Académies, mais elles reçoivent annuellement quelques degrés de lumiere par les Mémoires dont ces Compagnies publient le Recueil.

C'est à l'Italie qu'on doit l'Idée des Corps Littéraires qui ont en vue l'avancement de la Physique & de la Médecine ; il y en avoit d'autres établis depuis long-tems dans cette patrie des Beaux-Arts, mais ils n'avoient qu'eux seuls pour objet. La premiere Académie qui conçut le dessein de travailler à des choses plus utiles, fut celle de *Lyncei*, que le Prince *Cæsius* institua en 1603. Elle poussa assez loin ses recherches sur l'Histoire naturelle, & en particulier elle s'appliqua si bien à connoître tout ce qui a rapport aux Minéraux & aux Plantes, qu'elle répandit beaucoup de lumieres sur la nature & les usages de ces précieuses productions. *Galilée*, *Fabio Columna*, *Jean Fabr*, *François Stellutus* & *Jean-Baptiste Porta* méritent le premier rang parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à cette Académie.

Un autre établissement, à qui la Médecine à de plus grandes obligations, c'est la Société Royale d'Angleterre. Elle prit naissance à Oxford vers l'an 1645, par les soins de *Théodore Haake*, Allemand de nation. En 1648 on divisa cette Société en deux classes, dont l'une subsista à Oxford & l'autre fut transportée à Londres ; mais cet arrangement cessa en 1660, lorsque Charles II les réunit dans sa Capitale & les y fixa par de grands privileges. Cette Compagnie fit voir qu'elle en étoit digne ; elle redoubla même tellement de zele pour convaincre le public qu'elle méritoit les bienfaits du Roi, son protecteur, que dès le mois de Mars 1665, elle rendit compte de ses travaux Académiques dans des Mémoires écrits en Anglois, sous le titre de Transactions Philosophiques. Ces Mémoires ont continué de paroître en la même Langue ; mais comme on ne tarda point à sentir qu'ils étoient inutiles à ceux qui ne savoient pas l'Anglois, on s'appliqua à les faire connoître aux étrangers par une Version Latine. Elle fut imprimée à Londres par les soins d'*Oldenbourg*, Secrétaire de la Société Royale, qui donna en trois volumes *in-quarto*, ce qui avoit été publié en Anglois pendant le cours des premieres

années. Cette Traduction fut encore imprimée à Leipsic, en 1675, & depuis à Amsterdam, en 1681 ; mais la derniere Edition est préférable aux autres, tant pour le nombre que pour l'étendue des matieres dont on l'a enrichie.

Toute avantageuse que fut cette Version Latine aux progrès des Sciences ; toute honorable qu'elle fut encore à la Société de Londres, elle déplut à plusieurs de ses Membres qui eurent assez de crédit pour arrêter la continuation de ce travail. A sa place, on donna un Abrégé des Transactions, écrit en Anglois comme l'original, dans lequel les matieres sont traitées avec beaucoup d'ordre & d'une maniere fort détaillée. Le premier, qui fut publié par *Lowthrop*, comprend le précis essentiel des choses depuis 1665 jusqu'en 1700 ; *Jones* & *Motté* l'ont poussé depuis cette derniere année jusqu'en 1720. L'Abrégé de *Rayd* & de *Gray* s'étend depuis 1720 jusqu'en 1732. *Eames* & *Martin* ont continué cet Ouvrage ; mais celui que *Baddam* mit au jour en 1745, comprend en dix volumes *in-octavo*, tout ce que les Transactions présentent de plus intéressant jusqu'à cette époque. Ces Abrégés ne peuvent manquer de plaire à ceux qui ne veulent pas faire la dépense d'acquérir les nombreux volumes que la Société de Londres a publiés ; mais ils ne sont point sans défauts. Il y a long-tems qu'on a remarqué que les Rédacteurs avoient omis de belles choses qui méritoient assurément d'y trouver place ; & l'on voit, avec regret, que les figures, sur-tout celles qui concernent l'Anatomie, sont pour la plupart mal rendues.

Les François aimoient trop les Sciences, pour ne pas souffrir de se voir privés d'un Ouvrage aussi important que les Transactions Philosophiques. Ils en souhaitoient une Version en leur Langue, lorsque *Bremond* travailla pour eux, & leur communiqua une partie de ces utiles découvertes qui enrichissoient l'Angleterre. Sa Traduction ne va point au delà de trois années : *Bremond* mourut, & son travail ne fut point continué.

C'est à l'an 1652 qu'on rapporte l'établissement de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature. *Jean-Laurent Bausch*, Médecin natif de Schweinfurt, en donna l'idée & mérita d'en être le premier Président sous le nom de *Jason*. La protection que les Empereurs accorderent à cette Compagnie, devoit, semble-t-il, l'encourager à se montrer digne d'un aussi précieux avantage. Cependant elle languit long-tems, & parvint si lentement au degré de consistence qui pouvoit la rendre utile au public, que le premier volume de ses Mémoires ne fut publié qu'en 1670, par les soins de *Jean-Michel Fehr*, son deuxieme Président. Ces deux mots : *Nunquam otiosus*, sont la devise que l'Académie a prise ; elle est de l'invention de *Garmann*.

Cette Société est trop libre pour être sans défauts. Ses Membres, repandus dans toute l'Allemagne & même en d'autres pays, ne sont soumis à aucune Loi pour régler leurs travaux, ni excités par aucune récompense pour s'appliquer sérieusement à la recherche de la vérité. Ses Présidens, qui furent tous des Médecins fort occupés de la pratique de leur Art, ont manqué pour la plupart du tems nécessaire, pour se donner tous les soins que demande la direction de cette Académie. D'ailleurs, comme ils n'ont jamais

eu assez d'ascendant sur la multitude, pour l'engager à suivre leurs conseils, & que l'autorité leur a toujours manqué pour donner des ordres, chacun des Membres de cette Société est demeuré le maître de travailler ses Mémoires, tout ainsi qu'il lui a plu. Les uns se sont moins occupés à faire des découvertes au moyen des expériences qui peuvent y conduire, qu'à répéter celles qui avoient été faites par d'autres ; & en publiant des extraits d'Ouvrages que tout le monde connoît, ils n'ont écrit que ce qui avoit été dit, au lieu de s'appliquer à la recherche des choses qu'on ignoroit encore. Les autres ont donné dans de plus grands écarts. Les expériences faites à la légere, la démangeaison d'annoncer des cures qui leur faisoient honneur, la description des monstres & de toutes ces choses qui plaisent à certains esprits par leur rareté, ont été, ou les motifs, ou la matiere de leurs Mémoires. Ces Mémoires ont même été quelquefois plus étrangement défigurés encore par les traits fabuleux, qu'on a présentés au public sous l'écorce de la vraisemblance. Les Directeurs de cette Académie n'ont pu manquer de s'appercevoir de ces défauts ; mais parce qu'ils ne se sont point donné la peine de faire un triage des pieces qui pouvoient voir le jour, & qu'ils n'ont pas toujours supprimé celles qui ne méritoient pas d'y paroître, la réputation de leur Corps ne s'est point également bien soutenue dans tous les tems. On doit cependant tenir compte à cette Académie de quantité d'Observations importantes & de Mémoires intéressans qui enrichissent ses Ephémérides. Tous les Médecins Allemands n'ont point commis les fautes que l'on vient de censurer ; & si tous les Membres de cette Société littéraire n'ont point été des *Wepfer*, des *Hoffmann*, des *Heister*, des *Lochner*, des *Tralles*, il y en a un grand nombre qui peuvent figurer à côté de ces Hommes célebres.

L'Académie *del Cimento* fut établie à Florence en 1657, sous le regne de Ferdinand II, Grand Duc de Toscane. Ce Prince n'épargna rien pour la mettre en activité. Il fit les fraix des expériences physiques que les Membres de la nouvelle Académie trouverent bon d'exécuter ; & comme ceux-ci profiterent de ses avances avec toute l'ardeur qu'inspire l'émulation, ils publierent, en 1667, un Ouvrage qui contient le résultat de leurs travaux, sous le titre de *Saggi di naturali esperienze della Academia del Cimento*. C'est le seul Recueil que cette Académie ait mis au jour. Une langueur toujours fatale aux progrès des Sciences s'empara tellement des esprits ; après cette premiere production, que la Compagnie perdit enfin l'activité dont elle avoit besoin pour se soutenir avec honneur.

L'ordre chronologique nous conduit à la fondation de l'Académie des Sciences de Paris. Dès le tems du Pere *Mersenne*, Religieux Minime, mort le premier de Septembre 1648, il se tenoit déja des assemblées de Savans dans cette Capitale, mais l'autorité Royale n'y avoit aucune part. Ce ne fut qu'en 1666, que Colbert obtint de Louis XIV l'établissement d'une Académie sur le modele de celle de Londres. Ce Prince, qui aimoit à soutenir l'émulation de ses sujets, fit bientôt éclater sa magnificence dans le superbe Observatoire qui fut construit pour l'usage des Astronomes, & dans un grand Laboratoire qu'on destina aux Opérations Chymiques. Comme la Compagnie s'empressa de

correſpondre aux intentions bienfaiſantes du Fondateur, le Roi, pour lui donner des marques de ſon affection, ordonna, en 1699, à l'Abbé *Bignon*, de dreſſer un réglement qui aſſura à jamais l'exiſtence de cette Société de Savans. C'eſt de ce réglement que date le renouvellement de l'Académie; & parmi les différens Articles que l'Abbé *Bignon* y fit entrer, on remarque des penſions établies pour animer l'émulation, & un nouvel arrangement quant au nombre & à la qualité des Membres qui ſont diviſés en quatre claſſes. Les Honoraires doivent tous être regnicoles; les Penſionnaires ſont obligés de réſider à Paris, ainſi que leurs Eleves; parmi les Aſſociés, on donne place à huit étrangers. Les Officiers de l'Académie ſont, un Préſident qui eſt nommé tous les ans par le Roi, un Secretaire & un Tréſorier qui ſont perpétuels. Les Académiciens s'aſſemblent deux fois la ſemaine, le Mercredi & le Samedi. Ils tiennent leurs conférences dans une Salle du vieux Louvre. Il y a deux aſſemblées publiques, la premiere après la S. Martin, la ſeconde après le Dimanche de la *Quaſimodo*. Comme le Roi a voulu que les belles-lettres fuſſent exclues des délibérations de l'Académie, puiſqu'il avoit pourvu à cet objet par l'inſtitution de celle des Inſcriptions, le but unique du Corps, dont nous parlons, eſt de perfectionner la Phyſique, les Mathématiques, la Géométrie, la Médecine, la Chymie, l'Anatomie, la Chirurgie & la Botanique. Mais pour y parvenir plus efficacement, on diſtribua entre les Académiciens réſidens à Paris les différentes parties auxquelles ils doivent particulierement s'appliquer. La Géométrie, l'Aſtronomie, la Méchanique, l'Anatomie, la Chymie, la Botanique, ont chacune trois Penſionnaires, deux Aſſociés ordinaires & un Adjoint. Les expériences ſe font en pleine Aſſemblée, & le Roi a borné à la ſeule Académie le droit de juger de l'utilité des machines & inventions nouvelles. En un mot, ce Réglement n'a rien oublié de tout ce qui peut contribuer aux progrès des Sciences, ſoutenir l'émulation des Savans, & perpétuer l'honneur de cette illuſtre Compagnie. Le volume d'Hiſtoires & de Mémoires qu'elle donne chaque année, lui aſſure l'immortalité; les connoiſſeurs feront toujours la plus grande eſtime de cet Ouvrage. Il eſt délicat & ſolide, agréable & utile, mais embelli de tous les ornemens qui peuvent convenir au ſujet qu'il a à traiter.

Les travaux de l'Académie des Sciences n'ont jamais été mieux dirigés & par conſéquent auſſi utiles, que depuis le renouvellement en 1699; cependant *Du Hamel* a jugé ſi favorablement de ceux qui ſont antérieurs à cette époque, qu'il n'a pas craint de les mettre ſous les yeux de toute l'Europe. Il a écrit l'Hiſtoire du Corps dont il étoit Secretaire, & l'a publiée en 1698. Quant aux Mémoires, il n'en dit rien; car ils n'ont commencé à paroître que pendant le cours de l'année ſuivante, mais ils ont été continués juſqu'à préſent par les ſoins de MM. *Fontenelle*, *Mairan* & *Grandjean de Fouchi*, ſucceſſivement Secretaires perpétuels de l'Académie.

Deux Sociétés de Savans illuſtrerent enſuite l'Italie & prirent l'Hiſtoire Naturelle pour ſujet de leurs études. L'une, ſous le titre d'*Academia Philexotica naturæ*

naturæ & artis, donna ſes Mémoires à Breſce en 1686 ; l'autre, ſous celui d'*Academia Phyſicocritica*, fut établie à Sienne en 1691.

Le ton avantageux, que le Réglement de 1699 avoit donné à l'Académie de Paris, excita l'émulation des autres Villes du Royaume. La premiere, qui ſe diſtingua à cet égard, fut celle de Lyon. Quelques-uns de ſes Citoyens établirent, en 1700, une Société littéraire ſous le nom d'Académie des Sciences & Belles-Lettres, qui fut autoriſée, en 1724, par Lettres patentes du Roi, & confirmée par d'autres du mois de Novembre 1752. Mais comme le goût des beaux Arts avoit inſpiré à d'autres perſonnes le deſſein de les cultiver ſous l'autorité des mêmes Lettres de 1724, avec la dénomination d'Académie des beaux Arts, ces Amateurs formerent un établiſſement à part, qui fut confirmé ſous le titre de Société Royale des beaux Arts, par Lettres Patentes du premier Novembre 1750. On ne tarda point à s'appercevoir de l'inconvénient qui réſultoit de cette ſéparation, & en conſéquence ces deux Compagnies ont été réunies pour ne faire qu'un ſeul & même Corps, en vertu des nouvelles Lettres de Sa Majeſté, du mois de Juin 1758. Suivant le Réglement de cette année, vingt Académiciens, parmi les quarante ordinaires établis à Lyon, ſont claſſés pour traiter des Mathématiques, de la Phyſique & des Arts qui ont le plus de rapport avec ces Sciences. Il y en a deux pour la Géométrie, deux pour l'Aſtronomie, deux pour les Méchaniques, deux pour les autres parties des Mathématiques, autant pour l'Anatomie, deux pour la Botanique, deux pour la Chymie, deux pour les autres parties de la Phyſique, & quatre pour les Arts, tels que l'Agriculture, la Navigation, l'Architecture, les Manufactures, &c. Les vingt Académiciens qui reſtent, ne traitent, ainſi que les quatre derniers, que des matieres étrangeres à la Médecine. Mais comme cette Science entre eſſentiellement dans les vues de la Société, & que ſes Membres travaillent avec beaucoup de fruit à tout ce qui peut en avancer les progrès, on a lu pluſieurs Mémoires intéreſſans dans les Aſſemblées publiques de cette Compagnie, qui roulent uniquement ſur la Médecine.

En 1700, Fréderic I, Roi de Pruſſe, fonda à Berlin une Académie ſur le modele de celle de Paris. Il la deſtina à la culture des Sciences, comme celle-ci, mais il n'en exclut pas les Belles-Lettres, & lui donna des regles différentes. En 1711, il en fit célébrer la Dédicace avec toute la ſolemnité poſſible. Cette Académie naiſſante méritoit cet honneur, car elle avoit publié ſes premiers Mémoires dans le courant de l'année précédente. Le 23 Janvier 1744, Fréderic II lui donna un nouveau Réglement pour animer ſes exercices, qui étoient devenus languiſſans & moins utiles à l'objet de leur inſtitution ; il ne changea cependant rien aux articles eſſentiels du Réglement donné par ſon Pere à cette Compagnie. C'eſt depuis cette réforme qu'a paru le premier volume d'un Recueil qui a mérité tous les ſuffrages, ſous le titre de *Mémoires* de l'Académie Royale de Berlin.

La Ville de Montpellier, ſi célebre par ſes Ecoles de Médecine, n'avoit point encore de Société littéraire en 1705. Ce fut pendant le cours de cette année qu'on penſa à en établir une ; & comme le Roi l'autoriſa par Lettres

patentes du mois de Février 1706, elle commença ſes ſéances le 10 Décembre ſuivant. La Société Royale de Montpellier fut compoſée de trois ſortes d'Académiciens ; les Honoraires, les Aſſociés ordinaires & les Eleves. La premiere claſſe eſt de ſix perſonnes, & les deux autres, chacune de quinze. Les Honoraires ſont tous Regnicoles, & l'un d'eux eſt Préſident. Les Aſſociés ordinaires ſont tous établis à Montpellier ; trois Mathématiciens s'appliquent, ſoit à la Géométrie, ſoit à l'Aſtronomie, ſoit aux Méchaniques. Les autres ſont, trois Anatomiſtes, trois Chymiſtes, trois Botaniſtes, & trois Phyſiciens qui s'attachent aux autres parties de la Science naturelle. Un de ces quinze Aſſociés eſt Secretaire. Tel a été d'abord le plan de cette Académie ; mais le nom d'Eleve a enſuite été ſupprimé, & on lui a ſubſtitué celui d'Adjoint. Ceux qui ſont ainſi qualifiés, doivent réſider à Montpellier, & comme ils ſont diſtribués en cinq claſſes, ainſi que les Aſſociés, il s'addonnent aux mêmes Sciences que ces derniers. Ce changement n'eſt pas le ſeul qu'on ait fait dans cette Société : en 1733, le Roi l'augmenta d'une claſſe compoſée de ſix Aſſociés libres ; en 1743, d'une autre compoſée de quatre Aſſociés étrangers.

La réputation de cette Académie eſt ſolidement établie. Mais ce qui augmente l'éclat qui rend la Société de Montpellier ſupérieure à tant d'autres qui exiſtent en France, c'eſt qu'elle doit être regardée, aux termes de ſes ſtatuts, comme une extenſion & une partie de l'Académie Royale des Sciences de Paris, avec laquelle elle ne fait qu'un ſeul & même Corps. Nulle autre des Compagnies littéraires, établies dans le Royaume, ne jouit d'une telle prérogative, & en conſéquence de cette union intime, quand quelqu'un de l'Académie des Sciences ſe trouve à Montpellier, ou quelqu'un de la Société de Montpellier ſe trouve à Paris, ils ont réciproquement entrée & ſéance dans leurs Aſſemblées. Les deux Académies ſont même obligées de s'envoyer l'une à l'autre tout ce qu'elles font imprimer en leur nom. La Société de Montpellier envoie encore chaque année à l'Académie des Sciences un Mémoire que celle-ci fait imprimer à la ſuite des ceux qu'elle publie pour la même année. Mais, outre les Mémoires de cette eſpece, la Société a fait paroître en différentes occaſions des Recueils particuliers, qui forment un aſſez grand nombre de volumes, ſous le titre d'*Extraits des Régiſtres de la Société Royale des Sciences de Montpellier*. On trouve d'excellentes choſes dans ces Extraits, & l'on y remarque aſſez que l'union particuliere de l'Académie de Montpellier avec celle de Paris, entretient chez elle le feu de cette noble émulation qui donne l'activité aux Savans.

L'Inſtitut des Arts & des Sciences de Bologne reconnoît le Comte *Louis-Ferdinand Marſigli* pour ſon Fondateur. Il le dota à ſes fraix vers l'an 1712, après l'avoir réuni à l'Académie érigée en 1690 par *Euſtache Manfredi*. Cet Inſtitut embraſſe l'Hiſtoire Naturelle, l'Aſtronomie, la Chymie, les Fortifications, les Méchaniques, les Antiquités ; & quoiqu'il faſſe un Corps diſtinct de l'Univerſité, il ne laiſſe pas de lui être en quelque ſorte ſubordonné. Il poſſede un Tréſor précieux à l'uſage des Savans ; il a même une belle Imprimerie, mais, pour des raiſons particulieres, elle paroît appartenir aux Peres Dominicains. Le premier volume des Mémoires publiés par

les Membres de cette Compagnie, fut imprimé en 1731. Il contient beaucoup de Phyſique, & quelques Diſſertations Anatomiques de la façon de *Morgagni*, de *Scheuchzer*, d'*Albertini*, de *Michelotti* & de quelques autres. Le ſecond volume, qui parut en 1745, a fait ſouhaiter la publication de ceux, dont le zele des Académiciens pour les progrès des Sciences continue d'enrichir l'Europe. On ne ſe plaint que de la lenteur avec laquelle ils paroiſſent.

Depuis 1715, l'Académie de Bordeaux diſtribue tous les ans des prix aux Savans qui fourniſſent les meilleurs Mémoires ſur les queſtions qu'elle propoſe. Elle n'a donné aucun Recueil de ſes propres travaux, mais elle a fait imprimer pluſieurs volumes *in-12*, qui contiennent les Diſſertations qu'elle a couronnées. Ces Ouvrages roulent principalement ſur des Syſtêmes de Phyſique & de Médecine.

Il s'étoit formé à Upſal une Société libre de Savans, qui, depuis 1720, publioit tous les trois mois un volume *in-quarto*, ſous le titre d'*Acta Litteraria Sueciæ*; on y mit le ſceau de l'autorité publique en 1725, avec la dénomination de Société Royale des Belles-Lettres & des Sciences. Il y a d'excellens Opuſcules & d'importantes Obſervations dans les Recueils que cette Académie a donnés au public depuis ſa fondation. Elle en a changé la matiere depuis quelques années; car les Mémoires intitulés, *Acta Societatis Regiæ Scientiarum Upſalienſis*, ne contiennent preſque rien qui n'ait rapport à l'Hiſtoire Naturelle.

L'ordre des tems nous fait placer ici l'Académie de Béziers qui commença ſes ſéances particulieres en 1733, avec la permiſſion du Roi & ſous la protection du Cardinal de Fleuri. Deux ans après, elle obtint de Sa Majeſté d'en faire de publiques. En 1736, elle donna un Recueil *in-quarto*, qui contient un précis de tout ce qui avoit été lu dans les unes & les autres de ces ſéances, depuis ſon inſtitution juſqu'à la fin de 1735. On y trouve des Mémoires ſur les Eaux Minérales & les Plantes.

Paſſons maintenant dans ce vaſte Empire du Nord, qui depuis long-tems attendoit un Prince capable de policer des hommes élevés dans la même ignorance, que les hordes de Tartares, leurs voiſins. Ce Prince fut le Czar Pierre I. Convaincu que c'eſt par la culture des Lettres que les nations polies ſe ſont diſtinguées des peuples barbares, & que c'eſt aux progrès que ces nations ont faits dans les Arts, que la politeſſe eſt redevable de ſes accroiſſemens, il voulut procurer ce double avantage à ſes ſujets. Parmi les grandes entrepriſes qu'il a exécutées pour chaſſer la barbarie de ſes Etats, la plus conſidérable eſt la fondation de l'Académie de Pétersbourg, qu'il compoſa, en 1725, de tout ce qu'il put raſſembler de Savans que ſes promeſſes & ſes bienfaits avoient attirés de différentes parties de l'Europe. Il donna un bâtiment ſuperbe à cette Académie pour y tenir ſes ſéances; il y fit ranger dans un Cabinet tout ce que la Phyſique fournit de plus rare & de plus curieux; il en deſtina un autre à la Collection Anatomique qu'il avoit achetée du célebre *Ruyſch*, pendant ſon ſecond voyage de Hollande en 1717; il ajouta à tout cela une Bibliotheque choiſie & nombreuſe, & donna des penſions aux Savans qu'il avoit engagés à ſe fixer dans ſon Empire. Eliſabeth Petrowna,

ſa fille, confirma l'Etabliſſement de cette Académie ; & pour qu'il ne manquât rien à ce qui pouvoit en multiplier les connoiſſances, elle fit venir de Paris une collection d'inſtrumens, machines & modeles néceſſaires à la Chirurgie à laquelle on joignit une Anatomie artificielle qui peut ſervir aux démonſtrations ſur cette matiere. M. *Morand*, qui a été chargé de faire cette précieuſe collection, a deſiré qu'elle fût vue par l'Académie Royale des Sciences, & cette Compagnie a honoré les Ouvrages & les Artiſtes de ſon approbation, par Acte du 26 Juillet 1759.

Le grand nombre de volumes que l'Académie de Pétersbourg a publiés depuis 1726, contient beaucoup de Diſſertations ſur la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, la Médecine & les Mathématiques. On y trouve quelques Mémoires Hiſtoriques : mais on ne les a fait entrer dans ce Recueil, que pour ſe conformer aux intentions du Fondateur qui a voulu que ces matieres fuſſent auſſi le ſujet des recherches de l'Académie.

La Chirurgie n'avoit encore aucune Société juridiquement établie, qui fût uniquement deſtinée à travailler à la perfection de cet Art important à l'humanité, & à publier des Mémoires qui euſſent ce but ſalutaire pour objet. Mais vers la fin de 1731, la Communauté de ſaint Come de Paris obtint de Louis XV la permiſſion de jetter les premiers fondemens de l'Académie qui fait aujourd'hui tant d'honneur à cette Capitale de la France. Elle fut confirmée par Lettres Patentes du 8 Juillet 1748, & le Roi la mit ſous la direction du Secretaire d'Etat de ſa Maiſon. Le Jeudi d'après la *Quaſimodo*, elle tient une Aſſemblée publique dans laquelle on diſtribue le prix fondé par feu M. *de la Peyronie*, premier Chirurgien de Sa Majeſté, & ceux qu'on a établis ſur les revenus de ſa Succeſſion. Cette Compagnie en eſt aujourd'hui au quatrieme volume *in-quarto* de ſes Mémoires qui ont été rédigés par MM. *Queſnay*, *Morand* & *Louis*, ſucceſſivement Secretaires de l'Académie.

L'émulation gagna la Ville de la Rochelle qui obtint, en 1732, des Lettres pour la fondation d'une Société Littéraire. Ses Membres n'ont point tardé à publier quelques Diſſertations Phyſiques.

En 1733, pluſieurs Médecins ſe ſont librement unis à Edimbourg, pour ne s'occuper que des progrès de leur Art ; & quoiqu'ils n'aient jamais été animés par la protection du Gouvernement, ils n'ont pas laiſſé de publier ſept volumes *in-douze* de leurs Obſervations que *Demours* a traduites en François, & qui ont encore paru à Amſterdam en Hollandois. Il y a dans ce Recueil quantité de pieces intéreſſantes qui roulent ſur la Médecine, la Chirurgie, l'Anatomie, l'Hiſtoire des Eaux Minérales & la Météorologie de l'Ecoſſe. Le célebre *Monroo* étoit à la tête de cette Société ; mais elle ne ſubſiſta pas long-tems après avoir changé ſon premier plan. L'époque de ſa décadence eſt le moment où elle voulut traiter, dans ſes Eſſais, de tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle.

L'Académie des Sciences de Stockholm, établie en 1739, jouit de beaux privileges accordés par le Roi. Elle s'en rend digne par ſes travaux, & publie ſes Mémoires tous les trois mois, en Langue Suédoiſe. Ils ſont remplis d'ex-

périences Phyſiques, Chymiques, Botaniques & Médicinales ; mais ils ont pour objet principal, celui de perfectionner l'Economie, la Métallurgie & l'Hydraulique.

Je m'arrête ici pour ne point entrer dans un plus long détail ſur les Académies qui contribuent aux progrés de la Médecine. Je pourrois donner une liſte plus nombreuſe des Sociétés Littéraires qui en ont avancé la marche ; je pourrois même parler de pluſieurs Compagnies autoriſées en France & ailleurs, qui ont quelques uns de leurs Membres ſpécialement chargés de faire des recherches ſur l'Anatomie, la Botanique & la Chymie : mais cette énumération me meneroit trop loin, & cet Article, pour être plus long, n'en ſeroit peut-être pas meilleur.

ACCOROMBONUS (Jérome) de Gubio ou d'Eugubio, Ville d'Italie au Duché d'Urbin, pratiqua la Médecine à Rome ſous le Pontificat de Léon X, qui fut élu le 15 Mars 1513. Il vint enſuite enſeigner cette Science à Padoue où il remplit la Chaire de Pratique vers l'an 1534. Nous avons de lui les Traités ſuivans :

De Putredine. Venetiis, 1534, *in-octavo.*

De Catarrho. Ibidem, 1536, *in-octavo. Baſileæ*, 1538, *in-octavo*, avec l'Ouvrage de *Sextus Placitus*, qui eſt intitulé : *de Medicina ex animalibus.*

De Lacte. Venetiis, 1536, *in-octavo.* C'eſt la premiere Edition de ce Livre ; il y avoit cependant bien long-tems que l'Auteur l'avoit écrit. Il parut encore à Nuremberg, en 1538, *in-quarto.* Cet Ouvrage traite de pluſieurs matieres intéreſſantes, & ſur-tout de l'utilité du petit-lait dans la cure des fievres putrides. Il y eſt auſſi parlé de la ſaignée pendant la groſſeſſe, de l'uſage du lait dans la cure de la Phthiſie, & des bons effets de celui de Chevre à la ſuite de ces fievres longues qui menacent d'épuiſement.

Felix Accorombonus, fils de *Jérome*, a auſſi été un habile Médecin. On a de lui pluſieurs Ouvrages qui rendent un témoignage avantageux de ſon goût pour les Auteurs Grecs, & de ſon application à en éclaircir les endroits les plus obſcurs. Voici les titres des meilleurs Ecrits qu'il a donnés en ce genre :

Annotationes in Librum Galeni de temperamentis. Romæ, 1590, *in-folio.*

Sententiarum difficilium Theophraſti in Libro de plantis explicatio. Romæ, 1590, *in-folio.* Tout étoit alors difficile en Botanique, par la confuſion qui regnoit juſques dans les noms des plantes. Les Méthodes adoptées par les Modernes ont heureuſement jetté un plus grand jour ſur cette Science.

ACESIAS, Médecin Grec du XXXVI ſiecle du monde, ayant entrepris de guérir un malade travaillé de la goutte, bien loin de le ſoulager, ne fit qu'augmenter ſes douleurs & rendre ſon mal incurable. C'eſt ainſi que ſe terminoient ordinairement les cures d'*Aceſias*. Il étoit ſi malheureux dans l'exercice de ſa profeſſion, qu'on diſoit en proverbe : *Aceſias s'en eſt mêlé*, lorſqu'on vouloit parler de quelqu'un qui avoit échoué dans une entrepriſe. Les Auteurs qui ont recueilli les proverbes d'*Ariſtophane*, le rapportent ainſi, & dans l'Ouvrage d'*Eraſme* de Rotterdam qui eſt intitulé : *Adagia*, ce dicton eſt exprimé par ces mots : *Aceſias medicatus eſt.*

Athénée fait mention d'un autre *Aceſias* que l'on met au nombre des Auteurs qui ont traité de la maniere de faire les Conſerves. *Fabricius* s'eſt bien gardé de le confondre avec le premier.

ACESO, fille d'*Eſculape*, à qui la Fable attribue de grandes connoiſſances en Médecine. *Daniel Leclerc*, qui regarde les deſcendans d'*Eſculape* comme une famille imaginaire, prétend que les Anciens n'ont fait paſſer *Aceſo* pour petite fille d'*Apollon*, que pour déſigner, ſous cette allégorie, les bonnes qualités de l'air, quand il eſt épuré par les rayons du Soleil. On ſait qu'il devient ainſi médicinal, & qu'il eſt plus propre à réparer les forces de ceux qui le reſpirent.

ACHILLE, Héros du ſiege de Troye, a eu la réputation, ainſi que ſon pere *Pelée*, d'entendre la Médecine. C'eſt à l'Ecole du Centaure *Chiron* qu'il avoit appris ce qu'il en ſavoit. Le métier de la guerre, qui faiſoit la principale occupation des Héros de la Grece; les traits que l'Hiſtoire rapporte ſur leur compte; les médicamens dont on dit qu'ils ſe ſervoient communément; tout cela prouve aſſez qu'ils n'ont été regardés comme Médecins, que parce qu'ils ont eu quelques connoiſſances de la Chirurgie. Mais pour nous borner à ce qui concerne *Achille*, il ſuffit de dire que ce Guerrier, en partant pour le ſiege de Troye qui fut priſe par les Grecs l'an du monde 2820, avoit porté avec lui une lance que ſon pere avoit reçue de *Chiron* en préſent. Cet inſtrument de guerre ne paroît fait que pour nuire; mais dans les mains d'*Achille*, il avoit la merveilleuſe propriété de guérir les plaies qu'il avoit faites, ainſi que *Telephe* l'éprouva heureuſement. Le fer de cette lance étoit d'Airain, & *Pauſanias* rapporte qu'on le voyoit encore de ſon tems, c'eſt-à-dire, vers la fin du ſecond ſiecle de l'Ere Chrétienne, dans un Temple de Minerve à Phaſelis, ville de Pamphilie.

Pline, qui parle de la guériſon de *Telephe* par *Achille*, avance là deſſus deux ſentimens différens. Quelques-uns, dit cet Auteur, prétendent qu'*Achille* guérit *Telephe* avec la plante nommée *Achillea*, qui eſt une eſpece de Jacobée ou de Mille-feuille; car l'une & l'autre portent le nom de ce Héros. D'autres veulent qu'il ait inventé le verd de gris, qui eſt d'un grand uſage pour les emplatres & les onguens; & ils ajoutent que c'eſt pour cela que l'on peint *Achille* raclant le verd de gris, qui eſt la rouille du cuivre, avec la pointe de ſa lance, & le faiſant tomber ſur la plaie de *Telephe*. *Homere* nous apprend encore qu'*Euripile*, ayant été bleſſé, pria *Patrocle*, ami d'*Achille*, de lui faire part des remedes qu'il avoit appris de ce Guerrier, diſciple de *Chiron* le plus juſte des Centaures. On pourroit joindre au témoignage d'*Homere*, celui des autres Poëtes qui attribuent tous à *Achille* d'avoir appris la Médecine à l'Ecole de *Chiron*.

ACHILLINI (Alexandre) étoit de Bologne, Ville d'Italie, où il naquit dans le XV ſiecle. Perſonne ne connut mieux que lui les détours de la Philoſophie Scholaſtique. La force & la fineſſe de ſes argumens le firent ad-

mirer dans les diſputes publiques, & lui mériterent le nom de grand Philoſophe, qu'il ſoutint par la ſupériorité de ſon eſprit. La Médecine ne lui fit pas moins d'honneur que la Philoſophie. Sectateur zélé des Arabes, & ſurtout d'*Averroës*, il enſeigna dans les Ecoles de Padoue & de Bologne depuis 1484 juſqu'en 1512; & comme il y attira beaucoup de jeunes gens par ſes ſavantes leçons, il contribua plus que perſonne à la célébrité, dont les Univerſités de ces deux Villes jouirent de ſon tems.

Achillini étoit ſi fortement attaché à la doctrine d'*Ariſtote*, qu'il ſe faiſoit une affaire capitale de la ſoutenir. Il écrivit contre *Pierre Pomponace*, Philoſophe natif de Mantoue, au ſujet d'un Livre que celui-ci avoit mis au jour ſur l'immortalité de l'ame. Il ne put ſouffrir que cet Auteur accuſât *Ariſtote* d'avoir douté de cette précieuſe prérogative de notre ame; il ſouffrit moins encore qu'il eût oſé fronder la Philoſophie au point d'avancer, que c'eſt par la ſeule autorité de l'Ecriture Sainte & de l'Egliſe, qu'on peut venir à bout de prouver que l'ame eſt immortelle. Il en fut de cette diſcuſſion comme de beaucoup d'autres; elle aigrit l'eſprit de ces deux Philoſophes, & après de vives diſputes, elle finit par des injures. Ce défaut étoit celui de la plupart des Gens de Lettres du ſeizieme ſiecle: heureux le nôtre! s'il étoit tout-à-fait exempt de ce reſte de barbarie.

Achillini mourut à Bologne en 1512, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Martin. *Janus Vitalis* lui compoſa cette Epitaphe.

Hoſpes Achillinum *Tumulô qui quæris in iſto*
Falleris : ille ſuo junctus Ariſtoteli
Elyſium colit; & quas rerum hîc diſcere cauſas
Vix potuit, plenis nunc videt ille oculis.
Tu modò per campos dum nobilis umbra beatos
Errat, dic longum perpetuumque vale.

Les Univerſités de Bologne & de Padoue furent ſenſiblement touchées de la perte de ce Médecin. Il méritoit leurs regrets; & ne le conſidérât-on que du côté des recherches qu'il fit ſur la ſtructure du corps humain, il doit être regardé comme un Anatomiſte ſupérieur, à certains égards, à *Carpi*, à *Sylvius*, à *Fernel*, à *Gonthier* d'Andernach, & à la plupart de ceux qui ont écrit avant *Veſale*. La démonſtration du Marteau & de l'Enclume, deux oſſelets de l'organe de l'Ouie lui fit beaucoup d'honneur, quoiqu'il ait eu la modeſtie de ne point s'approprier cette découverte. Les connoiſſances qu'il avoit ſur les veines du bras; la deſcription qu'il a donnée de la quatrieme paire des nerfs; ce qu'il a dit de la Moëlle épiniere qui ne remplit point d'un bout à l'autre le canal vertébral, mais ſe termine à la premiere vertebre lombaire; les recherches qu'il a faites ſur les inteſtins, le canal Choledoque, & différentes parties contenues ſous la voute du crane; tout cela a contribué à ſa réputation, qu'il augmenta encore par les autres bonnes choſes dont ſes Ouvrages de Philoſophie & de Médecine ſont enrichis. Voici les titres des derniers.

Corporis humani Anatomia. Venetiis, 1516, 1521, *in*-4°.

Anatomicæ Annotationes. Bononiæ, 1520, *in*-4o. *Haller* le cite comme un ouvrage différent de celui qui ſuit.

In Mundini Anatomiam Annotationes. Venetiis, 1522, *in-folio*, avec la Pratique de *Jean de Ketam.*

De ſubjecto Medicinæ cum annotationibus Pamphili Montii. Ibidem, 1568, *in-folio.* Cette Edition comprend tous les Ouvrages d'*Achillini*, mais le Recueil de ceux qui regardent la Philoſophie, avoit déja paru à Veniſe, en 1545, *in-folio.*

ACHIMBASSI, nom d'un Officier du grand Caire, qui ſignifie le Chef ou le Préfet des Médecins. Cet officier eſt chargé de s'informer du mérite de ceux qui veulent exercer la Médecine dans cette ville, & de leur accorder des privileges. A conſidérer l'importance de cette commiſſion, on ne doutera pas que celui, à qui on la donne, n'ait tous les talens néceſſaires à la bien remplir. On a cependant fort peu d'égard au mérite & au ſavoir de la perſonne qu'on honore du titre d'*Achimbaſſi*; car le Bacha en revêt toujours celui des prétendans qui paie le mieux. Celui-ci, à ſon tour, ne s'embarraſſe pas davantage des talens de ceux qui ſe préſentent pour obtenir la licence de pratiquer; & ils en ſavent toujours aſſez, quand ils ne ſe préſentent point les mains vuides.

ACHROMOS, nom d'une Femme qui bien apparemment eſt ſuppoſée, mais que le juriſconſulte *Tiraqueau* a miſe au nombre de celles qui ont exercé la Médecine. Cet Auteur veut qu'*Hippocrate* en ait parlé au ſujet d'un remede qu'elle avoit pour la diſſenterie; & c'eſt la Traduction d'un paſſage du ſeptieme livre des maladies épidémiques du même *Hippocrate*, qui lui a donné lieu de penſer ainſi. *Fabius Calvus*, Médecin de Ravenne, eſt le premier qui ait traduit en latin les Ouvrages du pere de la Médecine; il entreprit cette verſion ſur un Manuſcrit du Vatican, par ordre du Pape Clément VII. A la fin du ſeptieme livre des Epidémiques, il ſe trouve un paſſage que *Calvus* traduit de cette maniere :.... *cum aquam ſalſam cum melle potaſſet, pus crudum prius ſpuit, ſeptimanusque mortuus eſt. Quam potionem meretricula Achromos nomine dyſentericis remedium dedit.* Tels ſont les mots de l'Edition qu'André Cratandre a donnée à Bale en 1526, *in-folio.* Ils inſinuent nettement qu'il y avoit eu du tems d'*Hippocrate*, une femme débauchée, nommée *Achromos*, qui donnoit un remede pour la diſſenterie. Mais le Traducteur n'a commis cette faute, que pour avoir lu ΠΟΡΝΗ, *Meretrix*, au lieu de ΠΟΡΝΕΙΗ, *fornicatio*, & pour avoir pris le nom qui ſuit pour celui d'une femme.

Les meilleurs interpretes d'*Hippocrate* ont donné à ce texte une tournure différente de celle de *Calvus.* Comme ils ſe réuniſſent tous à n'y trouver qu'un conſeil pour la guériſon de la diſſenterie, ou plutôt la condamnation d'un conſeil, il y a d'autant plus de raiſon d'adopter leur opinion, qu'elle eſt conforme à celle de quelques Ecrivains Grecs du dernier âge. Tels ſont *Aëtius* & *Paul*, qui parlent de la fornication comme d'un remede pour la diſſenterie; en quoi ils ont été ſuivis par des Auteurs aſſez modernes, qui n'ont point fait de difficulté de les copier. Parmi les Traducteurs d'*Hippocrate* qui ont rendu en latin le paſſage dont il eſt queſtion, on remarque *Cornarius* & *Foës*, qui font ainſi parler le pere de la Médecine,

cine : *Scortatio impudens, vel turpis, dyſenteriæ medetur;* & à leur imitation, *Dacier* en a donné cette verſion Françoiſe : *la fornication eſt un méchant & déteſtable remede à la diſſenterie.* Dans le fonds, ce remede eſt autant déteſtable qu'il eſt pernicieux aux perſonnes épuiſées par les douleurs de cette maladie : au reſte, c'eſt pouſſer bien loin la débauche, que de l'employer comme un moyen de guériſon.

ACHSPALT ou d'EICHSPALT (Pierre d') fut Médecin de Henri, Comte de Luxembourg, & depuis Empereur ſous le nom de Henri VII. Ce Prince l'envoya à Poitiers à la Cour du Pape Clement V, avec la commiſſion de ſolliciter l'Archevêché de Mayence pour Baudouin ſon frere. Ce Médecin ne réuſſit point dans ſa négociation ; mais comme il eut le bonheur de guérir le Pape qui étoit dangereuſement malade, cette cure lui valut l'Archevêché qu'il demandoit pour un autre, & qu'il obtint du conſentement des Cardinaux. Ceci arriva vers la fin de l'an 1305, année de l'exaltation de Clément qui renvoya *Pierre* en Allemagne avec ſes proviſions & le *Pallium.* Baudouin fut ſans doute piqué de cette préférence ; mais il ne tarda point à obtenir un autre Archevêché, car il fut nommé à celui de Treves en 1307.

Pierre d'Achſpalt remplit le ſiege de Mayence juſqu'à l'année 1320, qui eſt celle de ſa mort. Il fut généralement regretté pour la piété & la ſcience qui lui avoient frayé le chemin à l'Epiſcopat. Comme la Médecine étoit alors entre les mains des Clercs, l'étude de cet Art & celle des Saintes Ecritures occupoient le même homme. *D'Achſpalt*, qui étoit Clerc, en fit de même ; & à l'exemple des autres Médecins de ſon ordre, qui paſſoient pour les plus habiles, il ne manqua pas de s'introduire chez les Grands pour veiller à leur ſanté, en attendant de faire valoir ſa qualité d'Eccléſiaſtique pour obtenir les meilleurs bénéfices.

ACREL (Olof) naquit le 26 Novembre 1717, dans une Paroiſſe près de Stockholm, dont ſon Pere étoit Miniſtre, & que ſes ancêtres avoient deſſervie ſans interruption, en la même qualité, depuis l'an 1580. Ses parents auroient ſouhaité qu'il eût étudié la Théologie, mais le goût qu'il avoit pour la Médecine l'emporta ſur leurs vues. Il commença, en 1732, à ſuivre les leçons des Profeſſeurs *Prutz*, *Roberg*, *Roſen*, & *Linné* qui rempliſſoient les Chaires de la Faculté d'Upſal avec diſtinction. Après trois ans de ſéjour dans cette ville, il ſe rendit à Stockholm dans l'intention de joindre l'étude de la Chirurgie à celle de la Médecine. Il y fut reçu en 1735 chez *G. Boltenhagen*, Chirurgien ſavant & expert, ſous lequel il s'appliqua à l'une & l'autre de ces parties de l'Art de guérir. Il fit encore, ſous les yeux & la direction de ce Praticien, une Traduction Suédoiſe de quelques ouvrages de *Boerhaave.* En 1738, il paſſa chez *Schulzer*, autre Chirurgien de Stockholm, dont le fils s'éloignoit de ſa patrie pour voyager. *Acrel*, qui le remplaça, s'appliqua plus particulierement, ſous ce nouveau maître, à l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie légale. Mais il avoit conçu lui-même le deſſein de voyager, & la guerre qui fut déclarée, en 1741, entre la Suede & la Ruſſie, accéléra l'exécution de ſon projet. On vouloit l'engager malgré lui au ſervice de l'armée, en qualité de Chirurgien ; & ce fut pour cette raiſon qu'il partit ſecretement. Il traverſa le Dannemarc, alla à Hambourg, s'arrêta à Gottingue pour y

ſuivre les leçons des Savans Profeſſeurs de cette ville, paſſa enſuite à Strasbourg où il étudia pendant huit mois; & au bout de ce terme, c'eſt-à-dire, au mois de Mai 1742, il fit une courſe de treize ſemaines par la Suiſſe, le Piémont, la Lombardie, la France, & revint encore à Strasbourg. Delà il ſe rendit à Paris au mois de Novembre ſuivant, & partagea ſon tems entre l'étude de la Théorie Chirurgicale & de la Pratique. En 1743 & pendant la campagne de 1744, il ſervit dans l'Armée Françoiſe en Allemagne; mais, ne pouvant ſupporter les fatigues auxquelles il étoit expoſé, il demanda ſon congé & ſe retira à Strasbourg d'où il ſortit après quelques mois de ſéjour, traverſa la Hollande & revint à Stockholm.

A peine étoit-il arrivé d'un mois dans cette Capitale, qu'il ſubit les examens ordinaires & fut reçu dans la ſociété des Chirurgiens. Depuis cette époque, *Acrel* s'eſt entierement fixé à Stockholm. L'Académie des Sciences de cette ville le mit au nombre de ſes Membres en 1746, & celle de Chirurgie de Paris le nomma aſſocié étranger en 1750. En 1751, il obtint la place de Chirurgien-Major du Régiment de la Nobleſſe, en 1752 une Chaire de Chirurgie; en 1764 il fut fait Membre de la Commiſſion Royale de ſanté, & la même année, il reçut les honneurs du Doctorat en la Faculté de Médecine d'Upſal. Cette promotion lui a ouvert l'entrée du College Royal des Médecins de Stockholm. Telles ſont les diſtinctions qu'on a accordées au mérite d'*Acrel*. Il ne s'eſt cependant point borné à faire preuve de ſes talents par la pratique de la Chirurgie, il a encore enrichi cet Art par les ouvrages qu'il a publiés en Suédois & dont les titres peuvent ſe rendre ainſi en François :

Traité ſur les plaies récentes. Stockholm, 1745. Il contient les obſervations que l'Auteur a faites dans les Hôpitaux de l'Armée Françoiſe pendant les Campagnes de 1743 & 1744.

Diſcours ſur la meilleure méthode d'établir un bon hôpital en peu de tems. Stockholm, 1750. Il prononça ce diſcours dans une ſéance de l'Académie Royale de Stockholm, lorſqu'il en fut élu Préſident.

Obſervations de Chirurgie. Stockholm, 1759 & 1775, *in*-8. Il a fait des augmentations conſidérables à la ſeconde édition qu'il a encore ornée d'onze planches. Cet Ouvrage parut en Hollandois à Leyde, & en Allemand à Lubeck.

Diſſertation ſur la vraie méthode d'abattre la Cataracte. Stockholm, 1766, *in*-8. C'eſt une apologie de la pratique de l'Auteur, qui eſt relative à la diſpute qui s'étoit élevée entre lui & le Médecin *Walbom*, au ſujet du choix à faire dans les différentes méthodes.

Diſcours ſur la réforme néceſſaire dans les méthodes & inſtrumens pour les opérations chirurgicales. Stockholm, 1767. Il prononça ce Diſcours lorſqu'il fut élu Préſident de l'Académie Royale, pour la ſeconde fois.

ACRON, ou AGRON, célebre Médecin, à qui pluſieurs Auteurs donnent encore le nom de *Créon*, naquit à Agrigente ou Gergenti, Ville de Sicile. On dit qu'il ſe diſtingua, vers le commencement du XXXVI Siecle, par les leçons de Philoſophie qu'il donna à Athenes, dans le tems qu'*Empedocle*, ſon concitoyen, y enſeignoit la même Science. C'eſt au moins le ſentiment de *Suidas*. Mais cet Ecri-

vain a confondu *Acron* avec un autre ; car celui dont nous parlons, n'auroit jamais paſſé pour Empirique, s'il eût joint la Philoſophie à la Médecine. Sa façon de penſer n'étoit aſſurément fondée ſur rien moins que ſur les principes qui réſultent de cette union ; elle étoit même diamétralement oppoſée à celle d'*Empedocle* qui tint un des premiers rangs parmi les Médecins Philoſophes. Celui-ci expliquoit les Symptomes des maladies & les vertus des médicamens par les principes de la Philoſophie, au-lieu qu'*Acron* ſoutenoit l'inutilité du raiſonnement dans la Médecine & s'en tenoit uniquement à l'expérience. C'eſt l'invariabilité de ſes ſentimens à cet égard, qui l'a fait paſſer pour fondateur de la Secte Empirique : on s'eſt pourtant trompé, puiſque cette Secte ne fut établie que fort long-tems après lui, & qu'elle doit ſa naiſſance à *Sérapion* d'Alexandrie & à *Philinus* de Cos, qui en furent les chefs dans le XXXVIII ſiecle.

C'eſt ſur un paſſage de *Pline* que l'Empiriſme revendique *Acron* comme ſon fondateur. Voici le texte de cet Hiſtorien : *alia factis ab experimentis ſe cognominans Empiricen, cœpit in Sicilia, Acrone Agrigentinô Empedoclis Phyſici authoritate commendatô.* Mais l'autorité de ce paſſage devient caduque par-là même qu'il y eſt dit qu'*Empedocle* a fait l'éloge d'*Acron* & de ſes ſentimens. On vient de voir que ces deux perſonnages étoient bien éloignés d'avoir les mêmes principes ; d'où il paroît, en combinant ce qu'on a dit plus haut, que tout ainſi qu'*Acron* ne s'eſt jamais donné pour Auteur de la Secte Empirique, il n'a auſſi jamais eu *Empedocle* pour Panégiriſte. Il eſt cependant vrai qu'*Acron* étoit Empirique, mais à la maniere des *Aſclépiades*, & ſans avoir pris le ton de chef de Sectaires. Tel qu'il ait été, il a exercé la Médecine avec aſſez de ſuccès, & la juſte application, qu'il fit quelquefois des choſes qu'il avoit appriſes par l'expérience, lui procura la plus grande conſidération. Ce fut lui qui délivra la Ville d'Athenes de la peſte qui ravagea la Grece au commencement de la guerre du Péloponneſe, 426 ans avant Notre Seigneur. Comme il ſavoit que les Egyptiens avoient la coutume d'allumer des feux dans les rues & les places publiques pour purifier l'air, il employa le même expédient, & vint ainſi à bout d'éloigner la maladie.

Acron retourna dans ſa patrie dans le deſſein d'y finir ſes jours, & ſuivant *Diogene* de Laërce, il demanda aux Agrigentins un endroit dans leur Ville pour s'y bâtir un tombeau. Mais le même Auteur ajoute qu'*Empedocle* s'oppoſa à cette demande, qu'il parla au peuple avec beaucoup de chaleur, & qu'il finit par lui faire voir que la prétention d'un homme à la qualité de premier Médecin de ſon tems, n'étoit point une raiſon pour enfreindre les anciens uſages & accorder la ſépulture dans la Ville. Telle fut en effet la vanité d'*Acron*, qu'il n'appuya ſa demande que ſur la ſupériorité de ſon mérite : mais comme le mérite le plus réel ſe fait autant d'ennemis que d'admirateurs, quand il n'eſt pas modeſte, *Empedocle* donna un libre cours à ſa jalouſie, & n'écouta qu'elle dans la harangue qu'il fit au peuple. La déciſion de celui-ci ne fut pas favorable à *Acron*. Il en fut piqué au vif. Mais il le fut davantage de la conduite d'*Empedocle*, & ſur-tout de la raillerie inſultante qu'il en eſſuya, lorſque ce Médecin Philoſophe lui demanda quelle Epitaphe

il vouloit que l'on mît ſur ſon Tombeau, & qu'il lui propoſa d'y faire graver des Vers Grecs, qu'on a rendus par les ſuivans :

Acronem ſummum Medicum, ſummô patre natum,
In ſummâ Tumulus ſummus habet patriâ.

Daniel Leclerc en a donné cette Traduction Françoiſe : *Acron Agrigentin, le plus éminent des Médecins, fils d'un pere éminent, git dans ce roc éminent, à l'endroit le plus éminent de ſa patrie éminente. Suidas*, qui parle des Ouvrages d'*Acron*, dit qu'il a écrit, en Langue Dorique, un Traité de Médecine & un Livre ſur les alimens les plus convenables à l'état de ſanté.

ACRON, (Jean) Ecrivain Friſon, étoit du Village d'Acrom dans le territoire dit *Utingeradeel*. Egalement appliqué à l'étude de la Médecine & des Mathématiques, il fit de tels progrès dans l'une & l'autre de ces Sciences, qu'il fut choiſi pour les enſeigner à Bâle où il paſſa la plus grande partie de ſa vie. Il y mourut en 1563 dans un âge peu avancé.

Ce Médecin fut en commerce de Lettres avec *Suffridus Petri*, dans le tems que celui-ci enſeignoit à Erford, c'eſt-à-dire, depuis environ 1557, juſqu'en 1562. Il s'entretient familierement avec ſon ami dans la plupart de ces Lettres ; & comme il ne manque jamais de lui donner part du ſuccès de ſes études, il lui mande qu'il s'apprêtoit à faire imprimer les Ouvrages dont voici les titres : *Confectio Aſtrolabii & Annuli Aſtronomici. De Sphærâ. De motu terræ.* Ces matieres ont fait plus d'honneur à *Acron* que la Médecine, car on ne voit pas qu'il ait enrichi cette Science d'aucun écrit de ſa façon.

ACTUARIUS, Médecin Grec qui doit être préféré aux Arabes, mais qui eſt bien inférieur aux autres Ecrivains de ſa nation, exerça ſa profeſſion à Conſtantinople, où il ſervit à la Cour de l'Empereur ; & pour cette raiſon, il changea ſon nom en celui d'*Actuarius*. Il s'appelloit auparavant *Jean fils de Zacharias*. Suivant la coutume établie depuis long-tems, tous les Médecins de la Cour de Conſtantinople ont porté le nom d'*Actuarius* ; mais par une diſtinction, dont nous ne connoiſſons point la cauſe & dont nous ne pouvons même ſoupçonner le motif, il demeura ſi particulierement attaché à l'Auteur, dont il eſt ici queſtion, qu'à peine le connoît-on encore aujourd'hui ſous un autre nom. Nous ne ſavons rien de l'éducation de ce Médecin, de ſes études & de ſes ſentimens, que ce que nous pouvons tirer de ſes Ouvrages. Quant au tems auquel il a vécu, il eſt difficile de le décider à travers la différence des opinions, car aucun Auteur contemporain n'en a parlé. Selon *Wolfgang Juſtus*, il floriſſoit vers l'an 1100 ; *René Moreau* le place dans le douzieme ſiecle ; *Fabricius* le fait vivre à la fin du treizieme & *Lambecius* au commencement du quatorzieme. Le dernier ſe fonde ſur ce qu'il a remarqué que le Manuſcrit de la Thérapeutique de ce Médecin, qui ſe trouve dans la Bibliotheque de Vienne, eſt dédié à Apocauchus, perſonnage qu'il croit avoir été célebre ſous Andronic Paleologue II & Cantacuzene, qui

vivoient vers l'an 1340. Mais le Docteur *Freind* rapporte plusieurs raisons, sur lesquelles il se fonde à son tour & avec plus de vraisemblance, pour renvoyer *Actuarius* à la fin du treizieme siecle.

La Thérapeutique de notre Auteur est divisée en six Livres ; il les écrivit pour servir d'instruction au grand Chambellan de la Cour de Constantinople qui alloit en Ambassade dans le Nord. Le peu de tems qu'il a employé à la composition de cet Ouvrage, le dessein qu'il eut, en l'écrivant, de ne le faire servir qu'à l'usage particulier de l'Ambassadeur, semblent donner une idée bien mince de son utilité par rapport à la Médecine : mais *Freind* en a jugé autrement. Suivant lui, la Thérapeutique d'*Actuarius* est une compilation judicieuse des Ecrivains qui ont précédé cet Auteur, dans laquelle on trouve quelques observations importantes & nouvelles. Elles se font principalement remarquer dans les endroits où il parle de la colique & de l'inflammation du Foie, ainsi que dans la section qui traite de la palpitation du cœur, maladie dont il rend raison mieux que personne n'avoit fait avant lui. L'Ouvrage n'est cependant point toujours de la même bonté : le peu qu'on y lit sur la Chirurgie dans le second Livre, est le plus mauvais de tous les morceaux ; car il est travaillé avec beaucoup de négligence, & l'Auteur ne s'est pas donné la peine d'y rien ajouter de son propre fonds.

Il n'y a point d'Edition Grecque de la Thérapeutique d'*Actuarius* ; ce qui en a paru, est en Latin. La Version de *Ruel*, qui comprend le cinquieme & le sixieme Livre, fut imprimée sous ce titre :

De medicamentorum compositione Liber. Parisiis, 1539, *in*-12. On y trouve les formules de quantité de médicamens internes & externes, & l'on voit assez par le soin que l'Auteur a pris de les recueillir, combien il avoit à cœur l'accroissement de la Matiere Médicale. Cet Ouvrage fut réimprimé à Bâle, en 1540, *in-octavo*, avec *Tabula succedaneorum medicamentorum* de *Conrad Gesner*, qui est en Grec & en Latin ; & encore dans la même Ville, en 1546, *in-octavo*.

Henri Mathisius de Bruges a poussé sa Traduction plus loin que *Ruel* ; elle comprend les six Livres qui sont intitulés :

Methodi medendi Libri sex. Venetiis, 1554, *in-quarto*. *Parisiis*, 1566, *in-octavo*, avec les autres Traités d'*Actuarius*.

Les deux Livres touchant les Esprits sont regardés, par le célebre *Freind*, comme un Extrait d'*Aristote* & de *Galien*, qui n'est presque d'aucun usage dans la pratique de la Médecine. *Goupil* fit paroître cet Ouvrage en Grec à Paris, en 1557, *in-octavo* ; mais il avoit déja paru en Latin, en 1547, *in-octavo*, de l'Edition de Venise, sous ce titre :

De actionibus & affectibus Spiritûs animalis, ejusque nutritione Libri duo. Cette Version fut aussi imprimée avec celle des six Livres de Thérapeutique par *Mathisius*.

Actuarius a encore exposé fort au long la doctrine des Urines. Il se flatte d'avoir poussé cette matiere bien au-delà du point où ses prédécesseurs l'avoient laissée, & il assure qu'il a enrichi leurs observations par de nouvelles recherches. Certes, il n'y a point d'exagération dans ce qu'il dit, puisque les

Modernes ont trouvé peu de choſes à ajouter à ce qu'il a écrit ſur ce point, & que pluſieurs d'entr'eux n'ont pas même fait de difficulté de le copier. Le ſeul reproche qu'on ſoit en droit de faire à cet Auteur, c'eſt qu'il eſt trop diffus, & qu'il ſe plaît ſouvent à diſcuter des queſtions qui ne ſont d'aucun uſage dans la pratique. Le Traité des Urines n'a jamais été imprimé en Grec ; on ne le trouve en cette langue que parmi les Manuſcrits des Bibliotheques. Mais il a été traduit en Latin par *Ambroiſe Léon* de Nole, & on l'a publié à Veniſe en 1519, *in-quarto*. *Goupil*, qui a revu cette Verſion & qui l'a enrichie de quantité de notes, l'a encore fait paroître ſous ce titre :

De Urinis Libri ſeptem. Pariſiis, 1548, *in-octavo*. *Ultrajecti*, 1670, *in-octavo*, avec d'autres Ecrits ſur les Urines.

On a encore imprimé quelques Extraits des Ouvrages de ce Médecin, comme *De Febribus Liber*, 1553, *in-folio*, dans le Recueil de Veniſe ſur cette matiere. *De puerorum educatione Liber. Venetiis*, 1567, *in-octavo*.

Les Traités, qu'*Actuarius* nous a laiſſés, annoncent un homme expérimenté & intelligent, mais ils ne ſont pas moins la preuve de ſon penchant pour les Syſtêmes & la Théorie. Cet Auteur ne ſe contente pas de raiſonner ſur les maladies qui lui ſont connues par ſa propre expérience, il étend encore ſes ſpéculations juſqu'à celles dont il n'eſt inſtruit que par les deſcriptions qu'il a trouvées dans les Ecrits des autres Médecins qui en ceci ſont quelquefois des guides trompeurs. Il nous apprend, dans le dernier chapitre des Urines, qu'ayant étudié pendant quelque tems la Nature en général, il ſe ſentit puiſſamment entraîné vers la Médecine & qu'il y prit d'autant plus de goût, que la Théorie de cette Science a beaucoup de liaiſons avec la Philoſophie Naturelle. Il ajoute cependant que le travail & les dégoûts, dont la pratique de la Médecine ne manque jamais d'être accompagnée, l'en auroient éloigné pour toujours, s'il ne ſe fût apperçu qu'une juſte & ſolide Théorie ſuffiſoit pour acquérir la connoiſſance des maladies & réuſſir dans leur cure. Je penſois, dit-il, qu'on ne pouvoit compter ſur une méthode de traiter une maladie, telle qu'elle fût, ſi elle n'étoit fondée ſur le raiſonnement, & qu'avec une bonne Théorie, on pouvoit ſans peine faire de grands progrès dans l'étude de la Médecine & la pratiquer avec ſuccès. *Putabam enim curationem, in quâ nulla eſſet adhibita contemplatio, tutam nullô pactô fore : eam verò in quâ certa ratio dominaretur, cùm tutam, tùm faciliorem exiſtere.* Ce ſeroit donner dans l'excès, que de réduire l'Art au pur Empiriſme & de preſcrire toutes ſortes de Théories ; ce ſeroit ſe plonger dans un autre, que de regarder le raiſonnement comme le meilleur guide dans la pratique. Mais comme *Hippocrate* guériſſoit auſſi bien que nous, & ſans employer tout ce jargon dont la plupart des Ouvrages modernes ſont remplis, on doit avouer que le ſeul avantage de la Théorie, eſt d'éclairer l'Art de guérir, mais que c'eſt à l'expérience qu'il faut en rapporter le ſuccès. *Actuarius* ne penſoit pas tout-à-fait de même ; il s'appuyoit trop ſur le raiſonnement, & ne trouvoit pas que perſonne y eût mieux réuſſi que *Galien*.

Le Médecin, dont nous parlons, eſt le premier de tous les Auteurs Grecs

qui ait introduit dans la Pratique l'uſage de la Caſſe, du Senné, de la Manne & des Myrobolans. C'eſt pour cette raiſon que *Leclerc* a cru qu'il avoit été inſtruit à l'Ecole des Arabes, & que d'autres Auteurs ont avancé qu'il avoit tout au moins étudié leurs Ecrits. Mais ce qui prouve qu'il n'en avoit aucune connoiſſance, c'eſt qu'il ne fait mention que des maladies dont les Grecs avoient parlé avant lui, & qu'il garde un profond ſilence ſur celles dont nous devons la deſcription aux Médecins Arabes. Il ne dit pas même un mot de la petite Vérole. Il y a un moyen bien ſimple par lequel *Actuarius* a pu apprendre à connoître la Caſſe, le Senné & les autres purgatifs de cette eſpece, ſans avoir lu les Ouvrages des Arabes. Comme il eſt connu que ceux-ci ont été les premiers à ſe ſervir de ces drogues, par la raiſon qu'elles croiſſoient dans leurs pays; il eſt tout naturel de ſuppoſer que les marchands de leur nation n'auront pas manqué d'en faire le négoce & de les tranſporter chez les peuples avec qui ils trafiquoient. Mais les Arabes avoient un commerce lié avec la Grece; & cela ſeul a ſuffi à notre Auteur, pour l'engager à s'informer de l'uſage que l'on pouvoit faire de ces Médicamens étrangers. Il faut cependant obſerver qu'*Actuarius* ne parle du Senné que comme d'un fruit, & que jamais il n'en fait mention ſous la dénomination de feuille. *Sérapion* & *Meſué* en ont parlé de même, le premier ſous le nom de *Vagina*, & le ſecond ſous celui de *Folliculus*; & il ne paroît pas qu'ils aient jamais employé les feuilles du Senné dans leur pratique, mais toujours la Gouſſe que nos Apothicaires appellent aujourd'hui *Follicule* & que les Médecins ordonnent ſous ce nom, pour la diſtinguer de la feuille.

Actuarius eſt encore le premier des Grecs qui ait parlé des eaux diſtillées, telles que celles de Roſes & de Chicorée. *Geſner* ne croit pas qu'on ait employé aucun procédé chymique pour la préparation de ces Eaux; il les regarde comme des Sirops faits par ſimple coction. Mais l'opinion commune des Traducteurs eſt ſi déciſive ſur ce point, qu'elle contredit celle de *Geſner*. Dans la préparation du Sirop Roſat, dont *Actuarius* parle ſous le nom de *Rhodoſtagma*, il fait expreſſément mention de l'Eau de Roſes diſtillée, qu'il ajoute à la quantité d'une livre, après avoir fait cuire en conſiſtence cinq livres de ſucre avec le double d'eau.

Galien, *Aëtius* & *Paul* d'Egine ſont les Auteurs qu'*Actuarius* a le plus ſuivis; on pourroit même dire qu'il n'a preſque rien écrit que d'après leurs Ouvrages. Comme il ne les cite jamais, il a confondu ce qu'il a emprunté d'eux, avec les choſes qui lui ſont propres; mais celles-ci ſont en aſſez grand nombre pour lui mériter une place diſtinguée dans l'Hiſtoire de la Médecine.

ACUMENUS, Médecin d'Athenes qui eut un fils nommé *Euriximachus*, vécut dans le XXXVI ſiecle. Il faut qu'il ait été en grande conſidération, puiſqu'il fut l'ami de *Socrate*, & que *Platon* & *Xénophon* en ont parlé avantageuſement. Nous ne ſavons rien de ſes ſentimens par rapport à la Médecine, ſinon qu'il condamnoit la coutume des Grecs qui aimoient à ſe promener ſous les portiques, & qu'il préféroit la promenade en plein air, comme un exercice plus ſain.

ADAM. On ne s'étonnera point de voir le nom du premier homme dans ce Dictionnaire, quand on réfléchira que la Médecine aime autant à vanter l'antiquité de ſon origine, que les autres Profeſſions. Elle peut prendre, à cet égard, le pas ſur toutes les Sciences humaines, s'il eſt vrai qu'*Adam* doit être regardé comme le premier Médecin. La queſtion roule ſur cette alternative. Les uns lui accordent la connoiſſance de la Médecine Dogmatique ou Raiſonnée: les autres veulent qu'il ait au moins poſſédé la Naturelle. Ce dernier ſentiment ne paroît point douteux. On ne peut aſſurément conteſter que le même arrêt du Créateur, qui a condamné *Adam* à la mort, ne l'ait auſſi rendu ſujet aux maladies. Dès-lors la Médecine a exiſté; parce qu'il s'enſuit de l'arrêt porté contre le premier homme, qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour ſe garantir ou pour ſe délivrer des maux que ſa prévarication avoit entraînés après elle. Quand même la révélation n'auroit rien appris à *Adam*, relativement à la conſervation de la vie; quand il auroit d'abord ignoré le bien ou le mal que pouvoient lui faire, par rapport à la ſanté, les Plantes, les Fruits, & toutes les autres choſes que la terre & le reſte des élémens produiſent; l'Hiſtoire Sainte nous apprend qu'il a vécu aſſez long-tems pour faire, à cet égard, un bon nombre d'expériences, & ſur lui, & ſur ſes enfans. Il eſt vrai que la maniere de vivre ſimple & uniforme des premiers tems, & la bonne conſtitution des corps qui ſortoient, pour ainſi dire, des mains du Tout-Puiſſant, ont dû rendre les maladies plus rares; & delà on pourroit conclure qu'*Adam* n'a point eu aſſez d'occaſions pour s'inſtruire de la Médecine par l'expérience. Mais ſi l'on fait attention à l'ordre que Dieu donna à l'homme de multiplier ſon eſpece; ſi l'on veut réfléchir aux circonſtances qui obligerent les premiers habitans de la terre à ſupporter les exercices les plus violens dans le deſſein de ſe loger, de ſe nourrir & de ſe défendre contre les inſultes des animaux; on s'appercevra bientôt que l'homme ne fut pas long-tems dans le monde, ſans ſe voir forcé de recourir à la Médecine. En effet, les accouchemens & leurs ſuites plus ou moins dangereuſes ont fait ſentir qu'il y avoit des précautions à prendre pour la conſervation des meres; & à ne conſidérer que la punition d'enfanter avec douleur, impoſée à toutes les femmes dans la perſonne d'*Eve*, il paroît aſſez qu'elles avoient beſoin de quelques ſecours, au moins dans les cas les plus épineux. Les meres & les enfans auroient ſuccombé au danger des circonſtances, ſi les premiers hommes n'avoient point appris à prévenir ou à détruire les cauſes qui pouvoient les faire naître. D'une autre part, l'exercice & le travail devinrent les ſources d'une infinité de maux. L'homme condamné à cultiver une terre ingrate, ne ſe procura les alimens les plus néceſſaires qu'à la ſueur de ſon front; & parmi les travaux de toute eſpece qu'exigerent de lui, l'inclémence des ſaiſons, la ſtérilité du ſol, l'indocilité ou la férocité des animaux, il fut continuellement expoſé aux bleſſures, aux froiſſemens, aux déboîtemens, aux fractures, & à pluſieurs autres accidens, qui firent naître l'occaſion d'inventer & de ſe ſervir des moyens que ſuggere cette partie de la Médecine, à qui l'on a donné le nom de Chirurgie. Comme les maux qui ſe rapportent à elle, ne ſe guériſſent pas ordinairement par les ſeuls efforts de la nature, il a fallu recourir aux expédiens que des mains plus ou moins exercées pouvoient employer dans pareils cas.

Mais

Mais quand toutes ces raiſons ne prouveroient pas la néceſſité de la Médecine, & l'uſage qu'en ont fait Adam & ſes enfans, il en eſt d'autres qui inſinuent que Dieu avoit donné la connoiſſance de l'Art de guérir à ce Pere commun des hommes, & que c'étoit des mains du Créateur que la Médecine du premier âge du monde tenoit tous ſes remedes. L'Etre Suprême, en tirant l'homme du néant, lui apprit les moyens de trouver des ſecours pour ſa conſervation dans les fruits & les plantes qu'il lui donna pour ſa nourriture : *Ecce dedi vobis omnem herbam & univerſa ligna..... ut ſint vobis in eſcam.* Les Livres Saints nous apprennent que le Très-Haut a créé les médicamens, & qu'il eſt inſenſé de les mépriſer : *Altiſſimus creavit de terrâ medicamenta & vir prudens non abhorrebit illa.* C'étoit donc parmi les productions de la Nature, que Dieu avoit appris à l'homme à chercher ſa nourriture en ſanté & ſes remedes en maladie. D'ailleurs, on voit encore dans les Livres Saints que Dieu a créé le Médecin & la Médecine, qu'il a donné la ſcience aux hommes, & que c'eſt lui qui guérit l'homme. Saint Auguſtin s'explique même fort clairement à ce ſujet, au Livre III de la Cité de Dieu, lorſqu'il y dit : *Corporis Medicina ſi altiùs rerum originem repetas, non invenitur undè ad homines manare potuerit niſi à Deo, cui rerum omnium ſtatus, ſalusque eſt tribuenda.* Mais le paſſage de l'Ecriture, où il eſt rapporté qu'*Adam* donna des noms convenables aux animaux que Dieu fit paſſer devant lui, ne pourroit-il pas faire croire que le premier homme reçut alors le don de connoître toutes leurs qualités? Dans le fonds, l'impoſition de ces noms ne fut point arbitraire; il dut y avoir quelque rapport entre eux & les animaux; & delà on eſt autoriſé à conclure qu'*Adam* ne leur donna ces noms, que parce qu'il les trouva conformes à leur nature : *Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipſum eſt nomen ejus.* Aux connoiſſances, qui partent de ce Chef, il eſt tout naturel de joindre celles qu'*Adam* avoit relativement aux propriétés des productions de la terre; &, cela étant, il s'enſuit qu'il n'ignoroit point leurs uſages en Médecine.

On dira peut-être que c'eſt mal-à-propos que l'on veut faire entendre qu'*Adam* avoit reçu de Dieu même le don de la Médecine. Il eſt vrai que ſi l'on conſidere le premier homme dans l'état d'innocence, qui fut celui de ſa création, il put d'autant mieux ſe paſſer de toutes notions à cet égard, qu'elles ne menent qu'à la guériſon des maladies qui n'avoient point alors d'empire ſur lui. Dieu, qui avoit prévu la chûte de notre commun pere, voulut cependant bien lui accorder cette Science, parce que ſans elle, il n'auroit pas plutôt été criminel, qu'il auroit manqué de reſſource contre une partie des maux qui furent attachés à ſa révolte. Sous ce point de vue, quoique le don de la Médecine n'eût point été néceſſaire aux premiers momens de la création d'*Adam*, il le reçut & le poſſéda dans un degré éminent, tandis que parfaitement ſoumis aux ordres de Dieu, il ſe fit un crime de s'en rendre le prévaricateur. Mais devenu rebelle à ces ordres, à la ſollicitation de ſa femme que le ſerpent avoit ſéduite, il s'apperçut bientôt de l'épais nuage qui ſe répandit ſur ſon eſprit. Ses yeux s'ouvrirent, mais ce ne fut que pour ſentir la honte de ſa nudité, & voir la perſpective des maux dont il alloit être la juſte victime. La Science de la Médecine, qui étoit alors d'autant plus néceſſaire à *Adam*, qu'il venoit d'être condamné aux

maladies & à la mort, fut tellement obſcurcie en conſéquence de ſa chûte, que ſon eſprit, n'y auroit marché qu'à travers les ténebres de l'ignorance la plus profonde, ſi Dieu n'avoit tempéré la ſévérité de ſes vengeances par quelques traits de bonté & de miſéricorde. Tout irrité que fut le Seigneur contre ſa créature, il ne voulut pas permettre que les maladies détruiſiſſent ſitôt l'ouvrage de ſes mains. Il laiſſa à *Adam* de ſuffiſantes notions de l'Art de guérir, pour ſe conſerver lui & ſa poſtérité, & lutter contre les maux auxquels étoit expoſée ſa nature toute fragile.

ADAM (N.) naquit en Février 1747 dans la Paroiſſe de Pierrefite, Dioceſe de Bayeux en Normandie. Après avoit fait ſes Humanités & ſa Philoſophie à Caen, il y commença ſon Cours de Médecine en 1765, fut reçu au Baccalauréat le 11 Janvier 1769, à la Licence le 10 Juillet ſuivant, & au Doctorat le 14 du même mois. Une diſtinction qui lui fait honneur & qui ſuppoſe des talens reconnus par ſes Maîtres, c'eſt que, pendant qu'il étoit encore ſur les bancs, il fut choiſi trois fois par la Faculté, pour faire, en préſence de l'Univerſité & ſur un ſujet de Médecine, une harangue fondée pour le jour de la Saint-Nicolas.

Peu de tems après ſa promotion aux degrés académiques, *Adam* ſe préſenta au concours d'une chaire vacante dans la Faculté de Médecine de Caen, & il fut un des trois ſujets que cette Compagnie propoſa. Il ſe rendit enſuite à Paris pour y perfectionner ſes connoiſſances, &, après quelques années de ſéjour dans cette ville, il revint à Caen où il fut reçu au nombre des Docteurs aggrégés, le 19 Octobre 1773. La Société Royale d'Agriculture d'Alençon lui donna place parmi ſes Membres en 1775; Obſervateur, comme il eſt, il ſemble fait pour en multiplier les connoiſſances. Il a déja enrichi la Médecine par ſes recherches. Il emploie l'électricité pour la guériſon des fievres intermittentes, & il aſſure en avoir éprouvé les plus heureux effets; il vante la vertu fébrifuge de la ſeconde écorce d'*Ormea*; il vante encore la propriété aſtringente anodine des racines de Nénuphar dans l'hémophthyſie, le vomiſſement de ſang &c.; enfin il propoſe des lavemens avec l'acide ſulfureux volatil pour rappeller les noyés à la vie. Ce Médecin n'a encore rien publié relativement à ces différens objets; on ne connoît de lui que quatre Diſſertations Latines, dont les trois premieres parurent à Caen, en 1769, *in-quarto*, & la quatrieme, en 1773, dans la même ville. Elles roulent ſur la reſpiration, ſur les avantages qui réſultent de ce que les meres nourriſſent leurs enfans, ſur le pouls, ſur le traitement des ulceres.

ADAM, (Melchior) Recteur du College d'Heidelberg, mourut en 1622. Comme il aima les Sciences, il les encouragea en Allemagne par tous les moyens qui dépendoient de lui; & pour piquer d'émulation ceux qui les cultivoient, il mit au jour, en 1615, un Ouvrage en quatre volumes *in-octavo*, dans lequel il donna les vies des Philoſophes, des Théologiens, des Juriſconſultes & des Médecins Allemands du ſeizieme ſiecle & d'une partie du dix-ſeptieme. On réimprima ce Recueil à Francfort, en 1706, en deux volumes, *in-folio*; mais on avoit déja publié ſéparément les vies des Médecins, ſous ce titre:

Vitæ Germanorum Medicorum qui ſuperiori ſæculô & quod excurrit claruerunt. Hei-

delbergæ, 1620, *in*-8. Ce volume, qui a beaucoup ſervi à ceux qui ont traité de la même matiere, contient 128 Vies de Médecins, qui ſont toutes aſſez bien faites. L'Auteur y a joint la notice de leurs ouvrages; mais il a manqué à une choſe eſſentielle à la Bibliographie, car il n'a rien dit ſur les années des éditions.

ADANSON, (Michel) né à Aix en Provence, le 7 Avril 1727, fit d'excellentes études à Paris, où il s'appliqua encore à l'Aſtronomie au College Royal, à la Médecine, à l'Anatomie, à la Botanique, au Jardin du Roi & aux Ecoles de la Faculté, enfin à l'Hiſtoire Naturelle ſous le célebre *Réaumur*. Il partit, en 1748, pour le Senegal, dans le deſſein d'apprécier les productions des contrées que ce grand fleuve traverſe en Afrique. Quelques Mémoires de Géographie, de Zoologie & de Botanique, qu'il envoya dès la premiere année à l'Académie Royale des Sciences, le firent connoître ſi avantageuſement, que cette Compagnie voulut ſe l'attacher, en le nommant ſon Correſpondant. Après ſix ans de ſéjour en Afrique, *Adanſon* revint en France & ſe fixa à Paris, où il s'annonça par un Ouvrage intéreſſant à pluſieurs égards, ſpécialement au ſujet de la pratique de la Médecine dans les pays chauds. Il eſt intitulé :

Hiſtoire Naturelle du Senegal. Paris, 1757, 1759, in-4. En Allemand, Brandebourg, 1773.

L'Académie Royale des Sciences venoit de perdre *Réaumur*, lorſqu'elle jugea qu'*Adanſon* étoit digne de le remplacer; elle ſe l'aſſocia en 1759. Ce Naturaliſte reçut, peu de tems après, une pareille diſtinction de la part de la Société Royale de Londres. Comme il s'occupoit, depuis pluſieurs années, de l'examen de différens ſyſtêmes que les Botaniſtes ont imaginés pour faciliter la connoiſſance des Plantes, il trouva que la plupart étoient inſuffiſans; & ce fut pour en corriger les défauts, qu'il propoſa le ſien ſous ce titre :

Famille des Plantes contenant une préface hiſtorique ſur l'état ancien & actuel de la Botanique, & une Théorie de cette Science. Paris, 1763, deux volumes, *in*-8. Ce qui intéreſſe le plus la Médecine dans cet Ouvrage, c'eſt que l'Auteur eſt le premier qui ait prouvé démonſtrativement que les rapports qui uniſſent pluſieurs Plantes dans la même famille, par la reſſemblance de leurs diverſes parties, les uniſſent auſſi par la reſſemblance de leurs vertus médicinales.

M. *Adanſon* a préſenté à l'Académie des Sciences le plan d'un Ouvrage univerſel ſur l'Hiſtoire Naturelle, qui a été lu dans la ſéance du 15 Février 1775.

ADDINGTON, (Antoine) Médecin Anglois, exerçoit ſa profeſſion, vers le milieu de ce ſiecle, à Réading, Ville capitale du Berkshire. Il a écrit, en ſa langue maternelle, un Eſſai ſur le ſcorbut de mer, dans lequel il propoſe une méthode facile de guérir cette maladie & de conſerver l'eau pure dans toutes ſortes de voyages. Londres, 1753. Sa pratique conſiſte en la ſaignée, dans le cas de pléthore, & la purgation avec l'eau de mer; il inſiſte ſur l'uſage de l'eſprit de ſel, lorſqu'il y a des ſignes de malignité. Il conſeille les bains d'eau de mer, après avoir donné cette eau intérieurement; il prétend même que les ulceres ſcorbutiques ne réſiſtent point aux lotions faites avec la même eau. Son principal ſecret pour conſerver l'eau pure, eſt d'y mêler environ une once & demie d'eſprit de ſel par tonneau.

ADELARD, Anglois, qui vécut vers l'an 1130. Les Auteurs qui parlent de lui, disent qu'il a écrit plusieurs Ouvrages de Médecine & un Livre de Questions Naturelles. M. *Carrere* le dit Médecin & Moine de l'Ordre de Saint Benoit. Suivant lui, *Adelard* étoit de Bath dans le Duché de Sommerset; il avoit parcouru l'Egypte & l'Arabie, & s'étoit arrêté en France, où il enseigna publiquement.

ADELPHE, (Jean) Médecin de Strasbourg, fut célebre dans le XVI Siecle. Il a publié un Recueil de bons Contes & l'Histoire de l'Empereur Frédéric I, dit Barberousse. *Guillaume Eisengrein*, Chanoine de Spire, a fait mention de ce Médecin sous l'année 1515, qui est peut-être celle de sa mort.

ADER (Guillaume) pratiqua la Médecine à Toulouse dans le XVII Siecle, & s'y fit estimer par les Ouvrages suivans :

Enarrationes de ægrotis & morbis in Evangelio. Opus in miraculorum Christi Domini amplitudinem Ecclesiæ christianæ eliminatum. Tolosæ, 1620, *in*-4.

De Pestis cognitione, prævisione & remediis. Ibidem, 1628, *in*-8.

Le premier Traité est curieux & ne manque pas d'érudition. L'Auteur y examine la nature des maladies dont Jesus-Christ a guéri les hommes pendant sa vie mortelle, & ensuite il fait voir qu'elles n'ont pu être guéries que par miracle, parce qu'elles étoient au dessus de l'Art de la Médecine. *Mead* a touché quelque chose de cette matiere dans son Commentaire *De morbis biblicis*.

ADOLPHUS (Christian-Michel) naquit à Hirschberg en Silésie, le 14 Août 1676, de *Balthasar Adolphi*, Marchand de cette ville. Il fit ses premieres études à Breslau, & passa ensuite à Leipsic où il s'appliqua à la Philosophie. En 1701, il se rendit à Hall, & après y avoir pris pendant plusieurs mois les leçons de *Stahl* & de *Hoffman*, il voyagea en Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre & en Hollande. Le dessein, qu'il avoit formé de prendre le bonnet de Docteur à Utrecht, le fixa pour quelque tems dans cette Ville; & dès qu'il l'eut reçu, il retourna à Leipsic, où il mourut le 13 Octobre 1753. Ce Médecin fit honneur, par ses talens, à l'Académie des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre. Il n'en fit pas moins à l'Université de Leipsic, où il enseigna avec beaucoup de réputation, & publia quantité de Dissertations plus ou moins intéressantes. Nous en avons différens Recueils sous ces titres :

Trias Dissertationum Physico-Medicarum ad Chorographiam Medicam Spectantium. Lipsiæ, 1725, *in*-4.

Trias Dissertationum Medicarum ad Diæteticam potissimùm spectantium. Ibidem, 1726, *in*-4.

Trias Dissertationum Medicarum Pathologico-Therapeuticarum, nimirum de morbis frequentioribus & gravioribus pro sexûs differentiâ. Ibidem, 1727, *in*-4.

De Equitationis usu Medico. Lipsiæ, 1729, *in*-4.

Tractatus de Fontibus quibusdam soteriis. Ibidem, 1733, *in*-4.

Dissertationes Physico-Medicæ selectæ varii argumenti, in Universitate Lipsiensi diversis temporibus conscriptæ. Ibidem, 1747, *in*-4. Les Médecins Allemands se sont toujours

plus appliqués que bien d'autres, à recueillir les Dissertations Académiques qui leur ont paru mériter d'être répandues dans le public. M. *Haller*, dans ces derniers tems, s'est occupé du même travail; il a donné une belle Collection des meilleures Theses touchant l'Anatomie, la Chirurgie & la Pratique de la Médecine. Quelques-unes des Dissertations d'*Adolphi* roulent sur l'air & l'eau de Leipsic & des environs de cette ville, sur la salubrité du climat de la Silésie, sur les avantages du séjour sur les montagnes, sur la chambre des malades, sur les frictions, sur les bains particuliers, sur les bandages, &c.

ADRIA, (Jean-Jacques) Historien de la ville de Mazara en Sicile, s'est beaucoup distingué dans le XVI Siecle, non-seulement par cette qualité, mais encore par celle de savant Médecin. Ce fut à Naples qu'il étudia sous le célebre *Augustin Niphus*; il passa ensuite à Salerne, où il reçut le bonnet de Docteur en 1510. Les heureux succès de sa pratique le répandirent bientôt dans le monde; il se fit sur-tout considérer à Palerme par les cures brillantes qu'il y fit, & qui lui mériterent le droit de Bourgeoisie de cette Ville, en récompense de ses services. Mais l'Empereur Charles-Quint renchérit sur cette marque de distinction, il ennoblit *Adria*, lui donna le titre de Médecin Impérial, & le nomma à la charge de Proto-Médecin du Royaume de Sicile. Ces honneurs ne firent qu'animer cet homme laborieux à se consacrer de plus en plus au service de sa Patrie. Il la servit avec tant de zele, qu'il en mérita tous les regrets, lorsqu'il mourut en 1560. Sa sépulture, qu'il avoit choisie dans l'Eglise des Freres Mineurs conventuels de Palerme, fut couverte d'une pierre sur laquelle on grava cette Epitaphe :

Hìc jacet in sepulchro.
Excellens Artium & Medicinæ Doctor
JOANNES JACOBUS ADRIA DE PAULO SICULUS
Et Mazariensis Miles, & Medicus Imperialis,
Siciliæ Proto-Medicus, & Concivis Panormitanus,
annô 1560.

Adria est non-seulement Auteur de quelques Ouvrages Historiques sur la Ville de Mazara, mais il a encore écrit plusieurs Traités de Médecine qui sont demeurés en manuscrit. Tels sont : *De præservatione pestilentiæ ad Antonium Filium. De Medicinis ad varios morbos hominum. De Phlebotomiâ ad Carolum Imperatorem. De Balneis Siculis ad Antonium Filium.*

ADRIANI (Matthieu) naquit en Espagne vers l'an 1470, ou 1480. Ses parens, qui étoient Juifs, l'éleverent dans leur Religion, & lui apprirent ou lui firent apprendre la Langue Hébraïque. Dans la suite, il fut baptisé & professa ouvertement le Christianisme. Il fut même reçu dans l'Ordre de Christ, dont le Roi de Portugal est Grand-Maître : mais comme la qualité de Chevalier ne le mettoit pas fort à son aise, il trouva bon d'abandonner son pays & de se rendre à Bâle, où il se mit à enseigner l'Hébreu vers l'an 1513. Il passa ensuite à Heidelberg, & comme il s'y arrêta pour donner des le-

çons ſur la même langue, il y a apparence qu'il profita de l'occaſion pour demander le bonnet de Docteur en Médecine, qu'on lui accorda. *Eraſme*, qui faiſoit beaucoup de cas des talens d'*Adriani*, l'engagea alors à ſe rendre à Louvain. Il vint, vers 1516, demander de l'emploi dans cette Ville, où il vécut d'abord aſſez pauvrement; mais il ſe tira de la miſere après la fondation du College des Trois-Langues, qui ſe fit en vertu du Teſtament de *Jérome Buſleyden*, mort à Bordeaux, le 27 Août 1517, en allant en Eſpagne par ordre de Charles d'Autriche, depuis Empereur cinquieme du nom. Le Teſtateur, qui étoit Prévôt d'Aire en Artois, Chanoine des Cathédrales de Liege & de Cambray, des Collégiales de Bruxelles & de Malines, & Conſeiller au Parlement de cette derniere Ville, avoit laiſſé la plus grande partie de ſes biens pour l'établiſſement d'un College dans l'Univerſité de Louvain, lequel devoit être compoſé de dix Ecoliers, & de trois Profeſſeurs pour les Langues Latine, Grecque & Hébraïque. *Adriani* fut choiſi pour enſeigner cette derniere; mais comme on n'avoit point encore donné la forme d'un College aux maiſons qui devoient ſervir aux exercices de celui des Trois-Langues, il commença ſes leçons publiques chez les Peres Auguſtins, le premier de Septembre 1518, & les continua juſques vers le commencement de Décembre de l'année ſuivante, qu'il paſſa à Wirtemberg, où il s'acquitta de la même fonction. C'eſt de *Melanchton* que nous apprenons ſon arrivée en cette Ville, & l'accord qu'il fit avec les Magiſtrats pour y enſeigner l'Hébreu. Nous n'avons rien d'*Adriani* par rapport à la Médecine; il ne paroît même pas qu'il ſe ſoit beaucoup occupé de cette Science. Les Ouvrages qu'il a écrits, ſont : *Introductio in linguam Hebraïcam* que *Gryphius* imprima, à Lyon, *in-octavo*. *Hora faciendi pro Domino, ſcilicet Filio Virginis Mariæ, cujus myſterium in Prologo patebit.* En Hébreu & en Latin avec le précédent.

ADRIEN ou P. ÆLIUS ADRIANUS, Empereur Romain, ſuccéda à Trajan l'an 117 de Salut. La protection qu'il accorda aux Sciences, les mit en honneur ſous ſon regne; & pour en favoriſer plus ſûrement les progrès, il établit à Rome des Colleges pour les Gens de Lettres. *Aurelius Victor* rapporte que ce Prince étoit Savant, & il place la Médecine parmi les Sciences auxquelles il s'étoit appliqué. On ſait d'ailleurs qu'*Adrien* avoit l'eſprit grand, vif & pénétrant, & qu'il ſe plaiſoit à la converſation des perſonnes qui étoient en réputation de ſavoir : mais on lui reproche d'avoir été ſi préſomptueux, qu'il ſe croyoit au deſſus de tous les Gens de Lettres, tant morts que vivans. Sa ſcience, jointe à celle de ſes Médecins, n'empêcha cependant point qu'une perte de ſang, à laquelle il étoit ſujet, ne le jettât dans l'Hydropiſie. Ne pouvant plus ſupporter l'excès de ſon mal, il voulut pluſieurs fois ſe tuer; on eut même bien de la peine à l'en empêcher. Enfin, il mourut à Bayes, le 10 Juillet 138, âgé de 62 ans & quelques mois, & fut enterré à Pouzoles.

La mauvaiſe tournure que prit la derniere maladie de cet Empereur, fit qu'il traita ſes Médecins avec beaucoup de mépris. Bien loin de trouver bon ce qu'ils avoient fait pour ſon ſoulagement, il s'écria, un peu avant de

mourir, que le grand nombre des Médecins avoit tué le Roi. Ces paroles étoient une eſpece de Proverbe qui avoit eu cours avant *Adrien* ; il étoit déja en uſage du tems de *Pline* qui s'exprime ainſi : *Hinc illa infelicis monumenti inſcriptio, turbâ ſe Medicorum periiſſe.*

L'eſprit de ce Proverbe a percé juſqu'à nous. Malgré le nombre des ſiecles qui ſe ſont écoulés depuis la mort d'*Adrien*, il n'eſt encore que trop vrai aujourd'hui, que la multitude de Médecins eſt nuiſible aux malades. Deux ou trois ſuffiſent pour le traitement du mal le plus grave ; un plus grand nombre amene après ſoi la diviſion de ſentimens & de méthodes, & cette diviſion eſt toujours autant dangereuſe que la maladie même. Dans les Cours & chez les Grands, où la brigue & l'ambition de ſe faire valoir remuent tous les reſſorts de l'intrigue, cet ancien Proverbe n'en eſt que plus vrai. Les Princes croient qu'on ne peut employer trop de Médecins pour conſerver leurs jours ſi précieux à l'Etat ; ils aiment d'ailleurs à étaler le brillant de la repréſentation, & ils l'affichent juſqu'au milieu des miſeres de l'humanité. Mais par malheur pour eux, il eſt bien difficile de raſſembler beaucoup de Médecins, ſans rencontrer, dans le grand nombre, des eſprits capables de jetter la diſcorde & le trouble parmi leurs Collegues. Les paſſions entées ſur l'ambition, l'opiniâtreté & l'envie, alterent la paix qui doit préſider aux conſultations. Les momens précieux ſe paſſent en diſcuſſions étrangeres au véritable intérêt du malade ; & celui-ci languit après des ſecours qu'on ne lui donne pas, ou qu'on ne lui donne que trop tard. Juſqu'à quand le public aura-t-il à ſe plaindre de l'inſociabilité tracaſſiere de certains Médecins ? Pendant qu'ils ne devroient avoir d'autre objet que le ſoulagement des perſonnes ſouffrantes, ils s'écartent du chemin qui conduit à ce but ſalutaire, pour ſuivre le torrent des paſſions qui les agitent. Quelle honte pour des hommes dont toutes les actions devroient être marquées au coin du ſentiment & de l'honneur ! *Hippocrate* mérita autant le nom de Grand par ſa conduite, que par ſa ſcience ; & *Hippocrate* n'étoit qu'un honnête Païen.

ÆDITUUS (Martin) étoit d'Amſterdam. Il remplit la charge de premier Médecin de Fréderic II qui monta ſur le Trône de Dannemarc en 1559 ; mais ſes talens l'avoient rendu célebre avant cette promotion, car *Adrien Jonghe* lui avoit dédié ſon Ouvrage intitulé : *de Coma Commentarius*, qui parut à Bâle, en 1558.

ÆGIDIUS CORBOLIENSIS ou *Gilles de Corbeil*, Chanoine de Paris, & l'un des Médecins de Philippe-Auguſte, Roi de France, vécut vers la fin du douzieme ſiecle. Il a paſſé pour le meilleur Poëte qui ait paru parmi les Médecins, ſi l'on en excepte *Fracaſtor* ; mais ſes vers ſe ſentent trop de la Barbarie de ſon tems, pour lui mériter cet éloge. Tous les Ouvrages qu'il a écrits n'ont point été imprimés ; le ſuivant ne le fut jamais. C'eſt un Traité en Vers Latins, au nombre de ſix mille, ſur la vertu des remedes compoſés, d'où *Pierre Molandin*, Médecin de Paris, a tiré des Recettes pour la plupart des maladies. *Naudé* parle de ce Traité, qu'il

avoit vu en manuſcrit dans la Bibliotheque de *Jacques Mentel*, autre Médecin de la Faculté de Paris. En tête de cet Ouvrage, on lit ces lignes : *Incipit liber de virtutibus & laudibus compoſitorum medicamentorum metricè compoſitus ; editus à Magiſtro Ægidio Corbolienſi introducendis in practicam.* Gilles commençoit à être vieux lorſqu'il le compoſa, puiſqu'il s'exprime ainſi :

Vade, liber felix, nam cum provectior ætas
Jam mea ſit. . . . . .

On y apprend encore qu'il demandoit toute l'expérience d'un âge mûr dans ceux qu'on chargeoit d'enſeigner la Médecine ; car dans un autre endroit de ce Poëme, il ſe plaint de la facilité avec laquelle l'Ecole de Salerne recevoit alors des Maîtres fort jeunes :

Nondum maturas Medicorum ſurgere plantas,
Impuberes pueros Hippocratica tradere jura,
Atque Machaonias ſancire & fundere leges,
Doctrinâ quibus eſſet opus, ferulâque, flagellô,
Et pendere magis vetuli Doctoris ab ore,
Quàm ſibi non dignas cathedræ præſumere laudes.

Les autres Ouvrages de ce Médecin, qui ſont auſſi en Vers Latins, traitent du *Pouls* & des *Urines* ; mais ils ont été imprimés & même commentés par différens Auteurs. Ils furent reçus avec tant d'applaudiſſement, que d'abord qu'ils eurent paru dans le public, on en profeſſa la Doctrine dans les Chaires les plus célebres de l'Europe. Dès le milieu du XIII ſiecle, la Faculté de Médecine de Paris mit ces Ouvrages au nombre des Livres Claſſiques que les Ecoliers devoient copier pour leur uſage ; & *Gentilis* de *Foligni*, qui paſſoit pour un des plus ſavans Commentateurs du quatorzieme, les donna avec des notes de ſa façon. Il y en a pluſieurs Editions ſur ce titre :

Liber unus de Urinarum judiciis & de pulſibus Liber unus, cum expoſitione & commentô M. Gentilis de Fulgineo. Venetiis, 1494, *in-octavo. Lugduni*, 1505, *in-octavo. Ibidem*, 1526, *in-octavo. Baſileæ*, 1579, *in-octavo.* Le Livre du Pouls, qui fut corrigé par *Avenatius Mucius de Camarino*, parut encore avec le Commentaire de *Gentilis.*

Gilles de Corbeil n'eſt pas le ſeul Clerc qu'on ait vu exercer la Médecine à la Cour des Princes ; on en citera pluſieurs autres dans la ſuite de ce Dictionnaire. En attendant que l'occaſion s'en préſente, il eſt à propos de remarquer que les Ecoles de France étoient toutes Epiſcopales ou Monaſtiques dans le dixieme, l'onzieme & le douzieme ſiecle. La réputation, dont elles jouiſſoient, procura aux Eleves, qui en ſortoient, une célébrité proportionnée à celle des Maîtres ſous qui ils avoient étudié. C'étoit de ces Ecoles que les Rois tiroient ordinairement leurs Médecins qu'on déſignoit alors ſous le nom de *Phyſiciens.* En général, tous ceux qui s'appliquoient à la Médecine étoient Clercs, & ils continuerent d'être tels juſqu'à la réforme que le Cardinal d'Eſtouteville introduiſit

introduiſit dans le XV ſiecle. On trouve même pluſieurs Médecins, avant & après cette époque, à qui la qualité de Clerc a procuré une retraite honorable dans les Chapitres ; & ſans ſortir de la Faculté de Paris, on y remarque les ſuivans. *Henri Thibouſt*, Doyen de cette Faculté en Novembre 1430, fut Penitencier & Chanoine de l'Egliſe de Paris. *Michel de Colonia*, promu ſous *Matthieu Dolet* qui parvint au Décanat en Novembre 1481, fut Chanoine & Chantre de la même Egliſe. *Jean Froideval*, Docteur ſous *Jean Des Jardins*, dit *Hortenſius*, qui étoit Doyen en 1524 & 1525, fut Chanoine de Paris & Curé de Saint André des Arts de la même Ville. *Claude Fauvelet*, qui prit le bonnet, le 27 Janvier 1579, ſous le Décanat de *Henri de Monantheuil*, mourut Chanoine & Chantre de l'Egliſe de Sens.

Mais revenons encore un moment à *Gilles de Corbeil*, & voyons ce que différens Ecrivains ont avancé ſur ſon compte. *Tritheme* & *Geſner* ont dit qu'il a vécu dans le VII ſiecle, parce qu'ils l'ont confondu avec un autre *Gilles* qui étoit Grec & Moine Bénédictin. *Freind* le regarde comme un Auteur du XII ſiecle ; mais il le dit Athénien & Moine de l'Ordre de Saint Bénoit. *Manget*, qui a bien diſtingué les deux *Gilles* pour le tems auquel ils ont vécu, les a fait paſſer pour Moines Bénédictins, l'un ainſi que l'autre. Il place le premier dans le VII ſiecle ſous Tibere II (il devoit dire Tibere III,) & le ſecond ſous le regne de Philippe-Auguſte, Roi de France. Il ajoute que celui-là a écrit des livres ſur le Pouls & les Poiſons, & que celui-ci a compoſé les Ouvrages dont nous avons dit que *Gilles de Corbeil* eſt Auteur. *Freind* & *Manget* ſe ſont ainſi égarés dans le récit des circonſtances ; ils ont mêlé le vrai avec le faux, parce que l'un n'a pas diſtingué le Médecin de Philippe-Auguſte, d'un Moine Grec qui ſe nommoit *Gilles*, mais qui n'étoit pas de la profeſſion du premier ; & parce que l'autre, en diſtinguant ces deux perſonnages, a partagé entre eux les Ouvrages qui appartiennent au ſeul *Gilles de Corbeil*. Le Moine Grec, dont ces Hiſtoriens ont parlé, naquit à Athenes, & vécut ſous le Regne d'Apſimare, dit Tibere III, qui uſurpa l'Empire d'Orient pendant l'exil de Juſtinien II, & monta ſur le Trône en 698. *Gilles* ſortit de ſon pays & paſſa ſur les confins du Languedoc, vers l'endroit où le Rhône ſe jette dans la mer. Il y vécut pendant pluſieurs années dans la retraite, & il y mourut ſous le Regne de Childebert III, qui porta la couronne de France depuis 695 juſqu'en 711.

ÆGIMUS, ou ÆGIMIUS, Médecin de Velie ou d'Elis, eſt cité par *Galien*, comme le premier qui ait écrit ſur le Pouls. Il eſt vrai que ſon Livre eſt intitulé *des Palpitations* ; mais cela revient au même, parce qu'en ce tems-là Pouls & Palpitations ſignifioient une ſeule & même choſe. Le ſiecle, auquel *Ægimus* a vécu, n'eſt pas marqué. On préſume du titre de ſon Livre, qu'il doit avoir vécu avant *Hippocrate* qui avoit abandonné le mot de Palpitation pour ſe ſervir de celui de Pouls.

Pline fait mention d'un *Ægimus*, qui fut remarquable par le grand âge auquel il pouſſa ſa vie. Il vécut deux cens ans. Mais comme cet Auteur n'ajoute rien de plus, on ne ſait ſi cet *Ægimus* eſt l'ancien Médecin dont on vient de parler, ou quelqu'autre perſonnage du même nom.

ÆGINETA. Voyez PAUL d'Egine.

ÆGLÉ, Fille allégorique d'*Eſculape*, qui, ſuivant *Daniel Leclerc*, ſignifie la lumiere du Soleil, & marque que l'air n'eſt jamais plus ſalutaire, que lorſqu'il eſt illuminé & purifié par cet Aſtre. Les hommes ont toujours été ſi perſuadés de l'importance des avantages que leur procure la Médecine, que dans les tems du Paganiſme, ils ont perſonnifié juſqu'aux Elémens qui contribuent au ſoutien de la vie & à la guériſon des maladies.

ÆLIANUS MECCIUS, Médecin du deuxieme ſiecle, vécut ſous l'Empire d'Adrien. *Galien*, qui en parle comme du plus vieux de tous ſes Maîtres, remarque qu'il avoit bien écrit touchant la diſſection des muſcles ; & il ajoute que cet *Ælianus*, à qui il rend témoignage qu'il étoit habile homme & d'ailleurs honnête autant qu'on peut l'être, faiſoit beaucoup de cas de la Thériaque. Il dit même que dans une peſte, qui ravagea l'Italie & qui emporta ſubitement beaucoup de monde, ce Médecin avoit conſeillé à pluſieurs perſonnes d'uſer de cet antidote ; ce qui réuſſit très-bien, ſoit pour ſe préſerver de cette maladie, ſoit pour en guérir.

ÆLIUS PROMOTUS, Médecin d'Alexandrie, eſt cité par *Poſſevin*, comme ayant vécu ſous Pompée, c'eſt-à-dire, dans le quarantieme ſiecle du monde. Il a écrit quelques Ouvrages en Grec qui, ſuivant *Geſner* & *Tiraqueau*, ſe trouvent dans les Bibliotheques d'Italie. *Mercuriali* cite un paſſage de cet Auteur au ſujet de l'Aconit ; il ajoute même que le Livre d'*Ælius Promotus*, qui traite des venins & des poiſons, étoit de ſon tems dans la Bibliotheque du Vatican.

Il y eut un autre Médecin du même nom, qui fut diſciple d'*Oſtanès* de Perſe & qui accompagna Xerxes le Grand, en Grece. Celui-ci vécut dans le trente-ſixieme ſiecle.

ÆMILIUS MACER, Poëte natif de Verone, étoit contemporain de *Virgile* & fleuriſſoit ſous Auguſte. *Ovide* a auſſi connu *Macer*, mais il étoit beaucoup plus jeune, ainſi qu'il le dit, Livre IV, *de Triſtibus*, Elégie X :

Temporis illius colui fovique Poëtas ;
Quotque aderant vates, rebar adeſſe Deos.
Sæpè ſuas volucres legit mihi grandior ævô,
Quæque nocet ſerpens, quæ juvat Herba Macer.

C'eſt encore du même que parle l'Auteur des Diſtiques de *Caton* dans le Vers ſuivant :

Herbarum vires Macer *mihi carmine dicet.*

On ſait que ce Poëte a traité de l'Hiſtoire Naturelle dans ſes Ouvrages ; mais il ſemble qu'on ait voulu faire entendre, par le dernier vers, qu'il a écrit de toutes les plantes en général. Il y a cependant plus d'apparence qu'il n'a eu en vue que celles qui ſervent contre les venins : *Ovide* l'inſinue dans

les Vers qu'on a cités, & *Quintilien* ne laiſſe preſque aucune raiſon d'en douter, lorſqu'il dit que *Macer* a imité *Nicandre*, autre Poëte Médecin qui s'eſt renfermé dans la ſeule matiere des venins & des contrepoiſons.

Saint Jérome dit que *Macer* mourut en Aſie. Quant à ſes Ouvrages, pluſieurs Savans les croient tous perdus, & regardent ceux qu'on lui attribue, comme ſuppoſés. *Haller* aſſure, dans ſes Notes ſur la Méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave*, que ſi le Livre intitulé : *Æmilii Macri de herbarum virtutibus Opuſculum*, qui a paru pluſieurs fois dans le ſeizieme ſiecle, eſt de la façon d'un *Macer*, il n'eſt point de celui dont parle *Ovide*, mais d'un autre qui eſt poſtérieur à *Galien*. Il s'étonne même de ce que *Bartholin* a penſé le contraire, puiſque la dureté des vers fait aſſez voir que l'Auteur n'a point vécu dans le ſiecle d'Auguſte. *Seguier*, qui a écrit antérieurement à *Haller*, cite deux *Macer* dans ſa Bibliotheque Botanique. Le premier, qu'il appelle *Æmilius Macer Floridus*, eſt celui dont les Ouvrages ſont perdus. Le ſecond, qu'il nomme ſimplement *Macer*, eſt Auteur d'un Traité en vers ſur les vertus de quatre-vingt-huit plantes, dans lequel il parle non-ſeulement de *Galien*, mais encore d'*Oribaſe* qui vécut dans le quatrieme ſiecle ſous Julien l'Apoſtat. Ce Poëme commence ainſi :

Herbarum varias dicturus carmine vires,
Herbarum mater dedit Artemiſia nomen, &c.

Il eſt attribué à un certain *Odobonus*, ou, comme dit *Fabricius*, à un Médecin qui s'appelloit *Ode*. Tel que ſoit cet Ouvrage, on en a tellement multiplié les Editions, qu'elles ſurpaſſent en nombre celles des Ecrits qui méritoient le plus d'être répandus dans le monde.

De naturis, qualitatibus & virtutibus LXXXVIII Herbarum. Neapoli, 1477, *in-folio.*

Vetus Editio, ſinè anno, in-octavo.

Cum interpretatione Guillelmi Beroaldi, forte *Cadomi*, *in*-12, *cum iconibus. Venetiis*, 1506, *in-quarto.*

Ibidem, 1508, *in-quarto.*

Cum Commentariis Gueroaldi. Cadomi, operâ Laurentii Hoſtingue, 1509, *in*-12.

Cum ejuſdem Commentariis. Pariſiis, 1522, *in-octavo.*

Cum Commentariis Joannis Atrociani, quibus acceſſit Strabi Galli Hortulus. Friburgi, 1530, *in*-12. *Manget* parle d'une Edition de Bâle, de 1527, *in-octavo*, avec les mêmes Commentaires, mais on doute qu'elle ait paru.

Interprete Simone de Lovicz, cum veris figuris Herbarum, Simplicium nomenclaturis, & interpretatione Polonicâ Herbarum & Morborum ſecundùm ordinem alphabeticum, & expoſitione terminorum obſcurorum. Cracoviæ, 1537, *in*-8.

Libri quinque per Janum Cornarium Medicum emendati ac annotati. Francofurti, 1540, *in*-8. Les trois premiers Livres ſont de l'Auteur; le quatrieme lui eſt attribué; mais le cinquieme eſt de la façon de *Marbode*, Evêque de Rennes, dans le XII ſiecle, qui s'amuſoit de la Poéſie.

Venetiis, 1547, *in-folio, cum Medicis antiquis.*

Francofurti, 1551, *in*-12.

*Cum ſuccincta admodum difficilium & obſcurorum locorum Georgii Pictorii Villin*gani , *Doctoris Medici , expoſitione , elencho virtutum , & carmine de Herba quadam exotica , cujus nomen mulier eſt rixoſa. Baſileæ* , 1559 , *in octavo.*

Cum ejuſdem expoſitione. Baſileæ , 1581 , *in-octavo.*

Editus ab Henrico Ranzovio. Acceſſit de quibuſdam animalium partibus ac terræ ſpeciebus. Itemque de medicamentis totius corporis humani , & incerti Auctoris ſpeculum Medicorum. Lipſiæ , 1590 , *in-octavo.*

Ex ejuſdem Editione. Hamburgi , 1596 , *in-octavo.*

Les Fleurs du Livre des Vertus des Herbes , compoſé jadis en Vers Latins , par Macer Floride , & illuſtré des Commentaires de Maître Guillaume Gueroult , Médecin à Caen ; traduit en Vers François par Lucas Tremblay , Pariſien , Profeſſeur ès bonnes Sciences Mathématiques. Rouen , 1588 , *in-octavo.* La Traduction de *Tremblay* ne comprend que les ſept premiers chapitres de l'Original.

ÆSCHRION , Médecin Empirique du deuxieme ſiecle, s'appliqua beaucoup à la Matiere Médicale. *Galien* , qui l'appelle ſon Concitoyen & ſon Maître , rapporte un remede contre la morſure des chiens enragés , qu'il avoit appris de lui , & dont il paroît qu'il faiſoit cas. Voici la maniere de le préparer. Prenez des cendres d'Ecreviſſes brulées vives dans un vaiſſeau de cuivre rouge , dix parties ; de Gentiane , cinq parties ; d'Encens , une partie. Que le malade prenne une bonne cuillerée de ces ingrédiens mêlés dans l'eau , pendant quarante jours de ſuite. Si on n'a point uſé de ce remede immédiatement après qu'on a été mordu, il faut en doubler la doſe & appliquer en même tems ſur la plaie une Emplatre compoſée de Poix *Brutia* , d'*Opopanax* & de vinaigre. *Æſchrion* recommande fortement de bruler les Ecreviſſes au tems du lever de la canicule , lorſque le ſoleil eſt entré dans la conſtellation du Lion , trois jours après la pleine Lune, ou le dix-huitieme de la Lune.

Les précautions , que ce Médecin veut qu'on obſerve par rapport au tems de bruler les Ecréviſſes , lui ont paru d'autant plus néceſſaires à la réuſſite de ſon remede , que tout ce qui tenoit à l'Aſtrologie , paſſoit alors pour avoir beaucoup d'influence ſur la préparation & l'adminiſtration des médicamens. Les Empiriques ſur-tout ont donné dans ce travers. Comme l'expérience prévaloit , chez eux , au raiſonnement , il ſuffiſoit qu'un remede réuſſit pour qu'ils l'adoptaſſent , ſans trop s'embarraſſer ſi telle ou telle méthode de le préparer pouvoit contribuer à ſon meilleur effet. Mais ce défaut n'a pas été celui des ſeuls Empiriques ; la plupart des Philoſophes & des Médecins , qui ont vécu avant la renaiſſance des Lettres , ont eu la plus grande confiance à l'Aſtrologie. Cette Science préſidoit , pour ainſi dire , aux actions les plus intéreſſantes ; la vie & la ſanté lui étoient ſoumiſes , & l'on croyoit ajouter un degré d'efficacité aux moyens de les conſerver , quand on y mettoit un peu de cérémonie Aſtrologique.

Les lumieres de la vraie Phyſique ont heureuſement diſſipé les nuages que les procédés vains & ridicules des Anciens avoient répandus ſur la Médecine. On eſt convaincu aujourd'hui que les vertus des medicamens ne partent que de leurs principes , & que c'eſt à la juſte application d'un remede qu'on doit en attribuer le bon effet ; cependant on obſerve encore quelques traces de ces préjugés ſu-

perſtitueux, qui ont eu tant de vogue dans les ſiecles paſſés. Quoique les Médecins n'euſſent rien négligé pour détruire ces erreurs, elles ſubſiſtent, parce qu'elles ſont liées avec des raiſons d'intérêt. Le peuple, qui fonde tous les jours l'eſpoir de la réuſſite des remedes vulgaires ſur l'obſervance de certaines pratiques, ou ſuperſtitieuſes, ou inutiles, accuſe la Médecine de ne comdamner cette eſpece de remedes, que pour d'autant mieux faire valoir les ſiens, & rendre le miniſtere de ſes Suppôts plus néceſſaire. Il tient ſur-tout aux préjugés qui ont jetté un certain air myſtérieux ſur la préparation des médicamens; & il y tient ſi fort, que les Ecrivains, qui ont combattu les pratiques minutieuſes d'où l'on fait dependre les vertus des remedes, ont eu le déſagrément de voir leurs raiſons tournées en ridicule. Tout ce que je viens de dire aura le même ſort.

ÆTIUS. Comme il y a eu trois Médecins de ce nom, il eſt néceſſaire d'en parler ſéparément, pour empêcher qu'on ne les confonde l'un avec l'autre.

Le premier eſt appellé *Ætius Sicanius*, & ſuivant d'autres *Siculus*. On dit que le Livre *de atra bile*, qui eſt attribué à *Galien*, eſt tiré en bonne partie des Ecrits de ce Médecin.

Le ſecond *Ætius*, qui fut ſurnommé l'Hérétique, naquit à Antioche de Syrie & vécut ſous Julien l'Apoſtat. Il embraſſa ſucceſſivement différens états. De Vigneron qu'il étoit, il devint Orfevre; ce métier lui déplut, il le quitta pour étudier la Médecine. Un certain *Sopolis*, Charlatan qui couroit le monde, fut ſon premier Maître. Il s'appliqua enſuite aux Belles-Lettres aux dépens d'un Arménien, & après y avoir fait quelques progrès, il ſe mit à pratiquer la Médecine. Mais il abandonna cette profeſſion pour entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique, dans lequel il s'avança ſi bien, qu'après avoir été fait Diacre par l'Eunuque Léonce, Evêque Arien d'Antioche, il devint lui-même Evêque environ l'an 361. Cet *Ætius*, qui fut un des grands partiſans de l'Héréſie des *Anoméens*, mourut à Conſtantinople dans ſes erreurs en 367.

Le troiſieme *Ætius* vint au monde à Amida, Ville de Méſopotamie ſur le Tigre. Il étudia la Médecine à Alexandrie, où il la pratiqua enſuite avec beaucoup de ſuccès. *René Moreau* ſe trompe quand il fait vivre ce Médecin en 350; mais il paroît aſſez qu'il n'a adopté ce ſentiment, que parce qu'il l'a confondu avec le ſecond *Ætius*, ainſi qu'a fait *Albanus Torinus* qui a mis les Ouvrages de l'Amidéen ſous le nom de celui d'Antioche. Ces Ouvrages prouvent évidemment que leur Auteur n'y a travaillé que vers la fin du cinquieme ſiecle ou le commencement du ſixieme; car il y fait mention, non-ſeulement, de Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, qui mourut en 444, mais encore de *Pierre*, Médecin de l'un des Théodoric, Roi des Goths, dont le premier du nom mourut en 451, & le ſecond regna depuis 452, juſqu'en 465. Il cite auſſi *Jacques Pſychreſtus*, premier Médecin de Léon de Thrace, Empereur d'Orient, qui parvint au Trône en 457 & mourut en 474. Voilà aſſez de dates pour fixer le tems auquel *Ælius* l'Amidéen a vécu.

Les Ouvrages de ce Médecin ne permettent pas de douter de ſon ſavoir. Il s'eſt appliqué à recueillir tout ce qu'il y avoit de mieux dans les Auteurs qui l'ont précédé; il a même donné divers fragmens de l'Antiquité qu'on ne trouve

point ailleurs. Mais ce qui releve davantage ſon mérite, c'eſt qu'il a parlé de pluſieurs maladies nouvelles, qu'il a dit bien des choſes touchant les maux qui attaquent les yeux, & qu'il s'eſt fort étendu ſur les médicamens externes. Il a compoſé preſque un Livre entier ſur les Emplâtres. En général, il aimoit beaucoup les Remedes Topiques, & il ne raiſonne pas mal ſur les vertus de pluſieurs. On peut cependant lui reprocher de s'être quelquefois égaré dans ſes raiſonnemens, & d'avoir entaſſé les formules les unes ſur les autres. Dans le ſecond Livre, par exemple, il rapporte tout ce qu'*Oribaſe* a écrit ſur les vertus des médicamens ſimples. Il s'attache encore à donner les Recettes de ces remedes ſpécifiques, que l'on vendoit comme des ſecrets de la plus grande importance. Mais il paroît qu'il en a moins agi ainſi, pour vanter la ſupériorité de ces remedes, que pour ſe moquer de leurs Auteurs, & faire voir l'excès auquel la crédulité des hommes étoit montée à cet égard. *Nicoſtrate* exigeoit deux talens pour prix de ſon Antidote contre la Colique, à qui il avoit donné le nom d'*Iſothéon* ou de préſent de Dieu. Or la moindre évaluation du talent chez les Anciens, eſt celle du petit, que certains Auteurs fixent à environ deux mille ſix cens livres, monnoie de France.

Ætius avoit la plus haute opinion du Cautere, ſoit actuel, ſoit potentiel; il comptoit même ſi fort ſur les effets, qu'il en multiplioit ſingulierement le nombre dans la cure de l'Aſthme invétéré, de la Phthiſie & de l'Empyeme. Il l'appliquoit ſouvent ſur les os, comme ſur le Sternum, à la Nuque, à la Clavicule, aux Pariétaux, &c. & il déſigne rarement les parties charnues, quoique les plus propres à cette opération. Ce Médecin a fait des remarques ſur les Charmes & les Amulettes qui étoient tant en vogue chez les Egyptiens; aucun Médecin Grec, attaché au Chriſtianiſme, n'en avoit parlé avant lui. Quant à l'Anatomie, on peut dire qu'il l'a entierement négligée, car à peine en trouve-t-on quelques veſtiges dans ſes Ouvrages. Il n'en eſt pas de même de la Chirurgie, ſur laquelle il a écrit d'excellentes choſes. Comme il a exercé cet Art par lui-même, il nous a laiſſé des réflexions ſur chaque opération, ſi l'on en excepte celles qui ont rapport aux Luxations & aux Fractures. A tous égards, *Ætius* eſt plus étendu qu'*Oribaſe*; & *Photius* a remarqué qu'il ne s'étoit point ſeulement attaché aux Auteurs que celui-ci avoit copiés dans ſes collections, mais qu'il avoit encore pris tout ce qu'il avoit rencontré de plus intéreſſant dans la Thérapeutique de *Galien*, dans *Archigene*, dans *Rufus*, *Dioſcoride*, *Soranus*, *Philagrius*, *Philomenus*, *Poſidonius*, & dans quelques autres, dont les noms ſe trouvent avec éloge dans l'Hiſtoire de la Médecine.

Les Ecrits d'*Ætius* ſont diviſés en quatre *Tétrabibles*, chaque *Tétrabible* en quatre Diſcours, & chaque Diſcours en pluſieurs Chapitres; mais cette diviſion ne paroît pas avoir été faite par lui-même. Celle qu'on vient de faire remarquer, eſt l'ouvrage de quelque Copiſte; car la maniere, dont l'Auteur ſe cite lui-même, & dont il eſt cité par *Photius*, eſt relative à la ſuite numérique des Livres qui étoient alors au nombre de ſeize, c'eſt-à-dire que chaque Diſcours faiſoit un Livre. Il n'y a que les huit premiers qui euſſent été imprimés en Grec, l'Edition eſt de Veniſe, 1534, *in-folio*, chez *Aldus* & *Aſulanus*. Les huit autres Livres ſont demeurés en manuſcrit,

& ſe trouvent dans la Bibliotheque Impériale de Vienne. Les Verſions Latines ſe ſont multipliées par les éditions dont voici la notice :

Contractæ ex Veteribus Medicinæ Tetrabiblos, hoc eſt Quaternio, ſive Libri univerſales quatuor, ſinguli quatuor Sermones complectentes : ut ſint in ſumma quatuor Sermonum quaterniones, id eſt Sermones XVI. Ex interpretatione Jani Cornarii, ſine anno & loco, in-folio. Il n'y a que les Livres VIII, compris XIII, qui ſoient de la Verſion de *Cornarius* dans cette Edition; mais dans celle de Bâle de 1542, ce Médecin a traduit les Livres reſtans.

Baſileæ ex verſione Joannis Baptiſtæ Montani, 1535, *in-folio.* Les ſept premiers Livres & les trois derniers ſont de la verſion de *Monti*; les autres ſont traduits par *Cornarius*.

Baſileæ, 1542, *in-folio.*

Venetiis, 1543, *in-octavo.*

Baſileæ, 1549, *in-folio.*

Lugduni, 1549, *in-folio.*

Lugduni, 1560, quatre volumes *in*-12. Les Notes de *Hugues de Soleriis*, qu'on a ajoutées aux deux dernieres Editions, ne ſont pas de grande importance.

Pariſiis, 1567, *in-folio*, parmi les *Medicæ Artis Principes.*

AGAMEDA, femme de *Mulius*, étoit encore appellée *Perimede;* on croit même qu'elle n'eſt point différente de celle qu'*Homere* nomme ailleurs *Hecameda* & de qui il dit, qu'elle lava les plaies de *Machaon* avec de l'eau tiede. Ce Poëte ajoute que la ſcience de cette femme s'étendoit ſi loin, qu'elle connoiſſoit tous les médicamens que la terre produit.

AGAPIUS, Médecin natif d'Alexandrie, enſeigna ſon Art à Byzance, où perſonne n'avoit établi Ecole avant lui. Au rapport de *Suidas*, Ecrivain Grec du dixieme ſiecle, il a compoſé des Commentaires ſur la Médecine; mais nous n'en connoiſſons point le ſujet.

AGATHARCHIDES ſurnommé Cnidien, pour le diſtinguer de ceux qui ont porté le même nom que lui, vécut ſous Ptolomée Philometor, qui regnoit vers l'an 180 avant J. C. Il a écrit une Hiſtoire, où il parle d'une maladie endémique, à laquelle les peuples, qui habitent les côtes de la mer rouge, ſont ſujets. C'eſt pour cette raiſon que *Leclerc* & *Manget* l'ont mis au rang des Médecins, quoiqu'il n'ait point été de cette profeſſion, & qu'il ſe ſoit borné à l'étude de l'Hiſtoire & de la Philoſophie. *Hippocrate*, ni aucun des Médecins qui ont vécu avant *Agatharchides*, n'ont point fait mention de cette maladie. Elle eſt cauſée par des petits ſerpens qui s'engendrent dans les parties muſculeuſes des bras & des jambes, dont ils ſe nourriſſent. Mais ſi la perſonne qui en eſt atteinte, s'aviſe de toucher tant ſoit peu ces animaux quand ils pouſſent la tête dehors, ils rentrent dans le moment ſous la peau; &, s'enfonçant de plus en plus dans les chairs, ils y produiſent de grandes inflammations. *Plutarque*, qui cite *Agatharchides* au ſujet de cette maladie, en a auſſi fait l'Hiſtoire, & c'eſt de lui que les Médecins ont appris à la connoître & à la traiter. *Ætius*, *Albucaſis*, *Rhaſes* & *Avicenne* en ont parlé; & comme les Arabes ont trouvé qu'elle étoit

fort commune à Médine, ils lui ont donné le nom de *Vena Medinenſis*. *Koempfer*, qui a obſervé cette maladie à Ormus ſur le Golfe Perſique, l'a appellée *Dracunculus Perſarum*. Les Modernes en font mention ſous le nom François, *Dragoneaux* ou vers de Guinée. Nous liſons dans le Traité des maladies des Indes Orientales du Docteur *Towne*, que ce mal n'eſt autant répandu dans aucune Contrée, que ſur la Côte d'or en Guinée, dans les environs d'Anamboë & de Cormartin, & au rapport des Voyageurs, il regne encore aujourd'hui chez les peuples voiſins de la mer rouge. Cette maladie eſt bien ancienne dans ce pays, puiſqu'*Agatharchides*, qui en a donné la deſcription, il y a plus de dix neuf ſiecles, la regardoit déja comme un mal auquel ſes habitans étoient ſujets.

AGATHINUS, Médecin du premier ſiecle, dont *Galien*, *Cœlius Aurelianus* & *Ætius* font mention. Ses Ouvrages, qui roulent ſur l'Hellebore, le Pouls & quelques autres ſujets, ſont écrits ſelon les principes de la Secte Pneumatique, dont il étoit Partiſan; & au rapport de *Suidas*, il a enſeigné les mêmes principes à *Archigene*, qui exerça la Médecine à Rome ſous l'Empire de Trajan, c'eſt-à-dire, à la fin du premier ſiecle & au commencement du ſuivant. *Galien*, qui réfute les ſentimens d'*Agathinus* ſur le Pouls, remarque que ce Médecin n'approuvoit pas qu'on entreprît de tout enſeigner par les définitions; d'où il paroît qu'il n'étoit pas fort prévenu en faveur de la Logique, dont *Galien* a fait tant de cas. Celui-ci le compare à un de ſes Maîtres, Médecin Pneumatique, qui ſe moquoit des Logiciens; il avoit commencé d'étudier ſous lui, mais il ne tarda pas à l'abandonner, dès qu'il s'apperçut qu'il avoit des ſentimens contraires aux ſiens.

AGATHUS (Pierre-Ange) de Madere, Iſle de l'Océan Atlantique, vécut dans le XVI ſiecle. Il a ajouté des notes marginales au Traité de *Fallopio*, qui eſt intitulé : *de Morbo Gallico*; il a encore inſéré des remarques de ſa façon dans le texte de l'Ouvrage, & il l'a fait imprimer à Padoue, en 1564, *in-quarto*. Il a auſſi publié le Livre *de doctrinarum differentiis ſeu de methodis*, dont *Jerome Capivaccio* eſt l'Auteur; enfin il a joint *Arcanorum Liber*, à la ſuite des Opuſcules de *Fallopio* qui ont paru à Padoue, en 1566, *in-4*.

AGGRAVIUS, (Jean-François) Médecin natif de Sienne, étudia dans l'Univerſité de Padoue, où il reçut les honneurs du Doctorat vers le milieu du XVII ſiecle. On a de lui deux Ouvrages écrits en Italien :

Anti-lucerna fiſica oroſcopante la conſervatione della ſanita. Padoue, 1664, *in-quarto.*

Trattato della ſovrana medicina curativa univerſale dogn'infirmita illetale, réativo magiſtero, chimicamente edutto dall' arcanizzato ſpirito aureo, detto roſa ſolis. Veniſe, 1678, *in-octavo*. Le titre ſeul de ce Livre annonce le Charlataniſme de ſon Auteur.

AGGREGATOR, (Guillaume) Médecin natif de Breſce, Ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe, vécut vers l'an 1472. Il eſt bien apparent que le nom d'*Agregator*

gator n'eſt pas le ſien, mais qu'il fut ainſi appellé, parce qu'il avoit raſſemblé, dans ſes Ouvrages, des conſeils & des remedes ſur toutes les maladies. C'eſt pour la même raiſon que *Jacques Dondus* fut ſurnommé *Aggregator* avant lui. Les différens Traités que nous avons de la façon de *Guillaume*, ont été recueillis en un volume *in-folio* qui fut imprimé à Veniſe, en 1508. On y trouve : *Practica ad unamquamque ægritudinem à capite ad pedes. Tractatus de Febribus. De Peſte. De cura peſtis. De conſilio obſervando tempore peſtilentiali.*

AGNODICE, jeune Fille d'Athenes, laquelle ayant quelques principes des Belles-Lettres & ſouhaitant avec paſſion de ſavoir la Médecine, déguiſa ſon ſexe ſous l'habit d'un garçon, & fréquenta les Ecoles d'un certain *Hérophile* qui lui apprit cette Science. *Agnodice* fut obligée de ſe cacher ſous ce déguiſement ; ſans cette précaution, elle n'auroit pu ſuivre ſon inclination, parce que la Loi s'y oppoſoit. Il étoit ſéverement défendu aux femmes & aux eſclaves d'aller entendre ceux qui enſeignoient la Médecine, & pour cette raiſon, la jeune Athénienne fut obligée de prendre toutes les meſures poſſibles pour n'être point reconnue. Elle réuſſit dans l'exécution de ſon deſſein ; & comme elle eut tout le tems de s'inſtruire à l'Ecole d'*Hérophile*, elle n'en ſortit que pour voler au ſecours des perſonnes de ſon ſexe. Senſiblement touchée de les voir ſouvent mourir en couche, parce qu'elles ſe faiſoient peine de découvrir aux Médecins certaines maladies ſecrettes qui empêchoient leur heureuſe délivrance, elle fit ſon affaire principale de l'Art des Accouchemens. Mais pour ne point manquer ſon but, elle commença par ſe donner à connoître aux femmes pour ce qu'elle étoit ; elle n'en gagna que mieux leur confiance, qu'elle ne tarda pas à mériter toute entiere par ſon adreſſe & par ſes ſoins. Les Médecins, qui faiſoient alors l'office de Sages-Femmes, porterent envie au nouvel Accoucheur, ſans que cependant ils connuſſent ſon ſexe. Ils voyoient qu'ils n'étoient plus appellés auſſi ſouvent qu'auparavant ; & piqués de cette baſſe jalouſie qui n'eſt encore que trop commune aujourd'hui, ils porterent des plaintes à l'Aréopage contre *Agnodice*. Le ſujet d'accuſation fut grave, car ils la chargerent de n'exercer la Médecine que pour corrompre les femmes. L'affaire fut auſſi traitée par devant ce Tribunal avec beaucoup de ſévérité ; l'on étoit même prêt à condamner l'Accoucheur déguiſé, lorſqu'elle fit voir la calomnie de ſes accuſateurs en déclarant ſon ſexe aux Juges, qui la renvoyerent abſoute, & porterent une loi, par laquelle il fut permis aux femmes de condition libre d'apprendre la Médecine & d'exercer à l'avenir l'Art des Accouchemens.

Un Médecin de nos jours (c'eſt le fameux *Hecquet*) a tâché de faire revivre cette ancienne loi en faveur des femmes ; mais plus ſévere que l'Aréopage, il a voulu empêcher les hommes de pratiquer les Accouchemens. A cet effet, il a publié un écrit ſur *l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*. Cette partie de la Chirurgie exige cependant trop de connoiſſances & par conſéquent une étude trop ſuivie, pour qu'on puiſſe toujours ſuppoſer dans les Sages-Femmes la capacité néceſſaire à l'acquit de leurs devoirs. Cet Art a d'ailleurs tant d'obligations aux hommes, ſoit pour les découvertes

qu'ils y ont faites, ſoit pour les préceptes & les regles dont il leur eſt redevable, qu'on ne peut entreprendre, ſans injuſtice, de revendiquer ſur eux une Profeſſion, qui n'eſt jamais plus ſûre qu'entre leurs mains. L'ignorance des Sages-Femmes d'aujourd'hui eſt ſi marquée, ſpécialement dans les campagnes, qu'elle eſt le ſujet du cri de toutes les nations. En France même, où les Arts utiles à la conſervation des citoyens ſont encouragés pluſqu'en d'autres pays, on a obſervé tant d'impéritie dans les matrones qui ſe mêlent d'accoucher, que le Miniſtere a ordonné à un Médecin déja célebre par ſes Ouvrages, d'en publier un ſur les Inſtructions néceſſaires aux Sages-Femmes des Provinces. On a pouſſé l'attention plus loin ; on a établi dans les Villes principales des Démonſtrateurs publics, qui ſont chargés d'enſeigner aux Accoucheuſes l'Art utile qu'elles ne connoiſſent qu'imparfaitement. Dans le même tems que les François, nos voiſins, établiſſoient ces Ecoles, les Etats du Pays & Comté d'Hainau ordonnerent d'en former de pareilles dans la partie Autrichienne de la Province : les Eleves qui en ſortent, vont déja porter la joie dans les familles, & recueillir les ſentimens de la reconnoiſſance des peuples envers les Peres de la Patrie.

AGRICOLA (George) naquit à Glauchen en Miſnie, le 24 Mars 1494. Il étudia à Leipſic, où il apprit le Grec & le Latin ; mais la réputation des Savans Maîtres qui éclairoient alors l'Italie & qui venoient d'y faire renaître les Sciences, l'engagea bien-tôt à paſſer dans cette Patrie des Lettres & des Arts. Il y fit les plus grands progrès dans tous les genres d'Etude auxquels il s'appliqua ; & en particulier, il en fit de ſi conſidérables dans la Médecine, qu'à ſon retour en Allemagne, il fut reçu avec toute l'eſtime qu'on doit au vrai mérite. Arrivé à Joachimſthal en Boheme, il ſe mit à y voir les malades, & il les traita ſi heureuſement, que ce fut avec regret qu'on le vit abandonner cette Ville pour retourner dans ſon pays. Le goût, qu'il avoit pris pour la Métallurgie, le porta à ſe rendre à Chemnitz, pour ſe rapprocher de ces riches minieres des Electeurs de Saxe, où il s'attendoit bien à trouver mille occaſions de s'inſtruire. C'eſt en viſitant les Mines & en s'entretenant familierement avec les Mineurs, qu'il acquit une connoiſſance parfaite de tous les procédés qui ont rapport aux métaux. Il fit même de ſi rares découvertes dans cette partie, que nul autre, avant lui, ne peut lui être comparé, ſoit pour le nombre & l'exactitude des recherches, ſoit pour la maniere claire & préciſe, avec laquelle il en rend compte. Un homme tel qu'*Agricola* méritoit, plus qu'*Ariſtote*, d'être encouragé par les bienfaits d'un Prince auſſi libéral qu'Alexandre. Perſonne ne connoiſſoît la Saxe mieux que lui ; il a ſouvent aſſuré à ſes Ducs, que la portion ſouterraine de leurs Etats valoit mieux que tout ce qu'ils poſſédoient à la ſuperficie de la terre. Mais *Agricola* fut ſi foiblement ſecouru, que plutôt que de ſe déſiſter des travaux qu'il avoit entrepris, il eut la généroſité d'employer tout ſon bien à la recherche des ſecrets de la Nature. Les Ouvrages qu'il a laiſſés ſur les Mines & les Métaux, ont beaucoup ſervi à ceux qui ont traité de la même matiere après lui. Tout ce qu'il en a dit,

eſt de la derniere fidélité ; & les choſes ſont rendues avec tant de graces, que la ſeule élégance du ſtile a fait mettre ſes Ecrits au rang de ceux qui ont procuré tant d'honneur à l'ancienne Rome.

Ce Médecin mourut à Chemnitz en Miſnie, le 21 Novembre 1555. *George Fabrice*, ſon ami, fit ſon Epitaphe, & compoſa ſur ſes Ouvrages une Epigramme qui mérite d'avoir ici ſa place :

Viderat Agricolæ, Phœbô monſtrante, Libellos
Jupiter, & tales edidit ore ſonos.
Ex ipſo hic terræ theſauros eruet orcô,
Et fratris pandet tertia regna mei.

Agricola fut honoré de l'eſtime des plus ſavans perſonnages de ſon tems. *Wolfgang Meurer*, entre autres, *George Fabrice*, *Valerius Cordus*, *Jean Driander*, *Paul Eber*, *Didier Eraſme*, s'empreſſerent à lui accorder la leur ; le dernier compoſa même une Préface, dont il orna le Dialogue qui traite de tout ce qui a rapport aux Métaux. *André Alciat* ne regarda cependant point *Agricola* d'un œil auſſi favorable. Il écrivit contre lui au ſujet des poids & des meſures ; mais ce Médecin répondit à ſa critique avec beaucoup d'érudition. On trouvera le titre de cet Ouvrage dans la Notice de ceux qu'il a donnés au public :

De ortu & cauſis ſubterraneorum Libri V.
De natura eorum quæ effluunt ex terra Libri IV.
De natura Foſſilium Libri X.
De veteribus & novis Metallis Libri II.
Bermannus, ſive, de Re metallica Dialogus. Il parut ſéparément à Bâle, 1530, 1549, *in-octavo* : à Paris, 1541, *in-octavo* : à Leipſic, 1546, *in*-8.
Interpretatio vocum Rei metallicæ.

Tous ces Ecrits ont été imprimés enſemble à Bâle, en 1546 & en 1558, *in-folio* : à Wittemberg, en 1612, *in-octavo*. On a ajouté des notes marginales à la derniere Edition, avec des obſervations *de metallicis rebus & nominibus*. Les autres productions d'*Agricola* ne ſont pas moins importantes.

De Re Metallica Libri XII, quibus officia, inſtrumenta, machinæ, & omnia denique ad Metallicam ſpectantia non modò luculentiſſimè deſcribuntur, ſed & per effigies ſuis locis inſertas, adjunctis Latinis, Germaniciſque appellationibus, ità ob oculos ponuntur, ut clariùs tradi non poſſint. Acceſſit ejuſdem de Animantibus ſubterraneis Liber. Baſileæ, 1561, *in-folio. Ibidem*, 1621 & 1657, *in-folio*, avec les Ouvrages précédens. *Schweinfurti*, 1607, *in-octavo. Wittebergæ*, 1614, *in*-8. Il y a auſſi une Edition de Francfort qui paſſe pour la meilleure. Quant au Livre *de Animantibus ſubterraneis*, il a paru ſéparément à Bâle, en 1549, *in-octavo*. C'eſt dans ce Traité *de Re Metallica*, que l'Auteur a rendu compte des recherches qu'il a faites depuis l'exploitation des Métaux dans les Mines, juſqu'au travail qui leur donne la derniere perfection. Il y a repréſenté, dans un grand nombre de planches, toutes les machines relatives à cet objet, qui étoient en uſage de ſon tems. La plupart de ces machines ſervent encore aujourd'hui.

De menſuris & ponderibus Romanorum atque Græcorum Libri V. De externis menſuris & ponderibus Libri II. Ad ea quæ Andræas Alciatus denuò diſputavit de menſuris & ponderibus, brevis Defenſio. De menſuris quibus intervalla metimur Liber unus. De reſtituendis ponderibus atque menſuris Liber unus. De pretio Metallorum & Monetis Libri tres. Ces Ouvrages parurent enſemble à Bâle, en 1550, *in-folio.* Il y avoit eu auparavant une Edition du premier à Paris, en 1533, *in-octavo*, ſous ce titre : *Libri quinque de menſuris & ponderibus, in quibus plæraque à Budeo & Portio parum animadverſa diligenter excutiuntur.*

De peſte Libri tres. Baſileæ, 1554, *in-octavo. Schweinfurti*, 1607, *in-octavo*, *Gieſſæ*, 1611, *in-octavo.*

Opus de Foſſilibus. Baſileæ, 1657, *in-octavo*, avec les Obſervations de *George Fabrice.*

AGRICOLA, (George-André) Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Médecin ordinaire de la Ville de Ratisbonne, vécut au commencement du dernier ſiecle. Il attira l'attention de tout le monde par les découvertes qu'il annonça ſur la végétation des arbres, & qu'il propoſa de faire voir aux curieux, moyennant de l'argent. Il promettoit d'enſeigner une méthode par laquelle, avec de ſeules feuilles, de petits rameaux, des fleurs, on pouvoit ſe procurer des arbres entiers en peu de tems; de ſorte que la production de ſoixante arbres ne demandoit que le travail d'une heure. Il prétendoit opérer ce prodige par le ſeul ſecours du feu & d'une *mumie végétale* de ſon invention. Il ne vouloit communiquer ſa découverte qu'à cent ſoixante perſonnes, après avoir exigé qu'elles s'engageaſſent au ſecret ſous la foi du ſerment, & que chacune d'elles lui donnât vingt-cinq florins. On a vu dans tous les ſiecles des perſonnes aſſez faciles pour ſe laiſſer ſéduire par les promeſſes des impoſteurs. *Agricola* en a fait l'épreuve; il trouva un certain nombre d'hommes foibles qui ne balancerent pas à lui donner leur argent pour connoître de nouvelles expériences, d'où ils ne remporterent que les regrets d'avoir été trompés par un Charlatan. Ce fut à la ſuite de ces prétendues expériences qu'*Agricola* donna l'Ouvrage ſuivant :

Verſuch der univerſal Vermehrung &c. Ratisbonne, 1616, *in-folio* Cet Ouvrage, qui roule ſur la multiplication des arbres, des fleurs & des fruits, renferme les idées ſingulieres de ſon Auteur, relativement à ſes prétendues découvertes. Le ſeul deſir de connoître juſqu'où peut aller l'extravagance de l'eſprit humain, peut engager à le lire. Le ſtile eſt celui d'un enthouſiaſte; on n'y trouve que des fables, des idées ridicules, des promeſſes brillantes, faites avec un ton d'aſſurance & de certitude, qui eſt le langage ordinaire des impoſteurs.

C'eſt du premier Volume de la Bibliotheque de M. *Carrere* qui j'ai tiré cet Article. Comme j'ai vu, avec plaiſir, qu'il m'avoit fait l'honneur d'extraire pluſieurs choſes du petit Dictionnaire Hiſtorique de la Médecine que j'ai publié en 1755, par forme d'Eſſai, je ſuis tenté de croire qu'il me paſſera la liberté que j'ai priſe de profiter quelquefois de ſes recherches.

AGRICOLA, (Jean-Ammonius) Médecin Allemand, enſeigna la langue Grecque à Ingolſtadt, où il mourut en 1570. Son ſavoir lui mérita la plus grande conſidération ; & comme il étoit inviolablement attaché à la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, il mit en ordre les Aphoriſmes du premier & il publia des Commentaires ſur quelques Livres du ſecond. Mais il ne s'eſt pas borné à ces Ouvrages ; il en a donné pluſieurs autres, dont voici les titres :

Scholia copioſa in Therapeuticam Methodum Galeni. Auguſtæ Vindelicorum, 1534, *in*-8.

Hippocratis Coi Medicinæ & Medicorum omnium Principis, Aphoriſmorum & ſententiarum Medicarum Libri VIII. Accedit Liber ſextus epidemiorum Hippocratis ex tranſlatione Leonardi Fuchſii eôdem ordine atque etiam difficiliorum locorum brevibus expoſitiunculis, atque annotatiunculis enarratus. Ingolſtadii, 1537, *in*-4.

In Galeni Libros ſex de locis affectis Commentarii. Norimbergæ, 1538, *in*-4.

Medicinæ Herbariæ Libri duo, quorum primus habet herbas hujus ſæculi Medicis communes cum veteribus, Dioſcoride videlicet, Galenô, Oribaſiô, Paulô, Ætiô, Pliniô, & horum ſimilibus. Secundus ferè à recentibus Medicis inventas continet herbas, atque alias quaſdam præclaras Medicinas, ut quæ poſt Galenum vel inveſtigatæ ſunt, vel in uſum Medicum pervenerunt. Baſileæ, 1539, *in* 12.

In Artem Medicinalem Galeni Commentarii. Ibidem, 1541, *in*-8.

Annotatiunculæ in Librum Nicolai Alexandrini de compoſitione Medicamentorum. Ingolſtadii, 1541, *in*-4. Il a travaillé ſur la Verſion que *Rheginus* avoit faite en latin, d'après l'Original Grec de *Nicolas*.

Oratio de præſtantia Corporis Humani. Dans le premier Tome des Oraiſons d'Ingolſtadt.

AGRICOLA, (Jean) Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Profeſſeur en cette derniere Science, ainſi qu'en Chirurgie, étoit de Naumbourg en Miſnie, & vivoit dans le XVII ſiecle. Il a écrit pluſieurs Ouvrages en Allemand, tels que des Inſtitutions de Chirurgie qui parurent à Francfort, en 1638, *in*-12 ; & à Leipſic, en 1659, même format : l'Art de la Chirurgie augmenté & perfectionné. Nuremberg, 1674, *in octavo*. Un Traité de Chymie Médicinale imprimé à Nuremberg, 1686, *in*-4, qui eſt une eſpece de Commentaire de celui de *Popius* ſur les médicamens chymiques. L'Auteur y expoſe un grand nombre de procédés, & y rapporte pluſieurs hiſtoires ou obſervations relatives à la Médecine Il y donne des titres trop pompeux à ſes médicamens, & vante, comme très-myſtérieuſes, des préparations aſſez triviales. Sa pratique eſt trop ſurchargée de remedes ; il voudroit qu'on en accablât les malades, même juſques dans leur convaleſcence. On a encore de lui la nouvelle Chirurgie, dont il y a une édition de Dreſde, 1716, *in*-12.

AGRIPPA, (Henri Corneille) Médecin contemporain de *Paracelſe*, que pluſieurs Auteurs ont mis au même rang que ce Fanatique, naquit à Cologne le 14 Septembre 1486, dans la noble famille de *Nettenſheim*. *Melchior Adam*, qui a donné un Abrégé de ſa vie parmi celles des autres Médecins Allemands, dit qu'il a fait ſa profeſſion à Geneve, à Fribourg en Briſgaw, & en France. On ne ſait pas s'il a demeuré long-tems à Geneve ; mais il eſt marqué dans les

Regiſtres de cette ville qu'il y fut reçu Bourgeois gratis, le 11 de Juillet 1522. *Daniel Leclerc*, qui a vu ces Regiſtres, en rapporte cet extrait dans ſon Hiſtoire de la Médecine : *Spectabilis Dominus Henricus Cornelius Agrippa, Artium & Medicinæ Doctor, de Collonia ſuper Rhenum, fait admiſſus Burgenſis, gratis.*

Il y eut bien du haut & du bas dans la vie de ce Médecin. Si l'on en croit *Teſſier*, il fut Secretaire de l'Empereur Maximilien I, Capitaine dans les troupes d'Antoine de Leve, Profeſſeur des Lettres Saintes à Dole & à Paris, Syndic & Avocat Général à Metz, Conſeiller & Hiſtoriographe de l'Empereur Charles-Quint, & enfin Médecin de Louiſe de Savoye, Mere de François I. Il s'oublia juſqu'à écrire contre cette Princeſſe. Une conduite auſſi hardie lui mérita la priſon, & il y fut détenu pendant quelque tems. Heureux d'en être quitte pour cette punition. Il ne fut pas plutôt élargi, qu'il ſe retira à Grenoble, où il paſſa le reſte de ſes jours dans la miſere.

Son Livre de la Philoſophie occulte, qu'il avoit compoſé dans ſa jeuneſſe, a donné lieu de croire qu'il menoit toujours avec lui un démon, ſous la forme d'un chien noir; mais ceci eſt une fable, dont *Paul Jove* a groſſi ſes Ouvrages. Cet Hiſtorien fait pluſieurs autres contes au ſujet d'*Agrippa*, & c'eſt à l'occaſion de quelques-uns d'eux, qu'il dit que ſa mort eſt arrivée à Lyon. *Naudé*, qui juſtifie ce Médecin du crime de magie, aſſure qu'il mourut à Grenoble chez le Receveur des Finances de la Province du Dauphiné, en 1554, à l'âge de 68 ans.

Agrippa a écrit quantité d'Ouvrages, mais comme la plupart ne concernent point la Médecine, nous nous bornerons à indiquer les articles ſuivans, qui ſe trouvent dans le ſecond volume de ſes Œuvres, édition de Lyon de 1535, *in-octavo. Contra peſtem antidota ſeuriſſima. De Medicina in genere. De Medicina operatrice. De Pharmacopolia. De Chirurgia. De Anatomiſtica. De Veterinaria. De Diætaria. De arte coquinaria. De Alcumiſtiça.*

Agrippa avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition, il écrivoit bien & mettoit aſſez de juſteſſe dans ſes Ouvrages; mais il étoit grand déclamateur, ſatyrique, emporté, trop libre & trop hardi. Il ſe plaiſoit à avancer des paradoxes. Le Traité de la vanité des Sciences, qui a été imprimé pluſieurs fois en François, eſt ſon principal ouvrage.

AGRON. Voyez ACRON d'Agrigente.

AIDMERIN ALI AL-GIALDEKI, Auteur Arabe, a écrit un Livre de Chymie, intitulé : *Badr Almonir ſi khowas al ekſir.* Il y traite des propriétés de la Pierre Philoſophale. Entre les différens noms que les Chymiſtes donnent à leur pierre où à la poudre de projection, celui d'*Ekſir* ou d'*Ikſir* eſt un des principaux, & c'eſt delà que vient notre mot François *Elixir.*

AIDOUN-ABOUL-HASSAN-AL-MOKHTAR-BEN-AIDOUN, Médecin de Bagdad, dont *Herbelot* fait mention, eſt Auteur d'un Livre qui porte le titre de *Takvim-al-ſchat.* C'eſt un traité de maladies & de leurs remedes, où les noms des maux qui ſont propres à l'homme, ſont diſpoſés en ordre alphabétique & ſéparés en diverſes claſſes, à la maniere des Tables aſtronomiques.

AIELUS, (Sébaſtien) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Naples. Comme il fut le témoin de la peſte qui affligea ſa patrie en 1575, 1576 & 1577, il publia un Traité ſur la nature & les cauſes de cette maladie. Il eſt écrit en Italien, & l'Edition eſt de Naples, 1577, *in-quarto.*

AIGNAN (François) d'Orléans, prit le bonnet de Docteur à Padoue vers la fin du XVII Siecle, & vint pratiquer à Paris, en qualité de Médecin du Roi & du Prince de Condé. Il ſe mit enſuite ſur les bancs de la Faculté de cette Capitale, & il y reçut les honneurs du Doctorat, le 27 Juin 1703. Les ſentimens ſinguliers, que l'on remarque dans les Ouvrages de ce Médecin, lui étoient communs, pour la plupart, avec les autres Ecrivains de ſon tems. Voici les titres de ces ouvrages :

L'ancienne Médecine à la mode. Paris, 1693, *in-12.* Il prétend prouver que l'acide & l'alcali ſont les vraies cauſes des maladies : mais cette façon de penſer n'eſt plus de mode aujourd'hui.

Le Prêtre Médecin, avec un Traité du Caffé & du Thé. Paris, 1696, *in-12.*

Traité de la goutte. Paris, 1707, *in-12.*

François Aignan mourut à Paris, le 30 Janvier 1709, à l'âge de 65 ans. Il fut l'un des deux Capucins *dits du Louvre*, pour y avoir travaillé en Chymie, l'an 1678; en effet, il avoit commencé par être Capucin ſous le nom de Pere Tranquille.

AILAKI, Diſciple d'*Avicenne*, dont *Herbelot* fait mention dans ſa Bibliotheque Orientale, eſt Auteur d'un Livre qui traite des cauſes & des ſignes des maladies, & qui porte le titre d'*Asbabu alama.* On met la mort de ce Médecin vers la fin de l'onzieme ſiecle.

AILLY (Pierre d') naquit à Paris, où il fut reçu Maître en Chirurgie. Il mourut le 8 Août 1684, & laiſſa la Traduction d'un Ouvrage ſur les plaies d'armes à feu, ſous ce titre :

Traité des bleſſures & plaies faites par armes à feu. Paris, 1668, *in-12.* Si l'on en croit *Devaux*, c'eſt la verſion d'un Ouvrage écrit en Italien ſur cette matiere ; mais ſuivant les Auteurs du Journal des Savans, *Pierre d'Ailly* a mis en François le Traité Latin que *Plazzoni*, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Padoue, avoit fait imprimer dans cette ville, en 1605, *in-quarto*, ſous le titre de *Tractatus de vulneribus ſclopetorum.* Ce Chirurgien a cependant gliſſé dans ſa traduction quelques remarques qui lui ſont propres, & qui vaudroient mieux, ſi elles n'étoient pas défigurées par ſes erreurs.

AKAKIA (Martin) étoit de Chalons en Champagne. Ce nom n'eſt pas le ſien, car il portoit celui de *Sans Malice* ; mais ſuivant la coutume de la plupart des Gens de Lettres de ſon tems, il ſe fit appeller *Akakia*, mot qui ſignifie la même choſe en Grec, & que ſes deſcendans ont retenu pour leur nom. Ce Médecin étudia dans les Ecoles de la Faculté de Paris, où il prit le bonnet de Docteur ſous *Jean des Jardins*, dit *Horteniſius*, Doyen en 1524 & 1525. Quelques années après, il fut chargé d'enſeigner dans les mêmes Ecoles, d'où

il paſſa au College Royal, que François I fonda en 1530. Il remplit avec honneur la Chaire qu'il y avoit obtenue, & continua de s'y diſtinguer juſqu'à ſa mort arrivée à Paris, en 1551. Nous avons pluſieurs Ouvrages de ſa façon :

Claudii Galeni Pergameni de curandi ratione ad Glauconem Libri duo, cum Commentariis in eoſdem. Pariſiis, 1538, *in*-4. *Venetiis*, 1547, *in*-8. *Lugduni*, 1551, *in*-16.

Claudii Galeni Pergameni Ars Medica, quæ & Ars parva. Pariſiis, 1543, *in*-4. *Lugduni*, 1548, *in*-16. *Venetiis*, 1549, 1587, *in*-8. *Baſileæ*, 1549, *in*-8.

Synopſis eorum quæ quinque prioribus Libris Galeni de facultatibus ſimplicium medicamentorum continentur. Pariſiis, 1535, *in*-8.

De morbis muliebribus Libri duo. On les trouve dans la Collection d'*Iſraël Spachius* ſur les maladies du Sexe.

AKAKIA, (Martin) fils de celui dont on vient de parler, naquit à Châlons ſur Marne. Il eſt fait mention de lui dans la Notice des Médecins de Paris par M. *Baron*, ſous le Décanat de *Jean Charpentier* qui fut mis à la tête de la Faculté en Novembre 1568 & continué en 1569; mais il ne fut promu au Doctorat qu'en 1572. Triſtan de Roſtaing, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Amyot, Evêque d'Auxere, furent ſes protecteurs auprès de Charles IX qui lui donna la charge de premier Lecteur & Profeſſeur Royal en Chirurgie. Il en prit poſſeſſion en 1574, & la remplit avec tant d'exactitude, d'approbation & d'eſtime, que ſa réputation paſſa bientôt à la Cour, & qu'il fut nommé en 1578 à la place de ſecond Médecin du Roi Henri III. Mais comme ce nouvel emploi lui donnoit trop d'occupations pour pouvoir s'acquitter dignement des devoirs du premier, il ſupplia le Roi d'accorder ſa Chaire du College Royal à *Jean Martin*, homme fort capable de la remplir. Il obtint ce qu'il avoit demandé. *Martin* n'enſeigna cependant que peu d'années au College Royal; & comme il avoit lui-même d'autres emplois qui ne lui permettoient pas de donner tout le tems néceſſaire aux leçons qu'il devoit à ſes Ecoliers, il remit cette charge entre les mains d'*Akakia*, qui en procura la ſurvivance à *Pierre Seguin*, habile Médecin de la Faculté de Paris. Celui-ci ne tarda pas à devenir propriétaire de la Chaire de Chirurgie; il y monta en cette qualité à la mort d'*Akakia* arrivée en 1588, & la poſſéda juſqu'en 1599.

Akakia laiſſa trois enfans, deux fils, dont nous allons parler, & une fille mariée à *Pierre Seguin*. Quant à ſes Ouvrages, on ne lui en attribue aucun, ſinon un Traité Latin ſur les maladies des Femmes, & des Conſultations de Médecine; il y a cependant plus d'apparence que ſon Pere en eſt l'Auteur.

AKAKIA, (Martin) fils du précédent, étoit de Paris. Il fut reçu Docteur dans la Faculté de cette Ville en 1580, & fit ſa Paſtillaire le 13 Janvier 1599, ſous le Décanat de *Nicolas Ellain*. En la même année, il obtint la charge de Profeſſeur Royal en Chirurgie, par la démiſſion de *Pierre Seguin*, ſon beau-frere. Comme il n'avoit point de famille qui le retint, l'envie lui prit de voir l'Italie & il fit le Voyage de Rome, d'où il revint à Paris. Il y mourut en 1605.

AKAKIA, (Jean) Frere de *Martin*, dont on vient de parler, naquit à Paris. L'exemple de ſon Pere & de ſon Aïeul le décida pour l'étude de la Médecine, dont il fit le Cours dans les Ecoles de ſa Ville natale; où il fut reçu Docteur le 14 Juillet 1612, ſous le Décanat de *Claude Charles*. La maniere, dont il ſe conduiſit dans la Faculté, lui mérita bientôt l'eſtime de ſes confreres, qui le nommerent leur Doyen en Novembre 1618 & le continuerent en 1619. Il ſervit encore à la Cour de Louis XIII, en qualité de Médecin ordinaire. C'eſt à titre de cette charge qu'il accompagna ce Prince lorſqu'il ſe rendit à ſon Armée en Savoie, en 1630; mais ce voyage fut fatal à *Akakia*, car il mourut dans ce Duché pendant la même année. Il laiſſa pluſieurs enfans, entre autres, *Martin* qui fait le ſujet de l'Article ſuivant; une fille mariée à M. Le Vayer de Boutigni, Conſeiller au Parlement de Paris; *Charles*, *Simon*, *Nicolas* qui prit le nom de *Du Lac*; *Roger* qui fut Secretaire d'Ambaſſade en Pologne, & quelques autres.

AKAKIA (Martin) fils de *Jean*, naquit à Paris, & fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette Ville le 6 Septembre 1638. Il obtint la Chaire de Chirurgie au College Royal vers l'an 1644; mais quelques années avant ſa mort arrivée en 1677, il s'en démit en faveur de *Mathurin Denyau*, Docteur de la Faculté de Paris depuis 1635. *Akakia* ne laiſſa qu'un fils qui abandonna la Profeſſion de ſes Peres, pour être Commis du Contrôle général des Finances. On dit que ce Médecin fut chaſſé de la Faculté, pour avoir conſulté avec des étrangers contre la teneur de ſon ſerment, & que le chagrin qu'il en prit, fut la cauſe de ſa mort. Mais on trouve dans le Dictionnaire de *Moreri*, qu'en conſidération de ce qu'il étoit d'ancienne famille de Médecins, & que le nom qu'il portoit étoit cher à la Faculté, il fut ſeulement privé pour ſix mois des honneurs & émolumens de ſa Compagnie. Tel modéré qu'eut été ce Décret, on le regarde encore comme la cauſe de la mort d'*Akakia*.

ALAYMO, (Marc-Antoine) que le Dictionnaire de *Moreri* appelle *Alcaimo* ou *Alcaime*, naquit en Sicile l'an 1590. Il fit de ſurprenans progrès dans ſes premieres études, & après avoir fini ſon Cours de Philoſophie avec le même ſuccès, il entreprit celui de Médecine, qu'il termina par la réception du bonnet de Docteur à Meſſine. Sa promotion date de 1610. Six ans après, il ſe rendit à Palerme, où il exerça ſa profeſſion avec tant de célébrité, que toute l'Italie le regarda comme un des premiers Médecins de ſon tems. *Alaymo* fit voir qu'il étoit digne de l'eſtime publique; car la peſte s'étant gliſſée dans Palerme en 1624, il ſe dévoua volontairement au ſervice des perſonnes qui en furent attaquées, & ſes ſoins conſerverent la vie à pluſieurs milliers d'habitans de cette Ville. Bologne tâcha alors de l'attirer dans ſon Univerſité, en lui préſentant la premiere Chaire de Médecine dans ſes Ecoles. Alphonſe Henriquez, Viceroi de Naples, voulut encore l'engager à ſe charger de l'emploi de premier Médecin de ce Royaume: mais *Alaymo* préféra toujours l'avantage de ſa patrie aux biens

& aux honneurs, qui l'auroient obligé de s'arracher à ſes concitoyens. Il mourut à Palerme, au milieu d'eux, le 29 Août 1662, âgé de 72 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Marie des Agoniſans, où l'on voit cette Epitaphe ſur ſon Tombeau :

EN HUMI STERNITUR
Qui ab humo ipſe totam Siciliam, dirâ ſæviente peſte, liberavit.
Proh dolor! ipſe eſt mirabilis ille Doctor,
D. MARCUS ANTONIUS ALAYMO,
Nob. Salutaris Academiæ Panor. Inſtitutor & Princeps,
Perilluſtris deputationis Sanitatis Deputatus
Et perilluſtris Præt. pluries Conſultor;
Venerabilis hujus Congregationis Sacri Templi Fundator vigilantiſſimus,
Virtutibus clarus, pietate inſignis,
Requievit IV Kal. Sept. 1662, *ætat.* 72.
Sacerdos Doctor D. Joſeph.
Patri obſequent.
Monumentum hoc lacrymabundus poſuit.

Ce Médecin a écrit pluſieurs Ouvrages, dont les uns ſont demeurés en Manuſcrit, & les autres ont été donnés au public. Voici la notice des premiers : *Opus aureum pro cognoſcendis curandiſque Febribus malignis. Conſultationes Medicæ pro arduiſſimis profligandis morbis. Commentaria in Hiſtoriam ab Hippocrate in Epidemicis Conſtitutionibus obſervatam.* Ceux qui ont été imprimés portent les titres ſuivans :

Diſcorſo intorno alla preſervatione del morbo contagioſo, è mortale che regna al preſente in Palermo, & in altra Citta e terre del regno di Sicilia. Palerme, 1625, *in-quarto.*

Conſultatio pro Ulceris Syriaci nunc vagantis curatione. Panormi, 1632, *in-4.*

Dialecticon, ſive, de ſuccedaneis medicamentis Opuſculum. Ibidem, 1637, *in-4.*

Conſigli Medico-Politici d'ordine d'ell ill. Senato Palermitano per l'occorenti neceſſita della Peſte. Palerme, 1652, *in-quarto.*

ALBAN, (Jean de Saint) à qui l'on donne encore le nom de *Jean de Saint Quentin*, fut Doyen de l'Egliſe de cette Ville en Picardie, & Médecin de Philippe Auguſte, Roi de France. Comme il avoit fait beaucoup de progrès dans l'étude des Arts Libéraux, il commença par les enſeigner à Oxford, où il ſe fit une réputation qui paſſa bientôt en France. Sur le bruit qui en couroit, on ne manqua pas de l'attirer à Paris pour y continuer ſes Leçons. Il accepta la propoſition, ouvrit ſon Ecole, & charma tellement ſes Auditeurs, qu'il en vit augmenter le nombre de jour en jour. La *Licence* ou la permiſſion d'enſeigner s'accordoit alors à tous ceux qui la demandoient ; mais comme les Sujets qui ſe préſentoient pour l'obtenir, n'étoient pas toujours auſſi habiles qu'on les auroit ſouhaités, l'Univerſité de

Paris avoit quelquefois recours aux Maîtres étrangers, dont la réputation faiſoit bruit. C'eſt ainſi que ſes Ecoles, déja floriſſantes dans le douzieme ſiecle, devinrent bientôt les plus célebres du Royaume. La Philoſophie & la Théologie y tinrent d'abord le premier rang ; le Droit Canon, ſi étroitement lié avec la derniere, eut le même avantage qu'elle, & fut préféré au Droit Civil qui n'étoit pas du goût de la Cour de Rome. Quant à la Médecine, elle ne tarda pas à être publiquement enſeignée dans les Ecoles de Paris. Son union étroite avec la Phyſique en fit ſentir les avantages, & avant la fin du douzieme ſiecle, des Maîtres particuliers traitoient de cette Science. *Jean de Saint Alban* y prit goût pendant ſon ſéjour à Paris, il en fit même une étude ſuivie ; mais la réputation de l'Ecole de Montpellier l'attira bientôt dans cette Ville pour en entendre les Maîtres. Suivant *Aſtruc*, il ne fut pas plutôt leur diſciple, qu'on le trouva en état d'être Maître lui-même ; en effet, il enſeigna la Médecine à Montpellier avec autant d'éclat, qu'il avoit eu de gloire à profeſſer les Arts à Paris.

C'eſt à la qualité de Clerc que *Jean de Saint Alban* dut la place de Doyen du Chapitre de Saint Quentin. Tous les Médecins étoient regardés alors, comme faiſant partie de l'Etat Eccléſiaſtique ; il ne leur étoit pas permis de ſe marier, ſans perdre les droits qui émanoient de cet Etat. Il eſt vrai que bientôt après on étendit la ſignification du nom de Clerc, & qu'il a ſuffi d'avoir fréquenté les Ecoles pour être ainſi appellé, quoiqu'on ne fût pas du Clergé. Mais ce nom, dans le dernier ſens, ne ſignifioit autre choſe qu'un homme qui s'étoit appliqué à quelque genre d'étude que ce ſoit ; ne fût-il que lire & écrire, on l'appelloit Clerc : & tels étoient ceux qui ſervoient dans la Maiſon du Roi ſous le nom de Clercs de cuiſine. Il eſt bien apparent que c'eſt par la raiſon que les Clercs Eccléſiaſtiques ont été long-tems les ſeuls qui étudiaſſent, qu'on a appellé Clercs les ſéculiers qui ont été en réputation de ſcience, ou qui en ſavoient plus que le commun des hommes. Les Médecins étoient anciennement Clercs par leur ſavoir, puiſqu'ils portoient le titre honorable de *Phyſiciens* ; mais ils l'étoient encore par état ; & en vertu des privileges dont jouiſſoient ceux qui faiſoient partie du Clergé, ils profiterent de la bienveillance des Princes pour ſe procurer une retraite dans les Chapitres. C'eſt ainſi que *Jean de Saint Alban* parvint à la dignité de Doyen de celui de Saint Quentin ; il abandonna cependant ce bénéfice pour entrer dans l'Ordre de Saint Dominique, & il alla finir ſes jours en Angleterre. Ses Ouvrages conſiſtent en quelques Traités ſur la Philoſophie Ariſtotélicienne & la Théologie ; ceux qu'il a écrits ſur la Médecine, ſont intitulés : *De formatione corporis. Prognoſticæ & Practicæ Medicinales.*

Le Gloſſaire de *Du Cange* fait mention de ce Médecin, au mot *Jacobitæ*. La notice qu'on y trouve, s'exprime ainſi d'après *Matthieu Paris*, Hiſtorien qui vécut au XIII ſiecle. A l'année 1198, les premiers Freres de l'Ordre de Saint Dominique n'avoient point de Maiſon à Paris où ils puſſent ſe retirer après les fatigues de leurs prédications. Il y avoit alors dans la même Ville un fameux Anglois de la Ville de Saint Alban, Phyſicien de profeſſion & Médecin du Roi. Ce Médecin s'étant fort enrichi, acheta un Hoſpice prêt à

tomber en ruine, où ſe retiroient ordinairement les pélerins de Saint Jacques. En effet, les revenus & les aumônes étant diminués, l'Hoſpice avoit été abandonné; ce qui engagea Maître *Jean* à l'acheter, le rebâtir, & à s'en faire une maiſon qui répondît à ſa fortune. Voyant tous les jours les Freres Dominicains dire la Meſſe, prier Dieu, prêcher très-ſouvent; autant par attachement pour eux que par dévotion, il leur donna ſa maiſon pour leur ſervir de demeure à l'avenir; & c'eſt de cet Hoſpice ou Hôpital de Saint Jacques, que les Dominicains ont pris le nom de *Jacobins*.

On trouve auſſi cette Anecdote dans l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris par *Du Boullay*, & dans l'Abrégé qu'en a donné en François M. *Crevier*, Profeſſeur Emérite de Rhétorique au College de Beauvais, qui parle de *Jean de Saint Quentin*, page 324 du premier Volume. " Il eſt aiſé de juger par ce qui vient „ d'être rapporté, quelle faveur on portoit dans Paris à l'Ordre naiſſant des „ Dominicains. Il y acquit un grand nombre de ſujets diſtingués: & *Jean* „ *de Saint Quentin* en particulier, non content d'en être le bienfaiteur, voulut „ encore s'y aggréger comme membre & comme ſuppôt. Il jouiſſoit d'un bel „ état & réuniſſoit pluſieurs titres; Doyen de Saint Quentin, d'où lui eſt venu „ le nom par lequel on le déſigne, Médecin du Roi Philippe Auguſte, Doc- „ teur & Profeſſeur en Théologie. Tous ces liens ne le retinrent point. Un „ jour qu'il prêchoit ſur la pauvreté Evangélique & ſur le renoncement à „ tous les avantages du ſiecle, pour en donner lui-même l'exemple, il deſcen- „ dit ſubitement de Chaire, alla ſe revêtir de l'habit de Saint Dominique, & „ revint en ce nouvel appareil achever ſon ſermon. , *Jean de Saint Quentin* ou *de Saint Alban* perſévéra dans cet état, qu'il honora par ſa piété & ſa doctrine. *Matthieu Paris* rapporte qu'il vivoit encore en 1253, & qu'en cette année, il fut appellé par le fameux Robert Groſſetete, Evêque de Lincoln, qui étoit dangereuſement malade; mais les ſoins qu'il prit pour le tirer d'affaire, furent inutiles.

ALBANESIUS (Gui-Antoine) enſeigna la Médecine dans l'Univerſité de Padoue depuis 1632 juſqu'en 1657. Il fut aſſaſſiné par un de ſes Diſciples, le 17 Janvier de cette année. On a de lui:

Aphoriſmorum Hippocratis expoſitio peripatetica. Patavii, 1649, *in*-4.

ALBANUS (Jean) fut reçu Docteur en Médecine à Bologne, le 30 Juin 1614. Les belles diſpoſitions qu'il montra pour la Chaire, engagerent l'Univerſité de cette ville à ſe ſaiſir de l'occaſion de l'y faire monter. On le nomma à celle de Logique, & delà il paſſa ſucceſſivement à la charge de Profeſſeur de Théorie & de Pratique Médicinale. Mais il ne ſe borna point aux exercices Académiques; il voulut encore être utile au public par le travail du Cabinet, d'où ſont ſortis quelques Ouvrages de Poéſie & de Philoſophie, ainſi qu'un Traité ſur le régime que les convaleſcens doivent obſerver.

ALBATENIUS, Médecin Arabe, eſt le premier de ſa nation qui ſe ſoit ſervi de l'Original, pour traduire les Ouvrages de *Galien* en ſa langue mater-

nelle. On ſait que les Verſions Arabes des Auteurs Grecs, qui avoient paru avant celle d'*Albatenius*, étoient faites pour la plupart ſur le Syriaque; langue en laquelle les Ecrits des Médecins Grecs ont été traduits, avant que les Arabes ſe ſoient mêlés d'écrire. *Albatenius* a auſſi compoſé un Traité ſur les Médicamens ſimples; &, au rapport de *Serapion* qui en parle, il vécut à peu près du tems de cet Auteur, c'eſt-à-dire, vers la fin de l'onzieme ſiecle.

ALBERGUS, (Jean) Médecin natif de Saint Etienne, dans la Vallée de Mazara en Sicile, fut en réputation vers la fin du dernier ſiecle. L'Ouvrage que les Bibliographes lui attribuent & qui parut à Palerme, en 1703, *in-douze*, ſous le titre de *Summa Tractatuum Chirurgicæ Praxeos*, commence par ce qui regarde les maladies de la tête avec ſolution de continuité, & finit par cinq Traités ſur les Tumeurs, les Ulceres, les Plaies, les Fractures & les Luxations.

ALBERICUS vécut vers l'an 1160. On ſait qu'il étoit Médecin; mais on ne connoît rien d'ailleurs ſur ſon compte, pas même ſa patrie. Tout ce qu'on en rapporte, ſe borne à le dire Auteur de quelques Ouvrages qui furent eſtimés de ſes contemporains, & en particulier d'une Verſion Latine des Aphoriſmes d'*Hippocrate*.

ALBERIZZI, (Pierre-Joſeph) Médecin, fit ſes études à Piſe & à Rome, pratiqua la Médecine à Milan, fut Secretaire de l'Académie *de gli Faticoſi* de la même ville, & mourut en 1722, à l'âge de 31 ans, dans le tems qu'il travailloit aux Faſtes de cette Académie. On a imprimé de lui: *Critologia Medica de cauſis luis peſtiferæ, ejuſdemque curâ, quâ vermiculi, de quibus ſomniarunt nonnulli, exploduntur*: & une Traduction du François en Italien des *Mémoires du Chevalier de Saint George*.

ALBERT ou ALBERTI, (Michel) Profeſſeur de Médecine à Hall en Saxe, de l'Académie Royale de Berlin, & de celle des Curieux de la Nature ſous le nom d'*Andronicus* I, naquit à Nuremberg le 13 Novembre 1682. Il a donné pluſieurs Obſervations intéreſſantes qui ont été publiées dans les Mémoires de l'Académie Impériale; & ce fut non-ſeulement par elles qu'il ſe diſtingua dès le commencement de ce ſiecle parmi les Médecins Allemands, mais encore par ſon grand attachement aux ſentimens de *Sthal*, qu'il ſoutint de toutes ſes forces contre les Partiſans du Méchaniſme, & en particulier contre *Heiſter*. La plupart de ſes Ouvrages, & cette infinité de Diſſertations Académiques qu'il a miſes au jour, ont pour objet la défenſe du Syſtême qu'il avoit adopté. Si j'allois rapporter toutes les Theſes qu'il a fait imprimer, ce Catalogue me meneroit trop loin; je me borne à donner les titres de ſes principaux Ouvrages.

Epiſtola quâ Thermarum & Acidularum Idolum Medicum deſtruit. Halæ, 1713, *in-4*.

Introductio in univerſam Medicinam. Halæ, 1718, 1719, 1721, *in-4*. C'eſt un grand Ouvrage en trois volumes, dans lequel on trouve tout le ſyſtême de *Sthal* dans une ſuite de Theſes ſur les différentes parties de la Médecine. Il ſe

répand en de longs raiſonnemens Phyſiologiques pour établir l'empire de l'ame ſur le corps ; & dans la Pratique, il recommande d'étudier la Nature & de ne point la troubler dans ſes opérations.

Specimen Medicinæ Theologicæ. Halæ, 1726, *in*-8.

Tentamen Lexici realis Obſervationum Medicarum ex variis Authoribus ſelectarum. Ibidem, 1727, premiere Partie, 1731, deuxieme Partie, in-4, deux volumes.

Tractatio Medico-Forenſis de torturæ ſubjectis aptis & ineptis, ſecundùm morales & phyſicas cauſas. Ibidem, 1730, *in*-4.

Commentatio Medica in Conſtitutionem Criminalem Carolinam, variis titulis & articulis confirmata. Ibidem, 1739, *in*-4.

Syſtema Juriſprudentiæ Medico-Legalis. Ouvrage en ſix volumes, *in*-4, dont le premier parut à Hall, en 1725, le ſecond à Schneberg, en 1729, & le dernier à Gorlitz, en 1747. L'Auteur y rapporte les déciſions de la Faculté de Médecine de Hall, dont il fait beaucoup de cas. On remarque que ces déciſions panchent plus vers la douceur que vers la ſévérité. Il eſt en effet de la juſtice d'agir ainſi dans les matieres douteuſes ; & il vaut mieux s'expoſer à excuſer un coupable, qu'à punir un crime qui n'eſt pas bien avéré.

On met la mort de ce Médecin au 17 de Mai 1757, dans la Ville de Hall, où il enſeignoit depuis 1716.

ALBERT (Salomon) ou *Alberti*, Diſciple de *Jérôme Fabricio* à Padoue, enſeigna la Médecine à Wittemberg, où il mourut le 29 Mars de l'an 1600. On lui attribue la découverte de la Valvule du Colon, qu'on appelle communément *Valvule de Bauhin*, & l'on dit qu'il l'apperçut pour la premiere fois dans un Caſtor, mais qu'il la vit enſuite plus diſtinctement dans l'homme. *Portal* n'eſt point de ce ſentiment ; il aſſure & il prouve que *Rondelet*, *Vidus Vidius* & *Varole* en avoient parlé avant *Alberti*, qui mérite d'ailleurs la conſidération des Anatomiſtes. En effet, ſa deſcription des Sutures & des Oſſelets du crâne eſt très-étendue ; il décrit encore avec beaucoup de clarté la plupart des Sinus du Cerveau, & notamment le preſſoir d'*Hérophile* ; il indique les papilles des reins, & pluſieurs autres particularités relatives à cet objet, dont *Carpi* & *Euſtachi* lui-même avoient parlé d'une maniere moins exacte. C'eſt dans le premier des Ouvrages, dont nous allons donner la notice, qu'*Alberti* eſt entré dans tous ces détails Anatomiques.

Hiſtoria plærarumque humani corporis partium membratim ſcripta & in uſum Tyronum retractatiùs edita. Wittebergæ, 1585, *in*-8. *Ibidem*, 1602, *in*-8. Le titre de cette édition annonce qu'elle eſt augmentée : mais il n'en eſt rien. *Ibidem*, 1630, *in*-8. Les planches ſont empruntées de *Véſale* ; il y en a cependant quelques-unes de la façon de l'Auteur, qui eſt le premier, après *Euſtachi*, qui ait donné des figures ſur l'oreille interne. Mais on ne doit point faire honneur à *Alberti* de la découverte du Limaçon, dont *Fallope* & pluſieurs autres Anatomiſtes ont fait la deſcription avant lui. C'eſt *Douglas* & ceux qui l'ont copié, qui lui ont attribué cette découverte.

Tres Orationes. I De Cognitione Herbarum. II De Moſchi Aromatis pretioſiſſimi naturâ & efficaciâ. III De Diſciplina Anatomica : tum de Galeni Libro qui de Oſſibus

inſcribitur & Tyronibus nuncupatur. Wittebergæ, 1585, *in*-8, avec quelques Diſſertations. Celle *De Lacrymarum utilitate in levando animi affectu*, a paru ſi intéreſſante à *Haller*, qu'il l'a inſérée dans ſa Collection. Le Livre de *Galien* ſur les Os avoit déja paru à Wittemberg, en 1579, *in*-8, avec une Préface de la façon d'*Alberti*. Ce n'eſt pas le ſeul Ouvrage du Médecin de Pergame qu'il ait mis en Latin ; il a encore traduit celui qu'on lui attribue ſur les Urines, & il l'a fait paroître dans la même Ville, en 1586, *in*-8.

Orationes quatuor. I De Studio Doctrinæ Phyſicæ. II De Felle ad Inteſtina reſtagnante, neque tamen vitalem ſuccum è ventriculo demiſſum contagione depravante. III De Sudore cruento. IV De medendi ſcientiâ, Profeſſoribus ejus, imprimis de Raſis Librô nonô Manſori Arabum Regi dicatô. Wittebergæ, 1590, *in*-8.

Oratio de ſurditate & mutitate. Norimbergæ & Wittebergæ, 1591, *in*-8.

Scorbuti Hiſtoria. Wittebergæ, 1594, *in*-8. Cet Ouvrage a encore paru dans la même Ville, en 1624, *in*-8, avec le Traité de *Sennert*, intitulé : *de Scorbuto.*

Conſilia Medica. Dans la Collection de *Jean-Philippe Brendel*, qui fut imprimée à Francfort, en 1615, *in*-4.

Obſervationes Anatomicæ. Wittebergæ, 1620, *in*-8. *Douglas* parle de cet Ouvrage ; mais *Haller* n'en dit rien, il avoue même de n'en avoir aucune connoiſſance.

ALBERT LE GRAND, plus connu ſous ce nom que ſous celui de *Bolſtadius*, fut ſurnommé *Grotus*. Il vint au monde à Lawingen en Souabe. Les Auteurs ne conviennent pas en quelle année ; les uns diſent en 1193, les autres en 1205 : mais ils ſont d'accord qu'*Albert* contribua beaucoup à diſſiper la profonde ignorance dans laquelle l'Univers étoit plongé de ſon tems, & qu'il ſe diſtingua par les progrès qu'il fit dans l'étude de la Philoſophie, de la Médecine & de la Théologie. L'Ordre des Freres Prêcheurs venoit d'être inſtitué par Saint Dominique, lorſqu'il y entra ; & après avoir été reçu Docteur à Paris en 1236, il alla enſeigner à Cologne où il eut Saint Thomas d'Aquin pour Diſciple. En 1260, on le plaça ſur le Siege Epiſcopal de Ratisbonne ; mais il ſe démit de cette charge en 1263, pour reprendre ſes exercices ordinaires dans les Académies. Il revint enfin à ſon Monaſtere de Cologne, où il continua d'enſeigner & d'édifier les Religieux de ſon Ordre juſqu'au 15 Novembre 1280, qui eſt l'année de ſa mort.

On aſſure qu'*Albert* étoit ſi peſant & ſi ſtupide dans ſa jeuneſſe, que ſes compagnons d'étude en faiſoient leur jouet. A la fin, ne pouvant plus réſiſter à l'impatience que leurs railleries lui occaſionnoient, il prit l'étrange réſolution de ſe précipiter des murs du Couvent en bas. Comme il étoit au moment d'exécuter ce deſſein, la Sainte Vierge lui apparut ſur la muraille, & lui donna cette habileté qui l'a rendu ſi célebre dans la ſuite. Il ſe fit ſur-tout admirer à Paris, où il enſeigna avec tant de réputation, que la claſſe ne pouvant plus contenir ſes Ecoliers, on dit qu'il fut obligé de faire ſes leçons dans une place publique. On ajoute que ce fut ſur la *Place Maubert*, à laquelle il a donné ſon nom ; comme qui diroit la Place de *Maître Aubert*. Mais cette opinion paroît bien fabuleuſe ; car il eſt conſtant que cette Place ne tire point ſon nom d'*Albert* le

Grand, mais d'un Evêque de Paris appellé *Maldebert;* ce qui fait que dans les anciens Manuſcrits elle eſt nommée *Platea Madelberti.*

Il n'eſt point de contes ridicules ou peu vraiſemblans, qu'on n'ait fait au ſujet de ce ſavant perſonnage. *Mayer*, qui a entaſſé fables ſur fables pour relever le mérite de la Chymie, rapporte que Saint Dominique eut le ſecret de la Pierre Philoſophale & qu'il le tranſmit à *Albert* qui, par ce moyen, acquitta en trois mois les groſſes dettes de ſon Evêché de Ratisbonne. Il ajoute même que celui-ci a enſeigné les procédés de cette préparation à Saint *Thomas*, ſon Diſciple. Il eſt vrai qu'*Albert* le Grand a parlé d'une ſorte de tranſmutation de métaux, qui conſiſte à les purifier de tout ce qu'il y a d'impur : c'eſt dans ce ſens, qu'il appelle le plomb un *Or lépreux ;* expreſſion qu'il avoit tirée d'*Ariſtote*. Il poſoit encore pour principe général, que tous les métaux ont une origine commune dans le vif-argent & le ſoufre. Mais tout cela ne fait rien aux hiſtoires dont les Adèptes ont appuyé celle de la Pierre Philoſophale ; & encore que la poſſibilité de cette Pierre ſeroit autant démontrée qu'elle l'eſt peu, les ſentimens d'*Albert* le Grand ne prouvent rien, parce qu'ils ne paſſent point les bornes de la Théorie : & tout le monde ſait que dans cette matiere, de la Théorie à la Pratique il y a bien du chemin. C'eſt à la correſpondance qu'*Albert* entretenoit avec les Mineurs répandus en différens Etats d'Allemagne, qu'il devoit ſes connoiſſances ſur la Métallurgie.

On ne s'eſt point contenté de mettre ſur le compte de ce ſavant Homme des notions indifférentes qu'il n'avoit pas, on lui en a ſuppoſé de criminelles, en l'accuſant de Magie. Mais *Tritheme*, *Pic* de la Mirandole & *Naudé* l'ont lavé de ce reproche, dont il étoit ſi commun de noircir la réputation de ceux qui ſe ſont diſtingués par leur ſavoir dans les ſiecles d'ignorance. Les connoiſſances qu'*Albert* avoit des ſecrets de la Nature, l'ont encore fait paſſer pour Auteur de beaucoup de Recettes frivoles, d'opinions ſuperſtitieuſes & de Traités apocryphes, indignes de ſes talens & de la gravité de ſon état. Il a compoſé aſſez d'Ouvrages, ſans lui en ſuppoſer auxquels il n'a point mis la main ; car *Pierre Jammi*, Dominicain de Grenoble, a trouvé de quoi former vingt-un volumes *in-folio*, des Ecrits qui ſont de ſa façon, ou qu'on lui attribue avec quelque apparence de vérité. Ce Recueil volumineux a paru à Lyon, en 1651 ; mais je ne ſais s'il comprend tous les Traités de Médecine, dont on dit qu'*Albert* eſt Auteur. Voici la Notice qu'en donnent les Bibliographes :

De ſecretis Mulierum, item de virtutibus Herbarum, Lapidum & Animalium. Auguſtæ Vindelicorum, 1489, *in*-4. *Antuerpiæ*, 1538, *in*-8. *Lugduni*, 1596, *in*-24. *Francofurti*, 1615, *in*-8. *Argentorati*, 1637, *in*-12. *Amſtelodami*, 1648, 1652, 1665, 1669, 1702, *in*-12. *Portal* dit que cet Homme célebre n'a compoſé ce Livre, que pour ſe rendre aux inſtances d'un Prêtre qui lui demandoit des inſtructions ſur les ſecrets des femmes, pour pouvoir mieux les diriger dans la voie du ſalut. Mais il eſt bien apparent que cette raiſon, ainſi que l'attribution de cet Ouvrage, ſont l'une & l'autre deſtituées de fondement, puiſqu'on a des preuves que ce Traité appartient à *Henri* de Saxe. *Simler* le rapporte ſous le titre ſuivant, dans l'Abrégé de la Bibliotheque de *Geſner* :

Henrici

Henrici de Saxonia, Alberti magni discipuli, Liber de secretis Mulierum. Augustæ, 1498.

Et dans le Catalogue de la Bibliotheque du Président de Thou, on le voit sous cet autre titre :

Henricus de Saxonia, de secretis Mulierum, de virtutibus Herbarum, Lapidum, quorumdam Animalium, aliorumque. Francofurti, 1615, *in*-12.

Ce qu'on vient de lire ne pourroit-il pas induire à croire que la plupart des Ouvrages qui suivent, n'appartiennent pas à *Albert* le Grand plus que celui dont on a parlé ?

De Mineralibus & rebus metallicis Libri V. Paduæ, 1476, *in-folio :* Edition originale, fort estimée pour son ancienneté. *Oppenheimii*, 1518, *in*-4. *Argentorati*, 1541, *in*-8.

Scriptum super arborem Aristotelis. Basileæ, 1516, avec quelques autres pieces.

De Nutrimento & Nutribili Liber. Venetiis, 1517, *in*-4.

De Memoria & Intellectu Libri duo. Venetiis, 1517, *in-folio.*

De Alchymia Liber. Basileæ, 1561, avec d'autres Traités.

Liber octo Capitulorum de Lapide Philosophorum. Argentorati, 1616, dans le quatrieme Volume du Théatre Chymique.

De concordia Philosophorum in Lapide Philosophico.

Compositum de compositis.

Lilium floris de spinis avulsum.

Speculum Alchemiæ, de compositione lapidis, &c.

C'est assez parler de tout ce qu'on a mis sur le compte d'*Albert*, & à son occasion, je finirai cet Article par le plus illustre de ses Disciples, Saint *Thomas* d'Aquin, Religieux comme lui de l'Ordre de Saint Dominique. Il naquit en 1227 dans la famille des Comtes d'Aquin. En 1274, il partit de Naples pour aller au Concile général de Lyon, où il avoit été appellé par le Pape Gregoire X. Mais s'étant détourné pour voir sa niece qui étoit mariée à Annibal de Ceccano, il tomba malade dans leur Château. Dès qu'il se sentit en danger, il se fit transporter au Monastere de Fossa nova, de l'Ordre de Citeaux, où il rendit son ame, le 7 Mars de la même année. Les Chymistes se sont plu à le dire Auteur des Ouvrages suivans :

Secreta Alchymiæ magnalia de corporibus super cœlestibus, & quod in inferioribus inveniantur, & quoquô modô extrahantur. De Lapide animali, minerali & plantali. Thesaurus Alchymiæ secretissimus, quem dedit Fratri suo Reinaldo. Lugduni Batavorum, 1598, *in*-8. *Coloniæ*, 1679, *in*-4.

Liber Lilii benedicti nuncupatus. Argentorati, 1613, *in*-8, dans le cinquieme volume du Théatre Chymique.

Tractatus sextus de esse & essentia Mineralium. Dans le même volume.

Aurora, sive, aurea hora. Commentarium super turbam Philosophorum breviorem, ut dicitur. Francofurti, 1625, *in*-8, dans la seconde Décade d'un Ouvrage intitulé : *Harmonia Chymico-Philosophica.*

De motu Cordis. Parisiis, 1632. C'est *Douglas* qui lui attribue cet Ecrit.

ALBERTINI, (Annibal) Médecin du XVII Siecle, étoit de Céſene, Ville d'Italie dans la Romagne. Il a publié un Traité ſur les maladies du cœur, dont M. *Senac* a fait uſage dans celui qu'il a compoſé ſur cette matiere. *Douglas* a fait mention de cet Ouvrage; il eſt intitulé :

De affectionibus Cordis Libri tres, in quibus habetur problema de membrorum principatu. Venetiis, 1618, *in*-4. *Cæſenæ*, 1648, *in*-8.

ALBERTINI, (Hippolyte-François) né à Crévalcore, dans le Territoire de Bologne en Italie, étudia la Médecine ſous le célebre *Malpighi* & s'appliqua pendant trois ans à la pratique dans l'Hôpital de Sainte Marie de la mort à Bologne. Il devint enſuite Profeſſeur public de Médecine dans cette Ville, où il ſe fit une telle réputation par ſes ſuccès dans la cure des maladies, que jamais Praticien n'a joui d'une plus grande conſidération. L'hiſtoire porte qu'il feignit de vouloir embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique pour faire augmenter ſes appointemens de Profeſſeur, & qu'il y réuſſit, toutes les Dames de la Ville s'étant intéreſſées pour lui. *Mazzuchelli* en parle comme d'un homme mort depuis peu, dans ſon premier Volume des Ecrivains d'Italie, qui a paru en 1753, & cet Auteur lui attribue un Ouvrage intitulé : *Animadverſiones ſuper quibuſdam difficilis reſpirationis vitiis à læſa cordis & præcordiorum ſtructurâ pendentibus.*

ALBINEUS. (Nathanaël) Voyez D'AUBIGNÉ.

ALBINUS, (Bernard) l'un des plus célebres Médecins de ſon tems, étoit de Deſſau dans la Province d'Anhalt, où il naquit, le 7 Janvier 1653, de *Chriſtophe*, Bourguemaître de cette Ville. Après avoir étudié dans la maiſon paternelle ſous un précepteur, il fut envoyé au College, dont le ſavant *Henri Alers* étoit alors Recteur; mais celui-ci étant paſſé à l'Ecole de Breme, le jeune *Albinus*, âgé de 16 ans, l'y ſuivit du conſentement de ſon pere. De Breme, où il avoit fait de grands progrès, ſur-tout dans la Philoſophie, il ſe rendit à Leyde pour profiter des Leçons de *Charles Drelincourt*, de *Theodore Kranen* & de *Luc Schacht*, tous trois Profeſſeurs de la Faculté de Médecine. Il s'appliqua à l'étude de cette Science avec tant d'ardeur, de fruit & de diſtinction, que ſes Maîtres n'eurent pas de peine à prévoir quelle ſeroit la réputation à laquelle il parviendroit un jour. *Albinus* auroit voulu prolonger ſon ſéjour dans cette Académie; mais obligé de céder aux deſirs de ſes parens, il prit le bonnet de Docteur au mois de Mai 1676, & ſe mit en devoir de ſatisfaire l'impatience qu'ils avoient de le revoir. Sa Mere mourut peu de tems après ſon arrivée à Deſſau; c'eſt ce qui lui donna la liberté de retourner à Leyde, où il ſe rendit en 1677, dans la réſolution de s'y occuper plus que jamais de l'étude de la Médecine & des Mathématiques. Les nouveaux progrès qu'il y fit, eurent de quoi le ſatisfaire; mais comme il voulut encore ſe perfectionner par l'obſervation & le commerce avec les perſonnes qui étoient en réputation de ſcience en d'autres pays, il voyagea dans la Flandre & le Brabant, en France & en Lorraine, & ne retourna chez lui qu'au mois de Juillet 1680. La même année, il fut nommé Profeſſeur de Médecine à Francfort ſur l'Oder. Il

alla prendre poſſeſſion de ſa Chaire le 13 Janvier de l'année ſuivante, & s'acquitta des fonctions de ſon état avec tant de gloire & de célébrité, que les jeunes gens déſerterent bientôt des Ecoles des autres Univerſités de l'Allemagne pour ſe rendre dans la ſienne. Tout occupé qu'il étoit des devoirs Académiques, il dut ſe partager, pour remplir ceux d'une pratique nombreuſe & étendue. Ce fut non-ſeulement aux malades de Francfort & de ſes environs qu'il prêta ſes ſoins, mais encore aux Princes & aux Grands qui réſidoient dans les Villes voiſines. Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, l'appella à Poſtdam au ſujet de l'Hydropiſie dont il étoit menacé; & il fut ſi ſatisfait des conſeils que lui donna *Albinus*, qu'il le retint à ſa Cour & le nomma ſon Médecin & Conſeiller Privé. La mort de l'Electeur, arrivée le 29 Avril 1688, délia *Albinus* de tous les engagemens qui l'avoient retenu à la Cour, & il profita de ſa liberté pour retourner à Francfort, où il reprit ſa charge de Profeſſeur. Il vivoit tranquille dans cette Ville, ſans penſer à l'augmentation de ſa fortune, lorſqu'au bout de ſix ans, les Curateurs de l'Académie de Groningue lui offrirent la dignité de Docteur Provincial & une Chaire de Médecine. Il étoit aſſez diſpoſé à accepter ces offres; mais l'Electeur Fréderic, pour l'en empêcher, augmenta ſes appointemens de ſix cens florins, le combla d'autres bienfaits, & s'engagea à lui donner la premiere prébende qui viendroit à vaquer dans le Chapitre de Magdebourg. Cette promeſſe fut accomplie au bout de trois ans; l'Electeur fit plus, il appella *Albinus* à Berlin & le nomma ſon premier Médecin, avec titre de Conſeiller Privé.

Le Canonicat de Magdebourg, qu'il avoit obtenu en 1697, étoit d'un aſſez gros revenu pour mériter d'être conſervé; d'autant plus que Fréderic avoit diſpenſé ce Médecin des charges qui y ſont attachées : mais pour ne point incommoder ſes Collegues, il pria l'Electeur de lui accorder la permiſſion de le céder à un autre pour une ſomme d'argent, & ſa demande lui fut accordée. Pendant qu'*Albinus* jouiſſoit à Berlin de l'eſtime & des faveurs de ſon Maître, la République des Provinces-Unies avoit toujours l'œil ouvert ſur lui. Avantageuſement prévenue ſur ſon mérite, elle le regardoit depuis quelque tems comme un homme propre à faire fleurir les Sciences, & dont il étoit important de s'aſſurer. Le Comte de Waſſenaar fit les inſtances les plus fortes, au nom de l'Académie de Leyde qu'il protégeoit en qualité de Curateur, pour obtenir du Roi de Pruſſe qu'*Albinus* y vînt occuper la Chaire qu'on lui préſentoit. Il ne gagna rien ſur l'eſprit de ce Prince; il réitéra cependant ſes tentatives au commencement de ce ſiecle, & plus heureux cette fois que la précédente, il obtint la permiſſion de faire paſſer ce Médecin à Leyde. *Albinus* entra en fonctions de ſon Profeſſorat, en 1702, & s'en acquitta pendant 19 ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort arrivée le 7 de Septembre 1721, à l'âge de 68 ans & huit mois. Il avoit épouſé, en 1696, *Suſanne-Catherine* fille de *Thomas-Sifroi Rings*, Profeſſeur de Droit à Francfort ſur l'Oder. Il en eut onze enfans, quatre fils & ſept filles. Les deux aînés ſont *Bernard-Sifroi* & *Chriſtian-Bernard*, dont nous ferons mention, après avoir donné la note des Ouvrages de leur pere, qui, pour la plupart, conſiſtent en Diſſertations Académiques, ſoutenues ſous ſa préſidence :

De Fonticulis. Francofurti ad Viadrum, 1681, *in-quarto.*
De Sacro Freyenwaldenſium Fonte. Ibidem, 1685, *in-quarto.*
De Paracenteſi Thoracis & Abdominis. Ibidem, 1687, *in-quarto.*
De Salivatione mercuriali. Ibidem, 1689, *in-quarto.*
De Paronychia. Ibidem, 1694, *in-quarto.*
De Cataracta. Ibidem, 1695, *in-quarto.*
De partu difficili. Ibidem, 1696, *in-quarto.*
De corpuſculis in ſanguine contentis. Ibidem, 1688, *in-quarto.*
De Tarantulæ mirâ vi.
De ortu & progreſſu Medicinæ Oratio. Leidæ, 1702, *in-quarto.* En parlant de la pluralité de ceux qui ont porté le nom d'*Eſculape*, il ſoutient qu'on donna anciennement ce nom à tous ceux qui ſe ſont diſtingués dans la Médecine.
Oratio de incrementis & ſtatu Artis Medicæ ſæculi XVII. Ibidem, 1711, *in-quarto.* Si on l'en croit, la Médecine eſt encore dans ſon enfance.

ALBINUS, (Bernard-Sifroi) fils du précédent, naquit à Francfort ſur l'Oder, le 24 Février 1697. Il fut inſtruit dans la Langue Latine par *Sommers* & *Neſterhoff*, & il étudia la Philoſophie & ſes diverſes branches ſous *Perſonnius* & *Gronovius*. Quant à la Médecine, ce fut à l'Ecole de ſon Pere qu'il en puiſa les premieres connoiſſances ; mais il fréquenta enſuite les Cours des célebres *Bidloo*, *Rau*, *Decker* & *Boerhaave*. Inſtruit par de ſi grands Maîtres, il fit les plus rapides progrès, & on le vit ſoutenir ſes Examens avec une diſtinction marquée. *Albinus* vint à Paris en 1718, où il profita des ſavantes leçons de *Vaillant* & de *Duverney* ; c'eſt alors qu'il ſe lia d'amitié avec *Winſlow* & *Senac*, & qu'il jetta les fondemens de cette correſpondance utile à l'Anatomie qu'il entretint toujours avec eux. Après ſix mois d'abſence, les Curateurs de l'Univerſité de Leyde le rappellerent dans cette Ville pour remplir la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie vacante par la mort de *Rau*. L'Anatomie comparée fut le ſujet de ſon Diſcours d'inſtallation. La délicateſſe, la préciſion, l'étendue, avec leſquelles il traita cette matiere, développerent publiquement la profondeur de ſes connoiſſances, & ſur-tout celles qu'il avoit des Auteurs qui ont écrit ſur la ſtructure du corps humain. Mais les diſſections qu'il pouſſa juſqu'aux parties les plus minces & les plus cachées aux yeux du commun des Anatomiſtes ; les injections, dont il ſut profiter avec toute l'adreſſe qui les rend utiles ; les planches de la plus grande beauté, dont il enrichit l'Anatomie ; tout cela lui a donné un rang diſtingué parmi ceux des Médecins de notre ſiecle, qui ſe ſont illuſtrés par la ſupériorité de leurs talens en ce genre.

Albinus perdit ſon pere en 1721. Peu de tems après, il fut chargé de donner une deſcription du Cabinet de *Rau*, qu'il publia en 1725, avec des remarques hiſtoriques ſur la Vie de ce célebre Profeſſeur, & ſur ſa méthode de tailler. Les années ſuivantes ont été marquées par de nouveaux travaux. En 1745, il accepta la Chaire de Médecine qui lui fut offerte par Meſſieurs les Curateurs. On le vit alors enſeigner les diverſes branches de cette Science avec beaucoup de ſuccès ; il s'eſt cependant ſurpaſſé dans ſes leçons de Phy-

ſiologie. *Albinus* a été deux fois Secretaire de l'Univerſité, & deux fois Recteur, en 1726 & en 1738. On voulut lui conférer la même dignité en 1758 & en 1770, mais il ne put l'accepter, ſe trouvant ſurchargé par des malades & ſes travaux anatomiques. C'eſt au milieu de ces occupations que ce grand Homme mourut le 9 Septembre 1770, à l'âge de 73 ans, après 50 de Profeſſorat.

Juſte eſtimateur du mérite d'autrui, la crainte d'obſcurcir le ſien, ne l'empêcha pas de publier les Ouvrages des Anatomiſtes qui l'avoient précédé; il y ajouta même tout ce qui dépendoit de lui pour les faire valoir. Ce fut dans cet eſprit qu'il mit au jour les Ecrits du célebre *Harvée*, avec une Préface de ſa façon. En 1725, il publia les Œuvres Anatomiques & Chirurgicales de *Véſale*, qu'il enrichit de notes utiles, d'une nomenclature des muſcles & d'une Préface ſavante. En 1738, il fit imprimer les Ouvrages Anatomiques de *Fabrice d'Aquapendente*. Mais les planches de *Barthelemi Euſtachi* ſont d'un mérite ſupérieur à tout cela; il les fit graver & les donna à Leyde en 1744, *in-folio*, avec des explications.

Dans le tems qu'*Albinus* travailloit à faire honneur aux Ouvrages d'autrui, il publioit modeſtement les ſiens. Il commença par l'*Index ſuppellectilis Anatomicæ Ravianæ*, qui lui appartient pour quelque choſe. Ce Recueil, dont les Os ſont la matiere principale, parut à Leyde, en 1725, *in-quarto*, avec la Vie de *Rau* & l'Hiſtoire de la méthode de tailler, que ce Médecin avoit adoptée. Notre Auteur ſe mit enſuite à publier les Ecrits qui ſont entierement de lui :

De oſſibus humani corporis. Lugduni Batavorum, 1726, *in-octavo*. *Vindobonæ*, 1746, 1757, *in-octavo*. Le ſtile eſt fort élégant, & la juſteſſe des deſcriptions ne cede en rien à la beauté des figures.

Hiſtoria muſculorum hominis. Lugduni Batavorum, 1734, *in-quarto*. *Haller* dit que cette Hiſtoire eſt ſi parfaite dans toutes ſes parties, qu'il n'eſt guere poſſible de trouver rien de mieux en fait d'Anatomie. Elle eſt ornée de figures gravées avec la plus grande préciſion; cependant *La Mettrie* a oſé les critiquer dans ſa *Penelope* : mais de quoi cet homme ſatyrique n'étoit-il pas capable ?

De arteriis & venis inteſtinorum hominis. Ibidem, 1736, 1738, *in-quarto*, avec une belle planche.

Icones oſſium humani fœtûs : accedit Oſteogeniæ brevis hiſtoria. Ibidem, 1737, *in-quarto*. Les planches ſont de toute beauté, tant pour la gravure, que pour la vérité de l'expreſſion. L'accroiſſement des os & l'oſſification des cartilages ſont démontrés par de nouvelles expériences.

Tabulæ ſceleti & muſculorum corporis humani. Ibidem, 1747, *in-folio plano*. *Londini*, 1749, *in-folio, charta maxima*.

Tabulæ ſeptem Uteri gravidi. Lugduni Batavorum, 1749, *in-folio*. Elles repréſentent la ſituation naturelle du fœtus dans la matrice.

Tabulæ oſſium humanorum. Ibidem, 1753, *in-folio, charta maxima*.

Academicarum Annotationum Liber primus & ſecundus. Ibidem, 1754, 1755, deux volumes *in-quarto*, avec figures. On a continué cette Collection, dont le ſeptieme Tome a paru à Leyde, en 1766, *in-quarto*.

De ſceleto humano Liber. Leidæ, 1762, *in-quarto.* L'Auteur s'étoit contenté d'indiquer les différentes parties du Squelette humain, lorſqu'il avoit publié ſes magnifiques planches en 1726. Il n'étoit point entré dans tous les détails qu'exigent les Anatomiſtes ; & ce fut pour remplir ce vuide, qu'il donna, en 1762, une Hiſtoire complette des os qui compoſent la charpente du corps. Il y a refondu & conſidérablement augmenté la premiere Edition.

Chriſtian-Bernard Albinus, Profeſſeur d'Anatomie dans l'Univerſité d'Utrecht, mourut le 5 Avril 1752, à l'âge de 56 ans. Ses talens lui ont mérité une réputation qui approche beaucoup de celle de *Bernard-Sifroi*, ſon frere. On a de lui :

Specimen Anatomicum exhibens novam tenuium hominis inteſtinorum deſcriptionem. Lugduni Batavorum, 1722, *in-quarto*, 1728, *in-octavo.*

De Anatome errores detegente in Medicina. Ultrajecti, 1723, *in-4.* Il prouve, par beaucoup d'exemples, qu'il eſt utile d'ouvrir les cadavres, pour découvrir la cauſe & les effets des maladies.

Les Bibliographes citent deux autres *Albinus*. *Jacques*, natif de Hambourg, a donné, vers 1620, une Diſſertation ſur le Scorbut. *Eléazar* a écrit une Hiſtoire des Inſectes d'Angleterre, dont il eſt parlé dans les Actes de Leipſic de 1722. Cet Ouvrage a paru à Londres, en 1720, *in-4*, avec 110 planches, ſous le titre de *Natural Hiſtory of English inſects.* Son mérite conſiſte plus dans les figures, que dans le raiſonnement phyſique, dont cette matiere a beſoin ; le public lui a cependant fait aſſez d'accueil, pour engager les Libraires à le faire réimprimer à Londres en 1736 & années ſuivantes, en quatre volumes *in-quarto.* Le même Auteur a publié une Hiſtoire naturelle des Oiſeaux, en Anglois ; elle a été traduite en François, la Haye, 1750, *in-quarto*, trois volumes.

ALBRECT, (Jean-Pierre) Médecin d'Hildesheim, qui vivoit vers la fin du dernier ſiecle, étoit Membre de l'Académie des Curieux de la Nature. On trouve quantité de Mémoires de ſa façon, parmi ceux que les Directeurs de cette Compagnie ont publiés. Le peu de choſes que l'on ſait de ce Médecin, ne valoit preſque pas la peine qu'on en parlât : il n'en eſt pas de même d'un autre de ce nom.

C'eſt *Jean-Guillaume Albrecht.* Il enſeigna la Médecine à Gottingue, où il mourut fort jeune. Le célebre *de Haller*, qui lui ſuccéda en 1736, en parle avec éloge, & cite quelques-uns de ſes Ouvrages, qu'il regarde comme les prémices du bon goût & de l'application de ce Médecin. Ils ſont intitulés :

Obſervationes Anatomicæ. Erfurti, 1731, *in-quarto.*

De effectibus Muſicæ in corpus animatum. Lipſiæ, 1734, *in-octavo.*

Paræneſis ad Artis Medicæ cultores. Gottingæ, 1735, *in-quarto.*

Le Supplément au Dictionnaire hiſtorique de *Moreri*, imprimé à Bâle, dit que ce Médecin naquit à Erfurt le 11 Août 1703, & qu'il étoit Profeſſeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique à Gottingue, lorſqu'il y mourut le 7 Janvier 1736, dans la trente-troiſieme année de ſon âge.

ALBUCASIS, Médecin Arabe, qui, ſelon le Docteur *Freind*, portoit le nom d'*Albucaſem Chalaf Ebn Abbas Al-Zaharavi*, mais il eſt plus connu ſous ceux d'*Albucaſa*, d'*Albuchaſius*, de *Buchaſis*, de *Bulcaſis-Galaf*, d'*Alſaharavius* & d'*Azaravius*, qui paroiſſent des démembremens du premier. Aucun Médecin Arabe n'a parlé de lui; ſes Ouvrages n'avoient même été connus en Europe que de *Matthieu de Gradibus* qui mourut en 1480, lorſque *Paul Ricius*, Juif Allemand & Médecin de l'Empereur Maximilien I, en donna, en 1519, une aſſez mauvaiſe Traduction, dont *Geſner* n'a point fait mention. Ce Traducteur comble *Albucaſis* d'éloges & ne voit qu'*Hippocrate* & *Galien* au deſſus de lui; il eſt cependant bon d'obſerver que ſes Ecrits ne contiennent rien qu'on ne trouve dans ceux de *Rhaſes*. Par exemple, le vingt-ſixieme Traité ſur les maladies des enfans; le vingt-huitieme ſur les maladies arthritiques, & le trentieme ſur les médicamens capables de cauſer la mort, ſont entierement copiés d'après cet Auteur. Mais ce qui décide pleinement le plagiariſme d'*Albucaſis*, c'eſt la deſcription qu'il donne de la petite Vérole dans le trente-unieme Traité; elle eſt mot à mot la même que celle que *Rhaſes* donne de la Peſte; on y trouve encore que le Copiſte a conſervé les diviſions & les titres des Chapitres. *Albucaſis* a auſſi tiré beaucoup de choſes de *Paul* d'Egine.

Ricius prétend que ce Médecin Arabe a écrit avec beaucoup de clarté, de préciſion & de netteté. Tout le monde en convient. Il paroît exceller dans la partie diagnoſtique & dans la deſcription des ſymptômes des maladies; on doit même avouer que ſa façon d'écrire eſt fort méthodique, & que, pour cette raiſon, il mérite qu'on faſſe cas de ſes Ouvrages. Il les a raſſemblés ſous le titre d'*Al-Taſrif* ou Méthode de Pratique qui eſt diviſée en trente-deux Traités; il y en a pluſieurs éditions Latines. Celle de Veniſe de l'an 1500, *in-folio*, a paru avec les Ecrits d'*Octavianus Horatianus*. Une autre de la même Ville de 1520, *in-folio*, comprend la Chirurgie de *Pierre de Argillata*. On en a encore d'Ausbourg, 1519, *in-folio*, ſous le titre de *Theoriæ necnon Practicæ Liber*: de Strasbourg, 1532, *in-folio*, ſous celui de *Manualis Medicina*; mais la principale eſt intitulée:

Medendi methodus certa, clara & brevis, pleraque quæ ad Medicinæ partes omnes, præcipuè quæ ad Chirurgiam requiruntur, Libris tribus exponens. Baſileæ, 1541, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Gui de Chauliac*.

On y voit beaucoup de Figures d'Inſtrumens de Chirurgie, qui eſt la partie de la Médecine qu'*Albucaſis* avoit étudiée avec plus de ſoin. Il paſſe pour l'avoir fait revivre parmi les Arabes, en rappellant dans la pratique pluſieurs opérations importantes qu'on avoit négligées depuis long-tems. Il a extirpé le polype du nez; il a guéri des plaies de l'Oeſophage; il a fait la Bronchotomie; il a conſeillé de préférer l'extraction de l'enfant mort, par les pieds à toute autre manœuvre; il s'eſt ſervi de la pierre infernale. Quelques Auteurs ont écrit qu'*Ambroiſe Paré* avoit inventé la ligature de l'artere pour arrêter l'hémorrhagie, & qu'il l'avoit ſubſtituée au cautere actuel, qu'il regardoit comme un moyen cruel & incertain; mais *Albucaſis* en a parlé diſtinctement, il a

même connu que le caillot de ſang étoit ſeul capable d'arrêter l'écoulement de cette liqueur. La haute opinion qu'il avoit du cautere, l'a porté à employer tout un livre à en parler ; il n'en parle même qu'avec une ſorte d'enthouſiaſme, & regarde l'action du feu comme merveilleuſe & preſque divine. C'eſt cette opinion qui l'a induit à tenter la cure des hernies par la cautériſation ; & il paſſe pour un des premiers qui ſe ſoient aviſés de le faire. Quant à la lithotomie, il décrit le petit appareil plus amplement que *Celſe* & *Paul* ne l'ont fait ; il donne encore la méthode de l'exécuter dans les femmes par l'inciſion, mais *Freind* doute qu'il l'ait jamais pratiquée lui-même. Suivant cet Hiſtorien, il déſigne l'endroit de la taille, tout ainſi que le *Frere Jacques* & *Rau* l'ont choiſi pour leurs opérations ; il n'y a cependant aucune apparence que l'un ou l'autre d'eux ait tiré quelques lumieres des Ouvrages d'*Albucaſis* ſur l'appareil latéral. En général, ce Médecin a été plus hardi à opérer que tous ceux qui l'ont précédé. Il rejette ce qui n'eſt que de précaution dans l'Art de guérir, & ne retient que ce qui eſt d'une néceſſité abſolue ; mais il fait remarquer qu'il a beaucoup lu, & qu'il ne rapporte rien dont il n'ait été le témoin & qu'il n'ait vérifié par une longue ſuite d'expériences.

Albucaſis eſt le ſeul de tous les Anciens qui ait donné la deſcription des inſtrumens de Chirurgie & parlé de l'uſage qu'il convient d'en faire à chaque opération. Il ne ſe borne point au manuel ; il pouſſe ſon attention plus loin, car il avertit du danger auquel on eſt expoſé en opérant. Toutes les fois qu'il en prévoit quelqu'un, il en indique les cauſes, & fait connoître les moyens qu'on doit employer pour les prévenir ou les diſſiper. Tout cela lui a mérité une réputation qui eſt paſſée juſqu'à ſes Ouvrages ; c'eſt d'eux que les Chirurgiens du XVI ſiecle ont tiré la plupart des choſes qu'on remarque dans leurs Ecrits.

On ignore en quel tems cet Auteur a vécu ; mais on ſuppoſe communément que ce fut vers l'an 1085, quoiqu'on ait lieu de croire qu'il n'eſt pas ſi ancien. Car en traitant des bleſſures, il décrit les fleches dont ſe ſervent les Turcs, qui n'ont commencé à figurer dans le monde que vers le milieu du XII ſiecle. Et comme il rapporte que la Chirurgie étoit ſi peu connue de ſon tems, qu'il reſtoit à peine quelques veſtiges de cet Art, on peut inférer delà, qu'il eſt venu long-tems après *Avicenne* qui mourut en 1036. On ſait que la Chirurgie étoit en honneur du vivant de ce dernier ; il faut donc qu'*Albucaſis* ait vécu bien des années après lui, puiſqu'il la fit revivre après un intervalle de langueur, qui n'eſt point ordinairement court, lorſque les Arts & les Sciences ont le malheur de tomber dans l'oubli. C'eſt ſur ce fondement qu'on a mis ce Médecin au nombre des Ecrivains du douzieme ſiecle.

Il reſte peu de choſes à dire ſur ſon compte ; & plutôt que d'entrer dans un plus long détail ſur ce qu'il a avancé dans ſes Ouvrages, je finis cet Article par les traits qui caractériſent ſa façon de penſer. Il a fait preuve de la plus grande probité dans l'exercice de ſa profeſſion. Il dit que c'eſt une témérité que de ſe mêler du traitement des maladies chirurgicales, ſans être parfaitement verſé dans l'Anatomie ; ce qui fait preuve qu'il s'y étoit appliqué. Il ajoute

que

que toutes les perſonnes qui ſe mêlent de l'Art de guérir, ſont indiſpenſablement obligées de s'inſtruire de la vertu des remedes, dont elles ſe propoſent de faire uſage ; & il leur conſeille de ne jamais entreprendre, par avidité de gain, la cure d'un mal qu'elles ſont incapables de traiter & dont la cauſe leur eſt inconnue.

ALBUHAZAN-IBNU-HAIDOR, Philoſophe, Médecin & Aſtrologue, étoit de Fez, Capitale du Royaume de ce nom ſur la côte de Barbarie. Il fut Médecin des Rois de ce pays pendant pluſieurs années, & mourut de la peſte l'an de Notre-Seigneur 1415. Il a laiſſé un Traité ſur la cure de cette maladie.

ALBUTIUS, Médecin de Rome, qui étoit d'une famille conſidérable de cette Ville, a vécu ſur la fin du regne d'Auguſte, & ſous celui de Tibere & de Caligula. Je n'en parle que pour faire voir qu'il y avoit à Rome, dès le commencement de l'Empire, des Citoyens d'une naiſſance diſtinguée qui exerçoient la Médecine dans cette Capitale.

ALBUTIUS, (Jean-Pierre) célebre Profeſſeur de Pavie, enſeigna pendant quarante ans dans les Ecoles de cette Univerſité. Il n'étoit âgé que de 25, lorſqu'il commença à s'y diſtinguer par la Chaire de Rhétorique, mais il l'abandonna pour remplir celle de Logique, dans laquelle il ſe fit tant de réputation, que pluſieurs Académies d'Italie, & en particulier celles de Bologne & de Piſe, lui offrirent les conditions les plus avantageuſes pour l'engager à paſſer dans leurs Ecoles. Conſtamment attaché à l'Univerſité de Pavie, *Albutius* refuſa toutes les charges qui l'en auroient éloigné ; il attendit qu'elle le plaçât plus avantageuſement. Elle ne fut pas ingrate ; car la premiere Chaire de Médecine fut à peine vacante, qu'elle la lui donna en récompenſe de ſon attachement. L'inſtruction des Ecoliers ne fut pas le ſeul objet qui occupa le nouveau Profeſſeur ; il ſe livra avec tant d'ardeur aux travaux de la pratique, qu'il ſe dévoua volontairement au ſervice de ceux qui furent attaqués de la peſte qui regna en 1577. Il en guérit un grand nombre, & ſut encore ſe préſerver lui-même des traits meurtriers de cette terrible maladie : ce ne fut que le 14 Février 1583 qu'il mourut, à l'âge de 75 ans. *Albutius* étoit un homme de grande érudition ; il ſavoit les Langues Grecque & Hébraïque, il étoit même très-verſé dans l'étude des Belles-Lettres, de la Théologie & de l'Hiſtoire. *Fabius Albutius*, ſon fils, fut auſſi un excellent Médecin. Mais il laiſſa d'autres enfans, & parmi eux on en remarque un, nommé *Jean-François*, dont nous ne connoiſſons point la Profeſſion. Tout ce qu'on en ſait, c'eſt qu'il rendit à la mémoire de ſon pere les devoirs de la piété filiale, & qu'il ſe chargea de faire paſſer ſon nom à la poſtérité, par l'inſcription honorable qu'il fit graver ſur ſon tombeau dans l'Egliſe de Saint-Euſtorge à Milan, où ſon corps avoit été tranſporté de Pavie, Ville où ce pere reſpectable étoit mort. Voici les termes dans leſquels l'Epitaphe d'*Albutius* eſt conçue :

JOANNI PETRO ALBUTIO
Inter publicos Medicinæ Profeſſores celebratiſſimo ,
In Ticin. Academ. hor. veſper. Lectori primario ,
Viro ingenuo , pio , modeſto & liberali ,
Patriæ & Principibus multis Medicinæ cauſâ ſummè caro ,
Qui annos vixit LXXV,
Publicè docuit , XL ,
Et æternô Medicinæ damnô obiit.
JO. FRANCISCUS
Patri B. M. *ſibi & ſuis poſuit.*
Annô Domini CIↃ. DC.

ALCACAR , ou ALCAZAR , (André) Médecin natif de Guadalaxara dans la nouvelle Caſtille , enſeigna la Chirurgie à Salamanque , où il fit imprimer , en 1575 , un Ouvrage *in-folio* , qui eſt intitulé : *Chirurgiæ Libri ſex , in quibus multa obſcura loca Antiquorum & Recentiorum interpretantur.* Cet Ouvrage , que l'Auteur ne paroît avoir compoſé que d'après ſes lectures , eſt fort éloigné de traiter de toute la Chirurgie. Le premier Livre a pour titre : *de vulneribus capitis ;* le ſecond , *de vulneribus nervorum , aliiſque ipſorum affectibus ;* le troiſieme , *de vulneribus thoracis ;* le quatrieme , *de vulneribus ventris inferioris ;* le cinquieme , *de pudendagra , vel mentagra , vel lichenis , vulgò , morbô gallicô :* le ſixieme , *de valetudine tuendâ tempore peſtis.* Le Livre , qui traite des plaies de la tête , fut imprimé ſéparément à Salamanque , en 1582 , *in-folio.* On y trouve la deſcription d'un nouveau Trépan , de l'invention de l'Auteur. Le cinquieme Livre , qui a la cure de la Vérole pour objet , contient des opinions aſſez ſingulieres ſur cette maladie. *Alcacar* prétend qu'*Hippocrate* en a parlé ; & qu'elle a paru de nouveau , en Europe , où elle s'étoit déja montrée ſous le regne de Tibere , par le pernicieux uſage de la chair humaine , dont les Soldats s'étoient nourris vers l'an 1456 , pendant la guerre de Jean , fils de René , Duc d'Anjou , contre Alphonſe Roi de Naples. Mais cette derniere aſſertion n'eſt fondée que ſur les fables rapportées dans l'Ouvrage Italien , que *Léonard Fioravanti* publia en 1564 ; & la premiere ſur l'antiquité de la Vérole , eſt une ſuite de la fauſſe interprétation des mots *Lichen* & *Mentagra* , qui ſignifient des maladies toutes différentes de celle dont il s'agit. Au reſte , *Alcacar* a employé les frictions mercurielles ; mais les précautions inutiles , qu'il conſeille dans le traitement , prouvent qu'il ne connoiſſoit pas les propriétés du Mercure , & qu'il lui en ſuppoſoit de vénimeuſes qu'il n'a point.

ALCADIN , fils de *Garſin* , naquit à Syracuſe en Sicile , & fut un des plus ſavans Philoſophes du XII ſiecle. Il ſe rendit également célebre dans la Médecine , qu'il enſeigna à Salerne : mais comme la réputation qu'il acquit dans cette Ville , s'étendit bientôt dans tout le Royaume de Naples & paſſa même en Sicile , il y fut appellé par l'Empereur Henri VI , qui ſe trouvoit arrêté dans ſes expéditions par une maladie dangereuſe. Il traita ce Prince qu'il gué-

rit, & dont il fut nommé Médecin ordinaire. Cette cure le mit tellement en crédit, que même après la mort d'Henri, arrivée à Meſſine le 28 Septembre 1197, il mérita encore toute la confiance des perſonnes prépoſées à l'éducation de Fréderic, ſon fils, qui n'avoit alors que quatre ans. Lorſque celui-ci fut en âge de lui marquer ſon eſtime, *Alcadin* lui dédia ſon Traité des Bains de Pouzol qu'il avoit compoſé en vers, parce que ce Prince aimoi la Poéſie. *Manget*, qui dit que ce fut à la demande de Fréderic II que notre Auteur écrivit ſon Traité des Bains de Pouzol, n'a pas fait attention que le Mécene de cet Ouvrage ne vint au monde qu'en 1193; car s'il l'avoit faite, il n'auroit pas mis la mort d'*Alcadin* en 1191.

Ce n'étoit point une choſe nouvelle que de voir un Médecin écrire en vers *Democrate*, *Philon*, *Nicandre*, *Q. Serenus*, *Andromaque*, avoient déja fait pluſieurs Poëmes ſur des ſujets de Médecine, dont *Galien* fait mention. L'Ecole de Salerne s'étoit ſervie de la Poéſie pour tracer les préceptes qui ſe trouvent dans l'Ouvrage qui porte ſon nom, & *Gilles de Corbeil* compoſa quélques Traités en vers, dans le même ſiecle qu'*Alcadin* écrivit celui dont on vient de parler. Il a paru pluſieurs fois, mais principalement dans la collection *de Balneis* imprimée à Veniſe, en 1553, *in-folio*, & avec un Opuſcule *de Balneis Puteolorum*, *Bajorum & Pithecuſarum*, qui fut publié à Naples, en 1591, *in-octavo*.

ALCAIME. Voyez ALAIMO.

ALCHINDUS, (Jacques) Médecin Arabe, qui, ſelon quelques Auteurs floriſſoit vers l'an 1145; d'autres le placent avant *Avicenne* qui mourut en 1036 parce que celui-ci a cité dans ſes Ouvrages des Pilules & des Trochiſques, dont *Alchindus* paſſe pour être inventeur. On connoît le goût de ce Médecin par rapport à la Matiere Médicale, & toutes les ſubtilités avec leſquelles il a traité de la compoſition des médicamens. *Avenzoar* a condamné ſes principes, mais ſans faire mention de l'Auteur. Rien n'eſt plus juſte que cette cenſure; elle tombe ſur un ſyſtême, par lequel *Alchindus* prétendoit expliquer & même déterminer les vertus des remedes, conformément aux regles de l'Arithmétique & de la Muſique. C'eſt ſur les quatre degrés des facultés principales qu'il arrange la compoſition des Médicamens; il veut que leur action ſoit tellement combinée, qu'elle ait un rapport exact, ſur-tout en fait de purgatifs, avec la quantité des humeurs dans toute maladie quelconque. *Cardan*, qui a témoigné la plus grande eſtime pour les Ouvrages de ce Médecin, a placé leur Auteur parmi les douze eſprits ſubtils du monde; il paroît même que le public a jugé avantageuſement de ſes Ecrits, puiſqu'on en a multiplié les Editions, ſpécialement du Traité où il établit ſa nouvelle doctrine ſur la combinaiſon des médicamens. Il eſt intitulé :

De Medicinarum compoſitarum gradibus inveſtigandis Libellus. Argentorati, 1531, *in-folio*, avec les Œuvres de *Meſué*. *Venetiis*, 1561, 1603, *in-folio*. *Patavii*, 1584, *in*-8, avec d'autres Ouvrages ſur la même matiere.

Alchindus a encore écrit : *De temporum mutationibus. De ratione ſex quantitatum.*

De quinque eſſentiis. De motu diurno. De Vegetabilibus. De Theoria Magicarum Artium. Ce dernier Traité a donné ſujet à tous les Démonographes de parler de lui comme d'un pernicieux Magicien. *François Pic* & *Conrad Wimpina* ſe ſont attachés, plus que d'autres, à relever les défauts de ce Livre, qu'ils ont trouvé contenir beaucoup d'héréſies, de blaſphêmes & d'abſurdités. Mais *Jean Pic* ne paroît pas en avoir jugé auſſi déſavantageuſement, puiſqu'il a dit qu'il ne connoiſſoit que trois hommes qui euſſent effleuré la Magie naturelle & permiſe, ſavoir, *Alchindus*, *Roger Bacon* & *Guillaume*, Evêque de Paris. On ſait que les expériences qui réſultent des cauſes purement phyſiques, ont paſſé anciennement pour des effets de la Magie : & à ce titre, le célebre *Nollet* auroit été regardé, il y a quelques ſiecles, comme le premier Magicien de l'Univers.

ALCHYMIE. Les Chymiſtes Arabes, peu verſés dans la Théorie de leur Art, ont cru que la production de l'or étoit l'unique but vers lequel la Nature tendoit dans les mines, & qu'elle trouvoit des obſtacles quand elle produiſoit les autres métaux, qu'ils nommerent imparfaits. Ils voulurent donc mettre la derniere main à un ouvrage qui, ſelon eux, n'étoit qu'ébauché; & ce travail, ils l'appellerent le *Grand-Œuvre*. Mais, pour diſtinguer cette partie de leur Art & marquer ſon excellence ſur les autres, ils lui ont donné le nom d'*Alchymie*, qui vient de *Chymie* & de *Al*, particule Arabe qui eſt ſouvent employée au commencement d'un nom, pour exprimer une choſe relevée, grande & excellente.

Le deſir du gain a été le vice de tous les ſiecles; & comme le talent de faire de l'or a paru le moyen le plus propre à le ſatisfaire, on a cherché à parvenir à la tranſmutation des métaux. A peine eut-on fait quelques pas vers cet objet, qu'on trouva les plus grands obſtacles; mais la cupidité toujours ingénieuſe releva le courage abbatu des Artiſtes, & les engagea à faire de nouveaux efforts, qui malheureuſement pour eux furent auſſi inutiles que les premiers. Cela ne pouvoit manquer d'arriver : comme leurs recherches n'étoient fondées ſur aucun principe, ils ne tinrent point de route certaine pour atteindre à leur but. Les uns ont cru avoir trouvé le ſecret de leur Art, en mêlant les métaux, qu'ils vouloient transformer en or, avec des matieres propres à les épurer, & en les faiſant cuire par de grands feux. Les autres ont mis digérer les métaux avec des ingrédiens ſpiritueux, ſe propoſant d'imiter la chaleur dont la Nature ſe ſert; & après avoir patiemment attendu la putréfaction qu'ils croyoient devoir s'enſuivre de ce procédé, ils ont cherché à en tirer un Mercure diſpoſé à ſe convertir en or. Ceux-ci ont prétendu trouver la ſemence de l'or dans l'or même, dans les végétaux, dans les animaux. Ceux-là ont combiné les principes de différens métaux, dans l'eſpérance que le réſultat leur donneroit une matiere propre à opérer la tranſmutation. Tous ſe ſont imaginés que leur Art étoit de la plus grande importance, & dans cette perſuaſion, ceux qui ont paru depuis le douzieme ſiecle, ont cru ne pouvoir trop écrire pour en avancer les progrès. Mais leurs Ouvrages ſont tout à la fois des monumens de leur travail, de leur peu de ſuccès, & ſouvent de

leur fourberie. Le ſtile obſcur & quelquefois énigmatique de ces Auteurs, eſt le voile ſous lequel ils ont myſtérieuſement caché le ſecret de leurs manœuvres inutiles. Après s'être trompés eux-mêmes, ils s'appliquerent à tromper les autres par l'amorce de la curioſité, & crurent en avoir dit aſſez, quand ils avoient relevé avec oſtentation les merveilleuſes propriétés de leur poudre de projection & de leur or potable, qui ſont de pures chimeres.

Ce fut par les dehors ſéduiſans, ſous leſquels certains Alchymiſtes publierent l'hiſtoire de leurs travaux, qu'ils éblouirent les yeux de la multitude, & en impoſerent aux perſonnes qui ne ſembloient point faites pour être leurs dupes. Les Savans mêmes ont été partagés ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité du Grand-Œuvre; mais pouvoient-ils ne pas s'appercevoir qu'on le cherchera toujours en vain? La main qui a créé les métaux, nous en a caché la nature, & s'eſt bornée à nous en faire ſentir l'utilité. Comme la Providence en a réglé la quantité ſur nos beſoins, ce ſeroit ruiner cet ordre que de vouloir rendre communs les métaux, dont elle nous a refuſé l'abondance. On doute avec d'autant plus de raiſon qu'il ſoit poſſible de faire de l'or, que ce doute eſt fondé ſur le peu de connoiſſance que nous avons de la compoſition naturelle de ce mixte. En effet, ceux qui aſpirent à la tranſmutation des métaux, ſavent-ils quelle en eſt la tiſſure intime, & dans quels principes on peut les réſoudre? S'ils cherchent un eſprit univerſel, un feu élémentaire, qui leur a dit qu'il y a dans la nature un tel eſprit, un tel feu? Qui leur a révélé les moyens dont la Providence ſe ſert pour la production de la plus petite parcelle d'or? Comme leur Théorie n'eſt appuyée que d'imagination, autant différentes entre elles qu'il y a eu d'Artiſtes, c'eſt bien à propos que *Boerhaave* a dit au ſujet de l'Alchymie : *certè vix uſquam plus deliriorum reperias.*

Ces raiſons ſuffiroient pour prouver l'impoſſibilité du Grand-Œuvre, ſi une foule de témoins n'aſſuroit qu'il a été connu de peu de monde, mais qu'il eſt poſſible. *Borrichius*, *Kunkel*, *Bartholin*, *Helvetius*, Médecin du Prince d'Orange, *Moroſius*, *Boyle* & tant d'autres prétendent qu'il y a eu de véritables tranſmutations. *Becher* en cite une qui eſt bien remarquable. Il dit qu'on changea trois livres d'argent-vif en deux livres & demie d'or très-pur, ſous les yeux de l'Empereur Ferdinand III. Un auſſi grand nombre de témoins ſemble faire une preuve déciſive; mais je ne m'arrêterai qu'à l'aſſertion de *Becher*, & toute impoſante qu'elle ſoit, je verrai ſi le fondement en eſt bien certain. Il eſt vrai que l'on conte que pour perpétuer la mémoire de cet événement, on frappa à Prague, le 15 Janvier 1648, une Médaille fabriquée de l'or provenu de la tranſmutation; mais cette tranſmutation n'en eſt pas mieux conſtatée. La plus grande preuve qu'on en donne, eſt qu'elle a été faite en préſence de l'Empereur, comme ſi ce Prince, tout habile qu'il étoit dans le gouvernement de ſes Etats & les intrigues de la politique, n'avoit pu être trompé par quelque adroite ſuppoſition d'or naturel, au lieu de celui que devoit produire une certaine teinture des Philoſophes. C'étoit la paſſion de la plupart des Princes Allemands & Italiens du XVII ſiecle, d'avoir des Alchymiſtes à leurs gages; ils les payoient bien, mais ils n'en étoient pas moins les dupes.

On voyoit, ſur un côté de la Médaille frappée à Prague, un Apollon, avec une inſcription qui certifioit la merveille de la tranſmutation; & ſur le revers, on rendoit des actions de graces à Dieu, de ce qu'il avoit communiqué aux hommes une partie de ſa ſcience divine. On verra mieux tout cela dans l'Inſcription que je copie :

Au tour de l'Apollon.

Divina Metamorphoſis.

Enſuite :

Exhibita Pragæ XV. Jan. Ao. MDCXLVIII.
In præſentia Sac. Cæs. Majeſtat. Ferdinandi Tertii.

Sur le Revers.

Raris hæc ut hominibus nota eſt Ars,
Ita rarò in lucem prodit.
Laudetur Deus in æternum
Qui partem infinitæ ſuæ ſcientiæ
Abjectiſſimis ſuis creaturis communicat.

A cette preuve, qui n'en impoſe que par la dignité du Prince en préſence duquel la prétendue tranſmutation a été opérée; on ajoute celle de l'eſſai que fit *Becher*, par ordre des Etats de Hollande, ſous les yeux des Commiſſaires nommés à cet effet. Mais la réuſſite de cet eſſai ne décide point de la poſſibilité du Grand-Œuvre. Il ne s'eſt point agi de faire de l'or, mais de l'extraire; c'eſt plutôt ſur le travail que ſur la matiere travaillée que porte le témoignage que l'on veut tirer de cette opération. Il eſt vrai que les Chymiſtes ont quelquefois tiré de l'or des matieres où il ne paroiſſoit pas; mais ce ſecret a paru plus curieux qu'utile, & on a jugé que la dépenſe excéderoit le profit. Il ne s'agit point ici de cette manœuvre: ce qu'il faudroit prouver, c'eſt qu'on a tiré de l'or des matieres où il n'étoit pas. A ce métier, il y a tout à perdre & rien à gagner; la ſeule reſſource de l'ouvrier eſt de faire des dupes & de vivre à leurs dépens. C'eſt pourquoi *Lemery* a dit qu'il ne conſeille à perſonne de chercher des richeſſes dans l'Alchymie: on ſe paſſionne dans ce travail, on ſe donne bien des peines, on dépenſe ſon bien, & on meurt miſérable. *Penot* en eſt un fameux exemple. Il mourut à l'Hopital d'Yverdon en Suiſſe, dans une extrême pauvreté, à l'âge de 98 ans.

Le premier objet qui ſe préſente dans l'Alchymie, eſt une ſuite infinie de travaux; car pour parvenir à ce qu'on appelle le Grand-Œuvre, il faut décompoſer les corps, purifier leurs principes, & en faire divers mêlanges. Les amateurs de cette vaine ſcience s'engagent ainſi dans des procédés, qui demandent quelquefois des années entieres de peines & de fatigues. Les ſuccès malheureux, dont leur travail eſt ſuivi, ne les rebutent pas; les moindres apparences de réuſſite leur donnent toujours une ardeur nouvelle. Il n'y a pas d'expédiens, dont ils ne s'aviſent; la matiere prend autant de formes entre leurs mains,

qu'il leur vient de caprices dans la tête. Mais à quoi aboutiſſent tous ces grands & longs travaux ? On n'en ſait rien. Il eſt vrai que les Alchymiſtes ſe vantent d'avoir trouvé des ſecrets, dont ils ne parlent qu'avec enthouſiaſme. Les uns ont fait une teinture qui tranſmue les métaux ; les autres ſont parvenus à augmenter le poids de l'or par leurs merveilleuſes manipulations : mais ils n'ont pas communiqué ces ſecrets ; ce qu'ils nous en ont laiſſé, eſt obſcur ou contraire à la vérité. S'ils ſe ſont quelquefois expliqués, c'eſt ſur des matieres peu importantes ; dans ces endroits mêmes, où ils parlent moins obſcurément, on trouve ſouvent des promeſſes que l'expérience ne manque pas de démentir. Enfin, on peut le répéter, les Ouvrages des Alchymiſtes ſont des monumens ſubſiſtans de leur travail, de leur peu de ſuccès & ſouvent de leur impoſture. Il y a eu une infinité de ces Artiſtes qui ont perdu le bon ſens parmi leurs fourneaux ; c'étoit des eſprits entêtés. D'autres, rebutés par l'inutilité de leurs tentatives, ont cherché un dédommagement dans la crédulité du public & dans l'avidité de quelques particuliers pour les richeſſes ; c'étoit des fourbes. D'autres encore ont amorcé les ſimples par des promeſſes, dont ils ſe ſont fait payer, quoiqu'ils n'euſſent pas même penſé à en réaliſer aucune ; c'étoit des fripons. Tant d'exemples n'ont pu faire ouvrir les yeux aux partiſans de l'Alchymie. On convenoit aſſez des défauts de certains Artiſtes, mais on ne laiſſoit pas de ſe confier à un nouveau venu, qu'on croyoit plus ſincere, ou qui ſavoit mieux en impoſer. Les Alchymiſtes eux-mêmes, ſans faire attention aux malheureuſes manœuvres de ceux qui avoient couru la carriere, dans laquelle ils ſe propoſoient d'entrer, ſe ſont livrés de bonne foi aux travaux d'un Art, qu'ils n'ont reconnu trompeur, que par les ſuites. Juſques dans le dernier ſiecle, il y a eu des hommes préoccupés des prétendues merveilles de cet Art : & telle eſt la force de la prévention, que les expériences des peres, quoique faites à fraix perdus pour les enfans, n'ont pu les engager à rejetter les conſeils qu'ils ont trouvés dans les Ecrits de ceux qui les avoient dévancés. Ils ne furent point contens, qu'ils n'euſſent appris à leurs dépens qu'on peut ſe tromper ; & par une illuſion qui n'eſt que trop commune, ils ſe ſont flattés que les malheurs qui avoient ſuivi les tentatives des autres, ne leur arriveroient pas.

Ce qu'on remarque de plus ſurprenant, c'eſt que les eſprits les plus entêtés de la tranſmutation des métaux, n'ont point été ceux qui avoient le plus de lumieres. Un homme qui a vieilli parmi les fourneaux & dans la lecture des Livres de l'Art, peut tenter quelque choſe ; une longue expérience lui découvre ce qui eſt caché aux yeux des autres. Mais la plupart des Alchymiſtes ont travaillé ſans connoître même les premiers principes. Quelques procédés pris dans des Ouvrages faits ſouvent par des fourbes, leur ont paru ſuffiſans ; ils ſe ſont mis à les exécuter, & après un grand nombre d'expériences infructueuſes, ils ont enfin reconnu qu'ils s'étoient trompés. Il eſt vrai qu'ils ſe déſabuſerent alors de leurs idées chimériques ; mais comme ils voulurent s'indemniſer de leurs pertes, ils chercherent une reſſource dans l'avidité de quelques eſprits crédules, pour ſe tirer de la miſere dans laquelle ils s'étoient plongés. Semblables aux joueurs de profeſſion, ils commencerent par être dupes, ils finirent par

être fripons. Cette vérité ſe remarque principalement dans ces vagabonds, que le dépit de s'être ruinés engage à prendre un ton impoſant, pour d'autant mieux tromper les autres. Ou ils travaillent aux dépens de quelques imprudens à qui ils perſuadent de ſe mettre de parti avec eux, ou ils vendent des ſecrets imaginaires à des ignorans qui ſe laiſſent duper par leurs tours adroits. Si ces expédiens ne réuſſiſſent point à leur gré, le dernier auquel ils ont recours pour ſe tirer de l'indigence, eſt d'altérer les monnoies; trop heureux, ſi les ſupplices dus à leurs crimes ne tranchent point enfin le fil de leur vie.

Les tours, dont les eſprits crédules ont été éblouis par ces miſérables Alchymiſtes, ne ſont point inconnus. Ils ſont décrits dans tant de Livres, qu'il eſt ſurprenant qu'on s'y ſoit laiſſé prendre. Dans leurs opérations, ils ont toujours de l'or, ou pour teindre les métaux qu'ils travaillent, ou pour faire voir qu'ils les changent en partie. Si perſonne ne les obſerve bien attentivement, ils jettent de l'or dans le creuſet; ſi on a les yeux fixés ſur eux, ils ſe ſervent de ſpatules creuſes où ils ont mis de ce précieux métal. La matiere qui bouche l'extrêmité de la ſpatule étant fondue, l'or tombe dans le creuſet. Ou bien, ils en mettent dans des charbons, dans des ſoufflets, dans le fond du creuſet qu'ils chargent d'une couche fort mince de terre ou de quelque autre matiere ſemblable. Ils déguiſent auſſi l'or par diverſes préparations; ils le préſentent ſous cette forme étrangere, comme un ſecret qui augmente la maſſe de ce métal ou qui tranſmue en lui les autres ſubſtances. Ils réduiſent l'argent en moindre volume par certaines opérations, ils le rendent indiſſoluble à l'eau forte, en l'imbibant d'huile de vitriol. Ils donnent à des vaiſſeaux d'or ou d'argent les apparences de fer ou de cuivre; ils y jettent du mercure qui ſe charge de ces métaux; ils fixent le mercure & le teignent en diverſes manieres: mais tout leur travail s'évanouit à l'épreuve. Ils font encore des cloux, dont la moitié eſt d'or, & donnent à cet or la couleur du fer; enfin, il n'eſt point de moyens qu'ils n'imaginent pour en impoſer à la crédulité des admirateurs de leur prétendu ſavoir. Comme ils ſe réduiſent preſque tous aux manœuvres que je viens de rapporter, je ne ferai point un plus long détail des fourberies, auxquelles aboutiſſent tous les talens des Alchymiſtes. Ceux qui voudront en être inſtruits plus amplement, pourront recourir aux Ouvrages du Pere *Kircker*, qui s'eſt fort étendu ſur cette matiere. Je finis cet Article par deux réflexions. Les Apôtres du Grand-Œuvre qui veulent engager quelqu'un dans la dépenſe, diſent qu'ils cherchent la Pierre Philoſophale, ou qu'ils ont trouvé cette Pierre. S'ils n'ont que des eſpérances, c'eſt une folie de ſe fier à eux & de courir tous les riſques de perdre ſon tems, ſes peines & ſon argent. S'ils diſent qu'ils en ont le ſecret, ils ne diſent pas la vérité; car un homme qui peut faire de l'or, en jouit dans le ſilence & ne ſe découvre à perſonne. Il y a trop de danger à s'afficher, quand on a un pareil talent.

ALCMŒON, diſciple de *Pythagore*, étoit de Crotone & vivoit dans le XXXV ſiecle du monde. Quoiqu'il ait fait ſon étude principale de la Philoſophie, il n'a pas laiſſé de s'appliquer à la Médecine; & au rapport de *Chalcidius*, ancien Commentateur de *Platon*, il eſt le premier qui ait diſſéqué des animaux

animaux, dans le deſſein de connoître la ſtructure des parties dont ils ſont compoſés. Pluſieurs Auteurs rapportent les ſentimens de ce Philoſophe-Médecin. Suivant *Daniel Leclerc*, qui cite *Ariſtote* & *Galien*, il croyoit que l'ouie ſe fait, parce que les oreilles ſont vuides en dedans, & que tous les lieux vuides réſonnent quand la voix y pénetre. Il penſoit que les chevres reſpirent en partie par l'oreille; & à ce ſujet, on l'a ſoupçonné d'avoir remarqué le canal de communication entre la bouche & les oreilles, que nous appellons aujourd'hui la *Trompe d'Euſtachi* : mais ce fait eſt douteux. Il n'en eſt pas de même de la découverte du *Limaçon*, partie de l'oreille interne, qui eſt une eſpece de cornet en forme de ſpirale à double conduit : tout le monde convient qu'elle lui appartient. Il diſoit encore que l'ame réſide principalement dans le cerveau, & qu'elle reçoit les odeurs qu'on attire en reſpirant; que la langue diſtingue les ſaveurs; que la ſemence eſt une partie du cerveau; que le fœtus ſe nourrit dans le ventre de ſa mere, en attirant la nourriture par tous les endroits de ſon corps, qui eſt extérieurement poreux comme une éponge; que la ſanté dépend de la juſte température des qualités, comme de la chaleur, de la ſéchereſſe, du froid, de l'humidité, &c. que les maladies naiſſent lorſque l'une domine ſur l'autre. Tels étoient les ſentimens phyſiologiques d'*Alcmœon*, qui la plupart ſont calqués ſur ceux de *Pythagore*, ſon Maître.

ALCON, Chirurgien du premier ſiecle de ſalut, eſt cité par *Pline* qui l'appelle *Medicus vulnerum*, Médecin des plaies. Suivant cet Auteur, il fit un ſi grand gain dans ſa profeſſion, qu'ayant payé à l'Empereur Claude une amende de deux cens grands ſeſterces, qui ſont environ vingt mille livres de France, & ayant enſuite été rappellé de l'exil auquel il avoit été condamné, il gagna une pareille ſomme en peu d'années. *Pline* l'exprime par ces caracteres HS. CC; ce qui indiqueroit, dit *Leclerc*, qu'il faut entendre deux cens fois cent mille ſeſterces. Mais ſuppoſant la valeur des petits ſeſterces, *Seſtercius*, à deux ſols, monnoie de France, à quoi elle ne monte pas; il ſe trouvera qu'*Alcon* aura gagné environ deux millions de livres. Cette ſomme paroît exceſſive & ne peut avoir été amaſſée du produit de la Chirurgie. C'eſt la raiſon pourquoi le Pere *Hardouin* ſoutient qu'il faut entendre deux cens grands ſeſterces par les caracteres de *Pline*. Or le *Seſtertium*, qui eſt une ſomme compoſée de mille petits ſeſterces, ne peut être évalué qu'à cent livres de France ou environ; ce qui fait en totalité vingt mille livres, comme on l'a dit plus haut.

Martial, qui vivoit ſous Domitien, parle ſouvent d'un *Alcon*, comme d'un Chirurgien fort connu. Il ſe peut que celui, dont on vient de faire mention, vivoit encore dans ce tems-là, puiſque de la derniere année du regne de Claude juſqu'à l'avénement de Domitien, il n'y a que vingt-ſept ans. Il ſe peut auſſi que le premier *Alcon* avoit laiſſé un fils de ſon nom & de ſa profeſſion, ou que *Martial* le nomme, quoique mort, de la même maniere que le Poëte *Perſe* nomme *Craterus*, & *Juvenal* parle de *Themiſon*. Au reſte, on ne ſait rien touchant la Chirurgie d'*Alcon*, ſinon qu'il étoit expert dans l'art de traiter les hernies par l'inciſion, & dans celui de réduire les fractures, comme il paroît par ces vers de *Martial*, Livre XI, Epigramme 85.

Mitior implicitas Alcon ſecat enterocelas,
Fractaque fabrili dedolat oſſa manu.

ALDEGRETTUS, ou ANDREGHETTUS ANDREGHETTIUS, naquit à Padoue dans une Famille Patricienne. Il enſeigna la Médecine pendant trente-quatre ans dans l'Univerſité de cette Ville, & toujours avec la plus grande réputation. Mais la peſte s'étant gliſſée dans les environs de Padoue, il abandonna la Chaire pour quelque tems, afin d'être plus libre pour voler au ſecours des perſonnes attaquées de cette maladie. Il en fut atteint lui-même, & il en mourut l'an 1631, à l'âge de 58. Il a fait imprimer un Traité des maux vénériens, qu'il avoit recueilli de la bouche du célebre Profeſſeur *Hercule Saxonia*; voici le titre qu'il porte :

Luis Venereæ perfectiſſimus Tractatus ex ore Herculis Saxoniæ, Patavini, Medici clariſſimi, in Academia Patavina ordinariô locô Profeſſoris, exceptus. Patavii, 1597, *in*-4.

ALDINUS, (Tobie) natif de Céſene dans la Romagne, fut en réputation dans le XVII Siecle. Le Cardinal Farneſe le prit pour ſon Médecin, & l'établit Directeur de ſon jardin botanique. *Aldinus* en étoit capable par ſes connoiſſances ; mais comme il voulut ſe faire un nom dans le public, il mit au jour la deſcription des plantes les plus rares de ce jardin, & il eut la foibleſſe d'exiger de ſon Imprimeur qu'il l'en fît paſſer pour Auteur, quoique cet Ouvrage fût de la façon de *Pierre Caſtellus*, Médecin de Rome & depuis Profeſſeur à Meſſine. Voici le titre ſous lequel il a paru :

Exactiſſima deſcriptio rariorum quarumdam Plantarum quæ continentur Romæ in Horto Farneſiano. Romæ, 1625, *in-folio*, avec figures.

ALDROANDUS, ou ALDOBRANDI, (Ulyſſe) Philoſophe & Médecin, naquit à Bologne, dans une famille noble. Il voyagea beaucoup, & toujours dans le deſſein de s'inſtruire de tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire naturelle. Il commença même ſes voyages de bonne heure, & ne ceſſa d'en entreprendre de nouveaux, qu'après avoir acquis les plus rares connoiſſances dans les différentes parties de cette belle Science. L'antiquité ne nous fournit point d'exemple d'un homme auſſi laborieux, & qui ait conçu un deſſein auſſi vaſte que celui d'*Aldobrandi*. *Geſner*, qui connoiſſoit tout le mérite de ce Médecin, le regardoit déja, en 1562, comme un Naturaliſte qui avoit effacé ceux qui l'avoient dévancé dans ce genre d'étude. Il diſoit même que perſonne ne s'étoit donné autant de peines que lui, pour ſe procurer tout ce qu'il y a de rare & de propre à former un Cabinet d'Hiſtoire naturelle. *Aldobrandi* employa près de cinquante ans à faire le ſien ; & pour qu'il n'y manquât rien de tout ce qui pouvoit le rendre complet, il s'engagea dans de ſi grandes dépenſes, qu'elles abſorberent la meilleure partie de ſes revenus. Quand il voyageoit, il avoit à ſa ſuite des Deſſinateurs, des Peintres, des Sculpteurs & des Graveurs, à qui il donnoit des gages preſque au delà de ſes moyens. Il ſe plaint quelquefois d'avoir trop accordé à la paſſion qui le dominoit, & de n'avoir acquis la ſcience

qu'au riſque de manquer du néceſſaire à la vie. A la tête du ſecond Tome de ſon Ornithologie, on lit une Epitre adreſſée au Cardinal Montalte, par laquelle il remercie cette Eminence de la dépenſe qu'elle a faite pour l'Edition de cet Ouvrage, & des ſecours qu'elle lui a donnés pour continuer ſes cheres études. Il en dit plus encore dans l'Epitre dédicatoire du troiſieme Tome. Il y parle de la libéralité du même Cardinal, & reconnoît lui devoir le rétabliſſement de ſa fortune épuiſée par les dépenſes. Il en fit de ſi grandes, que *Ray* dit d'avoir vu, vers le milieu du ſiecle paſſé, dans le Palais du Cardinal Légat, dix volumes de plantes artiſtement peintes, & ſix volumes d'animaux bien deſſinés & colorés, qu'*Aldobrandi* avoit fait faire à ſes fraix.

Ce Médecin devint aveugle en 1602, & paſſa le reſte de ſa vie dans la contemplation des merveilles de la nature qu'il avoit tant étudiées. Il ne s'occupa plus que des Grandeurs de leur Auteur, & ce fut dans cet exercice qu'il mourut tranquillement à l'hôpital de Bologne en 1605, à l'âge de 80 ans. Quelle demeure pour recevoir les derniers ſoupirs d'un Savant du premier ordre! Mais le public lui fit de magnifiques funérailles, en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus à l'Univerſité de Bologne, & on l'enterra dans l'Egliſe de Saint Etienne de la même Ville. Le Cardinal Maphée Barberin, qui fut élevé au Souverain Pontificat ſous le nom d'Urbain VIII, honora ſa mémoire par l'éloge ſuivant :

Multiplices rerum formas, quas pontus & æther
Exhibet, & quidquid promit & abdit humus,
Mens haurit, ſpectant oculi, dum cuncta ſagaci,
Aldrovande, tuus digerit arte Liber.
Miratur proprios ſolers induſtria fœtus,
Quamque tulit moli ſe negat eſſe parem.
Obſtupet ipſa ſimul rerum fœcunda creatrix,
Et cupit eſſe ſuum quod videt artis opus.

Aldobrandi a compoſé cent & un Traités que nous avons en treize volumes *in-folio*; mais à l'exception de ſon Ornithologie & de l'Hiſtoire des Inſectes, ils n'ont paru qu'après ſa mort. On eſtime particulierement ceux où il parle des Oiſeaux, des Animaux à quatre pieds, des Inſectes & des Poiſſons. Ils ne ſont cependant point ſans défauts, car il y a fait entrer, ſans beaucoup de choix, tout ce qu'il a trouvé, dans les Hiſtoriens & les Poëtes, qui avoit du rapport à ſon ſujet. Ses figures ſont plus grandes & mieux gravées que celles de *Geſner*; & comme il a écrit après cet Auteur, & qu'il a joui d'une vie plus longue que lui, il eſt entré dans un plus grand détail ſur l'Hiſtoire des Animaux. Les deſcriptions qu'il en fait ſont aſſez exactes, ſans être longues; & il y mêle de tems en tems quelques détails anatomiques ſur leur ſtructure. *Bayle* ne croit pas qu'*Aldobrandi* ſoit Auteur de tous les Ouvrages qui ont paru ſous ſon nom; on ne laiſſe cependant pas de lui donner ceux dont voici les titres :

Ornithologiæ, hoc eſt, de Avibus Hiſtoriæ Libri XII. Agunt de Avibus rapacibus. Bononiæ, 1599, *in-folio. Francofurti*, 1616, *in-folio.*

Ornithologiæ Tomus alter de Avibus terreſtribus, menſæ inſervientibus & canoris. Bononiæ, 1600, *in-folio. Francofurti*, 1621, *in-folio.*

Ornithologiæ Tomus tertius & ultimus de Avibus aquaticis & circa aquas degentibus. Bononiæ, 1603, *in-folio. Francofurti*, 1629, *in-folio.* Les trois Tomes ont été réimprimés à Bologne en 1646 & 1647, *in-folio.* On y trouve quelques diſſections, & dans le ſecond & troiſieme Tome, beaucoup de figures de plantes aſſez mal gravées, ſur leſquelles les oiſeaux ſont perchés. Les figures de ceux-ci valent mieux, elles ſont en bois, mais d'après nature.

De Animalibus Inſectis Libri VII. Bononiæ, 1602, 1620, 1638, *in-folio. Francofurti*, 1623, *in-folio.* C'eſt une bonne Collection que l'Auteur a enrichie de pluſieurs découvertes.

De reliquis Animalibus Exanguibus, utpotè de Mollibus, Cruſtaceis, Teſtaceis & Zoophytis, Libri IV. Bononiæ, 1606, 1642, *in-folio. Francofurti*, 1623, *in-folio.* L'Edition de Bologne eſt ornée de belles figures qui ont été deſſinées ſur les coquillages de ſon Cabinet. On ne peut point en dire autant de celle de Francfort; en général, les Ouvrages d'*Aldobrandi*, imprimés dans cette Ville, ne ſont que très-imparfaitement réuſſis.

Quadrupedum omnium biſulcorum Hiſtoria, quam Joannes-Cornelius Uterveerius colligere incepit; Thomas Dempſterus Baro à Muresk, Scotus, perfectè abſolvit; & Marcus-Antonius Bernia atque Hieronimus Tamburinus in lucem ediderunt. Bononiæ, 1613, 1621, 1642, *in-folio. Francofurti*, 1647, *in-folio.*

De Piſcibus Libri V & de Cetis Liber unus à Joanne-Cornelio Uterveerio collecti, & editi operâ Hieronimi Tamburini. Bononiæ, 1613, 1638, *in-folio. Francofurti*, 1629, 1640, *in-folio.* Les figures ſont tirées de différens Ouvrages.

De Quadrupedibus ſolidipedibus Volumen integrum. Joannes-Cornelius Uterveerius collegit & recenſuit; Hieronimus Tamburinus in lucem edidit. Bononiæ, 1616, 1639, *in-folio. Francofurti*, 1623, *in-folio.*

De Quadrupedibus digitatis viviparis Libri III, & de Quadrupedibus digitatis oviparis Libri II. Bartholomæus Ambroſinus collegit. Bononiæ, 1637, 1645, *in-folio.*

Hiſtoriæ Serpentum & Draconum Libri duo. Ambroſinus concinnavit & edidit. Bononiæ, 1640, 1642, *in-folio.*

Mouſtrorum Hiſtoria labore & ſtudiô Bartholomæi Ambroſini. Bononiæ, 1642, 1646, *in-folio.* Cet ouvrage eſt plein de fables.

Muſæum Metallicum. Bononiæ, 1648, *in-folio*, par les ſoins de *Barthélémi Ambroſini*, qui n'a rien négligé pour la beauté de l'Edition. C'eſt un des meilleurs Ouvrages poſthumes d'*Aldobrandi*; mais il vaudroit encore mieux, s'il ne l'avoit point gâté par tous les contes fabuleux qu'on y remarque. On y trouve beaucoup de bonnes choſes ſur les Métaux & les Foſſiles; l'Auteur a même jetté tant de lumieres ſur ce qui regarde les Pierres figurées, que la Collection, qu'il en a faite, peut paſſer pour la premiere qui ait mérité d'être conſultée. L'Abrégé de ce *Muſæum* a paru à Leipſic en 1701, *in-douze*, de la façon de *David Kellner*.

Dendrologiæ Naturalis , ſcilicet , Arborum Hiſtoriæ Libri duo. Bononiæ , 1668 *in-folio. Francofurti* , 1671 , 1690 , *in-folio. Ovidio Montalbani* a publié cet Ouvrage ſur le Manuſcrit de l'Auteur ; mais comme il l'avoit laiſſé fort imparfait , l'Editeur l'a donné tel qu'il l'a trouvé. Les planches ont auſſi leur défaut , car elles ſont fort groſſierement gravées.

ALEXANDRE naquit en Phrygie & exerça la Médecine à Lyon , où il mourut pour la foi de Jeſus-Chriſt vers la fin du deuxieme ſiecle , ſous les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus. Il ſe déclara lui-même Chrétien au Gouverneur , pendant qu'on interrogeoit les autres , & le lendemain il fut expoſé aux bêtes avec *Attale.* On fait ſa fête le deux Juin , avec celle des autres Martyrs de Lyon.

ALEXANDRE D'APHRODISÉE étoit de la ville de ce nom en Cilicie , & fut ainſi appellé pour le diſtinguer des autres *Alexandre* , dont l'Hiſtoire de la Médecine fait mention. Il vécut ſous l'Empire de Julien , vers le milieu du quatrieme ſiecle , & ſe diſtingua par ſon attachement à la Philoſophie Péripatéticienne , ainſi que par les Commentaires qu'il écrivit ſur les Ouvrages d'*Ariſtote.* C'eſt moins à ce titre qu'il eſt mis dans ce Dictionnaire , que parce qu'il a traité , dans ſes Problêmes , diverſes queſtions qui concernent la Médecine , & qu'en particulier , il a écrit ſur les fievres. Ce qu'il en a dit , a été traduit en Latin par *George Valla* de Plaiſance , ſous ce titre : *De Febrium cauſis & differentiis.* La premiere Edition eſt celle de Veniſe , 1489 , *in-folio ;* mais cet Ouvrage a reparu à Lyon , en 1506 , *in-octavo* , avec celui *De Medicinæ claris Scriptoribus* , par *Symphorien Champier* , & ſéparément à Bâle , en 1542 , *in-octavo* ; à Geneve , en 1612 , *in-octavo.* Le même *Valla* à mis en Latin les Problêmes d'*Alexandre.* Ils ſont intitulés : *Problematum Sectiones quinque. Venetiis* , 1519 , *in-folio* , avec les Commentaires de *Pierre de Apono* ſur les Problêmes d'*Ariſtote. Pariſiis* , 1520 , *in-folio. Ibidem* , 1524 , *in-folio* , de la Traduction de *Théodore Gaza.* Les Problêmes d'*Alexandre* ont été publiés en Grec à Veniſe , 1536 , *in-folio ;* en Grec & Latin à Paris , 1541 , *in-octavo.*

ALEXANDRE , ſurnommé *Philalethe* , c'eſt-à-dire , ami de la vérité , profeſſa la Médecine dans le XXXVIII ſiecle , & ſuccéda à *Zeuxis* dans une Ecole d'Hérophiliens établie en Phrygie.

ALEXANDRE TRALLIEN , ſavant Médecin & Philoſophe , fut ainſi nommé , parce qu'il étoit natif de Tralles , ville fameuſe de la Lydie , où la pureté de la Langue Grecque s'étoit conſervée mieux que par-tout ailleurs. Les Auteurs ne s'accordent point ſur le tems auquel il a vécu ; les uns diſent dans le quatrieme ſiecle , vers l'an 360 , les autres dans le cinquieme en 413 ; mais il y a plus d'apparence qu'il floriſſoit dans le ſixieme , environ l'an 560 , ſous l'Empire de Juſtinien I , dit le Grand. La premiere preuve ſe tire des Ouvrages mêmes d'*Alexandre ;* il y cite *Aëtius* , qui n'a écrit que vers la fin du cinquieme ſiecle & peut-être au commencement du ſixieme. Le

témoignage d'*Agathias*, célebre Hiſtorien Grec qui commença d'écrire en 565, eſt cependant plus déciſif. Cet Auteur parle avantageuſement d'*Alexandre* & de ſes quatre freres dans le paſſage ſuivant : « *Anthemius* le Trallien a » admirablement réuſſi à faire des machines, ſon frere *Metrodore* a été un » célebre Grammairien, & *Olympius* un excellent Juriſconſulte. *Diodore* a enſeigné » la Médecine aux Tralliens & *Alexandre* s'eſt établi à Rome, où il a vécu » avec honneur. «

Le pere d'*Alexandre* ſe nommoit *Etienne*, & comme il étoit Médecin lui-même, nous pouvons conjecturer qu'il ne négligea rien pour l'inſtruction de ſon fils, dont il dirigea les études juſqu'à ſa mort. Les progrès qu'*Alexandre* avoit faits, étoient déja grands ; mais pour ne point s'arrêter dans une auſſi belle carriere, il alla en faire de plus grands ſous un autre Médecin, dont le fils portoit le nom de *Coſmas*. Ce fut à la priere de celui-ci qu'*Alexandre* compoſa l'Ouvrage que nous avons de lui. Dès qu'il fut ſorti de cette Ecole, il voyagea dans les Gaules, en Eſpagne & en Italie ; il s'arrêta enfin à Rome, où il acquit la plus brillante réputation. Elle étoit telle, que non-ſeulement il paſſoit dans cette Capitale pour un très-habile homme dans ſa profeſſion, mais qu'on venoit le conſulter des Contrées les plus éloignées. A Rome, & ailleurs, il n'étoit connu que ſous le nom d'*Alexandre le Médecin* ; titre qui dut d'autant plus le flatter, qu'il le devoit moins au caprice du peuple ou au ſuccès de quelques cures opérées par le haſard, qu'à ſon ſavoir & à ſes lumieres. Egalement eſtimable par les qualités du cœur, il ſut allier la ſcience avec la modeſtie ; plein de bonté & de douceur envers ceux qui avoient recours à lui, il mérita tout-à-la-fois leur amitié & leur confiance. Mais la réputation, dont il a joui, ne s'eſt pas bornée à ſon ſiecle ; elle a paſſé juſqu'au nôtre. C'eſt rendre juſtice à ce Médecin, que de le regarder comme le ſeul Auteur de l'âge qui a précédé la décadence des Lettres, qui ſe ſoit fait un plan avant que d'écrire, & qu'on puiſſe appeller un Ecrivain original. Il y a tant d'ordre, de clarté & d'exactitude dans ſes Ouvrages, qu'on peut le conſidérer, avec *Areteus*, comme le meilleur Auteur en Médecine qui ait paru parmi les Grecs depuis le tems d'*Hippocrate*. Il commence par les maladies de la tête, d'où il deſcend à celles de toutes les parties du corps, qu'il parcourt dans leur ordre naturel. Son ſtile eſt ſimple, mais il rend les choſes avec autant de force que de grace. Son exactitude ſe remarque particulierement dans ce qu'il a dit des ſignes diagnoſtiques, ſur-tout lorſqu'il fait voir la différence entre deux maladies qui paroiſſent aſſez ſemblables, comme la Pleuréſie & l'inflammation du Foie, la Pierre & la Colique, &c. Il en diſtingue les différentes nuances avec une ſagacité ſinguliere. Quant à ſa maniere de traiter les maladies, elle eſt ordinairement raiſonnée & ſalutaire. Point d'opiniâtreté dans ſes ſentimens ; il embraſſoit volontiers ceux des autres, quand ils lui paroiſſoient mieux fondés que les ſiens. Mais auſſi point d'attachement ſervile aux opinions d'autrui ; car tout grand partiſan qu'il ait été des Médecins qui l'ont précédé, il n'a pas balancé de dire nettement ſa penſée & de contredire la leur. Il n'eſt pas toujours d'accord avec *Galien*, dont la doctrine lui paroît trop embrouillée ; cependant s'il s'éloigne ſi ſouvent de lui, c'eſt moins par envie de le critiquer, que par amour pour la vérité.

Alexandre eſt fort exact dans ce qu'il dit ſur les vertus des médicamens, ſur le tems & la maniere d'en faire uſage. Aucun Médecin avant lui n'a auſſi bien parlé des purgatifs. Il eſt le premier qui ait fait remarquer le danger de ceux qui ſont trop violens, & qui ait fait voir que dans la cure des maladies chroniques, il faut toujours préférer les évacuations modérées & répétées, à celles qui ſe font avec précipitation & abondance. Il n'eſt cependant point ſans défauts, quand il traite de la matiere médicale. Polypharmaque à l'excès, il a groſſi ſes Ouvrages d'une infinité de Recettes; il s'eſt même trop attaché à vanter ſes antidotes & ſes grandes compoſitions, qui ont été ſi long-tems du goût des Médecins. En général, il eſt fort étendu & fort crédule ſur la matiere des médicamens; il pouſſe même la crédulité juſqu'à la ſuperſtition, ſur-tout à l'égard des amulettes & des enchantemens, auxquels il paroît attribuer beaucoup de vertus. Il a fait mention de quelques Recettes de cette nature contre la Fievre, la Pierre, la Goutte & la Gravelle. On l'accuſe encore de s'être attaché à la Magie, & d'avoir tiré bien des choſes des Ecrits d'*Oſthanés*, un des plus fameux Magiciens de la Perſe. Mais ſi on lui paſſe ſes écarts, qui étoient fondés ſur les erreurs courantes de ſon ſiecle, on doit convenir que ſa méthode eſt toujours conforme aux circonſtances des maladies, & que toutes les fois qu'il entreprend de raiſonner ſur la pratique, il le fait d'une maniere admirable.

C'eſt à ce raiſonnement qu'on doit une découverte bien importante dans la cure des maladies chroniques. Il eſt le premier qui ait fait uſage du fer en ſubſtance & qui l'ait donné intérieurement. Aucun Auteur avant lui n'a fait mention de ce métal, ſinon en parlant de l'eau ou du vin dans leſquels on l'éteignoit après l'avoir rougi au feu, ou de l'application extérieure qu'on en faiſoit pour la cure des ulceres. Il eſt vrai que l'Hiſtoire de *Melampe* d'Argos, qu'on dit avoir conſeillé à *Iphiclus* l'uſage de la rouille de fer, eſt de plus ancienne date; mais *Daniel Leclerc* jette des doutes aſſez vraiſemblables ſur ſa réalité. Au reſte, ſi ce fait eſt vrai, il ne paroît pas avoir influé ſur la pratique des Médecins qui ſont antérieurs à *Alexandre*. C'eſt encore à lui qu'on doit l'idée de pratiquer la ſaignée de la jugulaire; il la fit pour ſuppléer à celle des ranines qu'il n'avoit pu exécuter.

Il paroît que ce Médecin n'a écrit que dans un âge avancé & lorſqu'il avoit beaucoup d'expérience; ſur quoi on remarque, avec étonnement, qu'il n'a traité d'aucune maladie du ſexe, lui qui avoit été dans le cas de faire beaucoup d'obſervations à cet égard. Il n'a auſſi rien écrit ſur la Chirurgie qui ſoit paſſé juſqu'à nous; on prétend cependant qu'il a compoſé quelques Livres ſur les maladies des yeux & ſur les fractures, mais ces Ouvrages ſont perdus. Ceux qui nous reſtent de cet Auteur, ont été différentes fois imprimés.

En Grec. Paris, 1548, *in-folio*, chez Robert Etienne, avec les corrections de *Jacques Goupil*.

Une vieille & barbare Traduction, que *Fabricius* dit avoir été faite ſur quelque verſion Arabe. Elle eſt intitulée :

Alexandri Iatros practica cum expoſitione gloſſæ interlinearis Jacobi de Partibus &

Simonis Januenſis. Lugduni, 1504, *in*-4. *Papiæ*, 1512, *in*-8. *Taurini*, 1520, *in*-8. *Venetiis*, 1522, *in-folio.*

Albanus Torinus remit les Ouvrages d'*Alexandre* en meilleur Latin, mais il ne travailla pas ſur le Grec ; il ne fit que retoucher la vieille Traduction, dont on vient de donner le titre. Celui de l'Edition donnée par *Albanus*, porte :

De ſingularum corporis partium ab hominis coronide aduſque imum calcaneum vitiis, ægritudinibus & injuriis, Libri quinque. Baſileæ, 1533, *in-folio.* Ce Traducteur ne s'eſt point borné à mettre les Ouvrages d'*Alexandre* en meilleur ordre, il a encore écrit un Commentaire ſur tous les Livres de ce Médecin, qui a paru à Bâle en 1541, *in-folio.*

Jean Gonthier d'Andernac a fait mieux qu'*Albanus* ; il a travaillé ſur le Grec, & ſa verſion Latine a été différentes fois imprimée. *Argentorati*, 1549, *in*-8. *Lugduni*, 1560, *in*-12. *Ibidem*, 1575, *in*-12, *cum Joannis Molinæi Annotationibus. Ibidem*, 1576, *in*-16. *Pariſiis*, 1567, *in-folio*, avec les *Medicæ Artis Principes.*

Il y a un petit Traité ſur les Vers, que *Mercuriali* attribue à *Alexandre* & que celui-ci a dédié à ſon ami *Théodore.* Il fut publié ſous ce titre :

Epiſtola de Lumbricis ex antiquo Codice Vaticanæ Bibliothecæ. Venetiis, 1570, *in*-8. *Francofurti*, 1584, *in*-8. L'Auteur y diſtingue trois ſortes de Vers. On ne trouve point cette piece dans les Editions des Ouvrages d'*Alexandre* ; c'eſt dans celles des Ecrits de *Mercuriali* qu'il faut la chercher.

Samuel Colin a mis en François le Traité de la Goutte d'*Alexandre Trallien*, & l'a fait imprimer à Poitiers, en 1556, avec les Œuvres de *Guainer. Edouard Milward* a donné en Anglois un Abrégé des Ouvrages du même *Alexandre*, Londres, 1734, *in-octavo.* Il y ſuit l'Auteur dans l'ordre des chapitres, & s'attache à faire voir ce qu'il a dit de nouveau ou de remarquable. Cet Abréviateur avoit promis une belle Edition de tout *Trallien*, mais elle n'a point paru.

ALEXANDRE, (*Guillaume*) Médecin de nos jours, ne paroît point différent de *George Alexandre* que M. *Carrere* diſtingue du premier. Cet Auteur, qui a ſouvent répété la même perſonne ſous diverſes dénominations, a pris tant de goût à multiplier les Articles de ſa Bibliotheque Littéraire, Hiſtorique & Critique, qu'une Theſe ou Diſſertation ſoutenue pour obtenir les degrés, lui a ordinairement ſuffi pour mettre un Médecin au rang de ceux qui ont publié quelques Ouvrages. A ce compte, tous les Médecins ſont Auteurs, & il faudroit bien de gros volumes pour en donner une liſte exacte & entiere.

Mais revenons à *Guillaume Alexandre* qui pratique la Médecine à Edimbourg & qui joint l'exercice de la Chirurgie à celui de ſa profeſſion. On a de lui les Ouvrages ſuivans qui ſont écrits en Anglois :

Experimental Eſſays &c., c'eſt-à-dire, Eſſais pratiques. Londres, 1768, *in*-12. Il y traite de l'application externe des anti-ſeptiques dans les maladies putrides ; des doſes des remedes & de leurs effets ; des diurétiques & des ſudorifiques ; & par-tout il répand des lumieres qui ſont preuve de ſes talens, de ſa ſagacité & de la ſageſſe de ſes vues.

An experimental enquiry concerning the cauſes which have generally been ſaid to produce putrid diſeaſes, c'eſt-à-dire, Recherches fondées ſur l'expérience touchant les cauſes qu'on a dit généralement produire les maladies putrides. Londres, 1773, *in*-12. *Alexandre* s'éleve contre la doctrine de *Macbride*, dont il aſſure avoir répété les expériences & d'en avoir même fait de nouvelles. Il nie abſolument les propriétés de l'air anti-ſeptique, prétend avoir trouvé qu'un corps peut laiſſer échapper l'air fixe ſans devenir putride, & qu'une ſubſtance peut contracter un très-grand degré de putréfaction ſans perdre ſon air fixe, ou du moins, ſans en perdre beaucoup. Il ajoute que l'air fixe, détaché d'un corps & réuni à une ſubſtance putride, ne rétablit point l'intégrité de cette ſubſtance.

ALEXANDRIE. (Bibliotheque d') Dans les premieres années du trente-huitieme ſiecle du monde, Ptolomée Lagus fit dreſſer une Bibliotheque à l'uſage des Académiciens du Muſée, dans le quartier de la ville d'Alexandrie qu'on nommoit *Bruchion* ou *Pyruchium*, ſelon Euſebe. *Demetrius* de Phalere, premier Directeur du Muſée, fut auſſi le premier Bibliothécaire ; *Zénodote* d'Epheſe & *Eratoſthene* le Cyrénien lui ſuccéderent dans cette charge.

Sous Ptolomée Philadelphe, fils de Lagus, la Bibliotheque d'Alexandrie étoit déja compoſée de cent mille volumes ; Evergetes l'augmenta encore par les ſoins d'*Eratoſthene* le Cyrénien, & depuis elle s'accrut ſi prodigieuſement, qu'on fut obligé d'en former une ſeconde. Celle du *Bruchion* contenoit déja quatre cens mille volumes, lorſqu'on prit la réſolution d'en établir une autre dans le fauxbourg nommé *Racothis*, auprès du *Serapeon*, qui étoit un temple bâti à l'honneur de Serapis. Cette deuxieme Bibliotheque, qui n'étoit que le ſupplément de la premiere, fut enrichie de trois cens mille volumes.

Telle étoit cette fameuſe collection de Livres, lorſque Céſar, ſe trouvant en danger par la ſédition qui éclata à Alexandrie au tems de la guerre contre Pompée, fit mettre le feu aux vaiſſeaux qui étoient dans le port. Le *Bruchion* avoit tout à craindre de la fureur des flammes par ſon voiſinage ; le feu y prit, & l'embraſement s'étant communiqué à l'ancienne Bibliotheque, les quatre cens mille volumes, qu'elle contenoit, furent réduits en cendre. La ville d'Alexandrie ſe releva cependant de cette perte : les deux cens mille volumes de la Bibliotheque de Pergame, que Marc Antoine avoit donnés à Cléopatre, & les autres additions qu'on s'empreſſa d'y faire, rendirent la nouvelle collection plus riche & plus nombreuſe que n'avoit été l'ancienne.

Ce prodigieux amas de Livres contribua infiniment à la réputation de la ville d'Alexandrie ; les Sciences parurent y avoir établi le ſiege de leur empire. Les Savans s'y raſſemblerent de toute part, & procurerent la plus grande célébrité à ſes Ecoles ; celles de Médecine jouiſſoient même d'une telle réputation ſous le regne de Valens, vers l'an 367, qu'*Ammien Marcellin* rapporte qu'il ſuffiſoit d'y avoir étudié, pour mériter l'eſtime & la confiance du public.

Alexandrie fut ainſi le rendez-vous des gens de Lettres juſques vers le milieu du ſeptieme ſiecle ; mais ce fut alors qu'on porta le coup le plus terrible dont la barbarie ſe ſoit jamais aviſée pour arrêter les progrès des Sciences. Les

Arabes vouloient faire dominer la Religion de Mahomet chez tous les peuples qu'ils ſoumettoient à leur empire naiſſant ; & pour d'autant mieux parvenir à ce but, ils prirent le parti de détruire tous les monumens des Sciences, afin de jetter leurs nouveaux ſujets dans l'ignorance ſi néceſſaire à la propagation de la loi de leur Prophete. C'eſt pour cette raiſon qu'après la conquête de la Perſe, non contens d'avoir détruit les Livres qui traitoient de la Philoſophie naturelle & du culte ſuperſtitieux de la nation vaincue, ils s'efforcerent d'abolir juſqu'à la mémoire des lettres qui compoſoient ſon alphabet. Ils en firent de même lorſqu'ils s'emparerent de l'Afrique : tout ce qui pouvoit rappeller le ſouvenir des anciennes connoiſſances du pays, fut enlevé aux habitans ; & à l'exemple des Goths, qui à leur entrée en Italie en avoient chaſſé les Sciences, ils ne voulurent en laiſſer aucune trace. La célebre Alexandrie fut une des premieres villes qui eſſuyerent un pareil ſort. Le grand nombre de volumes qu'on avoit amaſſés avec autant de ſoin que de dépenſe dans ſa fameuſe Bibliotheque, ceux même que le feu avoit épargnés pendant la guerre de Céſar contre Pompée, tous devinrent la victime des flammes en 642, lorſque les Sarraſins firent la conquête de l'Egypte. *Gregoire Abulfarage* rapporte qu'Amri ou Amrou, leur Général, avoit eu quelque deſſein de conſerver cette Bibliotheque à la priere de *Jean* le Grammairien, grand ſectateur d'*Ariſtote* ; mais qu'en ayant écrit à Omar Calife, celui-ci lui donna pour réponſe, que ſi tous ces livres ne contenoient que les mêmes choſes que l'Alcoran, ils devoient être brûlés comme inutiles, parce que l'Alcoran ſuffiſoit, étant rempli de toutes les vérités qu'il importoit de ſavoir ; que s'ils contenoient des choſes contraires, il étoit encore plus néceſſaire de les brûler. Sur la déciſion de ce barbare, la Bibliotheque d'Alexandrie fut livrée aux flammes : cette exécution ne ſe fit cependant point tout d'une fois ; car on diſtribua les Livres dans les bains de la Ville, dont le nombre montoit alors à quatre mille ; & comme la quantité de ces Livres étoit prodigieuſe, elle ſuffit pour chauffer les bains pendant ſix mois. A peine ſauva-t-on quelques volumes de la fureur des flammes ; & parmi ceux qui en furent ſouſtraits, ſe trouverent heureuſement les Ecrits des anciens Médecins Grecs, que ces barbares ne conſerverent qu'en conſidération d'eux-mêmes, dans l'eſpérance d'y trouver des conſeils ſalutaires pour la conſervation de la ſanté & de la vie. *Jean* le Grammairien & quelques autres Savans, qui demeuroient alors à Alexandrie, virent cet affreux déſaſtre avec un regret égal à l'amour qu'ils avoient pour les Sciences ; ils ne leur furent cependant point inutiles, car ils tenterent tous les moyens poſſibles pour dérober au feu quelques volumes ; & ils réuſſirent dans cette entrepriſe à leur ſatisfaction, ainſi qu'à l'avantage des Lettres.

Malgré la guerre ouverte qu'Amrou avoit faite aux Sciences & aux Beaux-Arts ; malgré la deſtruction de cette précieuſe Bibliotheque, d'où les Savans tiroient les connoiſſances les plus rares ; la Médecine ſe ſoutint encore longtems dans la ville d'Alexandrie, & ſes Ecoles, autrefois ſi célebres, y ſubſiſterent avec honneur juſqu'au delà du huitieme ſiecle. *Abulfarage* parle de *Theodunus* & de *Theodocus*, fameux Profeſſeurs de cette Ville vers la fin du ſeptieme ; les diſciples de *Theodocus* furent même conſidérés juſqu'en 754, tems auquel Abul-Abbas monta ſur le Trône des Califes. L'an 800, Haron Raſchid, cin-

quieme Empereur de la Dynaſtie des Abbaſſides, trouva que le Patriarche d'Alexandrie étoit ſi bien au fait de la Médecine, qu'il ne balança pas de lui confier la cure des maux, dont une de ſes maîtreſſes étoit vivement attaquée.

Avant la priſe d'Alexandrie par Amrou, les Arabes ne connoiſſoient point les Auteurs Grecs; mais ils ne tarderent pas à étudier les Ouvrages qu'ils avoient ſouſtraits aux flammes pendant qu'on exécutoit le barbare arrêt du Calife Omar. Tout le monde ne poſſédoit cependant point la langue dans laquelle les Médecins Grecs avoient écrit; & pour cette raiſon, on s'empreſſa de traduire leurs Ouvrages, afin d'en étendre l'utilité. Mais comme les Syriens étoient plus portés aux Sciences ſpéculatives que les Arabes, ils furent les premiers qui travaillerent à ces Verſions; elles parurent d'abord en Syriaque, & de cette langue on les mit en Arabe. Quoique ces Traductions euſſent été regardées pendant pluſieurs ſiecles comme les ſources de la vraie Médecine, la doctrine de l'Ecole Grecque en a beaucoup ſouffert. Les Ecrits des premiers Maîtres de cette Ecole ont été défigurés par toutes ces verſions d'une langue en une autre, le ſens en a ſouvent été mal rendu, & l'eſprit du Traducteur s'eſt quelquefois mis à la place de celui de l'Auteur; mais on a réparé tous ces défauts bientôt après la renaiſſance des Lettres, parce qu'on n'a pas tardé à ſentir combien il étoit important de recourir aux originaux.

Comme l'Hiſtoire de la Bibliotheque d'Alexandrie fait une époque remarquable dans celle de la Médecine, il eſt à propos de finir cet Article par quelques particularités relatives à cet établiſſement. *Diodore* de Sicile rapporte que la plus ancienne Bibliotheque a été celle d'Oſymandias, Roi d'Egypte. Le titre qu'on lui avoit donné, dit le grand *Boſſuet*, inſpiroit l'envie d'y entrer & d'en pénétrer les ſecrets; on l'appelloit le *Tréſor des remedes de l'ame.* C'étoit-là qu'elle ſe guériſſoit de l'ignorance, la plus dangereuſe de ſes maladies & la ſource de toutes les autres. Un tel avantage piqua d'émulation les Rois d'Egypte & de Pergame; ils ſe diſputerent la gloire d'avoir la plus belle & la plus nombreuſe collection de Livres. Un des Ptolomées fit même de grands efforts pour traverſer le projet que le Roi Eumenes avoit conçu d'établir à Pergame une Bibliotheque ſur le modele de celle d'Alexandrie; il pouſſa ſa jalouſie juſqu'à défendre la ſortie du papier d'Egypte, pour priver ſon émule de la matiere premiere des volumes qu'il vouloit faire tranſcrire. Mais comme il ſuffit qu'une paſſion ſoit traverſée pour que l'eſprit devienne plus fécond en reſſources, Eumenes ſubſtitua le parchemin au papier d'Egypte, & trouva, par ſon induſtrie, un moyen de rendre les Livres plus durables.

ALEXANDRINI DE NEUSTAIN (Jules) de Trente, Médecin de l'Empereur Charles V & de Ferdinand I, ſon frere, fut en grande réputation dans le XVI ſiecle. Maximilien II, qui ſuccéda à Ferdinand, eut auſſi beaucoup de confiance en lui; ce Prince valétudinaire fut même ſi content de ſes ſervices, qu'il le combla de bienfaits & d'honneurs. Il eut encore tant de bontés pour ſon Médecin, qu'il lui permit de tranſmettre ſes titres & ſes biens à ſes enfans, quoiqu'ils ne fuſſent pas légitimes. *Alexandrini* mourut dans ſa ville natale en 1590, âgé de 84 ans. On lui fit cette Epitaphe :

Cæsaribus si quis multos inserviit annos ,
Acceptus magnis Principibusque fuit.
Te , Juli , vatem possum Medicumque fateri ,
Doctrinâ in cujus gratia tanta fuit.

Ce Médecin a écrit plusieurs Ouvrages tant en prose qu'en vers , dont voici les titres :

Enantiomateon sexaginta quatuor , Galeni Liber. Item Galeni encomium. Venetiis , 1548 , *in-octavo. Francofurti ,* 1598 , *in-folio.*

Ant-Argenterica pro Galeno. Venetiis , 1552 , *in-quarto.*

Interpretatio Actuarii Joannis de affectionibus & actionibus spiritûs animalis. Avec les six Livres *De methodo medendi* d'*Actuarius* , Venise , 1554 , *in-octavo.*

De Medicina & Medico Dialogus. Tiguri , 1557 , *in quarto.*

Pædotrophia. Tiguri , 1559 , *in-octavo.* Cet Ouvrage est en vers.

Ant-Argentericorum suorum adversùs Galeni calumniatores defensio. Venetiis , 1564 , *in-quarto.*

Salubrium , sive , de sanitate tuenda Libri triginta tres. Coloniæ , 1575 , *in-folio.* C'est une assez plate compilation de quantité de choses que les Anciens ont avancées sur le régime.

Epistola ad Andræam Camutium. Florentiæ , 1580 , *in-quarto.*

In Galeni præcipua scripta Annotationes. Basileæ , 1581 , *in-folio.*

Epistola Apologetica ad Rembertum Dodonæum. Francofurti , 1584 , *in-4.* Il s'étoit élevé une dispute entre l'Auteur & *Dodoens* sur les feves qui avoient été en usage chez les Anciens. Suivant celui-ci , elles étoient différentes des nôtres ; mais *Alexandrini* soutint le contraire.

Epistola ad Petrum Andræam Matthiolum de animadversionibus quibusdam in Galenum. Elle a paru avec les Lettres de *Matthiole.*

ALEXANDRO , (Antoine de) Docteur en Philosophie & en Médecine , étoit de Catane , Ville de Sicile sur le Golfe du même nom. Il vécut vers l'an 1440 , & remplit avec beaucoup de réputation la charge de Proto-Médecin de la Sicile & des Isles adjacentes. *Philippe Ingrassias* mit au jour le Recueil qu'il avoit laissé sur les fonctions & les privileges de cette charge. Il est intitulé :

Constitutiones & Capitula , necnon jurisdictiones Regii Proto-Medicatûs officii. Panormi , 1564 , *in-quarto.* C'est un Abrégé historique des droits , fonctions & prérogatives du Proto-Médicat.

ALEXION , Médecin du quarantieme siecle du monde , étoit en liaison avec *Cicéron* & *Pomponius Atticus* , qui lui accorderent leur estime & leur amitié. Il mourut avant eux & il en fut extrêmement regretté , comme il paroît par ce que *Cicéron* lui-même en écrit à *Atticus.* Il s'exprime ainsi : *O malè factum de Alexione ! Incredibile est quantâ me molestiâ affecerit ; nec , me herculè , ex ea parte maximè quod plerique mecum ; ad quem igitur te Medicum conferes ? Quid mihi jam Medico ? Aut si opus est , tanta inopia est ? Amorem erga me , huma-*

nitatem , ſuavitatemque deſidero ; etiam illud; quid eſt quod non pertimeſcendum ſit , cum hominem temperantem , ſummum Medicum , tantus improviſò morbus oppreſſerit ? Sed ad hæc omnia una conſolatio eſt quod eâ conditione nati ſumus , ut nihil quod homini accidere poſſit recuſare debeamus. Sur cet éloge , on ne peut que concevoir une haute eſtime du mérite d'*Alexion* , & regretter les particularités de ſa vie , qui nous manquent. Les pleurs de *Cicéron* ſont un témoignage bien avantageux pour lui ; il les répandit à ſa mort , parce qu'en même tems qu'il perdoit un Médecin , dont les grands talens avoient été ſouvent utiles à ſa famille , il étoit privé d'un ami qui , par ſes qualités perſonnelles , étoit entré bien avant dans ſon eſtime. A travers les regrets de *Cicéron* , on remarque qu'il n'y avoit point alors à Rome un grand nombre d'excellens Médecins , au moins qu'il y en avoit peu du caractere dont cet Orateur vouloit qu'ils fuſſent , pour leur donner toute ſa confiance.

ALEXIPPUS fut un des Médecins d'Alexandre le Grand. *Plutarque* rapporte que ce Prince lui écrivit pour le remercier de ce qu'il avoit tiré Peuceſtas d'une maladie dangereuſe.

ALGHISI (Thomas) naquit à Florence , le 17 Septembre 1669 , de *George Alghiſi* , ſavant Profeſſeur de Chirurgie , & de *Catherine Campani*. Il fit ſes premieres études dans ſa ville natale , & s'appliqua enſuite à la Chirurgie dans l'Hôpital de Sainte Marie la Neuve , ſous la direction de ſon pere. Les progrès qu'il fit dans cet Art utile , lui mériterent bientôt la qualité de Maître & de Lecteur ; mais comme il voulut ſe diſtinguer de la foule par la ſupériorité de ſes talens , il s'appliqua particulierement à la Lithotomie , & ſe livra tout entier à l'Anatomie ſous le célebre *Laurent Bellini*. *Alghiſi* fit l'opération de la Taille à un Officier du Pape Clément XI , avec beaucoup de ſuccès , ce qui augmenta ſa réputation. Le 15 Avril 1703 , il reçut le bonnet de Docteur en Médecine , à Padoue , des mains de *Valliſnieri* , avec qui il entretint une correſpondance littéraire. Les Apatiſtes de Florence & les Arcades de Rome rendirent à ce Médecin-Chirurgien un témoignage public de l'eſtime qu'ils faiſoient de ſon ſavoir , en le recevant dans leur Académie.

Il mourut le 24 Septembre 1713 , à la ſuite de l'amputation de la main gauche , qu'il avoit eu malheureuſement bleſſée par un fuſil qui crêva en tirant une tourterelle. Le Pape Clément XI , informé de cet accident , le recommanda au Grand Duc de Toſcane ; & ce Prince , pour conſoler *Alghiſi* de ſa diſgrace , lui promit une Chaire de Chirurgie dans l'Univerſité de Piſe. Mais comme les revenus de cette Chaire n'auroient pas ſuffi pour ſoutenir décemment la nombreuſe famille de ce Médecin , le Grand Duc lui fit encore une penſion , parce que la perte de la main le mettoit hors d'état de tirer de quoi vivre de ſa profeſſion de Lithotomiſte. Toutes ces avances furent inutiles ; *Alghiſi* fut emporté malgré tous les ſecours qu'on s'empreſſa de lui donner. Il a écrit une Lettre remplie d'érudition au ſavant *Antoine Valliſnieri* ; elle eſt en Italien. Il a auſſi publié , dans la même langue , un Traité de la Lithotomie , qui fut imprimé à Florence , en 1707 , *in-quarto* , avec figures , & l'année ſuivante à Veniſe. La mé-

thode de tailler, dont il parle & qu'il avoit adoptée lui-même, eſt celle de *Jean des Romains*. Il rapporte pluſieurs obſervations de calculs extraits par cette méthode, & il conſeille de laiſſer une canule dans l'uretre après l'opération, afin de favoriſer la ſortie de l'urine par la voie naturelle, & de la détourner de la plaie. Il y a pluſieurs planches dans cet Ouvrage, qui repréſentent quelques inſtrumens de ſon invention.

ALI BEN ABBAS AL-MAGIOUSI, Perſan d'origine & Mage de Religion, fut un Médecin long-tems célebre parmi les Muſulmans. Il étudia ſous *Mouſſa-ben-jaſſer*, & compoſa un Corps entier de Médecine qui porte le titre de *Maleki*. Cet Ouvrage eſt dédié au Sultan Adhaddeddoulat de la Maiſon des Buides.

ALIPTÆ, Serviteurs dont l'unique fonction étoit de baigner, de frotter & d'oindre, dans ces tems où la lutte & les autres exercices des Athletes étoient ſi fort en uſage. Leur miniſtere devint enſuite plus général; comme on y eut recours dans la vue de conſerver la ſanté ou de guérir certaines maladies, ils travaillerent alors ſous les ordres des Médecins, qui auroient choqué la décence de leur état, en s'abaiſſant à rendre de pareils ſervices. Les Romains appellerent ces valets de bains, *Unctores* ou *Reunctores*. Ils étoient regardés comme gens du bas étage, ainſi qu'il paroît de ce que dit *Prodicus* de Sélivrée : *Mediaſtinis Reunctoribus vectigal invenit :* il gagnoit ſa vie parmi la troupe ſervile des Frotteurs. Mais ces valets n'eurent pas plutôt acquis quelque dextérité dans cette partie éloignée de l'Art, qu'ils tenterent de ſecouer le joug & de ſe ſouſtraire à l'autorité des Médecins. Ils changerent alors leur nom d'*Aliptæ* en celui de *Jatroaliptæ*, & bientôt ils prirent le titre de Médecins & s'ingérerent d'en exercer les fonctions.

Comme les entrepriſes des *Aliptæ* ſur la Médecine leur avoient réuſſi, & que pluſieurs avoient tiré de grands profits de ce brigandage, une foule d'Eſclaves s'aſſocia à ces nouveaux maîtres, & gagna bientôt la confiance du peuple par les baſſes complaiſances, qui tiennent ſouvent lieu de mérite auprès de lui. Ils remplirent même les maiſons des Grands, où ils exercerent l'Art de guérir d'une façon ſi déshonorante, que dans la ſuite on en prit occaſion de jetter ſur les vrais Médecins ce blâme aviliſſant, que la troupe ſervile de ces intrus a ſeule mérité. C'eſt delà qu'eſt venu le préjugé de certaines gens, & le reproche qu'elles nous font encore aujourd'hui, que la Médecine a été exercée à Rome par des Eſclaves. Mais ceux qui penſent ainſi, ne s'appercoivent point que pour donner quelque apparence de fondement à leur opinion, ils ont décoré de ſimples valets de bain du titre de Médecin ; comme ſi l'on donnoit le même titre à ceux qui font aujourd'hui de pareilles fonctions, & dont le miniſtere eſt ſi reſſemblant à celui des anciens *Aliptæ*.

ALLEN, (Benjamin) Docteur en Médecine, publia une Hiſtoire naturelle des Eaux minérales & purgatives d'Angleterre. Après en avoir donné l'analyſe, il établit l'eſprit, dont elles ſont chargées, pour leur premier principe, & celui qui

joue ſeul un ſi grand rôle dans les effets qu'elles produiſent. Il les diviſe en ferrugineuſes, en ſalées, en ferrugineuſes & ſalées, & en ſulfureuſes. Ceux qui comprennent l'Anglois & qui ſont curieux de mieux connoître la doctrine de l'Auteur, peuvent conſulter ſon Ouvrage qui eſt intitulé :

The natural Hiſtory of the chalybeat and purging waters of England. Londres, 1700, *in*-8. L'édition de 1711, *in*-8, que M. *Haller* annonce ſous le titre de *Natural Hiſtory of mineral waters of Great Britain*, paroît être conforme à la premiere.

ALLEN, (Jean) nom ſuppoſé, ſous lequel a paru un Ouvrage, dont l'Auteur marque la plus grande admiration pour *Boerhaave*. Il y donne la deſcription & la cure de preſque toutes les maladies, telles qu'il les a tirées de différens Ecrivains. Il pouvoit faire un meilleur choix d'Auteurs, & ne pas oublier de parler d'*Hippocrate*, d'*Aretée*, d'*Alexandre* de Tralles, de *Baillou*, d'*Hoffmann*, de *Stahl*, ſans s'arrêter à copier continuellement ce que dit *Ettmuller*. Le Rédacteur de cet Ouvrage y a joint l'Hiſtoire des maladies les plus rares & quelques Obſervations qui lui ſont propres. Le plan eſt bon ; s'il étoit bien rempli, ce ſeroit un Recueil utile aux commençans. Voici le titre & les éditions de cet Abrégé :

Synopſis univerſæ Medicinæ Practicæ, ſive, doctiſſimorum Virorum de morbis, eorumque cauſis ac remediis judicia. Londini, 1719, 1729, 1749, *in*-8. *Amſtelodami*, 1720, 1723, 1730, *in*-8. *Venetiis*, 1732, *in*-8, avec des augmentations. *Ibidem*, 1762, 3 vol. *in*-8. *Francofurti*, 1749, 1753, *in*-8. Il y a une Verſion Françoiſe, intitulée : *Abrégé de toute la Médecine Pratique*. Paris, 1728, *in*-12, 3 vol. par *Devaux*. Paris, 1737, 6 vol. *in*-12, par *Boudon*, Docteur en Médecine. Paris 741, 7 vol. *in*-12 ; les Libraires qui publierent cette édition, partagerent en deux le dernier volume de la précédente. Paris, 1752, 7 vol. *in*-12, avec beaucoup d'additions & de corrections, par *Boudon* qui dédia cet Ouvrage à M. *Chicoyneau*, premier Médecin du Roi.

ALLIONI, (Charles) Médecin Piémontois, à qui d'heureux talens ont ouvert l'entrée de la Société Phyſico-Botanique de Florence, de l'Inſtitut de Bologne, des Sociétés Royales de Montpellier, de Londres, de Gottingue & de l'Académie Royale de Madrid. Ce Médecin qui exerce ſa profeſſion à Turin, a publié les Ouvrages dont voici les titres :

Rariores Pedemontii ſtirpes. Taurini, 1755, *in*-4.

Oryctographiæ Pedemontanæ ſpecimen. Pariſiis, 1757, *in*-8.

Tractatio de Miliarium origine, progreſſu, naturâ & curatione. Auguſtæ Taurinorum, 1758, *in*-8.

Stirpium præcipuarum littoris & agri Nicæenſis enumeratio methodica, cum elencho aliquot animalium ejuſdem maris. Pariſiis, 1757, *in*-8. Cette collection eſt principalement l'Ouvrage de *Giudice*, Botaniſte de Nice & ami d'*Allioni*. Celui-ci, qui s'eſt trouvé le dépoſitaire des papiers de *Giudice* après ſa mort, a rangé les plantes de cette collection ſuivant la méthode de *Ludwig* ; il rapporte pour chaque eſpece les phraſes & les dénominations de divers Auteurs, ſur-tout de

G. Bauhin, de *Tournefort* & de *Linné*. Les animaux, dont il eſt queſtion à la fin de ce volume, ſe réduiſent à quelques eſpeces de ſeches, d'étoiles de mer, d'ourſins & de crabes.

Synopſis methodica Horti Taurinenſis. Taurini, 1762, *in*-4. Les plantes ſont diviſées en treize claſſes; & ſa méthode, à cet égard, ne differe preſque de celle de *Rivin*, qu'en ce qu'elle ne conſidere pas la régularité & l'irrégularité de la corole. Les ſections ſont tirées du ſyſtême ſexuel de *Linné*.

ALLIOT (Pierre) de Bar-le-Duc, profeſſa la Médecine avec tant d'honneur & de réputation, qu'il fut appellé à Paris par François-Nicolas, Duc de Lorraine, pour la maladie du Prince Ferdinand, ſon fils. *Alliot* s'acquitta ſi heureuſement de cette commiſſion, qu'il prit faveur à la Cour de ſes Maîtres. Le Duc Charles IV le fit ſon Médecin ordinaire par Lettres Patentes de l'an 1661, & l'envoya en France pour traiter la Reine Anne d'Autriche, Mere de Louis XIV. Ce Médecin s'étoit acquis en Lorraine la réputation de poſſéder un ſecret pour la guériſon du cancer, & ce fut ſur le bruit qui couroit de ſon ſavoir à cet égard, que la Reine qui étoit attaquée de cette maladie, voulut éprouver ſi ſes remedes étoient auſſi efficaces qu'on l'aſſuroit. *Alliot* ſe rendit, en 1665, à Saint Germain, & la Princeſſe ſe mit entre ſes mains, après avoir quitté *Gendron*. On commença d'abord par conduire la Reine-Mere au Val de grace à Paris, où ce Médecin fit la premiere application de ſa poudre le 24 Août. Mais les douleurs s'étant exceſſivement augmentées, la Reine abandonna *Alliot*, & ſe mit le 9 de Janvier 1666 entre les mains d'un homme qui ſe diſoit natif de Milan, dont les remedes n'eurent point d'autre effet que de hâter ſa mort. *Haller* prétend que la poudre qu'*Alliot* employoit dans la cure du cancer, étoit faite avec l'arſenic rouge diſſous dans l'eau forte, & enſuite précipité par l'addition du vinaigre de Saturne. Il édulcoroit ce précipité par douze lotions d'eau ſimple, & dès qu'il lui paroiſſoit inſipide, il y faiſoit brûler de l'eſprit de vin par cinq ou ſix fois. Dom *Hyacinthe Alliot* convient que c'étoit-là le ſecret de ſon grand-pere.

On a quelques Diſſertations de la façon du Médecin qui fait le ſujet de cet Article; elles parurent à Pont-à-Mouſſon, en 1663, ſous ce titre : *Theſes Medicæ de motu ſanguinis circulato, & de morbis ex aëre, præſertim de Arthritide.* On a encore :

Epiſtola de cancro apparente. Barri, 1664.

Nuntius profligati ſinè ferro & igne carcinomatis miſſus, ducibus itineris Hippocrate & Galenô, ad Chirurgiæ ſtudioſos. 1664, *in*-12.

ALLIOT, (Jean-Baptiſte) fils de *Pierre*, naquit auſſi à Bar-le-Duc. Ses talens lui valurent le titre de Médecin ordinaire de Louis XIV, & la charge de Médecin de la Baſtille. Il fut nommé pour accompagner en Lorraine la Princeſſe Charlotte-Eliſabeth d'Orléans, future épouſe du Duc Léopold I. Ce grand Prince, attentif à relever le mérite par-tout où il le trouvoit, accorda à ce Médecin des

Lettres

de réhabilitation dans la nobleſſe de *Bonne de Muſſey*, ſa mere. Elles ſont datées du vingt-trois Décembre 1698. Parmi les raiſons qui lui ont procuré cette grace, on dit que c'eſt à lui que Bar-le-Duc a dû la conſervation de ſes murs, dans le tems qu'on renverſoit ceux des autres villes du pays. On dit encore que la Lorraine lui eſt redevable de la réputation des Eaux de Plombieres, ſur-tout des Eaux ſavonneuſes dont on faiſoit très-peu d'uſage auparavant. Ces Lettres ſont un monument bien glorieux pour le nom des *Alliot*, auſſi les deſcendans de *Jean-Baptiſte* l'ont ſenti, puiſqu'ils ont pris rarement celui de *Muſſey*, que ces Patentes leur permettent de joindre au leur. La notice de M. *Baron* fait mention de *Jean-Baptiſte-Fauſte Alliot* natif de Paris, qui prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette Ville, le 26 Octobre 1717. Celui-ci a joint le nom de *Muſſey* au ſien. Il eſt mort à la Martinique, où l'appas des richeſſes l'avoit fait paſſer.

On a publié un *Traité du Cancer*, dont *Jean-Baptiſte Alliot* a paſſé pour Auteur; mais il eſt de la façon de Dom *Hyacinthe*, qui fait le ſujet de l'Article ſuivant. Ce Traité fut imprimé à Paris, en 1698, *in*-8.

ALLIOT, (Dom Hyacinthe) Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne, naquit à Bar-le-Duc, de *Jean-Baptiſte Alliot*. Il fit ſa profeſſion à Moyenmoutier le 25 Juillet 1681, & mourut Prieur de Saint-Manſuy-lès-Toul, le 5 Février 1701. La connoiſſance qu'il avoit des Langues & les grands progrès qu'il y fit, lui procurerent aſſez de réputation; mais il eſt moins connu dans le monde par ſon érudition en ce genre, que par la publication du ſecret que ſon grand-pere prétendoit avoir découvert pour la guériſon du cancer. Nous venons d'en donner la manipulation d'après le célebre *Haller*.

Dans le tems que ce remede faiſoit encore du bruit, *Helvétius* publia une petite Diſſertation ſur la nature & la cure du cancer, dans laquelle il prétendoit que l'amputation étoit le ſeul remede, & il accuſoit de charlatannerie tous ceux qui recommandoient l'uſage des topiques. *Jean-Baptiſte Alliot* qui crut que cette brochure le regardoit, engagea Dom *Hyacinthe* à travailler pour repouſſer cette attaque. En conſéquence, il publia un *Traité du cancer, où l'on explique ſa nature, & où l'on propoſe le moyen de le guérir, avec un examen du ſyſtême & de la pratique d'Helvétius*. Paris, 1698, *in-octavo*, ſous le nom de ſon pere. L'Auteur regarde le cancer comme prenant ſon origine d'une glande, dans laquelle la circulation étant dérangée par froiſſement, contuſion ou trop grande quantité d'humeurs, le ſang y fermente, s'y corrompt, infecte la glande & les parties voiſines. Il veut que, dès le commencement, on arrache la glande par le fer ou par le feu; ou encore mieux, qu'on la faſſe tomber, juſqu'à la racine, par le moyen d'une poudre cauſtique. Il finit par donner la préparation de ſon conſomptif.

ALLMACHER (Jean-Fréderic) vint au monde, le 5 Décembre 1648, à Meiſenheim, petite ville du Palatinat du Rhin. Son pere, qui pratiquoit la Chirurgie dans cette ville, ne négligea rien pour ſon éducation; & lui ayant reconnu autant de diſpoſition que de goût pour la Médecine, il conſentit volon-

tiers à lui en laiſſer faire le cours. Comme ce Chirurgien ſe trouvoit alors à Darmſtadt, où il venoit de fixer ſon domicile, il profita des bontés de *Tack*, premier Médecin des Princes de Heſſe-Darmſtadt & Profeſſeur de la Faculté de Gieſſen, qui lui propoſa d'inſtruire ſon fils des principes fondamentaux de l'Art de guérir. *Jean-Fréderic* fit de grands progrés ſous un tel Maître, & après avoir paſſé un an dans les exercices d'une inſtruction privée, il ſe crut en état de paroître ſur les bancs des Ecoles publiques. Il quitta donc la maiſon de *Tack* & ſe rendit ſucceſſivement à Gieſſen, à Jene, à Leyde, & prit le bonnet de Docteur, le 21 Juin 1672, dans la Faculté de cette derniere Ville.

Les rares connoiſſances, qu'il avoit acquiſes dans ces Académies, le répandirent bientôt dans le monde. Il commença par exercer ſa profeſſion à Francfort ſur le Mein, d'où il paſſa à Aſchaffenbourg en qualité de Médecin ordinaire; mais il abandonna cet emploi pour s'attacher aux Comtes de Wertheim, qu'il quitta à leur tour pour revenir à Francfort, où il remplaça le célebre *Schoeffer*. Dès l'an 1679, *Allmacher* avoit été reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature; & peu de tems avant ſa mort, il fut député par cette Compagnie de Savans, pour aller complimenter, en ſon nom, François-Anſelme d'Ingelheim, Electeur de Mayence. Il n'étoit pas bien âgé, quand il fut honoré de cette commiſſion; car il n'avoit que 41 ans, lorſqu'il mourut le 12 Août 1689, au moment qu'il alloit abandonner Francfort pour ſe fixer à Nuremberg auprès de l'illuſtre *Volckamer*, dont il avoit mérité l'eſtime. On trouve pluſieurs Obſervations de ſa façon dans les Mémoires des Curieux de la Nature.

ALMELOVEEN (Théodore Janſſon d') naquit, le 24 Juillet 1657, à Mydrecht, village de la Province d'Utrecht. Son pere étoit Miniſtre de ce lieu, & ſa mere, *Marie Janſſon*, étoit fille du célebre Imprimeur à qui nous ſommes redevables de la magnifique Edition des *Atlas*. Comme celui-ci n'avoit pas d'enfant mâle, il communiqua ſon nom à *Théodore*, ſon petit-fils. La diſtinction, avec laquelle il avoit fait ſon Cours d'Humanités, engagea ſes parens à ne rien négliger pour le pouſſer dans les Sciences. Il ſe rendit à Utrecht en 1676, & pendant qu'il s'y perfectionnoit dans les Belles-Lettres ſous *Jean-George Grævius*, il apprit l'Hébreu ſous *Jean Leuſden*, & les principes de la Philoſophie ſous *Gerard de Vries*. C'eſt ainſi qu'il ſe préparoit à l'étude de la Théologie; mais les diſputes & les querelles qu'il remarqua parmi ceux qui profeſſoient cette Science à Utrecht, l'en dégoûterent tellement, qu'il ſe jetta du côté de la Médecine & prit les leçons de *Jacques Vallan* & de *Jean Munniks*. Il en reçut le bonnet de Docteur le 23 Juin 1681. Peu de tems après ſa promotion, il ſe rendit à Amſterdam dans le deſſein de s'y fixer; mais ayant épouſé, en 1687, la fille de *Jean Immerſeel*, Bourguemaître de la ville de Goude, il ſe conforma au goût de ſa femme qui n'aimoit pas s'éloigner de la maiſon paternelle.

Almeloveen s'acquit à Goude la plus grande réputation; & comme il employoit au travail du Cabinet une bonne partie du tems qu'il pouvoit dérober à la pratique, il ſe fit bientôt un nom dans la République des Lettres.

Ses Ouvrages le firent avantageuſement connoître des Savans, & lui procurerent une place dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, où il entra ſous le nom de *Celſus ſecundus*. En 1697, on l'engagea à ſe rendre à Harderwyk pour y profeſſer l'Hiſtoire & la langue Grecque. Il accepta cette commiſſion, dont la variété de ſes connoiſſances le rendoit bien capable; & il s'en acquitta avec tant de gloire, qu'en 1702, il fut encore nommé à la Chaire ordinaire de Médecine. Il exerça tous ces emplois juſqu'à ſa mort qui arriva en 1712 à Amſterdam. Comme il ne laiſſa point d'enfans, il légua à l'Univerſité d'Utrecht toutes les Editions de *Quintilien* qu'il avoit pu ramaſſer, & tous ſes Livres manuſcrits à un de ſes amis. Sa Bibliotheque étoit riche; on en fit la vente en 1713. Cet Auteur a compoſé un grand nombre d'Ouvrages qui ne regardent point la Médecine : *De vitis Stephanorum. Notæ ad Juvenalem. Antiquitatum è Sacris prophanarum ſpecimen. Conjectanea. Veterum Poëtarum Fragmenta. Plagiariorum ſyllabus. Amœnitates Theologico-Philologicæ. Faſtorum Romanorum Conſularium Libri duo. Strabo cum notis variorum &c.* Il ne s'eſt cependant point borné à ceux-là, il en a laiſſé pluſieurs autres qui touchent de trop près à notre Art pour n'en pas donner la notice.

Inventa Nov-Antiqua, id eſt, brevis enarratio ortûs & progreſſûs Artis Medicæ, ac præcipuè de inventis vulgò novis, aut nuperrimè in ea repertis. Subjicitur ejuſdem rerum inventarum Onomaſticon. Amſtelodami, 1684, *in-octavo.* La ſeconde partie de cet Ouvrage s'étend ſur les découvertes; mais comme l'Auteur étoit grand partiſan des Anciens, il a fait tous ſes efforts pour leur attribuer le mérite des inventions qu'il enleve aux Modernes.

Anatomie de la Moule, avec des Obſervations Anatomiques, Médicinales & Chirurgiques. Traduit du Latin d'*Antoine de Heide* . . . . . avec la nouvelle Lumiere des Apothicaires, du même Auteur. En Flamand. Amſterdam, 1684, *in-octavo.*

Hippocratis Aphoriſmi Græcè & Latinè. Amſtelodami, 1685, *in-24.*

Aurelii Cornelii Celſi de Medicina Libri octo, brevioribus Roberti Conſtantini, Iſaaci Caſauboni, aliorumque ſcholiis ac locis parallelis illuſtrati. Ibidem, 1687, *in-12*, 1713, *in-octavo. Patavii*, 1722, *in-octavo*, avec *Sereni Sammonici de Medicina præcepta ſaluberrima.*

Bibliotheca promiſſa & latens; huic ſubjunguntur Georgii Hieronymi Velſchii de Scriptis ſuis Medicis ineditis Epiſtolæ. Goudæ, 1688, *in-octavo*, 1692, *in-12. Norimbergæ*, 1699, *in-8*, *cum acceſſionibus Rodolphi Martini Meelfuhreri.*

Apicii Cælii de obſoniis & condimentis, ſive, de Arte Coquinaria Libri X, cum adnotationibus Martini Liſteri, & notis ſelectioribus, variiſque lectionibus integris. Hamelbergii, Barthii, Reineſii, Vander Linden & aliorum. Amſtelodami, 1709, *in-8.*

Cælii Aureliani de morbis acutis & chronicis Libri octo, ex recenſione Joannis Conradi Amman; acceſſere hujuſce Notæ & Theodori Janſſonii ab Almeloveen Animadverſiones & Lexicon Cælianum. Amſtelodami, 1709, *in-4*, avec figures.

Il a auſſi travaillé, avec *Van Rheede*, à la ſixieme partie de l'*Hortus Indicus Malabaricus*, imprimé à Amſterdam, en 1686, *in-folio.*

ALMENAR, (Jean) Docteur ès Arts & en Médecine dans le XV ſiecle, étoit Eſpagnol. Nous avons de lui un Traité *de Morbo Gallico*, dans lequel il approuve l'uſage des frictions mercurielles, mais il eſt contraire à la ſalivation qu'il conſeille de détourner par les purgatifs. Il eſt le premier Médecin de ſa nation qui ait écrit ſur la vérole ; & comme ſon Ouvrage fut bien reçu, lorſqu'il parut à Veniſe, en 1502, *in-quarto*, on le réimprima à Pavie, en 1516, *in-folio*, avec d'autres Ecrits ſur cette matiere ; à Lyon, 1528 ; & 1539, *in-octavo* ; à Bâle, 1536, *in-quarto*. L'Auteur y donne une preuve de ſa vénération pour les perſonnes attachées à l'Egliſe. Il établit deux cauſes de la vérole ; la premiere dépend du contact immédiat avec des perſonnes infectées ; mais il n'oſe attribuer à cette cauſe les ſymptômes vénériens, dont les Prêtres & les Religieux ſont atteints : il déſigne, pour eux ſeulement, une ſeconde cauſe qu'il déduit de l'influence ou de la corruption de l'air. *Per quam cauſam*, dit-il, *piè credendum eſt eveniſſe in Presbiteris & Religioſis.*

ALPINI (Proſper) étoit de Maroſtica, petite ville de l'Etat de Veniſe, où il naquit le 23 Novembre 1553. *François Alpini*, ſon pere, qui faiſoit la Médecine avec honneur, voulut le pouſſer dans les études ; mais ſon goût ne s'accorda pas avec celui de ſon fils, qui avoit plus d'inclination pour les armes. L'exemple d'un frere qui les portoit avec diſtinction dans l'Etat de Milan, engagea *Proſper* à ſolliciter la permiſſion de prendre le même parti. Il fit les plus vives inſtances pour obtenir le conſentement de ſon pere, qui perſiſta toujours dans le deſſein qu'il avoit pris de lui faire étudier la Médecine. Voyant enfin que toutes ſes pourſuites étoient inutiles, il réſolut d'obéir ; & comme ſa fortune étoit attachée aux ſuccès de ſes études, il ſe fit une affaire d'honneur de réuſſir dans la profeſſion qu'on lui conſeilloit d'embraſſer. Il ſe rendit donc à Padoue, où il s'appliqua avec tant de conſtance & de fruit, qu'ayant été reçu Docteur en 1578, avec un applaudiſſement général, il chercha à ſe tirer de la foule par ſon mérite & par ſes Ouvrages. Ses premiers pas ſe dirigerent vers la Botanique. Jaloux de l'enrichir par ſes travaux, il ſe propoſa de compoſer l'Hiſtoire du Baume, plante de l'Arabie heureuſe, autrefois aſſez commune dans les environs de Memphis, & qui fournit une réſine liquide ſous le nom de *Baume d'Egypte, du grand Caire, de Baume blanc*, &c. Pour réuſſir dans ce deſſein, il prit *Galien* pour modele ; il ſentit tout le beſoin qu'il avoit de voyager, pour examiner la nature des plantes par la qualité des terres qui les produiſent. Le Ciel fut favorable à ſes projets ; car la République de Veniſe ayant nommé George Hemi à la charge de Bayle ou de Conſul en Egypte, celui-ci le prit avec lui en 1580, en qualité de ſon Médecin. *Alpini* demeura trois ans dans ce pays, dont il examina toutes les particularités qui avoient rapport à la Médecine & à l'Hiſtoire naturelle. A ſon retour en Italie, en 1584, André Doria, Prince de Melphe, l'engagea à s'attacher au ſervice de ſa Maiſon. Il accepta cette charge, & il rempliſſoit encore les fonctions de Médecin de ce Seigneur, lorſque la République de Veniſe le nomma Profeſſeur en Botanique & Directeur du Jardin de Padoue. *Alpini* parut dans l'Univerſité de cette ville avec l'éclat

qui accompagne toujours le vrai mérite, & après avoir conſtamment ſoutenu la réputation qu'il y avoit portée, il mourut dans la même Ville, en 1616, à pareil jour du mois de Novembre auquel il étoit né, ſoixante-trois ans auparavant. Il laiſſa quatre fils. *Antoine*, ſavant Juriſconſulte, mourut de la peſte en 1631. *Alpinus*, Médecin & Profeſſeur de Botanique depuis 1633, mourut en 1637. *Maurice*, Moine du Mont-Caſſin, paya le tribut à la nature en 1644. Le dernier embraſſa la profeſſion des armes. Mais ſi ſa famille eſt périe en ſi peu de tems, les enfans de ſon eſprit ne mourront jamais : c'eſt aux recherches qu'il a faites pendant ſon ſéjour en Egypte, que nous en devons la plus grande partie. On n'a point imprimé tous les Ouvrages d'*Alpini*. En attendant que nous parlions de ceux qui ſont demeurés en manuſcrit, nous donnerons la notice des plus importans, qui heureuſement ont vu le jour.

De Medicina Ægyptiorum Libri IV. Venetiis, 1591, *in-quarto*. C'eſt un excellent Traité, dont les trois derniers Livres expoſent fort au-long la méthode curative des Egyptiens de ſon tems. Il y eſt auſſi parlé de l'ancienne Médecine de cette nation. *Pariſiis*, 1646, *in-quarto*, avec l'Ouvrage intitulé : *de Medicina Indorum*, par *Jacques Bontius*. *Lugduni Batavorum*, 1719, 1745, *in-quarto*, avec figures ; on y a joint le Dialogue d'*Alpini* ſur le Baume, & le Livre *de Medicina Indorum* de *Bontius*. *Manget* ne croit pas que le Traité de la Médecine des Egyptiens ſoit complet ; il parle d'un cinquieme Livre qui eſt demeuré manuſcrit entre les mains des héritiers de l'Auteur.

De Balſamo Dialogus. Venetiis, 1591, *in-quarto*. *Patavii*, 1639, *in-quarto*. En François, Lyon, 1619, *in-octavo*, par *Colin*, Apothicaire de cette ville. *Alpini* auroit pu donner quelque choſe de mieux, puiſqu'il avoit ſon ſujet ſous les yeux ; mais il n'étoit point alors aſſez au fait de la Botanique, & pour cette raiſon, la figure & la deſcription du Baume ſont rendues bien obſcurément dans cet Ouvrage.

De plantis Ægyptii Liber. Venetiis, 1592, 1633, *in-quarto*. Son mérite conſiſte dans la deſcription & les figures des plantes officinales qui croiſſent en Egypte. Les planches ſont aſſez bonnes pour le tems auquel elles ont été gravées ; elles ſont cependant quelquefois trop petites, & ce défaut eſt la cauſe qu'elles n'expriment qu'imparfaitement la plante, dont l'Auteur parle. Le Caffé, par exemple, n'eſt pas reconnoiſſable à la figure qu'il en donne. *Patavii*, 1640, *in-4*, avec les notes & les corrections que *Veſlingius* avoit publiées en 1638. Cette édition comprend encore le Dialogue *De Balſamo*.

De præſagienda vita & morte ægrotantium Libri VII. Patavii, 1601, *in-quarto*. *Venetiis*, 1601, 1705, *in-quarto*. *Francofurti*, 1601, 1621, *in-octavo*. *Leidæ*, 1710, *in-quarto*, avec une préface de la façon d'*Herman Boerhaave*. *Ibidem*, 1733, *in-quarto*, avec la préface de *Boerhaave* & les corrections de *Gaubius*. *Hamburgi*, 1734, *in-quarto*. Comme l'Auteur avoit lu *Hippocrate* avec fruit, il a rangé par claſſes les pronoſtics & les obſervations de ce pere de la Médecine. Il y a joint, dans le même ordre, tout ce que *Galien* a dit ſur la matiere intéreſſante, dont il traite dans cet Ouvrage : tellement que la lecture de ce Livre

peut en quelque ſorte remplacer celle des Ecrits que les Anciens ont donnés ſur le ſujet qui a occupé. *Alpini.*

De Medicina methodica Libri XIII. Patavii, 1611, *in-folio. Lugduni Batavorum* 1719, 1729, *in-quarto.* C'eſt ſur les fondemens de la ſecte méthodique & la théorie qui en fait la baſe, qu'*Alpini* a donné l'Hiſtoire & la cure de chaque maladie.

De Rhapontico Diſputatio. Patavii, 1612, *in-quarto. Ibidem*, 1622, *in-quarto*, ſuivant *Manget. Lugduni Batavorum*, 1718, *in-quarto.*

De Plantis exoticis Libri duo. Venetiis, 1627, *in-quarto*, par les ſoins du fils de l'Auteur, qui a enrichi cet Ouvrage de pluſieurs augmentations & de quelques figures de plantes deſſinées de ſa main. *Venetiis*, 1656, *in-quarto.* Cette édition eſt ſuppoſée, car l'Imprimeur n'a rien fait que de la rajeunir par un nouveau titre.

Hiſtoriæ naturalis Ægypti Libri IV. Lugduni Batavorum, 1735, *in-quarto*, avec le Livre *De Plantis Ægypti*, deux volumes remplis de figures, dont pluſieurs ont été ajoutées par l'Imprimeur. Cet Ouvrage ne correſpond point à ceux que l'Auteur ou ſon fils ont publiés. Tel qu'il ſoit, il n'eſt point entier. Comme on a trouvé le cinquieme Livre de l'Hiſtoire naturelle de l'Egypte parmi les manuſcrits d'*Alpini*, il eſt étonnant que l'Editeur Hollandois n'ait pas tâché de ſe le procurer, pour le joindre aux quatre premiers.

On a encore trouvé parmi les manuſcrits de ce Médecin : *Prælectiones in Gymnaſio Patavino habitæ. De ſurditate Tractatus.* La ſurdité, dont il fut incommodé pendant les dernieres années de ſa vie, l'avoit engagé à faire beaucoup de recherches ſur les cauſes & la guériſon de cette maladie ; mais il laiſſa ce Traité imparfait. *Boerhaave* aſſure qu'*Alpini* avoit auſſi écrit un Ouvrage *De præſagiendis morbis in ſanitate*, qui eſt demeuré caché quelque part dans le Cabinet d'un Curieux.

ALSAHARAVIUS. Voyez ALBUCASIS.

ALSTON, (Charles) Médecin Ecoſſois, mort depuis quelques années, étoit Profeſſeur de Médecine & de Botanique à Edimbourg. Il a publié, en 1752, un Ouvrage Anglois, écrit en faveur des Mariniers, dans lequel il préſente l'eau de chaux comme utile dans le ſcorbut putride, moins par ſa vertu anti-ſeptique, que par ſa qualité pénétrante, déterſive & diurétique. Il y donne encore la maniere d'employer la chaux pour préſerver l'eau de la corruption. Cet Ecrit eſt intitulé : *A diſſertation on quick-lime and lime-water.* Mais *Alſton* ne s'eſt point borné à la compoſition de cet Ouvrage ; on lui doit les ſuivans :

Tyrocinium Edimburgenſe. Edimburgi, 1753, *in*-8. Il y eſt parlé de ſix cens plantes rangées ſuivant la méthode de *Tournefort.* Ce Livre eſt précédé d'une Diſſertation ſur les principes de la Botanique, dans laquelle l'Auteur donne des regles pour l'étude de cette Science & condamne beaucoup de principes de *Linné.*

Lectures on the Materia Medica, containing the natural Hiſtory ofdrogs, their virtues and doſes &c. Londres, 1770, 1772, deux volumes *in*-4. Cet Ouvrage,

qui a été rédigé sur les manuscrits de l'Auteur & publié par *J. Hope*, Professeur de l'Université d'Edimbourg, contient quatre-vingt-deux Leçons, dont les onze premieres servent d'introduction. *Alston* y parle de l'invention des remedes, de la maniere dont ils produisent leurs effets, des révolutions que la Médecine a éprouvées &c. Il donne des notions succinctes, mais exactes, sur l'Histoire naturelle des Drogues, sur leurs vertus, sur leurs doses; il y a joint des instructions pour l'étude de la Matiere médicale, & un Appendix sur la maniere de dresser les formules. On trouve, dans ces Leçons, des réflexions sages, des recherches profondes & des observations utiles.

ALTOMARI, (Donat ab) Médecin & Philosophe natif de Naples, s'acquit beaucoup de réputation dans cette ville vers l'an 1550. Le Recueil de ses Ouvrages, qui a été plusieurs fois imprimé, fait preuve de l'estime qu'on en a fait; il est *in-folio*, & il a paru à Lyon en 1565 & 1597, à Naples en 1573, à Venise en 1574 & 1600. Plusieurs Traités de cette collection ont paru séparément sous ces titres :

De alteratione, concoctione, digestione, præparatione & purgatione, ex Hippocratis & Galeni sententiâ. Venetiis, 1547, *in-quarto. Lugduni*, 1548, *in*-12. *Venetiis*, 1558, *in-quarto*, avec des augmentations.

Trium Quæstionum nondùm in Galeni doctrina elucidatarum Compendium. Venetiis, 1550, *in-octavo.*

De medendis humani corporis Malis. Neapoli, 1553, 1661, *in-quarto. Venetiis*, 1558, *in-octavo. Ibidem*, 1568, 1570, 1597, 1660, *in-quarto. Harderovici*, 1656, *in*-8.

De medendis Febribus. Neapoli, 1554, *in-quarto. Venetiis*, 1562, *in-quarto.*

De Mannæ differentiis ac viribus, deque eas cognoscendi viâ ac ratione. Venetiis, 1562, *in-quarto.*

De Vinaceorum facultate & usu. Ibidem, 1563, *in-quarto.*

ALVAREZ, (Antoine) Docteur en Médecine & Professeur des Universités d'Acala & de Valladolid, se distingua dans le XVI siecle. Son habileté lui mérita toute la confiance du Duc d'Ossone, & il suivit ce Seigneur, lorsqu'il fut nommé en 1581 à la Vice-Royauté de Naples. Il employa utilement le loisir, dont il jouissoit dans la Maison du Vice-Roi, à rassembler les Consultations auxquelles il avoit répondu pendant le cours de sa pratique; mais il n'en publia que la premiere partie qui parut sous ce titre :

Epistolarum & Consiliorum Medicinalium pars prima. Neapoli, 1585, *in*-4.

Manget cite deux autres Médecins du même nom. *Didiaque Alvarez Chacon*, Espagnol, a écrit en sa langue maternelle un Traité intitulé : *Para curar el Mal de costado.* Seville, 1506, *in-quarto. Blaise Alvarez de Miraval*, qui se fit recevoir Docteur en Théologie & en Médecine dans l'Université de Salamanque, a donné des conseils, pour le salut de l'ame & la santé du corps, dans un Ouvrage qui porte ce titre : *La conservation de la salud del cuerpo, y alma para el buen regimiento de la salud, y mas larga vida del sereniſſimo Principe D. Felipe.* Medinâ, 1597, *in*-4. Salamanque, 1601, *in*-4.

AMALTHÉE, (Jérome) natif d'Oderzo dans la Marche Treviſane, ſe diſtingua, vers l'an 1570, par ſon ſavoir en Philoſophie & en Médecine. Les qualités du cœur ne le firent pas moins eſtimer que celles de l'eſprit; il avoit, en particulier, une douceur ſi engageante, qu'on ne pouvoit le voir ſans l'aimer. Il réuſſiſſoit encore ſi bien à faire des vers, que *Marc-Antoine Muret*, ce juge pénétrant des beautés de la Poéſie, lui donnoit le pas ſur tous les Italiens qui ſe mêloient alors de la verſification. *Amalthée* mourut dans ſon pays à l'âge de 67 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Martin. *Jean-Baptiſte* & *Corneille*, ſes freres, excellerent auſſi dans la Poéſie. Le Recueil de leurs Ouvrages a paru à Amſterdam en 1685. On ne connoît de *Jérôme Amalthée* qu'un petit Poëme, ſous le titre de *Medicina metrica*, imprimé à Rome, en 1561, *in-quarto*. L'Auteur y veut prouver qu'on ne peut être bon Médecin ſi l'on n'eſt pas Poëte.

AMAND, (Jean de SAINT) Chanoine de Tournai, qui vécut vers l'an 1200, étoit de la Province de Hainaut dans les Pays-Bas; c'eſt au moins le ſentiment de *Foppens*, Auteur de la Bibliotheque Belgique. Il paroît par les Ecrits qui nous ſont reſtés de lui, ſoit imprimés, ſoit manuſcrits, qu'il fut un des plus ſavans Médecins de ſon ſiecle. Comme il aimoit le travail, il s'occupa à traduire, à extraire & à commenter les Œuvres d'*Hippocrate*, ſur-tout les Aphoriſmes, ſes Pronoſtics, le Livre de l'Art, & il en fit de même du Traité de *Galien* ſur les maladies aiguës. L'Analyſe, qu'il donna des Pronoſtics du premier & des Commentaires du ſecond, eſt fort exacte. A la tête de ce manuſcrit, qui ſe trouve dans la Bibliotheque de l'Abbaye de Saint Victor à Paris, *Jean de Saint Amand* s'exprime ainſi : « afin de rappeller ce que j'ai » appris dans ma jeuneſſe, & qui pourroit s'échapper de ma mémoire par la » fragilité de l'âge ou par différentes occupations, moi Jean de Saint Amand, » Prévôt des Chanoines de Mons en Puelle, j'ai compilé ce petit Ouvrage » pour ſoulager les Ecoliers qui paſſent des nuits entieres à chercher dans » Galien ce qu'ils deſirent ardemment de trouver. Ainſi je me ſuis d'abord » rappellé les connoiſſances générales, pour paſſer enſuite aux connoiſſances » particulieres &c. « Telle eſt la Traduction que feu M. *Chomel* a donnée de ce paſſage dans ſon Eſſai hiſtorique ſur la Médecine en France. Par le manuſcrit de *Jean de Saint Amand*, qui eſt en Latin & qui n'a point été imprimé, il eſt démontré que ce Médecin, ainſi que ceux de Paris, ſes confreres, étoient beaucoup plus attachés à la doctrine des Grecs qu'à celle des Arabes, dès l'origine même de la Faculté de cette ville. Mais cet Ouvrage n'eſt pas le ſeul qui ſoit ſorti de la plume de l'Ecrivain dont nous parlons; on a encore de lui un Commentaire fort ample ſur l'Antidotaire de *Nicolas*, qui ſe trouve ſous ce titre à la ſuite des Œuvres de *Meſué* :

Expoſitio ſive Additio ſuper Antidotarium Nicolai. Venetiis, 1527, 1589, *in-folio.*

Nous avons auſſi un Traité ſur l'uſage convenable des remedes, & un autre ſur les vertus des plantes, qui ſont également de ſa façon, le premier qui eſt intitulé : *De uſu idoneo auxiliorum*, fut imprimé à Mayence avec d'autres

Ouvrages,

Ouvrages, en 1534, *in-quarto;* le ſecond ſe trouve dans la Bibliotheque Médicinale de *Schenckius.*

Il eſt très-vraiſemblable que *Jean de Saint Amand* a long-tems profeſſé la Médecine à Paris. Le bénéfice qu'il poſſédoit à Tournai, ne fait point une preuve contraire à cette opinion; car tout le monde ſait que la Médecine a été long-tems en France entre les mains des Clercs, même après la réforme de l'Univerſité de Paris, en 1452, par le Cardinal d'Eſtouteville, qui permit aux gens mariés de jouir des droits de la régence, dont ils avoient été exclus juſqu'alors. Peut-être auſſi qu'à l'exemple de tant d'autres, ce Médecin ſe procura une retraite honorable à Tournai, après avoir enſeigné dans les Ecoles de Paris. C'eſt ainſi que fit *Jacques Deſpars*, Docteur-Régent de la Faculté de cette ville depuis 1410, & enſuite Chanoine & Tréſorier de l'Egliſe de Tournai. *Deſpars* cite *Jean de Saint Amand* avec éloge, il a même fait imprimer un Traité de Matiere médicale qu'il avoit extrait de ſes Ouvrages. On ignore le tems de la mort du Médecin dont nous parlons, & l'on ne ſait rien de plus ſur ſon compte, ſinon qu'en 1395, on conſervoit encore ſoigneuſement, dans les Archives de la Faculté de Paris, un de ſes Ouvrages intitulé : *Concordantiæ Joannis de Sancto Amando;* & que ce Livre ſe donnoit en garde au Doyen qui devoit le rendre à ſon Succeſſeur.

AMAND, (Pierre) Chirurgien de la Communauté de Saint-Côme, étoit de Riez en Provence. La pratique des accouchemens eſt la partie dans laquelle il excella; & comme il avoit fait pluſieurs obſervations à cet égard, il en donna le Recueil au public quelques années avant ſa mort arrivée le 22 Juin 1720. La premiere édition eſt de Paris, 1713, *in*-8, la ſeconde de la même ville, 1715, *in*-8, toutes deux ſous le titre de *Nouvelles Obſervations ſur la pratique des Accouchemens.* On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs groſſeſſes ventrales. Il admet le ſyſtême des Ovariſtes, mais il n'étoit pas partiſan de l'opération Céſarienne. Il inventa une ſorte de tire-tête, qui étoit fait avec de petites cordes diverſement entortillées, à la façon des frondes dont les enfans ſe ſervent pour lancer des pierres. Cet inſtrument, que l'Auteur a fait repréſenter dans trois planches différentes, eſt heureuſement remplacé par le *Forceps* à deux branches, qui a auſſi fait oublier l'ancien tire-tête.

AMANRICH (Cyr) naquit à Pia, village du Rouſſillon à une lieue de Perpignan. Ce fut dans cette ville qu'il étudia la Philoſophie & la Médecine, & qu'il reçut le bonnet de Docteur en cette derniere Science, le 13 Février 1676; il s'y fixa même & continua d'y faire ſa profeſſion juſqu'à la mort.

On ne peut s'empêcher de rappeller ici une anecdote qui fait l'éloge de ce Médecin, mais qui fait encore plus d'honneur à celui qui a reconnu publiquement le mérite d'un de ſes confreres. Je la tire de la Bibliotheque Littéraire, Hiſtorique & Critique de M. *Carrere* dont le Parent, *Joſeph Carrere*, a épouſé, en 1707, la fille d'*Amanrich.* " Chicoineau, Chancelier de l'Univerſité de „ Montpellier, appellé à Perpignan, en 1695, auprès de M. de Montmort, „ Evêque de cette Ville, fut ſcandaliſé de la maniere ſimple & ſinguliere, on

„ peut même dire ridicule, dont *Amanrich* étoit habillé ; on eut beaucoup de „ peine à l'engager à conſulter avec lui ; mais après l'avoir entendu, il ſe ren- „ dit auprès du malade pour lui annoncer ſon départ, en ajoutant : *Vous n'a- „ vez plus beſoin de moi, j'ai trouvé mon Maître.* " De pareils aveux ſont aujourd'hui fort rares.

L'exercice de la Médecine n'empêcha pas *Amanrich* de ſe livrer aux fonctions de la régence. Il ſe rendit, en 1700, aux ſollicitations des Conſuls de Perpignan, & ſe chargea de remplir une Chaire de Médecine dans l'Univerſité de cette ville ; mais il la quitta en 1708, pour la faire paſſer à *Jacques Amanrich*, ſon fils aîné. Il ſe retira, vers 1720, à la campagne ; il cherchoit un repos dont il ne jouit pas long-tems. Comme il ne put ſe refuſer aux ſollicitations de ſes Concitoyens, il revint à Perpignan, où il termina ſa carriere en 1728, après avoir eu la douleur de voir mourir ſon fils *Jacques*, en 1722. *Cyr Amanrich*, le ſecond de ſes fils, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Toulouſe, le 8 Juillet 1709, fut aggrégé à la Faculté de Perpignan en 1710, & mourut dans cette ville, le 17 Octobre 1768. Il ſe rendit fameux, dans le Rouſſillon, par ſon opiniâtreté à nier la circulation du ſang. On a quelques Opuſcules de la façon d'*Amanrich* le pere :

Medicus in conſpectu magnatum extollendus. Perpiniani, 1702, *in*-4. C'eſt un diſcours prononcé en 1701, à l'ouverture des Ecoles.

Programma de inſania circulationis & circulatorum. Ibidem, 1705, *in*-8.

Diſquiſitiones de univerſa Medicina. Ibidem, 1706, *in*-4. C'eſt une Diſſertation Académique, ſoutenue en 1706, dans les Ecoles de Perpignan, ſous ſa préſidence, par *Jacques Amanrich*, ſon fils, & *Joſeph Carrere* qui devint ſon gendre l'année ſuivante.

AMATUS, (Léonard) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit natif de Sacca ou Xacca, Ville de Sicile dans la Vallée de Mazare. Il fit ſes études à Palerme, & les continua ailleurs avec beaucoup de ſuccès ; mais il n'eut pas plutôt reçu les honneurs du Doctorat, qu'il revint dans ſa patrie, où il exerça ſa profeſſion avec tant de prudence & de bonheur, qu'il fut extrêmement regretté de ſes Concitoyens qui le perdirent vers l'an 1674. On a de lui les Ouvrages ſuivans, le premier imprimé, & les deux autres en manuſcrit.

Adverſariorum catena de jure galli veteris pro aſthmate. Panormi, 1667, *in*-4.

De Balneis. De uſu Aquæ Thermalis, ſeu Aquæ ſanctæ, quâ horâ & quâ quantitate potanda. Il n'a point été rendu public.

Diſcorſi dell' origine è antichita di ſciacca, della ſua nobilta, è famiglie, d'ogn'una di eſſe in particolare. Ce Diſcours ſur l'origine & l'ancienneté de la ville de Sacca, traite auſſi de ſa nobleſſe, de ſes familles, & même de quelques-unes d'elles en particulier. C'eſt un manuſcrit *in-quarto*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque des Capucins de Sacca.

AMATUS LUSITANUS de Caſtel-Branco, petite ville de la Province du Beira en Portugal, fut en réputation vers l'an 1540. Il s'appelloit *Jean*

Rodriguez de Caſtello Bianco, & il conſerva ce nom, tandis qu'il ne fit pas publiquement profeſſion du Judaïſme ; mais lorſqu'il eut levé le voile qui cachoit ſa religion, il ſe contenta de celui d'*Amatus Luſitanus*. Il étudia la Médecine à Salamanque, & pendant qu'il étoit encore ſur les bancs, il exerça la Chirurgie dans les Hôpitaux de cette ville. Il voyagea enſuite en France, dans les Pays-Bas & en Italie. On le retint à Ferrare pour y enſeigner la Médecine ; il ſe rendit delà à Ancone qu'il quitta bruſquement à l'approche de l'Armée du Duc d'Albe, par la crainte d'être pourſuivi comme Juif, & ſe refugia à Peſaro chez Gui Ubalde, Duc d'Urbin. Le Roi de Pologne & la République de Raguſe voulurent alors l'attirer dans leurs Etats ; mais il refuſa les offres avantageuſes qu'on lui fit, pour aller à Theſſalonique ou Salonicki, ville de la Turquie Européenne, où il profeſſa ouvertement le Judaïſme, auquel il étoit attaché dès l'enfance. On a de ce Médecin :

Exegemata in priores duos Dioſcoridis de Materia Medica Libros. Antuerpiæ, 1536, *in*-4.

Curationum Medicinalium Centuriæ ſeptem, quibus præmittitur commentatio de introïtu Medici ad ægrotantem, deque criſi & diebus criticis. Venetiis, 1557, 1566, *in*-8. *Lugduni*, 1560, 1580, *in*-12. *Pariſiis*, 1613, 1620, *in*-4. *Burdigalæ*, 1620, *in*-4. *Barcinone*, 1628, *in-folio*. *Francofurti*, 1646, *in-folio*. La premiere Centurie a paru ſeule à Florence, en 1551, *in*-8 ; la ſeconde à Veniſe en 1553, *in*-12. Il écrivit les autres en différens endroits, & en particulier à Rome, à Raguſe & à Theſſalonique. Elles font voir qu'il étoit verſé dans la lecture des Ecrits d'*Hippocrate*, de *Galien* & des Arabes ; & comme elles contiennent de bonnes obſervations ſur les maladies les plus rares, & pluſieurs remarques chirurgicales & phyſiologiques, elles méritent qu'on en faſſe cas.

In Dioſcoridem Anazarbæum Commentaria. Venetiis, 1553, *in-octavo*, 1557, *in*-4. *Argentinæ*, 1554, 1565, *in*-4. *Lugduni*, 1558, *in*-8, avec les notes de *Robert Conſtantin* & des figures tirées de *Fuſch* & de *Dalecamp*.

Amatus avoit encore écrit un Ouvrage ſous le titre de *Commentaria in quartam Fen Libri primi Avicennæ*, d'après la Verſion Latine de *Jacques Mantinus* ; mais il perdit ce manuſcrit au ſiege d'Ancone, où il avoit laiſſé ſes effets, lorſqu'il s'étoit enfui de cette ville à l'approche de l'Armée du Duc d'Albe.

AMBOISE, (Jean d') perſonnage iſſu de l'illuſtre famille de ce nom, vécut en France dans le XVI ſiecle. Il ſe fit un objet d'ambition d'exceller dans la Chirurgie, profeſſion à laquelle la médiocrité de ſa fortune l'obligea d'avoir recours pour ſubſiſter avec honneur. Les progrès, qu'il fit dans cet Art, correſpondirent à l'ardeur qui l'anima & le ſoutint dans le travail ; ils furent même ſi grands, qu'ils lui mériterent bientôt la confiance du public & les faveurs de ſon Prince, qui le nomma ſon Chirurgien au Châtelet de Paris. *Jean d'Amboiſe* eut trois fils auxquels il inſpira ſon goût pour l'étude. Ce ne furent point les dignités ou les biens qu'il leur tranſmit, qui les conduiſirent à la fortune dont ils ont joui ; il ne leur laiſſa que des exemples & une charge peu lucrative. Peut-être ſeroient-ils demeurés dans l'obſcurité, ſi la naiſſance ne leur avoit donné d'illuſtres protecteurs qui animerent leurs talens. Les deux

aînés, *François* & *Adrien* prirent, l'un le parti du Barreau, & l'autre celui de l'Eglise. Le premier fut Conſeiller au Parlement de Bretagne & enfin Conſeiller d'Etat; le ſecond mourut Evêque de Treguiers. *Jacques*, dont nous allons parler, s'attacha d'abord à la Chirurgie & devint enſuite Médecin de la Faculté de Paris.

AMBOISE, (Jacques d') troiſieme fils de *Jean*, naquit à Paris & ſuccéda à ſon pere dans la charge de Chirurgien du Roi au Châtelet. Il s'en étoit acquitté avec honneur depuis pluſieurs années, lorſqu'il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine de Paris, qui lui accorda le bonnet de Docteur entre les années 1594 & 1597. On ne peut paſſer ſous ſilence ſa nomination au Rectorat de l'Univerſité, le 31 Mars 1594, pendant qu'il étoit encore en Licence : mais cette diſtinction n'eſt point unique. *Thomas Scourion* & *Etienne Dufour* avoient reçu le même honneur, le premier en 1578, & le ſecond en 1582. Après *Jacques* d'*Amboiſe*, on trouve *Jean le Mercier* en 1600, *Romain du Feu* en 1601, *Jacques Letus* en 1604, *François Placet* en 1608, *Jean Doſſier* en 1618, qui furent tous élevés à la charge de Recteur pendant leur Cours de Médecine. L'Univerſité n'y a cependant jamais nommé de pareils ſujets, ſans prendre quelques précautions. A l'élection de *Jacques* d'*Amboiſe*, les Nations aſſemblées, pour conſerver leur droit excluſif à cette premiere Magiſtrature Académique, lui firent jurer qu'il ne prendroit point le degré de Docteur, qu'auparavant il ne fût ſorti de charge.

Le Rectorat de *Jacques* d'*Amboiſe* fait époque à pluſieurs égards dans l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris. Le 2 Avril 1594, le nouveau Recteur, accompagné des Doyens & des Procureurs, alla ſe jetter aux pieds du Roi Henri IV, & lui demanda pour l'Univerſité la même indulgence & le même pardon, qu'avoient déja obtenu de ſa bonté tous les autres Ordres de la Ville. Ce Prince reçut favorablement ſes prieres, il lui promit ſa protection paternelle, & les Députés de l'Univerſité ſortirent de l'Audience pleins de confiance & de joie. Le procès contre les Jéſuites, dans lequel il montra beaucoup de fermeté & de courage, eſt un autre événement de ſon Rectorat. Il eut encore la ſatisfaction de voir refleurir l'Univerſité qu'il avoit reçue dans un état de délabrement univerſel. *Du Boullai* rapporte que d'*Amboiſe*, pendant ſes ſix mois qu'il fut en place, reçut au ſerment deux cens ſeize Ecoliers, cinq Libraires, treize grands Meſſagers & quarante-cinq petits. Il finit ſon Rectorat le 10 Octobre de la même année 1594, & il eut pour ſucceſſeur *Jean Galland*, Principal du College de Boncour. Nous ne ſavons rien de plus touchant le Médecin qui fait le ſujet de cet Article, ſinon qu'on met ſa mort au 30 Août de l'an 1606, & qu'il fut enterré dans le cimetiere de Saint Nicolas des Champs. Voici ſon Epitaphe :

A la Mémoire de Jacques d'Amboiſe, Ecuyer, Seigneur de la Bruchere,
Docteur en Médecine, Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi,
Demoiſelle Louiſe Deſportes, ſon épouſe, mere de trois enfans,
A conſacré à regret ce Monument le 30 jour d'Août 1606,
Et ſes freres, l'un Evêque & l'autre Maître des Requêtes.

AMBROSINI (Barthelemi) de Bologne , prit le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Univerſité de cette ville. L'étude particuliere qu'il avoit faite de la Botanique , lui en mérita la Chaire & la direction du Jardin , dont il s'acquitta avec beaucoup d'honneur. Mais comme il n'avoit pas moins de talens pour la pratique , il fut recherché par les malades de toute condition , & montra toujours le plus grand empreſſement à leur être utile. Il en fit la preuve , lorſque la peſte déſola ſa patrie en 1630. Les ravages qu'elle cauſa à Bologne , fournirent à ce Médecin une occaſion bien triſte de montrer à ſes concitoyens combien il avoit leur ſalut à cœur. Il ſe dévoua entierement à leur ſervice , & non content d'en avoir ravi un nombre conſidérable aux traits meurtriers de cette cruelle maladie , il compoſa un Ouvrage qui traite de la méthode de s'en préſerver , & le publia en 1631 , ſous ce titre : *Modo e facile præſerva e cura di peſte à beneficio del popolo di Bologna.* Nous avons encore de la façon d'*Ambroſini :*

De Capſicorum varietate , cum ſuis iconibus. Acceſſit Panacea ex herbis quæ à ſanctis denominantur. Bononiæ , 1630 , *in-12.*

Theorica Medicina in Tabulas veluti digeſta , cum aliquot Conſultationibus. Ibidem , 1632 , *in-quarto.*

De Pulſibus. Ibidem , 1645 , *in-quarto.*

De externis malis Opuſculum. Ibidem , 1656.

On met la mort de ce Médecin en 1657 ; & parmi les éloges en Vers qu'on a conſacrés à ſa mémoire , il y en a un qui finit ainſi :

Ingeniô , eloquiô , Medicâ eſt mirabilis Arte :
Hæc ego , tu quod deeſt laudibus adde. Vale.

Hyacinthe Ambroſini , Docteur en Médecine de la Faculté de Bologne , ſuccéda à *Barthelemi* , ſon frere , dans la charge de Directeur du jardin botanique & de Profeſſeur des ſimples. En 1657 , il publia le catalogue de ceux qu'on cultivoit dans ce jardin ; il eſt en un volume *in-quarto.* Peu de tems avant ſa mort , il publia encore l'Ouvrage ſuivant :

Phytologiæ , hoc eſt , de Plantis partis primæ Tomus primus , in quo herbarum noſtrô ſæculô deſcriptarum nomina æquivoca , ſynonima ac etymologica inveſtigantur , additis aliquot plantarum vivis iconibus , Lexicôque Botanicô , cum Indice trilingui. Bononiæ , 1666 , *in-folio.* Le ſecond tome devoit traiter des arbres , mais il n'a jamais paru.

AMIN AL-DOULAT, ou AMIN EDDOULAT ; c'eſt le ſurnom d'un Médecin Chrétien , qui s'appelloit *Hebat Allah.* Les Califes Abbaſſides , à qui il rendit de grands ſervices , lui donnerent ce titre , qui ſignifie le *Fidele des Princes & de l'Etat* , comme une marque publique de l'eſtime dont ils l'honoroient. Cet éloge eſt bien court , mais il eſt énergique dans la bouche du Maître , lorſque le Sujet ne le doit qu'au ſeul mérite.

AMMAN , (Jean-Conrad) Médecin natif de Schaffhouſe , exerça ſa profeſſion à Amſterdam , vers la fin du dernier ſiecle. Il s'y fit beaucoup de répu-

tation par l'art de faire parler les ſourds & muets de naiſſance. Mais comme il ne voulut pas priver le public des ſecours qu'il pouvoit tirer de ſa méthode, il la mit à la portée de tout le monde dans un Ouvrage intitulé :

Surdus loquens. Amſtelodami, 1692, *in-octavo. Ibidem*, 1700, *in-octavo*, ſous le titre de *Diſſertatio de loquela. Ibidem*, 1702, avec des augmentations. *Leydæ*, 1727, 1740, *in-octavo*. En Allemand, à Prentzlow, 1747, *in-octavo*.

Nous avons une bonne édition des Œuvres de *Cælius Aurelianus*, qui parut à Amſterdam, en 1709, *in-quarto*, par les ſoins d'*Amman*, avec les notes & les remarques d'*Almeloveen*.

Jean Amman, fils de *Jean-Conrad* & Docteur en Médecine comme lui, alla s'établir à Petersbourg, où il enſeigna la Botanique. Les plantes ſeches, que *Heinzelmann*, *Meſſerſchmid* & *Gmelin* avoient envoyées de Finlande à l'Académie Impériale de Petersbourg, lui parurent ſi belles & ſi rares, qu'il en publia la deſcription & les figures dans un Recueil qui porte ce titre :

Icones & deſcriptiones ſtirpium rariorum Ruthenicarum. Petropoli, 1739, *in quarto*. L'Auteur, qui étoit Membre des Académies de Londres & de Petersbourg, a enrichi les Mémoires de la ſeconde par différens Ecrits de ſa façon ſur la Botanique.

AMMANN (Paul) naquit à Breſlau le 31 Août 1634. Parvenu à l'âge de prendre ſon parti dans les Etudes, il ſe décida pour la Médecine, à laquelle il s'appliqua dans différentes Univerſités d'Allemagne. Il voyagea enſuite en Hollande & en Angleterre, & à ſon retour, il prit le bonnet de Docteur à Leipſic le 21 Octobre 1662. L'Académie des Curieux de la Nature ne tarda pas à le mettre au nombre de ſes Membres ; elle ſe l'aſſocia, en 1664, ſous le nom de *Dryander*. Peu de tems après, il obtint une Chaire extraordinaire dans la Faculté de Médecine de Leipſic ; mais, en 1674, on le fit monter à celle de Botanique, qu'il abandonna, en 1682, pour remplir la place de Profeſſeur de Phyſiologie. Ce Médecin mourut le 4 Février 1691, après avoir paſſé les vingt dernieres années de ſa vie à compoſer les Ouvrages, dont voici les titres :

Medicina critica, ſive deciſoria, id eſt, Centuria caſuum in Facultate Lipſienſi reſolutorum variis diſcurſibus aucta. Erfurti, ſeu potiùs, Rudolſtadii, 1670, *in-quarto. Stadæ*, 1677, *in-quarto*, avec des corrections. *Lipſiæ*, 1693, *in-quarto*. *Ammann*, qui étoit d'un eſprit vif & remuant, preſſa tellement *Jean Michaëli*, qu'il en obtint la permiſſion d'extraire des regiſtres de la Faculté de Leipſic, les déciſions qui ſe trouvent dans ce Recueil. Mais comme il y fit entrer pluſieurs Hiſtoires qui ſont de vrais paradoxes, & que d'ailleurs cette édition avoit été publiée ſans la participation de la Faculté, elle la condamna hautement par un Ecrit intitulé : *Præliminaris excuſatio quâ caſuum & reſponſorum ſuorum importunam editionem deprecatur. Lipſiæ*, 1670, *in-quarto*.

Paræneſis ad diſcentes circa Inſtitutionum Medicarum emendationem occupata. Rudolſtadii, 1673, *in-douze. Lipſiæ*, 1677, *in-douze*. Il s'emporte avec une ſorte de fureur contre les ſyſtêmes, & ſur-tout contre ceux de la Médecine Galénique ; il n'y met cependant rien de ſa façon qui vaille mieux que ce qu'il critique.

Archæus ſyncopticus, Eccardi Leichneri Archæo ſyncoptico contra Paræneſim ad diſcentes, oppoſitus. 1674, *in* 12.

Suppellex Botanica, hoc eſt, Enumeratio Plantarum quæ non ſolùm in Horto Medico Academiæ Lipſienſis, ſed etiam in aliis circa urbem viridariis, pratis ac ſylvis &c. progerminare ſolent. Acceſſit brevis ad Materiam Medicam Manuductio. Lipſiæ, 1675, *in-octavo.*

Character Plantarum naturalis ab ultimo fine, videlicet, Fructificatione, deſumptus. Lipſiæ, 1676, *in*-12. *Francofurti*, 1685, *in*-12. *Lipſiæ*, 1686, *in*-12. avec des augmentations. *Francofurti*, 1701, *in*-12, avec d'autres augmentations par *Daniel Nebel.* Elles conſiſtent principalement dans ce qu'il a dit ſur les caracteres de *Tournefort* & d'*Herman.* L'Auteur loue beaucoup la méthode de *Moriſon* dans la Préface de ſon Ouvrage; il rejette cependant ſon ſyſtême qui caractériſe les plantes par les feuilles, & lui préfere le ſien qui établit 220 genres ſur les graines. Selon lui, toutes les plantes viennent ſe ranger ſous ces genres.

Hortus Beſianus quò ad Exotica ſolùm deſcriptus. Lipſiæ, 1686, *in-quarto.* On y trouve la deſcription de pluſieurs plantes rares, qui ſont diſtribuées ſuivant la méthode de *Moriſon.* Ce jardin ſubſiſte encore aujourd'hui.

Irenicum Numæ Pompilii cum Hippocrate, quô veterum Medicorum & Philoſophorum Hypotheſes in Corpus Juris Civilis pariter ac Canonici hactenus tranſumptæ, à præconceptis opinionibus vindicantur. Francofurti & Lipſiæ, 1689, *in-octavo.* Son deſſein eſt d'examiner les Loix qui ſont fondées ſur les ſentimens d'*Hippocrate* & les ſyſtêmes reçus en Médecine. De l'examen, il paſſe à la réfutation de la plupart; mais toute juſte que ſoit ſa critique à certains égards, il y mêle des traits ſi mordans & des plaiſanteries ſi peu convenables à la gravité du ſujet qu'il traite, que c'eſt avec raiſon qu'on lui a fait de vifs reproches ſur les défauts de cet Ouvrage.

Praxis vulnerum lethalium ſex decadibus hiſtoriarum rariorum, ut plurimùm traumaticarum, cum cribationibus adornata. Francofurti, 1690, *in-octavo. Lipſiæ*, 1701, *in*-8. L'Auteur a écrit ce Recueil avec tout auſſi peu de ménagement que l'ouvrage précédent. Il eſt rigide dans ſes déciſions; il eſt violent dans ſes reproches; il eſt mordant dans ſa critique. Il a cependant quelquefois raiſon de s'échauffer: ſpécialement lorſqu'il déclame contre les couleurs que donnent au crime, ceux qui veulent excuſer les coupables.

AMMONIUS, ancien Chirurgien qui étoit natif d'Alexandrie, vécut dans le XXXVIII ſiecle. Il fut ſurnommé *Lithotome*, c'eſt-à-dire, *Coupeur de pierres*, parce qu'il s'aviſa le premier de couper ou de rompre dans la veſſie les pierres qui étoient trop groſſes pour pouvoir ſortir, ſans danger, par l'ouverture qui ſe fait pour cela. Sa méthode étoit de ſaiſir la pierre avec un crochet pour l'empêcher de rentrer, & de la couper enſuite avec un inſtrument convenable, mince & émouſſé par ſa pointe, qu'il poſoit à plomb, en prenant garde de ne point offenſer la veſſie avec l'inſtrument ou avec les éclats de la pierre. Sur quoi *Daniel Leclerc* remarque que le mot *Lithotomie*, dont on ſe ſert pour marquer l'opération par laquelle on tire la pierre de la veſſie, n'eſt pas propre, & que l'on parleroit plus juſte, en appellant cette opération *Cyſtotomie*,

puiſque c'eſt la veſſie & non pas la pierre que l'on coupe. Mais l'uſage a prévalu, & le mot *Lithotomie* s'applique aujourd'hui à toutes les méthodes de tailler.

AMOREUX, (Guillaume) Médecin à Beaucaire, ſa patrie, quitta cette ville en 1761, pour ſe fixer à Montpellier, où il ſe rendit à la ſollicitation de *Henri Haguenot*, Doyen des Profeſſeurs de la Faculté. L'année même de ſon arrivée à Montpellier, il fut aggrégé à la Société Royale des Sciences en qualité d'Adjoint, & comme Aſſocié en 1766 ; mais il fut nommé Directeur de cette Compagnie en 1769. Il a paſſé depuis à la charge de Médecin de l'Hôpital Saint-Eloy & de Bibliothécaire de la Faculté de Médecine.

Pierre-Joſeph Amoreux, ſon fils, né à Beaucaire le 26 Février 1741, fut reçu au Doctorat en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier l'an 1762, & Membre de la Société Royale de la même ville en 1764. On a de lui :

De noxa animalium. Avenione, 1762, *in-quarto.* C'eſt une Diſſertation Académique qu'il ſoutint dans les Ecoles de Montpellier le 20 Avril de la même année, pour ſa réception au Baccalauréat. Il y décrit les différentes manieres, dont les animaux peuvent nuire à l'homme, & après avoir fait l'énumération des maux qui nous menacent de leur part, il paſſe à la curation, qui eſt accompagnée de réflexions judicieuſes & de pluſieurs avis ſalutaires.

Lettre d'un Médecin de Montpellier à un Magiſtrat de la Cour des Aides de la même ville, & Agriculteur, ſans indication d'année, de ville, ni d'Imprimeur. Cette Lettre eſt relative à la Médecine vétérinaire.

Seconde Lettre d'un Médecin de Montpellier &c. C'eſt une ſuite de la précédente.

AMPSING (Jean-Aſſuerus) naquit dans la Province d'Over-Iſſel. Il étoit Miniſtre de la ville de Harlem, lorſqu'il lui prit envie d'étudier la Médecine & qu'il ſe fit recevoir Docteur en cette Science. Il commença par l'exercer en Suede ; mais il quitta ce Royaume au bout de quelque tems, pour venir occuper la place de Médecin de la ville de Wiſmar dans le Cercle de la Baſſe-Saxe. Delà il ſe rendit à Roſtock, où il obtint une des Chaires de la Faculté. Il finit par être Médecin du Duc de Meckelbourg, & il mourut dans cet emploi, le 19 Avril 1642, à l'âge de 83 ans. On a quelques Ouvrages de ſa façon :

Diſſertatio Jatro-Mathematica, in qua de Medicinæ & Aſtronomiæ præſtantia, deque utriuſque indiſſolubili conjugiò diſſeritur. Roſtochii, 1602, 1618, *in-4*, 1629, *in-8.*

De Theriaca Oratio. Ibidem, 1618, *in-quarto*, 1619, *in-octavo.*

De Morborum differentiis Liber. Roſtochii, 1619, *in-quarto*, 1623, *in-octavo*, avec le Diſcours *De Theriaca.*

Hectas affectionum capillos & pilos humani corporis infeſtantium. Wittebergæ, 1623, *in-octavo. Roſtochii*, 1623, *in-octavo.*

AMULETTES (Les) ſont des mots écrits ſur de certaines choſes, que l'on attache au corps du malade, ou qu'on lui fait porter. Les Latins les ont appellés

pellés *Amuleta*, du verbe *amovere*, ôter, éloigner ; *Proëbra* ou *Proëbia*, de *prohibere*, garantir, défendre. Les Grecs les ont nommés dans le même ſens: *Apotropæa*, *Phylacteria*, *Amynteria*, *Alexiteria*, *Alexipharmaca*, parce qu'ils croyoient que ces remedes défendoient ou garantiſſoient, non-ſeulement contre les maladies provenant de cauſes naturelles, mais contre les charmes & les enchantemens qui pouvoient avoir été faits par d'autres, en vue de nuire.

Les Anciens ſe ſervoient beaucoup d'Amulettes, & ils en tiroient la matiere des pierres, des métaux, des ſimples, des animaux & généralement de preſque tout ce qu'il y a ſur la terre. On gravoit ſur les pierres, ſur les métaux & ſur le bois, des caracteres ou des figures, ou des mots qui devoient être diſpoſés en un certain ordre, auſſi bien que ceux que l'on écrivoit ſur du papier. Tel eſt le mot *Abracadabra* de l'invention de *Serenus Sammonicus*, qu'on arrangeoit en cône ſur le papier, pour guérir une eſpece de fievre que les Médecins appellent *Hémitritée*. Tel eſt encore le mot *Abracalan*, autrefois en uſage chez les Juifs.

On trouve dans *Marcel* l'Empirique, dans *Alexandre* de Tralles & ailleurs, divers exemples d'Amulettes faits par des caracteres rangés en certain ordre, & gravés ſur des métaux, ſur des pierres, &c. Quelquefois on n'écrivoit, ni on ne marquoit rien ſur les matieres propres à faire les Amulettes, mais on employoit, je ne ſais combien de cérémonies ſuperſtitieuſes dans leur préparation & dans leur application, ſans compter la peine qu'on ſe donnoit pour obſerver que les aſtres fuſſent diſpoſés favorablement. Les Arabes ont nommé *Taliſmans*, c'eſt-à-dire, Images, cette derniere ſorte d'Amulettes, dont ils croyoient que la vertu dépendoit principalement de l'influence des aſtres.

Les Amulettes étoient de différentes formes, & comme on les attachoit à toutes les parties du corps, on les appelloit encore *Periapta* & *Periammata*, d'un verbe Grec qui ſignifie attacher autour de quelque choſe. Quelques-uns reſſembloient à une piece de monnoie, qu'on perçoit pour les pendre au cou avec un fil. D'autres étoient faits en anneaux, pour être mis au doigt ou ailleurs ; d'autres comme des braſſelets ou des colliers, qu'on portoit au bras ou autour du cou, ou comme des couronnes dont on entouroit la tête.

On pourroit joindre aux Amulettes tous les autres remedes ſuperſtitieux: perſonne n'ignore que l'antiquité y ajoutoit beaucoup de foi & qu'elle en employoit un grand nombre. Il y avoit, par exemple, quelques ſimples que l'on ne cueilloit, que l'on ne préparoit, que l'on n'appliquoit pas même, ſans pratiquer de certaines choſes qui ne pouvoient point faciliter l'effet du remede, ni augmenter ſa vertu ; en un mot, qui ſembloient tout-à-fait indifférentes, mais ſans leſquelles on prétendoit néanmoins que les remedes étoient inutiles. Les Livres des anciens Médecins contiennent pluſieurs deſcriptions de ſemblables remedes, qui ſont encore pratiqués aujourd'hui par des Empiriques, de bonnes femmes ou d'autres perſonnes crédules & ſuperſtitieuſes. *Gerſon*, qui vécut dans le quinzieme ſiecle, parle de cet abus & ſe plaint de ce que les Médecins de ſon tems y étoient encore attachés. Il écrivit contre deux Docteurs de Montpellier, dont l'un ſe ſervoit d'une médaille ſur laquelle étoit gra-

vée la figure d'un lion, & qu'il vantoit pour la guériſon de pluſieurs maladies; l'autre ne vouloit point employer ſes remedes qu'en certains jours. Le ſavant *Gerſon* combat avec beaucoup de force les idées ſuperſtitieuſes de ces deux Médecins. Il faut être ignorant, pour pratiquer aujourd'hui de bonne foi pareils remedes; mais la crédulité & l'ignorance marchent preſque toujours de compagnie. Quant au débit des Amulettes, il eſt renvoyé à ces impoſteurs qui, effrontément montés ſur un théatre, font métier de tromper le peuple qui les écoute. Il eſt une autre ſorte de débiteurs d'Amulettes; ce ſont ces gens qui, ayant obtenu le privilege de s'enrichir aux dépens du public, lui vendent à cher prix des colliers, des ſachets, dont l'effet principal eſt d'agir ſur l'imagination. Il y a cependant certains Amulettes, que pluſieurs Médecins ne rejettent pas abſolûment, parce que les charmes, ni la ſuperſtition n'y ont aucune part. C'eſt peut-être à l'eſprit du malade que ſe borne toute leur action; au moins perſonne ne peut rendre une raiſon ſolide des effets qu'on leur attribue, ni de la maniere dont ils agiſſent. Tel eſt le corail porté ſur ſoi pour le flux de ſang; l'ongle d'Elan contre le mal caduc; la bague d'acier contre le vertige; la croix ou l'os du cœur de cerf contre la palpitation; &c. Les partiſans de ces remedes en appellent tous à l'expérience; mais c'eſt cette expérience même qui devroit être confirmée par une ſuite d'obſervations propres à conſtater leurs vertus. Cette preuve manque à leur efficacité, & tout ſe réduit à quelques ſoulagemens qu'on peut rapporter au haſard des circonſtances, ou à des guériſons réelles qui ont été opérées par des remedes indiqués dans pareils maux; car le malade aime trop la vie & la ſanté, pour confier l'une & l'autre à l'opération des ſeuls Amulettes. Ce n'eſt donc point ſans fondement qu'on refuſe d'ajouter foi à de ſemblables pratiques, & que l'on met dans la même catégorie ces ſachets & ces colliers de mode, que l'envie de gagner de l'argent à fait inventer. Des perſonnes d'une qualité diſtinguée leur ont donné un ton que la crédule imagination du public à ſoutenu juſqu'aujourd'hui.

ANATOMIE. Ce terme, ſelon ſon étymologie Grecque, ne ſignifie autre choſe qu'une diſſection, diviſion ou ſéparation; ainſi on peut définir l'Anatomie: *une diviſion artificielle du corps humain mort en ſes parties tant internes qu'externes, faite avec ordre & dextérité, pour acquérir une connoiſſance diſtincte des différens organes qui entrent dans ſa compoſition.* C'eſt ainſi que l'Anatomie met ſous les yeux la ſtructure du corps humain, développe toutes ſes parties, enſeigne leurs différens uſages; &, ce qui eſt plus important encore, elle conduit les eſprits attentifs à la connoiſſance des merveilles du ſouverain Maître. Elle montre le doigt de Dieu dans la délicate conſtruction des viſceres.

L'Anatomie doit être fort ancienne; car il eſt preſque impoſſible que les hommes n'aient point eu, même dans les premiers âges du monde, une connoiſſance générale de la ſtructure des parties de leur corps. Les haſards, les meurtres, les accidens de la guerre, l'ouverture des animaux deſtinés à leur nourriture, ſuffiſoient pour les en inſtruire. Mais en quel tems commença-t-on de la cultiver comme une Science? C'eſt un point qui n'eſt pas ſans obſcurité. Si nous en croyons *Manethon*, l'étude de l'Anatomie ſe fit de bonne heure.

Euſebe rapporte qu'on liſoit dans cet Ecrivain Egyptien qu'Athotis, Roi d'Egypte, avoit compoſé pluſieurs Traités d'Anatomie; & comme il eſt apparent que c'eſt d'Athotis, ou Phuſanus qui vécut ſur la fin du vingt-huitieme ſiecle du monde, que *Manethon* veut parler, on eſt en droit de conclure que l'étude de l'Anatomie eſt fort ancienne. On ne doit cependant point croire que les Egyptiens euſſent fait de grands progrès dans cette partie de la Médecine; quoique leur pays ait été le berceau de l'Art de traiter les maladies, ce ne fut point par l'Anatomie qu'ils lui donnerent plus de conſiſtence. Leurs connoiſſances ſur la ſtructure du corps humain ont été bien minces, en comparaiſon de celles que les Grecs y ont acquiſes.

Galien eſt dans l'opinion que l'Anatomie faiſoit partie de la ſcience des *Aſclépiades*; il en parle plus d'une fois. Voici ce qu'il dit de plus remarquable à ce ſujet : " Dans le tems que la Médecine étoit toute renfermée dans la famille des *Aſclépiades*, les peres enſeignoient l'Anatomie à leurs enfans & les accoutumoient, dès le bas âge, à diſſéquer des animaux; en ſorte que cela paſſant de pere en fils, comme par une tradition manuelle, il étoit inutile d'écrire comment cela ſe faiſoit, puiſqu'il étoit autant impoſſible qu'ils l'oubliaſſent, que les lettres de l'alphabet qu'ils avoient appriſes preſqu'en même tems. " Mais on peut oppoſer à l'autorité de *Galien*, celle de *Chalcidius*, ancien commentateur de *Platon*, qui attribue au Philoſophe *Alcmoeon* d'avoir été le premier qui ait diſſéqué quelque animal. Or cet *Alcmoeon*, diſciple de *Pythagore*, n'a vécu que dans le XXXV. ſiecle du monde; ainſi les connoiſſances Anatomiques des *Aſclépiades*, dès qu'on les ſuppoſe tirées de la diſſection des animaux, ne prouvent rien, ſinon en faveur de ceux qui ſont venus après ce Philoſophe. D'ailleurs le peu de progrès qu'on avoit faits dans l'Anatomie du tems même d'*Hippocrate*, fait connoître aſſez clairement qu'avant lui, on n'avoit examiné les corps des animaux qu'aſſez ſuperficiellement. *Galien* ne ſe rend cependant point à ces raiſons; il trouve un expédient pour ſoutenir ſa theſe, & il prétend qu'il y a eu un intervalle entre les plus anciens *Aſclépiades* & *Hippocrate*, pendant lequel l'Anatomie a été fort négligée. Cet Auteur fixe la décadence de cette Science au tems que la Médecine a fait le premier pas pour ſortir de la famille des *Aſclépiades* qui, moins avares de leurs connoiſſances que n'avoient été leurs peres, ſe mirent alors à enſeigner leur Art à des étrangers. Mais il y a bien de l'apparence que ce ſentiment de *Galien* n'a d'autre fondement, que l'aveugle prévention de ce Médecin pour cette ancienne famille. Ce n'eſt pas qu'on veuille dire que les *Aſclépiades* n'ont rien connu de la ſtructure du corps humain : cette penſée ſeroit abſurde; car ſans cette connoiſſance, ils n'auroient pu exercer, ni la Médecine en général, ni la Chirurgie en particulier, qui eſt de tout leur Art ce qu'ils entendoient le mieux. Il ſemble cependant qu'ils ne pouvoient pas connoître la ſituation & la figure des parties du corps, ſans être Anatomiſtes, ou, ce qui paroît revenir au même, ſans avoir diſſéqué d'animal. Mais il eſt aiſé de faire voir qu'ils avoient pu ſans cela acquérir quelques connoiſſances. La premiere & la plus familiere inſtruction étoit celle que leur donnoit ce qu'ils voyoient faire à la boucherie &

dans les ſacrifices ; & pour ce qui regarde le corps humain en particulier, ils profitoient avec empreſſement de l'occaſion d'en examiner les parties, lorſqu'ils trouvoient dans les champs des os décharnés par les bêtes, ou par la longueur du tems qu'ils avoient été expoſés à l'air. Une meilleure école encore, c'étoit lorſqu'ils rencontroient, en quelque lieu écarté, le cadavre de quelque pauvre voyageur qui avoit été égorgé par les voleurs, ou ceux des ſoldats qui étoient morts de quelque grande bleſſure dans les combats. Ils conſidéroient alors ce que le haſard leur découvroit, ſans être obligés de faire d'autres ouvertures que celles qu'ils trouvoient faites, & ſans être contraints de paſſer par deſſus le ſcrupule religieux qui les empêchoit de mutiler ces corps.

Quoique l'ancienne méthode des Egyptiens, pour les embaumemens, ſe ſoit principalement bornée à enduire l'extérieur du corps de bitume, ils en ouvroient néanmoins les capacités qu'ils rempliſſoient encore du même ingrédient ; & cette manœuvre a donné à leurs Médecins le moyen d'apprendre la ſituation des principales parties du corps humain. Les *Aſclépiades* ont pu profiter de ces découvertes ; mais la meilleure école pour eux, & qui leur ſervoit plus que toute autre, c'étoit la pratique de leur Art. Elle leur fourniſſoit tous les jours des occaſions de voir ſur des corps vivans ce qu'ils n'avoient pu découvrir ſur les morts ; le traitement des plaies, des ulceres, des tumeurs, des fractures, des diſlocations & des autres maladies dépendantes de la Chirurgie, leur mettoit ſous les yeux la ſtructure des parties qui en étoient le ſiege. Il eſt vrai que par ce moyen ils ne firent point des progrès bien rapides ; mais comme la Médecine ſe conſerva pendant pluſieurs ſiecles dans la famille des *Aſclépiades* & qu'elle y paſſa de pere en fils, la tradition & les obſervations des peres & des ancêtres ſuppléerent au défaut de l'expérience de chaque particulier. Pluſieurs Médecins ont appellé la réunion de ces différens moyens, *une voie douce & naturelle, quoique longue, pour apprendre à connoître le corps humain.* C'eſt auſſi, par cette voie, que les *Aſclépiades* ont pu acquérir quelques connoiſſances anatomiques, ſans avoir jamais employé la diſſection.

Hippocrate, l'un des plus illuſtres deſcendans d'*Eſculape*, chez qui l'Anatomie eſt traitée comme une Science, s'eſt principalement ſervi de cette *voie douce & naturelle* pour s'inſtruire de la ſtructure du corps humain. Mais par une ſupériorité de génie qui lui eſt propre, il en a ſu tirer meilleur parti qu'aucun de ſes ancêtres. Cet Auteur a ſemé dans ſes Ouvrages une grande quantité d'obſervations anatomiques ; & ſi l'on parcourt les Traités admirables qu'il nous a laiſſés ſur les luxations, les fractures & les articulations, on ne doutera point qu'il n'eut beaucoup de connoiſſances de la Myologie & de l'Oſtéologie. C'eſt auſſi là que ſe réduiſent ſes meilleures notions anatomiques. Convaincu qu'il étoit des progrès qu'il avoit faits dans l'Oſtéologie, & jaloux de tranſmettre à la poſtérité des preuves de ſa ſcience & de ſon induſtrie à cet égard, il fit fondre un ſquelette d'airain qu'il conſacra à Apollon de Delphes, ſuivant la remarque de *Pauſanias*.

Le ſcrupule religieux qui empêchoit les Anciens de toucher les corps morts pour les anatomiſer, avoit tant d'empire ſur eux, qu'il eſt prouvé, par un

paſſage d'*Ariſtote*, que de ſon tems, c'eſt-à-dire, vers le milieu du trente-ſeptieme ſiecle du monde, on n'avoit point encore oſé diſſéquer de corps humains. Ce ne fut que dans le trente-huitieme, du tems d'*Eraſiſtrate* & d'*Hérophile*, qu'on paſſa par deſſus ce ſcrupule. Antiochus, Roi de Syrie, Ptolomée Lagus & Ptolomée Philadelphe, Rois d'Egypte, permirent à ces deux Médecins de travailler ſur les cadavres humains. On leur accorda ceux des criminels qu'on avoit ſuppliciés; ſi l'on veut même en croire *Celſe*, ces Princes leur firent remettre des priſonniers condamnés à la mort, pour être diſſéqués tout vivans. Voici ce qu'il dit à ce ſujet, dans la préface du premier Livre: *Longèque optimè feciſſe Herophilum & Eraſiſtratum, qui nocentes hominès, à Regibus ex carcere acceptos, vivos inciderint, conſiderarintque etiam ſpiritu remanente, ea quæ natura ante clauſiſſet.* Et plus bas: *Neque eſſe crudele, ſicuti plerique proponunt, hominum nocentium & horum quoque paucorum ſuppliciis, remedia populis innocentibus ſæculorum omnium quæri.* Mais il ne manque point d'Auteurs qui ont combattu ce témoignage de *Celſe*, & leurs raiſons ſont aſſez plauſibles.

Pendant qu'*Hérophile* & *Eraſiſtrate* rencontroient ſi peu d'obſtacles pour s'inſtruire de l'Anatomie, il ſe trouvoit ailleurs des Médecins qui n'avoient pas la même aiſance, &, parmi ceux-ci, les Romains méritent qu'on s'arrête particulierement à ce qui les regarde. On brûloit la plupart des cadavres humains, & l'on avoit une telle horreur de tous en général, que non-ſeulement on craignoit de les toucher ou même d'en approcher, mais que ceux qui enterroient les morts, ainſi que ceux qui préparoient les cuirs des bêtes, étoient en ſi grand mépris, qu'ils devoient demeurer hors de la ville de Rome. Les déſordres qui accompagnerent la guerre civile du tems de Marius & de Sylla dans le quarantieme ſiecle, firent porter une loi qui défendoit de faire aucun outrage aux corps des morts; & ſuivant *Pline*, il ne fut pas même anciennement permis de regarder les entrailles des hommes. Mais la difficulté de trouver des cadavres humains pour la diſſection, diminua tellement dans la ſuite, que ſuivant le rapport de *Seneque*, qui vécut ſous les Empereurs Auguſte, Tibere & Néron, on diſſéquoit les membres des cadavres pour examiner la ſituation des nerfs & des jointures. Il fut auſſi permis aux Médecins Romains d'anatomiſer les corps des ennemis; c'eſt ce qu'ils firent ſous Marc Aurele à l'égard des Germains, comme on l'apprend de *Galien*. Ce Médecin lui-même, qui a tant travaillé ſur les animaux vivans, a pu diſſéquer des cadavres humains; mais il paroît qu'il ne l'a fait que fort rarement & peut-être aſſez imparfaitement. La peine qu'il ſe donne de vanter divers autres moyens par leſquels il juge qu'on peut apprendre l'Anatomie, fait une preuve bien déciſive du peu de diſſections qu'il a pratiquées ſur l'homme. Ce qu'il a dit de mieux ſur la ſtructure des parties, eſt tiré des Anatomiſtes qui l'ont précédé; c'eſt de lui que nous tenons bien des choſes connues aux Anciens. Ce ne fut donc que poſtérieurement à *Galien* qu'on s'appliqua en toute liberté aux recherches anatomiques ſur les cadavres humains; mais il faut qu'on n'ait rien écrit de conſidérable ſur cette matiere, puiſque vers la fin du quatrieme ſiecle, il n'y avoit encore d'Anatomiſte un peu diſ-

tingué que le ſeul *Oribaſe*. Ses Ouvrages n'ont cependant point un air original, car ils ne contiennent que des compilations & des extraits de ce qu'avoient publié, ſur l'Anatomie, les Médecins qui l'avoient précédé.

Malgré la lenteur avec laquelle l'Antiquité a travaillé aux progrès de cette Science, on ne manqua pas de s'appercevoir combien les connoiſſances en cette partie étoient néceſſaires à la perfection de la Médecine en général & à celle de la Chirurgie en particulier. Les Arabes furent perſuadés de cette importante vérité ; mais comme la plupart étoient Mahométans, la Religion leur défendoit de toucher à aucun cadavre humain. Ceux d'entre eux qui étoient Chrétiens, & ſur leſquels cette défenſe ne s'étendoit pas, n'avoient pas moins d'horreur des diſſections ; & comme par différens principes, les uns & les autres ne ſe livrerent à aucun de ces travaux qui ſeuls peuvent perfectionner l'Anatomie, ils ſe contenterent de ce qu'ils trouverent là deſſus dans les Ecrits des Grecs & de *Galien*, & firent paſſer dans leurs Ouvrages les deſcriptions qu'ils en avoient tirées.

C'eſt à l'Italie qu'on doit cette premiere vigueur qui a donné à l'Europe le goût des Arts & des Sciences, & en particulier celui de l'Anatomie. Frédéric II, qui conquit la plus grande partie de ce pays avant le milieu du XIII ſiecle, fit une loi par laquelle il étoit défendu de ſe mêler de la Chirurgie par toute la Sicile, ſans avoir été examiné ſur l'Anatomie. Un certain *Martianus*, Proto-Médecin de cette iſle, obtint du même Prince la permiſſion de faire un cours, tous les cinq ans, ſur un cadavre humain, avec ordre aux Médecins & Chirurgiens de ſe trouver aux démonſtrations. Dans le même tems, *Ottus Agerius Luſtrulanus* & *Armundus Guaſco* enſeignerent l'Anatomie à Bologne ; le ſecond s'eſt néanmoins diſtingué dans cette partie avant le premier, puiſque ſuivant *Guglielmini*, il en ouvrit un cours en 1151.

Ces foibles eſſais remuerent les eſprits & les animerent à faire quelque choſe de mieux. Déja, *Guillaume de Salicet* s'étoit rendu célebre vers la fin du XIII ſiecle, par la diſtinction des nerfs qui ſervent aux mouvemens volontaires & aux mouvemens néceſſaires. A-peu-près dans le même tems, *Henri de Hermondaville* démontroit à Paris les parties principales du corps humain ſur treize planches deſſinées d'après nature. C'eſt à la difficulté de ſe procurer des cadavres, qu'on doit attribuer ce foible expédient, auquel les anciens Anatomiſtes ont été ſi ſouvent obligés d'avoir recours. Trop de raiſons les portoient à rectifier les connoiſſances de ceux qui les avoient précédés, & à multiplier les leurs, pour ne point chercher des corps ſur leſquels ils puſſent travailler : mais la Religion y mit des obſtacles qu'il ne fut guere poſſible de ſurmonter. L'Hiſtoire de ces ſiecles, où les Sciences commencoient à être en honneur, nous fournit des preuves bien frappantes des entraves que l'on mit aux progrès de l'Anatomie. Au commencement du XIV ſiecle, on fit à Rome une Conſtitution pour abolir l'uſage de *mettre en pieces* les corps morts. Le Pape traite cette coutume de *barbarie déteſtable* ; il la défend abſolument, ſous peine d'excommunication contre ceux qui la pratiqueront, & de privation de ſépulture eccléſiaſtique à l'égard des corps ainſi dépécés. Ce réglement convenoit à l'état de Clerc, qui étoit alors celui de la plupart des Médecins ; mais il étoit contraire

aux progrès de l'Anatomie. Il fut cependant si long-tems en vigueur, qu'en 1571, on fit encore valoir contre *Nicolas Buccella* la Constitution que Boniface VIII avoit fait publier plus de deux cens cinquante ans auparavant. Mais lorsqu'on toucha au siecle de la renaissance des Lettres en Italie, les Savans se mirent insensiblement au dessus d'un préjugé si fatal aux Sciences. *Mundinus* écrivit à Bologne, en 1315, un Livre d'Anatomie, que ses fréquentes dissections avoient rendu si parfait pour le tems, qu'il fut ordonné aux Docteurs de n'en point expliquer d'autre dans les Chaires. Cet Ouvrage étoit ce qu'il y avoit de mieux alors. *Jean de Gaddesden* vers 1320, *Gui de Chauliac* vers 1348, firent quelques efforts pour étendre leurs connoissances anatomiques. *Charles Etienne*, Docteur de la Faculté de Paris, en fit de plus grands au commencement du XVI siecle ; c'est à cette époque qu'il faut renvoyer l'origine de ces brillans succès que l'Anatomie a eus en France. Dans ce Royaume, où l'on a poussé si loin l'art admirable de la dissection, on n'a commencé, que sous le regne de François I, à travailler publiquement sur les cadavres humains. Avant que ce Prince montât sur le trône, pour y être également le pere des Lettres & celui de son peuple, c'est-à-dire, avant l'an 1515, la dissection du corps humain passoit encore pour un sacrilege. L'Espagne a cependant été plus long-tems la victime du triste respect, dont elle honoroit les morts. On voit une consultation que l'Empereur Charles V fit faire par les Théologiens de Salamanque, pour savoir si, en conscience, on pouvoit disséquer un corps dans le dessein d'en connoître la structure. Mais dans tous les Etats policés les yeux s'ouvrirent enfin sur une matiere aussi importante, & bientôt on secoua le cruel préjugé qui, mettant un obstacle destructeur aux progrés de l'Anatomie, jettoit la Médecine dans l'incertitude des causes & du siege des maladies, & condamnoit la Chirurgie à une ignorance éternelle. En effet, sans les lumieres que les dissections ont répandues sur l'Art de guérir, la partie diagnostique, la Physiologie même, seroient encore fort éloignées de ce point de perfection qu'elles ont heureusement atteint l'une & l'autre ; sans l'Anatomie, on n'auroit pas vu tant d'habiles Chirurgiens, & leurs mains n'apporteroient pas à nos maux les secours, dont nous leur sommes redevables.

Ce fut au commencement du XVI siecle que l'Italie cessa d'être seule la dépositaire des Sciences. Les Savans qui les cultivoient, ne furent plus concentrés dans cette partie de l'Europe ; car après y avoir été puiser les connoissances qui leur manquoient, ils vinrent en faire part à leurs concitoyens. En France, l'Anatomie prit alors une nouvelle forme. On vit les *Fernel* & les *Andernach* se perfectionner par les fréquentes conversations qu'ils eurent avec *Vidus Vidius*, Médecin de Florence, que François I avoit attiré dans sa capitale. Cependant les Ecoles d'Anatomie de France ne prirent point sur la célébrité de celles d'Italie ; elles tarderent même long-tems à donner des Maîtres qui suffisent à l'enseignement de cette Science. On vit à Paris peu d'Anatomistes de nom, depuis *Sylvius* jusqu'à *Riolan* : *Rondelet* avoit fait bâtir un Amphithéatre à Montpellier, mais la Faculté de cette ville n'avoit presque point de Professeurs en état d'y figurer. Ce n'est qu'aux travaux de *Vésale* que nous devons cette émulation qui, depuis lui, n'a point cessé parmi les Anatomistes de tout pays.

Ce fut elle qui porta *Jacques Sylvius*, ſon adverſaire, à ranimer dans Paris l'étude de tout ce qui peut éclairer l'eſprit ſur la ſtructure du corps humain. Les conſeils, les raiſons de ce Médecin firent même tellement ſentir la néceſſité de multiplier les établiſſemens propres à encourager cette étude, qu'en 1564, c'eſt à-dire, quelques années après ſa mort, le Roi Charles IX accorda une penſion aux Docteurs de la Faculté de ſa Capitale, pour y faire annuellement deux cours publics d'Anatomie. Ces heureux commencemens furent ſuivis d'établiſſemens plus utiles encore; & dans toutes les Univerſités, on bâtit bientôt des Amphithéatres pour y former l'eſprit & la main des écoliers, tant par les inſtructions données de vive voix, que par la démonſtration des parties diſſéquées. Sur la fin du XVI ſiecle, l'émulation gagna; il s'établit entre les villes, où il y a Univerſité, une rivalité qui aiguillonna & porta les eſprits les plus pareſſeux au travail. On en recueillit des fruits proportionnés à l'ardeur qui anima les Anatomiſtes; & pour les en récompenſer, on accorda aux plus Savans, ou des places brillantes, ou des penſions qui les mirent à l'aiſe.

Depuis le commencement juſqu'au milieu du XVII ſiecle, on travailla plus efficacement que jamais pour hâter les progrès de l'Anatomie. On ne ſe contenta pas de lire les Ouvrages que de ſavans Maîtres avoient publiés, on conſulta la Nature, & l'on porta, dans l'examen des parties, le goût de l'obſervation. *Pecquet*, par ſa découverte du réſervoir du chyle, fit une révolution dans l'Art. L'Italie nous fournit un digne ſucceſſeur des *Véſale*, des *Euſtachi*, des *Fallope*. *Malpighi* développa la ſtructure des parties dans des Ouvrages qui le couvrirent de gloire, & illuſtrerent *Ruyſch* qui les contredit. Ces deux hommes ſe diſtinguerent tellement vers la fin du XVII ſiecle, que d'un côté, on admira le génie de l'Anatomiſte Italien, & que de l'autre, on fut étonné des travaux de l'infatigable Hollandois. Dans le même tems, *Willis*, aidé des conſeils & de la main de *Lower*, entreprit de nous éclairer ſur l'origine, ſur la marche & ſur la ſtructure des nerfs; matiere importante qui avoit été à peine ébauchée par ſes prédéceſſeurs, mais que *Vieuſſens* perfectionna après lui. *Duverney* rappella dans Paris le goût de l'Anatomie; & comme il fut grand Obſervateur & le meilleur Profeſſeur de ſon tems, il forma des Eleves qui allerent de pair avec ceux de *Malpighi*, de *Ruyſch*, de *Vieuſſens*, & de tous ces Anatomiſtes, qui firent tant d'honneur à l'Europe depuis le milieu du ſiecle paſſé. Les Eleves de l'un & l'autre de ces Maîtres en ont formé d'autres; c'eſt à l'Ecole des *Valſalva*, des *Morgagni*, des *Douglas*, des *Bianchi*, des *Winſlow*, des *Albinus*, des *Monroo*, des *Hunauld*, des *Haller*, des *Ferrein*, &c. que les meilleurs Anatomiſtes de notre ſiecle ont puiſé les lumieres, dont ils éclairent eux-mêmes la Phyſique, la Médecine & la Chirurgie.

Il y auroit bien d'autres choſes à dire pour compléter l'Hiſtoire de l'Anatomie, dont je n'ai donné que l'eſquiſſe: on en trouvera un plus grand détail aux Articles des perſonnes qui ſe ſont appliquées à cette Science. Il nous reſte ſeulement à ajouter à ce que nous avons dit ſur cette matiere, que pour faciliter l'étude de l'Anatomie, on a joint, aux diſſections des cadavres, les repréſentations de toutes les parties du corps, ou gravées, ou moulées

en

en cire. L'uſage des planches eſt fort ancien; celui des Anatomies en cire colorée ne l'eſt guere autant. *Gaëtano Giulio Zumbo*, Sicilien, paſſe pour les avoir inventées; mais *Deſnoues* l'accuſe de plagiat dans ſes lettres à *Guglielmini*, qui furent imprimées à Rome en 1706, *in*-8. Il y revendique cette invention, & prétend que ce fut lui qui en donna la méthode à l'Abbé *Zumbo*. La Demoiſelle *Biheron* a infiniment ſurpaſſé, par la délicateſſe de ſes ouvrages, tout ce que *Deſnoues* a fait de mieux en ce genre. Elle a exécuté une Anatomie en cire, que M. *Morand* s'eſt fait un plaiſir de montrer, en 1759, à l'Académie Royale des Sciences de Paris, avant de l'envoyer à ſa Majeſté l'Impératrice de Ruſſie.

On a encore trouvé le ſecret de colorer les planches Anatomiques. *Gautier* a donné à Paris, en 1745 & années ſuivantes, de grandes feuilles ſous le titre d'*Eſſais en Tableaux imprimés*. Elles ont été bien accueillies du public, & l'Auteur reconnoit que *Le Blond* en eſt l'inventeur; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles aient toute la perfection, dont elles ſont ſuſceptibles. Celles que *Jenty*, Démonſtrateur en Anatomie à Londres, a publiées, l'emportent ſur les planches de *Gautier* par la vérité du deſſin, par l'exactitude des détails, & par une expreſſion plus vive & plus ſéduiſante. *Admiral* s'eſt auſſi diſtingué dans l'Art d'imprimer en couleurs; le ſecret conſiſte à les produire toutes, par le juſte mêlange du jaune, du rouge, du noir & du bleu.

Une autre invention, qui a infiniment contribué aux progrès de l'Anatomie, c'eſt l'Art admirable des injections. *Carpi*, *Jacques Dubois*, *Amatus Luſitanus*, en ont parlé; mais ce fut *Swammerdam* qui leur donna la perfection de faire ſubſiſter la matiere injectée, qui, en ſe refroidiſſant rend les vaiſſeaux plus ſenſibles à la vue & plus propres à la diſſection. *Joſeph Bianchi* s'eſt enſuite ſignalé dans ce travail, & il a réuſſi, mais pas autant que le célebre *Ruyſch*, à faire appercevoir les parties les plus délicates du corps. Les injections de celui-ci ne le cedent à aucunes, ſoit pour la vivacité du coloris, ſoit pour l'expreſſion qu'elles donnent aux vaiſſeaux les plus déliés, ſoit pour la durée des pieces injectées.

ANAXILAUS, Philoſophe Pythagoricien, natif de Lariſſa en Theſſalie, paſſa pour un Magicien, & comme tel, fut chaſſé d'Italie par ordre de l'Empereur Auguſte. Ce Philoſophe étoit Médecin, mais on ne ſait point par quel endroit il s'eſt diſtingué dans cette profeſſion. On apprend ſeulement qu'il s'amuſoit à faire de ces petits tours qui ne ſurprendroient perſonne aujourd'hui, qui cependant le firent accuſer de Magie. Il fut condamné comme pratiquant cet Art illicite, parce qu'on lui voyoit faire certaines choſes qu'on croyoit alors ne pouvoir s'opérer naturellement. Il faiſoit, par exemple, que tous ceux qui ſe trouvoient dans une aſſemblée, paroiſſoient avoir des viſages de morts; ce qui étoit, à ce que dit *Pline*, l'effet de la vapeur d'un peu de ſouffre qu'il faiſoit brûler dans la chambre où ces perſonnes ſe trouvoient.

Les ſoupçons de Magie, qui ont ſi ſouvent déſolé les amateurs de la Phyſique & de la Chymie, ont été fort à la mode pendant pluſieurs ſiecles. *Naudé* a fait l'apologie de la plupart des Savans qui ont été accuſés de ce crime.

ANDALORI (André) naquit à Meſſine le 10 Novembre 1672. Il fit beaucoup de progrès dans les Sciences, ſpécialement dans la Médecine ; il eut même toute ſa vie un goût ſi décidé pour l'étude, qu'il l'aima avec une ſorte de paſſion, & qu'il ne trouvoit pas de momens plus délicieux que ceux qu'il paſſoit dans ſon Cabinet. Ce Médecin mourut après l'an 1714, & laiſſa pluſieurs Ouvrages en Italien. *La Bilancia fiſica, o ſia idea del vero Medico. La miniera dell' Argento vivo, o ſia riſtretto di tutte li qualita, preparazioni, virtu, uſi Alchimiſtici e Mecanici del Mercurio. Il Medico Morale. La Medicina ſagra.*

Il Café deſcritto ed eſaminato, nel quale ſi prouva con ragioni, che la virtu della bevanda del Café dipende piu totto d'all'acqua calda, che dal ſeme del Café abruſtolito. Meſſine, 1703, *in*-12. Cet Auteur penſoit ſingulierement, & à juger de ſon Ouvrage par le titre, il ne paroît pas qu'il connoiſſoit l'action du caffé ſur le ſang & ſur les nerfs. S'il l'eût connue, il n'eût point avancé que les propriétés de cette boiſſon Aſiatique dépendent davantage de l'eau chaude, que du caffé brûlé.

Andalori a encore écrit un Dictionnaire Etymologique de Médecine, en Latin ; mais *Manget*, de qui j'ai tiré cette notice, ne cite aucune édition de ces Ouvrages, ſinon de celui qui traite du Caffé.

ANDERLINI, (Luce-François) Chirurgien de ce ſiecle, étoit de Bologne. Il fit ſa profeſſion à Saint-Angelo dans le Duché d'Urbin ; & comme il avoit du goût pour la Poéſie, il compoſa un Ouvrage en Vers Italiens, qui fut imprimé à Peſaro, en 1709, *in*-8, & en 1739, *in*-4, ſous ce titre : *L'Anatomico in Parnaſſo, o ſia compendio delle parti del corpo umano, eſpoſto in verſi.*

ANDRAPODOCAPELOI, eſpece de trafiquans, dont *Galien* fait mention en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages. On donnoit ce nom à des gens qui logeoient de jeunes filles, des eunuques, de jeunes garçons & d'autres perſonnes d'un âge peu avancé. Il n'étoit point queſtion de débauche dans leur commerce. Ils le faiſoient valoir le plus qu'ils pouvoient, en ſe chargeant de ſoigner & d'embellir le corps de ceux qu'on mettoit entre leurs mains. Nous liſons, dans *Galien*, qu'ils avoient coutume de laver le viſage de leurs penſionnaires avec la décoction d'orge paſſée, la farine de feves & quelquefois avec le nitre, afin de leur rendre le teint plus brillant ; qu'ils battoient les hanches de ceux qui étoient maigres, avec des cordes & qu'ils les frottoient enſuite d'huile, pour que leur corps parût plus plein & mieux taillé ; qu'ils ſerroient les côtes aux jeunes filles, avec de fortes bandes, afin que leur gorge parût plus relevée & leurs hanches plus remplies, deux choſes qui paſſoient pour orner beaucoup le corps d'une femme ; enfin qu'ils avoient différens moyens de faire tomber le poil qui croît ſur les joues & ſur les autres parties du corps, pour les rendre plus belles & leur donner l'air de jeuneſſe. Les Ediles de Rome ordonnerent, par une loi, de marquer les maladies ou les défauts des eſclaves que l'on expoſoit en vente, afin qu'on ne s'en prît point aux *Andrapodocapeloï* auxquels on les confioit, lorſqu'on viendroit à leur découvrir des maladies ou des défauts au ſortir de leurs mains.

ANDRÉ, ou ANDRÆ, (Tobie) fils de *Guillaume Andreæ*, Apothicaire de Breme, vint au monde dans cette ville le 11 Août 1633. Il fit le cours de ſes Humanités, partie à Breme, partie à Herborn, & vint continuer ſes études à Duisbourg, à Leyde & à Groningue. Le premier de Septembre 1659, il fut reçu Docteur en Philoſophie & en Médecine à Duisbourg. Comme on lui reconnut des talens pour la Chaire, on ne tarda pas à le faire paſſer au rang des Profeſſeurs de cette Académie. On lui donna une Leçon de Médecine le 6 Juin 1662; mais ayant été appellé pour occuper un pareil emploi dans l'Ecole de Boisleduc, il s'y rendit en 1669. *Louis de Bils* étoit alors dans cette ville. Il s'y diſtinguoit par ſes diſſections & paſſoit pour avoir le ſecret de garantir les cadavres de la pourriture. Il n'en fallut pas davantage à *André*, pour le déterminer à ſe rendre à Boisleduc; mais à peine y étoit-il arrivé, que les Etats de Friſe le choiſirent pour remplacer *Joachim Frencelius*, Profeſſeur en Médecine à Franequer, mort le 27 Mars 1669. L'Univerſité s'oppoſa à cette nomination; & quoiqu'*André* ſe ſoit mis en devoir de ſe juſtifier de certains ſoupçons qu'on avoit conçus contre lui, l'ordre des Etats fut révoqué, & il n'obtint point la Chaire à laquelle il avoit été appellé. En 1674 il paſſa à Francfort ſur l'Oder pour y enſeigner la Médecine; mais comme les Curateurs de l'Académie de Franequer n'avoient point ceſſé d'avoir l'œil ouvert ſur lui depuis ſa premiere nomination, ils le rappellerent dans cette ville le 17 Juillet 1680, & le 11 Janvier de l'année ſuivante, il vint y remplir la Chaire de Philoſophie à laquelle on l'avoit nommé. Pendant les quatre années qu'il fut dans cet emploi, il ſoutint de toutes ſes forces la Phyſique de *Deſcartes*, comme avoit déja fait *Abraham von Gulich*, ſon prédéceſſeur. Il mourut à Franequer le 5 de Janvier 1685. Ce Médecin fut un des grands admirateurs de la méthode de *Louis de Bils*; il ſe chargea de la défendre contre les attaques des adverſaires que le ton, que cet Anatomiſte avoit pris, lui avoit ſuſcités. C'eſt à ce ſujet qu'il publia les Ouvrages ſuivans :

Breve extractum Actorum in cadaveribus Bilſianâ methodô præparatis. Duisburgi, 1659, *in*-4. *Marpurgi*, 1678, *in*-4.

Bilanx exacta Bilſianæ & Clauderianæ Balſamationis. Amſtelodami, 1682, *in*-12. *Gabriël Clauder*, Médecin du Duc d'Altenbourg, avoit fait imprimer, en 1679, un Ecrit, par lequel il prétendoit prouver que ſa maniere d'embaumer ne cédoit en rien à celle de *Louis de Bils*; & c'eſt cette prétention qu'*André* a voulu rabattre.

Portal donne à ce Médecin un Ouvrage intitulé : *De concoctione ciborum in ventriculo. Francofurti*, 1675, *in-quarto*. Mais ce n'eſt qu'une Theſe ſoutenue ſous la préſidence de l'Auteur à Francfort ſur l'Oder. M. *Paquot* lui donne encore un Ouvrage : *Exercitationes Philoſophicæ de Angelorum malorum potentiâ in corpora. Amſtelodami*, 1691, *in*-12. Ce fut le *Monde enchanté* de *Bekker*, qui réveilla cette queſtion.

ANDRÉ, (N.) né à Dijon le 15 Octobre 1704, s'appliqua à la Chirurgie dès l'âge de ſeize ans, & ſuivit les meilleurs Maîtres de Montpellier & de quelques autres villes du Royaume. Au mois d'Août 1729, il fut reçu dans

la Communauté des Chirurgiens de Verſailles. Il obtint enſuite la place de Chirurgien de la Maiſon Royale de Saint Cyr, qu'il remplit pendant près de dix ans, & après l'avoir quitté, il paſſa à celle de Chirurgien de la Charité de la Paroiſſe de Saint Louis à Verſailles. Nous avons de lui les Ouvrages ſuivans :

Diſſertations ſur les maladies de l'uretre qui ont beſoin de bougies. Paris, 1751, *in*-12.

Obſervations pratiques ſur les maladies de l'uretre & ſur pluſieurs faits convulſifs. Paris, 1756, *in*-12. L'Auteur cherche à s'appuyer de ces obſervations, pour faire valoir ſes bougies & prouver que, ſans leur uſage, les remedes uſités pour ces maladies ſont inſuffiſans.

Maniere de faire uſage des bougies anti-vénériennes. Paris, 1758, *in*-8.

Nouvelles obſervations ſur les maladies de l'uretre & de la veſſie. Paris, ſous le nom d'Amſterdam, 1766, *in*-8.

ANDREAS, ou ANDRON, Médecin qu'on croit avoir vécu ſous Ptolomée Philopator, vers la fin du trente-huitieme ſiecle du monde, a été diſciple d'*Hérophile*. C'eſt l'Hiſtorien *Polybe* qui a donné ſujet à fixer ainſi le tems auquel *Andreas* a vécu. Il dit que Théodore ayant formé le deſſein de faire mourir Ptolomée, & ne l'ayant pas trouvé dans ſa tente, aſſaſſina *Andreas*, Médecin de ce Prince. Il n'y a du moins rien qui répugne à l'égard du tems.

Pluſieurs Auteurs ont parlé d'*Andreas*. *Dioſcoride* le met au rang de ceux qui ſe ſont diſtingués par la connoiſſance des plantes. *Celſe* dit qu'il a beaucoup écrit ſur les vertus des médicamens. *Pline* en fait mention, ainſi que *Galien*, qui le cite ſous le nom d'*Andreas* fils de *Chryſaris*, & lui attribue pluſieurs Livres ſur la matiere médicale, mais qui étoient remplis de fauſſetés, & de choſes vaines & ſuperſtitieuſes. *Seguier*, dans ſa Bibliotheque Botanique, lui donne les noms d'*Andreas*, d'*Andras*, d'*Andrias*, d'*Andron* ou d'*Andros*. *Manget*, d'après la Bibliotheque d'*Antoine Mongitor*, s'étend fort au long ſur le compte de ce Médecin, & entaſſe citations ſur citations pour prouver qu'il étoit né à Palerme, & que, malgré la différence des noms ſous leſquels les Auteurs en ont parlé, il eſt une ſeule & même perſonne. *Manget* finit l'Article d'*Andreas* par la notice de ſes Ouvrages, & ne manque pas d'en citer les garands :

De rebus in quibusque oppidis Siciliæ memorabilibus. D'après *Athenée* & *Fazelli*.

De Medica origine. D'après *Tiraqueau*.

De iis, quæ falsò creduntur. D'après *Athenée*, *Fazelli*, *Tiraqueau*, *Geſner* & *Paſcal Lecoq*.

De iis, quæ morſu venenata ſunt, ſive de ſerpentibus. D'après *Athenée*, *Tiraqueau*, *Geſner* & *Lecoq*.

De Herbis ſive de Plantis. D'après *Epiphane* de Chypre, *Apuleius Celſus*, *Pline*, *Dioſcoride*, *Galien*.

Gloſſemata ad Nicandrum. D'après *Pierius Valerianus*.

On vient de voir que *Galien* ne faiſoit pas grand cas des Ouvrages d'*Andreas ;* mais le témoignage de ce Médecin n'eſt point toujours irréprochable. Son

attachement à *Hippocrate* lui a ſouvent fait dire beaucoup de mal de ceux qui n'avoient pas penſé comme lui ſur le compte de ce pere de la Médecine. C'eſt pourquoi on eſt en droit de croire qu'il n'a dit tant de mal des Ecrits d'*Andreas*, que pour ſe venger de la façon, dont cet Auteur avoit traité *Hippocrate* dans ſon Livre de l'origine de la Médecine, en lui reprochant qu'*il avoit quitté ſa patrie & s'étoit enfui en Theſſalie, après avoir mis le feu à la Bibliotheque de Cnide.*

Il ne faut point être ſurpris de voir *Andreas* maltraiter ainſi *Hippocrate ;* on ſait qu'il ne le regardoit pas de bon œil. Sectateur des ſentimens d'*Hérophile*, qui ne s'accordoient pas toujours avec ceux du Médecin de Cos, il ſe crut autoriſé à décrier celui-ci, pour relever le mérite de celui-là. C'eſt ainſi que les Diſciples épouſent quelquefois les intérêts de leurs Maîtres avec tant d'acharnement, qu'ils ſortent des bornes de la droite raiſon, & s'égarent en des reproches qui ne font rien au ſoutien de la cauſe qu'ils défendent. Rien n'empêche de croire que les propos d'*Andreas* ont été enfantés par l'eſprit de parti, & qu'ayant été conçus dans la fureur, leur auteur eſt d'autant plus répréhenſible de les avoir avancés, qu'ils n'ont d'autre fondement que ſa paſſion, & ſont abſolument calomnieux. Il s'enſuit delà qu'on ne peut examiner avec trop de circonſpection les diſcours que tiennent encore certains Ecrivains de nos jours. Semblables à *Galien* & à *Andreas*, & auſſi ſervilement attachés aux ſentimens de leurs Maîtres, que l'étoient ces deux Médecins à ceux d'*Hippocrate* & d'*Hérophile*, ils ſe croient tout permis pour faire valoir le parti qu'ils ont embraſſé.

Parmi les Livres qu'on attribue à notre Auteur, il s'en trouvoit un intitulé : *Narthex*. Mais ce mot Grec a différentes ſignifications, entre leſquelles il y en a qu'on peut rapporter aux mots François *Boite* ou *Boitier ;* & delà on a conclu, avec aſſez de vraiſemblance, que c'eſt ce dernier ſens qu'*Andreas* avoit eu en vue. Il vouloit dire, ſans doute, que les Médecins & les Chirurgiens devoient porter ce Livre avec eux, comme une eſpece de *Boitier* où ils trouveroient des médicamens pour toutes les maladies. *Manget* croit que le Traité *de Herbis ſive Plantis*, n'eſt point différent de celui qui portoit le titre de *Narthex*. Pluſieurs Auteurs, après *Andreas*, ont donné le même nom à des Ouvrages qui traitent de la compoſition des médicamens. On apprend d'ailleurs que ce Médecin avoit auſſi écrit ſur la Chirurgie ; *Celſe*, qui l'appelle, tantôt *Andron*, tantôt *Andreas*, le cite entre les principaux Auteurs qui ont traité de cet Art.

Caſſius fait mention d'un *Andreas* qui étoit de Caryſte, & par conſéquent différent de celui, dont nous venons de parler, s'il eſt vrai qu'il étoit Sicilien.

ANDREU (Hiacinthe) d'Oſtalric, petite ville de la Catalogne, où il naquit au commencement du XVII ſiecle, fut reçu Docteur en Médecine & pratiqua cette Science à Barcelonne. Quelques Auteurs ajoutent qu'il l'enſeigna auſſi dans l'Univerſité de cette ville, & qu'après vingt-quatre ans de régence, il quitta ſa chaire & obtint la qualité de Profeſſeur émérite vers l'an 1675. On a de lui :

Practicæ Gotholanorum, pro curandis corporis humani morbis, deſcriptæ juxta Me-

dicinæ rationalis leges, quas posteris commendatas reliquerunt lucidiora antiquitatis luminaria, Hippocrates & Galenus, Tomus primus. Barcinone, 1678, *in-folio.* Il y a d'assez bonnes choses dans cet Ouvrage ; les principes, qu'on y établit, sont presque toujours les mêmes que ceux d'*Hippocrate* & de *Galien.* L'Auteur est d'autant plus digne d'éloge, qu'il a su éviter le verbiage inutile & fastidieux, qui est si commun parmi les Ecrivains de sa nation.

ANDRIOLO (Michel-Ange) de Vérone, prit le bonnet de Docteur en Médecine & se fit aggréger au College des Médecins de Venise, où il exerça sa profession dès la fin du XVII siecle. L'Académie des Curieux de la Nature ne manqua pas de s'associer un homme de ce mérite ; il en avoit fait preuve par ses Ouvrages qui sont intitulés :

Consilium Veterum & Neotericorum de conservanda valetudine, sive, de morborum causis procatharticis, in quo rationes experimentorum suffragiis discussæ exarantur. Lugduni, 1693, *in-4.* Il y passe en revue les six choses non naturelles, & il en déduit toutes les causes des maladies.

Novum & integrum systema Physico-Medicum. Basileæ, 1694, *in-8. Clagenfurti*, 1701.

Philosophia experimentalis, præside Platone, in consilio Veterum & Neotericorum convocato, seu, Physica reformata Platonis, constructa super diruta tria principia fundamentalia Aristotelis. Venetiis, 1718.

ANDROCYDE, Médecin du XXXVII siecle, a eu beaucoup de part à la confiance d'Alexandre le Grand. Tout le monde sait que ce Prince aimoit le vin, & qu'il mourut pour en avoir bu avec excès ; cela étant, *Androcyde* a pu quelquefois lui être utile, puisqu'au rapport de *Pline*, il avoit un remede contre les vapeurs de cette liqueur. Il se servit de la confiance qu'Alexandre lui témoignoit, pour lui faire des représentations sur les dangers auxquels l'exposoit l'abus du vin ; en lui écrivant, il osa lui parler en des termes qui reviennent à ceux-ci : *Sire, souvenez-vous en buvant, que le vin est le sang de la terre, & qu'il est le poison de l'homme, de même que la ciguë.* La suite a fait voir que si ses conseils ont été bien reçus, ils ont été mal suivis.

ANDROMAQUE, le pere, naquit en Crete, & vécut dans le premier siecle de salut, sous le regne de Néron. Nous ne savons rien touchant les sentimens & la méthode de ce Médecin ; la seule chose qui nous reste de lui, est un Recueil qui contient grand nombre de descriptions de médicamens composés, la plupart de son invention. On s'occupoit beaucoup alors de la Matiere Médicale ; mais on s'y appliqua encore davantage du tems de *Galien*, qui a pris soin de rapporter les médicamens, dont *Andromaque* a parlé, & qui met ce Médecin au rang des Auteurs qui en ont le mieux écrit. Il le blâme cependant de ce qu'il s'étoit contenté d'en donner la description, sans ajouter leurs propriétés, ou sans indiquer les maladies auxquelles ils sont propres.

La plus fameuse des compositions qu'*Andromaque* ait donnée, c'est l'Antidote qu'il appelle *Galene*, c'est-à-dire, Tranquille, & qu'on a nommé *Thériaque*

dans la ſuite des tems. C'eſt dans un Poëme Grec en vers élégiaques, qu'il dédia à Néron & qui nous reſte encore aujourd'hui, qu'il a enſeigné la maniere de préparer cet Antidote, & qu'il a déſigné les maladies auxquelles il eſt propre. Il fit cette deſcription en vers plutôt qu'en proſe, afin qu'on ne pût pas y faire ſi facilement quelque altération : c'eſt du moins ce qu'en a penſé *Galien*, qui approuve en cela la prudence d'*Andromaque*.

Juſqu'alors l'Antidote de *Mithridate* avoit été le ſeul qui fût entre les mains de tout le monde ; mais auſſi-tôt que celui d'*Andromaque* eut paru, le premier devint preſque hors d'uſage, quoiqu'à dire le vrai, ce dernier puiſſe être regardé comme une imitation de l'autre. La différence qui ſe rencontre entre eux, ne conſiſte preſque que dans l'addition des Viperes, qui entrent de plus dans la Thériaque, & dont on formoit des Trochiſques, après les avoir fait cuire dans l'eau avec de l'aneth & du ſel. La deſcription de la Thériaque renferme plus de ſoixante drogues, dont une bonne partie ſont des aromates. Il y a auſſi quelques ſimples communs, & des gommes ou des ſucs épaiſſis, entre leſquels le plus conſidérable eſt l'*Opium*. Si cet Antidote avoit les qualités que ſon Auteur lui attribue, il ne faudroit preſque point d'autre remede. Quoiqu'il en ſoit, la Thériaque fut ſi fort eſtimée à Rome, que pluſieurs Empereurs la firent compoſer dans leur Palais, & qu'ils prirent un ſoin particulier de faire venir toutes les drogues néceſſaires & de les avoir bien conditionnées. L'Empereur Antonin en prenoit même tous les jours à jeun, gros comme une feve ; & telle fut dans la ſuite des tems la réputation de ce remede, que divers Médecins entreprirent en vain d'y faire des changemens & de produire des Thériaques de leur façon. Celle d'*Andromaque* ſe ſoutint nonobſtant cela ; & ce qu'il y a de plus particulier, c'eſt qu'encore qu'on y ait remarqué depuis long-tems bien des défauts & des ſuperfluités, on ne laiſſe pas de ſuivre la deſcription donnée par le Médecin de Néron. Dans les principales villes de l'Europe, la Thériaque ſe prépare même avec beaucoup de ſolemnité, & preſque tous les Statuts de Pharmacie ordonnent d'en faire la diſpenſation publiquement.

Andromaque eut un fils du même nom que lui. Il mit en proſe la deſcription de la Thériaque que ſon pere avoit donnée en vers.

ANDRON. Voyez ANDREAS.

ANDRY (Nicolas) étoit de Lyon, où il naquit en 1658. Après avoir achevé ſon cours d'Humanités dans ſa patrie, il ſe rendit à Paris, où il commença celui de Philoſophie au College de Graſſins. L'envie lui prit enſuite d'étudier la Théologie, à laquelle il s'appliqua pendant deux ans ; mais le goût qu'il avoit eu pour l'état eccléſiaſtique s'étant ralenti au bout de ce terme, il ſe jetta du côté de la Médecine en 1690, & trois ans après il alla à Rheims, où il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de cette ville. A ſon retour à Paris, il ne tarda pas à ſe faire aggréger à la Chambre Royale de Médecine ; & après la ſuppreſſion de cette Chambre en 1694, il reprit le cours de ſes études dans les Ecoles de la Faculté de la Capitale, où il fut reçu Docteur le 8 Novembre 1697. Bientôt après, ſon mérite perça. Il obtint, en 1701,

une Chaire de Médecine au College Royal de France, & en 1702, il fut nommé Cenſeur des Livres.

Il eut pluſieurs démêlés littéraires avec *Philippe Hecquet*, ſon Collegue, au ſujet de la ſaignée & du Traité des diſpenſes du Carême. Les choſes avoient été pouſſées avec aſſez de vivacité de part & d'autre, & le public les regardoit comme ennemis ; mais ces deux Médecins, qui dans le fonds ne s'étoient propoſé d'autre but, dans leurs Ecrits, que la perfection de leur Art, pouvoient-ils être piqués d'inimitié l'un contre l'autre, pour avoir embraſſé des opinions différentes ? La promotion d'*Andry*, au Décanat de la Faculté, en 1724, fit voir que non. A peine fut-il élu Doyen, que *Philippe Hecquet* lui fit demander ſon heure, par un ami commun, pour aller ſe réjouir avec lui de la juſtice que la Faculté venoit de rendre au mérite d'un homme qu'elle ſembloit avoir oublié trop long-tems. *Andry*, touché de ces avances, voulut prévenir ſon Collegue & lui rendit la premiere viſite. Depuis ce tems, ils n'ont point ceſſé de ſe donner réciproquement toutes ſortes de témoignages de l'amitié la plus ſincere.

Andry étoit Doyen des Profeſſeurs Royaux à ſa mort arrivée à Paris le 14 Mai 1742. L'Auteur de la vie de l'Abbé *Desfontaines* attribue à ce Médecin un caractere aigre & porté à la ſatyre. Naturellement enclin à la diſpute, il aimoit mieux faire une critique qu'un éloge ; & ſa plume n'étoit point ſtérile en expreſſions déſobligeantes. Une telle conduite l'expoſa lui-même à la cenſure, & ſes adverſaires ne manquerent pas de lui renvoyer les traits qu'il avoit lancés contre eux. M. *Mairan*, en parlant des conteſtations de *Lemery* avec *Andry*, dans l'Eloge qu'il fit du premier à l'Académie des Sciences, fait ainſi le portrait du ſecond : " Il jouiſſoit en paix de ſa réputation naiſſante, „ & il travailloit ſérieuſement à l'augmenter par ſon application à l'étude & à „ la pratique, lorſqu'un Médecin Journaliſte, trop connu par ſon eſprit criti- „ que, ſe déclara contre lui. M. *Andry*, car il ſeroit inutile d'en taire le nom, „ attaqua le Traité des alimens par un de ces extraits, où l'ironie regnoit „ d'un bout à l'autre ; & qui n'étant faits que pour divertir le lecteur oiſif & „ malin, ſont auſſi peu propres à l'inſtruire qu'à corriger l'Auteur. Le nom- „ bre d'attentions triviales & de détails abjects en apparence, ſur leſquels il „ avoit fallu inſiſter dans un ſemblable Traité, donnoit beau jeu à la plaiſan- „ terie. Mais que répondre à des cenſures de cette eſpece, quand on n'a pas „ de tems à perdre en paroles ; comment ſoutenir ce genre d'eſcrime avec „ un homme qui tient en quelque ſorte la plume du public, & qui, par l'a- „ bus qu'il en fait, peut tous les jours lancer impunément ſes traits contre „ nous directement ou indirectement, dans une page, dans une ligne, dans „ un ſeul mot ? Je ne diſpute point, diſoit le Pere *Malebranche*, avec des gens „ qui font un livre toutes les ſemaines, ou tous les mois. "

Lorſqu'*Andry* fut aſſocié, en 1702, à la Compagnie du Journal des Savans, compoſée depuis de deux autres Médecins, il gâta cet Ouvrage périodique de concert avec ſes Confreres, & n'en fit qu'un répertoire de maladies. Le Journal en fut décrédité, & les plaiſans dirent à cette occaſion, qu'étant en proie aux Médecins, il ne pouvoit pas vivre long-tems : mais il ſubſiſte encore, quoique

quoique d'autres Médecins s'en ſoient mêlés juſqu'ici. Je paſſe maintenant aux Ouvrages qui ſont de la façon d'*Andry*.

De la génération des vers dans le corps humain. Paris, 1700, 1714, *in*-12. Amſterdam, 1714, *in*-12. Leipſic, 1716, *in*-8, en Allemand. Paris, 1741, *in* 12, deux volumes. Il établit autant d'eſpeces de vers, qu'il déſigne de parties dans l'homme, & il attribue leur production au développement des œufs qui ont été introduits dans le corps, ou par la reſpiration, ou par les alimens, ou par le tact. *Antoine Valliſnieri* a prétendu que l'édition de 1714 avoit été corrigée ſur ſes obſervations. Comme *Andry* voyoit par-tout des vers, *Hunauld* l'appella *Homo vermiculoſus*, dans une violente ſatyre qu'il lâcha contre lui.

Eclairciſſemens ſur le livre de la génération des vers dans le corps de l'homme, contenant des remarques nouvelles ſur les vers & les maladies vermineuſes. Paris, 1704, *in*-12. Amſterdam, 1705, *in*-12. Ces éclairciſſemens furent publiés à l'occaſion de la lettre que *Louis Lemery* avoit fait inſérer, en 1703, dans le journal de Trévoux. Elle cenſure l'Ouvrage d'*Andry* dans pluſieurs endroits, & reproche à ce Médecin de ne voir par-tout que des vers, à qui il attribue la cauſe de la plupart des maladies. La critique qu'*Andry* avoit faite du Traité des alimens, méritoit bien que *Lemery* s'en vengeât ſur le livre de la génération des vers. Mais *Valliſnieri* a attaqué *Andry* avec bien moins de ménagement. Il a fait voir que pluſieurs de ſes hiſtoires portent à faux, & il lui a démontré, avec ſa gaieté ordinaire, qu'il s'étoit laiſſé tromper ſur la tête du *Tænia*. La critique de *Valliſnieri* a été miſe en François, ſous le titre de *Lettre à l'Auteur du livre de la génération des vers.* Paris, 1727, *in*-12.

Remarques de Médecine ſur différens ſujets, principalement ſur ce qui regarde la ſaignée & la purgation. Paris, 1710, *in*-12. Il a eu en vue un Ouvrage anonyme, dont *Hecquet* eſt Auteur. Il combat le ſyſtême de ce Médecin ſur la fréquence des ſaignées & la rareté des purgations, & n'oublie rien pour établir la néceſſité des dernieres dans la cure des fievres.

Le Régime du Carême conſidéré par rapport à la nature du corps & des alimens. Paris, 1710, *in*-12. Il s'éleve contre le rigoriſme d'*Hecquet* dans ſon Traité des diſpenſes, & ne manque aucune occaſion de relever les maximes outrées de cet Auteur.

Le Thé de l'Europe, ou les propriétés de la Véronique. Paris, 1712, *in*-12.

Traité des alimens de Carême. Paris, 1713, *in*-12, deux volumes. Paris, 1734, *in*-12, deux volumes. En 1762, on en donna à Paris une nouvelle édition, à laquelle on joignit *le Régime du Carême*; elle eſt en trois volumes *in*-12. C'eſt toujours *Hecquet* qu'il a en vue dans ce nouvel Ouvrage.

Examen de différens points d'Anatomie, de Chirurgie, de Phyſique & de Médecine. Paris, 1725, *in*-8. Il y critique quelques endroits du Traité de *Petit* ſur les maladies des os, & en particulier, il nie la poſſibilité de la rupture du tendon d'Achille.

Remarques de Chymie touchant la préparation de différens remedes. Paris, 1735, *in*-12.

Lettres de Cléon à Eudoxe touchant la prééminence de la Médecine ſur la Chirur-

gie. Paris, 1738, 1739, deux volumes *in*-12. Il y fait voir que du tems même d'*Ariſtote*, il y avoit des Médecins Architectes & des Médecins Manœuvres; que ceux-ci étoient des Chirurgiens qui recevoient les ordres des premiers, dont les Médecins d'aujourd'hui ſont les vrais ſucceſſeurs. Il y fait voir encore que les Chirurgiens de robe longue de Paris étoient ſoumis aux Médecins de la Faculté, qui ne leur ont ſubſtitué les Barbiers, que parce qu'ils leur avoient manqué & s'acquittoient mal des fonctions de leur Art. Il parut, en 1738, une Réponſe à l'Ecrit intitulé : *Cléon à Eudoxe*, ſous le faux nom de *Nicolas des Roſiers*.

Orthopédie, ou l'Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps. Paris, 1741, deux volumes *in*-12, avec figures. Berlin, 1744, *in*-8, en Allemand. *Suite de l'Orthopédie*. Paris, 1742, *in* 12. Les nations ſavantes ont fait beaucoup d'accueil à cet Ouvrage. L'Auteur entre dans un grand détail ſur les difformités du corps, & il en propoſe la cure, tant par les regles du régime, que par les bandages, les machines & quantité d'autres moyens propres à les guérir, ou à les rendre plus ſupportables. Pour les bonnes choſes qu'on y trouve, on paſſe volontiers ſur les marques que ce Médecin y a laiſſées de ſa crédulité.

On a trouvé dans le Cabinet d'*Andry* un Traité manuſcrit concernant la peſte, qu'il avoit dicté en François au College Royal, par ordre de feu M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Cet ouvrage a été rendu public par les ſoins de M. *Dionis*, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, gendre de l'Auteur.

Andry étoit inſtruit; il avoit acquis des connoiſſances profondes dans la partie qu'il avoit embraſſée; mais il étoit trop prévenu en faveur de ſes propres lumieres, & il en abuſa. Il eût pu faire un meilleur uſage de ſes talens, s'il les eût uniquement conſacrés à l'avancement de ſon Art, à des recherches utiles à l'humanité, & à la ſaine critique des Ouvrages d'autrui.

ANEL, (Dominique) Chirurgien ordinaire de Madame Royale, mere du Duc de Savoie, alors Roi de Sicile & depuis Roi de Sardaigne, s'eſt diſtingué à Turin vers le commencement de ce ſiecle. Cet Auteur a débuté par un Traité intitulé :

L'Art de ſucer les plaies ſans ſe ſervir de la bouche d'un homme; avec un Diſcours ſur un ſpécifique propre à prévenir les maladies vénériennes. Amſterdam, 1707, 1716, 1732, *in*-12. Il y donne la deſcription d'un nouvel inſtrument de ſon invention, qui eſt une eſpece de ſeringue pour pomper les liqueurs, le ſang & le pus extravaſé dans quelques parties du corps. Cette méthode réuſſit, ſelon lui, lorſque les plaies ſont récentes, & que le pus n'eſt pas d'une nature extrêmement maligne. *Sancaſſani* a combattu la pratique de ce Chirurgien.

Obſervation ſinguliere ſur la fiſtule lacrymale, dans laquelle on apprendra la méthode de la guérir radicalement. Turin, 1713, *in*-4. *Anel* rapporte ici le réſultat du traitement qu'il a ſuivi pour guérir l'Abbé Fieſchi, neveu de l'Archevêque de Genes, attaqué de deux fiſtules lacrymales. Il paſſa une ſonde par le point

lacrymal, dans le deſſein de rétablir la communication entre lui & le conduit nazal; & à la faveur d'une ſéringue de ſon invention, il injecta diverſes liqueurs propres à guérir l'ulcération du ſac & des voies lacrymales. Cette méthode n'étoit point connue, lorſque ce Chirurgien l'a exécutée. Cependant elle ne paroît pas entierement nouvelle; & *Morgagni* a remarqué que *Pline* fait mention d'un certain *Caius Julius*, Médecin, qui traitoit quelques maladies des yeux, avec des ſtilets qu'il introduiſoit dans l'œil. *Morgagni* remarque encore que *Plater* parle d'une fille attaquée de la fiſtule, dont on injecta les voies lacrymales. Mais il faut avouer que les Ecrivains avoient indiqué l'une & l'autre de ces pratiques en des termes ſi obſcurs, que les Médecins ni les Chirurgiens, n'euſſent pu parvenir à les exécuter, en ſuivant littéralement ce qu'ils en avoient dit. *Anel* peut donc paſſer pour le véritable Auteur; c'eſt d'après ſes travaux qu'on a connu ceux des autres, & non pas d'après autrui qu'il eſt parvenu à ſonder & à injecter les points lacrymaux. Ce Chirurgien a trouvé plus de critiques que d'approbateurs; mais l'Académie des Sciences de Paris fit honneur à ſa méthode & déclara ſes obſervations également nouvelles & ingénieuſes. Elles ont au moins ouvert le chemin à la pratique des ſavans Maîtres de nos jours, qui viennent à bout de guérir la fiſtule lacrymale, en introduiſant dans le conduit nazal une ſonde, au moyen de laquelle ils font leurs injections.

M. *Portal*, que j'ai preſque toujours ſuivi dans cet article, continue ainſi celui qu'il a mis dans ſon Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, au ſujet d'*Anel*. *François Signorotti* publia quelques Ouvrages en Italien contre la nouvelle méthode de ce Chirurgien; mais *Fantoni*, *Manget*, *Woolhouſe*, *Molinetti*, *Lanciſi*, *Valliſnieri*, *Morgagni*, &c. écrivirent en faveur d'*Anel*, qui a joint toutes leurs lettres aux Ouvrages ſuivans :

Nouvelle méthode de guérir les fiſtules lacrymales. Turin, 1713, *in*-4.

Suite de la nouvelle méthode de guérir la fiſtule lacrymale. Turin, 1714, *in*-4. On a encore du même Auteur :

Diſſertation ſur la nouvelle découverte de l'hydropiſie du conduit lacrymal. Paris, 1716, *in*-12. Il y recommande l'uſage des ſondes pour déſobſtruer le ſac lacrymal.

Relation d'une énorme tumeur occupant toute l'étendue du ventre d'un homme cru hydropique, & remplie de plus de 7000 corps étrangers. Paris, 1722, *in*-8.

ANGE (Le Pere) de Saulieu, Religieux Capucin, mort à Dijon, en 1678, à l'âge de 75 ans, eſt Auteur d'un Livre intitulé : *Hydrologie, ou Traité des Eaux Minérales, trouvées auprès de la ville de Nuys, entre Prixey & Premeaux.* Ce Traité a paru à Dijon, en 1661, *in*-12. Le Pere *Ange*, qui avoit travaillé à cet Ouvrage pendant qu'il étoit Gardien à Nuys, ne s'eſt pas fait connoître autrement que par ſa qualité, R. C. (Religieux Capucin); mais *Claude Pitois*, Médecin de Beaune l'a attaqué ſous cet anonyme, & a fait une réfutation de ſon Livre. M. *Julbin*, Médecin de Nuys, parle de ce Religieux dans l'Ouvrage qu'il a publié ſur la même matiere.

ANGE de Saint Joſeph, (Le Pere) dont le vrai nom étoit *la Broſſe*, naquit à Toulouſe. Il entra dans l'Ordre des Carmes déchauſſés, dont il remplit pluſieurs charges, & fut envoyé à *Iſpahan* en qualité de Miſſionnaire Apoſtolique. Après un long ſéjour en Perſe, il revint en Europe, fut élu Provincial de ſon Ordre pour la Province du Languedoc, & ſe retira à Perpignan, où il mourut en 1697. Comme il étoit au fait de la Langue Perſane, il profita de cette connoiſſance pour écrire ſon *Gazophylacium linguæ Perſarum*, imprimé à Amſterdam, en 1684, *in-folio*, & pour traduire en Latin la Pharmacopée Perſane de *Mouzaffir F. ben Mouhammed al Hoſſein*. Elle a paru ſous ce titre :

Pharmacopæa Perſica, ex idiomate Perſicô in Latinum tranſlata. Pariſiis, 1681, *in* 8.

ANGELI, (Jacques) Médecin de la Faculté de Montpellier dans le XV ſiecle, fut nommé à la charge de Chancelier en 1433. Gerſon en parle dans une de ſes lettres, *Jacobus Angeli*, dit-il, *Medicus ſtudii inſignis villæ Montiſpeſſulani* ; & il le blâme d'être ſuperſtitieuſement attaché à l'obſervation de certains jours, *de obſervatione dierum quantùm ad opera*. Cette lettre de Gerſon n'a point de date ; mais il y en a une autre écrite de Lyon, en 1428, par laquelle ce célebre Docteur de Sorbonne reprend un Médecin de Montpellier, qui donnoit pour le mal des reins un Taliſman, où étoient gravés un lion & certains caracteres. Comme cette pratique n'eſt pas moins ſuperſtitieuſe que l'obſervation des jours, & que ces ſortes d'entêtemens viennent l'un & l'autre du même principe, il ſe peut bien faire que ces deux lettres regardent *Jacques Angeli*. La prévention pour l'Aſtrologie judiciaire & les Taliſmans étoit encore grande à Montpellier du tems de ce Médecin ; elle y regnoit depuis pluſieurs ſiecles. C'étoit une ſuite du commerce qu'on avoit eu avec les Juifs, à qui la Faculté de cette ville doit une bonne partie de la réputation, dont elle a joui dès le moment de ſon origine. Les Juifs étoient, au dixieme, onzieme & douzieme ſiecles, preſque les ſeuls dépoſitaires des Sciences naturelles en Europe. C'eſt par eux que ces Sciences ont paſſé des Arabes aux Chrétiens ; & tout le monde ſait qu'ils figuroient encore en France au commencement du quatorzieme ſiecle, puiſqu'ils n'en furent chaſſés qu'en 1319. Mais ſans remonter ſi haut pour trouver la raiſon de cette prévention, ne pourroit-on pas dire qu'elle étoit une ſuite de l'ignorance qui tenoit alors les yeux fermés à la lumiere, parce qu'on ne connoiſſoit point les vrais principes de la Philoſophie.

ANGITIA, fille d'*Æëta*, Roi de Colchide, apprit aux Marſes, peuples d'Italie, la maniere de charmer les ſerpens. On lui attribue auſſi la découverte des plantes vénimeuſes ou des poiſons tirés des végétaux. Quelques Auteurs ont cru qu'elle s'appelloit encore *Angerona*, parce que les Romains étant affligés de la maladie qu'on appelle *Angina*, Eſquinancie, en furent guéris, après lui avoir fait des vœux & des ſacrifices. On dit encore qu'*Angitia* eſt fille du Soleil ; on prétend même qu'elle ne differe point de *Médée*, qui cependant paſſe chez d'autres pour ſa ſœur, ainſi que *Circé*.

ANGUILLARA, (Louis) Botaniſte Italien du XVI ſiecle, ſe livra de bonne heure à l'étude des plantes. Le deſir de perfectionner les connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans cette partie, lui fit entreprendre pluſieurs voyages; il parcourut l'Iſle de Chypre, celle de Candie, l'Illyrie, la Grece, l'Italie, la Suiſſe, la Provence. De retour en Italie, il fut fait Directeur du Jardin Botanique de Padoue, & il en fit les fonctions juſqu'à ſa mort arrivée dans la même ville en 1550. *Haller* le préſente comme le premier de ſa nation qui ait entrepris de voyager pour s'occuper de la recherche des plantes, & comme le plus ancien des Botaniſtes Italiens. Nous avons de lui :

Semplici di Luigi Anguillara, li quali in piu pareri a diverſi nobili uomini ſcritti appaiono. Veniſe, 1561, *in*-4, par les ſoins de *Jean Marinelli*. *Seguier* annonce encore une édition de Veniſe, 1561, *in*-12, avec deux nouvelles figures. *Gaſpar Bauhin* a mis cet Ouvrage en Latin avec des notes. Bâle, 1593, *in*-8.

ANRIQUEZ, (Henri-George) natif de Guardia, ville du Portugal dans la province de Beira, fut d'abord Profeſſeur de Philoſophie à Salamanque, d'où il paſſa dans les Ecoles de Coimbre pour y enſeigner la Médecine. Il s'attacha enſuite à Antoine Alvarez de Tolede, Duc d'Albe, en qualité de Médecin, & quelques années après la mort de ce Prince, arrivée le 12 Janvier 1582, il mit au jour un Ouvrage qu'il avoit compoſé pendant qu'il étoit à ſon ſervice. C'eſt un Traité Latin imprimé à Salamanque, en 1594, *in*-8, ſous ce titre :

De regimine cibi atque potûs, & de cæterarum rerum non naturalium uſu, nova Enarratio. Il parut dans la même ville, en 1595, *in*-4, ſous cet autre titre : *Tratado dell perfetto Medico.*

ANSELMUS DE JANUA, *Anſelme de Porte*, perſonnage du XIII ſiecle, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire de la Faculté de Montpellier par *Aſtruc*.

Lanfranc de Milan cite *Anſelme*, & il en appelle à ſa pratique pour prouver les mauvais effets de l'opération du trépan. Ainſi comme *Lanfranc* a compoſé ſa Chirurgie vers l'an 1296, il faut conclure qu'*Anſelme* vivoit auparavant, ou, au moins dans ce tems-là. *Ranchin*, qui l'a mis dans le catalogue des anciens Médecins de Montpellier, ne marque point le tems précis auquel il a vécu. Il ſe borne à le placer après *Guillaume Meruen*, Chancelier de cette Faculté; mais c'eſt une faute dont on ne peut l'excuſer, puiſque *Meruen* n'a vécu qu'en 1455.

Anſelme pourroit être originaire de Genes, qu'on a appellée *Janua* dans la baſſe Latinité; cependant, comme *Ranchin* aſſure qu'il étoit de la Faculté de Montpellier, cette circonſtance porte à croire qu'il naquit à *Porte*, village du Languedoc.

Il y a grande apparence que ce Médecin eſt l'*Anſerinus de Janua*, cité par *Gui de Chauliac* dans ſa Chirurgie, dont on a altéré le nom en liſant un R pour un L, & un IN pour un M. C'eſt ainſi que l'a conjecturé *Aſtruc*, faute d'Auteurs qui aient pu l'éclairer ſur le compte de cet ancien perſonnage. *Freind* en dit beaucoup moins; il ſe borne à le citer au ſujet de *Lanfranc* qui en a appellé à ſa pratique.

ANTHRACINI, (Jean) Médecin Italien, fut en réputation à la fin du XV, & au commencement du XVI ſiecle. Il s'étoit déja diſtingué dans la Chaire qu'il avoit remplie dans les Ecoles de la Faculté de Padoue, lorſqu'il ſe rendit à Rome où il continua d'enſeigner, & devint premier Médecin du Pape Adrien VI, qui mourut le 24 Septembre 1523, après avoir gouverné un an, huit mois & ſeize jours.

On ne connoît aucun Ouvrage de la façon de ce Médecin; on ſait ſeulement qu'il retouchoit & corrigeoit ceux de *Jean de Vigo*, comme celui-ci nous l'apprend dans une lettre qui nous reſte, & dans laquelle il avoue qu'il doit à *Anthracini* ce qu'il y a de mieux dans ſes Ecrits.

ANTILLUS ou ANTYLUS, Médecin qui eſt ſouvent cité par *Oribaſe*, par *Aëtius*, par *Paul* d'Egine, par *Stobbée*, par *Avicenne* & par *Rhaſis*. Il eſt le même qu'*Antilis* ou *Antiles*; & la variété des noms propres ſous leſquels on le déſigne, ainſi que tant d'autres Médecins, ne vient que de la négligence des Traducteurs ou des Copiſtes. On trouve dans *Aëtius* divers fragmens tirés des Ouvrages d'*Antylus*, ſavoir : *De inſolatione & arenæ aggeſtione, ac aliis vaporatoriis fomentis. Quomodo vena ſecanda eſt, de magnitudine & figurâ ſectionis. De Cucurbitularum uſu. De purgatione. Quibus dandum ſit Veratrum, quibus non. Chirurgia everſionis palpebrarum. Oribaſe* dit qu'il a compoſé pluſieurs Ouvrages, dans leſquels on trouve beaucoup de choſes ſur la Gymnaſtique. *Paul* lui donne le titre de très-ſavant en Chirurgie.

ANTIOCHUS, Médecin contemporain de *Galien*, alloit à pieds aſſez loin voir ſes malades, quoiqu'il fût âgé de plus de 80 ans. Il uſa d'un régime de vivre ſi convenable, qu'il atteignit preſque l'âge de cent ans, ayant toujours joui d'une ſanté parfaite. Ce Médecin mangeoit trois fois le jour dans ſa vieilleſſe, mais peu à chaque fois. Le matin il ſe faiſoit frotter, après avoir été à la ſelle; ſur les neuf à dix heures il mangeoit du pain & du miel Attique; depuis ce tems juſqu'à midi, il étudioit. Il ſe baignoit enſuite, ſe faiſoit frotter; & après avoir pris quelque petit exercice, il commençoit ſon dîner par des viandes propres à lâcher le ventre, & le finiſſoit par un peu de bon poiſſon. Enfin à ſouper, il prenoit un bouillon ſimple, ou dans lequel on avoit délayé de la farine & du *Mulſum*. Il étoit d'ailleurs logé dans une petite maiſon, mais fort commode & bien ſituée.

ANTIOCHUS, (Saint) Médecin du ſecond ſiecle de ſalut, ſouffrit généreuſement le martyre ſous l'Empereur Adrien.

Il y a eu deux Médecins de ce nom, tous deux mis à mort, dans le deuxieme ſiecle, pour la foi de Jeſus-Chriſt. L'un étoit de Sebaſte en Arménie, & l'autre de la Mauritanie.

ANTIPATER, Médecin de la Secte méthodique, qui, ſuivant le rapport de *Galien*, mourut d'un tubercule crud formé dans le poumon. Cette tumeur lui avoit rendu le pouls intermittent quelques mois avant ſa mort; & ſur cet indice, *Galien* prédit qu'il périroit ſubitement.

ANTISTIUS eſt le ſeul Médecin, dont l'Hiſtoire de Jules Céſar faſſe mention. Ce n'eſt pas qu'il n'y en eût beaucoup d'autres à Rome ſous ſon regne, puiſqu'il donna le droit de Bourgeoiſie de cette ville à tous ceux qui faiſoient profeſſion de la Médecine; mais l'hiſtoire de ce Prince s'attache particulierement à parler d'*Antiſtius*, parce que ce fut lui qui viſita les plaies de cet Empereur aſſaſſiné en plein Sénat, de vingt-trois coups de poignard, l'an 709 de Rome, 43 avant Jeſus-Chriſt.

Jules Céſar avoit eu un autre Médecin à ſon ſervice. Il fut pris avec lui près de l'Iſle Pharmacuſa; mais on peut croire qu'il mourut avant que ſon Maître fut Empereur, parce que Céſar étoit fort jeune, lorſqu'il fut pris par les Corſaires.

ANTONIO, (Nicolas) Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, Agent du Roi d'Eſpagne à Rome, & Chanoine de Seville, naquit, en 1617, dans cette Capitale de l'Andalouſie, & mourut en 1684. Sa Bibliotheque des Auteurs Eſpagnols l'a rendu célebre; elle parut à Rome en 1672, deux volumes, *in-fol.* & fut ſuivie en 1696 d'un troiſieme, qui contient tout ce qui regarde les Auteurs Arabes. *Antonio* ſait aſſez démêler le vrai d'avec le faux; il écrit avec pureté, avec ordre & avec exactitude. On trouve dans ſon Ouvrage, ainſi que dans le ſupplément, beaucoup de choſes intéreſſantes ſur la matiere que je traite.

ANTONIUS CASTOR, Médecin, vécut du tems de *Pline*, vers l'an 70 de ſalut. Il étoit ſavant dans la connoiſſance des plantes, & le même *Pline* parle de celles qu'il cultivoit dans ſon jardin. Il ajoute qu'il l'avoit connu à l'âge de plus de cent ans, ſe portant bien, ſe ſouvenant de tout ce qu'il avoit vu, & raiſonnant très-juſte.

ANTONIUS GALATEUS, fut ainſi nommé, parce qu'il étoit de Galatina, village d'Italie dans la Terre d'Otrante, où il naquit dans le XV ſiecle. Ses parens l'éleverent avec beaucoup de ſoin & ne négligerent rien pour le former dans la connoiſſance des Langues & des Belles-Lettres. Il étudia premierement à Nardo, ville du Royaume de Naples, & delà il paſſa dans les meilleures Ecoles, où il fit de ſi grands progrès, qu'il fut un ſujet d'admiration à ſes contemporains. Comme il étoit ſavant en Philoſophie, en Médecine, en Poéſie & en Géographie, il compoſa pluſieurs Ouvrages, dans leſquels il fit preuve de la variété de ſes talens; il y montra même qu'il avoit le génie délicat. *Hermolaus Barbarus* lui donna des marques publiques de ſon eſtime, en lui dédiant, en 1480, la Traduction de la Paraphraſe de *Themiſtius*, qui eſt en huit livres; & les Savans de ſon tems lui reconnurent tant de ſolidité dans le jugement, qu'ils renvoyoient à ſa déciſion les difficultés qu'ils rencontroient dans leurs études.

Galatée ne pratiquoit pas la Médecine; & ce n'eſt point à ce titre qu'on lui a donné place dans ce Dictionnaire. Mais comme il avoit des connoiſſances ſupérieures dans cette Science, on n'a pu ſe refuſer à parler de lui dans le

court éloge que l'on vient de faire. Ses Ouvrages consistent en des vers Latins, & Italiens, en la description de la Japygie & de Gallipoli. Quelques années avant sa mort, qui arriva vers 1490, il fut tourmenté de goutte. Il la souffrit avec tant d'égalité d'ame, que pour faire diversion à la douleur, il composa l'éloge de cette pénible maladie, sous le titre de *Laudatio Podagræ*. C'est à ce sujet que *Latomus* lui a fait le Quatrain suivant :

Quam laudas, podagramque vocas, Galathee, Puellam
Quamvis prostituas, interea ipse premis.
Avelli sed posse negas, ergo potes idem,
Publicus & Mango, Mœchus & esse domi.

ANTONIUS MUSA, Médecin du quarantieme siecle, étoit Grec de nation & frere d'*Euphorbus*, Médecin de Juba, Roi de Numidie. *Daniel Leclerc* dit qu'il fut de condition servile ou simple affranchi. Quelques Savans, ajoute-t-il, ont cru que le surnom de *Musa* lui fut donné à cause de son bel esprit; mais il y a plus d'apparence, comme d'autres l'ont remarqué, qu'il avoit emprunté ce nom de la Famille *Pomponia*, à laquelle il étoit propre.

Suétone rapporte qu'Auguste, étant de retour de son expédition de Biscaye; eut le foie en si mauvais état, ensuite d'une longue fluxion, qu'il désespéra de son mal. *Antonius Musa* lui proposa alors un remede contraire à ceux qui avoient été pratiqués; il parut en effet si extraordinaire, que *Pline* en a pris occasion de dire que ce Médecin avoit formé une nouvelle secte. Mais ce remede n'étoit autre chose que le bain froid; & comme il est le premier qui l'ait mis en usage, il passa aisément pour avoir adopté de nouveaux principes. Auguste avoit le corps foible & délicat, & tout dangereusement malade qu'il étoit, il ne pouvoit se résoudre à prendre aucun remede. C'est dans ces circonstances qu'*Antonius Musa* lui conseilla de se baigner dans l'eau froide & même d'en boire. Cela réussit fort bien & valut à ce Médecin, outre de grandes largesses qui lui furent faites par l'Empereur & le Sénat, le privilege de porter un anneau d'or; ce qui jusques là n'avoit été permis qu'aux personnes de la premiere condition. Au rapport de *Suétone*, le Sénat lui fit même élever une statue d'airain qu'on plaça à côté de celle d'*Esculape*. Mais les faveurs, dont on combla *Musa*, ne se bornerent point à lui seul; on honora ceux de sa profession à cause de lui. Le privilege de porter l'anneau d'or leur fut pareillement accordé, & on les déclara exempts des charges publiques & de tous impôts.

On rapporte que *Musa*, ayant voulu traiter Marcellus, neveu d'Auguste & mari de Julie, sa fille, de la même maniere qu'il avoit traité l'Empereur, les bains froids réussirent si mal, qu'il en coûta la vie à ce jeune Prince. On ajoute même que Livie, voyant avec chagrin Marcellus préféré à ses fils, avoit gagné ce Médecin pour faire périr le neveu d'Auguste, en le baignant à contre-tems. Mais voyons ce que dit là dessus *Daniel Leclerc* : « Ce qui » pourroit rendre ce fait douteux, du moins à l'égard du remede, c'est que

„ l'on

» l'on apprend d'ailleurs que Marcellus mourut aux bains de *Baies*, qui ſont » chauds. Mais *Scaliger* veut que *Properce*, de qui ce dernier fait eſt tiré, » l'ait ſuppoſé pour faire ſa cour à Livie, qui étoit bien aiſe de cacher au » monde la véritable cauſe de cette mort; & il ajoute, pour appuyer le témoignage » de *Dion*, qui charge *Muſa* du mauvais traitement de Marcellus, celui de » *Servius*, Commentateur de *Virgile*, qui dit que ce jeune Prince mourut *in* » *Stabiano*, aux bains de *Stabiæ*, qui ſont extrêmement froids, comme le remar- » que *Pline*. *Saumaiſe* n'eſt pas de cet avis, & il répond qu'il n'eſt pas impoſ- » ſible que *Servius* ſe ſoit trompé, ou que ſes copiſtes aient fait une faute » en écrivant *in Stabiano*, au lieu de *in Baiano*. »

» On ne peut pas autrement concilier *Servius* avec *Properce*; mais il ſeroit » plus facile d'accorder *Dion* avec ce dernier Auteur, par l'entremiſe de *Pline* » dans lequel il y a un paſſage, où il dit que *Muſa* avoit inventé une maniere » de baigner, qui conſiſtoit à verſer beaucoup d'eau froide, au ſortir du bain, » *à balneis*, ſur le corps de ceux qui s'étoient baignés. *Lionardo di Capoa* croit » que les bains, dont parle *Pline*, étoient des bains chauds. Sur ce pied là » on diroit que Marcellus pouvoit s'être premierement baigné aux bains chauds » de Baies, comme le dit *Properce*, & avoit été enſuite couvert d'eau froide, » qui ſeroit la même choſe que le bain froid de *Dion*. Mais ne peut-on pas » entendre, par *balineæ*, des bains froids, auſſi bien que des chauds? *Agathinus*, » qui étoit pour les premiers de ces bains, conſeille qu'après en être ſorti, on » ſe faſſe encore verſer pluſieurs cruches d'eau froide ſur le corps, ou que l'on » reçoive la chûte de l'eau d'une fontaine fraîche ſur la tête & ſur la poitrine. » *Horace*, qui ſe baignoit par le conſeil de *Muſa*, comme il nous l'apprend » lui-même, ne fait point mention de ce prétendu mêlange de bains chauds & » de bains froids, qui auroit été propre à tuer les plus robuſtes Au contraire, il » dit expreſſément que ce Médecin lui avoit défendu les eaux de Baies, qu'il » le faiſoit baigner dans l'eau froide, même en hyver, & que les habitans de » Baies ſe plaignoient de ce qu'on mépriſoit leurs eaux *ſoufrées*, ou qu'on leur » préféroit les fontaines froides de *Cluſium* & de Gabies, dont on recevoit l'eau » ſur la tête & ſur la poitrine, qui ſont les mêmes parties qu'indique *Agathi-* » *nus*, duquel nous avons parlé ci-deſſus, & qui avoit ſans doute appris cette » méthode de *Muſa*. Avant *Muſa*, ſelon la remarque de *Pline*, on ne ſe ſer- » voit que de bains chauds, au-lieu qu'il mit en crédit les bains froids. On » peut voir ce que dit *Agathinus* dans le dixieme Livre des Collections d'*Ori-* » *baſe*, touchant l'abus qu'on faiſoit autrefois des bains chauds, & touchant l'u- » tilité des bains froids, pris en toutes ſortes de ſaiſons. «

A travers cette variété d'opinions, on voit bien que les circonſtances de la mort de Marcellus, dont on a voulu charger *Muſa*, ne ſont pas tirées au clair. Il eſt même ſi peu certain que ce Médecin fut coupable de cette mort, que pluſieurs Auteurs l'attribuent à Livie toute ſeule, qui fit périr le jeune Prince par le poiſon. En effet, il n'étoit rien dont l'ambition de cette femme ne fut capable. Peu contente d'être l'épouſe d'un Empereur, elle voulut encore être la mere d'un Empereur, & mit tout en uſage pour y réuſſir. Elle pouvoit

tout faire ; elle fit tout ; le crime ne l'arrêta point : elle fit périr toute la famille d'Auguſte, elle fit périr Auguſte même, & couronna ſon fils.

Il ne ſuffiſoit pas d'avoir chargé *Muſa* de la mort de Marcellus à l'inſtigation de Livie, on l'a encore accuſé d'une autre maniere. Comme ſi la noirceur de ce crime n'eût pas été capable de rendre ſa mémoire odieuſe à tous les ſiecles, on a achevé de le peindre par une imputation auſſi fauſſe que la premiere. On a dit de lui, qu'étant paſſé de la Médecine à la pratique de la Chirurgie qu'il n'entendoit pas, il avoit traité les malades de la maniere la plus cruelle avec le fer & le feu, & que cette façon d'agir avoit tellement indigné le peuple Romain contre lui, qu'il fut lapidé & que ſon cadavre fut enſuite traîné par toute la ville. Il y a cependant de bonnes raiſons pour révoquer ce fait en doute : on confond ici *Muſa* avec *Archagatus*. Mais ce qui décide pleinement en faveur du premier, & prouve la fauſſeté du trait qu'on a mis ſur ſon compte, c'eſt que *Pline*, de qui on apprend que *Muſa* guériſſoit des ulceres très-fâcheux, nous dit qu'il ne faiſoit preſque autre choſe, pour opérer ces guériſons, que de preſcrire la chair des viperes à ſes malades.

Horace n'a parlé de ce Médecin, que parce qu'il lui avoit donné toute ſa confiance. C'eſt par ſes conſeils qu'il prit des bains d'eau froide dans le plus fort de l'hyver ; mais ſe ſeroit-il expoſé à cette épreuve, ſi la mort de Marcellus eût été attribuée de ſon tems à un pareil remede ? Voici les vers où le Poëte fait mention de *Muſa* :

. . . . . *nam mihi Baias*
Muſa *ſupervacuas* Antonius, *& tamen illis*
Me facit inviſum, gelidâ cum perluor undâ
Per medium frigus.

Muſa étoit auſſi dans l'eſtime de *Virgile*, & l'on croit que c'eſt de lui qu'*Ovide* a parlé ſous le nom de *Japis*. C'eſt au moins ce que M. *Atterbury*, Evêque de Rocheſter, a entrepris de prouver dans une diſſertation publiée ſur ce ſujet.

On a imprimé, à Bâle, en 1528 & 1549, parmi d'autres Traités ſur la matiere médicale, un Ouvrage intitulé : *Libellus de Botanica*, qui eſt attribué à *Antonius Muſa*. Mais pluſieurs ne le croient pas de ce Médecin, & comme le ſtyle eſt fort reſſemblant à celui de *L. Apulée*, ils ne font point de difficulté de le donner à cet Auteur.

ANTONIUS MUSA BRASSAVOLUS. Voyez BRASSAVOLUS.

ANTYLUS. Voyez ANTILLUS.

ANVERS, (Henri d') Comte de Danby, mérite par ſa bienfaiſance une place diſtinguée dans l'Hiſtoire de la Botanique. Il entreprit, en 1622, de faire aux portes d'Oxford un jardin, auquel il employa cinq arpens qu'il remplit de ſimples de toute eſpece ; & il acheva ce bel ouvrage avec ſes dépendances dans le terme d'environ dix ans. Il en fit enſuite préſent à l'Uni-

verſité, avec une rente qu'il fonda pour l'entretien du jardin, du jardinier & d'un Profeſſeur de Botanique. Sur la porte, par laquelle on entre dans ce jardin vis-à-vis de la Magdeleine & qui eſt la principale des trois, on lit une inſcription que la reconnoiſſance y a gravée de ſa main, pour perpétuer la mémoire de cet illuſtre bienfaiteur.

GLORIÆ DEI OPT. MAX.
HONORI CAROLI REGIS,
IN USUM ACAD. ET REIP.
HENRICUS COMES DANBY D. D.
M. D. C. XXXI.

Bobart l'aîné a fait le Catalogue des plantes de ce jardin qu'il a publié à Oxford, en 1648, *in*-8, ſous le titre de *Catalogus Plantarum Horti Medici Oxonienſis.* Il contient ſeize cens noms; mais il fut augmenté du double dans l'édition qui parut, en 1658, *in*-8, par les ſoins de *Philippe Etienne & de Guillaume Broun.*

APIAN, (Philippe) Mathématicien & Médecin, fils de *Pierre*, ſavant Mathématicien lui-même, naquit à Ingolſtadt le 14 Septembre 1531. Son pere, qui le fit élever avec beaucoup de ſoin, eut la ſatisfaction de le voir correſpondre aux peines qu'on prit pour ſon avancement; comme *Philippe* avoit le génie propre pour les Sciences, il ne put manquer d'y faire de grands progrès par ſon aſſiduité à l'étude.

Apian fut en faveur à la Cour de l'Empereur Charles V, mais ce ne fut, ni par l'intrigue, ni par d'adroites ſoupleſſes, qu'il s'en procura l'entrée; le mérite & le ſavoir lui en avoient ſeuls ouvert la porte. Il s'y ſoutint par ces deux endroits; il eut même pluſieurs fois l'honneur d'entretenir l'Empereur qui l'écoutoit toujours avec plaiſir. Les voyages ont beaucoup contribué aux ſuccès des études de *Philippe Apian.* Il ſe rendit d'abord à Strasbourg, qu'il quitta pour aller à Dôle; mais étant enſuite paſſé en France, il fit un plus long ſéjour, tant à Paris, qu'à Bourges & à Orléans, & il ne manqua pas d'y ſuivre les grands Hommes qui s'y diſtinguoient dans les Sciences. En 1552, il retourna à Ingolſtadt, & comme il y avoit déja été reçu Profeſſeur aux Mathématiques, il ſe fit admirer en les enſeignant publiquement après la mort de ſon pere.

Apian étoit extrêmement valétudinaire, & pour cette raiſon, il ſe détermina à étudier la Médecine. Il alla s'y appliquer en Italie. Tout ſavant qu'il étoit d'ailleurs, il ſe fit gloire d'être le Diſciple des grands Maîtres qui profeſſoient cette Science à Bologne, où il reçut le bonnet de Docteur. A ſon retour en Allemagne, il travailla à la deſcription de la Baviere, & la dédia au Duc Albert qui lui fit un préſent de 2500 écus d'or. Il publia auſſi un Traité *De Umbris*, qui eſt un Ouvrage ſur les cadrans ſolaires, & il compoſa pluſieurs autres pieces qui ne furent imprimées qu'après ſa mort.

Comme ce Médecin faiſoit profeſſion de la Religion nouvelle qui n'étoit point ſouffertе à Ingolſtadt, il fut obligé d'en ſortir. Il ſe retira à Vienne en Autriche, où les bontés de l'Empereur Maximilien II le retinrent pendant quelque tems. Il eut néanmoins quelques raiſons de quitter cette Capitale, mais y étant revenu en 1569, on lui donna la Chaire des Mathématiques, qu'il remplit avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée le 12 Novembre 1589.

APINUS (Jean-Louis) naquit le 20 Novembre 1668 dans le Comté de Hohen-loe en Franconie. Il prit le parti des Lettres, malgré le peu de fortune qu'il avoit pour ſe ſoutenir dans le cours de ſes études, & il ſe rendit à Altorf où il étudia la Médecine. Il n'y fut pas long-tems ſans s'appercevoir de la difficulté qu'il auroit à continuer cette entrepriſe ; mais comme les paſſions ne manquent jamais d'expédiens, & que l'amour de la Science en étoit une pour lui, il s'aviſa de faire des répétitions aux Ecoliers & de ſe charger de la place de Correcteur de l'Imprimerie de *Meyer*. Ces deux reſſources lui procurerent non-ſeulement de quoi vivre, mais encore l'argent néceſſaire aux fraix de ſon Doctorat, qu'il fit en 1691. D'abord après ſa promotion, il fut nommé Médecin de la ville d'Herſpruck dans le territoire de Nuremberg, ce qui l'engagea, en 1694, à ſe faire aggréger au College de cette derniere ville. En 1702, on lui donna la Chaire de Phyſiologie & de Chirurgie dans l'Univerſité d'Altorf. Il étoit fait pour cet emploi, car il poſſédoit éminemment les qualités néceſſaires à un bon Profeſſeur ; mais il n'y brilla pas long-tems ; puiſqu'il mourut d'une fievre catarrhale, le 28 Octobre 1703.

Ce Médecin s'eſt fait beaucoup de réputation par l'écorce de *Chaccarille* & ſon extrait, qu'il employa avec ſuccès dans la cure des fievres malignes épidémiques. Il s'en fit encore par les obſervations, dont il a enrichi les Ephémérides de l'Académie Léopoldine, où il étoit entré ſous le nom de *Nonus*. Nous avons de lui des Ouvrages d'une plus grande étendue, comme :

Febris Epidemicæ annô 1694 *&* 1695 *in Noricæ ditionis Oppidò Herſpruccenſi graſſari deprehenſæ hiſtorica Relatio. Norimbergæ*, 1697, *in*-8.

Faſciculus Diſſertationum Academicarum. Altorfii, 1718, *in*-8. On y remarque en pluſieurs endroits l'attachement de l'Auteur aux ſentimens de *Stahl*. *Haller* attribue cette collection à *Sigiſmond-Jacques Apinus*, fils de *Jean-Louis*, qui mourut à Brunſwick, en 1732, où il étoit Recteur de l'Ecole de Saint Gilles. *Jean-Jacques Bayer*, Profeſſeur de la Faculté de Médecine à Altorf, en eſt l'Editeur.

APIS. Voyez OSIRIS.

APOLLODORE, Médecin natif de Lemnos, Iſle de l'Archipel, vécut dans le trente-neuvieme ſiecle du monde. Il dédia quelques livres à Ptolomée Soter ; & peut-être n'eſt-il pas différent de celui que *Pline* dit avoir écrit au Roi Ptolomée touchant les vins, que ce Prince devoit boire.

Le même *Pline* parle de deux autres *Apollodore*, dont l'un étoit de Tarente & l'autre de Citium ; ils ont écrit touchant les contrepoiſons. C'eſt apparemment

de l'un des deux, que *Galien* a tiré la description d'un antidote contre la Vipere ; & c'eſt encore un des mêmes qui eſt cité par le Scholiaſte de *Nicandre*, comme ayant écrit touchant les plantes vénimeuſes. *Pline* cite auſſi un *Apollodore* de Pergame.

APOLLON, HORUS, ou PÆON, à qui la Fable attribue l'invention de la Médecine, étoit fils d'*Iſis*. Cette Déeſſe, dit *Diodore*, ayant trouvé dans l'eau ſon fils *Horus* qui avoit été tué par les Titans, lui redonna la vie & le rendit immortel. Cet Auteur ajoute que l'on a rendu le nom d'*Horus* par celui d'*Apollon* ; que l'on a cru que ce fils d'*Iſis* avoit appris de ſa mere l'art de la Médecine, ainſi que celui de deviner ; & qu'il avoit été d'une grande utilité aux hommes par ſes oracles & par ſes remedes.

Il ſemble, par ce qu'on vient de dire, qu'*Horus* ne doit pas paſſer pour avoir inventé la Médecine, puiſque ſa mere la lui avoit enſeignée ; mais s'il eſt le même qu'*Apollon*, comme ſemble le prouver l'étymologie de ſon nom, qu'on tire du mot Hébreu qui ſignifie *brûler* ou *éclairer*, on ſait que ce dernier a eu la réputation d'avoir lui-même été l'inventeur de la Médecine. Soit qu'il eût réellement inventé l'Art de guérir, ſoit qu'il eût été le premier qui l'a enſeigné aux hommes après l'avoir appris de ſa mere, il n'eſt pas moins vrai que les Mythologues ont eu raiſon de le placer au rang des inventeurs. *Pline* parle d'un *Horus*, Roi d'Aſſyrie, à qui il attribue la découverte de quelques remedes ; mais on ne ſait ſi c'eſt le même que le fils d'*Iſis*. *Galien* cite un *Horus Mendeſius* le jeune. *Ovide* eſt plus tranchant ; il ne laiſſe aucun doute ſur *Apollon*, lorſqu'il le fait parler en ces termes : la Médecine eſt de mon invention & la vertu des plantes m'eſt aſſujettie :

Inventum Medicina meum eſt, opiferque per orbem
Dicor, & herbarum ſubjecta potentia nobis.

METAMORPH. *Lib.* I.

Mais on s'apperçoit aiſément que cet *Apollon*, ainſi que celui des autres Poëtes, eſt un perſonnage feint, par lequel on a voulu déſigner le Soleil. On a fait cet aſtre Auteur de la Médecine, ou plutôt on lui a attribué le pouvoir de faire vivre & mourir les hommes, de donner la peſte & de la guérir, parce que le Soleil ou ſa chaleur ſont regardés comme le principe de la génération & de la corruption de toutes choſes, & que la ſanté & les maladies dépendent beaucoup de la maniere dont le Soleil agit ſur les corps des animaux & ſur ceux qui les environnent. *Hyginus* y entend bien plus de fineſſe, lorſqu'il dit qu'*Apollon* a été le premier Médecin Oculiſte ; faiſant alluſion à la clarté du Soleil & à ce que les Poëtes l'appellent l'œil du monde.

Le nom de *Pæon*, que l'on donne encore à *Apollon*, vient d'un Verbe qui ſignifie *guérir* ſelon quelques-uns, mais qui ſe prend plus ordinairement pour *frapper*. *Euſtathe* remarque du moins que le *Pæon* qu'*Homere* introduit comme le Médecin des Dieux, étoit *Apollon* lui-même. C'eſt d'ailleurs une choſe connue qu'on donnoit à *Apollon*, le ſurnom de *Pæan*, & que ceux qui chantoient des Hymnes à ſa louange, y mettoient ce refrein : *Io Pæan*. *Servius*, ſur

le douzieme de l'Enéide, remarque que *Pæan* étoit un mot Dorique, dans lequel, ſelon l'uſage de cette dialecte, l'O étoit changé en A, *Pæan* pour *Pæon*. Mais le Scholiaſte de *Nicandre* n'eſt pas de ce ſentiment. *Pæon*, dit cet Auteur, eſt le même qu'*Eſculape*. Il y a auſſi un paſſage dans le *Plutus* d'*Ariſtophane*, où l'on donne à *Eſculape* le ſurnom de *Pæon*. Mais il ſe peut que cette épithete ait appartenu premierement & proprement à *Apollon*, & qu'on l'ait enſuite donnée à *Eſculape*, & conſéquemment à tous les Médecins que l'on a cru habiles : c'eſt dans ce ſens qu'*Homere* dit que *les Médecins ſont de la race de Pæan.*

APOLLONIDES, Médecin de Cos, vécut un peu avant *Empédocle*, c'eſt-à-dire, dans le trente-cinquieme ſiecle du monde. Il eſt connu par une avanture qui le fit périr malheureuſement, & qui déshonore ſa mémoire, pour avoir abuſé de ſa profeſſion. Mégabiſe étant mort, ſa veuve *Amytis*, fille de Xerxés, eut une maladie qui parut d'abord de peu de conſéquence, pour laquelle elle conſulta le Médecin *Apollonides* qui étoit à la Cour. Celui-ci voulant ſe prévaloir du foible de la Princeſſe, qui avoit eu auparavant diverſes galanteries, lui fit accroire que ſon mal étoit un *mal de mere*, dont elle ne pouvoit guérir que par le commerce honteux qu'il lui propoſa. *Amytis* ſe laiſſa perſuader ; mais ce remede n'ayant produit aucun effet, & tout au contraire, la Princeſſe venant de jour en jour plus défaite & plus maigre, elle fit confidence de ſa conduite à la Reine ſa mere. Sur les plaintes de celle-ci, le Roi condamna *Apollonides* à des tourmens cruels, & au bout de deux mois, il le fit enterrer vif, le jour qu'*Amytis* mourut. C'eſt de *Cteſias*, dans ſon Ouvrage *de rebus Perſicis*, que l'on apprend cette Hiſtoire.

On trouve, parmi les Médecins Méthodiques, un *Apollonides* de Chypre, qui fut diſciple d'*Olympicus* de Milet, & Maître d'un *Julien* qui vécut en même tems que *Galien*. Cet *Apollonides* naquit vers l'an 93 de ſalut.

APOLLONIUS, Médecin du XXXVI ſiecle, a été diſciple d'*Hippocrate*. On l'a fort blâmé, & il méritoit de l'être, s'il eſt vrai qu'il donnoit beaucoup à manger à ſes malades, pendant qu'il les faiſoit mourir de ſoif. *Eraſiſtrate* diſoit de lui, ainſi que de *Dexippus*, autre diſciple d'*Hippocrate*, qu'*ils faiſoient douze portions de la ſixieme partie d'une Cotyle d'eau, qu'ils mettoient chacune dans autant de petites coupes de cire, pour en donner une ou deux tout au plus à leurs malades dans l'ardeur de la fievre.* Or la Cotyle étoit une meſure qui ne contenoit que neuf onces de liqueur ; & à ce compte, ces coupes de cire ne contenoient que la huitieme partie d'une once : ce qui étoit plutôt faire goûter l'eau au malade, que de lui en donner à boire. Mais il y a bien de l'apparence qu'*Eraſiſtrate* n'a parlé ainſi, que pour tourner *Apollonius* & *Dexippus* en ridicule : auſſi *Galien*, de qui nous apprenons cette particularité, prétend que ce ſoit-là un effet de la malignité d'*Eraſiſtrate*, qui avoit en vue de faire tomber ſur le maître ce qu'il diſoit des diſciples.

APOLLONIUS, pere & fils, Médecins du XXXVIII ſiecle du monde, étoient tous deux d'Antioche, & avoient ſuccédé à *Philinus* & à *Sérapion*, ſi l'on en croit l'Auteur du Livre intitulé : l'*Introduction*, qui eſt parmi les Ouvrages de *Galien*. Il ſe peut que l'un de ces *Apollonius* ait été plus renommé que l'autre, puiſque *Celſe* n'en reconnoît qu'un ſeul. *Galien* ne parle auſſi que d'un *Apollonius* Empirique, qui, ſuivant lui, avoit demeuré long-tems à Alexandrie, & avoit compoſé des Livres intitulés : *Des médicamens aiſés à préparer ou à trouver.* Il rapporte même la deſcription de pluſieurs de ces médicamens, & il marque de l'eſtime pour leur Auteur, quoiqu'il le cenſure en quelques endroits, pour avoir traité cette matiere ſans diſtinguer aſſez exactement les cas, où les remedes, dont il parle, peuvent être propres.

APOLLONIUS, ſurnommé MUS, ou LE RAT, fut concitoyen & condiſciple d'*Héraclide* Erythréen. *Strabon* rapporte que ces deux Médecins avoient vécu de ſon tems ; or cet Auteur a vécu depuis le tems de Jules Céſar, juſqu'à celui de Tibere qui parvint à l'Empire l'an 14 de ſalut. *Apollonius* a écrit, auſſi bien que *Bacchius* & quelques autres Hérophiliens, pluſieurs Livres touchant la Secte de leur Maître & la compoſition des médicamens.

Les Médecins, dont on vient de parler, ne ſont pas les ſeuls du nom d'*Apollonius*. Il y en a eu pluſieurs autres, comme *Apollonius* de Pergame qui eſt ſouvent cité par les anciens Auteurs. Il a écrit un Traité des choſes ruſtiques ; mais on ne ſait point en quel tems il a vécu, non plus qu'*Apollonius* de Pitanée, dont il eſt parlé dans *Pline*. On trouve encore un *Apollonius* de Memphis, ſectateur d'*Eraſiſtrate* ; un *Apollonius* d'Apulée ; *Apollonius Archiſtator* ; *Apollonius* de Tarſe, contemporain de *Galien*, & une douzaine d'autres cités par différens Auteurs.

APOLLOPHANES, Médecin d'Antiochus III, Roi de Syrie ſurnommé le grand, vécut dans le XXXVIII ſiecle du monde, & ſe diſtingua par ſon habileté dans ſa profeſſion. Déja célebre par ſes talens, il jouiſſoit de l'eſtime de ſon Maître, lorſqu'il lui rendit le ſervice important, dont l'amour des peuples fut la récompenſe. Hermias, premier Miniſtre du Prince, exerçoit des concuſſions & des violences qui répandoient la déſolation dans le Royaume, ſans que perſonne osât en porter plainte. Le pouvoir que ce Miniſtre avoit uſurpé, le faiſoit craindre de tout le monde ; mais *Apollophanes* aima aſſez le bien public, pour le préférer à la fortune & à la vie que le Miniſtre irrité pouvoit lui faire perdre. Il haſarda tout, & fut le ſeul qui entreprit de découvrir au Roi le mécontentement général de ſes ſujets. Antiochus profita de cet avis, fit éclairer de près la conduite d'Hermias, & l'ayant trouvé coupable, le condamna à la mort en 3784. Cette action d'*Apollophanes* apprend aux Médecins qu'il y a des occaſions, où ils peuvent faire un bon uſage du libre accès qu'ils ont auprès des Princes.

APONO ou ABANO, (Pierre DE) autrement APON, célebre Profeſſeur de Médecine à Padoue, fut ſurnommé *Conciliator*. Il étoit fils d'un Notaire.

nommé *Conſtans*, mais il prit le nom d'*Abano*, du lieu de ſa naiſſance qui eſt une ville du Territoire de Padoue, où l'on trouve des bains chauds ſi célebres dans l'Antiquité, & dont Théodoric, Roi des Goths, fait la deſcription dans une de ſes Lettres. Ce fut-là que *Pierre* vint au monde vers l'an 1250.

Comme les Sciences étoient alors peu cultivées en Italie, il fut contraint d'en ſortir pour aller chercher ailleurs des moyens capables de ſeconder l'ardeur qu'il avoit de s'en inſtruire. Il paſſa à Conſtantinople où il apprit la Langue Grecque; dans la ſuite, il ſe rendit à Paris où il s'appliqua à l'étude de la Médecine & des Mathématiques. On prétend même qu'il y prit des degrés; il eſt au moins certain qu'il y écrivit & publia ſon *Conciliator*, Ouvrage dans lequel il travailla à concilier les différens ſentimens des Philoſophes & des Médecins. Comme il étoit un des plus beaux génies de ſon tems, il parut dans cette ville comme un prodige; on lui remarqua cependant beaucoup de hardieſſe dans la façon de penſer, & ſuivant l'expreſſion d'un Auteur qui cherche à le peindre, ſon ſavoir étoit grand, mais il étoit hardi & téméraire : *Vir magnæ ſed audacis & temerariæ doctrinæ.* Quoiqu'il en ſoit *Pierre de Abano* fut rappellé de Paris ſur la fin de 1303 ou au commencement de 1304, pour venir enſeigner à Padoue & y remplacer *Matthieu Roncalitrio*, Profeſſeur en Médecine, mort en 1303. On lui accorda, à cet effet, des appointemens aſſez conſidérables pour le tems; mais il eſt bien apparent qu'il ne ſe rendit à Padoue, pour en jouir, qu'après avoir parcouru l'Angleterre & l'Ecoſſe.

Divers Auteurs affirment qu'*Apono* enſeigna encore la Médecine à Bologne, mais d'autres ſe bornent à dire qu'il y pratiqua ſimplement ſa profeſſion. Pour ſe former une idée juſte de la réputation qu'il s'étoit faite dans la pratique, il ſuffit d'obſerver qu'il ne ſortoit point de la ville pour viſiter des malades, qu'on ne lui donnât cinquante florins; on raconte même qu'ayant été appellé à Rome pour traiter le Pape Honoré IV, alors malade, il ne voulut point partir qu'on ne ſe fût engagé à lui donner quatre cens écus par jour. Mais *Mazzuchelli*, qui a donné une Notice fort étendue ſur la vie de ce Médecin, révoque ce dernier fait en doute, & avec d'autant plus de raiſon, qu'on raconte la même choſe de *Taddeo d'Alderotto* de Florence, Profeſſeur de Médecine à Bologne qui vivoit à-peu-près dans le même tems.

On a fait pluſieurs autres contes au ſujet de *Pierre d'Apono*. *Mercklein* rapporte qu'il prit à Paris une horreur pour le lait qu'il conſerva toute la vie, il ajoute même qu'il ne pouvoit en voir manger ſans dégoût. On dit que cette averſion étoit venue pour avoir rencontré un pauvre qui trempoit ſon pain dans le pot d'une laitiere. Mais un Auteur moderne a mis plus de fineſſe dans l'averſion que ce Médecin avoit pour le lait; il ne le condamnoit, dit-il, que par la raiſon qu'il le croyoit capable de produire des obſtructions dans les glandes. Le fait eſt, qu'il rapporte, dans ſon *Conciliator*, les ſentimens qui partageoient les Médecins ſur l'uſage du lait dans la phthiſie, les uns le regardant comme nuiſible, les autres comme avantageux. Quant à lui, il eſt vrai qu'il le défendoit dans certains cas où on l'interdit encore aujourd'hui; il n'empêcha cependant point la généralité de ſes malades de recourir à cet aliment médicamenteux.

La

La conſidération, dont *Pierre* a joui, lui auroit fait un ſort plus heureux, ſi à toutes les preuves qu'il a données de l'étendue de ſon ſavoir, il n'eut pas joint l'Aſtrologie & la Magie, ou plutôt la partie ſuperſtitieuſe de l'Hiſtoire Naturelle. Il ne traitoit aucune maladie ſans conſulter l'état du ciel, l'âge du malade, l'heure de ſa naiſſance, &c.; il ne donnoit aucun remede ſans toutes les petites charlatanneries d'uſage parmi ceux qui s'attachoient alors à la magie naturelle, & qui prétendoient augmenter les vertus des medicamens en cueillant les plantes qui entrent dans leur compoſition, ſous tel ou tel aſpect de la lune, du ſoleil & des autres planetes. Ce fut ſans doute le goût qu'il eut pour toutes ces pratiques, qui fit naître les ſoupçons de magie dont on l'a noirci. *Apono* vivoit dans un ſiecle où les Lettres gémiſſoient encore ſous l'empire de la barbarie & de l'ignorance; il ſuffiſoit d'être ſavant, pour être accuſé de magie. Mais comme ce Médecin donna lieu à l'en ſoupçonner par toutes les pratiques myſtérieuſes, dont on vient de parler, on lui imputa des noirceurs qui acheverent de le faire déclarer coupable. On le regarda non-ſeulement comme le plus grand Magicien de ſon ſiecle, mais il fut encore accuſé d'héréſie, peut-être même d'athéiſme. Il eſt probable que les envieux de *Pierre d'Abano* employerent toutes ſortes de calomnie pour le perdre; & ſi l'on en croit *Mazzuchelli*, des Médecins jaloux de ſe voir éclipſés par le ſavoir & la réputation de celui dont nous parlons, furent ſes accuſateurs. On compte, parmi eux, *Pierre de Reggio* qui appuya de ſon autorité toutes les ſottiſes que la populace crédule ſe plaiſoit à débiter. Telles qu'elles furent, elles firent impreſſion ſur l'eſprit des Inquiſiteurs, & *d'Abano* fut traduit, en 1306, devant leur tribunal. Mais ayant trouvé des protecteurs, il obtint la facilité de ſe défendre; il prouva même ſi bien ſon innocence, qu'il fut déchargé de l'accuſation qu'on lui avoit intentée, & qu'il demeura par-là dans la poſition d'augmenter le dépit de ſes ennemis, en continuant l'exercice de ſa profeſſion & en acquérant beaucoup plus de célébrité. En effet, les habitans de Trevico l'engagerent, en 1314, à les ſervir comme Médecin, & il en prit la charge pour un an.

Cependant les envieux de ſon mérite n'abandonnerent point le projet de le perdre. Ils l'accuſerent une ſeconde fois devant le même tribunal, quoiqu'il l'eût d'abord déclaré innocent. Ce fut l'an 1315. On reprit donc cette affaire; mais avant qu'elle fût terminée, *Pierre* mourut âgé de 66 ans, cette même année 1315, ou la ſuivante 1316, & fut enterré avec pompe dans l'Egliſe de Saint Antoine. Il laiſſa un fils nommé *Benvenuto*.

Les Inquiſiteurs n'en continuerent pas moins l'inſtruction de ſon procès; & comme il n'a pu ſe défendre, puiſqu'il étoit mort & enterré, il fut déclaré coupable & condamné au feu. On ordonna aux Magiſtrats de Padoue d'exhumer ſon corps & de le faire brûler dans la place publique. Cette ſentence n'eut cependant pas ſon effet, ou ne l'eut au moins qu'en apparence; car *Marietta*, ſa domeſtique, qui avoit long-tems demeuré avec lui, ayant été avertie de ce jugement, le fit ſecretement déterrer pendant la nuit, & tranſporter dans l'Egliſe de ſaint Pierre, où il fut mis dans un tombeau trouvé ouvert auprès de

la porte de cette Egliſe. Comme on chercha inutilement ſon corps, les Inquiſiteurs firent brûler publiquement dans la place une effigie ou une ſtatue qui le repréſentoit. Cette exécution a donné ſi peu d'atteinte à la réputation de *Pierre d'Abano*, que ſon corps fut dans la ſuite tranſporté du Sépulcre de Saint Pierre, où il étoit caché, dans l'Egliſe de Saint Auguſtin, & dépoſé ſans aucune pompe auprès de la principale porte. On y lit l'inſcription ſuivante, taillée ſur une pierre ; mais elle ne fut placée qu'entre les années 1701 & 1708.

PETRI APONI
CINERES.
OB. AN. 1315.
ÆT. 66.

Mazzuchelli, Auteur de la notice hiſtorique & critique ſur la vie de *Pierre d'Abano*, ne penſe point auſſi favorablement ſur le compte de ce Médecin, que M. *Goulin* ſon traducteur. On trouve cette notice dans l'Ouvrage intitulé : *Racolta d'opuſcoli ſcientifici e filologici*, tome XXIII. Veniſe, 1741, *in*-12, & M. *Goulin* l'a donnée en François, avec des notes, dans ſes *Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques & bibliographiques, pour ſervir à l'Hiſtoire ancienne & moderne de la Médecine*, qui ont paru par feuilles dès le commencement de l'an 1775, Paris, *in*-4. *Mazzuchelli* croit que plus *Naudé* a eu de raiſon de vouloir diſculper *Pierre* de magie, moins il en a eu de chercher à le défendre d'héréſie ou d'athéiſme ; car il lui paroît qu'on ne ſauroit faire ſervir de preuve, à l'innocence de ce Médecin, les inductions qu'on a tirées des monumens qu'on a élevés à ſa mémoire. Fréderic, Duc d'Urbin, fit mettre l'inſcription ſuivante au pied de ſa ſtatue :

PETRO APONO *Medicorum arbitro æquiſſimo*
Ob remotiorum diſciplinarum ſtudium inſigne
FED. P. CUR.

Mais cette inſcription célebre le ſavoir de notre Médecin, & non pas ſa foi ni ſa religion. Quant à celle qui fut poſée ſur une des portes du Palais de Padoue, en 1420, c'eſt-à-dire, plus d'un ſiecle après la mort d'*Apono*, elle dit bien qu'il fut accuſé devant l'Inquiſition & abſous, ce qui eſt vrai pour la premiere fois qu'il fut traduit devant ce tribunal ; mais elle ne contredit pas qu'il fut enfin condamné au feu. Voici les termes dans leſquels cette inſcription eſt conçue :

PETRUS APONUS PATAVINUS
Philoſophiæ, Medicinæque ſcientiſſimus,
Ob idque Conciliatoris cognomen adeptus :
Aſtrologiæ verò adeò peritus,
Ut in Magiæ ſuſpicionem inciderit,
Falsòque de Hæreſi poſtulatus, abſolutus fuit.

Nous nous bornerons à ce qui vient d'être dit ſur le procès que l'Inquiſition intenta à *Pierre d'Apono*, pour paſſer au Catalogue des Ouvrages que *Mazzuchelli* lui attribue dans ſa notice :

Conciliator differentiarum Philoſophorum & præcipuè Medicorum. Mantuæ, 1472, *in-fol. Venetiis*, 1476, 1483, *in-fol. Patavii*, 1490, *in-fol. Papiæ*, 1490, *in-fol. Venetiis*, 1496, *in-fol.* avec le Traité *de Venenis. Venetiis*, 1504, *in-fol. Venetiis*, 1520, *in-fol.* Dans le Catalogue des Livres de M. *Falconet*, il y a une édition de Veniſe de 1522, *in-fol.* mais ſuivant ce Médecin elle ne differe point de celle de 1520. *Baſileæ*, 1535, *in-fol. Venetiis*, 1548, *in-fol.* avec les remarques de *Symphorien Champier. Venetiis*, 1555, *in-fol. Venetiis*, 1565, *in-fol. Venetiis*, 1590, *in-fol. Venetiis*, 1595, *in-fol. Gieſſæ*, 1615, *in-4.* C'eſt l'abrégé de l'Ouvrage que *Gregoire Horſtius* a donné ſous le titre de *Conciliator enucleatus.* Il y avoit, dans la Bibliotheque de *Falconet*, une édition de la même ville, 1621, *in-8. Mazzuchelli* cite encore une édition de 1643, *in-fol.* Cet Ouvrage contient 210 Diſſertations, dans leſquelles *Apon* diſcute autant d'opinions de Médecins Grecs & Arabes, avec les raiſons pour & contre, & ſon propre jugement. M. *Goulin* eſt tenté de croire que la médaille frappée pour *Pierre d'Abano*, & gravée dans les Eloges de *Tommaſini*, eſt relative au *Conciliator* ; on y voit la Médecine & la Philoſophie qui ſe donnent la main, & autour on lit ces deux mots : *concordi fœdere.*

De Venenis, eorumque remediis Liber. Mantuæ, 1472, *in-fol. Mantuæ*, 1473, *in-4.* Il y a une édition de Rome de 1475, *in-8*, dans le Catalogue de la Bibliotheque de M. *de Boze. Venetiis*, 1487, *in-4. Lipſiæ*, 1498 & 1500, *in-4. Baſileæ*, 1531, *in-8*, avec le *Commentarius de peſte Britannicâ* de *Joachim Schiller. Marpurgi*, 1537, *in-8. Venetiis*, 1537, 1550, *in-8.* Une édition, *in-8*, ſans nom de lieu, ni d'Imprimeur, & ſans date, porte ce titre : *De venenis, eorumque remediis Liber. Acceſſere Conſilium de præſervatione à venenis Guil. Grataroli ; Hermanni à Nuenare comitis, de ſudatoria febre ; item curatio ſudoris Anglici in Germaniâ experta ; Joachimi Schilleri de Peſte Britannica Commentariolus. Omnia operâ Guil. Grataroli ex mſs. exemplaribus collata, aucta atque illuſtrata.* On trouve encore les éditions ſuivantes. *Argentorati*, 1566. *Francofurti ad Mœnum*, 1679, *in-fol.* En François, avec un Traité de *Paracelſe.* Lyon, 1593, *in-16.*

Expoſitio problematum Ariſtotelis. Mantuæ, 1475, *in-fol. Venetiis*, 1482, *in-fol. cum tranſlatione duplici, antiquâ ſcilicet, & eâ quam Theodorus Gaza edidit. Patavii*, 1482, *in-fol. Venetiis*, 1505, *in-fol. Venetiis*, 1519, *in-fol. addita tabula à Petro Tuſſignano confecta, quâ cuncta notabilia, quæ in Petri Aponi Expoſitionibus continentur, facilia inventu ſunt : adjunctis his prætereà Alexandri Aphrodiſæi & Plutarchi Chæronei Problematis. Pariſiis*, 1520, *in-fol.*

La Fiſionomie du conciliator Pierre de Apono. Padoue, 1474, *in-8.* En Latin ſous ce titre : *Deciſiones Phiſionomicæ*, 1548, *in-8.*

Hippocratis de Medicorum aſtrologiâ Libellus ex Græco in Latinum. Venetiis, 1485, *in-4.*

Queſtiones de Febribus. On trouve ce Traité dans le Recueil intitulé : *De Febribus opus. Venetiis*, 1576, *in-fol.*

Textus Meſue emendatus, id eſt, de egritudinibus cordis & de egritudinibus membrorum nutritionis. Venetiis, 1505, *in*-8. *Lugduni*, 1551, *in*-8. *Venetiis*, 1586, 1623, *in-fol.* A la ſuite des Œuvres de *Meſué*, ſous le titre de *Petri Aponi Medici clariſſimi ſupplementum in ſecundum Librum compendii ſecretorum Meſue.*

Aſtrolabium planum in tabulis aſcendens, continens quâlibet horâ atque minutô æquationes domorum cæli, ſignificationes imaginum, moram nati in utero matris, cum quodam tractatu nativitatum, nec non horas inæquales pro quolibet climate mundi. Venetiis, 1502, *in*-4.

Geomantia. Venetiis, 1549, *in*-8. En Italien, Veniſe, 1541, *in*-8, 1550, 2 tomes *in*-8, 1552, *in*-8, 1556, *in*-8, & 1558. En Latin, Veniſe, 1586, *in*-8.

On ſait que *Pierre d'Abano* a traduit en Latin les Traités ſuivans, compoſés en Hébreu par le célebre Rabbin de Tolede, *Abraham Aben-Eſra* :

Initium ſapientiæ.

Liber rationum.

Liber interrogationum, luminarium, & cognitionis diei critici.

De mundo & ſeculo.

Liber nativitatum.

Liber electionis.

De ſignificationibus planetarum in duodecim domibus. Ces Traductions ſe trouvent jointes au Traité *de diebus criticis* du même *Aben-Eſra*. On a encore de la façon de *Pierre d'Abano*, qui eſt déſigné ſous le nom de *Petrus Paduanus* :

Petri Paduani tranſlatio Tractatûs Aben-Eſra de cogitatione hominis.

Dioſcorides digeſtus alphabeticô ordine, additis annotatiunculis brevibus, & Tractatu de aquarum naturâ. Lugduni, 1512, *in*-4. Si l'on en croit *Seguier*, dans ſa *Bibliotheca Botanica*, il eſt apparent que cet Ouvrage n'exiſte pas, mais qu'il y a une édition Latine de *Dioſcoride* publiée à Lyon, en 1512, *in-fol.* à laquelle on a joint en marge les notes de *Pierre d'Apono*. Le même Bibliographe indique une très-ancienne Verſion Latine de *Dioſcoride* par *Apon*, ſous le nom de *Petrus Paduanenſis* ; elle eſt intitulée : *Dioſcoridis Opera, Latinè, interprete & expoſitore Petrô Paduanenſi. Colle, Johan. Alemanus*, 1478, *in-fol.*

Galeni Tractatus varii à M. Petro Paduano Latinitate donati. Manuſcrit ſur vélin, *in-fol.* de la Bibliotheque publique de Saint Marc à Veniſe. On lit à la fin du cahier : *Scriptus fuit Liber hic Bononie ſub annis Domini MCCCV, indictione tertiâ.*

Fabricius (Bibl. Lat. med. & infim. ætat. Tome V) lui attribue encore une Traduction de deux Traités de *Galien*, l'un *De cholera nigra*, & l'autre *De regimine ſanitatis*, & le dit Auteur de ces deux autres Livres. *Opera artis. Pollex ſive index.*

On regarde les trois Ouvrages ſuivans comme de *Pierre d'Abano* :

Heptameron, ſeu, Elementa Magica. Pariſiis, 1567, *in*-8, à la fin du Tome I des Œuvres de *Corneille Agrippa*. Cette production ne renferme que de déteſtables inſtructions de magie.

Elucidarium Necromanticum. Il eſt manuſcrit dans la Bibliotheque du Vatican, parmi ceux de la Reine de Suede.

Liber experimentorum mirabilium de annulis ſecundùm 28 manſiones lunæ.

Dans un manuſcrit de la Bibliotheque du Vatican, qui contient divers Opuſcules, on trouve celui-ci, *fol.* 28 : *Variæ prophetiæ Magiſtri Petri Patavini de Abano. Doni*, dans ſa *ſecunda libreria* qui renferme les Manuſcrits, indique deux autres Ouvrages de *Pierre d'Abano*, ſavoir, *Degli ſpiriti, che pigliano corpo. Dialogo, detto Aſmodeo.*

A tout ceci M. *Goulin*, Traducteur de *Mazzuchelli*, ajoute que *Pierre Apon* a traduit du Grec un Traité de *Galien*, qui eſt en 17 Livres ; c'eſt celui *De uſu partium corporis humani :* un autre du même Auteur, qui eſt intitulé : *De optima complexione :* enfin un troiſieme Ouvrage de *Galien* en trois Livres, ſous ce titre : *De diebus decretoriis.*

APOTHICAIRES de la Famille Royale en France. C'eſt pour ſatisfaire la curioſité de ceux qui s'amuſeront de cet Ouvrage, qu'on s'eſt porté à leur donner une idée de l'état, dont jouit un Corps appartenant à la Médecine, dans une des plus brillantes Cours de l'Europe. C'eſt auſſi dans cette vue qu'on a parlé ailleurs des Chirurgiens & Médecins de la même Cour, & qu'on a fait un Article des uns & des autres.

Il n'y a point de premier Apothicaire dans les différentes Maiſons Royales ; le ſervice de la Pharmacie ſe fait par quartier, dans celle du Roi, par huit Apothicaires, dont quatre ſont appellés Chefs, & les quatre autres, Aides. Les quatre premiers ſont payés chacun de mille livres de gages par le Tréſorier de la Maiſon ; de ſix cens livres pour l'entretenement de leur ſommier, par les Maîtres de la Chambre aux deniers, & de mille livres couchés ſur l'Etat de la Maiſon, pour l'entretenement de leur mulet. Deplus, le Chef qui ſert au quartier de Janvier a 1070 livres en argent, au-lieu de ſon ordinaire & des autres choſes qu'il recevoit ; & 24 livres pour 24 jours maigres qu'il fournit de ſucre à la cuiſine-bouche, à raiſon de 20 ſols par jour. Celui d'Avril a 990 livres, au-lieu de ſon ordinaire, & 43 livres pour 43 jours maigres qu'il fournit pareillement de ſucre. Celui de Juillet a 940 livres, au-lieu de ſon ordinaire, & 29 livres pour 29 jours maigres. Enfin celui d'Octobre a 1000 livres, pour ſon ordinaire, & 29 livres pour 29 jours maigres. Ce fut en 1682 que cet ordinaire fut changé en argent.

Les quatre Aides ſont payés de 200 livres de gages par le Tréſorier de la Maiſon, & de 266 livres, treize ſols, quatre deniers d'anciennes livrées, par les Maîtres de la Chambre aux deniers ; de 100 livres chacun ; d'une ordonnance de 400 livres qui leur eſt payée au Tréſor Royal à la fin de l'année.

De plus, celui de Janvier a encore 180 livres, celui d'Avril 182, celui de Juillet 184, & celui d'Octobre 184 à la Chambre aux deniers, pour droit de table, qui fut pareillement converti en argent en 1682.

Le Roi a encore pour ſon ſervice deux Apothicaires Diſtillateurs qui ont 600 livres de gages, & un Opérateur Chymiſte-Diſtillateur qui a 100 livres de gages ; un Apothicaire pour ſes Gendarmes ; deux pour les Compagnies des Mouſquetaires, &c.

La Reine a un Apothicaire du Corps, qui a 300 livres de gages & 80

livres pour un Garçon ; elle a encore un Apothicaire du Commun. Madame la Dauphine a un Apothicaire du Corps & de ſa Maiſon, qui a 380 livres de gages, 1200 livres d'augmentation, 4000 livres pour fourniture de médicamens, & quinze ſols par jour pour un garçon. Meſdames ont auſſi un Apothicaire particulier. M. le Duc d'Orléans a pour ſa Chambre quatre Apothicaires, qui ont chacun 60 livres. Le Prince de Condé en avoit un nombre égal.

Les fonctions des Apothicaires du Roi, de leurs Aides & Garçons d'office, ſont portées dans un réglement du Conſeil du 14 Août 1671. En général, ils doivent fournir les médicamens néceſſaires pour exécuter les ordonnances des Médecins, ſans leſquelles ils n'en doivent point fournir aux Princes mêmes qu'ils ſervent, ſous peine de démiſſion de leurs Offices. Les Apothicaires du Roi fourniſſent encore, outre les remedes, quelques confitures dans les coffres de la Chambre, & autres compoſitions de Coriandre, d'Anis & de Fenouil; de l'écorce de Citron, de l'eſprit de Vin & quelques Liqueurs. De toutes ces choſes ils ſont exempts de faire l'eſſai, & ils ont l'honneur de donner eux-mêmes les choſes qu'ils fourniſſent. Ils font encore des ſachets de ſenteur pour les habits, les linges & les perruques du Roi.

Il y a toujours à la ſuite de la Cour le chariot de l'Apothicairerie, & par Brévet du Roi du 12 Novembre 1642, il fut ordonné que les Syndics des Apothicaires de Paris avertiroient les Apothicaires du corps du Roi de l'arrivée des drogues en leur Chambre commune, pour être pris par préférence à tous les autres, la quantité néceſſaire pour le ſervice du Roi.

APULEIUS CELSUS, Médecin natif de Centuripa en Sicile, aujourd'hui Centorbi, fut en grande eſtime ſous l'Empire de Tibere, vers l'an 30 ou 35 de ſalut. *Scribonius Largus* dit qu'*Apuleius* avoit été ſon Maître & celui de *Valens*, qui étoit un célebre Médecin. *Marcel* l'empirique, qui a vécu ſous Théodoſe & Gratien, le nomme entre ceux qui avoient le mieux écrit ſur la Médecine. On lui attribue un Traité des choſes ruſtiques, que nous avons dans les éditions de Bâle des années 1539 & 1540, ſous ce titre : *De re ruſtica ſelectorum libri XX.* On lui attribue encore un livre *De Herbarum virtutibus*, imprimé à Paris, en 1528, *in-folio*, & la même année à Bâle, auſſi *in-fol.* par les ſoins d'*Albanus Torinus*, ſous le nom d'*Apulée* de Madaure, avec les Ouvrages *De Plinius Valerianus*, & de quelques autres. *Gabriel Humelberg* en a donné une édition plus ample, avec des notes, à Zurich, 1537, *in-4*, ſous le nom de *Lucius Apuleius Platonicus;* mais *Daniel Leclerc* la croit peu fidelle, & lui préfere l'édition de *Torinus* qui eſt plus conforme aux anciens Manuſcrits. Ce livre a auſſi paru à Nuremberg, en 1538, *in-fol.* à Veniſe, en 1547, *in-fol.* avec le *Medici antiqui*; à Bâle, en 1549, *in-fol.* & en 1560, *in-8*, à Lyon en 1587 & en 1614, avec les Œuvres d'*Apulée* de Madaure. Mais il eſt bien apparent qu'*Apuleius Celſus* n'en eſt point l'Auteur, & que celui qui l'a écrit, lui eſt aſſurément antérieur. Le ſtyle ſe ſent bien peu du ſiecle d'Auguſte & de Tibere, & d'ailleurs il n'eſt pas conforme à celui d'un Philoſophe Platonicien.

Il eſt parlé d'un *Apuleius*, Médecin, dans l'Inſcription ſuivante :

L. Apuleius L. L. Eros
Medicus.

On croit qu'il pourroit bien avoir été un affranchi de *Luce Apulée* le Philoſophe. Ce ne ſeroit pas le ſeul Médecin qu'il auroit eu à ſon ſervice; il parle lui-même d'un *Themiſon* qu'il appelle Médecin.

APULEIUS. (Lucius) *Voyez* LUCIUS APULEIUS.

AQUAPENDENTE. *Voyez* FABRICIO.

AQUILA, (Jean DELL') Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Padoue vers la fin du XV ſiecle, fut regardé comme un autre *Eſculape* dans toute l'Italie. L'eſtime qu'on fit de lui, alla juſqu'à la vénération ; il l'avoit méritée par ſa douceur, ſa prudence, ſa ſcience, & les heureux ſuccès de ſa pratique. On a de lui un Ouvrage intitulé : *De ſanguinis miſſione in Pleuritide*, dont *Toppi* fait mention dans ſa Bibliotheque Napolitaine.

AQUILANUS, (Sébaſtien) Médecin, dont on ne ſait pas le nom ; car il eſt probable que celui d'*Aquilanus* ne lui fut donné, que parce qu'il avoit pris naiſſance dans la ville épiſcopale d'Aquilée dans le Frioul. Il fut en réputation du tems de Louis de Gonzague, Evêque de Mantoue, qui ſiégea depuis 1483 juſqu'en 1511, & il ſe montra, tant dans ſa pratique que dans ſes Ecrits, pour un des plus ardens défenſeurs de la doctrine de *Galien*. On a de lui une lettre *De Morbo Gallico*, qui fut imprimée à Lyon, en 1506, *in*-4 & à Bologne, en 1517, *in*-8, avec l'Ouvrage de Marc Gatinaria, intitulé : *Practica*, & avec quelques autres de *Gentilis* de Foligni, de *Blaiſe Aſtarius* &c. Il a auſſi compoſé un Traité *De febre ſanguinea ad mentem Galeni*, qui ſe trouve avec la lettre, dont on vient de parler, dans les éditions de *Gatinaria* publiées à Bâle, en 1537, *in*-8, à Lyon, 1538, in-8, & à Francfort, 1604, *in*-8. *Aquilanus* doit être mis au rang de ceux qui ont accrédité l'uſage du Mercure dans le traitement de la Vérole. Il ne l'emploie cependant qu'avec beaucoup de ménagement ; car il ne fait entrer qu'une quinzieme partie de Mercure dans l'onguent qu'il propoſe pour frotter les ulceres & les puſtules.

ARABES. (Etat de la Médecine chez les) Ce fut au tems de la décadence des Sciences dans le ſeptieme ſiecle, que les Arabes commencerent à connoître les Auteurs Grecs, & à faire quelque figure dans la Médecine. Ils ne firent point d'abord grande eſtime de ces Ouvrages. Plus empreſſés d'étendre leur domination que de protéger les Lettres, ils ne ſe diſtinguerent que par les traits les plus barbares, en diſperſant les Savans, en détruiſant les Ecoles, en brûlant les Bibliotheques publiques. La ville d'Alexandrie, où l'étude de la Médecine étoit plus en honneur qu'ailleurs, fut ſaccagée par les Sarraſins vers l'an 640. Comme ils ſentirent que rien n'étoit plus propre à étendre la Religion

de leur prophete Mahomet, que l'ignorance des peuples qu'ils ſoumettoient à leur empire, ils prirent le parti de brûler la fameuſe Bibliotheque de cette ville, pour anéantir avec elle les Sciences, dont elle étoit la ſource la plus précieuſe. Cet Arrêt, ſi funeſte aux Lettres, ne fut point auſſi préjudiciable à la Médecine qu'aux autres connoiſſances humaines. Le peu de Livres qui traitoient de cet Art ſalutaire & qui échapperent à la fureur des flammes, furent conſervés par ces Barbares, dans l'eſpoir d'y trouver des reſſources à la guériſon des maladies, dont ils voyoient le nombre ſe multiplier ſous leurs pas.

Les Ouvrages des Médecins Grecs, qu'on avoit amaſſés avec tant de ſoin dans cette magnifique Bibliotheque, étant ainſi paſſés en la poſſeſſion des Arabes, ces hommes, pour la plupart vains & orgueilleux, ne tarderent point à ſe parer des travaux d'autrui; & de la Langue Syriaque, en laquelle les Livres Grecs avoient d'abord été traduits, ils en firent des Verſions en la leur. Mais comme ces Verſions ne ſe trouverent pas toujours conformes aux originaux, le Calife Almamon Abdalla, qui monta ſur le trône l'an 813 de ſalut, ſentit toute la néceſſité de s'en procurer de plus exactes. Il amaſſa de toute part les Ouvrages Grecs & il chargea pluſieurs perſonnes de travailler à ces Traductions qui rappellerent le goût des Sciences dans ſes Etats. En proportion que ce goût ſe fortifioit chez les Arabes, il diminuoit chez les Grecs avec leur Empire qui s'éteignoit. Tout le ſavoir de cette derniere Nation, autrefois ſi ſtudieuſe, fut ainſi tranſporté chez les Sarraſins, & ce ne fut plus que dans leur pays qu'on vit des Géomêtres, des Aſtronomes, des Méchaniciens, des Médecins, tandis que toutes les autres Nations étoient plongées dans l'ignorance.

La Médecine ne gagna rien à cette révolution; elle perdit même beaucoup par les ſyſtêmes qui affoiblirent la ſolidité des maximes pratiques, que l'Ecole Grecque avoit établies ſur l'obſervation. Le génie des Arabes n'étoit pas fait pour s'aſſujettir à examiner, à peſer, à combiner toutes les circonſtances des maladies & des mouvemens de la Nature; leur pétulante imagination les portoit aux fictions & aux théories. Ils avoient les Auteurs Grecs ſous les yeux, il ne leur reſtoit qu'à ſuivre le chemin qu'ils leur avoient tracé; mais ils s'en éloignerent dans les Ecrits qu'ils voulurent compoſer à l'imitation de ces premiers Maîtres. Comme ils fondoient principalement leur ſcience ſur les raiſonnemens généraux, ainſi que ſur les traditions des remedes qu'ils n'examinoient point avec aſſez d'attention, ils réduiſirent tout l'Art de guérir à un vain étalage d'érudition, & n'en firent qu'un tiſſu de conjectures & d'incertitudes. Telle fut la conduite de la plupart des Médecins Arabes. Il s'en trouve cependant qui agirent autrement; & de ce nombre, furent ces hommes aſſez réfléchis, pour ſentir qu'on ne pouvoit s'éloigner de la méthode des Grecs, qu'au riſque de s'égarer. Mais toute eſtimable que ſoit leur façon de penſer, on remarque de tems en tems, dans leurs Ecrits, l'empreinte de ce goût national qui ne les a que trop ſouvent ſéduits.

Tandis que la Médecine fut entre les mains des Arabes & de leurs ſectateurs, c'eſt-à-dire, depuis l'an 800 juſqu'en 1500, on continua de ſuivre le fonds du ſyſtême de *Galien*, mais on en fit très-peu d'uſage. Dans les Ouvrages de ce tems-là, on traite légerement de la nature, du caractere, des différences

différences des maladies ; on ne fait que les indiquer. Mais on marque en détail les indications, ou, comme on parloit alors, les intentions, *intentiones, & ingenia*, qu'il falloit ſuivre pour les guérir, & on s'étendoit beaucoup ſur les moyens de les remplir. C'eſt pourquoi les Arabes ne ſe contenterent point des remedes ſimples connus des Grecs ; à leur Pharmacie qu'ils avoient adoptée, ils ajouterent un grand nombre de nouveaux médicamens qui leur étoient propres, parce qu'ils croiſſoient dans leur pays, ou qu'ils les tiroient des Indes dont ils étoient voiſins. Pluſieurs de ces remedes ſont encore en uſage parmi nous.

Les médicamens ſimples dont les Grecs & les Romains n'ont point parlé, mais dont nous devons la connoiſſance aux Arabes, ſont principalement les purgatifs tirés des plantes, comme la Manne, le Séné, la Rhubarbe, les Tamarins, la Caſſe, les Mirobolans, qui ſont beaucoup plus doux que ceux dont les Médecins Grecs ſe ſervoient. Ils ont encore rendu l'uſage du ſucre plus commun dans la Médecine ; & delà ce grand nombre de compoſitions dans leſquelles il entre & qui étoient inconnues avant eux, comme les Syrops, les Juleps, les Conſerves, les Confections. Si les Médecins Arabes ſe fuſſent bornés à l'uſage des ſimples, dont ils avoient fait la découverte ou qu'ils avoient adoptés dans leur pratique, quelque grand que fût le nombre de leurs remedes, la Médecine n'en auroit pas été ſurchargée. Mais ces Médecins s'étant aviſés de les combiner enſemble de mille manieres & d'en faire un nombre prodigieux de compoſitions différentes, jamais on ne vit tant d'*Electuaires*, de *Lohocs*, de *Pilules*, de *Sief* ou Collyres ſecs, de *Syrops*, de *Trochiſques*, d'*Huiles*, de *Tryphera*, de *Philonium*, d'*Hiera*, de *Rob*, &c. En un mot, jamais la Polypharmacie ne fut portée à un pareil excès ; ou plutôt, inconnue juſqu'alors, ce fut entre leurs mains qu'elle prit naiſſance. On doit cependant tenir compte aux Arabes de quelques-unes de leurs compoſitions. Ils ſont auſſi les premiers qui nous ont indiqué pluſieurs ſortes d'Aromates ; mais pour les Pierres précieuſes & les feuilles d'or & d'argent, dont ils ont ſurchargé leurs remedes, ils n'ont rendu aucun ſervice à la Médecine. Comme ils aimoient la parade, ils ont ſaiſi cette occaſion de ſatisfaire le goût qu'ils avoient pour tout ce qui reſpire le faſte & la vanité.

Tandis que les Arabes outroient l'étude de la Pharmacie, ils négligeoient celle de deux autres parties eſſentielles, la Botanique & ſur-tout l'Anatomie. On a d'abord peine à comprendre ce qui a pu les éloigner de l'étude de la premiere, que les Grecs avoient cultivée ; au moins, ſi l'on conſidere tous les avantages qu'ils avoient pour perfectionner cette Science ſi utile & ſi néceſſaire, & le tems qu'ils ont eu pour le faire, on verra que leurs progrès ont été bien foibles à cet égard. L'Auteur auquel ils ſe ſont le plus attachés, c'eſt *Dioſcoride*. Les verſions qu'ils en ont faites en leur langue, ſont préférables à celles des autres Botaniſtes, qu'ils ont traduits avec moins de fidélité. Mais en voulant interpréter *Dioſcoride*, chacun à ſa façon, ils ont jetté tant de confuſion ſur les Ouvrages de cet Auteur, qu'à peine peut-on les reconnoître dans leurs verſions. Ils ont encore jetté la plus grande confuſion dans la nomenclature des plantes ; les noms qu'ils leur ont donnés, ſont même inintelligibles à ceux qui connoiſſent aujourd'hui leur Langue.

Quant à l'Anatomie, on croit que la Loi de Mahomet, qui défend de toucher aux corps morts, a pu les en détourner. Mais cette partie de la Médecine, que les Arabes ont ſi fort négligée, a été, en quelque façon, remplacée chez eux par une nouvelle Science inconnue aux Grecs; je veux dire la Chymie, dont on doit leur faire honneur. C'eſt au tems d'*Avicenne*, que la Chymie s'eſt introduite dans la Médecine; & l'Ecole où les Arabes ont appris ce qu'ils ſavoient là deſſus, c'eſt l'Egypte, où cet Art a été inventé. *Conringius* a cru qu'il avoit paſſé des Egyptiens aux Grecs & de ceux-ci aux Arabes; mais en ſuppoſant que ces derniers euſſent tiré les connoiſſances, qu'ils ont eues de la Chymie, des Auteurs qui avoient écrit en Grec, il ne s'enſuit point que ces Auteurs duſſent être renvoyés à des tems antérieurs à l'introduction des Sciences en Egypte; il eſt même plus apparent que ces Ecrivains étoient nés dans ce pays & qu'ils y faiſoient leur demeure. On ſait que depuis l'établiſſement de la Monarchie des Grecs par Alexandre le Grand, la Langue Grecque s'étoit introduite peu-à-peu dans tout l'Orient, & que du tems de nos Arabes, & même pluſieurs ſiecles avant eux, elle étoit autant & plus en uſage en Egypte, que l'ancienne Langue du Pays.

C'étoit peu pour les Arabes d'avoir ajouté les remedes Chymiques à ceux que leur fourniſſoit déja la Pharmacie, ils établirent encore des regles pour l'adminiſtration des uns & des autres. Ils fixerent le cérémonial qui devoit accompagner leur préparation & leur uſage, & ce fut ſur lui qu'ils déciderent des bons ou mauvais effets qu'ils produiſent. Comme ils étoient fort entêtés de l'Aſtrologie, ils recoururent à toutes les vaines pratiques de cette Science, pour régler la conduite qu'ils devoient tenir dans le traitement des Maladies. Il fallut à chaque pas conſulter les aſpects ou les conjonctions des planetes, en étudier les influences, en tirer des conſéquences ſur ce qu'il convenoit de faire, & ſe conformer alors à tout ce que dictoient ces myſtérieuſes obſervations. C'eſt delà qu'eſt venue la diſtinction des jours heureux & des jours malheureux, & ſur-tout la liſte des *jours Egyptiacs*. La même prévention a ſubſiſté long-tems parmi nous; elle eſt d'ancienne date dans le monde, & *Juvenal* la reprochoit déja aux Romains de ſon ſiecle. On avoit ſoin de marquer les jours qu'il falloit choiſir pour ſe purger ou pour ſe ſaigner; les Médecins eux-mêmes y mettoient leur confiance, ou du moins ils n'auroient oſé y contrevenir, dans la crainte de révolter les eſprits. Le public ignorant conſulte encore aujourd'hui ces Almanachs, dans leſquels ſont marqués les jours propres à différens remedes.

Mais la prévention des Arabes alla encore plus loin. Ils furent tellement infatués de la vertu des Taliſmans faits de différentes manieres, ſous telles ou telles conſtellations, avec telles ou telles adjurations, marqués de tels caracteres ou figures, qu'ils crurent avoir par-là des moyens de ſe conſerver en ſanté, de guérir leurs maux, de ſe procurer même une fortune riante. Par une ſuite de cette prévention, ils regarderent l'union de l'Aſtrologie à la Médecine, comme une choſe de la plus grande importance; & tels que furent les ſuccès des cures qu'ils avoient fondées ſur elle, ils ne ceſſerent pas de s'aveugler ſur

une pratique qui n'étoit relevée que par les précautions les plus inutiles. Deux nouvelles maladies, inconnues aux Grecs & aux Romains, bien loin de les détromper ſur leur recours à l'Aſtrologie, les porterent à y chercher des combinaiſons qui les dirigeaſſent dans la cure des maux qu'ils voyoient pour la premiere fois. Mais quoiqu'ils n'en euſſent tiré aucun parti, ces deux maladies leur donnerent d'ailleurs tant d'occupation, qu'elles firent, pour ainſi dire, comme deux nouvelles branches dans la pratique de la Médecine.

La premiere eſt la petite Vérole. On a tâché de prouver que les Médecins Grecs l'avoient connue, & pour cela, on a abuſé de quelques paſſages pris dans leurs Ouvrages. *Jean-Godefroid Hahn*, Médecin de Breſlau, n'a rien négligé dans les différens Traités qu'il a mis au jour, pour établir ſon opinion ſur la connoiſſance que l'Ecole Grecque avoit eue de cette maladie. Mais l'illuſion n'a pas duré long-tems & n'a jamais été commune. *Paul Gottlieb Werlhof*, Médecin de la Cour de Hannovre, a travaillé plus que perſonne à la détruire. Aujourd'hui tout le monde convient que cette maladie, propre & particuliere aux Arabes, a demeuré cachée chez eux, tant qu'ils ont demeuré eux-mêmes dans l'enceinte de leur propre pays; mais qu'ils l'ont répandue, dans le ſeptieme ſiecle, par les conquêtes qu'ils firent dans la Syrie, la Perſe & une partie de l'Aſie Mineure. Ils la tranſporterent auſſi en Europe, lorſque dans le huitieme ſiecle, ils ſe rendirent maîtres de la Sicile & d'une partie du Royaume de Naples, de même que de l'Eſpagne & d'une partie de la province Narbonnoiſe premiere.

C'eſt donc des Arabes ou Sarraſins que nous avons reçu la petite vérole, & nous, à notre tour, nous l'avons portée chez des Nations où elle étoit ignorée; les Eſpagnols dans le Mexique, les Anglois dans le Mariland, les Hollandois dans les Iſles qu'ils occupent aux Indes Orientales, où l'on aſſure qu'elle fait de grands ravages. Elle n'en fait pas moins chez nous, & depuis près de mille ans qu'elle y regne, elle conſerve la même violence; ce qui ſemble ôter toute eſpérance d'en être jamais délivré. En vain, les Anglois ont tenté d'en réprimer les fureurs par la pratique de l'Inoculation; en vain, les François, dans ces derniers tems, ont voulu copier une Nation qui mérite d'être imitée en tant d'autres choſes: il reſte encore à démontrer que la petite vérole, priſe par l'Inoculation, puiſſe certainement mettre quelqu'un à l'abri de la petite vérole naturelle, & conſéquemment cette pratique devient inutile, pour ne rien dire de plus.

L'autre maladie eſt la Lepre ou Ladrerie, *Elephantiaſis Arabum*; maladie de tout tems connue dans l'Egypte, la Syrie & les pays voiſins. C'eſt-là que Pompée l'avoit été prendre pour la porter en Italie, où elle ceſſa bientôt. C'eſt là que les François la prirent dans leurs croiſades de l'onzieme & du douzieme ſiecle, d'où ils l'apporterent en France & dans le reſte de l'Europe, où elle a duré près de 500 ans; mais elle s'eſt éteinte peu-à-peu depuis aſſez long-tems. C'eſt encore aux Arabes que nous devons la deſcription aſſez exacte de deux autres maladies que les Anciens n'ont pas connues, la Rougeole & le *Spina Ventoſa*.

L'opinion qu'on a eue de la doctrine des Arabes a extrêmement varié. Ils ont été pendant pluſieurs ſiecles les ſeuls Maîtres de l'Ecole, & l'on s'eſt

uniquement réglé ſur leurs déciſions, non-ſeulement en Aſie, mais encore dans les principales Univerſités de l'Europe. Leur regne a fini à la priſe de Conſtantinople, au moins, on commença à ſecouer le joug ſous lequel ils avoient tenu la Médecine depuis tant de ſiecles. Les Livres Grecs, que la plupart des Arabes avoient miſérablement défigurés dans leurs Traductions, firent oublier les longs & ennuyeux Commentaires qu'on avoit étudiés juſqu'alors. Dès qu'on ſe mit à lire les Médecins de l'Ecole Grecque dans leur Langue, à peine reſta-t-il un habile homme qui voulût conſulter *Hippocrate* & *Dioſcoride* dans de mauvaiſes Traductions faites ſur celles des Arabes : en tout genre, on recourut aux originaux. On pouſſa cependant trop loin le diſcrédit dans lequel on jetta les Médecins Arabes ; on condamna tous leurs Ouvrages. *Gui Patin*, dans le ſiecle paſſé, s'anima trop vivement contre eux. Les critiques inſultantes, dont il les accabla, plurent à bien des gens ; auſſi ne manqua-t-il pas de ſectateurs de ſes opinions, tout outrées qu'elles paruſſent à la plus ſaine partie.

M. *Lorry*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui a publié les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Montpellier par feu M. *Aſtruc*, a penſé plus favorablement ſur le compte des Arabes, dans la ſavante Préface qu'il a miſe à la tête de cet Ouvrage. A la vérité, dit-il, il paroît que pour ce qui regarde la Médecine, les premieres Verſions ont été faites de Grec en Syriaque, avant que d'être traduites en Arabe : mais quoique *Freind*, d'après l'Abbé *Renaudot*, penſe que toutes les Verſions des Livres Grecs en Arabe aient été faites ſur le Syriaque, que cette opinion ait même été adoptée par *Fabricius* dans ſa Bibliotheque Grecque ; cependant nous ne pouvons pas être de cet avis, d'après l'autorité du Savant qui a commencé à nous donner la notice des Manuſcrits Arabes de l'Eſcurial. En comparant le Texte Grec & les Verſions Latines que nous poſſédons de ce Texte, avec le Texte Arabe de la Verſion Arabe d'*Hippocrate* faite par *Honain Ben-Iſac-coſtha Ben-Luca Iſa-ben-Jahia*, on verra qu'il a ſouvent mieux entendu le Texte Grec que les Auteurs des Traductions Latines.

Si l'on joint à cette Verſion précieuſe d'*Hippocrate*, celle qu'a fait *Alaeldin-Ali-ben-Abilharam*, *Alcarſchita* ; celles qui ſont ſorties de la plume d'*Abu-baker Rhaſis*, & celles dont eſt Auteur *Ali-ben-Red'huani* ; le ſavant Auteur, que nous avons cité, ne doute pas, d'après les demandes de *Chartier* & de la Faculté de Paris, qu'on ne puiſſe compléter enfin, non pas en Grec, mais d'après l'Arabe, toutes les Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien*. Ce travail digne de la protection d'un grand Prince eſt trop conſidérable, trop ingrat, trop oppoſé aux mœurs de notre ſiecle, pour eſpérer de le voir réuſſir.

Indépendamment de ces Traductions, les Médecins Arabes produiſoient des Ouvrages qui étoient à eux. On en trouve même ſur des ſujets de pure érudition médicinale, telle qu'une Hiſtoire des Médecins & de la Médecine par *Scrigiah-al-Malathi*. Nous avons regardé long-tems les Arabes comme de ſimples Répétiteurs de Médecine, occupés à une fauſſe Dialectique, enfoncés dans des diviſions frivoles. Nous avions ſuivi l'enthouſiaſme de nos peres qui mépriſerent les Arabes au premier moment, où dépouillés du jargon des Interpretes, les

Grecs reparurent ſur la ſcene. A la premiere lecture de ces Auteurs dans leur Langue maternelle, on ne regarda plus les Arabes que comme des ignorans, qui avoient déshonoré leurs Maîtres, & qui dans l'impoſſibilité de s'élever juſqu'à eux, les avoient rabaiſſés à leur portée, & les avoient embarraſſés de chaînes honteuſes & de termes barbares.

Pour ſavoir quels étoient au juſte ces Hommes jadis ſi fameux, aujourd'hui ſi décriés, il faut conſulter la belle notice que nous a donné d'eux le Savant, qui fait le Catalogue raiſonné des Manuſcrits Arabes de l'Eſcurial. Il faut conſidérer combien même ont profité de leurs lumieres, ceux des Grecs qui ont écrit depuis l'établiſſement des Univerſités Arabes. Ainſi parle M. *Lorry* en différens endroits de ſa Préface ; & c'eſt par cet Extrait, que je finis l'Article de l'état de la Médecine chez les Arabes.

ARANTIUS, (Jules Céſar) célebre Anatomiſte de Bologne, naquit dans cette ville vers l'an 1530. Après avoir étudié la Médecine ſous pluſieurs ſavans Profeſſeurs & en particulier, ſous *Barthélémi Maggius*, ſon oncle, & ſous *Véſale*, il reçut les honneurs du Doctorat dans l'Univerſité de ſa ville natale, où il fut enſuite nommé Profeſſeur de Chirurgie & d'Anatomie. Il en remplit les devoirs pendant trente-deux ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Avril 1589. Ce Médecin a fait pluſieurs découvertes ſur la ſtructure du corps humain. Il eſt le premier qui ait obſervé l'ouverture interne du Larynx, & la comparaiſon qu'il en fait aux ouvertures des inſtrumens de muſique à vent, eſt fort juſte. C'eſt auſſi lui qui a découvert le muſcle externe propre de l'*Index* & l'obturateur externe. Il a donné une vraie deſcription du Coraco-brachial, du conſtricteur du vagin, du muſcle du *Faſcia lata*, & de la membrane qui forme des gaînes aux muſcles de l'extrêmité inférieure. Il traite auſſi fort exactement du trou ovale dans le cœur du fœtus. Les idées qu'il a eues ſur la circulation du ſang, ſont les mêmes que celles de *Columbus*. Enhardi par les recherches de cet Auteur, il a aſſuré d'un ton plus ferme que lui, qu'il n'y avoit point de voie de communication entre le ventricule droit & le ventricule gauche, & que la cloiſon n'étoit nullement percée ; que par conſéquent le ſang porté au cœur par la veine cave, étoit obligé de ſortir par une autre voie, que par celle que les anciens Anatomiſtes lui aſſignoient. Cette voie, ſelon lui, ne peut être que l'artere pulmonaire. Mais à peine *Arantius* a-t-il fait ce premier pas dans le méchaniſme de la circulation, qu'il s'arrête, & ne peut franchir l'obſtacle qu'il trouve à la marche ultérieure du ſang. La circulation dans le reſte du corps lui a été totalement inconnue ; il n'a pas avancé plus loin que *Columbus*. Ce qu'il a fait mieux que lui, c'eſt qu'il a développé ſes idées avec plus de netteté, & qu'il a mieux ſaiſi les difficultés qui renverſent l'opinion des Anciens. On peut conſulter là deſſus les Ouvrages de ce Médecin ; voici leur titres & leurs éditions :

De humano fœtu liber. Venetiis, 1571, *in*-8. *Baſileæ*, 1579, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1664, *in*-12. Il entre dans le plus grand détail ſur la ſtructure de la Matrice, du Placenta & des membranes du fœtus. Il y a encore deux éditions de ce Traité, Veniſe, 1587 & 1595, *in*-4, auxquelles on a joint d'autres Ouvrages

du même Auteur : *Anatomicarum Obſervationum Liber.* Il y dit de bonnes choſes qui n'ont pas été aſſez remarquées par les Anatomiſtes qui l'ont ſuivi, & en particulier, il s'étend beaucoup ſur la Myologie. *De Tumoribus ſecundum locos affectos.* Il y ſuit la méthode curative de *Maggius*, ſon oncle & ſon maître.

In Hippocratis librum de vulneribus capitis commentarius brevis, ex ejus lectionibus collectus. Lugduni, 1580, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1639, 1641, *in*-12. Les Ouvrages de *Celſe* & de *Fallope* lui ont été d'un grand ſecours dans la compoſition de ce Commentaire.

ARBILLEM, (Laurent) Médecin, que le Magiſtrat de Bruxelles fit venir d'Angleterre en 1668, rendit de grands ſervices aux habitans de cette ville qui étoient alors affligés de la peſte. On lui aſſigna un logement ſur le coin du vieux marché, & on lui donna une penſion pour avoir ſoin des pauvres. Ce n'eſt pas que Bruxelles manquât de Médecins experts dans leur profeſſion ; mais comme *Arbillem* s'étoit déja rendu célebre à Londres durant le regne de la peſte de 1665, la réputation qu'il y avoit acquiſe, fut le ſujet qui porta le Magiſtrat de Bruxelles à l'appeller au ſecours de cette Capitale.]

ARBUTHNOT, (Jean) Docteur en Médecine, Membre des Colleges de Londres & d'Edimbourg, ainſi que de la Société Royale de la premiere ville, a été honoré du titre de Médecin de la Reine Anne. Il ſe diſtingua également ſous le regne de George I & de George II ; & non-ſeulement il fut eſtimé pour ſon ſavoir & ſon expérience en Médecine, mais on le conſidéra encore du côté des Belles-Lettres, on le rechercha même pour ſon eſprit, ſa politeſſe & les agrémens de la converſation. A toutes ces qualités, *Arbuthnot* joignoit celle d'obſervateur, ainſi qu'il paroît des Ouvrages qu'il a publiés en ſa langue maternelle ſur la nature des alimens & l'action de l'air ſur le corps humain.

Eſſay concerning the nature of aliments. Londres, 1731, 1732, 1735, *in*-8. En François, Paris, 1741, *in*-12. En Allemand, Hambourg, 1744, *in*-8. On retrouve *Boerhaave* dans tout ce qu'il dit, car l'Auteur y a mis peu de choſes de ſon propre fonds.

Eſſay concerning the effects of air on human body. Londres, 1733, *in*-8. En François, par *Boyer* de Prébendié, Paris, 1742, *in*-12. En Latin, Naples, 1753, *in*-4. *Hippocrate*, *Alpini*, *Boerhaave*, ſont les Auteurs ſur leſquels il appuie ce qu'il dit ſur les effets de l'air. Il traite de cet élément en Phyſicien éclairé, & il deſcend dans tous les détails qui peuvent jetter quelques lumieres ſur le méchaniſme de la reſpiration.

ARCÆUS (François) exerça la Médecine & la Chirurgie en Eſpagne. Il fit pluſieurs voyages dans le cours de ſa vie, qui fut longue ; il nous apprend lui-même qu'il étoit à la Guadaloupe en 1516. Ce fut à la priere de *Benoit Arias Montanus*, célebre Théologien Eſpagnol, qu'il écrivit en 1573, à l'âge de près de 80 ans, le Traité de Chirurgie que nous avons de lui. L'expérience qu'il avoit acquiſe, ne le mit point à l'abri de la critique, lorſqu'il propoſa aux Chirurgiens d'abandonner le tamponnement dans la cure des plaies ſimples. Il

avoit lui-même ſuivi cette nouvelle méthode avec beaucoup de ſuccès, & il s'étoit rendu célebre par la compoſition du Baume, qui porte encore aujourd'hui ſon nom. On trouve pluſieurs autres conſeils importans dans ſon Ouvrage. Plus hardi & plus circonſpect que la plupart des Chirurgiens de ſa nation, il pratiqua des opérations que ſes contemporains n'oſoient entreprendre, & il condamna des abus autoriſés par la routine. Comme il étoit fort porté pour le Trépan, il blâme ceux qui ne s'en ſervent que dans les cas les plus graves. Quand la ſubſtance corrompue du cerveau ſortoit par l'ouverture du crâne, il ne faiſoit point de difficulté de l'emporter. Pour mieux ſaiſir la mamelle attaquée de cancer & dont on vouloit faire l'amputation, on paſſoit alors une aiguille armée de fils à travers ſa ſubſtance ; il condamne cette méthode cruelle, & prétend que la main ſeule ſuffit. Il condamne auſſi l'abus des ſutures dans le traitement des plaies. On verra mieux tout cela dans l'Ouvrage de cet Auteur, qui eſt intitulé :

De recta curandorum vulnerum ratione libri duo. Acceſſit ejuſdem de febrium curandarum ratione libellus. Antuerpiæ, 1574, *in*-8, avec les notes de *Louis Nonnius*. En Flamand, Amſterdam, 1658, *in*-12. Lewarde, 1667, *in* 8. En Allemand, Nuremberg, 1674, *in*-8.

ARCERIUS (Sixte) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Franeker, Capitale de la Province de Friſe. Les talens qu'il avoit pour la Chaire, le firent ſouhaiter dans l'Univerſité de cette ville, où il enſeigna la Médecine & la Langue Grecque avec beaucoup de réputation. Il mourut en célibat, l'an 1623, âgé de 52, & fut enterré dans l'Egliſe principale de la ville d'Alcmaer, où ſon frere & ſa ſœur firent mettre cette Epitaphe ſur ſon tombeau.

D. G. & MEMORIÆ
CLARISS. VIRI D. SIXTI ARCERII
Medici Experientiſſimi,
Græcarum Litterarum & Hippocrat. per annos XVIII in Academia Friſiorum interpretis.
Qui poſtquam cum laude ſuum ævum in cœlibatu tranſegiſſet,
Vixiſſetque annos 52, *menſes* 7, *dies* 19,
Lentâ febre correptus vivere deſiit, Kal. Auguſt. MDCXXIII.
Frater Paulus & Jacquelina Soror
Hoc Monumentum Fratri deſideratiſſ. mœſti poſuerunt.

Nous avons quelques Traductions de la façon de ce Médecin :

Cl. Æliani Tactica, ſive, de inſtruendis aciebus. Lugduni Batavorum, 1613, *in*-4. En grec & en Latin.

Galeni Oratio hortatoria ad Artium Liberalium ſtudium capeſſendum. Quod optimus Medicus, niſi etiam Philoſophus, non ſit. Franekeræ, 1616, *in*-4.

ARCET (Jean D') de Saint-Sever, ville de France en Gaſcogne au Dioceſe d'Aire, étudia la Médecine à Bordeaux, où il reçut les honneurs du Doctorat. Il vint enſuite à Paris, ſuivit les Profeſſeurs de la Faculté de Médecine

de cette ville & fut reçu Docteur en 1763. Le Roi l'a nommé, en 1775, à une Chaire de Médecine au College Royal de France. On a de lui :

Mémoire ſur l'action du feu égal, violent & continué pendant pluſieurs jours, ſur un grand nombre de terres, de pierres & de chaux métalliques, eſſayées, pour la plupart, telles qu'elles ſortent du ſein de la terre. Paris, 1766, *in*-8. Ce Mémoire a été lu à l'Académie Royale des Sciences les 16 & 28 Mai 1766.

Mémoire ſur le même ſujet, lu à l'Académie Royale des Sciences, le 29 Août 1770, auquel on a joint un mémoire ſur le diamant & quelques pierres précieuſes traitées au feu. Paris, 1771, *in*-8.

ARCHAGATUS, fils de Lyſanias, étoit du Peloponneſe. Il fut le premier Médecin Grec qui vint s'établir à Rome, où il fut bien reçu ſous le Conſulat de Lucius Æmilius Paulus & de Marcus Livius Salinator, l'an 534 de la fondation de cette ville, 219 avant Notre Seigneur. *Pline* dit qu'on lui donna le droit de citoyen, & que le public lui acheta une boutique dans le fauxbourg d'Acilius pour y exercer ſa profeſſion. Il paroît qu'il s'occupa plus de la Chirurgie que de la Médecine; car la méthode douce & ſimple, dont il ſe ſervit dans les premiers tems de ſa pratique, pour traiter les malades qui avoient recours à ſon art, lui mérita le ſurnom de guériſſeur des plaies, *Vulnerarius.* Mais s'étant mis enſuite à couper & à brûler, ce traitement parut ſi cruel, qu'on changea ſon premier nom en celui de bourreau, & que les Romains prirent dès lors une grande averſion pour la Médecine & les Médecins. Elle ne dura pourtant pas long-tems; car on s'apperçut bientôt que c'étoit moins l'Art que ce cruel Artiſte qu'il falloit condamner. C'eſt ainſi qu'on a quelquefois chargé la Médecine des reproches, que la Chirurgie ſeule avoit mérités, & qu'on a attribué à la premiere les fautes commiſes dans la pratique de la ſeconde.

La Chirurgie, plus éclairée aujourd'hui par les lumieres qu'elle doit à la Médecine, eſt fondée ſur des principes aſſez ſûrs, pour ne plus s'égarer. Elle eſt par-tout en honneur; mais, jalouſe de ſa gloire, elle ſe la réſerve toute entiere, & ne veut pas la partager avec la Médecine qui, dans des tems moins brillans, a fait plus que de partager ſes opprobres. Les Chirurgiens auroient-ils oublié que c'eſt à la Médecine qu'ils doivent leur exiſtence, que c'eſt d'elle qu'ils tiennent les principes les plus eſſentiels de leur Art ? Sans remonter à ces ſiecles, où les Médecins étoient occupés à former, par leurs inſtructions & leurs Ouvrages, des Chirurgiens capables de ſervir le public, on ne peut jetter l'œil ſur ce qui s'eſt paſſé dans des tems moins éloignés, ſans s'appercevoir de tout ce que la Chirurgie doit à la Médecine. C'eſt elle qui a pouſſé l'Art de guérir par l'opération de la main à l'état floriſſant, où l'ont trouvé les Chirurgiens de notre ſiecle.

ARCHIATRE. Il y a trois ou quatre ſentimens différens ſur la ſignification du titre *Archiater*. *Chaſſanée* a cru qu'*Archiater* ou *Archiatros* ſignifie le portier du Palais du Prince, comme qui diroit *Princeps Atrii*; mais cela ſe réfute de ſoi-même. *Accurſe* a mieux rencontré en traduiſant *Archiater* par Prince des Médecins

Médecins ou qui eſt des premiers Médecins. Ce ſentiment a été ſuivi par les anciens Traducteurs de *Galien* & par divers autres Savans, qui ont rendu le même mot par *Medicus Primarius*; mais *Jerôme Mercuriali* s'eſt déclaré contre cette explication, & a ſoutenu le premier qu'*Archiater* ſignifie le Médecin du Prince. Il appuie ſon ſentiment par cette raiſon, que le mot *Archiater* n'a jamais été employé par aucun Auteur Grec ou Latin avant les Empereurs Romains; il croit même que ce ne fut qu'après les regnes de Tibere & de Claude qu'on le mit en uſage. Ce titre, ajoute *Mercuriali*, n'étoit pas en uſage avant les Empereurs, parce que la choſe qu'il déſigne n'étoit point encore, c'eſt-à-dire, qu'il ne pouvoit pas y avoir des Médecins des Empereurs, avant que les Empereurs fuſſent établis. Voilà ce que dit cet Auteur; à quoi l'on peut répondre que les Rois & les Souverains des autres pays, pouvoient également avoir donné le nom d'Archiatre à leurs Médecins, ſi ce nom ſignifie le Médecin du Prince. Mais on peut dire auſſi contre le ſentiment d'*Accurſe*, que ſi *Archiater* ſignifie le Prince ou le premier des Médecins, il ſemble que les Grecs n'auroient pas manqué de donner ce titre à *Hippocrate*, à *Eraſiſtrate*, & à divers autres Médecins célebres.

Mercuriali ſe ſert encore de deux autres preuves. La premiere, c'eſt qu'*Andromaque* n'eſt pas ſimplement appellé Archiatre, mais nommément l'Archiatre de Néron. La ſeconde, c'eſt que ſi *Demetrius* & *Magnus*, qui ſont appellés Archiatres & qui ont poſſédé ce titre ſous les Antonins, n'avoient pas été les Médecins de ces Empereurs, on ne voit pas pourquoi ils auroient été ainſi nommés préférablement à *Archigene*, à *Soranus* & à divers autres Médecins, qui étoient à peu près du même tems & qui ont joui d'une grande réputation.

André Alciat, Juriſconſulte natif de Milan, eſt d'un troiſieme ſentiment, qui ſemble tenir le milieu entre celui d'*Accurſe* & celui de *Mercuriali*. Il croit que l'Archiatre eſt effectivement le Prince des Médecins, parce qu'il eſt le Médecin du Prince, & pour cette raiſon, il eſt au deſſus des autres Médecins ou du moins doit être regardé de cette maniere.

Voilà trois ſentimens différens ſur cette affaire, car celui de *Bertrand Chaſſanée*, premier Préſident au Parlement de Provence, ne doit pas être compté. *Alciat* n'a guere été ſuivi; mais le plus grand nombre des Savans ſe trouve partagé à l'égard des explications d'*Accurſe* & de *Mercuriali*. Voici les raiſons qu'apporte *Meibomius* pour ſoutenir le ſentiment du premier. Il dit d'abord que de tous les autres mots Grecs qui commencent par *Archi*, comme *Architectus*, *Archiepiſcopus*, *Architriclinus*, *Archileſtes*, *Archierus*, pas un ne déſigne rien qui appartienne au Prince ou qui regarde le Prince; mais tous ces mots marquent également quelque choſe qui eſt la premiere ou la plus excellente en ſon genre. De même, ajoute *Meibomius*, l'Archiatre n'eſt pas le Médecin du Prince, mais le Prince ou le premier des Médecins; autrement ce mot ſeroit le ſeul excepté de la regle dont on vient de parler.

La ſeconde raiſon que *Meibomius* apporte, pour prouver que l'Archiatre n'étoit pas le Médecin du Prince, c'eſt qu'il eſt parlé dans quelques Auteurs d'un *Théon* & d'un *Glaucus*, Archiatres d'Alexandrie, & d'un *Cyrus* qui étoit Ar-

chiatre d'Edeſſe : or il n'y avoit point de Roi ou de Prince dans ces villes du tems de ces Archiatres. Il emploie, en troiſieme lieu, un paſſage d'*Oribaſe*, où cet Auteur dit que l'Empereur Adrien avoit mandé les Archiatres de tout le pays, & qu'il en avoit choiſi ſoixante-douze qu'il avoit cru les plus habiles, du nombre deſquels étoit *Oribaſe* lui-même : d'où il s'enſuit que le nombre des Archiatres étoit grand & qu'il y en avoit par tout l'Empire. Mais on peut répondre à *Meibomius* que ce paſſage ne ſe trouve pas dans l'Oribaſe Grec.

Le quatrieme argument de ce Médecin eſt tiré de ce que *Galien*, ou l'Auteur du Livre intitulé : *De la Thériaque*, dit, en parlant d'*Andromaque*, qu'il poſſédoit fort bien la Médecine, & que c'eſt pour cela que les Empereurs l'avoient choiſi pour préſider ſur les autres Médecins, c'eſt-à-dire, pour être Archiatre, comme il en portoit le titre. La cinquieme preuve eſt tirée de ce que Saint Auguſtin appelle *Eſculape* Archiatre, c'eſt-à-dire, comme il eſt tout viſible, chef des Médecins. *Meibomius* ajoute que le mot *Archiater* ſe trouve traduit par celui de *Proto-Medicus* dans les Auteurs de la baſſe Latinité. Il dit enfin que les Médecins des Empereurs s'appelloient ſimplement Médecins de Céſar ou de l'Empereur, tel ou tel, comme cela paroît par quelques inſcriptions ; & qu'ils ne prenoient point le titre d'Archiatre, qu'ils ne fuſſent du rang de ceux qu'on appelloit ainſi. Le célebre Juriſconſulte *Godefroy* eſt du ſentiment de *Mercuriali*, par rapport à l'étymologie du mot *Archiater*. Voyons ce qu'il en dit.

Il remarque qu'il y avoit deux ſortes d'Archiatres que *Mercuriali* a confondus. Les premiers étoient appellés *Archiatri S. Palatii*, & ils ne ſervoient, ſuivant ce Juriſconſulte, que dans la Cour des Empereurs. Les autres, qu'on appelloit ſimplement *Archiatri* ou *Archiatri populares*, ſervoient le peuple dans les villes de Rome & de Conſtantinople. On les appelloit *Archiatri* auſſi bien que les premiers, par rapport à la ville où ils pratiquoient, comme qui auroit dit : *Principis urbis Medici*, c'eſt-à-dire, Médecins de la ville principale où de la ville dans laquelle le Prince fait ſa réſidence. Ces derniers Archiatres étoient au nombre de quatorze, autant qu'il y avoit de quartiers à Rome, & comme ils avoient un ſalaire du public & d'ailleurs pluſieurs privileges, ils étoient obligés de voir indifféremment tous les malades, ſans rien exiger d'eux ; le but de l'établiſſement de ces Archiatres ayant été d'empêcher que les pauvres ne ſouffriſſent faute de Médecins.

Si *Godefroy* ne s'eſt pas trompé en ce qu'il prétend que les Archiatres de Rome & de Conſtantinople étoient ainſi appellés, parce qu'ils étoient Médecins des villes où étoit le ſiege des Empereurs, ceci fortifieroit beaucoup le ſentiment de *Mercuriali*. Mais outre qu'il ne prouve pas ce qu'il avance, on peut lui oppoſer qu'il y avoit des Archiatres en d'autres villes que dans les deux Capitales de l'Empire ; comme à Alexandrie, où il y avoit un Archiatre nommé *Théon*, à Edeſſe, ville de Syrie, où il y avoit un autre Archiatre nommé *Cyrus*, ainſi qu'on l'a remarqué ci-devant. Il paroît d'abord qu'on pourroit répondre à cela en diſant que *Théon* & *Cyrus* pouvoient être tous deux Archiatres de Rome & de Conſtantinople, quoique l'un fût d'Alexandrie & l'autre d'Edeſſe ; en ſorte que ces dernieres villes doivent être regardées comme leur patrie, & non pas comme le lieu où ils avoient leur emploi. Mais ſi l'établiſ-

ſement des Archiatres de Rome & de Conſtantinople étoit d'un ſi grand uſage qu'il paroît par ce qui a été dit, on ne voit pas pourquoi on n'en auroit pas auſſi établi dans toutes les bonnes villes de l'Empire.

De cette maniere, la difficulté touchant l'étymologie du mot *Archiater* ſubſiſteroit encore, & il ſeroit toujours incertain lequel auroit raiſon de *Mercuriali* ou de *Meibomius*. Si j'oſe dire ce que je penſe là deſſus, pourſuit *Daniel Leclerc*, de qui on a tiré cet Article, il me ſemble que le premier argument de *Meibomius* eſt très-fort, & que ſi on a égard à la juſteſſe de l'étymologie ou à l'analogie grammaticale, qui dit *Archiater*, dit un Médecin du premier rang, ou un Médecin qui eſt pardeſſus les autres. La plupart des preuves que ce ſavant homme apporte d'ailleurs pour ſoutenir cette ſignification, ne ſont pas moins convaincantes. Mais cela n'empêche pas que, ſi l'on fait réflexion ſur l'office des anciens Archiatres ou des Archiatres proprement dits, on ne voie que s'ils n'étoient pas les Médecins du Prince par rapport à l'étymologie de leur nom, ils l'étoient à l'égard de leur office & de leur emploi; & en ce ſens *Mercuriali* pourra auſſi avoir raiſon. Il eſt clair premierement, pour ce qui regarde les Archiatres du Palais, qu'ils étoient les Médecins des Empereurs ou de la Cour, quoique tous ceux qui ſervoient à la Cour ne fuſſent pas néceſſairement Archiatres. Secondement, pour ce qui eſt des Archiatres populaires, on peut dire qu'ils étoient auſſi en quelque façon les Médecins du Prince, puiſqu'ils étoient à ſes gages, & même que le Prince les nommoit ou les confirmoit, après qu'ils avoient été élus par leurs Collegues. Cela ſuppoſé, il ne reſte plus qu'à ſavoir, pourquoi ces Médecins du Prince & du Public étoient appellés Archiatres ou les premiers des Médecins. Or il eſt aiſé de répondre à cette queſtion, en diſant que c'eſt parce que ces mêmes Médecins prenoient le pas ſur les autres, ce qui ſuffiſoit pour les faire appeller *Archiatri*, c'eſt-à-dire, Médecins du premier rang, quoiqu'ils ne fuſſent pas toujours les premiers en mérite. Ceci revient à peu près au ſentiment d'*Alciat*. D'ailleurs, la prérogative que le rang leur donnoit, étoit un honneur attaché à leur emploi, & dont les Médecins des Princes étoient, ſans doute, en poſſeſſion, avant que le titre, dont il s'agit, eût été inventé.

On pourra demander, en ſecond lieu, à quoi étoient donc utiles les autres Médecins, ſi les Archiatres étoient deſtinés à ſervir le Prince & le Public? On répond à cela, que l'établiſſement des Archiatres populaires, qui étoit fait en vue de ſoulager les pauvres, n'empêchoit point les riches d'appeller tels des autres Médecins que bon leur ſembloit. De cette maniere, ces derniers Médecins ne laiſſoient pas d'être fort employés, & il s'en pouvoit trouver de fort habiles parmi eux, les charges publiques ne ſe donnant pas toujours aux plus capables; outre qu'il ſe peut que pluſieurs Médecins, qui aimoient leur liberté, refuſaſſent d'être aggrégés au nombre des Archiatres, pour éviter la ſujétion.

Ce que l'on ſait du ſalaire, des privileges & de l'élection des Archiatres, eſt tiré des loix que les Empereurs ont faites ſur ce ſujet, & des Ecrits de quelques Auteurs qui vivoient en ce tems là. On trouve premierement que les Archiatres avoient des ſalaires du Prince & du Public, & que, moyennant ces ſalaires, ils devoient voir tous les malades, autant les riches que les pauvres, ſans rien prétendre d'eux que ce qu'on vouloit bien leur donner après la fin de la ma-

ladie. Il paroît, en ſecond lieu, que les mêmes loix avoient attaché divers privileges à l'emploi des Archiatres; que ces Médecins étoient exempts de tous les impôts de l'Empire Romain pour eux, pour leurs femmes & pour leurs enfans; qu'ils n'étoient obligés de loger, ni ſoldats, ni autres dans les Provinces; qu'ils ne pouvoient être tirés en jugement, ou être obligés de ſe trouver eux-mêmes devant les juges, ou emmenés priſonniers; qu'il étoit défendu ſous de grandes peines de leur faire inſulte, &c. La loi qui porte cela ſemble même rendre ces privileges communs à tous les Médecins, ou du moins à quelques-uns de ceux qui n'étoient pas du nombre des Archiatres; mais il ſe trouve, d'ailleurs, qu'une autre loi n'attribue ces mêmes privileges, qu'aux ſeuls Archiatres du Palais, & à ceux de la ville de Rome. Il paroît, en troiſieme lieu, que les Archiatres ſervoient les Empereurs & le Public & que ceux qui avoient ſervi aſſez long-tems, ou à qui l'on trouvoit à propos de donner congé, étoient appellés *Exarchiatri* ou *Ex Archiatris*. Il paroît enfin, qu'il y avoit un College des Archiatres, compoſé d'un certain nombre de Médecins qui prenoient rang ſuivant l'ancienneté de leur réception; en ſorte que, s'il en mouroit quelqu'un, on en mettoit un autre à ſa place, qui étoit le dernier de tous; que c'étoit le College qui jugeoit de la capacité des prétendans & qui les éliſoit, mais que les Empereurs confirmoient leur élection, ou même les nommoient auparavant & les propoſoient aux Archiatres, qui les examinoient enſuite & les recevoient dans leur corps. Ce n'eſt pas qu'il n'y eût quelquefois des difficultés à l'égard de ce dernier article. *Symmachus* nous apprend qu'un Médecin de famille patricienne nommé *Jean*, ayant obtenu de Théodoſe la ſurvivance de la charge d'un Archiatre, nommé *Epictete*, prétendit avoir la ſeconde place, qui étoit celle qu'*Epictete* avoit tenue. Il ſe fondoit ſur ce qu'il avoit ſervi dans le Palais & ſur les lettres de l'Empereur. Cette affaire fit beaucoup de peine au College des Archiatres, parce qu'une partie d'entr'eux vouloit qu'on s'en tînt à la loi, & que les autres n'oſoient pas ſe déclarer contre la volonté de l'Empereur. On réſolut enfin d'en écrire au Prince lui-même, de lui faire des repréſentations & d'attendre ſa déciſion. Au reſte, on peut recueillir d'ici que tous les Médecins, qui ſervoient dans le Palais, n'étoient pas du nombre des Archiatres; puiſque ce *Jean*, dont parle *Symmachus*, y avoit ſervi avant que d'être revêtu de cette qualité.

Voilà ce qui regarde les Archiatres en général. Il faut maintenant dire un mot de la *Comitive* ou du titre de *Comte*, dont on honoroit en particulier les Archiatres du Palais. On diſtinguoit entre la Comitive du premier rang & celle du ſecond, & les Archiatres, dont on vient de parler, parvenoient à l'une & à l'autre. Ceux qui obtenoient la Comitive du premier ordre, alloient de pair avec les Ducs & les Vicaires; & il ſemble que ces dignités étoient au commencement communes à pluſieurs Archiatres, ou qu'il y avoit pluſieurs de ces Comtes dans un même tems. Mais enfin l'on en établit un ſeul, duquel dépendoient tous les Archiatres & même tous les autres Médecins. Ce fut ſous les Rois Goths que ce dernier établiſſement commença. Ainſi le remarque *Godefroy*, dans ſes notes ſur le Code Théodoſien. On n'en peut même douter après ce que dit *Caſſiodore*, Secrétaire d'Etat de Théodoric; car la maniere, dont il parle de cet établiſſement, fait voir que la choſe

étoit toute nouvelle de ſon tems, c'eſt-à-dire, environ le milieu du ſixieme ſiecle. » N'eſt-ce pas, dit *Caſſiodore*, une preuve que l'on néglige entierement » le bien de la Société, qu'il n'y ait point de juge établi ſur la Médecine? « Mais la Formule, que les Princes employoient en accordant la Comitive, regle le pouvoir du Comte des Archiatres en la maniere ſuivante : « nous vous » honorons dès à préſent de la dignité de Comte des Archiatres, afin que » vous ſoyez ſeul diſtingué entre les Maîtres de la ſanté, & que tous ceux » qui auront quelque différend par rapport à la Médecine, s'en remettent à » votre déciſion. Vous ſerez l'arbitre d'un Art honorable, & le juge de toutes » les conteſtations qui ne ſe décidoient auparavant que par la paſſion de chaque » particulier. Vous guérirez en quelque maniere les malades, en tant que vous » terminerez des querelles qui leur ſont préjudiciables. C'eſt un grand honneur » pour vous, que les habiles gens ſe ſoumettent à vous, & que vous ſoyez » conſidéré par ceux que tout le monde conſidere. « La Formule ajoute que ce Chef des Médecins étoit auſſi particulierement obligé d'avoir ſoin de la ſanté du Prince, & qu'il avoit un libre accès auprès de ſa perſonne.

Avant que la Comitive fût accordée à un ſeul Médecin ſous les Rois Goths, ce titre, quoique plus commun, n'étoit pas moins en honneur ſous les Empereurs. *Vindicianus*, qui vivoit ſous Valentinien & Valens, ſe qualifie Comte des Archiatres. On trouve, dans *Aëtius*, un *Andreas* qui étoit revêtu de la même dignité, mais on ne ſait pas quand il a vécu. On pourroit croire qu'*Euſèbe*, que *Symmache* appelle *Medicus potiſſimus*, étoit auſſi un Comte des Archiatres; mais il ſemble que c'eſt le même *Euſebe*, dont cet Auteur parle ailleurs & qu'il nomme ſimplement Archiatre. On ne connoît guere d'autres Médecins qui aient poſſédé cette charge; leurs noms ne ſont pas venus juſqu'à nous. Il n'en eſt pas de même des ſimples Archiatres; on ſait le nom de pluſieurs. *Andromaque*, à ce que l'on croit, eſt le premier qui ait été revêtu de cette qualité. *Théon* d'Alexandrie, qui vécut ſous Néron ainſi que le précédent, eſt pareillement appellé Archiatre dans le titre d'un de ſes Livres rapporté par *Photius*. On trouve de plus un *Magnus*, Archiatre de l'un des Antonins; un *Demetrius*, qui étoit du même tems; *Oribaſe*, qui vivoit ſous Julien, eſt auſſi appellé Archiatre; *Théodore Priſcien*, & ſon frere *Timothée*; *Epictete* & *Jean*, dont on a déja parlé, l'étoient auſſi. *Symmache* cite encore un *Euſebe* & un *Gelaſe* qui avoient le même office; *Cæſarius*, frere de Saint Grégoire de Nazianze, étoit encore de ce rang. On compte d'ailleurs, entre les Archiatres, *Cyrus* de Lampſaque, *Cyrus* d'Edeſſe, *Eutychianus* cité par *Marcel* l'Empirique, *Pierre* cité par *Aëtius*, *Olympius*, collegue de *Theodore Priſcien*, *Glaucus*, *Aurelius*, &c. Il faut ajouter à tous ces Archiatres, les deux dont il eſt fait mention dans les inſcriptions ſuivantes, qui ſont rapportées par *Mercuriali & Meibomius*.

M. LIVIO CELSO
TABULARIO SCHOLÆ MEDICORUM,
M. JULIUS EUTYCHUS
ARCHIATROS OLL. D. II.
IN FR. PED. IIII.

D. M.
A. ACTIUS CAIUS
ARCHIATER SIBI ET
JULIÆ PRIMÆ CONJUGI
INCOMPARABILI.

Il y a lieu d'être ſurpris que *Galien*, qui vécut quatre-vingt ans après *Andromaque*, n'ait point été du nombre des Archiatres, ou qu'on ne lui ait point donné ce titre. Il nous apprend lui-même qu'il avoit ſuivi Marc Aurele & Lucius Vérus dans un voyage, & qu'on lui avoit confié pendant quelque tems le ſoin de la ſanté du premier & de ſes fils, d'où il paroît qu'il avoit été Médecin de Cour. Il ſe peut qu'il n'ait pas recherché ce titre; mais il eſt bien étonnant qu'il n'ait preſque rien dit des Archiatres, ou qu'il n'en ait parlé que dans le premier Livre des Antidotes, où il donne, en paſſant, le titre, dont il s'agit, à *Andromaque* & à *Demetrius*. *Pline* ne dit rien non plus des Archiatres, ſi ce n'eſt qu'il met *Damocrate* au nombre des premiers d'entre les Médecins; d'où on pourroit croire que *Pline*, parlant de cette maniere, a voulu traduire en Latin le Grec *Archiatros*. A cela près, le ſilence de cet Auteur, qui cite tant de Médecins, témoigneroit que ce titre n'étoit pas en uſage de ſon tems, s'il ne paroiſſoit d'ailleurs qu'*Andromaque* l'avoit poſſédé ſous Néron, c'eſt-à-dire, du vivant de *Pline* lui-même. Mais ne pourroit-on pas croire que cette qualité d'Archiatre, que *Galien* donne à *Andromaque*, n'eſt fondée que ſur un mot qui peut avoir été ajouté par quelque Copiſte au texte de l'Auteur? Comme le titre d'Archiatre ſonnoit mieux que celui de Médecin, qui paroiſſoit trop ſimple, il y a apparence que les Copiſtes préféroient ſouvent le premier, pour mieux vendre leurs Livres ou pour faire plus d'honneur aux Auteurs; à peu près comme le Scholiaſte de *Juvenal* en a uſé à l'égard de *Thémiſon* qu'il appelle *Archiater*, quoique celui-ci, qui vivoit ſous Auguſte, n'eût jamais porté ce titre, puiſqu'il étoit alors inconnu.

Mais les Médecins des Empereurs & des Rois Goths ne ſont pas les ſeuls à qui on ait donné le nom d'Archiatre. Dans la ſuite des tems, on a décoré de ce titre les Médecins des autres Souverains, & il eſt encore maintenant en uſage dans les principales Cours de l'Europe. Les Médecins, qui y ſont attachés, prennent la qualité d'*Archiater*, & les premiers Médecins du Prince ſe donnent celle d'*Archiatrorum Comes*. Cette dénomination eſt d'uſage dans la plupart des Cours, ſur-tout à Vienne & à Verſailles. *Chomel* croit que c'eſt *Marc Miron*, premier Médecin de Henri III, qui a commencé à ſe décorer de ce titre.

ARCHIBIUS, Auteur qui, au rapport de *Pline*, a dédié quelques Ouvrages de Médecine au Roi Antiochus. Mais comme il y a eu une douzaine de Rois de Syrie de ce nom, on ne peut fixer le tems auquel il a vécu; ce n'eſt même que ſur les matieres, dont il parle dans la Dédicace de ſes Ouvrages, qu'on augure qu'il étoit Médecin. *Galien* cite un autre perſonnage de ce nom, qui étoit aſſurément Médecin de profeſſion.

ARCHIDAMUS, Médecin qu'on peut placer dans le XXXVI siecle, est souvent cité par *Diocles* qui a vécu à peu près du tems d'*Hippocrate*. Cet *Archidamus* préféroit les frictions seches à celles faites avec l'huile, parce que l'huile, disoit-il, durcit & brûle la peau. *Pline*, dans son *Index*, nomme un *Archidemus* qui pourroit bien être le même ; ces deux noms n'étant différens, qu'en ce que le premier est dorique, & le dernier de la dialecte commune. *Manget* cite aussi un *Archidemus* ou *Archedemus* qui a écrit quelques chapitres *De Mulomedicina*, qu'on trouve dans les Auteurs qui ont traité de la Vétérinaire. La collection de leurs Ouvrages a paru en Grec, à Bâle, en 1537, *in-4* : mais *Jean Ruel* en avoit déja donné une édition Latine à Paris, en 1530, *in-fol.*

ARCHIGENE, Médecin natif d'Apamée en Syrie, dont le pere s'appelloit *Philippe*, fut disciple d'*Agathinus*. Il professa son Art à Rome, sous Domitien, Nerva & Trajan, & mourut la derniere année du regne de celui-ci, en 117, à l'âge de 63 ans, selon le rapport de *Suidas*. *Archigene* a beaucoup écrit sur la Physique & sur la Médecine ; *Galien* parle de dix Livres sur les fievres & de douze Lettres savantes, qui sont de la façon de ce Médecin. Mais rien de tout cela n'est parvenu jusqu'à nous ; ce qui nous reste de ses Ouvrages, se réduit à quelques fragmens que l'on trouve dans *Aëtius*, comme : *Hiera. De Balneis naturalibus. De spongiæ usu. De Dropace, Picatione & Sinapismo. De Vertiginosis, Insaniâ, Resolutione, Tetanô & Convulsione, Cephalæâ & Hemicraniâ. De pectore suppuratis. De Volvulo, Cœliaca Affectione, Dysenteriâ. De Hepatis abscessu. De his qui per circuitum quemdam sanguinem mingunt. Ischiadis exacerbatæ cura. De Elephantiasi. De Viperarum esu & pruritibus. De Lepra. De cancris mammarum, fluxu Muliebri, Uteri abscessu, Uteri exulceratione, cancris Uteri, &c.*

Juvenal a mis le nom d'*Archigene* dans ses Ouvrages, pour marquer quel Médecin que ce soit. Il en parle en différens endroits :

. . . . . *Tunc corpore sanô*
Advocat Archigenem, oneroſaque pallia jactat.

Satyrâ VI, versu 236.

Nec dubitet Ladas, si non eget Anticyrâ, nec
Archigene . . . . . .

Satyr. XIII, V. 98.

Ocyus Archigenum quære, atque eme quod Mithridates
Composuit . . . . . .

Satyr. XIV, V. 52.

Comme ce Poëte a vécu jusqu'à la douzieme année d'Adrien, il a été contemporain d'*Archigene*, & à la maniere dont il en parle, on ne sauroit douter que ce Médecin n'ait été en grande considération. Mais ce n'est pas sur le seul témoignage de *Juvenal* que la réputation d'*Archigene* est établie ; il a encore en sa faveur celui de *Galien*, qui est d'autant plus fort, que cet Auteur est du métier, & qu'il n'est pas trop prodigue de louanges à l'égard de ceux qui ne sont pas de son parti. " *Archigene*, dit-il, au Chapitre VI du second Livre *De locis affectis*, " a appris avec autant de soin & aussi bien qu'aucun autre, „ tout ce qui concerne l'Art de la Médecine ; ce qui a rendu, avec justice,

„ recommandables tous les Ecrits qu'il a laiſſés & qui ſont en grand nombre. „ Mais il ne me ſemble pas pour cela qu'il ſoit irrépréhenſible dans tout ce „ qu'il a écrit ; & comme il n'a pas fait difficulté de reprendre ceux qui l'ont „ précédé , quoiqu'il eût beaucoup profité de leur travail , on ne trouvera pas „ mauvais que nous , qui venons après lui , le traitions comme il a traité les „ autres. Il eſt bien difficile , ajoute *Galien* , qu'étant homme on n'erre pas „ en quelque occaſion , ſoit pour ignorer entierement certaines choſes , ſoit „ pour n'en pas juger comme il faut , ſoit enfin parce qu'on écrit quelquefois „ un peu plus négligemment. " Il ne ſe peut pas une cenſure plus honnête. *Archigene* eut un diſciple nommé *Philippe* , dont *Galien* fait auſſi beaucoup d'eſtime.

On regarde communément *Archigene* comme chef des *Eclectiques* ; ſorte de Médecins qui ne vouloient ſe ranger d'aucun parti , mais ſe faiſoient chacun un plan le meilleur qu'ils pouvoient , & s'approprioient dans chaque Secte tout ce qu'ils croyoient leur convenir. La Secte Eclectique eſt encore aujourd'hui celle des Médecins les plus raiſonnables.

Quoiqu'on compte *Archigene* parmi les *Pneumatiques* , cela n'empêche point de le mettre encore au nombre des Médecins de la Secte Eclectique ou Choiſiſſante. Il eſt aiſé de concilier ces différends , en diſant que ſi *Archigene* eſt placé parmi les Pneumatiques , ou s'il eſt entré dans les ſentimens d'*Athénée* , cela n'empêche pas qu'il n'ait eu la liberté de choiſir ce qu'il trouvoit de meilleur dans les autres Sectes. Quoiqu'il reconnût peut-être les mêmes cauſes de maladies que les *Dogmatiques* & les *Méthodiques* , il ſe peut qu'ayant joint à ces cauſes celle ſur laquelle les *Pneumatiques* comptoient le plus , c'eſt-à-dire , l'*Eſprit* , il ſe peut , dis-je , qu'on l'ait mis pour cette raiſon au nombre des partiſans de cette derniere Secte. Quoiqu'il en ſoit , l'Auteur de l'*Introduction* qui met *Archigene* dans la Secte Eclectique , le place auſſi entre les Pneumatiques ; *Galien* lui-même , qui ne parle nulle part de la premiere de ces Sectes , remarque en plus d'un endroit qu'*Archigene* étoit du parti d'*Athénée* , ou de celui des Pneumatiques. Voilà à quoi ſe borne tout ce que nous ſavons du Médecin qui fait le ſujet de cet article. Une infinité d'autres , également célebres dans l'antiquité , ne nous ſont pas mieux connus , parce que leurs Ouvrages ont péri par les malheurs des tems.

ARCILIUS. Voyez ARSILLUS.

ARCULANUS , que d'autres appellent HERCULANUS , (Jean) naquit à Rome , ſuivant quelques Auteurs , & ſelon d'autres , à Vérone ; mais ils s'accordent à dire qu'il jouit de la plus grande réputation vers le milieu du XVe ſiecle. Il enſeigna pendant pluſieurs années à Bologne & à Padoue , & paſſa enſuite à Ferrare , où il mourut fort regretté. C'eſt à ce Médecin qu'on doit le rétabliſſement de l'uſage des Setons dans les maladies qui proviennent de fluxion. Pluſieurs autres en avoient parlé avant lui. *Rhazes* les employoit , ainſi que les Cauteres , dont les Grecs ont ſi ſouvent fait mention. *Albucaſis* a décrit fort exactement la maniere de procéder dans cette opération. *Roland* & *Lanfranc* ſont entrés là deſſus dans un détail qui ne laiſſe rien à deſirer.

Mais

Mais le bon parti que ces Auteurs avoient tiré de cet ulcere artificiel, & les raiſons qu'ils avoient apportées pour en faire voir l'utilité, n'ont pu empêcher cette pratique de tomber dans une ſorte d'oubli. *Arculanus* la remit en uſage; il ſentit tout l'avantage qu'on pouvoit tirer des Setons, & les employa avec ſuccès dans la cure des maladies des yeux, des oreilles & des dents. Comme ce Médecin vécut dans un tems, où la doctrine des Arabes dominoit encore dans les Ecoles, il s'eſt attaché à écrire des Commentaires ſur les Ouvrages de *Rhazes* & d'*Avicenne*. Nous les avons ſous ces titres :

Practica Medica, ſive, Expoſitiò in nonùm Rhaſis ad Almanſorem. Venetiis, 1497, 1501, 1542, 1557, 1560, *in-fol. Baſileæ*, 1540, *in-fol.*

Expoſitio perutilis in primam Fen quarti Canonis Avicennæ. Lugduni, 1518, *in-fol.* avec les notes de *Symphorien Champier. Venetiis*, 1560, *in-fol.* avec l'Ouvrage précédent. *Patavii*, 1585, *in-4.*

ARDERN, (Jean) Chirurgien qui s'établit en 1349 à Newark, dans le Comté de Notthingham en Angleterre, lorſque la peſte commençoit à s'y faire ſentir, demeura dans cet endroit juſqu'en 1370, qu'il paſſa à Londres. Il n'étoit pas inconnu dans cette ville. Sa réputation, qui l'avoit devancé, le faiſoit ſouhaiter depuis long-tems par les malades même du premier rang; à peine y fut-il arrivé, que tout le monde le rechercha & le conſulta. On prétend qu'il fut appellé à la Cour & qu'il y remplit la charge de Chirurgien du Roi Henri IV; mais comme ce Prince ne monta ſur le trône que le 13 Octobre 1399, enſuite de la dépoſition de Richard II, le ſentiment de *Freind* eſt bien plus probable, & c'eſt avec raiſon, que cet Hiſtorien avance qu'*Ardern* n'a point vécu aſſez long-tems pour être employé à la Cour du Roi Henri.

Ardern eſt Auteur d'un Ouvrage ſur la Médecine & la Chirurgie; il paroît même que ce fut lui qui encouragea les Anglois à s'appliquer à la pratique de cette derniere ſcience. Cet Ouvrage, qui eſt demeuré en Manuſcrit, eſt marqué au coin de la plus grande ſimplicité; & quoiqu'on y remarque beaucoup d'empiriſme & de ſuperſtition, il ne mérite pas moins qu'on l'eſtime, parce que l'Auteur ne pouvoit faire mieux dans un tems & dans un pays, où la Médecine & la Chirurgie n'étoient pas bien brillantes. L'Ouvrage d'*Ardern* contient un Traité de la Fiſtule à l'anus, qui eſt le ſeul qui ait été imprimé; il parut en 1588, de la Verſion de *Jean Read*. Peu de Chirurgiens avoient parlé de l'opération de la Fiſtule depuis *Albucaſis* & *Guillaume de Salicet*. Le premier en avoit ſi peu d'idée, qu'il la condamne dans pluſieurs cas; d'ailleurs, la préférence qu'il donne au cautere actuel ſur la ligature, lorſque l'opération eſt inévitable, a été plus que ſuffiſante pour détourner les malades de s'y expoſer. Le ſecond a propoſé un moyen moins cruel; il conſeille la ligature : mais ſa pratique a été ſi peu ſuivie, que du tems d'*Ardern* il n'étoit perſonne qui pût traiter la Fiſtule avec ſuccès. Quant à lui, il employoit les méthodes de *Celſe* & de *Paul*, & ſe décidoit ou pour l'inciſion, ou pour la ligature, ſuivant les circonſtances. Il paroît que cette opération contribua à ſa fortune, & qu'il ne l'augmenta pas moins par les précautions qu'il prenoit pour la ſureté de ſes honoraires, que par la vogue que lui donnoit ſon adreſſe à

travailler. Il conseille même aux Médecins & aux Chirurgiens de taxer la cure de cette maladie au plus haut prix possible, & de s'en assurer le paiement par un contrat en bonne forme. Telle étoit la maxime de ces tems, où la grossiereté avoit succédé à la barbarie : le défaut de sentimens rendoit les gens de l'Art sourds à la voix de l'humanité, & faisoit à peine entendre celle de la reconnoissance chez les malades. La conduite d'*Ardern* ne parut point condamnable, puisqu'elle étoit conforme à la façon de penser de son siecle ; ce Chirurgien en fait si peu de mystere, qu'il rapporte quelques exemples du prix qu'il avoit exigé pour l'opération de la Fistule. On trouve le suivant dans l'Histoire du Docteur *Freind* : *centum marcas (à Nobili) vel XL Libras cum Robis & Feodis . . . ! & centum solidos per annum ad terminum vitæ.*

Notre Auteur parle des caustiques faits avec l'orpiment & l'arsenic ; mais comme il est sincere, il rapporte en même tems les funestes effets, dont leur application a été suivie. Il parle aussi d'un nouvel instrument de son invention pour l'injection des Clysteres ; il vante beaucoup cette espece de remede, il ajoute même que de son tems, il étoit peu de personnes à Londres qui sussent le donner avec succès.

ARDOYNIS. Voyez SANTES DE ARDOYNIS.

ARELLAN, (Pierre-François) Médecin Piémontois, né vers le milieu du XVI siecle, exerça sa profession à Asti, où il mourut à l'âge de 50 ans. Comme il s'étoit appliqué à différentes Sciences, on a de lui des Poésies Latines, un Ouvrage sur la Sainte Trinité, une Démonstration des vérités de la Religion Chrétienne, un Cours complet de Philosophie, & les Ecrits suivans sur la Médecine :

Trattado di peste. Asti, 1598, *in*-4.

Avertimenti sopra la cura della contagione. Asti, 1599.

Praxis Arellana. Taurini, 1610. L'Auteur s'étend sur le régime, la saignée & l'administration des médicamens dans la premiere partie de son Ouvrage, & traite des principales maladies qui peuvent attaquer le corps humain, dans la seconde.

ARETÆUS ou ARETÉE de Cappadoce, étoit de la Secte Pneumatique, selon *Daniel Leclerc*, quoiqu'à plusieurs égards il fût aussi Méthodique, surtout par rapport à l'air, à la chambre & à l'exercice des malades. Cet Auteur est connu & très-estimé encore aujourd'hui, pour la politesse de son style, pour l'exactitude de ses descriptions & pour la solidité de son jugement. Le style d'*Aretée* est ordinairement concis & serré ; il varie cependant sa diction, quand la matiere le demande. Il s'étend lorsqu'il est obligé de discuter quelque sujet, mais toujours avec élégance ; son style est même quelquefois vif & tranchant, quand il a en vue de mieux persuader son Lecteur. En général, il paroît avoir pris *Hippocrate* pour modele dans sa maniere d'écrire ; il avoit lu les Ouvrages de cet Auteur, & il en cite le nom. Mais on ne trouve dans les Livres, qui nous restent de lui, aucune trace de cette Théorie qui fut tant au goût de *Galien*, & que ce Médecin répandit avec tant de profusion dans

les différens Traités qu'il a compoſés. C'eſt ſur ce fondement que certains Ecrivains ſe ſont appuyés pour dire qu'*Aretée* n'avoit pas vu, ou qu'il n'avoit point approuvé les Ouvrages du Médecin de *Pergame*; mais cette preuve eſt bien foible, en comparaiſon de celle-ci. *Aretée* ne peut avoir vu, ou approuvé les Ouvrages de *Galien*, puiſqu'il a vécu long-tems avant lui. Ce ſeroit le renvoyer trop loin, que de le mettre avant les Céſars. *Daniel Leclerc*, qui combat cette opinion; dit que ce Médecin a parlé de l'*Antidote des Viperes*, dont *Andromaque* a été l'inventeur, & qu'il a encore fait mention de l'*Antidote* de *Mithridate*. Delà il conclut qu'*Aretée*, bien loin d'avoir précédé les premiers Empereurs, n'a vécu qu'après le Roi *Mithridate*, & tout au plutôt ſous Néron; il ajoute qu'il n'a pas même atteint la fin du regne de cet Empereur, puiſqu'il a précédé *Dioſcoride* qui floriſſoit l'an 64 de ſalut, c'eſt-à-dire, la dixieme année de l'Empire de Néron. *Voſſius* croit *Aretée* plus ancien, & il ſe fonde ſur ce que ce Médecin a écrit en langage Ionique, qu'il aſſure n'avoir plus été en uſage long-tems avant les Céſars; mais *Leclerc* rapporte des preuves, d'après *Menage*, par leſquelles il conte qu'on s'eſt ſervi de ce langage du tems d'Adrien & de Severe.

Les Ouvrages d'*Aretée* préſentent l'hiſtoire toute ſimple des maladies & de leur guériſon; comme il ſe borne à tracer la marche de la nature, il nous décrit plutôt ce qui arrivoit à ſes malades, que ce qu'il penſoit de la cauſe de leurs maux. Rien ne lui paroiſſoit plus néceſſaire que l'Anatomie, tant pour parvenir à la découverte de cette cauſe, que pour diſtinguer la maniere propre de la combattre; & pour cette raiſon, il a mis à la tête de preſque tous les chapitres, une deſcription anatomique de la partie malade, dont il va parler. Il eſt vrai que ſon Anatomie eſt fort mauvaiſe; mais de ſon tems il manquoit bien des ſecours à l'étude de cette partie de la Médecine. Quelque grand que ſoit ce défaut, *Freind* le croit effacé par tant de bonnes choſes, qu'il n'a pas balancé de donner à *Aretée* & à *Alexandre* de Tralles, le premier rang après *Hippocrate*. Le célebre *Haller* fait auſſi tant d'eſtime d'*Aretée*, que non-ſeulement il le place parmi les meilleurs Ecrivains de l'Antiquité, mais qu'il eſt quelquefois tenté de le préférer à *Hippocrate*. La ſeule raiſon qui le retient, c'eſt que ce Médecin ayant vécu après le Pere de l'Ecole grecque, il a pu profiter de ſes Ouvrages, ainſi que des découvertes qui ont été faites depuis lui.

Aretée eſt le premier Médecin qui ait fait uſage des Cantharides en Véſicatoires. Les Méthodiques, & même la plupart des Anciens, employoient les médicamens qu'ils appelloient *métaſyncritiques*, pour tirer du centre à la circonférence. Ils prenoient pour cela de la Moutarde ou de la plante appellée *Thapſia*. *Aretée* le pratiquoit auſſi; mais il ſe ſervoit encore des Cantharides pour attirer plus puiſſamment, & pour faire venir ſur la peau des veſſies qui ſe rempliſſent d'une eau âcre & chaude, qui ſe vuide enſuite au ſoulagement des malades. Ce n'eſt-là, il eſt vrai, que l'effet ſecondaire des Cantharides; mais c'étoit à quoi ſe bornoient les vues des Anciens dans la pratique. Avant ce Médecin, on n'avoit fait d'autre uſage des Cantharides, qu'intérieurement. *Hippocrate* en a dit quelque choſe; mais la connoiſſance des effets de cette mouche ſur les voies urinaires, a tenu toute l'Antiquité fort en réſerve

ſur ce remede. *Nicandre*, *Dioſcoride*, *Scribonius Largus* & pluſieurs autres ont regardé les Cantharides comme une ſorte de poiſon; & ſi *Galien* a quelquefois parlé de leur uſage interne pour faire uriner, il recommande d'y joindre tant de précautions, qu'on s'apperçoit aſſez qu'il ne le croyoit pas à l'abri de tout danger.

Il y a apparence qu'*Aretée* a demeuré à Rome, puiſqu'il fait mention des vins & des alimens qui étoient le plus en uſage dans cette ville, & que dans le traitement des maladies, il inſiſte beaucoup ſur la diete, la geſtation, les fomentations & les bains, qui étoient tant au goût des Médecins Romains. En tel endroit qu'il ait pratiqué ſon Art, on ne peut douter qu'il ne s'y ſoit diſtingué, puiſque ſes Ouvrages rendent un témoignage très-avantageux de ſon habileté. Il a écrit huit livres, dont les quatre premiers expliquent les cauſes & les ſignes des maladies tant aiguës que chroniques. Il a aſſigné deux livres pour l'explication de ce qui regarde chaque eſpece de ces maladies; & il a diſtribué de même les quatre autres, deux pour détailler la cure des maladies aiguës, & deux pour celle des maladies chroniques. *Haller* croit que les livres qui regardent les maladies chroniques, ne ſont pas complets, & qu'il y manque quelques chapitres. Il y a un grand nombre d'éditions de cet Ouvrage :

De acutorum & diuturnorum morborum cauſis & ſignis libri IV. De eorumdem curatione libri IV. Venetiis, 1552, *in*-4. Cette verſion eſt de *Junius Paulus Craſſus*, qui l'a enſuite revue & corrigée; mais le Traducteur étoit mort, quand elle fut imprimée à Bâle, avec les Ecrits d'autres Médecins Grecs, en 1581, *in*-4.

Pariſiis, 1554, *in*-12. Cette édition a été faite ſur celle de Veniſe.

Pariſiis, 1554, *in*-8, en Grec, par les ſoins de *Goupil*, qui a eu recours à trois anciens Manuſcrits.

Ætiologica, *Semeiotica & Therapeutica morborum acutorum & diuturnorum ex Mſſ. Codd. Veneto-Bavarico-Auguſtano collatis. Auguſtæ Vindelicorum*, 1603, *in-folio*, en Grec & en Latin, avec les notes de *George Heniſch*. On n'eſtime guere cette édition; *Leclerc* accuſe même *Heniſch* d'avoir fait dire à *Aretée*, dans ſes commentaires, des choſes auxquelles celui-ci n'a jamais penſé.

Pariſiis, 1567, *in-folio*, en Latin, avec les *Medicæ Artis Principes* recueillis par *Henri Etienne*.

Patavii, 1700, *in*-8.

Aretæi de cauſis & ſignis acutorum & diuturnorum morborum libri IV. De curatione acutorum & diuturnorum morborum libri IV. Cum Mſſ. II. Harleiano & Vaticano contulit J. Wigan. Accedunt Præfatio, Diſſertationes in Aretæum, variæ lectiones, notæ & emendationes, Tractatus de Ionica Aretæi Dialecto, & lexicon difficilium vocum. Oxonii, 1723, *in-folio*. Grec & Latin. *Guillaume Triller* a publié des remarques ſur l'édition de *Jean Wigan*.

Pierre Petit avoit fait des Annotations ſur *Aretée* dès l'an 1662, mais elles demeurerent cachées dans quelque Cabinet, juſqu'à ce qu'*Iſaac Mattaire* fit imprimer à Londres, en 1726, *in*-4, tout ce qui a rapport aux trois premiers Livres. Le célebre *Boerhaave*, ce juſte eſtimateur des Médecins Grecs, nous a procuré une édition d'*Aretée* qui, eſt préférable à toutes celles qui ont paru avant

la ſienne, parce qu'il l'a enrichie de tout ce que *Petit*, *Wigan*, *Mattaire & Triller* ont fait ſur cet Auteur ; elle fut publiée à Leyde, en 1735, *in-fol.* en Grec & en Latin. Amand Koënig, Imprimeur de Strasbourg, vient de donner une autre édition d'*Aretée*, ſous ce titre :

Aretæi, Cappadocis Medici inſignis ac vetuſtiſſimi, Libri ſeptem à Junio Paulo Craſſo Patavino accuratiſſimè in Latinum ſermonem verſi. Argentorati, 1768, *in*-8. Le VIII Livre contient treize Chapitres, mais on ne trouve dans ce volume qu'une partie du douzieme Chapitre & le treizieme, ſans compter encore les lacunes qu'il y a dans le reſte de l'Ouvrage. *Lauſannæ*, 1772, *in*-8, par les ſoins de M. *de Haller*, qui a conſulté les anciennes éditions, pour rendre la ſienne complette.

ARGENTIER (Jean) de Caſtel-Novo en Piémont, étoit d'une aſſez baſſe naiſſance, mais d'un eſprit excellent & relevé, qu'il avoit pris ſoin de cultiver par l'étude de la Philoſophie d'*Ariſtote*. Il s'appliqua enſuite à la Médecine, & il y fit de grands progrès. Les connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans cette Science, enflerent ſon orgueil ; il ſe mit à compoſer différens Ecrits, & ſe fit ſur-tout remarquer par ceux qu'il publia contre *Galien*. Ce Médecin dominoit alors dans les Ecoles ; mais il n'eut aucun égard pour lui, & n'en cenſura pas les Ouvrages avec plus de ménagement. C'eſt une fête pour *Argentier* que d'avoir découvert quelques-unes des erreurs de *Galien* ; il en parle avec un air de mépris qui va juſqu'à l'affectation, & qui lui attira de ſanglans reproches de la part de ſes Confreres, qui l'appellerent le *Cenſeur des Médecins*.

A l'âge de vingt-cinq ans, *Argentier* ſe rendit à Lyon, &, au rapport de *Caſtellan*, il y exerça la Médecine avec tant de ſuccès, qu'il mérita l'admiration des habitans de cette ville, qui ne lui donnerent d'autre nom que celui de *Grand Médecin*. *Imperialis* & *Jean Huarte* ne ſont pourtant point d'accord avec *Caſtellan* ſur l'habileté d'*Argentier* ; ils aſſurent que ce Médecin réuſſiſſoit très mal dans la pratique de ſon Art. *Haller* dit même qu'il étoit le fléau des malades, *exoſus Practicus* : d'ailleurs, *Argentier* ne fait point de difficulté d'avouer qu'il n'avoit point aſſez de mémoire, pour ſe ſouvenir des remarques qu'il faiſoit dans ſon Cabinet.

Il quitta Lyon après y avoir demeuré cinq ans, & paſſa à Anvers, où il mérita l'eſtime & la bienveillance de Vincent Lauro, qui fut enſuite honoré de la Pourpre Romaine. Delà il fut appellé en Italie, où il enſeigna la Médecine à Naples, à Piſe, à Mont-Réal & à Turin ; ce fut dans cette derniere ville qu'il ſe fixa par ſon mariage avec Marguerite Broglia, Sœur de Charles qui en étoit Archevêque. Il en eut un fils nommé *Hercule*. *Argentier* mourut à Turin le 13 Mai 1572, à l'âge de 59 ans, & fut honorablement enterré dans l'Egliſe de Saint Jean, où on lui éleva un tombeau de marbre ſur lequel on grava cette Epitaphe :

D. O. M.

JOANNI ARGENTERIO,
Parentibus & natali ſolô ſuis tantùm noto,
Ingeniô verè Ariſtotelicô, & in re Medicâ doctiſſimo,
Monumentis luſtrandæ, orbi notiſſimo;
Cujus perennem famam & gloriam
Neutiquam conſumptura eſt vetuſtatis injuria.
HERCULES *Filius mœrens poſuit.*
Obiit ann. Dom. 1572, *tertiô Idus Maii, ætatis ſuæ* 59.

Les Ouvrages de ce Médecin ſont remplis de queſtions Pathologiques du goût de ſon ſiecle, mais aſſez inutiles dans le nôtre; nous ne laiſſerons cependant point d'en donner les titres & les éditions :

De Conſultationibus Medicis Liber. Florentiæ, 1551, *in*-8. *Pariſiis*, 1557, *in*-8 *& in*-16.

Commentarii tres in Artem Medicinalem Galeni. Pariſiis, 1553, 1678, *in*-8. *In Monte Reguli*, 1566, 1568, *in fol.*

De erroribus Veterum Medicorum. Florentiæ, 1553, *in-fol.*

De Morbis Libri XIV. *Ibidem*, 1556, *in-fol. Lugduni*, 1558, *in*-8.

De ſomno & vigilia. De Spiritibus & calido innato Libri duo. Florentiæ, 1566, *in*-4. *Pariſiis*, 1568, *in*-4.

Methodus dignoſcendorum morborum tradita ab Argenterio, nunc aucta à Franciſco Le Thielleux. Nannetibus, 1581, *in*-4.

De Urinis Liber. Lugduni, 1591, *in*-8. *Lipſiæ*, 1682, *in*-8.

Opera nondum excuſa in duas partes diſtributa, quarum prior Commentarios in Hippocratis Aphoriſmorum primam, ſecundam & quartam ſectiones; altera de Febribus Tractatum ſingularem, & primi Libri ad Glauconem præclaras explanationes; item de calidi ſignificationibus ac calido nativo Libellum complectitur. Venetiis, 1592, *in fol.* trois volumes. *Ibidem*, 1606, *in-fol.* deux volumes.

Opera omnia. Hanoviæ, 1610, *in-fol.*

ARGILLATA ou DE ARGELLATA, (Pierre DE) fils d'*Azzolino*, naquit à Bologne, où il fut pendant pluſieurs années Lecteur de Logique, d'Aſtrologie & de Médecine. *Mazzuchelli* dit qu'il mourut au mois de Juin 1423, & qu'il fut enterré à Saint Jacques. Comme il ſe rendit célebre par ſes connoiſſances en Anatomie & en Chirurgie, on mit ſa ſtatue, avec une inſcription, dans les Ecoles publiques de Bologne.

Il mérite un rang diſtingué parmi ceux qui ont travaillé à perfectionner la Chirurgie en Italie; car il a enrichi ſes Ouvrages de pluſieurs remarques intéreſſantes, qui ne peuvent partir que d'un génie obſervateur. Il a fait voir que le mouvement muſculaire ceſſoit quelquefois, ſans perdre du ſentiment. Il condamne la méthode, qui étoit en uſage de ſon tems, à l'égard de la ſuture des parties nerveuſes, & conſeille, ainſi qu'on le pratique aujourd'hui, de borner la ſuture aux chairs, & d'amener par-là les extrêmités des nerfs l'une

vers l'autre. Il eſt le premier qui ait propoſé de traiter le *Spina Ventoſa* par des moyens tirés de la Chirurgie. Il eſt vrai que *Rhaſes*, & après lui *Avicenne*, étoient entrés dans de grands détails ſur cette maladie ; mais quelque longs que fuſſent les Commentaires qu'on avoit écrits ſur les Ouvrages de ces Auteurs, à peine s'étoit-on attaché à ce qu'ils avoient dit ſur cette matiere. *Pierre de Argillata* eſt d'ailleurs bien eſtimable par l'aveu ingénu qu'il fait de ſes fautes, & par la droiture de ſes intentions, qui ne buttent qu'à empêcher qu'on en commette de pareilles. Les Ouvrages d'un homme de ce caractere ne pouvoient manquer d'être accueillis du Public ; ils le furent au point, qu'en moins de vingt ans, on en donna quatre éditions, ſous ce titre : *Chirurgiæ Libri ſex. Venetiis*, 1480, 1492, 1497, 1499, *in-fol.* Le ſavant *Haller* parle d'une cinquieme édition de 1520, *in-fol.* qui eſt celle dont ſa Bibliotheque eſt ornée.

ARGOLUS, (André) Médecin & Mathématicien, naquit en 1570 à Tagliagozzo, ville d'Italie au Royaume de Naples. Il s'établit dans la Capitale de ce nom vers l'an 1621 ; mais on ne tarda pas à l'attirer à Rome, où il enſeigna les Mathématiques. Les preuves qu'il y donna de ſon ſavoir, lui mériterent la plus grande conſidération, dans laquelle il ſe ſeroit ſoutenu, s'il n'avoit déplu à beaucoup de perſonnes par la confiance qu'il avoit aux prédictions aſtrologiques, & ſa liberté à parler des choſes qui ne le regardoient pas. Cette conduite inconſidérée le fit ſortir de Rome, d'où il ſe retira à Veniſe vers l'an 1632. Il fut bien accueilli dans cette ville ; on ne tarda même point à l'envoyer à Padoue pour y remplir la Chaire de Mathématiques, & il les profeſſa avec tant de réputation, que le Sénat de Veniſe le nomma Chevalier de Saint Marc, pour honorer ſes talens. *Argolus* mourut à Padoue le 27 Septembre 1657, & laiſſa les Ouvrages ſuivans :

Ephemerides ab anno 1621 *ad annum* 1640. *Romæ*, 1621, *in-4.*

De diebus criticis & de ægrotorum decubitu Libri duo. Patavii, 1639, 1652, *in-4.*

Ephemerides ab anno 1640 *ad annum* 1700. *Ibidem*, 1648, *in-4.*

Diſſertatio de Cometa annorum 1652 *&* 1653. *Ibidem*, 1653, *in-4.*

ARIAS DE BENAVIDES, (Pierre) Docteur en Médecine dans le XVI ſiecle, étoit de Toro, ville d'Eſpagne au Royaume de Leon. Comme il avoit demeuré quelque tems dans l'Amérique Occidentale, & qu'il y avoit fait différentes remarques ſur la Médecine & la Chirurgie de ſes habitans, il ne fut pas plutôt de retour en Eſpagne, qu'il les raſſembla & les donna au public ſous ce titre :

Secretos de Chirurgia : eſpecial de las enfermedades de morbo gallico y lamparones, y mirrarchia, y la manera como ſe curan los Indios de llagas y heridas, con otros ſecretos haſta agora no eſcritos, ad Carolum Hiſpaniarum Principem. Valladolid, 1567, *in-8.*

ARISTARQUE, Médecin de Bérénice, femme de Ptolomée Philadelphe, vécut dans le trente-huitieme ſiecle du monde, du tems des diſciples d'*Hérophile* & d'*Eraſiſtrate*.

ARISTÉE, Roi d'Arcadie, à qui la Fable donne *Apollon* pour pere & *Cyrene* pour mere, fut remis dans ſon enfance au Centaure *Chiron*, qui lui enſeigna la Médecine & l'Art de deviner. Il profita dans cette école, car on dit qu'il montra aux hommes de ſon tems à faire l'huile, à cailler le lait, à recueillir le miel, & pluſieurs autres choſes utiles à la ſociété. C'étoit ſur de ſemblables connoiſſances que rouloient les leçons de *Chiron*, ce fameux maître de tous les enfans bien nés de la Grece. On a attribué à *Ariſtée* la découverte des vertus du *Silphium* ou *Laſſer*, plante, dont le ſuc ou la gomme étoit d'un grand uſage parmi les anciens Médecins; mais on ne connoît pas bien aujourd'hui ce médicament, ſinon que, ſuivant le ſentiment de *Saumaiſe*, on ne le prenne pour notre *Aſſa fœtida*.

M. *Huet*, Evêque d'Avranches, a voulu prouver qu'*Ariſtée* eſt un perſonnage déguiſé ſous le voile de la Fable, mais que dans le fonds il eſt le même que *Moyſe*. Son ſyſtême eſt curieux; il peut cependant paſſer pour une imagination.

ARISTOGENE fut ſurnommé Cnidien, à raiſon du lieu de ſa naiſſance, & quelquefois Thracien, parce qu'il avoit demeuré long-tems dans la Thrace. *Suidas* dit qu'il fut domeſtique du Philoſophe *Chryſippe*, & enſuite Médecin d'Antigonus Gonatas, qui monta ſur le trône de Macédoine l'an 3728 du monde. Il guérit ce Prince d'une maladie dangereuſe, & il lui dédia quelques Ouvrages ſur les vertus des médicamens & ſur les animaux vénimeux.

Suivant la remarque de *Leclerc*, dans ſon Hiſtoire de la Médecine, il eſt bien apparent que ſi *Ariſtogene* a ſervi un *Chryſippe*, ce fut plutôt le Médecin, dont *Galien* le fait diſciple, que le Philoſophe du même nom; car celui-ci ne vécut que bien avant dans le trente-huitieme ſiecle, & mourut vers l'an 3796.

ARISTON, perſonnage qui a paſſé pour être Auteur du livre de la diete, qui eſt parmi les œuvres d'*Hippocrate*. *Diogene Laërce* parle de ſix hommes qui ont porté ce nom, encore ne compte-t-il point le pere de *Platon*; mais il ne dit pas qu'aucun d'eux ait été Médecin.

ARISTOTE, Philoſophe & Précepteur d'Alexandre le grand, naquit à Stagyre, la premiere année de la 99 Olympiade, l'an du monde 3620, avant Jeſus-Chriſt 384. Cette patrie d'*Ariſtote* étoit anciennement une ville de Thrace; mais il doit être regardé comme Macédonien, parce que cette ville faiſoit partie du Royaume de Macédoine, lorſqu'il y naquit. *Nicomachus*, ſon pere, fut premier Médecin d'Amyntas, Aïeul d'Alexandre le grand. Tous les Hiſtoriens s'accordent aſſez ſur ces circonſtances de la naiſſance d'*Ariſtote*; il s'en trouve même qui diſent que ce Philoſophe deſcendoit de *Machaon*, fils d'*Eſculape*. Cela peut être; mais il eſt tout viſible que les Rabbins ont donné dans l'erreur, quand ils ont prétendu qu'*Ariſtote* étoit de leur nation.

Ce Philoſophe eſt traité, par *Athenée*, d'homme qui aimoit la bonne chere & les plaiſirs de la table. On dit qu'ayant diſſipé ſon bien par ſes débauches, il ſe fit ſoldat; qu'enſuite il chercha le moyen de ſubſiſter par un petit trafic de poudres

poudres de ſenteur & de remedes, qu'il débitoit dans les marchés d'Athenes; mais que s'étant appliqué à la Philoſophie, il ne tarda pas à jetter les fondemens de cette grande réputation à laquelle il eſt parvenu. *Ariſtote* étoit un peu begue; il avoit les yeux petits & les jambes fort maigres. C'eſt ainſi que la nature s'oublie quelquefois dans la formation des corps qu'elle anime par l'eſprit & le génie. Notre Philoſophe ſentit tous les avantages qu'il pouvoit tirer de ces précieux dons & il les cultiva avec ſuccès; il fut même ſi appliqué à l'étude, que la nuit il tenoit une boule d'airain au deſſus d'un baſſin, pour ſe réveiller au bruit qu'elle faiſoit en tombant de la main, lorſqu'il ſe laiſſoit aller au ſommeil.

Ariſtote ſuivit pendant vingt ans les leçons de *Platon* & fit ſous lui d'admirables progrès; il lui manqua cependant du côté de la reconnoiſſance, s'il eſt vrai que ſon Maître a eu raiſon de l'accuſer d'ingratitude. *Diogene Laërce* rapporte que *Platon* s'en plaignoit en diſant : *Il a rué contre nous, comme les poulains font contre leur mere.* Sur quoi *Elien* obſerve que cette comparaiſon eſt d'autant plus juſte, que les poulains donnent des coups de pieds à leur mere, lorſqu'ils ſe ſentent fortifiés & raſſaſiés de leur lait; & il ajoute qu'*Ariſtote* avoit non-ſeulement élevé une Ecole à Athenes pour contrecarrer celle de *Platon*, mais qu'il avoit tellement déplu à ſon Maître par ſon luxe & par ſes railleries, que celui-ci l'en avoit repris publiquement. Ceci ne s'accorde pourtant point avec ce que dit un ancien Auteur de la vie d'*Ariſtote*; il aſſure que ce Fondateur de la Secte Péripatéticienne n'érigea l'Ecole du Lycée qu'après la mort de *Platon*, & même après celle de *Speuſippe*, ſucceſſeur de ce dernier. En effet, *Ariſtote* demeura huit ans en Macédoine en qualité de précepteur d'Alexandre, & ce ne fut qu'après ſon retour à Athenes qu'il enſeigna pendant treize ans dans le Lycée, terrein qui lui fut donné pour y raſſembler ſes diſciples, & que *Périclés* avoit fait ſervir aux exercices militaires. La coutume d'*Ariſtote* étoit de ſe promener dans le Lycée avec ſes diſciples en leur donnant ſes leçons, & c'eſt delà qu'ils furent nommés *Péripatéticiens*, du mot Grec qui ſignifie *ſe promener*. Ces leçons étoient de deux ſortes; les intérieures & les plus ſavantes, qui étoient réſervées aux diſciples choiſis, ſe faiſoient le matin; les extérieures, qui étoient plus à la portée du commun de ſes auditeurs, ſe donnoient l'après-dînée.

Ce fut la quatrieme année de la 108 Olympiade, qui étoit la trente-neuvieme d'*Ariſtote*, que Philippe le fit venir à Pella, Capitale de la Macédoine, pour être le précepteur d'Alexandre. Il avoit été deſtiné à cet emploi dès le moment de la naiſſance de ce Prince, & rien n'eſt plus flatteur que la lettre que Philippe lui écrivit à ce ſujet. " Philippe à Ariſtote ſalut. Je remercie „ moins les Dieux de m'avoir donné un fils, que de l'avoir fait naître dans „ un tems, où il ſera à portée de recevoir vos inſtructions. J'eſpere qu'élevé „ par vous, il ſe rendra digne, & du ſang dont il ſort, & de la Monarchie „ qui lui eſt deſtinée. " *Ariſtote* fut en grande faveur à la Cour de Macédoine. Il y fit les fonctions de précepteur d'Alexandre, juſqu'à ce que ce Prince, âgé de vingt ans, ſuccéda à ſon pere la premiere année de la 111 Olympiade, 3668 du monde; & après y avoir demeuré un peu plus de huit

ans, il plaça *Calliſthene*, ſon petit-neveu, auprès de ce jeune Roi, pour le ſuivre dans ſes expéditions.

Ariſtote a écrit deux Livres de Médecine & d'autres concernant l'Anatomie, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous ; mais nous avons de lui l'Hiſtoire des Animaux, avec celle de leur génération & de leurs parties. Le goût d'Alexandre, & l'envie qu'il eut de connoître la nature & les différentes propriétés des Animaux, le porterent à faire travailler ſon précepteur à cette recherche. Il lui fournit pour cela la ſomme de huit cens talens, dont il eſt aſſez difficile de fixer la valeur, parce que cette monnoie ancienne étoit d'un prix différent chez tous les peuples. Mais comme on peut ſuppoſer que le talent, dont il s'agit ici, eſt le talent d'Athenes ou Attique, qui valoit la moitié de celui des Hébreux, c'eſt-à-dire, environ deux mille quatre cens trente-trois livres, monnoie de France, il ſe trouvera, ſuivant ce ſuppoſé, qu'Alexandre aura fourni à *Ariſtote* la ſomme d'un million neuf cens quarante-ſix mille quatre cens livres. Toute grande que fût cette ſomme pour mettre notre Philoſophe en état de faire face à la dépenſe de ſes recherches, ce Prince lui ſoumit encore pluſieurs milliers d'hommes de divers cantons de la Grece & de l'Aſie, afin qu'il en apprît tout ce qu'ils auroient pu eux-mêmes découvrir dans l'exercice continuel qu'ils faiſoient de la chaſſe & de la pêche, & dans l'habitude où ils étoient, pour la plupart, de nourrir des animaux. *Ariſtote* ſe chargea d'interroger ces gens, & de rapporter à Alexandre ce qu'ils lui auroient communiqué. Il ſemble qu'avec tant de ſecours, ce Philoſophe devoit produire quelque choſe de fort exact ſur cette partie de l'Hiſtoire Naturelle ; mais il y a long-tems qu'on a remarqué qu'il avoit avancé beaucoup de faits contraires à la vérité. Il eut cependant toutes les qualités néceſſaires à la réuſſite de ſon travail ; judicieux autant qu'on peut l'être, infatigable à l'étude, il ſaiſiſſoit promptement l'idée d'une choſe, en développoit tous les replis, & l'expoſoit avec beaucoup de clarté. Mais *Ariſtote* ne tira point parti de ces talens dans ſon Hiſtoire des animaux ; ſoit par défaut de goût, ſoit par trop de crédulité, il ſe contenta d'analyſer les découvertes des autres, plutôt que de ſe donner la peine d'en faire lui-même. Toute l'Antiquité lui a reproché ſa négligence à s'aſſurer de la vérité des faits, ainſi que la confiance aveugle qu'il eut dans le rapport des gens ſoumis à ſes ordres.

On pourroit l'excuſer en diſant que, n'ayant pu tout voir par ſes propres yeux & tout faire par lui-même, il a été contraint de s'en rapporter fréquemment au témoignage des autres. Cela peut être admis à certains égards. Il y a des occaſions, où il a été obligé de s'en tenir au rapport d'autrui, en ce qui concerne, par exemple, certaines propriétés des animaux que le haſard ſeul fait découvrir ; mais il y en a d'autres, où il auroit dû travailler par lui-même, ou du moins être préſent & diriger le travail de ceux qu'il employoit. Telles ſont en particulier les choſes qui regardent l'Anatomie. Si l'on en juge avec impartialité, on ſera obligé d'avouer que ce Philoſophe n'a rien connu ou n'a connu qu'aſſez imparfaitement la ſtructure & les uſages des parties. On trouve dans ſes écrits un tiſſu d'erreurs, qu'il eſt inutile de rapporter, encore a-t-il tiré beaucoup de lumieres des Ouvrages d'*Hippocrate*, comme on s'en appercevra en comparant ces deux

Auteurs. Il faut cependant remarquer qu'*Ariſtote* a fait mention de l'inteſtin *Jejunum*, qu'il a diſtingué le *Colon*, le *Cæcum* & le *Rectum*, & par conſéquent qu'il a connu les inteſtins un peu mieux qu'*Hippocrate*, qui ſemble n'avoir eu connoiſſance que du *Colon* & du *Rectum*. En général, il eſt à propos d'obſerver au ſujet de l'Anatomie de ce Philoſophe, qu'il n'a jamais diſſéqué que des bêtes, & que de ſon tems on n'avoit pas encore oſé anatomiſer des cadavres humains. C'eſt ce qu'il indique lui-même, lorſqu'il dit que les parties internes de l'homme ſont inconnues ou qu'on n'en a point des connoiſſances bien certaines, mais qu'il en faut juger par la reſſemblance qu'elles doivent avoir avec les parties des autres animaux.

Ariſtote a auſſi écrit quelques Livres touchant les plantes, dont deux nous ſont parvenus. Ils ont été imprimés en Grec à Bâle, en 1539, *in*-8, & en Grec & en Latin à Paris, 1619, *in-folio*, mais l'Auteur traite cette matiere plutôt en Philoſophe qu'en Médecin.

Athenée a dit que Ptolomée Philadelphe avoit acheté de *Nelée* les Ouvrages d'*Ariſtote*, mais *Strabon* & *Plutarque* ont parlé différemment de cette acquiſition. Il eſt aſſez vraiſemblable, ou que ce bruit fut répandu pour faire honneur à la Bibliotheque de Ptolomée, dont on ſait combien ce Prince étoit jaloux; ou que *Nelée* vendit des écrits ſuppoſés pour être mis dans cette Bibliotheque, ce qui arrivoit fréquemment alors; ou bien, comme le croit *François Patritius*, Philoſophe du XVI ſiecle, que *Nelée* vendit un exemplaire pour la Bibliotheque d'Alexandrie, & qu'il en garda un autre par devers lui. Ce dernier paſſa à ſes héritiers; mais comme ils étoient groſſiers & ignorans, ils le cacherent dans un caveau, dans la crainte qu'il ne fût enlevé pour la Bibliotheque de Pergame, pour laquelle on faiſoit de grandes recherches. Long-tems après, cet exemplaire fut vendu à *Apellicon* de Teos, qui plus curieux de Livres que véritablement Philoſophe, remplit mal les lacunes que l'humidité & les vers avoient faites, & y introduiſit quantité de fautes. Sylla s'étant rendu maître d'Athenes, environ 250 ans après la mort d'*Ariſtote*, s'empara de la Bibliotheque d'*Apellicon* & fit tranſporter à Rome les écrits qu'il y trouva raſſemblés. Ce fut alors qu'un Grammairien, nommé *Tyrranion*, qui avoit une Bibliotheque fort nombreuſe & qui étoit attaché à la doctrine d'*Ariſtote*, obtint du Bibliothécaire de Sylla la permiſſion de tranſcrire les Ouvrages de cet Auteur; mais livrés à des Copiſtes qui n'avoient ni ſavoir, ni exactitude, ils devinrent encore plus défectueux entre leurs mains. *Andronicus* le Rhodien, qui avoit été élevé dans le Lycée, étant venu à Rome, s'appliqua à tirer ces Ouvrages de la confuſion & du déſordre où ils étoient tombés. Il travailla à rétablir les originaux & compoſa des ſommaires de chaque Traité. Ceci arriva dans le quarantieme ſiecle du tems de *Cicéron*, qui dit à *Trebatius*, au commencement de ſes Topiques, que parmi les Philoſophes mêmes il y en avoit très-peu qui connuſſent *Ariſtote*. *Cicéron* temoigne d'ailleurs beaucoup d'eſtime pour la Philoſophie Péripatéticienne, qui embraſſe, dit-il, toute la Nature; mais on ne reconnoît plus les Ouvrages d'*Ariſtote* à la deſcription que *Cicéron* & *Diogene de Laërce* nous en ont laiſſée.

Ariſtote fut ſoupçonné, quoiqu'abſent, d'avoir eu part à la conjuration d'*Her-*

molaus & de *Calliſthene* contre Alexandre ; ce qui le mit ſi mal dans l'eſprit de ce Prince, qu'il en fut abſolument diſgracié. *Arrien*, *Pline* & *Xiphilin* le chargent de quelque choſe de plus, & l'accuſent d'avoir été complice de la mort d'Alexandre. *Pline* dit même tout ouvertement qu'il a indiqué la corne de mule, comme la ſeule matiere propre à contenir l'eau de la fontaine du Styx, qu'Antipater envoya à ſon fils Caſſandre pour empoiſonner ce Conquérant. Ce fut en punition de ce crime que l'Empereur Caracalla voulut faire brûler tous les Ouvrages d'*Ariſtote*. Mais *Plutarque* traite ces ſoupçons de faux bruits, & il juſtifie ce Philoſophe ſur ce qu'il ne ſe trouva aucune marque de poiſon dans le corps d'Alexandre. Auſſi l'humeur extravagante de Caracalla ne fit aucun tort à la mémoire d'*Ariſtote* ; & le crime, dont on l'a noirci, eſt d'ailleurs ſi peu prouvé, que la plupart des Auteurs inclinent à attribuer la mort d'Alexandre à l'excès d'une débauche de table.

Ce n'eſt pas la ſeule choſe qu'on a reprochée à *Ariſtote* ; il fut encore accuſé d'une eſpece d'Idolâtrie ſinguliere. Sa paſſion pour ſa femme *Pythias* le porta, dit-on, à l'ériger en Divinité & à lui rendre le même culte après ſa mort, que les Athéniens rendoient à Cérès. Quelques Auteurs ont écrit que ce Philoſophe étant pourſuivi à ce ſujet par *Eurymedon*, Prêtre de cette Déeſſe, la crainte qu'il eut d'être maltraité par les Athéniens, le porta à s'empoiſonner. D'autres rapportent qu'il s'enfuit à Chalcis, ville d'Eubée, & qu'il répondit à ceux qui lui demandoient la raiſon de ſa retraite, qu'il vouloit épargner aux Athéniens un ſecond crime contre la Philoſophie, donnant par-là à entendre la maniere, dont ils s'étoient conduits envers *Socrate* qu'ils avoient condamné à la mort, & le danger que lui-même avoit couru. *Heſychius* aſſure que non-ſeulement il y eut arrêt de mort contre *Ariſtote*, mais que cet arrêt fut exécuté, & que notre Philoſophe avala de l'aconit. Saint Juſtin & Saint Grégoire de Nazianze n'ont point penſé de même ; ils rapportent qu'*Ariſtote* eſt mort de déplaiſir de n'avoir pu comprendre la cauſe du flux & du reflux de l'Euripe, détroit entre Aulis, port de la Boëtie, & l'iſle d'Eubée. Sur quoi *Cælius Rhodiginus* & quelques autres ont inventé cette fable, qu'*Ariſtote* s'étoit précipité dans l'Euripe en diſant : *cauſa cauſarum miſerere mei.* C'eſt ainſi qu'on a mis anciennement beaucoup de façon à la mort des grands Hommes. Pluſieurs Auteurs parlent plus uniment de celle d'*Ariſtote*, & diſent qu'elle fut occaſionnée par un accès de colique à laquelle il étoit ſujet. Ce Philoſophe avoit alors 63 ans, ce qui revient à la troiſieme année de la 114 Olympiade, l'an du monde 3682, avant J. C. 322, le ſecond après la mort d'Alexandre. Comme les Hiſtoriens, qui ont calculé les différentes époques ſur les Olympiades, ne ſont pas toujours d'accord entre eux ; dans cette variété d'opinions, j'ai eu recours aux Faſtes de l'Hiſtoire Grecque, ou à la ſuite des Olympiades, qui ſe trouvent dans le premier Volume des Tablettes Chronologiques de M. l'Abbé *Lenglet Dufreſnoy*. Cet Ouvrage m'a ſervi de regle dans tout le cours de ce Dictionnaire.

Les Œuvres d'*Ariſtote* ont été pluſieurs fois imprimées : Bâle, 1550, *in-fol.* en Grec, par les ſoins de *Deidier Eraſme*, qui avoit préparé cette édition : Veniſe, 1562, dix tomes en neuf volumes *in*-8, avec les Commen-

taires d'*Averroés*. Francfort, 1587, cinq volumes *in*-4 en Grec, par *Fréderic Sylburgius*. Paris, 1619, 1634, deux volumes *in-fol.* Grec & Latin, de la Verſion de *Guillaume Duval*. M. *Van Swieten* cite une édition de Paris, 1654, quatre volumes *in-fol.*

ARLUNUS, (Pierre-Jean) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Milan, où il ſe fit beaucoup de réputation, tant par les emplois qu'il y occupa, que par les heureux ſuccès de ſa pratique. Les Ouvrages qu'il a mis au jour ont auſſi contribué à ſa célébrité :

De Febre quartana Commentarius. Mediolani, 1532, *in-fol.*

De faciliori alimento Commentarius tripartitus. De Balneis Commentarius. Baſileæ, 1553, *in*-8.

De lotii difficultate Commentariolus. De articulari morbo Commentarius. De Aſthmate Commentarius. De ſupprimenda genitura lotio confuſâ Commentariolus. Manget, qui cite cet Auteur, ne dit rien de l'année & de l'endroit de l'impreſſion de ces derniers Ouvrages ; peut-être ſont-ils compris dans l'édition de Milan. *Vander Linden* donne encore à *Arlunus* un Ecrit intitulé : *Commentatio, Vinumne mixtum, an meracum, obnoxiis junctûrarum doloribus magis conveniat. Peruſiæ*, 1573, *in-octavo.*

ARMA, (Jean-François) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Chivas en Piémont. Emmanuel-Philibert, Duc de Savoye en 1553, lui donna toute ſa confiance & le nomma ſon premier Médecin. Il paroît qu'*Arma* étoit digne de cet emploi ; car il a fait preuve de ſa ſcience dans les Ouvrages qu'il a laiſſés ſous ces titres :

De pleuritide Liber. Taurini, 1549, *in*-8.

Paraphraſis in Librum de venenis Petri de Abano. Bugellæ, 1550, *in*-8. *Taurini*, 1557, *in*-8.

De veſicæ & renum affectibus Liber. Bugellæ, 1550, *in*-8.

Examen trium ſpecierum hydropum in dialogos deductum. Taurini, 1566, *in*-8.

Quod Medicina eſt Scientia & non Ars. Ibidem, 1567, 1575, *in*-8.

Commentarius de morbo ſacro. Ibidem, 1568, 1586, *in*-8.

Che il pane fatto con il decotto del riſo no sü ſano. Turin, 1569.

De tribus capitis affectibus. Taurini, 1573, *in*-8. Il eſt queſtion de la phrénéſie, de la manie & de la mélancholie.

De ſignificatione ſtellæ crinitæ. Taurini, 1578, en Latin & en Italien.

ARMSTRONG, (Jean) Ecoſſois, reçut, en 1732, les honneurs du Doctorat en Médecine dans l'Univerſité d'Edimbourg. Il fut envoyé par le Roi d'Angleterre dans l'iſle de Minorque, en qualité de Médecin des Hôpitaux, & il ne quitta cette iſle qu'en 1756, lorſqu'elle eut paſſé au pouvoir des François. Il a donné les Ouvrages ſuivans :

A ſynopſis of the hiſtory and cure of the venereal diſeaſe. Londres, 1737, *in*-8. C'eſt un abrégé hiſtorique de la vérole & de ſa curation.

Art of preſerving healt. Londres, 1739, *in*-12. C'eſt un Poëme ſur les moyens de conſerver la ſanté, où l'Auteur répete ce que les Anciens ont tant de fois dit ſur l'efficacité de la Médecine, les avantages de l'exercice, des inſtrumens & du chant.

Il a encore donné, en Anglois, une Hiſtoire naturelle & civile de l'iſle de Minorque, qui a été traduite en François & imprimée à Paris, ſous le nom d'Amſterdam, 1769, *in*-12. C'eſt ſur les lieux mêmes que l'Auteur a raſſemblé les matériaux de ſon Ouvrage.

ARNAUD ou ARLAUD, (Etienne) Médecin du XIV ſiecle, eſt appellé *Stephanus Arnaldus* dans l'Ouvrage de *Schenck* qui a paru ſous le titre de *Biblia Iatrica:* mais *Gui de Chauliac* le cite dans ſa Chirurgie, tantôt ſous le nom d'*Arnauld* de Montpellier & tantôt ſous celui d'*Arland.* Dans l'un de ces endroits, *Gui de Chauliac* dit qu'il tient de lui la compoſition de certaines tablettes qu'il loue beaucoup, & qui ne ſont autre choſe que l'Electuaire *de citro* ſolutif, dont l'uſage a été long-tems accrédité parmi les Médecins de Montpellier.

La Bibliotheque de *Geſner* attribue quelques Ouvrages à *Arnaud;* ils étoient en manuſcrit dans celle de *Mathieu Dreſſerus*, Médecin d'Erford, & on ne croit pas qu'ils aient jamais été imprimés. Ces Ouvrages ſont : *Viridarium ſuper Antidotarium Nicolai. Prognoſticationes. Tractatus de febribus & de evacuatione.*

ARNAUD, (Roland-Paul) fils de *Paul* qui fut Prévôt de la Compagnie de Saint Côme & Chirurgien du Roi à l'Hôtel de ville de Paris, naquit dans cette Capitale après le milieu du XVII Siecle. Dès qu'il eut fini ſon cours d'Humanités, il fut placé chez *Charles Gonin* le pere, pour y apprendre les Elémens de la Chirurgie. Il fit des progrès dans cet Art; & comme il s'étoit beaucoup appliqué aux diſſections Anatomiques & à la pratique Chirurgicale, il fut à peine reçu à Saint Côme, qu'on le nomma Démonſtrateur d'Anatomie & des opérations de Chirurgie. Cette charge lui fut continuée pendant 27 ans, & non-ſeulement il s'en acquitta à l'Amphithéatre de Saint Côme, mais encore au Jardin du Roi & aux Ecoles de Médecine. Son mérite ne perdit rien à être expoſé aux yeux du public; comme il étoit ſolide, le grand jour lui fit honneur. Les malades de toute condition eurent beaucoup de confiance à *Arnaud*, & ſes confreres l'eſtimerent au point de l'appeller preſque toujours en conſultation, ſoit pour les aider de ſes conſeils, ſoit pour opérer dans les cas les plus difficiles.

Après la bataille de Malplaquet, il ſervit dans les Armées du Roi en qualité de Chirurgien conſultant. Il étoit connu à la Cour depuis long-tems; car il a été un des premiers Chirurgiens de Paris que Louis XIV ait appellé pour la fiſtule, dont il fut opéré en 1687. On lui rendit dès lors toute la juſtice qu'on devoit à ſon mérite naiſſant; & comme il ne négligea aucune occaſion de perfectionner ſes talens, il auroit aiſément enlevé tous les ſuffrages, s'il n'avoit fait tort à ſa réputation par le mépris dont il accabla ſes Confreres, qui ne manquerent pas de s'en venger, ainſi que par l'attachement ſordide qu'il eut toujours à l'argent. Il eſt difficile de le laver de cette tache: elle le ſuivit dans le tombeau le 23 Janvier 1723, à l'âge de 66 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Etienne du Mont.

ARNAUD DE RONSIL, (George) habile Chirurgien François qui, après avoir été reçu Maître à Paris, & après avoir enseigné dans l'Ecole de Saint Côme, quitta cette Capitale & se retira à Londres, où il devint Membre de la Société des Chirurgiens de cette ville. Il y est encore fort suivi aujourd'hui, & autant estimé pour ses talens, que pour les bons Ouvrages qu'il a donnés au public. Tels sont:

Traité des Hernies ou Descentes. 1749, *in*-12, 2 volumes. Il a aussi paru en Anglois, 1754, *in*-8.

Observations sur l'Anévrysme. 1760, *in*-8. Ce recueil avoit d'abord été écrit en Anglois, mais il fut ensuite traduit en François, & inséré dans les Mémoires Académiques de l'Auteur.

Instructions simples & aisées sur les maladies de l'Uretre & de la Vessie. En Anglois, Londres, 1763, *in*-8. En François, Amsterdam, 1764, *in*-12. Il y donne une description des parties de la génération, explique les différentes especes de gonorrhées par de nouveaux principes, & propose les moyens de remédier aux carnosités de l'uretre par l'usage des bougies médicamenteuses.

Dissertation sur les Hermaphrodites, écrite d'abord en Anglois, traduite ensuite en François, & insérée dans les Mémoires Académiques de l'Auteur.

A discourse on the importance of anatomis. Londres, 1767. Ce discours, sur l'importance de l'Anatomie, fut prononcé, le 21 Janvier 1767, dans l'Amphithéatre des Chirurgiens de Londres.

Mémoires de Chirurgie, avec quelques remarques historiques sur l'état de la Medecine & de la Chirurgie en France & en Angleterre. Londres & Paris, 1768, deux volumes *in*-4. On trouve la Vie du Docteur *Hunter*, Médecin de Londres, à la tête de cet Ouvrage.

Remarks on the composition &c. c'est-à-dire; Remarques sur la composition, l'usage & les effets de l'extrait de Saturne de M. *Goulard*, & de son eau végéto-minérale. Londres, 1771. Cet Ouvrage tend à faire l'éloge de ces préparations, mais en même tems à annoncer que celles que l'Auteur distribue, l'emportent sur toutes les autres du même genre.

ARNAULD de Villeneuve fut ainsi appellé, parce qu'il vint au monde dans un village de ce nom; mais comme on en trouve dans la Catalogne, dans le Languedoc & dans la Provence, on est en peine de décider en quel pays il a pris naissance. Les sentimens des Auteurs sont assez partagés sur ce point. *Crévier*, dans son histoire de l'Université de Paris, dit qu'*Arnauld* étoit Clerc du Diocese de Valence en Espagne; mais *Astruc*, qui s'appuie des autorités de *Symphorien Champier*, de *Pierre Castellan*, de *Remacle Fuchs* & de plusieurs autres, prétend qu'il naquit dans un Bourg appellé *Villeneuve*, à deux lieues de Montpellier.

Les sentimens ne sont pas moins différens sur l'année de la naissance de ce Médecin. *Champier* & *Vander Linden* la mettent en 1300; le docteur *Freind* n'est point de cette opinion, & il fonde la sienne sur l'anecdote suivante. Dans un Concile tenu en France, entre autres accusations contre Boniface VIII, il y est porté que ce Pape, après avoir condamné un livre d'*Arnauld* que la Fa-

culté de Théologie de Paris avoit déclaré renfermer des ſentimens hérétiques, s'étoit rétracté de ſon propre jugement, en rendant ſon approbation à cet Ouvrage. C'eſt du moins un des reproches que Guillaume Vezenobre articule contre ce Pontife, que tout le monde ſait n'avoir pas toujours été agréable aux François, à raiſon de ſes démêlés avec Philippe le Bel. Quoiqu'il en ſoit de cette accuſation, il eſt au moins certain que Boniface mourut en 1303; ainſi il eſt évident qu'*Arnauld* vint au monde long-tems avant l'an 1300; & ſuivant les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier par le célebre *Aſtruc*, il y a apparence qu'il naquit vers 1235.

Après avoir étudié les Humanités & les Langues ſavantes, *Arnauld* s'appliqua à la Médecine dans les Ecoles de Montpellier, & paſſa enſuite en Italie & en Eſpagne, où il conſulta ceux qui jouiſſoient de la plus grande réputation dans les Sciences. Il s'attacha ſur-tout aux Médecins Arabes qui dominoient alors en Eſpagne, & il en apprit la Langue. *Arnauld* avoit l'humeur aſſez ambulante; il étoit tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre; mais Paris & Montpellier ſont les villes où il s'arrêta davantage. Au rapport de *Symphorien Champier*, ſon Hiſtorien, il demeura vingt ans dans la premiere, & dix dans la ſeconde. Suivant les Auteurs Eſpagnols, il étoit en 1285 à Barcelone, où il avoit été appellé pour la maladie de Pierre III, Roi d'Arragon, qui mourut à Villefranche en Catalogne, dans le mois de Novembre de la même année. *Aſtruc* le place enſuite à Montpellier, où il régenta dans la Faculté. En 1308, il étoit à la Cour du Pape Clément V qui ſiégeoit à Avignon. Ce Pape donna une Bulle pendant le cours de cette année, pour régler la maniere de conférer la Licence en Médecine, & il y dit qu'il a conſulté *Arnauld de Villeneuve* & *Jean d'Alais*, *qui diu olim rexerant in ſtudio præ-libato*, c'eſt-à-dire, à Montpellier.

On eut beaucoup de conſidération pour *Arnauld* dans tous ces endroits; il la méritoit par ſa capacité; car les Auteurs, qui ont parlé de lui, s'accordent à dire qu'on ne vit dans ſon ſiecle aucun eſprit, ni plus vaſte, ni plus pénétrant, & dont les connoiſſances fuſſent plus univerſelles. Il poſſédoit les Langues ſavantes, & en particulier la Grecque, l'Hébraïque & l'Arabe. Il excelloit dans la Philoſophie, la Médecine, la Chymie & l'Alchymie, en un mot, il avoit ſatisfait la belle paſſion qui le portoit à s'appliquer à toutes les Sciences. Mais cette paſſion le mena trop loin, & le fit donner dans des nouveautés dangereuſes; elle le précipita même dans l'héréſie. *Arnauld* étoit alors à Paris, où il jouiſſoit d'une réputation proportionnée à ſon mérite. Il la ruina par ſa préſomption à vouloir trop attribuer à la Médecine. Il s'imagina encore de chercher l'avenir dans l'Aſtrologie; & comme il crut que cette Science étoit infaillible, il calcula la durée du monde & publia qu'il finiroit bientôt; il fixa même ſa diſſolution à l'année 1335, & ſelon d'autres, à l'année 1376. Quelque tems après, il préféra les œuvres de miſéricorde au ſaint Sacrifice de la Meſſe, & paſſant d'une erreur à l'autre, il improuva le deſſein d'établir des Ordres Religieux, & ſoutint qu'il n'y auroit de damnés, que ceux qui donnent mauvais exemple. Les Théologiens de Paris s'éleverent contre cette pernicieuſe doctrine, & condamnerent en 1309 quinze de ſes propoſitions.

positions. Sur ces entrefaites, les amis de ce Médecin craignant qu'il ne fût arrêté, lui donnerent le moyen de se retirer. Il sortit de France & passa en Sicile auprès du Roi Fréderic qui le reçut avec bonté & lui donna des preuves de son estime. Il fut également bien accueilli de Robert, Roi de Naples, ou, comme on parloit alors, Roi de Sicile deça le Phare, & il dédia à ce Prince un de ses livres intitulé : *De conservanda juventute & retardandâ senectute.* La faveur où il étoit à la cour de Robert, engagea Fréderic à l'employer dans les négociations qu'il avoit entamées avec le Roi de Naples pour le titre de Roi de Jérusalem. *Arnauld* s'acquitta de cette commission, & quoiqu'il n'eût pas réussi à la terminer au gré de Fréderic, il n'en fut pas moins accueilli, lorsqu'il retourna à sa cour, où il demeura jusqu'au tems qu'il se mit en route pour aller voir le Pape Clément V, qui étoit dangereusement malade à Avignon. Il n'y arriva point, car il mourut dans le trajet de Sicile en Provence, tout au plus tard en 1313. C'est l'opinion du Docteur *Freind*, qui se fonde sur ce qu'en cette même année le Pape Clément écrivit des lettres circulaires à tous les Evêques & à tous les Chefs des Universités, leur enjoignant, sous peine de désobéissance au saint siege, de chercher le Traité *de Praxi Medica* qu'*Arnauld* lui avoit promis & de le remettre entre les mains du Clerc Olivier qu'il avoit nommé à cet effet. Cette démarche ne peut être attribuée qu'au grand cas que Clément V faisoit du savoir de ce Médecin; c'étoit avec tant de peines qu'il se voyoit privé, par sa mort, du livre qu'il lui avoit promis, que dans son bref circulaire, il fulmine l'excommunication contre les détenteurs de cet Ouvrage & ceux qui refuseroient de s'en dessaisir.

La protection de ce Pape avoit mis *Arnauld* à couvert de la nouvelle condamnation, dont on s'apprêtoit à le flétrir à cause de ses erreurs; mais trois ans après la mort de Clément, c'est-à-dire, en 1317, l'inquisiteur de Tarragone, qui étoit Dominicain, censura quinze propositions tirées des Œuvres de ce Médecin, apparemment les mêmes que les Théologiens de Paris avoient condamnées en 1309. On pousſa les accusations plus loin dans les siecles suivans. *François Pegna* & d'autres l'ont taxé de magie; quelques-uns le croient même Auteur de deux Traités qui sentent le Négromancien, savoir : *De physicis ligaturis* & *De sigillis duodecim signorum.* Pour le premier, c'est la Traduction d'un livre Arabe, composé par *Luc Bencosta;* le second ne se trouve point parmi les Œuvres d'*Arnauld :* en tout cas, ce n'est qu'un Traité d'Astrologie où il a trop attribué aux vaines promesses & aux superstitions d'une Science qui étoit la folie de son siecle. Au reste, c'est une imposture que ce savant homme ait composé le livre *De tribus impostoribus*, comme *Guillaume Postel* l'a osé dire; & il n'est point difficile de prouver qu'il est encore soupçonné à tort, dans *Mariana*, d'avoir le premier essayé la génération humaine dans une Courge ou Citrouille. *Delrio*, qui donne lui-même assez facilement dans la plupart des bruits qui ont couru au désavantage de ce Médecin, avoue qu'il a peine à se persuader qu'il ait été capable de semblables manœuvres.

C'est avec plus de fondement qu'on reproche à *Arnauld* son entêtement pour

l'Alchymie. Il y fut attaché toute ſa vie, & il écrivit ſur cet Art chimérique pluſieurs Ouvrages, qui ſont encore l'admiration de ceux qui ont la foibleſſe de courir après la Pierre Philoſophale. Mais en même tems qu'il donnoit dans ces travers, il oſa penſer par lui-même au ſujet de la Chymie qu'il fit ſervir à la Médecine. On lui doit d'importantes découvertes, telles que celles de l'eſprit de vin, de l'huile de térebenthine, & pluſieurs autres préparations dont il ſpécifie les propriétés. Il s'apperçut que l'eſprit de vin étoit propre à ſe charger du goût & de l'odeur de tous les végétaux, & delà ſont venus tous les eſprits compoſés & les eaux ſpiritueuſes, dont les boutiques de nos Apothicaires ſont ſurchargées, & dont on peut dire en général, qu'elles ſont plus lucratives pour les diſtillateurs, que ſalutaires aux malades.

Arnauld de Villeneuve eſt peut-être le premier Médecin de Montpellier qui n'ait pas été un compilateur ſervile des Arabes & des Grecs du Bas-Empire. Du moins eſt-il le premier dont les Ouvrages aient fait quelque révolution en Médecine. Ils ſont preſque tous fort courts, & on peut les regarder comme des Conſultations, des Mémoires, des Lettres, plutôt que des Traités dogmatiques faits exprès. On ne doit pas s'attendre d'y trouver un ſtyle correct, un Latin pur, un ordre méthodique, un raiſonnement ſoutenu, ſans répétition, ſans digreſſion. On n'écrivoit pas de cette façon dans ſon ſiecle. Les Ouvrages, qu'on attribue à ce Médecin, ſont même au deſſous de la maniere d'écrire de ſon tems, & on n'en doit pas être ſurpris, s'il eſt vrai qu'il les compoſoit à la hâte, & qu'il ne les reliſoit jamais, ſoit parce qu'il avoit la vue aſſez mauvaiſe, ſoit parce que la vivacité de ſon caractere ne lui en permettoit pas la réviſion, toujours pénible & ſouvent ennuyeuſe. C'eſt ainſi que parle *Aſtruc* d'après le témoignage de *Symphorien Champier* & de *Nicolas Antonio*. Le même Médecin pourſuit ainſi.

Comme les Ecrits d'*Arnauld* ne portoient pas ſon nom, il y a apparence qu'on lui en a beaucoup attribués qui ne lui appartenoient pas. *Geſner* a eu raiſon de porter ce jugement du Traité intitulé : *De omni genere ſimplicium medicamentorum*, qui n'eſt qu'un Recueil tiré des Ouvrages d'*Avicenne*, de *Sérapion*, du Pandectaire de *Jean Platerius* plus récent qu'*Arnauld*, & d'*Arnauld* lui-même qu'on cite. On doit penſer de même du Livre qui a pour titre : *Treſor des pauvres*, Ouvrage très-différent de celui de *Pierre* d'Eſpagne ou de Portugal, qui fut Pape ſous le nom de Jean XXI, & dont nous parlerons en ſon lieu. Je crois, dit le célebre *Aſtruc*, pouvoir ajouter un Traité aſſez gros intitulé : *Breviarium Practicæ à capite ad plantam pedis*, qui fut compoſé par le diſciple d'un Médecin de Naples, appellé *Caſamida*. Comme il ſuivoit ſon Maître chez tous ſes malades, il en écrivoit toutes les obſervations & il en recueilloit toutes les ordonnances ; ce qui ne ſauroit convenir à *Arnauld*, qui n'a été à Naples qu'après l'an 1309, dans un tems où ſon âge, ſon ſavoir & ſa réputation ne permettent pas de lui attribuer un pareil rôle. Je ſerois fort porté à croire que les Alchymiſtes ont publié, ſous le nom de ce Médecin, pluſieurs Ouvrages concernant l'Art impoſteur qu'ils exerçoient, afin de leur donner plus de poids & de les faire valoir. C'eſt ainſi qu'ils ont agi à l'égard des Patriarches, des Prophetes, des Saints Peres, des Docteurs les plus reſpectables.

Si on a ajouté aux Ouvrages d'*Arnauld* des Ecrits qui ne lui appartiennent pas, il nous en manque plusieurs que les anciens Auteurs lui attribuent. Nous n'avons plus, par exemple, aucun des Traités qui furent proscrits par la sentence portée contre lui à Tarragone & dont *Eymeric* fait le dénombrement. Il en manque de même quelques autres, dont certains Médecins font mention; & le savant *Astruc* est persuadé qu'on en trouveroit plusieurs dans les anciennes Bibliotheques, mais il ne croit pas que cette recherche mérite la peine qu'on se donneroit, vu le peu d'usage qu'on fait des Ouvrages d'*Arnauld*. C'est aussi la raison qui fait que je me dispense d'en rapporter un Catalogue détaillé, d'autant plus qu'on le trouve dans tous les Bibliographes. Je me borne à parler du Recueil des Ecrits de ce Médecin, dont la premiere édition est de Lyon, 1504, *in-fol.* avec une Préface de *Thomas Murchius*. Il en parut bientôt après une autre à Paris du même format; elle est de 1509. On en fit une troisieme à Venise en 1514, & une quatrieme à Lyon en 1520, avec la Vie d'*Arnauld* par *Symphorien Champier*. La cinquieme est de Bâle en 1585, avec quelques Annotations de *Jérome Taurellus* de Montbelliard, Professeur de Médecine à Altorf. Des réimpressions si multipliées font preuve du cas qu'on a fait des Ouvrages de notre Auteur.

ARNAULD DE NOBLEVILLE, (L. Daniel) Médecin d'Orléans, où il vint au monde le 24 Décembre 1701, a donné plusieurs Ouvrages au public. Voici leurs titres :

Manuel des Dames de Charité. Orléans, 1747, *in-12.* Paris, 1755, 1758, 1766, *in-12.* C'est un Recueil de formules & de médicamens faciles à préparer, qu'il a fait à l'usage des personnes charitables qui distribuent les remedes aux pauvres dans les villes & les campagnes.

Ædologie, ou Traité du Rossignol franc ou chanteur, contenant la maniere de le prendre au filet, de le nourrir facilement en cage, & d'en avoir le chant pendant toute l'année. Paris, 1751, *in-12.*

Histoire Naturelle des animaux, pour servir de continuation à la Matiere Médicale de Geoffroi. Paris, 1756, 6 vol. *in-12.* Cet Ouvrage, qu'*Arnauld* a donné ensemble avec *François Salerne*, comprend les insectes, les poissons, les amphibies, les oiseaux, les quadrupedes & l'homme. Les recettes qui terminent presque tous les articles, ne sont pas ce qu'il y a de mieux dans ce Traité.

Description abrégée des plantes usuelles, employées dans le Manuel des Dames de Charité. 1767, *in-12.*

Cours de Médecine pratique. Paris, 1769, *in-12.* Cet Ouvrage est tiré des Leçons de M. *Ferrein.*

ARNAULT, (Henri) étoit de Swolles, ville de la Seigneurie d'Over-Yssel, où il naquit vers la fin du XIV siecle. Après ses premieres études, il s'attacha à la Médecine & aux Mathématiques, conformément à l'usage où l'on étoit alors de joindre ces deux Sciences; usage qui remonte jusqu'à *Hippocrate* & qui subsista jusques dans le XVII siecle. Il est moins commun dans le nôtre, quoiqu'il ne soit pas moins nécessaire. On ne dit point dans quelle

Académie *Arnault* prit ſes grades ; M. *Paquot* conjecture que ce fut dans celle de Montpellier ou dans celle de Bâle. Quoiqu'il en ſoit, il ſe fixa à Dijon, ville capitale du Duché de Bourgogne, & il y mourut l'an 1460. Ses cendres repoſent dans la grande Egliſe de cette ville, qui eſt la Collégiale de Saint Etienne.

Il y a un manuſcrit de la façon de ce Médecin dans la Bibliotheque du Roi de France, cotté N°. 7295, & qui eſt intitulé : *Libri duo de motibus planetarum.* On voit à la tête de l'Ouvrage la Note ſuivante, écrite d'une main ancienne : *Magiſter Henricus Arnault, Medicus Alemannus de Zwolis, qui olim Divione domicilium egit, ſuperiorem litteram ſcripſit, & hunc librum ſuô labore compilavit, clarus ſcientiâ Horologiorum ; qui in Æde beati Stephani Divionenſis ſepultus, plurimùm laudis ſibi reliquit annô* 1460.

ARNISÆUS (Henningus) étoit des environs d'Halberſtadt, ville d'Allemagne dans le Cercle de la Baſſe-Saxe. Il n'eut pas plutôt achevé ſon Cours de Médecine, qu'il voyagea en France & en Angleterre pour ſe perfectionner dans cette Science. Il l'enſeigna enſuite avec beaucoup de réputation à Francfort ſur l'Oder & à Helmſtadt au Duché de Brunſwick. Cette derniere Univerſité n'avoit point, au commencement du XVII ſiecle, d'endroit propre à l'enſeignement de ces parties de la Médecine, qui demandent le ſecours des démonſtrations. *Arniſæus* en ſentit tout le beſoin ; & après avoir fait conſtruire à ſes fraix un laboratoire de Chymie, il ſe procura encore un Jardin Botanique. L'Anatomie avoit auſſi beſoin de démonſtrations ; & ce fut pour ſuppléer à la rareté des diſſections publiques, que Henri-Jules, Duc de Brunſwick, ordonna à ce Médecin de travailler à des Planches qui puſſent en quelque façon les remplacer, quand on manqueroit de cadavres. On conſerve ces Planches à Helmſtadt ; elles ſont au nombre de vingt-cinq, & repréſentent les muſcles du corps humain peints de grandeur & de couleur naturelle, mais avec aſſez peu de netteté. Il en avoit fait d'autres ſur les parties ſecrettes de la femme, qui ne ſe ſont pas auſſi bien conſervées que les premieres ; elles ſe ſont gâtées dans l'endroit où on les cachoit pour les ſouſtraire aux yeux du public. *Conringius*, qui les a vues, en parle dans le quatrieme chapitre de ſon introduction *in univerſam Artem Medicam. Haller* en fait auſſi mention dans ſes Notes ſur la Méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave*, & il ajoute que le nombre en étoit diminué, lorſqu'il les vit.

Arniſæus quitta Helmſtadt en 1630, pour aller occuper la place de premier Médecin de Chriſtiern IV, Roi de Dannemarc. Il ne jouit pas long-tems de cet emploi, car il mourut au mois de Novembre 1636. Nous avons quelques Ouvrages de ſa façon :

Obſervationes Anatomicæ ex quibus controverſiæ multæ Phyſicæ & Medicæ breviter deciduntur. Francofurti, 1610, *in*-4. *Helmſtadii*, 1618, *in*-4, avec ſes *Diſquiſitiones de partûs terminis.*

Diſputatio de lue venerea cognoſcendâ & curandâ. Oppenheimi, 1610, *in*-4.

De obſervationibus quibuſdam Anatomicis Epiſtola. Elle ſe trouve parmi les obſervations Médicinales de *Gregoire Horſtius*, qui ont paru à Ulm en 1628, *in*-4.

Diſquiſitiones de partûs humani legitimis terminis. Francofurti, 1642, *in*-12. Il prétend que le dixieme mois eſt le terme le plus naturel de l'accouchement.

ARNOUL, dit de Lens, Médecin & Mathématicien célebre dans le XVI ſiecle, n'étoit pas de Lens en Artois, comme *Guichardin* l'a cru, mais de Belœil, qui eſt un village appartenant à la Maiſon de Ligne, dans la Châtellenie d'Ath en Hainaut. *Arnoul* alla chercher fortune en Moſcovie. On y eſtima ſon ſavoir, & il parvint à être premier Médecin du grand Czar ou Duc. Il périt à Moſcou, lorſque cette ville fut priſe & brûlée par les Tartares en 1575. Il avoit fait un voyage dans les Pays-Bas en 1565, & pendant qu'il y étoit, il publia un Ouvrage intitulé :

Iſagoge in Geometrica Elementa Euclidis. Antverpiæ, 1565, *in*-8.

AROMATARIIS (Joſeph de) naquit vers l'an 1588, à Aſſiſe dans le Duché de Spolete, de *Phavorinus* qui pratiquoit la Médecine avec réputation. *Reinier*, ſon oncle paternel, prit ſoin de ſon éducation, & comme il étoit en même tems ſavant Médecin & habile Chirurgien, il l'initia dans les principes des deux Arts qu'il exerçoit, & l'envoya enſuite à Padoue, où il fut reçu Docteur en Médecine à l'âge de 18 ans. Peu de tems après ſa promotion, *Joſeph* ſe rendit à Veniſe, où il pratiqua pendant cinquante ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort arrivée le 6 Juillet 1660. Nous avons de lui :

Diſputatio de rabie contagioſa, cui præpoſita eſt Epiſtola de generatione plantarum ex ſeminibus. Venetiis, 1625, *in*-4. *Francofurti*, 1626, *in*-4. Il y fait voir l'ancienneté de la rage, & combat les ſentimens de ceux qui la mettent au rang des maladies nouvelles. Selon lui, c'eſt une eſpece d'Eſquinancie, dont le ſiege eſt dans la Trachée, & qui s'étend juſqu'au Pharinx. Mais il ne veut pas que tous les Hydrophobes ſoient attaqués de la rage, & il prétend que l'horreur de l'eau ne vient ſouvent que de l'impoſſibilité de pouvoir l'avaler.

Sa Lettre *de generatione plantarum*, fut imprimée ſéparément à Cobourg vers le milieu de ce ſiecle. Elle a donné ſujet de dire que ce Médecin eſt le premier qui ait enſeigné la doctrine de la génération des animaux par le moyen des œufs ; mais différens Auteurs en ont parlé avant lui. Il eſt vrai qu'il y établit le même ſyſtême pour les plantes ; ſelon lui, les ſemences ſont une ſorte de matrice ou d'œuf, dans lequel le germe ſe développe, pendant que le reſte de la graine ſert à ſa nourriture.

ARRAGOS (Guillaume) naquit en 1513 dans un village près de Toulouſe. Il faut qu'il ne ſe ſoit mis que fort tard à étudier la Médecine, puiſqu'on le trouve, ſous l'année 1551, parmi les étudians de la Faculté de Montpellier, où l'on croit qu'il prit le bonnet de Docteur ; peut-être auſſi l'avoit-il pris ailleurs, & que, dans ce cas, il ne ſe rendit à Montpellier que pour y obtenir de nouveaux degrés. Il exerça ſucceſſivement ſa profeſſion à Paris & à Vienne en Autriche, & à l'âge de plus de 80 ans, il ſe retira à Bâle chez *Jacques Zwinger*, Médecin & Profeſſeur de Chymie, ſon ami, qu'il inſtitua ſon héritier. *Arragos* mourut à Bâle, en 1610, âgé de 97 ans, & laiſſa deux Lettres qui ont paru ſous ces titres :

Epiſtola de extractis Chymicè præparatis. Cette Lettre, adreſſée à *Jean Craton* &

datée de Vienne en Autriche le 12 des calendes de Mai (20 Avril) 1575, a été imprimée dans la collection des Lettres Philoſophiques, Médicinales & Chymiques, publiées par *Scholzius* à Francfort, 1598, *in-fol.* L'Auteur, quoique très-attaché aux principes des Chymiſtes, ne peut s'empêcher de blâmer *Paracelſe*: il annonce qu'il ne prendra pas la peine d'expliquer les écrits d'un homme qui ne mérite d'être placé, ni parmi les Philoſophes, ni parmi les Médecins.

Epiſtola de natura & viribus hydrargyri. Cette diſſertation épiſtolaire, adreſſée en 1597 à un certain *Paul Jove*, Florentin, a reſté long-tems manuſcrite dans la Bibliotheque de *Zwinger*, & n'a été publiée qu'en 1710, par *Théodore Zwinger*, qui l'a inſérée dans la collection des Diſſertations de Médecine qui parut cette même année à Bâle, *in-8.* L'Auteur, peu inſtruit de l'action & des vertus du mercure, en blâme l'uſage, & regarde ce remede comme très-dangereux.

ARSILLUS, ou ARCILIUS (François) de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, a vécu dans le XVI ſiecle, ſous le Pontificat de Léon X, qui mourut le premier Décembre 1521. Il paſſa une bonne partie de ſa vie à Rome, & quoiqu'il fût Médecin, ſon plus grand plaiſir & ſa principale occupation étoient de compoſer des Vers. Il les faiſoit très-bien; ce talent lui acquit même beaucoup de réputation. On a de lui un Poëme *De Poëtis Urbanis*, & d'autres pieces curieuſes. *Paul Jove*, qui a mis ſon éloge parmi ceux des Gens de Lettres, dit qu'*Arſillus* vécut juſqu'à l'âge de 70 ans.

ARTEDI (Pierre) naquit le 22 Février 1705 dans la Province d'Ingermanland en Suede. Son pere le deſtina à l'Etat Eccléſiaſtique; mais comme on ne put vaincre ſon goût pour l'Hiſtoire Naturelle, on lui laiſſa la liberté de ſuivre ſon inclination. En 1716, il entra dans l'Ecole d'Hurneſand, & pendant ſes études à Upſal, l'Alchymie eut pour lui tant d'attraits, qu'il s'y attacha; il ſe voua cependant dans la ſuite à des Sciences plus ſolides, & s'appliqua en particulier à la Médecine. *Charles Linnæus*, qui étoit venu à Upſal en 1728, y vit *Artedi*, & ne tarda pas à lier une étroite amitié avec lui. Ils ſe communiquerent leurs lumieres, & firent l'un & l'autre de grands progrès dans toutes les parties de la Phyſique & de la Médecine. *Artedi* le cédoit à *Linnæus* par rapport à la Botanique, mais celui-ci regardoit *Artedi* comme ſon maître dans la connoiſſance des Poiſſons & des Amphibies: quant aux recherches ſur la nature des animaux quadrupedes & des pierres, ils travailloient avec une égale diligence, & ils étoient tous deux à-peu-près de même force. L'envie de ſe perfectionner par les voyages ſépara ces deux amis. *Linnæus* prit la réſolution de paſſer en Laponie, & en cas de mort, il établit *Artedi* héritier de tous ſes manuſcrits. *Artedi* partit pour l'Angleterre, & fit la même choſe pour *Linnæus*. Mais après un certain tems, ils ſe rencontrerent en 1735 à Leyde. *Linnæus* y procura à ſon ami la connoiſſance du célebre *Seba*, & il l'engagea à mettre en ordre le troiſieme tome de ſon Tréſor, où il ne devoit traiter que des Poiſſons. Ce travail étant fini, *Artedi* voulut approfondir davantage ce qui

regarde les Plantes *Ombelliferes* ; il acheva enſuite ſa Philoſophie Ichtyologique ; & la diſpoſa à être miſe au jour avant de retourner dans ſa patrie. Mais la mort le ſurprit dans ce deſſein ; le ſoir du 27 Septembre 1735, il ſortoit de chez M. *Seba* pour retourner chez lui, lorſqu'il tomba dans un foſſé, où il ſe noya. *Linnæus* obtint ſes Ecrits, les rectifia, les mit en ordre & les fit imprimer. La Philoſophie des Poiſſons étoit complette ; le Traité *De Synonimis* l'étoit auſſi, mais mal en ordre ; la Bibliotheque étoit imparfaite, & le ſyſtême avoit preſque reçu la derniere main. *Linnæus* mit ces Ouvrages en état de voir le grand jour, & les fit paroître à Leyde, en 1738, *in*-8, ſous ces titres :

Bibliotheca Ichtyologica, ſeu, Hiſtoria Litteraria Ichtyologiæ, in qua recenſio fit Auctorum qui de piſcibus ſcripſere, Librorum titulis, locô & editionis tempore, additis judiciis, quid quivis Auctor præſtiterit, quali methodô & ſucceſſu ſcripſerit, diſpoſitæ ſecundùm ſæcula in quibus quiſque Auctor floruerit.

Philoſophia Ichtyologica, in qua quidquid fundamenta artis abſolvit, characterum ſcilicet genericorum, differentiarum ſpecificarum, varietatum & nominum theoria rationibus demonſtratur & exemplis comprobatur.

Linnæus a orné ce Recueil de la Vie de ſon ami qu'il a écrite en Latin. Les autres Manuſcrits d'*Artedi*, qui riſquoient de s'égarer ou de tomber en des mains étrangeres, ont auſſi été recouvrés & achetés par *Linnæus*.

ARTHEMISE, Reine de Carie & femme de Mauſole, a eu la réputation d'entendre la Médecine. On dit qu'elle a donné ſon nom à l'Armoiſe, plante que les Latins appellent *Arthemiſia* ; mais d'autres veulent qu'*Artemiſia* vient d'*Artemis*, nom que les Grecs ont donné à *Diane*.

Cette Reine de Carie mourut vers le milieu du trente-ſeptieme ſiecle ; mais il y en a eu une autre plus ancienne & du même nom, qui ſe rendit célebre par ſes expéditions militaires. Celle, dont nous parlons, a rendu ſon nom immortel par le tombeau magnifique qu'elle fit élever à ſon époux à Halicarnaſſe, & qui a donné ſujet d'appeller *Mauſolées* tous les ouvrages de cette nature. *Pline* & *Aulugele* ont fait la deſcription de ce monument. Ce dernier ajoute qu'*Arthémiſe* détrempoit les cendres de ſon mari dans ſa boiſſon, & qu'elle établit des prix pour les Savans qui travailleroient le mieux au Panégyrique de Mauſole. Cette tendre épouſe mourut de douleur auprès du tombeau de ce Prince.

ARTORIUS, Médecin, qu'on croit être celui que *Suétone* & *Plutarque* appellent l'ami d'Auguſte, rendit un grand ſervice à ce Prince. On dit que la nuit avant la Bataille de Philippe, qui ſe donna contre Brutus & Caſſius l'an 711 de Rome, Minerve parla en ſonge à ce Médecin, lui ordonna d'aller voir Céſar qui étoit malade, & de lui dire de ſa part, que nonobſtant ſon indiſpoſition, il ne laiſſât pas de ſe trouver à la Bataille. De cette maniere *Artorius* ſauva la vie à Auguſte ; non pas à la vérité par ſes remedes, mais par l'avis qu'il lui donna. Car l'aile de l'Armée qu'Auguſte commandoit ayant été battue, ſon camp fut pris, & il eût infailliblement été tué, s'il y fût demeuré. *Artorius* périt dans un naufrage en la même année ou en celle d'après la bataille d'Actium, qui ſe donna l'an 722 de Rome, 31 avant J. C.

Cœlius Aurelianus nous apprend que ce Médecin étoit ſectateur d'*Aſclépiade*; il rapporte même quelques traits de ſa pratique, & lui joint à cet égard un *Clodius*, un *Alexandre* de Laodicée, un *Chryſippe* qui a écrit de la maladie appellée *Catalepſis*, & un *Titus*. Ce dernier eſt, ſans doute, celui qu'*Etienne* de Bizance appelle *Titus Auſidius*, qui étoit Sicilien de nation & du nombre des Auditeurs d'*Aſclépiade* le Bithynien.

ASCLAPO, Médecin du quarantieme ſiecle du monde, fut eſtimé de *Cicéron* qui parle de lui en deux endroits. Premierement au ſujet de la maladie de *Tiro*, ſon Affranchi. *Aſclapo* le traitoit. La maladie étoit ſi dangereuſe que *Cicéron* en avoit beaucoup d'inquiétudes; il ne fallut pas moins que la confiance entiere qu'il avoit en ce Médecin, pour le raſſurer. Mais la lettre de *Cicéron* à *Servius* nous fait encore mieux connoître l'eſtime qu'il faiſoit d'*Aſclapo* : » je ſuis ami fort particulier d'*Aſclapo*, Médecin de Patras. Sa converſation » m'a toujours été fort agréable, ainſi que ſon Art, dont ma famille a fait » quelques expériences heureuſes. Il m'a ſatisfait dans ces occaſions par ſon » ſavoir, par ſa ſincérité & par ſon attachement. C'eſt ce qui m'oblige à vous » le recommander, & à vous prier que vous faſſiez en ſorte, qu'il connoiſſe » que je vous ai écrit en ſa faveur avec empreſſement, & que ma recom- » mandation lui a été avantageuſe. » On ne peut guere rendre de meilleur témoignage d'une perſonne qu'on aime & qu'on protege.

Cicéron parle encore de pluſieurs autres Médecins, comme d'un *Lyſo*, au ſujet de la maladie de ſon affranchi *Tiro*. Il ne dit rien de ſon ſavoir, mais il témoigne ſeulement avoir peur que ce Médecin ne ſoit un peu négligent, comme la plupart des Grecs. *Cicéron* fait encore mention des quatre ſuivans : *Nicon*, *Cléophantus*, *Phydippus* & *Glycon*. Il nous apprend que le premier avoit compoſé un Livre intitulé : *de la Phylophagie*, c'eſt-à dire, de la diſpoſition à manger beaucoup, & il l'appelle un agréable Médecin. *Cléophantus* eſt nommé dans l'Oraiſon pour *Cluentius*; *Cicéron* dit de lui qu'il étoit Médecin peu fameux, mais d'ailleurs homme de conſidération. *Phydippus* eſt cité dans l'Oraiſon pour le Roi *Dejotarus*. *Glycon* ſe trouve dans les lettres de *Brutus* à *Cicéron*; on l'avoit ſoupçonné d'avoir empoiſonné les plaies du Conſul Panſa, mais il eſt pleinement juſtifié de cette accuſation.

ASCLÉPIADE, Médecin qu'on dit natif de Myrlée, mais qui, ſuivant *Pline*, étoit de Pruſa dans la Bithynie, a été confondu par quelques Auteurs avec *Aſclépiade* le Grammairien, diſciple d'Apollonius, qui, ſelon *Suidas*, enſeignoit à Rome du tems de Pompée. C'eſt ce dernier qui étoit de Myrlée. *Aſclépiade* le Bithynien ſe diſtingua à Rome un peu avant lui, car il y floriſſoit déja l'an du monde 3910. Il étoit venu s'établir dans cette ville, à l'imitation d'une infinité d'autres, qui avoient commencé à s'y jetter dans l'eſpérance de faire plus grande fortune que chez eux. D'abord qu'il y fut arrivé, il enſeigna la Rhétorique; mais ne trouvant pas ſon compte à cette profeſſion, il voulut eſſayer ſi celle de la Médecine ſeroit moins ingrate. Il étoit déja avancé en âge lorſqu'il prit ce parti; & quoique, ſuivant *Pline*, il n'eût aucune connoiſſance de l'Art de guérir

les

les maladies, il crut que, l'ayant étudié quelque tems, il payeroit aſſez d'eſprit : monnoie qu'on prend encore aujourd'hui pour bonne en cette rencontre, ainſi qu'on la prenoit autrefois. La voie la plus courte que ce nouveau Médecin trouva pour ſe mettre en crédit, ce fut de prendre tout le contrepied d'*Archagatus*, qu'il ſavoit avoir été blâmé à cauſe de la cruauté de ſa méthode, & de condamner non-ſeulement ſa pratique, mais encore une grande partie des remedes que les autres Médecins mettoient tous les jours en uſage.

Les remedes, qu'*Aſclépiade* improuvoit, conſiſtoient, ſelon la remarque de *Pline*, à étouffer les malades à force de les charger de couvertures, pour tirer de la ſueur de leur corps à quelque prix que ce fût, ou à les rôtir auprès du feu, ou aux rayons du ſoleil. Il condamnoit auſſi une ancienne méthode de guérir les eſquinancies, en introduiſant dans la gorge avec beaucoup de peine & d'effort, un certain inſtrument qui ſervoit à ouvrir le paſſage ; mais il ſe récrioit encore plus contre les vomitifs que l'on prenoit alors très-fréquemment, & même contre les purgatifs qu'il regardoit comme nuiſibles à l'eſtomac. Il avoit là deſſus des ſentimens ſinguliers. Lorſque le ventre étoit reſſerré, il jugeoit les lavemens ſuffiſans pour le relâcher, & il en donnoit dans preſque toutes les maladies, quoique plus rarement que ne faiſoient les autres Médecins & avec plus de précautions. Cependant il ordonnoit quelquefois des vomitifs, qu'il faiſoit particulierement prendre après le ſouper, mais pour ce qui eſt des purgatifs, il s'en abſtenoit preſque entierement. C'étoit d'*Eraſiſtrate* qu'il avoit copié cette façon de penſer & d'agir ; il n'en fit pas de même à l'égard de la ſaignée que ce Médecin n'approuvoit pas. *Aſclépiade* y eut ſouvent recours, ſoit que l'évidence des bons effets qu'on tire de ce remede l'eût convaincu de la néceſſité qu'il y a de s'en ſervir, ſoit que ce remede s'accommodât mieux à ſes principes, que les purgatifs. Il comptoit particulierement ſur la ſaignée dans les douleurs, & pour cette raiſon, il ſaignoit dans la pleuréſie, parce que cette maladie eſt accompagnée de douleur. Il ne ſaignoit point dans la péripneumonie ou inflammation du poumon, parce qu'elle eſt ordinairement ſans douleur. Il ne ſaignoit point non plus dans aucune eſpece de fievre, pas même dans la phrénéſie ; mais il tiroit du ſang dans l'épilepſie, & en général dans les maladies convulſives, auſſi bien que dans les hémorrhagies, de quelque nature qu'elles fuſſent. Il pratiquoit la même choſe dans l'eſquinancie, ouvrant tantôt les veines du bras, tantôt celles de la langue, tantôt celles du front, & même celles des angles des yeux, appliquant de plus des ventouſes ſcarifiées, le tout pour ouvrir les pores. Si ces remedes ne ſuffiſoient pas, il faiſoit une inciſion aux Amygdales, il en venoit même à la laryngotomie, c'eſt-à-dire, à l'ouverture du larynx ou de la trachée artere. *Cœlius Aurelianus* regarde cette opération comme une invention téméraire d'*Aſclépiade*, qui n'avoit été pratiquée de perſonne. Notre Auteur étoit auſſi pour la paracentheſe, mais il vouloit qu'on ne fît qu'un fort petit trou pour l'évacuation des eaux.

Comme ce fut avec raiſon qu'*Aſclépiade* condamna quelques-unes des pratiques dont on vient de parler, & que ce fut avec autant de raiſon qu'il en approuva d'autres, ſa façon de penſer fit impreſſion, & il paroît qu'on ne

s'attacha guere à démêler ce qu'il y avoit de faux dans la généralité de ſes idées, d'avec ce qui étoit vrai. Mais ce qui acheva de mettre ce Médecin en crédit, ce fut l'heureux concours des circonſtances qui ſe préſenterent au tems de ſon établiſſement à Rome. La mort des ennemis d'*Archagatus*; l'inutilité reconnue des enchantemens & des Amulettes, qui juſqu'alors avoient été fort en uſage; l'honneur qu'avoit fait à la Médecine, Attale, dernier Roi de Pergame, qui fut ſi paſſionné pour la connoiſſance des plantes, qu'il avoit un jardin deſtiné à les cultiver dans l'enceinte de ſon palais; le goût pour la Botanique & la Médecine, qui étoit paſſé à Rome avec les richeſſes de ce Prince, lorſqu'il inſtitua le Peuple Romain héritier de ſes États; enfin, la réputation où *Aſclépiade* étoit à la Cour de Mithridate VI, Roi de Pont, Prince verſé dans l'Art de la Médecine : tout cela lui fut favorable & le fit bien accueillir à Rome, ſur-tout lorſqu'il eut déclaré qu'il n'y avoit rien de cruel & d'effrayant dans ſa méthode de traiter les maladies.

Il ſeroit trop long d'entrer dans tout le détail des vues d'*Aſclépiade*; mais quelles qu'aient été ſes vues dans la maniere de faire la Médecine, il eſt certain que jamais cette Science ne fut en ſi mauvais état, que de ſon tems. Juſqu'à *Aſclépiade*, dit *Pline*, l'Antiquité avoit tenu bon. *Hérophile* avoit eu beau rafiner, ni lui, ni ſes partiſans, n'avoient point été ſuivis de tout le monde & l'on voyoit encore des reſtes conſidérables d'ancienne Médecine ſoutenir le crédit qu'elle avoit eu dès le commencement. Mais ce nouvel Eſculape ayant réduit toute la ſcience d'un Médecin à la recherche & à la connoiſſance des cauſes des maladies, la Médecine qui avoit été pendant tant de ſiecles un Art fondé ſur l'expérience, ne fut plus qu'un tiſſu de conjectures & changea entierement de face. *Aſclépiade* établit la pratique ſur la théorie, & prit ainſi le contrepied d'*Hippocrate*, qu'il chercha à cenſurer, ſur-tout au ſujet de la doctrine des jours critiques. Ces jours, diſoit-il, ne ſont pas plus propres à la criſe les uns que les autres; c'eſt une erreur d'attendre qu'une maladie ſe termine d'elle-même dans un certain tems, ſans rien faire, ainſi que ſe conduiſoit *Hippocrate*. Le Médecin doit par ſes ſoins & par les remedes accélérer ou avancer la guériſon, il doit, pour ainſi dire, ſe rendre maître du tems. Il condamnoit la ſage inaction d'*Hippocrate*, & c'étoit apparemment elle qu'il avoit en vue, lorſqu'il diſoit, en raillant, que la Médecine des Anciens n'étoit autre choſe qu'*une méditation* ou *une étude de la mort*. Il vouloit, ſans doute, faire entendre par-là, qu'il ſembloit que les anciens Médecins ne ſe tenoient auprès des malades, que pour obſerver de quelle maniere & par quels accidens ils mouroient, plutôt que pour les empêcher de mourir, ſous prétexte que la Nature doit tout faire en ces occaſions. Tel étoit le faux tour qu'*Aſclépiade* donnoit à la doctrine d'*Hippocrate*, pour la tourner en ridicule, pendant que celle qu'il débitoit lui-même, méritoit la cenſure la plus vive.

Sa Philoſophie conſiſtoit dans la doctrine des corpuſcules d'*Epicure*, & par la diſpoſition des corps & le cours de ces corpuſcules, il rendoit aiſément compte de toutes les maladies & de tous leurs ſymptômes. Pa-

reille doctrine étoit fort aiſée à débiter ; mais s'il s'agiſſoit de la réduire en pratique, c'étoit une ſource de bévues : choſe très-ordinaire parmi les Philoſophes-Médecins. Voici comme *Aſclépiade* raiſonna. Après avoir établi les Atômes & les différentes combinaiſons des particules, relativement à la grandeur, à la figure, au nombre & à l'ordre, pour fondement de ſa théorie, il en déduiſit les divers interſtices ou pores, dont les corps ſont percés dans toute leur maſſe ; & il en inféra que le corps humain ſubſiſte dans ſon état naturel, tant que les matieres circulent librement par les pores, & qu'il commence, au contraire, à en ſortir lorſque leur circulation eſt embarraſſée.

Ces idées Philoſophiques plurent à beaucoup de monde ; mais ce qui fit qu'on ſe rangea plus aiſément de ſon parti au préjudice de l'ancienne Médecine, c'eſt qu'il affecta de ne propoſer que des remedes fort doux & fort ſimples dans la cure des maladies. *Pline* les réduit à cinq : l'abſtinence des viandes, l'abſtinence de vin en certaines occaſions, les frictions, la promenade & la geſtation, c'eſt-à-dire, les différentes manieres de ſe faire porter ou voiturer. Chacun voyant qu'il pouvoit faire cela avec beaucoup de facilité, crut que cette Médecine étoit d'autant meilleure, qu'elle étoit aiſée à pratiquer ; en ſorte qu'*Aſclépiade*, qui étoit d'ailleurs fort éloquent & en même tems grand Philoſophe, attira, pour ainſi dire, tout le genre humain à lui, & fut regardé comme s'il étoit venu du ciel. Une choſe, ſur-tout, contribua beaucoup à lui faire gagner l'eſtime des Romains ; car ayant un jour rencontré un convoi funebre, il découvrit que le corps, que l'on portoit au bucher, avoit un reſte de vie ; il lui donna tous les ſecours qui dépendoient de ſon Art, & il parut plutôt reſſuſciter un mort que guérir un malade.

Les vues qu'*Aſclépiade* ſe propoſoit par les différens exercices qu'il conſeilloit aux malades, ſe rapportoient à rendre les pores plus ouverts, & à faire paſſer plus librement les ſucs & les petits corps qui cauſent les maladies par leur ſéjour. Les Médecins, qui avoient paru avant lui, n'avoient eu recours à la geſtation que ſur la fin des maladies longues, & lorſque les convaleſcens, étant ſans fievre, ſe trouvoient encore trop foibles pour pouvoir prendre de l'exercice en marchant. *Aſclépiade* alla plus loin ; il employa la geſtation dans les fievres les plus ardentes & dès le commencement de la maladie. Il avoit pour maxime qu'il falloit guérir la fievre par la fievre, qu'il falloit épuiſer les forces du malade, en le faiſant veiller, & en le laiſſant avoir ſoif, juſques là que les deux premiers jours, il ne lui permettoit pas ſeulement de ſe rafraîchir la bouche avec une goutte d'eau. On dira ſans doute que cette pratique, qui a quelque rapport avec celle d'*Hérodicus*, répondoit mal aux douceurs qu'*Aſclépiade* promettoit à ſes malades. *Celſe* en fait la remarque ; mais il ajoute que ſi ce Médecin les traitoit en bourreau pendant les premiers jours de la maladie, il leur accordoit dans la ſuite toutes les aiſances poſſibles, juſqu'à régler la maniere, dont ils devoient faire dreſſer leur lit pour être couchés plus mollement.

Ce Médecin employoit auſſi la friction en diverſes rencontres dans la même vue d'ouvrir les pores. L'hydropiſie eſt une des maladies où il pratiquoit ce remede ; mais l'uſage le plus ſingulier qu'il en faiſoit, c'eſt lorſqu'il tâchoit

de faire dormir les phrénétiques à force de les frotter. Il n'eſt pas moins ſurprenant de voir qu'*Aſclépiade*, qui exerçoit ſi fort les malades, condamnoit l'exercice à l'égard des perſonnes qui ſe portent bien, diſant ouvertement qu'il ne leur eſt point néceſſaire : dogme qu'il avoit tiré d'*Eraſiſtrate*.

Pline rapporte qu'*Aſclépiade* s'étoit conſtamment étudié à gagner les eſprits par des manieres toutes particulieres. Tantôt, il promettoit du vin aux malades & leur en donnoit à propos, quoiqu'il le défendît ordinairement ; tantôt, il leur faiſoit boire de l'eau fraîche ; & comme il avoit été un des premiers qui eût mis en uſage ce dernier remede, il prenoit plaiſir à être appellé le *Donneur d'eau fraîche* ou le *Médecin de la fraîcheur*, & à être conſidéré par cet endroit. Cependant le vin ne contribua pas moins à établir ſa réputation ; *Apulée* témoigne qu'*Aſclépiade* s'eſt auſſi aviſé de l'accorder aux malades. Il permettoit cette liqueur aux fébricitans, lorſque le mal avoit perdu ſa premiere violence. Loin de l'interdire aux phrénétiques, il leur en faiſoit boire juſqu'à les enivrer : le vin, diſoit-il, aſſoupit ; or le ſommeil eſt abſolument néceſſaire dans la phrénéſie. Il ſemble que par la même raiſon il en devoit priver les léthargiques qui ne dorment que trop ; néanmoins il le croyoit propre à réveiller leurs ſens aſſoupis. Mais ce n'étoit pas toujours du vin naturel qu'il ordonnoit. Quelquefois il faiſoit prendre à ſes malades du vin mariné, c'eſt-à-dire, trempé avec de l'eau de mer ; s'imaginant que le vin aidé de la pointe du ſel, dont cette eau eſt chargée, pénétroit plus aiſément & avoit plus de force pour dilater les pores. Si l'on excepte quelques cas particuliers, tel que celui de la phrénéſie, dont il prétendoit guérir les malades par l'ivreſſe, il vouloit toujours que le vin fût trempé. Il ordonnoit, dit *Cœlius Aurelianus*, à ceux qui avoient un catarrhe, de doubler ou de tripler la quantité de vin qu'ils avoient coutume de boire : mais, ajoute le même Auteur, il leur enjoignoit de le boire avec autant d'eau : ce qui montre avec quelle ſobriété les Anciens uſoient du vin en parfaite ſanté. Cette liqueur n'entroit ordinairement dans leur boiſſon que pour un ſixieme ou tout au plus pour un quart ; il n'eſt donc pas ſurprenant que dans les fievres même, elle ne leur fut point interdite.

Aſclépiade ne s'en tenoit pas à ce que nous venons de rapporter ; il imaginoit encore tous les jours quelque nouvelle invention pour faire plaiſir à ſes malades. Il les faiſoit mettre dans des lits, qui étoient comme des eſpeces de berceaux qu'on branloit pour les endormir ou pour adoucir leurs douleurs. Il avoit même inventé pluſieurs ſortes de bains, & entre autres des bains ſuſpendus. Une Médecine ſi douce & ſi flatteuſe enleva tous les ſuffrages ; mais ce qui confirma davantage les Romains dans l'opinion qu'ils en avoient conçue, c'eſt qu'*Aſclépiade* oſa publiquement défier la fortune, en diſant, au rapport de *Pline*, qu'il conſentoit qu'on ne le crût point Médecin, s'il étoit jamais attaqué de maladie. Il parvint effectivement à une extrême vieilleſſe ſans aucune incommodité, & il mourut d'une chûte, ſuivant le témoignage du même *Pline*. *Suidas* rapporte différemment ſa mort. Il dit qu'*Aſclépiade* périt d'une inflammation de poitrine ; la Médecine lui ayant manqué la premiere fois qu'il avoit eu recours à elle. Cela a dû être ainſi, ſi par inflammation de poitrine on entend une Péripneumonie ; comme il ne ſaignoit point

dans cette maladie, il n'eſt point étonnant qu'il en ſoit mort. M. *Goulin* croit qu'on peut fixer la mort d'*Aſclépiade* vers l'an du monde 3944, à l'âge de près de 80.

Si *Aſclépiade* eût étudié de bonne heure la Médecine & dans les meilleures ſources, avec les talens qu'on lui a remarqués, il auroit pu rendre de grands ſervices à ſa profeſſion, il auroit même contribué à la perfectionner. Mais lorſque l'eſprit eſt prévenu & rempli d'autres connoiſſances, on fait rarement beaucoup de progrès dans une Science auſſi étendue, & qui demande toute la jeuneſſe pour en apprendre les principes, & toute la maturité de l'âge pour les méditer & pratiquer avec jugement & réflexion. Quand on a multiplié ſes connoiſſances ſans ordre & ſans projet formé, il arrive ſeulement qu'on ſait beaucoup, qu'on doute long-tems, & qu'on finit par ne croire rien, ou croire à ſa mode. C'eſt de cette derniere façon que penſa *Aſclépiade*. Comme l'eſprit de ſyſtême le dominoit, au-lieu de faire des expériences & de raiſonner enſuite, il commença tout au contraire par ſe former des opinions bonnes ou mauvaiſes des choſes. Il recommanda les unes & proſcrivit les autres, ſuivant le courant de ſes idées, & n'eut aucun égard pour les obſervations de pluſieurs ſiecles, qui conſtatoient l'efficacité d'un remede, ou qui en banniſſoient un autre de la pratique, comme pernicieux. N'a-t-il pas décrié, tant qu'il a pu, la purgation, remede ſans lequel la Médecine manqueroit dans une infinité d'occaſions? Tandis qu'il privoit quelques-uns de ſes malades des liqueurs rafraîchiſſantes, dont ils avoient beſoin, il enivroit les phrénétiques: pratique déteſtable, mais toutefois moins fatale que la premiere. Qu'eſt-il arrivé à *Aſclépiade* & à tous les avanturiers en Médecine comme lui; à ces gens qui ont plus de confiance dans leur eſprit que dans leur ſens, & qui, à l'exemple des fous, ſe ſont formé des monſtres pour faire voir leur adreſſe en les domptant? C'eſt que leur pratique a été funeſte à leurs contemporains, dont ils avoient malheureuſement acquis la confiance, & qu'elle a été rejettée, avec mépris, par les hommes ſenſés qui leur ont ſuccédé.

L'aſcendant qu'avoit pris *Aſclépiade* ſur les Médecins de ſon tems, lui a procuré beaucoup de réputation pendant ſa vie & après ſa mort; il n'a même pas manqué de diſciples & de ſectateurs. *Thémiſon* tira de lui les principaux fondemens de ſa théorie. Le témoignage de l'Antiquité eſt preſque tout à ſon avantage. *Apulée* l'appelle le Prince ou le premier des Médecins, ſi l'on en excepte *Hippocrate* ſeul. Il eſt mis au rang des plus grands Auteurs par *Scribonius Largus*, & *Sextus* l'Empirique dit qu'il ne cede le pas à aucun autre Médecin. *Celſe* en faiſoit auſſi beaucoup d'eſtime. Une autre preuve de la grande réputation qu'*Aſclépiade* avoit acquiſe, c'eſt que Mithridate, Roi de Pont, tâcha de l'attirer à ſa Cour; mais il ſe trouvoit trop bien à Rome, pour ſe donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains. Ce qu'il y a encore d'avantageux pour lui, c'eſt qu'il a été le Médecin & l'ami de *Cicéron* (*quô nos Medicô amicôque uſi ſumus*), & que cet Orateur faiſoit beaucoup de cas de ſon éloquence (*eloquentiâ vincebat cæteros Medicos.* Ceci prouve qu'*Aſclépiade* n'avoit pas quitté le métier de Rhéteur par néceſſité & faute d'en être capable, mais uniquement pour faire une plus grande fortune. *Galien*

même, qui n'étoit pas pour la Médecine d'*Aſclépiade*, avoue qu'il étoit fort éloquent ; il lui reproche cependant qu'il étoit Sophiſte, & qu'il étoit en poſſeſſion de contredire tout le monde. *Cælius* lui impute auſſi ce défaut. Mais ceux qui ont le plus approfondi la doctrine d'*Aſclépiade*, n'ont trouvé dans la plupart de ſes ſentimens qu'un tiſſu d'erreurs, & malgré les louanges qu'on lui a prodiguées, ils ont à juſte titre accuſé ce Médecin d'avoir arrêté les progrès de l'Art, par l'éloquence ſéduiſante avec laquelle il a débité ſes principes.

Il nous reſte quelques fragmens de ſes Ouvrages dans ceux d'*Aëtius*, comme: *Malagmata Hydropica quæ evacuant humorem. Emplaſtrum è Scylla. Quæ uteri ulcera ad cicatricem ducunt.* C'eſt à quoi ſe réduit tout ce que nous avons de lui ; il a cependant compoſé pluſieurs Traités, dont *Cælius Aurelianus* & *Celſe* font mention. Le premier lui attribue un Livre *de Ulceribus*, & trois autres *de celeribus paſſionibus*, ainſi que des Traités, *de finibus*, *de definitionibus*, *de Lue*, *de Paraſcevaſtica.* Le ſecond parle d'un Ouvrage *de auxiliis communibus.* Mais rien de tout cela n'eſt parvenu juſqu'à nous.

Il y a eu d'autres Médecins du nom d'*Aſclépiade. Galien* en cite deux, dont l'un, de qui il parle plus ſouvent, a vécu dans le premier ſiecle & a été ſurnommé *Pharmacion.* Ce ſurnom marque l'application principale de ce Médecin, qui étoit la compoſition des médicamens, appellés en Grec *Pharmaca.* Il avoit compoſé dix Livres ſur cette matiere, dont cinq traitoient des médicamens qu'on applique extérieurement, & cinq autres concernoient les remedes qui ſe prennent par la bouche. Les deux premiers de ces Livres portoient le nom d'une Dame nommée *Marcella*, à qui ils étoient dédiés ; enſorte que le premier des cinq étoit intitulé *Marcelle premiere* ; le deuxieme *Marcelle ſeconde.* Les derniers portoient le nom d'un nommé *Maſon* ou *Mnaſon*, à qui ils étoient auſſi dédiés, & qui pouvoit être de la famille *Papiria* à laquelle ce nom étoit propre. *Galien* rend témoignage à cet *Aſclépiade* qu'il avoit fort bien écrit, & le met au rang des meilleurs Auteurs qui ont travaillé ſur la matiere des médicamens. Il le loue en particulier de ce qu'il avoit eu ſoin de marquer exactement le *modus faciendi*, ou la maniere dont on devoit s'y prendre pour bien faire les compoſitions qu'il décrit. Il le loue encore d'avoir marqué, avec la même exactitude, les qualités de chacun de ces Médicamens, ainſi que la méthode de s'en ſervir. Mais les louanges que lui donne *Galien* en pluſieurs endroits, n'empêchent pas qu'il n'obſerve auſſi que cet *Aſclépiade* avoit affecté de ramaſſer des compoſitions de toutes ſortes de médicamens, de quelque nature qu'ils fuſſent, tant bons que mauvais, & cela dans la vue de groſſir ſes livres.

Cet *Aſclépiade* ſe diſtinguoit encore par le prénom de *Marcus Terentius*, qu'il avoit emprunté de la Famille *Terentia*, à l'exemple du Poëte *Térence* & de pluſieurs Médecins Grecs, qui avoient pratiqué la même choſe dés qu'ils s'étoient établis à Rome. L'avantage qu'ils en tiroient, c'eſt qu'en même tems qu'on les adoptoit dans les Familles Romaines, ou qu'on leur permettoit d'en prendre le nom, on leur donnoit le droit de bourgeoiſie, & ils étoient inſérés dans les Tribus.

Le troiſieme *Aſclépiade* ou le dernier, des deux dont parle *Galien*, a auſſi

écrit de la compoſition des médicamens. Il ſe nommoit *Arius Aſclepiades*. Celui-ci n'avoit pas fait comme l'autre, qui avoit rempli ſes livres de toutes ſortes de compoſitions ſans aucun choix. Tout ce que ce dernier avoit écrit, étoit de ſon propre fonds; c'eſt pourquoi il n'avoit compoſé qu'un ſeul livre, au-lieu que le *Pharmacion* en avoit compoſé dix, qu'il avoit chargés d'une infinité de médicamens copiés d'après d'autres Médecins.

L'application particuliere que ces deux *Aſclépiades* ont donnée à la matiere des médicamens, fait croire que les fragmens qui ſe trouvent dans *Aëtius*, & que *Vander Linden* attribue à un *Aſclépiade*, ſans faire aucune diſtinction de ſurnom, de prénom ou de patrie, appartiennent plutôt à l'un ou l'autre de ces derniers, qu'à *Aſclépiade* le Bithynien.

Galien parle encore d'un *Aſclepiades Philoſophicus* ou *Philophyſicus*, & d'un *Gallus Marcus Aſclepiades*. Mais ce ne ſont pas là tous les Médecins qui ont porté le nom d'*Aſclépiade;* il y en eut un qui fut au ſervice de l'Empereur Domitien, comme on le recueille d'une inſcription trouvée à Rome ſur une pierre dans la voie *Nomentana :*

L. Aruntio Semproniano Asclepiadi
Imp. Domiciani Medico
T. F. J.

L'Inſcription ſuivante, qui eſt dans un Monument à Arignan, nous fournit un ſeptieme *Aſclépiade :*

C. Calpurnius Asclepiades
Prusa ad Olympum
Medicus
Parentibus et sibi et fratribus
Civitates vii a divo trajano impetravit.
Natus iii nonas martias, domitiano xiii cos, &c.

Spon a traduit ainſi toute cette inſcription : " Caius Calpurnius Aſclepiades, „ Médecin de la ville de Prufe au pied du Mont Olympe, a obtenu du divin „ Empereur Trajan, ſept villes pour ſes pere & mere, pour lui & pour ſes » freres; & eſt né le 5 mars, ſous le treizieme conſulat de Domitien, le » même jour que ſa femme Veronica Chelidon, avec laquelle il a vécu cin- » quante & un ans: ayant été approuvé par les perſonnes de la premiere » qualité à cauſe de ſa ſcience & de ſes bonnes mœurs; ayant été Aſſeſſeur » dans les Magiſtratures du Peuple Romain, non-ſeulement dans l'Italie, mais » auſſi dans les autres Provinces &c. " Cet *Aſclépiade*, né ſous le treizieme conſulat de Domitien, qui répond à l'année de la fondation de Rome 840, & à celle de Notre Seigneur 87, mourut âgé de 70 ans ſous l'Empire d'Antonin le Pie, en 157 de Jeſus-Chriſt. *Spon* le croit petit-fils d'*Aſclépiade* le Bithynien; mais il n'en peut être que l'arriere-petit-fils, puiſqu'il y a un intervalle de cent quatre-vingt-un ans entre le tems auquel floriſſoit le premier *Aſclépiade*

& la naiſſance de celui, dont l'inſcription fait mention ; ce qui ne peut s'accorder avec le ſentiment de *Spon.*

On trouve encore d'autres *Aſclépiades*, comme *Titius Ælius Aſclepiades*, Affranchi de l'Empereur ; *Publius Numitorius Aſclépiades*, Affranchi, Sextumvir de Verone & Médecin Oculiſte : *Aſclépiades Titienſis*, & d'autres. Voici une inſcription qui nous fournit encore un Médecin de ce nom ; *Rhodius* croit qu'il n'eſt point différent de *Scribonius Largus*, dont on parlera ailleurs :

SCRIBONIÆ JUCUNDÆ
L. SCRIBONIUS ASCLEPIADES
UXORI STATUIT.

ASCLÉPIADES, (Les) Médecins qui ſe diſoient deſcendans d'*Eſculape*, ont eu la réputation d'avoir conſervé la Médecine dans leur famille pendant plus de 700 ans. *Galien* a même avancé que de leur tems l'Anatomie avoit été pouſſée à un degré de perfection, qu'elle n'eut pas dans les ſiecles poſtérieurs à l'extinction de cette famille. Mais *Galien* n'a parlé ainſi, que parce qu'il étoit prévenu en faveur des *Aſclépiades.*

Aſclépiades veut dire les enfans d'*Aſclépius*, qui eſt le nom Grec d'*Eſculape.* Pluſieurs Auteurs ont pris le ſoin de faire leur Hiſtoire, & ſi nous avions les Ecrits d'*Eratoſthene*, de *Phérécide*, d'*Apollodore*, d'*Arius* de Tarſe & de *Polyanthus* de Cyrene, nous en ſaurions quelque choſe de plus particulier. Malgré que leurs Ouvrages ſoient perdus, les noms d'une partie des *Aſclépiades* ſe ſont conſervés, comme le prouve la liſte des ancêtres d'*Hippocrate* qui ſe diſoit le dix-huitieme deſcendant d'*Eſculape.* La Généalogie de ce Médecin ſe trouve encore toute entiere de la maniere ſuivante :

Hippocrate étoit fils d'Héraclide ; celui-ci
Fils d'un autre Hippocrate,
Fils de Gnoſidicus,
Fils de Nebrus,
Fils de Soſtratus III,
Fils de Théodore II,
Fils de Cléomitidée II, ou Cléomyttades,
Fils de Criſamis II,
Fils de Soſtratus II,
Fils de Théodore I,
Fils de Criſamis I,
Fils de Cléomitidée I, ou Cléomyttades,
Fils de Dardanus,
Fils de Soſtratus I,
Fils d'Hippolochus, ou Hippologue,
Fils de Podalire,
Fils d'Eſculape.

On ne manquera pas de dire que cette Généalogie eſt fabuleuſe ; mais accordant qu'il

qu'il peut s'être gliſſé quelque erreur ou quelque choſe d'inventé dans cette ſucceſſion des *Aſclépiades*, il eſt du moins certain qu'on connoiſſoit avant *Hippocrate* diverſes branches de la famille d'*Eſculape*, outre la ſienne ; & que celle d'où ce Médecin étoit iſſu, ſe diſtinguoit des autres par le ſurnom d'*Aſclépiades Nébrides*, c'eſt-à-dire, de *Nébrus*, à raiſon que ce *Nébrus*, pere de *Gnoſidicus*, avoit encore un autre fils nommé *Chryſus*, qui pouvoit avoir fait une branche ſéparée de celle d'où *Hippocrate* étoit ſorti. D'ailleurs, *Nébrus* s'étoit particulierement rendu fameux dans la Médecine, &, ſuivant la remarque d'*Etienne* de Byzance, la Prêtreſſe d'Apollon avoit rendu un témoignage avantageux de ſes connoiſſances à cet égard.

Il y avoit encore d'autres branches d'*Aſclépiades* qui étoient répandues en divers endroits ; on comptoit même trois Ecoles célebres que les deſcendans de cette famille avoient établies. La premiere étoit celle de Rhodes, qui manqua auſſi la premiere par le défaut de cette branche des ſucceſſeurs d'*Eſculape*. Ceci arriva apparemment long-tems avant *Hippocrate*, puiſqu'il n'en parle point, comme il fait de celle de Cos qui étoit la ſeconde, & de celle de Cnide, la troiſieme. Ces deux dernieres floriſſoient en même tems que l'Ecole d'Italie, où brillerent *Pythagore*, *Empédocle* & d'autres Philoſophes Médecins, quoique les Ecoles Grecques fuſſent plus anciennes. Ces trois Ecoles qui étoient les ſeules qui fiſſent alors du bruit, ſe diſputoient à qui feroit les plus grands progrès dans la Médecine ; l'émulation, qui regna entre elles, ne manqua pas d'aſſurer le ſuccès de leurs études. *Galien* donne la préférence à celle de Cos, parce qu'elle a formé un plus grand nombre d'excellens diſciples, parmi leſquels *Hippocrate* tient le premier rang. Celle de Cnide occupoit la ſeconde place, & celle d'Italie la troiſieme. On ne connoît aucun Ecrit qui ait paru ſous le nom de celle-ci ; mais les Ecoles de Cnide & de Cos tranſmirent à la poſtérité les fruits de leurs travaux. Ce fut de la premiere que ſortit cet Ouvrage qui porte le nom de *Sentences Cnidiennes* ; & l'on regarde les *Prénotions Coaques*, qui ſe trouvent parmi les Œuvres d'*Hippocrate*, comme un Recueil d'Obſervations faites par les Médecins de la ſeconde.

Hérodote parle d'une Ecole qui étoit à Crotone, patrie de *Démocede*, célebre Médecin qui vécut du tems de *Pythagore*. Le même Hiſtorien fait encore mention d'une Ecole de Médecine établie à Cyrene, où *Eſculape* avoit un Temple ; mais comme le ſervice étoit différent de celui qu'on pratiquoit dans la Grece ; cette circonſtance pourroit faire ſoupçonner qu'il y avoit auſſi à Cyrene des *Aſclépiades* d'une autre ſorte.

ASCLEPIODOTUS, Médecin qui étudia ſous *Pſychreſtus*, étoit encore Mathématicien & Muſicien. Il jouit de beaucoup de réputation vers l'an 500 de Salut ; mais rien ne contribua davantage à le faire eſtimer, que l'ellébore blanc, dont il rappella l'uſage dans la pratique de la Médecine. Ce remede en avoit été proſcrit depuis quelque tems ; *Pſychreſtus* même ne le connoiſſoit pas. Son diſciple fut plus heureux ; il ſut même ſi bien s'en ſervir, qu'ayant fait des cures admirables au moyen de l'ellébore, un chacun s'empreſſa d'en accréditer les vertus par de nouvelles expériences. C'eſt ainſi que de tems à

autre, on voit des remedes ſortir de l'oubli & reparoître dans la pratique, faire une nouvelle fortune, & procurer beaucoup de célébrité aux Médecins qui les remettent en crédit.

ASELLIUS (Gaſpar) naquit à Crémone dans le XVI ſiecle. Il profeſſoit l'Anatomie à Pavie, lorſque, le 23 Juillet 1622, il remarqua les veines lactées dans le méſentere. Il en parle comme des canaux qui portent le chyle à une groſſe glande, ſituée au centre des inteſtins, & qu'il prit mal-à-propos pour le pancreas. Ce fut ſans y penſer qu'il rencontra ces veines dans les animaux vivans qu'il diſſéquoit à d'autre deſſein, en préſence d'*Alexandre Tadinus* & de *Senateur Settala* ou *Septalius*, fils de *Louis*. Il ſuivit ces vaiſſeaux depuis les inteſtins juſqu'au foie, où il crut qu'ils aboutiſſoient; il remarqua même leurs valvules : mais les vaiſſeaux lymphatiques le tromperent dans cette fauſſe route qu'il aſſigna aux veines lactées. Malgré cet écart, *Aſellius* s'eſt fait un grand nom par ſa découverte; aucun des Modernes n'en avoit parlé avant lui. Il convient franchement que la deſcription qu'il en donne eſt faite d'après les diſſections des bêtes; il a même la modeſtie de renoncer à l'honneur de cette découverte, dont il pouvoit ſe prévaloir, parce qu'on ignoroit abſolument l'exiſtence des vaiſſeaux qui charient le chyle, lorſqu'il les apperçut & les démontra. Il s'en fait ſi peu accroire ſur cet objet, qu'il cite *Hippocrate*, *Platon*, *Ariſtote*, *Hérophile*, *Eraſiſtrate* & *Galien*, qui, ſelon lui, ont eu des idées ſur ces vaiſſeaux, vagues à la vérité, mais ſuffiſantes pour prouver qu'ils en ont eu connoiſſance. Cependant ces Auteurs ont plutôt indiqué, que décrit les veines lactées; & ſous ce point de vue, *Aſellius* n'a rien perdu en les citant. Il n'en a pas acquis moins de gloire par la maniere, dont il s'eſt annoncé; bien différent en cela de quantité d'Auteurs de nos jours, qui ont trouvé l'art de rajeunir les vieilles découvertes & de ſe les approprier.

Malgré la modeſtie avec laquelle *Aſellius* à démontré les parties qu'il avoit rencontrées comme par haſard, ſa découverte ne fut pas également bien reçue de tous les Savans. *Gaſpar Hoffmann* s'en eſt moqué, & *Harvée* a prétendu que les veines lactées n'étoient faites que pour charier la lymphe; mais *Rolfinck* a prouvé le véritable uſage de ces veines peu de tems après *Aſellius*. On met la mort de notre Auteur en 1626; conſéquemment l'Ouvrage, que nous avons de lui, eſt poſthume. Il eſt intitulé :

De Lactibus, ſeu, Lacteis vaſis, quartô Vaſorum Meſeraïcorum genere, novô inventô, Diſſertatio cum figuris elegantiſſimis. Mediolani, 1627, *in*-4. *Baſileæ*, 1628, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1640, *in*-4. On trouve encore ce Traité parmi ceux de *Spigelius*, revus par *Vander Linden* & imprimés à Amſterdam en 1645, *in-fol.* & parmi ceux de *Veſlingius* qui ont été éclaircis par *Blaſius*.

Aſellius mourut à Milan & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre-Céleſtin, où l'on grava cette épitaphe ſur ſon tombeau :

B. M. S.
GASPARI ASELLIO,
Viro morum ſuavitate incomparabili,
Civi Cremonenſi.
Anatomes & Chirurgiæ
In Ticinenſi Academia publico interpreti,
Atque in bello ciſalpino
Regii exercitûs Proto-Chirurgo,
Qui annum agens XLV obiit:
ALEXANDER TADINUS & SENATOR SEPTALIUS,
Ex Collegio Nobil. Mediol. Philoſophi ac Medici,
Amico optimo
Moeſtiſſimi P. P.
Die XXIV. April. M. DC. XXVI.

ASMOUIL, ou ASCHMOUIL BEN JEHOUDA, Médecin qui fut ſurnommé *Al Mogrebi*, étoit Eſpagnol de naiſſance & Juif de Religion. Il ſe fit Muſulman, & il écrivit contre les Juifs l'an 570 de l'Hégyre, qui revient à 1174 de Salut.

ASNIER, (Remy L') ancien Prévôt des Chirurgiens de Paris, étoit un homme, dont le port avantageux & la phyſionomie heureuſe auroient ſuffi pour en impoſer au public dans la pratique de ſon Art, ſi un mérite plus ſolide n'avoit relevé en lui ce dehors qui prévenoit en ſa faveur. Il n'employa jamais la flatterie pour donner cours à ſon ſavoir; & s'il fut honoré dans ſa profeſſion, il ne dut l'accueil qu'on lui fit qu'à ſes talens, & ſur-tout à ſa dextérité dans les opérations de la taille & de la cataracte. Ce n'eſt pas qu'il n'eût embraſſé toutes les maladies de l'œil; il en fit ſon étude unique, après avoir abandonné la Lithotomie: mais comme il s'eſt plus diſtingué par la cure de la cataracte, que par celle des autres maladies de l'œil, c'eſt auſſi par cet endroit qu'il s'eſt montré avec plus d'avantage. Il a fait voir, par des expériences inconteſtables, que la perte de la vue, dans la cataracte, ne provient point d'une pellicule formée entre la cornée & l'humeur cryſtalline, mais de l'épaiſſiſſement de cette humeur même. *L'Aſnier* mourut chargé d'honneur & de mérite le 5 de Mai 1690. *Devaux*, qui parle de ce Chirurgien dans ſon *Index Funereus*, dit qu'il eſt le premier qui ait aſſuré que le ſiege de la cataracte eſt dans le cryſtallin.

ASPASIE, femme qui eſt miſe au rang de celles qui ont exercé la Médecine, n'eſt connue que par ce ſeul endroit; car les Auteurs ne diſent rien de précis ſur ce qu'elle étoit d'ailleurs, & ſur le tems auquel elle a vécu. On ne ſait ſi c'eſt la même que cette belle Phocéenne, qui fut maîtreſſe des Rois de Perſe, Cyrus le jeune & Artaxerxès; ou cette *Aſpaſie* de Milet, qui ſe rendit célebre à Athenes par ſon eſprit & par ſa beauté. *Elien*, qui fait

assez au long l'Histoire de cette Dame, ne nous dit rien sur ce chapitre. Mais comme il la fait passer pour avoir été fort universelle, jusques là que les Princes la consultoient sur les affaires politiques les plus importantes, il se peut qu'elle eut aussi connoissance de la Médecine & qu'elle en eut écrit, ou du moins que cela eut donné occasion de publier différens écrits sous son nom.

Il y a d'assez bons remedes parmi ceux qu'*Aspasie* propose en diverses maladies des femmes. *Aëtius* l'a du moins cru ainsi, puisqu'il les a rapportés dans ses Recueils, où il n'a apparemment mis que ce qu'il avoit trouvé de meilleur dans les Auteurs qu'il a copiés. Il y en a d'autres qui sont dangereux, comme ceux qu'elle ordonne pour faire avorter & pour rendre les femmes stériles; ce qui étoit aussi bien un crime parmi les Païens que parmi nous, comme on le recueille du serment d'*Hippocrate* & des loix que les anciens jurisconsultes ont faites sur ce sujet. Ce n'est point ici la place de discuter s'il y a des remedes nécessairement abortifs & d'autres capables de procurer la stérilité aux femmes; on sait que l'action de ces remedes n'est que relative, & que le concours des circonstances peut seul en décider les effets. Mais on sait en même tems que les remedes de cette nature ne sont pas moins condamnables, quand on les prescrit dans la vue d'opérer de tels effets; encore qu'on n'en obtiendroit aucun, l'intention n'est pas moins criminelle. *Aspasie* pensoit à sa façon & prétendoit qu'il n'y avoit rien de répréhensible dans ses vues, parce qu'elle ne se proposoit que de conserver les femmes qui ne peuvent accoucher sans un péril manifeste de la vie. Il n'y a qu'un remede contre ce danger; & comme tout le monde m'entend, je passe aux titres des fragmens tirés des Ouvrages d'*Aspasie* qu'*Aëtius* a insérés dans les siens. *Fœtum corrumpentia medicamenta. Cura post Fœtûs exsectionem. De reclinatione, aversione ac recursu uteri, ad uteri normas. De Hæmorrhoïdibus uteri, herniâ aquosâ & varicosâ mulierum, Condylomatis &c.*

ASSARO, (Jean-Francois) Médecin & Mathématicien du XVI siecle, étoit extrêmement versé dans l'Histoire de la Sicile, sa patrie. Il étoit d'ailleurs si savant en Médecine & si bon Logicien, que dans les disputes publiques il réduisoit au silence ceux qui soutenoient des sentimens contraires aux siens. Ce talent lui fit un nom, qui le mit fort avant dans les bonnes graces du Comte d'Albalista, Vice-Roi de Sicile. *Jean-Paul Chiarandan* parle avec éloge de ce Médecin dans un livre intitulé : *Historia Platiæ*; il y dit qu'*Assaro* a écrit en langue Italienne l'Histoire de la ville de Piazza.

ASTARIUS, ou ASTERIUS, (Blaise) Médecin qui vécut au commencement du XVI siecle, étoit de Pavie, selon quelques Auteurs, & de Parme, selon d'autres. Son savoir & sa grande expérience lui mériterent l'estime de ses contemporains. Il paroît qu'il y avoit droit; car on remarque, dans ses Ouvrages, des observations qui font voir qu'il pensoit par lui-même. Sa méthode de traiter la petite vérole appuie fortement celle des Modernes qui ne craignent point de saigner & de purger dans le tems de l'éruption. On a de la façon d'*Astarius* :

De curandis febribus Tractatus ab Aben Haly super primam quarti traditus. Lugduni,

1506, *in-4*, avec d'autres Ouvrages. *Ibidem*, 1532. *Basileæ* 1535, *in-folio*, avec quelques traités d'autres Médecins. *Francofurti*, 1604, *in-8.*

Consilia quædam valde utilia. Venetiis, 1521, *in-folio*, avec les consultations de *Jean-Mathieu de Gradibus.*

ASTRUC (Jean) naquit le 19 Mars 1684 à Sauve, ville considérable du Bas-Languedoc, Diocese d'Alais, d'une famille honnête & alliée à la meilleure noblesse de la Province. Son pere étoit Ministre du Saint Evangile dans sa patrie, remplie alors de Protestans. Il fut baptisé dans le Temple de Sauve; mais il ne s'est jamais connu que Catholique, parce que l'abjuration de son pere a précédé de quelque tems la révocation de l'Edit de Nantes, qui fut publiée le 22 Octobre 1685. Ce fut à l'Ecole de ce pere savant, qu'*Astruc* puisa, ainsi que son frere *Anne-Louis*, les premieres connoissances de littérature; ce fut-là qu'il sentit s'allumer en lui ce feu, ce zele, à qui il doit les progrès qu'il a faits dans les Sciences.

Ce cours d'études fini, *Astruc* passa à Montpellier, où il fit sa Philosophie & fut reçu Maître-ès-Arts en 1700. Aussi-tôt après, il choisit la Médecine par goût & se consacra tout entier à l'étude de cette Science. Il reçut le degré de Bachelier en 1702, & commença dès ce moment à jetter les fondemens de la haute réputation à laquelle il est parvenu. Cette même année, il publia à Montpellier une dissertation *De motûs fermentativi causâ*; il s'agit dans cet Ouvrage de la cause de l'impulsion de l'acide dans l'alcali, ce que nous appellons effervescence, & qu'on ne distinguoit pas encore de la fermentation.

Licencié le 12 Octobre 1702, & Docteur le 25 Janvier 1703, *Astruc* sentit toute la charge qu'il s'étoit imposée; il suivit les Actes de la Faculté avec zele & avec assiduité; il fréquenta les Hôpitaux, & ne sortoit de son cabinet que pour ces deux occupations. C'est-là le tems où il a embrassé toute l'étendue de l'Art auquel il s'adonnoit, & dont il vouloit augmenter la splendeur. La barbarie étoit bannie des Ecoles, mais la vérité n'y regnoit pas encore. Il ne s'agissoit pas dans le commencement de ce siecle, de peser les phénomenes, d'étudier les exceptions, de borner les regles, de s'arrêter où l'évidence nous abandonne. On supposoit le fait, il falloit l'expliquer. Faire une Hypothese qui quadrât bien avec les Phénomenes, qui répondît bien à toutes les objections, étoit le chef-d'œuvre d'un Professeur.

Cette gloire, à laquelle il avoit plus de droit qu'un autre, ne le satisfit pas. Cependant avant que d'oser élever la voix, il fit des provisions immenses de travail & d'observations. Pendant ce séjour paisible à Montpellier, il lut avec la plus grande application tous les Auteurs anciens & modernes. Il en a fait des morceaux d'analyse, dans lesquels il auroit eu lui-même de la peine à se reconnoître, s'il n'eût été guidé par la sévérité de sa méthode. Il divisoit la Médecine en époques historiques; dans chaque époque il saisit le plus ancien des Auteurs, & presque toujours celui qui a travaillé d'après la seule nature, par conséquent le meilleur; il en fait l'analyse exacte, & delà en descendant suivant l'âge de chaque Ecrivain, il met à part ce que chacun d'eux à ajouté, & ce qu'ils ont de contraire entre eux. Il pese ensuite leur autorité

dans la balance de l'obſervation. Telle fut la méthode d'étudier d'*Aſtruc*. On la retrouve dans ſon Traité des maladies vénériennes, & on oſe la propoſer pour regle à tous ceux qui voudront approfondir quelque partie de la Médecine, qui toute entiere étant une Science de faits, ne peut tirer de lumieres que de la comparaiſon des faits entre eux.

La Phyſique de la Médecine ne conſiſte de même, que dans des faits qui ne peuvent être unis que par leurs liens naturels. Ces liens ſont la Méchanique & la Chymie. Diſciple de *Malpighi*, de *Boyle*, de *Bellini* & de *Borelli*, le Médecin, dont nous parlons, eſt un des premiers Profeſſeurs qui aient ſuivi l'ordre des démonſtrations mathématiques dans la Phyſique du corps humain; il eſt un des premiers Auteurs de l'Ecole, qui ait appris aux Profeſſeurs à douter, à s'arrêter à propos, à obſerver la nature, à avouer que ſouvent elle eſt au deſſus de leurs recherches. Il eſt un des premiers qui aient enſeigné aux écoliers, qu'une autorité quelque reſpectable qu'elle ſoit, ne peut jamais être irréfragable, & qu'elle doit être examinée avec le doute de l'obſervation. Pour étudier avec fruit la Phyſique du corps humain, le jeune Docteur ſonda, par des recherches très-profondes, les myſteres de l'Anatomie; il y employa un tems conſidérable. Il ne peut pas être compté entre les Anatomiſtes de notre ſiecle, parce qu'il n'a pas eu le tems de ſuivre ſes obſervations, de les vérifier, de les critiquer même : mais du moins on ne peut pas nier que les remarques qu'il a faites ſur les appendices cécales de la matrice, dans ſon Traité des maladies des femmes, ne nous annoncent un homme qui a beaucoup vu & bien vu, quoiqu'on puiſſe n'être pas d'accord avec lui ſur les conſéquences qu'il tire de ſes obſervations.

Telle fut la vie d'*Aſtruc* depuis 1703 juſqu'en 1710. Ce ne fut qu'après cette retraite paſſée en Philoſophe, qu'il ſe crut en droit de rompre le ſilence. Il donna en 1710 une Diſſertation phyſico-mathématique ſur le mouvement muſculaire. Ce fut auſſi en cette même année qu'il lut à la Société Royale des Sciences de Montpellier, dont il étoit Membre, une diſſertation ſur la digeſtion, dont il fut beaucoup queſtion quelques années après.

Il ſe crut enfin appellé à profeſſer; & qui pouvoit l'être mieux que lui? L'occaſion s'en préſenta en 1710; il obtint au concours une Chaire d'Anatomie & de Médecine dans l'Univerſité de Toulouſe. Il alla la remplir & la remplit bien : mais en quittant Montpellier, il jetta un coup-d'œil de regret ſur cette patrie qu'il s'étoit adoptée, qui ſeule étoit capable de fixer ſes deſirs & d'être le prix de ſon émulation. Ce fut à Toulouſe qu'il publia ſon Traité de la cauſe de la digeſtion, ſur laquelle il s'étoit déja expliqué. Cette queſtion étoit alors très-fameuſe à Paris. *Hecquet* ſoutenoit la trituration avec feu. *Pitcairn*, Profeſſeur Ecoſſois que ſa réputation avoit fait appeller à Leyde, la regardoit comme une invention qui lui étoit propre; avant lui elle n'avoit été propoſée que par *Leuwenhoeck*, qui étoit un Phyſicien d'une autorité très-médiocre, lorſqu'il n'avoit pas les yeux armés d'un microſcope. Les deux partis convenoient que l'*atteri cibos* d'*Eraſiſtrate* étoit autre choſe que la trituration. Prétendre exclure une des cauſes de la digeſtion, étoit donner une extenſion violente à l'autre. *Aſtruc* diminua trop la force des ſolides, que les Triturans aug-

mentoient prodigieuſement. Quelques Mathématiciens écrivirent contre lui. *Pitcairn*, du fonds de l'Ecoſſe où il s'étoit retiré, ne lui répondit que par une plaiſanterie baſſe & déplacée, pendant qu'un de ſes diſciples, nommé *Thomas Boër*, lui prêta ſon nom & ſa plume pour répondre à *Aſtruc*, mais ſans urbanité, avec dédain, & d'un ſtyle qui tient encore de la barbarie des ſiecles précédens, où les Savans ſe diſoient ſouvent les plus groſſieres injures dans leurs querelles littéraires. *Aſtruc* prit un ton bien différent pour lui répondre dans une Lettre addreſſée à un Médecin de la Faculté de Paris, qui fut imprimée à Toulouſe en 1715.

Ces travaux publics avoient acquis à notre Auteur une très-juſte réputation, quand *Chirac* & *Vieuſſens* eurent entre eux une diſpute violente au ſujet de l'acide, que ce dernier prétendoit ſavoir extraire du ſang, à l'excluſion de tout autre. Pour l'extraire, il joignoit au *caput mortuum* du ſang diſtillé une terre bolaire; mais il n'avoit pas réfléchi que le bol, à la violence du feu, fournit évidemment un acide. *Chirac*, au-lieu de ſentir le faux des prétentions de *Vieuſſens*, s'attribua l'honneur de cette découverte, & accuſa ſon adverſaire de plagiat. Après beaucoup d'Ecrits injurieux, publiés de part & d'autre, & oubliés heureuſement pour tous les deux, on prit *Aſtruc* pour arbitre. Il leur démontra que la découverte n'étoit rien moins que réelle, & qu'il étoit inutile de ſe diſputer pour un être de raiſon; que tout l'acide de la diſtillation dépendoit du bol. On ignore de quelle façon *Vieuſſens* prit ce jugement; mais *Chirac* eut la généroſité de n'en pas moins eſtimer ſon Auteur, puiſqu'obligé de ſe fixer à la Cour en 1716, il demanda & obtint pour *Aſtruc* l'exercice & la ſurvivance de ſa place.

Il ſe mit d'abord à enſeigner à Montpellier en cette qualité, & *Chatelain* étant mort bientôt après, il lui ſuccéda en 1717, & devint Profeſſeur en titre. Comme il a eu une étendue de talens qui étonne, il ne lui fut pas difficile de ſe diſtinguer dans la Chaire; mais de tous ſes talens, celui qui étoit le plus frappant, étoit celui d'enſeigner. Il étoit Profeſſeur par goût & par nature. Il avoit l'art de conduire & de former, pour ainſi dire, la mémoire de ſes auditeurs. Sans travail, on retenoit preſque tout l'eſſentiel de ces diſcours rapides qui ſe font ordinairement à peine comprendre aux commençans. Véritablement éloquent, il plaçoit des réflexions ſi juſtes auprès des vérités, elles en couloient ſi naturellement, que l'attention ſe trouvoit fixée ſans travail & ſans gêne. Les graces du ſtyle qu'on néglige trop ſouvent, prêtoient encore des charmes à ſes diſcours; peut-être auſſi la gravité impoſante de ſa figure, lui donnoit-elle un nouveau droit à ſe faire écouter.

Aſtruc avoit un goût décidé pour les recherches Métaphyſiques. Il donna, en 1719, une Diſſertation *de ſenſatione*, & en 1723, une autre *de judicii exercitio*. Il avoit dans la tête une eſpece de Phyſique des ſens, qu'il vouloit donner au public & qu'il intituloit *de Animaſtica*. Cependant ſa réputation croiſſoit de jour en jour. Les acclamations de ſes Ecoliers le rendoient célebre dans toute l'Europe. La Cour retentit enfin de ſes éloges. On crut devoir lui donner des marques d'attention; en un mot, le récompenſer & l'encourager. Le Roi lui donna une penſion de ſept cens livres. Il n'avoit point

ſollicité cette grace, elle alla le chercher à Montpellier, en 1720. L'année ſuivante, M. *Dodart*, premier Médecin, le nomma Inſpecteur des Eaux Minérales de Languedoc.

Quelque agrément qu'eut *Aſtruc* à Montpellier, il s'apperçut enfin que, la maſſe de ſes recherches augmentant, il manquoit de moyens pour les perfectionner. Son grand Ouvrage *de Morbis Venereis* qu'il méditoit depuis long-tems; ſes recherches ſur la Faculté de Montpellier, Ouvrage auquel il étoit fort attaché, exigeoient qu'il vînt puiſer à la ſource des Manuſcrits. Il ſe détermina à quitter Montpellier & ſe rendit à Paris; mais ſon grand nom ne lui permit pas de s'y enfermer. Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, l'appella auprès de lui en qualité de ſon premier Médecin en 1729; les conditions étoient utiles & honorables. Il s'y rendit; mais *Aſtruc* à la Cour étoit déplacé. Sa façon de penſer, libre, hardie, toute de lui, ſa fermeté dans ſes opinions, le rendoient peu propre au commerce des Grands. Il s'ennuya bientôt de ce ſéjour, & ſous le prétexte de quelques affaires de famille, il obtint un congé paſſager rempli d'éloges & d'invitations à un prompt retour: mais il renonça abſolument à la Saxe.

Son retour en France, & la préférence qu'il avoit donnée à ſes travaux ſur le commerce des Cours, ne fut point regardé comme l'effet de l'inconſtance. Auſſi preſque à ſon arrivée, fut-il décoré du titre de Médecin-Conſultant du Roi, en 1730; l'année ſuivante, *Geoffroy*, Doyen de la Faculté de Paris & Profeſſeur au College Royal, étant mort au grand regret de tous ceux qui s'intéreſſoient aux progrès de la Phyſique & de la Médecine, on crut réparer cette perte, en nommant *Aſtruc* à cette Chaire. Il fut donc enfin fixé dans la Capitale, ſuivant ſon goût, c'eſt-à-dire, pour y enſeigner. Perſonne ne l'a fait avec plus d'exactitude que lui juſqu'à la mort. En ſix ans, il expliquoit, en Latin, à ſes auditeurs toutes les maladies & la méthode de les traiter dans le plus grand détail. Toujours le premier à l'heure indiquée, il parloit pendant une heure entiere avec une facilité & une méthode, dont il eſt peu d'exemples. Cette occupation étoit pour lui un moment de plaiſir. D'ailleurs, il pratiqua bientôt la Médecine avec la vogue d'un homme qui paroît ſur l'horiſon, annoncé par d'excellens Ouvrages, accueilli par les ſuffrages de ſes Confreres & par l'eſtime de tous les Savans avec qui il figuroit. C'eſt au milieu de la vie tumultueuſe & agitée par une pratique nombreuſe, qu'il donna, en 1736, ſon grand Ouvrage *de Morbis Venereis*. La réputation de l'Auteur & la bonté du Livre engagerent les Libraires à le contrefaire en 1738. Malgré cette fraude, l'Edition en fut bientôt épuiſée. Il ajouta à la ſeconde, qui parut en 1740, quelques Obſervations ſur les maladies Vénériennes des yeux & ſur d'autres ſymptômes importans; mais ſur-tout il retoucha & augmenta beaucoup la partie hiſtorique qui eſt celle qui coûte plus de travail, & qui eſt moins ſatisfaiſante au génie. M. *Jault*, Médecin, a traduit cet Ouvrage ſous les yeux de l'Auteur, qui, à la ſeconde édition de la Traduction, a ajouté quelques remarques ſur de nouveaux ſpécifiques qui avoient paru avec éclat dans le public depuis ſa premiere édition. Nous ne parlerons point des Verſions Angloiſes & Allemandes de ce Livre; il a été adopté par toute l'Europe.

Aſtruc

Aſtruc étoit depuis long-tems lié d'amitié avec les principaux Membres de la Faculté de Paris. Il ſouhaita d'être coopté dans leur Corps ; ils deſirerent de l'avoir pour confrere. Il fut unaniment adopté en 1743, & diſſerta devant la Faculté ſur ſa Profeſſion, pour ſuppléer à un examen qu'on ne pouvoit pas raiſonnablement exiger d'un homme ſi éprouvé. Il ſoutint auſſi une Theſe ſans Préſident. Jamais Médecin n'a eu un plus grand attachement pour ſon Corps, qu'*Aſtruc* n'en a eu pour celui où le ſuffrage unanime des gens éclairés venoit de le faire entrer. Les moindres actes, les moindres aſſemblées de ce Corps, ont été honorés de ſa préſence juſqu'à la fin de ſa vie ; quelque rigoureuſe que fût la ſaiſon ; quelque tems qu'ils exigeaſſent. Il y viſitoit les pauvres malades qui s'y aſſemblent tous les ſamedis, comme s'il n'eût point eu d'autre affaire. Il vieilliſſoit, les infirmités commençoient à ſe faire ſentir, il ſe preſſoit d'autant plus d'avancer dans ſes travaux. Mais ce ne fut que lorſqu'il ſe ſentit avancé en âge, qu'il ſe crut en droit de donner au public ſes *Conjectures* ſur les Mémoires originaux, dont Moïſe a pu ſe ſervir pour compoſer la Geneſe. Le ſcrupule le retenoit ; il eut beſoin d'être raſſuré par des perſonnes pieuſes & inſtruites, avant de donner cet Ouvrage, qui n'eſt que curieux ſans être dangereux. Les leçons qu'il faiſoit au College Royal, & que chacun de ſes Ecoliers rédigeoit à ſa guiſe, furent pour lui l'occaſion d'un nouveau travail. Ces leçons ſe repandoient par l'impreſſion dans toutes les Univerſités de l'Europe ; mais comme il ſentoit tous les inconvéniens de ces éditions furtives, il réſolut de les retravailler. Il commença par le Traité des Tumeurs, dont la premiere édition a été enlevée avec une promptitude qui ſemble n'appartenir qu'à des ouvrages d'agrément. Deux ans après, il donna le Traité des maladies des femmes, écrit dans le même goût. Il fut ſuivi de deux nouveaux volumes qu'il publia ſur les maladies des femmes groſſes & accouchées : le Manuel des accouchemens a été ſon dernier Ouvrage.

Ses infirmités augmentoient, mais il ne relâchoit rien de ſes travaux. Il eſpéroit de donner inceſſamment ſon hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier & ſon *Animaſtique*. Il ne bornoit pas là, ſes eſpérances. La force de ſa tête lui faiſoit illuſion ſur la foibleſſe de ſon corps. Tout objet de travail utile lui étoit précieux ; il s'y livroit avec toute l'ardeur de la jeuneſſe. Nommé Commiſſaire par la Faculté pour examiner la queſtion de l'inoculation, on l'a vu, la derniere année de ſa vie, aſſiſter aux aſſemblées que l'on tenoit ſur cet article important, ſe charger d'une partie des recherches, écouter tous ſes Confreres avec douceur & tranquillité, ne point préſumer de ſon ſavoir immenſe auquel on auroit pardonné un peu de préſomption. Tel fut *Aſtruc*. Que la poſtérité lui aſſigne le rang qu'il a mérité entre les bienfaiteurs de l'humanité. Les étrangers lui ont rendu plus de juſtice que ſes Concitoyens. Un grand Roi écrivoit à un Philoſophe, ſon ami, qu'il ſavoit malade : *Je ſuis tranquille ſur votre ſort, un homme tel que vous ne peut avoir pour Médecin qu'*ASTRUC.

Après avoir peint ce Médecin par la plupart de ſes Ouvrages, il nous reſte fort peu de choſes à dire de ſa vie privée. Toujours occupé à des études ſérieuſes & utiles, toute ſa vie étoit renfermée dans l'enceinte de ſon Cabinet.

Pere heureux, ami fidele & zélé, il ne donnoit cependant que peu de momens à ſes enfans & à ſes amis. Ce même pere, dans le tems que ſon fils avoit beſoin de ſes ſoins, étoit au milieu de toutes ſes occupations : quoiqu'il fît fonction de ſon Répétiteur, qu'il ſemblât même ſe multiplier pour ſon éducation, il ne donnoit à la tendreſſe de ce fils que quelques inſtans, qu'il regardoit comme dérobés au travail. Il aimoit les jeunes Médecins, & ſans trop ſe livrer, il les inſtruiſoit ſans affectation, leur donnoit ſes avis ſans vanité, & corrigeoit leurs erreurs avec bonté. C'eſt au milieu de l'exercice conſtant de ces vertus que la mort l'a enlevé au public le 5 du mois de Mai 1766, à l'âge de 82 ans, un mois, ſeize jours. Il avoit épouſé Demoiſelle *Jeanne Chaunel*, fille d'une très-bonne famille de ſa province. De ſon mariage, il a eu deux enfans, un fils & une fille. Sa fille a été mariée à M. *De Silhouette*, Miniſtre d'Etat. Sa mort, qui a précédé celle de ſon pere d'environ un an, lui a cauſé la douleur la plus vive & a augmenté de beaucoup ſes infirmités. Son fils, ſur lequel toute ſa tendreſſe s'eſt juſtement réunie, eſt M. *Aſtruc*, Préſident honoraire de la Cour des Aides de Paris & Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi.

C'eſt de l'Eloge que M. *Lorry*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a mis à la tête des Mémoires ſur l'Hiſtoire de la Faculté de Montpellier, dont il eſt l'Editeur, que j'ai extrait celui que je viens de faire du célebre *Aſtruc*. Voici maintenant le Catalogue de ſes Ouvrages.

Tractatus de motûs fermentativi causâ. Monspelii, 1702, *in*-12.

Mémoires ſur les pétrifications de Boutonnet, petit village près de Montpellier. 1708. L'Auteur doit une partie des détails de ces Mémoires à M. Bon, premier Préſident de la Chambre des Comptes de Montpellier.

Conjectures ſur le redreſſement des plantes inclinées à l'horiſon. 1708.

Diſſertatio Phyſica de motu muſculari. Monſpelii, 1710, *in*-12. Après avoir réfuté les ſentimens de *Pitcairn* ſur l'excès de force qu'il attribue à l'eſtomac & aux autres muſcles, il établit la théorie du mouvement muſculaire ſur le gonflement des véſicules par les eſprits animaux.

Mémoire ſur la cauſe de la digeſtion des alimens. Montpellier, 1711, *in*-4.

Traité de la cauſe de la digeſtion où l'on réfute le nouveau ſyſtême de la Trituration & du Broiement, & où l'on prouve que les alimens ſont digérés & convertis en Chyle par une véritable fermentation. Toulouſe, 1714, *in*-8.

Epiſtolæ quibus reſponaetur Epiſtolari Diſſertationi Thomæ Boëri de concoctione. Toloſæ, 1715, *in*-12. C'eſt une réponſe à *Boër* qui avoit pris le parti de *Pitcairn*, ſon Maître, contre les attaques d'*Aſtruc*.

Diſſertatio de ani fiſtula. Monſpelii, 1718, *in*-12. En Anglois, Londres, 1738, *in*-8, avec des additions de la façon de *Jean Treke*, Chirurgien.

Diſſertatio Medica de Hydrophobia. 1720. Des hommes mordus par un loup enragé furent long-tems ſans s'appercevoir d'aucun effet ; enfin ils tomberent malades & moururent. Leurs cadavres prirent d'abord de l'infection.

Quæſtio Medica de naturali & præternaturali judicii exercitio. Monſpelii, 1720.

Diſſertation ſur la peſte de Provence. 1720, *in*-8. Montpellier, 1722, *in*-8. La même en Latin par *Jean-Jacques Scheuchzer* ; Zurich, 1721, *in*-4.

Diſſertation ſur la contagion de la peſte, où l'on prouve que cette maladie eſt vé-

ritablement contagieuſe. Toulouſe, 1725, *in*-8. Il a principalement en vue la diſſertation que *François Chicoyneau* avoit publiée à ſon retour de Marſeille, pour prouver que la peſte n'étoit pas contagieuſe. *Aſtruc* démontre, dans la ſienne, que cette maladie ne s'étoit montrée, ni à Marſeille, ni ailleurs, avant l'arrivée des marchandiſes ou des perſonnes infectées; il ajoute que le miaſme contagieux attaque premierement l'eſtomac qu'il ſoulève par le vomiſſement.

De morbis venereis Libri ſex. Pariſiis, 1736, *in*-4. La ſeconde édition, augmentée par l'Auteur, eſt de 1740, deux volumes *in*-4. Il y a une Traduction Françoiſe en quatre volumes *in*-12, dont on a fait pluſieurs éditions. La derniere eſt de 1755. *Aſtruc* ſuit la vérole dans tous ſes ſymptômes & dans toutes ſes branches, & il appuie beaucoup ſur l'uſage modéré des frictions mercurielles.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle de la Province de Languedoc. Paris, 1737, *in* 4, avec figures & cartes en taille-douce. Il a joint à cet Ouvrage une diſſertation qui avoit paru à Toulouſe ſur la cauſe des intercalations de la Fontaine de Fonteſt-Orbe. On y trouve peu de choſes ſur les animaux & les foſſiles du Languedoc.

Lettre ſur un Ecrit intitulé : *Second Mémoire pour les Chirurgiens.* Paris, 1737, *in*-4. Il réfute les aſſertions de ce Mémoire, & fait voir que ce n'eſt point aux Chirurgiens qu'on eſt redevable de la méthode de traiter la vérole. *Thierry de Hery* l'avoit appriſe à Rome, mais *Jacques de Bethencourt*, Médecin de Rouen, en avoit déja parlé en 1527, long-tems avant que *Hery* n'eût pratiqué les frictions à ſon retour en France.

Seconde Lettre. Paris, 1738, *in*-4. Il prétend que la cure de la vérole eſt du reſſort de la Médecine, qu'au moins, les Médecins doivent diriger le traitement.

Troiſieme Lettre à M. *de Laire* ſur un écrit intitulé : *La Réponſe d'un Chirurgien de Saint Côme.* Cette Réponſe eſt attribué à *J. L. Petit.*

Quatrieme Lettre à M. *de Laire* ſur un écrit intitulé : *Réponſe d'un Chirurgien de Saint Côme à la premiere Lettre de M. Aſtruc.* Paris, 1738, *in*-4. L'Auteur de la Lettre y loue beaucoup les frictions pour la cure de la vérole, & prétend qu'*Ange Bolognini* eſt le premier qui ait bien écrit ſur cette maladie. Il y prouve auſſi que les Hôpitaux de Rome ſont les Ecoles où les François ont été s'inſtruire, même avant le retour de *Thierry de Hery.*

Cinquieme Lettre ſur l'extrait qui a été fait de la quatrieme. Paris, 1738, *in*-4. *Aſtruc* y fait voir que *Carpi* étoit un Profeſſeur en Médecine, & qu'il avoit pris le bonnet de Docteur dans cette Faculté. Il reproche à *Petit* d'avoir des gens à gages pour écrire contre les Médecins, entre autres l'Abbé *Desfontaines*, qui paſſe pour Auteur de l'extrait dont il eſt queſtion dans cette Lettre.

Tractatus Therapeuticus. Genevæ, 1743, *in*-8. Il y en avoit déja eu d'autres éditions. *Aſtruc* a déſavoué cet Ouvrage, comme une production qui s'étoit altérée en des mains étrangeres.

La néceſſité de maintenir dans le Royaume les Ecoles de Chirurgie qui ſont établies dans la Faculté de Médecine. Paris, 1749, *in*-4.

Tractatus Pathologicus. Genevæ, 1753, *in*-8. *Pariſiis*, 1766, *in*-12. C'eſt la quatrieme édition. Cet Abrégé eſt bien écrit, & l'on y trouve une longue énumération des cauſes des maladies.

Conjectures sur les Mémoires originaux dont il paroît que Moïse s'est servi pour composer le Livre de la Genese. Bruxelles, (Paris,) 1753, *in*-12.

Dissertation sur l'immatérialité & l'immortalité de l'ame. Paris, 1755, *in*-12.

Doutes sur l'Inoculation de la petite vérole proposés à la Faculté de Médecine de Paris, 1756, *in*-12.

Traité des Tumeurs & des Ulceres avec deux Lettres. Paris, 1759, deux vol. *in*-12. Cet Ouvrage est fort méthodique.

Traité des maladies des Femmes. Paris, 1761-1765, six vol. *in*-12. Il a été traduit en Anglois & publié à Londres. Il y a aussi une édition de Venise, qui est en Latin.

L'Art d'accoucher réduit à ses principes. Paris, 1766, *in*-12.

Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Paris, 1767, *in*-4. M. *Lorry*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, est l'Editeur de cet Ouvrage, auquel il a joint des notes de sa façon. Il l'a encore orné du portrait & de l'éloge historique de l'Auteur, ainsi que d'une belle préface qui est de lui. Tout cela m'a beaucoup aidé dans la rédaction de ce Dictionnaire ; j'en ai averti plusieurs fois.

ATHENÉE d'Attalie, ville de Cilicie, où il naquit vers l'an 9 de salut, suivant les conjectures de M. *Goulin*, fut le chef d'une nouvelle secte connue sous le nom de *Pneumatique*. *Pline* qui vécut du tems de ce Médecin, ne parle point de lui, soit que ses Ecrits ne lui eussent point été connus, soit que la secte qu'il forma n'eût pas encore été bien établie avant la mort de ce Naturaliste. *Athenée* eut cependant assez de disciples & de sectateurs ; il y en a même plusieurs dont les noms nous sont restés, comme *Théodore*, *Agathinus*, *Hérodote*, *Magnus*, *Archigene*, &c.

Galien parle des sentimens d'*Athenée*. Il dit que ce Médecin croyoit que le feu, l'eau, l'air & la terre ne sont point les véritables élémens ; mais qu'il donnoit ce nom à ce qu'on appelle les qualités premieres de ces quatre corps, c'est-à-dire, au chaud, à l'humide, au froid & au sec, dont le chaud & le froid tiennent lieu, selon lui, de causes efficientes, & l'humide & le sec de causes matérielles. *Athenée* ajoutoit un cinquieme élément qu'il appelloit *Esprit*. Il concevoit que cet esprit pénetre tous les corps & les conserve dans leur état naturel ; sentiment qu'il avoit tiré des Stoïciens, & qui porte *Galien* à donner à *Chrysippe*, l'un des plus fameux d'entre ces Philosophes, le nom de Pere de la secte Pneumatique. C'est la même opinion que *Virgile* insinue dans ces vers :

Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque Astra,
Spiritus intùs alit : totamque infusa per artus
Mens agitat molem ; & magno se corpore miscet.

Athenée, appliquant ce système à la Médecine, vouloit que la plupart des maladies vinssent lorsque l'esprit, dont on a parlé, souffre ou reçoit le premier quelque atteinte. Mais comme les Ecrits de ce Médecin ne sont pas venus jusqu'à nous,

on ne ſait point plus particulierement ce qu'il entendoit par cet eſprit, ni comment il concevoit qu'il ſouffre. On peut ſeulement recueillir de la définition qu'il donnoit du pouls, qu'il croyoit que cet eſprit eſt une ſubſtance qui pouvoit être plus ou moins étendue ou reſſerrée. Le pouls, diſoit-il, n'eſt autre choſe qu'un mouvement qui ſe fait par la dilatation naturelle & involontaire de l'eſprit qui eſt dans les arteres & dans le cœur; lequel eſprit ſe mouvant de lui-même, meut en même tems le cœur & les arteres. C'eſt tout ce qu'on peut découvrir des ſentimens d'*Athenée*, à la réſerve que l'on ſait encore qu'il avoit adopté l'Anatomie d'*Ariſtote* ſur la ſtructure de la plupart des parties du corps humain.

Galien remarque qu'aucun des Médecins contemporains d'*Athenée* n'avoit écrit ſi univerſellement que lui ſur la Médecine; mais il ne nous reſte de tous ſes Ouvrages que deux ou trois chapitres qu'on trouve dans les Recueils d'*Oribaſe* & dont on ne peut rien tirer qui ſerve à l'établiſſement de l'opinion qui fait le fondement de ſa doctrine, & encore moins qui faſſe voir de quel uſage elle étoit par rapport à la pratique de la Médecine.

ATHOTIS, ou THOT, à qui les Egyptiens ont attribué des connoiſſances en Médecine & même des Livres d'Anatomie, étoit Roi de Thebes & fils de *Menés*, Roi de toute l'Egypte. Les Tablettes Chronologiques de l'Abbé Lenglet du Freſnoy le placent à l'an du monde 1101, avant J. C. 2903, & le font regner 59 ans; mais il n'eſt pas ſi ancien, s'il eſt vrai qu'il ſoit le même que *Meſraim*, fils de Cham.

ATRATUS, ou LENOIR (Hugues) étoit d'Evesham, dans le Dioceſe de Worcheſter en Angleterre. Il fit de grands progrès dans les Sciences, particulierement dans la Philoſophie & les Mathématiques; & comme il ſe rendit encore habile dans la Médecine, il fut ſurnommé le *Phenix* de ſon tems. Le Pape Nicolas III, ſouhaita de le voir à Rome, où il ſoutint parfaitement l'opinion qu'on avoit conçue de lui. Quelques mois après ſon arrivée dans cette Capitale, il ſe fit Prêtre, & ſe diſtingua encore tellement par la ſcience de ce nouvel état, que le Pape Martin IV le nomma au Cardinalat le 23 Mars 1281. Il remplit les devoirs de ſon miniſtere avec beaucoup d'édification, & mourut de la peſte en 1287. On lui attribue les Ouvrages ſuivans : *Canones Medicinales. Super opus Febrium Iſaaci opuſculum. De Genealogiis humanis. Diſtinctiones prædicabiles.*

ATSLOW (Edouard) fit ſes études à Oxford, où il prit le bonnet le 27 Août 1566. Ce Médecin fut aſſez ſuivi dans la pratique, & comme il avoit gagné l'eſtime & la confiance des Catholiques Romains, il fut preſque le ſeul dont ils ſe ſervirent dans leurs maladies. Il mérita encore la confiance de Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, avec qui il entretint un commerce de lettres qui le fit empriſonner; mais il fut élargi au bout de quelques mois.

ATTALUS, Médecin du ſecond ſiecle, étoit diſciple de *Soranus* & partiſan de la Secte Méthodique. Il exerça ſa profeſſion à Rome en même tems que *Galien*, qui eut quelques démêlés avec lui au ſujet de la cure d'un Philoſophe nommé *Théa-*

gene. La cauſe de leur différend vint de ce que le Médecin Méthodique voulut appliquer des remedes ſimplement émolliens ſur une tumeur que ce Philoſophe avoit à la région du foie, contre l'avis de *Galien*, qui propoſa d'y appliquer des aſtringens, pour ne pas trop affoiblir ce viſcere.

ATTALUS PHILOMETOR, dernier Roi de Pergame, fit le peuple Romain héritier de tout ce qu'il poſſédoit. *Leclercq* & *Rolin* ne s'accordent pas ſur l'année de la mort de ce Prince; le premier la fixe à l'an du monde 3818, & le ſecond la met en 3871. Ce dernier ſentiment eſt plus ſuivi.

Attalus aimoit beaucoup la Médecine & vouloit ſavoir les choſes par lui-même. Il cultivoit, dit *Plutarque*, des plantes vénimeuſes, comme la juſquiame, l'ellébore, la ciguë, l'aconit, le dorycnium, qu'il ſemoit & qu'il plantoit lui-même dans ſes jardins, & qu'il cueilloit chacune dans le tems le plus propre, afin de pouvoir faire des expériences ſur les ſucs, les ſemences & les fruits de ces plantes, & d'en reconnoître les propriétés. L'Auteur de cette remarque regarde cette occupation d'*Attalus* comme un amuſement indigne de la Majeſté Royale, & lui préfere pour cette raiſon *Demetrius*, ſurnommé *Poliocertes*, c'eſt-à-dire, preneur de villes, qui ne ſe divertiſſoit qu'à faire conſtruire des vaiſſeaux ou des galeres, & des machines de guerre d'une grandeur prodigieuſe. On ne peut diſconvenir qu'*Attalus* doit être mis au rang de ces Princes foibles qui n'ont point donné tout le ſoin qu'ils devoient à la protection de leurs ſujets, au maintien de leur autorité & à la tranquillité de leurs Etats; cependant on ne voudroit pas lui préférer *Demetrius* à tous égards. Celui-ci, trop attaché à la paſſion qui le dominoit, ne s'occupa que de l'affreux plaiſir de dévaſter la terre. Il ne cultiva que les arts de la guerre, ce fléau du genre humain, & ne penſa point à ceux qui ſont utiles à la ſociété, à ces arts de la paix ſi propres à rendre les peuples heureux.

Attalus ne s'attacha pas ſeulement à examiner les poiſons, il eſſaya auſſi les contrepoiſons, donnant les uns & les autres à des criminels condamnés à la mort, comme on l'apprend de *Galien*. Il prépara encore divers bons médicamens, dont une partie portoit ſon nom du tems même de *Galien*, qui en rapporte la compoſition, & qui aſſure qu'*Attalus*, qu'il appelle ſon Roi, parce que lui *Galien* étoit de Pergame, avoit eu beaucoup de goût pour cela.

AVANTAGE, (Jean) Maître-ès-Arts de l'Univerſité de Paris, prit ſes degrés dans la Faculté de Médecine de cette ville. M. *Baron*, dans ſa *Notitia Medicorum Pariſienſium*, met la promotion de *Jean Avantage*, ſous le Décanat de *Jean Le Deugie*, nommé à cette charge en Novembre 1418. Il fut Médecin de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, & devint Evêque d'Amiens, en 1437. Il mourut en 1456.

Avant de paſſer à l'Epiſcopat, *Avantage* avoit été Prévôt de Saint Pierre à Lille. Il eſt le XXVIIe. qui ait poſſédé cette dignité. *Euſtache Calculus*, (de la Pierre) qui fut XXXe. Prévôt de la même Egliſe, fut auſſi Médecin d'un Duc de Bourgogne. Il prenoit dans tous les actes le titre de *Phyſicus*: c'étoit alors le titre modeſte que ſe donnoient les Médecins. Il eſt encore aujourd'hui en uſage en Allemagne.

AUBERT, (Jacques) Ecrivain du XVI ſiecle, né à Vendôme en Beauce, étoit Docteur en Philoſophie & en Médecine. Il mourut à Lauſanne en 1586, & laiſſa les Ouvrages ſuivans :

Libellus de peſte. Lauſannæ, 1571, *in*-8.

Dès natures & complexions des hommes, & d'une chacune partie d'iceux, & auſſi des ſignes par leſquels on peut diſcerner la diverſité d'icelles. Lauſanne, 1571, *in*-8. Paris, 1572, *in*-16.

De metallorum ortu & cauſis, brevis & dilucida explicatio. Lugduni, 1575, *in*-8.

Duæ apologeticæ reſponſiones ad Joſephum Quercetanum. Lugduni, 1576, *in*-8. Ce ſont deux déclamations contre la Chymie que l'Auteur avoit déja attaquée dans l'Ouvrage précédent.

Progymnaſmata in Joannis Fernelii librum de abditis rerum naturalium cauſis. Baſileæ, 1579, *in*-8.

Inſtitutiones Phyſicæ inſtar commentariorum in Libros Phyſicæ Ariſtotelis. Lugduni, 1584, *in*-8.

Semeiotice, ſive ratio dignoſcendarum ſedium malè affectarum & affectuum præter naturam. Lauſannæ, 1587, *in*-8. *Lugduni*, 1596, *in*-8.

AUBERT (Francois) naquit le 28 Septembre 1695, à Dormans, petite ville de France en Champagne. Il ſe livra à l'étude de la Médecine, & après avoir reçu les honneurs du Doctorat en cette Science, il fut fait Médecin des Hôpitaux de Châlons-ſur-Marne. On a de lui un *Diſcours ſur les maladies des beſtiaux.*

Conſultations Médicinales ſur la maladie noire. 1745, *in*-4.

Réponſe aux Ecrits de M. Navier *touchant le Péritoine.* 1751, *in*-4.

AUBERY, (Jean) Médecin du XVII ſiecle, a donné au public un livre intitulé : *L'Antidote de l'Amour*, qui fut réimprimé à Delft, en 1663 Il eſt dédié à *Du Laurens*, Profeſſeur Royal dans l'Univerſité de Montpellier, ſous qui *Aubery* avoit étudié. Cet Ouvrage eſt curieux & ſavant tout enſemble ; il eſt même plus utile & plus agréable que le titre ne le promet. De la maniere dont l'Auteur a traité ſon ſujet, il ne paroît pas qu'il ait été du ſentiment d'*Ovide*, qui regardoit l'Amour comme un mal rebelle aux ſecours que propoſe la Médecine : *Nullis Amor eſt medicabilis herbis. Metamorph. Lib.* 1.

On a encore de la façon d'*Aubery* :

Les Bains de Bourbon-Lancy & de l'Archambaut. Paris, 1604, *in*-8.

De reſtituenda & vindicanda Medicinæ dignitate. Pariſiis, 1608, *in*-8.

AUBIGNÉ DE LA FOSSE, (Nathan) Médecin & Mathématicien du XVII ſiecle, étoit d'une naiſſance illuſtre. Il naquit le 16 Janvier 1601 à Nancray près de Pluviers en Gâtinois, de *Théodore Agrippa d'Aubigné*, Seigneur des Landes & de Chaillon &c., & ſe retira à Geneve avec ſes pere & mere, le 1 Septembre 1620 Il épouſa *Claire Peliſſari* le 15 Juillet 1621, fut reçu Docteur en Médecine à Fribourg en Briſgaw, le 2 Mai 1626, obtint *gratis* la Bourgeoiſie de Geneve le 20 Mars 1627, devint veuf le 11 Septembre 1631, & ſe maria

en ſecondes nôces, le 23 Mai 1632, avec *Anne Creſpin*, fille du Conſeiller *Samuel Creſpin*. Le 18 Janvier 1658, il fut fait membre du Conſeil de deux Cens, & vivoit encore en 1669; mais on ne ſait pas juſqu'à quelle année il a pouſſé le reſte de ſa carriere. Comme *Aubigné* s'étoit particulierement attaché à la Chymie, il a écrit quelques Ouvrages qui ont rapport à cette partie de la Médecine, & qui ſont intitulés :

Bibliotheca Chymica contracta. Genevæ, 1653, *in*-8, 1654, *in*-4, 1673, *in*-8. C'eſt un Recueil des Ecrits d'autrui.

Lumen novum Chymicum. Ibidem, 1654, *in*-8.

Arcanum Hermeticæ Philoſophiæ. Ibidem.

Carmen aureum & enigma. C'eſt un Poëme ſur des matieres chymiques; on le trouve dans le ſecond volume de la Bibliotheque de *Manget.*

AUBRY, (Jean D') natif de Montpellier, étudia la Théologie & reçut l'ordre de Prétriſe. Sectateur zélé de *Paracelſe*, dont les Ouvrages lui avoient gâté l'eſprit, il voulut ſe mêler de la Médecine, vint à Paris, & s'y afficha comme Médecin vers les années 1658, 1659, & 1660. *D'Aubry* n'étoit qu'un Chymiſte enthouſiaſmé de ſon modele, dont il a adopté le langage & les rêveries dans les Ouvrages qu'il a publiés ſous ces titres :

La merveille du monde ou la Médecine véritable reſſuſcitée. Paris, 1655, *in*-4.

Le triomphe de l'Archée & le déſeſpoir de la Médecine. Paris, 1656, *in*-4. Les deux enſemble. Paris, 1660, *in*-4.

AUDOIN de Chaignebrun, (H.) ancien Chirurgien des Hôpitaux & Armées du Roi de France, a donné un Ouvrage ſous le titre de *Cartes Micro-coſmographiques, ou Deſcription du corps humain.* Dès l'an 1754, cet Ouvrage avoit été approuvé par *Morand*, & l'Auteur avoit obtenu un privilege pour la ſureté de l'impreſſion; mais ayant été employé, depuis cette époque, au traitement de différentes maladies épidemiques, il n'a pu s'occuper de la publication de ſon Ouvrage. Il penſoit enfin de le faire paroître en 1762, lorſque Chirol donna ſa premiere carte ſur l'Angéiologie. La reſſemblance qu'*Audoin* crut y trouver avec les ſiennes, excita ſes plaintes; mais la conteſtation a été décidée en 1770. On a de ce Chirurgien :

Relation d'une maladie épidémique & contagieuſe qui a regné l'été & l'automne de 1757, ſur les animaux de différentes eſpeces, dans la Brie. Paris, 1762 *in*-12. Il termine ſon Ouvrage par ſes découvertes ſur le tiſſu cellulaire qu'il préſente avec la complaiſance d'un homme qui ſe les attribue. Il nous apprend que le tiſſu cellulaire eſt le ſiege & l'organe des métaſtaſes, &c.; mais la doctrine qu'il établit à cet égard n'eſt pas de lui; elle avoit déja été développée & miſe dans tout ſon jour par *Thierry*, Médecin de Paris, dans la Theſe qu'il ſoutint, en 1749, dans les Ecoles de la Faculté. *An in celluloſo textu frequentiùs morbi & morborum mutationes?* Il conclut pour l'affirmative.

Cartes micro-coſmographiques, ou Deſcription du Corps Humain. L'Auteur les fit paroître en 1770, *in*-4, & les dédia à M. le Prince de Conti.

Parallele

Parallele nouveau, ou Abrégé de différentes méthodes de tailler, *in*-4, de 6 pages.

Lettre à M. Guattani, Chirurgien-Major de l'Hôpital du Saint-Eſprit à Rome, ſur la cautériſation des plaies d'armes à feu. 1749, *in*-4, de 8 pages.

L'Etat de la Médecine en Europe, pour l'année 1777, donne M. *Audouin* pour Collegue à M. *Poiſſonnier des Perrieres*, dans la charge de Médecin de la Généralité de Paris; M. *Goulin* lui attribue le même emploi, en parlant de différentes maladies épidémiques, dont il a inſéré la relation dans ſes *Mémoires*.

AVELLINUS, (François) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Meſſine en Sicile, où il floriſſoit vers l'an 1630. Le public lui rendit juſtice en appréciant ſes talens qu'il admira; & ſes Confreres lui marquerent toute l'eſtime qu'ils en faiſoient, en le nommant plus d'une fois à la charge de Préſident de leur College. *Antoine Mongitor* met l'Ouvrage ſuivant ſous le nom de ce Médecin.

Expoſtulatio contra Chymicos, quâ eorum paradoxa, ſeu rationis umbræ (ſi quæ ſint) enucleantur, ejectantur, expelluntur. Meſſanæ, 1637, *in*-4.

AVENZOAR, *Abu-Meron Abenzoar*, *Abhomeron Abynzohar*, ou *Aben Zohr Alandalauſi*, ſont les différens noms, ſous leſquels eſt déſigné un Médecin qui vécut juſques dans le douzieme ſiecle, du tems d'*Averroës*, & qui connut *Avicenne*, quoiqu'il fût moins ancien que lui. Ce Médecin naquit ou du moins demeura long-tems à Séville, Capitale de l'Andalouſie, qui étoit alors la réſidence d'un Calife Mahométan. On dit qu'il commença d'étudier la Médecine à l'âge de dix ans, qu'il en vécut 135 ſans avoir jamais été malade, & que cette longue expérience lui ayant donné une connoiſſance parfaite de ſon Art, il fut ſurnommé le *Sage* & l'*Illuſtre*.

On eut grand ſoin de ſon éducation, & comme il étoit d'une famille qui pratiquoit la Médecine depuis long-tems, ainſi qu'il paroît par les éloges qu'il fait de ſon aïeul & de ſon pere, il s'inſtruiſit avec eux, non-ſeulement de la Médecine proprement dite, mais encore de la Chirurgie & de la Pharmacie. Du tems d'*Avenzoar* ces trois profeſſions étoient partagées en pluſieurs mains; & comme il ſe fit une étude des deux dernieres, ſans s'arrêter à la coutume de ſon pays où elles n'étoient exercées que par des eſclaves & autres perſonnes ignobles, il emploie tout ce qu'il peut de raiſons pour excuſer ſa conduite. Il lui étoit bien important d'en agir ainſi, puiſqu'il avoit à combattre le préjugé de ſa nation qui lui auroit reproché de manquer à la décence de ſon état, s'il eût embraſſé la Chirurgie & la Pharmacie, ſans prouver l'utilité de ſes vues pour lui-même, & l'avantage qui en réſultoit pour le public. Il devoit encore perſuader les Médecins de ſon tems, & leur faire voir que les opérations qui demandent le ſecours de la main, ainſi que la préparation des médicamens, ne ſont point des choſes au deſſous d'eux.

Comme *Avenzoar* ne fut point arrêté par les délicateſſes qui retenoient ſes contemporains dans l'ignorance des principes qu'ils auroient pu tirer de l'exercice de la Chirurgie & de la Pharmacie; comme il crut même ces délicateſſes contraires au bien des malades, il fit ces deux profeſſions & s'y livra avec

autant d'ardeur, qu'à la pratique de la Médecine. Delà vient qu'il a traité de pluſieurs maladies chirurgicales, en particulier des luxations & des fractures, & que, pour remplir ces derniers objets avec toutes les connoiſſances qu'ils demandent, il s'eſt beaucoup appliqué à l'Oſtéologie. Ce n'eſt pas qu'il ſe fût borné à cette partie de l'Anatomie ; les réflexions qu'il fait ſur le médiaſtin & le péricarde, prouvent aſſez qu'il avoit oſé paſſer au deſſus de la défenſe portée par la loi de Mahomet, qui interdit toute ouverture de cadavres.

Quant à la Pharmacie, il avoue lui-même qu'il mettoit tout ſon plaiſir à faire des ſyrops & des électuaires, & qu'en s'étudiant à bien compoſer les médicamens, il cherchoit encore à s'aſſurer de leurs propriétés. Il a auſſi écrit beaucoup de choſes ſur les plantes vénimeuſes & les antidotes, & il eſt le premier qui faſſe mention du bézoard animal, dont il avoit coutume de ſe ſervir contre la jauniſſe occaſionnée par le poiſon. Il faiſoit encore une eſtime particuliere de l'ellébore noir en purgatif.

Ce Médecin a eu aſſez de candeur pour avouer ſes fautes & ſes mépriſes ; mais comme il fut très-occupé, il employa le cours d'une pratique longue & réfléchie à faire beaucoup d'obſervations & de remarques ſur des choſes qui n'avoient pas été traitées avant lui. Il en fit, par exemple, ſur l'inflammation & l'abſcès du médiaſtin, ſur un abſcès dans le péricarde, ſur une hydropiſie du cœur, ſur la dyſphagie ou la difficulté d'avaler les alimens, pour laquelle il conſeille, entre autres moyens, les lavemens nourriſſans. Il ſe fait cependant à lui-même des objections contre l'uſage de ce remede. Le ſentiment de *Galien*, qui dit que les lavemens ne pénétrent point juſqu'à l'eſtomac, l'embarraſſe ; l'expérience lui démontre que les lavemens nourriſſent, & il ſe met l'eſprit à la torture pour rendre raiſon de la maniere dont cela ſe fait : mais comme il ne ſavoit pas que les gros inteſtins ont auſſi quelques vaiſſeaux chyliferes, il n'a pu trouver cette raiſon. *Freind* dit encore qu'*Avenzoar* eſt le premier, parmi les Médecins Arabes, qui ait parlé en faveur de la Bronchotomie ; quoiqu'il ne l'eût jamais pratiquée, il n'en a pas moins ſenti l'utilité. *Avicenne*, qui connoiſſoit cette opération & qui en a fait mention dans ſes Ouvrages, a pu donner là deſſus quelques éclairciſſemens à *Avenzoar* ; & delà il paroît que l'aſſertion du Docteur *Freind* eſt plus favorable à notre Auteur, que conforme à la vérité. Mais ce qui fait infiniment d'honneur au Médecin dont nous parlons, c'eſt qu'il a ſenti toute la néceſſité de rappeller les eſprits à l'obſervation, & qu'il a fait les efforts les plus généreux pour bannir de la Médecine les théories de pure imagination. Il fut auſſi l'ennemi de tous ceux qui prétendoient faire tellement quadrer les purgatifs avec la conſtitution de leurs malades, qu'ils exigeoient la plus ſcrupuleuſe attention pour que ce remede fût exactement compaſſé ſur l'état des humeurs & de la maladie. C'étoit *Alkind* qu'il avoit principalement en vue, parce que ce Médecin avoit compoſé un Traité en ce genre, où il entroit dans un détail minutieux ſur le rapport des doſes & des propriétés des médicamens avec la complexion des malades. *Avenzoar* ne pouvoit ſouffrir des ſentimens empiriques, & tout ce qui avoit l'air de charlatannerie, lui déplaiſoit ſouverainement. Il faiſoit même ſi peu de cas des recettes qui avoient cours dans le public, qu'il s'emporte, dans plus

d'un endroit de ſes Ouvrages, contre la témérité des vieilles femmes & la ſuperſtition des Aſtrologues. Il ne fut cependant point exempt lui-même de bizarrerie dans ſes opinions ; il croyoit, par exemple, que tirer la pierre de la veſſie étoit une choſe indécente & contre la pudeur, & qu'un homme qui avoit de la religion ne devoit jamais entreprendre cette opération. Il étoit là deſſus du ſentiment d'*Hippocrate*, qui obligeoit ſes diſciples à faire ſerment de ne la pratiquer jamais.

La plupart des Auteurs donnent à *Avenzoar* le nom d'Empirique, mais on ne ſait ſur quel fondement ; il mérite ce nom beaucoup moins que les autres Médecins Arabes. La Préface de ſes Ouvrages, qui eſt un Recueil des remedes dont lui ou d'autres s'étoient ſervi, peut avoir donné cette idée à ceux qui n'ont lu que cette piece. Il eſt cependant vrai qu'il avoit pour maxime que l'expérience eſt le guide le plus ſûr que l'on puiſſe ſuivre dans la pratique, & que c'eſt elle qui condamne ou fait l'éloge du Médecin durant ſa vie, auſſi bien qu'après ſa mort. Il obſerve auſſi que tant s'en faut qu'on puiſſe acquérir le talent de la Médecine par des diſtinctions de Logique & par des ſubtilités de Sophiſtes, qu'il n'y a au contraire qu'une longue expérience, jointe à beaucoup de jugement, qui puiſſe nous procurer cet heureux talent. Mais rien de tout cela n'autoriſe à taxer cet Auteur du bas Empiriſme qu'on lui impute ; s'il fut Empirique à certains égards, ce ne peut-être que du côté des principes de la Secte de ce nom. Mais en général, il eſt ſi fortement attaché à la Secte Dogmatique, qu'il ne manque jamais de raiſonner ſur les cauſes & les ſymptômes des maladies ; & comme il prend preſque toujours *Galien* pour guide dans ce qui concerne la théorie de la Médecine, il ne perd aucune occaſion de le citer, & il en parle plus ſouvent que les autres Médecins Arabes.

Avenzoar rapporte que ſe trouvant un jour embarraſſé dans une circonſtance épineuſe & dans laquelle il ne ſavoit quel parti prendre, après avoir inutilement conſulté pluſieurs autres Médecins, il prit enfin la réſolution d'aller conſulter ſon pere qui demeuroit dans une ville fort éloignée de la ſienne. Le bon vieillard ſe contenta, pour toute réponſe, de lui indiquer un paſſage dans *Galien* qu'il lui ordonna de lire, en lui diſant que s'il ne venoit point à bout, après l'avoir lu, de guérir cette maladie, il ne devoit jamais s'attendre à réuſſir. Cet avis eut tout le ſuccès qu'il pouvoit deſirer ; il guérit ſon malade ; ce qui leur donna beaucoup de ſatisfaction à l'un & à l'autre.

Nous avons un Livre de la façon d'*Avenzoar*, qui eſt intitulé *Thaiſſer*. Il y indique les remedes & le régime qui conviennent à la plupart des maladies ; & ce Traité ſeul ſuffit pour nous faire juger du ſavoir & de l'expérience de ſon Auteur, qui mérita par ſes talens la confiance de Miramamolin & la direction d'un Hôpital. Ce Livre a été pluſieurs fois imprimé ſous ce titre :

Liber Theiſir Dahelmodana Vahelſabir, id eſt, Rectificatio medicationis & regiminis. Venetiis, 1490, *in-fol.* 1496, *in fol.* 1497, *in-fol. cum ejuſdem Antidotario & Averroïs Libro* Colliget *dicto, per Hieronymum Surianum emendatô. Ibidem*, 1514, *in-fol. Lugduni*, 1531, *in-8, cum ejuſdem Antidotario, & Averroïs Librô* Colliget *nun-*

cupatô. Jean Colle a publié un Commentaire *De cognitu difficilibus in praxi ex Libro Avenzoaris. Venetiis*, 1628, *in*-4.

Averroës, quoique l'homme du monde le moins prodigue en louanges, parle très-avantageuſement de notre Auteur, & lui donne les titres les plus relevés. Il l'appelle glorieux, admirable, tréſor de toute connoiſſance, le plus fameux Médecin qui ait paru depuis *Galien*. L'Eſpagne étoit alors floriſſante par ſes Ecoles de Médecine, mais celle de Tolede l'emportoit par deſſus toutes les autres ; & comme *Avenzoar* en faiſoit beaucoup de cas, il donne le titre d'Hommes ſages aux Profeſſeurs de cette Ecole. On ne voit cependant pas que les Médecins Arabes, qui figuroient en Eſpagne dans le douzieme ſiecle, euſſent rien fait d'extraordinaire. A l'exception d'un petit nombre qui ſentit la néceſſité de l'obſervation, le reſte ne s'occupa qu'à commenter, tantôt un Auteur, tantôt un autre, ſuivant leur fantaiſie ; qu'à faire des extraits ou des abrégés d'Ouvrages d'autrui, ſans rien produire de nouveau, & même ſans rien faire pour l'avancement de la Médecine.

AVERROES, AVERRHOES ou AVEN-ROEZ, en Arabe *About Valid Mohammed Eben Roſchd*, de Cordoue en Eſpagne, étoit en réputation vers le milieu du XIIe ſiecle. Il s'appliqua premierement à l'étude des Loix, qu'il abandonna pour s'occuper de celle des Mathématiques & de la Médecine. *J. Léon* rapporte que l'Aïeul d'*Averroës* avoit été député par ſes compatriotes pour offrir la couronne à l'Empereur de Maroc, qui le nomma grand Prêtre & premier juge du Royaume de Cordoue ; emploi dont il jouit pendant pluſieurs années & qu'il laiſſa à ſes deſcendans.

Averroës ſe rendit célebre par ſa généroſité, ſa patience & ſon application à l'étude, mais plus célebre encore par la vivacité de ſon eſprit & ſa grande ſubtilité dans le raiſonnement. Il ſe ſignala par les Commentaires qu'il écrivit ſur la Philoſophie d'*Ariſtote*, & par la paſſion qu'il fit éclater pour la perſonne & pour la doctrine de ce Philoſophe. En effet, il a mêlé dans ſes Ouvrages plus de Philoſophie Ariſtotélicienne que les autres Arabes ; & delà on a pris occaſion de l'appeller *l'Ame d'Ariſtote*, titre qu'on ajouta à celui de *Commentateur* qu'on lui avoit déja donné.

Son Abrégé de Médecine eſt tiré des autres Auteurs avec peu de changement & d'augmentation. Il y remarque qu'on ne peut avoir la petite vérole qu'une ſeule fois ; mais pluſieurs Médecins révoquent en doute la vérité de cette obſervation. L'Anatomie d'*Averroës* eſt la même que celle de *Galien*. Sa pratique n'a rien de neuf ; il ne paroît pas même en avoir eu beaucoup. Cependant il s'acquit une grande réputation, que ſes Ouvrages ſoutinrent long-tems après ſa mort par toute l'Europe. Les éditions, qu'on a faites de ſes Ecrits, en ſont la preuve :

Cantica Avicennæ cum Averroïs commentariis, Armegandô Blaſiô interprete. Venetiis, 1484, *in-fol. Ibidem*, 1555, *in-fol. caſtigata ab Andrea Alpago Bellunenſe.*

Colliget Libri VII, item Cantica Avicennæ cum ejuſdem Averroïs Commentariis, & Tractatus de Theriaca. Armegandus Blaſius de Montepeſſulano ex Arabico in Latinum tranſtulit, Andreas Alpagus Bellunenſis caſtigavit. Venetiis, 1552, *in-fol.* dans le

dixieme tome des Œuvres d'*Averroës*. *Venetiis*, 1496, *in-fol. cum Abenzoaris Libris. Ibidem*, 1514, *in-fol. Lugduni*, 1531, *in-8*, avec le *Thaiſſer d'Avenzoar*.

De venenis liber. Lugduni, 1517, *in-4*, avec le *Regimen ſanitatis* de *Magninus*.

De ſimplicibus Medicinis. Argentorati, 1531, *in-fol.* avec les Traités que *Serapion*, *Meſué* & d'autres ont écrit ſur cette matiere.

Collectaneorum de re Medica ſectiones III. Lugduni, 1537, *in-4*. C'eſt un recueil de tout ce qui a rapport aux livres 2, 6 & 7 du *Colliget*.

De Theriaca Tractatus. Venetiis, 1562.

De Febribus liber. Dans la collection de Veniſe.

Gilles de Rome dit qu'étant à la Cour de l'Empereur Fréderic II, il y trouva deux fils d'*Averroës*; & c'eſt à ce ſujet qu'il parle de ce Médecin dont il déplore l'aveuglement. Il l'accuſe de n'avoir eu aucune Religion, & d'avoir dit qu'il aimoit mieux que ſon ame fût avec les Philoſophes qu'avec les Chrétiens. D'autres rapportent cela diverſement. Suivant eux, *Averroës* regardoit la Religion des Chrétiens comme une Religion impoſſible, à cauſe du myſtere de l'Euchariſtie; celle des Juifs, comme une Religion d'enfans, à cauſe de différens préceptes & des obſervances légales; il avouoit enſuite que celle des Mahométans, qui ne s'attache qu'à ſatisfaire les ſens, eſt une Religion de pourceaux; & il finiſſoit par s'écrier; *Moriatur anima mea morte Philoſophorum!* Cette exclamation ne ſeroit pas déplacée dans la bouche des Philoſophes de nos jours, qui, ſous le dehors d'une Religion de bienſéance, contrediſent par leurs maximes celle dans laquelle ils ſont nés, & reſſemblent parfaitement à *Averroës*, s'il eſt encore vrai qu'il ait nié l'immortalité de L'ame. le Docteur *Freind* le lave de ce dernier reproche, & il obſerve que ceux qui ont prêté de pareils ſentimens à ce Médecin, ne ſe ſont point donné la peine d'examiner ſes Ouvrages; car ils y auroient remarqué que leur Auteur ſoutient, tantôt que l'ame eſt raiſonnable, tantôt qu'elle eſt immatérielle, & qu'il dit même en termes exprès qu'elle eſt immortelle. Mais le témoignage avantageux que *Freind* rend à *Averroës*, n'a point empêché M *Lorry* de parler ainſi de ce Médecin, dans la préface qu'il a miſe en tête des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, dont il eſt l'Editeur: " Dans les derniers „ tems de l'empire des Arabes ſur les Sciences, leurs Ecoles déja tombées » par l'amour du bel eſprit, ne ſuivoient plus que la Philoſophie d'*Averroës*, » Philoſophe & Médecin très-attaché à la forme Ariſtotélicienne; mais qui, „ loin d'être un compilateur, étoit regardé, même par les Mahométans, comme » un raiſonneur hardi & dangereux, qui ſapoit les fondemens de toutes les » Religions, & dont la lecture a été interdite aux Chrétiens par pluſieurs » Conciles. «

Averroës finit ſes jours à Maroc, ville d'Afrique, l'an de l'Hégire 595, qui revient à celui de ſalut 1198; & ſelon d'autres, 603 de l'Hégire, ou de Jeſus-Chriſt 1206.

AUGENIUS ou AUGENIO (Horace) de Monte-Sancto, petite ville de la Marche d'Ancone, naquit, ſuivant la conjecture de *Mazzuchelli*, vers 1527, de *Louis Augenio*, Médecin qui exerça ſa profeſſion pendant l'eſpace de 70 ans,

dans la Romagne & la Toſcane, & qui fut en particulier attaché au Pape Clément VII, dont il mérita l'eſtime.

Horace ſe mit en devoir de ſoutenir la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe. Après de bonnes études des Belles-Lettres & de Philoſophie, il s'appliqua à la Médecine, dont il reçut le bonnet de Docteur. Il enſeigna enſuite la Logique à Macerata pendant deux ans, & paſſa delà à Rome, où il remplit la Chaire de Médecine théorique pendant cinq. On remarque qu'il étoit dans la Capitale du monde chrétien, en 1558, qu'il exerça ſa profeſſion à Oſimo, en 1563, & à Tolentin, en 1576. Il enſeigna, dit-on, à Pavie dans l'intervalle de ſa ſortie de Rome; mais ce qui eſt plus certain, c'eſt qu'il remplit la Chaire de Médecine pratique à Turin pendant ſeize ans, c'eſt-à-dire, depuis 1577, juſqu'en 1593. Les ſix premieres années, il y eut *Jean Coſteo* de Lodi pour Collegue, & les dix ſuivantes, il n'en eut aucun.

Bernardin Paterno, Profeſſeur de Médecine théorique à Padoue, mourut en 1592. *Augenio* demanda la Chaire vacante, & il l'obtint le 2 Juillet de la même année, avec des appointemens de neuf cens florins. Il n'en prit cependant poſſeſſion que le 8 Novembre 1593; ſon Diſcours inaugural fut généralement applaudi. Ses Leçons le furent également; elles lui procurerent même tant de réputation, que le Sénat de Veniſe augmenta ſes appointemens juſqu'à onze cens florins. Ce Médecin en jouit le reſte de ſa vie qu'il finit à Padoue, en 1603. Le Recueil de ſes Ouvrages a été pluſieurs fois imprimé ſous le titre d'*Opera omnia*, à Veniſe, en 1597, 1602, 1607, *in-fol.* à Francfort, 1600, *in-fol.* On y remarque les Traités ſuivans, dont il y a des éditions particulieres:

De medendis calculoſis & ulceratis renibus. Camerini, 1575, *in-4.*

De modo præſervandi à peſte Libri IV. *Firmi*, 1577, *in-8. Lipſiæ*, 1598, *in-8.*

Epiſtolarum & conſultationum Medicinalium Libri XII. *Auguſtæ Taurinorum*, 1580, *in-4. Venetiis*, 1592, *in-folio. Libri* XXIII, *in duos tomos diſtributi. Francofurti*, 1597, *in-fol.* avec les deux Livres *De hominis partu.* Les onze Livres qui manquent à l'édition de Veniſe, de 1592, ont paru dans cette ville, en 1602 & en 1607, *in-fol.* avec le reſte des Ouvrages de cet Auteur.

De curandi ratione per ſanguinis miſſionem libri XVII. Taurini, 1584, *in-4. Venetiis*, 1597, *in-fol. Francofurti*, 1598, *in-fol.* Les trois premiers livres ont paru à Veniſe, en 1570, *in-8.* Il s'oppoſe à la réitération des ſaignées, & ne les admet que juſqu'à la concurrence de quatre livres de ſang, tirées à différentes repriſes. Il veut encore que dans le cas d'inflammation, on pratique la ſaignée dans un endroit éloigné du ſiege de la maladie; & comme les ventouſes & les ſangſues ont beaucoup de rapport à l'objet de cet Ouvrage, il s'étend ſur la méthode de les appliquer.

Quod homini non ſit certum naſcendi tempus, Libri duo. Venetiis, 1595, *in-8. Francofurti*, 1597, *in-fol.*

Epiſtolarum Medicinalium Tomus tertius. Francofurti, 1600, *in-fol. Venetiis*, 1607, *in-fol.* avec ſes autres Ouvrages.

De Febribus, Febrium ſignis, ſymptomatibus & prognoſticô libri tres; de curatione ſymptomatum Febrium peſtilentium; de Febribus peſtilentibus; de curatione Variolarum & Morbillorum. Venetiis, 1605, *in-fol.* par les ſoins d'*Hilaire Augenius*, fils de l'Auteur. *Francofurti*, 1607, *in-fol.*

AUGURELLE, (Jean-Aurele) fameux Chymiſte & bon Poëte, natif de Rimini dans la Romagne, donna, vers l'an 1520, un Traité en vers héroïques ſur la maniere de faire de l'or. On dit que Léon X, Pontife ingénieux à qui il avoit dédié ce Traité, ſe borna à lui faire préſent d'une grande bourſe vuide pour le remercier de ſa dédicace, en lui diſant que *celui qui ſavoit faire de l'or, n'avoit beſoin que d'un endroit pour le mettre.* Ce n'étoit point ſur une pareille récompenſe que les eſpérances de ce Chymiſte étoient fondées; il avoit beſoin d'or plus que perſonne, car il mourut fort pauvre à Tréviſo dans les Etats de la République de Veniſe. Quelques Auteurs diſent qu'il affecta cette pauvreté pour ſe mettre à couvert des pourſuites des envieux de ſon ſecret. Cela ſent le langage des Adeptes; car l'homme connoît trop le prix de l'or, pour le produire ſans en faire uſage. Il faudroit qu'il fût bien ſot pour le poſſéder, ſans l'employer à ſes beſoins; ou il devroit être du nombre de ces avares qui s'en forment des autels, & qui n'ont point de plus grande ſatisfaction que d'y rendre un culte profane aux furies qui les tourmentent. Mais l'avarice n'eſt point un défaut qui regne dans le pays des ſouffleurs; à leur métier, il y a trop à perdre & trop peu à gagner. Auſſi eſt-il certain que ce fut pour en avoir couru tous les riſques qu'*Augurelle* tomba enfin dans la miſere. Sa *Chryſopée*, qui eſt l'Ouvrage dans lequel il conſigna ſes délires, fut imprimée ſous ce titre :

Chriſopoeæ Libri tres. Venetiis, 1515, *in*-4. *Baſileæ*, 1561, *in-folio*, avec les *Veræ Alchymiæ Scriptores* recueillis par *Guillaume Gratarole. Antverpiæ*, 1582, *in*-8. *Argentorati*, 1613, *in*-8, dans le troiſieme volume du Théatre Chymique. *Joly* a traduit cet Ouvrage en François, Paris, 1550, & *F. Habert* de Berry l'a mis en vers François. Paris, 1626, *in*-8.

AVICENNE, Médecin Mahométan, dont le véritable nom eſt *Abuhali*, *Alhouſſain*, *Ebenhali*, *Ebenſina*, c'eſt-à-dire, Houſſain, pere d'Hali, fils d'Hali, fils de Sina. De ce dernier mot *Ebenſina*, nous avons fait le nom *Avicenna*, ſous lequel ce Médecin eſt connu aujourd'hui; quoique certains Auteurs lui euſſent donné celui d'*Aboli-Abiſcene*. Il naquit à Bochara en Perſe, dans la province Tranſoxane, qui eſt appellée pays des Usbecks dans les Géographies modernes. On met ſa naiſſance à l'an 370 de l'Hégire, qui revient à celui de l'Ere Chrétienne 980; ce qui détruit l'erreur de ceux qui ſe ſont imaginés qu'*Avicenne* avoit été diſciple d'*Averroës* à Cordoue & de *Rhaſis* à Alexandrie.

Il employa ſa jeuneſſe à l'étude de la Philoſophie, & il prit tant de goût pour les Mathématiques, qu'à l'âge de ſeize ans, il poſſédoit *Euclide* & la plupart des Auteurs qui ont écrit ſur ces belles Sciences. On dit qu'il étoit grand admirateur de la doctrine d'*Ariſtote*, & qu'en particulier, il avoit une ſi haute eſtime des livres que ce Philoſophe a compoſés ſur la Métaphyſique, qu'il les apprit par cœur. D'autres aſſurent, au contraire, que les ayant lu quatre fois & n'en comprenant pas tous les ſecrets, il les abandonna. Il avoit auſſi appris par cœur tout l'Alcoran. C'eſt à ces premiers progrès qu'*Avicenne* dut la réputation qui engagea le Sultan Cabous à le choiſir pour avoir ſoin de ſa Bibliotheque. Cette charge lui procura une nouvelle occaſion de s'inſtruire; il ſe mit

à lire les Auteurs qui ont écrit de la Médecine, & il les lut avec tant de fruit, qu'il ne tarda pas à s'appercevoir qu'il pouvoit lui-même se mêler de cette profession. Il fut si attaché à cette étude, qu'il passoit souvent les nuits pour s'y livrer plus tranquillement; & c'est ainsi qu'il a trouvé le tems de beaucoup écrire, quoiqu'il ait peu vécu. Mais s'étant retiré à Ispahan sur la fin de sa vie, les délices de cette ville lui firent perdre le goût du travail. Emporté par le torrent de ses passions, il se livra si honteusement à toutes sortes d'excès, qu'on disoit de lui que la Philosophie n'avoit pu lui apprendre à bien vivre, ni la Médecine à conserver sa santé. En effet, ses débauches lui causerent de grandes maladies, dont il mourut à Médine l'an de grace 1036, des Arabes 428, & le 56e. de son âge. Son corps fut inhumé dans la ville d'Hamadan.

Avicenne a intitulé ses Ouvrages *Canon* ou Regle; & comme ils lui ont mérité la plus haute réputation, on s'attendroit naturellement à y trouver quelque chose qui répondît à la célébrité dont il a joui, mais on n'y voit presque rien que ce qu'il a copié d'après d'autres Ecrivains. On y remarque même beaucoup de défauts qui lui sont propres; en particulier, il paroît prendre plaisir à multiplier les signes des maladies sans aucune raison; il pose souvent pour principal symptôme, ce qui n'est que pur accident & n'a aucune connexion immédiate avec le caractere de la maladie. Il a cependant quelquefois rectifié *Galien* & même interprété *Hippocrate*, en les copiant l'un & l'autre; il a décrit plusieurs maladies inconnues aux Grecs, & sa méthode curative est infiniment plus riche que la leur. Il y a parmi ses Ouvrages une espece de Dictionnaire de médicamens simples; & comme il étoit persuadé de l'importance de les bien connoître, il en avoit fait peindre les figures, pour faciliter les démonstrations qu'il en faisoit à ses disciples.

Les Ecrits de ce Médecin ont paru sous le titre d'*Opera omnia. Venetiis*, 1484, *in-fol.* 1492, *in-fol.* quatre volumes, avec les expositions de *Gentilis* de Foligni. *Lugduni*, 1598, *in-fol.* quatre volumes, avec les éclaircissemens de *Jacques de Partibus*. Mais ce ne sont pas là toutes les éditions que nous avons; il y en a d'autres, dont les unes comprennent la plupart des Ouvrages de cet Auteur, & les autres quelques Traités particuliers.

Canon Medicinæ. Patavii, 1476, *in-fol.* En latin par *Gerard de Carmone* en Espagne.

Avicennæ Medicina. Venetiis, 1483, *in-fol.* *Mattaire* parle de cette édition.

Liber Canonis primus, translatus à Gerardo Carmonensi, ex Arabico in Latinum. Venetiis, 1486, *in-4.*

Canon Avicennæ ex Arabico in Hebraïcum conversus. Neapoli, 1492, *in-fol.*

Opera, Liber scilicet Canonis & Cantica, Latinè versa à Gerardo Carmonensi. Venetiis, 1495, *in-fol.* *Eadem. Venetiis*, 1500, *in-4.* *Eadem. Basileæ*, 1536, *in-fol.*

Liber Canonis. Venetiis, 1520, *in-fol.* avec les expositions de *Gentilis*, & les supplémens de *Jacques de Partibus* & de *J. Matthieu de Grado.*

Liber Canonis, de Medicinis cordialibus & Cantica. His accesserunt Avicennæ, de removendis nocumentis quæ accidunt in regimine sanitatis, & Tractatus de syrupo acetoso. Ex Versione Gerardi Carmonensis ex Arabico sermone in Latinum, cum emendationibus Andreæ Alpagi Bellunensis, & indice Benedicti Rinii Veneti. Venetiis, 1544.

1544, *in-folio. Eadem, Venetiis*, 1555, *in-folio. Baſileæ*, 1556, *in-folio. Eadem, à Joanne Paulo Mongio Hydruntino, & Joanne Coſtæo Laudenſi recognita; quibus acceſſere eorumdem in Libros Canonis annotationes. Venetiis*, 1564, deux volumes *in-fol.*

Eadem, additis Librorum Canonis œconomiis & Tabulis iſagogicis, per Fabium Paulinum Utinenſem. Venetiis, 1580, *in-4.*

Liber Canonis ab Alpago partim tranſlatus, cum cogitationibus Rinii, Medici Veneti. Venetiis, 1582, *in-fol. Index in hanc editionem à Julio Palamede Adrienſi editus.* 1584, *in-fol.*

Libri quinque Canonis Medicinæ Aben Ali Principis filii Sinæ, aliàs corruptè Avicennæ, Arabicè nunc primùm impreſſi. Romæ, 1593, *in-fol. Pierre Kirſtenius* a publié le ſecond Livre en Arabe & en Latin. Breſlau, 1609, *in-fol.*

Canon & Cantica, ex Verſionibus Gerardi & Alpagi, cum annotationibus Coſtæi & emendationibus Mongii. Venetiis, 1595, deux volumes *in-fol. Eadem, Venetiis*, 1607 & 1608, deux volumes *in-fol.*

Libellus de removendis nocumentis quæ accidunt in Regimine ſanitatis. Tractatus de ſyrupo acetoſo, unà cum Syriaci Medici expoſitione in II & III partem, IV Fen, I Canonis Avicennæ & Ebeneſi ſuper V Canonem. Venetiis & Ticini, 1547, *in-folio*, grand papier.

Canon & Cantica, ſinè caſtigationibus, cum Aphoriſmis Meſuæi, ab Antonio Deuſingio ex Arabica Lingua in Latinam verſis. Groningæ, 1649, *in-12.*

De Corde ejuſque facultatibus Libellus, Joh. Bruyerinô Campegiô interprete. Lugduni, 1559, *in-8.*

Canonis Libri III, Fen II, quæ eſt de ægritudinibus nervorum, à Quinquarboreo Latinè verſa. Pariſiis, 1570, *in-8.*

Canonis Libri III, Fen I, Tractatus quartus ab eodem Campegio Latinè verſus, & ad fidem Codicis Hebraïci correctus. Pariſiis, 1572, *in-8.*

Canon Medicinæ interprete & ſcholiaſte Vopiſcô Fortunatô Plempiô. Tomus primus, Librum primum & ſecundum Canonis exhibens, atque ex Libro quarto, Tractatum de Febribus. Lovanii 1658, *in-fol.*

Quarti Canonis, Fen prima de Febribus. Patavii, 1659, *in-12.*

De morbis mentis Tractatus ex Arabico in Latinum verſus à Petro Vatterio. Pariſiis, 1659, *in-8.*

La réputation des Ouvrages d'*Avicenne* s'étoit tellement répandue dans l'Aſie, que la plûpart des Médecins Arabes du douzieme & du treizieme ſiecle ne s'occuperent qu'à les réduire en Abrégé, ou à les expliquer par des Commentaires. Les éditions, dont nous venons de donner la Notice, font aſſez voir que le même goût étoit paſſé en Europe. Ce Médecin étoit l'Auteur Claſſique le plus à la mode, & c'étoit ſur ſes Ecrits que rouloient les leçons des Ecoles; on ne ſuivit même point d'autre doctrine que la ſienne, juſqu'à la renaiſſance des Lettres. *Guerner Rolfinck* fut un des derniers Médecins Allemands qui demeura attaché aux Ouvrages d'*Avicenne*; il les expliquoit encore à Jene au commencement du XVII ſiecle. Il en étoit de même dans les Pays-Bas; car le décret de la viſite de l'Univerſité de Louvain, publié par ordre des Archiducs Albert & Iſabelle, le 5 Septembre 1617, s'exprime ainſi, Article

CXIV : *Volumus ut prima Lectio ſit inſtitutionum , quæ eas tradet juxta ſeriem doctrinarum , quas habet Avicenna in ſua Pandecta 2. Libri primi Canonum.* Cela prouve en quelle vénération étoit alors la doctrine des Arabes dans la Faculté de Médecine de cette Ville ; mais elle y fut ſuivie encore long-tems , puiſque le Docteur *Plempius* publia des Commentaires ſur *Avic nne* en 1653. Son regne ne fut nulle part plus long que dans les Ecoles de Montpellier ; elles ſe diſtinguerent au deſſus de toutes les autres par leur attachement à la doctrine d'*Avicenne* , & de nos jours on y voyoit encore des partiſans de ce Médecin. Ce n'eſt pas que dans l'une & l'autre de ces Facultés , on n'y expliquât auſſi les Ouvrages d'*Hippocrate* & de *Galien* , mais les Arabes n'en étoient pas moins conſidérés ; les Univerſités d'Italie & celle de Paris , furent les premieres à les abandonner , pour ne ſuivre que la doctrine des Grecs.

L'attachement des Médecins de l'Europe aux Ouvrages d'*Avicenne* fut ſi grand , que les Traductions ſeroient bien plus nombreuſes que ne le porte la notice que nous en avons donnée , ſi elles avoient toutes été miſes au jour. Rien n'a paru de la Verſion de *J. C. Scaliger* , dont *Laurent Gryll* fait mention. Celle d'*Amatus Luſitanus* , que *Jacques Mantinus* a revue , n'a point été imprimée. *Ravius* en avoit promis une autre , & elle n'a point été publiée. *Guillaume Poſtel* étoit poſſeſſeur d'un Abrégé d'*Avicenne* , qui eſt demeuré en manuſcrit. Mais ſi on nous a fait grace de toutes ces pieces , le grand nombre de Commentaires a largement remplacé le peu de Traductions qu'on avoit promiſes & qu'on n'a pas données. J'en donne ici le catalogue , moins pour l'utilité qu'on peut tirer de ces Ouvrages , que pour faire voir quel fut l'empire d'*Avicenne* ſur les Médecins du XVI ſiecle.

In I Fen Libri I expoſitio Jacobi Forolivienſis. Papiæ , 1512 , *in-fol. Venetiis* , 1518 , 1547 , *in-fol.*

Hugonis Bencii. Venetiis , 1523 , *in-fol.*

Bernardi Paterni poſthumæ Explanationes. Venetiis , 1596 , *in-4.*

Oddi de Oddis Expoſitio dilucidiſſima. Venetiis , 1575 , *in-4. Patavii* , 1612 , *in-4.*

Petri Garciæ Carrero Diſputationes Medicæ & Commentaria in Fen I primi Libri. Compluti , 1612 , 1617 , *in-fol.*

J. B. Montani Explanatio. Venetiis , 1554 , *in-8.*

J. B. Montani in Fen II Libri I Lectiones de cauſis , ægritudinibus , accidentibus , pulſibus & urinis , à Franciſco Regolato editæ. Venetiis , 1557 , *in-8.*

Siraſi vel Seraſi Commentarius in Fen 2 & 3 Libri I. Venetiis , 1547 , *in-fol.*

Jacobi de Partibus Expoſitio in Fen 3 Libri I , Doctr. 2. Venetiis , 1518 , *in-fol.*

Dini de Garbo Commentarius in Fen 4 Libri I. Venetiis , 1514 , *in-fol.*

Hugonis Bencii Expoſitio cum Jacobi de Partibus Annotationibus. Venetiis , 1517 , *in-fol.*

Marſilii de Sancta Sophia. Lugduni , 1517 , *in-4. Venetiis* , 1514 , *in-fol.*

Antonii Mariæ Betſi. Bononiæ , 1491 , *in-fol.*

Stephani Commentarii & Paraphraſis in Fen 9 Libri III , & in Fen 1 Libri IV. Venetiis , 1649 , *in-12* , 1653 , *in-fol.*

Matthæi de Gradibus Commentarius in Fen 22 Libri III. Mediolani , 1494 , *in-fol.*

Gentili Fulginatis. Venetiis , 1496 , 1513 , 1552 , *in-fol.*

Joannis Arculani Commentarius , cum Symphoriani Campegii annotationibus. Lugduni , 1518 , *in-fol. Venetiis* , 1560 , *in-fol.*

Hugo Bencius cum caſtigatione Joannis Tolentini. Venetiis, 1515, *in-fol.*
Petri Garciæ Carrero Commentarii in Fen 2 Libri IV. Burdigalæ, 1628, *in-fol.*
Ebeneſi Commentarii in quintum Canonem. Ticini, 1547, *in-fol.*
Symphoriani Campegii in omnia Opera Caſtigationes. Lugduni, 1522, *in-4.*
Ejuſdem cribratio, lima & annotationes in Galeni, Avicennæ & Conciliatoris Opera. Pariſiis, 1516, *in-12.*
Petri Antonii Ruſtici Expoſitio. Papiæ, 1521, *in-folio.*
J. Pauli Mongii annotationes. Venetiis, 1594, *in-fol.*
Julii Palamedis Index in Avicennam. Venetiis, 1584, *in-fol.*
Gilberti Philareti Conciliatio Avicennæ cum Hippocrate & Galeno. Lugduni, 1541, *in-4.*

AVIS. (Jean) Voyez LOYSEL.

AULETIUS (Alard) naquit en 1545 à Leuwarde, ou, ſelon d'autres, à Dockum en Friſe. Il fit ſon cours d'humanités dans la premiere de ces deux villes, & comme ſes parens n'étoient point en état de fournir à la dépenſe néceſſaire à ſes études, il fut obligé de ſe charger de l'office de Portier du College, pour pouvoir ſubſiſter. Après douze ans de ſéjour à Leuwarde, il s'engagea au ſervice de quelques jeunes Gentilshommes, en qualité de précepteur, & il voyagea avec eux en différens pays. Pendant ſes voyages, il prit le titre de Docteur en Médecine. A ſon retour en Friſe, il obtint la place de Recteur du College de Dockum; mais il abandonna cet emploi pour ſe rendre à Franequer, où il venoit d'obtenir une Chaire de Médecine. Sa promotion eſt antérieure à 1590, car en cette année il étoit Recteur de l'Univerſité de Franequer; il ſurvécut juſqu'au 21 Janvier 1606. On n'a de lui qu'un Ouvrage intitulé :

Monitio ad Ordines Friſiæ de reformanda Praxi Medicâ. Franekeræ, 1603, *in-4.*
M. Paquot, de qui j'ai tiré cet Article, ajoute cette réflexion au ſujet de l'Ecrit d'*Auletius* : » le moyen le plus court & le plus efficace pour réformer » la pratique de la Médecine, comme celle de toutes les autres Sciences, c'eſt » d'avantager ceux qui ont acquis le plus de capacité. »

AUMONT, (Arnulphe d') Profeſſeur Royal de la Faculté de Médecine à Valence en Dauphiné, Aſſocié de l'Académie de Lyon, & Correſpondant de celle de Montpellier naquit à Grenoble le 27 Novembre 1720. Témoin des fêtes que l'Univerſité de Montpellier avoit données au ſujet de la convaleſcence de Louis XV, qui fit paſſer les François de l'excès du déſeſpoir à l'ivreſſe de la joie, il en publia la relation, en 1744, ſous ce titre : *Relation des fêtes publiques données par l'Univerſité de Montpellier, à l'occaſion du rétabliſſement de la ſanté du Roi procuré par trois Médecins de cette Ecole.* En 1762, il fit paroître un *Mémoire ſur une nouvelle maniere d'adminiſtrer le Mercure dans les Maladies vénériennes & autres.* Sa méthode conſiſte dans l'uſage du lait des animaux frictionnés.

AVOLA, (François) Docteur en Philoſophie & en Médecine, vint au monde en Sicile le 11 Septembre 1667. Il fit de grands progrès dans ſes premieres études, & après avoir commencé ſon cours de Médecine à Palerme,

il ſe rendit à Salerne, où il l'acheva, le 23 Avril 1690, par la priſe du bonnet de Docteur. *Avola* parvint à la plus grande célébrité dans la pratique de la Médecine, & comme il ſe diſtingua encore par ſes talens dans les Belles-Lettres & ſur-tout dans la Poéſie, ce redoublement d'application lui affoiblit tellement la vue, qu'il la perdit en 1702, au grand regret des Savans, dont il avoit acquis l'eſtime par pluſieurs beaux morceaux de Poéſie Italienne. Ce Médecin vivoit encore en 1706, & ſuivant *Antoine Mongitore* qui en parle dans ſa Bibliotheque Sicilienne, il avoit deſtiné à la preſſe deux Recueils de ſa façon, l'un d'Obſervations & l'autre de Conſultations.

AURELIANUS. Voyez CŒLIUS AURELIANUS.

AURIFABER (André) de Breſlau, ſe deſtina à la Médecine, qu'il alla d'abord étudier dans l'Univerſité de Wittemberg; mais en 1544, année de la fondation de celle de Konigsberg, il ſe rendit dans cette ville, où il eſpéroit de trouver à ſe placer avantageuſement. Il réuſſit dans ſes prétentions; & comme il n'étoit point Docteur, il ſe rendit en Italie pour en prendre le titre, & revint delà à Konigsberg, où il ſe mit à enſeigner la Médecine. Il remplit premierement la ſeconde chaire; mais ſes démêlés avec *Placotomus* ayant obligé celui-ci à quitter cette ville en 1549, il lui ſuccéda dans la place de Profeſſeur Primaire, & devint enſuite Médecin du Duc de Pruſſe. *Aurifaber* paſſa le reſte de ſes jours dans les exercices Académiques. Il mourut le 12 Décembre 1559, âgé ſeulement de 46 ans, & laiſſa au public :

Annotationes in Phoemonis Philoſophi libellum de cura canum. Wittebergæ, 1545, *in*-8.

Succini Hiſtoria. Regiomonti, 1557, *in*-8.

AURIVILLUS (Samuel) étudia la Médecine dans l'Univerſité de Gottingue, où il fut reçu au Doctorat. L'amour de la patrie le rappella enſuite en Suede, & il alla s'établir à Upſal, en qualité de Bibliothécaire de l'Univerſité; mais il y fut nommé en 1756 à la chaire d'Anatomie vacante par la démiſſion de *Nicolas Roſen*, & quelque tems après, à celle de Médecine pratique. On a de lui pluſieurs diſſertations Académiques ſur différens ſujets.

AURRAN (Joſeph-François) naquit en Provence. Il étoit bien au fait des premiers élémens de la Chirurgie, lorſqu'il ſe rendit à Strasbourg pour perfectionner ſes connoiſſances & en acquérir de nouvelles dans l'Hôpital de cette ville. Il y fut employé en qualité de Chirurgien, il fut même chargé d'y faire les démonſtrations anatomiques; mais il ne borna point là ſes vues.

Les progrès qu'il fit dans les Ecoles de Médecine de Strasbourg, dont il ſuivit les Profeſſeurs avec aſſiduité, lui mériterent les honneurs du Doctorat en 1766. On a de lui :

Elinguis fæminæ loquela. Argentorati, 1766, *in*-4. C'eſt apparemment ſa diſſertation inaugurale, qui a pour ſujet l'obſervation d'une femme qui parloit, quoique privée de la langue par les ſuites de la petite vérole.

Table des articulations des os, ſelon un nouveau ſyſtême, & leur rapport à celui des Anciens.

Table des articulations & des connexions des os, ſelon le ſyſtême des anciens Ana-

tomiſtes, & leur rapport à celui des Modernes. Ces deux Tables ont été publiées à la ſuite du cours abrégé d'Oſtéologie de M. *Le Cat.*

AUSONE, (Jules) Médecin du IV ſiecle, pere du célebre Poëte de ce nom, naquit à Bazas en Gaſcogne & s'établit à Bordeaux. *Avitianus*, ſon ſecond fils, embraſſa la même profeſſion que lui, mais il n'eut pas le tems de s'y diſtinguer, car il mourut dans un âge peu avancé. *Auſone* étoit un homme d'un grand mérite, & s'il reſſembloit au portrait qu'en a fait ſon fils le Poëte, on peut dire qu'il étoit un reſte du ſiecle d'or. Uniforme dans ſa conduite, déſintéreſſé juſqu'au prodige, d'une diſcrétion à l'épreuve, irréprochable dans ſes mœurs, mari fidele, ami conſtant, vertueux par penchant, autant que par principes, ſavant en Grec & en Latin, revêtu d'emplois honorables, vieillard ſans infirmités, il égala les Sages de la Grece par ſes talens & les ſurpaſſa par ſa modeſtie. Son fils a dit de lui :

Ut nullum Auſonius, quem ſectaretur habebat,
Sic nullum, qui ſe nunc imitetur, habet.

Ce Médecin mourut à l'âge de 90 ans en 377. Il a écrit quelques Ouvrages qui ſont en Latin, dont *Vindicianus* & *Marcellus* parlent avec éloge. *Scaliger* aſſure qu'il fut Médecin de l'Empereur Valentinien I, avant même que ſon fils eût été nommé Précepteur de Gratien; mais on ne trouve aucune preuve de cela dans *Auſone*, & les Auteurs de l'Hiſtoire Littéraire de France prétendent avoir des raiſons ſuffiſantes pour avancer que le crédit du fils contribua beaucoup à l'élévation du pere.

Les premiers Médecins étoient alors ſi conſidérés, qu'il parvenoient aux plus hautes charges de l'Empire. *Auſone* fut élevé à celle de Préfet d'Illyrie; mais il eſt bien apparent qu'il n'en fit point les fonctions, & qu'il n'en eut le titre, le rang & les appointemens, que comme honoraire. Il fut de même Sénateur à Rome & à Bordeaux.

Son fils employa le talent qu'il avoit pour la Poéſie, à célébrer la mémoire d'un auſſi digne pere : voici le commencement de l'éloge funebre qu'il lui dreſſa :

Nomine ego Auſonius, non ultimus arte medendi,
Et mea ſi noſſes tempora, primus eram.
Vicinas urbes colui, patriâque, domôque,
Vaſates patriâ, ſed lare Burdigalam, &c.

AUSTRIUS (Sébaſtien) de Rufac en Alſace, fit la Médecine avec aſſez de réputation vers l'an 1530. *Juſtus* en parle dans ſa Chronologie, & *Manget* le dit Auteur des Ouvrages ſuivans :

De ſecunda valetudine tuendâ, in Pauli Æginetæ Librum Explanatio, univerſalem ſuper hâc re materiam complectens. Argentorati, 1538, *in*-4. *Baſileæ*, 1540, *in*-8.

Cornelii, de puerorum, infantiumque morborum dignotione & curatione Liber. Ex barbaro Latinum fecit & emendavit. Baſileæ, 1540, *in*-8. *Manget* parle ailleurs de

ce *Cornelius*, à qui il donne le Meckelbourg pour patrie ; c'eſt tout ce qu'il en dit, ainſi que *Vander Linden*. Il y a encore une édition de ce Traité. *Lugduni*, 1549, *in*-16.

AUTOLICUS, Aïeul d'*Uliſſe*, eſt mis par les Poëtes au rang de ceux qui ſe ſont appliqués à la Médecine. Ses fils eurent auſſi la réputation d'être entendus dans cette Science, & l'on dit qu'ils arrêterent, par des enchantemens, le ſang qu'*Uliſſe* perdoit après avoir été bleſſé par un Sanglier. *Uliſſe* lui-même eſt mis au rang des Médecins. Il ſe ſervit utilement du *Moly*, que Mercure lui avoit indiqué, pour ſe garantir des charmes de *Circé*. C'eſt ainſi que la Fable a multiplié le nombre des Médecins ; il étoit anciennement ſi honorable de l'être, ou de poſſéder quelques remedes utiles, que les Poëtes ont relevé, par cet endroit, le mérite des Héros dont ils ont chanté les exploits. On fut même anciennement ſi prévenu que les Guerriers, qui entreprirent la conquête de Troye, devoient être tous Médecins, qu'on a attribué à quelques-uns d'eux le pouvoir de guérir les maladies, même après leur mort. *Philoſtrate* rapporte ceci de *Proteſilaüs*.

AUZEBI, (Pierre) Dentiſte né à Nîmes en 1736, étudia la Chirurgie à Toulouſe & à Bordeaux. Il vint enſuite à Paris, où il ſuivit les Hôpitaux & s'appliqua particulierement à la connoiſſance des maladies qui attaquent les dents, ſous *Mouton*, Dentiſte du Roi. Au ſortir de Paris, il ſe rendit à Lyon & continua d'y faire des progrès dans ſon Art ; ils lui mériterent d'être reçu Chirurgien-Dentiſte en 1762. Il a donné :

Traité d'Odontalgie, où l'on préſente un ſyſtême nouveau ſur l'origine & la formation des dents, une deſcription de différentes maladies qui affectent la bouche. Lyon, 1771, *in* 12. Il y parle d'une liqueur qui préſerve les enfans des vives douleurs & des accidens, auxquels les expoſe la ſortie des dents.

AYALA (Gabriël) naquit à Anvers au commencement du XVI ſiecle, de *Grégoire Ayala*, Chevalier, & de *N. de Witte*. Après ſes premieres études qu'il fit avec ſuccès, il s'appliqua à la Médecine & obtint les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Louvain, au mois d'Avril 1556. Il alla enſuite exercer ſon Art à Bruxelles, & le fit avec tant de diſtinction, qu'il fut nommé Médecin Penſionnaire de cette Ville. Mais ce n'étoit pas au ſeul Art de guérir que ſe bornoient ſes talens. Célebre encore par les connoiſſances qu'il avoit dans les Belles-Lettres & ſpécialement dans la Poéſie, il en donna des preuves au public par les Ouvrages en ce genre qu'il mit au jour.

Popularia Epigrammata Medica ad Reverendiſſimum & Illuſtriſſimum Cardinalem Granvellum. in-12. Pluſieurs de ces Epigrammes, qui ſont au nombre de 89, auroient pu être taxées de trop de longueur, ſi l'Auteur ne s'étoit excuſé par cette raiſon :

Qui nos eſſe minùs breves queretur,
Nec ſatis pro Epigrammatis facetos :
Attendat Medica eſſe quæ hìc canuntur,
Et Galenica, non Catulliana.

Carmen pro vera Medicina. De lue peſtilenti, additis ab Authore in hoc ipſum Scholiis. Elegiarum Liber unus. Antuerpiæ, 1562, *in*-4. avec l'Ouvrage précédent.

AYMEN, (Jean-Baptiſte) Médecin à Caſtillon-ſur-Dordogne, ville de la Guienne, Aſſocié de l'Académie Royale de Bordeaux & Correſpondant de celle de Paris, a écrit une Diſſertation imprimée dans cette derniere ville en 1752, *in*-8. ſous ce titre : *Diſſertation, dans laquelle on examine ſi les jours critiques ſont les mêmes en nos climats qu'ils étoient dans ceux où Hippocrate les a obſervés.*

AYRER, (Melchior) Médecin extrêmement verſé dans les Mathématiques & la Chymie, étoit de Nuremberg, où il naquit le 10 Avril 1520. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bologne en 1546, & vint enſuite pratiquer cette Sciencé dans ſa patrie, où on lui donna la direction de l'Hôpital en 1549. Il fut heureux dans le traitement de ſes malades & s'acquit une réputation qui ſe répandit dans les Pays voiſins; ce fut à elle qu'il dut l'emploi de premier Médecin de l'Electrice Palatine, Epouſe de Fréderic II, qui l'honora de toute ſa confiance. On met la mort d'*Ayrer* au 17 Mai 1579. Nous ne connoiſſons aucun Ouvrage de ſa façon; mais les Médecins ſuivans, du même nom & peut-être de la même famille, ont donné au public les Traités, dont voici les titres. *Chriſtophe-Henri Ayrer* a écrit :

Methodica & ſuccincta informatio Medici praxim aggredientis. Francofurti, 1594, *in*-8.

Regimen peſtis & Dyſenteriæ. Argentorati, 1607, *in*-8.

Jean-Chriſtophe Ayrer n'a laiſſé qu'une Diſſertation *De Morbo Ungarico*, qui ſe trouve dans la ſeptieme Décade des diſputes de Bâle, imprimée dans cette ville en 1631, *in*-4.

B.

BAART, (Pierre) Docteur en Médecine qui ſe diſtingua, dans le XVII ſiecle, par ſes talens dans la Poéſie Latine & Flamande, étoit de la province de Friſe. Il entendoit parfaitement l'ancien langage des habitans de ſon pays. Son Poëme intitulé : *Frieſch borre practica*, ou la Pratique des laboureurs de Friſe, en fait non-ſeulement la preuve, mais encore celle de ſon génie; car les Hollandois oſent comparer cet Ouvrage aux Géorgiques de *Virgile*. *Baart* a donné pluſieurs autres Poëmes Flamands, comme le Triton de Friſe ſur la conquête de la ville d'Olinde dans la Capitanie de Fernambouc. La trace de la vertu repréſentée dans les vices du monde.

BACCANELCIUS, (Jean) Médecin natif de Régio, fut en réputation dans le XVI ſiecle. Il étoit d'une ſtature fort petite, mais d'un eſprit vaſte & étendu. Son corps étoit d'ailleurs ſi mal bâti, qu'il ſembloit que la nature l'avoit laiſſé aller au gré de toutes les irrégularités qui pouvoient le défigurer. *Baccanelcius* ne parut pas ſenſible à cette diſgrace. Ainſi que tant d'autres à qui la nature avoit été marâtre du côté de la figure, il brilla par la ſupériorité du génie. C'eſt à lui que nous devons les Ouvrages ſuivans :

De conſenſu Medicorum in curandis morbis Libri quatuor. De conſenſu Medicorum in cognoſcendis ſimplicibus Liber. Lutetiæ, 1554, *in*-12. *Venetiis*, 1555, *in*-8, 1558, *in*-16. *Lugduni*, 1572, *in*-12. Il y a recueilli ce qu'il y a de mieux dans la pratique des Médecins Grecs & Arabes.

BACCHIUS, Médecin, ſectateur d'*Hérophile*, a écrit un livre qui traite *des choſes les plus remarquables concernant Hérophile & ceux de ſa ſecte*. Suivant *Galien*, il a encore donné des commentaires ſur les Epidémiques d'*Hippocrate*, dont il a éclairci les endroits les plus obſcurs. C'eſt tout ce que l'on ſait de ce Médecin, ſinon qu'il a vécu dans le XXXVIII ſiecle du monde.

BACCHUS, Roi d'Aſſyrie, de Lybie & des Indes, a été regardé comme le premier Auteur de la Médecine par les habitans de ces différens pays. Ils lui ont décerné cet honneur, ſoit pour avoir découvert les vertus du Lierre, ſoit pour avoir planté la vigne & enſeigné à faire le vin. Cette derniere raiſon a fait croire qu'il eſt le même que *Noë*, mais caché ſous le voile de la Fable. Cela peut-être ; car l'Hiſtoire de la Médecine nous fournit pluſieurs autres traits de pareils déguiſemens, qu'on eſt fondé à rapporter aux anciens Patriarches.

BACCIUS, ou BACCIO, (André) Médecin natif de Saint Elpidio dans la Marche d'Ancone, vécut ſur la fin du XVI ſiecle. C'étoit un homme de grand eſprit & d'une érudition admirable, mais qui, avec tout cela, ne fut pas heureux dans la pratique. Il profeſſa la Médecine à Rome, où il ſervit le Cardinal Aſcanio Columna, & enſuite le Pape Sixte V, en qualité de premier Médecin.

Médecin. Les Ouvrages, qu'il a donnés au public, ont beaucoup contribué à sa réputation; le nombre en est considérable, il y en a même plusieurs qui sont encore recherchés aujourd'hui.

Discorso dell'acque albule, bagni di Cesare-Augusto a Tivoli, dell'acque acetose presso à Roma, e dell'acque d'Anticoli. Rome, 1567, *in*-4.

De Thermis, Lacubus, Fluminibus, Balneis totius orbis, libri VII. Venetiis, 1571, 1588, *in-fol. Romæ*, 1622, *in-fol. Patavii*, 1711, *in-fol.* La derniere édition est augmentée d'un huitieme livre sous ce titre : *De nova methodo Thermarum explorandarum, deque minera & viribus Fontium Medicatorum.* Cette collection vaut mieux pour ce qui regarde les Eaux Thermales d'Italie, que pour celles des autres pays. L'Auteur y a joint l'analyse des unes & des autres à la façon de son siecle.

Del Tevere Libri III, ne quali si tratta della natura dell'acque, specialmente del Tevere, e dell'acque antiche di Roma, del Nilo, del Po, dell' Arno, e d'altri fonti, e Fiumi del mundo, &c. Venise, 1576, *in*-4. Rome, 1599, *in*-4.

Tabula simplicium medicamentorum. Romæ, 1577, *in*-4.

De Balneis oppidi Bergomatis. Bergomi, 1583, *in*-4.

Epistola ad Marcum Oddum de dignitate Theriacæ. Altera ad Antonium Portum, quænam ratio sit viperinæ carnis in Theriaca ? On les trouve dans le Traité *de componendis medicamentis* de *Marc Oddus*, qui fut imprimé à Padoue en 1583, *in*-4.

De Venenis & Antidotis. Romæ, 1586, *in*-4.

De naturali Vinorum historiâ, de vinis Italiæ & de Conviviis Antiquorum Libri VII. Accessit de factitiis ac Cerevisiis, deque Rheni, Galliæ, Hispaniæ & totius Europæ Vinis, & de omni Vinorum usu compendiaria Tractatio. Romæ, 1596, *in-fol. Francofurti*, 1607, *in-fol.* Cet Ouvrage est savant & plein de recherches.

De magna bestia Alce, ejusque Ungulæ pro Epilepsia viribus & usu. Stutgardiæ, 1598, *in*-8. C'est ainsi que *Gabelchover* a intitulé la Version d'un Traité que l'Auteur avoit publié en Italien.

De Monocerote seu Unicornu, ejusque admirandis virtutibus & usu. Venetiis, 1566, *in*-4, de la Traduction d'*André Marinus. Stutgardiæ*, 1598, *in*-8, par *Gabelchover.*

De Gemmis & Lapidibus pretiosis, eorumque viribus & usu. Francofurti, 1603, 1643, *in*-8. Cet Ouvrage avoit paru en Italien à Rome, en 1587, *in*-4. *Gabelchover*, qui l'a mis en Latin, l'a enrichi de notes & d'observations.

BACCIUS ou BACK, (Jacques) Médecin de la ville de Rotterdam, sa patrie, vécut dans le XVII siecle. On ne sait rien de lui, sinon que *Manget* le dit Auteur d'une Lettre Latine, dans laquelle il discute plusieurs questions touchant la pierre & la gravelle. Elle a paru à *Leyde*, en 1638, *in* 12, avec le Traité *De calculo* de *Beverovicius.* Le même Bibliographe lui donne encore l'Ouvrage suivant :

Dissertatio de Corde, in quâ agitur de nullitate spirituum, de Hæmatosi, de ventium calore. Rotterodami, 1648, *in*-12. *Ibidem*, 1660, 1671, *in*-12, avec les Ecrits d'*Harvée. Lugduni Batavorum*, 1664, *in*-12. *Ibidem*, 1766, *in*-12, avec les Ouvrages d'*Harvée.* Notre Auteur n'admet point l'existence du fluide ner-

veux, qu'il regarde comme un être imaginaire. La vîteſſe, avec laquelle les ſenſations ſe tranſmettent des parties au cerveau, ne lui paroît pas pouvoir s'opérer par la circulation d'un fluide ; il a recours à l'ondulation, & compare les nerfs aux cordes de violon.

BACHER, (George-Fréderic) de Thann dans la Haute Alſace, s'appliqua de bonne heure à la Médecine & fut reçu au Doctorat en l'Univerſité de Beſançon. Comme il comptoit parmi ſes ancêtres une longue ſuite de Médecins qui ſe ſont diſtingués dans l'exercice de leur profeſſion, leur exemple fut pour lui un puiſſant aiguillon qui l'excita à ſuivre la route qu'ils lui avoient tracée. Revenu dans ſa patrie, il s'occupa de la pratique & de tout ce qui pouvoit contribuer au bien des malades ; mais arrêté quelquefois dans la cure de l'hydropiſie, il ſentit tout le beſoin qu'elle avoit d'un remede plus efficace que ceux qu'on emploie ordinairement, & ſe livra à des recherches particulieres ſur cette maladie. Il eſt enfin parvenu à découvrir une ſorte de ſpécifique qui réunit les qualités convenables à la grandeur du mal ; & pour ne pas être confondu avec cette foule de Charlatans qui n'annoncent des ſecrets que pour en retirer le principal avantage, il voulut s'aſſûrer de l'efficacité de ſon remede par une expérience de trente ans, avant de le publier. Il commença par mettre au jour les Ouvrages ſuivans :

Précis de la méthode d'adminiſtrer les pilules toniques dans les hydropiſies. Paris, 1765, 1767, *in* 12. Paris, 1771, *in*-12. avec des augmentations.

Obſervations faites par ordre de la Cour ſur les hydropiſies & ſur les effets des pilules toniques. Paris, 1769, *in*-12. Pénétré de l'honneur de ſa profeſſion, & guidé par l'amour de l'humanité, *Bacher* à communiqué la compoſition de ſon remede avec un déſintéreſſement digne d'éloges ; on le trouve dans le Recueil des Obſervations faites dans les Hôpitaux militaires, publié à Paris en 1772, *in*-4. La baſe de ce remede eſt l'ellébore noir, qu'on emploie à la doſe de deux onces, avec une pareille doſe de myrrhe, & environ trois gros de chardon béni, réduit en poudre. On emploie encore, ſous la forme d'irroration, l'eau de vie alkaliſée avec l'alkali de nitre fixé par les charbons, à la doſe d'un dixieme ſur neuf parties d'eau de vie.

Alexandre-Philippe Bacher, fils du précédent, naquit à Thann. Elevé ſous les yeux & formé par les principes de ſon pere, il étoit déja avancé dans l'étude de la Médecine, lorſqu'il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Beſançon, où il fut reçu au Doctorat en 1764. Peu de tems après, il vint à Paris dans le deſſein de s'y faire connoître par l'adminiſtration des pilules toniques ; mais pour le faire avec plus de liberté pour lui & d'avantage pour le public, il ſuivit les Profeſſeurs des Ecoles de Médecine de cette Capitale, fit un nouveau cours d'étude, qu'il termina, en 1772, par la priſe de bonnet. Ce Médecin ſe diſtingue aujourd'hui, à Paris, par le traitement de pluſieurs maladies chroniques, & principalement des hydropiſies. M. *Bacher* s'eſt mis en ſociété avec deux autres Médecins pour la rédaction du Journal de Médecine, dont feu M. *Roux* avoit été chargé depuis nombre d'années.

BACHTISHUA, (George) Médecin Indien, étoit Chrétien de Religion. Il ſe diſtingua dans le VIII ſiecle, par ſa grande application à l'étude & par la connoiſſance qu'il avoit des langues Perſanne & Arabe. Sa demeure ordinaire étoit à Niſabur, Capitale de la Province de Choroſan. Cette ville a été bâtie, vers l'an 270, par Sapor I, Roi de Perſe, en l'honneur de la Reine, ſon épouſe, qui, ſelon quelques Auteurs, étoit fille de l'Empereur Aurélien; on ajoute que cet Empereur envoya à Niſabur quelques Médecins Grecs en conſidération de ſa fille, & que par leur moyen la Science, qu'ils profeſſoient, ſe répandit par tout l'Orient.

Almanſor II, Calife de Bagdad (ville qu'il bâtit ſur le Tygre l'an 763 de J. C.) fit venir *Bachtishua* à ſa Cour, pour demander ſes conſeils ſur la maladie qui mettoit ſes jours en danger. Ce Médecin fut reçu avec tout l'accueil que les malades ne manquent jamais de faire à ceux de qui ils attendent la guériſon; mais l'opinion qu'on avoit conçue de lui, fut ſi avantageuſement confirmée par le ſuccès de la cure, que le Calife lui accorda toute ſon eſtime. Ce Prince le retint à Bagdad pour travailler à la Traduction de quelques Livres de Médecine; & comme *Bachtishua* remplit encore cette commiſſion à ſon gré, il renchérit ſur les honneurs dont il l'avoit comblé, il le récompenſa même par un préſent de dix mille pieces d'or, avant de lui donner la permiſſion de retourner dans ſon pays.

La Médecine étoit héréditaire dans la famille de *Bachtishua*, ainſi qu'elle l'avoit été autrefois dans celle d'*Hippocrate* & de quelques autres perſonnages illuſtres. On tranſmettoit alors à ſes deſcendans les connoiſſances particulieres qu'on avoit acquiſes; c'étoit un dépôt qui paſſoit de pere en fils, & qui recevoit de nouveaux accroiſſemens d'une génération à autre. La poſtérité du Médecin, dont nous parlons, a joui de cet avantage; l'Art de guérir s'eſt perfectionné entre les mains de ſes enfans, & ſes deſcendans, juſqu'à la quatrieme génération, furent tous d'excellens Médecins. *Gabriel*, ſon fils, quoique jeune encore, ſe diſtingua à la Cour du Calife Aaron Raſchid, ſucceſſeur d'Almanſor. Il y fut appellé au ſujet de l'apoplexie qui menaçoit d'enlever ce Prince à ſa famille, & il propoſa la ſaignée comme le remede le plus convenable au caractere de la maladie. Mahomed Alomin, l'aîné des fils du Calife, s'y oppoſa par des raiſons qui ne tenoient qu'au préjugé; *Bachtishua* les combattit par les ſiennes, & leur ſolidité fit tant d'impreſſion ſur un autre fils du malade, nommé Almamon, que la ſaignée fut enfin décidée. Ce remede réuſſit, & détourna avec tant de promptitude le danger qui faiſoit craindre pour les jours du Calife, que ce généreux convaleſcent nomma ſon libérateur premier Médecin de ſa perſonne, avec un appointement annuel de cent mille dragmes, qui revient à-peu-près à la ſomme de quarante mille de nos livres.

Ceux qui voudront être plus inſtruits de la vie de *Gabriel Bachtishua*, pourront avoir recours à ce qu'en a dit le Docteur *Freind*, à la ſuite de ſon Hiſtoire de la Médecine. La Traduction Latine qu'il en donne, eſt parfaitement littérale; il l'a faite d'après le Manuſcrit Arabe d'*Abi Osbaia*, dont *Richard Mead* étoit poſſeſſeur.

BACIOCCHI, (Jean-Dominique) disciple d'*Antoine Bénévoli*, sous lequel il avoit étudié la Chirurgie pendant onze ans à Florence, exerçoit encore cet Art en 1553, avec beaucoup de réputation, dans le grand Hôpital de Bresse en Italie. On publia dans cette ville, en 1749, *in*-8, un Ouvrage de sa façon, sous le titre de *Lettera intorno l'estrazione d'un calculo esistente sotto la lingua.*

BACK. (Jacques) Voyez BACCIUS.

BACK (Abraham) naquit en 1713 à Hudwichwald, ville capitale de la province d'Helsingie en Suede. Il fit ses études à Upsal, où il s'appliqua successivement aux Belles-Lettres, à la Physique, à la Botanique, à l'Anatomie, enfin à la Médecine, dont il prit le bonnet de Docteur en 1739. L'amour de sa profession l'engagea à ne rien négliger pour perfectionner les connoissances qu'il avoit acquises à Upsal; dans cette vue, il entreprit de voyager, & il parcourut les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Allemagne & la France. Il s'arrêta à Paris pendant deux ans, & au bout de quatre ans d'absence, il revint dans son pays, où ses talens lui méritèrent d'honorables distinctions. Il étoit Assesseur du College Royal de Médecine depuis 1745, lorsqu'il fut nommé Professeur d'Anatomie en 1747, Médecin de la Cour de Suede en 1748, Médecin ordinaire du Roi en 1749, Président du College en 1752, & membre de la commission chargée de dresser les Tables des nouveaux nés & des morts dans toute la Suede, en 1765. Plusieurs Académies se sont empressées de s'associer ce Médecin; mais ses talens lui ont mérité une récompense bien plus flatteuse pour un Homme de Lettres; le Roi Gustave III l'a admis, en 1773, dans l'Ordre Equestre, & l'a décoré de l'Ordre de l'Etoile Polaire.

Back a donné plusieurs Mémoires intéressans qu'on trouve dans les Recueils de différentes Académies, beaucoup de dissertations académiques qui ont été soutenues à Upsal, quelques discours prononcés dans les séances de l'Académie de Stockholm, & une Traduction Suédoise de l'Ouvrage Anglois de *Dimsdale* sur la nouvelle méthode d'inoculer la petite vérole. Cette Traduction, qui a paru à Stockholm en 1769, est précédée d'une Préface de la façon de *Back*, sur l'origine & l'utilité de l'inoculation.

BACKER, (George) Membre de la Société Royale de Londres, du College des Médecins de la même ville & de celui de Cambridge, avoit exercé la Médecine dans la Capitale d'Angleterre avec distinction, depuis plusieurs années, lorsqu'il fut nommé Médecin de la Maison du Roi & ensuite Médecin ordinaire de la Reine. On a de lui :

De Catarrho & de Dysenteria Londinensi, epidemicis utrisque annô 1762. *Londini*, 1764.

Inquiry in to the merits of inoculating, c'est-à-dire, Recherches sur les avantages de la méthode d'inoculer la petite vérole, qui est en usage en différentes provinces de l'Angleterre. Londres, 1766, *in*-8.

An Essay concerning the cause of the andemical colic of Devonshire, &c. C'est-à-dire, Essai sur la cause de la colique endémique du Dévonshire, lu dans le Théatre

des Médecins de Londres le 29 Juin 1767. Londres, 1767, *in*-8. Il regarde cette colique comme l'effet du plomb diſſous par l'acide du cidre dans les preſſes qui ſont doublées de ce métal.

Opuſcula Medica iterùm edita. Londini, 1771, *in*-8. C'eſt le Recueil de ſes Opuſcules qui n'avoient encore été imprimés que ſéparément.

BACKER, (André de) Médecin natif de Popéringue dans la Flandre Occidentale, étoit fils ou neveu d'*André-Eloi de Backer* de la même ville, qui remplit une Chaire de Droit dans l'Univerſité de Bourges. Celui qui fait le ſujet de cet Article, fut attaché pendant long-tems à différentes perſonnes de diſtinction. Las de ce genre de vie, il ſe retira à Leyde, où il mourut le 30 Novembre 1616, âgé de 70 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre. On y voit ſon épitaphe conçue en ces termes :

D. O. M. S.

Et æternæ memoriæ

ANDRÆ BACCHÆRI, POPERINGANI FLANDRI,

Qui cum Artis Medicæ peritiâ inter primos Artis ſuæ cenſeretur,
Eamque Principib. XXXIII, *Comitib.* XIII, *rarô exemplô approbaſſet,*
Lugdunumque Batavorum (vitæ aulicæ & honorum ſatur) ſeceſſiſſet,
Annos LXX *natus,*
Deo & naturæ ibidem conceſſit
Prid. Kal. Decembr. annô MDC. XVI.
Conjugi optimo, optimo patri, Uxor Liberique
M. H. P. C.

On lit ſur la pierre ſépulcrale :

D. ANDREAS BACCHÆRUS,
Medicinæ Doctor,
Quondam Illuſtriſſ. Ducum Brunswicenſium
Per XVIII *annos Archiater & Conſiliarius,*
Beatam reſurrectionem hìc expectat.

BACMEISTER, (Jean) Docteur & Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Roſtock, ſa patrie, mourut dans cette ville le 5 Novembre 1631, à l'âge de 68 ans. On a de lui pluſieurs Ouvrages académiques.

Matthieu Bacmeiſter, autre Médecin de Roſtock, & probablement de la famille du précédent, s'établit, en 1607, à Kiel dans le Holſtein. Il revint dans ſa patrie en 1612, mais il en ſortit encore en 1616, pour occuper l'emploi de Médecin ordinaire de la ville de Lunebourg, auquel le Duc de Saxe-Lawenbourg ajouta, en 1621, le titre de ſon premier Médecin. *Bacmeiſter* ne jouit pas long-tems de ces avantages, car il mourut le 7 de Janvier 1626. Il a publié à Roſtock, en 1614, *in*-4, les quatre premiers tomes des Ouvrages de

François Joël, auxquels il a ajouté pluſieurs notes ſavantes ; & l'année précédente, il avoit fait imprimer dans la même ville, ſous le même format, un Recueil de ſa façon qui eſt intitulé : *Diſſertationes Medicæ IX de Medicina in genere.*

BACON, (François) Baron de Verulam, Vicomte de Saint Alban, naquit au Palais d'Yorck, près de Londres, le 22 Janvier 1560, de *Nicolas Bacon*, Chancelier d'Angleterre. Il fit toutes ſes claſſes au College de la Trinité à Cambridge, & il s'appliqua à l'étude avec tant de ſuccès, qu'à peine avoit-il atteint l'âge de ſeize ans, qu'il donna des marques de ſon profond ſavoir en Philoſophie. C'eſt du côté de cette Science que *Bacon* eſt le plus brillant, & c'eſt avec raiſon qu'il eſt regardé comme le précurſeur de la bonne Philoſophie. Son génie vaſte & hardi le porta à entreprendre une Logique entierement nouvelle. Il vit que la voie des ſyllogiſmes étoit trompeuſe & qu'elle dépendoit trop des mots ; il s'attacha donc à la recherche des choſes & ſe propoſa une méthode de raiſonner fondée ſur l'expérience. La Philoſophie expérimentale, à laquelle on ne penſoit point de ſon tems, fut toujours l'objet favori de ſes études. Mais les démonſtrations qu'il appuyoit ſur l'expérience, n'auroient point ſuffi à convaincre ſes contemporains, s'il ne les eût encore ſoutenues par le don de la parole : *Addiſſon* a dit de lui, qu'il joignoit à l'étendue des connoiſſances & au profond jugement d'*Ariſtote*, toutes les graces, les charmes & la beauté de l'éloquence de *Cicéron*.

Bacon fut ſucceſſivement Procureur général, Garde des Sceaux & Chancelier ; mais par une complaiſance criminelle pour ſes domeſtiques, ayant ſouffert qu'ils priſſent de l'argent des perſonnes dont les affaires étoient pendantes devant lui, il fut accuſé au Parlement ; & ayant avoué une partie des faits, nié les uns & pallié les autres, il fut privé des Sceaux, dépouillé de ſes biens, & renfermé à la Tour de Londres, d'où il ſortit quelques tems après. Réduit à une extrême pauvreté, il écrivit une lettre très-touchante à Jacques I, Roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le ſecourir, de peur, dit-il, qu'il ne fût contraint à porter la beſace, & que lui, qui n'avoit ſouhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. C'eſt après ſa diſgrace qu'il compoſa la plupart de ſes Ouvrages. Cet homme célebre par ſa ſcience, par ſes places, par ſes malheurs, mourut à l'âge de 66 ans, le 9 Avril 1626, chez le Comte d'Arundel à High-Gate près de Londres. Parmi les Traités qui nous reſtent de lui, & dont le Recueil a paru à Londres en 1638, *in-fol.* par les ſoins de *Rawley*, à Francfort en 1665, *in-fol.* à Leipſic en 1694, *in fol.* à Amſterdam en 1730, 7 vol. *in*-12. à Londres en 1740, *in-fol.* il y en a pluſieurs qui ont rapport à la Phyſique & à la Médecine :

De dignitate & augmentis ſcientiarum. En Anglois, 1605. En Latin, Londres, 1623, *in-fol.* Paris, 1624, *in*-4 Strasbourg, 1635, *in* 8.

Hiſtoria vitæ & mortis. Londres, 1623, *in*-8. Leyde, 1637, *in*-16. Cologne, 1645, *in*-8. Paris, 1647, *in*-8.

Sylva Sylvarum. En Anglois. En François par *Pierre Amboiſe*, ſieur de la Magdelaine. Paris, 1631, *in*-8. En Latin, par *Jacques Gruter*, Docteur en Mé-

decine, Leyde, 1648, *in*-12. Amſterdam, 1661, *in*-12. Londres, par *Rawley*, 1658, *in-fol.*

Partitio doctrinæ circa corpus hominis in medicinam & voluptuariam. Extat Libro IV. Cap. II. de dignitate & augmentis ſcientiarum. Londini, 1623, *in-folio. Pariſiis*, 1624, *in*-4. *Argentorati*, 1635, *in*-8.

BACON, (Roger) Cordelier Anglois, eſt le premier qui ait introduit la Chymie dans ſa patrie. Cette Science étoit ſi peu connue dans les contrées occidentales de l'Europe, qu'il rapporte que de ſon tems on ne comptoit que trois perſonnes qui en fuſſent inſtruites, parmi leſquelles il nomme le fameux *Pierre de Maharncourt*, natif de Picardie, dit le Maître des expériences.

Bacon vint au monde à Ilcheſter l'an 1214, & donna dès ſa plus tendre jeuneſſe des marques d'une ſagacité étonnante. Il commença ſes études à Oxford, puis étant allé à Paris pour les achever, il s'y diſtingua par l'étendue de ſes connoiſſances dans la Philoſophie & les Mathématiques; on dit même qu'il y enſeigna publiquement la Théologie. De retour à Oxford, il s'appliqua à l'étude des langues avec un tel ſuccès, qu'il ſe trouva bientôt en état de compoſer une grammaire Latine, Grecque & Hébraïque. Tant de talens réunis ne manquerent pas d'attirer les regards de ſes confreres. On admira ſon ſavoir; mais on paſſa bientôt de l'admiration aux ſoupçons les plus outrageans, & cet homme, par la ſeule raiſon qu'il avoit des connoiſſances ſupérieures à celles de ſon ſiecle, ſe vit enfin expoſé aux caprices & aux inſultes de l'ignorance qui avoit le pouvoir en mains. On lui fit un crime de déſapprouver la forme obſcure de raiſonner ſuivant les principes d'*Ariſtote*, & de condamner en même tems la méthode des Scholaſtiques. Les Philoſophes de ſon Ordre murmurerent contre lui; & comme leur amour propre ſe trouva bleſſé par la ſupériorité de leur Collegue, pour s'en venger, ils épierent les occaſions de lui nuire. *Bacon*, qui cultivoit la Chymie, opéroit des choſes extraordinaires par les ſecrets de cet Art. Ce qui étoit inconnu, parut ſurnaturel; & l'Auteur de ces merveilles ne tarda pas à être dénoncé comme Magicien au Chapitre général de l'Ordre. L'accuſation fut admiſe, & le Chapitre lui défendit d'écrire. Mais ce jugement ne ſatisfit pas ſes ennemis; ils ne le trouverent pas aſſez rigoureux. Ils revinrent à la charge & manœuvrerent ſi bien, qu'ils obtinrent un arrêt d'empriſonnement. On le prit au corps, on le jetta dans la priſon. Il eſt vrai qu'il en ſortit quelquefois; on le força cependant à y rentrer, & ce ne fut que vers la fin de ſa vie qu'on lui rendit abſolument la liberté, à la requiſition de quelques perſonnes de la plus haute conſidération. C'eſt ainſi que celui qui a détruit avec tant d'évidence les folles prétentions de ceux qui ajoutent foi à la Magie, a été lui-même traité de Magicien & empriſonné comme tel. On ne diſconvient pas que l'ignorance du treizieme ſiecle étoit ſi grande en matiere de Phyſique, qu'il étoit difficile de percer à travers les ténebres qu'elle répandoit. Tout ce qui étoit ſurprenant, paroiſſoit ſurnaturel aux yeux même des perſonnes qui jouiſſoient de quelque réputation dans les Sciences; & le peuple, abruti par l'oiſiveté & preſque incapable de penſer, donnoit tête baiſſée dans les ſoupçons de Magie, qui n'étoient que trop ſouvent appuyés ſur

la conduite de ceux qui diſpenſoient la juſtice dans les Magiſtratures. Delà vint cette malheureuſe fatalité qui mit tant de grands hommes en butte aux traits de l'injuſtice & de la calomnie. Delà vinrent ces arrêts également iniques & cruels qui, dans les ſiecles ſuivans, condamnerent au feu comme ſorciers ou magiciens des gens, dont le cerveau brûlé méritoit ſeulement qu'on les reléguât aux petites maiſons.

La maniere injuſte, dont *Bacon* fut traité, auroit été capable de ralentir ſon ardeur pour les Sciences, ſi cet homme, qu'on peut appeller le prodige de ſon ſiecle, n'eût ſenti qu'il étoit né pour l'éclairer. Il pouſſa l'étude de la Philoſophie auſſi loin, que le permettoient les moyens qu'il avoit pour la dépouiller du jargon des Ecoles. Il travailla à la rendre utile & curieuſe par une foule d'expériences qui lui réuſſirent. Son traité d'Optique eſt un chef-d'œuvre. Il inventa les Microſcopes, les Téleſcopes, la Chambre obſcure, les Miroirs ardens & ceux qui renverſent les objets ; au moins, ce qu'il en a dit a préparé les voies à la perfection de ces découvertes dont il a prévu la poſſibilité. Il doit encore être conſidéré du côté de l'Aſtronomie ; peut-être fut-il le ſeul Aſtronome de ſon ſiecle. Il découvrit une erreur conſidérable dans le Calendrier, dont il propoſa la correction, en 1267, au Pape Clément IV ; on ne fit uſage de ſes obſervations que plus de 300 ans après, ſous le Pontificat de Gregoire XIII. Il ne ſe borna pas à l'Aſtronomie ; entraîné par le goût qui dominoit de ſon tems, il s'appliqua à l'Aſtronomie judiciaire, & ne s'apperçut point aſſez des erreurs que cette vaine ſcience lui fit commettre. Son aveuglement à cet égard lui a mérité les reproches dont on l'a chargé ; mais il a réparé ce défaut par tant de belles connoiſſances, qu'on doit lui faire grace ſur cet article. Il étoit ſi bien au fait de la Méchanique, qu'après *Archimede* il peut paſſer pour le premier qui l'ait poſſédée à fonds. Les réflexions qu'il fit ſur les effets merveilleux des corps élaſtiques, lui donnerent l'idée de conſtruire des machines qui ſe mouvoient d'elles-mêmes. Les Automates paroiſſoient des êtres animés au ſortir de ſes mains ; on auroit dit que les loix du reſſort étoient ſoumiſes à l'ingénieuſe diſpoſition de ſes ouvrages, tant elles ſe prêtoient à la fécondité de ſon eſprit qui inventoit chaque jour de nouvelles machines. En un mot, *Bacon* ſut tellement allier les regles de l'Art avec celles de la Nature, qu'il exécuta des choſes beaucoup plus ſurprenantes que celles, qu'on croyoit alors dépendre de la Magie. Il alla même plus loin ; il prouva, par l'expérience, qu'un homme inſtruit des loix de la Nature, eſt en état de produire des effets qu'il eſt impoſſible d'imiter par les charmes, les ſortileges & les preſtiges.

C'eſt ainſi qu'il a frayé le chemin aux découvertes qui enrichiſſent aujourd'hui la Phyſique ; il en a fait lui-même une bien importante, mais qui malheureuſement n'a que trop ſervi à la deſtruction des hommes. Il a connu la poudre à canon. L'Art, a-t-il dit, peut imiter le tonnerre & les éclairs ; car le ſoufre, le nitre & le charbon, qui ne produiſent ſéparément aucun effet ſenſible, éclatent avec grand bruit, lorſqu'on les mêle dans une proportion convenable, qu'on les enferme dans un lieu étroit & qu'on y met le feu. On ne peut ſûrement décrire la poudre à canon avec plus de préciſion ; auſſi, au jugement du Docteur *Freind*, c'eſt faire tort à *Bacon* que de lui diſputer

puter cette découverte. Voici comme parle ce Médecin Anglois, page 289 de ſon Hiſtoire de la Médecine, édition Latine de Paris de 1735 : *Eſt etiam mirabile in Chymia inventum, in quod is inciderit, ars inquam pulveris pyrii conficiendi ; compoſitionis enim materia omnis ab illo deſcribitur, effectuſque ejus ſtupendi, fragor atque lumen. Mira hæc profectò reperta ſunt quæ vir unus ità rudi in ſæculo, nullô uſus magiſtrô, è mente propria in lucem proferat : ſed magis adeo mirandum eſt, hujuſmodi inventa uſque eo potuiſſe celari, ut ſequentibus ſæculis alii orirentur homines, qui pro ſuis vendicarent ea quæ haud alii quàm Baconi adſcribi debeant.* Parmi ceux à qui l'on a attribué cette découverte, on remarque principalement *Berthold Schwartz*, Cordelier Allemand vers la fin du treizieme ſiecle, & par conſéquent, contemporain de *Roger Bacon*, ſon Confrere, qui mourut à Oxford le 11 de Juin 1292.

Ce que nous venons de dire, fait aſſez voir que *Bacon* doit être mis au rang des premiers Philoſophes de ſon tems. Il n'y en eut point qui lui fuſſent ſupérieurs en ſcience ; le nombre de ceux qu'on peut lui comparer, eſt même fort petit ; mais il peut être mis en parallele avec quantité d'Auteurs qui ont vécu après lui. Ses Ouvrages ſont écrits avec tant d'élégance, de préciſion, de force, & ils préſentent des obſervations ſi juſtes & ſi exactes ſur la Nature, que perſonne parmi les Anciens n'en a découvert les myſteres auſſi bien que lui. Il a compoſé pluſieurs Traités, dont quelques-uns ſont perdus ou cachés dans les Bibliotheques. Ceux qui ont rapport à la Chymie, ſe trouvent en manuſcrit dans la Bibliotheque de Leyde, où ils ont été tranſportés d'Angleterre parmi la riche collection de *Voſſius*. Tels ſont : *Theſaurus Chymicus. De ſecretis Artis atque Naturæ operibus, & de nullitate Magiæ. Specula Mathematica.* L'impreſſion a rendu publics quelques Ouvrages de cet Auteur, qui traitent auſſi de la Chymie :

De Alchymia Libellus, cui titulum fecit ſpeculum Alchemiæ. Il eſt différent d'un Traité qui porte le même titre & qui ſe voit dans la Bibliotheque de Leyde parmi les Manuſcrits. Celui dont nous parlons, a été inſéré par *Guillaume Gratarole* dans la Collection *De veræ Alchemiæ Scriptoribus*, imprimée à Bâle en 1561, *in-fol.* On le trouve encore dans le ſecond volume du *Theatrum Chemicum*, publié à Strasbourg en 1613, *in-8.* Dans le cinquieme volume du même Ouvrage, qui parut dans la même ville en 1622, *in-8*, & à Hambourg en 1608 & 1618, *in-8*, on remarque le Traité *De ſecretis Artis atque Naturæ operibus & de nullitate Magiæ*, avec des notes.

De Arte Chymiæ ſcripta. Francofurti, 1603, 1620, *in-12*, avec d'autres pieces du même Auteur.

Il y a auſſi un Recueil de pluſieurs Traités d'Alchymie, imprimé à Lyon en 1557, *in-12*, dans lequel on lit quelques morceaux de la façon de *Roger Bacon* ; & dans les uns & les autres on trouve beaucoup de découvertes touchant les Méchaniques, la Magie naturelle &c. que l'on a fauſſement attribuées aux Auteurs modernes. Mais ce ne ſont pas là tous les Ouvrages de *Bacon* qui ont rapport à la Médecine. Il en a encore compoſé un ſous ce titre : *De retardandis ſenectæ accidentibus & conſervandis ſenſibus.* Il le mit au jour peu de tems avant ſa mort, & le dédia au Pape Nicolas IV, apparemment pour

ſe concilier l'eſtime de ce Pontife qui avoit été Général de ſon Ordre, & qui, en cette qualité, avoit ſans doute eu quelque part dans les perſécutions dont on a parlé plus haut. L'Auteur a recueilli dans ce Livre tout ce que les Médecins Grecs & Arabes ont écrit ſur ce ſujet ; mais il ne s'eſt pas borné au rôle de Copiſte, il y a joint pluſieurs Obſervations qui ſont de lui. Les Bibliographes parlent d'une édition de ce Traité, qui parut à Oxford en 1590, *in*-8.

BACQUERRE (Bénoit) vécut dans le XVII ſiecle. On ne ſait rien de particulier de lui, ſinon qu'il eſt Auteur d'un Ouvrage très-rare & très-eſtimé, dans lequel il s'attache aux moyens les plus propres à conſerver la ſanté des vieillards. Il porte ce titre :

Senum Medicus, quædam præſcribens obſervanda, ut ſinè magnis moleſtiis aliquò uſque ſenectus protrahatur. Coloniæ, 1673, 1683, *in*-8. Il y a long-tems qu'on a dit que la vieilleſſe étoit une maladie, & même une maladie incurable ; mais il y a des lénitifs pour tous les maux. C'eſt cette eſpece de remedes que *Bacquerre* conſeille pour adoucir les amertumes inſéparables d'un âge qui mérite nos ſoins & nos reſpects.

M. *Carrere* dit que *Bacquerre* étoit Profeſſeur de Théologie & Prieur de l'Abbaye de Dunes. Cela peut être ; il eſt même d'autant plus apparent que cet Auteur à raiſon, qu'à la ſuite de l'Ouvrage cité, on en trouve un autre qui n'eſt relatif qu'au ſalut de l'ame des vieillards, ſous le titre de *Salvator ſenum, remedia ſuggerens pro ſenum ſalute æternâ.*

BAERLE, (Gaſpar VAN) Docteur en Médecine, étoit d'Anvers, où il naquit le 12 Février 1584. Il enſeigna la Logique dans l'Univerſité de Leyde, & enſuite la Philoſophie morale dans l'Ecole d'Amſterdam. Ce fut par la connoiſſance qu'il avoit de ces Sciences qu'il ſe diſtingua dans l'une & l'autre de ces villes ; car on ne voit pas qu'il ſe ſoit fait beaucoup de réputation dans la pratique de la Médecine. Il s'en fit une plus grande par ſes talens en Poéſie, & les Ouvrages en ce genre qu'il donna au public : mais rien ne lui a procuré plus de célébrité parmi les Réformés, que les ſervices qu'il a rendus au parti des Remontrans dans le Synode de Dordrecht en 1618. *Van Baerle* mourut à Amſterdam le 14 Janvier 1648.

BAERSDORP, (Corneille VAN) Chevalier iſſu d'une branche de l'ancienne & illuſtre famille de Borſſele, naquit au village de Baersdorp, qui eſt de la dépendance de Tergoes en Zélande. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Médecine, & il honora, pour ainſi dire, ſon nom par la célébrité qu'il acquit dans la pratique de cette Science. Elle fut telle, que l'Empereur Charles V le prit à ſon ſervice en qualité de premier Médecin & lui donna le titre de Conſeiller & de Chambellan de ſa perſonne. *Baersdorp* fut auſſi Médecin des Reines Eléonore & Marie, ſœurs de ce Monarque. Il mourut à Bruges le 24 Novembre 1565, & fut inhumé dans l'Egliſe de Saint Donat érigée en Cathédrale depuis 1559. On y voit une pierre bleue qui couvre ſon tombeau, & qui étoit autrefois garnie de cuivre, avec cette inſcription :

Cy giſt Meſſire Corneille de Baersdorp , Chevalier ,
En ſon vivant Conſeiller & Archi-Médecin de feu Empereur Charles V ,
Et de Madame Léonore , Reyne de France ,
Et de Marie , Reyne de Hongrie ,
Qui mourut le 24 Novembre en l'an 1565.
Et Dame Anne de Moſſcheroen ,
Sa Compagne , laquelle trépaſſa le . . . . .

On trouve une Conſultation *De Arthritide* de la façon de ce Médecin, dans le Recueil de *Henri Garet*, intitulé : *De Arthritidis præſervatione & curatione. Francofurti*, 1592, *in*-8. Mais on a de lui un Ouvrage plus conſidérable :

Methodus univerſæ Artis Medicæ , formulis expreſſa ex Galeni traditionibus , quæ ſcopi omnes curantibus neceſſarii demonſtrantur , in quinque partes diſſecta. Brugis , 1538 , *in-folio.*

BAGARD, (Antoine) né à Nancy vers le milieu du XVII ſiecle, fut un des plus habiles Médecins de ſon tems. Le feu Duc Léopold l'honora de toute ſa confiance & lui fit expédier un brévet de Conſeiller d'Etat. Ce Médecin a laiſſé pluſieurs enfans, parmi leſquels j'en trouve un qui s'eſt diſtingué par des talens ſupérieurs dans la profeſſion de ſon pere.

Charles, né à Nancy le 2 Janvier 1696, prit de bonne heure le parti de la Médecine, & reçut les honneurs du Doctorat à Montpellier en 1715. Animé par l'exemple de ſon pere, il crut n'avoir pas de meilleur modele à imiter ; mais il le ſurpaſſa. Les profondes connoiſſances qu'il avoit de ſon Art, lui mériterent les bontés de feu S. A. R. Madame la Ducheſſe de Lorraine ; & en perdant ſon Auguſte Bienfaitrice, il trouva une nouvelle protection dans le Prince qui ſuccéda au Duc François, depuis Empereur des Romains & Grand-Duc de Toſcane. Staniſlas, Roi de Pologne, devenu Duc de Lorraine & de Bar par la ceſſion de ces provinces à la France, nomma *Bagard* ſon Médecin-Conſultant, & bientôt après lui donna le titre de premier Médecin de ſa perſonne. Ce fut pour honorer le mérite de ce ſavant Homme, qu'il lui procura encore la Croix de l'Ordre Royal de Saint Michel. *Bagard* dut tous ces avantages à ſes talens ; & comme il aimoit ſa profeſſion, il profita de tout le crédit qu'il avoit auprès du Roi Staniſlas, pour en obtenir des établiſſemens qui puiſſent en faciliter les progrès. Ce Prince reſſembloit trop au Sage de Térence, pour ne pas croire que tout ce qui intéreſſe l'humanité étoit digne de lui ; c'eſt à ſes libéralités que la ville de Nancy doit le Jardin Botanique, que *Bagard* y fit conſtruire ſur un terrein d'environ huit arpens. C'eſt aux ſollicitations & aux ſoins de ce Médecin que la Lorraine doit la fondation du College Royal établi dans la même ville. Il en fut nommé Préſident par le Roi Staniſlas, qui crut ne devoir point conſulter l'ancienneté pour décider des talens. Ces établiſſemens, & tant d'autres qui ont illuſtré le regne de ce Prince bienfaiſant, feront vivre ſa mémoire à jamais : ce qu'il a fait d'avantageux pour la Médecine, a diſpoſé la Capitale de la Lorraine à recevoir l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, qui fut tranſportée dans l'enceinte de ſes murs après la mort de Staniſlas, arrivée le 23 Février 1766. Les Lettres de tranſlation ſont du 3 Août 1768.

Bagard eſt connu dans la République des Lettres par ſes *Obſervations Médicinales*, par ſon *Traité* des Eaux Minérales de Lorraine, ainſi que par les Ouvrages ſuivans : *Diſſertation ſur la cauſe phyſique des tremblemens de terre & ſur les maladies épidémiques qui peuvent en réſulter. Traité ſur la durée de la vie de l'homme. Diſſertation ſur l'inoculation de la petite vérole. Diſcours ſur l'Hiſtoire de la Thériaque.* Il a auſſi travaillé à un Recueil qui devoit paroître ſous le titre de *Materies Medica uſualior, ſive ſelectus medicamentorum uſualiorum Catalogus.* Il a été publié ſous celui-ci : *Pinax Materiei medicinalis, ſeu, Selectus medicamentorum officinalium, ſimplicium & compoſitorum. Pariſiis*, 1771, *in*-8. Ce Médecin eſt mort d'apoplexie le 7 Décembre 1772, au grand regret de ſes Collegues, à qui ſon mérite l'avoit rendu autant reſpectable que ſon âge.

BAGET (Henri-Jean) fut reçu Maître en Chirurgie à Paris le 30 Mai 1736. On a de lui :

Oſtéologie, premier traité dans lequel on conſidere chaque os par rapport aux parties qui le compoſent. Paris, 1731, *in*-12.

Lettre pour la défenſe & la conſervation des parties les plus eſſentielles à l'homme & à l'Etat. Paris, 1750, *in*-12.

BAGGAERT, (Jean) né à Fleſſingue vers l'an 1657, fut long-tems Médecin de cette ville, où il pratiqua avec beaucoup de réputation juſqu'à ſa mort arrivée en Décembre 1710. Il ne comptoit pas beaucoup ſur l'autorité des Anciens & des Modernes ; attentif obſervateur, il en appelloit toujours à l'expérience, & c'étoit ſur elle qu'il jugeoit les Auteurs auxquels il avoit recours. On a de lui deux Ouvrages en Flamand, dont les titres peuvent ſe rendre ainſi :

La vérité dégagée des préjugés par un raiſonnement juſte ſur les ſix choſes non-naturelles &c. Avec un Diſcours préliminaire ſur la petite vérole & quelques obſervations ſur la fermentation, & ſur d'autres ſujets importans. Ouvrage où l'on met en évidence la fauſſeté des idées qu'on s'eſt faites ſur les acides & les alcalis. Middelbourg, 1696, *in*-12. Suivant Haller, in 4to. Ce traité est cité in Bibl. [illegible]

Traité de la petite vérole & de la rougeole, où l'on décrit la nature, les cauſes, les ſignes, les pronoſtics & la cure de ces maladies. On y montre auſſi les mauvais effets de la vieille méthode de tenir les malades chaudement au péril de les étouffer. Amſterdam, 1710, *in*-12.

BAGLIVI, (George) célebre Médecin & Profeſſeur de la Sapience à Rome, étoit Membre de la Société Royale de Londres & de l'Académie Impériale des Curieux de la nature. *Haller* le dit natif de Raguſe ; mais *Nicolas Comnene*, qui parle de ce Médecin dans ſon Hiſtoire de l'Univerſité de Padoue, aſſure qu'il étoit de Lecce, bonne ville de la Terre d'Otrante, dans le Royaume de Naples. Il vint au monde en 1668.

Ce fut à Naples & à Padoue qu'il étudia la Médecine ; mais ce fut dans la derniere ville qu'il prit le bonnet de Docteur. Il ſentit dès-lors toute l'importance de l'obſervation, & la néceſſité dont elle eſt pour entreprendre heureuſement la pratique. C'eſt pourquoi il voyagea par toute l'Italie.

En même tems qu'il cherchoit à s'inſtruire dans les Hôpitaux ſur les démarches de la nature, il s'appliqua à reconnoître quel étoit l'état de la Médecine dans les Académies. Le jugement qu'il porte ſur la maniere dont cette Science étoit traitée dans les Ecoles, ne fait point honneur à celles de ce tems-là. Suivant lui, la paſſion pour les ſyſtêmes avoit produit un bouleverſement preſque général dans l'ancienne doctrine. L'étude de la nature étoit négligée, les Médecins Grecs dans l'oubli ou le diſcrédit, & pour avoir trop accordé à la raiſon qui chancelle toujours quand elle n'eſt pas ſoumiſe à l'expérience, l'Art de guérir n'étoit plus qu'un aſſemblage monſtrueux d'opinions ſoutenues par l'entêtement, ou par la honte d'avouer ſes fautes. *Baglivi* fut touché juſqu'au fonds de l'ame du triſte état dans lequel étoit plongée une Science, qu'il avoit étudiée par goût. Il réſolut d'en entreprendre la réforme en réduiſant les ſyſtêmes à de juſtes bornes, & ſur-tout, en rappellant les Médecins à la lecture des Auteurs Grecs. Plein de cette idée, il ſe rendit à Rome, où il ſuivit d'abord la pratique de *Malpighi* & de *Pacchioni*, & ne tarda pas à travailler aux traités qu'il méditoit de donner au public. Ce fut dans ce tems que ſon mérite perça, & que le Pape Clément XI le nomma à la Chaire de Théorie & d'Anatomie dans le College de la Sapience. Il en remplit les devoirs avec tant de réputation, qu'il ſe vit bientôt entouré d'un grand nombre d'Ecoliers. Méthodique dans ſes leçons, ſes auditeurs le ſuivoient ſans peine dans les matieres les plus difficiles; éloquent autant que les anciens Romains, il donnoit du poids & de la grace aux plus petites choſes qui ſortoient de ſa bouche. Mais le redoublement de ſes études, ſes démonſtrations anatomiques, les viſites des malades qui étoient toujours en grand nombre, ne tarderent point à l'accabler. Trop de mérite nuiſit à la ſanté de *Baglivi;* demandé de toute part & ne ſe refuſant à perſonne, il épuiſa bientôt les forces de ſon tempérament. Il mourut en 1706, âgé ſeulement de trente-huit ans. Son corps fut honorablement enterré dans l'Egliſe de Saint Marcel *in Hippodromo*, qui eſt ſituée dans le quartier de la ville de Rome, dit *Trevi.*

Ce Médecin eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages qu'on ne peut lire ſans ſe rappeller les regrets que ſa mort prématurée a excités parmi les Savans. Il eſt vrai que les différens traités que nous avons de lui, n'ont pas toute la ſolidité qu'un âge plus mûr auroit pu leur donner; ils ne ſont pas même ſans défauts: *Baglivi* qui déclamoit ſi hautement contre les ſyſtêmes, en a adopté pluſieurs qui ne s'accordent qu'avec ſon imagination. D'ailleurs, s'il eſt vrai que ſes Ouvrages ſoient tirés en partie des écrits d'autrui, comme *Morgagni* & *Bazzani* l'ont avancé, cela rabatteroit beaucoup de l'eſtime qu'ils lui ont méritée. Le recueil des Ouvrages de notre Auteur a paru pluſieurs fois ſous le titre d'*Opera omnia Medico-Practica & Anatomica. Lugduni*, 1704, 1710, 1715, 1745, *in*-4. *Pariſiis*, 1711. *Antverpiæ*, 1715, *in*-4. *Baſileæ*, 1737, *in*-4. *Venetiis*, 1754, *in*-4. *Lugduni*, 1765, *in*-4. On a imprimé ſéparément :

De Praxi Medica Libri quatuor. Romæ, 1696, *in*-8. *Lugduni*, 1699, *in*-8. En Anglois, Londres, 1703, *in*-4. En allemand, Leipſic, 1718, *in*-4.

Specimen quatuor Librorum de fibra motrice & morboſa. Peruſiæ, 1700, *in*-4. *Pariſiis*, 1700, *in*-4. *Romæ*, 1702, *in*-12. *Ultrajecti*, 1703, *in*-8. *Baſileæ*, 1703, *in*-8. *Altdorfii*, 1703. L'Auteur de *La Galeria di Minerva* attribue cet Ouvrage à *Jean*

Caſalecchius, Médecin natif de Reggio. Qu'il ſoit de lui, ou de *Baglivi*, on doit ajouter qu'il a été vivement critiqué par *Nellen*, Médecin Hollandois, dans ſon traité de théorie méchanique ; par *Senac*, dans ſes commentaires phyſiologiques ſur l'Anatomie d'*Heiſter ;* par *Poli*, Chymiſte de Rome, dans ſon triomphe des acides. La critique de ce dernier eſt pouſſée juſqu'à l'indécence.

BAIER (Jean-Jacques) naquit à Jene le 14 Janvier 1677. A l'étude des Belles Lettres & de la Philoſophie, il joignit bientôt celle de la Médecine, à laquelle il s'appliqua dans l'Univerſité de ſa ville natale, où il prit le bonnet de Docteur en 1700. Il ſe rendit enſuite à Hall, & partagea ſon tems entre les leçons qu'il donnoit aux Etudians & les viſites des malades ; mais ne ſe plaiſant pas dans cette ville, il paſſa à Nuremberg, où il fut aggrégé au College des Médecins. En 1704 il alla profeſſer la Phyſiologie & la Chirurgie à Altorf, & parvint enſuite à la premiere place dans ſa Faculté, ainſi qu'à la charge d'Inſpecteur du Jardin Botanique. Ses talens lui ouvrirent l'entrée de l'Académie des curieux de la nature, dont il fut nommé Conſeiller en 1720, Directeur en 1729, & Préſident en 1730. Il étoit l'Ancien de l'Univerſité d'Altorf, lorſqu'il mourut le 14 Juillet 1735. On a de lui pluſieurs bonnes Diſſertations académiques, qui ont paru depuis 1704 juſqu'en 1725. On a encore :

Rerum Foſſilium & ad minerale Regnum pertinentium, in territorio Noribergenſi ejuſque vicinià obſervatarum, ſuccincta deſcriptio. Noribergæ, 1708, *in*-4.

Adagiorum Medicorum Centuria. Altdorfii, 1718, *in*-4.

Hiſtoria Horti Medici Altdorfini. Ibidem, 1727, *in*-4.

Orationum varii argumenti faſciculus. Ibidem, 1727, *in*-4.

Bibliographia Profeſſorum Medicinæ qui in Academia Altdorfina unquam vixerunt. Noribergæ & Altdorfii, 1728, *in*-4.

Animadverſiones Phyſico-Medicæ in Novum Teſtamentum. Altdorfii, 1736, *in*-4.

Ferdinand-Jacques, l'aîné de ſes fils, Docteur en Médecine & Membre de l'Académie des curieux de la nature, étoit Phyſicien de la ville de Nuremberg à la mort de ſon pere.

BAILEY. (Vautier) Voyez BALEY.

BAILLOU (Guillaume DE) dit *Ballonius*, naquit à Paris en 1538, de *Nicolas*, célebre Géometre & Architecte qui étoit originaire de Nogent le Rotrou en Perche. Il fit beaucoup de progrès dans les Langues Latine & Grecque, ainſi que dans la Philoſophie ; & après les avoir lui-même enſeignées pendant quelques tems dans l'Univerſité de Paris, il prit le parti d'étudier la Médecine dans les Ecoles de cette ville, où il fut reçu Bachelier en 1568, & Docteur en 1570. *Baillou* étoit redoutable dans les diſputes ; ſes argumens avoient tant de force & il les pouſſoit avec tant de vivacité, qu'on l'appelloit ordinairement *le Fléau des Bacheliers*. Attaché plus que perſonne à la Faculté, il remplit tous les devoirs qu'elle impoſe avec la plus parfaite exactitude, & ſe rendit par-là ſi agréable à ſes Confreres, qu'il emporta toutes les voix lorſqu'il fut choiſi Doyen en Novembre 1580 & qu'il fut continué en 1581. Un catarrhe violent & contagieux déſoloit alors la ville de Paris ; les Ecoles étoient dé-

ſertes par la retraite des Docteurs & des Ecoliers qui cherchoient leur ſalut dans la fuite ; l'Univerſité étoit plongée dans une affreuſe ſolitude. A ces calamités ſe joignit une eſpece de guerre civile, qui fournit à *Baillou* l'occaſion de faire preuve de ſon zele pour les intérêts de la Faculté. Ce fut pendant ſon Décanat que les Chirurgiens de Paris voulurent introduire un cinquieme Corps académique dans l'Univerſité. Ils avoient obtenu du Roi Henri III de nouvelles Lettres Patentes datées du 10 Janvier 1577, qui en confirmant & interprétant leurs privileges, les autoriſoient à *Continuer Lecture publique, tant en l'Univerſité de Paris que ailleurs, où bon leur ſemblera, de leur Art & Science de Chirurgie.* Ces Lettres furent préſentées au Parlement, & quoiqu'elles n'y euſſent pas été vérifiées, les Chirurgiens n'en ſuivirent pas moins leur plan. Ils agirent en Cour de Rome, & obtinrent du Pape Grégoire XIII un Indult, daté du premier Janvier 1579, par lequel ils étoient autoriſés, ſuppoſé qu'ils fuſſent inſtruits dans la Grammaire & reçus Maîtres ès Arts en l'Univerſité de Paris, à ſe préſenter au Chancelier pour recevoir de lui la bénédiction apoſtolique. Il continuerent donc de ſoutenir des theſes & examens, que *Paſquier* a qualifiés de ſingeries, & ils tâcherent d'y procurer de la célébrité par le concours des perſonnes honorables qu'ils y invitoient. *Baillou* ſe donna beaucoup de peines & de mouvement pour s'oppoſer à ces innovations ; & s'il ne finit pas cette affaire pendant les deux années de ſon Décanat, il la mit au moins en train d'être heureuſement terminée par ſes ſucceſſeurs.

Les Ouvrages d'*Hippocrate* étoient extrêmement au goût de ce Médecin ; il y fut attaché plus que perſonne de ſon tems, & ce fut à cette ſource qu'il puiſa ce tréſor de ſcience qui rendit ſa pratique heureuſe. La réputation qu'il acquit dans l'exercice de ſa profeſſion, le fit beaucoup conſidérer du Roi Henri le Grand, qui le choiſit en 1601 pour remplir la place de premier Médecin du Dauphin. Mais ce ſavant Homme préféra le calme de la vie privée aux honneurs de la Cour, & ne put ſe réſoudre à quitter ce Cabinet ſi chéri, où, maître de ſon loiſir, il en employoit tous les momens à la compoſition de ſes Ouvrages. Ils n'ont paru que long-tems après la mort de leur Auteur, à qui on a reproché d'être fort diffus dans ſes raiſonnemens, d'avoir écrit ſans ordre, d'avoir chargé ſon ſtyle de trop de mots Grecs ſans néceſſité, & d'être trop ſervilement attaché aux ſentimens des Anciens. Quelque fondés que ſoient ces reproches, auxquels on pourroit ajouter celui qu'il mérite au ſujet de ſes ſentimens ſur l'influence des aſtres, on eſt cependant obligé d'avouer qu'il eſt bon obſervateur, qu'il eſt de la plus grande exactitude dans ce qu'il rapporte ſur l'hiſtoire des maladies, & qu'il ne donne pas aiſément dans les bruits du public.

Baillou mourut en 1616, âgé de 78 ans, & dans le quarante-ſixieme de ſon Doctorat. Il étoit alors l'Ancien de la Faculté. Son corps fut inhumé dans l'égliſe de Saint Paul. Il avoit épouſé la fille de *Gervais Honoré*, Apothicaire de Paris, dont il eut quatre enfans, deux fils & deux filles. Il deſtinoit le plus jeune à la Médecine, lorſqu'il abandonna la maiſon paternelle pour ſe faire Capucin. L'aîné exerça une charge d'Inſpecteur dans les troupes ; & ne laiſſant ainſi aucun enfant qui pût faire fruit des Manuſcrits qu'on trouva dans ſon Cabinet, ils paſſerent entre les mains de *Jacques Thevart* & de *Si-*

mon Le Letier, tous deux Docteurs de la Faculté de Paris. Le premier, petit-neveu de l'Auteur du côté de ſa femme, a hérité les ſuivans : *Conſiliorum Medicinalium Libri duo. Epidemicorum & Ephemeridum Libri duo. De Virginum & Mulierum morbis Liber. Epiſtolarum Medicinalium Liber. Opuſcula Medica de Arthritide, Lapide & urinarum ſedimentô.* Le ſecond, auſſi petit-neveu de *Baillou*, mais par ſa ſœur, a eu pour ſa part les Manuſcrits intitulés : *Definitionum Medicarum Liber. Commentarius in Librum Theophraſti de Vertigine. Adverſariorum Medicinalium Liber. De gibboſitate Libellus. Paradeigmaton Liber. Epitome primorum quinque Librorum Galeni de ſimplicium medicamentorum Facultatibus. Morborum omnium Onomaſticum. Dicta ſeptem Sapientum carmine latinô expreſſa.* Voici maintenant le catalogue des éditions qu'on a faites de quelques-uns de ces Ouvrages :

Conſiliorum Medicinalium Liber primus. Pariſiis, 1635, *in*-4.

Conſiliorum Medicinalium Liber ſecundus. Ibidem, 1636, *in*-4.

Definitionum Medicinalium Liber. Pariſiis, 1639, *in*-4. Il y explique les termes dont *Hippocrate* s'eſt ſervi.

Epidemiorum & Ephemeridum Libri duo. Pariſiis, 1640, *in*-4. C'eſt un Recueil de Conſtitutions Epidémiques depuis 1570 juſqu'en 1579. Il eſt écrit dans le goût d'*Hippocrate*.

Commentarius in Libellum Theophraſti de Vertigine. Ibidem, 1640, *in*-4.

De Convulſionibus Libellus. Ibidem, 1640, *in*-4.

Liber de Rheumatiſmo & Pleuritide dorſali. Pariſiis, 1642, *in*-4.

De Virginum & Mulierum morbis Liber. Ibidem, 1643, *in*-4. C'eſt un de ſes meilleurs Ouvrages.

Opuſcula Medica de Arthritide, de Calculo & urinarum hypoſtaſi. Pariſiis, 1643, *in-quarto*.

Conſiliorum Medicinalium Liber tertius & poſtremus. Pariſiis, 1649, *in*-4. Il donne les Hiſtoires des maladies dans l'un & l'autre des Livres qui portent le titre *De Conſiliorum* &c. il en établit même les cauſes, & confirme ce qu'il avance par des exemples tirés de ſa pratique.

Adverſaria Medicinalia. Pariſiis, *in*-4.

Opera Medica omnia, ſtudiô Jacobi Thevart. Pariſiis, 1635, 1640, 1643, 1649, *in*-4, quatre volumes. *Venetiis*, 1734, 1735, 1736, *in*-4, quatre tomes en deux volumes. *Genevæ*, 1762, quatre volumes in-4, avec une préface de *Théodore Tronchin* qui en eſt l'Editeur.

BAILLY ou BAILLIF, (Roch LE) plus connu ſous le nom de LA RIVIERE, Médecin du XVI ſiecle, étoit natif de Falaiſe en Normandie. Egalement ſavant dans les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Médecine, il acquit beaucoup de réputation par cette diverſité de connoiſſances. Il parvint même à la charge de Médecin ordinaire du Roi Henri IV ; mais ſa maniere particuliere d'exercer la Médecine, ſuivant les principes de *Paracelſe*, lui ſuſcita tant de critiques, qu'il ſe vit obligé de faire l'apologie de ſa doctrine. Il mourut à Paris le 5 Novembre 1605, & laiſſa pluſieurs Ouvrages de ſa façon :

Demoſterion,

Demoſterion, ſeu, Aphoriſmi CCC, continentes ſummam doctrinæ Paracelſicæ. Pariſiis, 1578, *in*-8. C'eſt l'apologie de ſa doctrine. Elle a été traduite en François & imprimée à Rennes en 1578, *in*-4, avec un Traité du même Auteur ſur les Antiquités de la Bretagne Armorique.

Reſponſio ad Quæſtiones propoſitas à Medicis Pariſienſibus. Pariſiis, 1579, *in*-8.

De peſte Tractatus. Pariſiis, 1580. Le même en François. Paris, 1580, *in*-8.

Premier Traité de l'homme & de ſon eſſentielle anatomie. Paris, 1580, *in*-8. On y trouve peu d'Anatomie, mais beaucoup de verbiage inintelligible.

Comme *Le Bailly* aima bien que le public fût au fait des attaques qu'il avoit ſoutenues ſur ſa doctrine, il mit au jour les deux pieces ſuivantes :

Diſcours des interrogatoires faits en préſence de MM. du Parlement, à Roch le Baillif, ſur certains points de ſa doctrine. Paris, 1579, *in*-8.

Sommaire de défenſe de Roch le Baillif *aux demandes des Docteurs & Faculté de Médecine de Paris*, 1579, *in*-8.

M. *Carrere* rapporte de ce Médecin un trait fort ſingulier. Lorſqu'il ſe ſentit près de la mort, il fit venir tous ſes ſerviteurs, l'un après l'autre, & dit à l'un : " tiens, voilà deux cens écus que je te donne, va-t-en, & que je ne te ,, voie jamais. " Il donna ſa vaiſſelle d'argent à un autre ; il diſtribua ainſi tous ſes meubles, avec la même condition que chacun ſortiroit à l'inſtant de ſa maiſon, enfin, il ſe trouva ſeul, & il ne lui reſta que le lit où il étoit couché Quelques Médecins vinrent le voir, pour ſavoir de ſes nouvelles, & pour continuer à le ſoigner dans ſa maladie ; il les pria d'appeller ſes gens : ceux-ci lui répondirent qu'ils avoient trouvé la porte ouverte & qu'ils n'avoient rencontré aucun domeſtique ; *la Riviere* leur dit alors : " adieu, Meſſieurs, il eſt donc ,, tems que je m'en aille auſſi, puiſque mon bagage eſt parti ; " & il mourut bientôt après.

BALAMIO, (Ferdinand) Sicilien, fut Médecin du Pape Léon X. Il en reçut de grandes marques d'eſtime, & ſurvécut long-tems à ſon bienfaiteur, car il pratiquoit encore à Rome, après le milieu du XVI ſiecle. Comme il n'étoit pas moins inſtruit dans les Belles-Lettres que dans ſon Art, il ſe fit beaucoup de réputation par ſes talens dans la Poéſie & les connoiſſances qu'il avoit de la Langue Grecque. Il a mis en Latin pluſieurs Opuſcules de *Galien* qui ont d'abord été imprimés ſéparément, mais qu'on a réunis dans l'édition de *Galien* publiée à Veniſe chez les Juntes en 1586, *in-fol.* Voici les titres de ces Opuſcules, avec la note de leurs éditions :

De cibis boni & mali ſucci. Lugduni, 1555, 1560.

Galeni liber de oſſibus ad Tyrones. Valentiæ, 1555, *in*-8. *Francofurti ad Mœnum*, 1630, *in-fol.* avec les remarques de *Gaſpar Hoffmann.*

De optima corporis noſtri conſtitutione. De bona valetudine. De Hyrudinibus, Cucurbitulâ, cutis inciſione & ſcarificatione. Roſtochii, 1636, *in*-8.

BALBIAN (Joſſe VAN) d'Aloſt en Flandre, paroît avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue. Il exerça ſa profeſſion à Goude, où il embraſſa ouvertement le Calviniſme dans lequel il mourut en 1616. Son corps

fut honorablement inhumé dans le Temple principal de cette ville ; & ſes héritiers firent mettre cette inſcription ſur la pierre qui couvre ſon tombeau :

Singulos dies, ſingulas vitas puta.
JUSTI A BALBIAN
Flandri Aloſtani, Philo-Chymici, ejuſque hæredum ſepulchrum.
Ille heri, ego hodie, tu cras.
Obiit Annô 1616.

Ce Médecin eſt Auteur des Ouvrages ſuivans :

Nova ratio Praxeos Medicæ. Venetiis, 1600, *in*-8.

De lapide philoſophico Tractatus ſeptem. Lugduni Batavorum, 1599, *in*-8. C'eſt un recueil de différentes pieces, dont les Auteurs ont été auſſi follement paſſionnés pour la recherche du grand-œuvre, que l'Editeur paroît l'avoir été lui-même. Ce recueil a été inſéré dans le troiſieme volume du *Theatrum Chemicum* imprimé à Strasbourg en 1613 & en 1659, *in*-8.

Les Bibliographes font auſſi mention de *Corneille van Balbian*, Médecin qui naquit en Flandre & paſſa une partie de ſa vie en Italie. On a de lui un Ouvrage qui fait preuve de ſon goût pour la Chymie ; il eſt écrit en Italien & porte ce titre :

Il ſpecchio della Chimia. Rome, 1629 *in*-12.

BALDASSARI, (Joſeph) Médecin Italien qui vivoit vers le milieu de ce ſiecle, eſt plus connu par ſon goût pour l'Hiſtoire naturelle, que par ſes talens dans l'art de guérir. Il a exercé ſa profeſſion à Sienne ; mais il s'eſt retiré enſuite dans un lieu ſolitaire, éloigné du tumulte & de la diſſipation, où il a été à portée de ſuivre ſon goût pour les nouvelles découvertes. On a de lui :

Oſſervazioni ſopra il ſale della creta, con un ſaggio di produzioni naturali dello ſtato ſenenſe. Sienne, 1750, *in*-8. Cet Ouvrage ne roule preſque que ſur la craie & le caractere ſingulier du ſel qu'on y trouve.

BALDE BALDI ou BALDUS BALDIUS, Médecin natif de Florence, fut en eſtime à Rome vers le milieu du XVII ſiecle. Il y enſeigna la pratique avec tant de réputation dans le College de la Sapience, qu'il ne tarda pas à être pourvu d'un Canonicat, & qu'il devint enfin Médecin ordinaire d'Innocent X, qui parvint au ſouverain Pontificat le 14 Septembre 1644. Ce ne fut pas pour long-tems ; car le régime qu'il tint à la Cour Papale, étoit ſi oppoſé à celui qu'il avoit toujours obſervé, qu'il en tomba malade & mourut quelques mois après ſa promotion. On a pluſieurs Ouvrages de ſa façon :

Prælectio de Contagione peſtiferâ. Romæ, 1631, *in*-4.

Diſquiſitio Jatro-Phyſica ad textum 23 *Hippocratis de aëre, aquis & locis. Accedit, de calculorum cauſis & aquæ Tiberis bonitate. Romæ*, 1637, *in*-4.

De loco affecto in pleuritide Diſceptationes, contra Joannem Manelphum. Pariſiis, 1640, *in*-8. *Romæ*, 1643, *in*-8. On y a joint une Lettre de *René Moreau* ſur cette queſtion.

Opobalſami Orientalis in conficienda Theriaca Romæ adhibiti Medicæ Propugnationes. Romæ, 1640, *in*-4. *Noribergæ*, 1644, *in*-12.

Relatione del miracolo inſigne, operato in Roma, per intercèſſione di S. Filippo Neri. Rome, 1644, *in*-4.

Del vero Opobalſamo orientale diſcorſo apologetico. Rome, 1646, *in*-4. Cet Ouvrage eſt poſthume.

Les Bibliographes parlent de *Camille Baldi* natif de Bologne, qui enſeigna la Médecine dans les Ecoles de cette ville, où il mourut en 1634, à l'âge de 87 ans. Il a écrit.

In Phyſiognomica Ariſtotelis Commentarii. Bononiæ, 1621, *in-fol.*

De naturali ex unguium inſpectione præſagiô. Ibidem, 1629, *in*-4.

De humanarum propenſionum ex temperamento prænotionibus. Ibidem, 1629, *in*-4, & 1664, *in*-4, avec l'Ouvrage précédent.

Manget & *Séguier* citent *Sébaſtien Baldus ou Baldius*, Médecin des Hôpitaux de Genes, ſa patrie, qui a donné les Ouvrages dont voici les titres :

Cortex peruvianus redivivus. Genuæ, 1656, *in*-12. Il eſt écrit contre *Plempius.*

Anaſtaſis corticis Peruviani. Ibidem, 1663, *in*-4, contre *Chifflet* & *Plempius.*

Neceſſitas Phlebotomiæ in exanthematibus. Ibidem, 1663, *in*-4.

Baldus, qui floriſſoit déja en 1650, a ſurvécu pluſieurs années à l'édition des derniers Ouvrages que nous avons de lui. Il eſt apparent qu'il mourut à Rome, où la famille du Cardinal de Lugo le fixa par la confiance qu'elle avoit à ſes talens.

BALDINUS (Bernardin) naquit en Italie l'an 1515. Il enſeigna la Médecine dans l'Univerſité de Pavie, & delà il paſſa à Milan, où il profeſſa publiquement les Mathématiques juſqu'à ſa mort arrivée en 1600. On a de lui :

Problemata excerpta ex Commentariis Galeni in Hippocratem. Venetiis, 1567, *in*-8.

Baccius Baldinus, autre Médecin Italien, a donné au public :

In Librum Hippocratis de aquis, aëre & locis Commentaria. Tractatus de Cucumeribus. Florentiæ, 1586, *in-quarto.*

BALEY, ou BAILEY (Vautier) naquit dans la Province de Dorſet en Angleterre. Comme il avoit été reçu en 1550 dans l'Univerſité d'Oxford, ſoit en qualité de Maître-ès-Arts, ſoit à titre de ſes emplois, il s'appliqua à l'étude de la Médecine avec tant de ſuccès, qu'on l'admit à pratiquer cette Science en 1558. Il tarda cependant à prendre le bonnet de Docteur juſqu'en 1563 ; mais on lui reconnut tant de mérite, qu'on n'attendit pas ſa promotion pour le nommer à la Chaire de Profeſſeur Royal, qu'il remplit dès l'an 1561. Peu de tems après ſon Doctorat, il fut élevé à la charge de Médecin de la Reine Eliſabeth qui l'honora de ſon eſtime ; il s'acquit même une ſi grande réputation, tant à la Cour qu'à la ville, qu'il parvint à la plus haute célébrité & s'y ſoutint juſqu'à ſa mort arrivée le 3 Mars 1592, à l'âge de 63 ans. *Baley* a écrit en Anglois une Diſſertation ſur le poivre & un Livre ſur la conſervation de la vue. Mais il avoit travaillé à d'autres Ouvrages ; car on a trouvé, parmi ſes Manuſcrits, un Commentaire Latin ſur quelques Traités de *Galien*,

où il s'étend sur la boisson la plus convenable aux convalescens & aux vieillards, & incidemment sur la préparation de la bierre d'Angleterre.

BALLEXSERD, (Jacques) Citoyen de Geneve, né le 3 Octobre 1726, & mort en 1774, doit être mis au rang des Bienfaiteurs de l'humanité. C'est aux Ouvrages suivans qu'il est redevable de ce titre que de célebres Académies lui ont décerné :

Dissertation sur l'éducation physique des enfans, depuis la naissance jusqu'à l'âge de puberté. Paris, 1762, *in*-8. L'Académie de Harlem avoit proposé pour le sujet du prix de 1762 : *Quelle est la meilleure direction à suivre dans l'habillement, la nourriture & les exercices des enfans, depuis le moment où ils naissent jusqu'à leur adolescence, pour qu'ils vivent long-tems & en santé.* La Dissertation de *Ballexserd* qui fut couronnée le 21 Mai 1762, est dédiée à M. *Antoine Petit*, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur au Jardin du Roi, &c.

Dissertation sur cette question : *Quelles sont les causes principales de la mort d'un aussi grand nombre d'enfans, & quels sont les préservatifs les plus efficaces & les plus simples pour leur conserver la vie.* Geneve, 1775, *in*-8. L'Académie de Mantoue, qui n'admet aucun Discours écrit en langue étrangere, fut si satisfaite de cette Dissertation que, contre l'esprit de son institution, elle la fit traduire en Italien, afin de pouvoir la couronner, ainsi qu'elle a fait en 1772.

BANISTER (Jean) fut reçu Médecin de la Faculté d'Oxford en 1573, & pratiqua à Nottingham. Il a beaucoup écrit en Anglois sur l'Anatomie & la Chirurgie; mais *Haller* ne cite de lui qu'un Ouvrage imprimé à Londres en 1578, *in-fol.*, sous ce titre : *The history of man sukked from the sappe of the most approved anatomists in this present age, &c. Douglas* parle aussi de cet Ouvrage, mais d'une façon à faire croire qu'il ne vaut pas grand'chose.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec un Chirurgien Anglois du même nom. C'est *Richard Banister*, qui vécut dans le XVII siecle, & qui donna au public une Description anatomique de l'œil. On la trouve dans la premiere partie d'un Ouvrage qui fut imprimé à Londres en 1622, & dont le titre peut se rendre par celui-ci : *Traité merveilleux des yeux, contenant la connoissance & la cure de* 1113 *maladies auxquelles cette partie & les paupieres sont sujettes.*

Manget & *Séguier* citent un autre *Jean Banister*, dont les observations faites sur les Insectes de la Virginie en 1680, ont été insérées dans les Transactions Philosophiques, avec les notes de *Jean Petiver*, Membre de la Société Royale de Londres. *Banister* a aussi donné un catalogue des plantes de la Virginie, que *Ray* a fait entrer dans son Histoire; & il a laissé un Herbier sec, que le Docteur *Hans Sloane* a estimé au point d'en faire l'acquisition.

BANZER (Marc) naquit en 1592, à Ausbourg, de *George Banzer*, Orfevre & Lapidaire. Il étudia la Médecine avec toute l'application possible, & mérita enfin les honneurs du Doctorat, qu'il reçut à Bâle en 1616. Comme il s'étoit proposé d'exercer sa profession dans sa patrie, il se fit recevoir dans le College des Médecins en 1619, & il demeura à Ausbourg jusqu'au tems que

ſon attachement à la Religion Luthérienne l'en fit ſortir. Il erra alors d'un endroit à un autre ; mais ayant trouvé à ſe placer à Wittemberg, où il obtint une Chaire de Médecine, il s'y fixa pour toujours. Il mourut dans cette ville en 1664, à l'âge de 72 ans. On a de lui un Traité de Matiere Médicale, qui eſt intitulé :

Fabrica Receptarum, id eſt, methodus brevis, perſpicua & facilis, in qua, quæ ſint remediorum compoſitorum formæ, quæ earundem differentiæ, quæ componendi & præſcribendi ratio, quæ denique utilitas, atque quis utendi modus planiſſimè edocetur. Auguſtæ Vindelicorum, 1622, *in-octavo.*

Controverſiarum Medico-miſcellanearum Decades tres. Lipſiæ, 1649, *in*-4.

BARBA, (Pierre) Profeſſeur de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Valladolid, fut premier Médecin de Philippe IV, qui monta ſur le Trône d'Eſpagne en 1621. Il a donné quelques Ouvrages au public :

Vera praxis de curatione Tertianæ ſtabilitur, falſa impugnatur, liberantur Hiſpani Medici à calumniis &c. Hiſpali, 1642, *in*-4. Ce Traité a principalement pour objet de prouver les vertus du Quinquina pour la guériſon de la Fievre Tierce.

Reſunta de la materia de peſte. Madrid, 1648.

On trouve parmi les Métallurgiſtes *Alvaro Alonzo Barba*, Prêtre Eſpagnol, qui, pendant ſon ſéjour au Pérou vers le Potoſi, avoit eu occaſion de faire un grand nombre de remarques ſur les mines de cette riche contrée. Il a écrit un Ouvrage imprimé à Cordoue en 1674, ſous le titre de *Trattato de l'Arte Metallico compueſto.* Le Comte de Sandwich qui l'a traduit en Anglois, l'a publié la même année à Londres, *in*-8, & on l'a réimprimé dans cette ville en 1738, *in*-12, avec une troiſieme partie ſur la découverte de toute ſorte de mines depuis l'Or juſqu'au Charbon, par *M. G. Plattes ;* & une quatrieme intitulée : *Le Mineur complet de Hougton.* Cet Ouvrage a auſſi paru en François ſous le titre de *Traité de l'Art Métallique.* Paris, 1730, *in*-12, par *Hautin de Villars :* mais il y a une édition Françoiſe plus complette par *Goſford*, Paris, 1751, 2 vol. *in* 12, ſous cet autre titre : *Métallurgie, ou l'Art de tirer & de purifier les métaux*, traduit d'*Alphonſe Barba.* Il y a encore une édition en Allemand, Francfort, 1739, *in*-8.

BARBARO, (Hermolaus) l'un des plus ſavans hommes du XV ſiecle, naquit à Veniſe le 21 Mai 1454. Il fut Auteur dès l'âge de 18 ans, & il prit tant de goût pour la Langue Grecque qu'il ne tarda pas à en être parfaitement inſtruit. Les Venitiens le députerent vers l'Empereur Fréderic III & Maximilien ſon fils, Roi des Romains ; ils le chargerent encore d'autres négociations importantes : mais le train des affaires ne l'empêcha pas de s'appliquer aux Sciences & en particulier à l'Hiſtoire naturelle. La Botanique lui doit une verſion Latine de *Dioſcoride* avec des notes. Il s'eſt auſſi occupé à rétablir l'Hiſtoire naturelle de *Pline*, dont il a corrigé plus de 5000 endroits. Ces Ouvrages ont vu le jour ſous ces titres :

In C. Plinii naturalis Hiſtoriæ libros Caſtigationes. Cremonæ, 1485, *in-fol. Baſileæ*, 1534, *in*-4.

In Dioſcoridem Corollariorum Libri quinque. Romæ, 1492, *in-fol. Coloniæ*, 1530, *in-fol.* avec le Commentaire de *Marcel Vergile* ſur *Dioſcoride.*

Naturalis Scientiæ compendium. Lauſannæ, 1579, *in*-8. *Marpurgi*, 1597, *in*-8, avec *Phyſiologia de Riſu & Lacrymis* par *Rodolphe Goclenius.*

Le Pape Innocent VIII nomma *Barbaro* au Patriarchat d'Aquilée, mais comme il l'avoit accepté ſans le conſentement du Sénat de Veniſe, il paſſa le reſte de ſa vie à Rome dans une eſpece d'exil. La République pouſſa cette affaire vigoureuſement; elle lui fit intimer un ordre qui lui défendoit de profiter de la nomination; elle voulut même enſuite qu'il renonçat à cette dignité. *Barbaro* n'en fit rien. Il continua à prendre le titre de Patriarche, & préféra l'exil à une ſoumiſſion qu'il crut déplacée. Il mourut à Rome en 1493, & ſon corps fut inhumé dans l'Egliſe de Sainte Marie du Peuple, où l'on voit ſon épitaphe conçue en ces termes :

Barbariem Hermoleos Latio qui depulit omnem,
Barbarus hic ſitus eſt, utraque Lingua gemit.
Urbs Venetum vitam, mortem dedit inclita Roma;
Non potuit naſci, nobiliusve mori.

BARBAUT (Antoine-François) fut reçu à la maîtriſe au College de Chirurgie de Paris, le 2 Juillet 1732, & paſſa enſuite à la charge de Chirurgien du Roi au Châtelet. Il eſt aujourd'hui ancien Prévôt de ſa Compagnie, Conſeiller vétéran de l'Académie Royale de Chirurgie, & Démonſtrateur en l'Art des accouchemens; Art qu'il exerce lui-même avec diſtinction. On a de lui :

Splanchnologie, ſuivie de l'Angeiologie & de la Nevrologie. Paris, 1739, *in*-12.

Principes de Chirurgie. Paris, in 12. C'eſt un bon livre élémentaire.

Cours d'accouchemens en faveur des étudians en Chirurgie, des ſages-femmes & des aſpirans à cet Art. Paris, 1776, 2 vol. *in*-12.

BARBERET (Denis) naquit le 27 Décembre 1714, dans le Bailliage d'Arnay-le-Duc en Bourgogne. Après avoir étudié la Médecine à Montpellier, où il reçut les honneurs du Doctorat, il voyagea en Italie, & vint enſuite s'établir à Dijon en 1743. Il étoit Membre de l'Académie de cette ville depuis 1744, & aggrégé au College des Médecins depuis 1746, lorſqu'il fut nommé Médecin des Armées du Roi de France, & employé en cette qualité dans l'iſle de Minorque & en Allemagne. Il a été enſuite déſigné pour être le premier Médecin de l'Armée qui s'aſſembla en Bretagne. Après avoir ainſi voltigé d'un endroit à l'autre, il vint réſider à Bourg en Breſſe, dont il fut fait Médecin penſionné en 1761; mais il quitta cette ville en 1766, pour aller remplir la charge de Médecin de la Marine au département de Toulon, & donner des Leçons d'Anatomie, de Pathologie, de Matiere Médicale & de Botanique aux Chirurgiens employés dans le même département. Nous avons quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin, qui ont tous été couronnés par différentes Académies :

Dissertation sur les rapports qu'il y a entre les phénomenes du tonnerre & ceux de l'électricité. Bordeaux, 1750. Elle a remporté le prix au jugement de l'Académie de cette ville.

Mémoire qui a remporté le prix de Physique de l'année 1761, *au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon.* Lyon, 1762, *in*-12. Ce Mémoire roule sur cette question : *Quelles sont les causes qui font pousser le vin ? Quels sont les moyens de prévenir cet accident & d'y remédier, sans que la qualité du vin devienne nuisible à la santé ?*

Mémoire sur les maladies épidémiques des bestiaux. Paris, 1766, *in*-8. Il a été couronné, en 1765, par la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris.

BARBETTE, (Paul) Praticien d'Amsterdam dans le XVII siecle, se mêloit également de la Médecine & de la Chirurgie. Il étoit partisan du système de *De le Boë*, & à ce titre, il aimoit autant l'usage des remedes sudorifiques, qu'il haïssoit la saignée. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, qui n'ont presque rien d'original, soit dans la Médecine, soit dans l'Anatomie & la Chirurgie : voici leurs titres & leurs éditions :

Chirurgie tweede stuk. Amsterdam, 1658, 1663, *in*-8. En Latin. Leyde, 1672, *in*-12, & à Amsterdam, 1693, *in*-12, sous ce titre : *Chirurgia notis ac observationibus rarioribus illustrata secundùm recentiorum inventa, operâ Joannis Muys.* Sous celui de *Pratique de Chirurgie enrichie & augmentée de plusieurs remarques, histoires, guérisons & explications*, par *J. J. Manget.* Geneve, 1674, *in*-12. Lyon, 1693, trois volumes *in*-12. Il y a aussi des éditions en Allemand. Francfort, 1683, *in*-8, par *Jean Jacques Waldschmid.* Leipsic, 1718, *in*-8, avec les autres Ouvrages de l'Auteur.

Anatomia practica. Amstelodami, 1659, *in*-8. Ce traité n'est pas de grande importance.

Methodus sanandi peste affectos. Leidæ, 1667, *in*-12, avec les notes de *Frederic Deckers. Ibidem*, 1672, *in*-12, avec les *Opera Chirurgico-Anatomica. Leodii*, 1669, *in*-8. *Amstelodami*, 1693, *in*-8.

Praxis Medica cum notis & observationibus Fréderici Deckers. Leidæ, 1669, 1678, *in*-12. Cet Ouvrage avoit déja paru en 1665. Francfort, 1683, en Allemand. Lyon, 1694, en François.

Opera Chirurgico-Anatomica, ad circularem sanguinis motum, aliaque recentiorum inventa accommodata. Lugduni Batavorum, 1672, *in*-12. *Bononiæ*, 1692, *in*-8.

Opera omnia Medica & Chirurgica. Romæ, 1682, *in*-8. *Genevæ*, 1682, 1688, 1704, *in*-4, par les soins de *Jean-Jacques Manget.* En Flamand, *Amsterdam*, 1688, *in*-8. En Italien, Bologne, 1692, *in*-8. En Allemand, Leipsic, 1718, *in*-8.

BARBEU DU BOURG, (Jacques) né à Mayenne, ville de France dans la Province du Maine, prit le bonnet l'an 1748 dans la Faculté de Médecine de Paris. Il est ancien Professeur des Ecoles, Correspondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier, Associé de celle de Stockholm, & Auteur des Ouvrages Suivans :

Lettre d'un Garçon Barbier à l'Abbé des Fontaines au sujet de la Maîtrise-ès-Arts, 1743, *in*-12.

Gazette d'Epidaure. Paris, 1761, 1762, 1763, cinq volumes *in*-8. C'eſt un recueil périodique de nouvelles de Médecine, avec des réflexions pour ſimplifier la Théorie & éclairer la Pratique : c'eſt dommage que l'Auteur ait été trop facile à prodiguer des éloges.

Le Botaniſte François, comprenant toutes les plantes communes & uſuelles, diſpoſées ſuivant une méthode nouvelle, & décrites en langue vulgaire. Paris, 1767, deux volumes *in*-12. Cet Ouvrage réunit la méthode, l'ordre & la clarté, la ſureté des principes, l'agrément & la pureté du ſtyle, enfin les graces de la nouveauté.

On a encore de ce Médecin :

Objection à M. Baſſelin ſur la quadrature du cercle.

Sommaire de Chronologie en vers techniques.

Lettre à Mademoiſelle de .... ſur les vents.

Lettre ſur l'Hiſtoire traduite de Bolingbroke.

Chronographie ou Deſcription des tems.

Deux Lettres à une Dame au ſujet d'une expérience de Chirurgie, faite à l'Hôpital de la Charité le 22 Juin 1754.

Recherches ſur la durée de la groſſeſſe & le tems de l'accouchement. 1765, *in*-8.

Opinion d'un Médecin ſur l'inoculation. 1768, *in*-12.

Projet d'un cours complet de Médecine.

Traduction du Traité de Dickinſon, Avocat de Penſilvanie, intitulé : *Lettre d'un fermier de Penſilvanie aux habitans de l'Amérique Septentrionale.* 1769, *in*-8.

Lettres d'un Philadelphien à un ami de Paris.

Œuvres de Francklin, traduites de l'Anglois. 1773, *in*-4.

BARBEY, (Marc LE) Médecin de Bayeux, mérite une place diſtinguée dans ce Dictionnaire, pour avoir ſauvé ſa patrie de la peſte par ſon habileté & par la ſageſſe de ſes conſeils. Il imita en cela *Hippocrate*, qui a éloigné ce fléau en prenant d'avance les meſures les plus propres à le détourner ; il l'imita encore en refuſant de donner ſes ſoins à l'Armée des Ligueurs que cette maladie déſoloit. Il auroit cru ſe déshonorer, s'il eut rendu ſervice aux troupes rebelles à ſon Roi. On punit ſon refus par la vente de ſes meubles & le ſaccagement de ſa maiſon ; rien ne put le faire changer d'avis. Il aima mieux abandonner ſa patrie & perdre tout ce qui lui appartenoit, que de manquer cette occaſion de faire voir combien il étoit attaché aux intérêts de ſon Prince. Sa retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. Henri IV, qui ſentit toute la grandeur du ſervice que ce Médecin lui avoit rendu, loua beaucoup ſa conduite, & récompenſa ſon attachement par des Lettres de Nobleſſe. Il le prit même pour ſon Médecin en 1594, lorſque Paris lui eut ouvert ſes portes : mais *Le Barbey* ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut peu d'années après.

BARBEYRAC (Charles) de Saint Martin en Provence, où il naquit en 1629, ſe fit beaucoup de réputation à Montpellier. Son pere qui étoit Gentil-Homme, laiſſa quatre fils qui prirent tous le parti des Lettres ou des Armes.

Charles

Charles, qui étoit le troiſieme, fit ſes Cours d'Humanités & de Philoſophie dans l'Académie de Die en Dauphiné, & paſſa enſuite à Aix, Capitale de la Provence, où il commença celui de Médecine ; mais comme il connoiſſoit les grandes reſſources qu'il trouveroit à Montpellier pour faciliter les progrès de ſes études, il ne tarda pas à s'y rendre. L'application la plus ſuivie le diſtingua toujours de ſes condiſciples pendant qu'il étoit ſur les bancs, & le fit tellement briller dans ſes exercices, que les Profeſſeurs de cette Ecole lui accorderent les honneurs du Doctorat le dernier jour d'Avril 1649.

Le premier deſſein de *Barbeyrac* fut d'aller s'établir à Paris ; mais la réputation qu'il avoit acquiſe en fort peu de tems à Montpellier, & un mariage avantageux qu'on lui propoſa, le déterminerent à s'y arrêter. En 1658, il y eut des diſputes publiques au ſujet de deux Chaires vacantes par la mort des Profeſſeurs *Jacques Duranc* & *Lazare Riviere* ; notre Médecin ſe mit ſur les rangs, quoique la Religion Proteſtante, à laquelle il étoit attaché, ne lui permît pas de rien eſpérer. Il n'eut en cela d'autre vue que de ſe faire connoître ; & comme ces diſputes lui procurerent beaucoup d'honneur, ſa réputation en prit un tel degré d'accroiſſement, qu'il fut en peu de tems le Praticien de Montpellier le plus ſuivi. On le conſultoit de toute part pour les cas les plus difficiles, & on l'appelloit ſouvent dans les villes les plus conſidérables du Royaume. Mademoiſelle d'Orléans voulut l'avoir auprès d'elle ; il s'excuſa d'accepter cet emploi, parce qu'il préféroit ſa liberté aux avantages qu'il auroit trouvés à la Cour. Il fut moins difficile à ſe prêter à la demande du Cardinal de Bouillon, qui le nomma ſon Médecin ordinaire par Brévet, avec une penſion de mille livres, mais ſans l'obliger d'être auprès de ſa perſonne. Ce fut la reconnoiſſance qui porta cette Eminence à en agir ainſi ; *Barbeyrac* lui avoit rendu de grands ſervices pendant ſon ſéjour en Languedoc.

La plupart des Etudians, dont il y a toujours un grand nombre à Montpellier, tâchoient, autant qu'il leur étoit poſſible, de profiter de la converſation de ce Médecin ; il y en avoit même dix ou douze qui l'accompagnoient tous les jours chez ſes malades. C'étoit une bonne Ecole pour eux ; elle étoit même d'autant meilleure, que le Maître qu'ils ſuivoient, ne penſoit pas comme la plupart des Praticiens de ſon tems, & tranchoit plus que perſonne ſur les maximes d'uſage qui ne correſpondoient point à ſes vues. Il avoit ſur beaucoup de maladies des idées toutes neuves, mais claires & ſolides. Sa pratique étoit fort ſimple & fort aiſée ; il l'avoit débarraſſée de quantité des remedes inutiles qui ne ſervoient qu'à fatiguer ceux à qui on les ordonnoit. Il n'en employoit qu'un petit nombre des choiſis & des plus efficaces ; mais c'étoit ſi à propos, que jamais Médecin n'a eu des ſuccès plus heureux & plus ſurprenans. Il étoit extrêmement déſintéreſſé & charitable, & viſitoit également les pauvres & les riches. Le célebre *Locke*, qui avoit connu particulierement *Barbeyrac* à Montpellier & qui étoit bon ami de *Sydenham*, diſoit qu'il n'avoit jamais vu deux hommes plus reſſemblans du côté de la doctrine & des manieres. Le tems ne diminua rien de ſa réputation, il s'y ſoutint près de cinquante ans, & mourut d'une fievre continue qui dura dix-huit jours, le 6 Novembre 1699, dan

la ſoixante-dixieme année de ſon âge. Il n'a laiſſé aucun Ecrit, ni même des Obſervations : nous avons cependant ſous ſon nom un Ouvrage qui a paru ſous ces différens titres :

Traités nouveaux de Médecine contenant les maladies de la poitrine, les maladies des femmes & quelques autres maladies particulieres, ſelon les nouvelles opinions. Lyon, 1684, *in*-12.

Diſſertations nouvelles ſur les maladies de la poitrine, du cœur, de l'eſtomac, des femmes, vénériennes & quelques autres maladies particulieres. Amſterdam, 1731, *in*-12. L'Editeur n'a pas penſé à purger ce Recueil des pratiques dangereuſes qui étoient bien en uſage du tems de *Barbeyrac*, mais qui étoient abrogées en 1731. Telle eſt celle d'employer cinq ou ſix onces d'onguent mercuriel à chaque friction dans la cure des maux vénériens, & de faire pluſieurs jours de ſuite une pareille friction. M. *Aſtruc* prétend que c'eſt faire tort à ce Médecin de lui attribuer un Ouvrage qui n'a jamais eu aucune réputation, & qui eſt oublié depuis long-tems. C'eſt la production de quelques jeunes Etudians qui avoient ſuivi *Barbeyrac*, & qui avoient ramaſſé tout ce qu'il diſoit.

Ce Médecin a laiſſé un fils qui a pris le bonnet de Docteur en Médecine & a rempli une charge de Tréſorier de France. On a de lui :

Medicamentorum conſtitutio ſeu formulæ. Lugduni, 1751, *in*-12. *Ibidem*, 1760, deux volumes *in*-12.

BARBUOT, (Jean) né à Flavigny en Bourgogne, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Montpellier. Il mourut en 1665, à l'âge de 35 ans, & laiſſa un Ouvrage intitulé :

Fontis San-Reginalis, naturalis medicati, virtutum admirabilium in gratiam ægrotantium explicatio. Pariſiis, 1661, *in*-12. Ces eaux ſont celles du Bourg de Sainte Reine en Bourgogne, au Bailliage de Sémur en Auxois.

BARCKHAUSEN, (Jean-Conrad) du Comté de la Lippe en Weſtphalie, vint au monde le 16 Mars 1666. Il étudia la Pharmacie & la Chymie pendant dix ans, tant à Berlin, qu'à Mayence & à Vienne en Autriche ; mais ayant pris goût pour les voyages, il ſe mit, en 1693, à parcourir l'Allemagne, la Hongrie & l'Italie, d'où il paſſa en Morée avec le Général des Troupes Vénitiennes, qu'il ſervit en qualité de Médecin. Après la mort de ce Général, il alla en Hollande en 1694, & il enſeigna la Chymie à Utrecht ſur la ſimple permiſſion du Magiſtrat, qui lui fut accordée le 17 Septembre de la même année ; mais ayant reçu le bonnet de Docteur en Médecine, on le nomma Lecteur en Chymie le 3 Octobre 1698, & le 19 Mars 1703, on lui donna la Chaire de Profeſſeur extraordinaire en cette Science.

Barckhauſen à joui d'une réputation conſtante juſqu'à ſa mort arrivée le premier Octobre 1723, & comme il n'a point eu d'enfans de *Marie-Jeanne Pylsweert* qu'il avoit épouſée en 1699, il a laiſſé par ſon teſtament pluſieurs beaux Ouvrages de Botanique & d'Hiſtoire Naturelle à la Bibliotheque d'Utrecht. Les Ecrits, qu'il a donnés au public, n'ont pas peu contribué à la célébrité de ſon nom ; pluſieurs méritent d'être lus, & *Boerhaave* qui n'aimoit

guere ce Médecin, en parle avantageuſement. Du côté de la ſincérité, de l'exactitude, & des bonnes choſes qu'on trouve dans les Ouvrages de *Barckhauſen*, cet Auteur a mérité l'approbation de ce grand Homme ; ſes Elémens de Chymie contiennent même pluſieurs expériences & différentes opérations qu'on chercheroit inutilement ailleurs ; mais l'obſcurité de ſes raiſonnemens & la ſingularité de ſes opinions lui ont auſſi mérité de juſtes reproches. Voici les titres & les éditions des Traités qu'il a laiſſés au public :

Synopſis Pharmaceutica. Francofurti ad Mœnum, 1690, *in*-12. *Ultrajecti*, 1696, *in*-8, ſous le titre de *Pharmacopœus ſynopticus. Lugduni Batavorum*, 1712, *in*-8, ſous celui de *Synopſis Pharmaciæ.*

Pyroſophia. Lugduni Batavorum, 1698, *in*-4. *Ibidem*, 1717, *in*-4, avec figures, ſous le titre d'*Elementa Chymiæ, quibus ſubjecta eſt confectura Lapidis Philoſophici imaginibus repræſentata.*

Acroamata in quibus complura ad Jatro-Chemiam atque Phyſicam ſpectantia, jucundâ rerum varietate explicantur. Trajecti Batavorum, 1703, *in*-8.

Hiſtoria Medicinæ, in qua, ſi non omnia, pleraque ſaltem Medicorum ratiocinia, dogmata, hypotheſes, ſectæ &c. quæ ab exordio mundi uſque ad noſtra tempora inclaruerunt, pertractantur. Amſtelodami, 1710, *in*-8. *Trajecti ad Rhenum*, 1723, *in*-4, avec des augmentations. Il y fait mention de la théorie favorite à toutes les ſectes qui ont paru, mais il ne dit rien de la pratique de leurs partiſans. A la fin de cette Hiſtoire, qui eſt beaucoup inférieure à celles que *Leclerc* & *Freind* nous ont données, on trouve une diſſertation *De Nepenthe Homeri*, que *Barckhauſen* prétend avoir quelque rapport avec l'*Opium.*

Compendium Ratiocinii Chemici more Geometrarum concinnatum. Lugduni Batavorum, 1712, *in*-8. C'eſt l'Abrégé du Traité intitulé *Pyroſophia* ; on y trouve beaucoup d'expériences, mais aucune démonſtration géométrique.

Collecta Medicinæ Practicæ generalis. Amſtelodami, 1715, *in*-8. Il ſe décide en faveur de la ſecte Empirique dans le Dialogue *De optima ſecta*, qui eſt à la ſuite de cet Ouvrage.

BARISANUS, (François-Dominique) Docteur en Philoſophie & en Médecine dans le XVII ſiecle, étoit d'Albe dans le Montferrat. Il ſe fixa à Turin, où il mourut dans un âge avancé, après avoir acquis beaucoup de réputation dans l'emploi de premier Médecin du Prince de Carignan. Il eſt Auteur des Ouvrages ſuivans :

Hippocrates Medico-Moralis ad utramque, corporum ſcilicet & animarum, ſalutem accommodatus. Auguſtæ Taurinorum, 1682, *in*-4.

Tractatus de Thermis Valderianis propè Cuneum in Pedemontio ſitis. Jean Fantoni a parlé de ce traité avec éloge dans ſa diſſertation *De Thermis*, imprimée à Geneve en 1727, *in*-8. Le traité de *Bariſanus* avoit paru à Turin, en 1690, *in*-8.

BARLAND, (Hubert) Médecin, naquit en Zélande & pratiqua à Namur vers l'an 1530. C'étoit un homme droit, ami du travail, plein de probité & de zele pour le bien public. *Eraſme*, avec qui il avoit vécu à Bâle dans la plus intime amitié, parle de lui dans l'Epitre 101 du vingtieme livre : *Medicus ut eruditus, ità mirè comicis moribus.*

Barland a traduit de Grec en Latin le livre de *Galien* qui eſt intitulé : *De medicamentis paratu facilibus.* Il a joint une Préface de ſa façon à l'édition de Lyon des Œuvres de *Dioſcoride.* Il s'apprêtoit à donner d'autres Ouvrages ; il avoit même promis une traduction de tous les Médecins Arabes ; mais il n'a pas aſſez vécu pour exécuter ce deſſein. Ce qui nous reſte de lui, ſe réduit aux deux pieces ſuivantes :

Velitatio Medica cum Arnoldo Nootſio, Medicinæ apud Lovanienſes Doctore. Antverpiæ, 1532, *in*-8. Dans le Recueil de *Jean Manard* qui a paru ſous le titre d'*Epiſtolæ Medicinales*, on trouve une lettre de notre Auteur *ad Medicinæ, apud Lovanienſes, ſtudioſam juventutem.*

Epiſtola Medica de aquarum deſtillatarum facultatibus. Antverpiæ, 1536, *in*-8.

BARLES (Louis) étudia la Médecine à Montpellier, & paſſa enſuite à Paris, où il s'appliqua à la pratique dans l'Hôpital de la Charité. Les obſervations qu'il y fit, le mirent en état de voir des malades par lui-même. Il ſe rendit à Marſeille, & après avoir été aggrégé au College de Médecine de cette ville, il ſe dévoua aux travaux de la pratique, dont il s'acquitta avec aſſez de réputation vers la fin du dernier ſiecle. On a de lui deux Ouvrages, qu'on peut regarder comme une Traduction de ceux que *Degraaf* a publiés ſur les organes de la génération ; on lui doit cependant tenir compte de les avoir enrichis des connoiſſances que *Van Hoorne* & *Veslingius* ont répandues ſur cette matiere, & d'y avoir ajouté pluſieurs planches de *Swammerdam.* Voici les titres ſous leſquels ils ont paru :

Les nouvelles découvertes ſur les organes des femmes ſervant à la génération. Lyon, 1674, *in*-12.

Les nouvelles découvertes ſur les organes des hommes ſervant à la génération. Lyon, 1675, *in*-12. Ces deux Traités ont été réunis ; *Manget* en cite une édition de Lyon de 1680, en quatre volumes *in*-12.

BARLETTE. (Marianus de) Voyez MARIANUS SANCTUS BAROLITANUS.

BARNER (Jacques) naquit en 1641, à Elbing, ville de Pologne dans la Pruſſe Royale. Comme il avoit fait une étude particuliere de la Chymie, il fut retenu à Padoue, vers l'an 1670, pour y enſeigner cette Science. Delà il ſe rendit à Leipſic, où il profeſſa publiquement la Philoſophie & la Médecine, & s'acquit beaucoup de réputation, tant par les ſuccès de ſa pratique, que par ſes Ecrits. L'amour de la patrie le rappella à Elbing, où il mourut vers l'an 1686. Nous avons de lui :

Prodromus vindiciarum, experimentorum ac dogmatum ſuorum. Auguſtæ Vindelicorum, 1667, *in* 8.

Exercitium Chymicum delineatum. Patavii, 1670, *in*-4.

Prodromus Sennerti novi, ſeu, delineatio novi Medicinæ ſyſtematis, in quo quicquid à primis ſæculis in hunc uſque diem de Arte prodiit, Hippocratis, Galeni, Paracelſi, Helmontii, Sylvii, Williſii &c. dogmata, ex principiis Anatomico-Chymicis examinantur. Auguſtæ Vindelicorum, 1674, *in* 4

Spiritus vini ſinè acido, hoc eſt, in ſpiritu vini & oleis indiſtinctè non eſſe acidum, nec ea propterea à ſpiritu urinæ reverà coagulari, demonſtratio curioſa, cum modo conficiendi ſalia volatilia oleoſa, eorumque uſu. Lipſiæ, 1675, *in*-8.

Chymia Philoſophica, cum doctrina ſalium, medicamentis ſinè igne culinari parabilibus & exercitio Chymiæ. Noribergæ, 1689, *in*-8. La Médecine étoit alors toute chymique ; c'étoit dans les fourneaux & les retortes, dans les fermentations & les exploſions, qu'on croyoit voir l'image des opérations de l'économie animale. On croyoit encore que les remedes tirés de la Chymie étoient ſupérieurs en vertus aux ſimples productions de la nature ; on vouloit de l'étalage dans tout. Mais à bien apprécier les choſes, la théorie n'étoit appuyée que ſur de faux raiſonnemens, la pratique ſur des principes incertains, & la méthode curative ne fourniſſoit que des remedes violens, incendiaires, ou incapables de procurer les effets qu'on leur attribuoit avec autant de faſte, que peu de fondement.

BARON (Hyacinthe-Théodore) de Paris, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de ſa ville natale, le 30 Octobre 1710, & nommé Doyen de ſa Compagnie en Novembre 1730. Les ſuffrages de ſes Collegues le continuerent dans cette charge en 1731, 1732 & 1733. Pendant l'année 1732, il publia un nouveau Code de Pharmacie, qui fut pluſieurs fois réimprimé avec divers changemens. Les peines, qu'il ſe donna pour accélérer la publication de cet Ouvrage, font voir combien il avoit à cœur le bien des malades ; mais il eut plus d'occaſions, pendant ſon Décanat, de faire preuve du grand attachement qu'il avoit aux intérêts & à l'honneur de la Faculté. C'eſt à ſa fermeté & à ſon zele, qu'elle eſt redevable de la ſuppreſſion du projet d'une Académie de Médecine, que *Chirac* vouloit établir à Paris : ce plan exécuté hors de la Faculté, auroit excité parmi les Médecins des diviſions préjudiciables au bien public. *Baron* mourut le 28 Juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. On a de lui une *Queſtion* de Médecine ſur les maladies vénériennes dans laquelle on examine ſi c'eſt aux Médecins qu'il appartient de les traiter. 1735. Une diſſertation Académique ſur le chocolat, *An ſenibus chocolatæ potus ?* 1739. Elle a été imprimée pluſieurs fois depuis qu'elle a été ſoutenue aux Ecoles de Médecine ſous ſa Préſidence.

Hyacinthe Théodore, ſon fils, naquit auſſi à Paris. L'exemple d'un pere ſavant le décida à prendre le même parti que lui. Il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de ſa ville natale, & prit le bonnet de Docteur le 29 Octobre 1732, ſous le Décanat de ce pere qui lui avoit ſervi de modele & de guide dans ſes études. Comme la Faculté trouva enſuite, dans le fils, le même zele & le même attachement à tout ce qui l'intéreſſoit, elle le choiſit Doyen en Novembre 1750 & le continua en 1751, 1752 & 1753. *Baron* fit imprimer en 1752 un Ouvrage qui ſemble être fait pour ſervir à l'hiſtoire de cette Faculté ; c'eſt un Recueil des titres des theſes qui ont été ſoutenues dans les Ecoles de Paris depuis 1539 juſqu'en 1752. Il eſt intitulé :

Quæſtionum Medicarum ſeries Chronologica. In-quarto. On y a joint : *Compendiaria Medicorum pariſienſium notitia*, qui eſt une ſuite des Doyens, Bacheliers, Licenciés & Docteurs depuis 1295 juſqu'en 1752. La Faculté de Paris ſe propoſe de conti-

nuer ce double recueil, & M. *Baron* s'en eſt encore chargé; le premier ſupplément a été pouſſé juſqu'en 1763. Ce Médecin avoit précédemment donné: *Ritus, uſus & laudabiles Facultatis Medicinæ Pariſienſis conſuetudines. Pariſiis*, 1751, *in*-12.

Nous devons encore à ce Médecin un Ouvrage qui a paru en 1758, *in*-12, ſous le titre de *Formules des Médicamens à l'uſage des Hôpitaux d'Armées.* C'eſt la ſixieme édition. L'emploi de Médecin en chef des Camps & Armées du Roi en Allemagne & en Italie, lui a fourni de fréquentes occaſions de voir ce qui convient le mieux au fonds de ce Recueil Pharmaceutique.

BARON (Théodore) vint au monde à Paris le 17 Juin 1715. Après avoir fait de bonnes études au College de Beauvais, l'exemple de ſon pere & de ſon frere, dont on vient de parler, lui inſpira pour la Médecine ce goût qui ſembloit être celui de ſa famille. Il eſt vrai que ſon aïeul, ſon biſaïeul & ſon triſaïeul ne furent pas Médecins, mais ils toucherent de bien près à cette profeſſion; car ils furent tous trois Apothicaires du Roi en ſon Artillerie à Paris. La Chymie devint la paſſion de *Baron*, dès le moment qu'il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de ſa ville natale; ce fut dans les Leçons du célebre *Rouelle* qu'il puiſa les principes de cette Science, & que ſon goût pour elle prit les accroiſſemens qui le conduiſirent lui-même à la célébrité, dont il a joui dans cette partie de l'Art.

Il reçut les honneurs du Doctorat le 12 Octobre 1742, mais il ne ſe preſſa pas de ſe livrer à la pratique. Il joignit encore aux préceptes de *Rouelle*, ceux d'*Aſtruc* & de *Lemery*; il médita long-tems la théorie, avant que de ſe montrer au public comme Médecin. La Diſſertation qu'il adreſſa à l'Académie des Sciences, ſur la propriété remarquable que le ſel de tartre a de précipiter tous les ſels ſur leſquels il n'a aucune action; ſes recherches & ſes expériences ſur le borax, & ſur un ſel appellé *Borek*, qu'on avoit apporté de Perſe & qu'on donnoit pour du borax naturel, commencerent la réputation de *Baron* parmi les Chymiſtes. Ces Ecrits lui procurerent la connoiſſance d'*Hellot* qui étoit chargé alors d'examiner tout ce qui paroiſſoit au Bureau de M. Rouillé concernant les Mines, les Teintures, les Arts & les Manufactures. En 1748, il fut nommé adjoint à *Hellot* dans cette place de confiance, dont ſa probité & ſes talens le rendoient également digne. Il ſaiſit avec ardeur une occaſion ſi favorable de ſe livrer tout entier à ſon goût pour les expériences de Chymie; mais, malheureuſement, il n'en jouit que pendant deux ans, & fut remercié pour des motifs dont il ſeroit inutile de rendre compte. Ce qui eſt certain, c'eſt que cet événement nuiſit à ſa fortune, & qu'il eut beſoin de toute ſa philoſophie pour le ſoutenir.

Son chagrin fut un peu adouci par ſa réception à l'Académie des Sciences en 1752; ſes excellentes obſervations ont enrichi plus d'une fois les Mémoires de cette illuſtre Compagnie. En 1756, il fut nommé Cenſeur Royal. Mais *Baron* ne s'eſt pas contenté d'éclairer la Chymie par ſes propres expériences. Il a quelquefois travaillé, pour les progrès de l'Art, ſur les Ouvrages des autres; & c'eſt à cette louable émulation que nous ſommes redevables de ſes Notes ſur

la Pharmacopée de *Fuller*, & des excellentes augmentations qu'il a faites au Cours de Chymie de *Lemery*, qui parut en 1756, *in*-4.

Après avoir parlé des Ouvrages de *Baron*, on lui doit la juſtice de dire un mot de ſon caractere. Ses mœurs étoient douces & honnêtes ; l'homme étoit auſſi eſtimable en lui que l'Auteur. Il conſacroit tous ſes momens à l'exercice & à l'étude de ſa profeſſion ; il étoit même ſi attaché à ſon Cabinet, qu'on a remarqué qu'il avoit lu tous les volumes qui compoſoient ſa Bibliotheque, où rien n'étoit par oſtentation. Ce Médecin étoit depuis long-tems tourmenté de la goutte & d'une hernie ombilicale qui lui cauſoit de fréquentes coliques ; & ces maux, qu'aucun remede n'a pu diſſiper, ont terminé ſa carriere le 10 Mars 1768.

BARONIO, (Vincent) natif de Meldola dans la Romandiole, a été un des plus célebres Médecins Italiens du XVII ſiecle. L'Ouvrage, qu'il a écrit, a beaucoup contribué à ſa réputation ; il doit être mis dans la claſſe des meilleurs Livres de ſon tems, il les ſurpaſſe même par les obſervations qui en relevent le mérite. L'Auteur entre dans les plus grands détails ſur tout ce qui a rapport au ſiege, aux cauſes & à la cure de l'inflammation de poitrine ; il établit la néceſſité de la ſaignée dans tous les âges, l'obligation de la réitérer, & il ſe décide pour celle qui ſe fait du côté affecté. Voici le titre de ce bel Ouvrage : *De Pleuripneumonia annô* 1623, *& aliis temporibus Flaminiam, aliaſque regiones populariter infeſtante, ac à nemine hactenùs obſervatâ, Libri duo. Forolivii*, 1636, 1638, *in*-4.

Manget parle encore de *Théodore Baronio* de Crémone, Médecin du XVI ſiecle, qui étoit ſi fortement attaché à la doctrine de *Galien*, qu'il diſoit publiquement qu'il aimoit mieux s'égarer avec cet Auteur, que de marcher dans une route plus certaine avec d'autres. C'eſt ainſi que l'empire de l'opinion fait des eſclaves. On a de *Baronio* :

De operationis meïendi triplici læſione & curatione, Libri duo. Papiæ, 1609, 1654, *in*-4. Il a rejetté l'uſage des remedes internes dans le cas de la pierre des reins ou de la veſſie ; mais on doit ſuppoſer qu'il ne les déclare inutiles, que lorſqu'on les donne comme Lithontriptiques, puiſqu'il les admet quand il n'y a qu'une matiere viſqueuſe & gluante dans les voies urinaires. Il critique les Chirurgiens de ſon tems ſur les mauvais ſuccès, dont l'opération de la taille étoit ſuivie entre leurs mains ; il s'emporte même avec tant de vivacité, au ſujet de leur impéritie à cet égard, qu'il lui échappe de les appeller bourreaux C'eſt une injure déplacée. Il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui de les inſtruire, ainſi qu'il a fait, en indiquant les précautions qui écartent les dangers du cathétériſme, & en conſeillant l'uſage des bougies pour les calloſités de l'uretre.

BARRA, (Pierre) Docteur de la Faculté de Montpellier, & Aggrégé au College des Médecins de Lyon, a écrit quelques Ouvrages dans le XVII ſiecle. L'attachement ſervile qu'il avoit à tout ce qu'*Hippocrate* a dit, l'a aveuglé ſur les opinions qu'il attribue à ce Pere de la Médecine. *Jean Peiſſonel*, Médecin de Marſeille, avoit donné un Traité ſur le terme de l'accouchement,

ſuivant la doctrine d'*Hippocrate*. *Barra*, qui chercha à le critiquer, a travaillé ſur la même matiere & d'après le même Auteur, mais il a fini par ne rien prouver, ſinon qu'il y a des naiſſances tardives & précoces. Ce qu'on attendoit de lui, c'étoit de démontrer la légitimité des premieres & la maturité des ſecondes. Toujours partiſan de l'Antiquité au mépris des Modernes, il a cru trouver dans *Hippocrate* la deſcription de la circulation du ſang, dont *Harvée* a fait voir le méchaniſme. Il ſe met l'eſprit à la torture pour combiner, rapprocher & commenter divers paſſages d'*Hippocrate*; mais il n'en réſulta autre choſe, ſinon qu'aucun d'eux ne déſigne la circulation du ſang dans le corps des animaux. Voici les titres des Ouvrages qu'il a publiés ſur l'une & l'autre de ces matieres :

De veris terminis partûs humani Libri tres ex Hippocrate. Lugduni, 1666, *in*-12.

Hippocrate de la circulation du ſang & des humeurs. Lyon, 1672, 1682, *in*-12. Paris, 1683, *in*-12.

On a encore :

L'abus de l'Antimoine & de la ſaignée démontré par la doctrine d'Hippocrate. Lyon, 1664, *in*-12.

Les abus de la Thériaque & de la Confection d'Hyacinthe. Lyon, 1667, *in*-12.

L'uſage de la glace, de la neige & du froid. Lyon, 1675, *in*-12. Paris, 1677, *in*-12.

BARRELIER (Jacques) naquit à Paris en 1606 dans une famille noble. Il étoit parfaitement inſtruit des Langues Latine & Grecque, lorſqu'il s'appliqua à la Médecine dans les Ecoles de ſa ville natale. Il y pouſſa ſes études juſqu'à la Licence, à laquelle il fut admis; mais comme il avoit conçu le deſſein d'entrer dans l'Ordre de Saint Dominique, & qu'il en embraſſa l'Inſtitut en 1635, il ne voulut point prendre le bonnet de Docteur. Son goût pour la Botanique le ſuivit dans le cloître, & pour ſe perfectionner dans cette belle Science, il fit de longs voyages en France, en Eſpagne & en Italie. Quelques-uns de ces voyages ſe firent par ordre de Gaſton, Duc d'Orléans; il en fit de plus grands avec le Général des Jacobins, qu'il accompagna non-ſeulement dans pluſieurs provinces de France en qualité d'Aſſiſtant, mais encore en Eſpagne, où il parcourut les montagnes des Royaumes de Caſtille & de Valence, & fit une ample récolte de plantes inconnues aux Botaniſtes. Il ſe rendit enſuite en Italie, & continua ſes recherches pendant le terme de vingt-trois ans qu'il demeura à Rome.

Barrelier entretenoit correſpondance avec les premiers Botaniſtes de ſon tems, & il en recevoit fréquemment des avis. Son deſſein étoit de publier une collection de toutes les plantes qu'il avoit amaſſées, ſous le titre d'*Hortus Mundi* ou d'*Orbis Botanicus*. A cet effet, il avoit fait graver pluſieurs planches, & lui-même en avoit encore deſſiné un grand nombre ſelon la méthode de *Tournefort*, avec les fleurs, les fruits & les ſemences. Plein de cet objet, il revint à Paris en 1672 pour y finir ſon Ouvrage; mais il ne put l'achever, car il mourut l'année ſuivante d'un aſthme qu'il avoit contracté dans ſes voyages. Ses manuſcrits, ſes planches & ſes deſſins furent placés, après ſa mort, dans la Bibliotheque des Jacobins de la rue Saint Honoré, d'où le célebre *Antoine*

de

de Juſſieu les a tirés pour les mettre en ordre. Il les a publiés avec les Synonymes & des Obſervations, ſous ce titre :

Plantæ per Galliam, Hiſpaniam & Italiam obſervatæ, & Iconibus æneis exhibitæ à R. P. Jacobo Barreliero. Opus poſthumum. Pariſiis, 1714, 2 vol. *in-fol.* Avec 1324 figures & trois planches de coquillages. On a encore de la façon de *Barrelier* un Ouvrage intitulé : *Specimen Inſectorum quorumdam marinorum mollium.*

BARRERE, (Pierre) Médecin de l'Hôpital Militaire de Perpignan, ſa patrie, Profeſſeur en Médecine, & ci-devant Botaniſte du Roi à l'iſle de Cayenne, mourut le 1 Novembre 1755. On a de lui pluſieurs Ouvrages curieux :

Diſſertation ſur la cauſe phyſique de la couleur des Negres, de la qualité de leurs cheveux, & de la génération de l'un & de l'autre. Paris, 1741, *in-12.* L'Auteur avance un ſyſtême aſſez ſingulier. Il regarde la couleur des Negres comme un ictere noir, c'eſt-à-dire, comme l'effet de l'amas d'une humeur bilieuſe dans le tiſſu de l'épiderme. Il dit avoir remarqué dans les cadavres des Negres, qu'il a eu occaſion de diſſéquer à Cayenne, que la bile étoit noire comme de l'encre, & qu'elle étoit plus ou moins noire à proportion de la couleur de leur peau. Mais ce qui renverſe entierement ce ſyſtême, c'eſt que des obſervations plus conſtantes ont mis hors de doute que la bile dans les Negres eſt jaune comme dans les Blancs. Si la bile de ceux-là a paru noire comme de l'encre à l'Auteur, cela peut avoir été l'effet de quelque maladie particuliere. Au reſte cette queſtion a été ſavamment diſcutée par feu M. *Le Cat*, Docteur en Médecine & Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, qui a pleinement détruit le ſyſtême de *Barrere* dans ſon *Traité de la couleur de la peau humaine en général, de celle des Negres en particulier, & de la métamorphoſe de l'une de ces couleurs en l'autre.*

Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la France Equinoxiale. Paris, 1741, 1749, *in-12.*

Nouvelle Relation de la France Equinoxiale. Paris, 1743, *in-12.* L'étendue de ces deux Ouvrages n'eſt pas grande, mais le fonds en eſt riche, ſur-tout pour la deſcription des animaux & des plantes.

Ornitologiæ ſpecimen novum, ſive, ſeries Avium in Ruſcinone, Pyreneis Montibus, atque in Gallia æquinoctiali obſervatarum. Perpiniani, 1745, *in-4.*

Obſervations ſur l'origine & la formation des pierres figurées. Paris, 1746, *in-8.* Il déduit la variété de ces pierres de l'introduction des particules terreuſes, pierreuſes & ſéléniteuſes dans les pores des animaux marins & des coquillages.

Diverſes Obſervations Anatomiques, tirées des ouvertures des cadavres. Perpignan, 1751, *in-8* & 1753, *in-4.* On y trouve des remarques intéreſſantes, ſpécialement ſur les maladies du Foie.

Barrere, qui étoit né avec un goût décidé pour l'Hiſtoire Naturelle, ne manqua pas de le ſatisfaire pendant un ſéjour de trois ans dans la Cayenne, & ſes courſes dans le Rouſſillon & les Pyrénées ; ce fut plutôt à ſes connoiſſances en ce genre, qu'à ſes talens en Médecine, qu'il dut le titre de Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris & celui d'Aſſocié de celle de Montpellier.

BARROWBY, (Guillaume) fils d'un habile Médecin de Londres, naquit dans cette ville au commencement de ce ſiecle. Il fut reçu Bachelier en Médecine en 1736, Docteur en 1738, & ſe fit enſuite aggréger au College Royal de ſa patrie. On a de lui, *Treatiſe of the venereal diſeaſe &c.* Londres, 1737, deux volumes *in*-8. C'eſt le titre qu'il a donné à ſa Traduction Angloiſe de la premiere édition Latine du Traité des maladies vénériennes d'*Aſtruc.*

BARRY, (Edouard) Médecin Anglois qui vivoit au commencement de ce ſiecle, étoit de la Société Royale de Londres. Il exerça d'abord ſa profeſſion à Yorck, ville conſidérable d'Angleterre, fut enſuite Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Dublin, & premier Médecin des Armées de ſon Souverain en Irlande. On a quelques Ouvrages Anglois de ſa façon :

Treatiſe on three different digeſtions &c. Londres, 1759, *in*-8, c'eſt-à-dire, Traité de trois différentes digeſtions & évacuations du corps humain, & des maladies de leurs principaux organes.

A Treatiſe on a conſumption &c. Londres, 1727 & 1759, *in*-8. Il ne parle de la Phthiſie pulmonaire, qu'après avoir expliqué le méchaniſme de la nutrition, & donné la deſcription des organes de la reſpiration, mais ſur-tout des poumons, dont il fait voir la ſtructure & les uſages.

BARTHÉS, (Paul-Joſeph) fils de *Guillaume*, Auteur connu par des Mémoires d'Agriculture & de Méchanique, naquit à Narbonne, & s'appliqua à la Médecine à Montpellier, où il reçut les honneurs du Doctorat. Il ſe rendit enſuite à Paris, & il y partagea ſon tems entre la Médecine & la Littérature. Mais une Chaire vacante dans la Faculté de Montpellier le rappella dans cette ville ; il ſe préſenta au concours, & il l'obtint en 1763. Outre pluſieurs articles de l'Encyclopédie auxquels il a travaillé, on a de lui :

Dubia circa poteſtates medicamentorum. Monſpelii, 1762, *in*-4.

Oratio Academica de principio vitali. Ibidem, 1773, *in*-4.

Nova doctrina de functionibus naturæ humanæ. Ibidem, 1774, *in*-4. Cet Ouvrage préſente des idées particulieres à l'Auteur, qui s'éloigne beaucoup de celles les plus généralement reçues.

BARTHIUS, (Michel) Médecin du XVI ſiecle, étoit d'Anneberg, petite ville de Miſnie dans le Cercle de la Haute-Saxe. Nous avons de lui deux Epitres adreſſées à *Chriſtophe Pithopœus*, qui ont été imprimées à Francfort en 1598, avec d'autres Ouvrages. *Barthius* paroît avoir fait plus de figure dans les Belles-Lettres que dans la Médecine. Il s'eſt diſtingué par ſes Poéſies, dont on trouve pluſieurs morceaux dans le premier tome des *Délices des Poëtes Allemands.* Il a fait auſſi des notes ſur les Bucoliques de *Virgile* & les Emblêmes d'*Alciat.* On ne connoît de lui qu'un Ouvrage de Médecine, qui eſt intitulé : *Veritates Hippocratis, & verorum Medicorum phyſiologiæ de natura hominis. Annabergæ*, 1583, *in*-4.

Jérémie Barthius, Médecin natif de Sprottaw en Siléſie, a revu & corrigé le *Tyrocinium Chymicum* de *Jean Beguin*, dont il a donné une édition à Guben, en 1618, *in*-8.

BARTHOLET (Fabrice) ou *Bartholetus* , naquit à Bologne en 1588. Il enſeigna dans pluſieurs villes d'Italie , & il y acquit beaucoup de réputation , en particulier dans ſa patrie , où il remplit ſucceſſivement les Chaires de Logique , de Médecine & d'Anatomie. Delà il ſe rendit à Piſe , & enſuite à Mantoue , à qui il procura aſſez de célébrité par ſes Leçons publiques ; on dit même qu'il eſt le premier qui en ait fait dans cette derniere ville. Il étoit parti de Mantoue pour retourner chez lui , lorſque dans ſa route il fut attaqué de la peſte qui le mit au tombeau en 1630 , à l'âge de 42 ans. Nous avons quelques Ouvrages de ſa façon :

Anatomica humani microcoſmi deſcriptio per theſes diſpoſita , in Amphitheatro Piſano propoſita. Bononiæ , 1619 , *in-fol.*

Encyclopædia Hermetico-Dogmatica , ſive , Orbis Doctrinarum Medicarum Phyſiologiæ , Hygieinæ , Pathologiæ , Semeïoticæ & Therapeuticæ. Ibidem , 1619 , *in-4.*

De Hydrope pulmonum. Ibidem , 1629 , *in-4.*

Methodus in Dyſpnœam , ſeu , de reſpirationibus Libri quatuor. Bononiæ , 1633 , *in-4.*

BARTHOLIN , (Gaſpar) naquit le 12 Février 1585 , à Malmuyen , petite ville dans la Scanie , de *Gaſpar* qui en étoit Miniſtre , & d'*Anne Tenckel.* Il fit connoître , dès l'âge de trois ans , ce qu'on devoit attendre de lui ; il ne lui fallut que quatorze jours pour apprendre à lire correctement. Ce fait eſt rare ; mais *Brochmand* , Recteur de l'Univerſité de Coppenhague , qui prononça l'Oraiſon funebre de *Bartholin* , en conte un autre qui trouvera bien des incrédules. Il rapporte que , lorſqu'il commença à parler , il fut un an à prononcer des mots extraordinaires , entierement différens de ceux qu'il pouvoit entendre des perſonnes qui avoient ſoin de lui , & parmi leſquels on reconnut pluſieurs termes Hébreux. Quoiqu'il en ſoit de ce que *Brochmand* avance ſur le compte de *Bartholin* , il eſt certain qu'il eut une telle aptitude pour les Langues , qu'à l'âge d'onze ans il prononça des diſcours Grecs & Latins , tant en vers qu'en proſe. Cela ſuffit pour faire preuve de la précocité de ſon eſprit.

Bartholin fit ſes premieres études à Roſtoch & à Wittemberg ; mais lorſqu'il ſe deſtina à la Médecine , il ne ſe contenta pas de fréquenter les Ecoles de ces Univerſités , il voulut encore entendre les meilleurs Profeſſeurs de l'Allemagne , de l'Italie & de la France. Cette entrepriſe étoit grande pour un jeune homme tel que lui ; il n'étoit pas riche , & pour cette raiſon , il fit à pied la plupart de ſes voyages , & ſuppléa par une ſage économie à ce qui lui manquoit d'aiſance du côté de la fortune. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Wittemberg en 1607 , il ne tarda point à exécuter le deſſein qu'il avoit prémédité. En 1608 , il paſſa en Italie , & comme il étoit déja fort inſtruit dans l'Anatomie , on lui offrit à Naples une place de Profeſſeur en cette Science , qu'il refuſa. Il vint en France peu de tems après , s'y fit connoître par ſon mérite , & ſpécialement par les connoiſſances qu'il avoit de la Langue Grecque. On lui en préſenta la Chaire à Sedan , & il la refuſa encore. Il ſe rendit alors à Bâle , où il fut reçu Docteur en Médecine en 1610. Mais comme *Bartholin* étoit depuis long-tems accoutumé à voyager , il ne put ſe réſoudre à ſe fixer dans cette ville , quelque avantageuſes que fuſ-

ſent les offres qu'on lui fit pour le retenir. Il retourna à Wittemberg & parcourut enſuite le Holſtein ; il ſe propoſoit même de recommencer ſes courſes, lorſqu'on lui offrit à Coppenhague la Chaire de Rhétorique, qu'il accepta. Il alla s'établir, en 1611, dans cette Capitale, & il y exerça la Médecine avec tant de célébrité en même tems qu'il rempliſſoit les devoirs de ſa Chaire, qu'on le chargea, en 1613, d'enſeigner dans les Ecoles de la Faculté. Il ſe fit également honneur par ſes Leçons & par les ſuccès de la Pratique juſqu'en 1624 ; mais le vœu qu'il avoit fait dans les momens les plus critiques d'une maladie dangereuſe, dont il venoit de ſe tirer heureuſement, l'engagea à abandonner l'étude de la Médecine, pour s'appliquer à celle de la Théologie, qu'il profeſſa enſuite juſqu'à la fin de ſes jours. Il mourut le 30 Juillet 1629 à Sora, ville de Dannemarc dans l'iſle de Zéelande, d'où ſon corps fut tranſporté à Coppenhague. On l'enterra honorablement, & ſa femme fit couvrir ſon tombeau d'une pierre ſur laquelle on grava cette épitaphe :

D. O. M. S.
CASP. BARTOLINO MALMOG.
Theol. Med. ac Philoſ. Doctori,
Reg. Acad. Hafn. P.P. & Roſch. Cap. Canon.
Ingeniô divinô, differendi acumine,
Pietate, prudentiâ, juſtitiâ, integritate, ſingulisque inſerviendi voluntate,
Non domi minùs, XVII ann. in Artium Human. Med. ac Theol. Profeſſ.
Regnique Gymnaſiis, vel Regiô juſſu deſtinata induſtria,
Quàm foris in meliore orbi Europ. variis obitis peregrin.
Et monum. editis, nobilitato.
Ex Rectoratûs Acad. iterat. & honore & onere,
In cœleſt. patriam immat. morte evocato.
ANNA FINCKIA
Cum VI Filiis & I Filiâ Superſtes,
Amoris, fideique conjug. & perennis deſiderii Monum.
B. M. P. C. M.

Ce Médecin a donné au public un grand nombre d'Ouvrages de Poéſie, d'Eloquence, de Philoſophie & de Théologie, que nous paſſerons ſous ſilence, pour nous borner à ceux de Médecine :

Problematum Philoſophicorum & Medicorum, nobiliorum & ſelectiorum, miſcellaneæ propoſitiones. Wittebergæ, 1611, *in*-4. C'eſt un Recueil de cinquante Problêmes qui ne contiennent que de vieilles queſtions, relativement à la façon de penſer d'aujourd'hui.

Anatomicæ Inſtitutiones corporis humani, utriuſque ſexûs hiſtoriam & declarationem exhibentes. Wittebergæ, 1611, *in*-8. *Argentorati*, 1626, *in*-12. *Roſtochii*, 1626, *in*-12. *Goſlariæ*, 1632, *in*-8. *Oxonii*, 1632, *in*-12. Cet Abrégé d'Anatomie a été pluſieurs fois réimprimé, avec les additions du fils de l'Auteur, ſous le titre *d'Anatomia reformata.*

Enchyridion Phyſicum ex priſcis & recentioribus Philoſophis accuratè concinnatum. Argentinæ, 1625, *in*-12.

Opuſcula quatuor ſingularia. I. De unicornu, ejuſque affinibus & ſuccedaneis. II. De Lapide Nephritico & amuletis præcipuis. III. De Pygmæis. IV. De ſtudio Medico inchoando, continuando & abſolvendo. Hafniæ, 1628, 1663, *in*-8.

Syſtema Phyſicum. Ibidem, 1628, *in*-8.

Controverſiæ Anatomicæ & affines notabiliores & rariores. Goſlariæ., 1631, *in*-8. On n'y trouve rien que ce qu'il avoit déja dit dans ſes problêmes, ſinon qu'il y a ajouté quelques nouvelles queſtions, ſuivant l'ordre des parties du corps humain. Il donne les raiſons pour & contre; il y joint les ſiennes, & décide enſuite la difficulté.

Syntagma Medicum & Chirurgicum de cauteriis, præſertim poteſtate agentibus, ſeu Ruptoriis. Hafniæ, 1642, *in*-4. *Portal* parle d'une édition de 1624, ſous le même format.

BARTHOLIN, (Albert) un des fils du précédent & Médecin comme lui, ſe chargea de la direction d'un College; mais la foibleſſe de ſa ſanté lui fit abandonner cet emploi, pour ſe retirer chez ſon frere *Thomas*, où il mourut le 17 Mai 1643. On a de lui un traité *De Scriptis Danorum*, que ſon même frere publia à Coppenhague en 1666, *in*-4.

BARTHOLIN, (Eraſme) fils de *Gaſpar*, naquit le 13 Août 1625 à Roſchild, où ſon pere avoit obtenu un canonicat & s'étoit retiré à cauſe de la peſte qui regnoit à Coppenhague. Après de bonnes études dans ſa patrie, il voyagea depuis 1646 juſqu'en 1657, & parcourut l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne & les Pays-Bas. Il fit un ſéjour de trois ans à Leyde, & s'arrêta dix-huit mois à Padoue, où il fut Vice-Syndic & Conſeiller de la Nation Allemande, & reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1654.

Eraſme, s'étant ainſi enrichi des connoiſſances qu'il avoit été recueillir chez les différentes nations de l'Europe, prit le chemin de ſa patrie, dans le deſſein de ſe conſacrer entierement à ſon avantage. On y eſtima ſes talens; mais c'étoit peu, il falloit les faire valoir. En récompenſant ce Médecin des peines qu'il avoit priſes pour ſe rendre ſavant, on le mit en place de communiquer ſa ſcience; il ne tarda pas à être nommé Profeſſeur de Médecine & de Géométrie, & quelque tems après, on lui donna une charge d'Aſſeſſeur du conſiſtoire & de Membre du Haut Conſeil. Il remplit dignement tous ces emplois, & ſe fit d'ailleurs un grand nom par ſes recherches phyſiques, par pluſieurs découvertes importantes, & par ſes Ecrits. Il mourut le 5 Novembre 1698, à l'âge de 73 ans. Voici les titres de ſes Ouvrages:

De figura nivis Diſſertatio. Hafniæ, 1661, *in*-8, avec les obſervations *De nivis uſu Medico* de ſon frere *Thomas*.

De cometis anni 1664 *&* 1665. *Ibidem*, 1665, *in*-4.

Experimenta Cryſtali Iſlandici diſdiaclaſti. Ibidem, 1670, *in*-4.

De Naturæ mirabilibus, Quæſtiones Academicæ. Hafniæ, 1674, *in*-4.

De poris corporum & conſuetudine, Quæſtiones Academicæ. Avec l'Ouvrage précédent.

De aëre Hafnienſi. Francofurti, 1679, *in*-8.

BARTHOLIN, (Thomas) autre fils de *Gaſpar*, naquit à Coppenhague en 1616. A l'exemple de ſon pere, il alla multiplier ſes connoiſſances dans les pays étrangers, & n'employa pas moins de huit ans à parcourir les différentes parties de l'Europe. Il ſe rendit à Leyde en 1637, & pendant qu'il s'y appliquoit à l'étude de la Médecine, il apprit l'Arabe du ſavant *Golius*. Il paſſa enſuite en France, & fit un aſſez long ſéjour, tant à Paris qu'à Montpellier; il étoit en 1641 dans cette derniere ville, d'où il ſe mit en chemin pour l'Italie. Il demeura trois ans à Padoue, & s'y diſtingua tellement, que la Nation Allemande le proclama Profeſſeur, & que *Jean-François Loredano*, Sénateur de Veniſe, le fit recevoir dans l'Académie de *gl'incogniti*, dont il avoit jetté les premiers fondemens. Il parcourut enſuite toute l'Italie, & alla même juſqu'à Malthe; mais il ſongea alors à ſe rapprocher de ſa patrie. Une des dernieres villes où il s'arrêta, fut Bâle; il y reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1645, & ne tarda pas à ſe rendre à Coppenhague. Le Roi de Dannemarc, qui honoroit dans les mérites du fils la mémoire d'un pere ſavant, lui donna en 1647 la Chaire des Mathématiques dans l'Univerſité de ſa Capitale, & l'année ſuivante, la Chaire d'Anatomie. En 1654, *Bartholin* fut nommé Doyen perpétuel du College des Médecins; & comme il remplit les devoirs de toutes ces charges avec la plus grande diſtinction, il obtint en 1661 le titre de Profeſſeur extraordinaire, en qualité de Vétéran. Il ſe retira alors à la campagne, où il fit tranſporter ſa nombreuſe Bibliotheque, qu'il perdit en 1670 dans l'incendie qui conſuma ſa maiſon. Cette perte le fit revenir à Coppenhague, où le Roi lui accorda le titre & les émolumens de Médecin de ſa perſonne, & l'Univerſité le nomma Inſpecteur de ſa Bibliotheque. En 1675 le Roi le déclara encore Aſſeſſeur du Haut Conſeil de Dannemarc.

Thomas Bartholin mourut à Coppenhague en 1680, âgé de 64 ans. C'eſt le ſentiment de *Scheuchzer*; il s'accorde avec les circonſtances que nous venons de rapporter, pendant que celui de *Manget*, qui met la mort de notre Médecin en 1665, à l'âge de 49 ans, ne peut quadrer avec les dernieres époques. Les Ouvrages de *Bartholin* ſont en grand nombre; mais comme il adoptoit aiſément tout ce qu'on lui rapportoit, on y remarque beaucoup de traits qui ſont preuve de ſa crédulité. Il ne parle guere de pratique dans ſes Ecrits, parce qu'il s'y appliqua très-peu. Sa jeuneſſe ſe paſſa dans les diſſections; dans l'âge mûr, il employa tout ſon tems à lire & à écrire ſur des ſujets qui n'ont point de rapport à la cure des maladies. Voici la notice de ſes Ouvrages:

Anatomia ex Gaſparis Bartholini Parentis Inſtitutionibus, omniumque recentiorum & propriis Obſervationibus locupletata. Lugduni Batavorum, 1641, *in*-8. Cette édition eſt tout-à-fait conforme à celles qui ont paru ſous le nom de ſon pere, à l'exception de quelques additions renfermées entre des crochets, & des Planches tirées de *Pineau*, d'*Aſellius*, de *François Sylvius*, & principalement de *Véſale*.

Eædem Inſtitutiones Anatomicæ ſecundùm locupletatæ. Lugduni Batavorum, 1645, *in*-8.

Anatome tertiùm ad ſanguinis circulationem reformata. Lugduni Batavorum, 1651, 1669, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1655, 1660, 1663, 1666, *in*-8. On ne trouve plus le nom de *Bartholin* le pere à la tête de ces éditions.

Anatome ex omnium obſervationibus, maximè patris, ad circulationem ſanguinis &

vasa lymphatica quartùm renovata. Leidæ, 1673, *in*-8. *Lugduni Gallorum*, 1676, *in*-4. Il a enrichi cette édition de tout ce qui avoit paru de nouveau en Anatomie depuis la précédente, & sur-tout des découvertes de *Stenon*, de *Swammerdam*, de *Reinier de Graaf* & de *Ruysch*. Quant à lui, il a mis peu de chose de son propre fonds; tout ce qu'il a dit de mieux, concerne les viscères; mais il n'a traité que fort imparfaitement ce qui a rapport aux muscles, aux os & aux nerfs.

Anatome quintùm renovata. Leidæ, 1686, *in*-8. Cette édition ne lui appartient pas. Il y en a d'autres en différentes Langues qui ont été faites sur l'une ou l'autre des premieres En François, Paris, 1646, *in*-4. En Allemand, par *Simon Pauli*, Coppenhague, 1648, *in*-8, & à Nuremberg, par *Wollner*, 1677, in-4. En Italien, par un Membre de l'Académie des Arcades, nommé *Hostilius Jontalgenus*, Florence, 1651, *in*-12. Cette édition est en Vers. En Hollandois, Leyde, 1653, 1669, *in*-8. La Haye, 1658, *in*-8. On cessera de s'étonner de l'accueil qu'on a fait à l'Anatomie de *Bartholin*, quand on se rappellera qu'elle a été le seul Livre classique qu'on ait suivi sur la structure du corps humain, jusqu'à la publication des Ecrits de *Verheyen*.

Anatomica Aneurismatis dissecti Historia. Panormi, 1644, *in*-8. L'Anevrisme qu'il avoit observé à Naples, lui a donné matiere aux réflexions qu'on trouve dans cet Ouvrage.

Synopsis antiquitatum veteris puerperii. Hafniæ, 1646, *in*-8. *Amstelodami*, 1676, *in*-12.

De angina puerorum Campaniæ, Siciliæque epidemicâ, sivè, Commentarius in Marci Aurelii Severini Pædanchonen. Parisiis, 1646, *in*-8. *Neapoli*, 1653, *in*-8.

De Luce hominum & brutorum. Leidæ, 1647, *in*-8. *Hafniæ*, 1663, 1669, *in*-8. On a ajouté à la derniere édition le Traité de *Gesner*, qui est intitulé : *De raris & admirandis herbis quæ nocte lucent.* Une lumiere qu'on remarqua sur la chair des animaux qui étoient exposés en vente à la boucherie, fut l'occasion de cet Ecrit de *Bartholin*. Il y rapporte plusieurs autres faits de même nature.

Anatomicæ Vindiciæ Gaspari Hoffmanno, Riolano, aliisque oppositæ. Hafniæ, 1648, *in*-4.

Collegium Anatomicum Disputationibus XVIII *adornatum. Ibidem*, 1651, *in*-4.

De Lacteis Thoracicis in homine & brutis nuper observatis, Historia Anatomica. Hafniæ, 1652, *in*-4. *Londini*, 1652, *in*-8. *Parisiis*, 1653, *in*-8. *Genevæ*, 1654, *in*-8. *Lugduni Batavorum & Ultrajecti*, 1654, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1659, *in*-8. *Amstelodami*, 1661, *in*-8. Les expériences de *Van Hoorne* l'engagerent à faire lui-même quelques recherches sur ces vaisseaux. Il vit dans l'homme le canal Thorachique & en donna la figure, mais il en décrivit fort mal l'insertion, & prit les glandes lombaires pour le réservoir du chyle.

Varia dubia Anatomica de Lacteis Thoracicis, & an Hepatis funus immutet methodum medendi. Hafniæ, 1653, *in*-4. *Parisiis*, 1653, *in*-8.

Vasa Lymphatica nuper in animantibus Hafniæ inventa, & Hepatis exequiæ. Hafniæ, 1653, *in*-4. *Parisiis*, 1653, *in*-8. Sa découverte date du mois de Décembre 1651; il la fit dans les bêtes, lorsqu'il cherchoit la route des veines lactées vers le foie.

Vaſa Lymphatica in homine nuper inventa. Hafniæ, 1654. Il fit cette découverte au mois de Janvier de cette année & l'annonça dans une theſe, où il établit l'obſtruction de ces vaiſſeaux dans le foie, pour une des cauſes de l'hydropiſie. Ce fut ſur les indices qui avoient fait ſoupçonner à *Veſlingius* l'exiſtence des vaiſſeaux lymphatiques, que *Bartholin* s'engagea dans les recherches qu'il fit lui-même, & dont il chargea encore *Michel Lyſer* qui diſſéquoit ſous lui. Il découvrit heureuſement ces vaiſſeaux, & l'annonce, qu'il en publia, le rendit célebre par toute l'Europe. On a voulu cependant lui enlever la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſes recherches. *Olaus Rudbeck* & *Joliffe* n'ont rien négligé pour revendiquer l'importante découverte, dont il eſt queſtion ; & comme leurs raiſons ne ſont point deſtituées de fondement, elles rendent les prétentions de *Bartholin* un peu ſuſpectes. *Rudbeck* publia ſes obſervations à-peu-près dans le même tems que lui, & *Joliffe*, qui n'avoit encore rien imprimé, communiqua les ſiennes à ſes amis. Mais comme ces trois Anatomiſtes ont travaillé & fait part de leurs travaux peu de tems l'un après l'autre, il n'y a point d'injuſtice à partager entre eux un honneur qui leur eſt commun. Ils apperçurent tous trois un nombre infini de petits vaiſſeaux répandus dans tout le corps, mais particulierement dans le bas-ventre, qui portent une liqueur qui n'eſt point colorée dans le réſervoir du chyle, & même dans les veines où elle ſe mêle avec le ſang.

Hiſtoriarum Anatomicarum centuriæ I, II. Hafniæ, 1654, *in*-8. En Allemand, Francfort, 1657, *in*-8 *Centuriæ III & IV. Hafniæ*, 1657, *in*-8. *Centuriæ V & VI. Ibidem*, 1661, *in*-8. Il y rapporte toutes ſes découvertes, auxquelles il ajoute pluſieurs diſſections, entre autres celles du Lion, de la Marte Zibeline, & le réſultat de l'ouverture de pluſieurs cadavres. On y trouve encore des faits anatomiques rares & particuliers, mais en même tems bien des choſes inutiles, & un Livre *De puſtulis* qu'il attribue fauſſement à *Hippocrate*.

Defenſio vaſorum lacteorum & lymphaticorum adverſùs Riolanum. Hafniæ, 1655, *in*-4. Cette piece ſavante eſt d'autant plus hardie, qu'elle eſt l'ouvrage d'un jeune homme qui ſe défend avec beaucoup de vigueur contre les attaques d'un vieillard qui jouiſſoit de la plus grande réputation.

Specilegium I ex vaſis lymphaticis, ubi Gliſſonii & Pecqueti ſententiæ expenduntur. Hafniæ, 1657, 1658, *in*-4. *Roſtochii*, 1660, *in*-4. *Amſtelodami*, 1661, *in*-12. *Specilegium II, ubi Backii, Catterii, Le Noble, Tardii, Warthoni, Charletoni, Bilſii &c. ſententiæ expenduntur. Hafniæ*, 1660, *in*-4. *Amſtelodami*, 1661, *in*-12, avec le précédent.

De ſecundinarum retentione. Hafniæ, 1657, *in*-4.

Reſponſio de experimentis Anatomicis Bilſianis & difficili hepatis reſurrectione. Hafniæ, 1661, *in*-8. En Hollandois, Amſterdam, 1661, *in*-8.

Diſſertatio Anatomica de hepate defuncto, novis Bilſianorum obſervationibus oppoſita. Hafniæ, 1661, *in*-8. On avoit cru, juſqu'à *Bartholin*, que le foie étoit le ſeul & véritable organe de la ſanguification.

Diſpenſatorium Hafnienſe. Ibidem, 1658, *in*-4.

De Nivis uſu Medicô. Hafniæ, 1661, *in*-8, avec le Traité *De figura Nivis*, de la façon de ſon frere *Eraſme*.

Ciſta

Ciſta Medica. Hafniæ, 1662, *in*-8. C'eſt un Recueil de Queſtions anatomiques, dans lequel il a inſéré l'hiſtoire de quelques ouvertures de cadavres, la vie de pluſieurs Médecins de Coppenhague, & différentes choſes concernant la Botanique & la Chymie.

Domus Anatomica Hafnienſis. Ibidem, 1662, *in*-8, avec l'Ouvrage précédent. Celui-ci contient le catalogue des préparations anatomiques & des différentes machines qu'il conſervoit dans ſon Cabinet.

De pulmonum ſubſtantiâ & motu. Ibidem, 1663, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1672, *in*-12. Il croit que l'air pénetre dans le ſang; il aſſure que dans l'expiration toute la colomne d'air contenue dans les bronches n'en eſt point chaſſée, & qu'il y a naturellement un vuide parfait entre le poumon & la plevre.

Epiſtolarum Medicarum Centuria I & II. *Hafniæ*, 1663, *in*-8. *Centuria* III & IV. *Ibidem*, 1667, *in*-8. L'Ouvrage entier a paru à La Haye en 1740, cinq volumes *in*-8. C'eſt un beau Recueil, où l'on trouve des lettres de preſque tous les hommes célebres de ſon tems, & un détail de tout ce qui a été fait en Anatomie depuis 1634 juſqu'en 1664. On y trouve encore quelques Obſervations intéreſſantes, & des réflexions curieuſes ſur les Médecins que l'Auteur ou ſes Diſciples avoient eu occaſion de voir dans leurs voyages.

De inſolitis partûs humani viis. Hafniæ, 1664, *in*-8.

Hiſtoria monſtrorum nuper in Dania natorum. Ibidem, 1665, *in*-8.

De Medicina Danorum domeſticâ, cum ejuſdem vindiciis. Hafniæ, 1666, *in*-8. En ſoutenant une mauvaiſe cauſe, il a fait paſſer dans ce livre pluſieurs remarques utiles ſur les remedes familiers, dont ſe ſervent les Danois. Il fait encore mention d'une maniere de communiquer la petite vérole, qu'il appelle *Emtio variolarum*, & que le célebre *Haller* regarde comme une méthode qui a préludé à l'inoculation.

Hepatis exauctorati deſperata cauſa. Hafniæ, 1666, *in*-8.

Orationes varii argumenti. Hafniæ, 1668, *in*-8. Elles roulent ſur toutes ſortes de ſujets, mais principalement ſur la Poéſie, la Médecine, & plus encore ſur l'Anatomie.

De Medicis Poëtis. Hafniæ, 1669, *in*-8. Il parle des Poëtes qui ont écrit de la Médecine, ainſi que des Médecins qui ont donné des Ouvrages en vers ſur cette Science.

Opuſcula nova anatomica de lacteis thoracicis & lymphaticis vaſis. Ibidem, 1670, *in*-8. C'eſt le recueil de tout ce qu'il a écrit ſur les vaiſſeaux chyliferes & lymphatiques.

De Bibliothecæ incendiô. Hafniæ, 1670, *in*-8. *Jenæ*, 1709, *in*-8. La perte qu'il avoit faite par cet incendie le toucha vivement. Il la déplore publiquement dans cet Ouvrage, & donne le Catalogue des Manuſcrits de ſa compoſition qui ont été les victimes du feu. Les principaux ſont : les Ouvrages de *Celſe* que *Rhodius* avoit arrangés & que lui-même avoit ornés de notes ſavantes : une Anatomie pratique dans le goût du *Sepulchretum* de *Bonet* : trois centuries de lettres : un Traité des maladies lymphatiques : les antiquités dont la connoiſſance eſt néceſſaire à un Médecin : des notes ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate*

& ſur *Cœlius Aurelianus :* une nouvelle édition de *Strabus Gallus*, & quelques autres pieces également intéreſſantes.

Quæſtiones nuptiales & Medicus perfectus. Hafniæ, 1670, *in-4.*

De morbis Biblicis. Hafniæ & Francofurti, 1672, *in-8.*

Acta Hafnienſia. Tomi quinque, *Hafniæ*, *in-4. Tomus I*, 1673, *II*, 1675, *III & IV*, 1677, *V*, 1680. On y trouve pluſieurs diſſections d'animaux, & quantité d'obſervations anatomiques.

De ſanguine vetitô. Francofurti, 1673, *in-8.*

Conſilium de Anatome practica ex cadaveribus morboſis adornandâ, cum operum Auctoris hactenùs editorum catalogô. Hafniæ, 1674, *in-4.* La perte de l'Ouvrage en ce genre, qu'il avoit faite lorſque ſa maiſon fut conſumée par le feu, l'a engagé à conſeiller à d'autres d'entreprendre le même travail. Il retrace encore une fois tous les malheurs que cet incendie lui a cauſés, & il regrette ſur-tout ſon Recueil d'obſervations faites ſur les cadavres qu'il avoit diſſéqués pendant trente ans, en vue de reconnoître les cauſes de la mort. Comme il ſavoit qu'on n'a nulle part plus d'occaſions favorables de faire ces ouvertures, que dans les Hôpitaux, & qu'il avoit remarqué d'ailleurs l'utilité de cette ſorte d'établiſſement pendant le cours de ſes voyages, il en prend occaſion de louer les Nations qui ont contribué à procurer un aſyle aux malades indigens, & ſe plaint amerement de la négligence des Danois à cet égard.

De peregrinatione medicâ. Hafniæ, 1674, *in-folio.* C'eſt l'hiſtoire de ſes voyages, avec des avis à ſes deux fils pour voyager avec fruit.

BARTHOLIN, (Gaſpar) fils du précédent embraſſa, la profeſſion de ſes ancêtres, & ſuivit le plan d'étude qui leur avoit frayé le chemin à la plus grande célébrité. Il eut le même goût pour les voyages. Celui de Hollande fut le premier qu'il entreprit, & il ne manqua pas d'y profiter des lumieres que *Ruyſch*, *Sylvius de le Boë*, *Swammerdam* & *Drelincourt* répandoient alors avec tant de réputation ſur la Médecine. L'exemple des jeunes gens qui ſe rendoient en foule en Italie, l'attira enſuite à Padoue; & après avoir ſuivi pendant quelque tems les leçons des Profeſſeurs de l'Univerſité de cette ville, il ſe rendit à Florence & à Bologne. Mais comme le deſir qu'il avoit de s'inſtruire étoit en quelque ſorte inſatiable, le grand nom que *Duverney* s'étoit fait par ſes talens, l'engagea à prendre la route de Paris, où il ne tarda pas à mériter l'eſtime de cet Anatomiſte, qui le mit de parti avec lui dans les différentes recherches qu'il fit ſur la ſtructure des Ovaires. Ce fut à l'Ecole de cet habile Maître que *Bartholin* acquit les rares connoiſſances, dont il alla enrichir ſa patrie. Il y fut reçu Docteur en Médecine en 1678, & ne tarda pas à faire voir qu'il étoit le digne héritier de la réputation de ſon pere & de ſon aïeul. Il a publié pluſieurs Ouvrages du premier; quant aux ſiens, ils conſiſtent en quelques Traités ſur les ovaires, ſur la génération, ſur la ſtructure du diaphragme. On lui attribue la découverte des conduits ſalivaires petits & inférieurs. Il a auſſi donné une nouvelle méthode de préparer les viſceres pour la diſſection & les uſages anatomiques. Sur la fin de ſa vie, il fut appellé à la Cour de Coppenhague, où

il mérita le titre de Chevalier par ſes ſervices ; il y eſt mort au commencement de ce ſiecle. Nous avons de lui :

Exercitationes miſcellaneæ varii argumenti. Lugduni Batavorum, 1675, *in*-8.

Diaphragmatis ſtructura nova. Acceſſit novus modus præparandi viſcera per injectiones liquidorum, cum inſtrumenti novi deſcriptione. Pariſiis, 1676, 1682, *in*-8. Il n'avoit que vingt-deux ans lorſqu'il publia ce Traité ; mais il ne lui fit pas le même honneur dans tous les pays où il parvint, car *Charles Drelincourt* l'a accuſé de plagiat, & d'avoir eu en général aſſez de fineſſe pour profiter des travaux d'autrui.

Epiſtola ad Oligerum Jacobæum de nervorum uſu in muſculorum motu. Pariſiis, 1676, 1682, *in-octavo.*

De ovariis mulierum & generationis hiſtoriâ. Romæ, 1677, *in*-8. *Amſtelodami*, 1678, *in*-12. *Norimbergæ*, 1679, *in*-8. *Lugduni*, 1696, *in*-12.

Adminiſtrationum anatomicarum methodus. Francofurti, 1679, *in*-8, avec le *Culter Anatomicus* de *Lyſer.*

De olfactûs organô. Hafniæ, 1679, *in*-4.

De ductu ſalivali hactenùs non deſcriptô, Obſervatio anatomica. Ibidem, 1684, *in*-4. *Ultrajecti*, 1685, *in*-8. L'Auteur date ſa découverte du 13 Mars 1682 ; mais on trouve la deſcription de ce nouveau canal excréteur dans une theſe ſoutenue en 1679 à Leipſic, ſous la Préſidence de *Rivinus.*

De fontium & fluviorum origine ex pluviis. Hafniæ, 1689, *in*-4.

Specimen Hiſtoriæ anatomicæ partium corporis humani. Ibidem, 1701, *in*-4. *Amſtelodami*, 1702, *in*-8. On y trouve un Abrégé de Phyſiologie, avec un Recueil d'Obſervations ſur les routes du ſang, le diaphragme, l'organe de l'odorat & le conduit ſalivaire.

Gaſpar Bartholin eut un frere nommé *Thomas*, & Docteur en Médecine comme lui. Il n'a rien donné au public que des obſervations rapportées dans les Mémoires de l'Académie de Coppenhague. *Manget* cite les deux ſuivantes : *De variis miris circa glaciem Iſlandicam. De vermibus in aceto & ſemine.*

BARTISCH, (George) Chirurgien-Oculiſte à Dreſde, étoit de Konigsberg, où il naquit dans le XVI ſiecle. Il eſt regardé comme l'inventeur d'un inſtrument pour fixer la paupiere, qui a été corrigé par *Verduyn* & révendiqué par *Rau.* Ce Chirurgien a écrit un Traité des maladies des yeux en Allemand, dont il y a des éditions de Dreſde, 1583, *in-fol.* de Francfort, 1584, même format, & de Sultzbach, 1686, *in*-4. Les planches, qu'on y trouve & qui repréſentent les différentes parties de l'œil, ſont imitées de *Véſale.* C'eſt ce que l'Auteur pouvoit faire de mieux pour le tems auquel il a écrit ; mais il dépare ſon Ouvrage par les opinions ſuperſtitieuſes dont il étoit ſi fortement entiché, qu'il attribue certaines maladies des yeux à la magie.

BARUFALDI, (Jérome) Prêtre Italien qui vivoit vers le milieu de ce ſiecle, étoit Archiprêtre de la petite ville de Cento dans le Ferrarois, & membre des Académies de Ferrare & de Faenza. On a de lui pluſieurs Ouvrages, la plupart en Italien, parmi leſquels on remarque celui qui eſt intitulé :

La mammana inſtruita, c'eſt-à-dire, la Sage-Femme inſtruite, dont le but principal eſt d'apprendre aux Accoucheuſes tout ce qu'il eſt néceſſaire qu'elles ſachent ſur l'adminiſtration du baptême & la méthode de pratiquer l'opération céſarienne.

BARWICK (Pierre) naquit de parens diſtingués, mais peu opulens, à Wetherſlack en Weſtmorland. *George*, ſon pere, deſcendoit d'une ancienne famille; ſa mere étoit de celle de Barrow. Il étudia dans le College de Saint Jean à Cambridge, où il obtint en 1642 le degré de Bachelier ès Arts. Ayant été obligé de quitter cette Univerſité pendant les troubles qui s'éleverent alors en Angleterre entre le Roi & le Parlement, on lui confia la direction des études de Ferdinand Sacheverell, jeune Gentilhomme du Comté de Leiceſtre; il s'en acquitta ſi bien, que ſon Eleve étant mort quelques années après, il en hérita une penſion de vingt livres ſterling, que le Teſtateur lui laiſſa par reconnoiſſance. En 1655, *Barwick* prit le degré de Docteur en Médecine, & deux ans après, il s'établit à Londres pour y pratiquer cette Science. Le ſuccès de ſes cures lui procura tant de réputation, que Charles II ne fut pas plutôt rétabli ſur le trône en 1660, qu'il le nomma ſon Médecin, & que l'année ſuivante ce Prince, voulant reconnoître ſes ſervices & ceux de *Jean*, ſon frere, leur permit d'augmenter leurs armoiries & celles de leurs deſcendans d'une roſe rayonnée d'or. Ce Médecin fut un des grands défenſeurs de la découverte de la circulation du ſang par *Harvée*. Il ſe diſtingua encore par le traitement de la petite vérole & des fievres de toute eſpece; mais il ſe diſtingua davantage durant le regne de la contagion qui affligea Londres, en 1665. Il fut d'abord attaqué de la peſte, dont il ſe tira heureuſement; & ſans faire attention au danger qu'il avoit couru, il s'y expoſa encore pour rendre ſervice à ſa patrie. *Barwick* étoit plein de bonnes qualités; il aimoit les pauvres, les voyoit gratuitement & leur fourniſſoit même des remedes. Il mourut le 4 Septembre 1694, à l'âge de 89 ans, & ne laiſſa d'autre Ouvrage que la Vie de ſon frere *Jean*, Théologien Anglois qui mourut Doyen de Saint Paul à Londres en 1664. Cette Vie eſt écrite en Latin. M. *Carrere* lui attribue un Traité imprimé à Londres en 1671, *in*-4, ſous ce titre: *De iis quæ Medicorum animos exagitant.*

BARZIZIIS, (Chriſtophe de) fils de *Gaſpar*, célebre Avocat de Veniſe, enſeigna la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Padoue vers le commencement du XVI ſiecle. On a de lui:

De febrium cognitione & curâ Liber. Lugduni, 1517, *in*-4.

Introductorium, ſive, Janua ad omne opus practicum Medicinæ. Auguſtæ Vindelicorum, 1518, *in*-4.

Introductorium, cum practica Commentariorum ad nonum Rhaſis. Papiæ, 1594, *in-fol.*

BAS, (Jean LE) natif d'Orleans, fut reçu Maître en Chirurgie à Paris en 1756. Il eſt aujourd'hui adjoint au Comité de l'Académie de Chirurgie de cette Capitale, Cenſeur Royal, & Profeſſeur pour la partie des accouchemens, en ſurvivance de *Barbaut*. On a de lui:

Queſtion importante: *Peut-on déterminer un terme préfix pour l'accouchement?* Paris, 1764, *in*-8. Sa concluſion eſt négative.

Nouvelles obſervations ſur les naiſſances prétendues tardives, ſuivies d'une conſultation des plus célebres Médecins & Chirurgiens de Paris. Paris, 1765, *in*-8.

Tout le monde connoît le fameux procès, au ſujet de la légitimité d'un enfant né dix mois dix-ſept jours, après la mort du mari de la mere, & un an moins quatre jours, après l'invaſion de la maladie grave qui le mit au tombeau à l'âge de 76 ans. C'eſt cette cauſe que M. *Le Bas* défendit dans les Ecrits publiés contre M. *Bouvart*, Médecin de Paris.

BASCARINI (Jean) naquit à Ferrare, où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation. Il n'en acquit pas moins dans la Chaire, & monta par degré à la charge de premier Profeſſeur de Théorie dans les Ecoles de ſa ville natale. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, mais il ne fit imprimer que le ſuivant :

Diſpenſationum Medico-Moralium Canones XII. Ferrariæ, 1673, *in*-16.

BASELLI (Benoit) de San-Pellegrino dans le Bergamaſc, étoit fils de *Marc Baſelli*, Médecin & Chirurgien. Après avoir étudié les Belles-Lettres & la Philoſophie à Bergame, il ſe ſentit du goût pour la profeſſion de ſon pere, & pour le ſatisfaire, il alla à Padoue, où il s'appliqua à la Médecine ſous *Jerome Maſſaria*, *Fabrice* d'Aquapendente & *Campolongo*. En 1594, il voulut être admis dans le College des Médecins de ſa patrie, mais on refuſa de l'adopter, parce qu'il exerçoit la Chirurgie. Vieux préjugé que l'état de Clerc des anciens Médecins a trop long-tems ſoutenu, & que les meilleures raiſons ont eu tant de peine à détruire. Ce fut pour le combattre, que *Baſelli* compoſa un Ouvrage où il fait l'Apologie de la Chirurgie. Il a paru à Bergame en 1604, *in*-4, ſous ce titre : *Apologiæ, quâ pro Chirurgiæ nobilitate ſtrenuè pugnatur, libri tres.*

Pluſieurs Académies ont honoré les talens de ce Médecin, en le recevant dans leur corps. Il fit voir qu'il méritoit cette diſtinction; car il fut univerſellement regretté à ſa mort arrivée le 17 Mars 1621.

BASILE, Médecin, vécut dans le XI ſiecle & le commencement du XII. On dit qu'il ſe couvrit d'un habit de Moine pour courir le monde & enſeigner les erreurs des Bogomiles, eſpece de Manichéens dont il étoit le chef. Il répandit cette héréſie en différens pays pendant plus de cinquante ans; mais il fut enfin arrêté à Conſtantinople par ordre de l'Empereur Alexis Comnene, qui le fit brûler vers l'an 1118.

BASILE, (Saint) Pere de l'Egliſe, monta ſur le Siege Epiſcopal de Céſarée en 369, & mourut l'an 379. Comme il étoit valétudinaire, il s'appliqua à l'étude de la Médecine, pour être en état de guérir par lui-même, ou tout au moins d'adoucir les maux, auxquels l'expoſoit une ſanté toujours chancelante. Il paroît qu'il fit des progrès dans cette Science; on remarque même des traces certaines de ſon ſavoir dans la plupart de ſes Ecrits. Semblable à l'Evangeliſte Saint *Luc*, il expoſe avec plus de préciſion que les autres Ecrivains Eccléſiaſtiques, les endroits des Livres Saints qui renferment des circonſtances relatives à la Médecine.

BASILE VALENTIN, fameux Alchymiſte, paſſe communément pour avoir été Moine Bénédictin à Erfort, ville capitale de la Haute Thuringe; mais on eſt bien informé qu'il n'y a jamais eu de Monaſtere de Bénédictins dans cette ville. Les deux noms, *Baſile Valentin*, paroiſſent avoir été tirés, l'un du Grec & l'autre du Latin, & n'être point ceux qu'il a portés. Telles ſont les difficultés qui ſe rencontrent ſur ſon état & ſon véritable nom; il y en a d'autres ſur le tems auquel il a vécu. Quelques Auteurs ont écrit qu'il a publié ſon Traité de l'Antimoine environ le XII ſiecle; d'autres qu'il eſt né en 1394, d'autres enfin qu'il étoit en réputation en 1415. Ce dernier ſentiment eſt le plus ſuivi; car c'eſt renvoyer trop tard cet Alchymiſte, que d'avancer avec *Jean Hartmann*, qu'il a vécu ſous l'Empire de Maximilien I, qui monta ſur le trône des Céſars en 1493.

Guainer dit que *Baſile Valentin* travailla pendant pluſieurs années à l'Alchymie, mais qu'ayant reconnu qu'il n'y avoit rien de ſi vain que les promeſſes que fait cette ſcience myſtérieuſe, il ſe mit à préparer des médicamens & ſe fit Médecin. Le même Auteur ajoute qu'il avoit lui-même beaucoup profité des bons remedes que ce Chymiſte avoit découverts, & qu'il étoit parvenu à en connoître la préparation. Il eſt au moins certain que *Baſile Valentin* eſt le premier qui ait établi le ſel, le mercure & le ſoufre, comme principes chymiques des mixtes, & qui ait décrit le ſel volatif huileux, dont *Sylvius de le Boë* s'eſt fait honneur. Il a encore enrichi la Médecine de pluſieurs préparations d'Antimoine; il paſſe même pour le premier qui ait fait prendre ce minéral intérieurement. On dit qu'ayant jetté hors de ſon laboratoire l'Antimoine dont il s'étoit ſervi dans la fuſion de quelques métaux, il s'apperçut que des cochons, qui en avoient mangé par haſard, en furent violemment purgés, & que peu de tems après ils devinrent extrêmement gras. Cela lui donna l'idée d'éprouver ce remede ſur le corps humain, & il paroît qu'il s'aſſura de ſon efficacité par une foule d'expériences.

On fait beaucoup de cas de ſes Ecrits; mais on y a joint pluſieurs morceaux qui ne ſont abſolument point de lui. Ils ont été publiés en haut Allemand, ainſi qu'ils étoient ſortis des mains de l'Auteur; on en a cependant un petit nombre qui ont été traduits en Latin, ſous ces titres:

De Microcoſmo, deque magno mundi myſterio & Medicinâ hominis. Marpurgi, 1609, *in-octavo*.

Azoth, ſive, Aureliæ occultæ partes, duorum Philoſophorum materiam primam, & decantatum illum Lapidem Philoſophorum Filiis Hermetis ſolidè, perſpicuè & dilucidè explicantes &c. Francofurti, 1613, *in*-4. *Argentorati*, 1613, *in*-8, dans le quatrieme Volume du Théatre Chymique, où l'on trouve encore un Ouvrage intitulé: *Opus præclarum ad utrumque*. En François, Paris, 1660, *in*-12, 1669, *in-octavo*.

Practica, unà cum duodecim clavibus & appendice. Francofurti, 1618, *in*-4, dans le *Tripus aureus* de *Mayer. Ibidem*, 1677, 1678, dans le *Muſæum Hermeticum. Pariſiis*, 1624, *in*-8

Apocalypſis Chymica. Erfurti, 1624, *in*-8.

Currus triumphalis Antimonii. Amſtelodami, 1671, 1685, *in*-12. *Toloſæ*, 1647, *in-octavo.*

Tractatus Chymico-Philoſophicus de rebus ſupernaturalibus & naturalibus Metallorum & Mineralium. Francofurti, 1676, *in*-8.

On peut compter ſur l'exactitude des expériences que *Baſile Valentin* annonce; il eſt ſincere. Quant à ſon ſtyle, il eſt clair, intelligible & pur, excepté dans les endroits où il eſt queſtion des ſes Arcanes, & ſur-tout de la Pierre Philoſophale. Alors il ne s'eſt pas piqué de plus de clarté que le reſte de ſes Confreres. Il paroît avoir beaucoup contribué à ſoutenir l'introduction de la Chymie dans la Médecine; car après chaque préparation, il ne manque jamais d'en donner quelque uſage médicinal. C'eſt même avec raiſon qu'il paſſe pour le pere de la Chymie moderne & pour le fondateur de la Pharmacie Chymique: *Paracelſe*, *Van Helmont*, & parmi les Auteurs les plus récens, *Lemery*, ainſi que beaucoup d'autres Ecrivains de grande réputation, doivent à *Baſile Valentin* une bonne partie de ce qui eſt eſtimable dans leurs Ouvrages. Ils ont adopté juſqu'aux erreurs de ce Chymiſte qui a placé, au rang des premiers remedes, tous ceux qu'il étoit poſſible de tirer de l'Antimoine.

BASKERVILE (Simon) fut reçu Bachelier ès Arts à Oxford le 8 juillet 1596, & en cette qualité, il eut l'honneur de ſoutenir une theſe de Philoſophie l'an 1605, en préſence du Roi d'Angleterre, Jacques I, qui viſitoit l'Univerſité de cette ville. Quoiqu'il y avoit long-tems que *Baskervile* s'appliquoit à la Médecine, il n'en prit le bonnet de Docteur que le 20 Juin 1611. Ce fut à Oxford qu'il le reçut; mais comme il s'étoit préparé à la pratique par de longues études, il s'y diſtingua tellement, que le Roi Charles I récompenſa ſes talens par le titre de Chevalier. Ce Médecin mourut le 5 Juillet 1641, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un habile Anatomiſte & d'un très-heureux Praticien.

BASS. Voyez BASSIUS.

BASSIANO LANDI, dit communément *Baſſianus Landus*, étoit de Plaiſance. Il étudia à Padoue ſous *Jean-Baptiſte Monti*, & il y fut reçu Docteur en Philoſophie & en Médecine. En 1544, il y enſeigna lui-même la premiere de ces deux Sciences; mais il abandonna cette Chaire en 1547 pour paſſer à celle de Médecine Théorique, dans laquelle il remplaça *Antoine Fracantianus*. En 1559, il ſuccéda au célebre *De Oddis*, & il remplit les devoirs de cette nouvelle charge juſqu'à ſa mort, qui fut bien malheureuſe. Il ſe retiroit chez lui le ſoir du 24 Octobre 1562, lorſqu'il fut attaqué par un ſcélérat qui le perça de ſept coups de bayonnette, dont il mourut le 31 du même mois, au grand regret de l'Univerſité de Padoue. *Landi* étoit fort éloquent, mais ſes contemporains ont trouvé qu'il employoit aſſez mal-à-propos la facilité qu'il avoit à s'énoncer. Attaché aux ſentimens de *Galien* autant qu'on peut l'être, le texte de ce Médecin étoit toujours celui de ſes leçons, & il ornoit ſes diſcours des figures

les plus recherchées de la Rhétorique, pour captiver l'esprit de ses auditeurs & leur insinuer ses opinions. Nous avons de lui :

Dialogus qui Barbaro-Mastix, seu, Medicus inscribitur. Venetiis, 1533, in-4.

De humana historia, vel de singularum hominis partium cognitione Libri duo. Basileæ, 1542, *in*-8. *Francofurti*, 1605, *in*-8. Il y a apparence que cet Ouvrage n'est point différent de celui qui parut encore à Francfort en 1652, *in*-8, sous le titre *d'Anatomia corporis humani.* Tout ce que l'Auteur a écrit sur l'Anatomie fait preuve de la médiocrité de ses connoissances dans cette partie.

Jatrologia, sive, Dialogi duo, in quibus de universæ Artis Medicæ, præcipuè verò morborum omnium & cognoscendorum & curandorum absolutissimâ methodô differitur. Basileæ, 1543, *in*-4. *Venetiis*, 1557, *in*-4.

Præfatio in Aphorismos Hippocratis. De vacuatione Liber. Patavii, 1552, *in*-8, avec d'autres Opuscules.

De origine & causâ Pestis Patavinæ anni 1555. *Venetiis*, 1555, *in*-8.

De incremento Libellus. Venetiis, 1556, *in*-8. Le savant *Haller* ajoute un Traité *De prodigiosis partubus*, dont l'Auteur parle lui-même dans ses autres Ouvrages.

BASSIUS (Henri) naquit en 1690 à Breme, de *Gerard Baſſ*, Chirurgien distingué de cette ville. Il se rendit en 1713 à Hall, & suivit les leçons des plus habiles Professeurs de la Faculté de Médecine, principalement celles de *Fréderic Hoffmann.* En 1715, il passa à Strasbourg, & deux ans après à Bâle, où il s'occupa beaucoup de l'Anatomie & de la Chirurgie. Décidé enfin à prendre ses degrés, il retourna à Hall, & reçut dans cette ville le bonnet de Docteur en 1718. La même année, il fut nommé Professeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie, place qu'il a remplie jusqu'à sa mort arrivée le 5 Mars 1754. On a de lui :

Disputatio de fistula ani feliciter curandâ. Halæ, 1718. C'est sa Thèse inaugurale, dont *Haller* a fait tant d'estime, qu'il l'a insérée dans son Recueil des Thèses chirurgicales. *Macquart* l'a traduit en François. Paris, 1759, *in*-12. Il y compare les méthodes adoptées par les Anciens, avec celles qui étoient en usage de son tems, & il croit trouver beaucoup de conformité entre elles.

Grundlicher beritcht von bandagen. Leipsic, 1720 & 1732, *in*-8. En Hollandois, Amsterdam, 1748. Il s'étend sur les bandages.

Observationes Anatomico-Chirurgico-Medicæ. Halæ, 1731, *in*-8. L'Auteur y a joint des réflexions judicieuses & plusieurs bonnes figures. On y trouve encore la description de quelques instrumens de son invention.

Tractatus de morbis venereis. Lipsiæ, 1764, *in*-8. L'Editeur y a ajouté quelques observations.

Henri Baſſ a encore donné en Allemand des Commentaires sur la Chirurgie de *Nuck*, qui ont été imprimés à Hall en 1728, *in*-8.

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les Lettres. Il fréquenta de bonne heure les Ecoles de Chirurgie & les Hôpitaux, & il s'y exerça avec tant de succès, qu'il fut reçu Maître en 1730. La Société Académique de Chirurgie prit naissance l'année suivante & *Bassuel* fut un des Membres

bres nommés par le Roi. En 1744, il fut choisi Démonstrateur Royal pour la Thérapeutique ; en 1745, il fut substitué à M. *Hévin*, son beau-frere, pour remplir la charge de Commissaire des Correspondances ; & le Roi ayant adopté l'Académie de Chirurgie en 1751, il eut cette place en titre.

Lorsqu'il fit son entrée dans la Chirurgie, une controverse assez célebre agitoit les esprits ; il étoit question de savoir si le cœur se raccourcit dans la systole, c'est-à-dire, quand il se contracte pour pousser le sang dans les arteres. *Bassuel* se déclara pour le raccourcissement dans une Dissertation qu'il présenta à l'Académie des Sciences. Celle de Saint Côme eut aussi le plaisir de voir paroître plusieurs Mémoires de sa façon, qu'elle estima assez pour les faire insérer dans ses Recueils. Ils roulent sur la hernie crurale, sur la fracture de la rotule, sur une sueur salivale à la joue, qui se manifesta à la suite d'un long usage d'emplâtres vésicatoires. Ce Chirurgien auroit été capable d'en produire bien d'autres, si une vie pénible & très-agitée au dehors lui eût permis de plus grands loisirs dans son Cabinet. La carriere de *Bassuel* fut brillante dans son genre, mais elle ne fut pas longue ; il mourut le 4 juin 1757, à l'âge de 51 ans. C'étoit un homme qui n'avoit pas l'art de se prôner ; son mérite faisoit toute sa recommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération. Il tenoit volontiers à son opinion & la défendoit avec chaleur ; mais après la dispute la plus opiniât e, il restoit l'ami de celui qu'il avoit combattu, & bien loin de se faire craindre par sa résistance, on s'exposoit avec plaisir à redescendre avec lui dans l'arene.

BATE, (George) de Burton dans le Comté de Buckingham en Angleterre, naquit vers l'an 1608. Il n'eut pas plutôt reçu le bonnet de Docteur en Médecine à Oxford, le 7 Juillet 1637, qu'il passa à Londres où il se fit aggréger au College Royal. La réputation qu'il acquit dans cette ville, lui mérita les premieres places ; il fut Médecin de Charles I, d'Olivier Cromwell, de Charles II, & la Société Royale de Londres le mit au nombre de ses Membres. Il étoit entré dans cette illustre Compagnie de Savans plusieurs années avant sa mort arrivée le 19 Avril 1669. *Jean Shipton*, Apothicaire de la Capitale, qui avoit préparé, pendant près de vingt ans, les médicamens dont ce Médecin faisoit usage dans sa pratique, en a formé un Recueil alphabétique qui a paru sous ce titre :

Pharmacopœa Bateana. Londini, 1688, *in*-8, 1691, *in*-12, 1694, *in*-8. *Francofurti*, 1702, *in*-12. *Amstelodami*, 1731, *in*-12, & ailleurs. *Guillaume Salmon*, Professeur en Médecine, a traduit cette Pharmacopée en Anglois, dont il y a des éditions de Londres, 1694, 1706, 1713 & 1720, *in*-8.

George Bate a donné quelques observations sur le *Rachitis* ou la Chartre des enfans, qui ont été publiées avec ce que *Glisson* a écrit sur cette matiere ; Londres, 1668, *in*-8. La Haye, 1682, *in*-4. Il a aussi composé un Traité sur la comparaison des eaux de Bath avec celles d'Aix-la-Chapelle.

BATHURST (Rodolphe) étoit Anglois de nation. Il étudia la Médecine, dont il prit le bonnet, & fit pendant quelque tems profeſſion publique de cette Science ; mais il s'appliqua enſuite à la Théologie, devint Doyen de Wells dans le Duché de Sommerſet & Préſident du College de la Trinité à Oxford. Il mourut en 1704 à l'âge de 84 ans, & laiſſa ces deux Ouvrages :

Prælectiones tres de reſpiratione. Oxonii, 1654.

Nouvelles de l'autre monde. Oxford, 1651, *in*-4. Ce Livre, écrit en Anglois donne l'hiſtoire d'Eliſabeth Gren, qui, après avoir été pendue pour crime d'infanticide, fut portée à l'Amphithéatre Anatomique, où elle revint à la vie par les ſoins de l'Auteur & de ſon intime ami, *Willis*. Tout le monde ſait que les Anglois reglent ordinairement, par ſentence, le tems de la ſuſpenſion des criminels; mais comme ce tems eſt quelquefois aſſez court, il ſe peut rencontrer bien des circonſtances qui mettroient les ſujets à l'abri de la mort, s'ils étoient auſſi adroitement ſecourus, qu'Eliſabeth Gren le fut.

BATTIER, (Samuel) Docteur en Philoſophie & en Médecine qui floriſſoit au commencement de ce ſiecle, enſeigna la Langue Grecque à Bâle, & fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Erotianus*. On a de lui :

Diſſertatio de generatione hominis. Baſileæ, 1690, *in*-4.

Œconomiæ corporis humani deſcriptio. Pars I, Baſileæ, 1711, *in*-4, *Pars II, ibidem*, 1721, *in*-4. Ces Ouvrages ne ſont que des Theſes ſoutenues dans les Ecoles de Bâle.

Specimen Philologicum, continens varias obſervationes & emendationes in Diogenem Laërtium, Euripidem, Hippocratem, Philoſtratum &c. Baſileæ, 1696, *in*-4.

BATTINGIUS, (Rodolphe) Médecin du XVI ſiecle, étoit de la Friſe. Il paſſa pour un des plus habiles Mathématiciens de ſon tems, & fit preuve de ſon ſavoir par un Traité intitulé : *Methodus Aſtrolabii*, qui fut imprimé à Paris en 1578, *in*-8.

BATTUS (Corneille) étoit de Ter-veere en Zélande, où il naquit vers l'an 1470. Il fit de bonnes études & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres. Son pere, *Jacques Battus*, dont *Eraſme* parle avec beaucoup d'éloge dans ſon Oraiſon *De virtute amplectendâ*, lui donna pour la Littérature ce goût qu'il avoit lui-même, & l'aida à faire ces progrès qui lui mériterent une place diſtinguée parmi les Savans de ſon tems. La capacité reconnue de *Corneille* engagea la Dame de Borſele, veuve de Philippe de Bourgogne, à le prendre chez elle en qualité de précepteur de ſon fils Adolphe, Seigneur de Beveren. Il rempliſſoit cette fonction en 1498, & demeuroit auprès de ſon éleve avec *Eraſme*, dans le Château de Zandenburg. Mais comme *Battus* avoit auſſi étudié la Médecine, il ſe diſtingua encore dans cette Profeſſion, & parvint à l'emploi de Médecin penſionnaire de ſa ville natale, où il mourut en 1517. Les Bibliographes ne lui attribuent qu'un Ouvrage imprimé en 1512 ; c'eſt une *Deſcription du monde* en Flamand.

BATTUS (Liévin) naquit avant l'an 1545 à Gand, ſuivant M. *Paquot*, & à Roſtock, ſelon *Melchior Adam*. Ce dernier ſentiment n'eſt pas probable; car *Barthélémi*, pere de *Liévin*, ne ſortit de Gand que vers l'an 1556, d'où la frayeur qu'il avoit de l'Inquiſition le fit paſſer avec *Martine Biſſot*, ſa femme, à Roſtock, pour y profeſſer librement le Luthéraniſme dans lequel il avoit été élevé.

Dès que *Liévin Battus* fut en âge d'aller au College, ſon pere le mit ſous la conduite de *Jean Othon* qui lui enſeigna les Langues Grecque & Latine, qu'il profeſſoit à Gand avec beaucoup de réputation. De cette ville, *Liévin* paſſa à Anvers, où *Jean Stadius* lui apprit les élémens des Mathématiques; mais au bout de deux ans, il abandonna les Pays-bas & ſuivit ſon pere à Roſtock. Il y continua ſes études juſqu'au tems qu'il ſe rendit à Wittemberg pour y faire ſon cours de Philoſophie; & après y avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1559, il revint à Roſtock où il ſe mit à faire des Leçons particulieres de Mathématique. Elles furent tellement goûtées, que la Régence de cette ville ne tarda pas à lui confier une Chaire pour enſeigner publiquement cette belle Science. Il la remplit l'eſpace de ſix ans, c'eſt-à-dire juſqu'en 1565, que la guerre & la peſte le contraignirent de ſe retirer ailleurs. Il prit le parti d'aller en Italie, & après un ſéjour de quelques mois à Padoue, il vint recevoir le bonnet de Docteur en Médecine à Veniſe. Revêtu de ce titre, il reprit le chemin de Roſtock, où il enſeigna dans les Ecoles de la Faculté pendant vingt-cinq ans; mais comme il ne ſe borna point à la Chaire, & qu'il pratiqua la Médecine avec une égale réputation, il mérita les regrets de l'Univerſité & du public, lorſqu'il mourut au mois d'Avril 1591. On n'a rien de lui que quelques Lettres Médicinales qui ont été inſérées dans les *Miſcellanea* de *Henri Smetius*, ſon couſin, imprimés à Francfort en 1611, *in* 8.

Battus fut marié deux fois; en premieres nôces avec *Anne von Pegelt*, Demoiſelle de qualité; en ſecondes, avec *Magdeleine Tanckern*. Il eut deux fils de ſa premiere femme, ſavoir *Conrad* Médecin & *Liévin* Avocat.

BATTUS, (Conrad) fils aîné du précédent, naquit à Roſtock le 13 Mai 1573. Il fit ſes premieres études dans ſa patrie, les continua pendant deux ans à Konigsberg, & les acheva à Helmſtad ſous les Profeſſeurs *Jean Caſelius*, *Duncan Liddelius* & *Corneille Martinius*. Il n'avoit encore pris aucun grade en Médecine, lorſqu'à ſon retour à Konigsberg, il ſe dévoua au ſervice des habitans de cette ville que la peſte déſola en 1602; comme ſes ſoins furent ſuivis du plus grand ſuccés, ils furent auſſi magnifiquement récompenſés. Après ce coup d'eſſai, il voyagea en Italie & en France, pour ſe perfectionner encore dans un Art qui lui avoit déja fait tant d'honneur. Il reprit le chemin de ſa patrie par Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur en 1604. C'étoit à Roſtock qu'il avoit deſſein de ſe fixer; il aimoit ſes concitoyens, il vouloit leur être utile; mais il mourut dans cette ville le 30 Décembre 1605, de la maniere du monde la plus ſurprenante. Dans le tems qu'il ſongeoit à ſe marier, il ſe laiſſa tomber le long de l'eſcalier de la maiſon de ſon frere & ſe tua malheureuſement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il ſe perça le bas-ventre. Il a écrit

quelques Lettres sur des matieres de Médecine, qui ont aussi été insérées dans les *Miscellanea* de *Henri Smetius*.

BATTUS, (Charles) Ecrivain Flamand du XVI siecle, dont M. *Paquot* fait mention dans le douzieme volume de ses Mémoires pour servir à l'Histoire Littéraire des Pays-Bas, apprit l'Allemand & le François, & fut Médecin ordinaire de la ville de Dordrecht en 1593 & 1598. On a de lui plusieurs Ouvrages, tous en Langue Flamande, dont l'Auteur que je viens de citer, rend les titres de cette maniere :

Livre de Médecine, où sont décrites toutes les parties internes & externes du corps humain, & leurs maladies depuis la tête jusqu'aux pieds, avec la maniere de les guérir; traduit de l'Allemand de Christophe Wirtsung. Deuxieme édition. Dordrecht, 1593, 1601, *in-folio.*

Pratique de la Chirurgie composée en François par Jacques Guillemeau. Dordrecht, 1598, *in-folio.*

La Chirurgie & toutes les Œuvres d'Ambroise Paré, en vingt-huit Livres, avec des figures d'Anatomie, d'instrumens de Chirurgie, de divers monstres &c. Amsterdam, 1615, *in-fol.* Les estampes sont en bois & fort grossieres.

Livre contenant divers secrets pour les Arts & pour la Médecine. Amsterdam, *in-12.*

Manuel des Chirurgiens, avec le Traité d'Hippocrate sur les plaies de la tête, & celui de Guillaume Fabricius de Hilden sur la brûlure. Amsterdam, 1653, *in-12.*

BAVAY (Paul-Ignace DE) naquit à Bruxelles le 25 Février 1704, d'un pere qui s'étoit appliqué à la Chymie & qui avoit fait des dépenses considérables dans cette partie. Il suivit la même carriere & négligea tout autre genre d'étude, même celle du Latin. Il étoit déja marié & avoit plusieurs enfans, lorsqu'il tourna ses vues du côté de la Médecine, passa à Louvain en 1735, où il suivit les exercices des Ecoles & fit de tels progrès dans la Langue Latine & la profession qu'il venoit d'embrasser, qu'il fut reçu à la Licence le 31 Juillet 1737. De retour à Bruxelles, il s'appliqua à l'Anatomie avec tant d'ardeur, qu'il s'occupa pendant huit ans de la Dissection de tous les cadavres qu'il put se procurer ; mais l'occasion se présenta en 1746 de satisfaire son goût à cet égard. Les François s'emparerent de Bruxelles au mois de Janvier de cette année, & il fut nommé Médecin en chef des Hôpitaux militaires. Dès-lors, il fit transporter les cadavres dans une salle qu'il avoit fait accommoder, & il disséqua journalierement en présence d'un grand nombre d'Eleves. Après que les Troupes Françoises eurent évacué Bruxelles en 1749, *De Bavay* fut chargé de démontrer publiquement l'Anatomie & d'enseigner la Chirurgie ; il donnoit ses Leçons en Latin, en François & en Flamand. Mais les vives discussions qu'il eut avec ses confreres, & la condamnation à une amende que le College de Médecine de Bruxelles prononça contre lui, l'obligerent à quitter cette ville ; il se retira à Dendermonde dans la Flandre Autrichienne, & il y continua à exercer sa profession. Quelque tems après, il revint à Bruxelles, où il est mort le 20 Février 1768. On a de lui :

Petit Recueil d'Observations en Médecine sur les vertus de la Confection tonique, résolutive & diurétique. Bruxelles, 1753, *in-12.*

Méthode courte, aisée, peu couteuse, utile aux Médecins, & absolument nécessaire au public indigent, pour la guérison de plusieurs maladies. Bruxelles, 1759, *in*-12, & 1770, *in*-12, avec l'Ouvrage précédent. Ils sont l'un & l'autre relatifs à la *Confection*, dont l'Auteur dit avoir fait la découverte en 1750. Il paroît que l'oignon marin & l'iris de Florence en sont la base, mais ce Médecin n'apprend point la maniere de préparer son remede.

BAUDERON, (Brice) Médecin natif de Paray dans le Comté de Charolois, travailla avec beaucoup de succès à la composition des médicamens, & publia en François une Pharmacopée qui a été long-tems en vogue. Il s'établit à Macon, où il pratiqua la Médecine pendant plusieurs années. C'est de cette ville qu'il date la Préface d'un Ouvrage Latin, qui a été imprimé à Paris en 1620, *in*-4, sous le titre de *Praxis Medica in duos Tractatus distincta.* Il nous y apprend qu'il avoit alors 80 ans, & que depuis 50, il exerçoit sa profession; mais il ne survécut pas long-tems à cette année, car on sait qu'il mourut avant la fin de 1623. Sa *Pharmacopée* a paru à Lyon, 1588, 1596, 1603, 1628, *in*-8, & depuis en Latin, sous ce titre :

Pharmacopœa è Gallico in Latinum versa à Philemone, Hollando, cui adjecta sunt paraphrasis & miscendorum medicamentorum modus. Huic accedunt Joannis Dubois Observationes in methodum miscendorum medicamentorum quæ in quotidiano sunt usu. Londini, 1639, *in-fol. Hagæ Comitis*, 1640, *in*-4. Il y a des éditions Françoises postérieures aux Latines; l'une est de Rouen, 1644, *in*-4, l'autre est de Lyon, 1663, *in*-4. Il y en a encore une de Lyon, 1681, *in*-8, avec des additions de *Sauvageon.*

Gratien Bauderon, son fils, aussi Docteur en Médecine, s'étoit déja fait une réputation brillante par ses Ecrits, lorsqu'il mourut en 1615, à l'âge de 32 ans. C'est tout ce qu'en disent les Historiens; ils ne font mention d'aucun de ces Ecrits sur lesquels ils fondent la célébrité de ce jeune Auteur. On trouve cependant, dans la Bibliotheque Lorraine, que *Gratien* avoit composé un Traité d'Anatomie & un Ouvrage sur les maladies épidémiques de son tems, qui n'ont pas été imprimés. On sait d'ailleurs qu'il a ajouté des notes à la Pharmacopée de son pere, & qu'il a fait un Discours apologétique en faveur des sentimens que celui-ci avoit au sujet de la Thériaque.

BAVERIUS, (Jean) natif d'Imola, enseigna la Médecine à Bologne vers la fin du XV siecle. Il nous a laissé un Ouvrage, dans lequel on trouve quelques réflexions pratiques assez utiles, & beaucoup de preuves du penchant de l'Auteur à surcharger ses malades de drogues. Cet Ouvrage est intitulé :

Consilia de Re Medicâ seu morborum curationibus. Bononiæ, 1489, *in-fol. Argentorati*, 1542, *in*-4. *Papiæ*, 1521, *in-fol.*

BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, s'acquit beaucoup de réputation en France, en Angleterre & dans les Pays-Bas. Il séjourna assez de tems dans l'une ou l'autre des villes des Provinces Belgiques, pour faire croire qu'il a eu l'envie de s'y fixer; mais comme il se mêloit de dogmatiser sur la Religion, il en sortit pour se soustraire aux peines qu'il avoit méritées

par ſa conduite, & ſe retira à Bâle, où il exerça la Médecine & la Chirurgie pendant quarante ans. Il mourut dans cette ville, en 1582, dans la 71me année de ſon âge, laiſſant deux fils, *Jean* & *Gaſpar*, dont nous allons parler.

BAUHIN, (Jean) fils aîné du précédent, naquit à Bâle en 1541. Son pere fut ſon premier Maître, & de ſon Ecole il paſſa à celle de *Fuchs*, qu'il ſuivit pendant l'année 1560. En 1561, il quitta Tubingue pour s'attacher au célebre *Geſner*, qu'il accompagna au plus haut des Alpes & ſous lequel il fit les plus grands progrès dans la Botanique. Cette ſcience étoit la paſſion de *Bauhin*; il fut pendant 52 ans à chercher des plantes à Lyon, à Montpellier, à Embrun, à Geneve, à Montbelliard & dans le Duché de Wirtemberg. Sur la fin de ſa vie, il fut Médecin de la Cour des Princes de ce dernier nom, & mourut à leur ſervice en 1613. Voici les titres des Ouvrages qu'il a laiſſés :

Memorabilis hiſtoria luporum aliquot rabidorum, qui circa annum 1590, *apud Monpelgartum & Beſſortum, multorum damnô, publicè graſſati ſunt. Montisbeligardi*, 1591, *in*-8. Il ſemble, ſuivant M. *Carrere*, que c'eſt en François que cette Hiſtoire à paru.

De plantis à Divis, Sanctiſque nomen habentibus. Baſileæ, 1591, *in*-8. avec d'autres Ouvrages publiés par les ſoins de ſon frere *Gaſpar*.

Vivitur ingeniô, cætera mortis erunt. C'eſt l'inſcription miſe à la tête d'un Livre qui fut imprimé, ſans titre, l'an 1592, en long format. Il traite des inſectes & des plantes.

De plantis Abſynthii nomen habentibus. Montisbeligardi, 1593, 1599, *in*-8. avec un Traité ſur la même matiere, de la façon de *Claude Roccard*, Apothicaire de Troyes en Champagne.

Hiſtoria novi & admirabilis Fontis, Balneique Bollenſis in Ducatu Wirtembergico ad Acidulas Gopingenſes. Montisbeligardi, 1598, 1660, *in*-4. On trouve une longue énumération de plantes & de fruits, à la ſuite de cet Ouvrage.

De aquis medicatis nova methodus quatuor Libris comprehenſa. Agitur in iis de Fontibus celebribus, Thermis, Balneis univerſæ Europæ & potiſſimùm Ducatûs Wirtembergici, eorum mixtionibus, metallis, ſuccis, inveſtigandi & utendi modô, ac eorum viribus. Item de variis Foſſilibus, Stirpibus, Inſectis, quorum plurimæ figuræ ſive icones, & regionum Tabulæ adduntur. Montisbeligardi, 1605, 1607, 1612, *in*-4. A ne juger de l'Ouvrage que par le titre, qui ne ſoupçonneroit pas que ce Livre eſt bien différent du précédent ? Il eſt cependant le même. On en a encore une édition en Allemand, qui a paru à Stutgard, en 1602, *in-quarto.*

Hiſtoriæ plantarum Prodromus. Ebroduni, 1619, *in*-4. par les ſoins de *Jean-Henri Cherler*, Médecin de Bâle & Gendre de l'Auteur.

Hiſtoriæ plantarum univerſalis Tomus I, II & III. Ibidem, 1650, 1651, *in-fol.* C'eſt à *Dominique Chabræus*, Médecin de Geneve, qu'on eſt redevable de cette édition qu'il a enrichie de quelques augmentations. *Jean Bauhin* a fait entrer dans cet Ouvrage tout ce que les plus ſavans Botaniſtes avoient dit ;

mais il l'a fait avec discernement. Il n'a adopté que les meilleures descriptions ; il a même soumis leurs Ecrits à la critique la plus judicieuse ; tellement qu'on peut dire qu'il a traité sa matiere avec tout l'ordre & la précision qu'il étoit possible de lui donner de son tems. *Robert Morison* a fait des remarques sur cette Histoire des plantes.

BAUHIN, (Gaspar) frere cadet du précédent, étoit de Bâle, où il vint au monde le 17 Janvier 1550. Il n'avoit que dix-sept ans, lorsque son pere l'envoya à Padoue pour y étudier la Médecine sous *Fabrice d'Aquapendente*, & suivant *Douglas*, il y séjourna environ trois ans. M. *Astruc* dit que *Bauhin* arriva à Montpellier en 1579, & il ajoute qu'il choisit *Dortoman* pour Parrein, en s'immatriculant dans la Faculté de cette ville, où il reçut ses degrés. On retrouve cependant *Bauhin* en la même année 1579, à Paris ; il y connut *Severin Pineau* & suivit les cours de ce célebre Chirurgien. Mais on peut concilier ces deux assertions, en disant qu'il a quitté Montpellier pour peu de tems, & qu'il y est retourné après son voyage de Paris, dans le dessein d'y continuer ses études. Il n'en eut pas plutôt achevé le cours, qu'il revint à Bâle, où il obtint d'abord une Chaire de Médecine, mais il passa, en 1588, à celle d'Anatomie & de Botanique. En 1596, Fréderic, Duc de Wirtemberg, le choisit pour son premier Médecin ; le Prince de Montbelliard & les autres Seigneurs des environs de Bâle lui marquerent aussi la plus grande confiance ; cependant Bâle étoit sa demeure ordinaire. Il y mourut en 1624, à l'âge de 73 ans, dix mois & quelques jours.

Bauhin étoit laborieux, & comme il prit beaucoup de soins pour recueillir ce qu'il y avoit de mieux dans les Auteurs qui ont traité de l'Anatomie & de la Botanique, & pour rédiger chaque partie en un seul & même Ouvrage, il se fit par-là une réputation aussi solide, que s'il eût écrit de son propre fonds. Il passa même pour habile Anatomiste, quoiqu'il eût disséqué assez rarement. Mais *Riolan* ne le regarda pas comme tel ; il poussa la vivacité de sa censure jusqu'à le traiter d'homme vain, sans jugement & sans connoissances. Il lui reprocha encore de se parer des découvertes d'autrui, spécialement au sujet de la Valvule placée à l'entrée de l'Ileum & du Colon. Quoiqu'en ait dit *Bauhin* ; quoiqu'il assure d'avoir apperçu cette Valvule en 1579, avant qu'aucun Auteur en ait fait mention, il est certain que *Varolius* & beaucoup d'autres en avoient fait une description exacte long-tems avant lui ; cependant cette Valvule a retenu jusqu'aujourd'hui le nom de *Bauhin*. Mais passons sur cette discussion, pour donner la Notice de ses Ouvrages & de leurs différentes éditions :

De corporis humani partibus externis Liber Basileæ, 1588, *in*-8.

Anatomes Liber secundus partium spermaticarum tractationem continens. Ibidem, 1591, *in*-8. Ces deux Ouvrages ont paru ensemble à Bâle en 1592, *in*-8.

Anatomica corporis virilis & muliebris historia. Lugduni, 1597, *in*-8. *Basileæ*, 1609, *in*-8. Toutes ces pieces ont été refondues dans un Traité qui a été imprimé sous ces titres.

De corporis humani fabricâ Libri quatuor. Basileæ, 1600, *in* 8.

Institutiones Anatomicæ. Bernæ, 1604, *in*-8, avec les planches de *Varolius* & de

Jaſſolinus. Baſileæ, 1609, *in*-8. *Oppenheimii*, 1614, 1629, *in*-8. *Francofurti*, 1616, *in*-8.

Theatrum Anatomicum. Francofurti, 1605, *in*-8, *avec figures.*

Theatrum Anatomicum infinitis locis auctum. Francofurti; 1621, *in*-4. Les planches qui devoient entrer dans cet Ouvrage ont été publiées ſéparément. Il y en a une édition de Francfort de 1640, *in*-4, ſous ce titre : *Vivæ Imagines partium corporis humani.* L'Anatomie de *Bauhin* eſt preſque entierement tirée des écrits de *Véſale.* Il a encore profité des deſcriptions d'*Euſtachi*, Auteur peu connu alors, ainſi que des Obſervations de *Fallopio* & de quelques autres, auxquelles il a joint les ſiennes, quoiqu'en petit nombre, avec des expériences aſſez fautives. Quant aux planches, elles ſont pour la plupart empruntées de *Véſale*, d'*Euſtachi* & de *Fabricius.*

De partu Cæſareo Liber. Baſileæ, 1591, *in*-8. C'eſt une traduction de l'Ouvrage que *François Rouſſet* a mis au jour en Langue Françoiſe. *Bauhin* y a joint *Appendix ad Librum de partu Cæſareo.*

Notæ in Aloyſium Anguillaram de ſimplicibus. Baſileæ, 1593, *in*-8.

Phytopinax, ſeu, enumeratio plantarum (2460) ab herbariis noſtrô ſæculô deſcriptarum, cum earum differentiis : cui plurimarum hactenus ab iiſdem non deſcriptarum (164) ſuccinctæ deſcriptiones & denominationes acceſſere : additis aliquot (8) hactenus non ſculptarum plantarum vivis iconibus. Baſileæ, 1596, *in*-4. C'eſt un eſſai par lequel il a preſſenti le goût du public ſur l'Ouvrage qu'il méditoit de publier ſous le titre de *Pinax.*

Notæ in Petri Andreæ Matthioli Commentarios in ſex libros Dioſcoridis de Materia Medica. On les trouve dans le recueil des Ouvrages de *Matthiole* qu'il fit imprimer à Bâle en 1598, *in-fol.* avec plus de cent dix planches, dont pluſieurs ſont de *Tabernamontanus* & quelques-unes de lui-même. Il y a joint une critique aſſez judicieuſe des fautes de *Matthiole.*

Animadverſiones in Hiſtoriam generalem plantarum Lugduni editam. Francofurti, 1601, *in*-4.

De hermaphroditorum, monſtroſorumque partuum naturâ libri duo. Francofurti, 1604, 1629, *in*-8. *Oppenheimii*, 1614, *in*-8. Il emploie une infinité de citations pour prouver l'exiſtence fabuleuſe des Hermaphrodites.

De compoſitione medicamentorum. Offenbachii & Francofurti, 1610, *in*-8.

De lapide Bezaar. Baſileæ, 1613, 1625, *in*-8.

Oratio de Homine. Ibidem, 1614, *in*-4.

De remediorum formulis Græcis, Arabibus & Latinis uſitatis libri duo. Francofurti, 1619, *in*-8.

Catalogus plantarum circa Baſileam ſponte naſcentium. Baſileæ, 1622, 1671, *in*-8. C'eſt un Catalogue aſſez riche de pluſieurs plantes rares. Il vaudroit mieux que beaucoup d'autres de cette ſorte, ſi l'Auteur n'avoit point multiplié les eſpeces mal-à-propos, & s'il n'avoit parlé de quantité de ſimples qu'il n'eſt pas poſſible de trouver aujourd'hui, & qu'aucun Botaniſte moderne n'a encore rencontrés. *Emmanuel Konig*, Médecin de Bâle qui a ſenti tous ces défauts, a mis ce Catalogue en ordre, ſuivant la méthode de *Moriſon* & de *Ray*, & l'a publié à Bâle en 1696, *in*-4.

Pinax

Pinax Theatri Botanici, ſive, Index in Theophraſti, Dioſcoridis, Plinii & Botanicorum qui à ſæculo ſcripſerunt opera. Baſileæ, 1623, 1671, *in*-4. L'Auteur appelle ce Recueil un Ouvrage de 40 ans. Il y a employé plus de tems; car il amaſſoit déja des plantes à Montpellier en 1579, & il en avoit montré pluſieurs à *Guilandin* qui mourut à Padoue en 1589. L'avantage de cette collection conſiſte principalement en ce que *Bauhin* n'a laiſſé aucune plante ſans lui donner un nom. A cet effet, il a mis, ſous une ſeule dénomination, tous les Synonymes que les Botaniſtes avoient donnés à la même plante, & par-là, il a épargné à ceux qui l'ont ſuivi, les peines qu'ils auroient dû prendre pour entendre ce que les Anciens ont écrit avec tant de confuſion. Il n'a cependant réuſſi qu'aſſez imparfaitement dans le plan qu'il s'eſt formé; tout bon qu'étoit ſon deſſein, il l'a gâté en répétant pluſieurs fois la même plante ſous différens noms. *Robert Moriſon* a relevé les fautes de *Bauhin* dans un Ouvrage intitulé : *Hallucinationes Gaſparis Bauhini in Pinace.*

Prodromus Theatri Botanici. Francofurti, 1626, *in*-4. *Baſileæ*, 1671, *in*-4. Il contient la deſcription d'environ ſix cens plantes, la plupart d'après un Herbier ſec. Les planches ſont fidelles & bonnes pour le tems; mais il parle de quelques ſimples déja connus avant lui, comme s'ils venoient d'être récemment découverts, & il en décrit d'autres qu'on ne connoît plus aujourd'hui.

Epiſtolæ aliquot Medicæ. Noribergæ, 1625, *in*-4, dans la *Ciſta Medica* de *Jean Hornung.*

Theatrum Botanicum, pars prima. Baſileæ, 1658, 1663, *in-fol.* par les ſoins de *Jean-Gaſpar*, ſon fils. C'eſt la premiere partie d'un Ouvrage que l'Auteur avoit deſſein de pouſſer juſqu'à douze volumes, qui auroient compris une Hiſtoire générale des plantes.

BAUHIN, (Jean-Gaſpar) fils de *Gaſpar*, n'a point été moins célebre que ſon pere & ſon aïeul, dont il portoit les noms. Il fut Profeſſeur à Bâle, où il enſeigna pendant 55 ans; il fut même cinq fois Recteur de l'Univerſité de cette ville & dix-neuf fois Doyen de la Faculté. C'eſt à lui qu'on doit le premier volume du Théatre Botanique que ſon pere avoit ébauché; il y mit la derniere main & le fit imprimer en 1658, ainſi qu'on vient de le dire. Il eſt auſſi Auteur de pluſieurs Ouvrages de ſon propre fonds, qui peuvent donner de grands ſecours dans la pratique de la Médecine. C'eſt ainſi qu'en parlent les Hiſtoriens, mais les Bibliographes ne diſent mot ſur les titres & les éditions de ces Ouvrages. Ce Médecin eut ſept fils de deux lits, dont quatre prirent le bonnet de Docteur en Médecine, & trois furent Miniſtres de la Religion prétendue réformée. Il mourut le 14 Juillet 1685, âgé de 79 ans, étant né à Bâle le 12 Mars 1606.

BAUHIN, (Jérôme) troiſieme fils de *Jean-Gaſpar*, vint au monde à Bâle le 26 Février 1637. Après de bonnes études faites ſous les yeux de ſon pere, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine & alla enſuite ſe perfectionner en Italie. A ſon retour, la Faculté de Bâle ſentit combien il lui importoit de s'attacher un homme, dont le mérite étoit généralement reconnu; elle le mit

au nombre de ſes Profeſſeurs en 1660. Il paroît que ce Médecin s'eſt borné à l'enſeignement public, car il n'a rien mis au jour qu'une nouvelle édition de *Tabernamontanus*. Il eut deux fils de ſon mariage avec *Anne Foeſch*. Ils étoient fort jeunes à ſa mort en 1667, à l'âge de 30 ans. Il ſe trouve des Auteurs qui font vivre *Jérôme Bauhin* juſqu'en 1697.

L'aîné de ſes fils, *Jean-Louis*, fut Licencié en Droit & Conſeiller de la ville de Bâle. Le cadet, *Jean-Gaſpar*, né le 22 Juin 1665, exerça la Médecine à Montbelliard, fut Médecin du Duc de Wirtemberg, & mourut le 19 Mars 1705.

Il me reſte à parler de *Fréderic Bauhin*, frere de *Jérôme*, & ſixieme fils de *Jean-Gaſpar*, dont on a fait mention dans l'article précédent. Il pratiqua la Médecine avec tant de réputation que Sybille, Ducheſſe Douairiere de Wirtemberg, le prit à ſon ſervice. Il mourut à l'âge de 41 ans. Je ne ſais rien des deux autres fils de *Jean-Gaſpar* qui ont pris le bonnet de Docteur en Médecine.

BAVISANUS, (François-Dominique) natif d'Albe, ville d'Italie dans le Montferrat, fut nommé Médecin d'Emmanuel-Philibert de Savoye, vers l'an 1570. C'étoit un homme d'une ſcience peu commune & d'une piété exemplaire. Il mourut à Turin âgé de plus de 80 ans, & il laiſſa au public :

La piſcina ſalutari nè Bagni di Valdieri. Turin, 1674, *in*-8.

Magnus Hippocrates Medico-Moralis. Taurini, 1682, *in*-4. On y trouve des Commentaires moraux & médicinaux ſur les deux premieres ſections des Aphoriſmes d'*Hippocrate*.

BAUMÉ, (Antoine) né à Senlis le 26 Février 1728, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la Pharmacie & de la Chymie, fut reçu Maître Apothicaire à Paris en 1752, & de l'Académie Royale des Sciences de cette ville en 1773. Son exactitude dans la préparation des médicamens, les Cours publics de Chymie qu'il fait d'une maniere diſtinguée, ont répandu ſon nom dans la Capitale auſſi avantageuſement que ſes Ouvrages l'ont fait connoître dans les pays étrangers. Voici les titres de ceux qu'il a publiés juſqu'aujourd'hui :

Plan d'un Cours de Chymie expérimentale & raiſonnée ; avec un Diſcours hiſtorique ſur la Chymie. Paris, 1757, *in*-8. Il a donné cet Ouvrage avec M. *Macquer*, Médecin de Paris.

Diſſertation ſur l'Æther dans laquelle on examine les différens produits du mêlange de l'eſprit de vin avec les acides minéraux. Paris, 1757, *in*-12. L'Auteur traite toutes ſes expériences en détail ; mais il ſe borne à la manipulation, ſans entrer dans les raiſons phyſiques, ni dans les propriétés médicinales.

Elémens de Pharmacie théorique & pratique. Paris, 1762, 1769, 1773, *in*-8.

Manuel de Chymie, ou, expoſé des opérations de la Chymie & de leurs produits. Paris, 1763, 1765 & 1769, *in*-12.

Mémoires ſur les argilles, ou, recherches & expériences chymiques & phyſiques ſur la nature des terres les plus propres à l'agriculture, & ſur les moyens de fertiliſer celles qui ſont ſtériles. Paris, 1770, *in*-8.

Chymie expérimentale & raiſonnée. Paris, 1773, 3 volumes *in*-8. Cet Ouvrage n'a de rapport qu'au regne minéral. *Il manque. 1804.*

BAUSCH, (Léonard) Médecin de Schweinfurt en Franconie, ſe fit beaucoup de réputation au commencement du XVII ſiecle par les Commentaires qu'il publia ſur quelques Livres d'*Hippocrate*. Les Médecins Eſpagnols paroiſſent avoir eſtimé ſes Ouvrages, car ils en donnerent une édition à Madrid, ſous ce titre :

Commentarii in Libros Hippocratis de locis in homine. De medicamento purgante. De uſu veratri. De diæta. Matriti, 1694, *in-fol.*

Bauſch eut un fils, nommé *Jean-Laurent*, qui naquit à Schweinfurt le 30 de Septembre 1605. Après avoir étudié la Médecine en Allemagne, il voyagea en Italie pendant deux ans, & vint enſuite prendre le bonnet de Docteur à Altorf le 29 Juin 1630. Il obtint la place de Médecin de ſa ville natale, il en fut même Echevin ; mais rien ne lui fit plus d'honneur que l'établiſſement de l'Académie des Curieux de la Nature, en 1652. On le doit à ſes ſoins, & il en fut le premier Préſident, ſous le nom de *Jaſon*. Ce Médecin mourut le 17 Novembre 1665, & laiſſa quelques Mémoires dans le goût de ceux que l'Académie d'Allemagne a inſérés dans ſes Recueils.

Schediaſmata bina curioſa de Lapide hæmatite & ætite. Lipſiæ, 1665, *in*-8, avec figures. Il a mis à la tête de cet Ouvrage une Diſſertation *De ſanguine*, & dans l'un & l'autre de ces Mémoires, il a gliſſé des remarques ſur les hémorrhagies & ſur les plaies mortelles ou non mortelles ; mais *Haller*, qui en parle, n'en fait pas grand cas.

Schediaſma curioſum de Unicornu foſſili. Vratiſlaviæ, 1666, *in*-8, avec l'*Anchora ſacra* de *J. M. Fehr*, qui ſuccéda à *Bauſch* dans la place de Préſident de l'Académie des Curieux de la Nature.

Schediaſma poſthumum de cæruleo & chryſocolla. Jenæ, 1668, *in*-8.

BAYER. (Jean-Jacques) Voyez BAIER.

BAYLE, (François) ſavant Médecin & Profeſſeur Royal de la Faculté des Arts en l'Univerſité de Toulouſe, étoit de Saint Bertrand, Ville de France en Gaſcogne. Il mourut le 24 Septembre 1709, dans ſa 87me année, ayant rempli les fonctions de Profeſſeur juſqu'à la fin de ſes jours. C'étoit un homme droit, qui regardoit le mérite des autres Savans ſans envie, & qui fermoit les yeux ſur le ſien. Grand & rigide obſervateur de la diſcipline, il vouloit que tout le monde ſe rangeât à ſon devoir ; égal à lui-même dans la proſpérité, inaltérable dans l'adverſité, il fit paroître dans les plus fâcheux accidens la fermeté d'un Philoſophe Chrétien. On voit par les différens Ecrits qu'il a publiés, qu'il étoit auſſi grand Phyſicien qu'habile Médecin ; on y voit même qu'il a remarqué bien des choſes, qu'on a enſuite données au public comme de nouvelles découvertes. Ses Ouvrages ſont :

Syſtema generale Philoſophiæ. 1669, *in*-8.

Diſſertationes Medicæ tres. I, De cauſis fluxûs menſtrui mulierum. II, De ſympathia variarum corporis partium cum utero. III, De uſu lactis ad tabidos re-

ficiendos & de venæſectione in Pleuritide, Toloſæ, 1670, *in*-4, 1681, deux volumes *in*-12. *Brugis*, 1678, *in*-8.

Tractatus de Apoplexia. Toloſæ, 1676, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1678, *in*-12.

Problemata Phyſico-Medica. Toloſæ, 1677, 1681, *in*-12. Ils concernent en bonne partie la pratique de la Médecine, & traitent ſpécialement de l'utilité de la ſaignée, ſur les effets de laquelle il a penſé à-peu-près comme *Bellini*.

Diſſertationes Phyſicæ, ubi principia proprietatum in œconomia corporis animalis, in plantis & animalibus demonſtrantur. Toloſæ, 1677, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1678, *in*-12.

Hiſtoire Anatomique d'une groſſeſſe de 25 ans. Toulouſe, 1678, *in*-12. Paris, 1679, *in*-12.

Diſſertatio de experientia & ratione conjungendâ in Phyſica, Medicinâ & Chirurgiâ. Hagæ Comitis, 1678, *in*-12. C'eſt le titre de la Traduction d'un Ecrit qu'il avoit publié en François à Paris, en 1675, *in*-12. Il eſt dédié à M. *Bourdelot* qui invita pluſieurs fois l'Auteur à ſe rendre à Paris, où il lui promettoit un établiſſement honorable.

Relation de l'état de quelques perſonnes prétendues poſſédées, faite d'autorité du Parlement de Toulouſe. Toulouſe, 1682, *in*-12.

Diſſertations ſur quelques queſtions de Phyſique & de Médecine. Toulouſe, 1688, *in*-12.

Inſtitutiones Phyſicæ. Toloſæ, 1700, *in*-4. *Pariſiis*, 1701, *in*-4. Cet Ouvrage vaut mieux que la plupart des autres Traités de Phyſique qui ont paru au commencement de ce ſiecle.

Opera omnia. Toloſæ, 1701, quatre volumes *in*-4.

BAYRO (Pierre de) naquit à Turin vers l'an 1468. Il enſeigna la Médecine dans les Ecoles de cette ville, & paſſa enſuite à la Cour, où il fut premier Médecin de Charles III, Duc de Savoye. Il mourut dans ſa patrie le premier Avril 1558, & fut enterré dans l'Egliſe principale, où l'on mit une épitaphe ſur ſon tombeau. Nous avons quelques Ouvrages de ſa façon :

De peſtilentia ejuſque curatione per præſervationum & curationum regimen. Taurini, 1507, *in*-4. *Pariſiis*, 1513, *in*-8.

Lexypyretæ perpetuæ quæſtionis & annexorum ſolutio. De nobilitate Facultatis Medicinæ. Taurini, 1512, *in-fol.*

De medendis humani corporis malis Enchyridion, quod vulgò Veni mecum *vocant. Baſileæ*, 1563, 1578, *in*-8, par les ſoins de *Théodore Zwinger. Lugduni*, 1561, *in*-12. *Francofurti*, 1612, *in*-12.

BAZIN, (N.) Médecin François, qui, après avoir reçu les honneurs du Doctorat dans l'Univerſité de Strasbourg, exerça ſa profeſſion dans la même ville. Il étoit correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris depuis quelques années, lorſqu'il mourut au mois de Mars 1754. On a de lui :

Obſervations ſur les plantes & leur analogie avec les inſectes. Strasbourg, 1741, *in* 8.

Traité de l'accroiſſement des plantes. 1743, *in*-8.

Hiſtoire des abeilles. Paris, 1744, deux volumes *in*-12.
Lettre au ſujet des animaux appellés polypes. 1745, *in*-12.
Abrégé de l'hiſtoire des inſectes, pour ſervir de ſuite à l'hiſtoire des abeilles. Paris, 1747, deux volumes in-12.

BAZIN, (Guillaume) Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, fut ſouvent élevé à cette charge honorable. Sa premiere élection eſt du mois de Novembre 1472, & il fut continué en 1473 & 1474. La ſeconde eſt du même mois 1483, & on le choiſit de nouveau en 1484. Il fut encore nommé au Décanat en 1488 & 1489.

Ce fut vers 1415 que la Faculté de Paris fit élever le premier édifice à ſon uſage, dans la rue de la Bucherie; mais on croit que c'eſt par les ſoins de *Bazin* que les Ecoles furent conſtruites. On ne ſauroit dire en quel endroit les Profeſſeurs donnoient auparavant leurs leçons; tout ce qu'on ſait, c'eſt que la Faculté s'aſſembloit ordinairement ſous le porche de l'Egliſe Notre-Dame, ou aux Mathurins, ou à Saint Yves. Les Ecoles de Médecine de la rue de la Bucherie ne ſont pas aſſurément un bel édifice; elles y ſont d'ailleurs mal placées; mais peut-être y ſeroient-elles encore à l'uſage de la Faculté, ſi la vétuſté qui les menace d'une ruine prochaine, ne les avoit rendues inhabitables. Tout le monde ſait que la ſavante Compagnie qui les a occupées ſi long-tems, eſt pauvre en commun, quoiqu'elle ait toujours eu des ſuppôts riches. On l'a vu, dans les derniers tems, être obligée de recourir à la libéralité des particuliers qui la compoſent, lorſqu'elle a voulu ſe bâtir un Amphithéatre, dont elle n'étoit pas en état de faire les fraix. Reſſerrée dans un endroit inſuffiſant à ſes exercices, la Faculté manquoit encore de moyens pour réparer les anciens bâtimens, lorſque le Roi lui accorda un aſyle dans les Ecoles de Droit, dont elle prit poſſeſſion le 18 Octobre 1775. L'époque de cette tranſlation a été conſacrée par une Médaille qui, d'un côté, porte l'effigie de M. *Alleaume*, Doyen de la Faculté, & ſur le revers, le génie du Gouvernement avec ces mots :

VETERES JURIS SCHOLÆ MEDICORUM REFUGIUM.

La Légende :

TUTÒ DONEC AUGUSTÈ;

annonce que la Compagnie attend de la munificence de Louis XVI, une demeure plus vaſte, plus commode, pour ſes aſſemblées, pour ſes leçons, pour ſa Bibliotheque, & pour les conſultations qu'elle donne gratuitement aux pauvres.

BAZZANI, (Matthieu) célebre Médecin, étoit de Bologne, où il naquit le 16 Avril 1674, de *Charles Bazzani* & de *Thérèſe Montebagnoli*. Il étudia la Botanique dans ſa patrie ſous le ſavant *Trionfetti*, la Médecine ſous *Sandris*, & prit ſes degrés en 1698. Il obtint bientôt après une Chaire dans l'Univerſité de Bologne, & il la remplit avec diſtinction; il parvint même à la charge de Préſident de l'Inſtitut de cette ville, dont il enrichit les Mémoires de ſes propres obſervations. *Bazzani* mourut le 29 Décembre 1749, & laiſſa un Ouvrage intitulé :

De ambiguè prolatis in judicium criminationibus, Conſultationes Phyſico-Medicæ nonnullæ. Bononiæ, 1742, *in*-4. On y trouve quatre Queſtions Médico-légales ſur les infanticides.

A l'exemple de *Du Hamel*, ce Médecin a nourri pluſieurs poulets avec de la Garance, & les réſultats de ſes expériences ſont en tout conformes à celles de l'Académicien François, excepté que les poulets, qui ont ſervi à ſes expériences, ont très-bien réſiſté, au lieu que ceux de *Du Hamel* n'ont pu ſoutenir les épreuves auxquelles il les avoit ſoumis.

BEAUFET. (Guillaume DE) Voyez GUILLAUME IV.

BEAULIEU. (Jacques DE) Voyez JACQUES (Frere)

BEAUSARD (Pierre) naquit à Louvain, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine & fut nommé à la Chaire des Mathématiques. Il fit honneur à l'Univerſité de cette ville par l'étendue de ſes connoiſſances. Savant Médecin, habile Mathématicien, il étoit encore ſi parfaitement inſtruit de la langue Grecque, qu'il la parloit avec autant de facilité que ſa langue maternelle. On a de lui des Traités d'Arithmétique & d'Aſtronomie qui contribuerent encore à la réputation dont il a joui juſqu'à ſa mort arrivée le 12 Août 1577.

BEAUPREAU, (Claude-Guillaume) Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, qui, après avoir été reçu Maître en 1760, s'eſt attaché particulierement à la connoiſſance des maladies des dents & des gencives. Il a publié une *Diſſertation ſur la propreté & la conſervation des dents.* Paris, 1764, *in* 8. *Lettre à M. Cochois ſur les maladies du ſinus maxillaire.* Paris, 1769, *in*-8.

BEBBER (Iſaac) naquit à Dordrecht le 8 Août 1636. Il étudia la Médecine à Utrecht, & après y avoir reçu les honneurs du Doctorat en 1656, il revint dans ſa ville natale, où il exerça ſa profeſſion le reſte de ſa vie. Elle ne fut pas longue; car il mourut le 3 Septembre 1668. On a de lui un Ouvrage, en Flamand, imprimé à Dordrecht l'année de ſa mort, dans lequel il traite des vrais & ſolides fondemens de la Chirurgie. Il eſt en un volume *in*-12.

BEBEL, (Henri) Médecin du XVI ſiecle, naquit dans la Seigneurie de Juſtingen en Suabe. L'étude de ſa profeſſion ne lui fit pas négliger celle des Belles-Lettres qu'il enſeigna à Tubingue; il ſe diſtingua même tellement par ſes vers, qu'il obtint le titre & les honneurs de Poëte couronné. On a de lui quelques Ouvrages ſur l'Hiſtoire & la Politique, & le ſuivant qui concerne la Médecine :

Nomenclatura morborum humani corporis Græco-Latina. Argentorati, 1513, *in*-4.

BECAN, (Jean) dont le véritable nom étoit *Van Gorp*, dit *Goropius*, fut ſurnommé *Becanus*, parce qu'il naquit le 23 Juin 1518 dans une Bourgade du Brabant dans la Campine, qui eſt appellée Hilverenbeek. Il fit ſon Cours de Philoſophie à Louvain, où il remporta la troiſieme place parmi les Maîtres-ès-Arts de la Promotion de 1539. Il paſſa enſuite dans les Ecoles de Médecine de

l'Univerſité de la même ville, & il étudia cette Science ſous *Gemma* le Friſon, dont il prit auſſi Leçons ſur les Mathématiques. Les progrès qu'il fit ſous cet habile Maître, auroient ſatisfait un eſprit moins porté que le ſien à ſaiſir toutes les occaſions qui pouvoient multiplier ſes connoiſſances ; il voulut encore fréquenter les Ecoles étrangeres ; & à cet effet, il voyagea en Italie, en Eſpagne & en France. Il s'acquit beaucoup de réputation dans tous les endroits où il s'arrêta, mais ſur-tout à Madrid, où il ſervit en qualité de Médecin d'Eléonore & de Marie, ſœurs de Charles-Quint.

Dès que *Bécan* fut de retour dans les Pays-Bas, il allâ ſe fixer à Anvers & il y pratiqua la Médecine pendant pluſieurs années. *Benoit Arias Montanus*, ſon ami, voulut l'arracher de cette ville & le placer auprès de Philippe II. Il le mit ſi bien dans l'eſprit de ce Prince, qu'il en reçut des préſens dignes de ſa magnificence Royale, & que Philippe lui offrit encore l'emploi de ſon premier Médecin avec des appointements conſidérables. Mais *Bécan*, dégoûté de la vie de Cour & enſuite de la pratique de la Médecine, prit le parti de ſe livrer uniquement à l'étude des Belles-Lettres & de l'Antiquité. Il eut tout ce qu'il faut pour y réuſſir ; il entendoit parfaitement le Latin, le Grec, l'Hébreu & la Langue Teutonique ou Flamande ancienne & moderne. Il étoit d'ailleurs infatigable au travail & d'une pénétration admirable ; mais il gâta ces belles diſpoſitions par trop d'attachement à ſes idées. Infatué des faux principes qu'il avoit adoptés, il les ſoutint avec opiniâtreté ; les ſyſtêmes qu'il s'amuſoit à créer, prirent ſur ſon imagination, & bientôt on lui remarqua dans l'eſprit un certain enthouſiaſme qui ne tarda pas à le jetter dans des écarts prodigieux. Vers la fin de ſes jours, il s'établit à Liege, où *Liévin Torrentius*, qui l'avoit connu à Anvers, eut de fréquens entretiens avec lui & le fit connoître au Prince Gerard de Groesbeeck. Ce fut en préſence de ce Seigneur qu'il ſoutint, entre autres paradoxes, que la langue qu'Adam parloit, étoit la Langue Allemande ou Teutonique ; mais il ne s'eſt pas borné à le dire, il s'eſt efforcé de le prouver dans ſes *Indo-Scythica*, où il allegue quantité d'étymologies burleſques pour fondement de ſon opinion. *Olaus Rudbeck*, Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique à Upſal, mort en 1702, a ſoutenu un ſyſtême à-peu-près ſemblable par rapport à la Langue Suédoiſe. C'eſt dans les Ouvrages ſuivans que *Bécan* a conſigné ſes viſions :

Origines Antwerpianæ, ſivè, Cimmeriorum Beccefelana novem Libros complexa. Atvatica. Gigantomachia. Niloſcopium. Cronia. Indo-Scythica. Saxſonica. Goto-Danica. Amazonica. Venetica & Hyperborea. Antverpiæ, 1569, *in-fol.*

Opera Joannis Goropii Becani hactenùs in lucem non edita, nempé Hermathena, Hieroglyphica, Vertumnus, Gallica, Francica, Hiſpanica. Ibidem, 1580, *in-fol.*

Ce Médecin mourut à Maëſtricht le 28 Juin 1572, âgé de 54 ans. Son corps repoſe chez les Récollets de cette Ville, où l'on voit ſon épitaphe gravée ſur une tombe de marbre & conçue en ces termes :

D. O. M.
JOANNI GOROPIO BECANO
Divinarum atque humanarum rerum, bonarumque Artium peritiſſimo,
KATARINA DE CORDIS
Uxor & filiolæ duæ, Conjugi ac Parenti dulciſſimo
cum lacrymis poſuerunt.
Procurantibus Lævino Torrentio & Gaspare Surchio,
quibus ille res ſuas moriens commendavit.
Vixit ann. LIII.
Obiit IIII. Kal. Jul. A. MD. LXXII.

BECHEBIEN (Pierre) naquit à Blois vers l'an 1380, dans une famille ancienne & conſidérable. Il ſe rendit fort ſavant dans la Médecine, & il obtint la Régence dans la Faculté de Paris, dont il fut Doyen en 1417. Marie d'Anjou, Reine de France & Epouſe de Charles VII, le choiſit pour ſon Médecin dans le tems que la Cour étoit à Blois; & comme *Bechebien* avoit étudié la Théologie, ou tout au moins étoit Clerc, cette Princeſſe lui fit donner la Prévôté de l'Egliſe Cathédrale de Chartres vers l'an 1441. Ce Médecin fut élevé ſur le ſiege Epiſcopal de la même ville en 1459; mais il ne jouit pas longtems de ſa nouvelle dignité, car il mourut la même année. C'eſt lui qui a fait bâtir le grand perron des trois Rois, où eſt aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville de Chartres.

BECHER (Jean Joachim) naquit à Spire en 1625, d'un pere qui, à l'âge de 28 ans, fut un prodige, s'il eſt vrai qu'il ſavoit parler & écrire facilement l'Hébreu, le Chaldaïque, le Samaritain, le Syriaque, l'Arabe le Grec, le Latin, l'Allemand, le Flamand & l'Italien. Le Pere de *Bécher* mourut à l'âge de 37 ans, & laiſſa ſon fils avec ſi peu de reſſource du côté de la fortune, qu'il fut obligé de quitter ſon pays à l'âge de 13 ans, pour chercher ailleurs un moyen de ſubſiſter. Son goût le porta vers les Sciences, il le ſuivit, & s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il ſe vit bientôt en état d'enſeigner les autres. Le jour étoit deſtiné à inſtruire ſes éleves, & la nuit à multiplier ſes connoiſſances par la lecture; il gagna de cette maniere non-ſeulement de quoi vivre, mais il contribua encore à l'entretien de ſa mere & de ſes deux freres cadets. C'eſt ainſi qu'il fit de rapides progrès dans les Sciences; ſa réputation ſe répandit même ſi avantageuſement, qu'il fut recherché par les hommes les plus ſavans de l'Europe, avec qui il entretint une correſpondance réglée, particulierement avec le célebre Baron de Boineburg. L'Empereur Léopold, les Electeurs de Mayence & de Baviere, le Cardinal de Saltzbourg, lui fournirent les moyens néceſſaires pour les expériences de Mathématique, de Phyſique, de Médecine & de Chymie qu'il avoit intention de faire. Mais comme il avoit encore des lumieres peu communes ſur l'économie & les finances, il ne tarda pas à être appellé à Vienne, où il contribua beaucoup à l'établiſſement de pluſieurs manufactures, d'une

d'une Chambre de Commerce, & donna le projet d'une Compagnie des Indes. C'étoit avoir trop de talens pour un ſimple particulier ; la jalouſie de quelques Miniſtres cauſa ſa diſgrace & ſa ruine. Il quitta Vienne & ſe rendit ſucceſſivement à Mayence, à Munich & à Wurtzbourg, où il ne fut pas moins malheureux. Sa mauvaiſe fortune lui fit prendre la route de la Hollande dans l'eſpérance d'y être mieux accueilli. Il arriva à Harlem, où il inventa une machine par le moyen de laquelle on dévidoit une grande quantité de ſoie en peu de tems & avec très-peu de monde. Mais de nouveaux malheurs le conduiſirent en Angleterre ; la mort y mit fin à Londres en 1685.

Bécher fut un homme d'un ſavoir profond & d'un eſprit fort étendu, comme il paroît par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a donnés ſur des matieres Médicinales, Phyſiologiques, Politiques & Mathématiques. Mais il s'appliqua plus particulierement à la Chymie, dont il fit un grand uſage à l'avantage de la Philoſophie Naturelle, de la découverte des principes, ainſi que de la compoſition des corps. Il paroît avoir été d'un caractere vif, prompt, ardent, induſtrieux ; ces qualités pouvoient le mener loin, s'il ne les avoit pas ternies par quelques foibles. On eſt fondé à lui reprocher d'avoir été quelquefois trop avide d'argent & de gloire, & d'avoir ſouvent donné les eſpérances qu'il avoit de réuſſir dans ſes procédés, pour des expériences réelles. On pourroit lui reprocher encore ſon entêtement & ſa confiance aux rêveries des Alchymiſtes ; mais c'eſt un défaut qu'il faut pardonner à un Auteur qui, comme *Bécher*, appliqua le premier toute l'étendue de la Chymie à la Philoſophie, & montra de quel uſage elle pouvoit être pour expliquer la ſtructure, le tiſſu & les rapports mutuels des corps.

Sa Théorie plus ſaine & plus profonde que celle des Chymiſtes qui l'ont devancé, mérite la préférence ; *Stahl*, *Neumann*, *Roth*, & la plupart des Modernes l'ont en partie adoptée. Il déduit tout de l'Eau & de la Terre, les ſeuls principes matériels des choſes ſelon lui ; mais il diſtribue le principe terreux en trois eſpeces, c'eſt-à-dire, qu'il reconnoit trois ſortes de Terres élémentaires, ſavoir la vitriſcible, la mercurielle & l'inflammable. Non content d'être entré dans les vues de la Nature ſur la compoſition des corps, il a voulu imiter ſes productions. Il a trouvé le moyen de produire un fer artificiel avec l'huile de lin & l'argile ; il a encore produit du ſoufre avec la poudre de charbon & l'huile de vitriol. Au reſte, ceux qui voudront s'inſtruire du détail de ſon ſyſtême ſur les Terres élémentaires, n'ont qu'à lire ſon Ouvrage intitulé : *Phyſica Subterranea :* c'eſt-là qu'avec une ſubtilité prodigieuſe, il ſe ſert des principales expériences connues, pour établir la baſe d'une Théorie qu'il pouſſe auſſi loin qu'il eſt poſſible à la raiſon humaine. La plupart des autres Ouvrages de *Bécher* n'ont pas été moins accueillis que celui dont je viens de parler ; mais je ne m'arrêterai qu'aux principaux & à ceux qui ont fait le plus de bruit parmi les Chymiſtes.

Character pro notitia Linguarum univerſali. Francofurti, 1661, *in*-8. Il prétendoit qu'il étoit poſſible de créer une langue univerſelle, au moyen de laquelle toutes les nations ſe ſeroient facilement entendues.

Metallurgia. Francofurti, 1661, *in*-8. En haut Allemand.

Inſtitutiones Chymicæ , ſeu , Manuductio ad Philoſophiam Hermeticam. Moguntiæ , 1662 , *in*-4. Le même avec des Notes. *Francofurti* , 1705 , *in*-12 , 1716 , *in*-8.

Muſa , ſeu , ſcriptorum ſuorum index. Francofurti , 1662 , *in*-8.

Parnaſſus Medicinalis. Ulmæ , 1663 , *in-fol.* Ce Livre contient la deſcription des trois Regnes , relativement aux ſecours qu'en peut tirer le régime & la pratique de la Médecine. On y trouve pluſieurs figures de plantes qu'il a tirées de l'Abrégé de *Camerarius*. Cet Ouvrage n'eſt pas le ſeul où il ait traité des plantes ; il a laiſſé un Manuſcrit d'après le *Pinax* de *Gaſpar Bauhin* , dans lequel il parle d'environ 6000 plantes ; mais comme *Bécher* n'étoit pas Botaniſte , ces deux livres ſont pleins de fautes.

Aphoriſmi ex Inſtitutionibus Sennerti magnâ diligentiâ collecti. Francofurti , 1663 , *in*-12.

Inſtitutiones Chymicæ prodromæ , id eſt , Œdipus Chymicus obſcuriorum terminorum & principiorum Chymicorum myſteria aperiens & reſolvens. Ibidem , 1664 , *in*-12. *Amſtelodami* , 1665 , *in*-12.

Actorum Laboratorii Chymici Monacenſis , ſeu , Phyſicæ ſubterraneæ Libri duo. Francofurti , 1669 , *in*-8. *Ibidem* , 1675 , *in*-8. Avec deux ſupplémens *Lipſiæ* , 1681 , *in*-8. C'eſt le plus eſtimé des Ouvrages de *Bécher*. Il fut réimprimé à Leipſic en 1703 , deux volumes *in*-12 , & en 1739 , *in*-8 , avec un petit ſupplément de *Stahl* , ſous le titre de *Specimen Beccherianum*. Ce Médecin , qui a employé tout ce qu'il a pu de raiſons pour faire valoir la Théorie Chymique de l'Auteur , avoit déja publié , dès l'an 1735 , le même Ouvrage de *Bécher* , avec une Préface & des notes de ſa façon , ſous cet autre titre : *Phyſica ſubterranea profundam ſubterraneorum geneſim è principiis huc uſque ignotis oſtendens. Lipſiæ* , 1735 , 1742 , *in*-4.

Experimentum Chymicum novum , quô artificialis & inſtantanea Metallorum generatio & tranſmutatio ad oculum demonſtratur. Francofurti , 1671 , *in*-8.

Epiſtolæ Chymicæ. Amſtelodami & Hamburgi , 1673 , *in*-8.

Theſes Chymicæ veritatem & poſſibilitatem tranſmutationis Metallorum in aurum evincentes. Francofurti , 1675 , *in*-8. Tout ce que les Chymiſtes ont écrit ſur la tranſmutation des métaux , ils l'ont toujours annoncé avec un air de démonſtration ; mais leurs raiſons ſe ſont fondues au creuſet , & n'ont rien prouvé que la crédulité ou la ſupercherie de leurs Auteurs.

Experimentum novum & curioſum de minera arenaria perpetua , ſeu , Prodromus Hiſtoriæ circa auri extractionem mediante arenâ littorali. Francofurti , 1680 , *in*-8.

L'Urne Chymique du ſort & du hazard , ou Recueil de 1500 procédés chymiques. Francfort , 1682 , *in*-4 , en haut Allemand. On a ainſi rendu le titre de cet Ouvrage , qui contient pluſieurs procédés abſurdes & inutiles , mais en même tems un plus grand nombre d'expériences intéreſſantes & curieuſes.

Tripus Hermeticus Fatidicus pandens Oracula Chymica. Francofurti , 1689 , *in*-8. Il y parle beaucoup de la conſtruction des fourneaux & des autres inſtrumens Chymiques.

La Folie ſage & la folle Sageſſe. En Allemand. Il rapporte , dans cet Ouvrage , pluſieurs inventions fort utiles , & il ſe vante d'avoir beaucoup contribué à la perfection de l'Imprimerie. Francfort , 1682 & 1706 , *in*-12.

Rothſcholz a recueilli les Opuſcules de *Bécher* & les a publiés à Nuremberg , en 1719 , *in*-8.

BECHIUS, (Philippe) Docteur & Professeur en Médecine à Bâle, sa patrie, a mis les Consultations de *Jean-Baptiste Monti* en meilleur ordre. Il mourut dans sa ville natale en 1560.

BECKER, (Daniel) naquit à Dantzick le 13 Décembre 1594. Après avoir étudié la Médecine pendant huit ans, tant en Allemagne qu'en Dannemarc, il vint, en 1623, remplir une Chaire de Physique & de Médecine à Konigsberg, où il prit le grade de Licencié le premier de Septembre de la même année. En 1636, il quitta cette Chaire pour passer à celle de premier Professeur, & comme cette promotion l'obligeoit à prendre le bonnet de Docteur, il le demanda & l'obtint le 14 Mars 1640, étant alors Recteur de l'Université. Il mourut dans la même ville de Konigsberg, le 14 Octobre 1655, & laissa quelques Ouvrages que *Manget* & *Portal* attribuent mal-à-propos à son fils, sans faire réflexion qu'il y en a d'imprimés avant la naissance de *Becker* le fils, ou dans un tems qui ne lui permettoit point encore d'écrire. Le premier de ces Bibliographes a lui même donné l'extrait de l'oraison funebre de *Becker* le fils, où sa naissance est fixée au 5 de Janvier 1627, & sa mort en 1670; on le trouve dans le supplément qui est à la fin du premier Volume. Le second paroît n'avoir pas lu cette piece, puisqu'il avance que *Manget* & *Moréri* se sont trompés *sur l'époque de l'âge comme sur le terme de la naissance* du jeune *Becker*; cependant l'un & l'autre mettent sa naissance en 1627, & sa mort en 1670, & ce qu'ils avancent, est exactement vrai. J'ai prévenu le Lecteur, dans ma Préface, que l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie de M. *Portal* m'avoit beaucoup aidé à former ce Dictionnaire; mais je dois le prévenir encore que j'ai évité, avec le plus grand soin, de copier les anachronismes & les fautes historiques dont son Ouvrage est parsemé. C'est tout ce que j'en dirai dans le cours de ce Dictionnaire; je n'en aurois même rien dit dans cet Article, si je n'avois été obligé de prouver que c'est avec raison que je rends à *Becker*, le pere, les Ouvrages qu'on a mis sur le compte de son fils. Voici les titres sous lesquels ils ont paru :

Mundus microscomicus, seu, Spargyria Microcosmi tradens Medicinam è corpore hominis, tum vivô, tum extinctô, doctè eruendam, scitè præparandam & dextrè propinandam. Rostochii, 1622, *in*-12. Les éditions suivantes ont été corrigées & augmentées. *Lugduni Batavorum*, 1633, *in*-4. *Londini*, 1660, *in*-12.

Anatome infimi ventris, duodecim Disputationibus delineata. Regiomonti, 1634, *in*-4.

De cultrivoro Prussiaco, observatio & curatio singularis. Ibidem, 1636, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1638, 1640, *in*-8. Il y parle d'un jeune payſan, nommé *André Grunheide*, qui avala un couteau dont il s'étoit introduit le manche dans le gosier. On ouvrit le ventricule, d'où l'on retira ce corps étranger, & le malade échappa à cette opération.

Historia morbi Academici Regiomontani. Regiomonti, 1649, *in*-4.

Commentarius de Theriaca. Ibidem, 1649, *in*-4.

De Unguento Armario. Norimbergæ, 1662, *in*-4, dans le *Theatrum Sympatheticum.*

BECKER, (Daniel) fils du précédent & de *Marie Lenzen*, naquit à Konigsberg le 5 Janvier 1627. Son pere fut ſon premier Maître ; & après avoir reçu ſes inſtructions pendant quelques années, il partit de chez lui le 24 Juin 1646, dans le deſſein de multiplier ſes connoiſſances ſous les plus ſavans Profeſſeurs des Univerſités d'Allemagne. Comme il avoit l'art de voyager utilement, il examina, avec beaucoup d'attention, les Cabinets de Curioſités, les Salles Anatomiques & les Jardins Botaniques de toutes les villes par leſquelles il paſſa. Il ſe rendit d'abord à Hambourg, & delà à Wittemberg, où il ſéjourna pendant toute une année. Il paſſa enſuite à Leipſic, à Jene, à Altorff, à Ingolſtadt & à Tubingue. Mais la France & l'Italie piquerent alors ſa curioſité ; il les parcourut preſque toutes entieres ; & après en avoir viſité les Ecoles les plus célebres, il arriva à Strasbourg, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1652. De Strasbourg, il retourna à Konigsberg par la Hollande, & peu de tems après ſon arrivée en cette ville, il y fut nommé Profeſſeur ordinaire. En 1655, il ſe maria avec une noble Demoiſelle, fille de *Chriſtophe Schinmelfeng*, Seigneur de Gunicten. En 1663, il fut appellé à l'emploi de Médecin de l'Electeur de Brandebourg, qu'il remplit avec tant de diſtinction, que ce Prince l'honora de ſon eſtime & de ſes faveurs. L'Univerſité de Konigsberg ne l'eſtima pas moins ; il en fut deux fois Recteur, & ſept fois Doyen de ſa Faculté. Il mourut ſubitement le 6 de Février 1670, pendant ſon deuxieme Rectorat, le même jour qu'il ſe maria en ſecondes nôces avec *Sophie Heilsberg*.

Daniel Chriſtophe, ſon fils, étoit auſſi de Konigsberg, où il vint au monde le 10 Février 1658. Il employa l'eſpace de dix ans à voyager en Allemagne, en France, en Italie & en Angleterre ; & après avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Utrecht le 20 Avril 1684, il revint dans ſa patrie, où il obtint une Chaire de Profeſſeur ordinaire en 1686. On attendoit de lui de grandes choſes, mais il mourut le 12 Avril 1691, avant d'avoir publié aucun Ouvrage, ſinon qu'on ne regarde comme tel, une Theſe *De vulnere capitis*.

On trouve deux autres *Becker* dans la Bibliotheque des Ecrivains en Médecine de *Manget*. *Nicolas-Guillaume* a donné quelques Obſervations qui ont été inſérées dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature. *Jean-Conrad*, Médecin d'Alsfeld dans la haute Heſſe, a mis en Latin l'Hiſtoire des ſimples de *M. B. Valentin*, & a compoſé les Traités dont voici les titres :

De Paidoctonia inculpata ad ſervandam puerperam. Gieſſæ Haſſorum, 1629, *in*-8.

Paradoxum Medico-Legale de ſubmerſorum morte ſinè potâ aquâ. Ibidem, 1704, *in*-8. *Jenæ*, 1720, *in*-4.

BECKETT, (Guillaume) Chirurgien Anglois, étoit de la Société Royale de Londres. Il exerça ſa profeſſion dans cette Capitale juſqu'au tems qu'il ſe retira à Abington dans le Comté de Barck, où il eſt mort en 1738. Il a donné trois diſſertations ſur l'antiquité de la vérole qu'il dit avoir été connue en Angleterre avant l'époque de Naples ; mais il n'a fait que copier les raiſons que le Docteur *Hans Sloane* avoit avancées en 1707 ſur le même ſujet, ſans cependant imiter ce Médecin dans l'aveu ſincere qu'il a fait dans la ſuite, en convenant que la vérole eſt une maladie bien différente de celles avec leſquelles il l'avoit confondue.

On a quelques autres Ouvrages de la façon de *Beckett*, qui ſont en Anglois :

Chirurgical remarks, &c. Londres, 1709.

Cure of cancers. Londres, 1712, *in*-8.

Chirurgical Obſervations. Londres, 1740, *in*-8.

Collection of chirurgical tracts. Londres, 1740, *in*-8. On y trouve les Ouvrages précédens, avec quelques autres Ecrits qui ne ſont pas du même Auteur.

BEDDEVOLE (Dominique) fut reçu au Doctorat en Médecine à Bâle vers l'an 1682, & vint enſuite exercer à Geneve, où il mourut au commencement de ce ſiecle. On a de lui des *Eſſais d'Anatomie* imprimés à Leyde en 1686 & en 1695, *in*-12, & une Traduction Italienne du même Ouvrage, qu'on publia à Parme en 1687. L'Auteur n'a rien dit du cerveau, ni des parties de la génération.

BEDINELLI, (François de Paule) Chirurgien natif de Fano au Duché d'Urbin, fit premierement ſa profeſſion dans le lieu de ſa naiſſance, & enſuite à Rimini, où il alla s'établir en 1750. Il a écrit :

Epicriſis in errores quoſdam vulgi ad veritatis amatores. Piſauri, 1751, *in*-8. Il y fait l'apologie des ſaignées qu'il avoit pratiquées dans la gonorrhée virulente.

Nuperæ perfectæ androgyneæ ſtructuræ obſervatio. Ibidem, 1755, *in*-8.

BEGUE DE PRESLE, (Achille-Guillaume LE) né à Pithiviers, petite ville de France dans la Beauce, Dioceſe d'Orléans, fit ſon Acte Doctoral dans les Ecoles de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, le 30 Septembre 1760. Actif & laborieux, il a ſaiſi différentes occaſions de prouver ſon zele pour l'avancement des progrès de la Médecine. On lui doit l'édition de quelques Ouvrages, la Traduction de pluſieurs autres ; il eſt lui-même Auteur de deux Ecrits périodiques. Les uns & les autres furent imprimés à Paris ſous ces titres :

Le Conſervateur de la Santé. Paris, ſous le nom de La Haye, 1763, *in*-12.

Etrennes ſalutaires. 1763, *in*-16.

Obſervations nouvelles ſur l'uſage de la Ciguë, traduites du Latin de *Storck*. Paris, 1762, *in*-12.

Avis au peuple ſur ſa ſanté, par *Tiſſot*. Paris, 1762, *in*-12, & 1767, deux volumes *in*-12.

Mémoires & obſervations ſur l'uſage interne du Mercure ſublimé corroſif. 1763, *in*-12, ſous le nom de La Haye.

Obſervations ſur l'uſage interne de la Juſquiame, de l'Aconit & de la Pomme épineuſe, traduites du Latin de *Storck*. Paris, 1763, *in*-12, avec figures.

Mémoire & obſervations ſur l'uſage interne du Colchique commun, les feuilles d'Oranger & le Vinaigre diſtillé. Paris, 1764, *in*-12, avec figures.

Les Vapeurs & maladies nerveuſes, hypocondriaques ou hyſtériques ; Ouvrage traduit de l'Anglois de M. *Whytt*. 1767, deux volumes *in*-12. Il y a joint *l'Expoſition Anatomique des Nerfs*, avec figures, par *Alexandre Monro*.

Médecine d'Armée traduite de l'Anglois de *Monro*. 1768, deux volumes *in*-8.

Manuel du Naturaliſte pour Paris & ſes environs. Paris, 1766, *in*-8. On y

trouve une Deſcription des animaux, végétaux & minéraux, telle qu'elle eſt néceſſaire pour les faire reconnoître, avec les particularités intéreſſantes de leur Hiſtoire, principalement leurs uſages dans les Arts & la Médecine. Cet Ouvrage eſt précédé d'un Mémoire ſur l'air, la terre & les eaux du pays, ſur la conſtitution, les mœurs & les maladies de ſes habitans, ſur l'agriculture, &c.

Avis aux Européens ſur les maladies qui regnent dans les climats chauds. Traduit de l'Anglois.

BEHRENS, (Conrad-Bertauld) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la nature, ſous le nom d'*Eudoxe* I, étoit d'Hildesheim dans la baſſe Saxe, où il naquit le 26 Août 1660. Il étudia la Médecine à Breme, à Helmſtadt, à Strasbourg & à Leyde, & revint en 1684 prendre le bonnet de Docteur dans l'Univerſité d'Helmſtadt. D'abord après ſa promotion, il ſervit en qualité de Médecin dans les Troupes de Brunſwick pendant la guerre de Hongrie; en 1702, il fut nommé Echevin de ſa ville natale; en 1709, il fut reçu dans l'Académie de Berlin; en 1712, il obtint l'emploi de Médecin de la Cour de Brunſwick-Lunebourg; enfin il mourut le 4 Octobre 1736. On a de lui quantité d'obſervations inſérées dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne, & des Traités en ſa langue maternelle ſur des ſujets de Médecine, de Généalogie & d'Hiſtoire. Il en a auſſi écrit en Latin, & parmi les uns & les autres, voici ceux qui ont rapport à l'objet de ce Dictionnaire :

De conſtitutione Artis Medicæ. Helmſtadii, 1691, *in*-8.

Medicus Legalis. Helmſtadt, 1696, *in*-8, en Allemand. On y trouve pluſieurs queſtions médico-légales, & l'hiſtoire de différentes perſonnes mortes ſubitement, dont l'Auteur a fait l'ouverture.

Selecta Medica de Medicinæ naturâ & certitudine. Francofurti & Lipſiæ, 1708, *in*-8. Il y parle de la dignité de la Médecine, des fonctions de ſes Miniſtres, & des Sectes qui font époque dans l'Hiſtoire de cette Science.

Selecta Diætetica, ſive, de recta & conveniente ad ſanitatem vivendi ratione Tractatus. Francofurti, 1710, *in*-4.

Rodolphe-Auguſtin Behrens, fils du précédent, a auſſi donné quelques Ouvrages au public :

Trias caſuum memorabilium Medicorum. Guelpherbiti, 1727, *in*-4.

De imaginario quodam miraculo in gravi oculorum morbo, ejuſdemque ſpontaneâ atque fortuitâ ſanatione. Brunopoli, 1734, *in*-4. Il y détaille le traitement & la guériſon d'une maladie de l'œil, que *Mongeron* a placé parmi les miracles du Diacre *Pâris*.

De felicitate Medicorum auctâ in Terris Brunſvicenſibus. Brunopoli, 1747, *in*-4. Il y parle des nouveaux privileges accordés au College des Médecins de Brunſwick, & par occaſion, il réfute les ſentimens de ceux qui ont prétendu que la plupart des Médecins de l'ancienne Rome étoient eſclaves.

Son fils, *J. Adam Behrens*, né à Francfort ſur le Mein, où il exerce la Médecine, a mis au jour un Traité imprimé, en 1771, dans cette ville. Il eſt en Allemand, & l'Auteur y conſidere les habitans de Francfort relativement à la fortune, à la mortalité & à la ſanté. *Behrens*, pere de celui

dont je viens de parler, a auſſi pratiqué la Médecine à Francfort, après avoir quitté Wolffenbuttel où il s'étoit d'abord établi.

BEISSIER, (Jacques) natif de Saint André de Roſans, Bourg du Dauphiné, s'appliqua de bonne heure à la Chirurgie, & ſe choiſit pour guide, dans l'étude & la pratique de cet Art, le célebre *Martin d'Alencé*, ſi connu par ſon expérience dans le traitement des plaies d'armes à feu. Inſtruit par un tel Maître, *Beiſſier* fut trouvé capable de ſervir dans les Armées de France aux Pays-Bas; il y vint en qualité de Chirurgien-Major, & ſa réputation s'étant rapidement établie, il fut reçu à Saint Côme. En 1673, on l'employa encore dans les Armées à titre de Chirurgien conſultant. Il s'acquit dans cette charge la confiance du ſoldat & de l'officier; il gagna même tellement celle de Louis XIV, que ce Prince ne fit depuis aucune campagne, ſans avoir *Beiſſier* à ſon ſervice. Lorſque ce Roi réſolut de ſe faire traiter par *François Felix*, il lui aſſocia encore le Chirurgien dont nous parlons, & ne voulut pas que rien ſe fît ſans avoir pris ſes conſeils. Louis XIV, ayant enſuite donné le commandement de ſes Armées au Dauphin, & ſucceſſivement au Duc de Bourgogne, choiſit *Beiſſier* pour ſuivre ces Princes dans leurs expéditions; il fut même ſi content des ſervices de cet habile homme, qu'il le récompenſa par des gratifications dignes de ſa magnificence royale & lui accorda des lettres de Nobleſſe.

Telle que fût la conſidération que ce Chirurgien avoit méritée du côté de ſes talens, elle ne lui donna point d'ambition, parce que les qualités de ſon cœur l'avoient mis au deſſus des foibleſſes de l'amour-propre. Accueilli des Grands, reſpecté de tout le monde, il jouiſſoit avec tant de modeſtie de la réputation que ſon habileté lui avoit procurée, qu'il étoit celui qui penſoit le moins favorablement ſur ſon compte. Chrétien par principes autant que par éducation, il s'épuiſa en libéralités envers les pauvres pendant le rigoureux hyver de l'an 1709 & la diſette qui en fut la ſuite; il pouſſa ſa charité juſqu'à vendre ſes chevaux & ſon caroſſe, & leur en diſtribuer le prix. Mais ſon âge l'avertiſſoit de ſa fin prochaine. Il employa les dernieres années de ſa vie à l'affaire de ce monde la plus eſſentielle qui eſt celle du ſalut, & il ſe prépara à la mort par les exercices de la piété la plus ſolide. Dans ces diſpoſitions, il aſſiſta pendant quinze jours à la Miſſion que le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, fit faire en 1712 dans la Paroiſſe de Saint Gilles, Saint Leu; le dernier jour il communia, & le ſoir il mourut ſubitement, le 15 de Juin, à l'âge de 91 ans. Son corps fut inhumé dans la Paroiſſe de Saint Sauveur.

BEITHARIDES, ou *Abdallah-ben-Ahmad-Dialheldin*, appellé communément, ſuivant *Abulpheda*, *Ebnu-al-Baithar*, ou ſuivant *Léon* l'Africain, *Ibnu-el-Baithar*, naquit à Malaga dans le XII ſiecle. Comme ce Médecin aimoit beaucoup la Botanique, il quitta ſa patrie pour ſe perfectionner dans cette Science par les voyages; il paſſa au Levant, parcourut l'Afrique & preſque toute l'Aſie. A ſon retour des Indes, il ſe rendit au grand Caire, où il entra au ſervice de Saladin, le premier des Soudans d'Egypte, dont il fut beaucoup eſtimé. Après la mort du Soudan arrivée en 1193, quelques Auteurs aſſurent qu'il fut pre-

mier Viſir du Sultan de Damas, Malekum-al-Kamel ; mais cela n'eſt point apparent, s'il eſt vrai que ce Médecin étoit Chrétien, ainſi que d'autres le diſent. Ce point n'eſt pas le ſeul ſur lequel ils penſent différemment ; les uns font mourir *Beitharides* à la Mecque ou à Damas, & les autres à Malaga ; ils ne s'accordent même pas ſur l'année de ſa mort. *Léon* l'Africain la fixe en 594 de l'Hégire, qui répond à l'an de J. C. 1197 ; mais *Golius* la renvoie à l'an 646 des Mahométans, c'eſt-à-dire, 1248 de Salut, & ce dernier ſentiment eſt le plus ſuivi.

Ce Médecin a écrit un Ouvrage intitulé : *Mofredatot Thabbi*, qui eſt diviſé en trois Livres, dans leſquels les matieres ſont diſpoſées ſuivant l'ordre alphabétique. Il y traite des médicamens ſimples, ainſi que de l'hiſtoire de tous les corps naturels qui ſervent à l'homme, ſoit dans les Arts, ſoit dans les alimens. Il donne une deſcription aſſez exacte de tous les médicamens, dont *Pline*, *Dioſcoride* & les anciens Grecs n'ont pas parlé. Il en fait l'énumération ſous leurs différens noms, tant Arabes, que Grecs & Barbares ; & en parlant des plantes, il s'étend ſur leurs fleurs, leurs fruits & leurs feuilles. Il détaille encore le caractere des animaux ; il pouſſe même ſes recherches juſqu'à la Vétérinaire, branche de la Médecine qui étoit très-conſidérée à la Cour des Princes Sarraſins, & qui ne l'eſt pas aſſez parmi nous. On vient de la mettre en honneur en France, par l'établiſſement d'une Ecole à Charenton.

La plupart des Livres de *Beitharides* ont été traduits de l'Arabe en Syriaque pour l'uſage des Médecins Juifs. Ils méritoient la peine qu'on s'eſt donnée à cet égard ; car après *Sérapion* & *Méſué*, ce Médecin doit être regardé comme le pere de la matiere médicinale. Tous ſes Ouvrages ſont en pluſieurs volumes dans la Bibliotheque de Leyde. *Bochart* a profité de ſon hiſtoire des plantes, d'où il a tiré beaucoup de choſes qui l'ont aidé à compoſer le Traité des animaux dont il eſt parlé dans l'Ecriture. *André Alpagus* a ſouvent cité ce Médecin, & il a traduit de lui un Livre *De Limonibus* imprimé à Paris en 1602. *Antoine Galland*, Profeſſeur en Arabe au College Royal de la même ville, a auſſi traduit quelques-uns des Ouvrages de *Beitharides*, & ce qu'il en a fait, doit être dans la Bibliotheque du Roi de France.

BELAY, (N.) Docteur de la Faculté de Montpellier, dont il eſt parlé dans les *Eſſais de Médecine* par *Bernier*. Comme cet Auteur eſt extrêmement ſatyrique, M. *Aſtruc* ſe garde bien de rapporter tout ce qu'il dit de *Bélay*, & à ſon exemple, je me borne à ce qui ſuit.

Il naquit à Blois au commencement du XVII ſiecle. Ses cours d'Humanités & de Philoſophie furent ſuivis de celui de Médecine ; il alla prendre ſes degrés à Montpellier. De retour à Blois, il s'appliqua fortement à la pratique, & l'exerça pendant 45 ans avec aſſez de réputation. Sa fortune étoit en bon train ; il auroit même pu ſe contenter de celle qu'il avoit déja faite, lorſque la protection de M. Colbert, qu'il avoit eu le bonheur de mériter, l'attira à la Cour en lui procurant la place de Médecin de la Princeſſe Anne-Marie-Louiſe, petite-fille de France, Souveraine de Dombes, Princeſſe de la Roche-Sur-Yon, Ducheſſe de Montpenſier. Cette place ne l'empêcha point de faire la Médecine

decine à Paris ; il fut fort ſuivi dans cette ville, où il mourut en 1690. *Raimond Vieuſſens* lui ſuccéda auprès de cette Princeſſe.

BÉLISAIRE, (Louis) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Modene. Il nous reſte quelques Ouvrages de ſa façon, comme : *Galeni Paraphraſtæ*, *Menodoti filii*, *ſuaſoriæ ad artes orationis interpretatio. Si quis optimus Medicus eſt, eundem eſſe Philoſophum. De inſtrumento odoratûs.*

BELLAGATTA, (Ange-Antoine) né à Milan le 9 Mai 1704, de *Dominique Bellagatta*, Imprimeur de cette ville, prit dès ſa jeuneſſe l'habit eccléſiaſtique, & fit ſes premieres études dans le Séminaire de ſa patrie. Le goût de la Médecine lui fit abandonner ſon premier état ; il s'appliqua à cette Science dans l'Univerſité de Pavie, & il y reçut les honneurs du Doctorat. La ville d'Arona dans le Duché de Milan lui offrit, en 1733, la place de Médecin Penſionnaire ; il l'accepta & la remplit pendant neuf ans : mais il reprit l'habit eccléſiaſtique vers la fin de l'année 1741, & continua de le porter juſqu'à ſa mort arrivée le 2 Février 1742, à la ſuite d'une attaque d'apoplexie. On a de lui deux Lettres philoſophiques écrites à un ami, en Italien, & imprimées à Milan en 1730, *in*-4, dans leſquelles il parle du rhume épidémique qui a regné en Europe en la même année 1730. Son entretien phyſique ſur les malheurs de la Médecine, qui eſt auſſi en Italien, ainſi que ſes autres Ouvrages, parut à Milan en 1733, *in*-8. Il a encore écrit ſur un miracle opéré, par l'interceſſion de Saint François de Paule, le 28 Mars 1735, & ſur un météore obſervé en 1737. On a trouvé, parmi ſes papiers, un Manuſcrit intitulé : *Dialoghi di fiſica animaſtica moderna, ſpeculativa, mecanica eſperimentale*, dans lequel il traite de la génération des corps organiſés, de la création, de l'immatérialité & de l'immortalité de l'ame, de la forme des brutes, du méchaniſme du mouvement, des ſenſations, &c.

BELLET, (Iſaac) Médecin de Bordeaux, a écrit une Lettre ſur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes, qui fut publiée en 1745, *in*-12. Le but de l'Auteur eſt de prouver que la force de l'imagination ne peut imprimer, ſur le corps des enfans, la figure des objets qui ont frappé la mere. *Bellet* fut Inſpecteur des Eaux minérales de France & Aſſocié à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Bordeaux.

BELLEVAL, (Pierre RICHER de) de Châlons ſur Marne, étudia la Médecine à Montpellier, mais il alla prendre ſes degrés à Avignon. Il obtint du Roi Henri IV la création d'une cinquieme Régence dans la Faculté de Montpellier, pour démontrer l'Anatomie en hyver & la Botanique dans le printems & l'été ; *André du Laurens*, depuis premier Médecin de ce Prince, avoit appuyé ſa demande de tout ſon crédit. Mais *Belleval* ne s'en tint point là ; il ſe fit pourvoir de cette Régence par la recommandation du Duc de Montmorenci, Maréchal de France & Gouverneur du Languedoc, qui fit beaucoup valoir les ſervices que ce Médecin avoit rendus dans la derniere contagion de Pezenas.

L'Edit en fut donné à Vernon au mois de Décembre 1593, & il fut enrégiſtré au Parlement de Languedoc, ſéant alors à Béziers, en 1595.

Après l'enrégiſtrement, *Belleval* ſe préſenta à la Faculté de Montpellier en 1596, & il y fut reçu Docteur le 20 Avril de la même année. Son inſtallation ſuivit de près ſa promotion au Doctorat; mais il ne fut pas plutôt en poſſeſſion de la nouvelle Régence, qu'il fut une ſource perpétuelle de procès dans la Faculté. Il étoit expreſſément chargé par ſes proviſions de démontrer l'Anatomie, & il ne voulut jamais s'acquitter de cette fonction. La Faculté lui fit les plus fortes remontrances, le priva de ſa part aux émolumens & du droit de préſider aux Actes à ſon tour; la Chambre des Comptes ordonna la ſuppreſſion de ſes gages; un Arrêt du Parlement lui enjoignit de faire les Démonſtrations Anatomiques; *André du Laurens*, Chancelier de la Faculté & premier Médecin du Roi, lui écrivit la lettre la plus forte pour l'engager à remplir toute l'étendue de ſes devoirs : rien ne fit impreſſion ſur *Belleval*, & le Cours d'Anatomie manquoit tous les hyvers, à moins que la Faculté n'engageât quelque Profeſſeur à vouloir bien y ſuppléer.

De ſon côté, *Belleval* formoit des demandes injuſtes pour récriminer. Il voulut être tenu pour préſent, ſans aſſiſter aux Actes : il prétendit même qu'on n'en fît point pendant l'été, parce qu'il étoit alors occupé à faire des herboriſations. Il ſe plut encore à dire qu'il étoit Docteur d'Avignon, & il exhortoit ſans ceſſe les Etudians à abandonner les Ecoles de Montpellier, pour aller prendre leurs degrés dans celles de la premiere ville. Ainſi la diviſion augmentoit tous les jours; elle ne finit que par la mort de ce Médecin, qui arriva en 1623. On a de lui :

Nomenclatura Stirpium quæ in Horto Medico Monſpelienſi coluntur. Monſpelii, 1598, *in*-12, avec 52 planches qui ſont mauvaiſes.

Recherches des plantes du Languedoc. Montpellier, 1605, *in*-4, avec 5 planches.

Remontrance & ſupplication au Roi Henri IV, touchant la continuation de la recherche des plantes du Languedoc & peuplement de ſon Jardin de Montpellier. In-4, ſans indication d'année.

BELLEVAL, (Martin RICHER de) neveu du précédent, étoit de Blois, ſelon quelques Auteurs, & de Châlons, ſelon d'autres. Il ſe rendit à Montpellier auprès de ſon oncle, étudia la Médecine, & fut reçu Docteur en 1621.

On prétend que *Pierre Richer de Belleval* avoit obtenu du Roi Henri IV des Lettres-Patentes du 9 Août 1604, qui lui permettoient de ſe choiſir un Succeſſeur pour ſa Chaire d'Anatomie & de Botanique. Il uſa de ce droit & nomma ſon neveu pour ſon ſurvivancier, lequel, ayant obtenu des proviſions en commandement ſur cette nomination, fut inſtallé le 11 Janvier 1623, peu de tems avant la mort de ſon oncle. Il fut un peu plus tranquille que lui, mais il ne fut pas trop exact à faire ſes démonſtrations; cependant le Chancelier *Ranchin* étant mort en 1641, il fut choiſi pour lui ſuccéder, & il remplit les devoirs de cette dignité juſqu'en 1644, qui eſt l'année de ſa mort.

BELLEUS, (Théodore) Docteur en Médecine, étoit de Raguſe, où il naquit dans une famille noble. Comme il étoit d'un eſprit pénétrant & qu'il avoit pris ſoin de l'orner par l'étude, il brilla au milieu des Savans qui faiſoient alors honneur à l'Italie, & ſe diſtingua ſur-tout à Padoue, où il enſeigna la Médecine pendant pluſieurs années. Sa femme étoit demeurée à Ragule durant ſon abſence. Elle y vivoit avec ſes enfans, lorſque le bruit de la mort de ſon mari lui fit prendre la réſolution de paſſer à de ſecondes noces. On avertit *Belleus* de la précipitation avec laquelle ſa femme avoit profité de la rumeur publique pour ſe donner un nouvel Epoux; il douta d'abord de la vérité du fait, mais ébranlé par les indices qu'on lui en donna, il prit enfin le parti d'aller s'en aſſurer par lui-même. Il arrive aux portes de Raguſe, & ſans ſe faire connoître, il s'informe de ſa femme & de ſes enfans. Il y apprend avec beaucoup de chagrin qu'elle étoit remariée. Surpris, indigné, mais plus indécis encore, il ne ſait quelle réſolution prendre au milieu des paſſions tumultueuſes dont ſon ame eſt agitée. Le dépit & la haine le décident enfin à ne point entrer dans la ville; & déteſtant ſa maiſon, il retourna à Padoue, où il mourut en 1600. Il a donné un Commentaire Latin ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, qui fut imprimé à Palerme en 1571, *in*-4.

BELLINI (Laurent) naquit en 1643 à Florence dans une honnête famille. Après ſon cours d'Humanités, il ſe rendit à Piſe pour y profiter des avantages que le Grand-Duc Ferdinand II faiſoit à ceux qui paroiſſoient avoir du goût & de la diſpoſition pour les Sciences. Il y étudia ſous trois hommes célebres, *Oliva*, *Borelli* & *Alexandre Marchetti*. Il apprit la Phyſique ſous le premier, les Méchaniques & l'Anatomie ſous le ſecond, les Mathématiques ſous le dernier. Les progrès qu'il fit dans ces Sciences, furent ſi grands & ſi prompts, que de bon diſciple il devint en peu de tems un excellent Maître. Il n'avoit guere que vingt ans, lorſqu'on lui donna une Chaire de Philoſophie à Piſe; mais il ne demeura pas long-tems dans ce poſte. Il étoit capable de plus grandes choſes; & comme il avoit des connoiſſances fort étendues ſur l'Anatomie, le Grand-Duc le chargea d'enſeigner cette Science. Ce Prince ſe fit ſouvent un plaiſir d'aſſiſter à ſes leçons; il fut même ſi content de ſon habileté, qu'il érigea pour lui en Chaire ordinaire, celle qu'il ne lui avoit d'abord donnée qu'à titre de Profeſſeur extraordinaire. *Bellini* enſeignoit à Piſe depuis trente ans, lorſqu'il fut appellé à Florence. Il y fit la Médecine avec beaucoup de ſuccès, & parvint à la charge de premier Médecin du Grand-Duc Côme III. Depuis long-tems ſa réputation étoit paſſée dans les pays étrangers; *Lanciſi*, Médecin du Pape Clément XI, le fit nommer premier Conſulteur pour la ſanté de ce Souverain Pontife; *Archibald Pitcairn* lui dédia ſes Diſſertations médicinales, il lut même & expliqua dans les Ecoles d'Edimbourg les Ouvrages de *Bellini*, du vivant de leur Auteur. Telle étoit la haute eſtime dont ce Médecin jouiſſoit dans la République des Lettres, lorſqu'il mourut le 8 Janvier 1704.

On a pluſieurs Ouvrages de ſa façon, mais ils roulent davantage ſur la Théorie que ſur la pratique de la Médecine; ils ſont, pour la plu-

part, assez diffus, obscurs, & plus appuyés de raisonnemens que d'expériences. Cet Ecrivain en impose par le ton admiratif avec lequel il établit ses opinions. Il faut s'en méfier ; & quoiqu'il mérite bien des égards, on ne doit point croire trop facilement tout ce qu'il dit, ni adopter ses sentimens, sans les avoir examinés. Voici les titres & les éditions de différens Ecrits de ce Médecin :

De structura Renum Observatio Anatomica. Florentiæ, 1662, *in*-4. *Argentorati*, 1664, *in*-8, avec le *Judicium de usu Renum* de *Borelli*. *Amstelodami*, 1665, *in*-12, avec les *Exempla monstrosorum Renum ex Medicorum celebrium scriptis*, par *Gerard Blasius*. *Patavii*, 1666, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1752, *in*-8. Cet Ouvrage contient des faits importans, mais c'est dommage qu'il soit écrit avec peu d'ordre.

Gustûs organum novissimè deprehensum. Bononiæ, 1665, *in*-12. *Leidæ*, 1711, 1726, *in*-4, avec les *Exercitationes Anatomicæ de structura & usu Renum*, & les *Exempla monstrosorum Renum* de *Blasius*. La vraie structure de la langue étoit peu connue du tems de cet Auteur. Il établit l'organe du goût dans les papilles nerveuses, & prétend que les sels sont les seuls corps sapides. *Malpighi* a travaillé sur le même sujet, & quoique *Bellini* en ait été prévenu, il n'a pas laissé de publier ce qu'il en avoit écrit.

Gratiarum Actio ad Etruriæ Principem. Pisis, 1670, *in*-12.

De urinis, pulsibus, missione sanguinis, febribus & de morbis cavitis & pectoris Opus. Bononiæ, 1683, *in* 4. *Lipsiæ*, 1685, *in* 4. *Francofurti*, 1698, 1718, *in*-4. On doit la derniere édition à *Jean Bohnius* qui l'a enrichie d'une Préface & d'une Table fort ample. *Lugduni Batavorum*, 1717, *in*-4. *Lipsiæ*, 1734, *in*-4, avec une Préface de la façon de *Boerhaave*. La Théorie de *Bellini* sur la saignée s'est assez soutenue jusqu'aujourd'hui. Il prétend que cette évacuation accélere le mouvement progressif du sang dans tout le corps, mais principalement dans l'artere qui correspond à la veine ouverte. Il prétend encore que la saignée rétablit la contractilité des fibres, & à ce sujet, il explique comment la vélocité de la circulation augmente la force du *stimulus* qui porte les fibres à la contraction. Il loue beaucoup les frictions, & il déduit les effets du Bain de la compression que fait le poids de l'eau. Dans les fievres, c'est sur la chaleur du corps malade qu'il établit ses pronostics ; & parlant des crises, il veut qu'on s'attache moins à un nombre de jours superstitieusement compassés, qu'à la coction de l'humeur morbifique qui se fait en plus ou moins de tems.

Consideratio nova de natura & modo respirationis. On la trouve dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne, *Decade I Ann.* 1 & 2. Suivant l'Auteur, l'air pénetre la trachée-artere par son poids & par son élasticité ; les muscles intercostaux servent à l'inspiration, & c'est alors que le diaphragme s'applanit en se contractant. Il admet des fibres musculeuses dans la structure des poumons.

De motu bilis. Pistorii, 1695, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1696, *in*-4. Il y fait des remarques sur la bile & sur les vaisseaux qui la contiennent. Suivant lui, la vésicule du fiel ne se vuide que dans le tems qu'elle est comprimée par quel-

ques corps extérieurs, comme par les inteſtins dilatés pendant la digeſtion &c. On trouve ce Traité de la bile dans ſes *Opuſcula ad Archibaldum Pitcairn*, qui ont paru à Leyde en 1714, *in*-4. Ces Opuſcules roulent ſur le cœur, ſur les arteres, la circulation, le tiſſu réticulaire, les glandes, les frictions, la contractilité, les effets du ſtimulus, le larynx, l'œuf couvé &c.

Diſcorſi di Anatomia. Florence, premiere partie, 1742, ſeconde & troiſieme partie, 1746, *in*-8. Ce ſont des Diſcours prononcés, vers l'an 1696, dans les ſéances de l'Académie *Della Cruſca;* ils ſont éloquens & dans le goût des Poéſies Bacchiques. Nous en devons l'édition au célebre *Cocchi.*

Opera omnia. Venetiis, 1708, deux volumes *in*-4. *Ibidem*, 1732, deux volumes, même format.

BELLOCATUS, (Louis) Médecin natif de Padoue, mourut dans ſa patrie en 1575, dans la 74e année de ſon âge. Comme le cours de ſa pratique avoit été long & heureux, il laiſſa à ſes héritiers des richeſſes fort conſidérables pour un particulier. Il laiſſa auſſi quelques Ouvrages qu'on eut ſoin de publier après ſa mort. *Conſultationes pro variis affectibus;* elles ont été inſérées dans le Recueil des Conſeils de *Monti*, qui fut imprimé à Bâle en 1583, *in-fol.* elles ont encore paru avec ceux de *Trincavelli. Lectiones Medicæ Practicæ*, à Ulm en 1676, *in*-4, avec les Obſervations de *Velſchius.*

BELON (Pierre) paſſe communément pour Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, mais, ſuivant la notice des Médecins de cette ville par M. *Baron*, il n'en fut que Licencié; au moins eſt-il mis comme tel ſous le Décanat de *François Brigard* élu en Novembre 1558, & continué en 1559. *Bélon* naquit dans un Hameau dit la Soulletiere, de la Paroiſſe d'Oiſé dans la Province du Maine. Il eut beaucoup de part dans l'eſtime des Rois de France Henri II & Charles IX, ainſi que dans l'amitié du Cardinal de Tournon; & ce fut principalement à ſes Ouvrages qu'il dut l'avantage d'en être connu. Pluſieurs Auteurs ne lui attribuent pas tout ceux qui ont paru ſous ſon nom; ils diſent que les écrits, qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont de la façon de *Pierre Gilles* d'Alby, habile Naturaliſte, qu'il avoit accompagné dans pluſieurs voyages. Le Préſident de *Thou* eſt de ce ſentiment. Il rapporte qu'on étoit de ſon tems dans l'opinion qu'une partie des Ouvrages de *Gilles* avoit été ſouſtraite par *Pierre Bélon* qui écrivoit ſous lui; mais il ajoute que l'édition que ce Médecin en donna ſous ſon nom, n'empêcha pas qu'il ne fût conſidéré des Savans, parce qu'il n'avoit pas refuſé au public de lui communiquer de ſi belles choſes. On convient que notre Auteur peut avoir profité des recherches de *Pierre Gilles:* on ne doit cependant point mettre ſur le compte de ce Naturaliſte tout ce qui a paru ſous le nom de *Bélon.* Laborieux comme il étoit, il a vu bien des choſes par lui-même, ſur-tout dans le voyage d'Orient qu'il entreprit aux fraix du Cardinal de Tournon. Son ardeur pour la Botanique n'eut, pour ainſi dire, d'autres bornes que celles de la Nature; il alla étudier cette Science, non-ſeulement dans la Grece, dans l'Aſie Mineure, dans l'Egypte, mais il chercha encore des plantes ſur les montagnes de l'Auvergne, de la Savoye, du Dauphi-

né, & il parcourut deux fois toute l'Italie. L'Allemagne même & l'Angleterre n'échapperent point à ſes recherches. Non content d'avoir écrit la relation des choſes qu'il a vues, il a voulu les mettre ſous les yeux du lecteur par le ſecours des figures. Il eſt vrai que ſes planches ſont aſſez mauvaiſes; mais il a utilement décrit tout ce qui concerne les plantes coniferes; il a ſavamment parlé de l'embaumement des cadavres; il eſt le premier qui ait cherché dans ſon pays pluſieurs ſimples qu'on croyoit ne trouver que dans les pays chauds; il eſt auſſi le premier qui ait donné un catalogue des plantes indigenes à chaque région de l'Orient. *Charles l'Ecluſe* a fait tant d'eſtime des Obſervations de *Bélon* ſur pluſieurs ſingularités & choſes mémorables, trouvées en Grece, en Aſie, en Judée, &c. qu'il les a miſes en Latin; mais il y a fait divers changemens & corrections; il y a même ſubſtitué quelques figures pour remplacer celles qu'il a ſupprimées, parce qu'elles ne lui ont point paru aſſez correctes.

La fin de ce Médecin fut bien malheureuſe. Après avoir échappé à tant de dangers dans ſes voyages, il fut aſſaſſiné en 1564 dans les environs de Paris. On prétend que le coup lui fut porté par un de ſes ennemis. Malgré l'âge peu avancé dans lequel il mourut, il a laiſſé des Ouvrages conſidérables, & tels qu'on n'auroit oſé les eſpérer d'un homme qui n'atteignit point ſa cinquantieme année. Il a fait des Commentaires ſur *Dioſcoride* qu'il a traduit en François avec *Théophraſte*; il a écrit ſur la nature des Oiſeaux & des Poiſſons, & il a publié pluſieurs autres Traités curieux, dont voici les titres & les éditions:

Conſiliorum Medicinalium Tomus primus & ſecundus. Pariſiis, *in-fol.*

Hiſtoire natureile des eſtranges poiſſons marins. Paris, 1551, *in-4*, 1555, *in-fol.*

De admirabili operum antiquorum & rerum ſuſpiciendarum præſtantiâ, Liber primus. De medicato funere, ſeu cadavere conditô, & lugubri defunctorum ejulatione Liber ſecundus. De medicamentis nonnullis ſervandi cadaveris vim obtinentibus, Liber tertius. Pariſiis, 1553, *in-4.*

De arboribus coniferis, reſiniferis, aliiſque ſempiternâ fronde virentibus. Pariſiis, 1553, *in-4.* On a encore imprimé cet Ouvrage avec les *Libri exoticorum* de *L'Ecluſe.*

De aquatilibus Libri duo. Pariſiis, 1553, *in-8*, format oblong. En François, Paris, 1555, même format.

Obſervations de pluſieurs ſingularités & choſes mémorables, trouvées en Grece, en Aſie, en Judée, &c. Paris, 1553, 1554, 1555, 1588, *in-4.* Anvers 1555, *in-8.* Il y a une Traduction Latine de la façon de *L'Ecluſe*, qui eſt intitulée: *Singularium & memorabilium rerum per varias, exteraſque regiones obſervatarum Libri tres. Antverpiæ*, 1589, *in-8*, 1605, *in-folio. Lugduni Batavorum*, 1605, *in-folio.*

Hiſtoire de la nature des Oyſeaux, avec leurs deſcriptions & naïfs portraits retirez du naturel: écrilte en ſept Livres par Pierre Bélon du Maine. Paris, 1555, *in-folio.* Les figures ſont aſſez mauvaiſes, ainſi que toutes celles qui ſe voient dans les autres Ouvrages de cet Auteur.

Portraits d'Oyſeaux, Animaux, Serpens, Hommes & Femmes d'Arabie & d'Egypte, obſervés par Bélon du Mans. Paris, 1557, 1618, *in-4.*

Remonſtrances ſur le défaut du labour & culture des plantes. Paris, 1558, *in-12.*

Charles l'Ecluſe a mis cet Ouvrage en Latin ſous ce titre : *De neglecta ſtirpium culturâ, eorumque cognitione Libellus. Antverpiæ*, 1589, *in*-8, 1605, *in-folio*, avec la Traduction intitulée : *Singularium & memorabilium rerum &c.*

BELOSTE, (Auguſtin) Chirurgien de grande réputation, étoit de Paris, où il naquit en 1654. Il ſervit avec diſtinction dans les Armées du Roi Très-Chrétien & les Hôpitaux de France ; mais le Duc Victor Amédée de Savoye, Roi de Sardaigne, l'enleva à ce Royaume en 1697, & le plaça depuis auprès de la Reine ſa Mere, en qualité de premier Chirurgien. Il compoſa en 1695 un Traité, ſous le titre de *Chirurgien de l'Hôpital & maniere de guérir promptement les plaies*, dont il y a différentes éditions. On remarque celles de Paris de 1696, 1698, 1705, 1715, *in-octavo* ; d'Amſterdam, 1707, *in-octavo* ; de Dresde, 1703, 1710, 1724, *in-octavo*. Ces dernieres ſont en Allemand, de la Traduction de *Martin Schurig*. En 1725, *Béloſte* publia la *Suite du Chirurgien de l'Hôpital*, qui aparu la même année à Paris & encore en 1728, *in-douze*. Il y a joint des Obſervations importantes ſur les effets du Mercure & l'utilité de la combinaiſon de ce Minéral avec les purgatifs. Son Traité du Mercure a été réimprimé en 1738, *in-douze*. *Denis Sancaſſani* a mis tout l'Ouvrage en Italien, ſous le titre de *Chirone in campo*, Veniſe, 1729, deux volumes *in-octavo* ; on peut même dire qu'il a été traduit dans preſque toutes les Langues de l'Europe. Tant d'éditions & de verſions prouvent aſſez l'eſtime qu'on a fait de ce Livre. *Béloſte* adopta d'anciennes méthodes qu'on avoit négligées, & ſe fit par-là un nom qui ſe ſoutient encore. C'eſt d'après *Celſe* qu'il a conſeillé de percer les os cariés avec la pointe du trépan, pour en accélérer l'exfoliation ; c'eſt d'après *Céſar Magatus* qu'il a démontré le danger des tamponnemens & des panſemens trop fréquens dans la cure des plaies.

On trouve quelques Lettres de ce Chirurgien dans les Ouvrages de *Sancaſſani* qui parle de lui avec éloge. Il a auſſi mérité celui du public par ſes ſuccès dans la pratique de ſon Art, & il jouiſſoit encore d'une réputation brillante, lorſqu'il mourut à Turin le 15 Juillet 1730. Son fils a continué de faire un myſtere de la compoſition des Pilules mercurielles, dont ſon pere eſt Auteur ; mais ce ſecret n'en eſt plus un aujourd'hui, on en trouve la deſcription dans pluſieurs Diſpenſaires. Ce fils de *Béloſte*, qui porte le nom de *Michel-Antoine* & qui a été reçu Docteur en Médecine, a fait reparoître le Traité du Mercure à Paris en 1757, *in-douze*

BELOW (Bernard) de Roſtock, premier Médecin du Roi de Suede & Préſident du College de Médecine à Stockholm, fut en réputation vers le milieu du XVII Siecle. On a de lui quelques Obſervations dans les Mêlanges des Curieux d'Allemagne.

Jean-Fréderic, ſon fils, naquit à Stockholm en 1669. Il alla achever ſon cours de Médecine à Utrecht, & après y avoir reçu le bonnet de Docteur le 10 Juin 1691, il revint dans ſa patrie, où il exerça ſa profeſſion, en attendant de trouver à ſe placer dans quelque Univerſité. L'occaſion s'en préſenta en 1695 ; il obtint une Chaire de Médecine à Upſal, dont il prit poſſeſſion, après avoir prononcé un Diſcours *De Naturæ, Artis & remediorum in curando neceſſitate*, qui lui mérita

un applaudiſſement général. En 1697, il paſſa à Lunden en la même qualité ; & comme il y enſeigna la Médecine & s'acquitta des devoirs de la pratique avec une égale réputation, Charles XII l'appella en Saxe l'an 1705, pour être Médecin de ſon Armée. Après la Bataille de Pultowa en 1709, il ſuivit le ſort de ſon Prince. Délivré de la priſon, il alla s'établir à Moſcou dans le Fauxbourg des Allemands, où il fit la Médecine avec ſuccès & mourut au mois de Mars 1716.

BENCIUS, ou DE BENCIIS, (Hugues) autrement dit *Hugues de Sienne*, parce qu'il étoit natif de cette ville, fut un des plus célebres Médecins du XV ſiecle. Il ſe diſtingua principalement à Ferrare & à Parme ; il procura même aſſez de célébrité aux Ecoles de cette derniere ville. *Tritheme* parle de lui avec éloge. Il mérita auſſi l'eſtime des Médecins de ſon tems par les commentaires qu'il laiſſa ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate* & ſur quelques Ouvrages de *Galien* & d'*Avicenne*. Voici les titres des uns & des autres :

In Aphoriſmos Hippocratis & commentaria Galeni, reſolutiſſima expoſitio. Venetiis, 1498, *in-fol. Ibidem*, 1517, 1523, *in-fol.* avec la plupart des Ouvrages ſuivans.

Super quartam ſen primi Avicennæ præclara expoſitio. Venetiis, 1517, *in-fol.*

Conſilia ſaluberrima ad omnes ægritudines. Ibidem, 1518, *in-fol.*

In tres Libros Microtechni Galeni luculentiſſima expoſitio. Ibidem, 1523, *in-fol.*

In primi Canonis Avicennæ ſen primam luculentiſſima expoſitio. Venetiis, 1523, *in-fol.*

In quarti Canonis Avicennæ ſen primam luculentiſſima expoſitio. Ibidem, 1523, *in-fol.*

Ce Médecin mourut à Rome en 1438. Dix ans après ſa mort, ſes fils lui firent élever un ſuperbe monument dans la ville de Ferrare & ils le chargerent de cette inſcription :

DEO IMMORTALI MAXIMO.
HUGONI BENCIO SENENSI,
Philoſophorum ac Medicorum ſuæ ætatis facilè Principi,
Parenti Optimo ;
Ob doctrinam excellentem de univerſo hominum genere,
B. M.
Filii poſuerunt XI Kalendas Decembris, Annô 1448.

François Bencius, un de ſes fils, paſſa de l'Ecole de Ferrare à celle de Padoue, & il y enſeigna la Médecine avec réputation. Il mourut en 1487.

BENEDETTI, que d'autres appellent BENEDICTI, (Alexandre) étoit de Legnago, dans le territoire de Vérone. Il n'eut pas plutôt achevé le cours de ſes études, qu'il paſſa en Grece & dans l'Iſle de Candie, où il fit longtems la Médecine, principalement à Modon dans la Morée & à la Canée. A ſon retour en Italie, il enſeigna à Padoue juſqu'en 1495, qu'il alla s'établir à Veniſe. Mais les avantages qu'on lui promit, le firent bientôt ſortir de cette ville ; il s'engagea en qualité de Médecin dans l'Armée de la République, qui fut battue à Fornove le 6 Juillet de la même année, lorſqu'elle voulut

voulut s'oppoſer, avec ſes Alliés, au retour du Roi Charles VIII en France. Il paroît par une lettre écrite à *Bénédicti*, qu'il étoit encore en vie en 1508; on ſait d'ailleurs qu'il a ſurvécu au moins juſqu'en 1511, puiſque dans un endroit de ſes Ouvrages, il parle du tremblement de terre arrivé cette année là en Italie.

Bénédicti paroît avoir beaucoup lu les Ouvrages des Médecins Grecs. On trouve, dans chaque chapitre de ſon Traité général des maladies, le précis de ce que *Galien*, *Paul* d'Egine, *Oribaſe*, *Empédocle* & *Athénée* ont dit ſur les différens ſujets dont il parle : de ſorte que ce Traité peut paſſer pour un Abrégé de la Médecine Grecque. C'étoit la coutume de ſon tems de ne donner que des Ouvrages d'emprunt. On trouve cependant dans celui-ci des Obſervations qui appartiennent à l'Auteur ; en particulier, il y fait entendre que la pratique des frictions mercurielles pour la guériſon des maux vénériens, eſt preſque auſſi ancienne que l'époque de Naples, à qui on a attribué l'introduction de la vérole dans les autres pays de l'Europe. En effet, un Italien nommé *Gilini*, ſe fondant ſur l'analogie des maladies vénériennes avec celles de la peau, propoſa, en 1497, le Mercure comme un ſimple Topique. Mais le Traité général des maladies n'eſt pas le ſeul qui ſoit ſorti de la plume de *Bénédicti* ; on lui doit d'autres Ouvrages.

De omnium à vertice ad plantam morborum ſignis, cauſis, differentiis, indicationibus & remediis, tàm ſimplicibus quàm compoſitis, Libri XXX. La premiere édition, qui eſt dédiée à l'Empereur Maximilien I, eſt de l'an 1500. Les ſuivantes ont paru à Veniſe en 1533, *in-fol.* ; à Bâle en 1539, *in*-4 ; dans la même ville en 1549 & en 1572, *in-fol.*, avec les autres Ouvrages de cet Auteur. Celui-ci eſt un ſyſtême de pratique, qui mérite d'autant plus la preférence ſur ceux qu'on a écrits juſqu'alors, que la diction en eſt meilleure, & que la doctrine des Grecs y eſt plus ſouvent rappellée que celle des Arabes.

De obſervatione in Peſtilentia. Venetiis, 1493, *in*-4. *Papiæ*, 1516, *in-fol. Baſileæ*, 1538, *in*-8, avec les Ouvrages d'*Ange Bologninus*, de *Jean Almenar*, de *Dominique Maſſaria* & de quelques autres Médecins.

Anatomiæ, ſive, de Hiſtoria corporis humani Libri V. Il a écrit ce Traité en 1483, & la premiere édition eſt de Veniſe, 1497, *in*-8. On remarque encore les ſuivantes. Veniſe, 1502, *in*-4. Paris, 1514, *in*-4. Veniſe, 1527, *in*-12. Strasbourg, 1528, *in*-8. Quoique l'Auteur ait pluſieurs fois diſſéqué devant un grand nombre de ſpectateurs ; quoiqu'il ait même parlé des Amphithéatres de Vérone & de Veniſe, où l'on démontroit de tems en tems la ſtructure du corps humain ſur les cadavres, il n'a rien avancé de nouveau ſur la matiere qu'il traite.

De Medici atque ægri officiô, Libellus. Lugduni, 1505, *in*-8, avec l'Ouvrage de *Symphorien Champier*, qui eſt intitulé : *De Medicinæ claris Scriptoribus.*

Operà omnia in unum collecta. Venetiis, 1533, *in-fol. Baſileæ*, 1539, *in*-4, 1549, 1572, *in-fol.*

BENEDICTI, (Dominique) Médecin, mourut de la peſte en 1631. Il a écrit pluſieurs Ouvrages qui ſont demeurés en Manuſcrit dans les Bibliotheques & n'ont jamais été publiés. Les Auteurs qui en parlent, aſſurent que c'eſt

une vraie perte pour la République des Lettres, & ſpécialement pour la Médecine qui pouvoit en tirer d'utiles connoiſſances.

Les Hiſtoriens parlent d'un autre *Dominique Bénédicti* ou *Bénédetti* qui naquit en 1689 à Veniſe, où il profeſſa la Médecine pendant long-tems. Il fut élu Prieur du College des Médecins de cette ville en 1748; & comme il avoit beaucoup de goût pour la Poéſie, il compoſa pluſieurs Ouvrages Anatomiques en Vers Latins, dont *Mazzuchelli* fait mention. *Jean-Baptiſte Lazzaroni* les inſéra dans la Collection qu'il publia à Veniſe en 1740, *in*-4.

BENEDICTUS, (Jean) Médecin Allemand, n'eſt connu que ſous ce nom Latin, parce que la plupart des Bibliographes ſe ſont fait une affaire de rendre en cette Langue les noms des Auteurs, dont ils parlent. Anciennement, à peine un homme avoit-il acquis quelque célébrité dans les Lettres, qu'il donnoit une tournure Grecque à ſon nom : à cette manie en ſuccéda une autre, on ſe mit à latiniſer tous les noms. Aujourd'hui encore nos Ecrivains Latins rendent les noms en cette Langue & font ainſi tout ce qu'il faut, pour donner à la poſtérité autant d'embarras pour les déchiffrer, qu'ils en ont trouvé eux-mêmes pour connoître les noms propres des Auteurs qui les ont précédé. Cette Licence eſt heureuſement bornée aux Ecrivains Latins. Quelle confuſion ne jetteroit-on pas dans les noms, ſi les Allemands, les François, les Italiens, les Eſpagnols, les Flamands, en un mot, ſi chaque nation s'ingéroit de donner aux noms propres, qui lui ſont étrangers, la tournure de la Langue de ſon pays? Il en arriveroit delà ce qui ne ſe rencontre que trop ſouvent aujourd'hui dans l'Hiſtoire Littéraire, que le même homme ſeroit répété ſous les différens noms qu'il auroit plu aux Auteurs de leur donner.

Jean Benedictus exerça ſa profeſſion à Rome, à Veniſe, à Bologne & dans pluſieurs autres Villes d'Italie. Il écrivit quelques Ouvrages du tems de Sigiſmond I, Roi de Pologne, c'eſt-à-dire, avant l'an 1548, qui eſt celui de la mort de ce Prince. Il parle de Sigiſmond au ſujet d'une racine qu'il appelle *Rheu Lithuanicum*, qui fut trouvée dans les montagnes de Lithuanie ſous le regne de ce Roi. Voici les titres de ces Ouvrages :

Libellus novus de cauſis & curatione peſtilentiæ. Cracoviæ, 1521, *in*-4, 1552, *in*-8.

Regimen de novo & prius Germaniæ inaudito morbo, quem paſſim Anglicum ſudorem, alii Gurgeationem appellant, præſervativum & curativum hujus & cujuſvis Epidemiæ utiliſſimum. Cracoviæ, 1530, *in*-8. L'édition de ces deux Traités à Cracovie porte à croire que l'Auteur avoit ſéjourné pendant quelques années dans cette ville, avant que de paſſer en Italie.

On trouve, dans *Manget*, deux autres Médecins du nom de *Benedictus*, comme *Libere* qui a écrit :

Nucleus Sophicus, ſeu, Explanatio in Tincturam Phyſicorum Theophraſti Paracelſi. Francofurti, 1623, *in*-8.

Julien-Céſar Benedictus, Médecin natif d'Aquila au Royaume de Naples, a donné au public :

De pepaſmo ſeu coctione Quæſtiones ad mentem Hippocratis. Aquilæ, 1636, *in*-8.

De loco in Pleuritide. Romæ, 1644, 1693, *in*-8.

Epiſtolarum Medicinalium Libri decem. Romæ, 1649, *in*-4.
Conſultationum Medicinalium Opus. Venetiis, 1650, *in*-4.

BENETTI (Jean-Dominique) naquit à Ferrare le 3 Février 1658. Après s'être diſtingué dans l'étude des Belles-Lettres, de la Philoſophie & de la Médecine, il reçut, en 1680, le bonnet de Docteur en cette derniere Science, & paſſa bientôt à la Chaire de Médecine Pratique. Il s'y fit tant de réputation, que le Magiſtrat de Ferrare le nomma, en 1687, à l'emploi de Médecin de ſon grand Hôpital de Sainte Anne. Son nom déja célebre par le mérite qu'on lui connoiſſoit, le devint davantage par les belles cures qu'il fit dans cette maiſon; c'eſt ce qui engagea la ville de Fano, au Duché d'Urbin, à lui préſenter la place de premier Médecin, & Ferdinand-Charles, Duc de Mantoue, à le nommer Médecin de ſa perſonne & à le combler d'honneurs & de préſens. *Bénetti* aimoit le travail. Nous euſſions eu pluſieurs Ouvrages de ſa façon, ſi la mort ne l'eût pas empêché de publier la plupart de ceux qu'il a écrits. Il deſtinoit les ſuivans à la preſſe. *Exercitationes de Vini calidi potu. Uſus in abuſum, ſive, de conſuetudinibus. Praxis Medico-Moralis continens omnia quæ Morali unà cum Medico ſunt apprimè neceſſaria.* Mais nous n'avons de lui que le Traité dédié au Cardinal Thomas Raſo, Evêque de Ferrare, qui a paru à Mantoue en 1718, *in*-4, ſous ce titre: *Corpus Medico-Morale diviſum in duas partes. Prima continet adnotationes in Joannis Baſcarini, Medici Ferrarienſis, Diſpenſationum Medico-Moralium Canones duodecim, totidemque explanationes de jejunio Quadrageſimali. Secunda continet Appendicem de Miſſa & de Horis Canonicis, additionem ad Parochos Monialium, Confeſſores & Medicos, ubi de Confeſſione, Viaticô ac Extremâ-Unctione, quantùm ad Medicos attinet. Corollaria, Additiones & Complementum de pœnitentiis ac de oratione.*

BENEVOLI, (Antoine) originaire de Norcia, ville d'Italie au Duché de Spolete, naquit en 1685 dans un Château du même Duché. Il étoit fort jeune lorſqu'il perdit ſon pere qui le laiſſa ſans fortune; mais il eut le bonheur d'être ſecouru par un de ſes parens, nommé *Jérôme Accoromboni*, habile Chirurgien, qui l'envoya à l'âge de neuf ans à Florence. Il y apprit le Latin, étudia enſuite la Philoſophie, s'appliqua à l'Anatomie ſous *Thomas Paccini*, & à la Chirurgie ſous *Angelo Querci* qui étoit alors le plus célebre Profeſſeur en cette Science. *Bénévoli* fit des progrès ſi rapides ſous ces grands Maîtres, que bientôt il fut regardé lui-même comme un habile Chirurgien, & s'acquit ſur-tout beaucoup de réputation dans le traitement des maladies des yeux & des hernies. Côme III, Grand-Duc de Toſcane, le gratifia d'une penſion en 1719. Le Cardinal Buon-Compagni, Archevêque de Bologne, le fit venir dans cette ville pour le conſulter ſur la Cataracte dont il étoit attaqué; *Bénévoli* l'opéra, & le ſuccès de cette cure lui fit beaucoup d'honneur. Mais ce fut principalement à Florence qu'il ſe diſtingua par quantité de belles opérations; & pour ſe rendre de plus en plus utile au public, il aſſocia à ſes travaux le célebre *Nannoni* & *Jean-Dominique Baciocchi*. Comme toutes les grandes opérations étoient également connues de *Bénévoli*, il devint Lithotomiſte de l'Hôpital de Sainte Marie la Neuve, & enfin premier Chirurgien de cette Maiſon en 1755. Il n'a guere ſur-

vécu à ſa nomination à ce dernier emploi, car il mourut à Florence le 7 Mai 1756. On a de lui :

Lettera ſopra la Cataratta gleucomatoſa. Florence, 1722, *in*-8. Cette Lettre eſt addreſſée à *Valſalva.* L'Auteur le prend pour juge des opinions différentes qu'on a propoſées ſur la Cataracte ; quant à lui, il la fait dépendre de l'opacité du Cryſtallin, ſans cependant oſer aſſurer qu'elle ne ſoit pas quelquefois occaſionnée par une membrane logée dans les chambres de l'humeur aqueuſe.

Nuova propoſizione intorno alla caruncula dell' uretra detta carnoſita, aggiunta ſopra la Cataratta gleucomatoſa. Florence, 1724, *in*-12. Il y donne une deſcription ſuccinte du *Verumontanum*, & tâche de prouver que cette partie eſt le ſiege des caroncules. Au reſte, il blâme l'uſage des bougies corroſives, auxquelles il préfere les adouciſſantes.

Manifeſto ſopra alcune accuſe contenute in uno certo parere del Signor Pietro Paoli Lupi. Florence, 1730, *in*-4. Non-ſeulement *Lupi* s'étoit attaché à réfuter l'opinion de ceux qui placent le véritable ſiege de la Cataracte dans le Cryſtallin, mais il ſoutenoit que cette maladie eſt toujours produite par une membrane placée dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuſe.

Giuſtificatione delle replicate accuſe del Signor Pietro Paoli Lupi. Florence, 1734, *in*-4. L'opiniâtreté avec laquelle *Lupi*, Chirurgien de Lucques, ſoutenoit ſes ſentimens, obligea *Bénévoli* à juſtifier ſa façon de penſer par de nouvelles preuves.

Diſſertazioni ſopra l'origine dell' ernia inteſtinale : intorno alla piu frequente cagione dell' iſchuria : ſopra il leucoma : aggiuntavi XL Oſſervationi. Florence, 1747, *in*-4. Le relâchement des anneaux eſt, ſuivant notre Auteur, la cauſe la plus fréquente des hernies. La ſtrangurie eſt produite par l'âcreté de l'urine, & c'eſt ſur cette cauſe qu'il établit l'analogie qu'il y a entre cette maladie & le teneſme. Les Obſervations qui terminent cet Ouvrage, ſont d'autant plus intéreſſantes, que *Bénévoli* expoſe avec candeur ſes fautes & ſes ſuccès.

BENIMIRAM. Voyez ISAAC dit BENIMIRAM.

BENIVENI, (Antoine) Médecin de Florence, qui eut beaucoup de goût pour l'obſervation, s'appliqua avec tant de fruit à reconnoître les cauſes des maladies, qu'il lui eſt arrivé de remarquer pluſieurs choſes dont les Anciens n'ont point parlé. C'eſt principalement par les ouvertures des cadavres qu'il eſt parvenu à faire ces découvertes. Convaincu qu'il étoit de l'importance des diſſections à cet égard, il ſaiſit toutes les occaſions propres à jetter du jour ſur l'état des viſceres après la mort.

Ce fut du tems de *Beniveni* que Charles VIII, Roi de France, fit la conquête du Royaume de Naples. Ce Médecin étoit déja en réputation en 1495, lorſque les François allerent prendre dans ce Royaume le germe des maux vénériens qu'ils ont porté dans leur patrie. Il parle de cette maladie dans l'Ouvrage que nous avons de lui ; mais *Aſtruc* & *Haller* lui prêtent là deſſus des ſentimens tout oppoſés. Suivant le premier, il regardoit la vérole comme une maladie nouvelle, & il approuvoit un onguent mêlé de mercure, dont on ſe ſervoit de ſon tems. Suivant le ſecond, *Beniveni* n'étoit point de l'opinion de

ſes contemporains ſur la nouveauté des maux vénériens en Europe; il prétendoit que la vérole y étoit connue depuis long-tems ſous le nom de *Mentagra* & de *Lichenes*. Quant aux frictions mercurielles, il en condamnoit l'uſage, & ſe récrioit contre ceux qui avoient adopté la méthode de s'en ſervir. Mais tels qu'euſſent été les ſentimens de notre Auteur, l'origine de la vérole en Europe eſt aujourd'hui renvoyée à l'époque de Naples, & le Mercure eſt unanimement regardé comme le remede ſpécifique de cette maladie. Ce Médecin mourut en 1502, & laiſſa l'Ouvrage, dont nous avons parlé, qui fut imprimé ſous ce titre: *De abditis nonnullis ac mirandis morborum & ſanationum cauſis. Florentiæ*, 1507, *in*-4. *Pariſiis*, 1528, *in-fol.*, avec le livre de *Galien*, *de Plenitudine*, traduit par *Gonthier d'Andernach. Baſileæ*, 1528, *in-fol.*, avec les Œuvres d'*Apulée. Ibidem*, 1529, *in*-8, avec les recettes de *Scribonius Largus*, & les Commentaires de *Rembert Dodoens* ſur les obſervations de l'Auteur. *Coloniæ*, 1581, *in*-8. *Amſtelodami*, 1621, *in*-8.

Beniveni fut enterré dans l'Egliſe de Notre-dame de l'Annonciation à Florence, où l'on mit cette inſcription ſur ſon tombeau :

D. O. M.
ANTONIO BENIVENIO *Patri*,
Philoſopho ac Medico,
Sibi, poſteriſque,
MICHAEL BENIVENIUS *Poſuit.*
Obiit die 11 *Novembris, Annô ſalutis* M. D. II.

BENNET, (Chriſtophe) Médecin du College Royal de Londres, étoit de Raynton, dans le Duché de Sommerſet en Angleterre, où il naquit vers l'an 1617. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Oxford, mais il alla prendre le bonnet de Docteur en Médecine dans une Univerſité étrangere, & vint enſuite ſe fixer à Londres, où il mourut le premier de Mai 1655. Il a écrit un Ouvrage ſur la Phthiſie. La diction en eſt aſſez obſcure; mais ce défaut eſt compenſé par l'exactitude de l'Auteur dans le pronoſtic & l'hiſtoire de la maladie; on y trouve même plus de juſteſſe dans l'obſervation, qu'on n'auroit oſé l'attendre d'un Ecrivain de ſon âge. Ce Traité a paru ſous différens titres :

Theatri Tabidorum veſtibulum, ſeu, Exercitationes Dianoëticæ cum hiſtoriis & experimentis demonſtrativis. Londini, 1654, 1657, *in*-8. *Tabidorum Theatrum, ſivè, Phthiſeos, Atrophiæ & Hecticæ, Xenodochium. Francofurti*, 1665 *in*-12. *Leidæ*, 1714, 1733, 1742, *in*-8. La cure que *Bennet* propoſe, eſt principalement fondée ſur la ſaignée, les fumigations, les cauteres & les narcotiques.

Bennet a fait un Commentaire en Anglois ſur l'Ouvrage de *Mouſett* qui traite de la nature de divers alimens dont on ſe ſert dans la Grande Bretagne, & qui donne des regles ſur la maniere de les préparer. Ce Commentaire a été imprimé à Londres en 1655, *in*-4.

BENOIT, (Pierre) natif de Carcaſſone, fut reçu Docteur en Médecine à Montpellier en 1658. On n'a aucun Ouvrage de ſa façon; & ſi l'on parle de

lui d'après *Aſtruc*, c'eſt uniquement pour faire voir que les Ecoles de Montpellier ont quelquefois eu des Profeſſeurs qui s'y introduiſoient à prix d'argent ; heureuſes encore ſi la ſcience eſt entrée pour objet dans les contrats de vente.

Benoit fut un des Candidats dans le concours qu'on ouvrit en 1659, pour la vacance des Chaires de *Jacques Durant* & de *Lazare Riviere*. Quand *Michel Chicoyneau* paſſa à la Chaire de *Martin Richer de Belleval*, il vendit à *Benoit* celle qu'il avoit, & lui en procura des proviſions en commandement, le 29 Décembre 1664, par la recommandation de *Valot*. On s'oppoſa en vain à ſon inſtallation ; le même *Valot* fit rendre un Arrêt du Conſeil d'Etat, le 17 Avril 1665, qui ordonna qu'il jouiroit de l'effet de ſes proviſions. C'eſt le même Arrêt qui maintint *Amé Durant* ſurvivancier de *Louis de Soliniac* & *Gaſpar Feſquet* pourvu de la régence de *Siméon Courtaud*. *Benoit* ne jouit pas long-tems d'une Chaire qu'il avoit achetée ; il mourut en 1667.

BENVENUTI, (Joſeph) ſavant & laborieux Chirurgien Italien, s'eſt diſtingué dans la pratique de ſon Art qu'il a exercé à Lucques vers le milieu de ce ſiecle. On a de lui pluſieurs Ouvrages qui font preuve de l'étendue de ſes connoiſſances, ainſi que de ſon empreſſement à recueillir les écrits des Auteurs qui ont traité de certaines matieres intéreſſantes.

Diſſertationes & Quæſtiones Medicæ magis celebres. Luccæ, 1757, *in*-8. C'eſt la ſeconde édition. On trouve dans cette collection des opuſcules ſur la circulation du ſang dans l'état de ſanté & de maladie, ſur la carie des os, ſur l'hydrophobie, & le Traité de *Conyers*, Médecin Anglois, ſur les maladies des enfans.

Rifleſſioni ſopra gli effetti del moto a cavallo. Lucques, 1760, *in*-4. Il y fait voir les avantages de l'équitation.

Diſſertatio Phyſica de lumine. Vindobonæ, 1761, *in*-4. Le mérite de l'Auteur avoit percé juſqu'en Allemagne ; car il fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature.

De rubiginis frumentum corrumpentis cauſâ & medelâ. Luccæ, 1762. Les moyens prétervatifs qu'il propoſe, peuvent être utiles, mais ils paroiſſent impraticables dans les champs d'une grande étendue.

Obſervationum Medicarum, quæ Anatomiæ ſuperſtructæ ſunt, collectio prima. Luccæ, 1764, *in*-12. Elle roule ſur l'hiſtoire des maladies, d'après l'ouverture des cadavres.

BERE, (Oſwald) ſavant Médecin Allemand, naquit l'an 1472, & mourut à Bâle en 1567, âgé d'environ 95 ans. Il s'étoit retiré dans cette ville, après avoir long-tems enſeigné & pratiqué la Médecine à Francfort ſur le Mein. Ce *Bere* eſt différent de *Louis Bere* de Bâle, Docteur de Paris, qui a écrit divers Ouvrages. Celui dont nous parlons étoit Proteſtant. Plus occupé de faire valoir les ſentimens de ſa Secte, que ſes talens en Médecine, il a publié des Commentaires ſur l'Apocalypſe de Saint Jean, il a compoſé un Traité *De veteri & novâ lege*, & un Catéchiſme pour la foi & pour les mœurs, tiré des Ecrits de *Cicéron*, de *Quintilien* & de *Plutarque*. Quels Docteurs à ſuivre pour un Catéchiſme ! Voici l'Inſcription qu'on mit ſur le Tombeau d'*Oſwald Bere*:

OSWALDUS *ego* BERUS *fui* ,
Non Coüs ille Senex , ſed Urbis hujus Hippocrates.
Vixi lætus , lætus obivi , & Domino vigilans , Domino tandem obdormivi.
Quid ultra ?
Mortalitatis exuviô poſt 95 *ætatis annos heic depoſitô ,*
Cum Chriſto lætus reſurgam.
1567
Heus Lector , triſtis ſpiritus & mentem conſumit & oſſa.

BERENGER. (Jacques) Voyez CARPI.

BERGEN (Charles Auguſte DE) naquit le 11 Août 1714 à Francfort ſur l'Oder , de *Jean-George* , Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de cette ville. Après avoir fait ſes premieres études , il prit du goût pour la profeſſion de ſon pere & il s'y appliqua ſous lui. Au ſortir de cette Ecole , il paſſa à celle de Leyde , où il ſuivit les Leçons de *Boerhaave* & d'*Albinus*. Delà il ſe rendit à Paris , & fit dans cette Capitale de grands progrès dans l'Anatomie & la Chirurgie. La réputation dont *Sulzmann* & *Nicolaï* jouiſſoient , l'attira enſuite à Straſbourg ; & après avoir encore viſité les plus célebres Académies de l'Allemagne , il retourna dans ſa ville natale , où il prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1731. L'année ſuivante , il y fut nommé Profeſſeur extraordinaire , & en 1738 il obtint la Chaire d'Anatomie & de Botanique qui étoit devenue vacante par la mort de ſon pere. En 1744 , il ſuccéda à *Goelicke* dans celle de Thérapeutique & de Pathologie , & il en remplit les devoirs avec beaucoup de diſtinction juſqu'à la maladie qui termina ſes jours le 7 Octobre 1760. Ce Médecin s'eſt beaucoup occupé de l'Anatomie. Ses Ouvrages , qui conſiſtent principalement en Diſſertations Académiques , roulent preſque tous ſur cette Science. M. *Haller* , qui les a recueillis , les a inſérés dans la Collection des Theſes Anatomiques qu'il a publiées. La Diſſertation *De nervo intercoſtali* , qui parut en 1731 , a mérité de grands éloges à ſon Auteur ; elle eſt remplie de recherches intéreſſantes. Celle *De membrana celluloſa* , qui fut imprimée en 1732 , n'eſt pas moins ſavante , ainſi que pluſieurs autres que je paſſe ſous ſilence , pour donner les titres des Ecrits de *Bergen* qui ne ſont point compris dans la claſſe de ſes Diſſertations.

Icon nova ventriculorum cerebri. Francofurti , 1734.

Programma de pia matre. Norimbergæ , 1736 , *in*-4.

Programma de nervis quibusdam cranii ad novem paria hactenus non relatis, Francofurti , 1738.

Methodus cranii oſſa diſſuendi , & machinæ hunc in finem conſtructæ per figuras ligno inciſas delineatio. Francofurti , 1741 , *in*-4.

Pentas Obſervationum Anatomico-Phyſiologicarum. Ibidem , 1743 , *in*-4.

Elementa Phyſiologiæ juxta ſelectiora experimenta. Genevæ , 1749 , *in*-8.

Cet Ouvrage eſt dans le goût des Inſtitutions de *Boerhaave* , que l'Auteur ſuit preſque d'un bout à l'autre.

Anatomes experimentalis pars prima & ſecunda. 1755 , 1758 , *in*-8.

Flora Francofurtana , facili modô elaborata ; accedunt cogitata de ſtudio Botanices

methodicè & propriò marte addiſcendæ, terminorum technicorum nomenclator, & indices neceſſarii. Francofurti, 1750, *in*-8.

BERGER (Claude) naquit à Paris le 20 Janvier 1679 de *Claude Berger*, Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville depuis 1669, qui fut élu Doyen de ſa Compagnie en Novembre 1692 & continué en 1693, 1694, 1695. Le jeune *Berger* ſe décida à embraſſer la profeſſion de ſon Pere. Il fit ſon cours avec diſtinction, & pendant qu'il étoit ſur les bancs, il ſoutint ſous la Préſidence de M. *Fagon*, premier Médecin, une theſe contre l'uſage du tabac, dont le ſtyle & l'érudition furent beaucoup admirés, & les préceptes fort peu ſuivis. L'application qu'il donna à l'étude des plantes ſous *Tournefort*, lui mérita l'eſtime de ce grand Botaniſte, qui le fit entrer dans l'Académie des Sciences, en qualité de ſon Eleve, lorſqu'on la renouvella en 1699. Depuis, par certains arrangemens qui ſe firent dans cette célebre Compagnie, il devint Eleve d'*Homberg*, ayant paru également propre à remplir un jour une place, ſoit dans la Botanique, ſoit dans la Chymie. Mais différentes occupations le détournerent bientôt des fonctions que l'Académie demande. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1700, & ſuivant la coutume de ceux qui veulent obtenir la Régence, il profeſſa un Cours aux Ecoles pendant deux ans. D'ailleurs ſon pere, bon Praticien & des plus employés, le conduiſoit avec lui chez ſes malades & l'inſtruiſoit autant par ſon exemple, que par l'obſervation de la nature même; leçon plus efficace & plus animée que celle qu'on prend dans les Livres. Mais ce pere ſi attaché à éclairer les routes que ſon fils devoit tenir dans la pratique, eut des indiſpoſitions qui l'obligerent à paſſer les deux dernieres années de ſa vie ſans ſortir de chez lui; il ne ceſſa cependant point d'exercer encore la Médecine. Il continua d'être utile aux malades par le moyen de ſon fils, qu'il envoyoit chargé de ſes ordres & qu'il dirigeoit par la profondeur de ſes lumieres. Auſſi, après la mort de *Claude Berger* le pere en 1705, ſon fils ſuccéda à la confiance que l'on avoit eue en lui, & ſe trouva fort employé preſque à titre héréditaire. Enfin M. *Fagon*, qui avoit la place de Profeſſeur en Chymie au Jardin du Roi, en chargea *Berger* en 1709, & lui en obtint la ſurvivance deux ans après. Mais ſa complexion délicate ſuccomba à tant de travaux; ſon poumon fut attaqué, & il mourut le 22 Mai 1712.

BERGER, (Jean-Godefroid) Médecin de Fréderic-Auguſte II, Roi de Pologne, étoit de Hall en Saxe, où il naquit le 11 Novembre 1659. Dès qu'il eut achevé le cours de ſes premieres études, il paſſa à Jene en 1677, & s'y livra tout entier aux Mathématiques & à la Médecine pendant le terme de trois ans. Il ſe rendit alors à Erfort, où il ſuivit les plus célebres Profeſſeurs; mais comme il étoit bien réſolu de prendre ſes degrés à Jene, il y revint en 1681, & après avoir ſoutenu une Theſe *De Chylo* ſous le célebre *Wedelius*, il y reçut le bonnet de Docteur en 1682. La Faculté de Médecine de Leipſic, à qui *Berger* s'étoit fait connoître par les Theſes qu'il avoit ſoutenues publiquement dans ſes Ecoles, ne tarda pas à l'adopter dans la claſſe des Profeſſeurs extraordinaires; elle lui promit même la premiere Chaire qui viendroit à vaquer dans celle des Profeſſeurs

ſeurs ordinaires. Dès qu'il fut inſtallé, il quitta l'Allemagne pour aller ſe perfectionner dans les principales Univerſités de Hollande, de France & d'Italie. A ſon retour, au lieu de retourner à Leipſic, il paſſa à Wittemberg, où il obtint une Chaire qu'il remplit avec le plus grand applaudiſſement le reſte de ſa vie. Il étoit l'Ancien de l'Univerſité de cette ville, lorſqu'il y mourut le 3 du mois d'Octobre 1736. *Berger* étoit un homme fort éloquent qui, après avoir profité des Leçons de *Ruyſch*, fut un des premiers qui appliqua les expériences de ſon Maître à la théorie médicinale. C'eſt ſur ce fondement qu'il a écrit ſa Phyſiologie ; il l'a dépouillée de ces hypotheſes abſurdes, que le préjugé & l'ignorance avoient ſi long-tems ſoutenues dans les Ecoles. Les Ouvrages de ce Médecin ont paru ſous ces titres :

Phyſiologia Medica, ſive, de natura humana Liber bipartitus. Wittembergæ, 1701, *in*-4 *Francofurti*, 1737, *in*-4, par les ſoins de *Fréderic-Chriſtian Gregut* qui a enrichi cette édition d'une Hiſtoire ſuccinte de l'Anatomie.

De Thermis Carolinis Commentatio, quâ omnium origo fontium calidorum, itemque acidorum, ex pyrite oſtenditur. Wittembergæ, 1709, *in*-4. Ce Traité a paru en Allemand à Dreſde en 1709, *in*-8, & en 1711, *in*-4.

BERGHE, ou MONTANUS (Robert VAN DEN) naquit avant la fin du XVI ſiecle à Dixmude, petite ville de la Flandre occidentale. Il étudia la Médecine & ſe fit recevoir Docteur en cette Faculté dans quelque Académie étrangere ; après ſa promotion, il revint dans le lieu de ſa naiſſance, où il pratiqua ſon Art juſques bien avant dans le dernier ſiecle. On a de lui :

Diætema, ſive, ſalubris victûs ratio. Acceſſit nutritio fœtûs in utero matris. Lovanii, 1637, 1640, *in*-12. *Ibid. Apud Erasmum De Witte. 1645. in 12. 333. pag.*

Thomas Van den Berghe, ſon fils, naquit à Dixmude vers l'an 1615. A l'exemple de ſon pere, il s'appliqua à la Médecine & la pratiqua à Bergues Saint Winoc, où il eut la direction de l'Hôpital Royal en 1645. Mais depuis, ou au plus tard en 1666, il devint Médecin Penſionnaire de la ville & du Franc de Bruges. Il rempliſſoit ce poſte, lorſqu'il publia un Ouvrage intitulé :

Qualitas Loïmodea, ſive, Peſtis Brugana anni 1666. Opus pro hac præſenti peſte anni 1669 cavendâ & curandâ utiliſſimum. Brugis Flandrorum, 1669, *in*-4.

BERGHEN, (Gerard VAN) Médecin juré d'Anvers, mourut dans cette ville le 15 Septembre 1583, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Jean. Il ne ſe contenta pas de voir des malades ; il s'appliqua à l'obſervation, & fit beaucoup de recherches ſur les maladies les plus rebelles aux remedes que preſcrit la Médecine. C'eſt dans les Ouvrages ſuivans qu'il a dépoſé les connoiſſances qu'il avoit acquiſes ſur cet objet :

De peſtis præſervatione. Antverpiæ, 1565, 1586, *in*-8. *Ibidem*, 1587, *in*-16, avec le Livre *De Herba Panacea*, qui eſt de la façon de *Gilles Everard*.

De præſervatione & curatione morbi articularis & calculi, Libellus. Ibidem, 1584, *in* 8.

De Conſultationibus Medicorum & methodicâ febrium curatione. Item de dolore penis. Antverpiæ, 1586, *in*-8.

BERGIER (Antoine) étoit de Myon, à deux lieues de Salins en Franche-Comté. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1742, mais il ne jouit pas long-tems des avantages de sa promotion ; car il mourut le 28 Mars 1748, à l'âge de 44 ans. Il a traduit en François le Traité de M. *Geoffroy* sur la matiere médicale ; il est en dix volumes *in*-12.

BERMINGHAM, (Michel) Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, naquit à Londres. L'Auteur de la France littéraire lui attribue les Ouvrages suivans : *Maniere de bien nourrir & soigner les enfans nouveaux nés.* Paris, 1750, *in*-4. *Traduction des Statuts des Docteurs Régens de la Faculté de Paris.* 1754, *in*-12.

BERNAERTS, (Guillaume) de Thielt en Flandre, où il naquit en 1520, fut surnommé *Caton* à cause de sa gravité. Il fit son cours de Philosophie à Louvain & après l'avoir achevé en 1538, il commença celui de Médecine dans la même ville. Il fut reçu à la Licence en 1541, & dix ans après, il obtint le bonnet de Docteur, qui lui fraya le chemin à la place de premier Professeur de la Faculté, dans laquelle il succéda à *Jérémie Drivere* en 1554. Il mourut le 15 Mai 1572, & fut enterré à Sainte Gertrude à Louvain. On chargea sa pierre sépulcrale de cet éloge en vers, ou plutôt de cette exhortation à la mort :

Immemor heu sortis, quò proripis alite gressum,
Nec, quid nostra velit parva Tabella, vides?
Tempus erit quô te putris quoque pulvis habebit,
Nam unam, quâ nos, cogeris ire viam.
Hic ego Guillelmus, dederat cui laurea serta
Phœbus, in obscuro pulvere membra roto.
Quinquaginta duos Lachesis mihi neverat annos,
Stamina dum vitæ rupta fuere meæ.
Herbis Latous nequiit succurrere nato,
Parcarum diras vel cohibere manus.
Ergo age, qui legis hæc, meritos persolvere honores
Busto nè pigeat : teque para Tumulo.
Mox morituræ, para Tumulo te; flectere fulcem
Omnisecam Mortis, telaque nemo potest.

BERNARD, Comte de Tréviſa, a donné, suivant *Boerhaave*, quelques Ouvrages de Chymie vers l'an 1453. Il étoit étroitement lié avec *Thomas* le Boulonois, premier Médecin de Charles VIII, Roi de France. C'est ainsi qu'en parlent quelques Auteurs, mais on ne trouve point le nom de *Thomas* dans la liste des premiers Médecins, qui est à la tête de l'Essai historique sur la Médecine en France, par feu M. *Chomel*. Quoiqu'il en soit, on ajoute que *Bernard* a écrit à *Thomas* le Boulonois une Lettre alchymique qui fut imprimée à Bâle en 1583 & en 1600, *in*-8, sous le titre de *Bern. Com. Trevisa de Chymico miraculo, quod lapidem Philosophiæ appellant.*

BERNARD (Jean-Baptiſte) naquit à Nantes en 1702. Il étudia la Médecine à Montpellier, où il fut promu au Doctorat en 1732, & ſe livra enſuite à la pratique dans pluſieurs villes de France. Il vint à Paris, & il y fit un ſéjour d'environ trois ans, pour profiter des ſecours en tous genres qu'on trouve ſi abondamment dans cette Capitale. En 1746, il fut nommé à la premiere Chaire de Médecine en l'Univerſité de Douay, &, par les talens qu'il y déploya, il mérita le titre de Correſpondant de deux célebres Académies, de celle de Paris en 1759, & de celle de Londres l'année ſuivante. Nous ne parlerons point, dit M. *Carrere*, de toutes les diſſertations académiques qu'il a fait ſoutenir dans les Ecoles de Médecine de Douay, (ſi cet Auteur en eût toujours agi ainſi, il eût conſidérablement dégroſſi ſa Bibliotheque de la Médecine) nous nous bornerons aux Ouvrages ſuivans qui méritent ſeuls quelque attention :

Problema Phyſiologicum cum tabula figurativâ ipſius ſolutionem exhibente, propoſitum ac ſolutum in ſcholis Academiæ Duacenæ, ſeu, Hydraulice corporis humani, variis tabulis figurativis demonſtrata. Pars prima. Duaci, 1758, *in*-4. *Pars ſecunda. Ibidem*, 1759, *in*-4.

Lettre à M. Needham. Douay, 1756. Elle eſt relative à l'Ouvrage précédent.

BERNIER, (François) natif de Jouar près de Gonnord en Anjou, étudia & prit ſes degrés en Médecine à Montpellier l'an 1652. Quoiqu'il eût fait de bonnes études, il paroît qu'il s'appliqua peu à ſa profeſſion, & qu'il fut plus célebre par ſes livres & par ſes voyages, que par la pratique. Il entreprit le voyage d'Aſie, où il fut Médecin du Grand Mogol pendant douze ans. Il revint en France en 1670, paſſa en Angleterre en 1685, & vint mourir à Paris le 22 Septembre 1688.

Bernier a donné un judicieux Abrégé François de la Philoſophie de *Gaſſendi*; mais comme le Gaſſendiſme eſt extrêmement tombé, cet Ouvrage n'eſt plus lu aujourd'hui, quoiqu'il mériteroit de l'être. *Jean-Baptiſte Morin*, Médecin & Profeſſeur en Mathématiques au College Royal de Paris, attaqua *Gaſſendi* ſur la doctrine des atomes & du vuide; *Bernier*, qui étoit un des plus zélés partiſans de ce Philoſophe, ſe fit une affaire de le défendre contre ſon adverſaire. Il publia deux écrits, dont l'un intitulé : *Anatomia ridiculi muris*, fut imprimé à Paris en 1651, & l'autre parut dans la même ville en 1654, ſous le titre de *Favilla ridiculi muris.* Ces deux titres ſont une mauvaiſe alluſion au nom de *Morin*, *Maurin*, comme s'il venoit de *Mus*, *Muris.* Ce Médecin a encore écrit *De hominum prima ratione vivendi*; mais ce qui lui a fait le plus d'honneur, c'eſt l'Hiſtoire détaillée de ce qui regarde les vaſtes Etats du Grand Mogol & le Royaume de Cachemire. Elle a paru ſous ce titre :

Voyage de François Bernier contenant la deſcription de l'Indoſtan. Paris, 1670, 1671, 4 vol. *in*-12. Amſterdam, 1710, 2 vol. *in*-12, avec figures. Cet Auteur eſt le premier qui ait regardé la Médecine des Brachmanes d'un œil philoſophique. Son Ouvrage jette auſſi un grand jour ſur la Philoſophie des Savans de l'Aſie.

BERNIER (Jean) de Blois, fit ſon cours de Médecine à Montpellier, où il reçut le bonnet de Docteur en 1647. Il pratiqua pendant plus de 40 ans &

fut un des premiers partiſans de l'émétique ; mais ſa profeſſion lui réuſſit mal, car il acquit peu de réputation & peu de bien. Se trouvant dénué de fortune, le chagrin le rendit ſatyrique, & il employa ſon loiſir à compoſer des Ouvrages qui ſe reſſentent de ſon caractere. Il a donné un *Anti-Ménagiana. Des Réflexions, Penſées, bons Mots & Anecdotes*, ſous le nom de *Popincourt*. Un Traité ſur *Rabelais* qui eſt intitulé : *Jugement & nouvelles Obſervations ſur les Œuvres Grecques, Latines, Toſcanes & Françoiſes de Maître François Rabelais, Docteur en Médecine* ; ou *Le véritable Rabelais réformé, avec la Carte du Chinonois, les Médailles de Rabelais, celles de l'Auteur & celles du Médecin de Chaudray, auquel cet Ouvrage eſt dédié par un Médecin ſon contemporain & ſon admirateur*. Paris, 1697, *in*-12. On ne voit point pourquoi il ſoit ici parlé des Œuvres Grecques, Latines & Toſcanes de *Rabelais* ; on n'en connoît aucunes qu'on puiſſe appeller Grecques ou Toſcanes. Quant à celles qui ſont en Latin, elles ſe réduiſent à de petits Traités d'*Hippocrate* & de *Galien*, qu'il fit imprimer à Lyon en 1532.

Bernier eſt encore Auteur d'une *Hiſtoire de Blois* qui fut miſe au jour à Paris en 1682. Mais celui de ſes Ouvrages qui fit le plus de bruit & qui a rapport avec la matiere que je traite, eſt une Hiſtoire de la Médecine, qu'il publia neuf ans avant ſa mort arrivée à Paris le 18 Mai 1698, à l'âge de 76 ans. Cet Ouvrage eſt intitulé :

Eſſais de Médecine, où il eſt traité de l'Hiſtoire de la Médecine & des Médecins, du devoir des Médecins à l'égard des malades, & de celui des malades à l'égard des Médecins ; de l'utilité des remedes & de l'abus qu'on en peut faire. Paris, 1689, *in*-4. Il a donné un *Supplément au Livre des Eſſais de Médecine*. Paris, 1691, *in*-4. La ſeconde édition a paru ſous ce titre : *Hiſtoire chronologique de la Médecine & des Médecins*. Paris, 1695, 1714, *in*-4. L'Auteur prend, à la tête de ſon Livre, le titre de Conſeiller & Médecin ordinaire de feue Madame la Ducheſſe Douairiere d'Orléans, c'eſt-à-dire, de Marguerite de Lorraine, ſeconde femme de Gaſton de France, Duc d'Orléans, laquelle mourut en 1672. L'Ouvrage eſt diviſé en trois parties. Il eſt rempli de recherches très-curieuſes, mais faites ſans aucun choix & ſans exactitude, de ſorte qu'il ne peut guere ſervir que d'indication : encore faut-il prendre garde de n'employer ce qu'il dit, qu'après l'avoir vérifié. Ce défaut eſt d'autant plus grand, que l'humeur chagrine & cauſtique de l'Auteur en eſt la principale cauſe ; on le remarque ſur-tout dans la ſeconde partie, où il fait une ſatyre violente des quatre plus fameux Médecins qui pratiquoient à Paris de ſon tems, ſavoir *de Lorme, Guénaut, Brayer* & *Bélay*, qui y ſont extrêmement maltraités.

BERNOUILLI (Jean) vint au monde à Bâle le 7 Août 1667. Ce fut à l'Ecole de *Jacques*, ſon frere, qu'il apprit les Mathématiques ; mais le diſciple égala bientôt le Maître, s'il ne le ſurpaſſa pas. En 1690, il vint à Paris pour y voir les Savans de cette Capitale, & il y fit connoiſſance avec le Pere Malebranche, Caſſini, la Hire, Varignon & le Marquis de l'Hôpital. En 1694, il paſſa à Groningue, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine. L'action des muſcles eſt le ſujet de ſa Theſe inaugurale ; ſuivant lui, c'eſt au gonflement des véſicules de la fibre motrice qu'il faut en rapporter la cauſe, & c'eſt en pro-

portion de ce gonflement que les Muſcles ſe raccourciſſent. *Michelotti* goûta tellement la théorie que l'Auteur a expoſée dans cette Theſe, qui eſt intitulée : *De motu muſculorum Meditationes Mathematicæ*, qu'il orna cette diſſertation d'un Commentaire & la joignit à ſon Traité : *De ſeparatione humorum*. En 1695, *Bernouilli* fut nommé Profeſſeur des Mathématiques dans la même Univerſité de Groningue ; mais celle de Bâle l'attira quelques années après dans ſes Ecoles, & il commença d'y enſeigner en 1705. Son mérite reconnu lui avoit déja ouvert l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris en 1699 ; la Société Royale de Londres, l'Académie de Pétersbourg, l'Inſtitut de Bologne le mirent auſſi au nombre de leurs Membres. Ce grand homme mourut dans ſa ville natale le 1 Janvier 1748. Ses Ouvrages ont été recueillis & publiés à Lauſanne ſous le titre d'*Opera omnia*, 1742, 4 volumes *in*-4, avec figures.

Bernouilli eut deux fils, *Nicolas* & *Daniel*, qui furent appellés dans l'Univerſité naiſſante de Pétersbourg, où ils arriverent le 27 Octobre 1725. *Nicolas* y mourut d'une fievre lente le 27 Juillet de l'année ſuivante ; & comme ce court intervalle avoit ſuffi pour lui mériter une eſtime générale, la Czarinne Catherine voulut lui donner une marque particuliere de la ſienne, en faiſant les fraix de ſon enterrement. *Daniel* prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle avant ſon départ pour la Ruſſie, mais il n'y ſéjourna pas long-tems & fut rappellé dans ſa ville natale, pour y remplir les Chaires d'Anatomie & de Botanique. Voici les titres de ſes Theſes de Licence & de Doctorat :

Poſitiones miſcellaneæ Medico-Anatomico botanicæ. Baſileæ, 1721. *in*-4.

Diſſertatio inauguralis de Reſpiratione. Ibidem, 1721 *in*-4. Il évalue la quantité d'air qui entre dans le poumon à chaque inſpiration, & ſoutient que le *Sternum* ſe porte en avant lorſque la poitrine ſe dilate. Il a encore écrit :

Hydrodynamica, ſive, de viribus & motibus fluidorum. Argentorati, 1738, *in*-4.

BERRYAT, (J.) Médecin ordinaire du Roi, Intendant des Eaux Minérales du Royaume de France, Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris & Membre de celle d'Auxerre, mourut en 1754. Il a publié les 2 premiers volumes de la Collection académique, & des *Obſervations phyſiques & médicinales ſur les Eaux minérales d'Epoigny* aux environs d'Auxerre. Ce dernier Ouvrage a paru à Auxerre en 1752, *in*-12. On trouve pluſieurs Mémoires de ſa façon dans les Regiſtres de la Société de cette ville.

BERTAPALIA, ou PRÆDAPALIA (Léonard) de Padoue, vécut au commencement du XV ſiecle, du tems de *Montagnana*. Il ſe diſtingua également par l'exercice de la Médecine & de la Chirurgie, mais il eſt plus connu du côté de la derniere. Les diſſections anatomiques lui ont manqué pour s'inſtruire de la ſtructure du corps humain ; car il ne fait mention que de deux, l'une en 1439 & l'autre en 1440 ; encore en parle-t-il comme d'une choſe aſſez rare de ſon tems. Il paroît avoir eu autant & plus de hardieſſe que ſes contemporains dans la pratique de la Chirurgie, puiſqu'il oſa employer les cauſtiques pour extirper un cancer qui n'étoit point ulcéré ; il leur préféroit néanmoins les cauteres dans la plupart des occaſions, & en général, il

ſe ſervoit de beaucoup d'emplâtres. On pourroit lui reprocher d'autres défauts, tant dans ſa façon d'agir que dans celle de penſer, mais on doit les attribuer aux erreurs courantes de ſon ſiecle qui avoient ſubjugué ſon eſprit. Crédule juſqu'à la ſuperſtition, entêté de l'Aſtrologie judiciaire, il adopta toutes les myſtérieuſes pratiques qui entroient alors dans la cure des maladies. Grand admirateur des ſecrets, il ne finit pas de vanter ceux dont il faiſoit uſage. Les Traités que nous avons de lui ne ſe reſſentent que trop de ſon aveuglement ſur tous ces points. Ils ont paru à Veniſe en 1490, *in-fol.* ſous le titre de *Chirurgia, ſeu, Recollẽctæ ſuper quartum Canonis Avicennæ*; dans la même Ville en 1519, *in-fol.* avec les Ouvrages de *Gui de Cauliac*, de *Roland* & de *Roger*. On les trouve encore dans la Collection de Veniſe, 1546, *in-fol.* ſous cet autre titre : *De apoſtematibus, de vulneribus, de ulceribus, de ægritudinibus nervorum & oſſium*. On met la mort de *Bertapalia* en 1460.

Papadopoli dit qu'il eut un fils, nommé *Jean-Michel*, qui fut Lecteur de Chirurgie à Padoue en 1535 & 1536. Mais *Jean-Michel* auroit commencé bien tard à monter en Chaire ; car il auroit eu alors 75 ou 76 ans, en ſuppoſant même qu'il ne fût né que l'année de la mort de ſon pere.

BERTHEMIN (Dominique) naquit à Vézelize le 11 Octobre 1580. C'eſt à ce Médecin qu'on doit des éclairciſſemens plus raiſonnés ſur la nature des Eaux de Plombieres, qu'il ſut analyſer beaucoup mieux que ſes prédéceſſeurs. Avant lui, on ſe baignoit ſeulement dans ces Eaux, mais on n'en buvoit point ; il fut le premier qui en fit boire au bon Duc Henri. Cet exemple, ſuivi pour le bien de l'humanité, immortaliſe la mémoire de *Berthemin*. On a de lui un *Diſcours des Eaux & Bains de Plombieres*. Nancy, 1609, 1615, *in-8*. Il a encore été imprimé depuis ; on peut même dire que tout ce qui a été publié relativement à cet objet, eſt tiré en grande partie de l'Ouvrage de cet Auteur. Il mourut dans ſa Terre de Pont en 1633.

BERTHEREAU, (Mathieu) Chirurgien du XVII ſiecle, étoit d'Angers. Après avoir fini ſon cours de Philoſophie au College de Liſieux à Paris, il étudia la théorie de la Chirurgie, & paſſa enſuite à l'Hôtel-Dieu pour y vérifier ſes connoiſſances par les obſervations de la pratique. Dans l'entretems de ſes exercices dans cet Hôpital, il ne négligea aucun des moyens qui pouvoient contribuer à ſon inſtruction ; & ce fut en particulier dans les Ecoles de la Faculté de Paris qu'il acquit ce fonds de ſcience, qui le fit briller & lui mérita la réputation dont il a conſtamment joui. Lorſqu'il fut en état de ſe livrer au public, il ſe rendit à la Rochelle, où il prit des Lettres de Maîtriſe en Chirurgie. Il ſervit enſuite dans les Armées du Roi Louis XIII, en qualité de Chirurgien-Major du Régiment de Piémont. Mais comme il n'avoit pas perdu de vue les avantages qu'il pourroit retirer de ſon établiſſement à Paris, il revint bientôt dans cette Capitale, & ſe fit recevoir dans la Communauté de Saint Côme. Le Cardinal de Richelieu, qui connoiſſoit le mérite de *Berthereau*, mit toute ſa confiance en lui pendant le cours de ſes expéditions militaires ; il fut même ſi content de ſes ſervices, qu'il le nomma à l'emploi de Chirurgien-Major des Camps & Armées du Roi.

Berthereau étoit un homme de grande probité, ſans hauteur, ſans ambition ; on ne ſavoit ce qu'il falloit plus admirer en lui, la modeſtie ou les talens. Vers la fin de ſes jours, il abandonna l'exercice de ſon Art, & ne s'occupa que de l'étude de la Philoſophie, dans laquelle il avoit pris *Deſcartes* pour modele & pour guide. Il vécut, pour ainſi dire, dans la retraite, connu de peu d'amis, ignoré du reſte du monde, ſe contentant de peu, & donnant la meilleure partie de ſes revenus aux pauvres. Ses libéralités à leur égard l'auroient mis dans le cas de manquer lui-même du néceſſaire, ſi la caducité & les infirmités de ſon âge ne l'euſſent averti qu'il falloit ſonger à quelque réſerve pour ſubſiſter dans la vieilleſſe. Il étoit dans l'impuiſſance de s'aider, lorſqu'il abandonna ſa retraite & ſe fit tranſporter à l'Hôpital des Quinze-Vingts, pour y être à portée des ſoins de *Charles Daron*, Chirurgien de cette Maiſon, ſon ancien ami. Il convint d'une ſomme d'argent avec les Adminiſtrateurs de cet Hôpital pour ſon logement & ſa nourriture, & il y demeura juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Février 1675. L'Hôtel-Dieu recueillit ſa ſucceſſion qui montoit à plus de quatre-vingt mille livres.

BERTIN (Joſeph-Exupere) naquit le 25 Juin 1712 à Tremblay, Dioceſe de Rennes. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris & il y reçut le bonnet de Docteur en 1740 ; ſes Veſpéries ſont du 24 Octobre, ſon Doctorat du 26 du même mois ; & ſa Paſtillaire du 23 Novembre. Son goût pour l'Anatomie annonça tous les progrès qu'il feroit dans cette partie ; c'eſt à eux qu'il doit l'entrée de l'Académie des Sciences, à qui il a donné pluſieurs Mémoires ſur des ſujets intéreſſans. Ils ſont honneur à l'eſprit de recherches qu'on y remarque, & quoiqu'ils ſoient quelquefois parſemés de réflexions hazardées, l'Auteur n'a pas moins mérité l'accueil des Savans.

Le principal Ouvrage de M. *Bertin* eſt un *Traité d'Oſtéologie* imprimé à Paris en 1754, quatre volumes *in*-12. Ce Médecin a examiné & décrit les os ſecs & les os frais avec beaucoup d'exactitude. Il a découvert deux ſinus dans les racines des petites aîles du ſphénoïde, des conduits creuſés dans les os maxillaires ſupérieurs, leſquels reçoivent quelques vaiſſeaux ſanguins & quelques nerfs des dents. Pour le dire en un mot, la deſcription qu'il donne des ſinus de la face mérite d'être conſultée ; c'eſt-là qu'il parle de ſes cornets ſphénoïdaux, dont on prétend que *Schneider* a eu connoiſſance avant lui.

Les démêlés littéraires de MM. *Ferrein* & *Bertin* ont fait trop de bruit, pour les paſſer ſous ſilence. Le premier avoit propoſé une nouvelle théorie de la voix, qu'il établiſſoit ſur l'allongement & le raccourciſſement des ligamens de la glotte. Le ſecond, qui prétendoit que le reſſerrement de la glotte fait les ſons aigus, & que les ſons graves ſont produits par le relâchement de cet organe, fit paroître une *Lettre ſur un nouveau ſyſtême de la voix*, imprimée à Paris en 1745, *in*-8. *Ferrein* ſe mit en garde contre cette attaque ; lui ou *Montagnat*, ſon ami, la repouſſerent vivement par un *Eclairciſſement en forme de Lettre ſur la découverte qu'a fait M. F.* Paris, 1746, *in*-8. Cette diſpute ouvrit bientôt un nouveau champ à ces ſavans adverſaires. *Ferrein* s'attribuoit en quel-

que ſorte la découverte des vaiſſeaux tranſparens de l'uvée, en mettant ſa deſcription fort au deſſus de celle que *Hovius* en avoit donnée. *Bertin*, au contraire, ſoutenoit que ſon Collegue n'avoit rien avancé, qu'il n'eût puiſé dans les Ouvrages de ſes prédéceſſeurs. *Montagnat* parut alors ſur la ſcene & répondit à l'accuſation de *Bertin* par une *Lettre ſur un nouveau genre de vaiſſeaux découverts dans le corps humain.* Paris, 1746, *in*-8. M. *Haller*, qui donne l'Hiſtoire de toutes ces diſcuſſions dans ſes Notes ſur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave*, fait honneur à *Ruyſch* de la découverte des vaiſſeaux blancs de l'uvée; & M. *Portal* ajoute, dans ſon Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, qu'ils ont été amplement décrits par *Vieuſſens.* La diſpute ne fut point terminée par la Lettre de *Montagnat. Bertin*, qui ſentoit toute la ſupériorité de ſes preuves, y répondit ſous le voile de l'anonyme; mais le public le reconnut dans les *Lettres ſur le nouveau ſyſtême de la voix & ſur les arteres lymphatiques*, qui furent adreſſées en 1748 à M. *Gunz*, Profeſſeur d'Anatomie à Leipſic, & qui contiennent une critique amere des Ouvrages de M. *Ferrein.*

Un nouveau ſujet alluma une guerre ouverte entre de nouveaux champions. Il s'agiſſoit de décider du terme de l'accouchement. MM. *Bertin* & *Petit*, Médecins de Paris, M. *Lebas*, Chirurgien de la même ville, donnoient à ce terme une extenſion capable de troubler le repos des familles, en leur faiſant adopter, pour deſcendans légitimes, des enfans qui naiſſent trop long-tems après la mort du mari de leur mere, pour regarder celui-ci comme pere. M. *Bertin* expoſa ſes ſentimens dans une *Conſultation ſur la légitimité des naiſſances tardives*, publiée à Paris en 1764, *in*-8. Il prétend que s'il y a des parts de ſept mois, c'eſt parce que le fœtus eſt, dans ce cas, plus capable d'atteindre ſa perfection en peu de tems, à raiſon que la mere lui fournit une plus grande quantité de ſucs nourriciers; mais comme il y a des meres & des fœtus qui n'ont point cette diſpoſition à un auſſi haut degré, c'eſt delà qu'il arrive que les groſſeſſes ſont quelquefois prolongées, & les accouchemens retardés juſqu'au onzieme mois & même plus tard. Tels étoient les fondemens ſur leſquels *Bertin* s'appuyoit pour admettre également les naiſſances précoces & tardives. M. *Bouvart*, célebre Médecin de la Faculté de Paris, a ſolidement réfuté ces nouvelles opinions par le témoignage des Auteurs les plus inſtruits & les plus dignes de foi, ſoit de Médecine, ſoit de Juriſprudence. Il ſoutient qu'il n'y a point de groſſeſſe prolongée au delà de dix mois, dix jours.

M. *Bertin* exerce ſa profeſſion à Rennes, où il s'eſt retiré depuis quelques années.

BERTINI, (George) Médecin qui fut en eſtime dans le XVI ſiecle, étoit de la Province de la Terre de Labour. Il eſt Auteur de quelques Ouvrages:

De conſultationibus Medicorum & methodicâ febrium curatione Commentarius. Baſileæ, 1586, *in*-8.

Medicina Libris viginti methodicè abſoluta, in qua mutuus Græcorum & Arabum conſenſus; legitima veteris Medicinæ adverſùs Paracelſiſtas defenſio; vera Animadverſionum

ſionum Argenterii in Hippocratem & Galenum confutatio &c. continentur. *Baſileæ*, 1587, *in-fol.*

Antoine-François Bertini, autre Médecin Italien, a défendu ſa Profeſſion contre les attaques de ſes principaux adverſaires, ſpécialement contre celles de *Léonard de Capoa*, par un Traité imprimé à Lucques en 1699, *in*-4, ſous le titre de *La Medicina difeſa delle calumnie d'uomini volgari e della oppoſizione di dotti.* Il a auſſi écrit contre *Manfredi.*

BERTRAND, (Jean-Baptiſte) Médecin & Membre de l'Académie de Marſeille, né à Martigues le 12 Juillet 1670, mourut le 10 Septembre 1752. On a de lui une *Relation hiſtorique de la peſte de Marſeille*, *in*-12, des *Lettres à M. Deidier ſur le mouvement des muſcles*, & des *Diſſertations ſur l'air maritime*, où l'on trouve de bonnes obſervations.

BERTRAND (Thomas-Bernard) de Paris, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de ſa ville natale en 1710. Attentif à tout ce qui pouvoit faire honneur à la Compagnie dont il étoit Membre, il fit un Recueil intéreſſant, dans lequel on trouve beaucoup de choſes ſur la vie des Médecins de Paris. Ce précieux Ouvrage n'a point encore vu le jour; il eſt en manuſcrit dans le Cabinet de M. *Bernard-Nicolas Bertrand*, Docteur de la même Faculté, depuis 1748. Ce Médecin devroit mettre la derniere main au Recueil de ſon pere, & le publier avec les Commentaires ſur l'Hiſtoire de la Faculté, dont il eſt encore poſſeſſeur. Ces Commentaires ſont de la façon de *Jean-Baptiſte Alliot de Muſſay* qui prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de Paris en 1717. L'ordre & la clarté que M. *Bernard-Nicolas Bertrand* a mis dans les *Elémens de Phyſiologie* qu'il a publiés à Paris en 1756, *in*-12, annoncent l'étendue de ſes talens, & font que le public regrette d'autant plus qu'il n'ait pas encore travaillé à mettre au jour les précieux Manuſcrits qu'il a dans ſon Cabinet. M. *Baron*, qui parle de ces Manuſcrits dans le diſcours qu'il a donné à la tête de l'Ouvrage intitulé : *Quæſtionum Medicarum ſeries Chronologica*, faiſoit des vœux en 1752, pour que M. *Bertrand* les fit imprimer.

L'exemple de M. *Lorry*, qui a publié les Mémoires du célebre *Aſtruc* ſur l'Hiſtoire de la Faculté de Montpellier, eſt bien capable d'animer les Médecins de Paris à s'entrecommuniquer les Recueils dont ils ſont les dépoſitaires. La combinaiſon de ces Manuſcrits répandroit un grand jour ſur l'Hiſtoire de leur Compagnie, & les Regiſtres de la Faculté ajouteroient le dernier point de perfection à cet Ouvrage tant deſiré. Les extraits de *Gui Patin*, dont M. *Etienne-Louis Geoffroy* eſt poſſeſſeur, le Manuſcrit compoſé par *Fabien Perreau* & *Urbain Leaulté*, que M. *Urbain Vandeneſſe* conſervoit dans ſon Cabinet, & tant d'autres mémoires relatifs à ce ſujet, fourniroient un canevas bien ample au Rédacteur de l'Hiſtoire intéreſſante que le public ſouhaite avec la plus vive ardeur.

BERTRANDI (Ambroiſe) naquit à Turin le 18 Octobre 1723. Les progrès qu'il fit dans ſes premieres études & l'application qu'il donna à celle de la Philoſophie, lui mériterent l'eſtime de M. *Klinger*, Profeſſeur de Chirurgie, qui

lui prêta tous les secours possibles, pour l'encourager dans le dessein qu'il avoit de se consacrer à la pratique de cet Art utile. L'Anatomie fixa d'abord l'attention de *Bertrandi*, & comme il la cultiva par goût & avec beaucoup de zele, il se mit si promptement au fait de la structure du corps humain, qu'il fut un sujet d'admiration à ses condisciples & à ses Maîtres. En moins de deux ans, il devint Préfet du College de Chirurgie de Turin, & peu de tems après, Répétiteur de Pratique. Il fut admis à la Maîtrise en 1747; l'année suivante, il fut aggrégé au College, & en 1752 il obtint la place de Professeur dans le Théatre anatomique de l'Université de sa ville natale. Le Roi, qui destinoit *Bertrandi* à de plus grands emplois, lui accorda alors une pension pour le mettre en état d'aller perfectionner ses connoissances dans les pays étrangers. Ce puissant aiguillon le piqua d'honneur, & sensible, autant qu'on peut l'être, aux bienfaits de son Prince, il en fit un si bon usage, qu'il en mérita de plus grands par l'habileté qu'il s'acquit dans sa profession. Il se rendit à Paris en la même année 1752, & fut plus assidu que personne aux leçons des Professeurs & Démonstrateurs de cette Capitale. Il s'y fit même tant de réputation par les savans Mémoires qu'il présenta à l'Académie de Chirurgie, qu'il mérita le titre d'Associé de cette Compagnie. En 1754, il passa à Londres, où il suivit pendant quelques mois la pratique de M. *Bromfield*, Chirurgien de la Cour. En 1755, il revint à Paris, & après y avoir fait de nouveaux progrès, il se rendit à Turin, où il ne tarda pas à être nommé à l'emploi de Professeur extraordinaire de Chirurgie, qui lui fournit l'occasion de mettre au grand jour les belles connoissances qu'il avoit acquises dans ses voyages. Il se fit estimer par cet endroit, mais plus encore du côté de la pratique; ses succès le répandirent si avantageusement dans Turin, qu'il obtint le titre de Professeur ordinaire & la charge de Chirurgien du Roi. *Bertrandi* n'a pas joui long-tems de ces avantages, car il est mort en 1765, à peine âgé de 43 ans; mais toute courte qu'ait été sa vie, elle n'a pas été sans fruit pour le public. On a de lui plusieurs Mémoires dans les Mêlanges de Turin, & séparément deux Dissertations anatomiques publiées en 1748, *in*-4, l'une *De Hepate* & l'autre *De Oculo*. Son principal Ouvrage a paru à Nice en 1763, *in*-8, sous le titre de *Trattato delle operazioni di Chirurgia*. C'est un précis des principales opérations de la Chirurgie dans lequel il a fait entrer tout ce qui a été dit de mieux sur cette matiere. M. *Solier*, Docteur des Facultés de Médecine de Rheims & de Paris, a traduit cet Ouvrage en François, & l'a fait imprimer dans la derniere ville en 1769, *in*-8, avec figures.

BERTRATIUS, BERTRUCCIUS, ou BERTUCCIUS, (Nicolas) Médecin de Bologne, vécut vers l'an 1250, ou, selon d'autres, en 1312. C'est de lui même qu'on sait qu'il étoit originaire de la Lombardie & qu'il avoit été fort occupé à Bologne, où il a écrit un Ouvrage qui a été imprimé plusieurs fois & presque toujours sous des titres différens.

Compendium, sive, ut vulgò inscribitur, Collectorium Artis Medicæ, tàm practicæ quàm speculativæ. Lugduni, 1509, *in*-8, 1518, *in*-4. *Coloniæ*, 1537, *in*-4.

In Medicinam practicam Introductio. Argentinæ, 1533, *in*-24, 1535, avec les Œuvres de *Johannitius*.

Methodus cognoſcendorum tàm particularium quàm univerſalium morborum. Moguntiæ, 1534, *in*-4, avec le Traité de *C. Heylius*, qui eſt intitulé : *Artificialis Medicatio.*

BESLER, (Jérôme) naquit à Nuremberg le 29 Septembre 1566, & le même jour de l'année 1592, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle. Il fut un des premiers Membres du College de Nuremberg; il le gouverna ſept fois en qualité de Doyen, & il y occupa la charge d'Inſpecteur & de Viſiteur des Pharmacies pendant trente-ſix ans. On met ſa mort au 22 Novembre 1632.

Baſile Beſler, ſon frere, étoit auſſi de Nuremberg, où il vint au monde en 1561. Celui-ci s'appliqua à la Pharmacie qu'il exerça dans ſa ville natale; & comme il avoit fait quelques progrès dans l'étude de la Botanique, il donna la deſcription des plantes que *Conrad de Gemmingen* avoit fait graver à ſes fraix ſur 356 planches, & il y ajouta pluſieurs ſynonymes. L'Ouvrage eſt de toute beauté; mais c'eſt dommage que parmi ces plantes, dont la plupart ont été deſſinées d'après nature & d'autres copiées ſur les figures qu'en ont donné les meilleurs Auteurs, il s'en trouve pluſieurs qui ſont de pure imagination ou abſolument défectueuſes. Malgré ce défaut, on ne doit pas moins eſtimer le laborieux *Beſler*; il a fait ce qu'il a pu pour rendre ce Recueil utile aux amateurs; il auroit cependant pu faire mieux, s'il avoit eu plus de connoiſſances dans la Botanique. Il n'étoit point lettré; il ſavoit même ſi peu de Latin, qu'il chargea ſon frere de compoſer la Préface dont il vouloit orner cet Ouvrage qui a paru ſous ce titre :

Hortus Eyſtetenſis, ſive, diligens & accurata omnium plantarum, florum, ſtirpium, ex variis orbis terræ partibus ſingulari ſtudiô collectarum, quæ in celeberrimis, viridariis Arcem Epiſcopalem ibidem cingentibus, hoc tempore conſpiciuntur, delineatio & ad vivum repræſentatio. Norimbergæ, 1613, 4 volumes, *in-folio maximo*, avec 1533 figures. *Ibidem*, 1640, 1750, 4 volumes *in-fol.* Les deux dernieres éditions n'approchent pas de la beauté de la premiere. Il y a un exemplaire de celle-ci magnifiquement enluminé dans la Bibliotheque de l'Egliſe Cathédrale de Tournay.

Nous avons encore de *Baſile Beſler* :

Faſciculus rariorum & adſpectu dignorum varii generis. Norimbergæ, 1616, *in*-4. On y trouve quelques plantes marines & pluſieurs fruits.

Icones florum & herbarum in gratiam herbarum Cultorum promulgatæ. Norimbergæ, 1622, *in-fol.* C'eſt la continuation de l'*Hortus Eyſtetenſis.*

BESLER, (Michel-Rupert) fils de *Jérôme*, naquit en 1607, à Nuremberg. Après avoir pris ſes degrés à Altorf, il revint dans ſa patrie, où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation & fut quatre fois Doyen du College. Il mourut en 1661, & laiſſa au public quelques Ouvrages intéreſſans.

Admirandæ fabricæ humanæ mulieris, partium generationi potiſſimùm inſervientium & fœtûs, fidelis quinque tabulis, ad magnitudinem naturalem & genuinam, typis æneis impreſſis, hactenus nunquam viſa delineatio. Noribergæ, 1640, *in-fol.* L'Auteur a joint aſſez de détails phyſiologiques à ce qu'il a écrit ſur la ſtructure des parties. Ses planches, qui ſont tirées pour la plupart des Ouvrages de *Fabrice d'Aquapendente*, ſont encore plus groſſieres que celles de cet Anatomiſte.

Obſervatio Anatomico-Medica ſingularis cujuſdam trigeminos nixæ. Ibidem, 1644, *in*-4.

Il n'y avoit qu'un ſeul placenta pour ces trois enfans, mais comme chacun d'eux avoit ſon cordon, cette maſſe, qui ſembloit ne former qu'un tout uniforme, n'avoit pris cette figure que par la réunion des trois placenta en un ſeul corps. On remarque aſſez ſouvent la même choſe dans le cas des jumeaux.

Gazophilacium rerum naturalium nunquam editarum cum figuris æneis. Noribergæ, 1642, *in-fol.* Cet Ouvrage ne contient preſque que des planches, avec les noms & une très-courte deſcription de quelques ſimples rares, & d'un plus grand nombre d'oiſeaux, de poiſſons & de coquillages. Il y a une autre édition de ce Recueil qui a paru à Leipſic en 1716, *in-fol.* ſous le titre de *Rariora Muſæi Beſleriani, quæ Michaël Rupertus & Baſilius Beſlerus collegerunt*, avec les Commentaires de *Jean-Henri Lochner.* On y trouve la plupart des planches de l'édition de Nuremberg, ſi l'on en excepte celles qui repréſentent les plantes; mais on les a remplacées par quantité de figures de foſſiles, d'animaux & de coquillages que *Baſile Beſler* avoit fait graver, & dont il avoit enrichi un Recueil imprimé à Nuremberg en 1616, *in-fol.* forme d'Atlas, ſous le titre de *Continuatio rariorum & adſpectu digniorum varii generis, quæ collegit & ſuis impenſis æri incudi curavit & evulgavit.*

M. *Carrere* ne renvoie la naiſſance de *Michel-Rupert Beſler* à la fin du XVI ſiecle, que pour ſauver la contradiction qui réſulte de la naiſſance d'un Auteur en 1607, & de la publication d'un de ſes Ouvrages en 1613; mais ce nouveau Bibliographe eſt dans l'erreur, & il n'y eſt tombé, que parce qu'il a confondu l'*Hortus Eyſtetenſis* imprimé à Nuremberg en 1613, avec le *Gazophilacium* dont la premiere édition eſt de 1642.

BESSE (Jean) de Peyruſſe dans le Rouergue, fut diſciple de *Chirac* à Montpellier. Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Paris en 1713, parvint à la charge de premier Médecin de la Reine Douairiere d'Eſpagne, & mourut à Paris dans un âge avancé. Il étoit à peine ſorti des Ecoles de Montpellier, lorſqu'il compoſa un Ouvrage intitulé : *Recherches analitiques de la ſtructure des parties*, qui parut à Toulouſe en 1702, deux volumes *in-8.* C'eſt un vrai Roman en Médecine, dans lequel il a étalé la doctrine de *Chirac*; il ſe fait honneur d'en avoir ſuivi les principes. Il remonte des effets aux cauſes en arrangeant le méchaniſme des fonctions, comme s'il n'y avoit rien de plus ſimple à faire, & de plus certain que l'ordre qu'il leur donne. Du ton dont il parle, il ſemble que lui-même avoit eu la commiſſion de créer le corps humain. Emporté par ſon ſyſtême favori, dont l'acide & l'alcali étoient la baſe, il ne parle que de fermentation; c'eſt même par elle qu'il explique le myſtere obſcur de la formation du fœtus.

Ce Médecin ſe brouilla avec *Helvétius* & l'attaqua par une *Lettre critique contre l'idée générale de l'économie animale & les obſervations ſur la petite vérole.* Paris, 1723, *in-12.* On y trouve des ſorties aſſez vives & des ironies piquantes ſur le compte de ſon adverſaire, qu'il accuſe de plagiat au ſujet de la Théorie de l'inflammation, dont *Boerhaave* eſt l'Auteur. *Beſſe* n'eſt rien moins que partiſan des idées du Médecin Hollandois; il ſoutient que la cauſe la plus commune de l'inflammation eſt l'obſtruction des vaiſſeaux capillaires

ſanguins, & non le paſſage du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques. *Helvétius* répondit à ſon antagoniſte ſur un ton également aigre ; mais, pendant qu'il employoit l'autorité publique pour empêcher *Beſſe* de publier de nouveaux Ecrits, celui-ci fit ſecretement imprimer une *Replique aux Lettres de M. Helvétius au ſujet de la critique de ſon Livre de l'Œconomie animale & de la petite vérole.* Paris, ſous le nom d'Amſterdam, 1726, *in*-12. Tels ſont les hommes. Leurs diſcuſſions littéraires dégénerent ſouvent en déclamations ſatyriques ; mais ils ne manquent jamais plus ouvertement aux devoirs que la politeſſe preſcrit, que lorſqu'il s'agit de ſoutenir un ſyſtême qu'ils ont inventé, ou qu'ils ont adopté par attachement aux principes de leurs Maîtres. A quoi buttent tous ces débats ? Qu'en arrive-t-il ? La paſſion rend les deux partis ſourds à la voix de la vérité ; les ſarcaſmes & les invectives découlent de leur plume irritée ; le public, qui ne tire de ces Ecrits aucune lumiere ſur les doutes que la diſpute a fait naître, en finit la lecture par rire de leurs Auteurs.

BETBEDER, (Jean) Docteur & Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Bordeaux, Membre de l'Académie des Sciences, & Médecin de l'Hôpital de Saint André de la même ville, a donné au public :

Diſſertation ſur les eaux minérales du Mont de Marſan. Bordeaux, 1750, *in*-12.
Hiſtoire de l'Hydrocéphale de Begle. 1755, *in*-12.

BETHENCOURT, (Jacques DE) Médecin de Rouen, publia en 1527 un Traité intitulé :

Nova pœnitentialis quadrageſima, necnon Purgatorium in morbum Gallicum ſeu venereum, unà cum dialogo aquæ argenti & ligni Guaïaci colluctantium ſuper dicti morbi prælaturâ. Opus fructiferum. Pariſiis, 1527, *in*-8. La pénitence quadragéſimale, dont il parle dans le titre de cet Ouvrage, doit s'entendre de la grande diete qu'on faiſoit obſerver à ceux qu'on mettoit à l'uſage du bois de Guaïac ; & le purgatoire, dont il parle encore, ne ſignifie autre choſe que les douleurs qui accompagnent la ſalivation excitée par le mercure.

Béthencourt eſt communément regardé comme le premier Médecin François qui ait écrit ſur les maux vénériens ; ils parurent peut-être à Rouen plutôt que dans les autres villes du Royaume ; ils y firent au moins plus de ravages qu'ailleurs, ſi l'on en croit *Rabelais* & *Antoine Menjot.* Notre Auteur aſſure que la vérole n'étoit connue en France que depuis environ trente ans, lorſqu'il publia le Traité dont on vient de donner le titre. Il fixe l'époque de l'introduction de cette maladie dans le Royaume, à peu d'années après la conquête de Naples par Charles VIII, en 1495.

BETTI, (Antoine-Marie) Médecin natif de Modene, alla s'établir à Bologne, où il obtint la qualité de Citoyen. Il devint enſuite Lecteur de Logique, & parvint enfin à la Chaire de Médecine Pratique, qu'il rempliſſoit avec réputation, lorſqu'il mourut le 16 Décembre 1562. On a de lui un Commentaire ſur *Avicenne*, un Traité *De prandio & cœna*, & un autre *De cauſa conjuncta, deque bilis coctione*, qui parut à Bologne, en 1566, *in*-8.

BETTS (Jean) naquit à Wincheſter en Angleterre. Il étoit Membre du College de Chriſt à Oxford , lorſque les Parlementaires l'obligerent d'en ſortir en 1647 , parce qu'il étoit ſoupçonné d'être du parti du Roi Charles I. Ce fut alors qu'il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine , dont il fut reçu Bachelier le 11 Avril 1654 , & bientôt après Docteur. Il ſe rendit enſuite à Londres , où il exerça ſa profeſſion avec beaucoup de célébrité , ſurtout parmi ceux qui ſuivoient , comme lui , la Religion Catholique Romaine ; il fut auſſi Médecin ordinaire du Roi Charles II. Nous avons de la façon de *Betts* une aſſez mauvaiſe Diſſertation *De ortu & naturâ ſanguinis* , qui parut à Londres en 1669 , *in*-8 , avec l'hiſtoire de la diſſection de Thomas Parre , cet Anglois qui parvint à l'âge de 152 ans & neuf mois. On trouve encore cette Diſſertation dans le Recueil des Ouvrages d'*Harvée* , imprimé à Londres en 1766 , *in*-4.

BEVEROVICIUS , (Jean) communément appellé BEVERWYCK , naquit à Dordrecht , dans une famille noble , le 17 Novembre 1594 , de *Barthélémi van Beverwyck* & de *Marie Boot van Wezel* , parente du célebre *André Véſale*. Il fut élevé ſous la conduite de *Gerard-Jean Voſſius* , qui lui apprit les Langues Latine & Grecque. A l'âge de ſeize ans , on l'envoya à Leyde où il ſe perfectionna dans les Belles-Lettres ſous *Baudius* & *Heinſius* , pendant qu'il aſſiſtoit aux Leçons de *Paaw* , de *Vorſtius* & de *Heurnius* , Profeſſeurs de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de la même ville. Au bout de quatre ans d'étude ſous ces habiles Maîtres , il paſſa en France & s'arrêta à Caen & à Paris , mais plus long-tems à Montpellier , où il ſe lia d'amitié avec *Jean Varandé* & *François Ranchin*. En 1616 , il alla en Italie , & s'attacha particulierement à *Roderic Fonſeca* , à *Sanctorius* , à *Jean-Baptiſte Sylvaticus* , célebres Profeſſeurs de Padoue , ſous qui il continua ſes études & prit le bonnet de Docteur. Mais comme il ne ſe contenta pas de la ſcience de l'Ecole , & qu'il voulut y ajouter celle qui ne s'apprend nulle part mieux qu'au lit des malades , il ſe rendit à Bologne , où il ſuivit *Fabrice Bartholet* dans ſes viſites. Ce ne fut qu'après avoir ainſi multiplié ſes connoiſſances , qu'il ſongea à retourner dans ſa patrie ; en chemin faiſant , il viſita *Félix Plater* & *Gaſpar Bauhin* à Bâle , *Thomas Fienus* à Louvain , & reparut enfin à Dordrecht , où il fit ſon unique affaire de la pratique. Les heureux ſuccès , dont elle fut d'abord ſuivie , lui mériterent l'emploi de Médecin de cette ville en 1625 , & bientôt après , la charge de Lecteur en Chirurgie. Mais comme il avoit des talens au delà de l'Art qu'il profeſſoit , qu'il en avoit même beaucoup pour l'adminiſtration des affaires publiques , on l'enleva , pour ainſi dire , à la Médecine , & on le chargea de différens emplois qui le détournerent inſenſiblement de l'exercice de cette Science. En 1627 , il entra dans la Régence de Dordrecht en qualité de Conſeiller , & fut continué dans cette place en 1628. Il fut élu Echevin en 1631 & 1632 ; l'un des quarante en 1631 ; Adminiſtrateur de la Chambre des Orphelins en 1637 , 1638 , 1642 & 1643 ; enfin il fut plus d'une fois Député à l'Aſſemblée des Etats-Généraux. Le bien public fut ſon unique objet dans tous ces emplois ; & comme il les

remplit à l'avantage de ſa patrie, il y étoit dans la plus grande conſidération, lorſqu'il mourut le 19 Janvier 1647. *Daniel Heinſius* fit graver cette inſcription ſur ſon tombeau qui ſe voit dans le Temple principal de Dordrecht:

Lex hic medendi, ſanitatis regula,
Salus ſalutis civium, vitæ artifex,
Mortis fugator ſedulus, victor ſuæ,
Scriptis ſuperſtes ipſe poſt mortem ſibi,
Dordrechti Apollo & Æſculapius jacet.
Defuncto lubens, mœrenſque poſuit
DANIEL HEINSIUS.

Ce Médecin n'étoit pas ſeulement un habile homme dans ſon Art; il avoit encore une connoiſſance profonde des Belles-Lettres, beaucoup de goût pour le travail, & la plus grande facilité à écrire. C'eſt à ces talens que nous devons les Ouvrages, dont voici la notice:

Epiſtolica Quæſtio de vitæ termino fatali, an mobili? Cum Doctorum reſponſis. Dordraci, 1634, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1636, 1639, 1651, *in*-4, avec des augmentations. Ce n'eſt pas le plus utile des Livres de *Beverwyck*, mais c'eſt l'un des plus curieux & celui qui a fait le plus de bruit. Il y recherche ſi l'on peut par art avancer ou retarder le terme de la mort.

De excellentia fœminei ſexûs. Dordraci, 1636, 1639, *in*-12. En Flamand, Dordrecht, 1643, *in*-12. Il publia cet Opuſcule pour faire honneur à *Anne-Marie Schurman*, cette fille ſavante qui a adreſſé pluſieurs Lettres à l'Auteur.

Idea Medicinæ Veterum. Lugduni Batavorum, 1637, *in*-8. C'eſt un Abrégé de Médecine, qui s'étend principalement ſur la pratique.

De calculo renum & veſicæ Liber ſingularis, cum epiſtolis & conſultationibus magnorum Virorum. Lugduni Batavorum, 1638, *in*-16. En Flamand, Amſterdam, 1656, *in-fol.* & 1664, *in*-4, dans le Recueil des Œuvres de *Beverwyck* ſur la Médecine, qui a paru en cette langue. Cet Ouvrage, qui eſt écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté, contient non-ſeulement l'hiſtoire des calculs des reins & de la veſſie, mais encore celle des concrétions qui ſe forment dans les autres parties du corps humain. Quoique ce ne ſoit qu'une compilation, elle fait honneur au diſcernement de ce Médecin; il a recueilli ce que les Auteurs ont écrit de mieux ſur ſon ſujet, & il a relevé le prix de cette Collection par quelques obſervations tirées de ſa pratique.

Montanus elenchomenos, ſive, Refutatio Argumentorum quibus Michaël de Montaigne impugnat neceſſitatem Medicinæ. Dordraci, 1639, *in*-12. En Flamand, dans les Recueils des Ouvrages de l'Auteur imprimés en 1656, & en 1664. En Allemand, Francfort, 1673, *in*-8. M. *Paquot* fait les réflexions ſuivantes, en parlant de cet écrit de *Beverwyck*, page 121 du dixieme tome de ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire littéraire des Pays-Bas. « *Beverwyck* voulut venger la Méde-» cine des railleries que *Montaigne* en avoit faites en pluſieurs endroits de ſes » *Eſſais*; ce n'étoit pas ce que cet Ouvrage trop fameux renfermoit de plus » pernicieux & de plus paradoxe. *Moliere* a joué les Médecins avec plus de

» fineſſe dans ſon *Amour Médecin*, dans *le Médecin malgré lui*, & dans *le Ma-*
» *lade imaginaire* : mais il n'a pas détourné les malades d'appeller les Médecins
» à leur ſecours. Si l'on veut parler ſérieuſement ſur cette matiere, il faut re-
» connoître que la Science, dont il s'agit, priſe dans toute ſon étendue, a des
» principes certains par rapport à l'Anatomie, à l'Hiſtoire naturelle, à la Chy-
» mie, à la Chirurgie, &c. : que la Médecine proprement dite (c. d. la Patho-
» logie la Thérapeutique, &c.) n'eſt guere qu'une Science fondée en conjec-
» tures : que ces conjectures multipliées d'après les principes de l'Anatomie &
» de la Phyſiologie, & d'après les obſervations des meilleurs Médecins, four-
» niſſent pourtant ſur une infinité de maladies des lumieres qui vont à un haut
» degré de probabilité, que les Médecins qui ne ſe flattent pas d'atteindre
» plus loin, ne peuvent ſans injuſtice être traités de Charlatans : mais que quel-
» ques-uns, même d'entre les habiles, ont mérité ce nom par leur hardieſſe à
» parler d'un ton déciſif ſur des choſes qu'ils ne connoiſſoient, ni ne pou-
» voient connoître avec certitude. » L'Auteur de ces réflexions n'a point aſſez diſtingué ce qui eſt de fait dans la Médecine d'avec ce qui eſt d'opinion. Dans cette Science, ainſi que dans toutes les Sciences humaines, on trouve un nombre infini de faits que l'obſervateur attentif eſt en état de démontrer, ſans qu'il ſoit obligé de recourir à la conjecture. La Semeïotique, cette partie eſſentielle de la Médecine proprement dite, eſt un tiſſu de vérités fondamentales qui éclairent le Praticien. Le rôle des maladies eſt le même aujourd'hui qu'il étoit du tems d'*Hippocrate* : le climat, les ſaiſons, la diſpoſition particuliere du ſujet, la cure même, compliquent quelquefois ce rôle avec des incidens qui tiennent à ces cauſes étrangeres ; mais l'empreinte primitive de la maladie paroît toujours à travers ces nuances, & l'on y reconnoît conſtamment la nature, quand on veut en ſuivre les pas. Les ſignes qui caractériſent nos maux & les diſtinguent les uns d'avec les autres, ſont invariables : le tableau que *Joſſe Lommius* en a donné ſera toujours vrai, parce que cet Auteur s'eſt attaché à peindre la nature, & n'a rien fait que d'en obſerver la marche. Mais l'opinion s'égare en conjectures, les hommes raiſonnent ſuivant la maniere dont ils ſont affectés ; & à conſidérer la Médecine ſous ce point de vue, rien n'eſt plus incertain que la plupart des raiſonnemens phyſiologiques, d'hypotheſes chymiques & de ſyſtêmes de Pathologie. Chaque ſiecle a produit quelque choſe de nouveau à cet égard, que le ſiecle ſuivant a déſavoué ; dans le nôtre, les théories ont ſuccédé les unes aux autres ; celle qui eſt dominante aujourd'hui, rencontrera peut-être demain une tête à ſyſtêmes qui la fera tomber à ſon tour. Je ſuis très éloigné de vouloir exclure le raiſonnement de la Médecine ; il en eſt de cette Science, comme de toutes les autres, le raiſonnement les éclaire, lorſqu'il eſt contenu dans de juſtes bornes. Le Médecin qui ne raiſonnera que d'après les faits, ne courra point les riſques de s'égarer, quand il ſe tiendra en garde contre la pétulance de ſon imagination. Plus attaché à l'obſervation qu'à la théorie, il s'arrêtera à propos & ne craindra point d'avouer ſon ignorance, lorſqu'il ne pourra percer à travers le voile épais, dont la myſtérieuſe nature couvre quelquefois ſes opérations. Celui qui veut rendre raiſon de tout, eſt un Philoſophe ambitieux qui s'épuiſe en conjectures, en rêveries,

en

en ſyſtêmes, & retarde les progrès de la Science qu'il prétend éclairer par les efforts de ſon imagination.

Exercitatio in Hippocratis Aphoriſmum de calculo, ad Claudium Salmaſium. Accedunt ejuſdem argumenti Doctorum Epiſtolæ. Lugduni Batavorum, 1641, *in*-12.

Le Tréſor de la ſanté, orné de vers de la compoſition du ſieur *Jacques Cats*, Chevalier &c. Premiere partie en Flamand, *in*-12, ſans date & ſans nom de ville, ni d'Imprimeur, avec quelques planches. Cet Ouvrage, qui ſe trouve dans les Recueils Flamands de 1656 & de 1664, traite des moyens de conſerver la ſanté. Seconde partie du *Tréſor de la ſanté*, ou *Traité de la guériſon des maladies.* Dordrecht, 1642, *in*-12, & dans les Recueils qu'on vient de citer. *Chirurgie, ou troiſieme partie du Tréſor de la ſanté, concernant la guériſon des maux externes.* Dans les mêmes Recueils Flamands. L'Auteur s'eſt étendu fort au long ſur les médicamens externes. Les principaux Traités de la troiſieme partie roulent ſur les tumeurs, les plaies, les luxations, les fractures & les taches que les enfans apportent en naiſſant.

Le Tréſor de la ſanté ou la guériſon des maladies. Ouvrage orné d'Hiſtoires, de tailles-douces & de vers compoſés par le ſieur *Jacques Cats*, Chevalier, Conſeiller-Penſionnaire de Hollande &c. En Flamand, dans les Recueils de 1656 & de 1664. En Allemand, Francfort, 1674, *in-fol.*

Traité du Scorbut. En Flamand, Dordrecht, 1642, in-12.

Introductio ad Medicinam indigenam. Lugduni Batavorum, 1644, *in*-12. *Ibidem*, 1663, *in*-12. En Flamand, dans les Recueils des Œuvres de l'Auteur. Vouloir réduire chaque pays au ſeul uſage des médicamens qu'on y trouve, c'eſt le priver de puiſſans ſecours dans les maladies les plus graves; c'eſt même détruire l'ordre établi par la Providence, qui a rendu les hommes dépendans les uns des autres, en éparpillant par toute la terre mille moyens d'entretenir la ſociété dans la grande famille du genre humain.

Epiſtolicæ Quæſtiones cum Doctorum Reſponſis. Accedit Beverovicii, Eraſmi, Cardani, & Melanchthonis, Medicinæ Encomium. Rotterodami, 1644, 1665, *in*-8.

Diſcours ſur l'Anatomie. En Flamand, dans le Recueil de 1664, comme les deux Ecrits ſuivans :

Inſtruction ſur la peſte. En Flamand.

Eloge de la Chirurgie. En Flamand.

On a imprimé deux différens Recueils des Œuvres de *Beverwyck* ſur la Médecine ; l'un intitulé : *Œuvres du ſieur Jean Van Beverwyck, ancien Echevin de Dordrecht, qui regardent la Médecine & la Chirurgie.* En Flamand, Amſterdam, 1656, *in-fol.* L'autre Recueil imprimé dans la même ville & dans la même langue en 1664, *in*-4, eſt intitulé : *Le Tréſor des maladies & l'Art de la Chirurgie.* Ce Médecin a auſſi donné quelques Traités hiſtoriques.

BEUGHEM, (Corneille VAN) Hollandois, fit le commerce de la Librairie à Emmerick en Weſtphalie dans le XVII ſiecle. Sa profeſſion lui fut un ſujet d'étude ; il s'occupa de la recherche des Livres qui avoient été imprimés en différens genres, & il en publia les Recueils ſous les titres ſuivans :

Bibliographia Juridica & Politica. Amſtelodami, 1680, *in*-12.

Bibliographia Medica & Phyſica noviſſima, perpetuò continuanda, ſive, Conſpectus primus Catalogi Librorum Medicorum, Chymicorum, Anatomicorum, Chirurgicorum, Botanicorum ut & Phyſicorum &c. Quotquot currente hôc ſemi-ſæculô, id eſt, ab anno 1651 *incluſivè per univerſam Europam, in quavis Linguâ, Orientali, tum Græcâ, Latinâ, Gallicâ, Hiſpanicâ, Italicâ, Anglicâ, Germanicâ & Belgicâ, aut novi, aut emendatiores, aut auctiores typis prodierunt, undique acquiſitis ſubſidiis adornata & adornanda. Amſtelodami*, 1681, *in*-12. C'eſt proprement une augmentation du gros Recueil des Ecrits de Médecine de *Vander Linden*. La derniere édition de l'Ouvrage de celui-ci, qui parut en 1662, eſt plus ample & plus correcte que les précédentes; mais pour bien faire, il faut joindre à ce Recueil, auſſi bien qu'à celui de *Van Beughem*, le Livre de l'introduction univerſelle à la Médecine de *Voglerus*, qui a découvert pluſieurs fautes de *Vander Linden*.

Gallia erudita. Amſterdam, 1683, *in*-12.

Bibliographia hiſtorica, chronologica & geographica. Amſtelodami, 1685, *in*-12.

Incunabula Typographiæ. Ibidem, 1688, *in*-12. C'eſt le Catalogue des Livres imprimés depuis 1459, juſqu'en 1500.

Bibliographia mathematica. Ibidem, 1688, *in*-12.

Bibliographiæ eruditorum critico-curioſæ, ſeu, Apparatûs ad Hiſtoriam litterariam noviſſimam, conſpectus I, II & III. Amſtelodami, 1689, 1694, 1699, *in*-12. On y trouve les titres des Livres, dont il eſt parlé dans les Mémoires de l'Académie des Curieux d'Allemagne, dans les Tranſactions philoſophiques, dans le Journal des Savans, & dans pluſieurs autres Ecrits périodiques, avec l'endroit de ces Ouvrages où il en eſt fait mention.

Syllabus recens exploratorum in Re Medicâ, Phyſicâ & Chymicâ. Amſtelodami, 1696, *in*-12.

BEZAC (Jean) de Montpellier, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1668. Il obtint, en 1674, des proviſions pour la Chaire vacante par la mort d'*André Brunel*; en 1715, il devint Doyen par le décès de *Jean Chaſtelain*; & comme il commençoit à perdre la vue, il s'accommoda en 1720 avec *Jacques Lazerme*, à qui il céda ſa ſurvivance. Libre de tout ſoin, il ne s'occupa plus que des actes de piété & de religion, & mourut généralement regretté en 1738, âgé de 76 ans.

Bézac fut un bon & ſage Praticien, qui faiſoit la Médecine avec une nobleſſe & un déſintéreſſement peu commun, & par conſéquent très-éloigné de cette avidité, qui court à tout, qui embraſſe tout, qui forme rarement de bons Médecins, mais le plus ſouvent de mauvais routiniers. On ne doit point regarder ce Profeſſeur comme un grand Théoricien; il avoit fait ſes études dans le tems que le ſyſtême Galénique regnoit dans les Ecoles. L'application qu'il y donna, fut non-ſeulement en pure perte pour lui, mais devint même un obſtacle pour apprendre les nouvelles opinions. Il en ſavoit cependant beaucoup plus qu'il n'en falloit pour inſtruire des Ecoliers; ce qu'il ſavoit, il le ſavoit bien, il le rendoit clairement & ſoutenoit tout cela par la plus grande ponctualité à remplir les fonctions de ſa charge. Il étoit le pere de tous ſes Ecoliers, & le conciliateur de tous ſes Collegues dans les querelles qui

arrivent ſouvent dans les diſputes académiques. Il conduiſoit toutes les affaires de la Faculté. On n'auroit rien réglé ſans avoir pris ſon avis, & ſon avis étoit preſque toujours ſuivi. De pareils Profeſſeurs ſont très-rares dans les Univerſités, & ils y ſeroient très-néceſſaires. Ce court éloge fait honneur à la façon de penſer de M. *Aſtruc* ſur le compte de ſes Confreres ; ſupérieur à *Bézac* du côté de l'eſprit, il lui reſſembloit du côté du cœur.

BIANCHI (Jean-Baptiſte) naquit à Turin le 12 de Septembre 1681, dans une Famille Patricienne, originaire de Milan. Son aïeul maternel, *François Peghini*, prit ſoin de ſon éducation, & comme il lui remarqua un goût décidé pour l'étude, il ſoutint ces belles diſpoſitions par tout ce qui pouvoit encourager ſon Eleve. *Bianchi* correſpondit avec tant d'ardeur aux peines qu'on ſe donna pour le pouſſer dans les Sciences, qu'avant d'avoir atteint ſa quinzieme année, il ſoutint des Theſes publiques ſur les points les plus difficiles de la Philoſophie. Il paſſa enſuite aux Ecoles de Médecine, & comme il continua d'y faire des progrès auſſi rapides, il fut reçu Docteur à l'âge de 17 ans. Sa jeuneſſe devoit naturellement l'exclure de tous les emplois d'importance ; mais la précocité de ſes talens l'emporta ſur ſon âge, & peu de tems après ſa promotion au Doctorat, on ne balança pas de lui confier la direction des Hôpitaux de la ville de Turin. Il remplit cette charge avec autant de gloire que de ſuccès ; & comme il ſavoit que l'ouverture des cadavres éclaire le Praticien ſur le ſiege & les cauſes des maladies, il ne manquoit aucune occaſion de s'inſtruire à cette école ; il pouſſoit même ſes diſſections au delà de ce point de vue, & vouloit encore pénétrer juſques dans les replis les plus cachés de la ſtructure du corps humain. Sa dextérité & ſes découvertes lui firent un tel nom dans Turin, que les Médecins & les Chirurgiens de cette ville l'engagerent à faire juſqu'à treize Cours publics d'Anatomie, & que le Roi de Sardaigne lui fit bâtir en 1715 un Amphithéatre très-commode, où il continua ſes démonſtrations. En 1718, on chargea encore *Bianchi* d'enſeigner publiquement les Inſtitutes de ſon Art, & pendant les années ſuivantes, il donna ſucceſſivement des Leçons ſur la Philoſophie, l'Anatomie, la Pharmacie Galénique, la Chymie, & enfin ſur la Pratique Médicinale. C'eſt à l'étendue de ſes talens qu'il dut ſa réception dans les Académies *degl' Innominati*, *degl' Intrepidi* & des Curieux de la Nature. L'Univerſité de Bologne lui fit non-ſeulement l'honneur de l'aggréger à ſon corps, mais elle l'invita en 1720 à venir occuper la Chaire de Médecine théorique dans ſes Ecoles. Victor-Amédée II, qui avoit conçu le deſſein de rétablir l'Univerſité de ſa Capitale dans ſon ancienne ſplendeur, arrêta l'effet des ſollicitations preſſantes qu'on faiſoit à *Bianchi*, en le nommant à la premiere Chaire d'Anatomie. Le nouveau Profeſſeur entra ſi bien dans les vues de ſon Prince, qu'il contribua plus que perſonne à rendre l'Univerſité de Turin floriſſante ; il y fut conſidéré juſqu'à ſa mort arrivée le 20 Janvier 1761. On a de lui pluſieurs Ouvrages ſur leſquels le célebre *Morgagni* a exercé ſa critique dans les cinq derniers Adverſaires anatomiques qu'il a publiés. Les Ecrits de notre Auteur ſont intitulés :

Hiſtoria Hepatica, ſeu, de Hepatis ſtructurâ, uſibus & morbis. Auguſtæ Taurino-

rum, 1710, *in*-8, 1716, *in*-4. *Genevæ*, 1725, 2 vol. *in*-4, avec figures & ſix Diſcours anatomiques. Cet Ouvrage eſt un de ceux que *Morgagni* a ſoumis à ſa cenſure dans deux Lettres, où il releve les erreurs de *Bianchi*.

Ductus lacrymales novi, eorum anatome, uſus, morbi, curationes. Taurini, 1715, *in*-4. *Leidæ*, 1723, *in*-8. *Morgagni* a encore critiqué ce Traité.

De naturali in humano corpore, vitioſâ, morboſâque generatione Hiſtoria. Ibidem, 1741, *in*-8, avec figures. C'eſt l'Hiſtoire de l'homme depuis l'œuf avant ſa fécondation, juſqu'à la mi-groſſeſſe. Il eſt partiſan du ſyſtême des Ovariſtes, & il ſuppoſe le germe du fœtus préexiſtant à l'impregnation. On trouve dans cet Ouvrage pluſieurs Obſervations qui viennent à l'appui de cette opinion, & quelques autres touchant les vers du corps humain.

De lacteorum vaſorum poſitionibus & fabricâ. Taurini, 1743, *in*-4.

Storia del moſtro di due corpi che nacque ſul paveſe. Turin, 1749, *in*-8. Il y parle ſavamment de pluſieurs enfans nés avec une conformation monſtrueuſe.

Lettera ſul inſenſibilita. Turin, 1755, *in*-8. Il y attaque le ſyſtême de M. *de Haller* ſur les parties ſenſibles. Celui-ci en prit occaſion de cenſurer notre Auteur avec autant de vivacité que *Morgagni* l'avoit fait à d'autres ſujets. Il lui reproche d'abord de n'avoir preſque rien vu par lui-même & de s'être fié à une main étrangere pour les expériences qu'il rapporte ; il lui reproche encore d'avoir annoncé la découverte de quelques parties du corps humain, que les Anatomiſtes les plus éclairés n'ont pu retrouver, quelques ſoins qu'ils euſſent pris en les cherchant après lui.

Mais ce ne ſont pas là tous les écrits de *Bianchi*. On a quelques Diſſertations de ſa façon dans le Théatre anatomique de *Manget* ; & dans la Bibliotheque des Ecrivains en Médecine du même Auteur, il eſt fait mention de pluſieurs Ouvrages qui étoient prêts à paſſer ſous la preſſe. Tels ſont les ſuivans. *Diſſertationes anatomicæ duodecim. De pulſuum intermittentium cauſis*, avec figures. *De miliari eruptione. De humanis vermibus*, avec figures. *De fœtu taurinenſi, molli & ſuccoſo, quindecim annis in ventre matris geſtato. De mammis & genitalibus muliebribus*, avec figures. On trouve dans le Théatre anatomique : *De genuina duræ matris fabricâ*, avec figures. *De inſertione Ilei in Colon*, avec de nouvelles figures. *De muſculis urinariæ Veſicæ*, avec de nouvelles figures. *Problemata theoretico-practica. Caſtigationes explicationum ad Tabulas Euſtachii.* On a publié à Turin, en 1757, une Collection de LIV Planches qui contiennent 270 figures anatomiques ; & c'eſt aux ſoins de l'infatigable *Bianchi* que l'on eſt redevable de ce précieux don qu'il a conſacré à la Médecine. L'aſſiduité opiniâtre, les connoiſſances profondes, le goût, le choix, les dépenſes qu'à exigé un pareil Ouvrage, ont mérité à ſon Auteur la reconnoiſſance la plus grande de la part du public. Les obſervations, qu'on y trouve, ſont nouvelles & inſtructives ; les figures y ſont deſſinées avec beaucoup d'élégance & de préciſion ; elles ſont nombreuſes, ſans être confuſes ; faites avec beaucoup d'art, ſans trop d'ornemens ; en un mot, on y voit la nature. *Bianchi* a réuni, dans cet Ouvrage, les avantages de l'Anatomie avec ceux de la pratique, & il a fait voir que ces deux objets étoient inſéparables, quand on vouloit parvenir à être grand Médecin.

BIANCHI (Jean) naquit à Rimini le 3 de Janvier 1693, de *Jérôme Bianchi* & de *Catherine Maggioli*. Comme il avoit fait des progrès rapides dans les Belles-Lettres, dans la Botanique & dans le Grec, il fut choisi, en 1715, Secretaire de l'Académie des *Lyncei*. Vers la fin de 1717, il se détermina pour l'Etude de la Médecine & se transporta à Bologne, où il suivit les Leçons du Docteur *Bazzani*, alors Secretaire & depuis Président de l'Institut de cette Ville. *Bianchi* s'appliqua beaucoup à la Botanique & à l'Histoire naturelle sous *Trionfetti* & sous le Docteur *Monti*. Il apprit encore les Mathématiques sous les deux freres *Eustache* & *Gabriël Manfredi*, & il assista, avec beaucoup d'assiduité, aux Cours de Philosophie expérimentale de *Barthélémi Beccari*. Les connoissances qu'il acquit sous ces différens Maîtres, lui mériterent le bonnet de Docteur en Médecine, qu'il obtint le 7 Juillet 1719. Il retourna ensuite dans sa patrie, où il se consacra au service des pauvres; mais son attachement à l'Université de Bologne le rappella bientôt dans cette ville. Il y arriva le 19 Octobre de la même année, & il y prononça un Discours pour l'ouverture des études. Au commencement de 1720 il alla à Padoue, & après avoir suivi les Ecoles pendant toute l'année, il revint à Bologne pour repasser à Rimini. C'est-là qu'il exerça la pratique de la Médecine avec une réputation égale à ses succès, & qu'il cultiva l'Anatomie, la Botanique & beaucoup d'autres Sciences avec la plus vive ardeur. Comme il faisoit de tems en tems des voyages en Italie, il y recueilloit tout ce qu'il pouvoit trouver de curieux pour son Cabinet d'Histoire naturelle, qui devint bientôt un des mieux fournis de sa patrie.

En 1741, on le nomma Professeur d'Anatomie dans l'Université de Sienne; mais le goût de ses cheres études le fit revenir à Rimini, où il travailla à faire revivre l'Académie des *Lyncei*, dont il assembloit les Membres dans sa propre maison. Ce fut pour reconnoître les peines qu'il prit à cet égard, qu'on fit graver une Médaille, qui d'un côté représentoit son portrait avec cette Inscription, *Janus Plancus Ariminensis*, & de l'autre, un Lynx avec ces mots, *Lynceis restitutis*. Ce Médecin vivoit encore en 1760. Il eut différens assauts à essuyer dans sa vie littéraire, car on lâcha beaucoup de critiques contre sa personne & contre ses Ecrits. Ceux-ci sont en assez grand nombre :

Lettera intorno alla cataratta. Rimini, 1720, *in*-4.

Epistola anatomica ad Josephum Puteum Bononiensem. Bononiæ, 1726, *in*-4.

Osservazioni intorno una sezione Anatomica. Rimini 1731, *in*-4.

Fabii Columnæ Phytobasanos : accedit vita Fabii & Lynceorum notitia, cum annotationibus. Mediolani, 1744, *in*-4, avec figures.

Storia della vita di Catterina Vizzani, trovata pucella nelle sezione del suo cadavero. Venise, 1744, *in*-8. En Anglois, Londres, 1751, *in*-8.

Dissertazione de Vesicatori. Venise, 1746, *in*-8. L'Auteur en blâme l'usage.

De monstris & rebus monstrosis. Venetiis, 1749, *in*-4.

Storia Medica d'una postema nel lobo destro del Cerebello, che produsse la paralisia della membra della parte destra, con alcune osservazioni anatomiche fatte nella sezione, con una tavola. Rimini, 1751, *in*-8.

Mazzuchelli ajoute que ce Médecin a laissé plusieurs Manuscrits anatomiques.

On peut y joindre : *Discorso sopra il vitto Pitagorico.* Venise, 1752, *in*-8.
Trattato di Bagni di Pisa à pie del monte di S. Giulano. Florence, 1757, *in*-8.
Lettera sopra uno gigante. Rimini, 1757, *in*-8.

BICAISE, (Honoré) un des plus célebres Médecins de son tems, étoit d'Aix en Provence, où il naquit vers l'an 1590. Il fut reçu Docteur dans l'Université de cette ville, & il y remplit la premiere Chaire de sa Faculté, à qui il fit honneur par les savantes Leçons qu'il donna à ses Auditeurs. Cet emploi lui procura beaucoup de gloire, mais il s'en procura davantage par les services importans qu'il rendit à la ville d'Aix pendant les deux pestes de 1629 & 1649. Il a laissé un bon Traité sur les causes & la cure de cette maladie. *Foës*, Editeur des Œuvres d'*Hippocrate*, parle avec éloge d'un Ouvrage de *Bicaise* sur les Aphorismes de ce Prince de la Médecine. Il est intitulé :

Manuale Medicorum, seu, Promptuarium Aphorismorum Hippocratis, Prænotionum, Coacarum & Prædictionum, secundùm propriam morborum omnium nomenclaturam, alphabeticô digestum ordine. Londini, 1659, *in*-4. *Genevæ*, 1660, *in*-12. *Parisiis*, 1739, *in*-12, par les soins de *Henri Guyot*, Médecin natif de la Fleche, qui a enrichi cet Ouvrage de plusieurs sentences de *Celse*.

Michel Bicaise succéda à la Chaire & à la réputation de son pere, qui a pratiqué long-tems la Médecine.

BIDLOO (Godefroid) naquit à Amsterdam en 1649. Il s'appliqua premierement à la Chirurgie qu'il exerça avec beaucoup de succès ; il fut même employé en qualité de Chirurgien d'Armée. Il prit ensuite le bonnet de Docteur en Médecine & fut honoré du titre de Médecin de Guillaume III, Roi d'Angleterre, qui le recommanda si fortement aux Curateurs de l'Université de Leyde, qu'à sa considération, on le nomma en 1694 à la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie dans les Ecoles de la Faculté de cette ville. *Bidloo* y mourut en 1713, âgé de 64 ans.

Ce Médecin a publié cent cinq Planches qui représentent les différentes parties du Corps humain ; mais on accuse quelques-unes de ses figures de manquer d'exactitude ; l'art y brille plus que la Nature. Celles des nerfs & des vaisseaux sont vicieuses ; les muscles sont mieux exprimés, ainsi que les os, sinon que ces derniers sont en général trop ronds & trop petits. Cet Auteur donne une membrane urinaire au fœtus humain, contre le sentiment des meilleurs Anatomistes. *Verheyen* le pria de démontrer publiquement cette membrane ou d'enseigner la méthode de la trouver ; mais il a usé de tant de subterfuges pour éluder la force de cette objection, qu'il a laissé tout le monde dans l'opinion qu'il n'avoit jamais découvert ce sac urinaire dans le fœtus humain, & que c'étoit par une fausse analogie, qu'il lui avoit supposé une partie qui n'existe que dans les animaux brutes.

Bidloo eut plusieurs démêlés avec *Fréderic Ruysch*, son émule ; il les poussa avec trop de vivacité & ne se fit point honneur par sa conduite. Il est vrai que *Ruysch* en agit assez mal à son égard ; il engageoit ses disciples à

lui mander par lettres ce que lui-même avoit remarqué de défectueux dans les Ouvrages de ſon adverſaire, & il en prenoit occaſion d'écrire contre lui pour démontrer ſes erreurs. *Bidloo* attaqua auſſi *Guillaume Cowper*, mais avec plus de raiſon & même de modération ; il plaida plus dignement ſa cauſe. Il accuſa *Cowper* de plagiat par devant la Société Royale d'Angleterre, & le chargea de lui avoir enlevé ſes propres figures, qu'il avoit publiées ſans lui en faire honneur, ſous le foible prétexte d'en avoir corrigé quelques-unes & d'avoir mis leurs explications en meilleur ordre. On prétend cependant que *Cowper* ne fit autre choſe, pour ſe donner le nom d'Auteur, que d'effacer celui de *Bidloo* des planches qu'il avoit achetées au nombre de trois cens, chez l'Imprimeur Hollandois, & d'y ſubſtituer le ſien. Le fait eſt que *Cowper* ſe diſculpa aſſez mal de cette imputation ; mais l'irrégularité de ſa conduite à cet égard, ne ſemble point avoir porté atteinte à la conſidération dont il a joui parmi les Anatomiſtes. Paſſons maintenant à la notice des Ouvrages de *Bidloo*.

Anatomia Corporis Humani centum & quinque Tabulis per artificioſiſſimum G. de Laireſſe ad vivum delineatis demonſtrata, Veterum, Recentiorumque inventis explicata, plurimiſque hactenus non detectis illuſtrata. Amſtelodami, 1685, *in-fol. maximo regali. Lugduni Batavorum*, 1739, *in-fol.* forme d'Atlas, avec 114 Planches. *Ultrajecti*, 1750, *in-fol.* avec un ſupplément.

De Anatomes antiquitate Oratio. Lugduni Batavorum, 1694, *in-fol.* C'eſt le Diſcours qu'il prononça, lorſqu'il prit poſſeſſion de la Chaire de Chirurgie & d'Anatomie à Leyde.

Vindiciæ quarumdam delineationum Anatomicarum contra Animadverſiones Friderici Ruyſch. Ibidem, 1697, *in-4.*

Obſervationes de animalculis in Hepate ovillo & aliorum animalium detectis. Ibidem, 1698, *in-4*

Guillelmus Cowperus criminis litterarii citatus coram tribunali Societatis Anglicæ. Ibidem, 1700, *in-4.*

Exercitationum Anatomico-Chirurgicarum decades duæ. Ibidem, 1708. *in-4.* On y trouve pluſieurs Obſervations importantes ſur les maladies chirurgicales, & l'on y remarque les ſentimens particuliers de l'Auteur ſur la ſtructure du corps humain. Il nie l'exiſtence du fluide nerveux, & prétend que les nerfs ſont ſolides & non creux.

Opuſcula omnia Anatomico-Chirurgica edita & inedita. Lugduni Batavorum, 1715, 1725, *in-4*, avec figures.

Manget parle de *Lambert Bidloo* qui a donné une diſſertation *de Re Herbaria*, imprimée à Amſterdam, en 1683, *in-12*, & à Leyde, en 1709, *in-12*, avec le catalogue des plantes de *Jacques Commelin*. Il cite encore *Nicolas Bidloo*, Médecin du Czar Pierre le Grand, qui a publié à Moſcou, en 1705, la deſcription d'un monſtre humain à deux têtes. Suivant M. *Carrere*, *Lambert Bidloo* étoit frere de *Godefroid* & pere de *Nicolas*.

BIENNAISE (Jean) de Mazeres, ville de France dans le Comté de Foix, fut reçu Maître Chirurgien à Saint Côme, & ſe fit une grande réputation par-

les ſuccès de ſes cures. C'étoit un opérateur intrépide, dont les lumieres franchiſſoient les obſtacles & les craintes, qui ont ſi long-tems retardé les progrès de la Chirurgie. Il oſa remettre en uſage la future des tendons, que pluſieurs Chirurgiens de ſon tems avoient proſcrite & que d'autres ont condamnée dans ce ſiecle, mais qui a été adoptée par d'habiles opérateurs. La célébrité de ſon nom paſſa de la ville à la Cour. Il fut conſulté par la Reine Anne d'Autriche ſur le cancer dont elle étoit attaquée. Il eut aſſez de franchiſe pour annoncer au Roi, ſon fils, que les aſſurances de guériſon qu'on donnoit à ſa Majeſté, n'étoient fondées que ſur les flatteries des Courtiſans & l'ignorance des Empiriques auxquels la Reine ſe livroit, qu'il n'y avoit point de cure radicale à entreprendre, & que le ſeul moyen de retarder une mort certaine, étoit de diminuer la vivacité des douleurs par la juſte application des remedes palliatifs. Louis XIV récompenſa la ſincérité de ce Chirurgien; il lui accorda ſon eſtime, & dans la ſuite, il l'honora de ſa confiance pendant deux Campagnes en Flandre.

Biennaiſe affectionna les pauvres à un tel point, que, non content de leur avoir rendu des ſervices journaliers pendant la vie, il leur légua par ſon teſtament une bonne partie de ſon hérédité, qu'il arracha, pour ainſi dire, à ſon propre fils. Il dota encore l'Ecole de Saint Côme d'un revenu annuel de ſix cens livres, pour l'entretien de deux Démonſtrateurs publics, l'un en Anatomie & l'autre en Chirurgie. C'eſt ainſi qu'il mit le comble à la gloire qui le ſuivit au delà du tombeau, où il entra le 23 Décembre 1681, à l'âge de 80 ans. On a de lui un Ouvrage poſthume, qui eſt intitulé : *Les opérations de Chirurgie par une méthode courte & facile.* Paris, 1688, 1693, *in*-12. En même tems qu'il y condamne quelques abus qui s'étoient introduits dans la cure des maladies chirurgicales & qui étoient encore accrédités de ſon tems, il donne de ſages conſeils ſur la plupart des opérations.

BIENVILLE, (D. T. DE) Docteur en Médecine né en France, exerce ſa profeſſion à la Haye : on a de lui :

La Nymphomanie, ou, Traité de la fureur utérine. Amſterdam, 1771, *in*-8.
Le pour & le contre de l'inoculation de la petite vérole. in-8.
Recherches théoriques & pratiques ſur la petite vérole. Amſterdam, 1772, *in*-8.
Traité des erreurs populaires ſur la ſanté. La Haye, 1775, *in*-8.

BIERLING (Gaſpar-Théophile) étudia la Médecine à Padoue & la pratiqua à Magdebourg, où il étoit en réputation vers la fin du XVII ſiecle. Ses Ouvrages lui ont mérité une place dans l'Académie des Curieux de la Nature. Ils ſont écrits en aſſez mauvais Latin, & remplis de formules de médicamens entaſſés les uns ſur les autres, ſuivant le goût de ſa nation & de ſon ſiecle. Mais s'il a ſuivi, à cet égard, le torrent des opinions communes, il s'eſt élevé au deſſus d'elles par la force avec laquelle il a condamné le régime chaud, que les Médecins Allemands employoient alors dans le traitement de la petite vérole. Il a même oſé pratiquer la ſaignée dans la cure de cette maladie, & il s'eſt mis au deſſus de pluſieurs autres préjugés qui tyranniſoient les eſprits & la raiſon de ſes compatriotes. Voici les titres de ſes Ouvrages :

Adverſariorum

Adverſariorum curioſorum centuria prima. Jenæ, 1679, *in*-4.

Conſilium Peſtifugum. Magdeburgi, 1680, *in*-8. En Allemand, la même année à Helmſtadt.

Problema Pharmaceutico-Medicum, an in peſte Magdeburgenſi medicamenta evacuantia tutò, præſervationis & curationis gratiâ, exhibita fuerint, necnè? Helmſtadii, 1684, *in*-4.

Theſaurus Theoretico-Practicus. Magdeburgi, 1693, *in*-4, avec une Préface de la façon de *Jacques Wolff. Jenæ*, 1697, *in*-4. C'eſt la continuation du premier Ouvrage.

BIESIUS, (Nicolas) Poëte, Philoſophe & Médecin, étoit de Gand, où il naquit le 27 Mars 1516. Après avoir pris la premiere teinture des Lettres dans ſa patrie, il paſſa à Louvain pour y étudier la Médecine; mais il quitta bientôt cette Univerſité & ſe rendit en Eſpagne, où il s'appliqua tout entier à la Philoſophie & à l'Eloquence dans l'Académie de Valence. Delà, il fut en Italie pour y reprendre ſes études de Médecine, & après avoir reçu le bonnet de Docteur à Sienne, il revint à Louvain, où on le nomma, en 1558, à une Leçon Royale, avec la charge d'expliquer à ſes auditeurs l'*Ars parva Galeni*. Il remplit cette Chaire avec honneur; il s'acquit même une telle conſidération dans l'Univerſité, qu'il fut choiſi pour complimenter le Duc d'Albe au nom de tout le Corps Académique. Enfin, l'Empereur Maximilien II, prévenu qu'il étoit du ſavoir de *Bieſius*, l'appella à Vienne pour être ſon Médecin; mais à peine y fut-il arrivé d'un an, qu'il mourut d'apoplexie le 28 Avril 1572. Nous avons les Ouvrages ſuivans de ſa façon :

Theoreticæ Medicinæ Libri ſex, Antverpiæ. 1558, *in*-4.

In Artem Medicam Galeni Commentarii. Ibidem, 1560, *in*-8.

De methodo Medicinæ Liber unus. Ibidem, 1564, *in*-8. *Lovanii*, 1564, *in*-8.

De Natura Libri quinque. Antverpiæ, 1573, 1593, 1613, *in*-8.

BIET, (Claude) premier Apothicaire du Roi de France, étoit de Chauvot, village proche de Verdun-ſur-Saone. Il mourut à Verſailles le 18 Juillet 1728, âgé d'un peu plus de 60 ans, & laiſſa pluſieurs Ecrits qui ſe trouvent dans les Mémoires de Trévoux. Ils roulent principalement ſur la thériaque, ſur les pilules de longue vie, ſur la différence du bon & du mauvais quinquina, ſur les gouttes d'Angleterre.

BIGOT, (Guillaume) natif de Laval au Pays du Maine, fut un des plus ſavans Médecins du XVI ſiecle. Les Traités qu'il publia à Paris, les uns en vers, les autres en proſe, le mirent en ſi grande réputation dans cette ville, que pluſieurs de ſes contemporains en prirent ombrage. On dit que *Pierre Duchâtel*, Lecteur & Bibliothécaire de François I, & depuis ſucceſſivement Evêque de Tulle, de Macon & d'Orléans, conçut de la jalouſie contre lui & l'empêcha d'avoir accès auprès du Roi, par la crainte de ſe donner un concurrent capable de le ſupplanter. On dit même que le moyen, dont il ſe ſervit pour éloigner *Bigot* de la Cour, fut de le déclarer Ariſtotélicien : ſur quoi

François I ayant demandé ce que cela ſignifioit, *Duchâtel* répondit qu'il ſuivoit les ſentimens d'*Ariſtote* qui préfere le Gouvernement Ariſtocratique au Monarchique. Le bon Prince, craignant que les maximes d'un tel homme ne portaſſent atteinte à celles de ſon Royaume, lui refuſa ſa protection & ſe railla de lui, en diſant qu'*Ariſtote* étoit un fou & qu'il n'avoit point envie de voir un Savant qui ſoutenoit de pareilles ſottiſes. Mais *Pierre Galand*, qui a écrit la vie de *Duchâtel*, prétend que ce conte eſt fait à plaiſir, & que c'eſt une calomnie dont on a voulu noircir la mémoire de ce Prélat.

BILGUER (Jean-Ulric) ſe fit de bonne heure une étude de la Chirurgie, & après avoir paſſé par différens grades dans les troupes du Roi de Pruſſe, il parvint à celui de Chirurgien général des Armées de ce Prince. Il étoit déja revêtu de ce titre, lorſqu'il ſe préſenta à la Faculté de Hall pour y recevoir le bonnet de Docteur en Médecine, qu'on lui accorda le 21 Mars 1761. Mais ſa promotion ne l'a point empêché de continuer l'exercice de la Chirurgie qui lui a ouvert l'entrée de l'Académie des Curieux de la nature, ainſi que des Sociétés de Gottingue & de Mayence. *Bilguer* ſe dit natif de Coire, ville de Suiſſe au pays des Griſons, dans le titre de la diſſertation qu'il a ſoutenue pour ſon Doctorat. Cette piece fut imprimée à Berlin, en 1761, *in*-4.

Diſſertatio inauguralis Medico-Chirurgica de membrorum amputatione rariſſimè adminiſtrandâ aut quaſi abrogandâ. Elle fit du bruit & mérita l'attention du célebre *Tiſſot* qui la traduiſit en François, avec des notes de ſa façon. Nous en avons une édition de Paris, ſous ce titre : *Diſſertation ſur l'inutilité de l'amputation des membres.* 1764, *in*-12.

Bilguer a écrit, en Allemand, des inſtructions ſur la pratique de la Chirurgie dans les hôpitaux d'Armée; elles ont paru à Glogaw & à Leipſic, 1763, *in*-8. On lui doit encore un avis au public, concernant l'hypocondrie, qu'il a auſſi écrit en Allemand; M. *Carrere* cite une édition de cet Ouvrage à Coppenhague, 1767.

BILS ou BILSIUS, (Louis DE) Gentilhomme Hollandois qui faiſoit ſa réſidence ordinaire à Rotterdam, cauſa beaucoup de rumeur parmi les Anatomiſtes du XVII ſiecle. Il ſe vanta d'être l'Auteur d'une nouvelle méthode de diſſéquer ſans effuſion de ſang, & d'avoir le ſecret d'un baume qui préſervoit les cadavres de la corruption & conſervoit aux membres leur flexibilité; mais avec tout cela, *De Bils* n'avoit que très-peu de connoiſſances de l'Anatomie. La maniere dont il annonça ſa découverte, lui attira des partiſans. *Burchard Witteberg* publia à Bruges, en 1657, *in*-4, une *Déclaration pour donner à connoître la nouvelle diſſection ſans effuſion de ſang*; & *Antoine Deuſingius* vanta hautement le ſecret du nouvel Anatomiſte dans un Ecrit imprimé à Rotterdam, en 1661, *in*-4, ſous le titre d'*Exercitatio de admiranda Anatome Ludovici De Bils.* Il parut encore à Amſterdam, en 1682, *in*-12, un Ouvrage intitulé : *Bilanx Balſamationis Bilſianæ & Clauderianæ*, dont *Tobie Andreas* eſt Auteur. Cet Ecrivain y vante beaucoup la méthode de *Bilſius*, & fait mention de quelques préparations anatomiques qu'il avoit exécutées ſous les yeux de ce Gentilhomme. Mais pluſieurs autres n'ont point traité cet homme à ſecrets auſſi favorablement que les perſon-

nes qu'on vient de nommer. *Paul Barbette*, *Thomas Bartholin*, *J. H. Pauli*, *Jean van Hoorne*, ont non-seulement fait peu de cas de sa méthode, mais ils se sont encore fortement récriés sur le prix exhorbitant de cent vingt mille florins, auquel il avoit taxé la vente de son secret. Le dernier fut cependant tenté d'en faire l'acquisition ; il proposa à *De Bils* de lui céder toute sa vaisselle pour en avoir la connoissance. Suivant le célebre *De Haller*, dans ses notes sur la maniere d'étudier la Médecine par *Boerhaave*, les Etats de Brabant acheterent le secret de *De Bils* au prix de cent vingt-deux mille florins ; mais comme cet Auteur ne parle de cette vente que d'après *De Bils* lui-même, qui passe généralement pour un Charlatan, ce fait est bien douteux, au moins quant au prix. Il paroît cependant vrai pour le fonds ; car *François Zypæus*, Professeur d'Anatomie à Louvain, s'est donné le titre de Dépositaire Royal du secret de *De Bils* pour l'embaumement des cadavres & la méthode de disséquer sans effusion de sang, & il l'a pris à la tête de ses Ouvrages. Ceci fait croire que la méthode dont il est question, avoit été communiquée à la Faculté de Médecine de la même ville. Ce secret, tel qu'il eût été, n'est plus rien vis-à-vis de l'art admirable des injections. Les cadavres que *De Bils* a préparés pour l'Université de Louvain, ne subsisterent point long-tems dans leur entier ; ceux qui sont sortis du Cabinet de *Ruysch*, durent encore & conservent un air de vie & de fraîcheur.

Clauder rapporte que *De Bils* mourut phthisique par l'impression de l'air infect qu'il avoit si souvent respiré en préparant des cadavres à demi pourris, & que son secret périt avec lui. Mais il nous reste plusieurs Ouvrages de sa façon, les uns en Flamand, les autres en Latin : nous nous bornerons à la notice des derniers.

Responsio ad Epistolam Tobiæ Andreæ, quâ ostenditur diversus usus vasorum hactenus pro lymphaticis habitorum. Marpurgi, 1638, *in*-4. *Rotterodami*, 1669, *in*-4. *Ibidem*, 1678, *in*-4, avec l'histoire des choses arrivées à l'Auteur dans le Brabant & principalement à Louvain, au sujet de sa méthode d'embaumer les cadavres. Suivant lui, les vaisseaux lymphatiques sont formés du tissu cellulaire.

Epistolica Dissertatio quâ verus Hepatis circa chylum, & pariter ductûs chyliferi hactenus dicti usus docetur. Rotterodami, 1659, *in*-4. L'Auteur dit avoir découvert un nouveau réservoir près des sous-clavieres, auquel va aboutir un grand nombre de vaisseaux provenant de la tête ; il nomme ces vaisseaux *Ductus roriferi*, le réservoir, *Receptaculum tortuosum*. En effet, sa planche le représente divisé & contourné en plusieurs sens ; c'est sur le cheval qu'il a fait ses recherches & ses découvertes.

Exemplar fusioris Codicilli, in quo agitur de vera corporis humani Anatomiâ. Rotterodami, 1659, *in*-4. C'est dans cet Ouvrage qu'il annonce sa méthode de disséquer sans effusion de sang, & son secret pour conserver les cadavres de la pourriture ; mais il agit en Charlatan, & il fixe le prix auquel il est disposé à communiquer sa découverte.

Epistola ad omnes veræ Anatomiæ studiosos. Ibidem, 1660, *in*-4. Il y parle de ses dissections & de ses préparations, & se flatte d'ouvrir une nouvelle carriere à la pratique de la Médecine.

Reſponſio ad admonitiones Joannis ab Hoorne , ut & ad animadverſiones Pauli Barbette in Anatomiam Bilſianam. Rotterodami , 1661 , *in*-4. Il y avance pluſieurs paradoxes , entre autres , il ſoutient que la lymphe coule du canal thoracique dans les extrêmités du corps. Il fait tout cela avec un air ſi impoſant & un ton ſi déciſif , qu'il oſe dire que les connoiſſeurs verront qu'il a copié la nature , & que *Van Hoorne* n'a conſulté que ſon imagination.

Specimina Anatomica , cum clariſſimorum & doctiſſimorum Virorum Epiſtolis aliquot & teſtimoniis. Ibidem , 1661 , 1663 , *in*-4.

Auditûs organi Anatomia. Rotterodami , 1661 , *in*-4. Sa deſcription de l'oreille interne n'eſt pas mauvaiſe.

Epiſtolica Diſſertatio ad magnum Thomam Bartholinum. Ibidem , 1661 , *in*-4. *Bartholin* avoit blâmé l'Auteur de tenir ſecret un Art qu'il devoit ſe faire un honneur de communiquer ; il lui avoit reproché la baſſeſſe de ſon procédé , & témoigné la ſurpriſe où il étoit , de voir un homme de ſon rang mettre ſon ſavoir à l'enchere. *De Bils* s'excuſe fort mal , & n'apporte que des raiſons communes à tous les Charlatans : s'il a mis , dit-il , un prix à ſon ſecret , c'eſt qu'il lui en a coûté de l'argent pour l'acquérir , & qu'il voudroit ſe racquitter.

On a publié un Recueil des Ouvrages de notre Auteur , ſous ce titre : *L. De Bils inventa Anatomica antiquo-nova cum clariſſimorum Virorum epiſtolis & teſtimoniis , ubi adnotationes Joannis ab Hoorne & Pauli Barbette refutantur , interprete Gedeone Bueniô. Amſtelodami* , 1692 , *in*-4.

BINET , (Etienne) né dans le XVI ſiecle à Saint Quentin , ville de France en Picardie , fut reçu à la maîtriſe au College de Saint Côme à Paris , parvint dans la ſuite à la place de Chirurgien-Major des Hôpitaux d'Armées , & mourut au ſiege de La-Rochelle en 1627 ou 1628 , & non point en 1630 , comme le dit *Carrere* , puiſque cette ville rebelle ſe ſoumit à Louis XIII le 28 Octobre 1628. *Binet* a fait imprimer à Paris , en 1612 , *in-fol.* une Traduction Françoiſe des Leçons de Médecine de *Germain Courtin* , Docteur Régent de la Faculté de cette Capitale.

BINNINGER (Jean-Nicolas) naquit à Montbelliard en 1628. Il fit la plus grande partie de ſes études à Padoue , & ſe rendit enſuite à Bâle , où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1652. A peine fut-il de retour dans ſa patrie , qu'il s'y vit très-occupé dans la pratique ; il parvint même à un tel degré de réputation , qu'il fut nommé Profeſſeur dans la nouvelle Univerſité de ſa ville natale , & appellé à la charge de premier Médecin du Duc ſon Souverain. *Binninger* a écrit un Ouvrage intitulé : *Obſervationum & Curationum Medicinalium Centuriæ quinque. Montbelgardi* , 1673 , *in*-8. *Argentorati* , 1676 , *in*-8.

BISOGNO , (Gennaro DEL) Philoſophe , Mathématicien , Aſtrologue & Médecin du XVII ſiecle , étoit de Naples. Il enſeignoit la Médecine théorique dans l'Univerſité de cette ville , lorſqu'on le demanda pour occuper la même Chaire à Padoue ; mais il préféra ſa patrie & ſes amis à l'aggrandiſ-

ſement de fortune & de réputation que lui promettoient les étrangers. *Toppi*, qui parle de ce Médecin dans ſa Bibliotheque Napolitaine, lui attribue un Ouvrage intitulé : *Doctrinæ morborum particularium Cenſura ſceptica.*

BISSUS, (François) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Palerme. Ses talens lui procurerent beaucoup de réputation & porterent ſon nom par toute l'Italie. Habile Médecin, Orateur éloquent, excellent Poëte, il mérita l'eſtime, la confiance, l'amitié même des plus grands Seigneurs & des Gouverneurs de la Sicile. Il fut ſi heureux dans la cure des maladies, que, lorſqu'on vouloit parler d'un homme qui s'y diſtinguoit, on diſoit, par maniere de proverbe : *C'eſt un autre Biſſus.* Marc-Antoine Colonne, Vice-Roi de Sicile, récompenſa *Biſſus* en le nommant, en 1580, à l'emploi de premier Médecin de ce Royaume, dans lequel il fut confirmé l'année ſuivante par Lettres-Patentes de Philippe II. C'eſt en cette qualité qu'il fit ſon entrée à Palerme le 29 Novembre 1581, avec un nombreux cortege de Nobleſſe & de Magiſtrats à cheval ; il méritoit cet honneur par ſes talens, qu'il employa avec tant de zele à l'acquit des fonctions de ſa charge. Ce Médecin mourut dans ſa ville natale le 20 Janvier 1598, & fut enterré dans l'Egliſe de Sainte Marie de Jeſus qui appartient aux Franciſcains de l'étroite Obſervance. On a quelques Ouvrages de la façon de *Biſſus*, comme : *Apologia in curatione ægritudinis Franciſci Ferdinandi Avalos, Piſcariæ Marchionis & Siciliæ Proregis.* Palerme, 1571, *in-quarto. Oratio in obitu Franciſci-Ferdinandi Avalos. Epiſtola Medica de eryſipelate.* Une piece de Théatre qui fut repréſentée à Palerme aux dépens du Public, pendant le Carnaval de 1573.

BIUMI (Paul-Jérôme) de Milan, fit de grands progrès dans les Belles-Lettres, & ſe rendit enſuite à Pavie, où il étudia la Médecine & prit ſes degrés en 1685. Le 3 Février 1699, il fut nommé Démonſtrateur d'Anatomie dans l'Hôpital de ſa ville natale dont il étoit depuis quelque tems le Médecin ordinaire. C'eſt principalement par l'Anatomie qu'il a cherché à ſe diſtinguer. Il a publié différens Ouvrages à ce ſujet ; mais les Bibliographes qui en donnent les titres, n'en font pas grande eſtime.

Encomiaſticon lucis, ſeu lucis encomia in Phyſiologicis Medicinæ novæ Fundamentis è Veterum tenebris erutis, atque cultrô anatomicô, autopſiæque caractere confirmatis. Mediolani, 1701, *in-8.*

Scrutinio di Notomia è di Cirurgia. Milan, 1712, *in-8.* Comme l'Auteur étoit déja vieux lorſqu'il compoſa ce Traité, on ne doit point s'étonner de la prolixité de ſon ſtyle ; c'eſt le défaut ordinaire des Ecrivains de ſon âge. Il y parle en homme qui avoit beaucoup lu, & il ſoutient ce qu'il avance par une infinité de citations ; mais il n'en ſoutient pas moins de vieilles erreurs. Il explique les fonctions à la faveur des fermens qu'il place dans les viſceres ſecrétoires. Il admet les idées plaſtiques, & combat aſſez mal les partiſans de la méthode de *Céſar Magatus*, qui a banni le tamponnement du panſement des plaies.

Eſamine di alcuni canaletti chiliferi che dal fondo del ventriculo per le toniche

del omento ſembrano penetrare nel fegato. Milan, 1717, *in*-8. Le paſſage des vaiſſeaux chyliferes du ventricule vers le foie eſt une chimere, qui fait preuve du goût de l'Auteur pour les paradoxes.

Ce Médecin mourut à Milan en 1731, dans un âge fort avancé.

BLACKMORE, (Richard) Docteur en Médecine, Aggrégé au College Royal de Londres, étoit fils d'un Procureur. Il fut fait Chevalier, en 1697, par le Roi Guillaume III, & à la mort de ce Prince en 1702, il entra au ſervice de la Reine Anne en qualité de Médecin ordinaire. On a de lui :

Eſſais upon ſeveral ſubjects. Londres, 1717, *in*-8, en 2 volumes. Le premier n'a point de rapport à la Médecine, mais le ſecond contient quelques Eſſais ſur des matieres qui appartiennent à cette Science. Tel eſt en particulier celui qui traite de la rate. L'Auteur prétend que ce viſcere modere les feux de l'amour en raiſon de ſon volume; que plus la maſſe eſt grande, plus l'homme eſt diſpoſé à la continence, & que tout au contraire, il a beaucoup de penchant à la volupté, lorſque la rate eſt petite.

Diſſertations on a Dropſy, a Tympany, the Jaundice, the Stone, and a Diabetes. Londres, 1727, *in*-8. Il y traite d'une maniere aſſez ſatisfaiſante de l'hydropiſie, de la tympanite, de la jauniſſe, de la pierre & du diabetes. La différence qu'il y a entre ces deux Ouvrages, c'eſt que dans le premier, il parle en Philoſophe qui s'égare en voulant trop raiſonner, & que dans le ſecond, il agit en Médecin qui ſe laiſſe conduire par l'obſervation.

BLACVOD, (Henri) Médecin de la Faculté de Paris, étoit Ecoſſois. Il fut promu ſous *Jacques Charpentier* nommé Doyen en Novembre 1568 & continué en 1569; lui-même parvint au Décanat en Novembre 1590 & 1591. *Manget* dit qu'il a publié les Pronoſtics d'*Hippocrate* avec une Verſion Latine de ſa façon, & que cet Ouvrage a été imprimé à Paris, en 1625, *in*-24. Mais il ſe trompe; car cette Traduction appartient à *Henri Blacvod*, fils du précédent, qui naquit à Paris, & reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette Capitale en 1610. Il fut nommé à une Chaire au College Royal, dont il prit poſſeſſion en 1624, mais qu'il abandonna en 1627 pour ſe rendre à Rome, où il fut fort ſuivi. La jalouſie des Médecins l'obligea de quitter cette ville; il revint en France, ſe fixa à Paris, & mourut preſque ſubitement à Rouen le 17 Septembre 1634, dans un voyage qu'il y avoit fait pour ſes affaires.

BLAIR, (Patrice) fit la Médecine à Boſton dans la Province de Lincoln en Angleterre, & s'ouvrit l'entrée de la Société Royale de Londres par la ſupériorité de ſes talens, en particulier par ſon ſavoir en Botanique. On a de lui pluſieurs Ouvrages, publiés au commencement de ce ſiecle, qui roulent tous ſur cette partie de l'Hiſtoire naturelle, on trouve même pluſieurs Mémoires de ſa façon ſur cette matiere, dans les Tranſactions philoſophiques. Aucun des Ouvrages de ce Médecin n'a paru qu'en Anglois : voici les titres qu'il leur a donnés :

Miſcellaneous Obſervations in the pratice of Phyſick, Anatomy & Surgery, with new and curious remarks in Botany. Londres, 1718, *in*-8.

Botanick eſſays in two parts. Londres, 1720, *in-octavo.* Ces Eſſais ſont au nombre de cinq. Dans le premier & le ſecond, il explique la nature des fleurs & des fruits, & tire delà le fondement de ſa méthode pour la diſtribution des plantes en certaines claſſes & l'explication de leur ſexe. Dans le troiſieme, il paſſe en revue les différentes méthodes qu'on a imaginées pour fixer les claſſes, les genres & les eſpeces, & il finit par adopter le ſyſtême du célebre *Tournefort.* Dans le quatrieme Eſſai, il traite de la génération des plantes, & il prétend que la différence des ſexes eſt auſſi néceſſaire pour leur production, que pour celle des animaux. Dans le dernier, il s'étend ſur la maniere dont les plantes ſe développent & ſe nourriſſent.

Pharmaco-botanologia, or an alphabetical and claſſical diſſertation on all the Britiſh indigenous and garden plants of the new London Diſpenſatory; in which their genera, ſpecies, characteriſtick and diſtinctive notes are methodically deſcribed; the Botanical terms of art explained, their virtues, uſes, and ſhop preparations declared. Londres, 1723-27, *in-4*, en ſix Décades.

BLAISE, (Saint) Evêque de Sébaſte, ville d'Arménie, fut martyriſé le 3 de Février, environ l'an 316, par ordre d'Arigle ou Agricole, Préſident de la part de l'Empereur Licinius. L'Hiſtoire de ce ſaint homme nous apprend qu'il s'étoit beaucoup appliqué à la Médecine dans ſa jeuneſſe, & qu'ayant gagné l'affection du peuple de Sébaſte par ſes vertus, il en avoit été élu Evêque. L'invocation de Saint *Blaiſe*, pour les maux de gorge cauſés par des arêtes, eſt de grande ancienneté; *Aëtius* en fait mention, & il dit qu'il faut prononcer ces paroles, en prenant le malade par le goſier, *Blaiſe, Martyr & Serviteur de Jeſus-Chriſt, commande que tu montes ou que tu deſcendes.* La dévotion à ce Saint Evêque auroit été plus épurée, ſi on l'eût ſéparée de ce myſtérieux cérémonial d'incantation, qui plaiſoit ſi fort aux anciens Médecins.

BLAKWEL, (Eliſabeth) Angloiſe, épouſa *Alexandre Blakwel*, Médecin qui ſe fit connoître par un Traité ſur l'Agriculture publié en 1741. Après la mort de ſon mari, qui finit ſes jours en Suede de la maniere la plus déplorable, elle chercha du ſecours contre l'indigence, dans un Art auquel ſes amis lui conſeillerent de s'appliquer. Elle apprit à deſſiner & à graver à l'eau forte; elle ſe fit même une étude de la connoiſſance des plantes, ſous la direction de pluſieurs Botaniſtes qui l'aiderent de leurs lumieres; & parvint ainſi à avoir aſſez de talens, pour publier 500 planches qui lui furent fournies par *Rand* & par *Miller.* Ce Recueil eſt intitulé:

A curious herbal. Londres, 1736, trois volumes *in-folio.* Londres, 1739, deux volumes *in-folio.* En Latin, Nuremberg, 1750 & 1760, cinq volumes *in-folio*, avec une Préface de *Chriſtophe-Jacques Trew* qui a fait beaucoup d'additions à cet Ouvrage. Toutes les planches de l'édition Angloiſe ne ſont pas de la même beauté, il y en a même de fort médiocres. Celles de l'édition de Nuremberg ſont de la main de Nicolas-Fréderic Eiſenberger.

BLANC, (Louis LE) Penſionné de S. A. S. le Duc d'Orléans, Doyen, Profeſſeur de l'Ecole Royale de Chirurgie & Lithotomiſte de l'Hôtel-Dieu de la

même ville, de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de celles des Sciences de Rouen, Dijon, Toulouſe, Angers, Montpellier & Clermont-Ferrand, eſt un de ces hommes qui s'occupent des progrès de l'Art & qui l'enrichiſſent par leurs Ouvrages. On doit à M. *Le Blanc* :

Diſcours ſur l'utilité de l'Anatomie. Paris, 1764, *in*-8.

Lettre à M. Le Cat.

Nouvelle méthode d'opérer les hernies. 1767, *in*-8. Il a inventé un dilatatoire pour aider à la rentrée des parties déplacées.

Réfutation de quelques réflexions ſur l'opération de la hernie. Paris, 1768, dans le quatrieme volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie.

Précis d'opérations de Chirurgie. Paris, 1775, deux volumes *in*-8. On y trouve beaucoup de détails intéreſſans ſur les opérations les plus importantes, & différentes pieces ſur la méthode de l'Auteur au ſujet des hernies.

BLANCARD, (Nicolas) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Leyde où il naquit le 11 Décembre 1624. Ses talens le produiſirent bientôt en public ; car il n'avoit que 20 ans, lorſqu'il fut nommé Profeſſeur d'Hiſtoire à Steinfurt en Weſtphalie. En 1650, il paſſa à Middelbourg où il enſeigna l'Hiſtoire & la Politique, & fut décoré du titre d'Hiſtoriographe des Etats de Zélande. En 1669, il vint s'établir à Franeker, & le 27 Mars de l'année ſuivante, il y prit poſſeſſion des Chaires d'Hiſtoire & de la Langue Grecque, qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée dans la même ville le 15 Mai 1703. Il étoit alors l'ancien de tous les Profeſſeurs des Univerſités Hollandoiſes. On n'a rien de lui que des Traductions d'Auteurs, qui ont paru ſous ces titres :

Arriani de expeditione Alexandri magni Hiſtoriarum Libri VII. Græcè & Latinè. Amſtelodami, 1668, *in*-8.

Arriani Ars Tactica. Græcè & Latinè. Amſtelodami, 1683, *in*-8.

Harpocrationis Lexicon decem Oratorum. Lugduni Batavorum, 1683, *in*-4, en Grec & en Latin.

BLANCARD, (Etienne) fils du précédent, vint au monde à Middelbourg. Il commença le cours de ſes premieres études dans ſa patrie, & il alla le continuer à Bréda, où il fit encore celui de Philoſophie. L'exemple de ſon pere le décida à embraſſer la Médecine, & après s'être mis au fait de la Pharmacie & de la Chirurgie ſous les meilleurs Maîtres d'Amſterdam, il ſe rendit à Franeker, où il reçut le bonnet de Docteur. Peu de tems après ſa promotion, il retourna à
1674 Amſterdam, & ne s'occupa plus que de la pratique de ſon Art & de la compoſition des nombreux Ouvrages que nous avons de lui. Il a donné une *Anatomie réformée* qui fut publiée en Hollandois en 1686, *in*-8, & en Latin, 1695, *in*-8, avec 84 planches. Elle a auſſi paru en Allemand à Leipſic, 1691, *in*-4. *Goelicke* accuſe *Blancard* de plagiat, & le charge d'avoir gâté, dans ſes éditions, la plupart des bonnes choſes qu'il a tirées des Anatomiſtes qui lui ont ſervi de guides. Il le blâme encore d'avoir publié tant d'Ouvrages en Langue vulgaire, & d'avoir ainſi ouvert la porte du Sanctuaire de la Médecine aux

Charlatans

Charlatans qui ne ſe mêlent de cette Science que pour en abuſer. Que diroit *Goelicke* s'il vivoit maintenant ? Témoin de la fureur des Auteurs qui n'écrivent preſque rien en Médecine que dans leur Langue maternelle, il auroit tous les jours occaſion de s'écrier avec *Baglivi : Scientiarum Lingua Romana eſto.*

Blancard a donné un Ouvrage qui fut imprimé ſous le titre d'*Anatomia practica rationalis, ſive, variorum cadaverum morbis denatorum anatomica Inſpectio. Amſtelodami*, 1688, *in*-12. En Allemand, Hannovre, 1692, *in*-8. C'eſt le meilleur des Livres qui ſoient ſortis de ſa plume ; il y rapporte environ deux cens ouvertures de cadavres ; ſes hiſtoires ſont courtes, mais utiles. Les autres Ouvrages de cet Auteur ont paru ſous ces titres :

De circulatione ſanguinis per fibras & de valvulis in iis repertis. Amſtelodami, 1676, *in*-12. C'eſt une vraie hypotheſe.

Lexicon Medicum Græco-Latinum, in quo termini totius Artis Medicinæ ſecundùm Neotericorum placita definiuntur & circumſcribuntur. Amſtelodami, 1679, *in*-8. *Jenæ*, 1683, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1690, 1702, 1717, 1735, *in*-8. *Francofurti*, 1705, *in*-8. *Halæ Magdeburgicæ*, 1748, *in*-8. *Lovanii*, 1754, 2 volumes *in*-8. En Anglois, Londres, 1715, *in*-8.

Hollandiſch Jaarregiſter. Amſterdam, 1680, *in*-8. & les années ſuivantes. En Allemand, Leipſic, 1690. On y trouve beaucoup d'obſervations chirurgicales.

Carteſiaanſche Academie ofte Inſtitutie der Medicyne. Amſterdam, 1683, 1691, *in*-8. En Allemand, Leipſic, 1690, 1693, *in*-8. Il y traite de la Phyſiologie, & comme il étoit un des plus ardens ſectateurs de *Deſcartes*, il appuie beaucoup ſur l'acide étranger, ſur les figures des ſels & ſur le méchaniſme.

Naeuwkeurige verhandelingen van het Scheurbuyk. Amſterdam, 1684, *in*-8. En Allemand, Leipſic, 1690, *in*-8, 1693, 1704, *in*-4. Il s'étend non-ſeulement ſur le ſcorbut, mais encore ſur la fermentation qu'il explique ſuivant le ſyſtême de *Deſcartes.*

Venus beleegert en ontſet of verhand van de Pocken en deſſelfs toevallen. Amſterdam, 1684, *in*-8. En François, dans la même ville, 1688, *in*-8, ſous le titre de *Traité de la vérole.* En Allemand, Leipſic, 1689, 1693, *in*-8. Il y prétend prouver que les maux vénériens ſont de plus ancienne date en Europe, qu'on ne le croit communément. Suivant lui, ce n'eſt point dans les Indes Occidentales que nous avons été prendre cette maladie, mais c'eſt nous qui l'avons portée dans ces vaſtes régions par le moyen d'un Negre, qui l'avoit contractée au ſiege de Naples. L'Auteur a tiré cette fable des Ecrits de *Van Helmont.*

Pharmacopœa ad mentem neotericorum adornata. Amſtelodami, 1688, *in*-8, avec les *Fundamenta Medicinæ* de *Bontekoe.*

Verhandeling van de ziekten der kinderen. Amſterdam, 1684, *in*-8.

Der Nederlandſchen herbarius. Amſterdam, 1698, *in*-8.

Inſtitutiones chirurgicæ verioribus fundamentis ſuperædificatæ. Leidæ, 1701, *in*-4, dans le recueil de ſes Ouvrages. *Bontekoe* & *Deſcartes* ſont les Auteurs ſur leſquels il ſe fonde.

Collegie over de practyc der Medicyne. Amſterdam, 1690, *in*-8. En Allemand, Hannovre, 1690, 1703, *in*-8.

Blancard eſt encore Auteur de pluſieurs autres Traités écrits en Hollandois; mais le peu de cas qu'on en fait, m'oblige à les paſſer ſous ſilence, pour dire qu'on a recueilli ſes principaux Ouvrages en un volume *in*-4, qui a été imprimé à Leyde en 1701, ſous le titre d'*Opera Medica*, *Theoretica*, *Practica & Chirurgica*.

BLANDRATA (Jean-George) du Marquiſat de Saluces, commença ſon cours de Médecine à Montpellier le 21 Novembre 1530, & parvint au Doctorat en 1533. *Aſtruc* en a parlé fort au long dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de cette ville; j'en parlerai d'après lui, & comme lui, j'entrerai dans le détail des courſes & des erreurs dans leſquelles *Brandrata* a paſſé la plus grande partie de ſa vie.

Ce Médecin ſe mit à voyager bientôt après ſa promotion. On le trouve à Pavie, où il embraſſa les nouvelles opinions qui ſe répandoient alors en Italie; il paroît même qu'il en fit aſſez publiquement profeſſion, puiſque la crainte d'être empriſonné l'obligea de ſe retirer à Geneve. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il ſe déclara partiſan de l'héréſiarque Calvin & ſe joignit à l'Egliſe Italienne qui s'étoit raſſemblée dans cette ville. Mais comme la réforme de ce Novateur lui parut imparfaite, il ſe mit à dogmatiſer, & il oſa attaquer le myſtere de la Sainte Trinité, ainſi que la Divinité de Jeſus-Chriſt. Sa doctrine à cet égard fut mal reçue; ſa conduite devint même tellement ſuſpecte que, craignant la colere de Calvin qui traitoit ſéverement ceux qui ſoutenoient des ſentimens contraires aux ſiens, il prit le parti de ſe ſauver de Geneve en 1558. Il ſe rendit en Pologne, où il ſavoit, ſans doute, qu'il y avoit des gens qui penſoient comme lui; mais diſſimulant ſa façon de renchérir ſur les erreurs de Calvin, il s'y préſenta comme un de ſes zélés ſectateurs, & ſe joignit aux Egliſes déja nombreuſes de ſa communion, dont il reçut un accueil diſtingué. Le zele, où plutôt la colere de Calvin le pourſuivit juſques dans ſa retraite; à force d'écrire à ceux de ſa ſecte & de leur repréſenter *Blandrata* comme un hérétique dangereux, il parvint à le faire chaſſer de la Pologne en 1563. Ce Médecin ſe retira alors en Tranſilvanie, où il eſpéroit d'être plus tranquille ſous la protection de Jean-Sigiſmond qui le demandoit.

Il y avoit dans cette province pluſieurs perſonnes qui penſoient comme lui; il y avoit ſur-tout un grand nombre d'Anabaptiſtes qui s'occuperent peu des dogmes qu'il combattoit & qui n'eurent aucune peine à l'admettre dans leur communion. Il fit donc une profeſſion publique de ſes ſentimens; & cette démarche ne l'empêcha pas de parvenir à être Médecin du Prince Jean-Sigiſmond Zapol, Comte de Scepus & Souverain de Tranſilvanie, qui l'avoit attiré dans ſes Etats; il gagna même ſi bien ſa confiance, qu'il le pervertit & en fit un zélé Unitaire.

La mort de ce Prince, arrivée en 1570, ne changea rien à la fortune de *Blandrata*. Il occupa auprès d'Etienne Battori la place de Médecin qu'il avoit eue ſous ſon prédéceſſeur; & quand Etienne fut élu Roi de Pologne, après le départ de Henri III qui revint en France pour y monter ſur le trône de ſes peres, il conſerva le même emploi & fut encore honoré du titre de Conſeiller d'Etat. Au milieu de la faveur, ce Médecin conſerva long-tems un grand zele pour la pro-

pagation des ſentimens qu'il avoit embraſſés. Il favoriſa, autant qu'il put, ceux qui les ſoutenoient comme lui; il tâcha de leur procurer de nouveaux établiſſemens; il les aida de ſon propre bien; il compoſa des livres pour défendre leur croyance, & il aſſiſta de ſes connoiſſances ceux qui ſe mettoient en devoir d'en compoſer; en un mot, il fit tout ce que font ordinairement ceux qui ſe livrent à un parti qu'ils cherchent à rendre nombreux & floriſſant. C'eſt par-là qu'il s'attira l'eſtime des Sociniens, & toutes les louanges qu'ils lui ont prodiguées dans leurs livres. Mais il changea de conduite ſur la fin de ſa vie; ſoit que l'âge lui inſpirât des ſentimens plus raiſonnables, ſoit que l'envie de plaire au Roi, qui étoit Catholique, l'obligeât à plus de circonſpection, il s'éloigna inſenſiblement des Unitaires & n'eut plus de commerce avec eux. Au contraire, il ſe rapprocha des Jéſuites qui s'étoient établis en Pologne, & qui jouiſſoient de la faveur d'Etienne Battori, ainſi que de l'eſtime publique. C'eſt dans ce tems qu'il fut aſſaſſiné par le fils de ſon frere, qu'il avoit nommé ſon héritier; il fut étouffé dans ſon lit. Socin qui raconte cette mort tragique, la regarde comme un jugement de Dieu, en punition de ce qu'il avoit abandonné la vérité; ce qui ſemble dire que *Blandrata* s'étoit converti. On ignore l'année de ſa mort, mais on ſait qu'il vivoit encore en 1585, & qu'il étoit fort vieux. Il n'a rien écrit ſur la Médecine.

BLASIUS, (Gerard BLAES ou) fils de *Léonard*, naquit vers le commencement du dernier ſiecle à Ooſtvliet, qui eſt un village de l'iſle de Cadſand, près de Bruges. Après les études ordinaires, il ſe tourna du côté de la Médecine, dont il alla commencer le Cours à Coppenhague, & vint enſuite l'achever à Leyde, où il reçut les honneurs du Doctorat vers 1646. La beauté du pays les connoiſſances qu'il y avoit faites, le ton ſur lequel étoit la Médecine; tout cela le détermina à ſe fixer en Hollande. Il choiſit la ville d'Amſterdam pour y pratiquer & s'y mit peu-à-peu en réputation. Il y avoit déja un certain nombre d'années qu'il y exerçoit ſon Art, lorſqu'il obtint une Chaire de Médecine dans les Ecoles de cette Capitale, en 1660; peu de tems après, la Régence lui confia la charge de Médecin de l'Hôpital, & enſuite celle de Bibliothécaire de la ville. En 1682, il devint Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Podalire* II; mais il ne jouit pas longtems de cet honneur, qu'il avoit reçu dans un âge fort avancé, car il mourut la même année. *Blaſius* a mis au jour les Ouvrages de quelques habiles Médecins de ſon ſiecle, tels que ceux de *Jean-Jérôme Pulverinus*, Médecin Napolitain, de *Philippe Muller*, de *Jean Béguin*, de *Jacques Primeroſe*, de *Pierre Morellus*, de *Jean-Jacques Von Brunn*, de *Thomas Bartholin*, de *Fortunio Liceti*, de *Laurent Bellini*, de *Jean-Alphonſe Borelli* & de *Thomas Willis*. Outre les notes & les additions de ſa façon qu'il a jointes à quelques-uns de ces Ouvrages, il en a donné d'autres qui lui appartiennent en entier, & dont voici les titres:

Commentarius in Syntagma Anatomicum Joannis Veſlingii, atquè Appendix ex Veterum, Recentiorum, propriiſque Obſervationibus. Amſtelodami, 1659, 1666, *in*-4. *Trajecti ad Rhenum*, 1696, *in*-4. Toutes ces éditions ſont ornées de figures &

comprennent le *Syntagma Anatomicum* du même *Veſlingius*. Il s'eſt attaché à orner ce Commentaire des découvertes qu'on avoit faites depuis la mort de cet Anatomiſte ; on y trouve, en particulier, l'extrait des recherches de *Thomas Bartholin* ſur les vaiſſeaux lactés, celles de *Bellini* ſur les reins, de *Pecquet* & de *Rudbeeck* ſur le canal thorachique, de *Willis* ſur les nerfs, & de *Malpighi* ſur les poumons.

Oratio de iis quæ homo naturæ, quæ arti debet. Amſtelodami, 1660, *in-folio*. C'eſt le Diſcours que l'Auteur prononça lorſqu'il prit poſſeſſion de ſa Chaire.

Medicina generalis, novâ accuratâque methodô fundamenta exhibens. Amſtelodami, 1661, *in*-12. Cet Ouvrage a reparu ſous ce titre : *Medicina univerſa, Hygieines & Therapeutices fundamenta, methodô novâ, breviſſimè exhibens. Ibidem*, 1665, *in*-4. C'eſt ici qu'il ſe pare de la découverte du canal excréteur de la parotide ; mais d'autres l'attribuent à *Sténon* qui étudia quelque tems ſous *Blaſius*, & qui trouva ce canal en travaillant avec ce Médecin.

Traité des moyens de guérir la peſte & de s'en préſerver. En Flamand. Amſterdam, 1663, in-12.

Anatome contracta in gratiam diſcipulorum conſcripta & edita. Amſtelodami, 1666, *in*-12. *En Flamand*, 1675, *in*-8.

Anatome Medullæ ſpinalis & nervorum indè provenientium. Ibidem, 1666, *in*-12. Il y a mis beaucoup de choſes en meilleur ordre. Il y décrit, ſous le nom de tunique arachnoïde, la membrane qui eſt entre la pie-mere & la dure-mere, & il en attribue la découverte au College d'Amſterdam, dont il étoit Membre. *Varolius* paſſe cependant pour avoir connu cette tunique avant lui.

Obſervationes Anatomicæ ſelectiores, editæ à Collegio Medicorum privatorum Amſtelædamenſi. Amſtelodami, 1667. Il eſt un de ceux qui ont contribué à cet Ouvrage.

Inſtitutionum Medicarum Compendium, diſputationibus duodecim, in illuſtr. Amſtelodamenſi Athenæo publicè ventilatis, abſolutum. Amſtelodami, 1667, *in*-12.

Obſervata Anatomica in homine, ſimia, equo, vitulo, teſtudine, echino, glire, ſerpente, ardea, variiſque animalibus aliis. Accedunt extraordinaria in homine reperta, Praxim medicam æquè ac Anatomen illuſtrantia. Lugduni Batavorum & Amſtelodami, 1674, *in*-8. Il avoit acquis beaucoup de connoiſſances anatomiques, mais de plus grandes par la diſſection des bêtes, que par celle des cadavres humains.

Zootomiæ, ſeu, anatomes variorum animalium pars prima. Amſtelodami, 1676, *in*-12, avec diverſes figures répandues dans tout l'Ouvrage, indépendamment de 88 Planches qui ſont à la tête, & qui ſont accompagnées d'explications. Ce Recueil eſt curieux ; c'eſt dommage que l'Auteur n'en ait pas donné la ſuite, lui qui avoit de profondes connoiſſances ſur l'Hiſtoire naturelle des Animaux. Cet Ouvrage fut réimprimé avec beaucoup d'augmentations, ſous ce nouveau titre : *Anatome compilatitia animalium terreſtrium variorum, volatilium, aquatilium &c. Amſtelodami*, 1681, *in*-4, avec figures.

Obſervationes Medicæ rariores. Accedit monſtri triplicis Hiſtoria, humani, agnini & vitulini. Amſtelodami, 1677, *in*-12. On y trouve pluſieurs raretés anatomiques, mais elles ne ſont repréſentées que par de mauvaiſes & petites figures.

Medicina curatoria, methodô novâ in gratiam diſcipulorum conſcripta. Ibidem, 1680, *in*-8.

Abraham Blaſius, fils du précédent, naquit à Amſterdam vers l'an 1650, & s'appliqua à la Médecine qu'il pratiqua avec ſuccès dans ſa patrie. Il traduiſit, du Flamand en Latin, les Obſervations Médico-Chirurgicales de *Job van Meeckren*, & les publia à Amſterdam, en 1682, *in*-8. Il les avoit déja miſes en Allemand, & elles avoient paru en cette Langue à Nuremberg, en 1675, *in*-8.

BLEGNY, (Nicolas de) Chirurgien du dernier ſiecle, homme ſingulier qui joua toute ſorte de rôles pour s'accréditer dans le public, étoit de Paris. Il fut pendant quelques années Clerc de la Compagnie de Saint Côme, où entendant tous les jours parler de la Chirurgie, il crut en ſavoir aſſez pour prendre un Privilege. *Dionis* nous apprend qu'il ſe maria à une Sage-Femme, & ſuivant M. *Aſtruc*, la conſtruction des bandages pour les hernies, fut ſa premiere occupation. Il ſemble que cette profeſſion auroit dû le fixer; mais à l'imitation de M. *Bourdelot* qui tenoit chez lui des aſſemblées de Savans, il ſe mit à la tête d'une *Académie de nouvelles découvertes en Médecine*. Cette Société publia ſes Mémoires par cahier de chaque mois. Les trois premieres années parurent ſous ſon nom, mais aux ſuivantes, il n'eſt plus fait mention de lui. *Bonet* prit la peine de traduire ces Journaux en Latin & de les faire imprimer, ſous le titre de *Zodiacus Medico-Gallicus*. Année premiere, 1679, *Genevæ*, 1680, *in*-4. Année deuxieme, 1680. Année troiſieme, 1681, *Genevæ*, 1682, deux volumes *in*-4. Années 1682, 1683, *Ibidem*, 1685, *in*-4. Comme *Blegny* y traitoit les Auteurs de la premiere diſtinction d'une maniere outrageante, le Conſeil crut devoir interdire l'impreſſion de cet Ouvrage; il le fit par un Arrêt qui parut en 1682, & malgré cette défenſe, le Journal fut encore continué pendant un an. Au bout de ce terme, *Blegny* changea de plan; il s'aſſocia avec *Gautier*, Médecin de Niort qui demeuroit alors à Amſterdam, pour qu'il fît imprimer les Mémoires qu'il lui envoyoit. Ils parurent en 1684, ſous le titre de *Mercure ſavant*.

Mais *Blegny* n'étoit pas ſubitement paſſé à l'état de Directeur d'Académie; il avoit préludé à cette fonction importante, par des occupations moins brillantes. Il annonça par diverſes affiches un Cours de Chirurgie, & il donna des leçons particulieres aux éleves qui s'y préſenterent. Il fit un Cours de Pharmacie aux garçons Apothicaires; & un Auteur moderne ajoute qu'il s'aviſa de faire un Cours *de perruques* aux garçons perruquiers qu'il recevoit moyennant une ſomme d'argent. Enfin ſes premiers ſuccès l'enhardirent à buter à quelque choſe de plus conſidérable; il fut nommé Chirurgien ordinaire de la Reine, en 1678, & Chirurgien ordinaire de Philippe Duc d'Orléans, en 1683. Il vint même à bout, par ſes intrigues, d'obtenir, en 1687, la charge de Médecin ordinaire du Roi; & la France étonnée ne vit pas ſans mécontentement, qu'on eût décoré de ce titre important un homme qu'on ſavoit, ailleurs qu'à la Cour, n'avoir ni mœurs, ni étude, ni ſcience. Mais le voile qui cachoit tant de défauts, ne tarda pas à tomber. *Blegny* avoit entrepris de faire revivre l'Ordre du Saint-Eſprit autrefois établi à Montpellier; il s'en diſoit Chevalier Commandeur, & en qualité d'Adminiſtrateur général, il intentoit des procès à ceux qu'il croyoit avoir uſurpé les revenus anciennement attachés à cet Ordre. Il s'étoit encore aviſé d'établir,

à Pincourt, un Hôpital pour les pauvres malades; mais le Roi, informé que cette fondation n'étoit qu'un prétexte pour cacher les débauches qui s'y faisoient, fit empriſonner cet aventurier le 4 Juin 1693. On l'enferma d'abord au Fort l'Evêque, & delà on le conduiſit au Château d'Angers, d'où il ſortit au bout de huit ans & ſe rendit à Avignon. Il y exerça la Médecine avec une ſorte de réputation, & il y finit ſa vie que moins d'ambition auroit rendue plus heureuſe. On met ſa mort en 1722, à l'âge de 70 ans.

Blegny a employé le peu de talens qu'il avoit, à la compoſition des Ouvrages ſuivans :

L'art de guérir les maladies vénériennes expliqué par les principes de la nature & de la méchanique. Paris, 1673, *in*-12. La Haye, 1683, *in*-8. Lyon, 1692, *in*-12. Amſterdam, 1696, *in*-8. En Anglois, Londres, 1676, *in*-8. Il y loue beaucoup la décoction de Guaïac, & il en met les vertus en parallele avec celles du Mercure.

L'art de guérir les hernies de toutes eſpeces dans les deux ſexes, avec le remede du Roi. Paris, 1676, 1693, *in*-12. Ce livre paroît avoir été publié pour augmenter le débit de ſes bandages élaſtiques, qu'il vante par deſſus tous les autres. Il vante encore pluſieurs remedes chymiques, & en particulier, l'emplâtre du Prieur de Cabrieres. On y trouve des détails anatomiques & pratiques ſur les hernies, mais la plupart ſont preuve de l'ignorance de l'Auteur.

Hiſtoire anatomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de ſa mere. Paris, 1679, *in*-12. L'enfant étoit pétrifié, & à peine y trouvoit-on la figure humaine.

Le Remede Anglois pour la guériſon des fievres. Paris, 1681, 1683, *in*-12. Bruxelles, 1682, *in*-12. Cet écrit fut publié par ordre du Roi, à qui *Talbot* avoit vendu la méthode de donner le quinquina.

La doctrine des rapports, fondée ſur les maximes d'uſage & ſur la diſpoſition des nouvelles ordonnances. Lyon, 1684, *in*-12.

Le bon uſage du thé, du caffé & du chocolat pour la préſervation & la guériſon des maladies. Lyon, 1687, *in*-12. Paris, 1687, *in*-12.

Secrets concernant la beauté & la ſanté. Paris, 1688, 1689, deux volumes *in*-8.

BLOCKLAND, (Corneille DE) Docteur en Médecine qui étoit de Montfort, dans la Seigneurie d'Utrecht, vécut vers la fin du XVI ſiecle. Il s'établit en Franche-Comté, où il demeura à Saint-Amour, petite ville du Bailliage d'Orgelet ſur les frontieres de la Breſſe. On n'a rien de lui que des Ouvrages ſur la Muſique & des Almanachs; c'eſt par ces deux endroits qu'il s'eſt diſtingué, car on ne voit pas qu'il ait fait de grands progrès en Médecine.

BLONDEL (François) de Paris, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville en 1632, ſous le Décanat de *René Moreau.* Comme il avoit de grandes connoiſſances des Anciens, il fut choiſi, après la mort de *Chartier*, pour être l'Editeur des trois derniers volumes de ſes Commentaires ſur *Hippocrate.* Ce Médecin fut élu Doyen de ſa Faculté en Novembre 1658 & continué en 1659; mais il remplit cette Compagnie de troubles & de diviſions, par ſon entêtement contre la Chymie & l'Antimoine. *Gui Patin*, qui penſoit comme

lui ſur ces deux objets, en parle comme d'un grand chicaneur & d'un méchant écrivain ; il le regarde cependant comme un homme ſavant, mais il avoue que ſa ſcience étoit indigeſte. Il eſt vrai qu'il ſe fit peu d'honneur par l'Ecrit qu'il publia contre l'uſage de la levure de bierre dans le pain. On a encore de lui : *Epiſtola ad Alliotum de cura carcinomatis abſque ferro & igne. Pariſiis*, 1666, *in*-4. *Blondel* mourut le 5 Septembre 1682.

Alain Amy, Docteur de la Faculté de Paris, ne parle point avantageuſement de notre Auteur dans ſes *Diſcours anatomiques* imprimés pour la premiere fois en 1675, *in*-12. Voici la peinture qu'il en fait : « M. *Blondel* eſt un de nos plus anciens » Docteurs, qui paſſe pour ſavant chez quelques-uns. Il a beaucoup lu, & ſa mémoire » eſt fort heureuſe. Il ſait fort bien décider s'il faut lire un mot Grec ou un autre, » dans *Hippocrate* & dans *Galien*. Il les idolâtre en telle ſorte, qu'il ne veut en- » tendre parler que de ce qu'ils ont dit, & les vieilles erreurs ſont plus de ſon » goût que les vérités nouvelles. . . . . Il a tant d'averſion pour la Chymie qu'il » ne ſauroit en ouir un ſeul terme, ſans ſe récrier. Il a une très-grande incli- » nation pour enſeigner ſans aucun intérêt & ſans qu'il y ſoit obligé. Je vous » aſſure que je l'ai vu ſe donner la peine de venir tous les jours de la porte de » Saint Denis à nos Ecoles, pour un ſeul Ecolier qui le quitta enfin, parce » qu'il n'étoit pas aſſez ſavant pour l'entendre, & que l'Hébreu ou le Grec, » dont il le rempliſſoit, étoient pour lui des langages point ou peu connus. Il » eſt vrai que ce M. eſt très-curieux des étymologies, & tâche de ramaſſer dans ſes » Traités tout ce qu'il a lu autrefois ; de façon que dans un Livre qu'il voulut » faire du vomiſſement, il donna une Préface de la Chymie, & pour en trouver » l'Auteur, il remonta juſqu'au delà du déluge. . . . . Il ne dit rien de ſi tri- » vial, qu'il ne l'appuie de l'autorité de ces grands noms qu'on a juſqu'ici » révérés, pour ne pas dire un peu trop idolâtrés ; & ainſi quand il parle, » c'eſt toujours, comme dit *Hippocrate*, comme dit *Ariſtote*, &c.

BLONDEL (François) naquit à Liege en 1613. Après ſes premieres études, il ſe tourna du côté de la Médecine, dont il y a apparence qu'il fit le cours à Cologne. La pratique acheva de le former, & dès qu'il eut acquis des connoiſſances aſſez étendues dans cet Art important, il ſe rendit à la Cour de Philippe-Chriſtophe de Soteren, Archevêque & Electeur de Treves, qui l'honora de la qualité de ſon Médecin. Ce Prince étant venu à mourir au mois de Janvier 1652, *Blondel* s'établit à Aix-la-Chapelle, où il fut fait Médecin Penſionnaire de la ville. Il s'y fit eſtimer, non-ſeulement par les ſuccès de ſes cures, mais encore par les ſoins qu'il ſe donna pour mettre en vogue l'uſage des bains chauds de cette ville & des environs ; c'eſt ce qui engagea la Régence d'Aix à le nommer Surintendant de ces bains. Ce Médecin fit honneur à ſa Profeſſion par l'âge auquel il parvint ; il avoit quatre-vingt-dix ans, lorſqu'il mourut fort regretté à Aix-la-Chapelle le 9 Mai 1703. Nous avons de lui quelques Ouvrages, dont voici les éditions :

Lettre de François Blondel, à Jacques Didier, touchant les Eaux Minérales chaudes d'Aix & de Borſet : & à Jean Gaen, ſur les prémices de la boiſſon publique des mêmes eaux, & les cures qui ſe ſont faites par ſon uſage. Bruxelles, 1662, *in*-12.

Thermarum Aquiſgranenſium & Porcetanarum deſcriptio : congruorum quoque ac ſalubrium uſuum balneationis & potationis Elucidatio. Aquiſgrani, 1671, *in*-16. *Trajecti ad Moſam*, 1685, *in*-16, avec figures. Item, ſous ce titre : *Thermarum Aquiſgranenſium & Porcetanarum Elucidatio & Thaumaturgia ; ſive admirabilis earundem natura, & admirabiliores ſanationes, quas producunt in uſibus balneationis, potationis. Editio tertia, prioribus auctior & emendatior. Aquiſgrani*, 1688, *in*-4. En Allemand, dans la même ville, 1688. En Flamand, dans l'Ouvrage dont le titre peut ſe rendre ainſi en François : Deſcription de la ville Impériale d'Aix-la-Chapelle & des Fontaines qui s'y voient, ainſi que dans ſe environs, de ſes édifices & de ſes belles vues. Avec une Inſtruction touchant l'uſage qu'on y doit faire deſdites eaux médicinales à certaines heures du jour, pour rétablir la ſanté des perſonnes affligées de diverſes maladies. Ouvrage orné de figures, & imprimé par ordre de la Régence d'Aix-la-Chapelle. Leyde, 1727, *in*-4.

On trouve quelques autres Médecins du même nom. *Pierre-Marin Blondel*, natif de Calais & Praticien à Loudun, a donné un Commentaire ſur les Pronoſtics d'*Hippocrate*, qui fut imprimé à Paris, en 1575, *in*-4, ſous ce titre : *Divi Hippocratis Coi Prognoſticorum Latina Ecphraſis. Scevole de Sainte Marthe* parle de ce Médecin avec éloge.

Jean Blondel naquit à Lille en Flandre, & fut nommé, en 1559, à la Chaire ordinaire de Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Louvain. Il n'étoit que Licencié, lorſqu'il fut choiſi Recteur de l'Univerſité de cette ville en 1574; mais il prit le bonnet de Docteur en 1578, & peu de tems après, il entra dans la Compagnie de Jeſus, dont il ſuivit l'Inſtitut juſqu'à ſa mort arrivée au College de Pont-à-Mouſſon.

Jacques-Blondel, Docteur en Médecine & Membre du College Royal de Londres, a eu quelques démêlés littéraires avec *Daniel Turner*, au ſujet de la force de l'imagination des femmes enceintes. Il a publié un Traité en Anglois ſur cette matiere, Londres, 1727, *in*-8, dont on a une Traduction Françoiſe, ſous ce titre : *Diſſertation phyſique ſur la force de l'imagination des femmes enceintes ſur le fœtus.* L'Auteur combat l'opinion qui attribue les marques & les difformités, avec leſquelles les enfans naiſſent, à la fantaiſie & à l'imagination de leur mere. Il fait voir qu'on ne peut donner aucune preuve de ce ſyſtême, & il aime mieux attribuer les vices de naiſſance à un défaut d'organiſation de l'œuf, ou des parties de l'embryon, qu'à l'imagination de la mere. La critique que *Turner* publia de cet Ouvrage, fut ſuivie d'une réponſe que *Blondel* fit imprimer en Anglois à Londres, en 1729, *in*-8.

Il y a eu de nos jours un autre *Blondel*, Docteur en Médecine & Intendant des eaux minérales de Segray, près de Pluviers dans la Beauce. Il mourut en 1759, avec la réputation d'un habile homme dans ſon Art. Il laiſſa une *Diſſertation* ſur la nature & les qualités des eaux de Segray, 1747, *in*-12, & une autre *Diſſertation* ſur la maladie épidémique des beſtiaux, 1748, *in*-12.

Jacques Blondel, Chirurgien de la ville de Lille, mérite auſſi qu'on faſſe mention de lui. Il a mis en François un Traité que *Nicolas Godin*, Médecin ordinaire d'Arras, avoit publié vers le commencement du XVI ſiecle, ſous le titre de *Chirurgia Militaris.* La Traduction de *Blondel* eſt intitulée : *La Chirurgie Militaire, très-utile à tous ceux qui veulent ſuivre un Camp en tems de guerre, pareillement à tous autres*

rres en condition peſtilente ou dyſenterique, eſcrite en Latin par Nic. Godin. Anvers, 1558, *in*-8.

BLONDIN, (Pierre) Médecin du XVIII ſiecle, naquit le 18 Décembre 1682 dans le Vimeu en Picardie. Après avoir fait ſes humanités dans la ville d'Eu, il vint à Paris en 1700, pour y achever ſes études. Pendant ſon Cours de Philoſophie, il prit différens Traités de Mathématique au College Royal. Il alla enſuite aux Ecoles de Médecine & à l'Amphithéatre de Saint Côme, mais il ſe ſentit plus particulierement attiré au Jardin du Roi, où il ſuivit aſſidument les démonſtrations des plantes que *Tournefort* y faiſoit avec tant de célebrité. Il mérita bientôt l'amitié & l'eſtime de cet habile Profeſſeur qui l'encouragea dans les difficultés que préſente l'étude de la Botanique, qui l'anima même à faire des efforts pour s'y perfectionner. Ce fut enſuite des inſtructions & des conſeils de ce grand homme, qu'il prit la réſolution de parcourir toute la Picardie, la Normandie & l'Iſle de France, pour y chercher de nouvelles plantes. Il fit ce voyage avec tant de fruit, qu'il trouva dans la Picardie ſeule plus de cent vingt plantes qui n'étoient pas au Jardin du Roi, que même on n'y connoiſſoit pas; & il en découvrit en France pluſieurs eſpeces que l'on croyoit particulieres à l'Amérique. Toutes ces recherches firent juger ſi favorablement de ſon mérite, qu'on lui donna entrée dans l'Académie des Sciences en qualité d'Eleve de M. *Reneaume*; mais ſon aſſociation à cette célebre Compagnie le retint toujours dans l'état d'obſervateur de la nature qui travailloit pour lui-même, ſans faire part au public de ſes découvertes. On n'a vu de lui qu'un ſeul Ecrit où il changeoit, à l'égard de quelques eſpeces de plantes, les genres ſous leſquels *Tournefort* les avoit rangées. On prétend cependant qu'il méditoit un nouveau ſyſtême de Botanique. Du reſte, il joignoit la pratique à la ſpéculation; il a même compoſé des médicamens, dont les ſuccès lui ont acquis, dans ſa province, la réputation d'un habile Médecin. Il fut reçu Docteur à Rheims en 1708; & il étoit venu ſe mettre ſur les bancs de la Faculté de Paris, où il étoit déja très-connu & eſtimé des plus célebres Médecins, lorſqu'il fut attaqué d'une groſſe fievre & d'une oppreſſion de poitrine, dont il mourut le 15 Avril 1713, à l'âge de 31 ans.

BLONDUS, ou BIONDO (Michel-Ange) naquit à Veniſe le 4 Mai 1497. Il étudia la Philoſophie & la Médecine ſous *Auguſtin Niphus* qui enſeignoit avec réputation, & ſe maria enſuite à Naples à l'âge de 24 ans. Comme il vécut très mal avec ſa femme, il ſe ſépara d'elle & revint à Veniſe; delà il ſe rendit à Rome, où il ſéjourna pendant ſix ans & ſe fit quelque réputation par ſes Ouvrages. Ce fut dans cette ville qu'il apprit la mort de ſa femme en 1542; il prit alors le parti de retourner dans ſa patrie, où il ſe maria une ſeconde fois & mourut.

On a de lui les Ouvrages ſuivans:

Epitome ex libris Hippocratis de nova & priſca arte medendi, deque diebus decretoriis. Romæ, 1528, 1545, *in*-8.

Libellus de morbis puerorum. Venetiis, 1539, *in*-8.

De partibus ictu fœdis citissimè sanandis & medicamentô aquæ nuper inventô. In plurimorum opinionem de origine morbi gallici, deque ligni indici ancipiti proprietate. Venetiis, 1542, *in*-8. C'est pour les plaies faites par l'instrument tranchant qu'il recommande l'eau, comme un topique qui lui paroît divin ; mais il en excepte les plaies des nerfs, pour lesquelles il préfère les spiritueux & les huiles éthérées. Quant à la vérole, il ne la regarde point comme une maladie nouvelle. Selon lui, *Hippocrate* & *Galien* en ont eu connoissance; mais tout ce qu'il avance à cet égard, ne prouve rien. Il n'est même pas plus exact sur la cure de cette maladie ; car si d'un côté il blâme l'usage des bois sudorifiques, il ne dit rien de positif d'un autre, sur la méthode d'employer le mercure qu'il décrit fort imparfaitement. *Astruc* n'a point jugé favorablement de cet Ouvrage ; il en a trouvé la diction si obscure, qu'il avoue que souvent il est assez difficile de deviner ce que l'Auteur a voulu dire.

De diebus decretoriis & crisi, eorumque verissimis causis in via Galeni, contra Neotericos, Libellus. Romæ, 1544, *in*-4. *Lugduni*, 1550, *in*-8.

Physiognomia, sive, de cognitione hominis per aspectum, ex Aristotele, Hippocrate & Galeno. Romæ, 1544, *in*-4.

De maculis corporis Liber. Ibidem, 1544, *in*-4.

De canum curâ Liber. Ibidem, 1544, *in*-4.

De memoria Libellus. Venetiis, 1545, *in*-8.

On a encore de ce Médecin la Traduction Italienne des trois premiers livres de l'histoire des plantes de *Théophraste*. Elle a paru à Venise, en 1549, *in*-4.

Mongitore parle de *Pierre Blondus*, dans sa Bibliotheque de Sicile, comme d'un homme qui se distingua à Messine, sa patrie, par l'étendue de ses connoissances dans l'Histoire & la Médecine. On dit que l'an 1439 il a écrit, en Grec, un Traité des choses admirables de la Sicile, que Constantin Lascaris, qui se retira en Italie en 1454, a traduit en Latin. Mais il est surprenant qu'un Sicilien, avant la renaissance des Lettres en Occident, fût assez de Grec, pour composer en cette langue un Ouvrage qui a mérité l'attention d'un des plus savans hommes que la Grece ait produit.

BLUM (Maurice) étoit de Wittemberg, où il vint au monde le 26 Août 1596. Il n'eut pas plutôt achevé son Cours de Philosophie, qu'il se rendit à Padoue, où il commença celui de Médecine en 1616, & fut nommé Procureur de la Nation Allemande. Dès qu'il se crut en état d'aspirer aux honneurs du Doctorat, il passa à Bâle, & après y avoir reçu le bonnet, il revint dans sa patrie, où il vécut en Médecin qui ne s'occupoit que de la pratique de son Art. La mort de *Wolfgang Schaller* le fit cependant changer de dessein; on le détermina, le 22 Mai 1626, à remplir la Chaire que ce Professeur avoit laissée vacante, mais ce fut pour peu de tems, car il mourut le 2 Juin de la même année.

BLUMENSTROST (Laurent) prit le bonnet de Docteur à Leyde, où il soutint, en 1713, une These *De secretione animali.* Il étoit premier Médecin de la Cour de Pétersbourg & Président de l'Académie de la même ville, lorsqu'il mourut à Moscou, au commencement d'Avril 1755.

BOBART, (Jacques) Botaniſte qui fleuriſſoit à la fin du dernier ſiecle & au commencement de celui-ci, étoit Directeur du Jardin des plantes d'Oxford. Il a mis au jour dans cette ville, en 1699, *in-fol.* la troiſieme partie de l'Hiſtoire des plantes de *Robert Moriſon*, que cet Auteur avoit laiſſée imparfaite à ſa mort. C'eſt aux ſoins de *Bobart* qu'on doit les corrections & les augmentations qui lui manquoient.

BOCARRO FRANCEZ, (Manuel) Médecin & Poëte natif de Lisbonne, fut conſidéré en cette qualité au commencement du XVII ſiecle; mais il le fut davantage encore par les talens qui le firent paſſer pour un des plus habiles Aſtronomes de ſon tems. Il publia, en 1619, des obſervations ſur la comete qui parut au mois de Novembre de la même année, & en 1624, il fit imprimer, à Lisbonne, une Hiſtoire abrégée du Royaume de Portugal; elle eſt en Latin.

BOCAUD (Jean) étoit du Dioceſe de Maguelone, aujourd'hui Montpellier. En 1534, il obtint le Baccalauréat en Médecine dans l'Univerſité de cette ville, ſous la Préſidence de *Gilbert Griffi*, & il prit le bonnet de Docteur en 1540, ſous *Jean Schyron*. En 1544, il fut nommé à la Régence que la mort de *Denis Fontanon* faiſoit vaquer, & il la remplit avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée en 1558. Ce Médecin n'a laiſſé qu'un Ouvrage très-peu connu aujourd'hui, & qui fut imprimé à Lyon, en 1554, *in-fol*, ſous le titre de *Tabulæ curationum & indicationum, ex prolixa Galeni methodô in ſumma rerum capita contractæ.*

BOCCACCINI, (Antoine) Chirurgien de Comachio, petite ville d'Italie dans le Ferrarois, floriſſoit vers l'an 1720. Il s'eſt acquis quelque célébrité par les Ouvrages ſuivans :

Cinque diſinganni Chirurgici per la cura delle ferite. Veniſe, 1713, *in*-8. Il y eſt queſtion d'une plaie d'arme à feu traitée ſuivant la méthode de *Magati.*

Cinque diſinganni Chirurgici per la cura delle ulcere. Veniſe, 1714, *in*-8. On y trouve la deſcription d'un grand ulcere à la jambe ; l'Auteur y a joint quelques lettres en faveur de la méthode de *Magati.*

Cinque diſinganni per la cura de ſeni. Veniſe, 1715, *in*-8.

Al ſignor Giovan Battiſta Agneſi, primo Chirurgo di Fermo, Antonio Boccaccini, Chirurgo di Comachio. Modene, 1721, *in*-8. Il s'agit encore, dans cette lettre, du traitement des plaies ſuivant la méthode adoptée & recommandée par le ſavant *Magati.*

BOCCA-DI-FERRO, (Louis) célebre Philoſophe, natif de Bologne, vécut dans le XVI ſiecle. L'étroite union de la Phyſique avec la Médecine l'engagea à s'appliquer à cette derniere Science, & il y fit des progrès ſous *Alexandre Achillini.* Il n'en fit cependant point ſa principale affaire ; il s'occupa davantage de la Philoſophie qu'il enſeigna avec tant de réputation, qu'il paſſa pour un des plus grands Profeſſeurs de ſon ſiecle. Deux Cardinaux de la Maiſon de Gonzague, ſes écoliers & ſes amis, lui procurerent des bénéfices & lui perſuaderent d'aller à Rome, où il fut très-bien accueilli. Il y enſeigna depuis l'an

1521 jusqu'en 1527, que cette ville fut prise par l'armée de l'Empereur Charles-Quint commandée par Charles de Bourbon. Il retourna alors à Bologne, où il reprit ses exercices, & fut aimé, estimé & honoré de tout le monde. Il y mourut le 3 Mai 1545, âgé de 63 ans. On n'a rien de lui qu'un petit Ouvrage intitulé : *Oratio de principatu partium corporis.* Il se trouve parmi les Opuscules de *Gaspar Hoffman*, imprimés à Paris, en 1647, *in*-4; il ne prend que trois pages & demie de cette édition. Il se trouve encore avec l'Apologie de *François Puteus* pour *Galien*, contre *Vésale.* Venise, 1562, *in*-8.

BOCCANGELINO, (Nicolas) Médecin du XVII siecle, étoit de Madrid. Philippe III l'honora de sa confiance, & le chargea encore du soin de la santé de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II, laquelle mourut Religieuse dans le Monastere de Sainte Claire à Madrid. *Boccangelino* publia, en 1600, un Ouvrage *in*-4 en Langue Espagnole, qui fut traduit en Latin sous ce titre :

De Febribus, morbisque malignis & pestilentiâ, earumque causis, præservatione & curatione Liber. Matriti, 1604, *in*-4.

BOCCONI (Silvio-Paul) naquit à Palerme le 24 Avril 1633, d'une famille originaire de Savone dans l'Etat de Genes. A peine eut-il achevé ses premieres études, que l'Histoire naturelle l'occupa tout entier. Un secret penchant l'attira vers elle; il l'aima par goût, il s'y appliqua même avec tant d'ardeur, que les progrès qu'il y fit, lui mériterent bientôt une réputation égale à celle des plus habiles Physiciens & Botanistes de son siecle. Ces commencemens pouvoient le mener loin selon le monde; mais il renonça à tout ce qu'il lui promettoit de plus avantageux, & il entra dans l'Ordre de Citeaux dans un âge déja mûr. Ce fut alors qu'il quitta le nom de *Paul* qu'il avoit reçu au baptême, pour porter celui de *Silvio* qu'on lui donna à sa prise d'habit. Ce changement d'état ne lui fit point abandonner le genre d'étude qu'il avoit embrassé; il tenoit toujours au penchant qui l'emportoit vers l'Histoire naturelle. Il sollicita la permission de s'y livrer, & dès qu'il l'eut obtenue de ses Supérieurs, il s'adonna plus que jamais à cette belle Science. Ce n'est point dans la solitude du Cabinet qu'on s'y perfectionne; ce n'est que par les courses & les voyages qu'on peut y acquérir de nouvelles connoissances. A cet effet, *Bocconi* parcourut non-seulement la Sicile, l'isle de Malthe & l'Italie, mais il passa encore en France, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Pologne, & dans plusieurs autres contrées de l'Europe. Partout, il se fit des protecteurs parmi les Princes, & d'illustres amis parmi les gens de Lettres. L'Académie des Curieux de la Nature le mit au nombre de ses Membres en 1696, sous le nom de *Plinc.* L'Empereur Léopold l'honora de son estime, & Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, le nomma son Botaniste. La Faculté de Médecine de Padoue lui accorda le titre de Docteur & de Professeur en Botanique. Mais il étoit tems qu'il mît fin à ses courses laborieuses; elles étoient trop pénibles pour lui : l'amour du repos le rappella dans sa patrie. Il se retira dans une Maison de son Ordre près de Palerme, & il y mourut le 22 Décembre 1704, dans la soixante-onzieme année de son âge. On reproche à ce savant

homme d'avoir été trop crédule, & de n'avoir point assez examiné les rapports qu'on lui faisoit sur les objets de ses études; il y a cependant une infinité de choses qu'il a bien vues, & il en a avancé plusieurs qui n'étoient pas connues avant lui. Ses Ouvrages ont paru, les uns sous le nom de *Paul*, les autres sous celui de *Silvio*; voici les titres des plus intéressans :

Manifestum Botanicum de plantis Siculis. Catanæ, 1668, *in-fol.*

Elegantissimarum plantarum semina Botanicis honestô pretiô oblata per Paulum Boconum. Ibidem, 1668, *in-fol.*

Della Pietra Belzuar minerale Siciliana, Lettera familiare. Monteleone, 1669, *in-4.*

Recherches & Observations naturelles touchant le corail, la pierre étoilée, l'embrasement du Mont Etna. Paris, 1672, *in-12.* Amsterdam, 1674, *in-8*, avec des augmentations. C'est un Recueil de lettres sur les observations faites dans ses voyages.

Une *Lettre* sur la Botanique, qui se trouve dans le Recueil de *Nicolas Gervais*, imprimé à Naples, en 1673, *in-4*, sous le titre de *Bizzarie Botaniche di alcuni simplicisti di Sicilia.*

Icones & descriptiones rariorum plantarum Siciliæ, Melitæ, Galliæ & Italiæ, quarum unaquæque propriô caractere signata ab aliis ejusdem classis facilè distinguitur. Oxonii, 1674, *in-4*, avec figures. *Londini*, 1674, *in-4.* C'est la même édition que la précédente. *Mongitore* parle d'une autre de Lyon de la même année, mais elle est inconnue aux meilleurs Bibliographes. On trouve dans cet Ouvrage plusieurs plantes rares ou nouvelles, mais c'est dommage qu'elles sont représentées par des figures trop petites & mal gravées. L'Auteur a publié cette piece, comme le prélude d'un Traité de plus grande étendue qu'il se proposoit de mettre au jour.

Osservazioni naturali, ove si contengono Materie Medico-Fisiche e di Botanica, produzioni naturali, fossofori diversi, fuochi sotterranei d'Italia, e altre curiosita, disposte in Trattati famigliari. Bologne, 1684, *in-12.* On y voit beaucoup de choses touchant la Botanique, mais que l'on trouve également dans ses autres Ouvrages. Il y a aussi beaucoup de Physique, dont les phénomenes sont rapportés avec si peu de discernement, que la vérité est souvent obscurcie par des traits faux ou douteux.

Museo di piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italia, Piemonte e Germania, con figure 133 *in rame.* Venise, 1697, *in-4.* En cette même année, l'Auteur fit le voyage de Venise avec *Sherard* qui fut frappé de la beauté de son Herbier sec, & qui l'engagea à en donner le catalogue au public. C'est l'Ouvrage, dont on vient de rendre le titre. *Bocconi* y a décrit plusieurs belles plantes des Alpes & d'Italie; mais on l'accuse de trop de crédulité aux rapports d'autrui : on lui reproche même d'être un peu superstitieux dans l'énumération des vertus qu'il attribue aux plantes. M. *Antoine de Jussieu* lui reproche encore de n'avoir point fait honneur à *Barrelier* des plantes & des figures qu'il a empruntées de lui; les Auteurs du Journal de Venise l'ont cependant déchargé de ce plagiat. Quoiqu'il en soit, l'Ouvrage de *Bocconi* a été si bien reçu en Italie, qu'il a été augmenté d'un *Appendix* qu'on a publié à Venise, en 1702, *in-8.*

Museo di Fisica, e di Esperienze, variato e decorato di Osservazioni naturali, note Medicinali, e ragionamenti secondo i principi de Moderni; con una Dissertazione della origine, e della prima impressione delle produzioni marine, ed anche intorno l'origini de'

Funghi. Veniſe, 1697, *in*-4. On y trouve pluſieurs recherches utiles ſur les animaux vénimeux & les productions de la mer. Cet Ouvrage a paru en Allemand à Francfort, 1697, *in*-12.

BOCK. Voyez TRAGUS.

BOCTONER, ou BUTONER, Chevalier natif de Sommerſet en Angleterre, ſe diſtingua par la variété de ſes talens. Il étoit en même tems Médecin, Hiſtorien & Mathématicien. On a de lui pluſieurs Ouvrages qu'il écrivit vers l'an 1490, & qui conſiſtent en un Livre des antiquités d'Angleterre, en quelques Traités d'Aſtrologie, & d'autres de Médecine, comme : *Collectiones Medicinales ; De Aſtrologiæ valore ; Abbreviationes Doctorum, &c.*

BODÆUS A STAPEL (Jean) naquit à Amſterdam. Les progrès qu'il fit dans ſes études de Médecine, lui mériterent le bonnet de Docteur, & l'eſtime de ſes Maîtres qui le regarderent comme un homme capable de grandes choſes pour l'avancement de ſon Art. Il y avoit déja travaillé, lorſqu'il mourut en 1636, dans un âge peu avancé. *Egbert*, ſon parent, célebre Médecin d'Amſterdam, publia en 1644 l'Hiſtoire des plantes de *Théophraſte* que *Bodæus* avoit eu deſſein de faire imprimer, & à laquelle il avoit mis la derniere main. Cet Ouvrage a paru ſous ce titre :

Joannes Bodæus à Stapel in Theophraſti Hiſtoriam Plantarum. Amſtelodami, 1644, *in-folio.*

BODENSTEIN, (Adam) Médecin Allemand, fils d'*André Bodenſtein*, ce fameux Théologien Proteſtant qui eſt mieux connu ſous le nom de *Carloſtadt*, naquit à Carloſtadt en 1528. Comme il étoit ſectateur de la doctrine de *Paracelſe*, il s'attacha à la faire valoir, & ne ſe départit jamais de la façon de penſer de cet enthouſiaſte. C'eſt peut-être la ſeule choſe dans laquelle il montra de la conſtance ; car il avoit d'ailleurs l'eſprit ſi inquiet & ſi changeant, qu'il s'arrêtoit peu de tems dans un même endroit & dans les mêmes ſentimens. Pendant qu'une maladie contagieuſe ravageoit la ville de Bâle, en 1576, il compoſa une Thériaque par le moyen de laquelle il ſe vanta de guérir tous ceux qui en ſeroient atteints. L'année ſuivante, il fut attaqué de cette maladie, & il en mourut. C'eſt ainſi que *Paracelſe*, & la plupart de ſes diſciples, ont bercé le public de belles promeſſes qui n'ont pas tardé à être démenties dans leurs propres perſonnes. *Bodenſtein* a publié quelques Ouvrages de ſon Maître, & il a compoſé les ſuivans, qu'on a recueillis en un volume, *in-folio*, imprimé à Bâle en 1581. *Epiſtola ad Fuggeros quâ Chymia defenditur. De Lapide Philoſophorum. De curatione ad præſervationem Podagræ. De duodecim Herbis ſignis Zodiaci dicatis. Obſervationes marginales in Chirurgiam Paracelſi.*

On voit à Bâle l'épitaphe de ce Médecin, dans laquelle on s'eſt ſervi de l'expreſſion *Ætatis hebdomade ſeptimâ*, pour ſignifier ſa mort arrivée à la quarante-neuvieme année de ſon âge. La voici :

HYGIÆ. ÆT.
ADAMUS BODENSTEIN
Theophraſti Paracelſi,
Ut primus, ſic fidus ſcituſque & opere & ore interpres.
Palmam victoriæ ſuæ Regi triumphanti oblaturus,
Mortalitatis exuvias, nec metuens, nec optans,
Solô hôc, cælôque liberô Homo liber,
Fidę depoſuit bonâ,
Quas ſpe bonâ iterùm repetet.]
Annô ſalutis 1577.
Ætatis hebdomade ſeptimâ.

Nec omnia, nec omnes mihi
Placuere; quinam ego omnibus?
Non omnibus Coïs ſenex,
Non Eremita Spargyrus,
Num tu Viator omnibus?
Deo placere cura. Abi.

BODLEY, (Jean) Médecin qui exerçoit ſa profeſſion à Londres vers le milieu de ce ſiecle, a publié, en Anglois, un Eſſai critique ſur les Ouvrages de différens Auteurs. Cet Eſſai qui a paru à Londres en 1741, conſiſte en deux lettres. Dans la premiere, *Bodley* s'occupe des principes ſur leſquels on doit juger des Ecrits des Médecins. Il examine quelles ſont les preuves des connoiſſances en général; il en fait l'application aux Médecins, & il prétend que leur réputation n'eſt pas toujours un garant aſſuré de leur mérite. Dans la ſeconde lettre, il examine les éloges qu'on a donnés à divers Ecrivains, & fait voir qu'ils ont ſouvent été infirmés par la poſtérité. Il porte un jugement peu favorable de *Celſe*, de *Fernel*, & de quelques Médecins modernes; enfin, il place la Médecine elle-même dans un jour aſſez déſavantageux. Il y a de bonnes choſes dans cet Eſſai; mais l'eſprit de pyrrhoniſme, dont l'Auteur étoit entiché, lui a fait rendre des jugemens faux & pouſſer trop loin ſa critique.

BOE. (François DUBOIS DE LE) Voyez DUBOIS DE LE BOE.

BOECKELIUS (Jean) étoit d'Anvers, où il vint au monde le premier de Novembre 1535. Il reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Bourges & paſſa en 1564 à Hambourg, dont il fut nommé Médecin ſtipendié en 1566. Il abandonna cet emploi en 1575, & ſe rendit à Helmſtadt, où on lui donna la Chaire d'Anatomie. Mais ne ſe plaiſant point à la vie académique, il revint à Hambourg occuper la place de premier Médecin, & il y mourut le 21 de Mars 1605. On a quelques Ouvrages de ſa façon:

De peſte quæ Hamburgum civitatem annô 1565 *graviſſimè afflixit. Henricopoli*, 1577, *in-octavo.*

Synopſis novi morbi, quem plerique Catarrhum febrilem, vel febrem Catarrhoſam vocant, qui nòn ſolùm Germaniam, ſed penè univerſam Europam, graviſſimè afflixit. Helmſtadii, 1580, *in*-8.

Anatome vel deſcriptio partium corporis humani, ut ea in Academia Julia, quæ eſt Helmſtadii, ſingulis annis publicè prælegi ac adminiſtrari ſolet. Helmſtadii, 1585, 1588, *in*-8. Cet Ouvrage eſt rempli de fautes; l'Auteur eſt tombé dans nombre d'erreurs qu'on ne pardonneroit pas à un Anatomiſte d'un médiocre ſavoir.

De Philtris. Utrum animi hominum his commoveantur, necnè? Hamburgi, 1599, 1614, *in*-4.

BOECLER (Philippe-Henri) naquit à Strasbourg le 15 Décembre 1718. Les progrès qu'il fit dans l'étude des Belles-Lettres, de la Philoſophie & des Mathématiques, le répandirent avantageuſement dans l'Univerſité de ſa ville natale; on le regardoit déja comme un de ces Ecoliers qui annoncent des talens au deſſus de leur âge, lorſqu'il fut reçu Maître-ès-Arts le 8 Novembre 1736. Bientôt après, il ſe fit immatriculer dans la Faculté de Médecine, & pendant les cinq années qu'il en fréquenta les Ecoles, il donna tant de preuves de la ſupériorité de ſes diſpoſitions à l'étude de cette Science, qu'on n'eut pas de peine à prévoir tout ce qu'il deviendroit un jour. Il eſt d'uſage, c'eſt même une loi à laquelle ſont ſoumis ceux qui ſont nés à Strasbourg, de ſoutenir deux theſes publiques, l'une ſous la préſidence d'un Docteur, l'autre ſans Préſident; *Boecler* s'acquitta du premier de ces devoirs le 13 Avril 1741, & du ſecond, le 30 Juin de la même année. La maniere dont il ſe diſtingua dans l'un & l'autre de ces Actes, lui mérita le bonnet de Docteur, qu'on lui donna le 19 Avril 1742. Revêtu de ce titre, il n'eut rien de plus preſſé que de chercher à ſe tirer de la foule par l'acquiſition de nouveaux talens; & dans cette vue, il ſe rendit à Paris, où il ſuivit les Profeſſeurs de cette Capitale, principalement MM. *Winſlow* & *Ferrein*. La haute réputation, dont M. *Liétaud* jouiſſoit parmi les Anatomiſtes, le détermina encore à faire le voyage d'Aix en Provence, pour y profiter des Leçons de cet habile Médecin. Delà il paſſa à Montpellier, où il fit de nouveaux progrès. En 1744, il revint dans ſa patrie, & il ne tarda pas à s'y diſtinguer, tant du côté de la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, que de celui de l'Art des Accouchemens. C'eſt à cette variété de connoiſſances qu'il dut la place de Profeſſeur extraordinaire de la Faculté, le 24 Février 1748; mais il n'en demeura pas là, car il obtint la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie en 1756. Il n'en jouit pas long-tems; il mourut le 7 Juin 1759, au grand regret de l'Univerſité de Strasbourg, à qui il avoit fait honneur par toutes les qualités qui forment le caractere d'un vrai Savant. Les Ouvrages de ce Médecin conſiſtent en Diſſertations Académiques.

Manget cite un autre Profeſſeur de Strasbourg (*Jean Boecler*) qui a publié en 1721, le *Recueil des Obſervations qui ont été faites ſur la maladie de Marſeille*. Strasbourg, *in*-8. C'eſt le principal de ſes Ouvrages. Les autres ſont des Diſſertations ſcholaſtiques; il faut cependant en excepter la *Cynoſura Materiæ Medicæ*

de

de *Paul Herman* qu'il a fait imprimer à Strasbourg en 1726, 1728, 1731, trois volumes *in*-4, avec des augmentations.

BOEHMER, (Jean-Benjamin) étoit de Lignitz en Siléſie, où il vint au monde le 14 Mai 1719. Son pere, qui ſe diſtinguoit parmi les Apothicaires de cette ville, prit un ſoin particulier de ſon éducation, & l'envoya en 1737 à Leipſic pour y faire ſon Cours de Philoſophie. Le jeune *Boehmer* ne l'eut pas plutôt achevé, qu'il commença celui de Médecine. Il étoit déja au fait de la Matiere médicale qu'il avoit étudiée dans la maiſon paternelle; mais comme il ne tarda pas à faire les mêmes progrès dans les autres parties de la Médecine, ſous *Platner*, *Gunz* & *Ludwig*, ces Profeſſeurs lui accorderent les honneurs du Doctorat, qu'il reçut en 1745. Ils l'engagerent encore à ſe fixer à Leipſic & lui promirent de l'emploi dans la Faculté. L'occaſion d'effectuer leurs promeſſes ſe préſenta bientôt : *Gunz* fut appellé à la Cour de Saxe, & *Boehmer* fut nommé, en 1750, pour le remplacer dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Mais le nouveau Profeſſeur ne tarda pas à être enlevé à l'Univerſité de Leipſic; il mourut le 11 Mai 1754, dans la trente-cinquieme année de ſon âge. On a de lui quelques Diſſertations, dont le célebre *Haller* a fait tant de cas, qu'il les a inſérées dans ſon Recueil de Theſes. On a encore une Verſion Allemande de la Chirurgie de *Platner*, qui eſt due en partie aux ſoins de *Boehmer*. Il y travailla après la mort de l'Auteur qui l'avoit laiſſée imparfaite, & il s'acquitta ainſi de ce qu'il devoit à la mémoire de ſon bienfaiteur.

BOEHMER, (Philippe-Adolphe) Profeſſeur de Médecine & d'Anatomie en l'Univerſité de Hall en Saxe, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages qui l'ont fait connoître avantageuſement des Savans de ce ſiecle. Comme ce Médecin s'occupe de l'Art des Accouchemens, il a débuté par deux Diſſertations, dont la premiere fut imprimée à Hall en 1736, *in*-4, ſous ce titre : *Situs uteri gravidi ac fœtûs, ac ſedes placentæ in utero.* Dans la ſeconde, on trouve l'éloge du *Forceps* Anglois dont il recommande beaucoup l'uſage. L'une & l'autre de ces pieces a été jointe à la nouvelle édition de l'Abrégé de l'Art des Accouchemens par *Manningham*, qu'on doit aux ſoins de *Boehmer*. Ce Médecin a donné un ſupplément à la ſeconde diſſertation, où il rapporte l'Obſervation d'un accouchement laborieux, expoſe la méthode qui lui a réuſſi pour délivrer la malade, & paſſe enſuite à l'examen des Forceps de *Chamberlain*, de *Bingius*, & des nouveaux inſtrumens de *Levret*, ſpécialement, de ſon Tire-tête à trois branches. M. *Levret* a répondu à la critique de *Boehmer*, à la ſuite de ſes *Obſervations ſur les cauſes & les accidens de pluſieurs accouchemens laborieux*, & il l'a fait victorieuſement à bien des égards.

La plupart des autres Ouvrages de ce Médecin conſiſtent en Diſſertations académiques. Je les paſſe ſous ſilence, pour ne m'arrêter qu'aux pieces ſuivantes :

De polyphago & allotriophago Wittembergenſi. Wittebergæ, 1737. Il s'agit d'un homme qui mangeoit toute ſorte de ſubſtances.

Inſtitutiones Oſteologicæ. Hallæ Magdeburgicæ, 1751, *in*-8, avec figures.

Obſervationum anatomicarum rariorum faſciculus primus. Ibidem, 1752, *in-fol.*
Obſervationum anatomicarum faſciculus alter. Ibidem, 1736, *in-fol.*

BOERHAAVE, (Herman) un des plus célebres Médecins du XVIII ſiecle, naquit en Hollande, le dernier jour de Décembre 1668, dans un Bourg nommé Voorhout, attenant à la ville de Leyde du côté par où l'on va à Harlem. Ses ancêtres, qui tiroient leur origine de la Flandre, vinrent s'établir à Leyde au tems de la révolution des Pays-Bas, & ils y exercerent le commerce avec honneur. Son pere, qui étoit Miniſtre du Bourg que je viens de nommer, s'appelloit *Jacques*, ſon aïeul *Charles*, & ſon biſaïeul *Marc*; tous honnêtes marchands de Leyde. *Marc* fut le premier de ſa famille qui s'acquit de la réputation dans les Sciences; il fut Paſteur de la ville de Médenblick.

Jacques Boerhaave, pere d'*Herman*, ſavoit le Latin, le Grec & l'Hébreu; il avoit même fait une étude particuliere de l'Hiſtoire. C'étoit un homme ouvert, d'une candeur & d'une franchiſe charmante; excellent pere de famille, qui n'ayant qu'un revenu modique pour l'éducation de neuf enfans, fit voir à combien de fraix on peut fournir par une ſage économie. C'eſt ainſi qu'*Herman* parle de ſon pere, dans le petit abrégé qu'il a fait de ſa vie.

Le 10 Juillet 1663, *Jacques Boerhaave* épouſa *Hagar Daelder*, fille d'*Herman*, honnête marchand d'Amſterdam & ingénieux ouvrier; il en eut cinq filles, & pour fils unique le perſonnage qui fait le ſujet de cet article. Sa femme étant morte au mois d'Août 1673, il fit une ſeconde alliance avec *Eve Dubois*, fille de *Jacques*, un des Miniſtres de Leyde. Cette ſeconde femme ſut ſi bien partager ſa tendreſſe entre ſes propres enfans & ceux du premier lit, que les uns & les autres la regarderent toujours comme leur véritable mere. *Herman* l'eſtimoit tant, qu'après la mort de ſon pere il reſta toujours avec elle, vivant enſemble dans une parfaite union. Il a auſſi beaucoup aimé *Jacques Boerhaave*, ſon frere du côté paternel, à qui il a dédié ſa Chymie.

Herman fit de ſurprenans progrès dans ſes premieres études; ſon pere, qui le deſtinoit au Miniſtere, lui fit apprendre de bonne heure les Langues ſavantes & l'Hiſtoire. Avant l'âge d'onze ans, il étoit très-inſtruit du Latin & du Grec, à quoi il joignoit une grande connoiſſance de l'Hiſtoire univerſelle. A douze ans, il lui ſurvint une maladie qui interrompit conſidérablement le cours de ſes études, mais qui ne l'empêcha pourtant point de faire toutes ſes claſſes dans la moitié moins de tems qu'il n'en faut aux autres. Ce fut un ulcere malin à la cuiſſe gauche, lequel dura ſept ans, ſans qu'aucun remede, ni de la Médecine, ni de la Chirurgie, pût y être d'aucun ſecours. Au bout de ce long terme, il renonça à tous les médicamens qu'il avoit eſſayés juſqu'alors, & ſe contenta de baſſiner ſon ulcere avec de l'urine & du ſel; ce qui étant continué quelques jours, lui procura une guériſon entiere. Malgré l'opiniâtreté de cet ulcere, *Herman* fut envoyé à Leyde en 1682, où il ſe diſtingua tellement pendant le cours rapide de ſes humanités, qu'il avoit fait ſa Rhétorique à quinze ans. Mais il penſa être arrêté tout court au milieu d'une ſi belle carriere; car ſon pere mourut alors, laiſſant, avec très-peu de bien, une femme & neuf enfans, dont l'aîné n'avoit tout au plus que ſeize ans. Ce fâcheux contre-tems

jetta *Herman* dans la perplexité ; il ne voyoit point d'où il pourroit tirer de quoi continuer ſes études & mettre à profit ſes talens. Heureuſement *Jacques Trigland*, un des amis de ſon pere, ſe prit d'eſtime pour lui & le recommanda ſi fortement à *Van Alphen*, que celui-ci ſe chargea de ſa fortune. De l'avis donc de ces deux hommes célebres, *Boerhaave* apprit la Philoſophie ſous *Senguerdius*, le Grec ſous *Gronovius*, & la Géographie ſous *Rickius*. *Jacques Trigland* lui-même & *Charles Schaaf* lui enſeignerent l'Hébreu & le Chaldéen, toujours dans la vue de le pouſſer au Miniſtere.

Au milieu de ces occupations, *Boerhaave* ſe ſentit du goût pour les Mathématiques. Il ne s'y appliqua encore que légerement en 1687 ; mais quand ſon ulcere fut guéri, il ſe plongea bientôt tout entier dans cette étude, tant recommandée par *Hippocrate* & ſi négligée par la plupart de ſes diſciples ; étude qui eſt la baſe & la clef de toutes les autres, & qui a cela de particulier, qu'elle tranſporte & fixe preſque tous ceux qui ſont capables de s'y adonner.

En 1688, c'eſt-à-dire, à vingt ans, il donna des preuves publiques de ſon érudition & de ſon éloquence ; car ce fut en ce tems qu'il prononça, ſous la Préſidence du célebre *Gronovius*, un Diſcours académique par lequel il fit voir que *Cicéron* avoit ſolidement réfuté le ſentiment d'*Epicure* ſur le ſouverain bien : ſujet épineux, qui ne pouvoit être traité que par un grand génie. *Boerhaave* s'en tira à merveille ; & la ville de Leyde, pour le récompenſer & l'encourager, lui fit préſent d'une médaille d'or.

En 1689, ſes talens perçoient de plus en plus. Outre le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen qu'il ſavoit parfaitement, il s'attacha à l'étude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & à la lecture des Peres de l'Egliſe. En 1690, il fut fait Docteur en Philoſophie, & pour répondre à l'honneur qu'il recevoit, il ſoutint dans ſa diſpute inaugurale la diſtinction de l'ame & du corps. C'eſt dans cette piece qu'il réfute, avec la plus grande force, *Epicure*, *Hobbes* ſon compilateur, & ce monſtre d'incrédulité, *Spinoſa*, dont l'athéiſme reſſemble aſſez au labyrinthe de Dédale, tant il y a de tours & de détours dans ſon ſyſtême. Mais *Boerhaave* le ſuit par-tout, & par-tout il porte la lumiere ; plus fort qu'Hercule, il abat d'un ſeul coup toutes les têtes de l'hydre qu'il attaque. Ceux qui liront cette diſſertation, auront peine à croire qu'elle ſoit l'ouvrage d'un jeune homme, tant elle eſt forte de choſes, de raiſonnement & de Métaphyſique. Son Préſident, en cette occaſion, fut *Volder*, pour lequel il eut toute ſa vie le plus profond reſpect, comme *Volder* eut pour lui l'amitié la plus tendre.

Il étoit tems qu'il s'appliquât à la Théologie, & il eut pour Maîtres *Jacques Trigland*, *Fréderic Spanheim* & *Jean Markius*. Il ſe dévoua enſuite aux fonctions du Miniſtere, ſans que cela l'empêchât de ſe perfectionner dans les Mathématiques ; mais comme il ne pouvoit ſuffire aux dépenſes qu'il faut faire néceſſairement dans les Académies, & qu'il avoit d'ailleurs trop de ſentimens & de délicateſſe pour continuer d'être à charge à ſes patrons, il s'aviſa de donner des leçons de Mathématiques, pour en tirer de quoi fournir, en partie, aux fraix de ſes études. Cela lui valut la connoiſſance de *Jean Vandeberg* qui, pour lui donner des marques de l'amitié qu'il avoit pour lui, le fit nommer pour conférer le Catalogue des Manuſcrits de la Bibliotheque de *Voſſius*, que Leyde

avoit achetée depuis peu & qu'elle avoit fait venir d'Angleterre. Il s'acquitta de ſa commiſſion en homme d'eſprit, & ſon travail plut ſi fort au Magiſtrat & à *Vandeberg* en particulier, que celui-ci réſolut de faire tout pour la fortune d'un homme de ce mérite. Il lui conſeilla d'abord de joindre à ſes autres connoiſſances, celles de la Médecine. *Boerhaave* le fit; mais ce qui ſurprendra beaucoup, c'eſt qu'il n'eut jamais que quelques leçons du célebre *Drélincourt*, & qu'à proprement parler, il a été ſon maître dans une Science qu'il a portée ſi haut, que la poſtérité en ſera étonnée. Il commença par l'Anatomie qu'il étudia dans *Véſale*, le Prince des Anatomiſtes, dans *Fallope*, dans *Bartholin* &c; & pour joindre la pratique à la théorie, il aſſiſta régulierement aux leçons de *Nuck*. Il travailla encore chez lui à des diſſections particulieres, examinant toutes les parties du corps avec des yeux géometres. Il ſe mit enſuite à lire les anciens Médecins, dans l'ordre & ſuivant le tems qu'ils ont vécu; il examina ſans relâche tout ce que les Grecs & les Latins nous ont fourni d'hommes illuſtres en ce genre; mais il s'apperçut bientôt que les Auteurs poſtérieurs à *Hippocrate* avoient pris de lui tout ce que l'on trouve de bon dans ſes Ecrits. Ce fut donc aux Ouvrages de ce grand homme qu'il s'arrêta particulierement; il en conſidéra le plan & les preuves, il en fit des extraits; en un mot, il ſe remplit ſi bien de ſa doctrine, qu'on eût dit qu'elle étoit paſſée du Maître dans le cœur & l'eſprit du Diſciple. Il lut avec la même rapidité, & pourtant avec autant de ſoin & d'exactitude, les Ecrits des Médecins modernes; mais ce fidele Hiſtorien de la nature, qui en a, pour ainſi dire, ſuivi toutes les allures pas à pas & qui nous les a tracées avec la derniere préciſion, *Sydenham*, fut ſon Auteur favori. *Boerhaave* lut pluſieurs fois tous les Ouvrages de cet Hippocrate Anglois, toujours avec le même plaiſir & cette ſorte d'avidité qu'on ne ſent guere que pour les excellens livres.

Notre Auteur s'appliqua enſuite à la Chymie, & bientôt après à l'étude de la Botanique, mais avec cette précaution qu'il vouloit voir de ſes yeux, & toucher, pour ainſi dire, de ſes mains ce qu'il avoit remarqué dans les Livres. On croiroit après cela que *Boerhaave* étoit tout Médecin, & qu'il ne ſongeoit plus à l'étude de la Théologie; mais ſon reſpect pour les ordres connus de ſon pere, lui fit prendre la réſolution de ſe mettre au nombre des Propoſans. Il voulut cependant avant tout ſe faire recevoir Docteur en Médecine. Il ſe rendit pour cela à Hardewick, où ce ſavant Diſciple d'*Eſculape* reçut le bonnet le 10 Juillet 1693. Le ſujet de l'Acte qu'il ſoutint, pour parvenir à ce degré, concerne l'importance dont il eſt que les Médecins examinent avec ſoin les déjections de leurs malades : *Diſputatio de utilitate explorandorum excrementorum in ægris, ut ſignorum.*

A ſon retour, il ſongeoit plus que jamais à être tout-à-la-fois Miniſtre & Médecin; c'étoit auſſi l'idée de ſon illuſtre ami *Vandeberg :* mais ayant appris à ſon arrivée à Leyde que le bruit étoit qu'il avoit embraſſé le Spinoſiſme, & ſes amis n'ayant pu réuſſir à le juſtifier de cet odieux reproche, il laiſſa au tems à détruire ce préjugé. Cependant cela détermina *Boerhaave* à abandonner le projet qu'il avoit formé d'être en même tems Miniſtre & Médecin. Il ſe tint au dernier parti & s'y livra tout entier, regardant la Médecine comme un pays plus

tranquille pour lui, où la malice de ſes adverſaires auroit moins d'occaſions de l'attaquer. Il faut avouer que ſes commencemens ne furent pas heureux ; ſa pratique ne rendit point d'abord autant que ſon habileté ſembloit le lui promettre. Il ne ſe découragea pas pour un mal néceſſaire à preſque tous ceux qui entrent en pareil exercice ; au contraire, donnant à ſes livres l'heureux loiſir dont il jouiſſoit, il amaſſa ces tréſors de ſcience qui lui ont acquis dans la ſuite tant de gloire & de fortune. Le vrai mérite perce tôt ou tard ; le ſien ne tarda point à ſe répandre. Cependant ſes amis ſongeoient à le faire entrer dans le Corps de l'Univerſité de Leyde ; ils réuſſirent dans leur deſſein, & le 18 Mai 1701, *Boerhaave* fut nommé à la Chaire de Théorie à la place du célebre *Drélincourt*, dont il ſoutint & ſurpaſſa bientôt la réputation. Il préluda par un Diſcours où il recommande fortement la doctrine d'*Hippocrate*, perſuadé, avec raiſon, qu'il n'y a point de meilleur modele à ſuivre. Ce Prince de la Médecine étoit alors dans une eſpece de décri ; on trouvoit & on vouloit que ſon regne fût paſſé ; que le ſuivre encore, c'étoit adorer de vieilles imaginations & un Auteur qui n'avoit rien de reſpectable que ſon antiquité. Mais il fit voir clairement que jamais homme n'avoit pénétré plus avant que lui dans les ſecrets de la nature ; que ſes regles, pour connoître & diſtinguer les maladies, que ſes remedes pour les guérir, étoient de tout point conformes à l'expérience ; & il parla ſur ce ſujet avec tant de force, d'érudition & de clarté, qu'on n'oſera plus vraiſemblablement diſputer à *Hippocrate* ce ſurnom de divin, cet empire que nos peres lui ont donné & qu'il mérite à tant de titres.

Ce Diſcours prononcé en l'honneur d'*Hippocrate*, & encore plus la profondeur des leçons du nouveau Profeſſeur, lui acquirent en peu de tems une ſi grande renommée, que l'Académie de Groningue lui offrit une Chaire de Médecine en 1703 ; mais ſur ſon refus, de l'avis encore de *Vandeberg* qui ne manquoit jamais l'occaſion d'avancer ſon ami, les Curateurs de l'Univerſité de Leyde lui promirent la premiere place vacante. En attendant, ils augmenterent ſes gages, pour le dédommager de ce qu'il perdoit par zele & par attachement à ſon Corps. C'eſt à ce ſujet qu'il prononça, le 24 Septembre de la même année, un ſecond Diſcours ſur l'uſage & la néceſſité des Méchaniques dans la Médecine : *De uſu ratiocinii Mechanici in Medicina.*

On ſait avec quel ſuccès *Boerhaave* exerçoit ſon emploi, & toujours ſous le titre de ſimple Lecteur, lorſqu'on le nomma enfin Profeſſeur en Médecine & en Botanique à la place d'*Hotton*. Le décret de ſa nomination eſt du 18 Février 1709, ſon Diſcours inaugural du 20 Mars ſuivant. Le titre eſt : *Oratio quâ repurgatæ Medicinæ facilis aſſeritur ſimplicitas ;* de la ſimplicité de la Médecine. Ce fut dans la vue de s'attacher de plus en plus un auſſi grand ſujet, que l'Académie de Leyde ajouta la Chaire de Botanique à celle de Médecine qu'elle donna à *Boerhaave*. On connoiſſoit déja ſes talens pour remplir celle-ci, & l'on s'attendoit bien qu'il feroit honneur à celle-là ; mais on fut ſurpris de trouver en lui un nouveau *Tournefort*. Il augmenta bientôt de moitié le nombre des plantes du Jardin, le tout avec un choix qui décele l'habileté du collecteur & la profondeur de ſes connoiſſances.

En 1714, il fut nommé Recteur de l'Univerſité. Peu de tems après, le 8

Août de la même année, il fut fait Profeſſeur du College-Pratique à la place de *Bidloo ;* & outre ſes Leçons ordinaires, il en donnoit deux fois la ſemaine à l'Hôpital ſur les maladies regnantes, tant pour le ſoulagement des pauvres malades, que pour l'utilité de ſes Ecoliers. Il en réſultoit ſans doute un grand avantage ; de l'œil & de la main on pouvoit joindre la pratique à la théorie : union néceſſaire, puiſque celle-ci ne fait, pour ainſi dire, que le corps de la Médecine, dont celle-là eſt l'ame. Ayez tant que vous voudrez des connoiſſances ; réuniſſez en vous ſeul ce que ſavent tous les autres, s'il eſt poſſible ; vous ſerez très habile : l'eſſentiel, c'eſt l'expérience ; ſans elle on n'eſt jamais digne du nom de Médecin. Diſons le hardiment, ſans cette pratique conſommée, le grand *Boerhaave* eût été un Savant, mais non un Médecin du premier ordre ; ſans elle, l'Angleterre n'auroit pas eu ſon *Sydenham* ; la Grece, ſon *Hippocrate* ; Paris, ſon *Duret*, ſon *Fernel* &c. Le nouveau Recteur prononça, à la fin de ſon Rectorat, un Diſcours ſur le chemin qu'il faut tenir pour découvrir la vérité en Phyſique : *De comparando certo in Phyſicis.*

Le 21 Septembre 1718, *Boerhaave* fut encore chargé de remplir la Chaire de Chymie vacante par la mort du Profeſſeur *Lemort.* C'eſt ainſi qu'un ſeul homme ſuffiſoit à tant d'emplois, dont il s'acquittoit avec la plus grande diſtinction. Jettons un coup d'œil ſur lui en qualité de Profeſſeur, & voyons quelle fut ſa méthode dans les leçons qu'il a données ſur preſque toutes les parties de la Médecine. Peignons-le d'après le Docteur *Maty*, qui parle ainſi de lui dans ſon *Eloge critique :* « L'affluence de ſes Diſciples juſtifia l'empreſſement de ſes » Mécenes ; & il n'eſt preſque plus beſoin de dire que *Boerhaave* eut des » Etudians de divers, des plus reculés, & même des plus barbares climats » de l'Europe. Le lieu, où il donnoit ſes leçons, contenoit à peine ceux qu'un » deſir d'inſtruction ou un ſimple motif de curioſité y attiroit. On étoit obligé » de ſe preſſer, & de venir une demi-heure à l'avance pour s'aſſurer une » place, & ceux qui étoient moins diligens, devoient toujours ſe tenir debout. » C'étoit à un tel Auditoire que *Boerhaave* donnoit ſes leçons les quatre pre- » miers jours de la ſemaine. Cet homme, ſi plein d'idées ſublimes, ſavoit là ſe » mettre à la portée de tous ſes auditeurs, fourniſſant une preuve illuſtre, que » les Sciences ne ſont épineuſes que par la maniere dont elles ſont enſeignées. » Si l'on excepte ſes cours de Chymie, jamais il ne ſe ſervoit de cahiers, & » cependant, jamais il ne ſe trouvoit embarraſſé ; jamais il ne devenoit obſcur. Ses » leçons étoient toujours parfaitement liées, & tous les ans, les mêmes pour les » choſes, quoique variées pour le tour & l'expreſſion. Il commençoit par les » principes les plus ſimples, y conformoit ſes termes & ſes geſtes, & varioit con- » tinuellement ſon ſtyle, ſelon la nature des ſujets. Il ſuivoit avec exactitude » l'ordre de ſes matieres, & paroiſſoit ainſi apprendre lui-même avec ceux qu'ils » inſtruiſoit. Il s'inſinuoit dans leur eſprit, & par la gravité de ſon action, & » par le tendre intérêt qu'il paroiſſoit prendre à leurs progrès. On comprenoit » facilement, & on pouvoit retenir long-tems ce qui ſembloit ne lui rien coû- » ter à digérer & à énoncer. Les applications fréquentes & d'ordinaire juſtes, » qu'il faiſoit des paſſages d'Auteurs & ſur-tout des Poëtes anciens, ne con- » tribuoient pas peu à éclaircir ou du moins à égayer ſes ſujets. Il ne man-

» quoit non plus jamais de comparaiſons familieres, ou d'hiſtoires particulie-
» res, qui, en lui ſervant d'exemples ou de preuves, réveilloient l'attention
» de ſes Auditeurs, & leur rendoient faciles l'intelligence & le ſouvenir de ſes
» leçons. Je puis aſſurer que jamais on n'en ſortoit, ſans ſe ſentir pénétré d'u-
» ne ſatisfaction intime, fruit de l'augmentation des connoiſſances qu'on venoit
» d'acquérir. Suivez maintenant ce grand homme occupé, dans le cours d'une
» journée, à donner une heure, l'été dans le Jardin Académique, à la dé-
» monſtration des plantes, & l'hyver dans le Laboratoire, aux opérations de la
» Chymie; une autre dans l'Auditoire public, à l'explication de quelque matiere
» curieuſe, ſoit de Médecine, ſoit même quelquefois de Philoſophie; & deux
» autres à ſes Cours ſur la Théorie & ſur la Pratique de la Médecine. Repréſen-
» tez-le vous aſſidu à tous ces exercices, remplacer les jours que des ſolem-
» nités, ſoit publiques, ſoit particulieres, le forçoient de perdre, en y ſubſti-
» tuant ceux dans leſquels il étoit libre. Non content de ces travaux, il en ſol-
» licitoit lui-même de nouveaux. Il obtint que l'on rouvrit un Hôpital de ma-
» lades qui avoit long-tems été fermé aux étudians. Quoique cet Hôpital fût
» très-peu conſidérable en lui-même, & par le nombre & par la qualité des mal-
» ladies qu'il y avoit à traiter, il le devint extrêmement par les leçons de *Boer-*
» *haave*, qui venoit deux fois par ſemaine y viſiter les malades, en préſence
» de ſes diſciples. C'étoit en effet dans ces exercices qu'éclatoit principalement
» ſa capacité. Pour ſe rendre utile à ſes Auditeurs, il leur faiſoit, au lit des
» malades, l'application de ſes principes & ſur-tout de ſa méthode. Il leur
» détailloit d'abord toutes les circonſtances de la vie de ceux qu'il s'agiſſoit de
» guérir, telles qu'il avoit pu les découvrir, & ſous le point de vue qui pou-
» voit les faire ſervir à ſon but. Il leur faiſoit enſuite remarquer, avec ſoin, tous
» les ſymptômes du mal, dont ils étoient ſpectateurs, & leur montroit l'uſage
» qu'il falloit faire de ces ſignes. De ces principes, ſur leſquels il s'étendoit le
» plus, il paſſoit à la recherche de la cauſe qui produiſoit tous ces effets. Il décou-
» vroit ainſi (ſi la choſe étoit poſſible) le genre de la maladie préſente. Il paſſoit
» enſuite au pronoſtic qu'on pouvoit faire des ſuites qu'elle auroit. Ce pronoſtic
» étoit en général fondé ſur ces deux principes; le degré de violence des ſymptô-
» mes, & celui de vigueur des fonctions. Par le premier, il déterminoit l'effort
» du mal, & par le ſecond les forces de la nature pour y réſiſter; en un
» mot, ce qu'il y avoit à craindre & à eſpérer. Les indications réſultoient né-
» ceſſairement de tout ceci; on découvroit ce qu'il falloit faire, pour s'oppoſer
» à la nature même du mal; s'il y avoit quelque ſymptôme preſſant, ce qui
» pouvoit l'adoucir; & enfin ce qui pouvoit aider & ſoutenir la nature. Les
» remedes répondoient à cette indication, & par le ſuccès, dont ordinairement
» ils étoient ſuivis, les étudians ſe voyoient animés à ſe régler un jour ſur une
» pratique auſſi méthodique & auſſi raiſonnée. Voilà une partie des ſoins que
» notre Maître ſe donnoit pour nous. Un homme ſi capable d'enſeigner, & ſi
» diſpoſé à le faire, n'a-t-il pas dû former, pour la poſtérité, des Médecins
» qui, en ſuppléant à ſa perte, la fiſſent par cela même d'autant plus regretter? «

Mais comme la réputation de *Boerhaave* s'étendoit de jour en jour, l'Académie des Sciences de Paris lui écrivit en 1715, pour lier avec lui un com-

merce de Botanique & de Phyſique. Il ne fut cependant reçu dans ce reſpectable Corps, à titre d'aſſocié étranger, qu'en 1728, à la place de l'illuſtre Comte de *Marſigli*. Deux ans après la mort de *Freind* arrivée en la même année 1728, la Société Royale de Londres lui fit un pareil honneur. Tant que ce ſavant Médecin Anglois a vécu, jamais *Boerhaave* ne put être reçu dans cette Société, parce que *Freind* en étoit Préſident, & qu'il n'avoit pas pour notre Auteur toute l'eſtime qu'il méritoit, ſans qu'on en ait pu pénétrer le motif. Il eſt vrai que le Médecin Hollandois ne fit aucun pas pour cela; mais tous ſes amis parloient pour lui, & ils n'étoient point écoutés. Heureuſement l'honneur que devoit un jour recevoir & *Boerhaave* & le célebre Corps dont il s'agit, n'étoit que différé : la Société Royale eût été trop flattée de poſſéder à-la-fois un *Freind* & un *Boerhaave*, les deux plus grands ornemens de leur nation.

Tandis que notre Médecin ſe livroit tout entier aux pénibles fonctions de ſes charges, ſon corps ne pouvant plus réſiſter à tant de fatigues, ſuccomba ſous le poids de ſes travaux. Il tomba malade au milieu du mois d'Août 1722; la goutte ſe joignit à une paraliſie qui le rendit perclus de deux jambes, & il ſouffrit pendant cinq mois des douleurs extrêmes, avec une patience admirable. Etant encore tombé malade ſur la fin de 1727 & même en 1729, il ſe démit cette derniere année de ſes places de Profeſſeur en Botanique & en Chymie, ne ſe réſervant que ſon College-Pratique.

En 1730, il fut nommé une ſeconde fois Recteur. Suivant l'uſage, il prononça, en quittant cet emploi, un Diſcours *De honore Medici ſervitute*, qui paroît au deſſus de tous ceux qu'il ait jamais prononcés. Son but dans cette Harangue, comme dans celle du Méchaniſme des corps, eſt de prouver la néceſſité de l'étude de la Nature; que l'Art de guérir les maladies n'eſt jamais plus puiſſant, que lorſque le Médecin eſt ſoumis à la nature & qu'il ſe borne à en être le fidele Miniſtre; que l'honneur du Médecin, comme du Chirurgien, eſt de ſe rendre humble ſerviteur de cette ſouveraine Maîtreſſe.

Boerhaave étoit naturellement d'une complexion forte; l'éducation qu'il avoit reçue, la promenade à pied, l'exercice à cheval qu'il aimoit beaucoup, les viandes ſeches, ſolides, le pain ſec, bien fermenté, le biſcuit même, dont il faiſoit ſa nourriture ordinaire, & qu'il recommande tant à ceux qui ont les fibres lâches & qui ſont ſujets aux aigreurs; toutes ces choſes avoient encore augmenté la vigueur de ſon tempérament : mais à force de travailler, tant d'eſprit que de corps, de trop grandes épreuves le jetterent dans un dépériſſement conſidérable de ſa ſanté. Sa derniere maladie commença par une difficulté de reſpirer qui augmenta toujours peu-à-peu; en 1738, il ſentit un battement d'arteres inégal & d'une violence extraordinaire au côté droit du cou, qu'il attribua à un polype, & en conſéquence à une dilatation de vaiſſeaux entre le cœur & les poumons. Comme il étoit fort replet, il étouffoit au moindre mouvement qu'il ſe donnoit; & ces étouffemens étoient ſi continuels & ſon pouls ſi intermittent, qu'il étoit incapable de tout exercice. Ce qui l'incommodoit le plus, c'eſt que ſa reſpiration ſembloit s'arrêter dès qu'il vouloit prendre du repos, en ſorte qu'il étoit obligé de combattre contre le ſommeil, par la crainte d'être étouffé. C'eſt ainſi qu'il en écrivit lui-même à un de ſes amis de Londres, dans une lettre qui eſt du 8

Septembre

Septembre, quinze jours avant sa mort. Les maux les plus ordinaires causent des désordres étonnans dans les esprits foibles ; ceux même qui paroissent plus forts, se laissent abattre à de plus grands maux. Pour *Boerhaave*, tranquille au milieu de ses souffrances, il prenoit encore sur lui de consoler sa famille & ses amis affligés, & conserva ce calme jusqu'à la fin. Les pieds s'enflerent, le ventre devint plus douloureux, la respiration fut prodigieusement embarrassée, le délire survint, la raison se troubla, ce qu'il y eut de mortel s'éclipsa peu-à-peu, & ce grand Médecin rendit enfin les derniers soupirs, le 23 Septembre 1738, âgé de soixante-dix ans, moins trois mois & dix jours. Il laissa à sa fille unique pour la valeur de deux millions de florins de biens, lui qui avoit été long-tems obligé de donner des Leçons de Mathématiques pour subsister.

On a la vie de *Boerhaave* écrite de différentes mains. *Albert Schultens* fut le premier qui la publia à Leyde en 1738, *in-quarto*. Elle a paru dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1738. *Burton* l'écrivit en 1743, & elle fut réimprimée en 1747, *in-octavo*, avec quelques Lettres à *Mortimer*, Docteur en Médecine & Secretaire de la Société Royale de Londres. La quatrieme est de la façon du Docteur *Maty* qui l'a composée avec beaucoup d'impartialité, sous le titre d'*Essai sur le caractere du grand Médecin, ou Eloge critique de Boerhaave*. Leyde, 1747, *in-octavo*. On y trouve l'image de son cœur & de son esprit. Jamais on ne vit un ami plus tendre & plus sincere. Il n'étoit point soupçonneux, il ne jugeoit mal de personne ; au contraire il interprêtoit tout en bien. Il ne se mettoit jamais en colere, quelque raison qu'il parût en avoir ; ses conseils étoient sages & modérés, la paix & encore la paix. Il a eu des ennemis, & le mérite n'en donne-t-il pas toujours ? Mais il les forçoit à se taire par ses bienfaits. S'il trouvoit de ces esprits opiniâtres, incapables de se rendre, il s'expliquoit publiquement sur leurs accusations ; après quoi, il restoit tranquille, content du témoignage de sa conscience. Souvent il ne répondoit rien ; il étoit persuadé que c'étoit trop honorer la calomnie, que d'y répondre ; il la comparoit à ces étincelles qui s'éteignent d'elles-mêmes quand on ne les releve pas. Il ne vantoit jamais ses Ouvrages, & il ne parloit de lui qu'avec une vraie modestie, & non avec cette fausse humilité qui cherche les louanges. Il étoit compatissant & très-charitable envers les pauvres ; il les assistoit le plus secretement qu'il pouvoit. Il n'étoit cependant rien moins que prodigue ; on l'eût même peut-être soupçonné de donner dans l'extrêmité contraire ; car au milieu de l'abondance & dans le sein des plus grandes richesses, il vivoit chez lui avec une médiocrité qui tenoit pour le moins du Philosophe. Il ne mangeoit chez personne & personne ne mangeoit chez lui ; c'eût été trop se livrer, ou s'exposer à perdre un tems précieux. Génie supérieur, Philosophe inébranlable, l'adversité & la prospérité ne causoient aucune altération dans son ame ; aussi tranquille à la mort de son pere, quand il manqua de tout, que lorsqu'il se vit un des plus puissans particuliers de la République. Mais sa vertu favorite étoit la reconnoissance ; jamais cœur ne fut plus pénétré de ce sentiment qui fait tant d'honneur à l'humanité. Telle étoit la reconnoissance de *Boerhaave* envers son frere, envers *Vandeberg* & *Van-Alphen*, ses illustres protecteurs, qu'il n'en parloit qu'avec un zele, une effusion,

une chaleur de ſentiment qui marquoit ſi véritablement ſa gratitude, que ſon cœur ſembloit paſſer ſur ſes levres.

On nous a dépeint *Boerhaave* d'une taille au deſſus de l'ordinaire & bien proportionnée, d'un tempérament fort & robuſte. Son maintien étoit ſimple, décent, vénérable, ſur-tout depuis que l'âge avoit blanchi ſes cheveux. Il avoit l'air mâle, l'œil vif, le regard perçant, le nez un peu relevé, la couleur vermeille, la voix agréable, la phyſionomie douce & prévenante, quelque choſe d'humain & en même tems de majeſtueux, une gravité aimable, une gaieté modeſte, en un mot, il reſſembloit aſſez au portrait que nous avons de *Socrate*; c'étoit les mêmes traits, mais plus adoucis & plus rians. Orateur éloquent, il déclamoit avec dignité & avec grace; il enſeignoit avec méthode & avec préciſion; perſonne ne ſe laſſoit de l'entendre. Quelquefois la raillerie aſſaiſonnoit ſes diſcours; mais c'étoit une raillerie fine & ingénieuſe, qui n'étoit propre qu'à égayer les matieres dont il parloit, ſans avoir rien de mordant ni de ſatyrique. Ennemi de tout excès, il regardoit une joie honnête comme le ſel de la vie. Le matin & le ſoir, il les conſacroit à l'étude: il donnoit au public une partie du tems qui s'écouloit entre deux: le reſte étoit pour ſes amis & pour le plaiſir. Tant que ſa ſanté le lui permit, il montoit régulierement à cheval. Quand elle commença à lui interdire cet exercice, il ſe promenoit à pied; & de retour chez lui, la Muſique, dont il étoit grand amateur, achevoit de lui faire paſſer des momens délicieux, où il reprenoit des forces pour le travail.

Il garda long-tems le célibat. Ce fut à quarante-deux ans qu'il épouſa, le 16 Septembre 1710, *Marie Drolenvaux*, Demoiſelle d'un mérite accompli, fille unique de cet *Abraham Drolenvaux*, Echevin de la Ville de Leyde, à qui il dédia ſes Inſtitutes. Le 19 Mars 17 20, *Boerhaave* eut, pour premier fruit de ſon mariage, une fille qui fut nommée *Marie-Jeanne*; c'eſt la ſeule qui vécut de quatre enfans qui lui vinrent.

Après avoir enviſagé ce Médecin du côté du caractere, conſidérons-le du côté des Langues & des Sciences. Il ſavoit le Hollandois, l'Allemand, le François, l'Anglois, l'Italien, l'Eſpagnol, le Latin, le Grec, l'Hébreu & le Chaldéen. Il nous a laiſſé des Ouvrages ſur toutes les parties de la Médecine; ſur l'Anatomie, ſur la Phyſiologie, la Pathologie, le Diagnoſtic, le Pronoſtic, la cure des maladies, tant chirurgicales que médicinales, la Matiere médicale, la Botanique & la Chymie; & ces Ouvrages paſſeront pour des Chefs-d'œuvres. Quant à la pratique, il n'employoit que des remedes ſimples, autant qu'il étoit poſſible; mais il pouſſoit quelquefois la ſaignée juſqu'à la foibleſſe, & ſe ſervoit des émétiques & purgatifs les plus forts. *Sydenham* étoit ſon modele pour les maladies aiguës, dans la cure deſquelles il rappella l'uſage des acides. Dans les maladies chroniques, il louoit beaucoup les frictions, & il n'étoit pas ſans eſpérance que l'on trouveroit un jour quelques ſpécifiques pour les unes & pour les autres.

Tel a été l'homme à qui la ville de Leyde a élevé un Monument dans l'Egliſe de Saint Pierre; on y remarque la noble ſimplicité qui diſtinguoit cet Hippocrate moderne C'eſt une urne ſur un piedeſtal de marbre noir; ſix têtes, dont quatre figurent les quatre âges de la vie, & deux les Sciences dans leſquelles

Boerhaave excelloit, forment un groupe qui ſort entre l'urne & ſon appui. Le chapiteau de cet appui eſt entouré d'une draperie de marbre blanc, où l'Artiſte a ingénieuſement repréſenté les divers emblêmes des maladies & de leurs remedes. Au deſſus, ſur la face intérieure du piedeſtal, eſt un Médaillon portant *Boerhaave* en cheveux gris: on voit, à l'extrêmité du cadre, un ruban qui renferme la deviſe favorite de ce Savant : *Simplex ſigillum veri* : la vérité toute nue. On lit plus bas ſur cette même face : SALUTIFERO BOERHAAVII GENIO SACRUM.

Paſſons maintenant au catalogue des Ouvrages de ce Médecin, & donnons-le d'après ce qu'il dit lui même dans la Préface de ſa Chymie :

Oratio de utilitate explorandorum excrementorum corporis humani. Harderovici, 1693, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1742, *in*-8.

Oratio de commendando ſtudio Hippocratico. Lugduni Batavorum, 1701. Il y condamne toute hypotheſe en matiere de Phyſique, & ſoutient que nous ne ſavons rien au juſte de la nature des corps, que ce que nous apprenons par le moyen des ſens & de l'expérience. Il admet d'ailleurs tous les Ecrits d'*Hippocrate* comme vrais & légitimes; mais un de ſes plus célebres diſciples n'a pas été de ſon avis. Voyez l'article HALLER.

Oratio de uſu ratiocinii mechanici in Medicina. Ibidem, 1703, *in*-4, 1709, *in*-8. Les objections contre le Méchaniſme ſont ſolidement réfutées. L'Auteur ramene à la Méchanique toutes les explications de Phyſiologie. Il admet dans l'homme une machine hydraulique, dont le cœur eſt le piſton, & il renverſe par des preuves convaincantes l'opinion de ceux qui ſuppoſent des fermens généraux ou particuliers. Il trouve la cauſe des ſecrétions dans la différente vîteſſe des liqueurs qui circulent dans l'organe ſecrétoire. Il parle de l'anaſtomoſe des vaiſſeaux lymphatiques avec les vaiſſeaux ſanguins, & il entrevoit la cauſe de l'inflammation dans le paſſage du ſang artériel dans les vaiſſeaux lymphatiques. C'eſt dans cette pièce qu'il prouve l'exiſtence des arteres lymphatiques, dont on a depuis attribué la découverte à *Vieuſſens*. Cet Ouvrage a été attaqué par un Anonyme, dans un Ecrit intitulé : *Ratiocinii mechanici abuſus in Medicina & impotentia*, ſous le faux nom de Fribourg, 1719, *in*-8.

Oratio quâ repurgatæ Medicinæ facilis aſſeritur ſimplicitas. Leidæ, 1709, *in*-4. Il y démontre que rien ne peut mieux abréger & ſimplifier l'étude de la Médecine, que d'en bannir les hypotheſes & de la réduire à l'obſervation.

Oratio de comparando certo in Phyſicis. Lugduni Batavorum, 1715, *in*-4. En voulant pénétrer dans la nature des choſes qui nous ſont inconnues, on ſe jette dans des ſyſtêmes qui nous éloignent d'autant plus du vrai, que ſouvent ils ſont contredits par l'expérience & par les ſens. C'eſt ſur quoi roule principalement ce Diſcours, où *Boerhaave* s'éleve contre ces Philoſophes qui veulent déduire de leur imagination la cauſe des effets, ſans conſulter la marche de la nature.

Oratio de Chemia ſuos errores expurgante. Ibidem, 1718, *in*-4. Il y prouve que c'eſt par la Chymie qu'il faut corriger les erreurs, que la Chymie elle-même a introduites dans la théorie & la pratique.

Oratio de vita & obitu clariſſimi Bernhardi Albini. Ibidem, 1721, *in*-4.

Oratio quam habuit quum Botanicam & Chemicam Profeſſionem publicè poneret. Ibidem, 1729, *in*-4. On y trouve pluſieurs traits de ſa vie.

Oratio de honore Medici ſervitute. Ibidem, 1731, *in*-4. L'honneur du Médecin conſiſte à ſuivre la nature dans ſa marche.

Inſtitutiones Medicæ in uſus annuæ exercitationis domeſticos. Ibidem, 1708, 1713, 1720, 1727, 1734, 1746, *in*-8. *Pariſiis*, 1722, 1737, 1747, *in*-12. Il y a encore pluſieurs autres éditions, & ſuivant *Schultens*, il y en a même une en Arabe. M. *De Haller* a donné un Commentaire de cet Ouvrage, en ſept volumes *in*-4. *La Mettrie* a mis le livre de *Boerhaave* en François, ſous le titre d'*Inſtitutions & Aphoriſmes*. Paris, 1743, huit volumes *in*-12. Jamais Ouvrage n'a procuré plus de réputation à ſon Auteur que celui dont je viens de donner le titre. *Boerhaave* le compoſa à l'uſage de ſes diſciples, pour leur ſervir de guide dans les leçons qu'il leur donnoit ſur la théorie de la Médecine. On y remarque une grande lecture des principaux Auteurs, une critique ſage de leurs travaux, & un choix judicieux de leurs découvertes. *Véſale*, *Euſtachi*, *Stenon*, *Lower*, *Borelli*, *Malpighi*, *Cowper*, *Ruyſch*, *Leeuwenhoeck*, lui ont fourni les deſcriptions & les obſervations intéreſſantes dont cet Ouvrage eſt rempli. En fait d'Anatomie, *Boerhaave* a ſouvent été obligé de penſer d'après autrui, parce que dans le tems de ſes premieres études, il eut peu d'occaſions d'aſſiſter aux démonſtrations. Il paroît même que ſon goût l'entraînoit plus, dans ſa jeuneſſe, vers les expériences chymiques, que vers les diſſections anatomiques. Cet Auteur ne ſe reſſemble point en tout. Lorſqu'il s'agit de la Botanique, il décrit des plantes qu'il a vues. Dans ſa Chymie, il rapporte ſes propres opérations. Lorſqu'il parle de la Phyſique, l'expérience & le raiſonnement ſont preſque ſes ſeuls guides. Mais dans l'Anatomie, il héſite quelquefois, il s'en fie au témoignage d'autrui; & ſi de tems en tems il corrige les Auteurs qu'il ſuit, en les comparant les uns avec les autres, il tombe dans ces légers défauts, qu'il eſt ſi difficile d'éviter dans un Ouvrage de la nature du ſien.

Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis morbis, in uſum doctrinæ domeſticæ. Lugduni Batavorum, 1709, 1715, 1728, 1734, 1742, *in*-12. *Pariſiis*, 1720, 1726, 1728, 1747, *in*-12. *Lovanii*, 1751, *in*-12, avec le Traité *De Lue Venerea*. En Anglois, 1735. En François, Rennes, 1738, *in*-12. Les Aphoriſmes de *Boerhaave* ſont écrits à l'imitation de ceux d'*Hippocrate*, mais peut-être dans un meilleur goût. Il s'agiſſoit de faire pour la pratique de la Médecine, ce qui avoit été fait pour la théorie, je veux dire, de ranger les diverſes maladies du corps humain dans un ordre ſimple & facile, de les expliquer par des principes clairs & certains, & d'indiquer les méthodes les plus ſures pour la guériſon. Chacun de ces articles étoit néceſſaire pour faire un ſyſtême méthodique, & aucun d'eux n'étoit facile. Cependant *Boerhaave* les a remplis. On trouve dans ſon Ouvrage une deſcription conciſe, mais nette & circonſtanciée de la plupart des dérangemens du corps humain, de leurs ſymptômes, de leurs ſuites & de leur guériſon. L'Auteur commence par déterminer quels ſont les maux les plus ſimples, à la connoiſſance deſquels il nous ſoit poſſible d'arriver, & de combinaiſon en combinaiſon, il paſſe par degrés aux plus compliqués. Il en fait remarquer la liaiſon & les rapports, en décrit les ſignes & les effets, en déduit les cauſes, & indique enfin la méthode qui lui paroît la meilleure pour les guérir. L'attachement à des hypotheſes incertaines, ou à des ſpécifiques myſtérieux, eſt évité ſcrupuleuſement, & l'on ne

ceſſe d'y montrer les inconvéniens de l'un & de l'autre. Le ſtyle de ce Livre eſt pur, mais laconique ; l'ordre en eſt naturel, mais précis. Vous n'y trouverez rien d'inutile ; point d'expreſſions ſuperflues, ni de circonſtances déplacées. Chaque mot renferme un ſens ; chaque choſe conduit au but. Les ſymptômes préparent aux effets, & les indications réſultent des uns & des autres.

Index Plantarum quæ in Horto Academico Lugduno-Batavo reperiuntur. Leidæ, 1710, 1718, *in*-8.

Libellus de Materie Medicâ & remediorum formulis. Londini, 1718, *in*-8. *Leidæ*, 1719, 1727, 1740, *in*-12. *Pariſiis*, 1720, *in*-12. *Francofurti*, 1720, *in*-12. *Lovanii*, 1750, *in*-12. En François, Paris, 1739, 1756, *in*-12.

Index alter Plantarum quæ in Horto Academico Lugduno-Batavo aluntur. Leidæ, 1720, *in*-4, avec figures. *Ibidem*, 1727, trois volumes *in*-4, avec figures. Dans cette édition, qui eſt conſidérablement augmentée & réformée ſur celle de 1710, il diſtribue les plantes ſuivant la méthode d'*Herman*, célebre Profeſſeur de Botanique, mort à Leyde en 1695, il y donne encore l'Hiſtoire des Directeurs du Jardin de cette ville.

Epiſtola pro ſententia Malpighiana de Glandulis ad clariſſimum Ruyſchium. Lugduni Batavorum, 1722, *in*-4. On y a joint une lettre de *Ruyſch* à *Boerhaave* ſur la même matiere. Notre Auteur adopte l'opinion de *Malpighi* ſur la ſtructure des glandes. Il accuſe *Ruyſch* de forcer, par l'injection, les vaiſſeaux à ſe dilater plus qu'ils ne le ſont dans l'état naturel, & d'effacer ainſi les follicules des glandes. On trouve, dans cette lettre, la deſcription des ſinus muqueux de la membrane pituitaire.

Atrocis nec deſcripti priùs morbi Hiſtoria, ſecundùm Medicæ Artis leges conſcripta. Lugduni Batavorum, 1724, *in*-8. Il s'agit de la rupture de l'Œſophage, à la ſuite du vomiſſement.

Atrocis, rariſſimique morbi hiſtoria altera. Ibidem, 1728, *in*-8. Une tumeur adipeuſe, logée dans la poitrine, avoit prodigieuſement dilaté le cœur du malade.

Tractatus Medicus de lue aphrodiſiaca, præfixus aphrodiſiaco. Lugduni Batavorum, 1728, 1731, deux volumes *in-fol.* Cette édition comprend la collection *De Morbis venereis* publiée à Veniſe en 1566, 1567, deux volumes *in-fol.* & réimprimée en 1599, par les ſoins de *Louis Luiſinus. Franekeræ*, 1751, *in*-8. C'eſt uniquement le Traité de *Boerhaave*, qui a encore paru ſous ces titres : *Commentarii novi de lue venerea. Londini*, 1728, *in*-8.

Syſtême de Boerhaave ſur les maladies vénériennes. Paris, 1735, *in*-12, par *La Mettrie.*

Elementa Chemiæ quæ anniverſariô labore decuit in publicis privatiſque ſcholis. Pariſiis, 1724, deux volumes *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1732, deux volumes *in*-4. *Pariſiis*, 1733, 1753, deux volumes *in*-4, avec les Opuſcules de l'Auteur. *La Mettrie* a donné un précis de cet Ouvrage, ſous le titre d'*Abrégé de la Théorie Chymique tiré des Ecrits de Boerhaave.* Paris, 1741, *in*-12. Il y a encore d'autres éditions en François : La Haye, 1746, *in*-8, par M. *Allamand*, Profeſſeur à Leyde. Amſterdam, 1752, deux volumes *in*-8. Paris, 1754, ſix volumes *in*-12. Un Anonyme a donné l'abrégé de cet Ouvrage en Anglois, Londres, 1732, *in*-8, avec des notes critiques, auxquelles *Rogers* a répondu au nom de *Boer-*

haave. Encore en Anglois, Londres, 1735, *in*-4, par *Timothée Dallowe*; Londres, 1741, *in*-4, par *Pierre Shaw*. Ce Traité eſt regardé, avec raiſon, comme le Chef-d'œuvre de *Boerhaave*. On y remarque les vues de l'Auteur pour débarraſſer la Chymie des entraves de l'empiriſme, & la ramener au point d'utilité que peuvent en attendre la Médecine, la Phyſiologie & la Phyſique.

A ces Ouvrages, on peut ajouter les ſuivans qui ſont également de la façon du célebre *Boerhaave*, ſoit qu'il les ait publié lui-même, ſoit qu'ils euſſent été publiés par d'autres, après ce qu'il en avoit dicté.

Tractatus de peſte. 1728.

Obſervata de argento vivo. On les trouve dans les Tranſactions philoſophiques, N°. 430.

Conſultationes Medicæ, ſive, ſylloge epiſtolarum cum reſponſis. Hagæ Comitis, 1744, *in*-8. *Gottingæ*, 1744, 1751, *in*-12. *Londini*, 1744, *in*-8. *Pariſiis*, 1750, *in*-12. En Anglois, Londres, 1745, *in*-8.

Prælectiones publicæ de morbis oculorum. L'Auteur les dicta en 1708. *Haller* les fit imprimer à Gottingue en 1746, *in*-8, ſur une aſſez mauvaiſe copie de *J. Rodolphe Zwinger*, mais il en donna une meilleure édition dans la même ville en 1750 *in*-8, ſur le Manuſcrit de *Laurent Heiſter*. Cet Ouvrage a auſſi paru à Veniſe en 1748, *in*-8, & à Paris en 1749, *in*-8, avec toutes les fautes de la premiere édition de Gottingue. Il a encore été imprimé en François, Paris, 1750, *in*-8. Les éditions de Leyde, 1751, deux volumes *in*-8, de Francfort, 1762, deux volumes *in*-8, ſont en Latin.

Introductio in praxim clinicam, ſive, Regulæ generales in praxi clinica obſervandæ. Lugduni Batavorum, 1740, *in*-4. On y trouve de grands détails ſur la maniere, dont le jeune Médecin doit ſe conduire dans la pratique.

Voici maintenant la liſte des éditions procurées par *Boerhaave*, auxquelles il a preſque toujours ajouté une Préface de ſa façon.

Nicolai Piſonis ſelectiores obſervationes. Lugduni Batavorum, 1718, *in*-4.

Opera Anatomica & Chirurgica Andreæ Veſalii. Lugduni Batavorum, 1725, deux volumes *in-fol.*, avec figures. *B. S. Albinus* a auſſi contribué à cette édition.

S. Vaillant Botanicon Pariſienſe, ou dénombrement des plantes des environs de Paris. Leyde, 1727, *in-fol.*

Bellinus de Urinis & Pulſibus. Lugduni Batavorum, 1730, *in*-4.

Proſper Alpinus de præſagienda vitâ & morte. Ibidem, 1733, *in*-4.

Aretæus de cauſis, ſigniſque morborum, eorumque curatione. Ibidem, 1731, *in-fol.*

N. Piſonis de cognoſcendis & curandis morbis. Ibidem, 1736, *in*-4.

Swammerdam de Hiſtoria Inſectorum. Ibidem, 1737, deux volumes *in-folio*, avec figures. *Gaubius* en eſt le Traducteur.

Boerhaave dédia ſes *Inſtitutions* de Médecine à *Abraham Drolenvaux*, ſon beau-pere, pour le remercier de lui avoir donné une bonne femme. Un fait remarquable ſur ce Traité, c'eſt qu'un Moufti l'a traduit en Arabe & qu'on l'a imprimé à Conſtantinople. Les *Aphoriſmes* ſont auſſi traduits en Arabe. Nous avons l'obligation à l'illuſtre *Van Swietten*, premier Médecin de la Cour de Vienne, d'un Commentaire ſi néceſſaire pour l'intelligence de ces *Aphoriſmes*. Le Traité

De Materia Medica, doit être bien distingué d'un autre Livre qui a été donné par quelques-uns de ses écoliers, sous ce titre : *De viribus medicamentorum*. *Devaux*, Chirurgien de Paris, l'a traduit en François, croyant qu'il étoit réellement de notre Auteur; mais le volume *De Materia Medica* ne lui ressemble point. Celui-ci ne contient que des formules de remedes qui ont tant de rapport avec les *Aphorismes*, qu'on ne peut guere séparer ces deux Ouvrages : le Traité *De viribus medicamentorum*, ne présente que des raisonnemens.

Le Catalogue raisonné des plantes du Jardin de l'Académie de Leyde qui parut en 1720, est le double de celui qu'on imprima en 1710, parce que dans cet espace de tems le nombre des plantes s'augmenta tellement sous la direction de *Boerhaave*, qu'on voyoit dans un terrein beaucoup moins grand que le Jardin du Roi à Paris, tout ce qu'il y a de plus rare en Plantes dans les quatre parties du monde.

Plus heureux que *Malpighi*, le Prince des Observateurs, *Boerhaave* remit en honneur le sentiment sur les glandes qui paroissoit abandonné; il faut voir là dessus son Epitre à son ami *Ruysch*, avec qui il alloit tous les ans passer une partie de ses vacances à Amsterdam. L'édition des Œuvres de *Vésale* qu'il donna en 1725, suffiroit seule pour le faire connoître avantageusement du côté de l'Anatomie & de la Chirurgie, si ses Instituts, ses Leçons, & la profondeur avec laquelle il a écrit dans ses Aphorismes sur les principales maladies chirurgicales, ne décidoient encore pour lui d'une façon plus heureuse. Il est vrai que notre Auteur partagea l'honneur de ce travail avec *Albinus*; mais ce fut lui qui en conçut & dirigea le projet, & qui se chargea en particulier de la vie de *Vésale*.

La description de l'étrange maladie du Baron de Wassenaer est de 1724, & celle de la maladie du Marquis de Saint Alban de 1728. En cette même année parut son Traité sur la peste, Ouvrage excellent & qu'on trouve à la tête des écrits composés en ce tems-là, à l'occasion de la peste de Marseille. Lorsque cette cruelle maladie attaqua la ville de Leyde, *Boerhaave* prit de si bonnes mesures & donna des soins si efficaces à ses habitans, qu'il les délivra de ce fléau; mais victime de son zele, il en fut lui-même attaqué. Il se sentit à peine pris de la contagion, qu'il envoya chercher ses confreres, leur fit écrire par ordre tous les accidens actuels & futurs de cette maladie, & les moyens de remédier à chacun en particulier, quand sa tête seroit attaquée. On suivit de point en point la cure marquée, & elle eut tout le succès que le malade attendoit.

Il donna, en 1731, la magnifique édition d'*Arétée* de Cappadoce sur les causes, les signes & les remedes des maladies, & il profita, à cette occasion, des lumieres de *Jean van Groemuld*, aussi profond Jurisconsulte que savant Médecin. Ces deux grands Hommes, que la vertu & les mêmes études unirent ensemble, avoient résolu de donner au public la Bibliotheque des Médecins Grecs; mais ce dessein n'a point été exécuté, & on ne sait ce qui l'a empêché de réussir.

Quant au mérite de *Boerhaave* comme Chymiste, pour bien l'apprécier, il faut lire les Elémens de Chymie qu'il donna en 1732; car ceux qui ont paru avant ce tems ne sont point de lui. Il ne seroit pas nécessaire d'en avertir, s'il ne

l'avoit fait lui même, en pleurant sur l'avarice & l'intérêt sordide des Libraires & de ses Ecoliers, qui, pour donner plus de succès aux compilations les plus ridicules, ne manquoient pas d'y mettre son respectable nom. On ne sauroit croire combien ces livres postiches se sont multipliés; ce qui ne laissoit pas de répandre beaucoup d'amertume parmi les délices de la réputation dont il jouissoit. Les faux élémens de Chymie, qui ont heureusement engagé *Boerhaave* à donner les siens, étoient regardés comme des leçons prises de sa bouche même; c'est pourquoi on en faisoit grand cas. Mais cet Ouvrage n'est pas le seul qui ait paru sous son nom; voici les titres d'autres livres postiches qu'on a encore attribués à notre Auteur:

Praxis Medica. Londini, 1716, *in*-12.

De viribus medicamentorum. Parisiis, 1723, *in*-8, 1726, *in*-12, par Benoit Boudon, 1740, *in*-12. *Venetiis*, 1730, 1753, *in*-12. En François par *Devaux*, Paris, 1729, *in*-12. Cet Ouvrage a été recueilli d'après les leçons qu'il a données en 1711 & 1712 sur l'action des médicamens.

Institutiones & experimenta Chemiæ. Parisiis, 1724, deux volumes *in*-8. Ces faux Elémens de Chymie ont été rassemblés sur ce que *Boerhaave* avoit dit sur cette Science depuis 1718 & successivement jusqu'en 1724.

Methodus discendi Medicinam. Amstelodami, 1726, 1734, *in*-8. *Londini*, 1744, *in*-12. *Venetiis*, 1747, *in*-8. Il avoit détaillé cette matiere à ses Auditeurs pendant l'hyver de 1710. Le célebre *Haller* a considérablement augmenté cet Ouvrage. Il a conservé le texte de *Boerhaave*, mais il y a ajouté tant de notes, que d'un volume *in*-12, il en a fait deux *in*-4, qui ont paru à Amsterdam en 1751, sous ce titre: *Hermanni Boerhaave, viri summi, suique Præceptoris, Methodus studii Medici emaculata & accessionibus locupletata.*

Historia Plantarum quæ in Horto Academico Lugduni Batavorum crescunt. Lugduni Batavorum, 1727, deux volumes *in*-12, sous le nom de Rome. *Londini*, 1738, *in*-12. Cet Ouvrage a été recueilli des leçons que *Boerhaave* a données dans le Jardin de Leyde depuis 1709 jusqu'en 1728. Il est mal digéré; on y trouve cependant quelques observations intéressantes sur la Botanique.

Index Plantarum quæ in Horto Leidensi crescunt, cum appendicibus & caracteribus earum desumptis ex ore clarissimi viri Hermanni Boerhaave. Leidæ, 1727, *in*-12.

Commentaria in Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis. 1728, *in*-8, sous le nom de Padoue. On y reconnoît l'esprit de *Boerhaave*, mais la diction de cet Ouvrage est bien mauvaise.

Prælectio de calculo. Londini, 1740, *in*-4. Les leçons qu'il donna en 1729, roulent sur cette matiere.

Prælectiones academicæ de morbis nervorum, quas ex Auditorum manuscriptis collectas edi curavit Jac. Van Eems. Lugduni Batavorum, 1761, deux volumes *in*-8. *Boerhaave* traita des maladies des nerfs dans ses leçons de 1730 & de 1735. Le même Ouvrage a reparu à Francfort, 1762, *in*-8.

En 1734, ce grand Médecin envoya ses Observations sur le vif argent à la Société Royale de Londres & à l'Académie des Sciences de Paris. Je ne parle point du Livre de *Swammerdam* sur les Insectes, qui est intitulé: *La Bible de la Nature.* C'est *Gaubius*, Professeur de Chymie à Leyde, qui l'a traduit en Latin par le conseil,

conſeil, à la vérité, & peut-être avec les lumieres de ſon protecteur *Boerhaave* qui ſe chargea de l'édition & l'orna d'une magnifique Préface. Je paſſerai encore ſous ſilence ce nombre infini de lettres, de réponſes à des conſultations, de Mémoires ſur les maladies. Il reçut un jour de la Chine une lettre dont l'adreſſe étoit *à l'illuſtre Boerhaave, Médecin en Europe*: il ſemble par-là qu'on ait voulu faire ſentir que perſonne, dans cette vaſte partie du monde, ne pouvoit ignorer l'exiſtence, la demeure & le mérite de ce Médecin. Je ne dis rien de cet empreſſement avec lequel les Rois & les Princes, & tant d'autres perſonnes éminentes, attendoient ſes réponſes. Un homme de cette réputation pouvoit-il manquer d'être conſulté de tous les coins de la terre? Mais ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que malgré le nombre infini de ſes occupations, malgré ſon College public, ſes leçons particulieres, & le tems qu'il donnoit aux malades & à ſes Ouvrages, il étoit très-exact à répondre de vive voix ou par écrit, en quelque temps que ce fût, laiſſant tout pour le ſervice & l'utilité des particuliers. Tel étoit le haut degré de renommée auquel *Boerhaave* étoit parvenu depuis vingt ans; ſa maiſon étoit regardée comme le Temple d'*Eſculape*; on y venoit de toutes parts, & chacun en ſortoit ſatisfait. Une foule innombrable d'Etudians en Médecine accouroit de toute l'Europe à Leyde, pour apprendre, aux leçons de ce grand homme, les principes de leur Art, ou pour perfectionner les connoiſſances qu'ils avoient acquiſes ailleurs. Il ne venoit perſonne à Leyde, d'un certain rang, qui ne ſe fît du moins un plaiſir de faire viſite à cet oracle de la Médecine moderne; des Princes même lui ont fait cet honneur. Le Czar Pierre le Grand qui acheta une partie des injections de *Ruyſch*, entretint *Boerhaave*, en 1715, pendant plus de deux heures, & ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ſon beau génie & la vaſte étendue de ſes connoiſſances. François, Duc de Lorraine & depuis Grand Duc de Toſcane & Empereur, le viſita pareillement. Telle fut la réputation du célebre Médecin dont je finis l'éloge: ſon nom ſubſiſtera à toujours dans les Faſtes de ſon Art, malgré tout ce que la critique & l'envie en ont dit.

Tandis que *Boerhaave* a vécu, il n'a preſque trouvé que des admirateurs de ſon ſavoir; depuis qu'il eſt mort, on a ceſſé de l'eſtimer, on eſt paſſé juſqu'au mépris. Quelle perſpective pour les grands Médecins qu'on encenſe aujourd'hui! Tel eſt le cœur de l'homme. L'eſprit, d'accord avec lui, ne voit que ſcience, grandeur, ſupériorité, dans les maximes & les Ouvrages des Auteurs célebres qui exiſtent; mais la mort n'a pas plutôt enlevé au monde ces lumieres éclatantes qui l'éclairoient, que l'amour-propre prête des armes à la jalouſie, pour attaquer leur mémoire. On a oſé dire de *Boerhaave*, que ſes Aphoriſmes ſur les maladies ſeroient aujourd'hui dans un parfait oubli, ſi les Ecrits de ſon illuſtre Commentateur n'en rappelloient le ſouvenir.

On peut avoir exagéré l'éloge de ce Médecin; ſes diſciples peuvent avoir porté trop loin ſa célébrité; mais quand des hommes, tels que les *De Haller* & les *Van Swietten*, n'en parlent qu'avec reſpect & reconnoiſſance, peut-on ne pas ſe ranger de leur parti? On ſouffre de voir un Auteur très-moderne s'épuiſer en reproches pour avilir la mémoire de *Boerhaave*. Il ne lui paſſe aucun défaut, comme ſi ce Médecin étoit moins grand, parce qu'il a quelquefois erré. Il lui fait un crime d'avoir profité des travaux d'autrui; il va même juſqu'à ne trou-

ver d'autre mérite dans ſa doctrine, que celui d'avoir favoriſé toutes les ſectes. Il dit plus; il ajoute que ſuivant cette doctrine, *On voit tout, excepté la nature; on obſerve tout, excepté ſes effets; on meſure tout, on calcule tout, excepté ſes mouvemens.* Juger ainſi, à l'âge de 36 ans, un homme qui a vieilli dans l'étude & la pratique de ſon Art, c'eſt un trait qui ſent bien l'Ecolier enthouſiaſmé de ſes Maîtres, mais qu'on ne peut paſſer à un Profeſſeur qui a obtenu la vétérance & qui s'épuiſe en éloges ſur ſon compte, dans le même volume où il fait une cenſure amere du grand *Boerhaave*.

BOERNER, (Fréderic) Docteur en Médecine, Profeſſeur extraordinaire dans l'Univerſité de Wittemberg, Membre des Académies des Curieux de la Nature, de Gottingue &c. naquit à Leipſic le 17 Juin 1723, & mourut dans cette ville le 30 du même mois 1761. On a de lui quelques Ouvrages relatifs à l'Hiſtoire de la Médecine, entre autres celui intitulé : *Noctes Guelphicæ, ſive, Opuſcula Medico-Litteraria. Roſtochii*, 1755, *in*-8.

BOETIUS. Voyez BOODT (Anſelme DE)

BOEUF (Daniel DE) prit l'habit de Dominicain à Ipres, ſa patrie, où il mourut le 14 Septembre 1613. Ce Religieux entendoit fort bien la Médecine, ſur laquelle il laiſſa deux Manuſcrits qui ſe trouvent dans la Bibliotheque du Couvent d'Ipres. Ses Confreres, dont il avoit été conſtamment aimé, éleverent un monument à ſa mémoire; ils lui dreſſerent un cénotaphe dans la ſalle du Chapitre, à côté de ſon tombeau.

BOGAERT, ou BOGARDUS (Adam) naquit à Dordrecht vers l'an 1413. Il prit le grade de Maître-ès-Arts à Louvain, où il eut le cinquieme rang à la promotion de 1432 ou 1433. Bientôt après, il paſſa aux Ecoles de Médecine de la même ville, où il reçut le bonnet de Docteur vers la fin de Juin 1442. La même année, il fut élevé à la dignité de Recteur & il en fut honoré pour la ſeptieme fois en 1474. Le 29 Janvier 1444, on le nomma à une Chaire de Médecine, à laquelle eſt attaché un Canonicat du ſecond rang de l'Egliſe de Saint Pierre à Louvain; mais il l'abandonna en 1480, après trente-ſix ans d'exercice, & ne ſurvécut que peu d'années à ſa démiſſion, car il mourut le 18 Mars 1483. *Bogaert* a fondé deux bourſes, chacune de vingt-cinq florins d'Allemagne, au College de *Breughel*; au moins elles ont été affectées au College de ce nom, dont on doit l'établiſſement à *Pierre Breughel* mort en 1577. Ces deux bourſes ſont aujourd'hui réunies en une, à la collation des héritiers du Teſtateur & à la proviſion du ſtrict College de la Faculté de Médecine. On voit l'épitaphe de ce Médecin dans la chapelle de Saint Luc en l'Egliſe de Saint Pierre, où il fut enterré; elle eſt exprimée par ces vers :

Hìc Adam Bogaert, celeberrimus ille Magiſter
Artibus in cunctis, nunc jacet aſtra petens.
Qui ſeptem luſtris Medicinæ interpres & annô
Publicus hìc fuerat, Doctor & egregius.

BOGAERT, (Jacques) fils du précédent, naquit à Louvain vers l'an 1440. Après ſes premieres études, il s'appliqua à la Médecine ſous ſon pere & les autres Profeſſeurs de la Faculté de ſa ville natale, où il prit le grade de Licencié. Il paſſa enſuite à Anvers & s'y diſtingua dans la pratique; mais dès que ſon pere eut abandonné ſa Chaire en 1480, il retourna à Louvain & fit le 24 Mai de cette année un contrat avec la Régence de la ville, par lequel il s'engagea à remplir pendant dix ans, à cinquante *Peeters* ou florins de gage, la chaire que le Licencié *Jean d'Inchy* venoit de quitter. Ce fut avec celui-ci & un autre Licencié nommé *Jean de Cruyninghen*, qu'il prit le bonnet de Docteur dans l'Univerſité de la même ville le 13 Juin ſuivant. S'il a enſeigné juſtement trente-ſix ans, comme le porte ſon épitaphe, il faut qu'il ait renoncé à ſa profeſſion en 1516; mais après la mort de ſa femme *Adrienne Lathouwers*, autrement *Van Daeſdonck*, qui arriva environ l'an 1501, il avoit embraſſé l'état eccléſiaſtique & s'étoit même fait promouvoir à l'ordre de Prêtriſe. Il ſuccéda depuis, cette époque, au Docteur *Gaſpar Ægidii* dans ſon Canonicat de Saint Pierre du ſecond rang & dans la Chaire de Médecine qui eſt attachée à cette Prébende. Au mois de Mai 1502, il fut élu Recteur de l'Univerſité pour la premiere fois; on lui confia la même charge en 1504, en 1507, 1509 & 1512. Il ſurvécut juſqu'au 17 Juillet 1520, qu'il mourut fort âgé à Louvain, comme le porte cette inſcription, peinte ſur un tableau proche l'autel de Saint Luc, aujourd'hui de la Sainte Trinité, dans l'Egliſe de Saint Pierre :

Abſtulit è vivis Bogardum ſera Jacobum
Mors, ſed ab annoſo ſæpè vocata ſene;
Corpore quandoquidem jam fractus, pectore totô
Spirabat Chriſtum, cælicolûmque choros.
Sancta maritalis ſervavit fœdera lecti,
Clarus ſeptenæ prolis honore pater.
Conjuge defunctâ thalamum tædaſque peroſus,
Sacra ſacerdotis munia caſtus obit.
Annis triginta necnon ſex dogmate certô
Hîc docuit Medicas Gymnaſiarcha ſcholas.
Denique tam exactè virtutem percolit omnem,
Momus ut errati poſtulet ipſe nihil.
Obiit annô Dni. 1520, *die XVII menſis Julii.*
Orate pro eo.

On voit, un peu plus bas, ſa figure gravée ſur le cuivre, en habit de Prêtre, avec ces mots :

Hîc eſt ſepult. Dns. & Mgr. Jacobus Bogaert,
Artium & Medecinæ Doctor,
Qui Obyt A°. M°. Vc. XX, XVII Julii,
Cuj. aia. reqeſcat. i. pace.

Il a écrit cinq volumes de Commentaires ſur *Avicenne*, qu'on trouve en manuſcrit dans la Bibliotheque de la ville d'Anvers, ſous le titre de *Collectorium in Avicennæ practicam.*

BOGAERT, (Adam) troiſieme fils de *Jacques*, naquit à Louvain vers l'an 1486. Il n'eut pas plutôt achevé ſes premieres études, qu'il prit le parti de la Médecine à l'exemple de ſon pere & de ſon aïeul. Il s'appliqua à cette Science avec tant de ſuccès, que le 25 Mai 1512, il reçut le bonnet dans la Faculté de ſa ville natale. Il ſe maria vers le même tems; mais dès que ſa femme fut morte, il prit l'habit clérical & fut pourvu d'un Canonicat de Saint Pierre de la ſeconde fondation, auquel eſt annexée une Chaire de Médecine, dont il prit poſſeſſion, enſuite de la démiſſion que *Gilles de Pape*, ſon Compagnon de Doctorat, donna le 25 Janvier 1522. *Bogaert* remplit cette Chaire près de trois ans; il fut même Recteur de l'Univerſité en 1524; mais il ſe dégoûta bientôt du monde & le quitta pour entrer dans l'Ordre de Saint François, dont il prit l'habit au grand couvent des Récollets de Louvain. Il devint dans la ſuite Gardien de cette Maiſon, où il donna de grands exemples de vertu, & mourut le 23 Mars 1550. On l'enterra dans le Chœur de l'Egliſe & l'on mit cette épitaphe ſur ſon tombeau :

Jacet hîc in Choro ſepultus
VENERABILIS PATER, F. ADAM BOGAERT,
Sacerdos, Prædicator & Confeſſor, hujus loci aliquando Guardianus,
Olim Medicinæ Doctor eximius.
Qui vinculô matrimonii ſolutus,
Contemptis mundi pompis, carniſque illecebris,
Totius humilitatis, patientiæ ac religionis factus eſt ſpeculum.
Amator ſanctæ paupertatis,
Chori ac Communitatis ſectator indefeſſus,
Pauperum infirmorum ad pœnitentiam conſolator ſollicitus.
Qui, ſicut placidis admodùm moribus fuit & ſpiritu fervidus,
Ità placidiſſimè inter verba orationis quievit in Domino,
Annô CIↃ. IↃ. L, *die* XXIII *Martii.*

On a de lui : *Epiſtola ad Petrum Bruheſium*; elle roule ſur la guériſon de la goutte. *Henri Garet* l'a inſérée dans ſes *Conſilia variorum de Arthritidis præſervatione & curatione. Francofurti*, 1592, *in*-8.

Adam Bogaert, aïeul de celui dont on vient de parler, fut le premier Profeſſeur ordinaire prébendé dans la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Louvain. L'érection des deux Chaires, dont les poſſeſſeurs ſont Chanoines de la ſeconde fondation en l'Egliſe de Saint Pierre, date de 1443, par autorité du Pape Eugene IV. *Bogaert* y fut nommé en 1444, & l'année ſuivante, il eut *Jean Stockelpot* pour Collegue. Dans la premiere inſtitution, ces deux Profeſſeurs devoient expliquer *Hippocrate* & *Galien* alternativement de mois en mois, de façon

que pendant que l'un enſeignoit, l'autre ne montoit point en Chaire. Mais aujourd'hui cet ordre eſt changé; ces Profeſſeurs n'entrent en fonction que vers la mi-Juillet, à l'ouverture des vacances académiques, & continuent l'un & l'autre d'enſeigner juſqu'à la fin d'Août. C'eſt delà qu'ils ſont appellés *Profeſſeurs de ſix ſemaines*, parce qu'ils remplacent les Profeſſeurs des autres Chaires pendant cet eſpace de tems.

BOGDANUS, (Martin) diſciple de *Thomas Bartholin*, étoit de Drieſen dans la nouvelle Marche de Brandebourg. Il voyagea en France & en Angleterre, & vint ſe faire recevoir Docteur en Médecine à Bâle en 1660. Il paroît avoir eu quelque envie de ſe fixer dans cette ville, car il fut admis au nombre des Médecins Aſſeſſeurs de la Faculté; mais il quitta Bâle, au bout de quelques années, pour aller remplir la charge de Médecin de la ville de Berne & de ſon canton. Nous avons de la façon de *Bogdanus* :

Rudbekii inſidiæ ſtructæ vaſis lymphaticis Thomæ Bartholini. Francofurti & Hafniæ, 1654, *in*-4. Il y traite *Rudbek* fort durement. Partiſan outré de *Bartholin* qu'il loue à tout propos, il ſe répand en invectives contre *Rudbek* qui s'attribuoit l'honneur de la découverte des vaiſſeaux lymphatiques.

Apologia pro vaſis lymphaticis Bartholini adverſùs inſidias ſecundò ſtructas ab Olao Rudbek. Hafniæ, 1654, *in*-12. Même dureté dans ſa façon d'écrire contre *Rudbek*, qu'il a aſſez mauvaiſe grace d'accuſer de plagiat, puiſque ce Médecin a donné beaucoup plus de preuves que *Bartholin* ſur l'exiſtence des vaiſſeaux lymphatiques. Celui-ci ne l'emporte ſur *Rudbek* que par le mérite d'avoir été le premier qui ait publié un Ouvrage ſur cette matiere.

Simeonis Sethi volumen de alimentorum facultatibus, Græcè & Latinè. Pariſiis, 1658, *in*-8. Il a fait cette Traduction ſur deux Manuſcrits de la Bibliotheque de *Mentel*.

Tractatus de recidiva morborum ex Hippocrate, ad Hippocratis mentem. Baſileæ, 1660, *in*-8.

Obſervationes Medicæ ad Thomam Bartholinum. Ces Obſervations, qui ſont au nombre de douze & toutes chirurgicales, ſe trouvent dans l'Ouvrage de *Michel Lyſer*, intitulé *Culter Anatomicus*, & publié à Coppenhague en 1665 & en 1679, *in-octavo*.

BOHN, ou BOHNIUS (Jean) naquit à Leipſic le 20 Juillet 1640. Il commença ſes études dans ſa ville natale, & paſſa enſuite à Jene, où il apprit les premiers élémens de la Médecine. En 1659, il revint dans ſa patrie; & il y continua de ſuivre les Profeſſeurs de la Faculté juſqu'en 1663, qu'il prit la réſolution d'aller entendre les plus célebres Maîtres des Univerſités de l'Europe. Il voyagea en Dannemarc, en Hollande, en Angleterre, en France, & paſſa par la Suiſſe en retournant dans ſon pays, où il arriva en 1665. Son premier ſoin fut de ſe diſpoſer au Doctorat. Il prit le bonnet en 1666, & en 1668, il obtint la Chaire d'Anatomie. En 1690, il fut fait Médecin de la ville de Leipſic; en 1691, il monta à la Chaire de Thérapeutique; en 1700, on le nomma au Décanat de la Faculté; & il s'acquitta avec honneur de tous ces

emplois, jusqu'à la mort arrivée le 19 Décembre 1718. De dix sept enfans qu'il avoit eus d'une seule femme, avec qui il vécut pendant cinquante ans, il ne laissa qu'un fils & une fille.

Bohnius s'exerça davantage à la dissection des animaux qu'à celle des cadavres humains; *Malpighi* fut son Auteur favori en fait d'Anatomie. On trouve plusieurs observations intéressantes dans ses Ouvrages, & en particulier sur la bile & les canaux biliaires. Nous avons aussi une dissertation, dans laquelle il rapporte un grand nombre d'expériences qui font preuve d'un savoir peu commun, & d'une connoissance fort étendue des principes de la Chymie. Quant à la théorie de cette Science, personne n'y avoit pénétré plus avant que lui, lorsqu'il écrivit son Traité *De acido & alcali*, qui est excellent par les lumieres qu'il a répandues sur son sujet. Il s'est encore distingué par un autre endroit, je veux dire, par ce qu'il a publié sur la Jurisprudence médicinale. Comme il avoit été fréquemment consulté sur les questions qui sont relatives à cet objet, & que la Faculté de Leipsic, à laquelle il étoit attaché, passoit alors pour donner ses décisions, en ce genre, avec plus de précision qu'aucune autre Université d'Allemagne, il a mis au jour ce qu'il avoit recueilli de connoissances sur un des points les plus importans de cette jurisprudence, savoir, sur tout ce qui a rapport aux plaies qui sont mortelles par leur nature. C'est dans son Traité *De renunciatione vulnerum* qu'il passe en revue les plaies qui sont mortelles par elles-mêmes, & qu'il les distingue de celles qui ne donnent la mort que par le concours des accidens étrangers à la nature essentielle de la partie lésée.

C'est ainsi que *Bohnius* a mérité l'estime de ses contemporains. Les Médecins, qui l'ont suivi, ne l'ont pas moins considéré, tant pour les traits d'érudition qu'on trouve dans ses Ouvrages, que pour les recherches qu'il a faites dans le dessein de chercher par-tout la vérité. Comme c'étoit là son unique but, il ne se rendoit point aisément aux opinions des autres, sans les avoir soumises à l'examen le plus sévere; le pyrrhonisme, mais un pyrrhonisme raisonnable étoit sa pierre de touche. Il discuta avec beaucoup d'attention les systêmes qui avoient cours de son tems, & ce fut en pesant le pour & le contre de ces hypotheses, qu'il parvint souvent à en détruire les fondemens. Tel est l'esprit qui l'a conduit dans la composition des Ouvrages que nous avons de lui; voici leurs titres & leurs éditions :

Exercitationes physiologicæ XXVI. Lipsiæ, 1668, *in*-4. Ce Recueil doit être regardé comme l'ébauche de son Traité intitulé : *Circulus Anatomico-Physiologicus.*

De alcali & acidi insufficientiâ pro principiorum corporum naturalium munere gerendô. Ibidem, 1675, *in*-8.

Meditationes Physico-Chymicæ de aëris in sublunaria influxu. Ibidem, 1678, *in*-8, 1685, *in*-4.

Circulus Anatomico-Physiologicus, seu, Œconomia corporis animalis. Lipsiæ, 1680, 1686, 1697, 1710, *in*-4. L'Auteur y examine les différentes fonctions du corps humain. Il parle de plusieurs en Physicien éclairé; mais on ne peut lui passer certains sentimens particuliers, comme sur la nutrition du fœtus par la bouche & la destination de l'eau dans laquelle il nage dans la matrice.

Observationes quædam anatomicæ circa structuram vasorun biliariorum & motum bilis

ſpectantes. Ibidem 1682, 1683, *in*-4. Il y rapporte pluſieurs expériences qui buttent à prouver l'exiſtence des conduits hépatico-cyſtiques.

Obſervatio atque experimenta circa uſum ſpiritûs vini externum in hæmorrhagiis ſiſtendis. Ibidem, 1683, *in*-4. Quelques Modernes, peu contens de s'être approprié les raiſonnemens de *Bohnius*, ont encore oſé s'attribuer la gloire de cette découverte.

Diſſertationes Chymico-Phyſicæ, Chymiæ finem, inſtrumenta & operationes frequentiores explicantes. Lipſiæ, 1685, *in*-4, 1696, *in*-8.

De renunciatione vulnerum, ſeu, vulnerum lethalium examen. Ibidem, 1689, *in*-8, 1711, *in*-4; 1755, *in*-8. *Amſtelodami*, 1710, *in*-12, avec une Préface de la façon d'*Heiſter*. C'eſt un bon Ouvrage, propre à éclairer cette partie de la Juriſprudence médicinale.

De duumviratu Hypochondriorum. Lipſiæ, 1689, *in*-4. Il y combat la doctrine de *Sylvius de le Boë* ſur l'alcali de la bile & l'acide du ſuc pancréatique.

De officio Medici duplici, Clinici nimirum ac Forenſis. Lipſiæ, 1704, *in*-4, Ouvrage excellent, dans lequel il prétend que les Juges ne doivent pas aiſément ſe fier aux rapports des Chirurgiens. Ainſi penſoit-on en Allemagne, où la Chirurgie n'étoit point alors autant en honneur qu'en France.

BOILE, (Robert) fils de *Richard*, Comte de Cork, étoit de Liſmore en Irlande, où il vint au monde le 25 Janvier 1627. Il voyagea en Hollande, en France & en Italie, & par-tout, il ſe fit eſtimer par ſa probité & par ſa ſcience. Il ne fut pas moins conſidéré en Angleterre, où il jetta les premiers fondemens de la Société Royale. Charles II, le Roi Jacques & Guillaume III, lui firent ſouvent l'honneur de s'entretenir avec lui ſur les progrès qu'il avoit faits dans les Sciences expérimentales, qu'il a tant enrichies par les lumieres qu'il y a répandues. Non content de s'être conſacré tout entier à l'avancement de ces Sciences, il avoit encore à ſes gages pluſieurs Chymiſtes & Méchaniciens, dont il dirigeoit les travaux; c'eſt à ce titre que le célebre *Denis Papin* lui fut attaché.

La Phyſique & la Chymie ont les plus grandes obligations à *Boile*; l'application qu'il a donnée à la derniere, a même été couronnée de tant de ſuccès, qu'ils ſuffiſent pour mettre cet homme laborieux au deſſus de tous ceux qui ſe ſont occupés de cet Art utile avant lui. Il réuniſſoit dans ſa perſonne toutes les qualités qu'on peut ſouhaiter pour en tirer parti; il avoit un eſprit ſolide, cultivé par toutes ſortes de Sciences, appliqué & toujours conduit par l'expérience. C'eſt de ce fonds admirable que ſont venues les heureuſes productions dont il a enrichi le public, & qu'on n'auroit preſque oſé attendre de pluſieurs hommes enſemble. Il employa la plus grande partie de ſa vie à interroger la nature, & par une généroſité qu'on ne peut aſſez admirer, il communiqua au monde ſavant, ſans aucune vue d'intérêt, les découvertes qu'il n'avoit faites qu'avec beaucoup de peine, de danger & de dépenſe. La Médecine, en particulier, lui a de grandes obligations. Comme il a réuſſi à perfectionner différens points de cette Science, il a mérité une place diſtinguée dans ce Dictionnaire, dont le but eſt de rendre hommage aux Bienfaiteurs de l'humanité.

Boile mourut le 30 Décembre 1691, âgé de 65 ans. On a imprimé quelques-uns

de ſes Ouvrages à Geneve en 1677, 1682, 1693, 1694, *in*-4, ſous le titre d'*Opera varia*. Il y a encore une édition de la même ville, 1714, *in*-4. *Bulton* a publié ces Ouvrages en meilleur ordre en 1699; mais comme la collection n'en étoit pas complette, *Shaw* en a donné une plus ample, en 1725, qui eſt en deux volumes *in*-4; il en a même fait paroître un abrégé en Anglois. On a maintenant une magnifique édition de tous les Ouvrages de *Boile*, Londres, 1744, cinq volumes *in-fol.* Voici les titres de ceux qui ont quelque rapport avec la Médecine :

Experimenta nova Phyſico-Mechanica de gravitate & elatere aëris. Oxonii, 1661, *in*-8, 1682, *in*-4. Cet Ouvrage, que l'Auteur a écrit en Anglois, fut publié en cette Langue à Oxford en 1660, *in*-8, & en 1668, *in*-4. Comme il eſt le premier qui ſoit ſorti de la plume de *Boile*, il a jetté les fondemens de la célébrité, dont ce grand homme a joui dans le monde ſavant. Le poids de l'air y eſt ſolidement démontré & déterminé, ainſi que la nature compreſſible & expanſive de cet élément. Mais rien ne lui a fait plus d'honneur que les preuves qu'il a données ſur l'élaſticité de l'air; car avant lui, on n'avoit formé que des conjectures aſſez vagues ſur cette merveilleuſe propriété du fluide qui nous environne.

Tentamina phyſiologica, cum fluiditatis & firmitatis hiſtoriâ. Londini, 1661, 1663, 1669, *in*-4. Ce Traité comprend cinq Diſcours, par leſquels l'Auteur fait voir l'incertitude de certaines expériences, & la réſerve avec laquelle on doit raiſonner d'après celles qui ſont les effets des cauſes inconnues, ou qui ſurpaſſent la portée de l'eſprit humain.

Sceptical Chymiſt. Oxford, 1661, 1679, *in*-8. Londres, 1662, *in*-8. Cet Ouvrage a été traduit de l'Anglois en Latin, ſous le titre de *Chymiſta ſcepticus, vel, dubia & paradoxa Chymico-Phyſica. Rotterodami*, 1662, 1668, *in*-12. *Londini*, 1671, *in*-4. C'eſt un dialogue, dont le but eſt de démontrer que les principes des corps établis par *Ariſtote*, ou par les Chymiſtes qui vivoient du tems de notre Auteur, ne ſont point aſſez évidens, ne ſe trouvent point dans toutes les ſubſtances ou ne peuvent en être tirés, ne correſpondent même pas à ceux qu'on peut extraire de certaines matieres. *Boile* établit pour maxime générale que l'analyſe des principes, par le moyen du feu, en détruit pluſieurs, & que cette méthode de les chercher eſt d'ailleurs infidelle, parce qu'ils ſont quelquefois le produit du feu, & qu'ils n'exiſtoient pas dans les corps avant de les avoir ſoumis à la torture de cet agent. Selon cet Auteur, la matiere & le mouvement ſont les vrais principes; & comme par le mêlange & l'action des corps, il réſulte de nouvelles formes, où celles qui exiſtent ſe détruiſent, il n'admet aucun élément proprement dit, ſinon l'eau qu'il regarde comme le principe univerſel des êtres créés.

Certain Phyſiological Eſſays of the uſefulneſſ of natural Philoſophy. La premiere partie de cet Ouvrage fut publiée à Oxford en 1663, *in*-4, & la ſeconde dans la même ville en 1671, auſſi *in*-4. Il y a une traduction Latine, mais elle eſt aſſez mauvaiſe. *Boile* n'a point compoſé d'Ecrit, dont l'objet fût d'une étendue plus vaſte. Il y prouve l'utilité de la Philoſophie naturelle, & fait voir combien la connoiſſance de cette Science eſt néceſſaire à toutes les conditions de la vie, à tous les Arts, & en particulier à la Médecine. Il eſt vrai que la maniere, dont il s'exprime, fait

fait assez comprendre qu'il avance beaucoup de choses sur le rapport d'autrui, qu'il en est même d'autres, dont il a lui-même sujet de douter; mais il marche d'un pas plus assuré, quand il traite de la Chymie, sur laquelle on trouve d'excellentes remarques dans ces Essais.

Apparatus ad Historiam naturalem sanguinis humani. Londini, 1684, *in*-8. *Genevæ*, 1685, *in*-4. La premiere partie de cet Ouvrage est la seule qui ait paru en Anglois; les éditions Latines sont complettes; mais les unes & les autres sont aujourd'hui fort rares. *Boile* est presque le premier Auteur qui ait débarrassé l'examen des liqueurs animales de tous ces grands mots vuides de choses, que la Théorie Galénique y avoit fait entrer. Son travail eut un but d'autant plus utile, qu'il ne s'y laissa conduire que par l'expérience. Il détermina le poids spécifique du sang & de sa férosité, & il ouvrit par-là le chemin aux recherches qu'on a faites pour perfectionner les siennes. Il rapporte les phénomenes qui résultent du mêlange du sang avec les liqueurs chymiques; il entre d'ailleurs dans tous les détails de l'analyse, & donne les propriétés des principes que le sang lui a fournis par la distillation. Il a cependant la modestie de convenir qu'il n'a pu parvenir à déterminer la juste proportion de ces principes. Son travail fut long & dispendieux; mais il paroît que la recherche de l'esprit alcalin du sang en fut le premier objet, parce qu'il le croyoit un grand remede dans la pratique de la Médecine.

Short Memoirs for the natural experimental history of mineral Waters. Londres, 1685, *in*-8. On y trouve plusieurs remarques utiles sur l'analyse & les vertus des eaux minérales.

De remediorum specificorum concordiâ cum Philosophia corpusculari. Londini, 1686, *in*-12, avec la Dissertation *De varia simplicium medicamentorum utilitate, usuque.* Après avoir démontré par l'exemple des Cantharides qu'il y a des remedes spécifiques, il s'attache à faire voir qu'on peut en expliquer l'action de plusieurs manieres différentes. Dans la Dissertation qui est jointe à cet Ouvrage, il releve l'usage & l'excellence des médicamens simples, & se plaint du discrédit où ils étoient de son tems. Il loue beaucoup la térébenthine, le lierre terrestre, la véronique &c., & il prétend que c'est par l'expérience qu'il faut chercher à s'assurer de la propriété de ces remedes, plutôt que par le raisonnement qui n'est pas toujours un guide fidele.

De ipsa Naturâ Disquisitio. Londini, 1687, *in*-12. C'est contre *Stahl* qu'il a écrit cet Ouvrage; il y réfute le système de ce Médecin sur l'ame directrice des fonctions du corps humain & guérisseuse de toutes les maladies.

Medicina Hydrostatica: or Hydrostaticks applyed to the Materia Medica. Londres, 1690, *in*-8. L'Auteur s'attache à prouver l'importance des expériences hydrostatiques pour s'assurer de la vertu des médicamens simples; il s'étend même fort au long sur tout ce qui a rapport à cette matiere.

Experiments and observations on several subjets relating to natural Philosophy. Londres, 1691, *in*-8. On y trouve l'Histoire de l'aimant & plusieurs expériences chymiques. On y trouve encore quelques observations sur les maladies qui ont été guéries par le moyen des médicamens que produit la Chymie; & l'Auteur, qui ne négligeoit rien de tout ce qui porte l'empreinte de l'utilité, a joint à tout cela plusieurs secrets physiques qu'on lui avoit communiqués.

The general History of the air deſigned and begun. Londres, 1692, *in*-4. *Boile* eſt entré dans un aſſez grand détail ſur tout ce qui a rapport à l'air ; il eſt cependant fort éloigné d'avoir épuiſé cette matiere, que nos Philoſophes modernes ont ſi bien traitée.

Medicinal Experiments or a collection of choice and ſafe remedies, ou, Recueil des remedes choiſis, pour la plupart ſimples & faciles à préparer. Londres, 1692, 1693, 1694, trois volumes *in*-12. Une partie de cet Ouvrage avoit déja paru en 1687, mais ce ne fut qu'après la mort de l'Auteur qu'on en donna une édition complette. Il y parle trop avantageuſement de pluſieurs remedes, dont il exagere les vertus, parce que les malades à qui il les avoit conſeillés, ou les Médecins qui s'étoient chargés d'en obſerver les effets, lui avoient fait un rapport peu fidele de leur opération. *Boile* s'eſt laiſſé prendre à cette amorce ; il ajouta foi aux récits que les uns & les autres lui faiſoient par flatterie. Il auroit cependant dû examiner les choſes par lui-même, pour ne point en impoſer par ſon autorité ; il le pouvoit, puiſqu'il n'étoit rien moins que neuf dans la Médecine, & qu'il avoit étudié la pratique de cette Science ſous le célebre *Sydenham*.

BOIREL, (Antoine) né vers 1623 ou 1625, s'appliqua à la Chirurgie dès l'an 1643, & fut Lieutenant du premier Chirurgien à Argentan en Normandie. On a de lui un *Traité des plaies de tête* imprimé à Alençon en 1677, *in-octavo*, dans lequel il paroît fort attaché à la doctrine d'*Hippocrate*, de *Galien* & d'*Ambroiſe Paré*. Mais l'Auteur y a mis pluſieurs obſervations qui lui appartiennent ; & comme il en parle en homme habile & ſenſé, on voit qu'il étoit bon praticien.

Nicolas Boirel, ſon frere, Médecin de la ville d'Argentan, a écrit un petit Ouvrage qui eſt intitulé : *Nouvelles Obſervations ſur les maladies vénériennes*. Paris, 1702, 1711, *in*-12 ; mais il ne contient rien de neuf, ni de remarquable.

BOISGAUTIER, (Paul) premier Médecin de Marguerite de Lorraine, Ducheſſe d'Orléans, étoit de Blois, où il naquit en 1600. Il étudia les Lettres Humaines ſous le fameux Nicolas Cauſſin, Jéſuite qui fut Confeſſeur de Louis XIII ; & après ſon cours de Philoſophie, il s'appliqua à la Médecine qui étoit la profeſſion de ſon pere. *Bernier* dit qu'il vint faire ſes études à Paris, mais il ajoute qu'il alla prendre ſes degrés à Montpellier, où il fut reçu au Doctorat, avec des éloges extraordinaires de la part des Profeſſeurs. On prétend qu'il ſe rendit enſuite en Eſpagne qu'il parcourut avec aſſez de ſoin, & que revenu dans ſa ville natale, il y fit la Médecine avec ſuccès.

Louis XIII avoit ajouté depuis peu le Comté de Blois à l'apanage de Gaſton de France, Duc d'Orléans, ſon frere ; & ce Prince, à qui la ſituation de Blois plaiſoit, y fit ſon ſéjour ordinaire pendant les dix ou douze dernieres années de ſa vie. C'eſt par-là que *Boiſgautier* eut l'avantage de ſe faire connoître au Duc d'Orléans, qui l'eſtima au point de le nommer premier Médecin de Marguerite de Lorraine, ſa ſeconde femme. *Bernier* dit qu'il n'occupa point cet emploi fort tranquillement, & qu'il s'éleva contre lui un orage ſi furieux & ſi

imprévu, qu'il en eût été d'abord emporté, ſi les conſeils de ſes amis ne l'euſſent animé à redoubler de conſtance & de force pour s'y oppoſer. *Bernier* n'explique point quel fut cet orage, ni quelle en fut la cauſe : tout ce que l'on ſait, c'eſt que *Boiſgautier* tint ferme contre les aſſauts qu'il lui porta & qu'il mourut dans la place qu'il occupoit à la Cour de la Ducheſſe d'Orléans.

BOISSIEU (Barthélémi-Camille DE) étoit de Lyon, où il naquit le 6 Août 1734, de *Jacques de Boiſſieu*, Docteur en Médecine, Profeſſeur aggrégé au College des Médecins de Lyon, & de Dame *Antoinette Vialis*. Il n'avoit que ſix ans lorſqu'il perdit ſon pere. Son éducation fut l'ouvrage de ſa mere. Ce fut ſous ſes yeux qu'il étudia les Humanités, & il n'en ſortit que pour aller prendre des Leçons de Philoſophie au Séminaire de Saint Iréné, & de Médecine à l'Univerſité de Montpellier.

La nature avoit doué le jeune *de Boiſſieu* d'un caractere doux, d'un eſprit pénétrant, & d'une ame tendre & compatiſſante. L'éducation mettant à profit de ſi heureuſes diſpoſitions, en avoit fait un homme docile, modeſte, complaiſant, affable, ſcrupuleuſement attaché à ſes devoirs, ardent à acquérir des connoiſſances vraiment utiles, infatigable dans le travail, empreſſé de rendre aux hommes les ſervices qu'ils ont droit d'attendre les uns des autres. Il ſe diſtingua à Montpellier par une grande application à l'étude. Les ſuccès qu'il eut dans les différens actes qui précéderent ſa réception au Doctorat, en Août 1755, lui procurerent l'avantage de conſerver une correſpondance avec l'illuſtre *de Sauvages*.

L'amour de la patrie & l'attachement tendre & reſpectueux qu'il avoit pour ſa mere, le ramenerent à Lyon dès qu'il eut fini ſon cours. Il profita du privilege de fils de Docteur aggrégé, pour ſe faire recevoir, en 1756, au College de Médecine de ſa ville natale ; mais il ſuivit en pratique, pendant les deux ans preſcrits par les ſtatuts de ce College, les Médecins de l'Hôpital & en particulier le Docteur *Potot*, ſon parent. D'autant plus circonſpect qu'il étoit plus inſtruit, il crut devoir aller ſe perfectionner à Paris ; & après un an de ſéjour dans cette ville, il revint à Lyon, avec la ſatisfaction qu'éprouve un homme vertueux, dont l'ame ſenſible eſt prête à ſe dévouer au ſervice de ſes compatriotes. Il leur fut en effet de la plus grande utilité ; car à peine pratiquoit-il depuis trois ans à Lyon, qu'il ſe rendit à Macon en 1762, avec M. *Peſtaloſſi*, Doyen du College, pour s'oppoſer aux ravages d'une épidémie très-meurtriere qui regnoit dans cette ville. Ses ſuccès lui firent tant d'honneur, que M. de Fleſſelles, Intendant de Lyon, l'envoya en 1769 à Chazelle, petite ville du Forez, qui étoit déſolée par les fureurs qu'une maladie épidémique exerçoit ſur ſes habitans.

Comme ce Médecin donnoit à ſon Cabinet tous les momens qu'il pouvoit dérober à ſes devoirs, il compoſa deux excellentes Diſſertations, l'une ſur les *Anti-ſeptiques*, que l'Académie de Dijon couronna en 1767 & fit imprimer en 1769, l'autre ſur les *Méthodes rafraîchiſſante & échauffante*, à laquelle elle adjugea le prix de 1770, & qui fut publiée par ſes ordres en 1772. Une autre piece lui

avoit mérité l'honneur de l'*Acceſſit* dans l'Académie de Lyon, & ſes talens reconnus lui avoient ouvert l'entrée de celles de Montpellier & de Villefranche, dès l'an 1769. Mais *de Boiſſieu* étoit né avec un tempérament ſi délicat, que ſes travaux littéraires, & ceux d'une pratique étendue, acheverent bientôt de le ruiner. Ce ſavant homme fut attaqué d'une pleuréſie qui l'enleva en trois jours, vers la fin de Décembre 1770, à l'âge de 36 ans & quelques mois.

BOLDONUS (Nicolas) de Milan, prit le bonnet de Docteur en Philoſophie & en Médecine dans l'Univerſité de Padoue. Ses talens pour la Chaire le firent ſouhaiter à Piſe, & il y enſeigna la Médecine avec réputation; mais il quitta cette Académie, pour aller remplir la charge de premier Profeſſeur de pratique dans celle de Pavie, où il mourut au mois de Janvier 1582, à l'âge de 78 ans. Ce Médecin étoit déja vieux, lorſqu'il fut appellé en Boheme, avec *Zacharie Caimi*, pour la maladie de Marie d'Autriche & de l'Empereur Rodolphe II.

Sigiſmond Boldonus, Docteur en Médecine de la Faculté de Padoue, étoit auſſi de Milan, & même de la famille du précédent. Un voyage qu'il fit à Rome, lui mérita une place dans l'Académie des Humoriſtes de cette ville, & le 5 Janvier 1623, le College des Médecins de Milan le reçut au nombre de ſes Membres. Il paſſa enſuite à Pavie, où il enſeigna la Philoſophie; il étoit même au moment d'aller remplir une Chaire de Médecine à Padoue, lorſqu'il mourut le 3 Juillet 1630, âgé ſeulement de 33 ans. On a de lui pluſieurs pieces de Poéſie, des Oraiſons & des Lettres, tant en Italien qu'en Latin.

BOLOGNETTI (Pompée) naquit à Bologne dans une famille noble, & s'appliqua à l'étude dans l'Univerſité de cette ville avec tant de ſuccès, qu'il releva par cet endroit les précieux avantages qu'il tiroit d'une naiſſance illuſtre. La Philoſophie & la Médecine furent les Sciences auxquelles il ſe conſacra dès le commencement du XVII ſiecle. Il prit le bonnet de Docteur dans l'une & dans l'autre, & après avoir été reçu dans la Faculté des Médecins de Bologne, en qualité d'Aggrégé, il monta à la Chaire de Théorie & de Pratique, & s'y diſtingua par le nombreux concours d'Ecoliers que la profondeur de ſes leçons attiroit à ſon auditoire. Nous avons quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin :

Conſilium de præcautione, occaſione mercium, ab inſultibus imminentis contagii, ad Senatores Bononiæ ſanitatis Præſides. Bononiæ, 1630, *in-fol.*

Remora Senectutis. Ibidem, 1650, *in-4.*

BOLOGNINI, (Ange) Médecin & Chirurgien qui floriſſoit vers l'an 1506, étoit d'une ville dans le voiſinage de Padoue. Il enſeigna la Chirurgie à Bologne; & comme il étoit un des plus zélés partiſans de la doctrine d'*Avicenne*, ce fut principalement ſur elle qu'il appuya les leçons qu'il faiſoit à ſes Ecoliers, & qu'il dirigea la cure des maladies qu'il avoit à traiter. *Bolognini* a connu l'importance des frictions mercurielles dans le traitement de la vérole, & il en a tiré parti. Cette connoiſſance doit même avoir beaucoup contribué

à ſa réputation, s'il eſt vrai, comme on l'a dit, qu'il eſt le premier qui ait parlé à fonds de cette méthode, & qui en ait expliqué toutes les circonſtances & les ſuites. Il a traité de cette matiere dans un Ouvrage chirurgical ſur la cure des ulceres externes, lequel eſt ſurchargé de quantité de formules d'onguens que les Modernes ont proſcrits comme inutiles ou nuiſibles. Cet Ouvrage eſt intitulé :

De cura ulcerum exteriorum & de unguentis communibus in ſolutione continui, Libri duo. Bononiæ, 1514, *in*-4. *Papiæ*, 1516, *in-fol.*, avec d'autres pieces. *Baſileæ*, 1536, *in*-4. *Tiguri*, 1555, *in-fol.*

BOLSEC (Jérôme-Hermes) naquit à Paris, & pratiqua la Médecine à Lyon vers l'an 1570 ou 1580. Il ſe lia d'amitié avec Calvin qu'il ſuivit à Geneve, où il embraſſa publiquement ſon parti; mais la fauſſeté des maximes de cet Héréſiarque ne tarda pas à lui faire ſentir qu'il marchoit dans le chemin de l'erreur. Il s'en tira pour rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique, à laquelle il demeura attaché le reſte de ſa vie. Ce fut après ſon abjuration qu'il compoſa l'Hiſtoire de Calvin; & pour que les Chefs de la prétendue réforme fuſſent connus, ainſi qu'ils le méritoient, il ne tarda point à donner une partie de la vie de Beze, ſous ce titre : *Hiſtoire de la vie, doctrine & déportemens de* Théodore de Beze, *dit* Le Spectable, *grand Miniſtre de Geneve, ſelon que l'on a pu voir & connoître juſqu'à maintenant; en attendant que lui-même, ſi bon lui ſemble, y ajoute le reſte.* Cet Ouvrage a paru en Latin à Ingolſtadt en 1584, *in*-8; c'eſt *Pantaléon Thévenin* qui en eſt le Traducteur.

BOLSTADIUS. Voyez ALBERT le grand.

BOMPART, (Marcel) Médecin du XVII ſiecle, fit ſa profeſſion à Clermont-Ferrand, en qualité de Conſeiller Médecin du Roi. On a de lui une Diſſertation, dans laquelle il trace aſſez ſuccintement le tableau des maladies qui affligent l'homme; elle fut imprimée à Paris en 1648, *in*-4, ſous le titre de *Miſer Homo.* L'Auteur l'a dédiée à *Nicolas Pietre*, *Jean Riolan*, *Jean Merlet* & *Guï Patin*, Docteurs de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris.

On a encore de la façon de *Bompart* :

Nouveau Chaſſe-Peſte. Paris, 1630, *in*-8.

Lettres d'Hippocrate traduites & commentées. Paris, 1632, *in*-8.

BON, (Jean LE) natif d'Autreville en Champagne, fut Médecin du Roi & du Cardinal de Guiſe. On croit que l'on doit entendre par ce dernier, Louis de Lorraine, Archevêque de Sens, qui mourut en 1578. *Le Bon* a compoſé un Traité intitulé : *Therapeia Puerperarum. Pariſiis*, 1571, *in*-16. Il eſt dédié à *Jean Liébaut*, & il fut réimprimé à Paris, en 1577, avec le *Theſaurus ſanitatis* de ce Médecin. Le même Ouvrage a paru à Bâle, en 1589, dans la collection d'*Iſraël Spachius;* à Francfort, en 1586, *in*-16; à Geneve, en 1635, & à Paris, en 1664, *in*-4, à la fin des Œuvres de *Jacques Houllier. Jean le Bon* a auſſi écrit ſur les Eaux de Plombieres. C'eſt lui-même qui a fait l'extrait de ſes propres Livres La-

tins ſur cette matiere; il l'a publié en François ſous le titre d'*Abrégé des propriétés des Eaux de Plombieres en Lorraine.* Paris, 1576, 1616, *in*-16.

Les Bibliographes parlent de *Jean-Philippe Bon*, Docteur en Philoſophie & en Médecine, qui enſeigna publiquement dans l'Univerſité de Padoue vers l'an 1573. Il étoit ſavant, & au mérite de l'être, il ajouta celui d'égaler les plus célebres Poëtes de ſon tems. Je paſſe ſous ſilence les Ouvrages qu'il a publiés en vers, pour m'arrêter à celui qui parut à Veniſe en 1573, *in*-4, & qui eſt intitulé : *De concordantiis Philoſophiæ & Medicinæ.* Ces deux Sciences ont effectivement le rapport le plus intime; la Philoſophie eſt faite pour éclairer la Médecine, mais la premiere doit être ſubordonnée à la ſeconde.

BON, ou BONA (Pierre) naquit en Lombardie. On dit qu'il fut Phyſicien de la ville de Ferrare dans le XIV ſiecle & qu'il s'occupa de la recherche de la Pierre Philoſophale; c'eſt au moins ce qu'annoncent les titres des Ouvrages qu'on publia ſous ſon nom dans le XVIe. Tels ſont :

Pretioſa Margarita novella, de theſauro ac pretioſiſſimo Lapide Philoſophorum. Venetiis, 1557, *in*-8.

Introductio in divinam Chemiæ artem, inſcripta Margarita pretioſa, *compoſita annô* 1330, *in civitate Pola in Iſtria. Baſileæ*, 1572, *in*-4. *Montis-Belgardii*, 1602, *in*-8. On le trouve encore dans le cinquieme tome du Théatre Chymique.

BONA (Jean DE) de Vérone, fut reçu Docteur en Philoſophie & en Médecine. Il enſeigna cette derniere Science dans les Ecoles de l'Univerſité de Padoue & publia quelques Ouvrages après le milieu de ce ſiecle. Voici leurs titres:

Hiſtoriæ aliquot curationum Mercuriô ſublimatô corrodente perfectarum. Veronæ, 1758, *in*-4. Il s'agit des cures opérées par le ſublimé corroſif, ſuivant la méthode indiquée par *van Swietten.*

Tractatus de ſcorbuto. Veronæ, 1761, *in*-4. Les Italiens s'imaginent que le ſcorbut eſt une maladie propre aux peuples du Nord; & c'eſt de ce préjugé dont l'Auteur veut guérir ſes compatriotes.

Dell'uſo e dell'abuſo del caffe, Diſſertazione Storico-Phyſico-Medica. Veniſe, 1761. Il attribue au caffé les effets les plus pernicieux, & ne permet l'uſage de cette boiſſon qu'à ceux qui ſont d'un tempérament phlegmatique. Tout le monde en prend aujourd'hui, ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de tempérament; & delà il eſt aiſé de conclure que le caffé fait plus de mal que de bien. L'huile de cette feve devenue empyréumatique par la torréfaction, eſt l'agent principal auquel on doit attribuer les maux qui attaquent les preneurs habituels de caffé.

Obſervationes Medicæ ad praxim in noſocomio oſtendendam annô 1765. *Patavii*, 1766.

BONACCIOLI (Louis) de Ferrare, exerça la Médecine dans ſa patrie, où il floriſſoit vers 1502. On dit qu'il atteignit l'âge de 61 ans, & l'on ne dit point en quelle année il mourut; tout ce qu'on ſait de plus précis à cet égard, ſe tire de *Mazzuchelli* qui aſſure qu'il ne vivoit plus en 1540. Quelques Auteurs parlent avec éloge des Ouvrages de ce Médecin : mais quand on les examine de près, on y remarque tant de puérilités, tant de faux rai-

ſonnemens, qu'on a peine à ſe ranger du côté des Panégyriſtes. Ces Ouvrages ne ſont cependant point ſans mérite ; on y trouve quelques obſervations & pluſieurs détails anatomiques. Si l'on en croit *Douglas*, *Bonaccioli* eſt le premier qui ait donné la deſcription des *nymphes* & du *clitoris*, telles qu'on les conſidere aujourd'hui, comme parties diſtinctes & ſéparées ; ſuivant cet Anatomiſte Anglois, aucun des Anciens ne les avoient regardés de cette maniere. Mais *Douglas* s'eſt trompé, car *Avicenne* & *Carpi* ont établi une différence réelle entre ces deux organes.

On a un Traité de *Bonaccioli*, qui a pour objet les différentes choſes qui ont rapport à la génération ; il a dit là deſſus de bonnes & de mauvaiſes raiſons, ainſi qu'ont fait la plupart de ceux qui ont voulu pénétrer les ſecrets de ce myſtere de la nature. Ce Traité a paru ſous le titre d'*Enneas muliebris*, *in-fol.* ſans indication de lieu, ni d'année ; mais il eſt probable que l'édition eſt de 1503. Quelques Bibliographes attribuent à *Bonaccioli* des Ouvrages, dont les titres ne préſentent que la diſtribution des chapitres qui compoſent ſon *Enneas*. Tels ſont les deux Ouvrages ſuivans, qui ne ſont proprement que l'*in-folio* diviſé en volumes de moindre format.

De Uteri, partiumque ejus confectione. Quonam uſu etiam in abſentibus Venus citetur ? Quid, quale, undeque prolificum ſemen, unde Menſtrua, &c. Argentinæ, 1537, *in*-8. *Baſileæ*, 1566, *in*-4.

De conceptionis indiciis, necnon maris fœmineique partûs ſignificatione. Quæ utero gravidis accidunt ? Et eorum Medicinæ. Prognoſtica, cauſæque effluxionum & abortuum. proceritatis, improceritatiſque partuum cauſæ. Argentinæ, 1538, *in*-8. *Lugduni*, 1639, 1641, 1650, 1660, *in*-12. *Amſtelodami*, 1663, *in*-12. A ces cinq dernieres éditions, qui ſont intitulées : *Liber de conformatione fœtûs*, on a joint l'Opuſcule *de notis Virginitatis*, dont *Séverin Pineau* eſt Auteur. Ces deux Ouvrages de *Bonaccioli* ſe trouvent encore dans le Recueil d'*Iſraël Spachius*, ſous le titre d'*Enneas Muliebris*, qui eſt le véritable.

BONACORSI, (Barthélémi) Médecin de Bologne, ſa patrie, où il reçut le bonnet de Docteur en 1618, enſeigna la Logique dans les Ecoles de cette ville, & enſuite la Médecine théorique, en qualité de Profeſſeur extraordinaire. On a de lui :

De humano ſero, ſeu de urinis Liber. Bononiæ, 1650, *in*-4.

De malis externis Opuſculum. Ibidem, 1656, *in*-4.

BONACOSSUS, ou BUONACOSSA, (Hercule) Médecin natif de Ferrare, vécut vers le milieu du XVI ſiecle. Il avoit déja exercé ſa profeſſion dans ſa patrie, lorſqu'il fut appellé à Bologne pour y remplir une Chaire de Médecine. On ne ſait point le tems qu'il l'occupa ; mais on ſait qu'il mourut le 26 Janvier 1578. Ses Ouvrages ſont :

De affectu quem Latini tormina appellant, ac de ejuſdem curandi ratione juxtà Græcorum dogmata. Bononiæ, 1552, *in*-4.

De humorum exuperantium ſignis ac ſerapiis, medicamentiſque purgatoriis opportunis, Liber ; acceſſerunt quoque varia auxilia experimentô comprobata ad varias ægritudines proſligandas : de compoſitione theriacæ cum ejus ſubſtitutis nuper Bononiæ inventis : de modo præparandi aquam ligni ſancti : de curatione catarrhi, ſive, diſtillationis. Bononiæ, 1553, *in*-4.

De curatione Pleuritidis, ab Hippocratis, Galeni, Aëtii, Alexandri Tralliani, Pauli Æginetæ, Philothei monumentis deprompta. Ibidem, 1553, *in*-4.

Jacques Bonacoſſus étoit auſſi de Ferrare. Il parvint à la charge de premier Médecin du Pape Paul III, & mourut en 1553, à l'âge de 69 ans. On le croit frere du précédent, ou tout au moins de la même famille.

BONCORE, (Thomas) Docteur en Philoſophie, en Médecine & en Droit, vécut dans le XVII ſiecle, & fut aggrégé à l'une & l'autre de ces Facultés dans l'Univerſité de Naples. C'eſt en qualité de Médecin qu'il a écrit le Traité ſuivant :

De populari, horribili ac peſtilenti gutturis, annexarumque partium affectione, nobiliſſimam Urbem Neapolim ac totum ferè regnum (ſcilicet annô 1622 *) vexante, Conſilium. Neapoli*, 1622, *in*-4.

BONDIUS, (Dominique) Médecin célebre dans le XVII ſiecle, fit de grands progrès dans l'étude des Langues, ſur-tout de la Latine & de la Grecque, dans l'intelligence deſquelles il ſurpaſſa les plus habiles de ſes contemporains. Il enſeigna long-tems la Philoſophie & la Médecine à Ferrare, où il mourut. Son tombeau eſt chargé d'une épitaphe en proſe, qui finit par ces deux vers :

Mî domus hæc requies curarum ſola mearum,
Omnibus una meis certa medela malis.

BONELLI, (George) Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Rome, s'eſt fait une étude particuliere de la Botanique. Il a publié dans cette ville en 1772, *in-fol.* un Ouvrage intitulé : *Hortus Romanus juxtà ſyſtema Tournefortianum.* On y trouve cent planches bien gravées & enluminées de couleurs aſſez naturelles, qui ſont de la façon de *Sabbati*, Profeſſeur de Chirurgie & Garde du Jardin des plantes.

BONET (Pierre) naquit en 1525, en Provence, de parens nobles qui étoient ſortis de Rome pour paſſer en France & y ſuivre librement les opinions nouvelles en matiere de Religion. *Bonet* n'eut d'autre reſſource que d'embraſſer le parti des Lettres; il s'attacha à les cultiver, & fit en particulier tant de progrès dans la Médecine, que dès qu'il ſe mit à l'exercer, ſa pratique fut couronnée par les plus grands ſuccès. Sa réputation paſſa bientôt à la Cour de Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, qui voulut l'avoir pour ſon Médecin. *Bonet* ſe rendit à Turin; mais comme il ne s'accommodoit pas des maximes de la Cour, il la quitta, au bout de quelques années de ſervice, pour ſe retirer à Lyon, où il avoit obtenu la permiſſion de s'établir.

BONET, (André) fils du précédent vint au monde à Lyon en 1556. A l'exemple de ſon pere, il prit le parti de la Médecine & ſe fit recevoir Docteur en cette Science. Bientôt après, il épouſa *Marguerite Frélon*, dont il n'eut que des filles; & ſa femme étant morte, il ſe retira à Geneve, où il fut beaucoup employé, ainſi que dans le voiſinage de cette ville & même dans les Provinces adjacentes. Le deſir de perpétuer ſon nom le fit conſentir à un ſecond mariage;

mariage; il le contracta en 1612 avec *Marguerite Pinelli-Borzoni*, d'une famille illuſtre de Genes qui s'étoit établie à Geneve. Il en eut deux fils, *Jean* & *Théophile*, dont nous allons parler.

BONET (Jean) né à Geneve en 1615, fut reçu Docteur en Médecine en 1634, n'ayant encore que dix-neuf ans. Son pere le maria, en 1636, à *Anne Du Port*, Demoiſelle de condition. De ce mariage ſont venus pluſieurs enfans, dont les deux aînés, *André* & *Jean-Antoine*, exercerent la Médecine à Geneve. *Jacques-André*, fils de ce dernier, fut auſſi un célebre Médecin de la même ville.

Jean Bonet parvint à une telle réputation, qu'il fut recherché de toutes parts, & que pour ſatisfaire l'empreſſement de ceux qui demandoient ſes conſeils, il fut obligé de mener, pour ainſi dire, une vie ambulante & de faire bien ſouvent des voyages en pays fort éloignés. En 1668, il fut retenu un an entier, à Orléans & à Paris, par des perſonnes diſtinguées qui l'honoroient de leur confiance. Mais comme les grands talens ſont en butte à la jalouſie, les ſuccès par leſquels il ſe fit connoître dans cette derniere ville, lui attirerent tant d'envieux parmi ceux de ſa profeſſion, qu'il eût bientôt été accablé du poids de leurs intrigues & de leurs ſourdes menées, ſi les marques d'eſtime qu'il reçut de la part de *Gui Patin*, de *Daquin*, de *Vallot* & de *Bourdelot*, ne l'euſſent conſolé de cette diſgrace. Il revint enfin dans ſa patrie, & il y jouiſſoit de cet heureux loiſir que les Gens de Lettres ſont quelquefois bien aiſes de goûter, lorſqu'il mourut le jour de Noël 1688. Il avoit entrepris un Traité *De Catarrhis* qui étoit aſſez avancé pour en faire un juſte volume; mais ayant vu celui de *Schneider* ſur le même ſujet, & ſe ſentant prévenu par cet Auteur ſur la plupart des choſes qu'il avoit méditées, il abandonna ce deſſein & étouffa cet Ouvrage avant ſa naiſſance. Dans le catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet*, on attribue à *Jean Bonet* un *Traité de la circulation des eſprits animaux*, imprimé à Paris, en 1682, *in*-12; mais les Auteurs du Journal des Savans le donnent à un Religieux de la Congrégation de Saint Maur.

BONET, (Théophile) frere du précédent, naquit à Geneve le 5 de Mars 1620. Son pere lui manqua dans ſa minorité; il ſe trouva, pour ainſi dire, livré à lui-même; mais la célébrité que ceux de ſa famille avoient acquiſe dans la Médecine, lui fit prendre goût à cette profeſſion & le détermina à l'embraſſer. Il en fit le cours d'étude avec la plus grande diſtinction; il ne voulut cependant point ſe faire recevoir au Doctorat, qu'après avoir fréquenté les Ecoles des plus célebres Académies. Il prit le bonnet en 1643, & ne tarda point à ſe dévouer aux travaux de la pratique. Ses ſuccès le mirent en état de ſonger à un établiſſement; il jetta les yeux ſur la ſœur des illuſtres Fréderic & Ezéchiel Spanheim, & il l'épouſa peu d'années après ſa promotion au Doctorat. Le Duc de Longueville, Souverain du Comté de Neuf-Châtel, l'avoit déja choiſi pour ſon Médecin. Il en méritoit toute la confiance; car ſon attention à étudier le cours des maladies & leurs cauſes, le rendit ſi habile dans ſes pronoſtics [& ſi heureux dans ſes cures, que jamais réputation ne fut plus ſolidement établie que la ſienne. Comme il fut

d'ailleurs très-ſoigneux de recueillir ſes obſervations, & de digérer ce qui avoit été écrit par d'autres ſur la pratique de la Médecine, il amaſſa beaucoup de matériaux utiles au deſſein qu'il avoit de publier un jour les Ouvrages qui l'ont rendu ſi célebre. Il ne ſe mit à écrire que ſur la fin de ſes jours, pour laiſſer à l'expérience tout le tems de mûrir ſes projets. Lorſque la ſurdité l'eut obligé à ſe retirer des malades, il ſe renferma dans ſon cabinet, où il paſſa les dix ou douze dernieres années de ſa vie à recueillir tout ce qu'il avoit examiné & éprouvé, pendant plus de quarante ans de pratique. Le public, qui a fait un accueil ſi favorable à ſes Ouvrages, y a trouvé une étude conſommée, du diſcernement, de la pénétration & de l'exactitude. Dans le premier qu'il fit imprimer, il prit *Baillou* pour modele & le ſuivit dans la deſcription de toutes les maladies du corps humain. Il eſt intitulé :

Pharos Medicorum, id eſt, cautelæ, animadverſiones & obſervationes practicæ. Genevæ, 1668, deux volumes *in-12*. Ce qui le porta à écrire ce Livre, fut la peine qu'il reſſentoit des fautes fréquentes dans leſquelles il voyoit tomber le commun des Médecins, & la réflexion qu'il avoit faite ſur les bévues que les Auteurs commettoient dans leurs Ouvrages. Il en donna une ſeconde édition plus ample que la premiere, ſous ce titre : *Labyrinthus Medicus extricatus. Genevæ*, 1679, *in quarto*. Le même Ouvrage parut enſuite en 1687, ſous le même format & le nouveau titre de *Methodus vitandorum errorum qui in praxi occurrunt*.

Ce Médecin a auſſi pris beaucoup de peine à raſſembler un nombre prodigieux de diſſections de corps, d'où il a merveilleuſement déduit les cauſes immédiates des maladies & de la mort qui les a ſuivies. Cet Ouvrage eſt peut-être la meilleure production des Ecrivains en Médecine du XVII ſiecle, & la plus propre à inſtruire ceux qui ſe conſacrent à l'Art de guérir des indiſpoſitions auxquelles le corps humain eſt ſujet. *Haller*, ce bon connoiſſeur des Livres utiles, a dit hautement qu'il n'en eſt point qui mérite plus d'être perfectionné & continué que celui-là. La lumiere, ajoute-t-il, qu'il répand ſur le ſiege & les cauſes des maladies, eſt bien plus frappante que celle qu'on peut tirer de tout ce qu'on a imaginé de théories juſqu'à préſent. Deux grands hommes ont penſé de même & ont jetté beaucoup de jour ſur cette matiere. Le célebre *Morgagni* a infiniment éclairci l'Ouvrage de *Bonet* qu'il a en quelque ſorte refondu dans le ſien, & qu'il a augmenté par les remarques intéreſſantes qui lui ſont propres. Le ſavant *Liétaud* a donné au public un Recueil également précieux, quoique moins raiſonné, dans lequel on trouve l'hiſtoire de l'ouverture d'une infinité de cadavres. Voici le titre que notre Auteur a mis à ſon Ouvrage :

Sepulchretum, ſeu, Anatomia practica. Genevæ, 1679, deux volumes *in-fol*. *Manget* en a publié une autre édition, avec des additions conſidérables ; Geneve, 1700, trois volumes *in-fol*.

Nous avons encore de la façon de *Bonet* :

Mercurius compilatitius, ſeu, Index Medico-Practicus. Genevæ, 1683, *in-fol*. Il y donne les ſignes & la deſcription de toutes les maladies.

Medicina Septentrionalis collatitia. Genevæ, 1685, deux volumes *in-fol*. C'eſt un

Recueil d'obſervations anatomiques, toutes relatives à la pratique, qu'il a tirées des Mémoires de différentes Académies.

Polyalthes, ſive, Theſaurus Medico-Practicus ex quibuslibet Rei Medicæ Scriptoribus collectus. Ibidem, 1690, 1691, 1693, trois volumes *in-fol.*

Theodori Turqueti de Mayerne Tractatus de Arthritide, unà cum ejuſdem aliquot Conſiliis. Genevæ, 1671, 1674, *in*-12. *Londini*, 1674, *in*-8. Il n'a d'autre part à cet Ouvrage, ainſi qu'au ſuivant, que d'avoir traduit l'un & l'autre de François en Latin.

Jacobi Rohaultii Tractatus phyſicus. Genevæ, 1674, *in*-8.

Tant de travaux épuiſerent inſenſiblement le Médecin dont nous parlons; il tomba dans l'hydropiſie, & il en mourut le 29 Mars 1689, âgé de 69 ans & 24 jours. Il avoit une grande connoiſſance des Belles-Lettres, un jugement ſolide, une mémoire heureuſe, & il relevoit toutes ces bonnes qualités par beaucoup d'affabilité & de modeſtie.

BONET DE LATES, Médecin Juif du XV ſiecle, inventa un anneau aſtronomique, par le moyen duquel il pouvoit tous les jours découvrir la hauteur du ſoleil & des étoiles, & dire de jour, ainſi que de nuit, quelle heure il étoit. Il expliqua l'uſage & l'utilité de cet anneau dans un Traité Latin qu'il dédia au Pape Alexandre VI; il eſt intitulé : *De annuli aſtronomici utilitate.* Comme l'Auteur n'étoit pas bien au fait de la Langue dans laquelle il a écrit, il en a demandé excuſe par ces deux vers :

Parce, precor, rudibus quæ ſunt errata Latinè;
Lex Hebræa mihi eſt, Linguâ Latina minùs.

BONNART, (Jean) maître Barbier & Chirurgien Juré de Paris, fut Prévôt de l'ancien College de Chirurgie de cette ville, où il mourut le 15 Décembre 1638. L'Ouvrage qu'il a écrit, fait aſſez voir quelle étoit la ſphere des connoiſſances néceſſaires à l'acquiſition de la maîtriſe dans l'ancienne Communauté de Saint Côme. Il eſt diviſé par ſemaines, & il contient trois Traités à l'uſage des Aſpirans, dont le premier roule ſur l'Oſtéologie, le ſecond ſur la ſaignée, les cauteres, les véſicatoires, les ventouſes, & le troiſieme ſur les médicamens ſimples & compoſés. C'eſt ainſi que *Devaux* parle de la diviſion de cet Ouvrage, dans ſon *Index Funereus*; mais M. *Portal* ne cite que *La Semaine des Médicamens* dans ſon Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie. Il en marque l'édition à Paris, 1629, *in*-8. Dans le ſupplément de cette Hiſtoire, il parle de la *Méthode pour bien ſaigner.* Paris, 1628, *in*-8.

BONOMI, ou BONOMINUS, Médecin de Bergame, vécut vers l'an 1301, & ſelon d'autres, vers 1350, ſous le Pontificat de Clément VI. Il a écrit divers Ouvrages, & en particulier un Livre ſur les poiſons dont *Tritheme*, Hiſtorien du XV ſiecle, parle avec éloge.

Les Bibliographes citent un Traité intitulé : *Oſſervazioni intorno a Pellicelli del corpo umano*, qui parut à Florence en 1687, *in*-4. Il eſt de la façon de *Jean-*

Côme Bonomo, Médecin de Livourne, qui le dédia à *François Redi*. *Joseph Lanzoni* l'a mis en Latin.

BONTEKOË; (Corneille) Médecin du XVII siecle, étoit d'Alcmaer, où il naquit de *Gerard-Joseph Decker*, surnommé *Bontekoë*, à cause d'une enseigne attachée à sa maison, qui représentoit une vache de plusieurs couleurs. Dès que *Corneille* eut fini ses Humanités, on le mit chez un Chirurgien qui se chargea de l'instruire dans son Art; mais le jeune éleve s'apperçut bientôt que la pratique de son Maître n'étoit fondée que sur une routine d'usage, & qu'il entroit peu ou point de raisonnement dans la cure des maladies chirurgicales qu'il entreprenoit de traiter. C'est pour cette raison qu'il abandonna ce premier Maître, & qu'après avoir formé le dessein de joindre l'étude de la Médecine à celle d'une Chirurgie mieux fondée, il se rendit à Leyde, pour y profiter des leçons du célebre *Sylvius de Le Boë* & des autres Professeurs qui donnoient tant de réputation à l'Académie de cette ville. Ce fut-là qu'il étudia encore la Philosophie de *Descartes*, dont il se déclara zélé partisan. Mais le tems étant venu de songer à sa promotion, il prit le grade de Licence & retourna ensuite dans sa patrie. Son dessein étoit d'y pratiquer également la Médecine & la Chirurgie; & comme il ne manquoit pas de talens, il se seroit attiré beaucoup de réputation dans l'un & l'autre de ces Arts importans, s'il ne s'étoit mis en butte à la jalousie, à la haine même de ses confreres qu'il indisposa contre lui. Il ne put tenir contre les traits, dont ils l'accablerent; c'est pourquoi il prit la résolution de changer de domicile, dans l'espérance d'être mieux accueilli ailleurs. Il passa à La Haye, où il trouva les mêmes obstacles, parce qu'il y porta la même singularité, la même hardiesse à soutenir ses idées, & le même entêtement à n'écouter aucune raison. De cette ville il se rendit à Amsterdam, qu'il quitta bientôt pour aller à Hambourg, & delà à Berlin, où il fut Médecin de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, qui lui donna une Chaire dans l'Université de Francfort sur l'Oder. Il jouit peu de la bienveillance de ce Prince; car il fit une chûte qui lui cassa la tête, & le mit au tombeau le 3 Janvier 1685, à l'âge de 38 ans. On a de lui plusieurs Traités en Hollandois, dont le Recueil a paru à Amsterdam en 1689, *in*-4. La Médecine, la Chirurgie, ses systêmes, en sont les sujets; on y trouve un Ouvrage sur le thé, le caffé & le chocolat, & un autre contre ceux qui s'arrêtent aux années climactériques. Il y a une Traduction Françoise d'un Traité de notre Auteur, qui fut publiée à Paris, en 1698, deux volumes *in*-12, sous le titre de *Nouveaux Elémens de Médecine touchant les maladies du corps humain & les moyens de se conserver la santé*: mais les Traductions Latines sont en plus grand nombre.

Diatriba de Febribus, in qua Author complures antiquorum Medicorum juxta & recentiorum detegit errores, cum ratione earundem theoriæ tùm praxeos. Hagæ Comitis, 1683, *in*-8, de la Version de *Jean-Abraham de Gehema*, avec *Fragmenta motum & hostilitatem, seu potius amicitiam acidi & alcali, simulque phlegmatis, spiritûs, olei, sulphuris, terræ ac capitis mortui naturam declarantia.*

Litteræ familiares ad Joannem-Abraham à Gehema. Berolini, 1686, *in*-8. On ne trouve point ces Lettres dans le Recueil de ses Ouvrages.

Fundamenta medica, ſeu, de acidi & alcali affectibus. Amſtelodami, 1688, *in*-8. *Metaphyſica. De motu Liber ſingularis, nec non Œconomia animalis. Lugduni Batavorum*, 1688.

Bontekoë étoit d'un caractere vif & même violent. Il étoit fortement attaché à ſes opinions qu'il défendoit aſſez mal. Comme il faiſoit dépendre toutes les maladies du ſcorbut acide qui engendroit la viſcoſité des humeurs, les abſorbans & le thé furent ſes principaux remedes. Il ne croyoit pas que le ſang pût jamais avoir trop de ténuité, & regardoit cet état comme le plus favorable à la ſanté. Dans cette vue, il imagina toutes ſortes de moyens pour déſunir les principes du ſang, & tenir ce fluide vital dans la plus grande liquidité poſſible. Emporté par ſon ſyſtême, il affiche ſa paſſion pour le thé, juſqu'à conſeiller d'en prendre 100 & même 200 taſſes par jour. Cette énorme quantité de boiſſon tiede eſt, à ſon avis, une vraie panacée ; il ne craint point que cet abus porte atteinte au reſſort des fibres de l'eſtomac, qu'il eſt ſi propre à détraquer. D'une autre part, il rejette abſolument la poſſibilité de la pléthore, & ſur ce principe, il condamne la ſaignée & l'application des ſangſues. Il ne veut dans la pratique ni purgatifs, ni véſicatoires, ni rafraîchiſſans ; les ſudorifiques & l'*Opium* ſont tous ſes remedes. Ainſi penſa-t-il pour les autres & pour lui-même. Victime de ſon ſyſtême, il refuſa d'être ſaigné & ne voulut ſe ſoumettre à aucune opération chirurgicale, après la chûte qui le mit au tombeau. Tel eſt l'empire de l'opinion. *Bontekoë* en fut l'eſclave dans celle de toutes les Sciences à qui les faits doivent parler plus haut que la raiſon, quand on n'a pas les yeux fermés à la lumiere : c'eſt pour avoir été ſourds à la voix de l'expérience, que tant de Médecins ont débité de fauſſes hypotheſes, dont ils ont été eux-mêmes les martyrs.

BONTIUS, (Gérard) Profeſſeur de Médecine à Leyde vers la fin du XVI ſiecle, étoit de Riſwich, petit village dans le Pays de Gueldres. Quoique les Médecins de ſon tems ſe piquaſſent tous d'exceller dans la connoiſſance de la Langue Grecque, il les ſurpaſſa en ce genre, & ſe fit encore beaucoup d'honneur par la variété de ſes autres talens. Il mourut à Leyde le 15 de Septembre 1599, âgé de 63 ans, & laiſſa pluſieurs enfans qui embraſſerent ſa profeſſion. *Jean* fut Médecin de la ville de Rotterdam ; *Jacques* ſe diſtingua par ſes Ouvrages ; *Regnier* fut attaché à la Cour des Princes de Naſſau.

BONTIUS, (Jacques) vint au monde à Leyde. Il abandonna ſa patrie pour voyager dans les Indes Orientales & la Perſe, & s'appliqua avec tant de fruit à connoître les maladies les plus communes dans ces vaſtes contrées, qu'il vint à bout de les guérir avec les remedes les plus ſimples. Il s'arrêta à Batavia, où il exerça la Médecine pendant quelques années, avec beaucoup de ſuccès, & travailla à la compoſition de différens Ouvrages que nous avons de lui. Ils ſe réduiſent à ceux-ci : *Notæ in Garciæ ab Horto Hiſtoriam Plantarum Braſiliæ. De diæta ſanorum. Methodus medendi Indica. Ob-*

ſervationes è cadaveribus. Hiſtoria Animalium. Hiſtoria Plantarum Indiæ Orientalis. Tout cela ſe trouve dans les Livres dont voici les titres :

De Medicina Indorum Libri quatuor. Lugduni Batavorum, 1642, *in*-12. *Amſtelodami*, 1658, *in*-12. *Pariſiis*, 1646, *in*-4, avec le Traité de *Proſper Alpini* qui eſt intitulé : *De Medicina Ægyptiorum. Lugduni Batavorum*, 1718, *in*-4. En Hollandois, Amſterdam, 1694, *in*-8.

Hiſtoria naturalis & medica Indiæ Orientalis. Amſtelodami, 1658, *in-fol. Guillaume Piſon*, à qui *Bontius* avoit laiſſé en mourant ſon Traité des plantes du Bréſil qu'il n'avoit pu achever, a diviſé cet Ouvrage en ſix livres, & en a formé ſon recueil *De utriuſque Indiæ rebus.* Les trois premiers livres s'étendent ſur la Médecine des Indiens ; le quatrieme contient les notes ſur *Garcie d'Horta* ; le cinquieme donne l'hiſtoire des animaux & le ſixieme celle des plantes. Il y a de bonnes obſervations dans la Médecine des Indiens ; les maladies de ces peuples ne ſont nulle part mieux décrites que dans cet Ouvrage. *Bontius* eſt un des premiers qui aient donné quelque détail ſur les animaux & les plantes des Indes ; & quoique les figures des ſimples qu'il a cueillis dans l'iſle de Java, ſoient aſſez mal gravées, on ne doit pas moins lui tenir compte des recherches laborieuſes qui nous ont tranſmis tant d'utiles connoiſſances.

BONTIUS, (Regnier) ſecond fils de *Gerard*, naquit à Leyde en 1576. Après avoir achevé le cours de ſes premieres études, il entreprit celui de Philoſophie, durant lequel il ſe diſtingua tellement, que peu d'années après l'avoir fini, c'eſt-à-dire, avant d'avoir atteint l'âge de 24 ans, il fut jugé capable d'enſeigner publiquement la Phyſique. Il ne fit pas ſon cours de Médecine avec moins de ſuccès ; & dès qu'il eut été gradué dans cette Science, il la pratiqua avec tant de réputation, qu'il fut bientôt connu à la Cour de Maurice & de Henri, Princes de Naſſau, qui le choiſirent pour leur Médecin. Il n'abandonna cependant point l'Univerſité de Leyde, à laquelle il demeura conſtamment attaché en qualité de Profeſſeur de Phyſique. Ce fut à ce titre qu'on l'honora de la dignité de Recteur de cette Univerſité en 1619 & en 1620 ; il s'en acquitta avec diſtinction, & par-là augmenta les regrets que cauſa ſa mort arrivée en 1623, dans la même ville de Leyde, où il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre.

BOODT, (Anſelme De) dit BOETIUS, naquit à Bruges, & fut Médecin de la Cour de l'Empereur Rodolphe II. Il mourut après l'an 1634, & laiſſa au public les Ouvrages ſuivans :

Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum &c. Pragæ, 1600, *in-fol. Amſtelodami*, 1686, *in*-12.

Gemmarum & lapidum hiſtoria, quâ non ſolùm ortus, natura, vis & pretium, ſed etiam modus, quô ex illis olea, ſalia, tincturæ, eſſentiæ, arcana & magiſteria Arte Chymicâ confici poſſunt, oſtenditur. Hanoviæ, 1609, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1647, *in*-8. L'Auteur y parle en Nomenclateur plutôt qu'en Phyſicien ; mais *Adrien Toll*, Docteur en Médecine à Leyde, a revu & corrigé cet Ouvrage, qu'il a enrichi de commentaires & de pluſieurs figures. C'eſt dans ſon cabinet qu'on

a trouvé le Manuſcrit qui a ſervi à l'édition de 1636, ſur laquelle on a publié celle de 1647. Nous en avons une plus nouvelle; elle eſt de Leyde, 1726, *in*-4. Nous avons auſſi une traduction Françoiſe du même Ouvrage par *Jean Bachou*, qui la fit imprimer à Lyon en 1644, *in*-8, ſous le titre de *Parfait Joaillier*.

Florum, herbarum & fruticum ſelectiorum icones & vires. Francofurti, 1609. *Brugis*, 1640, *in*-4. C'eſt un Recueil contenant ſoixante planches, auxquelles l'Auteur a ajouté quelques vers. Il eſt tiré de la ſeconde partie de l'*Hortus floridus* de *Criſpin Paſſæus*, dont le compilateur a ſupprimé le nom. De deux éditions que nous venons d'annoncer, la ſeconde eſt préférable à la premiere, parce qu'elle comprend le *Lexicon novum herbarum tripartitum* de *Lambert Voſſius*.

BOOT, (Gerard) d'une famille noble & des plus anciennes de la Hollande, naquit à Gorcum en 1604. Son goût le porta vers la Médecine, à laquelle il s'appliqua avec tant de ſuccès, qu'il ne lui fut pas difficile d'obtenir les honneurs du Doctorat. En 1630, il étoit encore en Hollande, mais il paſſa quelque tems après en Angleterre, où il pratiqua la Médecine & ſe fit tellement conſidérer à Londres, qu'il parvint à la place de Médecin du Roi Charles I. Ce Prince infortuné étant mort de la maniere que tout le monde ſait, *Boot* ſe rendit en Irlande en 1649, & mourut à Dublin en 1650. On a de lui des *Heures de récréation* en Flamand, qui parurent en 1630, *in*-4. *Philoſophia naturalis reformata. Dublinii*, 1641, *in*-4. Son frere dont on va parler, eut quelque part à la compoſition de ce dernier Ouvrage.

BOOT, (Arnould) frere puîné du précédent, naquit à Gorcum vers l'an 1606. Il fit de bonnes études, & prit tant de goût pour les Langues ſavantes, qu'il s'appliqua tout-à-la-fois à la Latine, la Grecque, l'Hébraïque, la Syriaque & la Chaldaïque. Il paſſa enſuite aux Ecoles de Médecine & ſe fit recevoir Docteur en cette Science. Mais ſa promotion ne le détacha pas de ſes études chéries; ſon goût pour les Langues ne fit qu'augmenter avec l'âge. En 1630, il paſſa en Angleterre & pratiqua quelque tems la Médecine à Londres; il y fût demeuré, ſi le Comte de Leiceſtre, Viceroi d'Irlande, ne l'en eût tiré pour lui donner la place de Médecin des Etats & des Armées du Pays qu'il gouvernoit. Cet emploi obligea *Boot* à ſe fixer à Dublin, où il ſéjourna juſqu'en 1644. Mais les troubles, les guerres, & les pertes conſidérables qu'il venoit de faire, le dégoûterent tellement de l'Irlande, qu'il prit la réſolution de paſſer en France. Il ſe retira à Paris, où, plus occupé du travail du cabinet que de la pratique de la Médecine, il publia quelques Ouvrages ſur l'intégrité du texte Hébreu du vieux Teſtament. Ce fut dans cette ville qu'il mourut en 1653. On n'a de cet Auteur qu'un ſeul Traité concernant la Médecine; il eſt intitulé :

Obſervationes medicæ de affectibus à Veteribus omiſſis. Londini, 1649, *in*-12. *Helmſtadii*, 1664, *in*-4, avec une préface de la façon de *Henri Meibomius*. *Francofurti & Lipſiæ*, 1696, *in*-8, avec *Hiſtoriarum & obſervationum medico-phyſicarum centuriæ quatuor*, de *Pierre Borel*.

BORDE, dit PERFORATUS, (André) abandonna l'Ordre des Chartreux, pour aller étudier la Médecine à Montpellier, où il fut reçu Docteur en 1542. Il passa ensuite en Angleterre, & après s'être fait aggréger à l'Université d'Oxford, il s'établit à Londres, devint Membre du College de cette ville, & fut même, suivant quelques Historiens, nommé à la charge de Médecin du Roi Henri VIII. *Borde* a écrit plusieurs Ouvrages, en Anglois, sur la santé, le régime, les pronostics & les urines. Il fut d'ailleurs bon Poëte; mais le mauvais usage qu'il fit de ce talent, l'exposa aux recherches de la justice qui le condamna à la prison, dans laquelle il mourut au mois d'Avril 1549.

BORDENAVE (Toussaint) naquit à Paris le 10 Avril 1728. Les progrès qu'il fit dans l'étude de la Chirurgie, lui ouvrirent l'entrée du College de cette Capitale, où il fut reçu à la Maîtrise en 1750. Ses talens lui ont mérité la place de Professeur de Physiologie aux Ecoles de Saint Côme, & la qualité de Membre de l'Académie des Sciences de Rouen, de l'Académie Impériale de Florence & de l'Académie Royale des Sciences de Paris; il est Associé-Vétéran de la derniere depuis le 26 Mars 1774. M. *Bordenave* est aussi laborieux Ecrivain qu'habile Opérateur. Il a traduit du Latin en François les Elémens de Physiologie du célebre *De Haller*, & sa traduction fut imprimée à Paris en 1768, *in*-12. Il a encore donné au public :

Essai sur la Physiologie. Paris, 1756 & 1764, *in*-12. C'est un Traité élémentaire à l'usage des commençans. Il met sous leurs yeux les principaux systêmes qu'on a imaginés pour expliquer les fonctions de l'économie animale; mais comme cet Auteur les apprécie à leur juste valeur, il ne peut avoir fait sentir le vuide de la plupart, sans prémunir l'esprit des jeunes gens contre le faux brillant des hypotheses.

Remarques sur l'insensibilité de quelques parties. 1757, *in*-12. Il met les tendons & les aponeuroses dans la classe des parties insensibles.

Dissertation sur les anti-septiques. Dijon & Paris, 1769, *in*-8. Elle a partagé l'*Accessit* dans le concours pour le prix proposé par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon en 1767. La palme lui a manqué, parce que M. *Bordenave* n'a point traité la partie médicinale avec autant de supériorité que la chirurgicale.

Mémoires sur le danger des caustiques pour la cure radicale des hernies. 1774, *in*-12.

BORDEU (Antoine DE) d'Iseste, village de la Vallée d'Ossau, dans le Bearn, vint au monde en 1693. Son pere, *Théophile*, a partagé sa vie entre l'exercice de la Médecine & le Barreau. Après ses premieres études chez les Barnabites de Lescar, *Antoine* se rendit à Montpellier, où ses succès lui mériterent le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1719. Il retourna ensuite dans sa patrie, & il y exerça sa profession jusqu'en 1723 qu'il alla s'établir à Pau, ville capitale de la province. Sa pratique y fut heureuse; il parvint même à un tel degré de réputation, qu'on le nomma Commissaire pour l'inspection & la manutention des Eaux *bonnes*, & peu de tems après, Médecin de l'Hôpital Militaire de Bareges. Ces deux places lui fournirent de nouvelles occasions de s'occuper

de

de la connoiſſance des Eaux minérales du Béarn ; & il le fit avec tant de fruit, qu'après avoir amaſſé un grand nombre d'obſervations pour conſtater l'efficacité de ces eaux dans pluſieurs maladies, il publia une *Diſſertation* à ce ſujet, qui fut imprimée à Paris en 1750, *in*-12.

Après une pratique de 55 ans, *Bordeu* renonça en quelque ſorte à l'exercice de la Médecine, & ſe borna à donner ſes conſeils dans les cas preſſans. Aimé & reſpecté dans ſa patrie, il a joui du plaiſir de voir deux de ſes fils marcher glorieuſement dans le chemin qu'il leur avoit tracé. Je vais parler de l'un & de l'autre.

BORDEU (Théophile DE) naquit en 1722 à Iſeſte en Béarn. La diſtinction avec laquelle ſon pere exerçoit ſa profeſſion, lui inſpira du goût pour entrer dans la même carriere, & après de bonnes études, il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Montpellier en 1743. Mais la ſupériorité de ſes talens l'avoit élevé au rang de Maître, avant cette époque ; il étoit encore ſur les bancs, lorſque le corps des Ecoliers de cette Univerſité lui fit l'honneur ſingulier de le choiſir pour leur enſeigner l'Anatomie, & il remplit cette tâche avec la plus grande diſtinction. En 1745, il obtint le titre d'Inſpecteur des Eaux minérales de la Généralité d'Auch & de Pau, & preſque en même tems, celui de Profeſſeur d'Anatomie. A cet honneur ſuccéda, en 1747, l'avantage d'être nommé Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences. Tout cela fait preuve de la réputation dont il jouiſſoit déja ; mais pour mettre ſes talens dans un plus grand jour, il prit la réſolution de ſe rendre à Paris, où, après le Cours ordinaire d'études dans les Ecoles de la Faculté, il fut reçu Docteur en 1754. Les Ouvrages qu'il a publiés l'ont avantageuſement répandu dans cette Capitale. On a de lui pluſieurs Diſſertations intéreſſantes ſur les écrouelles, ſur les articulations des os de la face, ſur la colique de Poitou ; mais les pieces ſuivantes ſont d'une plus grande étendue :

Chylificationis Hiſtoria. Monſpelii, 1742, *in*-8. *Pariſiis*, 1757, *in*-8, avec le Traité des glandes.

Diſſertatio phyſiologica de ſenſu genericè conſideratô. Monſpelii, 1743, *in*-8. *Pariſiis*, 1751, *in*-8, avec le Traité de la Chylification.

Lettres contenant des eſſais ſur l'Hiſtoire des Eaux minérales du Béarn, & de quelques-unes des Provinces voiſines, ſur leur nature, différence, propriété, ſur les maladies auxquelles elles conviennent, ſur la façon dont on doit s'en ſervir. Amſterdam, 1746 & 1748, *in*-12. Ces Lettres ſont au nombre de 29 ; la derniere eſt datée de Montpellier 1 Août 1746, & ſignée ainſi, *Bordeu Jurque*, Médecin-Chirurgien. Par le titre que l'Auteur prenoit alors, il paroît qu'il ſe deſtinoit à exercer la Chirurgie ; il ſe rapprocha même des Chirurgiens dans le tems de leur procès avec les Médecins ; mais depuis 1752 qu'il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Paris, il ne s'occupa plus que de la Médecine.

L'Auteur entreprend de donner une explication phyſique de l'effet des Eaux minérales du Béarn, ſur-tout de celles de Bareges & de Bagneres. On trouve, dans ces Lettres, beaucoup de choſes curieuſes & intéreſſantes ſur la Phyſique & ſur la Géographie du Béarn. Les Eaux minérales, dont il s'agit ici, ſont celles de Dax, de Terſis, de Baure, de Saillies ; celles de Baſque, de Moncenſe, de

Morlaas, de Féas, de Gan, d'Oléron, d'Ogeu, de S. Chriſtau de Tarbes, des Vallées d'Aſpe & d'Oſſau, de Cauterez, de Bareges & de Bagneres.

Recherches anatomiques ſur la poſition des glandes & ſur leur action. Paris, 1751, *in*-8.

Recherches ſur le pouls par rapport aux criſes. Paris, 1756, *in*-12. *Ibidem*, 1767, 2 vol. & 1772, quatre vol. *in*-12, avec les jugemens portés ſur la doctrine du pouls depuis la publication des recherches en 1756. Tout le monde ſait que M. *De Bordeu* a été précédé dans les recherches ſur le pouls par *Solano* de Lucques ; mais ſi ce Médecin Eſpagnol & *Nihell*, ſon Commentateur, ont beaucoup ſervi à notre Auteur, on peut aſſurer que celui-ci a auſſi beaucoup contribué à les faire connoître tous deux. M. *La Virotte*, Docteur de la Faculté de Paris, a publié, en 1748, une Traduction des Ouvrages Anglois de *Nihell*, avec une préface judicieuſe, dans laquelle il s'efforce de prouver l'importance de cette matiere. Feu M. *Senac* lui-même, premier Médecin de Louis XV, a vérifié la plupart des obſervations de *Solano*. Guidé par la profondeur de ſes lumieres & pouſſé par ſon zele pour les progrès de la Médecine, il trouva ces obſervations ſi juſtes, qu'il ne balança pas de leur accorder ſon approbation ; c'eſt par-là qu'il a donné beaucoup de poids à celles de l'Auteur des *Recherches*. Un témoignage auſſi reſpectable remua les eſprits & excita la curioſité des Médecins à confirmer, par de nouvelles expériences, ce que *De Bordeu* avoit avancé. Son ſyſtême n'a rien perdu entre les mains de ſes Confreres ; pluſieurs l'ont entierement adopté, pendant qu'un plus grand nombre n'attend que des preuves ultérieures, pour en faire la baſe de ſes pronoſtics. Mais il paroît qu'on a attendu inutilement ces preuves ; car les Rédacteurs du Journal de Médecine (Février 1777) s'expriment ainſi au ſujet de l'Ouvrage des *Recherches* : « On vit bientôt quelques jeunes gens s'exercer à l'examen du pouls : le ſujet étoit intéreſſant ; l'enthouſiaſme ſe mit de la partie : mais l'enthouſiaſme, en certains cas, reſſemble à une fuſée volante, qui ſe lance avec rapidité, & qui après avoir éclaté & ébloui, ne laiſſe qu'une légere fumée que le vent emporte & diſſipe. »

Recherches ſur quelques points d'Hiſtoire de la Médecine, & concernant l'inoculation. Liege, (Paris) 1764, *in*-8. Le principal objet de cet Ouvrage eſt d'examiner les fondemens des différens ſyſtêmes qui ont partagé les Médecins.

Recherches ſur le tiſſu muqueux ou l'organe cellulaire, & ſur quelques maladies de la poitrine. Paris, 1767, *in*-12. On y a joint une Diſſertation du même Auteur qui a remporté le prix à l'Académie Royale de Chirurgie en 1752. Elle traite de l'uſage des Eaux de Bareges & du Mercure pour les écrouelles. Ces Recherches furent compoſées en 1743 & 1745 à Montpellier, où ce Médecin démontroit publiquement l'Anatomie. On les trouve, en effet, annoncées dans ſon Ouvrage ſur la poſition des glandes, qui avoit été entre les mains de quelques Docteurs de la Faculté de Paris, nommément entre celles de M. *Bruhier*, Cenſeur Royal, dès l'année 1749. En général, on peut dire que tout ce qui eſt ſorti de la plume de M. *De Bordeu*, fait preuve de ſon goût pour l'obſervation, mais il n'a pas toujours mis aſſez de diſcernement pour

apprécier ce qu'il voyoit. On remarque conſtamment du génie, du feu, de l'imagination, de l'érudition, du ſavoir dans ſes Ecrits; on y remarque auſſi beaucoup de paradoxes qu'il n'a avancés, que pour rétablir, dans notre ſiecle, l'ancien ſyſtême des Médecins méthodiques.

M. *De Bordeu* fut trouvé mort dans ſon lit le 24 Décembre 1776; il étoit dans la cinquante-cinquieme année de ſon âge.

BORDEU, (François DE) frere puîné du précédent, naquit à Pau en 1737. Elevé ſous les yeux de ſon pere qui lui apprit les premiers élémens de la Médecine, il donna tant de preuves de ſon goût & de ſes heureuſes diſpoſitions pour l'étude de cette Science, qu'on l'envoya à Paris, où il ſe perfectionna ſous la direction de *Théophile* ſon frere. Il paſſa enſuite à Montpellier, & après avoir ſuivi les exercices des Ecoles pendant quelque tems, il y fut reçu au Doctorat en 1758. Il eſt aujourd'hui Inſpecteur des Eaux de la province de Béarn & de celles du Bigorre, & Médecin de l'Hôpital Militaire de Bareges. On a de lui un *Précis d'Obſervations* ſur les Eaux de Bareges & autres du Bigorre & du Béarn, ou, Extrait de divers Ouvrages périodiques au ſujet de ces Eaux. Paris, 1760, *in*-12. Le Journal de Bareges que ſon pere a commencé, ſe continue par ſes ſoins.

Il vient de paroître, ſous le nom de ces trois Médecins, un Ouvrage intitulé : *Recherches ſur les maladies chroniques, leurs rapports avec les maladies aiguës, leurs périodes, leur nature : & ſur la maniere dont on les traite aux Eaux minérales de Bareges & des autres ſources de l'Aquitaine.* Tome premier. Paris, 1775, *in*-8.

BORDING, (Jacques) fils de *Nicolas Bording* & d'*Adrienne Adriaenſſen*, marchands d'Anvers, naquit en cette ville le 11 Juillet 1511. Comme on eut grand ſoin de ſon éducation, il s'avança extrêmement dans les Belles-Lettres, & fit ſur-tout beaucoup de progrès dans les Langues Latine, Grecque & Hébraïque. Ce fut à Louvain qu'il ſe perfectionna dans les Langues & qu'il étudia encore la Philoſophie; mais étant enſuite paſſé en France, il s'arrêta pendant deux ans à Paris, où il s'appliqua à la Médecine ſous *Jacques Sylvius*. L'aventure qui lui arriva alors, dérangea un peu ſes projets. L'argent que ſes parens lui avoient envoyé pour ſubſiſter à Paris, fut volé en chemin; & comme il ſe trouvoit fort à l'étroit par défaut de reſſource pour continuer à vivre convenablement dans cette ville, il ſongeoit à en ſortir, lorſque *Jean Sturmius* & quelques autres de ſes amis lui conſeillerent de faire uſage des connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans les Langues, & lui procurerent une place de Régent au College de Liſieux, où il enſeigna publiquement le Grec & l'Hébreu pendant deux ans. Au bout de ce terme, il ſe mit au ſervice de Jean de la Rochefoucauld, Evêque de Mende, qui l'envoya enſuite achever ſes études de Médecine à Montpellier, où il l'entretint à ſes dépens. *Bording* y ſuivit les leçons d'*Antoine Saporta*, de *Denis Fontanon*, de *Jean Schyron*, & des autres Profeſſeurs de cette Univerſité; mais après la mort de ſon protecteur, arrivée le 24 Septembre 1538, il quitta Montpellier dans la réſolution de paſſer en Italie. Il n'en fit cependant

rien alors ; car s'étant arrêté à Carpentras, où il avoit quelques connoiſſances, l'Evêque, Jacques Sadolet, lui confia la Principalité du College de cette ville, où il enſeigna les Langues Grecque & Latine avec réputation. En 1539, il ſe maria dans la même ville avec *Françoiſe Negroni*, fille de Termo Negroni de Genes & de Jeanne de Roſchelle d'Avignon. Un peu après ce mariage, dont *Bording* eut neuf enfans qui lui ſurvécurent, il vint faire un tour à Anvers pour mettre ordre à ſes affaires. Il retourna enſuite à Carpentras, où il avoit laiſſé ſa femme chez ſon oncle, & ſe rendit vers la fin de 1540 à Bologne, pour y prendre le bonnet de Docteur. D'abord après ſa promotion, il revint joindre ſa femme à Carpentras, dans le deſſein de s'y fixer avec elle ; mais le Luthéraniſme qu'il avoit embraſſé, lui ôtant l'eſpérance d'y vivre tranquillement, il prit le parti de revenir à Anvers, où il exerça pendant cinq ans la profeſſion de Médecin, faiſant dans le même tems des Leçons de Chirurgie & d'Anatomie. Comme il fut inquiété dans cette ville à cauſe de ſa Religion, il paſſa à Hambourg, & il y pratiqua près de cinq ans ; au bout de ce terme il fut appellé à Roſtoch par Henri, Duc de Meckelbourg, qui le nomma ſon Médecin & lui donna une Chaire dans les Ecoles de l'Univerſité. Il y enſeigna pendant ſix ans, & ne quitta cet emploi que pour ſe rendre à Coppenhague, où Chriſtiern III, Roi de Dannemarc, l'attira en 1556. *Bording* y paſſa le reſte de ſes jours, partagé entre les exercices académiques & le ſervice de la Cour, qu'il continua juſqu'à ſa mort arrivée le 5 de Septembre 1560, dans la cinquantieme année de ſon âge. Il étoit bon ami, & il eut des liaiſons avec quantité de perſonnes de mérite en Allemagne, en France, & en Italie. On a de lui les Ouvrages ſuivans, qui n'ont paru que long-tems après ſa mort.

Phyſiologia, Hygieine, Pathologia, pro ut has Medicinæ partes in Academia Roſtochienſi & Hafnienſi publicè enarravit. Roſtochii, 1591, *in*-8.

Enarrationes in ſex Libros Galeni de tuenda valetudine. Acceſſere Auctoris conſilia quædam illuſtriſſimis Principibus præſcripta. Ibidem, 1595, *in*-4.

Les Hiſtoriens parlent d'un autre *Bording*, nommé *Chriſtian*, qui eſt probablement un des deſcendans de *Jacques*. Il naquit à Arhuſen, ville de Dannemarc dans le Nord-Jutland, & fut reçu Docteur en Médecine le 30 Avril 1611. Son mérite le fit connoître à la Cour de Coppenhague, où il parvint à la place de Médecin de Chriſtiern, fils aîné de Chriſtiern IV ; mais il abandonna cet emploi en 1613, pour aller exercer la Médecine à Ripen, & prendre poſſeſſion du Canonicat qu'il venoit d'y obtenir.

BOREL, (Pierre) ſavant Médecin, étoit de Caſtres, ville de France dans le Haut Languedoc, où il naquit vers 1620. *Jacques Borel*, ſon pere, dont on a quelques pieces de Poéſie, lui inſpira l'amour des Belles-Lettres ; il ſe livra à cette étude, mais il ne s'y appliqua point uniquement, car il ſe partagea entre les Belles-Lettres & la Médecine, dont il ſe fit recevoir Docteur à Montpellier. Il pratiquoit déja cette Science avec réputation dans la ville de Caſtres en 1641 ; mais la célébrité de ſon nom s'étant enſuite répandue au dehors, il ſe rendit à Paris vers la fin de l'an 1653, & ne tarda point à être pourvu d'une place de Médecin ordinaire du Roi. En 1674, il entra dans l'Académie

des Sciences, en qualité de Chymiſte. Son mérite reconnu le fit recevoir avec joie dans cette Compagnie ; elle n'en profita cependant point long tems, car il mourut en 1678. On a de lui pluſieurs Ouvrages dont quelques-uns ſont eſtimés des connoiſſeurs.

Les antiquités, raretés, plantes, minéraux, & autres choſes conſidérables de la ville & Comté de Caſtres, en Albigeois, & des lieux qui ſont aux environs, avec l'Hiſtoire de ſes Comtes, Evêques &c., & un recueil des inſcriptions Rōmaines, & autres antiquités du Languedoc & de Provence, avec la liſte des principaux cabinets & autres raretés de l'Europe. Caſtres, 1649, *in*-8. On y trouve en particulier le catalogue des choſes rares que l'Auteur avoit amaſſées dans ſon Cabinet. L'Ouvrage des antiquités eſt partagé en deux Livres. Les Chapitres XIV, XV, XVI, XVII, XVIII du ſecond, ſont les ſeuls où *Borel* ſe ſoit occupé de l'Hiſtoire naturelle. Ils préſentent quelques détails ſur les rivieres & fontaines, les pierres & autres minéraux, le roc qui tremble, les végétaux, les animaux, les monſtres, & autres ſingularités des environs de Caſtres.

Hiſtoriarum & Obſervationum Medico-Phyſicarum Centuriæ IV. Caſtris, 1653, *in*-12, avec la vie de *Deſcartes* & les obſervations recueillies par *Iſaac Cattier*. *Pariſiis*, 1656, *in*-8. *Francofurti & Lipſiæ*, 1670 & 1676, *in*-8. Outre la vie de *Deſcartes* & les obſervations de *Cattier* qu'on a jointes à la derniere édition, ainſi qu'aux précédentes, on a encore ajouté à celle-là, les obſervations de *Rhodius*, le Traité *De affectibus omiſſis* d'*Arnould Boot*, & les Conſultations de *Roſſius*. Cet Ouvrage de *Borel* eſt rempli de tant de contes puériles, qu'on ne peut s'empêcher de ſe récrier contre la crédulité de l'Auteur. On y trouve cependant une réflexion judicieuſe ſur la cataracte, & ſur l'opacité du cryſtallin qui en eſt la cauſe.

Bibliotheca chymica, ſeu, Catalogus Librorum Philoſophicorum Hermeticorum. Pariſiis, 1654, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1656, *in*-12.

De vero teleſcopii inventore, cum brevi omnium conſpicillorum hiſtoriâ. Hagæ Comitis, 1655, *in*-4.

Tréſor des recherches & antiquités Gauloiſes. Paris, 1655, *in*-4. C'eſt une eſpece de Dictionnaire de vieux mots & de vieilles phraſes qui étoient autrefois en uſage dans la Langue Françoiſe.

Diſcours prouvant la pluralité des mondes. Geneve, 1657, *in*-8.

Hortus, ſeu, Armamentarium ſimplicium, plantarum & animalium ad Artem Medicam ſpectantium. Caſtris, 1666, *in*-8. *Pariſiis*, 1669, *in*-8. Ce catalogue des remedes officinaux eſt accompagné d'une courte expoſition de leurs vertus.

BORELLI, (Jean-Alphonſe) excellent Philoſophe & Mathématicien, naquit à Naples le 28 Janvier 1608. Il paſſa ſa vie à enſeigner dans les Chaires les plus célebres d'Italie, principalement à Florence & à Piſe, où il mérita l'eſtime & la bienveillance des Princes de la Maiſon de Médicis. Il a auſſi mérité l'eſtime du public par les Ouvrages dont il l'a enrichi. *Chirac* en faiſoit tant de cas, au rapport de M. *Portal* dans ſon Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, il en croyoit même l'étude ſi propre à former le jugement des jeunes Médecins, qu'il voulut fonder à Montpellier une Chaire perpétuelle dans la-

quelle on expliqueroit les écrits de notre Auteur. Mais ce projet n'eut point lieu.

Borelli n'a ceſſé de travailler, que dans les dernieres années de ſa vie; il ſe retira alors à Rome, où il mourut le 31 de Décembre 1679, dans la Maiſon des Clercs réguliers de Saint-Pantaléon, où il vivoit comme s'il eût été Religieux. Ce fut principalement pendant ſon ſéjour à Piſe, qu'il s'appliqua à la diſſection des animaux; & quoiqu'on ne puiſſe pas le ranger au nombre des ſavans Anatomiſtes, il fit de ſi belles remarques ſur la ſtructure des parties, qu'il parvint à expoſer méchaniquement la théorie des mouvemens qui s'obſervent dans les corps des êtres vivans. La grande connoiſſance qu'il avoit des Méchaniques, lui a frayé le chemin à la plupart de ſes découvertes; il s'eſt auſſi prévalu de celles de *Lower*; mais il a connu la ſtructure du cœur avant ce Médecin Anglois, & il dit lui-même qu'en 1657 il étoit déja au fait de tout ce qui concerne l'admirable diſpoſition de ce viſcere. On ne peut, en effet, lui refuſer l'honneur d'avoir bien parlé des fibres muſculaires du cœur, & d'avoir également bien expliqué le mouvement de cet organe, ainſi que celui du ſang dont il remplit les arteres; mais comme il a calculé les forces des fibres du cœur ſuivant les principes d'une théorie toute géométrique, il en a exagéré la ſomme qu'il fait monter au poids immenſe de 180000 livres. Tout ce qu'il dit d'ailleurs, n'eſt point expoſé avec une égale netteté; il explique aſſez obſcurément le méchaniſme de la contraction du cœur; car il ſuppoſe un gonflement intérieur de ce viſcere qui chaſſe le ſang de ſes cavités, pendant qu'il ne paroît extérieurement que peu de changement à ſa figure. Mais, pour bien apprécier les ſentimens de notre Auteur, il eſt néceſſaire de recourir à ſes Ouvrages; il y a traité de différentes matieres, ainſi que l'annoncent les titres qu'il leur a donnés :

Della cauſa delle febri maligne. Piſe, 1658, *in*-4.

De renum uſu judicium. Argentorati, 1664, *in*-8, avec le Traité de *Bellini*, intitulé : *De ſtructura renum.*

Tractatus de vi percuſſionis. Bononiæ, 1667, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1686, *in*-4.

Hiſtoria & meteorologia incendii Ætnei, 1669. *Accedit Reſponſio ad cenſuras R. P. Honorati Fabri contra librum de vi percuſſionis. Regii Julii*, 1670, *in*-4.

De motionibus naturalibus à gravitate pendentibus. Bononiæ, 1670, *in*-4. *Jean Broen* en a procuré une autre édition, ſous le titre d'*Atrium Phyſico-Mathematicum. Lugduni Batavorum*, 1686, *in*-4, avec figures. Cet Ouvrage ſemble avoir été fait pour faciliter l'intelligence du livre *De motu animalium*, que l'Auteur ſe propoſoit de mettre au jour.

De motu animalium. Opus poſthumum. Pars prima. Romæ, 1680, *in*-4. Il y explique le mouvement muſculaire par les regles des Mathématiques; il eſt même un des premiers qui aient fait uſage de ces regles pour connoître les loix de l'économie animale. Il prouve que les muſcles ſe raccourciſſent lorſqu'ils ſe contractent, & il compare leur action ſur les os, auxquels ils ſont attachés, à celle que les cordages produiſent ſur les leviers. *Pars altera. Romæ*, 1681, *in*-4. Cette ſeconde partie eſt preſque toute phyſiologique; elle traite du mouvement du cœur, du poumon, du foie, des reins, du cerveau, ainſi que de la nutrition. On doit cette édition au Général des Peres *delle ſchole pie*; mais nous en avons

d'autres : *Lugduni Batavorum*, 1685, deux volumes *in*-4, avec figures : *Ibidem*, 1711, deux volumes *in*-4, avec les méditations de *Jean Bernouilli* ſur les mouvemens des muſcles : *Neapoli*, 1734, deux volumes *in*-4 : *Hagæ comitis*, 1743, *in*-4, avec les Diſſertations phyſico-méchaniques du même *Bernouilli*, *de motu muſculorum*, *de effervescentia*, , *de fermentatione &c.* On trouve encore ce Traité de *Borelli* dans la Bibliotheque anatomique de *Manget*. Geneve, 1685, *in-fol.*

BORGARUCCI, (Proſper) Médecin Italien, vécut dans le XVI ſiecle. Il publia quelques Ouvrages, dont le premier eſt un Traité d'Anatomie qu'il fit paroître à Veniſe, en 1564, *in*-8, ſous ce titre : *Della contemplazione anatomica ſopra tutte le parte del corpo umano.* Quoiqu'il fut écrit en langue vulgaire, les Profeſſeurs des Univerſités d'Italie en firent tant de cas, qu'ils adopterent juſqu'aux expreſſions de *Borgarucci*, dans les leçons qu'ils donnoient à leurs Ecoliers, & ce fut pour cette raiſon, que ce Médecin prit la réſolution de traduire ſon Ouvrage en Latin, & d'y ajouter en même tems les obſervations qu'il avoit recueillies pendant qu'il enſeignoit publiquement l'Anatomie à Padoue. Mais il n'en demeura pas là ; non content d'avoir communiqué au public les connoiſſances qu'il avoit tirées de la diſſection des cadavres, il voulut encore l'enrichir des remarques qu'il avoit faites ſur les maladies & leurs remedes. Les déſagrémens qu'il avoit eſſuyés de la part des Imprimeurs, dans l'édition de ſes autres Ouvrages, furent au moment de l'arrêter dans l'exécution de ce deſſein ; il avoit preſque juré de n'avoir jamais plus affaire avec eux, lorſque l'avantage du public le fit paſſer au deſſus de toutes leurs tracaſſeries. Il mit au jour :

Trattato di peſte. Veniſe, 1565, *in*-8.

De Morbo Gallico Methodus. Il écrivit cet Ouvrage à Padoue en 1566, & il y regarde la vérole comme une maladie nouvelle, pour laquelle il conſeille l'uſage des frictions ; mais la fauſſe perſuaſion où il étoit que ce remede peut rendre les hommes ſtériles, ne lui a fait donner ce conſeil qu'avec la plus grande réſerve.

Borgarucci fit un voyage en France en 1567, & comme il ſe qualifie de *Médecin du Roi*, on conjecture qu'il obtint alors ce titre d'honneur. Il trouva à Paris le Manuſcrit de la grande Chirurgie de *Véſale*, dont il avoit été diſciple ; il l'acheta, & le fit imprimer à Veniſe en 1569, *in*-8.

BORGESIUS, ou BOURGEOIS (Jean) naquit le 8 Novembre 1562, à Houplines, village de la Flandre Françoiſe ſur la Lys. Son pere, qui rempliſſoit l'emploi de Greffier de la ville d'Armentieres, ne négligea rien pour ſon éducation littéraire. Il correſpondit à ſes ſoins par l'application la plus ſuivie, & finit le cours de ſes études par ſa promotion en Médecine ; Science qu'il pratiqua à Ipres, où il étoit encore en 1618. On avoit alors beaucoup de confiance à l'Aſtrologie, & *Bourgeois*, qui ſuivit le goût de ſon pays, ſe fit une étude ſérieuſe de l'Art qui attribue tout ce qui arrive ici-bas à l'influence des Aſtres. Il prétendit en tirer beaucoup de lumieres pour la Médecine, ainſi qu'on le remarque dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages : mais quand la foi, qu'il ajouta à ſon propre horoſcope, ne ſeroit pas une nouvelle preuve de ſa crédulité, il en laiſſa tant d'autres, qu'on voit ouvertement qu'il donnoit tête baiſſée dans toutes les rêveries d'un Art

qui n'eſt fait que pour les dupes ou pour les impoſteurs. Les Ecrits de ce Médecin ſe réduiſent à ceux-ci :

Præcepta & ſententiæ inſigniores de imperandi ratione ex Operibus Franciſci Guicciardini collecta. Antverpiæ, 1587, *in*-12.

Il a traduit du François en Latin, avec des notes, le Livre des *Erreurs populaires ſur la Médecine*, compoſé par *Laurent Joubert*, premier Médecin de Henri III, Roi de France, & il l'a fait imprimer à Anvers en 1600, *in*-12. Il a auſſi mis en Latin un Ouvrage que *Fréderic Jamot*, Docteur en Médecine, avoit traduit de Grec en François. Sa verſion eſt intitulée :

Demetrius Pepagomenus redivivus, ſive, Tractatus de Arthritide. Audomari, 1619, *in*-12.

BORGESIUS, ou BOURGEOIS (Jean) vint au monde le 13 Juin 1618, à Weſterwywert, village à trois lieues de Groningue. Son pere, qui étoit alors Miniſtre de ce lieu, fut depuis Recteur du College de Groningue, & enſuite Profeſſeur d'Eloquence & d'Hiſtoire dans la même ville. C'eſt ſous ſa direction qu'il commença le cours de ſes études, & non-ſeulement il en apprit les élémens des Langues Latine & Grecque, mais il fit encore beaucoup de progrès dans l'Eloquence & la Poéſie. De cette Ecole, il paſſa à celle de l'Univerſité de Groningue, où il étudia la Philoſophie, ſe perfectionna dans le Grec, s'appliqua aux Mathématiques, & ſur-tout à l'Aſtronomie. Après s'être ainſi préparé à l'étude de la Médecine, à laquelle il ſe deſtinoit, il en entreprit le cours à Groningue; & après l'avoir achevé, il alla encore entendre les Profeſſeurs des Univerſités d'Utrecht & de Leyde. Il paſſa enſuite en France, & s'arrêta quelque tems à Paris, pour y profiter des Démonſtrations anatomiques, dès-lors très-fréquentes dans cette ville. Delà il ſe rendit à Angers, où il ſe fit recevoir Docteur en Médecine, & vers la fin de l'an 1645, il retourna à Groningue, dans le deſſein d'y exercer ſa profeſſion. Mais comme on ne tarda pas à lui reconnoître des talens pour la Chaire, on lui donna la commiſſion d'enſeigner les Mathématiques, dont il ouvrit le premier cours en 1646. Il s'en acquitta avec honneur, & ſe diſtingua en même tems dans la pratique de la Médecine. Il fut cependant arrêté dans ſa carriere par une fluxion ſur les yeux, qui lui fit perdre la vue peu de tems après ſon retour à Groningue, & l'obligea de renoncer à la viſite des malades, pour ſe tenir à ſes leçons publiques, qu'il continua de donner aſſidument juſqu'à la mort. Elle fut prématurée; car une Léthargie l'enleva de ce monde le 22 Novembre 1652, à l'âge de 34 ans, cinq mois & quelques jours. On n'a rien de lui qu'une Theſe *De Catarrho* & une Oraiſon *De Mercurio*; & c'eſt à tort que *Mercklin* & *Manget* lui attribuent des Ouvrages qui appartiennent à *Jean Borgeſius* dont on a parlé dans l'Article précédent.

BORIE (Jean-François DE) de Pontac, petite ville de France dans le Béarn, exerçoit la Médecine au commencement de ce ſiecle. On a de lui un Ouvrage intitulé : *La recherche des Eaux minérales de Cauterez, avec la maniere d'en uſer.* Tarbes, 1714, *in*-8.

Ce Médecin a laiſſé un fils, *Paſchaſe de Borie*, qui fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1746, & qui fait ſa profeſſion dans cette ville avec beaucoup d'honneur.

BORRI, que d'autres appellent BURRHUS ou BORRO, (Joſeph-François) étoit de Milan, où il naquit le 4 Mai 1627. Enthouſiaſte, Chymiſte, Héréſiarque & Prophete, il joua un rôle qui lui mérita tous les châtimens dont on a puni les écarts de ſa conduite. Il s'attira d'abord quelque conſidération à Rome & parut fort attaché aux intérêts de cette Cour; mais ayant enſuite déclamé contre elle, il remplit la ville du bruit de ſes révélations, & fut obligé de fuir par la crainte d'être empriſonné. Arrivé à Milan, il contrefit l'inſenſé, pour s'en rendre le maître. Son deſſein fut découvert; & pour ſe ſouſtraire au châtiment qu'il méritoit, il ſe refugia à Strasbourg, & delà à Amſterdam, où il fit en même tems la Médecine & le commerce, & prit le titre faſtueux de Médecin Univerſel. Une banqueroute l'ayant chaſſé de la Hollande, il ſe rendit à Hambourg, & s'y préſenta comme un homme qui avoit le ſecret de la pierre philoſophale. Il trouva des dupes dans la Reine Chriſtine & le Roi de Dannemarc, à qui il fit perdre beaucoup d'argent. Il s'échappa à leurs reſſentimens par la fuite, & ſe ſauva en Hongrie, où le Nonce du Pape, qui réſidoit alors à la Cour de l'Empereur, le réclama & le fit conduire à Rome. Il y arriva en 1670, & fut condamné à une priſon perpétuelle, après avoir fait amende honorable. On le fit enſuite paſſer au château Saint Ange, où on lui permit d'établir un Laboratoire chymique. Ce fut par le moyen du Duc d'Eſtrées, Ambaſſadeur de France à Rome, qu'il obtint cette grace; ce Seigneur s'intéreſſa pour lui, en reconnoiſſance des conſeils ſalutaires qu'il en avoit reçus dans une grande maladie. *Borri* demeura dans ce château juſqu'à ſa mort arrivée le 20 Août 1695, à l'âge de 68 ans.

On prétend qu'il a fait pluſieurs cures admirables pendant ſa priſon, & ſpécialement par le ſecret qu'il avoit pour rétablir les humeurs de l'œil. Mais *Redi* a fait diſparoître le merveilleux de ces cures, en démontrant que les humeurs de l'œil ſe reproduiſent tout naturellement ſans aucun ſecours, & qu'ainſi le ſecret de ce Charlatan, qui étoit compoſé de la *Grande Eclaire* & du vitriol, n'eſt rien moins qu'un remede extraordinaire.

On a quelques Ouvrages de la façon de *Borri* :

Epiſtolæ de cerebri ortu : de artificio oculorum humores reſtituendi. Haffniæ, 1669, *in*-4.

Iſtruzioni politiche. Geneve, 1681, *in*-12.

La chiave del Gabinetto del cavaliere Giuſeppe Franceſco Borri, col favore della quale, ſi vedono varie lettere ſcientifiche, chimiche, e curioſiſſime, con altre coſe politiche, e molti ſecreti belliſſimi. Geneve, 1681, *in*-12.

De vini degeneratione in acetum.

Le pere de notre Auteur exerça la Médecine à Milan, & ſe fit tant d'honneur par la partie pronoſtique de ſon Art, qu'au rapport de *Pierre-Marie Caſtiglio*, il paſſoit pour avoir le talent de prédire les événemens futurs des maladies avec autant de certitude, que s'ils lui euſſent été révélés. Ce Médecin mourut le 10 Août 1660, & laiſſa un Traité ſur la matiere médicale.

BORRICHIUS (Olaus) naquit le 7 Avril 1626, à Borchen en Dannemarc. On l'envoya à Coppenhague en 1644, & il y étudia pendant ſix ans pluſieurs

ſortes de Sciences, mais ſur-tout la Médecine, dont il vouloit faire ſa principale occupation. Ce fut même pour avoir mieux le loiſir de s'y appliquer, & de ſatisfaire l'envie qu'il avoit de voyager, qu'il refuſa les emplois dont on le jugea digne malgré ſon âge peu avancé. Toute ferme que parut la réſolution qu'il avoit priſe à ce ſujet, il ne put réſiſter aux fortes inſtances d'un Seigneur Danois qui le retint chez lui pendant cinq ans, en qualité de Précepteur de ſes enfans. Ce terme écoulé, il fut nommé à la Chaire de Chymie & de Botanique dans l'Univerſité de Coppenhague, mais pour ſe mettre en état d'en remplir plus dignement les fonctions, il ne s'occupa que de l'exécution du deſſein qu'il méditoit depuis long-tems. Il quitta le Dannemarc au mois de Novembre 1660, pour ſe rendre à Hambourg; & après avoir vu ce qu'il y avoit de célebres Médecins dans cette ville, il paſſa en Hollande, où il fut rejoint par les jeunes Seigneurs, ſes éleves, avec qui il parcourut les Pays-Bas, l'Angleterre & la France. Ceux-ci ſe ſéparerent de lui à Paris; mais devenu libre par leur départ, il pourſuivit le voyage qu'il avoit prémédité de pouſſer plus loin. Il ſe rendit à Angers pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine, & delà gagnant les Alpes, il traverſa l'Italie & arriva à Rome au mois d'Octobre 1665. Les Savans de cette capitale du monde chrétien lui firent le plus grand accueil; le Cardinal Pallavicini s'entretint ſouvent avec lui, & Chriſtine, Reine de Suede, le choiſit pour ſon Maître en fait de Chymie. Mais l'impatience dans laquelle on étoit à Coppenhague, de ce qu'il tardoit ſi long-tems à venir reprendre les exercices de la Chaire qu'on lui avoit confiée, le tira de Rome; & après avoir viſité les plus célebres Académies d'Allemagne, il arriva en Dannemarc au mois d'Octobre 1666. Il ſe mit enfin à remplir les devoirs de ſa Chaire de Chymie & de Botanique, & il le fit avec d'autant plus de ſuccès, que ſes Auditeurs s'empreſſoient à venir recueillir de ſa bouche les rares connoiſſances qu'il avoit lui-même été puiſer dans les pays étrangers. Comme il étoit inſatiable ſur l'article de la ſcience, il paſſa toute ſa vie dans l'étude, à laquelle il ſe livra avec tant de goût & de conſtance, qu'il ne voulut jamais ſe marier, de crainte d'être diſtrait par les embarras d'une famille.

Les talens de *Borrichius* ne ſe bornerent point à la Médecine; il en avoit d'autres qui lui procurerent la place de Membre du Conſeil ſuprême de Coppenhague en 1686, & celle d'Adjoint du Chancelier du Royaume en 1689. Ce fut vers cette époque qu'il commença à ſentir les douleurs de la pierre. La cruauté du mal, qui augmentoit de jour en jour ſans pouvoir y apporter aucun ſoulagement, le détermina à ſe faire tailler le 13 de Septembre 1690; mais l'opération réuſſit mal, & il en mourut le 3 Octobre ſuivant. Son teſtament prouve combien grand étoit l'amour qu'il avoit pour les Sciences. Il voulut que ſa maiſon ſervît à loger ſeize étudians en Médecine, ſous le nom de *Collegium Medicum*, & que ſes livres & ſes manuſcrits y demeuraſſent pour leur uſage. Il diviſa le reſte de ſa ſucceſſion entre eux & ſes parens; & comme il mourut fort riche, on fait monter la ſomme échue à ceux-ci à 50000 couronnes, & la part de ceux-là à 26300.

Borrichius a fait ſa principale occupation de la Chymie. C'étoit un homme excellent dans ſon Ecole, & un Ecrivain infatigable dans le cabinet. Il a fait

beaucoup de bruit dans le monde par la dispute qu'il a eue avec *Conringius* sur les connoissances des Egyptiens en fait de Chymie, ainsi que sur l'antiquité, les Inventeurs & les Auteurs de cette Science. Il a fortement soutenu que c'est en Egypte qu'on trouve les traces les plus anciennes de la Chymie, que les habitans de ce pays en ont été profondément instruits, & qu'ils n'ont pas moins excellé dans cet Art que dans tous les autres qu'on fait remonter jusqu'à eux. Il défend sa these avec beaucoup d'érudition, mais il y manque tant de solidité dans les moyens dont il l'étaie, qu'il n'a pu réussir à porter la conviction dans les esprits. En voulant trop prouver, il a gâté la cause qu'il soutenoit ; car on aura toujours peine à croire que les Egyptiens eussent été de grands Médecins, d'habiles Anatomistes, & qu'ils eussent possédé l'Art de la transmutation des métaux. C'est cependant ainsi que le trop crédule *Borrichius* a pensé, lui qui n'est point d'ailleurs éloigné de croire la possibilité de la pierre philosophale. Comme il avoit beaucoup lu, il a tiré tout ce qu'il a pu de preuves de ses lectures, pour exagérer le mérite des Egyptiens dans les Sciences, soutenir les opinions de *Paracelse* & de ses Sectateurs, rabaisser la supériorité des Grecs : mais on s'apperçoit aisément qu'il n'a pas toujours puisé dans les sources les plus pures, pour appuyer les opinions qu'il avance ; il paroît même qu'il a employé la Fable & l'Allégorie, & qu'il n'a point balancé de fonder sur elles, ce qu'il donne comme des démonstrations. Tous ses Ouvrages ne sont cependant point frappés au même coin ; il y en a qui sont écrits avec beaucoup de solidité : voici la liste des uns & des autres :

Docimastice metallica. Hafniæ, 1660, *in*-8. *Jenæ*, 1677, 1680, *in*-4. Et dans le premier volume du Théatre pharmaceutique de *Manget*.

De ortu & progressu Chemiæ Dissertatio. Hafniæ, 1668, *in*-4. Il y défend la supériorité des talens des anciens Egyptiens, contre les attaques de *Conringius*.

Lingua Pharmacopœorum, sive, de accurata vocabulorum in Pharmacopoliis usitatorum pronunciatione. Ibidem, 1670, *in*-4.

Hermetis, Ægyptiorum & Chemicorum sapientia ab Hermanni Conringii animadversionibus vindicata. Ibidem, 1674, *in*-4. Il apporte de nouvelles preuves pour infirmer celles de *Conringius*, & se conduit si bien dans ses défenses, qu'on est obligé d'avouer que personne n'a mieux soutenu une mauvaise cause.

Cogitationes de variis Linguæ Latinæ ætatibus. Hafniæ, 1675, *in*-8.

De somno & somniferis maximè papavereis. Hafniæ & Francofurti, 1680, 1681, 1682, 1683, *in*-4.

Analecta ad cogitationes de Lingua Latina, cum appendice de Lexicis Latinis & Græcis. Hafniæ, 1682, *in*-4.

Dissertationes de Poëtis. Francofurti, 1683, *in*-4.

De usu plantarum indigenarum. Hafniæ, 1688, *in*-8. C'est un des moindres Ouvrages qui soient sortis de la plume de *Borrichius*.

Conspectus Chemicorum scriptorum illustriorum, Libellus posthumus. Hafniæ, 1697, *in*-4. Il est dans la Bibliotheque de *Manget*, avec la dissertation *De ortu Chemiæ*.

De causis diversitatis Linguarum. Jenæ, 1704, *in*-8, par les soins de *Jean-George Joch*.

Orationes academicæ in duos tomos distributæ. Hafniæ, 1714, deux volumes *in*-8, par les soins de *Séverin Lintrup.*

On trouve quantité de Mémoires de la façon de *Borrichius* dans les Actes de Coppenhague. Celui intitulé : *Quid ad Historiam naturalem spectans observatum sit in itinere Galliæ interioris, anni* 1677, 1678, 1679, mérite d'être lu, quoiqu'il n'y ait que des indications, & que ce soit une relation fort courte du voyage que l'Auteur avoit fait en France, avant son retour dans sa patrie en 1666. Ce Mémoire roule sur quelques singularités animales, végétales, minérales de la Provence, du Dauphiné, du Lyonnois & du Languedoc. On l'a traduit en François, & on lui a donné place dans le quatrieme tome de la Collection académique de Dijon, page 350.

BOSCHIUS (Jean) étoit de l'Evêché de Liege. Il fut appellé en 1558 à Ingolstadt, où il enseigna publiquement la Médecine, & se fit considérer par son savoir dans les Langues & les Belles-Lettres. Comme il aima beaucoup la lecture, il en profita pour faire des extraits qu'il a rassemblés dans les Ouvrages suivans :

De peste Liber. Ingolstadii, 1562, *in*-4.

Concordia Philosophorum ac Medicorum de humano conceptu, atque fœtûs corporaturâ, incrementô, animatione, morâ in utero ac nativitate. Ibidem, 1576, 1588, *in*-4.

Oratio de optimo Medico & Medicinæ Auctoribus : dans le premier tome des Oraisons d'Ingolstadt.

BOSCUS (Hyppolite) de Ferrare, où il enseigna la Médecine vers la fin du seizieme siecle, est Auteur de quelques Ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, qui ont pour titres :

De vulneribus à bellico fulmine illatis. Ferrariæ, 1596, 1603, *in*-4. Ce Médecin n'étoit point encore revenu de l'erreur qui place la brûlure au rang des principaux accidens que produisent les plaies d'armes à feu.

De facultate anatomicâ per breves lectiones, cum quibusdam observationibus. Ferrariæ, 1600, *in*-4. L'Auteur y donne un court abrégé d'Anatomie en huit leçons, qu'il a parsemées de quelques observations ; la plus remarquable est celle dans laquelle il combat l'usage des machines dans le traitement des luxations.

De læsione motûs digitorum, & macie brachii sinistri consilium. On le trouve dans le Recueil que *Joseph Lauterbach* fit imprimer à Francfort en 1605, *in*-4.

De curandis vulneribus capitis, brevis Methodus. Ferrariæ, 1609, *in*-4.

BOSE, (George-Matthias) Docteur de la Faculté de Médecine en l'Université de Leipsic & Professeur de Physique à Wittemberg, fut nommé Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris en 1743. Ses principaux Ouvrages sont : *Otia Wittebergensia. Wittebergæ*, 1739, *in*-4. *Tentamina electrica tandem aliquando Hydraulicæ, Chymiæ & Vegetabilibus utilia. Ibidem*, 1747, *in*-4.

BOSSCHE, (Guillaume VANDEN) de Liege, fut Médecin & Echevin de la ville de Dendermonde. Il est connu par un Ouvrage intitulé : *Historia medica, in qua Libris quatuor animalium natura & eorum Medica utilitas exactè & luculenter tractantur. Bruxellæ*, 1639, *in-quarto*, avec figures. L'épitre dédicatoire est datée 1638. L'Auteur rapporte, dans cette Histoire, tout ce que les Naturalistes & les Médecins ont dit sur les remedes tirés du regne animal ; mais comme il man-

que de critique, il reçoit toutes les opinions, & les avance avec la confiance qu'on donneroit aux choſes les plus démontrées.

BOTAL, (Léonard) Ecrivain du XVI ſiecle, étoit d'Aſti en Piémont. Il prit le bonnet de Docteur à Pavie, & paſſa en France, où il fut Médecin ordinaire des Rois Charles IX & Henri III. C'eſt dans les Hôpitaux que *Botal* s'inſtruiſit de la pratique ; & comme il profita encore des grandes occaſions qu'il eut d'obſerver les maladies dans les armées, & qu'il y fit même la Chirurgie ſous l'œil & la direction de ſon frere, il acquit tant de connoiſſances dans l'une & l'autre de ces parties, qu'il ſe trouva en état de nous donner des Ouvrages qui ont beaucoup contribué à ſa réputation. Mais aucun n'a fait plus de bruit que celui qu'il a écrit ſur la cure des maladies par la ſaignée. Malgré tout ce que *Bonaventure Grangier*, Docteur de la Faculté de Paris, a publié contre la nouvelle méthode, *Botal* n'a que trop réuſſi à faire adopter ſes opinions. Les circonſtances étoient favorables pour lui ; les Médecins avoient preſque tous adopté la maxime de purger dans la plupart des maladies, ſans trop ſonger à pratiquer la ſaignée, ou au moins, à la réitérer dans les cas les plus urgens ; en général, on n'uſoit de ce remede qu'avec beaucoup de modération. Mais notre Auteur prétendit que la ſaignée devoit être employée plus univerſellement, en un mot, qu'elle convenoit dans la plupart des circonſtances de preſque toutes les maladies. Les ſyſtêmes qui ſont pouſſés trop loin, ne ſont pas ſans défauts ; celui de *Botal* ſur la fréquence de la ſaignée n'en eſt ſûrement point exempt ; cependant, on auroit tort de mettre ſur le compte de cet Ecrivain tous les écarts, dans leſquels ont donné les Phlébotomiſtes qui s'étaient de ſon opinion. Non-ſeulement on a vu les Académies adopter ſes maximes, & des nations entieres embraſſer ſon ſyſtême ; mais les unes & les autres ont renchéri par leur conduite ſur ce qu'il avoit écrit, & elles ont cru qu'on ne pouvoit ſaigner aſſez dans la plupart des maladies. Les Médecins François ſe ſont diſtingués ſur tous les autres au ſujet de la fréquence de la ſaignée ; plus-hardis que *Botal*, ils l'ont pouſſée à un point qui a arraché les plaintes ameres, dont un des premiers Médecins du Royaume a rempli l'Ouvrage qu'il a publié en 1759, ſur les abus de cette pratique. » Il eſt des tems, dit-il, page IV de ſon Avant-Propos, » où la vérité rencontre autant d'oppoſition, que l'erreur a de ſuffra» ges ; mais la derniere périt enfin par l'excès de ſon étendue. Il ſemble que nous » touchons à cette heureuſe révolution ſur l'article de la ſaignée. Pluſieurs Méde» cins qui en croyoient la fréquence indiſpenſable dans preſque toutes les mala» dies, reconnoiſſent enfin combien la modération eſt importante à l'égard de ce » remede. Puiſſent les raiſons que je préſente dans cet Ouvrage, ébranler le reſ» te des grands Phlébotomiſtes ! Les intérêts de l'humanité, dont cet Auteur plaide la cauſe, l'ont quelquefois tranſporté au delà de lui-même. Il s'échappe de tems en tems ; ſes expreſſions ſont vives, & il en fait l'aveu, voici les traits qu'il lance, page 21 de ſon Ouvrage, ſur le compte du Médecin qui fait le ſujet de cet article : « Peu de remedes ont mis plus de diviſion que la ſaignée, parmi les» Médecins de tous les ſiecles. Ils l'avoient cependant renfermée dans certaines

» bornes, même parmi nous, juſqu'au tems de *Botal*; mais la bonté de ce re-
» mede dégénéra en poiſon entre les mains de ce téméraire. Il oſa ſe vanter d'a-
» voir renverſé les principes d'*Hippocrate* & ceux de tous les peres de la Mé-
» decine. Il n'en eſt pas moins vrai cependant, qu'on n'a fait que renchérir ſur
» les extravagances de ce viſionnaire. On les a portées ſi loin, que la poſtérité
» regardera comme fabuleuſe, la pratique de nos jours ſur la ſaignée.

On conviendra que *Botal* n'eſt guere épargné dans ce paſſage ; mais comme s'il eût dû ne l'être jamais, il a encore été plus maltraité par l'Hiſtorien de l'Anatomie & de la Chirurgie, qui en parle dans les termes les plus aviliſſans. Il s'agit de la découverte du trou ovale dans le fœtus, dont quelques Anatomiſtes ont fait honneur au Médecin qui fait le ſujet de cet article. Il eſt vrai qu'il a publié là deſſus quelques Ecrits, comme : *De via ſanguinis à dextro ad ſiniſtrum cordis ventriculum : Sententia de via ſanguinis in corde : Judicium Apollinis circa opinionem de via ſanguinis.* Il eſt vrai encore qu'on voit la figure du trou ovale, avec une aſſez mauvaiſe théorie, dans le Livre de *Botal*, intitulé : *De catarrhis Commentarius.* Mais on pouvoit ſe borner à dire que cela ne devoit point procurer à ce Médecin l'honneur de donner ſon nom au trou ovale, puiſqu'il étoit connu long-tems avant lui, & même de *Galien* qui en parle fort clairement.

Jean Van Hoorne n'a point traité *Botal* avec l'injuſtice qu'on remarque dans le procédé de l'Hiſtorien de l'Anatomie & de la Chirurgie. Bien loin de condamner ſes Ouvrages à un oubli éternel, il en a publié le Recueil à Leyde en 1660, *in*-8, ſous le titre d'*Opera omnia medica & chirurgica.* Voici les éditions ſéparées que nous en avons :

Liber de luis venereæ curandæ ratione. Pariſiis, 1563, *in*-12. Il y parle de différentes méthodes d'adminiſtrer le mercure.

De curandis vulneribus ſclopetorum. Lugduni, 1560, *in*-8. *Venetiis*, 1566, 1597, *in*-8. *Francofurti*, 1575, *in*-4. *Antverpiæ*, 1583, *in*-4, avec les Ouvrages d'*Alphonſe Ferrius* & de *Jean-François Rota* ſur la même matiere. En Allemand, Nuremberg, 1676, *in*-8. C'eſt le meilleur Traité qui ſoit ſorti de la plume de *Botal.* Il y réfute ſolidement le ſyſtême qui ſuppoſe un caractere vénéneux dans les plaies d'armes à feu ; il y parle de pluſieurs inſtrumens de Chirurgie également ſimples & commodes ; il y vante beaucoup le trépan dont on faiſoit peu d'uſage de ſon tems ; il y condamne la méthode de ceux qui ſe ſervent de longues & groſſes tentes dans les panſemens.

Commentarioli duo, alter de Medici, alter de Ægroti munere. Lugduni, 1565, *in*-8, avec les pieces ſuivantes. *Admonitio Fungi ſtrangulatorii. De catarrhis Commentarius. De lue venereâ. De vulneribus ſclopetorum.*

De curatione per ſanguinis miſſionem Liber. De incidendæ venæ, cutis ſcarificandæ & hirudinum affigendarum modô. Lugduni, 1577, 1580, *in*-8. *Antverpiæ*, 1583, *in-octâvo. Lugduni*, 1655, *in*-8. Il y combat l'opinion de ceux qui admettent la révulſion, la dérivation & le choix des veines, & il ſoutient qu'il eſt indifférent de piquer telle ou telle veine, pourvu qu'on préfere les groſſes aux petites. Il s'étend aſſez au long ſur le méchaniſme de la ſaignée, & il la conſeille dans preſque toutes les maladies. Il y a de très-bonnes choſes dans ce qu'il

dit à ce ſujet ; mais il eſt important de n'en faire uſage qu'avec modération & prudence.

BOTANIQUE. Cette Science, qui a pour objet les herbes & les plantes, eſt diviſée en deux parties qu'il faut diſtinguer avec ſoin, la connoiſſance des plantes & celle de leurs vertus. Il ne ſuffit pas de courir les montagnes & les forêts, de gravir contre les rochers, & de recueillir tout ce qui végete à la ſuperficie de la terre & des eaux ; il faut analyſer dans le repos ce qu'on a ramaſſé au milieu des fatigues. Il faut, dans l'ombre du cabinet, raiſonner ſur les principes qu'on a retirés de ces végétaux, ſur leurs caracteres particuliers, ſur les vertus des eſpeces analogues.

Il eſt certain que l'étude de la Botanique a été eſtimée dans tous les ſiecles & chez toutes les nations ; car les hommes ont toujours regardé les Simples comme les premiers moyens de l'Art de guérir. Cet Art n'a même commencé à travailler à la guériſon des maladies, que par des remedes qui ne demandoient que peu ou point de préparation, qui étoient expoſés ſous la main d'un chacun & à la portée des plus pauvres ; mais toute ſimple que fut cette méthode, ſes avantages parurent ſi grands, que les anciens Médecins ne négligerent rien pour les augmenter. Cette partie leur tint ſi fortement à cœur, qu'ils s'occuperent tous à l'enrichir. Ils l'étudierent cependant ſans principes ; & comme elle ne put parvenir à prendre une forme réguliere entre leurs mains, ils s'aviſerent ſi peu de la regarder & de la mettre au rang des Sciences, qu'ils ne ſongerent pas même à la diſtinguer par un nom particulier.

De tous les Livres des plantes qui ſont venus juſqu'à nous, ceux des Grecs ſont les premiers dont on a quelque connoiſſance. Il eſt vrai que *Pythagore*, *Anaxagore*, *Démocrite*, *Diagoras* & pluſieurs autres, que *Théophraſte* & *Pline* citent ſouvent, ont compoſé des Traités ſur cette matiere, mais ils ſont perdus. C'eſt *Hippocrate* que nous devons reconnoître pour le premier qui nous ait inſtruits de la vertu des Simples ; *Cratere*, ſon contemporain, ſe diſtingua encore dans cette partie de la Médecine ; mais *Théophraſte*, diſciple d'*Ariſtote*, fit l'Ouvrage le plus conſidérable que nous ayions de ce tems-là. Cet Auteur traite amplement de la nature, des différences & des vertus de pluſieurs plantes ; il explique même quelques phénomenes qui regardent leur végétation & leur culture.

Les Romains n'ont écrit des végétaux qu'après la défaite de Mithridate. Pompée fit traduire, par ſon Affranchi, les recettes qu'on avoit trouvées dans la caſſette de ce Roi de Pont qui avoit fait faire beaucoup de recherches ſur cette matiere. *Caton*, *Æmilius Macer*, *Varron*, *Antonius Muſa*, Médecin d'Auguſte, *Caïus Valgius* qui dédia ſon Ouvrage à cet Empereur, s'attacherent à traiter des plantes ; *Julius Baſſus* & *Sextius Niger* en firent de même ; mais il faut remarquer que ces Auteurs ont écrit en Grec, quoiqu'ils fuſſent tous Latins.

Dioſcoride de Céſarée, qu'on appelloit alors Anazarbe, ſurpaſſa tous les autres par ſa diligence à recueillir ce que l'on ſavoit de ſon tems ſur les Simples ; il témoigna même la plus grande paſſion pour cette partie de l'Hiſtoire naturelle, mais toujours en vue d'enrichir la matiere médicale. *Galien* avoue que cet Auteur en a traité plus ſavamment que tous ceux qui s'en étoient mêlés

avant lui : *Dioſcoride* a écrit du tems de Néron, ſous le Conſulat de C. Lecanius Baſſus & de M. Licinius Craſſus ; c'eſt ſans fondement qu'on le renvoie au quarantieme ſiecle du monde, pour le faire Médecin de Cléopatre & de Marc-Antoine.

Pline ſe diſtingua par ſa grande Hiſtoire naturelle vers l'an 72 de Jeſus-Chriſt ; mais il étoit ſi diſſipé par les affaires publiques, que ſuivant la remarque de *Scaliger*, il ne laiſſa que des mémoires imparfaits. *Galien*, qui ſoutint la Médecine avec honneur dans le deuxieme ſiecle, pouſſa aſſez loin l'étude des plantes ; il ne ſe contenta pas de traiter de leurs vertus, il entreprit encore de les déterminer par certains degrés de chaleur, de froideur, &c.

Quoique la Botanique eût été fort cultivée par les Auteurs dont nous venons de parler, les progrès qu'elle fit ne correſpondirent point aux ſoins qu'ils ſe donnerent pour ſon avancement ; comme ces premiers Botaniſtes ne cherchoient que des remedes, il ſemble que plus ils enrichiſſoient la Médecine, plus ils jettoient de confuſion dans la Science des plantes. C'eſt à l'introduction d'une infinité de nouveaux noms qu'on doit attribuer ce déſordre. En effet, on remarque, dans les Ouvrages des Anciens, qu'ils ne donnoient ordinairement les noms aux plantes que par rapport à leurs vertus, à certaines reſſemblances avec les choſes les plus connues, aux noms de ceux qui les avoient miſes en réputation, & par rapport aux lieux où elles naiſſoient. Cependant, tous ces noms n'étoient fondés que ſur des vues particulieres : on ne pouvoit pas prévoir que l'on dût s'en ſervir un jour pour en faire des noms génériques, c'eſt-à-dire, des noms qui puſſent convenir à toutes les eſpeces de genres qu'on devoit établir dans la ſuite des tems. Ainſi nous n'avons pas ſujet de nous plaindre de ce que les Anciens n'ont pas réduit cette Science à ſes véritables principes. Il n'y avoit que l'expérience de pluſieurs ſiecles qui pût montrer les regles qu'on devoit ſuivre dans l'impoſition des noms ; & c'eſt l'étrange confuſion que la multiplicité de ces noms a jetté dans la Botanique, qui a fait ſentir aux Auteurs modernes combien il importe de ne ſe ſervir que de ceux qui ſont convenables.

Nous aurions lieu de nous conſoler en quelque maniere du peu d'exactitude qu'on a gardé dans l'ancienne Botanique, par rapport aux noms, ſi les Ouvrages que nous avons des Anciens étoient en état de nous faire connoître les plantes dont ils ſe ſervoient. Nous profiterions par ce moyen des découvertes & des travaux des premiers tems ; mais les Mémoires, qui ont paru ſous les noms de ces Auteurs, ſont ſi défectueux, & les matieres y ſont traitées ſi légerement, qu'on n'en peut tirer que très-peu de lumieres. D'ailleurs, les Anciens n'avoient pas les ſecours de la gravure pour pouvoir tranſmettre la figure des plantes dont ils ſe ſervoient. Ce n'étoit point encore leur coutume d'en faire des deſcriptions exactes. Il ſemble même qu'ils comptoient plus ſur la tradition que ſur leurs Ecrits, & dans cette vue, ils crurent qu'il ſuffiſſoit de propoſer les plantes qui étoient les plus connues de leur tems, comme des modeles pour faciliter la connoiſſance de celles qui ne l'étoient pas. Ils ſe contenterent donc de les comparer enſemble, ſans décrire exactement, ni les unes, ni les autres. Les choſes ont bien changé depuis

depuis. Ce qui leur étoit ſi familier, eſt un myſtere aujourd'hui, & faute de connoître ces premiers modeles, nous ne trouvons que doutes & qu'obſcurités dans leurs Livres.

Oribaſe, *Paul* d'Egine, *Aëtius*, s'attacherent avec beaucoup de ſoin à la Matiere médicale, mais ils ne ſe mirent pas fort en peine d'éclaircir les Ouvrages des premiers Maîtres dont on vient de parler. Ils ſuivirent *Galien* en aveugles, perſuadés que la connoiſſance qu'ils avoient des herbes dont les Anciens s'étoient ſervis, paſſeroit à nous avec la même facilité qu'elle avoit paſſé juſqu'à eux. Les Arabes ne s'embarraſſerent pas de décrire les plantes avec plus de méthode & de préciſion que n'avoient fait les Grecs du moyen âge; il eſt vrai qu'ils ajouterent quelques drogues de leur pays à la Matiere médicale de leurs devanciers, mais dominés par le goût de la Polypharmacie, ils embrouillerent cette Matiere, bien loin de l'éclaircir. *Sérapion* eſt celui de tous les Arabes qui s'eſt le plus appliqué à la connoiſſance des plantes & des drogues. On voit à la tête de ſes Œuvres les noms de 79 Auteurs, preſque tous de ſon pays, des lumieres deſquels il avoit profité; cependant, le corps de l'Ouvrage eſt principalement tiré de *Dioſcoride* & de *Galien*. Vinrent enſuite *Rhaſés*, *Avicenne* & *Abenbitar*. *Guillaume Poſtel*, qui fut envoyé en Orient par François I, rapporta en France un Manuſcrit de ce dernier; & comme il eſt rempli d'une infinité de remedes, ce Voyageur prétendit qu'avec ce ſecours, on pourroit rétablir pluſieurs endroits de *Dioſcoride*, de *Galien* & d'*Oribaſe*. Mais il ne paroît pas qu'on ſoit entré dans les vues de *Poſtel*; c'eſt même inutilement qu'on a attendu de *Thévenot*, de l'Académie Royale des Sciences, la traduction du Manuſcrit d'*Abenbitar*, qu'il ſembloit avoir deſſein de faire imprimer.

Après la mort de ces Médecins Arabes, l'ignorance devint ſi générale, qu'on oublia ce que la tradition avoit conſervé de meilleur touchant la connoiſſance des plantes. On peut juger de la barbarie de ces tems malheureux par les Œuvres de Médecine de l'Abbeſſe *Hildegarde*, qui mourut en 1180 dans ſon Monaſtere du Mont Saint Rupert près de Binghen ſur le Rhin; par celles d'*Arnauld* de Villeneuve, de *Jacques de Dondis*, &c. Ce ne fut que vers la fin du quinzieme ſiecle, qu'on s'aviſa de tirer les anciens Botaniſtes de la pouſſiere où ils étoient depuis ſi long-tems; mais dès le commencement du ſeizieme, on travailla plus efficacement à les remettre en honneur. Nous avons l'obligation à *Théodore Gaza* de Theſſalonique, mort en 1478, d'avoir traduit *Théophraſte* de Grec en Latin. *Hermolaus Barbarus*, mort en 1493, fut le premier qui mit *Dioſcoride* dans la même Langue, & qui tâcha de rétablir l'Hiſtoire naturelle de *Pline*. *Marcelle Vergile*, Florentin, qui vivoit en 1506, traduiſit encore *Dioſcoride* en Latin; mais la verſion que *Ruel* en donna quelque tems après, fut plus ſuivie que les précédentes.

Il parut, dans la ſuite du ſeizieme ſiecle, une foule de Commentateurs, de Critiques & de Reſtaurateurs de l'ancienne Botanique, à qui l'on doit tenir compte de leur bonne intention. Il eſt vrai qu'ils s'appliquerent avec trop d'attachement à chercher, dans les Livres des Anciens, des éclairciſſemens qu'il n'eſt pas poſſible d'y trouver, à cauſe qu'il n'y a preſque rien

dans les débris de leurs Ouvrages, ſur quoi l'on puiſſe compter avec certitude. Il convenoit de tenter ce qu'on pouvoit faire, ſur *Théophraſte*, ſur *Dioſcoride*, ſur *Pline*, & ſur les autres Auteurs dont on a parlé plus haut; mais il falloit ſe conſoler du peu de profit qu'on en retiroit, ſur l'impoſſibilité qu'il y a de connoître les plantes dont les Anciens n'ont preſque laiſſé que les noms. On auroit pu, ce ſemble, faire de la Botanique une ſcience fort utile & fort agréable, ſi l'on eût joint à l'étude des Livres anciens une recherche exacte de la Nature, & ſur-tout, ſi l'on eût commencé par établir les genres & les claſſes des plantes ſur des principes aſſurés. Bien loin de donner dans ce deſſein, il ſemble que l'application de la plupart des Auteurs de ce tems là n'alloit qu'à ramaſſer les bons & les mauvais endroits des Livres anciens, dans leſquels ils croyoient entrevoir l'ombre, pour ainſi dire, de la plante qu'ils cherchoient. Mais ſi ces Botaniſtes n'ont pas réuſſi dans leurs entrepriſes; la Médecine a eu enſuite le bonheur de poſſéder des hommes qui, pour avoir pris une route plus heureuſe, ſont venus à bout de former le corps d'une Science, dont on ne trouvoit que de foibles veſtiges dans les Ecrits de ceux qui les avoient précédés. Nous devons aux veilles & aux fatigues de *Dodoens*, de *Céſalpin*, de *l'Eſcluſe*, de *Matthias de Lobel*, de *Colomna*, de *Proſper Alpini*, des deux *Bauhin*, & de quelques autres, ce que la Botanique a de plus précieux & de plus ſolide. Ils l'ont enrichie de ce que l'Europe produit de meilleur, ſans trop s'embarraſſer ſi *Théophraſte* & *Dioſcoride* en avoient parlé.

Il y a long-tems qu'on a reconnu qu'il eſt impoſſible de bien apprendre la Botanique, ſans un ſyſtême qui ſoulage la mémoire. Comme elle ne pourroit ſuffire à retenir quelques milliers de noms de plantes, ſi, avec celui que chacune porte, il n'y avoit point de marques caractériſtiques pour les diſtinguer & en ramener pluſieurs ſous une ſeule dénomination; on a travaillé à former cet arrangement, & l'on y eſt enfin parvenu, depuis que la Science des plantes a reçu ſa derniere forme de la main des grands Maîtres, qui ſe ſont fait chacun une méthode particuliere pour en faciliter l'étude. *Tournefort*, *Rai*, *Herman*, *Moriſon* & pluſieurs autres ont contribué à cet Ouvrage ſi néceſſaire à la perfection de la Botanique; leurs recherches ſeront un monument éternel de la grandeur de leurs vues: mais *Charles Linnæus*, Profeſſeur à Upſal, paroît avoir mis le comble à leur deſſein, & ne néglige encore rien aujourd'hui pour amener la Botanique au plus haut degré d'accroiſſement.

Les belles planches que nous avons, donnent encore la plus grande aiſance aux amateurs de cette Science. L'utilité des bonnes figures eſt ſi conſidérable, qu'à la ſeule vue, l'image s'imprime dans l'eſprit infiniment mieux que par une longue deſcription, qui ſouvent ennuie par le peu de profit qu'on en retire. Les plantes, dont une ſeule ou un petit nombre d'eſpeces compoſe le genre à qui elles appartiennent, ſe reconnoiſſent d'abord à l'inſpection de la figure; & quand les genres ſont plus compoſés, on en facilite l'intelligence par une courte explication qui en fait remarquer la différence. Les figures des Anciens ſont ſi imparfaites, qu'elles peuvent paſſer pour inutiles. *Pline* s'en plaignoit autrefois, & le manuſcrit de la Bibliotheque Impériale prouve qu'il avoit raiſon. Celles de

Jean Cuba, Médecin de Francfort, dans le quinzieme ſiecle, ſont encore très-groſſieres ; & perſonne, avant *Othon Brunfelt*, n'avoit fait peindre les plantes d'après nature. Mais on perfectionna inſenſiblement ces figures ; *Fuchs* en donna qui approchoient davantage du vrai ; *Geſner* fit graver les plantes avec leurs fleurs ; *l'Eſcluſe*, *Joachim Camerarius*, *Fabio Colomna*, ſe firent beaucoup de réputation par l'expreſſion & la variété qui regnent dans les planches que nous avons d'eux ; *Jacques Zanoni* s'eſt auſſi diſtingué par les ſiennes, quoiqu'il n'ait pas bien réuſſi dans celles qui repréſentent les Simples des Indes. Les Auteurs du Jardin du Malabar ; *Marchant* qui avoit parcouru l'Eſpagne, l'Italie, l'Allemagne, l'Egypte, l'Aſie & l'Afrique ; *Paul Herman*, *Rivinus*, *Jean-Jacques Dillen* qui peignoit & gravoit lui-même ; *Tournefort*, *Sébaſtien Vaillant*, *Ehret*, dans ſon Jardin de Cliffort ; tous ces grands Botaniſtes ont encore enrichi l'Hiſtoire naturelle par des planches de la premiere beauté.

Les amateurs des plantes n'ont pas ſeulement travaillé à nous en donner l'hiſtoire dans leurs Ecrits ; ils ont pouſſé plus loin leur attention, en réuniſſant l'art à la nature dans ces Jardins délicieux, auxquels la Botanique eſt redevable des progrès ſurprenans qu'elle a faits depuis deux ſiecles. Le Jardin de Padoue, le plus ancien de l'Europe & qui a ſervi de modele à tous les autres, fut fondé en 1540 par la République de Veniſe, à la ſollicitation de *Daniel Barbaro*, Patriarche d'Aquilée. Le ſavant *Proſper Alpini* en a été Directeur vers l'an 1590. Le Jardin de Florence, celui de Piſe, de Rome & du Prince della Catholica en Sicile, ſuivirent bientôt après. Le célebre *Langius*, de la même main qu'il écrivoit de doctes Commentaires & d'agréables Poéſies, dreſſa à Liege un Jardin qui mérita l'admiration de *Juſte Lipſe*. Les navigations de long cours contribuerent à la beauté du Jardin d'Amſterdam ; celui de Leyde eſt remarquable par le grand nombre de plantes que *Boerhaave* y a amaſſées, & par un Herbier de plus 14000 plantes différentes que *Fréderic Gronovius* a deſſéchées avec beaucoup de ſoin. En Angleterre, le Jardin de Londres offre aux étrangers un ſpectacle magnifique, & celui d'Oxford les inſtruit par la Bibliotheque Botanique du Docteur *Shérard*. En Allemagne, le Jardin de Vienne répond à la munificence de l'auguſte Marie-Thereſe envers les Sciences & les Arts ; du tems de feu le Prince Eugene de Savoye, celui de ſon Hôtel jettoit les curieux dans l'étonnement par le Cierge du Pérou, par l'Arbre du Dragon, & plus encore par une petite foret de caffiers de quinze pieds de haut, qui donnoient, dans la ſaiſon, ſix livres de fruits toutes les ſemaines. Le Jardin de Leipſic n'eſt plus un tréſor caché, depuis que *Walther* a fait paroître le catalogue de ſes plantes en 1736. En France, les Jardins de Montpellier & de Paris doivent leur établiſſement à Henri IV & à Louis XIII ; c'eſt à M. *De Juſſieu* que le ſecond doit cette rare beauté & cette abondante variété qui le mettent aujourd'hui au rang des premiers Jardins de l'Europe. En Ruſſie, le Czar Pierre I traça à Pétersbourg le plan d'un Jardin ſuperbe, où l'on a raſſemblé toutes les plantes qu'on a pu découvrir dans l'Univers. Le bienfaiſant Staniſlas, Roi de Pologne & Duc de Lorraine, a laiſſé à Nanci un monument de la protection dont il a honoré les Sciences. C'eſt un jardin d'environ huit arpens, formé par M. *Bagard* à l'uſage du College Royal des Médecins de cette ville, mais

qui ſervira, ſans doute, à l'Univerſité que Louis XV a transférée de Pont-à-Mouſſon dans la capitale de la Lorraine.

Louvain, cette ville ſi célebre par ſes Ecoles, a été une des dernieres à ſe procurer un Jardin de plantes. Son établiſſement ne date que d'environ le milieu de ce ſiecle; mais il s'eſt formé avec une rapidité étonnante, & ce nouveau Lycée n'a pas tardé à ſe faire remarquer parmi les plus beaux Jardins de l'Europe. C'eſt aux ſoins de M. *Michaux*, Profeſſeur de Botanique en l'Univerſité de cette ville, qu'on doit la multitude & la variété des Simples rares qu'on y cultive. Le goût de ce Profeſſeur pour l'embelliſſement du Jardin, ſon zele déſintéreſſé pour en augmenter les richeſſes, l'étendue de ſes connoiſſances dans cette belle partie de la Médecine, ſon aſſiduité à les communiquer au nombreux cortege d'Ecoliers qui s'empreſſent à le ſuivre dans ſes démonſtrations; tout cela mérite que cet habile homme ſoit efficacement ſoutenu dans la carriere laborieuſe où il eſt entré le premier.

BOTTER, (Henri) d'Amersfort, où il naquit dans le XVI ſiecle, fut ſucceſſivement Médecin de l'Archevêque de Cologne, du Duc de Juliers & du Landgrave de Heſſe. Il obtint encore une Chaire dans l'Univerſité de Marpurg, pendant qu'il étoit au ſervice de ce dernier Prince; mais il abandonna l'un & l'autre de ces emplois pour retourner dans ſa patrie, où l'amour d'une vie plus tranquille l'avoit attiré. On a de lui une Lettre *De expurgatione Empyematis*, parmi les obſervations recueillies par *George Horſtius*, & imprimées à Ulm en 1621, *in-quarto*, & un Traité *De Scorbuto* qui parut à Lubeck en 1646, *in-quarto*.

BOTTONI (Albertin) étoit d'une famille originaire de Parme, qui a donné pluſieurs hommes illuſtres. Il naquit à Padoue au commencement du XVI ſiecle, & dès qu'il fut en âge de s'appliquer à l'étude, il fit ſes cours avec tant de ſuccès, que l'on conçut de lui les plus grandes eſpérances. Il ſe diſtingua ſur-tout dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de ſa ville natale, où il prit le bonnet de Docteur. Ses talens lui mériterent enſuite la Chaire de Logique, qu'il remplit pendant ſix ans; il paſſa, en 1555, à l'emploi de Profeſſeur de Médecine dans lequel il ſe fit long-tems conſidérer. Il mourut fort vieux en 1596, & laiſſa de grandes richeſſes, une maiſon magnifique & les Ouvrages ſuivans:

De vita conſervanda. Patavii, 1582, *in*-12.

De morbis muliebribus. Ibidem, 1585, *in*-4. *Baſileæ*, 1586, *in*-4. *Venetiis*, 1588, *in*-4, *avec figures*.

Conſilia Medica. Francofurti, 1605, *in*-4, dans le Recueil de *J. Lauterbach*.

De modo diſcurrendi circa morbos, eosdemque curandi Tractatus. Francofurti, 1607, *in*-12, avec les *Pandectæ* de *Jean-George Schenck*. Il y a une autre édition de Francfort, 1695, *in*-8, ſous le titre de *Methodi medicinales duæ, in quibus legitima medendi ratio traditur*. On la doit aux ſoins de *Lazare Suſenbeck* qui a joint, à l'Ouvrage de *Bottoni*, un pareil Traité de la façon d'*Emile Campolongo*, & un Livre de Queſtions de Médecine par *Barthélémi Hierovius*.

BOTTONI, (Dominique) fils de *Nicolas Bottoni*, célebre Philoſophe & Médecin, & de *Camille Cantanzaro*, naquit le 6 Octobre 1641 à Léontini en Sicile. Il avoit à peine atteint la fin de ſa ſixieme année, lorſqu'on l'envoya à Meſſine, & après les rudimens, il y apprit les Langues, puis la Philoſophie chez les Jéſuites, & enfin la Médecine ſous le Docteur *Pierre Caſtellus*. Il fit tant de progrès dans l'une & l'autre de ces Sciences, qu'il en prit le bonnet en 1658, & ne tarda pas à ſe faire la réputation la plus brillante, malgré les obſtacles qu'un jeune homme trouve preſque toujours, à raiſon de ſon âge. *Bottoni* s'appliqua à l'étude de la Médecine pratique avec tant d'ardeur, que le public étonné de la maturité qu'il avoit acquiſe en peu d'années, ne balança pas de lui donner toute ſa confiance ; il fut bientôt celui qui étoit le plus conſulté dans les maladies dangereuſes. Dans la ſuite, le Marquis de Villa-Franca, Vice-Roi de Sicile, le prit pour ſon Médecin, & le nomma Surintendant de ceux du territoire de Meſſine. Le Marquis de Caſtel-Rodrigo, qui ſuccéda à ce Seigneur, confirma *Bottoni* dans les mêmes emplois, & lui rehauſſa ſa penſion de cinquante écus par mois. Ce Médecin fut auſſi fort avant dans les bonnes graces du Cardinal Louis-Fernandez Porto-Carrero, qui engagea le Roi Charles II à lui accorder la charge de Directeur de l'Hôpital Royal de Meſſine dont il prit poſſeſſion en 1692.

Le Comte de Saint Etienne, qui avoit beaucoup connu *Bottoni* en Sicile pendant ſa Vice-Royauté, ne fut pas plutôt en poſſeſſion de celle de Naples, qu'il ſollicita ce Médecin à ſe rendre dans cette ville. Il y vint, & non ſeulement il ſe chargea d'y enſeigner la Philoſophie, ce qu'il fit pendant quatre ans, mais il y remplit encore la place de Médecin ordinaire de l'Hôpital. Ce fut en récompenſe de ces ſervices, que le Vice-Roi le nomma bientôt à la charge importante de Proto-Médecin du Royaume de Naples; *Bottoni* ne put cependant l'exercer par lui-même, parce que les privileges accordés à cette capitale excluent les étrangers de cet emploi. Un autre Médecin le déchargea en ſon nom, & convint de lui faire une penſion annuelle de mille écus ſur le Proto-Médicat.

Bottoni étoit au comble de ſes deſirs, lorſque de fréquentes attaques de goutte vinrent troubler le bonheur de ſa vie & le firent ſonger à la retraite. Il demanda au Vice-Roi de Naples la permiſſion de retourner à Meſſine, qu'il n'obtint qu'après beaucoup de ſollicitations; mais comme ſa ſanté ſe rétablit en Sicile, il reprit bientôt ſes emplois & ſon train d'étude. Ce Médecin fut reçu dans la Société Royale de Londres en 1697; il eſt le premier Sicilien à qui elle ait fait cet honneur. Il en fit lui-même à cette ſavante Société par les Ouvrages qu'il publia juſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 1731.

On remarque principalement:

Pyrologia Topographica, id eſt, de igne diſſertatio juxta loca, cum eorum deſcriptione. Neapoli, 1692, *in*-4.

Febris rheumaticæ malignæ hiſtoria medica. Meſſanæ, 1712, *in*-8.

Preſerve ſalutari contro il contagioſo malore. Meſſine, 1721, *in*-4.

Idea hiſtorico-phyſica de magno tinacriæ terræ motu. Il envoya ce Mémoire à la Société Royale d'Angleterre.

BOUCHER (Pierre-Joſeph) naquit à Lille le 25 Mars 1715. De bonnes études de Médecine lui ont mérité le bonnet de Docteur, & ſes talens, la place de Médecin penſionnaire de ſa ville natale, le titre de Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, & la qualité d'Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de la même capitale. Il a publié en 1751, *in*-4, un écrit intitulé : *Méthode abrégée pour traiter la dyſſenterie regnante à Lille en* 1750. C'eſt lui qui fournit au Journal de Médecine les obſervations météorologiques faites à Lille. Il a auſſi enrichi ce Recueil de quantité de Mémoires intéreſſans.

BOUDEWYNS, (Michel) Docteur en Médecine, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation dans ſa patrie. Il fit ſon cours de Philoſophie à Louvain, & après y avoir reçu le bonnet de Maître-ès-Arts, il étudia quelque tems la Théologie, & prit même les leçons d'*Erycius Puteanus* ſur l'éloquence Latine. Il tourna enſuite ſes vues du côté de la Médecine, mais ſans abandonner la Théologie ; & lorſqu'il crut avoir fait aſſez de progrès dans la premiere de ces deux Sciences, il paſſa dans quelque Univerſité étrangere, où il ſe fit recevoir Docteur. De retour à Anvers, il fut nommé Médecin Penſionnaire, & en même tems on lui conſia le ſoin de l'Hôpital de Sainte Eliſabeth de la même ville. On le chargea encore d'enſeigner l'Anatomie & la Chirurgie dans le College des Médecins qui fut érigé de ſon tems ; il lui fit honneur par ſes talens, ainſi que par les places qu'il y remplit ; car il en fut Syndic en 1660, & Préſident en 1666.

Boudewins mourut d'apoplexie le 29 Octobre 1681, & fut enterré dans l'Egliſe abbatiale de Saint Michel à Anvers, dans le tombeau de *Luc Heuvickx*, aïeul de ſa femme. On a différentes pieces de la façon de ce Médecin. Une Oraiſon Latine *De ſancto Luca Evangeliſta & Medico*, imprimée à Anvers, *in*-4 ; il l'avoit prononcée dans une aſſemblée du College. *Pharmacia Antverpienſis Galeno-Chymica, à Medicis juratis & Collegii Medici officialibus, nobiliſſ. ac ampliſſ. Magiſtratûs juſſu edita. Antverpiæ*, 1660, *in*-4. Il eut non-ſeulement beaucoup de part dans la compoſition de cet Ouvrage, mais il l'orna encore d'une ſavante Préface qui roule ſur l'hiſtoire & ſur l'utilité de la Pharmacie. Il a auſſi donné un Ouvrage, en Flamand, dont l'objet eſt d'amuſer les infirmes. Ce qu'il a écrit de mieux, eſt un Traité fait également pour les Théologiens, les Confeſſeurs & les Médecins, dans lequel il expoſe les cas de Médecine qui ont rapport à la morale & à la conſcience. Il imite la maniere de ſaint Thomas d'Aquin ; mais il affecte d'étaler tant d'érudition, qu'on peut dire qu'il en a trop & qu'il ennuie par cet excès. Voici le titre de cet Ouvrage :

Ventilabrum medico-theologicum, quô omnes caſus, tùm Medicos, cùm ægros, alioſque concernentes eventilantur, & quod SS. PP. conformius, ſcholaſticis probabilius & in conſcientia tutius eſt, ſecernitur. Antverpiæ, 1666, *in*-4.

BOUHIN, (Pierre) Médecin, étoit de Saint Seyne, Bourg à cinq lieues de Dijon. Il s'établit dans cette ville, où il ſe fit aggréger au College de Médecine en 1679, & mourut le 1 de Novembre 1710, âgé de 71 ans. Si l'on juge de ſa façon de penſer par les Ouvrages dont il s'eſt occupé, il paroît qu'il l'avoit aſſez ſinguliere. Il a fait une traduction entiere de *Paracelſe*, qui n'a point vu le jour ; il a auſſi traduit tout *Van Helmont* dans l'eſpérance d'y trouver le

diſſolvant univerſel; mais n'ayant pu y réuſſir, il jetta ſa verſion au feu. Ce qu'il a fait de mieux, eſt un abrégé de *Deſcartes* & un recueil d'expériences, qui ſont encore en manuſcrits. Le ſeul Ouvrage de ſa compoſition qui ait été imprimé, a paru en 1710, *in*-4, ſous le titre de *Lettres à M. Plantade*: elles contiennent des expériences ſur la chaux & ſur le ſalpêtre.

BOUILLET (Jean) de Servian, Bourg du Dioceſe de Béziers, où il naquit le 14 Mai 1690, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier en 1707. Soixante-dix ans de pratique lui ont mérité la plus grande conſidération à Béziers. Déja reſpectable par ſes talens, avant qu'il l'eût été par ſon âge, il fut nommé Profeſſeur des Mathématiques & Secretaire de l'Académie de Béziers, Membre de la Société Royale de Montpellier, de l'Académie de Bordeaux & Correſpondant de celle des Sciences de Paris. Il s'eſt encore diſtingué par les Ouvrages qu'il a donnés au public :

Lettre écrite à M. Penna, *premier Médecin du Prince de Monaco, au ſujet de la rhubarbe.* Béziers, 1717, *in*-4.

Diſſertation ſur la cauſe de la multiplication des fermens. Béziers, 1719, 1720. Il y ſuit aveuglément les opinions de *Chirac*, ſon Maître; mais ayant reconnu la fauſſeté de ce ſyſtême, il y a renoncé dans ſes autres écrits.

Diſſertation ſur la cauſe de la peſanteur. Bordeaux, 1720, *in*-12. Cette piece a remporté le prix de l'Académie de Bordeaux.

Avis & remedes contre la peſte. Béziers, 1721, *in*-8.

Mémoire ſur les maladies qui regnent à Béziers & que l'on appelle coups de vent. Béziers, 1736, *in*-4. Il y parle fort au long du catarrhe épidémique de cette ville.

Sur la maniere de traiter la petite vérole. Béziers, 1736, *in*-4.

Recueil de lettres, mémoires & autres pieces, pour ſervir à l'hiſtoire de l'Académie de Béziers juſqu'en 1731. Béziers, 1736, *in*-4.

Plan d'une hiſtoire générale des maladies. Béziers, 1737, *in*-4. Il y promit un Ouvrage en ſept volumes, dans lequel il devoit faire entrer tout ce qu'il y a de remarquable dans les cahiers dictés à Montpellier par *Chirac* & *Chatelain*; mais on n'a point appris qu'il ait exécuté ce projet, autrement que dans les deux volumes du Traité ſuivant :

Elémens de la Médecine pratique tirés des Ecrits d'Hippocrate & de quelques autres Médecins anciens & modernes. Béziers, 1744, *in*-4. C'eſt un Recueil de différentes pieces qui n'ont point de liaiſon ſuivie. Les principales ſont des regles tirées d'*Hippocrate*, un extrait de *James* ſur la rage, un diſcours ſur la mauvaiſe qualité des champignons, des obſervations de pratique parmi leſquelles il s'en trouve peu de la façon de l'Auteur. Au commencement de la quatrieme partie, il y a un Mémoire qui contient des remarques intéreſſantes ſur le climat de Béziers, & en général, ſur les maladies qui y ſont les plus fréquentes, avec le détail des maladies particulieres qui ont regné depuis 1730 juſques & compris 1742.

Suite des Elémens de la Médecine pratique. Béziers, 1746, *in*-4. C'eſt encore un recueil fort varié. On y remarque une diſſertation ſur l'aſthme, pour la cure

duquel il vante beaucoup l'uſage du ſavon ; il en fait de même pour celle de la goutte. On remarque encore une diſſertation ſur la peſte, & il y aſſure que cette maladie n'eſt point contagieuſe ; ſentiment qu'il a copié d'après *Chirac*, ſon Maître. Une autre diſſertation ſur le traitement des fievres aiguës, qu'il fonde, avec d'autant plus de raiſon, ſur les antiphlogiſtiques, que cette méthode eſt celle qui a conſtamment réuſſi depuis le tems d'*Hippocrate* juſqu'au nôtre. Suivent les Conſtitutions épidémiques de Béziers en 1743, 1744, 1745, & l'hiſtoire de la maladie que le Roi Louis XV a faite à Metz.

Mémoire ſur l'huile de Pétrole, & particulierement ſur celle de Gabian près de Béziers. Béziers, 1752, *in*-4.

Mémoire ſur le moyen de préſerver de la petite vérole la ville & le Dioceſe de Béziers. Il a été lu à l'Aſſemblée publique de l'Académie de cette ville le 15 Mars 1770.

Jean-Henri-Nicolas, fils de celui dont on vient de citer les Ouvrages, naquit à Béziers le 6 Décembre 1729. Après de bonnes études de Médecine, il reçut le bonnet de Docteur à Montpellier, & ne tarda point à devenir Membre de l'Académie de ſa ville natale. Il a publié un Mémoire ſur l'hydropiſie de poitrine, 1758, *in*-4, & un autre ſur les pleuropneumonies épidémiques de quelques villages du Dioceſe de Narbonne & de Béziers, 1759, *in*-4. Il a encore publié, avec ſon pere, des *Obſervations ſur l'anaſarque, les hydropiſies de poitrine, du péricarde, avec des réflexions ſur ces maladies.* Béziers, 1766, *in*-4.

BOULDUC, (Simon) célebre Apothicaire de Paris, fut attaché en cette qualité aux Maiſons de la Ducheſſe Douairiere d'Orléans & de la Reine Douairiere d'Eſpagne. Ses rares connoiſſances lui procurerent la place de Démonſtrateur de Chymie au Jardin du Roi, & l'entrée de l'Académie Royale des Sciences ; il étoit vétéran de cette Compagnie, lorſqu'il mourut en 1729.

Gilles-François, ſon fils, né à Paris le 20 Février 1675, fut premier Apothicaire du Roi, Echevin de ſa ville natale, Juge-Conſul, Démonſtrateur en Chymie au Jardin Royal, & Aſſocié Chymiſte de l'Académie des Sciences. Il n'eut pas plutôt fini ſes premieres études, qu'il s'appliqua à la Phyſique de *Deſcartes* ſous le célebre *Régis*, & fit les plus grands progrès à l'école de cet habile Maître. Il ſe voua enſuite à la Chymie, & ſuivit exactement les cours de M. *De Saint-Yon*, Profeſſeur au Jardin Royal, & les opérations de ſon pere qui étoit Démonſtrateur au même Jardin. Mais les inſtructions particulieres qu'il reçut de ce pere éclairé, lui valurent autant que tout cela, & lui mériterent d'être reçu dans le Corps des Apothicaires de Paris en 1695. Quatre ans après, il entra dans l'Académie des Sciences en qualité d'Eleve, & dès lors il donna pluſieurs Ecrits ſur la Chymie, que cette célebre Compagnie honora de ſon approbation & fit inſérer dans ſes Mémoires. Ces Ecrits concernent l'Hiſtoire des purgatifs, l'Analyſe du frai de grénouille, le Sel cathartique d'Eſpagne, le Sel polycreſte de Seignette, le Sel d'Epſom, l'Analyſe des nouvelles Eaux de Paſſy, celle des Eaux de Bourbon-l'Archambaud & de la ſource minérale de Forges, appellée *La Royale.*

Quoique la charge de premier Apothicaire du Roi qu'il obtint en 1712, & celle de premier Apothicaire de la Reine qu'il eut en 1735, ne lui permiſſent guere d'être

d'être assidu aux assemblées de l'Académie des Sciences, il ne laissa pas de parvenir, en 1727, à la place d'Associé ordinaire. Il est mort à Versailles, le 17 Janvier 1742, fort regretté de Leurs Majestés & de tous ceux qui avoient eu occasion de le connoître.

BOURDELIN, (Claude) né en 1621 à Villefranche près de Lyon, étoit encore fort jeune lorsqu'il perdit son pere & sa mere. On l'envoya à Paris pour y essayer ses talens, & on l'abandonna, pour ainsi dire, à sa propre conduite dans un âge & dans un pays fort dangereux. Il évita les écueils de l'un & de l'autre par son exactitude à suivre les avis qu'on lui avoit donnés; & comme il sentit que sa principale affaire étoit celle de son avancement, il apprit de lui-même le Grec & le Latin, dans la vue de s'attacher à la Pharmacie & à la Chymie, qui firent ensuite toute son occupation pendant 56 ans. Dès qu'il fut parvenu à se faire recevoir Maître Apothicaire de Paris, il s'acquit en assez peu de tems une grande réputation, non-seulement par l'exacte & fidelle préparation des remedes qu'il distribuoit à tout le monde à un prix égal & modique, mais encore par la connoissance des maladies, sur lesquelles il donnoit, sans aucune récompense, des conseils modestes & souvent heureux.

Quand l'Académie des Sciences prit naissance à Paris en 1666, par les soins de Colbert, *Bourdelin* y fut placé en qualité de Chymiste, & aussi-tôt il travailla avec *Duclos* à l'examen des Eaux minérales de France. Il fit ensuite un très-grand nombre d'expériences sur d'autres sujets; il fournit à l'Académie plus de 2000 analyses de toutes sortes de corps, & il exécuta ou inventa la plus grande partie des opérations chymiques qui ont été faites dans cette Compagnie pendant plus de 32 ans. Ces travaux lui firent honneur; & il jouissoit depuis long-tems de toute la considération que l'on doit au vrai mérite, lorsqu'il mourut le 15 Octobre 1699, à l'âge de près de 80 ans. Sa place d'Académicien Pensionnaire Chymiste a été remplie par *Lémery* qui étoit Associé.

BOURDELIN, (Claude) fils du précédent, naquit à Senlis le 21 Juin 1667, & fut élevé avec beaucoup de soin dans la maison de son pere. *Du Hamel*, Secretaire de l'Académie des Sciences, lui choisit tous ses Maîtres & présida à son éducation. A l'âge de 16 ou 17 ans, il avoit traduit tout *Pindare* & tout *Lycophron*, les plus difficiles des Poëtes Grecs; & d'un autre côté, il entendoit sans secours le grand Ouvrage de *De La Hyre* sur les sections coniques, plus difficile par la matiere, que *Lycophron* & *Pindare* par leur style. La diversité de ses connoissances le mettant ainsi en état de choisir entre différentes occupations, son inclination naturelle le détermina à la Médecine, pour laquelle il avoit déja de grands secours domestiques. Il étoit né au milieu de toute la Matiere médicale, dans le sein de la Botanique & de la Chymie. Il s'appliqua donc avec tant d'ardeur aux études nécessaires, qu'il fut reçu Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1692. *Bourdelin* aimoit dans cette profession les connoissances qu'elle demande, mais il aimoit encore plus l'utilité dont elle peut être aux hommes. Malgré les avantages qu'il pouvoit retirer du grand monde, où ses heureuses dispositions l'auroient fait briller à côté des premiers Maîtres, il voyoit autant de pauvres qu'il lui étoit pos-

ſible, il les voyoit par préférence. Il payoit leurs remedes, & même leur fourniſſoit ſouvent les autres ſecours dont ils avoient beſoin. Quant aux riches, il évitoit avec art de recevoir d'eux ce qui lui étoit dû; il ſouffroit viſiblement en le recevant, & ſans doute la plupart épargnoient volontiers ſa pudeur, ou s'accommodoient de ſa généroſité.

Dès que la paix de Riſwich fut faite, il en profita pour aller en Angleterre voir les Savans d'un pays qui en fournit tant; la récompenſe de ſon voyage fut une place dans la Société Royale de Londres. L'Académie des Sciences de Paris, à qui il appartenoit par pluſieurs titres, le prit auſſi pour un de ſes Aſſociés Anatomiſtes, au renouvellement qui ſe fit en 1699 En 1703, il acheta une charge de Médecin ordinaire de Madame la Ducheſſe de Bourgogne. On aſſure qu'un de ſes principaux motifs fut de donner au public des ſoins entierement déſintéreſſés, & de ſe dérober à des reconnoiſſances qu'il trouvoit incommodes, mais qu'il ne pouvoit pas tout-à-fait éviter à Paris. Quand il partit pour Verſailles, ce fut une affliction & une déſolation générale dans tout le petit peuple de ſon quartier; témoignage bien flatteur pour lui, car la plus grande qualité des hommes eſt celle dont ce petit peuple eſt le juge. Il vécut à Verſailles comme il avoit fait à Paris; auſſi appliqué, ſans aucun intérêt, auſſi infatigable, ou du moins auſſi prodigue de ſes peines, que le Médecin qui auroit le plus beſoin & le plus d'impatience d'amaſſer du bien. Son goût pour les pauvres le dominoit toujours.

Bourdelin ne fit que le Médecin à la Cour, ſans s'y mêler du métier de Courtiſan. Il fit pourtant ſa cour à force de bonne réputation. *Bourdelot* premier Médecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne étant mort, cette Princeſſe propoſa elle-même *Bourdelin* au Roi pour remplir la place qu'il laiſſoit vacante, & elle obtint auſſi-tôt ſon agrément. Elle eut ainſi la gloire & le plaiſir de rendre juſtice au mérite qui ne ſollicitoit pas. Cependant les fatigues continuelles affoibliſſoient fort la ſanté de ce Médecin, & après être tombé par degrés dans une grande exténuation, il mourut d'une hydropiſie de poitrine le 20 Avril 1711.

BOURDELOT, (Edme) frere de *Jean Bourdelot*, Avocat au Parlement de Paris & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, fut très-habile en Philoſophie & en Médecine, ainſi que dans l'intelligence de l'origine des noms, qui étoit une ſcience fort à la mode de ſon tems. Il mourut célibataire en 1620, occupant la place de Médecin de Louis XIII.

BOURDELOT. (L'Abbé) Voyez MICHON.

BOURDON, (Amé) Médecin de Cambray, a publié quelques Ouvrages ſur la fin du XVII ſiecle. Le premier conſiſte en de *Nouvelles Tables anatomiques où ſont repréſentées toutes les parties du corps humain.* Paris, 1678, *in-folio-magno.* Quelques-unes de ces Tables ſont originales; les autres ſont copiées de *Véſale*, mais celles qui repréſentent les nerfs appartiennent à *Willis.* On a encore une *Nouvelle deſcription anatomique de toutes les parties du corps*

humain & de leurs uſages. Paris, 1679, 1683, *in*-12. Le catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet* annonce une autre édition de Paris, 1687, *in*-12. Ce Traité contient l'explication des planches dont on a parlé. Elles ſont au nombre de huit, & ne paſſent point pour être bien fidelles ; cependant on les a encore publiées à Paris & à Cambray, en 1707.

BOURGEOIS. (Jean) Voyez BORGESIUS.

BOURGEOIS, (Louiſe) dite BOURSIER, Accoucheuſe du XVII ſiecle, montra toujours beaucoup de zele & de prudence dans l'exercice de ſon Art. Chérie des Dames de la premiere diſtinction, elle paſſa bientôt à la Cour, où elle fut employée à la naiſſance de tous les enfans de Henri IV. On a pluſieurs Ouvrages de ſa façon, dans leſquels on trouve de bonnes choſes, mais qui ſont rapportées ſans aucun ordre, ni méthode. La confiance que cette femme avoit en quelques petits ſecrets qu'elle vante beaucoup, diminue encore le mérite des Traités que nous avons d'elle. Ils ſont cependant écrits avec une franchiſe & une ingénuité, qui ne permettent pas de douter que l'Auteur n'y ait mis tout ce qu'elle ſavoit, & il paroît qu'elle étoit inſtruite de ſon Art, autant bien que perſonne de ſon tems. Les accouchemens n'étoient point encore du département des Chirurgiens ; on ne les appelloit que dans les cas difficiles où les Sages-Femmes ſentoient leur inſuffiſance : ſuivant *Aſtruc*, l'époque de l'emploi des Chirurgiens ne remonte pas plus haut en France, que les premieres couches de Madame de la Valliere en 1663. Le principal Ouvrage de *Louiſe Bourgeois* a paru ſous le titre d'*Obſervations ſur la ſtérilité, perte de fruit, fécondité, accouchemens, & maladies des femmes & enfans nouveaux nés.* Paris, 1609, 1626, *in*-12. Paris, 1642, Livre premier & ſecond ; 1644, Livre troiſieme, *in*-8. En Allemand, Francfort, 1628, *in*-4. En Hollandois, Delft, 1658. On a encore ſous ſon nom : *Apologie contre les rapports des Médecins.* Paris, 1627, *in*-8. *Secrets*, 1635, *in*-8.

BOURGES. (Louis DE) Voyez BURGENSIS.

BOURRU (Edmond-Claude) de Paris, eſt Docteur-Régent & Bibliothécaire de la Faculté de Médecine de cette ville. Il a mis au jour pluſieurs Ouvrages qui ſont preuve de ſon zele pour le bien public, & de ſon empreſſement à faire connoître tout ce qui peut contribuer aux progrès de l'Art qu'il exerce. Tels ſont :

Obſervations & recherches médicales par une Société de Médecins de Londres ; Ouvrage ſervant de ſuite aux Eſſais d'Edimbourg. Paris, 1765, deux volumes *in*-12. Traduit de l'Anglois.

Utilité des voyages ſur mer pour la cure de différentes maladies, & notamment de la conſomption, avec une appendice ſur l'uſage des bains dans les fievres. Paris, 1770, *in*-12. Traduit de l'Anglois de *Gilghriſt.*

L'Art de ſe traiter ſoi-même dans les maladies vénériennes & de ſe guérir de leurs différens ſymptômes. Paris, 1770, *in*-8.

Des moyens les plus propres à éteindre les maladies vénériennes, pour ſervir de ſuite

à l'Art de ſe traiter ſoi-même dans les maladies vénériennes. Paris, 1771, *in*-8. Parmi les précautions qu'il indique, il en eſt qui demandent le concours du Gouvernement. On a pourvu à la plus eſſentielle, en établiſſant un traitement public & gratuit de la vérole & de ſes ſymptômes, ſous la direction de M. *Gardane*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

Eloge hiſtorique de M. Le Camus, Médecin de Paris. 1772.

Recherches ſur les remedes capables de diſſoudre la pierre. Paris, 1775, *in*-8. Il a traduit cet Ouvrage de l'Anglois de *Blakrie*, conjointement avec M. *Guilbert*, ſon Confrere.

BOUSSUET (François) naquit en 1520 à Seure, autrement Bellegarde, petite ville de France en Bourgogne, & mourut à Tournus, dans la même province, le 26 Juin 1572. Il laiſſa une partie de ſon bien à l'Hôpital de cette ville. *Bouſſuet* a groſſi le nombre des Poëtes Médecins; à l'exemple de tant d'autres qui ont écrit en vers ſur des matieres qui ſont du reſſort de la Médecine, il en a traité lui-même dans les Ouvrages ſuivans :

De Arte medendi Libri XII, ex veterum & recentiorum Medicorum Sententiâ. Lugduni, 1557, *in*-8.

De natura Aquatilium Carmen, in univerſam Guillelmi Rondeletii, quam de piſcibus marinis ſcripſit, Hiſtoriam, cum vivis eorum imaginibus. Lugduni, 1558, deux volumes *in*-4.

BOUSSUT (Nicolas DE) fut apparemment ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un village à deux lieues de Louvain vers le midi, ou peut-être un autre du même nom dans le pays de Liege ou dans le Hainaut. Il ſe fit recevoir Maître-ès-Arts & en Médecine dans l'Univerſité de Louvain vers le commencement du XVI ſiecle, mais on ne ſait en quelle année. Tout ce que l'on apprend de M. *Paquot* qui parle de ce Médecin dans ſes Mémoires, c'eſt qu'il étoit d'un âge avancé en 1527, lorſqu'il ſoutint les queſtions renfermées dans l'Ouvrage qu'il dédia au Cardinal Erard de la Mark, Evêque & Prince de Liege, ſous le titre de *Nicolai de Bouſſut, Artium & Medicinæ Doctoris, trium quæſtionum quodlibetarum diffinitio prima. Lovanii*, 1528, *in*-4. Il s'agit de trois queſtions qu'il diſcute aſſez au long, mais qui ne méritent pas qu'on s'y arrête.

BOUTHEROVE, (Michel) Médecin natif de Chartres, vécut au commencement du XVII ſiecle. Il a compoſé un Ouvrage ſur les fievres, qui a été imprimé ſous ce titre;

Pyretologia diviſa in duos Libros, quorum primus univerſalia febrium ſigna prognoſtica continet. Alter uniuscujuſque febris diagnoſim & therapeiam complectitur. Pariſiis, 1623, *in*-8. On y trouve un tableau des remedes chymiques que l'Auteur croit propres à chaque eſpece de fievre.

BOUVARD (Charles) étoit de Vendôme, ſuivant M. *Baron, in Notitia Med. Paris.* Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1606, & fut premier Médecin de Louis XIII, depuis 1628 juſqu'en

1643, qui eſt l'année de la mort de ce Prince. *Bouvard* lui ſurvécut juſqu'au 22 Octobre 1658 ; il étoit Profeſſeur au College Royal de Paris depuis 1625. On a, ſous ſon nom, une piece en vers qui eſt intitulée : *Deſcription de la maladie, de la mort & de la vie de Madame la Ducheſſe de Mercœur, décédée le 6 Septembre* 1623. Paris, 1624, *in-quarto.*

Amelot de la Houſſaye n'a pas plus épargné *Bouvard* que bien d'autres Médecins, contre leſquels il ſe déchaîne avec moins de raiſon que d'humeur. Il dit qu'il fit prendre à Louis XIII, en un an, 215 médecines, 212 lavemens, & qu'il le fit ſaigner 47 fois. Si cela étoit vrai, il le ſeroit encore que ce Prince auroit fait ſon cours de Médecine dans toutes les formes.

BOUVART, (Michel-Philippe) natif de Chartres, fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1738, devint Membre de l'Académie des Sciences, & obtint une Chaire de Médecine au College Royal de France. Tout le monde ſait que M. *Tronchin* eſt Auteur d'un Livre intitulé : *Colica Pictonum*, mais on n'a pas ſu d'abord que M. *Bouvart* étoit l'Auteur de l'*Examen* de ce Livre. C'eſt une critique délicate & judicieuſe qui parut ſous le voile de l'Anonyme en 1758 ; *in-octavo*, 1767, même format.

Les Ecrits publiés par M. *Bouvart*, ne ſe bornent point à cet examen. On a de lui : *Conſultation ſur une naiſſance tardive*, pour ſervir de réponſe : 1. A deux Ecrits de M *Le Bas*, Chirurgien de Paris, l'un intitulé : *Queſtion importante*, l'autre, *Nouvelles Obſervations.* 2. A une conſultation de M. *Bertin.* 3. A une autre de M. *Petit*, Médecin &c. Paris, 1765, *in-octavo.* Le bruit qu'a fait en France le procès que ſoutint une mere pour aſſurer la légitimité d'un enfant, dont la naiſſance paroiſſoit bien tardive pour lui accorder cette prérogative, a remué vivement les eſprits & les a partagés en des opinions contraires. Celle de M. *Bouvart* eſt qu'il n'y a point de groſſeſſe prolongée au delà du terme de dix mois, dix jours ; mais pluſieurs Savans ont donné une extenſion à ce terme, & M. *Petit*, en particulier, a fait imprimer une *Lettre* ſur la *Conſultation* du Médecin qui fait le ſujet de cet Article, à laquelle celui-ci a répondu par d'autres *Lettres pour ſervir de réponſe à un Ecrit qui porte pour titre, Lettre à* M. Bouvart *par* M. Petit &c. Paris, 1769, avec cette épigraphe :

An, ſi quis atrô dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer ?

Horat. Epod. VI.

Elle fait aſſez voir que la conteſtation ne ſe termina pas ſans quelques traits de vivacité de part & d'autre.

BOYER, (Jean-Baptiſte-Nicolas) Chevalier de l'Ordre du Roi & ſon Médecin ordinaire, étoit de Marſeille, où il naquit le 5 Août 1693, de *Jean-Baptiſte Boyer*, Ingénieur-Inſpecteur du Port de cette ville. Après avoir fait ſon Cours d'études au College des Peres de l'Oratoire de la même ville, ſon pere tâcha de lui inſpirer le goût du commerce, &, à cet effet, il l'envoya à Conſtantinople avec un de ſes oncles, Conſul en Crimée ; mais un penchant in-

vincible l'entraînoit vers les Sciences, & particulierement vers la Médecine. Après lui avoir fait faire un ſecond voyage dans le Levant, ſon pere, obligé de céder à ſes deſirs, conſentit enfin à l'envoyer à Montpellier, où le jeune *Boyer* fut reçu Médecin en 1717. La premiere theſe qu'il ſoutint dans ſa Licence, fut ſur l'inoculation de la petite vérole, qu'il avoit vu pratiquer à Conſtantinople. Il ſe diſtingua pendant ſon cours; car il avoit reçu de bonne heure d'excellentes leçons d'un de ſes oncles nommé *Pierre Boyer*, Médecin des Armées de Louis XIV & premier Médecin de la Marine à Toulon, qui s'étoit fait honneur dans toutes les places que le Roi lui avoit confiées.

Mais Montpellier n'étoit pas un théatre aſſez étendu pour que notre Médecin pût y développer tous ſes talens. Il vint à Paris avec de ſi bonnes recommandations, que *Dodard*, *Chirac* & *Helvétius* s'intéreſſerent à ſon avancement & à ſa fortune. La peſte de Marſeille arrivée en 1720, fut la premiere occaſion qui fit connoître avantageuſement le mérite de *Boyer*. Le Duc Régent fit partir pour cette ville ſix Médecins, trois de Montpellier & trois de Paris. *Boyer* étoit un de ces derniers, & il fut un de ceux qui ſe diſtinguerent le plus par ſon zele & par ſes ſuccès. Le Roi, pour l'en récompenſer, lui accorda une penſion ſur le tréſor royal, par un brévet du mois de Mai 1723, & la même année, il le nomma Médecin du Régiment de ſes Gardes. Peu de tems après, *Boyer* ſe fit recevoir Docteur de la Faculté de Paris, croyant devoir cette eſpece d'hommage au premier Corps de Médecine du Royaume. Son Doctorat date du 14 Octobre 1728.

En 1730, il fit le voyage de Madrid pour y traiter le Maréchal Duc de Brancas, alors Ambaſſadeur de France à la Cour d'Eſpagne, & il eut le bonheur de le guérir. Ce Seigneur le regarda toujours depuis, moins comme ſon Médecin que comme ſon ami. En 1734, il fut envoyé par le Cardinal de Fleuri dans la province de Hunſruck & dans l'archevêché de Treves, au ſecours des Troupes attaquées de maladies contagieuſes, cauſées par les fatigues du ſiege de Philisbourg, & par le mauvais air qu'elles avoient reſpiré après l'inondation du Rhin. La méthode de *Boyer* fut heureuſe, & lui attira de la part du Cardinal les témoignages de confiance les plus diſtingués.

En 1742, plus de cinquante Paroiſſes de la Généralité de Paris, & les environs même de cette capitale furent infectés de fievres pourprées qui cauſoient les plus grands ravages. *Boyer* s'y tranſporta ſur les ordres de M. d'Argenſon, & ne fut pas moins heureux. Il étendit ſes ſecours, en 1745, juſques ſur l'Epizootie qui détruiſoit les animaux dans la même Généralité. Il écrivit un Mémoire à ce ſujet, qui lui mérita l'honneur d'être admis dans la Société Royale de Londres. Une maladie très-dangereuſe, connue ſous le nom de la *Suette*, répandit la conſternation, en 1747, dans les villes de Chablis, de Beaumont, & dans preſque tout le Beauvoiſis. A la premiere invitation de M. l'Intendant, *Boyer* abandonna toute affaire, vola au ſecours de cette province, & arrêta les progrès du mal. Le Roi, qui étoit alors à l'Armée, lui aſſigna une nouvelle penſion ſur le tréſor royal. La ville de Beauvais fut elle-même affligée de cette cruelle maladie en 1750, & notre Médecin ſauva la vie à

plus de trois mille habitans. Le Roi, à cette occaſion, lui accorda des Lettres de Nobleſſe, le Cordon de l'Ordre de Saint Michel, & fit augmenter ſa derniere penſion.

Dès l'an 1734, *Vernage* s'étoit démis en faveur de *Boyer* de la place de Médecin (du Parlement ; & depuis, avec l'agrément du Roi, il lui remit auſſi celles de Médecin) des châteaux de Vincennes & de la Baſtille. Après la mort d'*Herman*, il fut nommé Médecin de la ville de Paris. La Faculté de cette capitale l'élut pour ſon Doyen en 1756, & il fut continué en 1757, 1758 & 1759 ; pendant ſon Décanat, il donna au public une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius*. En 1757, il rendit de grands ſervices à Breſt, & après trois mois de réſidence dans cette ville, il revint à Paris & fut nommé Inſpecteur des Hôpitaux militaires du Royaume. Il étoit encore Cenſeur Royal. Aucun Médecin n'a réuni & occupé tant de places honorables, & ne les a mieux méritées.

Ce qui diſtingue *Boyer*, c'eſt la nobleſſe & le déſintéreſſement avec lequel il exerça toujours ſa profeſſion. Plein d'humanité, bon citoyen, parent tendre, ami officieux, Médecin eſtimable, il jouiſſoit de toute ſa gloire, lorſqu'au commencement de Janvier 1768, il fut attaqué d'une maladie aiguë qui le conduiſit au tombeau le 2 Avril ſuivant. Il fut enterré à Saint Sulpice, ſa Paroiſſe. Outre les theſes ſoutenues ſous ſa Préſidence dans les Ecoles de la Faculté de Paris, on a de lui :

Méthode indiquée contre la maladie épidémique qui vient de regner à Beauvais. Paris, 1750, *in*-4. C'eſt une Brochure de dix pages.

Méthode à ſuivre dans le traitement des différentes maladies épidémiques qui regnent le plus ordinairement dans la Généralité de Paris. Paris, 1761, *in*-12.

BOZZAVOTRA, (Antoine) célebre Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Naples, ſa patrie, a publié les Ouvrages ſuivans :

Quæſitum de calido innato. Neapoli, 1542, *in*-4. Il eſt bien apparent que cet Ecrit cité par *Toppi*, dans ſa Bibliotheque Napolitaine, n'eſt autre choſe qu'une diſſertation académique.

Opus de venæ-ſectione in uterum gerenti, adversùs negantes hujusmodi auxilium pro cautione abortûs. Romæ, 1545, *in*-4.

Operis de venæ-ſectione Apologia. Ibidem, 1545, *in*-4. Il faut que les Médecins, ſes adverſaires, aient été opiniâtrément attachés à leurs préjugés, pour qu'un pareil Ouvrage ait eu beſoin d'Apologie.

Bozzavotra mourut le 15 Janvier 1557 dans ſa ville natale, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Auguſtin, où ſes enfans firent graver cet épitaphe ſur ſon tombeau ; elle commence par les vers ſuivans :

Dum Sophiâ clarus, Medicâque Antonius Arte
Imperio mortis ſubripuiſſe poteſt,
Ac penè extinctos cœli revocare ſub auras ;
Inſidias in hunc Mors, ſua & arma tulit.

Quin potius tulit arma (licet ſi vera fateri)
In Phoebum , Sophiam & Medicæ Artis opem.
Ille etenim Superos , quæſitaque mente petivit
Tecta , gravem liquit ſarcinam in hoc Tumulo.

JOANNI-ANTONIO BOZZAVOTRÆ NEAPOLITANO ,
Libris , quos edidit , Claro ,
Et diſcipulis , quos viginti annis Artes omnes in Studio Neapolit. edocuit ,
Inſigni ,
Filii ob debitam pietatem poſuere.
Obiit XV *Januarii , annô ſalutis* M. D. LVII.

BRA, (Henri DE) connu ſous le nom de *Henricus à Bra*, Médecin, étoit de Dockom, ville de Friſe, où il naquit le 25 Septembre 1555, de *Lubert de Bra* qui s'y diſtinguoit dans la pratique de la Médecine. Son pere l'envoya étudier cette Science à Cologne, & il y ſéjourna pendant deux ans; au bout de ce terme, il paſſa à Vienne en Autriche, qu'il ne quitta qu'après trois ans d'étude pour ſe rendre à Bâle, où il ſuivit les Docteurs *Théodore Zwinger*, *Félix Platter*, *Henri Pantaléon* & *Nicolas Stephanus*. Quelques affaires domeſtiques l'ayant alors rappellé à Dockom, il y retourna, & pour n'être point inutile à ſa patrie, il y fit ſes premiers eſſais de pratique. Depuis il voyagea en Italie & demeura une année entiere à Rome, pour profiter des leçons publiques du ſavant *Alexandre-Trajan Petronius* & de *Pierre Criſpus*. Il auroit voulu voir enſuite Naples & la Sicile; mais la contagion qui fit de grands ravages dans preſque toute l'Italie en 1577 & 1578, ne lui permit point de ſe ſatisfaire à cet égard. Il ſe contenta de voir en paſſant les Académies de Sienne, de Florence, de Ferrare, & s'arrêta un peu plus dans celle de Bologne, parce que la peſte lui fermoit l'entrée de Padoue. Ce ne fut cependant qu'après deux ans de ſéjour en Italie qu'il paſſa en France, où il parcourut quelques villes célebres par leurs Univerſités, ſur-tout Paris. Son deſſein étoit d'aller encore à Montpellier, mais les guerres civiles l'en ayant empêché, il demeura quelques mois à Geneve pour ſe remettre de ſes fatigues, & ſe rendit enſuite à Bale, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine ſous le Décanat de *Jean Bauhin* le pere. Enfin de retour en Friſe, il pratiqua près de deux ans à Lewarde, d'où il fut appellé à Kempen dans l'Over-Yſſel, pour y être Médecin-Penſionnaire de la ville. Il conſerva cet emploi l'eſpace de huit ans, au bout deſquels il en alla occuper un pareil à Dockom, où ſes amis ne ceſſoient de le rappeller. L'amour de la patrie l'y rappelloit auſſi; mais tout puiſſant que fût ce motif, il ne put tenir contre l'intérêt qui l'engagea à retourner en 1593 à Kempen, & qui le fixa dans cette ville juſqu'à ce qu'on lui offrit des conditions plus avantageuſes à Zutphen, où il étoit Médecin-Penſionnaire en 1603. Ceux de Dockom avoient fait dès auparavant des tentatives pour le ravoir, & lui avoient offert des appointemens conſidérables pour l'engager à revenir chez eux; mais

mais on ne croit pas qu'il ſe ſoit rendu à leurs deſirs, car on le trouve encore à Zutphen au mois de Mars 1604. Les Auteurs de ſa vie ne diſent rien au delà de cette époque ; ils ſe bornent à parler de ſes Ouvrages, dans leſquels on trouve peu de raiſonnement, & encore moins d'éclairciſſement ſur le fonds des matieres qui en ſont les ſujets. On peut même dire qu'ils ne ſont que de pures compilations. Voici leurs titres :

Medicamentorum ſimplicium & facilè parabilium, ad calculum, enumeratio, & quomodò iis utendum ſit, brevis Inſtitutio. Franekeræ, 1589, 1591, *in*-16.

Medicamentorum ſimplicium & facilè parabilium, ad icterum & hydropem, catalogus, & quomodò iis utendum. Lugduni Batavorum, 1590, 1597, 1599, *in*-16.

De novo quodam morbi genere, Friſiis & Weſtphalis peculiari, obſervatio, unà cum Johannis Heurnii ad eam reſponſione. Dans le Livre XIXe des obſervations médicinales de *Pierre Foreſt*, qui ont paru à Leyde en 1595, *in*-8, & à Francfort en 1619, *in-fol.*

De curandis venenis per medicamenta ſimplicia & facilè parabilia Libri duo. Arnheimii, 1603, *in*-16. *Leovardiæ*, 1616, *in*-16.

Catalogus medicamentorum ſimplicium & facilè parabilium adverſùs epilepſiam, & quomodò iis utendum ſit, brevis inſtitutio. Arnheimii, 1603, 1605, *in*-16.

Catalogus medicamentorum ſimplicium & facilè parabilium peſtilentiæ veneno adverſantium. Franekeræ, 1605, *in*-16. *Leovardiæ*, 1616, *in*-16. L'Ouvrage eſt de la façon d'*Antoine Sneeberger* de Zurich, mais *Henri de Bra* l'a corrigé & augmenté.

Ce Médecin avoit ébauché de ſemblables Recueils ſur les remedes propres à la guériſon de la colique, de la pleuréſie, des flux de ventre, des maladies occaſionnées par les vers, &c., mais on ne croit pas qu'ils aient été mis en état de voir le jour. Les Ouvrages ſuivans, quoique plus travaillés, ſont auſſi demeurés en manuſcrit.

Deſcriptio ſtragis doccomianæ annô 1575 *factæ. Deſcriptio febris popularis quæ annis* 1581 *&* 1582, *in Friſia aliquot millia hominum abſumpſit. Quæſtiones aliquot Medicæ, & earundem reſolutiones, de Febribus.*

BRABUS CHAMICUS, (Jean) Médecin Portugais, enſeigna publiquement l'Anatomie dans l'Univerſité de Coimbre, vers le commencement du XVI ſiecle. Nous avons de lui un Traité Latin ſur les plaies de tête, imprimé dans cette ville en 1516, *in-fol.* La théorie qu'il y propoſe pour expliquer la plupart des fractures, paſſe à juſte titre pour ridicule ; elle ne peut manquer de l'être, puiſque les principes phyſiques ſur leſquels il l'appuie, ſont déduits de la Philoſophie d'*Ariſtote.*

BRACHI, (Jacques) Médecin natif de Veniſe, fit d'abord ſa profeſſion dans cette ville ; mais il paſſa enſuite à Milan, où il mourut en 1737, après avoir publié les Ouvrages ſuivans :

Penſieri fiſico-medici circa gli animali che muojono, nel recipienti vacui d'aria, è nel ripieni d'arie fattizie. Veniſe, 1685, *in*-8.

Saggio di oſſervazioni circa alcuni fenomeni del baroſcopio. Veniſe, 1707, *in*-8.

BRACHMANES, ou BRAMINES (Les) réuniſſoient le Sacerdoce & la Médecine chez les Indiens & les Bactriens. C'étoit des eſpeces de Spéculatifs qui ſe mêloient de philoſopher ſur la nature de l'homme. Ils vivoient expoſés à l'air & dans la plus grande frugalité. Ils ne mangeoient rien de ce qui avoit eu vie, & ne buvoient ni vin, ni d'autres liqueurs enivrantes. Chacun ſe faiſoit un plaiſir de leur fournir abondamment du riz, nourriture ordinaire de l'Inde, & de leur donner l'hoſpitalité. Ils prétendoient avoir des remedes pour rendre les femmes fécondes, & leur procurer, à leur choix, des garçons ou des filles. Leur Médecine conſiſtoit principalement en régime; & comme ils ſe mêloient auſſi de la Chirurgie, les onctions, les cataplaſmes étoient, de tous les remedes extérieurs, ceux qu'ils approuvoient le plus.

BRADLEY, (Richard) Médecin Anglois qui vivoit au commencement de ce ſiecle, étoit Membre de la Société Royale de Londres, Aſſocié de l'Académie des Sciences de Paris, & Profeſſeur de Botanique à Cambridge. On a pluſieurs Ouvrages de ſa façon :

Plantæ ſucculentæ. Decades V. Londini, 1716, 1717, 1725, 1727, *in*-4. *Ibidem*, 1734, *in*-4, avec cinquante figures.

A Philoſophical account of the Works of nature. Londres, 1721, *in*-4. Il y met ſous les yeux les différens degrés de vie, dont participent les animaux, les végétaux & les minéraux.

The plaque at Marſeilles conſidered. Londres, 1721, *in*-8. Il compare la peſte de Marſeille avec celle qui affligea la ville de Londres en 1665, & s'efforce de prouver que toutes les maladies peſtilentielles dépendent des inſectes vénimeux, qui ſont tranſportés par l'air dans les différens pays. Si ſon ſyſtême étoit fondé, il ſeroit fort inutile d'établir des cordons pour interrompre la communication avec les endroits infectés.

The country gentleman and farmer's monthly Director. Londres, 1726. C'eſt un Livre deſtiné à l'inſtruction des Agriculteurs.

A Botanical Dictionary. Londres, 1728, deux volumes *in*-8.

Il a auſſi publié des recherches ſur le grand hyver de 1728 & les maladies qui l'ont ſuivi; un Traité philoſophique & pratique de la culture des jardins. Le premier de ces Ouvrages a paru à Londres en 1729, & le ſecond dans la même ville en 1730. Ils ſont tous deux écrits en Anglois.

BRANCALEON (Jean-François) étoit de Naples. Il profeſſa la Médecine à Rome, vers l'an 1535, au commencement du Pontificat de Paul III, & ſe fit aſſez de réputation. Nous avons de lui un dialogue *De Balneorum utilitate, cùm ad ſanitatem tuendam, tùm ad morbos curandos, ex Hippocrate, Galenô, cæteriſque Medicis. Romæ*, 1534, *in*-8. *Pariſiis*, 1536, *in*-8. *Norimbergæ*, 1536, *in*-8.

BRANDT, Chymiſte Allemand, vécut dans le XVII ſiecle. Comme il étoit paſſionné pour le grand-œuvre, il ſe mit en tête de chercher la pierre philoſophale dans l'urine, ſur laquelle il exécuta une infinité de procédés chy-

miques. La plus grande partie de ſa vie ſe paſſa à travailler ſur cette liqueur, mais il ne trouva rien de ce qu'il cherchoit. Il lui arriva cependant en 1669, après une forte diſtillation d'urine, de trouver dans ſon récipient une matiere luiſante, qu'on a enſuite appellée *Phoſphore*. Il fit voir cette matiere à *Kunkel*, Chymiſte de l'Electeur de Saxe, & à pluſieurs autres perſonnes; mais il en cacha la préparation. Après ſa mort, *Kunkel* n'eut pas beaucoup de peine à deviner quel étoit le ſujet du Phoſphore. *Brandt* avoit travaillé toute ſa vie ſur l'urine; elle étoit ſans doute cette matiere. Il y chercha le Phoſphore, & l'y trouva après beaucoup de peines & quatre années d'un travail aſſidu. Moins jaloux que *Brandt*, il en communiqua le ſecret à *Homberg* qui a publié cette compoſition.

BRASAVOLA, (Jérôme) Médecin qui étoit en réputation à Ferrare dans le XVI ſiecle, a donné au public :

De Officiis Medicis. Ferrariæ, 1590, *in*-4.

In primum Hippocratis Aphoriſmorum Librum expoſitio. Ibidem, 1595, *in*-4.

On trouve un autre *Jérôme Braſavola*, Médecin, qui exerçoit ſa profeſſion à Rome avec beaucoup de célébrité vers la fin du XVII ſiecle. *Lanzoni* en fait mention, & dit que *Braſavola* a compoſé & fait imprimer pluſieurs ſavantes diſſertations, dont une traite la queſtion de ſavoir ſi les lavemens peuvent nourrir? L'Auteur ſoutient l'affirmative; & l'expérience a non ſeulement confirmé ſon jugement ſur la nourriture portée au moyen des lavemens, mais elle a encore évidemment prouvé que certains médicamens peuvent agir de cette maniere. Tels ſont, en particulier, les lavemens de Quinquina pour la guériſon de la fievre.

BRASSART, (Jean-Joſeph) Médecin juré & Penſionnaire de l'Abbaye de Saint Amand ſur les confins du Hainaut, a été long-tems Directeur des Eaux minérales qui ſe trouvent dans le voiſinage de cette Abbaye. C'eſt enſuite des remarques qu'il avoit faites ſur leurs bons effets, qu'il a publié les Ouvrages ſuivans :

Obſervations ſur la fontaine minérale de Saint Amand. Tournay, 1698, *in*-8.

Traité des Eaux minérales de la fontaine de Bouillon lès-Saint-Amand. Lille, 1714, *in*-8.

BRASSAVOLO, (Antoine-Muſa) Médecin & Profeſſeur de Philoſophie à Ferrare, floriſſoit vers l'an 1534, ſous le regne d'Hercule d'Eſt. Il traita aſſez mal *Manard* dans quelques-uns de ſes Ouvrages; mais ce vice étoit celui de ſon ſiecle. La dureté que les Auteurs affichoient alors à l'égard de leurs contemporains, paroiſſoit relever leur mérite & leur donner une ſorte de ſupériorité ſur ceux qu'ils avoient ainſi traités. A travers ce défaut, on ne peut diſconvenir que *Braſſavolo* ait été un Ecrivain laborieux; car ſes recherches ſur les médicamens, & ſes Commentaires ſur *Hippocrate*, ſont preuve de ſon application. Il a auſſi donné un *Index* fort étendu de tout ce qu'il y a de remarquable dans les Ouvrages de *Galien*, & il a paru à Veniſe en 1550

& 1625, *in-folio*, à la ſuite d'une édition complette des Œuvres de cet ancien Médecin. Mais paſſons aux titres des Traités que nous avons de *Braſſavolo*:

Examen omnium ſimplicium medicamentorum, quorum uſus in publicis eſt officinis. Romæ, 1536, *in-folio*. *Lugduni*, 1537, 1544, *in*-8. 1556, *in*-16. *Venetiis*, 1538, 1545, *in*-8. *Baſileæ*, 1538, *in*-8. *Tiguri*, 1555, *in*-8. On y trouve quelques obſervations qui lui appartiennent, & des remarques ſur les plantes d'Italie, qui relevent encore le mérite de cet Ouvrage.

Examen Syruporum quorum publicus uſus eſt. Lugduni, 1540, *in*-8. *Venetiis*, 1545, *in*-8.

In octo Libros Aphoriſmorum Hippocratis Commentaria & Annotationes. Baſileæ, 1541, *in-folio*.

Examen Pilularum, ſimul & Conradi Geſneri enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum & alvum bonam facientium. Baſileæ, 1543, *in*-4. *Lugduni*, 1546, *in*-16. *Venetiis*, 1549, *in*-8.

Quod nemini mors placeat. Lugduni, 1543, *in*-8. L'Auteur dédia cet Ecrit à Anne d'Eſt, fille aînée d'Hercule IV, Duc de Ferrare, laquelle, quoique très-jeune encore, entendoit les Langues Latine & Grecque.

In Libros de ratione victûs in morbis acutis Commentaria & Annotationes. Venetiis, 1546, *in-folio*.

Examen omnium electuariorum, pulverum & confectionum catharticarum. Ibidem, 1548. *in*-8.

Examen trochiſcorum, unguentorum, ceratorum, emplaſtrorum, cataplaſmatum & collyriorum. Venetiis, 1551, *in*-8. *Lugduni*, 1555, *in*-16.

Examen omnium Looch, pulverum, aquarum, decoctionum, oleorum. Venetiis, 1553, *in*-8. *Lugduni* 1555, *in*-16. On y trouve un Traité particulier de la vérole, à propos duquel *Freind* remarque que *Braſſavolo* eſt le premier qui ſe ſoit ſervi du Gayac à Ferrare, & il en fixe l'époque en 1525.

De medicamentis tàm ſimplicibus quàm compoſitis catharticis, quæ unicuique humori ſunt propria. Lugduni, 1555, *in*-16. *Tiguri*, 1555, *in*-8.

De radicis Chinæ uſu Tractatus, cum quæſtionibus de Ligno ſancto. Venetiis, 1566, *in-folio Lugduni Batavorum*, 1731, *in-folio*, dans la collection *De morbis venereis* réimprimée par les ſoins de *Boerhaave*.

M. *Carrere* met la mort *d'Antoine-Muſa Braſſavolo* en 1554. Cela peut être vrai; mais il l'eſt encore que le fils qu'il donne à ce Médecin, & dont il fait le ſujet de l'article ſuivant de ſon ſecond volume, eſt le même qu'il a déſigné précédemment ſous le nom de BRASAVOLA. (Jérôme) Je n'appuyerai pas davantage ſur les répétitions qui ſe trouvent dans la Bibliotheque de M. *Carrere*.

BRAUN, (Salomon) Médecin natif de Kiell dans le Holſtein, vécut dans le XVII ſiecle. Il pratiqua avec aſſez de réputation dans la Souabe, d'abord à Nordlingen, puis à Biberach; & comme il étoit Membre de l'Académie impériale des Curieux de la Nature, il communiqua à cette Société quelques obſervations dont elle a enrichi ſes Mémoires. Ce Médecin mourut à Bibérach

le 30 Novembre 1675, & laiſſa un Ouvrage écrit en Allemand ſur les Bains de cette ville.

BRAVO, (Jean) natif de Piedra-hita dans la Caſtille, enſeigna la Médecine à Salamanque vers la fin du XVI ſiecle, & s'y diſtingua beaucoup, tant par les ſuccès de ſa pratique, que par les Ouvrages qu'il mit au jour. Ils ſont intitulés :

De Hydrophobiæ naturâ, cauſis atque medelâ. Salmanticæ, 1571, *in*-8, 1576, 1588 *in*-4.

In Libros Prognoſticorum Hippocratis Commentaria. Ibidem, 1578, 1583, *in*-8.

De ſaporum & odorum differentiis, cauſis & affectionibus. Ibidem, 1583, *in*-8. *Venetiis*, 1592, *in*-8.

In Galeni librum de differentiis febrium Commentarius. Salmanticæ, 1585, 1596, *in*-4.

De curandi ratione per medicamenti purgantis exhibitionem, libri tres. Ibidem, 1588, *in*-8.

De ſimplicium medicamentorum delectu, libri duo. Ibidem, 1592, *in*-8.

On trouve *Jean Bravo Chamizo* dans la Bibliotheque Eſpagnole de *Nicolas Antonio*. Ce Médecin, qui avoit pris le bonnet de Docteur dans la Faculté de Coimbre en Portugal, enſeigna premierement l'Anatomie dans les Ecoles de cette Univerſité, & paſſa enſuite à la Chaire de Médecine Pratique. Il a écrit un Ouvrage de Chirurgie qui eſt intitulé : *De medendis corporis malis per manualem operationem. Conimbriæ*, 1605, *in*-12. Celui *De capitis vulneribus*, eſt d'une plus grande étendue ; il a paru en 1610, *in-fol.* Cet Auteur qui étoit de Serpa, ville de Portugal dans l'Alentejo, mourut vers 1615.

BRAVO DE SOBREMONTE RAMIRES, (Gaſpar) Médecin du XVII ſiecle, étoit d'Aguilar del Campo, dans le dioceſe de Burgos. Il fut reçu Docteur dans l'Univerſité de Valladolid, & il y enſeigna la Médecine & la Chirurgie avec tant de réputation, qu'il fut mis au nombre des Médecins des Rois Philippe IV & Charles II, & fut nommé à l'emploi de premier Médecin de l'Inquiſition. Ses Ouvrages ſont remplis de beaucoup de raiſonnemens inutiles ; il eſt toujours du ſentiment des Anciens, il en adopte toutes les maximes, celles même qui étoient déja ſurannées de ſon tems. Comme le goût des Eſpagnols eſt de s'en tenir aux anciens uſages, on remarque, en général, que les Médecins de cette nation ſont communément plus jeunes d'un ſiecle, que leurs contemporains en d'autres pays. Voici les titres des Ouvrages de *Gaſpar Bravo :*

Reſolutionum Medicarum circa univerſam totius Philoſophiæ doctrinam, Tomus primus. Valliſoleti, 1649, *in-fol. Lugduni*, 1654, 1662, *in-fol.*

Conſultationes Medicæ & Tyrocinium Practicum. Coloniæ, 1671, *in*-4.

Operum Medicinalium Tomus tertius. Lugduni, 1674, *in-fol.*

BRENDEL, (Jean-Philippe) Médecin Allemand du XVII ſiecle, n'eſt guere connu que par un recueil de conſultations des plus célebres Médecins de ſon pays, qu'il a publié en Latin à Francfort, 1615, *in*-4.

BRENDEL (Zacharie) naquit en 1592 à Jene dans la Thuringe. Son pere, qui étoit Docteur en Médecine & Profeſſeur dans les Ecoles de l'Univerſité de cette ville, le pouſſa dans les Sciences & ne négligea rien pour ſon éducation littéraire. Ce jeune éleve correſpondit aux ſoins qu'on prit pour ſon avancement & fit en particulier tant de progrès dans l'étude de la Médecine, qu'il reçut le bonnet de Docteur en 1617. Bientôt après ſa promotion, il paſſa ſucceſſivement au ſervice de pluſieurs Seigneurs, en qualité de Médecin; mais ayant été nommé Profeſſeur à Jene, il vint s'y fixer, & il y remplit dignement les devoirs de ſa Chaire juſqu'à ſa mort arrivée en 1638. Nous avons de lui :

Tractatus de inductorum purgantium viribus, doſi, &c. Jenæ, in-4.

Chymia in Artis formam redacta. Jenæ, 1630, *in-12*, 1641, *in-8. Lugduni Batavorum*, 1671, *in-12.*

De Medicina, Arte nobiliſſimâ. Jenæ, 1635, *in-4.*

Manget cite *Adam Brendel*, Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Univerſité de Wittemberg, qui excelloit dans la connoiſſance de la Langue Grecque. Il a communiqué pluſieurs obſervations à l'Académie des Curieux de la Nature, mais il s'eſt plus diſtingué par ſes diſſertations, en forme des theſes, qui parurent à Wittemberg, *in-4.* Il a fait imprimer en 1700, *De Homero Medico* : en 1703, *De Embryone in ovulo antè conceptionem exiſtente* : en 1706, *De curatione morborum per carmina* : en 1711, *Liber de lapidicina microſcomica* : en 1712, *De balneis valetudinis cauſâ adhibitis* : en 1715, *Commentatio de Febre querquera ex antiquitate erutâ. De uſu & abuſu venæ ſectionis in curandis Febribus.* En 1715 & 1718, on a encore publié à Wittemberg trois décades de ſes obſervations anatomiques.

Le célebre *De Haller* parle de *Jean-Godefroid Brendel*, ſon Collegue à Gottingue, qui a donné en 1738, *in-4*, une nouvelle figure & bonne deſcription de la valvule d'*Euſtachi.* On lui doit encore quelques diſſertations académiques, dont le recueil a paru à Gottingue en 1740, *in-4*, ſous le titre de *Faſciculus Obſervationum Medicinalium.* Depuis cette année juſqu'en 1755, il a publié beaucoup d'autres diſſertations intéreſſantes, ſur l'Anatomie, la Chirurgie & la Pratique. Cet Auteur mourut à Gottingue le 18 Janvier 1758, âgé de 47 ans.

BRESMAL (Jean-François) étoit de Tongres, où il naquit vers l'an 1660. Après ſes premieres études, il ſe rendit à Louvain, s'y appliqua à la Médecine pendant quatre ans, & paſſa enſuite en France, pour y prendre le bonnet de Docteur qu'il reçut en 1688 ou 1689. De retour dans ſa patrie, il ſe fixa à Liege, & il y exerça ſon Art avec diſtinction, au moins depuis 1698 juſqu'en 1722. On a de lui pluſieurs Ouvrages, dont les titres ſuffiſent pour nous apprendre le principal objet de ſon application :

La circulation des eaux, ou, l'Hydrographie des Minérales d'Aix & de Spa. Liege, 1699, & 1718, *in-12.*

Deſcriptio, ſeu, Analyſis fontis S. Ægidii, mineralis, ferruginei, propè Tungros. Leodii, 1700, *in-16.* En François, Liege, 1701, *in-12.* Il y prouve que cette fontaine a beaucoup de rapport avec celle que Pline a décrite, *Lib.* XXXI. C. 2, lorſqu'il dit : *Tungri, civitas Galliæ, fontem habent inſignem.*

Hydro-Analyſe des Eaux minérales chaudes & froides de la ville impériale d'Aix-la-Chapelle. Liege, 1703, *in-12*, Aix 1741, *in-12.*

Deſcription des Eaux acides ferrugineuſes des fontaines de Nivelet. Liege, 1710, *in*-12.

Parallele des Eaux minérales actuellement chaudes & actuellement froides du dioceſe & pays de Liege. Avec un avis au public, pour le préſerver de la peſte, des fievres peſtilentielles & malignes, & d'autres maladies de pareille nature. Liege, 1721, *in*-8.

BREST, (Vincent) Chirurgien François, étudia ſa profeſſion à Montpellier en 1710 & 1711. Il alla enſuite en Angleterre, & ſe fit recevoir à la Maîtriſe en Chirurgie à Londres, où il obtint un brévet de Chirurgien-Ventouſeur du Prince de Galles. Après s'être annoncé au public, en 1732, par une diſſertation en Anglois ſur les maladies vénériennes, il paſſa la même année en Ruſſie, dans l'eſpoir d'y faire meilleure fortune qu'en Angleterre; mais comme il y fut mal reçu, il revint à Londres en 1734, & ſe rendit bientôt après en Portugal. Avant de quitter la grande Brétagne, il publia une *Diſſertation ſur l'uſage du mercure dans les maladies vénériennes & autres, & ſur la maniere de s'en ſervir avec ſuccès, ſans ſalivation.* Londres, 1735. C'eſt la production d'un Charlatan, qui ſe dit poſſeſſeur d'un remede ſouverain contre les maladies vénériennes les plus rebelles & les plus invétérées. Le traitement de ces maladies par des ſpécifiques annoncés avec éclat & cachés avec myſtere, eſt ordinairement la derniere reſſource des aventuriers.

BRETHOUS, fils d'un Chirurgien de Bordeaux, s'appliqua avec tant de ſuccès ſous *François Colot* & *Duverney*, qu'il ſe diſtingua au commencement de ce ſiecle à Lyon, en qualité d'Anatomiſte & de Lithotomiſte. Le dépit le rendit Auteur: voici quelle en fut l'occaſion. *Vallant*, Médecin de Lyon, & *Laurès*, Chirurgien de la même ville, ayant entrepris un Cours public d'Anatomie, *Brethous*, qui étoit un des auditeurs, ſe crut en droit de faire quelques objections, & de propoſer quelques difficultés aux Démonſtrateurs qui avoient promis de les réſoudre. Mais bien loin d'en donner la ſolution, » un enfant „ d'Eſculape, dit celui dont nous parlons, » que je rencontrai dans la cour me » ſignifia, parlant en ma perſonne, que ſi je revenois davantage, je recevrois » une volée de coups de bâtons » *Brethous* ſenſible à cet outrage, fit imprimer une notice de leurs leçons, avec des remarques judicieuſes ſur les erreurs que *Vallant* & *Laurès* avoient débitées en public. L'Ouvrage a paru ſous ce titre:

Lettres ſur différens points d'Anatomie. Lyon, 1723, in-12. Les Démonſtrateurs répondirent à la critique de *Brethous*, mais d'une maniere lâche & indécente.

BRETIN, (Philibert) né en 1550 à Auxone, petite ville de Bourgogne, étudia la Médecine dans l'Univerſité de Dole, où il fut reçu au Doctorat le 19 Mars 1574. C'eſt à Dijon qu'il ſe fixa & qu'il fit ſa profeſſion juſqu'à ſa mort arrivée le 29 Juin 1595. Ce Médecin eſt plus connu par ſes Poéſies & ſes Ouvrages de Littérature, que par ceux qui ont rapport à ſon Art. On ſait qu'il a revu & corrigé la Chirurgie de *Gui de Chauliac*, qu'il a traduit les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, qu'il a écrit un Traité *De claris Medicis*; mais on doute que ſa traduction ait été imprimée, & l'on ne connoît point le Traité *De claris Medicis*.

BRÉTONNAYAU, (Réné) Médecin qui vécut vers la fin du XVI ſiecle, étoit de Vernantes en Anjou. Il exerça ſa profeſſion à Loches en Touraine, & mérita les éloges de *François de la Croix* du Maine qui en parle dans ſa *Bibliotheque Françoiſe*, & le fait paſſer pour un homme autant habile dans la Poéſie, que dans la Médecine. C'eſt apparemment ſur un Ouvrage publié en Vers François, que *La Croix* apprécie le mérite de *Brétonnayau*; mais ce n'eſt point en comparant ſa verſification avec celle de nos jours, qu'il en faut juger. L'Auteur a d'ailleurs traité ſon ſujet avec une liberté permiſe ſans doute de ſon tems; car un Poëte qui prendroit aujourd'hui ce ton, ſeroit preſque ordurier, comme le dit, M. *Goulin* dans ſa Lettre à M. *Fréron*, où il analyſe l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie publiée par M. *Portal*. C'eſt mal-à-propos que ce dernier attribue à *Brétonnayau* un Ouvrage Latin, intitulé : *De generatione hominis Tractatus, variis & multis obſervationibus refertus.* Notre Médecin n'a rien écrit de pareil en cette Langue; ſon Ouvrage qui eſt en Vers François, a paru ſous ce titre :

La génération de l'homme & le temple de l'ame, avec autres Œuvres poétiques extraites de l'Eſculape de Réné Brétonnayau. Paris, 1583, *in*-4. Au revers du frontiſpice on lit :

LES TRAICTEZ CONTENUS EN CEST OEVVRE.

L'Effort de Vénus.
La Génération de l'homme. *L'Arc de Cupidon.*
La Génération.

La conception de l'homme & de la ſtérilité, des cauſes d'icelle & de ſa curation.
Le Temple de l'ame.
La Fabrique de l'œil.
Le Cœur ou le Soleil du petit monde, où il y a un ample diſcours des pouls & du ris.
Le Foie ou le Temple de Nature humaine.
Le Phrénétique, & ſa cure.
Le Mélancholique, & ſa cure.
La Pierre, & ſa cure.
La Colique, & ſa cure.
Les Gouttes.
Des Hémorrhoïdes, & leur cure.

La décoration ou embelliſſement de la face, des dents & des mains, avec un ample diſcours ſur leſdites mains.
Le Singe.

Voici un échantillon de l'Ouvrage de *Brétonnayau*; il ſuffit pour juger des talens du Verſificateur. *La génération de l'homme.* Il commence ainſi, *fol.* 9.

Juſques icy lizeur ſoubs la plaiſante feinte
D'un fort, & d'un Archer j'ay la forme dépeincte,

Des

Des membres naturels, qui fertilement pleins
Repeuplent l'un & l'autre hémiſphere d'humains.
C'eſt affin que la femme, encore qu'elle ſache
Que c'eſt, en me liſant, modeſte ne ſe faſche,
Et que la fille auſſi, qui ja s'en doute bien,
Feigne honteuſement de n'y entendre rien.
Or ſans diſſimuler à chanter je m'appreſte
Ce qui ne fera point rougir la femme honneſte,
Ny le teint virginal, la génération
De l'homme, & les moyens de la conception.

BRETTSCHNEIDER. (Jean) Voyez PLACOTOMUS.

BREUGHEL (Pierre) de Boiſleduc, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue, mais il fut aggrégé à l'Univerſité de Louvain par Philippe II, Roi d'Eſpagne, qui lui donna une Chaire de Profeſſeur extraordinaire. La réputation qu'il s'acquit dans la pratique de la Médecine ne lui permit guere de remplir ſes devoirs académiques; comme il étoit ſouvent appellé chez les principaux Seigneurs des Pays-Bas, cela l'obligea à faire des abſences qui l'empêcherent de vaquer aux fonctions de ſa Chaire. Il mourut le 22 Mai 1577, & fonda, par ſon teſtament, le College qui porte encore aujourd'hui ſon nom à Louvain. Il avoit fixé le nombre des Bourſiers à ſix, dont un, s'il étoit de ſa parenté, pouvoit étudier la Théologie ou le Droit; mais les cinq autres devoient néceſſairement s'appliquer à la Médecine. La modicité des revenus aſſignés pour l'entretien de la fondation, a fait réduire les Bourſiers à un plus petit nombre.

BREYNIUS, ou BREYN (Jacques) naquit à Dantzic le 14 Janvier 1637, dans une famille originaire du Brabant. Il étudia la Médecine à Leyde, où il s'appliqua particulierement à la Botanique; il eut même toute ſa vie tant de goût pour cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, qu'il fit pluſieurs voyages en Hollande pour s'y perfectionner. Ce Médecin vécut en homme privé dans ſa patrie; & quoiqu'on lui eut offert la Chaire de Botanique en l'Univerſité de Leyde, il préféra le genre de vie, qu'il s'étoit choiſi, aux emplois qui l'en auroient diſtrait, & mourut à Dantzic le 25 Janvier 1697. On a de lui un grand nombre d'obſervations botaniques dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne; mais il ne s'eſt point borné à cela, il a publié quelques Ouvrages d'une étendue infiniment plus conſidérable. Tels ſont:

Exoticarum, aliarumque minùs cognitarum plantarum Centuria prima, cum figuris æneis. Accedunt Wilhelmi Ten Rhyne excerpta ex Obſervationibus ſuis Japponicis, Phyſicis &c. Fructice Thée: item Faſciculus rariorum plantarum ab eodem Ten Rhyne in Promontorio Bonæ Spei collectarum & ex India ad Jacobum Breynium tranſmiſſarum. Gedani, 1678, *in-fol.* L'Auteur eſt demeuré à la premiere Centurie. C'eſt un bel Ouvrage, où il eſt principalement parlé des plantes des Indes qui ſe cultivoient alors dans les

jardins des Pays-Bas, ainſi que de celles qui ſe voyoient en Pruſſe & à Schwalbach. Les planches ſont bien gravées; mais *Jacques Breyn* en avoit promis vingt autres qui n'ont jamais paru.

Prodromus Faſciculi rariorum plantarum. Gedani, 1680, *in*-4.

Prodromus Faſciculi rariorum plantarum ſecundus. Ibidem, 1689, *in*-4. Les deux enſemble, 1739, *in*-4. On y trouve les mêmes plantes que dans le premier Ouvrage que nous avons indiqué.

Jean-Philippe Breyn, fils de *Jacques*, ſavant Naturaliſte de ce ſiecle, avoit pris le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde vers la fin du précédent. Il a été reçu dans la Société Royale de Londres, & dans l'Académie des curieux de la Nature, ſous le nom de *Callimachus*; il a fourni quelques Mémoires intéreſſans à l'une & à l'autre de ces Compagnies; mais il a fait quelque choſe de mieux, car le public lui eſt redevable des Ouvrages ſuivans :

De Radice Gin-ſem ſeu Niſi, & Chryſanthemo bidente Zeylanico, Acmella dicto. Lugduni Batavorum, 1700, *in*-4. *Gedani*, 1700, 1731, 1739, *in*-4. *De fungis officinalibus. Leidæ*, 1702, *in*-4.

Hiſtoria Naturalis Cocci Radicum Tinctorii, quod Polonicum vulgò audit, præmiſſis quibuſdam Coccum in genere & in ſpecie, Coccum ex Ilice quod grana Kermes, & alterum Americanum quod Cochinilla Hiſpanis dicitur, ſpectantibus. Gedani, 1731, *in*-4. La cochenille de Pologne eſt un inſecte hémiptere, petit, rond, un peu moins gros qu'un grain de Coriandre, plein d'un ſuc purpurin, & qu'on trouve adhérent, vers la fin de Juin, à la racine d'une eſpece de Renouée ou Centinode, que *Ray* a nommée *Polygonum cocciferum incannum flore majori perenni*. Le *Polygonum* eſt abondant dans le Palatinat de Kiovie & dans les lieux déſerts de l'Ukraine, de la Podolie, de la Volhinie, du grand duché de Lithuanie, & même dans la Pruſſe du côté de Thorn.

Schediaſma de Echinis. Gedani, 1732.

Diſſertatio de Polythalamiis, novâ Teſtaceorum claſſe. Adjicitur Commentarius de Belemnitis Pruſſicis. Ibidem, 1732, *in*-4.

Il a publié à Dantzic, en 1726, une diſſertation Latine ſur l'agneau végétal de Tartarie, appellé vulgairement *Borometz*; mais il avoue qu'il n'a pu parvenir à découvrir le genre de plante qui fournit cette eſpece de Zoophyte, dont tant de Naturaliſtes ont parlé.

BRIGANTI, (Annibal) célebre Médecin & Philoſophe du XVI ſiecle, étoit de Chieti dans le Royaume de Naples. *Toppi*, qui en fait mention dans ſa Bibliotheque, lui donne les Ouvrages ſuivans :

Auviſi & Avertimenti intorno al governo di preſervarſi di peſtilenza. Naples, 1577, *in*-4.

Auviſi & Avertimenti intorno alla preſervatione e curatione de Morbilli, e delle Variole. Naples, 1577, *in*-4.

Manget & *Séguier* le diſent Auteur de ceux-ci :

Due Libri dell'Iſtoria de i ſemplici aromati e altre coſe, che vengono portate dall'Indie Orientali pertinenti all'uſo della Medicina, di Garzia dall'Orto, Medico Portugheſe, con alcune brevi annotazioni di Carlo Cluſio : e due altri Libri parimente di quelle che ſi portano dall'Indie Occidentali di Nicolo Monardes, Medico di Siviglia. Veniſe, 1582,

in-4, 1605, *in*-8. *Briganti* a mis ce recueil en Italien. Il y a encore une édition de Veniſe, 1616, *in*-8, avec une Lettre de *Proſper Borgarucci* ſur les drogues du cabinet de *Calceolari* à Vérone.

BRIGGS (Henri) naquit en 1560 dans un hameau nommé Warley-Vod, dans la province d'Yorck; c'eſt au moins ainſi que le diſent pluſieurs Auteurs. Il fit ſes premieres études dans une Ecole de Grammaire qui étoit proche du lieu de ſa naiſſance, & delà il alla au College de Saint Jean à Oxford, où il prit le degré de Bachelier-ès-Ars en 1581, celui de Maître en 1585, & la qualité de Membre en 1588. Comme il s'appliqua beaucoup aux Mathématiques & qu'il y fit de grands progrès, il fut reçu Lecteur & Examinateur en cette Science, l'an 1592. Il n'avoit pour objet dans cette étude, que de ſe diſpoſer à celle de la Médecine qui avoit fixé toute ſon attention; & il s'appliqua encore à celle-ci avec tant de ſuccès, qu'il parvint auſſi à la charge de Lecteur & d'Examinateur. Mais les charmes, dont ſont enivrés les amateurs des Sciences exactes, le rappellerent bientôt à ſes premieres études; & la Chaire de Mathématiques qu'on lui donna au College de Gresham en 1596, le décida à abandonner la Médecine, pour ne s'occuper déſormais que d'un ſeul objet. Il tint ferme dans ce deſſein juſqu'à ſa mort arrivée le 26 Janvier 1630, dans la 70e année de ſon âge. C'étoit un grand homme de bien, d'un accès facile à tout le monde, ſans envie, ſans orgueil & ſans ambition. Toujours gai, mépriſant les richeſſes, content de ſon ſort, il préféra l'étude & la retraite aux poſtes les plus brillans & les plus honorables, & prouva par-là que la culture des Sciences conduit à la ſageſſe, c'eſt-à-dire, à la véritable Philoſophie.

BRIGGS, (Guillaume) Médecin natif de Norwich, qui, après avoir voyagé en différens pays, vint s'établir à Londres, où il ſe fit généralement eſtimer. Son mérite lui procura une place dans la Société Royale, & ſa ſcience, celle de Médecin ordinaire du Roi Guillaume III, ainſi que la direction de l'Hôpital de Saint Thomas dans Southwark. Il mourut généralement regretté le 4 Septembre 1704, à l'âge de 62 ans.

Briggs a particulierement étudié l'œil, & il en a tellement développé tous les replis, qu'il eſt le premier qui ait bien fait connoître les nerfs optiques, la rétine & les conduits lymphatiques de cet organe. C'eſt à ce titre qu'il a paſſé pour un judicieux Anatomiſte & un Scrutateur laborieux de la Nature. Les Ouvrages que nous avons de lui, ſont les dépoſitaires de ſes recherches. L'un intitulé : *Ophthalmographia, ſive, oculi ejuſque partium deſcriptio anatomica*, a paru à Cambridge en 1675, *in*-8; l'autre qui porte le titre de *Theoria Viſionis*, fut d'abord imprimé en Anglois dans les Tranſactions Philoſophiques en 1682, mais comme l'Auteur ne tarda pas à le mettre en Latin, on en eut bientôt deux éditions en cette Langue, Londres, 1685, *in*-8, Leyde, 1686, *in*-12, avec ſon *Ophthalmographia*. *Newton*, & d'autres Savans ont fait de grands éloges de ces deux Traités. On a encore un écrit en Anglois de la façon de ce Médecin, dans les Tranſactions Philoſophiques; il y rapporte deux cas ſinguliers par rapport à la viſion. Il a auſſi donné un Mémoire en Latin, où il rend raiſon de l'état d'un jeune homme qui avoit la vue bonne pendant le jour, mais qui ne voyoit pas le ſoir.

BRIGTH, (Timothée) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Cambridge, ville d'Angleterre qui eſt fameuſe par ſon Univerſité. Les Ouvrages que nous avons de lui, roulent ſur des matieres aſſez intéreſſantes; mais ils n'en vaudroient que mieux ſi l'Auteur n'avoit pas tant copié les Anciens. Non content d'avoir adopté ce qu'il y a de bon dans leurs maximes, il a encore voulu faire revivre des uſages qui ne s'accordoient plus avec les mœurs de ſon ſiecle. Voici les titres de différens Traités que ce Médecin a mis au jour :

De dyſcraſia corporis humani Therapeutica. Londini, 1583, *in*-8.

Treatiſe of Melancholy. Londres, 1586, *in*-12.

Hygieine, ſeu, de ſanitate tuenda, Medicinæ pars prima. Francofurti, 1588, *in*-8, 1598, *in*-16.

Therapeutica, hoc eſt, de ſanitate reſtituenda, Medicinæ pars altera. Ibidem, 1589, *in*-8, 1598, *in*-16.

BRISSEAU, (Pierre) Docteur de la Faculté de Montpellier, étoit de Paris. Il ſe fit inſcrire au College des Médecins de Tournay le 13 Juin 1677, & il jouit ſucceſſivement des trois penſions que le Magiſtrat de cette ville accorde, ou à l'ancienneté, ou au mérite de ſes Médecins. Il ſervit dans les Hôpitaux de Louis XIV, tant à Mons qu'à Tournay; & lorſque le Parlement de cette derniere ville fut transféré à Cambray, après le ſiege des Alliés en 1709, *Briſſeau* ſe rendit à Douay, où il mourut le 10 Septembre 1717, à l'âge de 86 ans. On a de lui :

Traité des mouvemens ſympathiques. Valenciennes, 1682, *in*-12. Mons, 1692, *in*-12.

Diſſertation ſur la ſaignée. Tournay, 1692, *in*-12.

Lettre à M. Fagon, premier Médecin du Roi, touchant une Fontaine minérale découverte dans le Dioceſe de Tournay. C'eſt celle de Saint Amand.

Nouvelles obſervations ſur la cataracte. Tournay, 1706, *in*-12. L'Auteur doit être regardé comme un des premiers qui aient mis le ſiege de la cataracte dans le cryſtallin. Il envoya ſon Ouvrage à Paris en 1705, & on refuſa de l'approuver. Celui d'*Antoine Maître-Jan* qui ſoutient la même opinion ſur la cataracte, ne parut qu'en 1707; conſéquemment *Briſſeau* ne l'avoit point vu, lorſqu'il écrivit le ſien; d'où il s'enſuit que c'eſt à tort qu'on a voulu faire honneur à celui-là de la publication d'une découverte, dont celui-ci a le mérite de l'ancienneté ſur lui.

Lettre touchant les remedes ſecrets. 1707.

Suite des obſervations ſur la cataracte. Tournay, 1708, *in*-12. Cet Ouvrage, & le premier qu'il a écrit ſur cette matiere, ont été publiés enſemble, Paris, 1709, *in*-12. En Allemand, Berlin, 1743, *in*-8.

Michel Briſſeau, fils du précédent, naquit à Tournay & fut enrégiſtré au College des Médecins de cette ville le 10 de Septembre 1696. Il paſſa enſuite à Douay, où il prit le bonnet de Docteur, parvint à la Chaire de Profeſſeur Primaire de la Faculté, & devint Médecin des Hôpitaux du Roi. Il eſt mort dans le mois de Mars 1743, & il a laiſſé des obſervations anatomiques imprimées à Douay en 1716, *in*-12, & depuis, avec l'Anatomie chirurgicale de *Jean Palfin*.

BRISSOT, [Pierre] né à Fontenay-le-Comte en 1478, reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1514, Il se fit d'abord une étude sérieuse de la doctrine des Arabes, mais il abandonna bientôt ces premiers Maîtres, pour ne s'attacher qu'aux Médecins Grecs, dont il devint le plus zélé partilan. Ce ne fut point par inconstance qu'il changea de façon de penser. Comme il avoit remarqué que la plupart des Ouvrages qui portent le nom des Médecins Arabes, ne sont que des traductions informes des Livres Grecs, il ne tarda pas à s'appercevoir encore que la doctrine de l'ancienne Ecole y étoit bien souvent mal traitée, quelquefois même déshonorée par les traits de cette vanité Arabesque, dont les Traducteurs avoient parsemé leurs Ouvrages. Ces reproches ne regardent cependant point la généralité des Médecins Arabes; il en est parmi eux qui se sont distingués de la foule & qui ont fait honneur à leur Profession; mais ils n'en doivent pas moins céder le pas aux Grecs, leurs Maîtres & les nôtres.

Brissot passa un tems considérable en Portugal. L'amour de la Botanique l'avoit conduit dans ce Royaume; il étoit même dans le dessein d'aller herboriser jusques dans le nouveau monde; mais il s'arrêta à Ebora, où il mourut en 1522. Il ne voulut jamais se marier, de peur d'être distrait de ses études par les embarras du ménage; & comme il n'étoit point avide du gain, quand il avoit la valeur de deux testons dans sa poche, il refusoit souvent d'aller voir les malades chez qui on le demandoit. Ce n'étoit point par humeur qu'il en agissoit ainsi; c'étoit par attachement à l'étude qu'il ne quittoit qu'avec peine: conduite singuliere qui l'exposa à mille reproches. Mais l'amour de la science l'emporta toujours chez lui sur celui des richesses; dès qu'il avoit amassé de quoi vivre, il se renfermoit dans son cabinet tout aussi long-tems que de nouveaux besoins ne l'obligeoient pas d'en sortir. Nous avons de lui un Ouvrage qui fit beaucoup de bruit. Il est intitulé:

Liber de incisione venæ in pleuritide morbo, sive, Apologia quâ docetur per quæ loca sanguis mitti debeat in viscerum inflammationibus, præsertim in Pleuritide. Parisiis, 1525, *in*-4. *Ibidem*, 1538, 1622, 1630, *in*-8. Les deux dernieres éditions furent tellement augmentées par *Réné Moreau*, qu'il en a presque passé pour Auteur. *Basileæ*, 1529, *in*-8. *Venetiis*, 1539, avec d'autres pieces sur la même matiere.

Il y a une édition antérieure à toutes celles qu'on vient d'indiquer. Elle a surement paru du vivant de *Brissot*, puisqu'il ne composa cet Ouvrage que pour répondre à une longue & désobligeante lettre qu'il avoit reçue d'un de ses confreres, pendant son séjour à Ebora. Il avoit introduit dans cette ville, ainsi qu'à Paris, la méthode de saigner du côté affecté dans la Pleurésie; mais comme cette pratique ne plut pas à tout le monde, elle lui attira des censures séveres; on poussa même le ressentiment jusqu'à lui intenter une sorte de persécution, parce qu'il s'éloignoit de la doctrine des Arabes. Sa méthode a cependant prévalu dans l'esprit de plusieurs Médecins qui l'ont appuyée sur la raison & l'expérience. *Réné Moreau* l'a soutenue dans les éditions de l'Ouvrage de *Brissot* qui ont été publiées par ses soins; & malgré les clameurs, dont les Ecoles ont retenti contre lui, il a prouvé qu'il étoit quelquefois permis de penser au-

trement que les Arabes. De nos jours, *Daniel Triller* n'a rien négligé pour étayer le ſentiment de *Briſſot* ſur la ſaignée directe, ainſi qu'on peut le voir dans ſon excellent Traité *De Pleuritide*, qui parut à Francfort en 1750, *in*-8.

BROECK. [Jean VANDEN] Voyez PALUDANUS.

BROECKHUYSEN, (Benjamin VAN) Ecrivain Hollandois du dernier ſiecle, eſt cité par M. *Paquot* qui en parle plus au long qu'aucun des Auteurs qui ſe ſont appliqués à la matiere que je traite. Après ſes premieres études & ſon cours de Philoſophie, il paſſa aux Ecoles de Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Science. Revêtu de ce titre, il commença par être Médecin dans les armées; mais les ſoins qu'il ſe donna pour bien s'acquitter de cet emploi ambulant, lui en mériterent un ſédentaire; on le nomma Médecin des ville & forts de Boiſleduc, & en même tems Profeſſeur de Philoſophie & de Médecine dans l'Ecole de cette ville. Il fut encore l'un des Médecins ordinaires de Charles II, Roi d'Angleterre, auquel il ne ſurvécut que peu d'années; car on met ſa mort en 1686. On a de lui l'Ouvrage ſuivant :

Œconomia corporis animalis, ſive, cogitationes ſuccinctæ de mente, corpore & utriuſque conjunctione, juxta methodum Philoſophiæ Carteſianæ deductæ. Noviomagi, 1672, *in*-12. *Amſtelodami*, 1683, *in*-4. *Goudæ*, 1685, *in*-8, ſous le titre d'*Œconomia animalis ad circulationem ſanguinis breviter delineata. Hagæ Comitis*, 1687, *in*-4, ſous celui de *Rationes Philoſophico-Medicæ Theoretico-Practicæ*. Sa Phyſiologie eſt vraiment toute Cartéſienne; il pouſſe même l'eſprit de ſyſtême juſqu'à ſuppoſer un feu dans le cœur, au moyen duquel le ſang eſt tellement raréfié, qu'il eſt obligé d'enfiler la route des arteres.

BROEN, (Jean) Docteur en Médecine & Profeſſeur en cette Science dans les Ecoles de Leyde, a publié quelques Ouvrages vers la fin du dernier ſiecle. On remarque les deux ſuivans dans les Bibliographes qui parlent de lui.

Exercitatio Phyſico-Medica de duplici bile Veterum. Lugduni Batavorum, 1685, *in*-12.

Animadverſiones Theoretico-Practicæ in Henrici Regii Praxim Medicam. Ibidem, 1695, *in*-4.

Comme il laiſſa en mourant trois Manuſcrits qu'il avoit mis en état de voir le jour, l'un ſous le titre d'*Œconomia hominis*, l'autre ſous celui d'*Exercitationes Theoretico-Practicæ de operationibus medicamentorum*, & le dernier intitulé : *Compendium Chymicum*; ſes héritiers les livrerent à l'Imprimeur qui les publia, avec les précédens, ſous le titre d'*Opera Medica. Roterodami*, 1703, *in*-4.

BROEUCQUEZ (Jean-François DU) naquit à Mons en Hainaut l'an 1690. Ses parens étoient de Belloeil près d'Ath, mais la guerre allumée entre Louis XIV & l'Eſpagne, & les ravages que les Anglois, joints aux Eſpagnols, firent dans la plupart des villages du Hainaut, les avoient obligés de ſe retirer à Mons. Ce fut dans le College de Houdain de cette ville que celui dont nous parlons, fit ſon cours d'Humanités. Il ſe rendit enſuite à Louvain pour celui de Philoſophie, & dès qu'il l'eut fini, il paſſa aux Ecoles de Médecine dans la même Univerſité, & s'appliqua à l'étude de cette Science ſous les Docteurs *Laurent Peeters*, *Henri Somers* &

Philippe Verheyen. Les progrès qu'il fit ſous ces Maîtres, lui mériterent les honneurs de la Licence en 1712, & en quittant Louvain, il alla exercer ſa profeſſion à Bellœil, d'où il ſortit au bout de quatorze ans, pour venir s'établir à Mons. Il y jouit de beaucoup de réputation, mais il vécut aſſez mal avec ſes confreres qu'il ne ceſſa de cenſurer; peut-être n'eut-il pas toujours tort. Sa conduite n'auroit cependant été que plus louable, s'il eût mis plus de ſociabilité dans ſes manieres & moins d'aigreur dans la diſpute. Ce Médecin mourut ſubitement le 11 Juillet 1749, & laiſſa deux petits Ouvrages de ſa façon :

Réflexions ſur la méthode de traiter les fievres par le Quinquina. Mons, 1725, *in*-12. Il y montre le bon & le mauvais uſage qu'on peut faire de ce remede.

Preuves de la néceſſité de regarder les urines, & de l'uſage que le Médecin en doit faire pour la guériſon des maladies. Mons, 1729, *in*-12. Ce Traité fut vivement attaqué par M. *Narez*, Docteur de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Louvain. Voyez l'Article de ce dernier.

Antoine-François, quatrieme fils de celui dont je viens de parler, vint au monde à Bellœil en 1723. Il fit ſes Humanités ſous les Peres Jéſuites de Mons, & ſa Philoſophie, ſous ceux de la même Compagnie à Douay, où il finit ſon cours en 1743. Décidé qu'il étoit d'embraſſer la profeſſion de ſon pere, il ſe rendit à Louvain, ſe mit en penſion chez le Docteur *De Villers*, & fut reçu à la Licence en 1747. A ſon retour à Mons, il ſe forma à la pratique ſous les yeux de ſon pere, qu'il remplaça bientôt chez la plupart des malades qui l'avoient eu pour Médecin. Il mérita leur eſtime à ſon tour, & s'y ſoutint juſqu'en 1767, qui eſt l'année de ſa mort. Ses Ouvrages ſont :

Diſcours ſur les erreurs vulgaires qui ſe commettent dans le traitement des enfans, depuis leur naiſſance juſqu'à leur âge adulte. Mons, 1754, *in*-12.

Réfutation des erreurs vulgaires ſur le régime que la Médecine preſcrit aux malades & aux convaleſcens. Mons, 1757, *in*-12.

BRONZERIO (Jean-Jérôme) naquit en 1577 à Abbadia, qui eſt un bourg près de Rovigio, petite ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe. Appliqué par goût à l'étude des Belles-Lettres, de la Philoſophie, de l'Aſtronomie & de la Médecine, il y fit les plus grands progrès; il en fit en particulier de ſi grands dans cette derniere Science, que la Faculté de Padoue lui accorda le bonnet de Docteur en 1597, c'eſt-à-dire, dans ſa vingtieme année. La pratique de la Médecine lui fit beaucoup d'honneur; Padoue, Veniſe, Belluno, admirerent ſes talens; & ce fut dans cette derniere ville qu'il mourut en 1630, à l'âge de 53 ans.

Ce Médecin étoit un homme d'un rare mérite, bon, franc, honnête, &, pour tout dire, un véritable Savant. Ces qualités lui ont procuré d'illuſtres amis; *Albertin Papafava*, *Albertin Bariſoni*, *Jacques Zabarella*, *Martin Sandelius*, *Fortunio Liceti*, le Cardinal *Priuli*, *Cremoniani*, *Jean Rhodius*, &c., ſont ceux qui lui ont donné le plus de part dans leur familiarité & leur eſtime. Il étoit difficile d'aimer les Lettres, ſans avoir de la conſidération pour *Bronzerio*; on en eut même pour les Ouvrages qu'il a publiés ſous ces titres :

De innato calido & principatu fecoris. Patavii, 1626, *in*-4. Il vit bien que la ſanguification ne ſe faiſoit pas dans le foie, puiſqu'il remarqua que ce viſcere n'eſt point rouge dans les poiſſons ; mais il n'oſa contredire *Galien* qui dominoit alors dans les Ecoles.

De principio effectivo ſemini inſitô. Venetiis, 1627, *in*-4.

Ce fut au ſujet de ces Ouvrages que *Jean Rhodius* lui fit cette épigramme :

Divini pandens genium, Vir magne, caloris,
Ingenii tradis digna calore tui.
Primos fœcundi jungis dum ſeminis ortus,
Te natum æthereô ſemine monſtrat opus.
Liberi ab inviſa reliquos rubigine ſervent,
Totum te Muſis aſſerit iſte Liber.

BROSSARD, Chirurgien François, exerçoit ſon Art à la Chatre en Berri vers le milieu de ce ſiecle. C'eſt à lui qu'on a l'obligation d'avoir rappellé l'uſage de l'Agaric dans la Chirurgie, & d'avoir prouvé que cette excroiſſance végétale a la propriété d'arrêter les hémorrhagies. *Dillen*, Médecin Allemand, avoit déja parlé de l'Agaric, dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, à propos de ſes effets pour arrêter le ſang, enſuite de l'application des ſang-ſues. Mais ce remede étoit tombé dans l'oubli ; au moins ne le connoiſſoit-on pas en France, quand *Broſſard* obtint de Louis XV une gratification & une penſion en récompenſe de la publication de ſon ſecret. Il eſt vrai qu'on a annoncé cette prétendue découverte avec trop d'emphaſe, & qu'on s'eſt bientôt apperçu que l'Agaric ne remplit pas toutes les vues pour leſquelles on l'a propoſé ; mais il eſt encore vrai que le Chirurgien dont je parle, a rendu ſervice à l'humanité, en tirant de l'oubli un médicament qui eſt utile à bien des égards.

BROSSE, (Gui DE LA) grand oncle du célebre *Fagon*, étoit de Rouen. Ses talens lui mériterent la place de Médecin ordinaire de Louis XIII, dont il s'acquitta avec honneur. Il étoit au ſervice de ce Prince, lorſqu'il ſe ſignala par une action généreuſe, qui ne peut partir que d'une ame bienfaiſante & dévouée au bien public. Comme il aimoit la Botanique & qu'il avoit en vue de faciliter les progrès de cette belle Science, il donna au Roi le fonds où eſt aujourd'hui le ſuperbe jardin des plantes de Paris. Mais comme cela ne ſuffiſoit pas, & qu'il falloit encore y nommer des Profeſſeurs & fournir aux autres fraix que demandoit cet établiſſement, il ſollicita le Cardinal de Richelieu avec tant d'inſtance, il le preſſa même ſi vivement de pourvoir aux dépenſes néceſſaires, qu'on peut dire qu'il en arracha, pour ainſi parler, les moyens de faire ſubſiſter ce jardin, dont la fondation fait tant d'honneur à ſon Miniſtere. Ce bel établiſſement commença en 1626, & *La Broſſe* en fut nommé le premier Intendant. En 1633, le nombre des plantes étoit déja aſſez conſidérable pour mériter que ce Médecin en donnât la deſcription ; & comme il travailla toute ſa vie

vie à enrichir ce Jardin, le nombre des plantes étoit plus conſidérable encore, lorſqu'il mourut en 1641. Les Ouvrages qu'il a laiſſés, ont preſque tous rapport à cet établiſſement.

Traité de la peſte. Paris, 1623, *in*-8.

Deſſin du Jardin Royal, pour la culture des plantes médicinales, à Paris, avec l'Edit du Roi touchant l'établiſſement de ce Jardin en 1626. Paris, 1628, *in*-8.

De la nature, vertu & utilité des plantes, & deſſin du Jardin Royal de Médecine. Paris, 1628, *in*-8, 1640, *in-folio*, avec cinquante figures en cuivre.

Avis pour le Jardin Royal des plantes que le Roi Louis XIII veut établir. Paris, 1631, *in*-4. Le même ſous cet autre titre :

Avis défenſif du Jardin Royal des plantes médicinales. Paris, 1636, *in*-4. On trouve différentes pieces dans cet Ouvrage ; 1°. Mémoire des plantes uſageres & de leurs parties, que l'on doit trouver à toutes les occurrences, ſoit récentes ou ſeches, ſelon la ſaiſon, au Jardin Royal des plantes, enſemble les ſucs, eaux ſimples & diſtillées, les ſels & les eſſences ; 2°. Edit du Roi Louis XIII pour l'établiſſement du Jardin des plantes médicinales, du mois de Janvier 1626 ; 3°. Cinq Lettres de l'Auteur, écrites à M. Bouvart, au Roi Louis XIII, au Cardinal de Richelieu, au Garde des Sceaux & au Surintendant des Finances, au ſujet de l'établiſſement de ce Jardin ; 4°. Deſcription du Jardin Royal des plantes médicinales, avec le catalogue des plantes qui y ſont.

Deſcription du Jardin Royal des plantes médicinales, établi par le Roi Louis le Juſte à Paris ; contenant le catalogue des plantes qui y ſont de préſent cultivées, enſemble le plan du Jardin. Paris, 1636, 1641 & 1665, *in*-4.

Eclairciſſement contre le Livre de Beaugrand, *intitulé Géoſtatique.* Paris, 1637, *in-fol.*

L'Ouverture du Jardin Royal des plantes médicinales de Paris. Paris, 1640, *in*-4.

Recueil des plantes du Jardin du Roi : grand *in-folio* gravé. Cette collection ne renferme que quarante-cinq planches. Elle fut entrepriſe ſous la direction de *Gui de la Broſſe :* mais elle auroit contenu une quantité de gravures bien plus conſidérable, ſi un accident inconnu n'eût gâté les planches & détruit la plus grande partie de ces deſſins précieux. MM. *Vaillant* & *Antoine de Juſſieu* ſauverent ce qui exiſte, & en firent tirer ſeulement une ſoixantaine d'exemplaires qu'ils diſtribuerent à leurs amis. On en voit un au Cabinet des Eſtampes de la Bibliotheque du Roi de France. M. *De Haller* parle d'un exemplaire qu'il a dans la ſienne, & qui contient les planches des ſimples étrangers aſſez proprement gravées ; il remarque cependant que toutes les figures ne ſont pas également parfaites.

BROSSE, ou DE BROCHE (Pierre LA) naquit en Touraine de baſſe extraction, mais comme il avoit beaucoup d'eſprit, il releva l'obſcurité de ſa naiſſance par ſon habileté dans la Chirurgie. Il ſe rendit à la Cour de Saint Louis, & ne tarda point à obtenir la place de Chirurgien de Philippe de France, depuis Roi, ſous le nom de Philippe III, ſurnommé le Hardi. Ce Prince s'attacha ſi fortement à *La Broſſe*, qu'il ne fut pas plutôt parvenu à la Couronne, qu'il le nomma ſon Chambellan & ſe laiſſa entierement gouverner par ce Favori. Mais l'élévation rendit *La Broſſe* inſolent ; il oſa même attenter à la vie des plus grands Seigneurs du Royaume. Il empoiſonna, en 1276, Louis de

France, fils aîné de Philippe & d'Iſabeau d'Arragon, ſa premiere femme, & tâcha enſuite de perſuader au Roi que Marie de Brabant avoit fait cet empoiſonnement pour approcher de la Couronne quelqu'un des enfans du ſecond lit. L'ambition lui fit commettre pluſieurs autres crimes, & comme ils ne tarderent pas à venir à la connoiſſance de Philippe le Hardi, ce Roi aſſembla ſon Conſeil à Vincennes. Il y fut réſolu d'arrêter *La Broſſe* & de le conduire à Paris, d'où il fut transféré à Janville en Beauce; mais ayant été enſuite ramené dans la capitale, on lui fit ſon procès en préſence de quelques Barons, & on le condamna à être pendu & ſes biens confiſqués au Roi; ce qui fut éxécuté en 1276. Le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, le Comte d'Artois, & pluſieurs autres Seigneurs voulurent voir cette exécution; il s'y trouva auſſi un grand nombre de Gentils-hommes, à qui la mort de ce méchant faiſoit beaucoup de plaiſir, parce qu'il leur avoit très-ſouvent rendu de mauvais ſervices auprès du Roi. Le Préſident Hénault parle de ce Chirurgien dans ſon Abrégé chronologique de l'Hiſtoire de France. Voici ce qu'il en dit : « Pierre de la Broſſe, autrefois Barbier de Saint Louis, devenu depuis le Favori de Philippe le Hardi, craignant » le trop grand attachement que le Roi avoit pour la Reine Marie, ſa femme, » accuſe cette Princeſſe d'avoir empoiſonné Louis, fils aîné de Philippe du premier » lit. La calomnie eſt découverte par une Religieuſe ou Béguine de Nivelle en » Flandre que l'on alla conſulter. La Broſſe eſt pendu. «

BROUZET, (N.) Médecin ordinaire du Roi, de l'Académie de Béziers, ſa patrie, & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, a publié, en 1754, un Ouvrage imprimé à Paris en deux volumes *in*-12, ſous le titre d'*Eſſai ſur l'éducation médicinale des enfans, & ſur leurs maladies.*

Ce Médecin reçut les honneurs du Doctorat à Montpellier, vers l'an 1736, vint enſuite à Paris, & après quelque ſéjour dans cette capitale, obtint la place de Médecin des Hôpitaux de Fontainebleau, où il eſt mort depuis pluſieurs années.

BROWN, (Thomas) fameux Médecin & Antiquaire, étoit de Londres, où il naquit au commencement du XVII ſiecle. Il fut élevé dans le College de Pembrock à Oxford, & il y prit le degré de Maître-ès-Arts. Bientôt après cette cérémonie, il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine; mais comme il remarqua que la plupart de ſes condiſciples voyageoient pour ſe perfectionner dans cette Science, il imita leur exemple, & ſortit d'Angleterre, en 1629, pour aller étudier dans les Univerſités étrangeres. Il prit le bonnet de Docteur hor du Royaume, & à ſon retour à Londres, il fut reçu dans le College des Médecins, à qui il fit beaucoup d'honneur par ſes ſuccès dans la pratique. Vers la fin de ſa vie, il ſe retira à Norwich, où le Roi Charles II le créa Chevalier en 1671. C'eſt dans cette ville que *Brown* mourut en 1680. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages en Anglois, qui ont été recueillis à Londres en 1686, *in-fol.* On y remarque celui intitulé : *La Religion du Médecin*, dont il y a grand nombre d'éditions Angloiſes. Il a auſſi paru en Latin à Leyde en 1644, *in*-12, de la verſion de *Jean Merty-Werther*, & à Strasbourg, avec des notes, en 1652, *in*-8. On a encore une édition Françoiſe de 1668, *in*-12, & une autre en Alle-

mand. Mais il eſt à propos de ſe ſouvenir que l'irréligion, qui fait la baſe de ce Traité, lui a mérité la cenſure la plus ſévere de la part des Catholiques Romains. *Haller* cite un autre Ouvrage du même Auteur, imprimé à Londres en 1646 & en 1673, *in-fol.*, en 1666, *in-4*, ſous le titre de *Pſeudodoxia epidemica or Enquiries in the vulgar errors.* Il y a une verſion en Allemand publiée à Nuremberg en 1680, *in-4*; & l'Abbé Souchay en a donné une en François qui eſt intitulée, *Eſſai ſur les erreurs populaires.* Paris, 1733 & 1742, deux volumes, *in-12.* Cet Ouvrage étoit excellent pour le tems auquel *Brown* a vécu ; il l'eſt moins aujourd'hui, puiſque les erreurs qu'il combat, ſont preſque tombées d'elles-mêmes, à la faveur des lumieres qui ont éclairé notre ſiecle.

Edouard Brown, fils de *Thomas*, fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 4 de Juillet 1667. Comme il ſe mit à voyager l'année d'après ſa promotion, & qu'il continua ſes courſes juſqu'en 1673, il amaſſa beaucoup d'obſervations curieuſes ſur l'Hiſtoire naturelle & la Médecine. Il étoit ſi entendu dans ces deux Sciences, qu'elles lui avoient déja ouvert l'entrée de la Société Royale de Londres l'année qu'il commença ſes voyages. Mais pour faire voir combien il avoit augmenté le fonds de connoiſſances qui lui avoit mérité cet honneur, il ne fut pas plutôt revenu en Angleterre, qu'il donna au public deux relations de ſes voyages en ſa langue maternelle. La premiere contient les obſervations faites en Hongrie, en Servie, en Bulgarie, en Macédoine, en Theſſalie, en Autriche, en Carinthie & en Carniole ; la ſeconde a pour objet ce qu'il a vu de plus remarquable en Allemagne. Ces deux relations ont paru en François, Paris, 1674, *in-4.*

BROWNE, (Jean) Anatomiſte du XVII ſiecle, étoit Chirurgien ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre, & en même tems Chirurgien de l'Hôpital de Saint Thomas à Londres. Il a publié dans cette ville une Myographie, dont la plupart des planches ſont tirées de *Jules Caſſerius* ; mais il y a long-tems qu'on lui a reproché d'avoir gâté ces planches, en voulant les corriger, & de les avoir rendues plus défectueuſes qu'elles n'étoient au ſortir des mains de leur Auteur. Cette Myographie, qui contient trente-ſept planches, parut en Anglois en 1681 & en 1697, *in-folio.* En Allemand, à Berlin en 1704 & à Leipſic en 1715, *in-folio.* Il y a auſſi une traduction Latine, qui a été imprimée ſous ce titre :

Myographia nova, ſive, muſculorum omnium in corpore humano hactenus repertorum accuratiſſima deſcriptio. Londini, 1684, *in-folio. Lugduni Batavorum*, 1687, 1690, *in-folio. Amſtelodami*, 1694, *in-folio.*

Ce Chirurgien a écrit quelques autres Ouvrages en ſa langue maternelle. Tels ſont un Traité complet des plaies, imprimé à Londres en 1678, *in-quarto*; un Traité complet ſur les tumeurs contre nature, publié dans la même ville en 1678, *in-octavo* ; un Traité anatomico-chirurgical des glandes & des écrouelles, qui parut à Londres en 1684, *in-quarto.* Il parle, dans ce dernier Ouvrage, de la guériſon des écrouelles faite par l'impoſition des mains des Rois d'Angleterre pendant l'eſpace de 640 ans. Ce n'eſt pas manquer de foi, que de ne pas croire à ce miracle.

On trouve pluſieurs Médecins du même nom. *André Browne* a écrit, *De febribus tentamen theoretico-practicum. Edimburgi*, 1695, *in*-8. *Jean Browne* a publié des Inſtitutes de Médecine en Anglois, Londres, 1714, *in*-8. *Joſeph Browne* a donné un Traité de la peſte dans la même Langue, Londres, 1720, *in*-8. C'eſt un recueil de toutes les épidémies peſtilentielles du XVII ſiecle. *Patrice Browne* eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé : *The civil and natural hiſtory of Jamaica, in thrée parts.* Londres, 1756, *in-folio*, avec cinquante planches. On y trouve un détail circonſtancié des principales productions foſſiles, végétales & animales de cette iſle de l'Amérique. *Richard Browne* a fait imprimer, en Anglois, l'an 1729, un eſſai ſur les effets du chant, de la muſique & de la danſe ſur le corps humain, dans lequel il traite de la nature des maladies de la rate & des vapeurs. Cet eſſai a paru en Latin à Londres, 1735, ſous le titre de *Medicina muſica.*

BRUCÆUS, (Henri) fils de *Gerard Brucæus*, Echevin d'Aloſt, naquit en cette ville l'an 1531. Après les études qui fraient le chemin aux Sciences ſupérieures, il s'appliqua à la Médecine & prit le bonnet de Docteur en l'Univerſité de Bologne. Les Mathématiques l'avoient long-tems arrêté à Rome avant ſa promotion au Doctorat, il les avoit même enſeignées dans cette capitale du monde Chrétien ; & ce ne fut qu'après s'être mis plus à l'aiſe par le profit qu'il retira de ſes leçons, qu'il ſe rendit à Bologne. Il paſſa enſuite en France, & demeura aſſez de tems à Paris, pour faire connoiſſance avec *Adrien Turnebe* & *Pierre Ramus* qui lui accorderent leur amitié. De retour à Aloſt, il fut Médecin-Penſionnaire & Echevin de la ville ; mais comme il y a apparence qu'il avoit embraſſé les opinions nouvelles qui diviſoient la Religion, il accepta d'autant plus volontiers les offres qu'on lui fit en 1567, de la part de Jean-Albert, Duc de Meckelbourg, qu'il ſe mettoit par-là en ſituation de profeſſer plus librement le Luthéraniſme. Il s'agiſſoit d'aller remplir à Roſtock une Chaire de Mathématiques ; notre Médecin s'y rendit, & joignit à ſa qualité de Profeſſeur, celle d'habile Praticien dans ſon Art. Il s'étoit diſtingué par l'une & par l'autre depuis vingt-cinq ans, lorſqu'il fut attaqué d'apoplexie, à laquelle ſuccéda une fievre continue qui l'emporta le 31 Décembre 1593. *Brucæus* a compoſé quelques Ouvrages qui lui ont fait honneur, comme *De motu primo ; Inſtitutiones Spheræ* ; & les ſuivans de Médecine :

Propoſitiones de morbo Gallico. Roſtochii, 1569, *in*-8.

De ſcorbuto propoſitiones Roſtochii diſputatæ, 1589, 1591. On les trouve dans le Traité de *Séverin Eugalenus*, qui eſt intitulé : *Liber obſervationum de ſcorbuto. Lipſiæ*, 1614, *in*-8. *Jenæ*, 1624, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1658, *in*-8. *Amſtelodami*, 1720, *in*-8.

Epiſtolæ de variis rebus & argumentis medicis. Francofurti, 1611, *in* 8, avec les *Miſcellanea* de *Henri Smet*, ſon compatriote & ſon ami.

BRUCKMANN, (François-Erneſte) né en 1697 à Marienthal, Monaſtere Proteſtant à une lieue d'Helmſtadt, étudia la Médecine dans l'Univerſité de la même ville, où il prit le bonnet de Docteur en 1721. Il s'établit à

Brunſwick, & il y fit ſa profeſſion avec honneur. Mais le goût qu'il eut pour la Botanique & l'Hiſtoire naturelle l'emporta quelquefois ſur les devoirs de la pratique ; car il parcourut la Boheme, l'Autriche & une grande partie de l'Allemagne, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance des plantes. Ses talens en ce genre lui ont mérité une place dans l'Académie Impériale des Curieux de la nature & dans la Société Royale de Berlin. Il mourut à Wolffenbutel le 21 Mars 1753, à l'âge de 56 ans. On a de lui beaucoup de petits Ouvrages en Allemand & en Latin, imprimés en différentes années, dont on a publié les recueils ſuivans :

Opuſcula medico-botanica. Brunſvici, 1727, *in*-4.

Epiſtolæ itinerariæ. Wolffenbuttelæ, *in*-4. La premiere centurie a paru en 1742, la ſeconde & la troiſieme en 1749.

BRUELE, ou BRANT (Gautier) vivoit vers la fin du XVI ſiecle. On ne ſait rien touchant ſa patrie, ni l'endroit où il fit ſes études ; mais on voit, par le titre de ſon Ouvrage, qu'il étoit Docteur en Médecine, & qu'il s'appliquoit aux Mathématiques. L'Auteur nous informe lui-même qu'il avoit eu d'excellens Maîtres, apparemment dans les Belles-Lettres ; il ne paroît pourtant pas y avoir fait de rares progrès. Il ajoute qu'une langueur, qui lui étoit venue dans ſa jeuneſſe & qui lui ôtoit l'eſpérance d'une longue vie, l'engagea à étudier la Médecine, & qu'il en tira parti pour le rétabliſſement de ſa ſanté. Comme le Traité que nous avons de lui eſt dédié au Comte de Huntington, on préſume qu'il avoit des habitudes en Angleterre. Voici le titre de ce Traité :

Praxis Medicinæ theorica & empirica familiariſſima, in qua pulcherrimâ, dilucidiſſimâque ratione, morborum internorum cognitio, eorumque curatio traditur. Antverpiæ, 1581, 1585, *in-fol. Lugduni Batavorum*, 1589, 1599, 1612, 1628, *in*-12. *Venetiis*, 1602, *in*-8. Tout le volume, qui eſt en forme de tables, eſt peu recherché aujourd'hui. L'Auteur y promet deux autres Ouvrages qui n'ont pas vu le jour. L'un devoit porter le titre d'*Univerſalis Medendi Methodus* ; l'autre ne devoit former qu'une Brochure intitulée : *De Corollariis Philoſophicis*, dans laquelle il ſe propoſoit de fondre la quinteſſence des nombreux volumes de *Paracelſe*, de *Raimond Lulle* & de *Geber* : mais en donnant cette annonce, il eut ſoin d'avertir qu'il éviteroit l'arrogance du premier, le verbiage du ſecond & l'obſcurité du troiſieme.

BRUGUIERE, (Jean) Médecin de la Faculté de Montpellier, a fondé dans cette ville un College de deux bourſes, pour deux Etudians en Médecine originaires de Girone en Catalogne, ou du moins de la principauté de ce dernier nom ; ce qui a fait croire qu'il étoit lui-même, non ſeulement Catalan, mais natif de Girone.

Bruguiere étoit établi & marié à Montpellier, mais n'ayant point d'enfans, il donna par ſon teſtament, qu'il fit en 1452, huit cens écus d'or pour acheter des biens fonds pour l'entretien du College qu'il vouloit établir. Il légua en même tems à ce College tous ſes livres, avec quelques meubles & une vaiſſelle d'argent du poids environ de quatre marcs & demi. La négligence de ſa veuve à ſatisfaire aux diſpoſitions teſtamentaires dont on vient de parler, occaſion-

na quelques difficultés ; & les arrangemens pris par le Préſident du Vergier en ſuſciterent d'autres, qui furent enfin terminées à l'avantage du College, ainſi qu'on peut le voir plus au long dans les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, par feu M. *Aſtruc.*

BRUHESIUS, ou VAN BRUHEZEN (Pierre) naquit vers le commencement du XVI ſiecle à Rythoven, village de Brabant dans la Campine. Il s'appliqua à l'étude de la Médecine, & il s'y fit une ſi grande réputation, que la Reine Eléonore d'Autriche, Douairiere de François I & ſœur de Charles-Quint, le prit pour ſon Médecin à ſon arrivée dans les Pays-Bas. Après avoir ſervi cette Princeſſe pendant quelque tems, *Van Bruhezen* ſe retira à Bruges, où il remplit la charge de Médecin-Penſionnaire. On ne marque point la date de ſa mort, mais il eſt ſûr qu'elle arriva au plus tard en 1571, puiſque le Poëte *Nicolaïus*, qui mourut cette année-là, lui a fait l'épitaphe ſuivante :

Fatorum fuerat cui promptum invertere leges,
Quô ſedit vacuâ vindice nave Charon :
Invitis poteras qui ducere ſtamina Parcis,
Arteque præcipites ſuſtinuiſſe colos :
Et tua cui Lycius tranſcripſit munera Phœbus :
Et cui Phyllirides ceſſerat Æmonius :
Magnus in exigua, Bruheſi, conderis urnâ,
Quæque aliis, Artes non valuere tibi.

On a pluſieurs Ecrits de la façon de ce Médecin :

De Thermarum aquiſgranenſium viribus, cauſâ, ac legitimô uſu, Epiſtolæ duæ ſcriptæ annô 1550, *in quibus etiam acidarum aquarum, ultrà Leodium exiſtentium, facultas & ſumendi ratio explicatur. Antverpiæ*, 1555, *in*-12.

De ratione medendi morbi articularis Epiſtolæ duæ. Francofurti, 1592, *in*-8 ; dans les *Conſilia variorum de Arthritide* de *Henri Garet.*

De uſu & ratione cauteriorum, dans le même Recueil de *Garet.* Mais aucun des Ouvrages de *Van Bruhezen* n'a fait autant de bruit que ſon *Grand & perpétuel Almanach*, qu'il compoſa, vers l'an 1550, à l'uſage de la ville de Bruges. Il ſe régla très-exactement ſur les principes de l'Aſtrologie judiciaire, dans laquelle il croyoit avoir fait de profondes découvertes ; & il détermina, avec la préciſion la plus ſcrupuleuſe, le moment convenable à la purgation, aux bains, à la ſaignée ; il pouſſa même ſon attention juſqu'à indiquer les jours & les heures les plus propres à ſe faire raſer. Le Magiſtrat de Bruges goûta extrêmement ce dernier article, & en conſéquence, il ordonna à tous ceux qu'il appartiendroit, de ſe conformer ponctuellement à l'Almanach de Maître *Bruheſius*, faiſant très-expreſſes inhibitions & défenſes à quiconque exerçoit dans Bruges le métier de Barbier, de rien entreprendre ſur le menton de ſes concitoyens, pendant les jours que le nouvel Aſtrologue avoit déclarés contraires à cette opération. On ne manquera pas de tourner aujourd'hui en ridicule la gravité avec laquelle le Magiſtrat de Bruges édicta cette Ordonnance ; mais

tous les Médecins du XVI siecle ne penserent pas de même que *Bruheſius* ; comme ils écouterent quelquefois les cris de la raiſon, ils oſerent fronder les préjugés aſtrologiques qui ſubjuguoient alors la plupart des Gens de Lettres. Tel fut *Rapardus* dont on peut voir l'article.

BRUHIER (Jean-Jacques) de Beauvais, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Angers. S'il vint ſe mettre enſuite ſur les bancs de la Faculté de Paris, il n'y prit aucun degré ; car on ne trouve point ſon nom dans la notice de M. *Baron*. Il vécut cependant dans cette capitale ; il étoit Cenſeur Royal & Membre de l'Académie d'Angers, lorſqu'il mourut le 24 Octobre 1756. Il laiſſa au public quelques Ouvrages de ſa façon, mais un plus grand nombre de celle d'autrui, qu'il prit ſoin, ou de traduire, ou de faire réimprimer. Voici la liſte des uns & des autres :

Obſervations ſur le Manuel des Accouchemens. Paris, 1733, *in*-4. Elles ſont traduites de *Deventer*.

La Médecine raiſonnée d'Hoffmann. Paris, 1739, 9 volumes, *in*-12.

Caprices d'imagination, ou, Lettres ſur différens ſujets. Paris, 1740, *in*-12.

Mémoire pour ſervir à la vie de M. Silva. Paris, 1744, *in*-8.

Traité des fievres d'Hoffmann. Paris, 1746, trois volumes *in*-12.

La Politique du Médecin. Paris, 1751, *in*-12. Ouvrage traduit du même.

Traité des alimens par Lémery. Paris, 1755, 2 vol. *in*-12. Troiſieme édition.

Tous ces Ecrits ont été reçus favorablement du public ; mais celui qu'il a fait imprimer ſur les ſignes de la mort, a été cenſuré par M. *Louis*, de l'Académie de Chirurgie, malgré les jugemens avantageux qu'en avoient portés différentes Sociétés Littéraires & pluſieurs Facultés de Médecine. Tout le monde ſait que feu M. *Winſlow* a fait ſoutenir au mois d'Avril 1740, dans les Ecoles de la Faculté de Paris, une theſe ſur la queſtion ; *An mortis incertæ ſigna minùs incerta à Chirurgicis quàm ab aliis experimentis ?* C'eſt-à-dire, ſi les expériences de Chirurgie ſont plus propres que toutes autres à découvrir les marques incertaines d'une mort douteuſe ? On y répond affirmativement ; & ce fut cette theſe qui devint le canevas des Ouvrages ſuivans :

Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort, & l'abus des enterremens & embaumemens précipités. Paris, 1742, *in*-12, 1749 & 1752, 2 vol. *in*-12, avec des augmentations. En Anglois, Londres, 1746, *in*-12. En Suédois, Stockholm, 1751, *in*-8. En Allemand, Coppenhague, 1754, *in*-8.

Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort, ſeconde partie. Paris, 1745, *in*-12.

Mémoire ſur la néceſſité d'un réglement au ſujet des enterremens. Paris, 1745, *in*-12, 1749, avec la diſſertation. L'*Addition* à ce Mémoire a paru en 1746.

M. *De la Soriniere*, Auteur connu par ſes talens pour la Poéſie, a lu publiquement, le jour de ſa réception à l'Académie Royale d'Angers, une épitre ſur ces Ouvrages :

Bruhier, ton immortel Ouvrage
Ouvre les yeux à bien des gens
Sur l'abus, le cruel uſage
D'enterrer les morts tout vivans.

Chacun frémit, ne peut s'en taire,
Et déja dans ſon teſtament,
De clauſe expreſſe & ſalutaire
Ajoute un petit ſupplément,
Qui ſervira de réglement
Pour brider l'héritier avide,
Dont l'empreſſement homicide
Veut nous loger trop promptement
En telle égliſe ou cimetiere,
Où nous repoſerions long-tems.
Arrêt fatal aux ſurvivans!
Collatéraux auront beau faire,
Ils attendront aſſurément
Quatre jours impatiemment;
Ce n'eſt pas trop en telle affaire.
Car je t'avouerai ſans myſtere,
Bruhier, qu'il me déplairoit fort,
Bien à l'étroit dans une biere,
De me voir vif après ma mort.

BRUIN, (Jean DE) célebre Profeſſeur de Phyſique & de Mathématiques dans l'Univerſité d'Utrecht, étoit de Gorcum, où il naquit le 25 Août 1620. Comme il a paſſé la plus grande partie de ſa vie à faire des démonſtrations anatomiques, il a été regardé comme un des plus adroits & meilleurs Diſſecteurs de ſon tems. Il mourut le 2 Octobre 1675.

BRUIN (Jean DE) naquit à Amſterdam en 1681. On le deſtina à l'étude de la Chirurgie, & en 1698, on le mit chez un nommé *Verpoorten* qui lui enſeigna les élémens de cet Art. Au bout de deux ans, il abandonna ce premier Maître pour ſuivre ſon inclination qui le portoit à s'appliquer à la pratique des accouchemens; & à cet effet, il fut placé le premier de Janvier 1700 ſous *Roger Roonhuiſen*, célebre Médecin, Chirurgien & Accoucheur d'Amſterdam. Celui-ci poſſédoit, avec le Docteur *Ruyſch* & le Chirurgien *Boekelman*, le ſecret d'un inſtrument particulier, appellé *Forceps*, pour faciliter les accouchemens laborieux. On prétend qu'ils le tenoient des *Chamberlain*, ſi célebres autrefois en Angleterre pour la délivrance des femmes groſſes, & qu'ils avoient appris d'eux la maniere de s'en ſervir, dans le tems que ces grands Maîtres donnoient des leçons de Chirurgie à Amſterdam. Le Docteur *Chamberlain*, à qui on doit la découverte de cet inſtrument, en a toujours fait un myſtere & ne l'a révélé qu'à ſes neveux; ceux-ci, auſſi tenaces que leur oncle, ne l'ont communiqué que moyennant une ſomme conſidérable d'argent & ſous l'obligation expreſſe de ne le pas rendre public.

Jean de Bruin, à qui ſon zele pour ſa profeſſion, ne laiſſoit échapper aucune occaſion

occaſion de devenir plus habile, s'aſſocia avec *Pierre Plaatman*, ſon confrere & éleve, comme lui, de *Roonhuiſen*; & le 21 Mars 1709, ils firent enſemble une convention, ainſi qu'avec le Profeſſeur *Ruyſch*, *Roger Roonhuiſen* & *Corneille Boekelman*, par laquelle les trois derniers s'obligerent ſolemnellement d'apprendre à *De Bruin* & à *Plaatman*, ſans réſerve quelconque, tout ce qu'ils ſavoient dans l'Art des accouchemens. *De Bruin*, aidé de leurs lumieres & de leurs connoiſſances, fit des merveilles; il aſſure que pendant quarante ans qu'il a pratiqué ſon Art, il a aidé à mettre au monde 800 enfans vivans, qui avoient tous été arrêtés au paſſage par la tête. Mais il auroit rendu plus de ſervice au public, s'il n'avoit point été traverſé par ſes confreres; il ſouffrit leurs perſécutions ſans ſe plaindre, & il n'oppoſa que la patience aux fureurs de l'envie. Il étoit cependant né ſenſible, & les chagrins qu'on lui ſuſcita, joints aux fatigues attachées à la pratique de ſon Art, altérerent inſenſiblement ſa ſanté. Il mourut après quelques jours de maladie le 23 Janvier 1753, à l'âge de 71 ans.

Reinier Boom, éleve de *De Bruin* & lui-même habile Chirurgien & Accoucheur, fut auſſi poſſeſſeur de l'inſtrument de *Roonhuiſen*. Il l'a communiqué à deux hommes célebres, *Paul de Wind*, Docteur en Médecine à Middelbourg, & à ſon frere *Gerard de Wind*, Médecin de la ville d'Amſterdam. Le jeune *Plaatman* l'avoit auſſi communiqué peu de tems avant ſa mort à *François Rooy*, Chirurgien très-habile. On aſſure encore que le Médecin *De Moor* a eu le ſecret de *Boekelman*; en ſorte qu'il n'étoit connu que de ſix perſonnes, lorſque MM. *de Viſſcher* & *Van de Pool*, Médecins d'Amſterdam, l'ont acheté au mois de Juillet 1753. C'eſt d'*Herman Vander Heiden* & de ſa femme *Gertrude de Bruin* qu'ils en ont fait l'acquiſition; mais ce qui les met au deſſus des plus grands éloges, c'eſt d'avoir rendu cet inſtrument public par une généroſité dont l'amour de l'humanité a été le ſeul principe.

L'inſtrument de *Roonhuiſen* ne fut pas plutôt connu, qu'il parut ſuſceptible d'une plus grande perfection. A l'imitation de cet inſtrument, mais pour un uſage plus étendu, le célebre *Levret* a propoſé un nouveau *Forceps* dans ſes obſervations ſur les cauſes & les accidens de pluſieurs accouchemens laborieux. Les Anglois, les Hollandois, les François en avoient donné, comme à l'envi, de pluſieurs ſortes qui étoient tous de quelque utilité, mais qui avoient auſſi leurs défauts; celui de *Levret* a mérité la préférence, parce qu'il eſt le meilleur & le plus ſûr. Avec ſon *Forceps* & de la dextérité, on vient à bout des accouchemens difficiles, où il s'agit de tirer un enfant mort, une tête reſtée dans la matrice, une mole, & ce qui eſt plus difficile encore, un enfant dont la tête eſt enclavée entre l'os ſacrum & la ſymphiſe du pubis. Cet inſtrument a conſidérablement perfectionné l'Art des accouchemens, & la découverte qu'on en a faite eſt d'autant plus importante, qu'elle a banni l'uſage des crochets, toujours ſi effrayant & ſouvent ſi funeſte.

BRUITSMA, (Reiner) natif de Sneeck dans la Friſe, floriſſoit au commencement du XVII ſiecle. Il ſe fixa à Malines, dont il fut Médecin Penſionnaire, & mourut dans cette ville, où ſes deſcendans ont occupé les premiers emplois. Comme *Bruitſma* étoit également Poëte & Médecin, il a donné une édition de

l'Ecole de Salerne, qu'il a augmentée au moins de 400 vers : elle parut à Malines en 1633, & à Louvain en 1635, *in*-8. On a encore de lui un Ouvrage qu'il dédia au Magiſtrat de Malines, ſous le titre de *Jatricum Votum in publicæ ſalutis & Medicinæ ſanctioris tutelam. Mechliniæ*, 1617, *in*-4.

BRUMANUS (Sigiſmond) naquit à Crémone dans une famille noble. Les progrès qu'il fit dans l'étude des Langues Grecque & Latine, lui ouvrirent le chemin aux autres Sciences; il ſe rendit à Padoue vers l'an 1555, & il y finit ſes cours de Philoſophie & de Médecine avec beaucoup de gloire. Fortement attaché à la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, il puiſa, dans les Ouvrages de ces grands Maîtres, les connoiſſances qui lui ſervirent de regle dans ſa pratique. C'eſt par elles qu'il ſe diſtingua dès le moment de ſon retour à Crémone; mais il quitta cette ville au bout d'un an, pour aller ſe fixer à Rome, où il fut reçu, en 1567, dans le College des Médecins & au nombre des Citoyens. Ses talens le répandirent avantageuſement dans cette capitale du monde Chrétien, & la réputation qu'ils lui mériterent, ſe ſoutint ſi conſtamment, que le Cardinal Hippolyte Aldobrandi ayant été élu Pape le 30 Janvier 1592, ſous le nom de Clément VIII, lui donna la charge de ſon premier Médecin, peu de mois après ſon exaltation. *Brumanus* s'en acquitta avec honneur; & comme il aimoit le travail, il profita du loiſir que lui laiſſoit cet emploi, pour mettre en ordre quelques Ouvrages de ſa compoſition. Aucun n'a été imprimé; mais voici les titres qu'ils portoient: *De modo componendi Theriacam. De encomiis Medicinæ, Libri duo. De generatione & corruptione, Libri duo.*

BRUNEL DE SAINT PONS (André) naquit dans un endroit appellé *Las Maſques*. Il fut promu au Doctorat dans la Faculté de Médecine de Montpellier en 1652, & comme il ſuivit les exercices des Ecoles, il ſe préſenta au concours ouvert en 1668, pour remplir la Chaire vacante par le décès de *Pierre Benoit*. Il ne l'obtint point, mais il fut plus heureux dans le concours qu'on ouvrit la même année pour la vacance de la Chaire de *Pierre Sanche*, le pere. Ses Proviſions ſont datées de Saint Germain-en-Laye du 3 Août 1668. Dans ce concours, entre les quatre ſujets que la Faculté propoſa au Roi, elle avoit nommé *André Brunel*, qui fut choiſi. *Aſtruc* ne dit rien de plus de ce Profeſſeur, ſinon qu'il mourut en 1674.

BRUNFELT, ou BRUNFELS, (Othon) Médecin du XVI ſiecle, naquit à Mayence. Son pere, qui étoit Tonnelier de la même ville, avoit apparemment tiré ſon nom du lieu de ſa naiſſance, le bourg de Brunfels, qui n'en eſt pas éloigné. *Othon* fit beaucoup de progrès dans les Lettres, & après en avoir fait de plus grands dans les Langues ſavantes & la Théologie, il prit l'habit religieux dans la Chartreuſe de ſa ville natale. Comme il avoit peu de ſanté, il devint inquiet ſur ſa ſituation, & tomba bientôt dans une mélancholie qui le rendit non ſeulement inconſtant dans le genre de vie qu'il avoit embraſſé, mais incommode & fâcheux à ſes amis. Les erreurs de Luther commençoient alors à faire du bruit; *Brunfelt* ſortit ſecretement de ſon Monaſtere, & conſomma ſon apoſtaſie en ſe mettant au rang des premiers partiſans de cet Héréſiarque. Dé-

né de fortune, il ne tarda pas à ſentir tout le poids de l'indigence qui manque de reſſource, & ce fut pour chercher de quoi vivre, qu'il paſſa à Strasbourg, où il s'amuſa pendant neuf ans à enſeigner la jeuneſſe. Delà il ſe rendit à Bâle, & comme il avoit amaſſé quelque argent, il l'employa en fraix d'étude, & finit par ſe faire recevoir Docteur en Médecine en 1530. Il revint enſuite à Straſbourg dans le deſſein de s'y fixer; mais ayant été appellé à Berne pour y remplir la charge de Médecin-Penſionnaire, il ne tarda point à l'aller occuper. Ce fut pour peu de tems, car il mourut ſix mois après dans la même ville de Berne, d'une maladie qui lui avoit mis la poitrine toute en feu & rendu la langue noire comme le charbon. On met ſa mort au 13 Novembre 1534.

Ce Médecin paroît n'avoir rien fait autre choſe que d'écrire depuis ſa promotion au Doctorat juſqu'à la fin de ſa vie. Il s'attacha ſur-tout à la Botanique, & fut un des premiers reſtaurateurs de cette belle Science, qu'il chercha à tirer de l'obſcurité dans laquelle elle croupiſſoit depuis tant de ſiecles. Voici la notice de ſes Ouvrages :

Catalogus illuſtrium Medicorum, ſeu, de primis Medicinæ Scriptoribus. Argentorati, 1530, *in*-4.

Herbarum vivæ icones ad naturæ imitationem ſummâ cum diligentiâ & artificiô effigiatæ, unà cum effectibus earundem. Tomus primus. Argentinæ, 1530, *in-fol. Tomus ſecundus. Ibidem*, 1531, *in-fol. Tomus tertius. Ibidem*, 1536, *in-fol.*, avec un *Appendix* contenant différentes pieces relatives à la Botanique. Les Bibliographes citent une édition de 1532 pour le premier tome, de 1536, pour le ſecond, & de 1540 *in-fol.*, pour le troiſieme. Dans le premier, on trouve les figures des plantes, qui, au jugement du célebre *De Haller*, valent pour la plupart autant que celles de *Fuchſius;* on y trouve auſſi bien des choſes ſur les propriétés de ces plantes. Le ſecond tome n'eſt proprement qu'une compilation de ce que différens Botaniſtes ont écrit ſur la même matiere. Le troiſieme tome contient encore des planches, & au ſurplus la défenſe de ce que l'Auteur a avancé dans les volumes précédens.

Theſes, ſeu, communes loci totius Rei Medicæ. De uſu Pharmacorum, deque artificio ſuppreſſam alvum ciendi, Liber Argentorati, 1532, *in*-8.

Iatreion medicamentorum ſimplicium, continens remedia omnium morborum qui tàm hominibus quàm pecudibus accidere poſſunt, in quatuor Libros digeſtum. Argentorati, 1533, 2 vol. *in*-8. Il y indique les remedes les plus vantés par les Anciens pour chaque maladie, mais ſans faire choix de ceux qui méritent la préférence.

Neotericorum aliquot Medicorum in Medicinam Practicam Introductiones. Argentorati, 1533, *in*-24.

Onomaſticon, ſeu, Lexicon Medicinæ ſimplicis. Ibidem, 1534, 1543, *in-fol.*, avec les Ouvrages de *Théophraſte.*

Epitome Medices, ſummam totius Medicinæ complectens. Antverpiæ, 1540, *in*-8. *Pariſiis*, 1540, *in*-8. *Venetiis*, 1542, *in*-8.

Chirurgia parva. Francofurti, 1569, *in*-8.

BRUNN (Jean-Jacques) vint au monde à Bâle en 1591. Sa Maîtriſe-ès-Arts date de 1611, & ſa priſe de bonnet de Docteur en Médecine de 1615.

Il prit ces grades dans l'Univerſité de ſa ville natale, qui ne manqua pas de ſaiſir une des premieres occaſions qui ſe préſenterent, pour ſe l'aſſocier plus intimement. Les Chaires d'Anatomie & de Botanique vinrent à vaquer en 1625, & on l'y nomma; celle de Médecine Pratique fut vacante en 1629, & il l'obtint encore. C'eſt principalement dans cette derniere Chaire qu'il fit tant d'honneur à l'Univerſité de Bâle, où il continua d'enſeigner juſqu'à ſa mort arrivée en 1660, à l'âge de 68 ans. Nous avons de lui :

Syſtema Materiæ Medicæ, continens medicamentorum univerſalium & particularium (ſimplicium & compoſitorum) ſeriem ac ſylvam methodo medendi ac formulis remediorum præſcribendis accommodatam. Baſileæ, 1630, *in*-8. *Genevæ*, 1639, *in*-8. *Lipſiæ*, 1645, *in*-8. *Patavii*, 1647, *in*-12. *Rothomagi*, 1650, *in*-12. *Lipſiæ*, 1654, *in*-8. *Amſtelodami*, 1659, 1665, *in*-12. *Amſtelodami & Hagæ Comitis*, 1680, *in*-12. Les trois dernieres éditions ont été augmentées par *Gerard Blaſius*.

BRUNN, ou BRUNNER, (Jean-Conrad DE) célebre Médecin Suiſſe, étoit de Dieſſenhofen, petite ville municipale près de Schaffouſe, où il naquit le 16 de Janvier 1653. Comme on le deſtina aux Sciences, il commença ſes études dans ſa patrie, il les pourſuivit à Schaffouſe, & à l'âge de 16 ans, il paſſa à Strasbourg pour y faire ſon cours de Médecine, qu'il acheva en 1672. Le ſujet de ſes theſes inaugurales fut *De monſtro bicipiti*, ſur un monſtre à deux têtes dont il venoit de faire la diſſection; & après les avoir ſoutenues avec toute la gloire poſſible, il reçut le bonnet de Docteur. Il ſe rendit enſuite à Paris, où il aſſiſta aux exercices publics avec beaucoup d'aſſiduité, & ſe procura la connoiſſance de pluſieurs Savans, entre autres, de *Dionis* & de l'Abbé *Bourdelot*. Il fréquenta auſſi les Hôpitaux, & s'exerça tellement aux diſſections anatomiques & aux opérations chirurgicales, qu'il vint à bout d'exécuter les unes & les autres avec une adreſſe ſinguliere. *Du Verney* conçut tant d'eſtime pour lui, en voyant les expériences qu'il faiſoit alors ſur le *Pancréas*, qu'il le mit de partie dans ſes études pour travailler ſur l'Anatomie, & pour tenter les injections dans les arteres, les veines & les autres vaiſſeaux; ce qui étoit encore une méthode nouvelle dans ce tems-là. En quittant Paris, *De Brunn* paſſa en Angleterre, où il fut conſidéré de *Henri Oldenbourg*, Secretaire de la Société Royale, de *Willis*, de *Lower* & de pluſieurs autres. Il aborda enſuite en Hollande, & fit preſque un nouveau cours de Médecine à Leyde ſous *Syen*, *Craanen*, *Drélincourt* & *Maets*. A Amſterdam, il viſita *Swammerdam* & *Ruyſch*, à qui il préſenta l'Ouvrage auquel il avoit beaucoup travaillé à Paris. Il eſt imprimé ſous ce titre :

Experimenta nova circa Pancreas. Accedit Diatribe de Lympha & genuinô Pancreatis uſu. Amſtelodami, 1682, *in*-8. *Leidæ*, 1709, 1722, *in*-8. Son deſſein fut de combattre la ſecte de *Sylvius de Le Boë*, & de réfuter le Traité de *Reinier de Graaff* ſur le *Pancréas*. Il démontra que la liqueur qui ſe filtre dans ce viſcere, n'eſt point acide, mais émolliente & légerement viſqueuſe; & pour prouver que la digeſtion peut ſe faire aſſez aiſément ſans elle, il tira une grande partie du *Pancréas* du corps d'un chien, qui ſurvécut à cette opération & digéra ſes alimens.

De Brunn ne fut pas plutôt de retour en Allemagne, qu'il s'y fit connoître par les succès de sa pratique. En 1685, il fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Hérophile*, & depuis son admission, il ne cessa d'enrichir les Mémoires de cette Société par des observations intéressantes. En 1687, il fut nommé à une Chaire de Médecine à Heidelberg, où il publia encore son Traité du *Pancréas*, ainsi que les nouveaux Ouvrages dont voici les titres :

Dissertatio anatomica de glandula pituitaria. Heidelbergæ, 1688, *in*-4.

Glandulæ duodeni, seu, Pancreas secundarium detectum. Francofurti & Heidelbergæ, 1715, *in*-4. Il y a deux éditions antérieures à celle-ci, l'une de 1687 & l'autre de 1688, sous ce titre : *De glandulis in duodeno intestino detectis.*

Depuis l'an 1685, qu'il avoit été appellé à la Cour de Charles, Electeur Palatin, il fut toujours consulté dans la Maison Electorale ; & quoique les ravages des François dans le Palatinat l'eussent obligé d'abandonner Heidelberg & de se retirer dans sa patrie, où il arriva en 1688, l'Electeur Jean-Guillaume l'en rappella en 1695, & le nomma son premier Médecin. Il fit plus, il l'ennoblit en 1711, & lui fit présent de la Seigneurie d'Hammerstein dans le Pays de Bergue. Charles-Philippe, frere & successeur de Jean-Guillaume, confirma *De Brunn* dans l'emploi de premier Médecin, & l'honora encore du titre de Conseiller-Privé.

Mais les Electeurs Palatins ne furent pas les seuls Princes qui lui donnerent leur confiance. Il jouissoit dans sa patrie de toute l'estime de ses concitoyens, lorsque Charles, Landgrave de Hesse-Cassel, l'appella à sa Cour en 1690. Depuis son retour à Dusseldorp, il alla voir l'Electeur de Treves en 1706. En 1708, l'Empereur Joseph le fit venir à Vienne pour l'Impératrice son épouse. En 1709, il vola au secours du Roi de Prusse. En 1720, il se rendit à Hannovre pour le Prince de Galles, depuis Roi d'Angleterre, sous le nom de George II. En 1721, il fut voir Fréderic I, Roi de Suede, qui se trouvoit alors en Allemagne. En 1722, il fut appellé auprès de Fréderic IV, Roi de Dannemarc, qui étoit aux Bains d'Aix avec la Reine son épouse. Mais nous ne finirions pas, si nous voulions parler de tous les Princes & personnes illustres qui consulterent ce Médecin ; & pour ne pas trop nous étendre, nous nous bornerons à dire que le canton de Schaffouse, pénétré de reconnoissance pour les services importans que *De Brunn* lui avoit rendus en différentes occasions, lui accorda la Bourgeoisie en 1720, tant pour lui que pour sa postérité.

Quoique la santé de notre Médecin eût été traversée par de fréquentes attaques de gravelle, dont il avoit commencé à souffrir dès l'âge de 24 ans, il se servit de si bons remedes & il observa un régime si convenable à son état, qu'il put faire face à tant de longs & pénibles voyages, ainsi qu'aux occupations de sa pratique ordinaire. A l'âge de 50 ans, il fut encore attaqué de la goutte ; mais au moyen de la cure de lait, cette maladie se trouva réduite à de si foibles accès, que dans le cœur de l'hyver & à l'âge de 74 ans, il se sentit assez de vigueur pour aller en deux jours & trois nuits de Manheim à Munich, pour y voir l'Electeur Maximilien-Emmanuel. Il succomba cependant à tant de fatigues ; il fut si violemment atteint d'une fievre continue remittente, qu'il en mourut à Manheim, peu de tems après son retour de Munich, le 2

Octobre 1727, âgé de 74 ans, huit mois & vingt-ſix jours. Voici l'épitaphe que l'on grava ſur ſon tombeau :

VIVIT POST FUNERA VIRTUS.
In venerandam memoriam
J. C. DE BRUNN A HAMMERSTEIN SCAPHUSA-HELVETICI,
Nati die XVI. *Januarii*, A *Chriſti* MDCLIII,
Ser. ac Potent. Princip. Caroli Philippi Com. Palat. ad Rhen.
S. R. J. *Archithesaurar. & Elect. &c. &c.*
Conſiliarii intimi & Archiatri,
Profeſſoris Med. in Univerſitate Heidelb.
Societ. Nat. Curios. Cæs. Leopold. Herophili;
De-diverſis Europæ Majeſtat. Britann. Suec. Dan. & Boruſſ.,
Permultiſque S. R. J. Magnatibus benè meriti,
Denati, *communi omnium mœrore*, *die* 2 *Octobris* MDCCXXVII.
In civitate Reſid. Elect. Manheim.
Hoc læthalitatis Monumentum mæſtiſſimi poſuerunt Hæredes.

De Brunn avoit épouſé, le 12 Décembre 1678, *Magdelaine*, fille cadette du célebre Médecin *Jean-Jacques Wepfer* ; & il en eut dix enfans. *Erhard*, ſon troiſieme fils, Conſeiller Médecin du Landgrave de Heſſe-Caſſel & Profeſſeur de Médecine à Heidelberg, mourut en 1721. *Jean-Jacques*, le plus jeune, a été Médecin de Neuſtadt dans le Palatinat ; mais après la mort de ſon pere, il ſe retira en Suiſſe avec ſa mere. Il publia à Schaffouſe un Ouvrage poſthume de ſon pere, ſous le titre de *Methodus tuta ac facilis citra ſalivationem curandi luem veneream.* 1739, *in*-4.

BRUNNER, (Balthaſar) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Hall en Saxe. Il étudia dans l'Univerſité d'Erford, où il fut reçu Maître-ès-Arts ; delà il paſſa à Leipſic, & il y fit tant de progrès dans l'étude de la Médecine, qu'on le nomma à la charge de Profeſſeur extraordinaire, quoiqu'il n'eût point encore pris le bonnet. Il voyagea enſuite en Italie, où il demeura près de trois ans ; & après avoir encore parcouru l'Eſpagne, la France, les Pays-Bas & l'Angleterre, il revint dans ſa patrie par Bâle, & ſe fit recevoir Docteur dans l'Univerſité de cette ville. *Craton de Kraftheim* témoigna beaucoup d'amitié à *Brunner*, & prit ſur lui le ſoin de cultiver les talens d'un jeune homme en qui il remarquoit les plus heureuſes diſpoſitions. *Brunner* devint en effet tout ce que ce ſavant homme avoit prévu qu'il ſeroit ; il parvint même à un tel point de célébrité, que pluſieurs Princes ſouhaiterent de l'avoir pour Médecin, & diverſes Académies le demanderent pour Profeſſeur. Mais il réſiſta à toutes ces invitations ; comme il étoit paſſionné pour la Chymie, il voulut être ſon maître, pour faire de cette Science ſa plus grande occupation. Une violente attaque d'apoplexie vint troubler le bonheur dont il jouiſſoit au milieu de ſa famille ; il la ſurmonta, mais il languit pendant ſept ans, & mourut au bout de ce terme en 1604, dans

la ſoixante-onzieme année de ſon âge. On a de lui deux Traités ſur le ſcorbut, qui ſe trouvent dans le recueil de *Séverin Eugalenus*. On lui doit encore pluſieurs conſultations qui parurent après ſa mort, ſous le titre de *Conſilia Medica ſummô ſtudiô collecta & reviſa à Laurentio Hoffmanno. Halæ Saxonum*, 1617, *in*-4. *Francofurti*, 1727, *in*-4.

Brunner épouſa en premieres noces la fille de *George Laure*, premier Médecin des Electeurs & Marquis de Brandebourg ; en ſecondes, il ſe maria avec *Eliſabeth Holzwirth*, veuve de *Laurent Hoffmann*, Apothicaire de Bamberg. Il prit grand ſoin de l'éducation de deux fils de ſa femme, *Laurent* & *André*, & il les chérit comme ſes propres enfans. *Laurent* épouſa la fille que *Brunner* avoit retenue de ſon premier mariage.

BRUNO (Nicolas) fut nommé Profeſſeur extraordinaire de Médecine à Marpurg en 1597. Ses talens lui mériterent bientôt de la promotion ; car il paſſa au rang de Profeſſeur ordinaire en 1599, avec adjonction de la Chaire de Phyſique. Il fut même tellement conſidéré dans l'Univerſité de cette ville, que pendant vingt-deux ans qu'il y enſeigna, il en remplit les charges les plus importantes, & entre autres celle de Recteur, à laquelle il parvint deux fois. Nous avons des Commentaires de ſa façon ſur la ſeconde & la troiſieme partie de l'Hiſtoire des plantes de *Taberna-Montanus* ; ils ſont travaillés avec aſſez de ſoin.

BRUNO (Jacques-Pancrace) naquit à Altorff le 23 Janvier 1629. Après avoir étudié dans ſa ville natale & à Jene, il alla pourſuivre ſon cours de Médecine à Padoue, d'où il revint dans ſa patrie en 1653, pour y prendre le bonnet de Docteur. En 1654, il ſe fit aggréger au College des Médecins de Nuremberg, & il pratiqua dans cette ville avec beaucoup de réputation juſqu'en 1662, qu'il fut rappellé à Altorff pour y remplir une Chaire de Médecine. Il étoit l'Ancien de cette Univerſité, lorſqu'il mourut le 13 Octobre 1709. *Bruno* a publié quelques Ouvrages d'autrui, comme : *Ijagoge Medica* de *Gaſpar Hoffmann* ; *Judicium de Sanguine, venâ ſectâ, dimiſſô* de *Jean Jeſſenius de Jeſſen* ; mais ceux que nous avons de ſa façon, ſont en plus grand nombre :

Oratio de vita, moribus & ſcriptis Gaſparis Hoffmanni. Lipſiæ, 1664, 1678, *in*-12.

Dogmata Medicinæ generalia in ordinem noviter redacta. Noribergæ, 1670, *in*-8.

Remoræ ac impedimenta purgationis in ſcriptis Hippocratis detecta. Altdorffii, 1676, *in*-4.

Caſtellus renovatus, hoc eſt, Lexicon Medicum correctum & amplificatum. Noribergæ, 1682, *in*-4. *Lipſiæ*, 1713, *in*-4. *Patavii*, 1713, 1721, *in*-4. *Genevæ*, 1748, *in*-4. Le *Lexicon* de *Barthélémi Caſtellus* a paru en Grec & en Latin à Veniſe, 1607, *in*-8, à Bâle, 1628, *in*-8, avec les augmentations de *Stuppan* ; à Roterdam, 1657, 1665, *in*-8.

Mantiſſa Nomenclaturæ Medicæ Hexaglottæ, vocabula Latina ordine alphabeticô cum annexis Arabicis, Hebræis, Græcis, Gallicis & Italicis proponentis. Noribergæ, 1682, *in*-4.

Epitome elementa veræ Medicinæ complectens. Altdorffii, 1696, *in*-8.
Monita & poriſmata Medicinæ miſcellanea. Ibidem, 1698, *in*-4.

Fréderic-Jacques, fils de celui dont on vient de parler, naquit à Altorff en 1665. Il fut reçu Docteur en Médecine dans la Faculté de cette ville en 1697, & la même année, il paſſa à Nuremberg, où il ſe fit inſcrire dans le College des Médecins. Il y pratiqua pendant trente ans ; car on ne met ſa mort que vers le milieu de Novembre 1727.

BRUNUS, célebre Médecin, pere du ſavant *Dinus del Garbo*, , fleurit vers l'an 1310. Il eſt cité par *Michel Roccianti* dans le catalogue des Ecrivains de Florence, où il eſt dit qu'il fut en grande liaiſon avec *François Pétrarque*, comme il eſt prouvé par les lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement. On a de ce Médecin : *Chirurgia magna & parva* qui parut, avec d'autres Traités, dans un recueil de Chirurgie imprimé à Veniſe en 1490, 1499, 1513, 1546, *in-folio*, & depuis dans la même ville en 1559, ſous un pareil format. L'Ouvrage de *Brunus* eſt écrit d'un ſtyle aſſez barbare, & n'eſt proprement qu'une compilation tirée des Ecrits des Médecins Grecs & Arabes. Parmi ceux-ci, il a principalement copié *Albucaſis*, & c'eſt d'après lui qu'il a décrit l'opération de la pierre par le petit appareil ; le Docteur *Freind* ajoute même qu'il eſt le ſeul des Chirurgiens Italiens de ſon ſiecle, qui en ait fait mention. Ce n'eſt point ſans raiſon qu'on met *Brunus* au rang des Chirurgiens ; quoiqu'il eût exercé la Médecine proprement dite, il n'en a pas moins pratiqué l'Art de guérir les maladies par l'opération de la main. Non ſeulement il ſe ſervoit des médicamens externes, & ſur-tout des deſſicatifs, pour la cure de ces maladies, mais il aſſure encore qu'il employoit l'inſtrument tranchant : il dit même que le ſeul moyen de traiter avec ſuccès la fiſtule à l'anus, conſiſte à s'en ſervir à propos. Il emportoit avec cet inſtrument tout ce qui étoit compris dans l'anſe de l'aiguille de plomb qu'il faiſoit paſſer dans les différens contours de la fiſtule.

Les Bibliographes parlent de *Vincent Brunus* natif de Melfi dans le Royaume de Naples, qui étoit Docteur en Philoſophie & en Médecine. Il a publié pluſieurs Ouvrages au commencement du XVII ſiecle ; ils ſont en Italien, & ils traitent de la tarentule, de la vie & de la mort, des pierres précieuſes, &c.

BRUSCHIUS, (François) Médecin natif de Mantoue, a fait imprimer dans le XVII ſiecle un Ouvrage, dont le titre ampoullé porte à croire que l'Auteur, qui prend hautement la défenſe de la Chymie, avoit la tête échauffée par la fumée des fourneaux. Voici ce titre :

Promachomachia Jatro Chymica, in qua Chymiatricæ præſtantia adverſùs Miſochymicum pugnando propugnatur. Mantuæ, 1623, *in-folio.*

BUCCI, ou BUCCIUS (M. Auguſtin) de Carmagnole dans le Piémont, fut premier Profeſſeur de Philoſophie dans l'Univerſité de Turin. On a de lui un Traité de la peſte imprimé dans cette derniere ville en 1585, *in-quarto*, & dédié à Charles-Emmanuel, Duc de Savoye ; il eſt intitulé : *Modo di conoſcere e diſtinguere gli influſſi peſtilente &c.* On a encore : *Il Reggimento*

gimento preſervativo della peſte, qui parut en 1564, & deux diſſertations, l'une *De partium corporis principatu*, l'autre *De Spiritûs vitalis animatione*, qui furent publiées enſemble à Turin en 1583, *in*-4.

Dominique Bucci, autre Médecin Piémontois, auſſi natif de Carmagnole, étoit pere du précédent. Il écrivit, vers l'an 1550, un Ouvrage ſur la ſaignée & la purgation, dans lequel il diſcuta les queſtions qui partageoient les ſentimens des Praticiens; ſavoir, ſi l'on pouvoit purger les enfans avant quatorze ans? Si l'on devoit ſaigner dans toutes les grandes maladies, quand les forces & l'âge le permettent? S'il falloit purger au commencement des maladies? S'il convenoit de faire la même choſe dans le tems de l'augmentation de la maladie? Cet Ouvrage eſt intitulé:

Quæſita quatuor medicinalia, juxta Hippocratis & Galeni ſententiam examinata. Taurini, 1551, *Venetiis*, 1551, *in*-8. *Lutetiæ*, 1555, *in*-16. *Lugduni*, 1577, *in*-12. Les Modernes, moins ſervilement attachés aux maximes d'*Hippocrate* & de *Galien*, que les Médecins du XVI ſiecle, ont appris, par l'expérience, qu'il eſt quelquefois néceſſaire de s'écarter des regles preſcrites par les Anciens.

BUCELLA, (Nicolas) ſavant Anatomiſte du XVI ſiecle, étoit de Padoue. Il s'occupa pendant pluſieurs années à donner des Leçons privées aux Etudians Allemands qui ſe rendoient dans l'Univerſité de cette ville; il leur démontra cependant l'Anatomie en public l'an 1573: mais il quitta Padoue, vers 1576, & paſſa en Pologne, où le Roi Etienne Bathori le choiſit pour ſon Médecin. Il traita ce Prince dans ſa derniere maladie, & il aſſiſta à ſa mort arrivée en 1587. Sa conduite à cet égard l'expoſa à la cenſure; *Simon Simoni* écrivit contre lui un Libelle imprimé à Olmutz en 1588, dans lequel cet homme turbulent & querelleur le menoit aſſez mal. Mais cet Ecrit ne demeura pas ſans replique; *Bucella* ſe juſtifia par celui qu'il fit imprimer à Cracovie en 1588, *in-quarto*, ſous le titre de *Refutatio Scripti* Simonis Simonii Lucenſis, *cui titulum fecit D. Stephani, Polonorum Regis &c. ſanitas, vita medica, ægritudo, mors.* Apparemment que cette diſpute ne tourna pas au déſavantage de *Bucella*; car il continua de demeurer en Pologne, & il mourut à Cracovie en 1610.

BUCHNER, (J. André-Elie) Membre de l'Académie des Curieux de la nature, dont il eſt enſuite devenu Préſident, Conſeiller-Médecin du Roi de Pruſſe, enſeigna ſucceſſivement à Erfort & à Hall en Saxe. Il mourut vers l'an 1769, & laiſſa une grande quantité de diſſertations académiques. Ses principaux Ouvrages ſont: *Fundamenta Materiæ Medicæ. Hallæ*, 1754, *in*-8. *Syllabus Materiæ Medicæ. Hallæ*, 1755, *in*-8. *Miſcellanea phyſico-medico-mechanica*, en pluſieurs volumes *in*-4. *Hiſtoria Academiæ naturæ Curioſorum. Hallæ*, 1755, *in*-4. Un Mémoire, en Allemand, ſur la méthode de faire entendre les ſourds, dont on a donné une traduction Angloiſe en 1770.

BUC'HOZ, (Pierre-Joſeph) Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Staniſlas, Duc de Lorraine & de Bar, Aggrégé & Démonſtrateur en Bo-

tanique au College Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies de Mayence, de Châlons, d'Angers, de Dijon, de Béziers, de Caen & de Bordeaux, Correſpondant de celles de Metz, de Rouen, de Toulouſe, &c. naquit à Metz & reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Pont-à-Mouſſon en 1759. Il étoit déja Avocat au Parlement de ſa ville natale, mais il quitta cette profeſſion pour embraſſer celle de Médecin, qui étoit plus de ſon goût; il s'y livra, & ſes talens pour la Botanique ne tarderent pas à ſe développer. Devenu gendre de *François-Nicolas Marquet*, dont il eſt parlé dans ce Dictionnaire, il ſentit redoubler ſon zele pour cette belle Science; & pour le ſatisfaire, il s'empreſſa de retirer des mains de M. *Gautier*, Chanoine Régulier, un Manuſcrit de ſon beau-pere, contenant l'Hiſtoire générale des plantes de la Lorraine rangées en trois volumes *in-folio*, forme d'Atlas. *Marquet* s'en étoit dépouillé de ſon vivant; mais *Buc'hoz* n'a pu parvenir à ſe rendre poſſeſſeur de cette précieuſe collection, qu'en remboursant à M. *Gautier* le double de ce qu'il en avoit payé. Ce Manuſcrit a ſervi de canevas à quelques-uns des Ouvrages que le laborieux Ecrivain, qui fait le ſujet de cet article, a publiés. Le nombre en eſt grand; & comme l'Auteur ſe répete quelquefois ſous différens titres, on a ſoupçonné, avec raiſon, qu'il ne travaille pas toujours pour inſtruire. Voici la notice de ſes Ouvrages, telle qu'on la trouve dans la *Bibliotheque Phyſique de la France*, par feu M. *Louis-Antoine-Proſper Hériſſant*, Médecin de la Faculté de Paris: On y a joint ceux que M. *Buc'hoz* annonce dans la liſte imprimée en 1775.

Traité hiſtorique des plantes de la Lorraine & des trois Evêchés, contenant leur deſcription, leur figure, l'endroit de leur naiſſance, leur culture, leur analyſe chymique & leurs propriétés, tant pour la Médecine que pour les Arts & Métiers. Nancy, 1762-1768, *in*-8. L'Auteur s'étoit propoſé de donner vingt volumes ornés de quatre cens planches en taille douce; mais la mort de Staniſlas, qui daignoit favoriſer cette entrepriſe, l'a obligé de ſe reſtreindre aux tomes IX & X, premiere & ſeconde partie. Paris, 1769, 1770, deux volumes, *in*-8. Il a cependant publié un *Catalogue des plantes qui croiſſent dans la Lorraine, faiſant ſuite aux volumes donnés précédemment.* Paris, 1769, *in*-12.

Réponſe à une critique ſur l'Hiſtoire des plantes de la Lorraine. On la trouve dans le Journal Economique, Janvier 1763.

Tournefortius Lotharingiæ, ou, Catalogue des plantes qui croiſſent dans la Lorraine & les trois Evêchés, rangées ſuivant le ſyſtême de Tournefort, avec les endroits où on les trouve le plus communément. Nancy, 1766, *in*-8. Il eſt aiſé de voir que ce Livre n'eſt autre choſe que l'extrait du premier Ouvrage que nous avons annoncé.

Lettres périodiques ſur la méthode de s'enrichir promptement & conſerver ſa ſanté par la culture des végétaux. Paris, 1768, 1770, *in*-8, 5 vol. Les Médecins & les Agriculteurs ne ſe ſont pas encore apperçus que ces Lettres aient eu tout le ſuccès que leur titre faſtueux ſembloit promettre.

Médecine rurale & pratique. Paris, 1768, *in*-12. Yverdon, 1770, *in-octavo.* Cet Ouvrage eſt une Pharmacopée végétale & indigene: les différens remedes que l'Auteur propoſe pour combattre les maladies qui regnent dans les Campagnes,

ſont tous tirés des plantes uſuelles de la France. On y a joint l'explication ſommaire des vertus de chaque plante, & les définitions ſymptômatiques des maladies.

Secrets de la nature & de l'art, développés pour les Alimens, la Médecine, l'Art vétérinaire, les Arts & les Métiers. On y a joint un Traité ſur les plantes qui peuvent ſervir à la Teinture & à la Peinture. Paris, 1769, 4 vol. *in*-12. Il ne faut pas s'en laiſſer impoſer par le titre de l'Ouvrage : le premier coup d'œil convaincra aiſément que la nature a été envers l'Auteur plus diſcrete qu'il ne croit. Au reſte, il avoue d'avoir compilé ce recueil dans les Ecrits périodiques & Livres nouveaux.

Vallerius Lotharingiæ, ou, Catalogue des Mines, Terres, Foſſiles & Cailloux qu'on trouve dans la Lorraine & les trois Evêchés, enſemble leurs propriétés dans la Médecine, dans les Arts & les Métiers. Nancy, 1769, *in*-8. Le titre de ce Livre annonce aſſez qu'il n'eſt qu'un démembrement du Dictionnaire que le même Auteur conſerve en manuſcrit, ſous ce titre : *Dictionnaire de toutes les Mines, Terres, Foſſiles, Fléors, Sables, Cailloux, Criſtalliſations, Fontaines minérales, qui ſe trouvent en France ; contenant leur deſcription raiſonnée, & tous les différens uſages auxquels on peut les employer dans la Société civile.*

Obſervations ſur les différentes eſpeces & variétés du Mûrier. On les trouve dans le Journal économique, Octobre 1769.

Lettres périodiques, curieuſes, utiles & intéreſſantes, ſur les avantages que la Société économique peut retirer de la connoiſſance des animaux. Paris, 1769, 1770, *in*-8. Ce recueil eſt compoſé de cinq volumes

Traité ſur la Phthiſie pulmonaire. Paris, 1769, *in*-8.

Lettres hebdomadaires ſur l'utilité des minéraux dans la Société civile. Paris, 1770, *in*-8. C'eſt en cette année que le ſecond volume fut mis ſous preſſe.

Dictionnaire raiſonné univerſel des plantes, arbres & arbuſtes de la France, contenant la deſcription raiſonnée de tous les végétaux du Royaume, conſidérés relativement à l'Agriculture, au Jardinage, aux Arts & Métiers, à l'économie domeſtique & champêtre, & à la Médecine des hommes & des animaux. Paris, 1770, 4 vol. *in*-8. L'Auteur a conſidéré les végétaux ſous quatre aſpects différens ; comme nourriture ; comme remedes ; comme ornemens de jardins ; ou enfin comme utiles dans les Arts & Métiers.

Manuel alimentaire & uſuel, tant des plantes exotiques, qu'indigenes, qui peuvent ſervir de nourriture aux différens peuples de la terre, avec la maniere de les préparer ſuivant les différens peuples. Paris, 1770, *in-octavo.*

Manuel médical & uſuel des plantes, tant exotiques, qu'indigenes, auquel on a joint un catalogue raiſonné des plantes rangées par familles ; des obſervations pratiques ſur l'uſage qu'on en peut faire dans la plupart des maladies ; & différens diſcours ſur la Botanique. Paris, 1770, 2 vol. *in*-12. Il contient les obſervations pratiques du Docteur *Marquet.*

Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques, contenant leur deſcription anatomique, leurs mœurs, leur caractere, la maniere de les élever, de les nourrir ; les maladies auxquelles ils ſont ſujets, leurs traitemens, & les différens avantages que ces animaux peuvent nous procurer, tant pour la Médecine que pour l'économie rurale &

pour les Arts : on y a joint un Fauna Gallicus, *rangé ſelon le ſyſtême de* Linnæus. Paris, 1770-1774, 6 vol. *in*-8. Cet Ouvrage eſt orné de 60 planches.

Aldrovandus Lotharingiæ, ou, Catalogue des quadrupedes, reptiles, inſectes, & autres animaux de la Lorraine. Paris, 1771, *in*-8. L'Auteur ſuit dans cet Ouvrage des ordres différens ; celui de M. *De Buffon* pour les quadrupedes ; les oiſeaux ſont rangés ſelon l'Ornithologie de M. *Briſſon* ; les inſectes ſont claſſés ſuivant la méthode de M. *Geoffroi* ; & les poiſſons, par ordre alphabétique.

La nature conſidérée ſous ſes différens aſpects, ou, lettres ſur les animaux, les végétaux & les minéraux, contenant des obſervations intéreſſantes ſur l'Hiſtoire naturelle, les mœurs & le caractere des animaux ; ſur la Minéralogie, la Botanique &c, & un détail de leurs différens uſages dans l'Economie domeſtique & rurale. Paris, 1771. Ouvrage périodique qui remplace la collection des Lettres du même Auteur. Il en paroît trois cahiers par mois, qui forment, juſqu'à l'année 1776, une collection de vingt-quatre volumes *in*-12, & avec les Lettres précédentes, de trente-ſix volumes.

Dictionnaire minéralogique & hydraulogique de la France. Paris, 1772-1775, quatre volumes *in*-8.

Hiſtoire univerſelle du regne végétal, ou, nouveau Dictionnaire phyſique & économique de toutes les plantes qui croiſſent ſur la ſurface du globe. Il doit être en 24 volumes *in-fol.*, dont 12 de diſcours, & 12 de planches qui ſe monteront au nombre de 1200. Paris, 1772-1776, douze volumes.

Hiſtoire naturelle & raiſonnée de différens oiſeaux qui habitent le globe, traduite du Latin de *Jonſton*, avec des augmentations. Paris, 1773, deux volumes *in-fol.*, forme d'Atlas.

Le parfait Oiſeleur. Paris, 1774, *in*-12.

Traité économique & phyſique des oiſeaux de baſſe-cour. Paris, 1775, *in*-12.

Centuries de planches ſur les animaux, les végétaux & les minéraux. Paris, 1775, *in-fol.* Il en paroît une décade de trois mois en trois mois.

Collection enluminée des fleurs les plus rares & les plus curieuſes qui ſe cultivent dans les jardins de la Chine & dans ceux de l'Europe. Paris, 1775, *in-fol.* Il en paroitra tous les trois mois un cahier de dix feuilles.

Hiſtoire naturelle de la France repréſentée en gravures & rangée ſuivant le ſyſtême de Linnæus, *diviſée par parties.* La premiere qui devoit paroître au mois de Janvier 1776, repréſente les différens habillemens & coſtumes des François.

On a encore de ce Médecin, la *Toilette de Flore.* Paris, 1770, *in*-12. *Manuel de Médecine-pratique royale & bourgeoiſe.* Paris, 1770, *in*-12. *Laboratoire de Flore.* Paris, 1772. Tout cela prouve qu'il eſt peut-être l'Ecrivain le plus fécond de notre ſiecle.

BUDÆUS (Auguſtin) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde, où il ſoutint en 1721 une theſe *De muſculorum actione & antagoniſmo.* Après ſa promotion, il ſe rendit à Berlin, où il obtint la Chaire d'Anatomie, fut reçu dans l'Académie de cette ville, ainſi que dans celle des Curieux de la nature, & parvint à la charge de premier Médecin du Roi de Pruſſe. Il mourut à Berlin le 25 Décembre 1752, âgé de 58 ans, & laiſſa pluſieurs obſervations ana-

tomiques qu'on trouve dans le ſecond volume publié par l'Académie de cette capitale.

BUDÉE, (Guillaume) ſavant du XV ſiecle, qui a fait tant d'honneur à la France par ſon érudition & par ſon mérite, étoit de Paris, où il naquit en 1467. Il paſſa ſa jeuneſſe à la chaſſe & dans les plaiſirs; la barbarie qui regnoit alors dans les Colleges l'avoit dégoûté de l'étude. Mais lorſque le feu de la jeuneſſe eut commencé à ſe ralentir en lui, il fut ſaiſi tout-à coup d'une paſſion ſi violente pour les Sciences, qu'il renonça auſſi-tôt aux amuſemens frivoles & ne ſe livra à d'autre affaire qu'à l'étude. Il fit en peu de tems de grands progrès dans la langue Latine, & acquit preſque ſans Maître une connoiſſance ſi parfaite de la Grecque, qu'au jugement de *Laſcaris*, il peut être comparé à ceux qui ont le mieux poſſédé cette langue ſavante. Les talens de *Budée* lui donnerent une réputation qui ſe répandit bientôt par toute l'Europe. Il ſoutint la célébrité de ſon nom par un goût ſi conſtant & ſi vif pour l'étude, qu'il négligea, pour ainſi dire, toute autre affaire, & parut en quelque ſorte étranger aux ſoins les plus importans dans la vie civile. Il en fit la preuve, lorſqu'un domeſtique courut un jour tout effrayé dans ſon cabinet, lui dire que le feu étoit à la maiſon: *Eh bien*, lui répondit-il froidement, *avertiſſez ma femme, vous ſavez que je ne me mêle point du ménage.*

Budée n'étoit pas ſeulement ſavant, il avoit beaucoup de droiture & de probité; il étoit modeſte, honnête, libéral & ami des Gens de Lettres. Ce fut à ſa ſollicitation & à celle de *Jean du Bellay*, Evêque de Paris, que François I fonda le College Royal. Ce Prince prenoit plaiſir à s'entretenir avec *Budée*; il eut même tant de confiance en lui, qu'il l'envoya en Ambaſſade auprès de Léon X, & lui donna une charge de Maître des Requêtes. Ce ſavant homme mourut à Paris le 23 Août 1540, à l'âge de 73 ans. Sa femme & ſes deux fils embraſſerent le Calviniſme & ſe retirerent à Geneve, où leurs deſcendans tiennent encore un rang honorable.

Il a écrit beaucoup d'Ouvrages dont le Recueil a été imprimé à Bâle en 1577, quatre volumes *in-fol.* Le ſtyle Latin en eſt dur; il ſemble que l'Auteur a ramaſſé les termes les plus extraordinaires de cette Langue, pour ſe rendre inintelligible: à travers ce défaut, on y remarque cependant de la grace & de la majeſté. Sa diction Françoiſe eſt auſſi fort rude, & l'on s'apperçoit aiſément qu'il étoit, comme il le dit lui-même, *bien peu exercité en ce ſtyle.* Si l'on en croit *Manget*, *Budée* eſt Auteur d'un Livre *De curandis morbis articularibus* imprimé à Paris, en 1539, *in-4*; & c'eſt pour cette raiſon qu'on l'a mis au nombre de ceux qui ont enrichi la Médecine par leurs Ouvrages.

BUDÉE (Théophile) naquit en Saxe le 25 de Juillet 1664. Il pratiqua la Médecine dans la Luſace Inférieure avant qu'il ne fût gradué en cette Science; mais il ſe rendit enſuite à Jene pour en prendre le bonnet, qu'il reçut en 1690. Peu de tems après ſa promotion au Doctorat, il fut appellé à Spremberg où il remplit avec honneur la charge de premier Médecin du Duc de Saxe-Mersbourg. En 1695, il paſſa à Bautzen, dont il venoit d'être nommé Médecin Provincial, & il y fonda un College de Médecine en 1714. Il mourut en

1734. On a de lui plusieurs observations dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Curieux de la nature, dont il a été Membre, sous le nom de *Ménodote*. On a encore des Traités de sa façon, en sa langue maternelle, sur la peste, sur la fievre pétéchiale, sur la convulsion, sur la thériaque, sur les eaux de Radeberg, &c.

BUFALUS, (Annibal) natif de Messine en Sicile, étoit savant en Philosophie & en Médecine, & avoit pris le bonnet de Docteur en ces deux Sciences. Il cultiva aussi les Belles-Lettres, & les vers qu'il publia, tant en Latin qu'en Italien, l'ont fait mettre au nombre des meilleurs Poëtes du XVI siecle. On pourroit même dire que ses talens ont été universels, puisque le Magistrat de Messine, dont il étoit Secretaire, l'employa avec succès dans plusieurs affaires importantes On ne connoît aucun Ouvrage de sa façon sur la Médecine, que les Aphorismes d'*Hippocrate* qu'il a mis en vers hexametres.

BUHAHYLIHA BENGESLA, Médecin Arabe, sur le compte duquel *Astruc* s'étend assez au long dans le troisieme Livre de l'Histoire de la Faculté de Montpellier. Il y remarque que rien n'est plus embrouillé que la vie des Auteurs Arabes, & sur-tout des Médecins. Leurs noms sont toujours défigurés, à cause de l'ignorance de la Langue; le tems de leur vie toujours incertain, à cause de la différence qu'il y a entre les années lunaires, telles que celles des Arabes, & les années solaires, telles que les nôtres; entre les années de l'Hégire & les années de J. C. Enfin, comme les Arabes, outre le nom qui leur est propre, ont plusieurs autres noms, dont les uns désignent leur pere, leur grand-pere, leur fils; les autres sont des épithetes honorables ou servent à marquer le lieu de leur naissance; il est arrivé souvent qu'au lieu de leur donner leur véritable nom, on ne les a désignés que par les noms qui ne servoient qu'à marquer leur état ou leur qualité. On a même encore divisé un Auteur en plusieurs Docteurs différens, à cause des différens noms qu'il portoit.

Buhahyliha Bengesta fournit un exemple de la difficulté dont on vient de parler. Ce Médecin s'appelloit, suivant *Herbelot* dans sa Bibliotheque Orientale, *Jahia Bou Hali ben Gezlah*, c'est-à-dire, *Jean, Pere de Hali, fils de Geslas*. On a retranché le nom véritable qui étoit *Jahia ou Jean*, & des quatre mots suivans, on en a fait les noms *Buhu Aliha ben Gezla*, qu'on a défigurés encore en différentes façons.

Il est vrai qu'*Herbelot* l'appelle en un endroit *Jahia ben Isse*, c'est-à-dire, *Jean fils de Jesus*; & dans l'autre, *Jahia ben Ali*, c'est-à-dire, *Jean fils de Ali*. Mais le nom que ce *Jahia* porta chez nous, prouve qu'il faut l'appeller *Jahia Abou Hali*, d'où l'on a fait *Buhualiha* ou *Buhahyliha*.

Cet Auteur est encore connu sous le nom d'*Alkatel*, qui n'est qu'une épithete qui signifie l'Ecrivain. *Velschius* lui donne encore le nom d'*Ellucha-sem Elimitar*, qui, suivant *Astruc*, n'est aussi qu'une qualification honorable.

Tout ce qu'on sait de ce Médecin, c'est qu'il étoit Arabe & Mahométan, qu'il a vécu à Bagdad, c'est-à-dire, dans la nouvelle ville de Baby-

lone, bâtie ſous ce nom, l'an 145 de l'Hégire, par *Abſu Giafar al Manſor*, ſecond Caliſe de la race des Abbaſſides; qu'il a compoſé en Arabe un Livre de Médecine, ſous le titre de *Tacouim al abdan ſi Tadbir el enſan*, c'eſt-à-dire, tables des maladies du corps humain; qu'il a dédié cet Ouvrage à *Moctadi Benrillah*, vingt-ſeptieme Caliſe de la maiſon des Abbaſſides, qui commença de regner l'an de l'Hégire 467, & qui mourut l'an 487; enfin que *Buhualiha Bengeſla* a vécu par conſéquent dans cet intervalle, ce qui s'étend depuis l'an de Jeſus-Chriſt 1075 juſqu'en 1095 ou 1096.

Cela ſuffit, pourſuit *Aſtruc*, pour réfuter *Egaſſe du Boulay* & *Freind* qui l'a ſuivi, & qui prétendent, 1°. que *Buhualiha* étoit Juif; 2°. qu'il étoit premier Médecin de Charlemagne; 3°. que ce fut par l'ordre de cet Empereur qu'il compoſa ſon Livre des Tacuins, *Librum Tacuinorum*, ou les tables de la ſanté; 4°. qu'il les compoſa avec *Farraguth*.

Cela réfute de même *Schenckius*, qui a fait deux Auteurs différens de *Buhualiha Bengeſla* & d'*Elluchaſem Elimithar*, à chacun deſquels il attribua les Tacuins.

Enfin cela réfute l'Auteur de la ſeconde Apologie de la Faculté de Montpellier, qui a avancé que *Buhualiha Bengeſla* avoit étudié dans les Ecoles de cette Faculté.

L'Ouvrage de cet Auteur a été traduit en Latin par *Farraguth* Juif, & imprimé à Strasbourg en 1532, *in-fol.* ſous le titre de *Tacuini ægritudinum & morborum ferè omnium corporis humani, cum cura eorundem.* Le même Ouvrage avoit déja été imprimé à Strasbourg en 1531, ſous le titre de *Tacuini, ſive, Tabulæ ſanitatis tuendæ juxta ordinem ſex rerum non naturalium;* il eſt attribué à *Elluchaſem Elimithar*, Médecin de Baldach, c'eſt-à-dire, *Buhahyliha Bengeſla.* Ce Livre eſt fort rare aujourd'hui; mais on ne perd rien à ne le point connoître.

BULCHASIM BENABERAZERIN, Auteur Arabe, dont *Freind* fait mention ſous le nom de *Bulcaſem*, eſt le même qu'*Albucaſis*, ſuivant la conjecture de *Daniel Leclerc.* Comme il y a, dans ce Dictionnaire, un article ſous ce dernier nom, je n'en dirai rien davantage. Je me borne à remarquer d'après *Leclerc*, que les noms des Médecins Arabes ont été ſouvent ſi fort corrompus par leurs Traducteurs, qu'ils ſont méconnoiſſables. On vient de voir qu'*Aſtruc* penſoit de même.

BULIUS, ou BŒLENSZ, que d'autres appellent encore BOULISZ, (Nicolas) habile Médecin & Poëte, étoit de Horn, ville conſidérable de la Weſtfriſe, où il naquit le 17 Janvier 1550. Après avoir fait ſes premieres études, partie en cette ville, partie à Harlem, il paſſa à Leyde, où il s'appliqua à la Philoſophie & commença ſon cours de Médecine ſous quelque Maître particulier; car les Ecoles académiques ne furent ouvertes qu'en 1575. Il alla enſuite continuer ſes études de Médecine à Louvain, à Douay, à Paris & à Tours; mais comme il ne prit aucun grade dans ces Univerſités, il revint faire un tour dans ſa patrie, dans le deſſein de traverſer l'Allemagne pour ſe rendre à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur. Il employa les trois années qui ſuivirent ſa promotion, à parcourir l'Italie, & vint enfin ſe fixer à Horn, dont

il fut nommé Médecin dans le tems que le Comte de Boſſu y étoit priſonnier ; c'eſt en cette qualité qu'il ſervit ce Seigneur pendant ſa détention. En 1577, il fut député au Conſeil d'Etat à La Haye de la part de la Nord-Hollande ; & après avoir achevé ſon terme de trois ans à la ſatisfaction de ſes Commettans, on lui donna la charge de Grand-Bailli de Horn qu'il conſerva toute ſa vie, ainſi que celle d'Avocat Fiſcal du College de l'Amirauté de la Nord-Hollande dans le quartier du Nord, qui lui fut conférée en 1598. Il mourût dans ſa ville natale le 26 Février 1615, & fut enterré dans l'Egliſe principale, où le Magiſtrat fit élever un monument funebre à ſa mémoire, avec cette inſcription :

D. O. M.
NICOLAO BULIO, ALARDI FILIO,
MEDICO ET POETÆ EXIMIO,
In Hollandiæ, Weſtfriſiæque Ordinum Collegio olim Aſſeſſori;
Reip. Hornanæ per annos XXXIV & quod excurrit, Prætori;
Rerum maritimarum in Weſtfriſia, Conſiliario & fiſci Advocato;
Singulari in rebus agendis prudentiâ, ſtrenuitate, fide;
Græcæ, Latinæ, aliarumque linguarum peritiâ,
Tum & memoriâ ſtupendâ prædito;
Summo patriæ ornamento, deque ea & ſe optimè merito.
S. P. Q. H.
Gratitudinis & Pietatis ergò,
Sumptu publicô P. J.
Natus Hornæ A°. CIↃ. IↃ. L. *Januarii die* XVII.
Denatus ibidem. A°. CIↃ. IↃ. C. XV. *Februarii die* XXVI.
Quum vixiſſet annos LXV, *mens.* I.

Au bas de cette épitaphe, on voit des vers Grecs & Latins à l'honneur de *Bulius*. Les premiers ont été ainſi rendus en Latin par M. *Paquot*, à la note de la page 157 du tome IV de ſes *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire littéraire des Pays-Bas :

Unus prudentem Medicum, diumque Poëtam
Et legum invictum robur habet tumulus;
Unum quippe virum, tumulus cui ſufficit unus :
Sed vitas plures vivere dignus erat.

Voici les vers Latins :

Et medicâ felix, & carminis inclytus Arte,
Et patriæ illuſtris, Prætor honore ſuæ
Bulius hìc recubat. Tumulum venerare, viator,
Non aliàs tanti ſtabis ad oſſa viri.

La

La mémoire extraordinaire, dont ce Médecin étoit doué, lui a donné beaucoup de facilité pour apprendre les Langues; il ſavoit déja le Grec & le Latin avant que de ſortir de la Hollande, & dans ſes voyages, il apprit l'Allemand, le François, l'Italien & l'Eſpagnol. Il a compoſé des épigrammes Latines qui n'ont pas été recueillies, mais *Swertius*, qui peut les avoir vues, les qualifie de plaiſantes & d'excellentes.

On n'a point été juſques ici ſans s'appercevoir que les *Mémoires* de M. *Paquot* m'ont été d'une grande reſſource, dans ce que j'ai écrit ſur les Médecins des dix-ſept provinces des Pays-Bas. Je me fais un devoir d'avouer que j'ai ſouvent copié ces *Mémoires* dans le cours de ce Dictionnaire; & cet aveu de ma part, n'eſt qu'une foible partie de ma reconnoiſſance.

BUNCKEN, (Chriſtien) Docteur en Médecine, natif de Hambourg, fut conſidéré comme un grand Praticien aux bains d'Embs en Wétéravie, dont il étoit Directeur. Il fut appellé en 1651, à Gieſſen, pour y enſeigner la Médecine, & bientôt après, le Prince de Heſſe-Darmſtadt le nomma premier Médecin de ſa perſonne. La ville de Hambourg voulut auſſi récompenſer le mérite de ſon citoyen par quelques marques d'honneur; elle lui donna le titre de ſon Phyſicien en 1652: mais *Buncken* ne jouit pas long-tems de cet avantage, car il mourut en 1659. On ne connoît de lui d'autre Ouvrage, qu'une oraiſon inaugurale qui eſt intitulée: *Speculum optimi & perfecti Medici. Gieſſæ*, 1651, *in*-4.

BUNEL, (Guillaume) Docteur Régent & Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Toulouſe, a vécu vers le commencement du XVI ſiecle. Il a compoſé un Traité ſur la peſte qui a échappé à *Vander Linden* & à ſes continuateurs, & dont *Manget* fait mention d'après *Bayle*, ſous ce titre:

Euvre excellente & à chacun deſirant de peſte ſe préſerver très-utile. Contenant les Médecines préſervatives & curatives des maladies peſtilentieuſes & conſervatives de la ſanté. Compoſé par Maiſtre Guillaume Bunel *en la Faculté de Médecine Docteur Régent de l'Univerſité de Tholoſe; leſquelles par lui ſont ordonnées tant en Latin qu'en François par rime. Avec pluſieurs Epitres à certains excellens perſonnages en la louange de juſtice & de la choſe publique.* 1513, *in*-4.

BUNON, (Robert) habile Chirurgien-Dentiſte de Paris, étoit de Châlons en Champagne, où il naquit le premier de Mai 1702. Il fut reçu à Saint Côme en 1739, & ſe fit tant de réputation par ſa dextérité dans la partie qu'il avoit embraſſée, qu'il devint Dentiſte de Meſdames de France en 1747. Il ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut à Paris, d'une fluxion de poitrine, le 25 Janvier de l'année ſuivante, à l'âge de 46 ans. Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages ſavans & curieux.

Diſſertation ſur un préjugé concernant les maux de dents qui ſurviennent aux femmes groſſes. Paris, 1741, *in*-12. Il s'attache à réfuter l'opinion de ceux qui croient qu'il eſt dangereux d'arracher les dents aux femmes enceintes, & qui regardent comme une choſe plus périlleuſe, d'ôter les canines que les autres.

Eſſai ſur les maladies des dents, où on propoſe de leur procurer une bonne confor-

mation dès la plus tendre enfance. Paris, 1743, *in*-12. Il a cherché à éclaircir la maniere dont les ſecondes dents chaſſent les premieres. Il a fait voir que le mauvais arrangement des dents provient ordinairement de la petite étendue des machoires, qui les empêche de garder le bel ordre qui contribue tant à l'agrément de la bouche : & c'eſt pour corriger la diſpoſition à ce dérangement, qu'il conſeille d'arracher de bonne heure les premieres dents qui ſe déplacent. Il diſtingue la carie de l'éroſion, & prouve que cette derniere maladie eſt la cauſe de la deſtruction des dents dans leurs alvéoles, avant même qu'elles paroiſſent au dehors.

Recueil raiſonné d'expériences & de démonſtrations faites à la Salpétriere & à Saint Côme. Paris, 1746, *in*-12. Ces expériences concernent principalement l'éroſion des dents dans leurs alvéoles ; l'Auteur les fit en préſence des Commiſſaires nommés par l'Académie de Chirurgie. Il a joint à cet Ouvrage plusieurs obſervations ſur le tuf des dents, les ulceres des alvéoles, la chûte des dents par la trop grande force de celles qui leur ſont oppoſées, la différente épaiſſeur de leur émail, &c.

BUONFIGLI (Onuphre) naquit à Livourne de parens originaires de Cagliari en Sardaigne. Il pratiqua la Médecine à Cracovie pendant pluſieurs années ; il y étoit en 1711, & devint premier Médecin du Roi de Pologne Fréderic-Auguſte, poſte qu'il occupoit encore en 1718. On a de lui :

De Plica Polonica. Vratiſlaviæ, 1712, *in*-4. *Cracoviæ* 1720, *in*-4.

BURETTE, (Pierre-Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris ; Penſionnaire de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Profeſſeur de Médecine au College Royal de France, étoit de Paris, où il vint au monde le 21 Novembre 1665, de *Claude Burette* & de *Marie Fortet*, bourgeois de la même ville. Son pere, originaire de Nuys en Bourgogne, étoit fils d'un Chirurgien des plus accrédités de cette province, & d'une mere qui joignit aux devoirs eſſentiels de ſon état, beaucoup d'inclination pour la muſique, jouant avec diſtinction de la harpe & du clavecin. Elle fit part de ſes talens à ſon fils *Claude Burette*, qui, peu après ſon cours de Philoſophie, s'étant trouvé dans la néceſſité de faire uſage de ces mêmes talens, les perfectionna, les fit briller à Lyon & enſuite à Paris, où il ſe maria. Le parti qu'il tira de la muſique dans cette ville, l'engagea à l'enſeigner à ſon fils. *Pierre-Jean* l'apprit en même tems qu'il apprenoit à lire ; & à l'aide d'une petite épinette proportionnée à ſa taille, il parvint à en jouer avec tant de grace & de juſteſſe, qu'à l'âge de huit ans, il paſſoit pour un prodige en ce genre. Louis XIV, en ayant ouï parler, voulut que ſon pere l'amenât quelquefois avec lui à Saint Germain, où il alloit preſque tous les mois jouer de la harpe en préſence du Roi qui paroiſſoit toujours l'entendre avec un nouveau plaiſir. Le jeune *Burette* plut également à Louis XIV. Mais comme le goût du Prince décide ordinairement celui de la Cour & de la ville, on ne croyoit pas donner à ſes enfans un bon maître de muſique vocale ou inſtrumentale, ſi on ne leur donnoit un des deux *Burette* ; & le bon air étant encore de donner le fils par préférence, bientôt il ne put ſuffire au nombre d'Ecoliers qui ſe préſentoient, quoiqu'il fût difficile dans le choix de ſes éleves, & qu'il mît ſes leçons à un très-haut prix.

Malgré cette réputation, le jeune *Burette* aſpiroit à quelque choſe de plus élevé ; il forma ſon plan, raſſembla par ſes petites épargnes des Grammaires & des Dictionnaires, les meilleurs Auteurs Grecs & Latins, avec leurs verſions les plus eſtimées, & ſe rendit ces deux Langues très-familieres. Il y avoit déja près de cinq ans qu'il employoit une partie des nuits à cette étude, lorſqu'il ſe déclara à ſon Pere, & lui fit connoître ſon plan, ſes projets, & la maniere dont il s'étoit conduit. Il avoit alors dix-huit ans. *Burette* le pere ne fut pas plutôt informé du deſſein de ſon fils, qu'il le laiſſa maître de ſon choix ; & dès ce moment, celui-ci n'employa plus la muſique que pour ſon délaſſement particulier. Les progrès qu'il avoit faits dans ſes études ſecretes, le mirent tout-à-coup en état de paroître au College d'Harcourt, où il brilla entre les jeunes Philoſophes, & paſſa Maître-ès-Arts, après avoir ſoutenu ſes theſes avec beaucoup d'applaudiſſemens. Il obtint enſuite, & avec la même diſtinction, les grades de Bachelier & de Licencié dans la Faculté de Médecine de Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en 1690. Il paſſa les deux années ſuivantes à accompagner régulierement, dans leurs principales viſites, divers Médecins accrédités qui avoient des bontés pour lui. Au retour de ces viſites, il avoit coutume de rédiger par écrit les obſervations qu'il avoit faites ſur la nature & les ſymptômes des maladies, ſur la diverſité des avis qu'il avoit ouï propoſer, ſur la différence des traitemens & des ſuccès. Eclairé par cette expérience raiſonnée, il ſe chargea enſuite d'agir par lui-même ; il eut ſoin des malades de pluſieurs Charités particulieres de Paris, & s'attacha enfin à la Maiſon de la Charité au Fauxbourg Saint Germain, qu'il gouverna en Chef près de trente-cinq ans, ſans interruption.

Dès l'année 1698, il fut chargé par la Faculté de Médecine de donner des Leçons de Matiere médicale, que cette Compagnie avoit réſolu de remettre en honneur, conformément à ſes Statuts. *Burette* accepta cette commiſſion, & pour bien la remplir, il compoſa en Latin un Traité complet, dont il dictoit chaque jour un ou deux chapitres, accompagnés de la démonſtration de toutes les drogues ſimples & de toutes les plantes uſuelles, dont il y eſt parlé. Attentif à ne rien négliger pour l'inſtruction des jeunes étudians qui le ſuivoient, il avoit traduit & rédigé en tables les élémens de Botanique que *Tournefort* avoit d'abord publiés en François ; & ce ſont ces mêmes tables, dont *Tournefort* lui-même s'eſt ſervi dans la ſuite pour mettre ſon propre Ouvrage en Latin.

En 1703, la Faculté nomma *Burette* Profeſſeur en Chirurgie Latine ; & à cette occaſion, il compoſa un Traité ſur les opérations chirurgicales qui fut trouvé ſi exact & ſi méthodique, que ſes ſucceſſeurs ſe déterminerent à le dicter à leur tour. En 1710, il fut nommé par le Roi à la Chaire de Médecine vacante au College Royal par la mort de M. *Enguehard*, célebre Médecin de la Faculté. Il a rempli cette Chaire avec toute la diſtinction qu'il mettoit dans ce qu'il entreprenoit. Au mois d'Août 1715, il fut appellé à la Cour pour la derniere maladie de Louis XIV. Son mérite ſeul

fit penſer à lui ; car il n'avoit jamais cultivé , ni M. *Fagon* , ni aucun des Médecins de la Cour.

Burette , qui répandoit tant de lumieres dans les Leçons qu'il donnoit au College Royal , avoit lui-même beaucoup fréquenté ce College dans ſa jeuneſſe ; il y avoit pris des Leçons d'Hébreu , de Syriaque & d'Arabe , pour n'être point arrêté dans la lecture que dès-lors il ſe propoſoit de faire des Hiſtoriens ſacrés & profanes , des Œuvres d'*Avicenne* , d'*Averroës* & de quelques autres Médecins Arabes. Il avoit auſſi appris , en ſon particulier & ſans maître , l'Eſpagnol , l'Italien , l'Allemand & l'Anglois , & il en ſavoit aſſez pour entendre les Livres écrits en ces Langues. Tant de talens l'ayant fait connoître de bonne heure très-avantageuſement , il fut reçu en 1705 à l'Académie des Belles-Lettres , en qualité d'Eleve ; il eut en 1711 une place d'Aſſocié , & une de Penſionnaire en 1715. La même année 1715 , il fut nommé Cenſeur Royal des Livres , & en 1716 , il fut choiſi pour travailler au Journal des Savans. En 1718 , il fut commis à la recherche des Livres de Médecine & d'Hiſtoire naturelle , dont on pouvoit augmenter la Bibliotheque du Roi. Perſonne n'étoit plus en état que lui de faire face à cette commiſſion ; car n'ayant jamais voulu ſe marier , il s'occupa toute la vie de la collection des plus excellens Livres , pour s'en former une bibliotheque choiſie , & c'étoit à cela qu'il bornoit ſes ſoins domeſtiques. Il mourut le 19 Mai 1747 , des ſuites d'une attaque d'apoplexie qui le fit languir près de deux mois. On ne tarda point à travailler au catalogue de ſes Livres qui fut imprimé en 1748 , en trois volumes *in*-12.

Ce Médecin a laiſſé manuſcrits deux Traités , l'un *De morbis omiſſis* , l'autre *De Aquarum Galliæ Medicatarum naturâ , viribus & uſu.* Ce dernier , qui eſt le réſultat des Leçons qu'il a dictées au College Royal, eſt paſſé dans les mains de M. *Le Begue de Preſle* , Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. Mais ce n'eſt pas là tout ce qu'il a fait ; les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres ſont pleins de ſes Ouvrages. On y trouve des diſſertations ſur la danſe , les jeux , les combats , la courſe , la muſique des Anciens. Celles qui roulent ſur cette derniere matiere , furent attaquées par le Pere *Bougeant* qui s'amuſoit quelquefois de la muſique. L'Académicien ſoutenoit que les Anciens avoient connu le concert à pluſieurs parties. L'Abbé *De Châteauneuf* ſe déclara pour lui , & *Burette* fort de l'autorité d'un tel homme & de celle de *Plutarque* , terraſſa ſes adverſaires. Voici le titre de l'Ouvrage qu'il publia ſur la muſique : *Dialogue de Plutarque ſur la muſique , traduit avec des remarques.* Paris , 1735 , *in*-4.

BURGENSIS , ou DE BOURGES , (Jean) Docteur de la Faculté de Paris , fut Médecin de Charles VIII , ſon Souverain , ainſi que de Louis Duc d'Orléans , depuis Roi de France douzieme du nom. Il mourut avant l'avénement du dernier à la Couronne , mais après l'an 1480 , puiſque Charles VIII ne monta ſur le trône qu'en 1483. On a de la façon de *Burgenſis* un Ouvrage imprimé à Paris en 1548 , *in*-8 , ſous ce titre : *Le Livre d'Hippocrate de la nature humaine , traduit avec une interprétation.*

BURGENSIS, ou DE BOURGES, (Louis) fils de *Jean Burgenſis*, étoit de Blois. On met la naiſſance de *Louis* vers l'an 1494, mais cette date ne s'accorde point avec la notice des Médecins de Paris par M. *Baron* ; car on le trouve ſous le Décanat de *Richard Gaſſion* qui étoit en charge en 1502 & 1503. S'il eſt vrai d'ailleurs qu'il ait reçu le bonnet de Docteur de la Faculté de Médecine de Paris à l'âge de 22 ans en 1504, il faut renvoyer ſa naiſſance à l'année 1482. Quoiqu'il en ſoit, François I l'admit au nombre de ſes Médecins ordinaires dès le commencement de ſon regne ; il prit même en lui tant de confiance qu'il le nomma ſon premier Médecin. *De Bourges* mérita les bontés de ce Prince par ſa conduite ; il fit voir combien il lui étoit attaché par le tour d'adreſſe dont il ſe ſervit pour le tirer de ſa priſon de Madrid après la bataille de Pavie donnée le 24 Février 1525. On conte que François I étant tombé malade, cet habile Médecin fit croire à Charles-Quint qu'il n'y avoit point lieu d'eſpérer ſa guériſon, parce que l'air du pays lui étoit tout-à-fait contraire. L'Empereur, tout grand politique qu'il étoit, ne ſe défia pas de cet artifice ; il traita promptement avec le Roi pour ne pas perdre ſa rançon, & François I fit un accord en 1526 à des conditions, que l'Empereur n'auroit pas acceptées autrement. Voilà ce qu'en diſent les Hiſtoriens François ; les Allemands en ont écrit différemment. Telles que ſoient les circonſtances de cette anecdote, le Préſident *Hénault* fait là-deſſus une remarque fort judicieuſe dans ſon Abrégé chronologique de France. " Charles-Quint, dit-il, ne „ ſut pas profiter de ſa victoire, il auroit dû entrer en France les armes à la „ main, ou ſe piquer de généroſité & renvoyer ſon priſonnier ſans condition ; il „ ne fit ni l'un ni l'autre. "

De Bourges fut largement récompenſé au retour du Roi ; il acheta les Seigneuries de Montgaugier & de Meulan avec la ſomme d'argent qu'il reçut de la part de ce Prince. La mort de François I arrivée en 1547, ne diminua rien de la conſidération dont ce Médecin jouiſſoit à la Cour. *Fernel*, qui étoit en faveur, ne voulut point lui diſputer la place de premier Médecin de Henri II ; il l'obtint cependant en 1556, à la mort de *Louis de Bourges* qui étoit alors l'Ancien de la Faculté de Paris.

De ce même nom de *Burgenſis* ou *De Bourges*, il y a eu encore quatre Médecins de la même Faculté. *Simon de Bourges*, natif de Chartres, Docteur en 1548, fut Médecin ordinaire de Charles IX, & mourut en 1566. *Jean de Bourges* naquit à Paris, fut reçu Docteur en 1620, nommé Echevin de ſa ville natale en 1646, élu Doyen de la Faculté en Novembre 1654 & continué en 1655 ; il mourut le 16 Juillet 1661. *Jean de Bourges*, ſon fils, Docteur en 1651, mourut en 1684. *Jacques de Bourges* étoit auſſi de Paris. Il obtint les honneurs du Doctorat le 30 Décembre 1664, & finit ſa vie le 20 Avril 1714. C'eſt le dernier des Médecins de ce nom.

BURGGRAVIUS, (Jean-Erneſte) Médecin du XVII ſiecle, étoit de Neuſtadt dans le Duché de Brunſwick Lunebourg. Il a donné pluſieurs Ouvrages au public, dont les deux premiers marquent le goût de l'Auteur à faire parade d'une érudition déplacée. Les titres qu'il y a mis, ont un air bien ſingulier, & ſemblent répondre de l'attachement de ce Médecin à la ſecte des Paracelſiſtes.

Achilles ϖαανοϖλο *redivivus, ſeu Panoplia Phyſico-Vulcania in prælio* φιλοϖλο *in hoſtem educitur ſacer & inviolabilis. Amſtelodami*, 1612, *in*-8.

Biolychnium, ſeu, Lucerna cum vita ejus, cui accenſa eſt myſticè vivens jugiter; cum morte ejuſdem expirans; omnes affectus graviores prodens. Huic acceſſit cura morborum magnetica ex Theophraſti Paracelſi Mumia: itemque omnium venenorum Alexipharmacum. Francofurti, 1629, *in*-8.

De Acidulis Schwalbacenſibus Epiſtola. Avec les *Reponſa medica* que *Helvicus Dietericus* fit paroître à Francfort en 1631.

Introductio in vitalem Philoſophiam, cui cohæret morborum aſtralium & materialium explicatio. Francofurti, 1643, *in*-4. *Hanoviæ*, 1644, *in*-4.

Mais paſſons à quelque choſe de plus intéreſſant, au ſujet d'un Médecin du même nom. C'eſt *Jean-Philippe Burggrau* ou *Burggravius* qui exerça ſucceſſivement ſa profeſſion dans les villes de Darmſtadt & de Francfort. Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé: *Lexicon medicum univerſale*, qui commença de paroître à Francfort en 1733, *in-fol.*, & qui eſt demeuré au premier volume contenant les Lettres A, B. C'eſt un vrai dommage que ce livre n'ait pas été pouſſé à ſa fin; car le Médecin, dont il eſt queſtion, a bien rempli ſon objet dans ce qu'il a écrit touchant l'Anatomie, la Botanique, les termes de Médecine des anciens Ecrivains, les animaux, & ſur-tout la pratique, qui eſt fort bien traitée dans cet Ouvrage. On a cependant ſujet de ſe conſoler de cette perte; elle eſt avantageuſement réparée par le *Dictionnaire univerſel de Médecine* imprimé à Paris en ſix volumes *in-fol.* Nous avons d'autres Ouvrages de la façon de *Jean-Philippe Burggrau*:

Libitina ovans fatis Hygiææ, ſeu, de Medicæ Artis æque ac Medicorum præcipuis fatis. Francofurti ad Mœnum, 1701, *in*-8. Il l'a diviſé en deux parties. La premiere s'étend ſur l'Hiſtoire de la Médecine depuis *Hippocrate* juſqu'aux Modernes; la ſeconde traite de ce qu'il y a de plus remarquable dans la vie des Médecins qui ont eu quelque célébrité.

Iatrice hominum lethique curioſa, ſive, de morte, ejuſque præſenſione commentatio. Ibidem, 1706, *in*-8.

De exiſtentia ſpirituum Nervoſorum, eorumque verâ origine, indole, motu, effectibus & affectibus in corpore humano vivo, ſano & ægro. Ibidem, 1725, *in*-4. C'eſt un recueil de preuves ſur l'exiſtence des eſprits animaux, qu'il défend contre les objections des partiſans de l'Ecole de *Stahl*, & en particulier de *Goelicke* qui avoit publié une diſſertation intitulée: *Spiritus Animalis ex foro Medico relegatus.*

Spiritus Nervoſus reſtitutus. Ibidem, 1729, *in*-4.

De aëre, aquis & locis urbis Francofurtanæ ad Mœnum Commentatio. Ibidem, 1751, *in*-8. Il y a encore une édition de Francfort, 1757, *in*-8, avec une diſſertation intitulée: *De indole vermiculorum ſpermaticorum.*

On doit à ce Médecin des notes intéreſſantes ſur le livre d'*Herman Conringius* qui a paru ſous ce titre: *De habitûs corporum Germanicorum antiqui ac novi cauſis.* Il l'a fait imprimer à Francfort en 1727, *in*-8.

BURGIUS, (Jean) célebre perſonnage du XV ſiecle, étoit de Calata-Girone en Sicile. Sa premiere profeſſion fut celle de Médecin, & il s'en acquitta avec tant de ſuccès, qu'il jouit de la plus grande conſidération dans ſa ville natale. Ses compatriotes le choiſirent, en 1446, pour aller complimenter Alfonſe, Roi d'Arragon, qui étoit à Gaëte dans le Royaume de Naples. Ce Prince tomba malade, peu de tems après que *Burgius* fut arrivé dans cette ville pour exécuter ſa commiſſion, & ſentant tout le danger de ſon état, il eut recours à ce Médecin qui le tira du pas menaçant où il étoit. Le généreux convaleſcent le combla de bienfaits; mais *Burgius*, plus attaché aux intérêts de ſes concitoyens qu'aux ſiens propres, ſouffrit de ſe voir l'objet des bontés du Roi, & les tourna, autant qu'il put, à l'avantage de ſa patrie. Alfonſe lui donna une riche Abbaye; c'eſt ce qui l'engagea à prendre l'habit eccléſiaſtique. Ce Prince ſollicita encore le Pape Nicolas V à le nommer à l'Evêché de Siponto, dont le ſiege avoit été transféré à Manfredonia dès le milieu du XIII ſiecle. *Burgius* l'obtint le 12 Avril 1449; mais Ferdinand, depuis Roi de Naples, le fit paſſer à l'Evêché de Mazara le 25 Janvier 1464.

Attaché par goût à l'étude de la Médecine, *Burgius* ſut concilier les devoirs de ſon ancien état avec ceux de l'Epiſcopat. Le Pape Paul II eut recours à lui dans le fort d'une maladie très-fâcheuſe, & par ſes ſoins, il fut tiré des bras de la mort. En reconnoiſſance de ce ſervice, Paul le plaça, en 1467, ſur le ſiege Archiépiſcopal de Palerme; mais ce fut pour peu de tems, car la diminution des forces du nouvel élu ne tarda pas à l'avertir de ſa fin. Il ſe fit tranſporter à Calata-Girone, où il mourut le 16 Janvier 1469. Son corps fut enterré dans l'égliſe principale de cette ville, & il y demeura juſqu'en 1553, que Jean de Véga, Vice-Roi de Sicile, le fit lever de terre pour le placer dans un tombeau de marbre enrichi par l'art & par cette inſcription :

ILLUSTRISSIMO AC REVERENDISSIMO JOANNI BURGIO,

EPISCOPO SIPONTINO, MAZARIENSI ET TANDEM ARCHIEPISCOPO PANORMITANO,

Suorum temporum toto ferè orbe celeberrimo,
Calathayeronenſi ornamento.
D. Veſpaſianus Bonanno, Franciſcus Rizzari, Franciſcus Monteleone ac Nicolaus de Monardo,
Annô M. D. LIII civitatis Patres,
Antiquitatum non immemores,
Tumbam hanc inſtaurare fecerunt.
Naturæ ceſſit annô M. CCCCLXIX.

Proſper Mandoſius parle de *Burgius* dans ſon *Theatrum Archiatrorum Pontificum*, & le fait Auteur d'un Manuſcrit à qui *Manget* donne le titre de *Secreta veriſſima ad varios morbos curandos.*

BURGOS (Alfonſe DE) naquit en Eſpagne vers le commencement du XVII ſiecle. Il prit le bonnet de Docteur dans l'Univerſité d'Alcala, & s'établit en-

ſuite à Cordoue, où il remplit la charge de Médecin de l'Inquiſition. On a de lui un Traité dans ſa langue maternelle, qui eſt intitulé :

Tratado de Peſte, ſu eſſencia, provencion y curacion, con obſervationes muy particulares. Cordoue, 1651, *in*-8.

BURMANN, (Jean) Docteur en Médecine, fut nommé Démonſtrateur de Botanique au Jardin d'Amſterdam en 1738. Comme il avoit autant de goût que de talens pour cette belle partie de l'Hiſtoire naturelle, il n'a rien négligé pour en augmenter les richeſſes; c'eſt à ſes ſoins que nous devons les recueils intéreſſans dont voici les titres :

Theſaurus Zeylanicus, exhibens plantas in inſula Zeylana naſcentes, iconibus illuſtratus. Amſtelodami, 1737, *in*-4. Ce magnifique Ouvrage a été fait d'après différens Herbiers que *Hermann* & *Hartog* avoient envoyés de l'iſle de Ceylan à Amſterdam.

Rariorum Africanarum plantarum decades decem. Ibidem, 1738, 1739, *in*-4, avec de belles figures, la plupart tirées de *Paul Hermann*.

Plantarum Americanarum faſciculus I. Amſtelodami & Lugduni Batavorum, 1755, *in-fol.*

On lui eſt encore redevable de la traduction Latine d'un Ouvrage d'*Everhard Rumph*, que l'Auteur avoit écrit en Hollandois. Il parut en ces deux langues à Amſterdam, 1741 & années ſuivantes, ſix tomes en quatre volumes *in-fol.*, avec figures, ſous le titre d'*Everhardi Rumphii Herbarium Amboinenſe continens plantas in ea & adjacentibus inſulis repertas.* On avoit envoyé en Europe un exemplaire de la précieuſe collection faite à Amboine & autres iſles de l'Aſie, mais ſuivant le rapport de *Jean Hotton*, il périt avec le vaiſſeau qui le portoit. On en demanda un autre à la Compagnie des Indes, & c'eſt celui-ci que *Burmann* mit en Latin.

Nicolas-Laurent, fils du Médecin qui fait le ſujet de cet article, publia à Leyde en 1759, *in*-4, une diſſertation pour ſon Doctorat en Médecine, ſous ce titre: *Specimen Botanicum inaugurale de Geraniis.*

Comme il ſuivit l'exemple de ſon pere & qu'il prit beaucoup de goût pour la Botanique, il mit au jour un Traité ſur cette Science, imprimé à Amſterdam en 1768, *in*-4, & qui eſt intitulé :

Flora Indica : accedit ſeries Zoophytorum Indicorum, necnon prodromus Floræ Capenſis. On y trouve environ 1500 plantes des Indes & pluſieurs du Cap de Bonne-Eſpérance.

BURNET (Thomas) étoit de Richmont en Ecoſſe, où il naquit en 1632. Il étudia à Cambridge dans le College de Chriſt, au ſortir duquel il voyagea en Hollande, en France, en Italie, & en Allemagne avec le Duc d'Ormond. A ſon retour en Angleterre, il prit le bonnet de Docteur en Médecine, & parvint à la charge de Médecin du Roi, qu'il remplit avec honneur. *Burnet* a vieilli dans ſa profeſſion; car on met ſa mort au 15 de Septembre 1715. Il a auſſi étudié la Théologie; il a même donné quelques Ouvrages ſur cette Science, comme *Telluris Theoria ſacra. De ſtatu mortuorum & reſurgentium.* Mais je ne m'arrêterai

rêterai point à ces productions; je me bornerai à celles qui ont rapport à la Médecine : voici les titres ſous leſquels elles ont paru :

Theſaurus Medicinæ practicæ, cum obſervationibus Danielis Puerarii. Londini, 1673, *in*-4. *Genevæ*, 1678, *in*-12, 1698, *in*-4. *Venetiis*, 1687, *in*-12, 1733, *in*-4. *Lugduni*, 1702, *in*-4. Le même en François, Lyon, 1691, trois volumes *in*-8.

Hippocrates contractus. Edimburgi, 1685, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1686, 1752, *in*-12. *Viennæ*, 1737, *in*-8. *Londini*, 1743, *in*-8. *Argentorati*, 1765, *in*-8. C'eſt un bon abrégé de ce qu'il y a de plus intéreſſant dans les Œuvres du Pere de la Médecine.

BURRHUS, ou BORRO. Voyez BORRI.

BURSER, (Joachim) Médecin du XVII ſiecle, naquit en Luſace. Il eut un goût ſi décidé pour la Botanique, qu'il parcourut une grande partie de l'Europe en herboriſant. Son Herbier de plantes ſeches qui forme trente volumes, a été conſervé long-tems à Sora où il enſeigna, & ſe trouve maintenant à Upſal. On a donné le catalogue de la plupart de ces plantes en 1724.

BUSENNIUS, (Antoine) Médecin natif de Bréda, étoit ſavant dans les langues. Il eſt apparent qu'il fut reçu à la Licence dans la Faculté de Médecine de Louvain; on ſait au moins qu'il ſéjourna dans cette ville, où il enſeigna publiquement en 1548, & expliqua à ſes Auditeurs les Livres de *Galien*, qui traitent *De Temperamentis*. Ses écoliers le preſſerent enſuite de leur expliquer encore celui *De inæquali temperie*; il ſe rendit à leurs ſollicitations, mais ce ne fut qu'incompletement, parce qu'il quitta Louvain pour aller s'établir à Anvers où il arriva au plus tard en 1550. Il étoit Médecin Penſionnaire de cette ville, lorſqu'il y fit imprimer en 1553 des commentaires ſur le Livre *De inæquali temperie*. C'eſt un volume *in*-12 qu'il dédia à *Pierre Balſanus*, Docteur en Droit. L'Auteur fait de juſtes efforts, dans la préface, pour remettre en vigueur la doctrine des Médecins Grecs & la lecture de leurs Ouvrages, qu'on avoit en quelque ſorte négligés pour s'attacher aux Œuvres d'*Avicenne* & des autres Médecins Arabes. Il ſouffroit de voir que les Grecs euſſent été obligés de céder le pas aux Arabes qui tenoient alors le haut bout dans la plupart des Ecoles.

BUSSON, (Julien) né à Dinant en Bretagne, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1742, fut nommé Inſpecteur des Hôpitaux militaires de Bretagne, & parvint en 1773 à la place de premier Médecin de Madame la Comteſſe d'Artois. Il a publié la traduction Françoiſe du *Dictionnaire univerſel de Médecine*, qui avoit été faite ſur l'Anglois de *James*, par *Diderot*, *Eidous* & *Touſſaint*. 6 vol. *in-fol.*

BUSTAMANTINUS DE LA CAMARA (Jean) naquit à Alcala dans le XVI ſiecle. Il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de ſa ville natale, où il enſeigna avec beaucoup de réputation dans la premiere Chaire de ſa Faculté. On a de lui un Ouvrage curieux qui eſt intitulé :

De reptilibus verè animantibus Sacræ Scripturæ. Lugduni, 1620, *in*-8. Il eſt en ſix

Livres, & il ne doit pas être confondu avec un autre Traité du même Auteur, qui a paru ſous le titre d'*Hiſtoria animalium quæ in ſacris Bibliis occurrunt. Compluti*, 1595, 2 vol. *in*-4. *Lugduni*, 1602, 2 vol. *in*-8.

BUTLER, (Guillaume) célebre Alchymiſte qui étoit de Clare en Irlande, mourut le 29 Janvier 1617, âgé de 83 ans. Les Adeptes lui ont attribué l'invention d'une pierre au moyen de laquelle il guériſſoit les maladies les plus dangereuſes; ils ont encore prétendu qu'il avoit trouvé le ſecret de convertir le plomb & le mercure en or. Un homme de cette conſéquence n'a pu manquer d'être accueilli. Le Roi Jacques I en a fait grand cas, & *Van Helmont* a donné le nom de *Butler* à un de ſes Ouvrages, pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit des talens de cet Alchymiſte. On trouve dans cet Ouvrage un aſſez long détail des cures opérées, ſelon toutes les apparences, au moyen de la pierre merveilleuſe dont on a parlé. Entre autres hiſtoires, l'Auteur rapporte celle-ci. Dans le tems que *Butler* étoit détenu priſonnier dans le château de Vilvorde en Brabant, il apprit un ſoir qu'un Religieux Franciſcain, appellé *Bailly*, qui avoit acquis beaucoup de réputation en Bretagne par ſes prédications & qui étoit dans le même Château que lui, avoit le bras attaqué d'une éréſipele conſidérable. Il en eut pitié, & ayant trempé une pierre dans une cuillerée d'huile d'amandes douces, il la donna au Geolier, en lui diſant : « portez cette huile à ce Reli» gieux, quelque quantité qu'il en prenne, il en recevera la guériſon dans une » heure au plus tard. » Cela arriva effectivement comme il l'avoit prédit, au grand étonnement du Geolier; mais plus encore du malade qui ne pouvoit s'imaginer comment, ſans avoir pris en apparence aucun remede, il pouvoit être guéri. Cependant l'enflure de ſon bras, toute conſidérable qu'elle avoit été, ſe trouva diminuée à un tel point, que bientôt après on n'y remarqua plus aucune trace de la maladie dont il avoit été attaqué. Je vins le lendemain, dit *Van Helmont*, au château de Vilvorde à la priere de pluſieurs perſonnes de diſtinction pour m'aſſurer de la vérité du fait; je le trouvai tel que je viens de le conter; & ce fut à cette occaſion que je liai amitié avec *Butler*.

Van Helmont rapporte encore d'autres cures, faites au moyen de cette admirable pierre, & en particulier celle de ſa femme qui avoit été attaquée d'une tumeur œdémateuſe aux deux jambes, qui s'étendoit depuis la cheville juſqu'à l'aîne & qui cédoit à l'impreſſion du doigt. On aura ſans doute bien de la peine à ajouter foi à ce que dit *Van Helmont*, dont on connoît d'ailleurs la crédulité. Cependant *Boile* ne paroît pas abſolument rejetter ces hiſtoires. Il aſſure d'avoir appris qu'il y avoit en France un Gentilhomme qui poſſédoit une portion de cette pierre, avec laquelle il opéroit des cures ſurprenantes en la faiſant ſeulement lécher aux malades; & le Chevalier *Digby*, ayant recherché, pendant ſon ſéjour dans ce Royaume, ce qui pouvoit avoir donné lieu à un tel bruit, ne l'a pas trouvé tout-à-fait dépourvu de vérité. Il ajoute même que la veuve de *Van Helmont* avoit confirmé, long-tems après la mort de ſon mari, les circonſtances de la cure opérée ſur elle avec la pierre de *Butler*; & il rapporte à ce ſujet le témoignage d'un de ſes amis, à qui cette femme en avoit fait le récit. *Digby* ne ſe contente pas de cette preuve; comme il prend un vif intérêt à démontrer la

vérité d'un fait qui pouvoit trouver bien des incrédules, il s'étudie à l'appuyer par tout ce qu'il peut de raiſons. *Van Helmont*, dit-il, eſt d'autant plus croyable ſur ce qu'il avance, qu'il rapporte des cures faites par un autre que par lui, & avec des remedes qui lui étoient inconnus. D'ailleurs, le célebre *Higgius*, qui vivoit dans la même maiſon que *Butler*, parle des ſecrets de ce Chymiſte d'une maniere à leur donner quelque degré de vraiſemblance. C'eſt ainſi que les partiſans de l'Alchymie ont étayé les prétendues merveilles de cet Art impoſteur; ils ont entaſſé preuve ſur preuve pour donner un air de vérité aux faits qu'ils nous ont tranſmis; mais leur conduite à cet égard ſemble nous prévenir qu'ils s'attendoient bien que la poſtérité réclameroit contre les hiſtoires que la crédulité leur avoit fait adopter. Que prouvent les témoignages ſur leſquels *Boile* & *Digby* ſe ſont fondés? Ils ne portent que ſur des ouï-dire. D'ailleurs, ces hommes, qui toute leur vie, ſe ſont montrés zélateurs du grand-œuvre, ſont-ils des témoins bien integres pour dépoſer ſur le compte de leurs Confreres? La raiſon n'eſt-elle pas en droit d'appeller de leurs témoignages comme d'abus? Ou la bonne foi de ces Ecrivains a été ſurpriſe, ou ils ont voulu en impoſer à la poſtérité.

BUTONER. Voyez BOCTONER.

BUXBAUM, (Jean-Chriſtian) Botaniſte Allemand, né vers le milieu du XVII ſiecle, fut appellé en Ruſſie & devint Membre de l'Académie de Péterſbourg. Il voyagea à Conſtantinople, dans les iſles de l'Archipel & en Arménie, pour multiplier ſes connoiſſances. Déja célebre par un Ouvrage imprimé à Hall en 1721, *in*-8, ſous le titre d'*Enumeratio plantarum in agro Hallenſi, lociſque vicinis naſcentium*, il l'étoit davantage à ſa mort arrivée en 1729, par un autre qu'on commençoit de faire paroître à Pétersbourg. Il fut publié en trois volumes *in*-4°. 1728-1740, & il eſt intitulé : *Centuriæ quinque plantarum minùs cognitarum circa Byſantium & in Oriente obſervatarum.*

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois qui s'eſt fait eſtimer en Italie au commencement du XVII ſiecle, a enſeigné la Philoſophie à Milan & la Théologie à Bologne. Il retourna dans ſa patrie au bout de quelques années, & il continua de s'y diſtinguer; mais ayant été rappellé en Italie pour l'avantage de ſon Ordre, il ſe fixa à Rome, où il mourut dans le monaſtere de la Minerve en 1637, à l'âge de 70 ans. Ce Religieux a entrepris la continuation des Annales du Cardinal *Baronius*; mais ce qu'il a fait eſt peu digne de l'Ouvrage du premier Auteur. Il a mieux réuſſi dans ſa Légende des Saints qui ſe ſont appliqués à la Médecine; elle a paru ſous ce titre :

Nomenclator Sanctorum profeſſione Medicorum, anniverſariam quorum feſtivitatem univerſalis celebrat Eccleſia, ad Antiquitatis memoriam elaboratus. Romæ, 1612, *in-fol.*, 1621, *in*-12. *Coloniæ*, 1623, *in*-8.

C

CABALLUS, (François) Médecin natif de Breſſe, ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe, floriſſoit au commencement du XVI ſiecle. Il enſeigna avec beaucoup de réputation dans les Ecoles de Padoue, & continua les exercices de la Chaire juſques dans un âge fort avancé. Il ſe retira alors dans ſa patrie, où il mourut vers 1540. Nous avons de lui un Ouvrage qui eſt intitulé :

Libellus de animali Paſtillos Theriacos & Theriacam ingrediente. Il a paru à Veniſe en 1497, *in-fol.*, avec les *Opera Medica* de *Montagnana*, & encore dans le même recueil, Veniſe, 1565, *in-fol.*; Lyon, 1525, *in* 4 ; Francfort, 1604, *in-fol*; Nuremberg, 1652, *in-fol.* Il a auſſi paru à Veniſe en 1503, *in-fol.*, avec les Conſultations d'*Antoine Cermiſoni.*

CABROL, (Barthélémi) natif de Gaillac, ville du dioceſe d'Alby dans le haut Languedoc, fit ſes études de Chirurgie à Montpellier, d'où il retourna dans ſa patrie en 1555. La réputation qu'il y acquit par ſes talens, lui mérita la place de Chirurgien de l'Hôpital de Saint André de la même ville ; & ſa réputation allant toujours en augmentant, il fut appellé à Montpellier, où les heureux ſuccès de ſa pratique le firent conſidérer par les plus célebres Médecins de la Faculté, & en particulier par *Laurent Joubert* qui l'honora de ſon amitié. *Cabrol* fut choiſi en 1570 pour démontrer publiquement l'Anatomie dans les Ecoles de Montpellier ; & le Roi Henri IV, ayant créé en 1595 une charge de Diſſecteur Royal dans ces Ecoles, ce Chirurgien y fut nommé par préférence à pluſieurs autres. On a de lui un Traité, ſous le titre d'*Alphabet anatomique*, qui fut imprimé à Tournon, 1594, *in*-4 ; à Geneve, 1602, 1624, *in*-4 ; à Montpellier, 1603, *in*-4 ; à Lyon 1614 & 1624, même format : il fut ſi bien reçu du public, qu'on le jugea digne d'être mis en Latin. La traduction eſt intitulée :

Alphabeton anatomicum, id eſt Anatomes Elenchus accuratiſſimus, omnes humani corporis partes eâ, quâ ſecari ſolent methodô, delineans. Acceſſere Oſteologia, obſervationeſque Medicis ac Chirurgis perutiles. Genevæ, 1604, *in*-4. *Monſpelii*, 1606, *in*-4. Il y a encore une édition Hollandoiſe de 1648, *in-fol.* Cet Abrégé anatomique n'eſt pas de grande importance, au jugement du célebre *Haller* ; ce Médecin ajoute cependant qu'il mérite d'être lu pour les obſervations que l'Auteur y a inſérées. On peut même d'autant plus le croire ſur ſa parole, qu'il y rapporte les faits avec beaucoup de candeur ; il donne, en particulier, l'hiſtoire d'une maladie dont il avoit déſeſpéré, mais qui fut heureuſement traitée par un autre.

On a fait l'honneur à ce Chirurgien de joindre ſon *Alphabet* aux Ouvrages de deux ſavans Anatomiſtes, dans un Livre qui porte le titre de *Collegium anatomicum clariſſimorum trium virorum Jaſolini, Severini, Cabrolii. Hanoviæ*, 1654, *in*-4. *Francofurti*, 1668, *in*-4. L'édition en Hollandois de l'Abrégé anatomique de *Cabrol*, eſt due à *Plempius* qui l'a publiée à Amſterdam en 1648, *in-fol.*, avec des figures tirées de *Véſale*, de *Paaw*, &c. ; mais on n'y remarque rien de nouveau de la part de l'Editeur.

CACHET (Chriſtophe) de Neufchâteau en Lorraine , vint au monde le 26 Novembre 1572. Après avoir fait ſes études chez les Jéſuites de Pont-à-Mouſſon , il paſſa en Italie qu'il parcourut preſque toute entiere ; il s'arrêta même quelque tems à Rome ; mais comme le principal objet de ſon voyage étoit de s'appliquer à l'étude de la Médecine , il ne ſéjourna nulle part davantage qu'à Padoue , où il fit de grands progrès dans cette Science. Son eſprit, qui avoit été nourri d'argumens & qui s'étoit plus attaché à la diſpute ſcholaſtique qu'à l'obſervation , ne trouva pas un champ aſſez vaſte dans la Médecine pour s'exercer ; il apprit encore le Droit à Fribourg ; mais dans la ſuite il ſe borna à la Médecine , dans laquelle il acquit beaucoup de réputation. Médecin ordinaire de quatre de ſes Souverains , il mérita l'eſtime dont ils l'honorerent. Ennemi des Charlatans & de ces prétendus Chymiſtes qui courent après le Grand-Œuvre , il écrivit contre eux , & ſe fit toute la vie une affaire de détruire les erreurs dont ils infectoient l'univers. Voici les titres de ſes Ouvrages :

Controverſiæ theoricæ practicæ in primam Aphoriſmorum Hippocratis Sectionem. Opus in duas partes diviſum , Philoſophis ac Medicis perutile ac perjucundum. In quo quæcumque ad venæ ſectionem , purgationem & probam victûs rationem pertinent , non minùs accuratè , quàm acutè ac eleganter in utramque partem diſputantur ac enodantur. Pars prima. Tulli Leucorum , 1612 , 1618 , *in*-8.

Pandora Bacchica furens Medicis armis oppugnata. Tulli , 1614 , *in*-12. Il n'eſt que le Traducteur de ce Traité qui eſt de la façon de *Mouſin* , & dont l'Original eſt écrit en François ; il y a cependant fait quelques augmentations.

Apologia dogmatica , in Hermetici cujuſdam Anonymi Scriptum de curatione calculi. Tulli , 1617 , *in*-12.

Vrai & aſſuré préſervatif de petite vérole & rougeole , diviſé en trois Livres. Toul , 1617 , *in*-8. Nancy , 1623 , *in*-8.

Epigrammata. Elegiæ. Nanceii , 1622 , *in*-8.

Chriſtophe Cachet mourut le 30 de Septembre 1624. On voit ſon épitaphe, avec ſon portrait , chez les Peres Cordeliers de Nancy :

Hære , Viator.
NOBILIS CHRISTOPHORUS CACHETUS ,
Doctrinâ clarus , pietate ſpectabilis ,
Hìc jacet.
O dirum Patriæ , inimicum nimis Arti Medicæ , fatum !
Naſcentem Lotharingia , Padua Medicum , Friburgum Juriſperitum fecere.
His magna complexus ,
Ut erat bono publico natus ,
Lucem Litteris , nomen Libris , laudem ſuis , Patriæ gloriam , famam ſibi ,
Principibus ſæpè ſalutem peperit.
Sereniſſimis Ducibus
CAROLO III , HENRICO II , FRANCISCO II , CAROLO IV ,
Archiater & Conſiliarius ,

Tantum onus posuisset senex, ni eum maturum cœlo feciſſet.
Obiit Annô salutis 1624, 30 *Septemb. ætatis* 52.
Hìc jacet etiam tanti viri nobilis Uxor
CLAUDIA DOMBALLE,
Integritate morum ac pietate nobilior,
Quæ nupta annô 1597,
Obiit vidua 11 *Septembris* 1637, *ætatis* 54.

CADET, (Claude) arriere-neveu de *Vallot*, premier Médecin de Louis XIV, naquit en 1695 à Regnoſt, hameau de la Paroiſſe de Frênoy, à trois lieues de Troyes. Il s'appliqua de bonne heure à la Chirurgie, & vint à Paris, où il fut reçu en 1716 au nombre des Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu. Les progrès qu'il fit dans l'Art utile qui l'occupoit, lui mériterent la Maîtriſe dans la Communauté de Saint Côme en 1724, & depuis il exerça ſa profeſſion avec des ſuccès qui lui annonçoient l'avenir le plus flatteur, s'il n'eût été enlevé à l'âge de 50 ans. Il mourut à Paris le 10 Février 1745, & laiſſa treize enfans qui ont tous fait honneur à ſa mémoire. Pere tendre, bon ami, compatiſſant pour les pauvres & toujours prêt à voler à leur ſecours, il fut autant regretté du public que de ſa famille. Ce Chirurgien a écrit :

Diſſertations & obſervations ſur les maladies ſcorbutiques. Paris, 1742, *in*-12.

Diſſertation ſur le ſcorbut, avec des obſervations. Paris, 1744, *in*-12. Il ne manque pas de vanter les propriétés du vin anti-ſcorbutique, dont il faiſoit un ſecret, mais qui n'en eſt plus un aujourd'hui.

CADET de Gaſſicourt, (Louis-Claude) fils du précédent, vint au monde à Paris le 24 Juillet 1731. Il s'appliqua, dès ſa plus tendre jeuneſſe, à l'étude de la Chymie & de la Pharmacie, & fut élevé ſous les yeux des plus habiles Maîtres de la capitale, principalement ſous ceux de MM. *Geoffroi* pere & fils, dont il a dirigé le laboratoire pendant pluſieurs années. C'eſt à la rapidité de ſes progrès qu'il a dû l'avantage d'être employé, à l'âge de 22 ans, à l'Hôtel Royal des Invalides; il y fut reçu comme premier garçon, & en 1753, il y obtint la place d'Apothicaire-Major. Ses talens lui mériterent la confiance du Gouvernement dans beaucoup d'autres circonſtances. Le Miniſtere le chargea, en 1757, de l'examen des Apothicaires qui étoient deſtinés aux Hôpitaux de l'Armée; il fut enſuite nommé lui-même Apothicaire-Major & Inſpecteur des pharmacies des Hôpitaux ſédentaires de deux Armées Françoiſes en Allemagne; il fut envoyé, en 1762, en Eſpagne, pour ſervir en qualité d'Apothicaire-Major dans l'Armée commandée par le Prince de Beauvau. Louis XV le chargea de donner des leçons de Chymie à deux jeunes Chinois qui étoient en France ſous la protection de ce Monarque. A toutes ces marques de diſtinction, différentes Sociétés Littéraires en ont ajouté d'autres. Il a été aggrégé, en 1761, à l'Académie Impériale des Curieux de la nature, ſous le nom d'*Avicenne*; il a été reçu, en 1766, à l'Académie Royale des Sciences de Paris, en qualité d'Adjoint, & il eſt aujourd'hui l'ancien des Aſſociés ordinaires de cette Académie pour la partie de la Chymie; enfin, il a été nommé, en 1772,

Aſſocié de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Lyon.

M. *Cadet* exerce la Pharmacie à Paris avec diſtinction; mais rien ne lui a fait plus d'honneur que les Mémoires qu'il a préſentés à l'Académie des Sciences, & les Ouvrages qu'il a mis au jour. Ces derniers ſont intitulés :

Analyſe chymique d'une Eau minérale nouvellement découverte à Paſſy. 1757, *in*-12. ſans indication de lieu, ni d'Imprimeur.

Réponſe à pluſieurs obſervations de M. Baumé, Maître Apothicaire de Paris, ſur l'éther vitriolique, ſur le mercure précipité per ſe, *ſur la réduction des chaux de cuivre & d'étain à travers les charbons.* Paris, 1775, *in*-4.

CADET de Vau, (Antoine-Alexis) frere du précédent & fils de *Claude*, naquit à Paris en 1743. Il s'attacha de bonne heure à la profeſſion qui réuſſiſſoit ſi bien à ſon aîné; il y fit même tant de progrès, qu'il lui ſuccéda en 1759 dans la place d'Apothicaire-Major de l'Hôtel-Royal des Invalides, qu'il a remplie pendant ſix ans. Il fut chargé, en 1771 & 1772, de donner des leçons de Chymie & de Pharmacie aux Eleves de l'Ecole Royale vétérinaire, & en 1771, l'Académie Impériale des Curieux de la nature le mit au nombre de ſes membres. On a de lui une traduction Françoiſe des *Inſtituts de Chymie* de *Spielmann*, qui a été publiée à Paris, 1770, deux volumes *in*-12, avec des notes.

C'eſt de la Bibliotheque de la Médecine ancienne & moderne de M. *Carrere* que j'ai extrait les articles de MM. *Cadet*; j'en fais l'aveu avec toute la reconnoiſſance qu'on doit à ceux par qui on a profité. Cet Auteur pourra encore quelquefois ſe reconnoître dans le cours de ce Dictionnaire; mais j'eſpere qu'il eſt aſſez indulgent, pour ne point exiger de moi plus qu'il n'a rendu aux Auteurs qu'il a copiés, ſans les nommer.

CADMUS, perſonnage du vingt-huitieme ſiecle du monde, fut contemporain du Centaure *Chiron*, & paſſa chez les Tyriens pour avoir inventé la Médecine. Le peuple lui offroit tous les ans les prémices des plantes, comme à celui qui en avoit le premier enſeigné les uſages.

CÆLIUS AURELIANUS, Médecin à-peu-près contemporain de *Galien*, étoit attaché à la Secte Méthodique. Il a écrit en Latin, & à ſon ſtyle qui eſt à demi barbare, difficile à comprendre, rude & embrouillé, on eſt porté à croire qu'il eſt né en Afrique; mais le titre de ſes Ouvrages ne laiſſe aucun doute ſur ſa patrie, puiſqu'il eſt appellé *Cælius Aurelianus Siccienſis*, & qu'on ſait d'ailleurs que Sicca étoit une ville de Numidie. Quelques Auteurs l'ont nommé *Lucius Cælius Arianus*, au lieu d'*Aurelianus*, comme s'il eût été d'Aria ou d'Ariana, province d'Aſie; c'eſt en particulier le ſentiment d'*Adrien Jonghe*, mais le plus grand nombre des Savans s'en tient au premier nom.

Quoique *Cælius Aurelianus* ſe ſoit donné pour Traducteur de *Soranus*, il n'a cependant point rendu ſcrupuleuſement en Latin ce que ce Médecin avoit écrit en Grec; car il en parle ſouvent comme d'un tiers. Un tel, dit-il, eſt de cet avis, mais *Soranus* eſt d'un avis contraire: c'eſt ordinairement celui qu'il ſuit par préférence, à tout autre ſentiment, & jamais il ne manque de témoigner l'eſ-

time qu'il fait de l'Auteur qu'il a pris pour guide. On ſait d'ailleurs que *Cælius* doit être ſi peu regardé comme un ſimple copiſte des Ouvrages d'autrui, qu'il cite lui-même pluſieurs Ecrits de ſa façon, & entre autres un livre des lettres Grecques, addreſſées à un nommé *Pretextatus*, dans lequel il combat l'uſage de la hiere, médicament purgatif dont *Thémiſon* s'étoit ſervi. En général, il ne vouloit ni purgation, ni ſaignée dans la cure des maladies, mais il ordonnoit fréquemment l'abſtinence de trois jours dans le commencement, la diete dans le reſte du tems, ainſi que la *Geſtation* & ce qu'on appelloit les grandes compoſitions.

Cælius Aurelianus cite encore un autre Ouvrage qu'il avoit dédié à un certain *Lucrece*, & qui contenoit un abrégé de Médecine par demandes & par réponſes; des livres de Chirurgie, & d'autres ſur les fievres, ſur les cauſes des maladies, ſur les remedes ordinaires, ſur la compoſition des médicamens, ſur les maladies des femmes, & enfin ſur la conſervation de la ſanté. Il n'y a pas d'apparence que tous ces Ouvrages fuſſent traduits du Grec de *Soranus*. Quoiqu'il en ſoit, il ne nous eſt rien reſté de la façon de *Cælius*, que les Traités dont il fait honneur à *Soranus*; & ce ſont heureuſement les meilleurs de ſes Ouvrages. Ils renferment la maniere de traiter, ſelon les regles des Méthodiques, toutes les maladies qui n'exigent point le ſecours de la Chirurgie. Un autre avantage que l'on en retire, c'eſt qu'en réfutant les ſentimens des plus fameux Auteurs de l'Antiquité, *Cælius* nous a conſervé des traits de leur pratique qui nous ſeroient entierement inconnus, ſi l'on excepte ce qu'il dit d'*Hippocrate*, le premier dont il a parlé, & dont il rapporte néanmoins quelques paſſages qui ne ſe trouvent point dans ſes Œuvres, telles que nous les avons. Les Auteurs qu'il cite le plus ſouvent après *Hippocrate*, ſont *Diocles*, *Praxagore*, *Héraclide* de Tarente, *Aſclépiade* & *Thémiſon*, dont il a examiné la pratique avec beaucoup d'exactitude. Il leur joint *Hérophile* & *Eraſiſtrate*; mais il en parle moins ſouvent, par la raiſon qu'ils n'ont traité que d'un petit nombre de maladies. Il cite auſſi quelquefois *Sérapion*; & s'il n'en fait mention que rarement, c'eſt qu'il regardoit *Héraclide* comme le meilleur Auteur de la ſecte empirique. Après avoir dit que tous les Ouvrages de *Cælius* ne ſont pas venus juſqu'à nous, il importe d'ajouter que ceux qui nous reſtent, ſont trois livres des maladies aigües & cinq des maladies chroniques. Ils ont paru ſous ces titres:

Celerum vel acutarum paſſionum Libri tres. Pariſiis, 1529, *in-fol.*, 1533, *in*-8. *Lugduni*, 1566, *in*-8.

Chronicon, ſive, tardarum paſſionum Libri quinque. Baſileæ, 1529, *in-fol.*, avec les Opuſcules d'*Oribaſe*.

On les a imprimés enſemble à Veniſe en 1547, *in-fol.*, avec les *Medici Antiqui*; à Lyon en 1567, *in*-8, avec les notes de *Jacques Dalechamp*; à Londres en 1579, *in*-8. Mais la meilleure édition eſt celle intitulée:

Cælii Aureliani Siccienſis, Medici vetuſti, ſectâ methodici, de morbis acutis & chronicis Libri octo. Jo. Conradus Amman *recenſuit, emaculavit, notulaſque adjecit. Accedunt ſeorſim* Theod. Janſſ. ab Almeloveen *in Cælium Aurelianum notæ & animadverſiones, tàm propriæ, quàm doctorum virorum, ut & ejuſdem Lexicon Cælianum. Amſtelædami*, 1709, 1722, 1755, *in*-4. *Lauſannæ*, 1773, deux volumes *in*-8, par les ſoins de M. *de Haller*.

CÆSALPIN (André) étoit d'Arezzo, ville d'Italie dans la Toſcane. Après avoir étudié ſous *Luc Ghini*, qui fut premier Directeur du Jardin de Piſe, il enſeigna lui-même la Médecine dans les Ecoles de cette ville; mais le Pape Clément VIII l'en tira pour lui donner la charge de ſon premier Médecin. Il la remplit avec la plus grande diſtinction, & mourut à Rome le 23 Février 1603, à l'âge de 84 ans.

Cæſalpin étoit un de ces génies ſupérieurs, dont l'exactitude & la pénétration ſurmontent les plus grandes difficultés. C'eſt dommage qu'il ait été trop ſervilement attaché à la doctrine d'*Ariſtote*, qu'il défendit avec chaleur contre celle de *Galien*, qui étoit l'idole qu'on adoroit dans les Ecoles de ce tems-là. Ses Ecrits ne reſpirent que la théorie Ariſtotélicienne, & tout eſtimables qu'ils ſoient d'ailleurs, on les a négligés pour cette raiſon. On remarque encore que ce Médecin s'égare ſouvent, quand il ſe met à raiſonner d'après les autres; mais il penſe toujours bien lorſqu'il ne ſuit que ſes propres lumieres ſur les choſes qui ſe connoiſſent par les ſens extérieurs. On trouve des preuves de tout cela dans ſes Ouvrages; voici les titres ſous leſquels ils ont paru :

Quæſtionum peripateticarum libri V. Venetiis, 1571, *in*-4. Ce recueil n'a point été ſans replique; *Nicolas Taurellus*, Médecin de Montbelliard, l'a attaqué par un livre intitulé : *Alpes cæſæ, hoc eſt, Andreæ Cæſalpini monſtroſa dogmata diſcuſſa & excuſſa.* Les quatre premiers livres des queſtions péripatétiques traitent de la Phyſique en général & de l'Aſtronomie; le cinquieme eſt le ſeul qui concerne la phyſiologie du corps humain, & c'eſt-là qu'on trouve quelques traits ſur la circulation du ſang dans le poumon. Il a paru à Veniſe en 1593, *in*-4, une autre édition de cet Ouvrage, à laquelle on a joint d'autres Ecrits de *Cæſalpin*, comme : *Quæſtionum Medicarum Libri duo*; *de medicamentorum qualitatibus Libri duo:* mais ils ſont l'un & l'autre remplis d'obſcurité, & n'ont preſque pour objet, que de réfuter les ſentimens de *Galien.*

De plantis Libri XVI. Florentiæ, 1583, *in*-4. Il a augmenté cet Ouvrage d'un *Appendix ad libros de Plantis. Romæ*, 1603, *in*-4. Ce traité des plantes eſt bon; mais il ſeroit meilleur, ſi *Cæſalpin* n'en avoit point rendu la lecture difficile par les noms Toſcans qu'il y a inſérés, ſans y joindre aucun ſynonyme. Ses deſcriptions ſont utiles malgré leur brieveté; il entre même dans quelque détail ſur les vertus des plantes, qu'il rapporte preſque toujours d'après les Anciens. Cet Auteur paſſe pour le premier qui ait établi la méthode de diſtinguer les familles des plantes par les parties de la fructification.

De Metallicis Libri trés. Romæ, 1596, *in*-4. *Norimbergæ*, 1602, *in*-4, par les ſoins de *Sonerus.* Il y traite fort ſimplement des foſſiles dans les deux premiers livres, & des métaux dans le troiſieme, ſans trop approfondir les cauſes qui les produiſent. Ses deſcriptions ſont toutes tirées des Anciens, & c'eſt encore d'après eux qu'il s'étend ſur les propriétés médicinales des corps qui compoſent le regne minéral. Les expériences qu'il rapporte d'après les Modernes, ou de ſon propre fonds, ne contiennent rien de remarquable.

Ars Medica. Romæ, 1601, 1602, 1603, trois volumes *in*-12. Le même Ouvrage a paru ſous ces différens titres : *Catoptron, ſive, ſpeculum artis medicæ Hippocraticum, ſpectandos, dignoſcendos, curandoſque exhibens morbos univerſos. Francofurti*, 1605, *in*-8.

Venetiis, 1606, *in*-4. *Tarviſii*, 1606, *in*-4, ſous le titre de *Praxis univerſæ Medicinæ*. *Argentorati*, 1670, *in*-8. C'eſt un recueil de la doctrine des Grecs & des Arabes, mais il ne vaut point les autres Ecrits de l'Auteur. Il eſt arrangé de façon, qu'après l'expoſition anatomique de chaque partie, on y trouve les maladies qui peuvent les attaquer, & enſuite les médicamens & les formules qui conviennent à leur cure.

Malgré ce que nous avons dit de l'hiſtoire des plantes de *Cæſalpin*, elle doit être regardée comme un Ouvrage accompli pour ce tems-là; & ſi elle a fait moins de bruit que les Traités de *Matthiole* & de *Fuch*, c'eſt qu'elle manque de figures : on ſait qu'en ces ſortes de matieres, c'eſt autant le ſecours des figures, que le mérite des Auteurs, qui donne de la réputation aux Ouvrages. On voit, dans cette hiſtoire, qu'il compare la ſemence des végétaux à l'œuf des animaux. Il y dit, que comme il y a dans l'œuf une petite partie où l'animal eſt comme ébauché, le reſte ne ſervant qu'à ſa nourriture, de même la principale partie de la ſemence des plantes eſt celle d'où ſort la racine & le jet, puiſque c'eſt une eſpece de petit germe, & que le reſte de la ſemence ne ſert auſſi qu'à ſa nourriture. Cette comparaiſon de la graine des plantes avec l'œuf des animaux n'eſt, ſans doute, point au goût de tous les Phyſiciens modernes; mais comme il entre moins dans le plan de ce Dictionnaire de diſcuter les opinions, que de les rapporter, je me borne à remarquer encore que *Cæſalpin* eſt l'inventeur de la méthode réguliere de diſtribuer les plantes conformément à leur nature. Il eſt vrai qu'on a fait mieux depuis lui; on doit cependant lui tenir compte d'avoir frayé le chemin aux *Moriſon*, aux *Tournefort*, aux *De Juſſieu*, aux *Linnæus*.

Quelques paſſages répandus dans les Ouvrages du Médecin dont nous parlons, n'ont été ni remarqués, ni bien entendus, qu'après que *Harvey*, l'honneur de ſon pays, eut publié ſon Traité de la circulation du ſang. On a même prétendu alors que *Cæſalpin* avoit parlé diſtinctement de ce mouvement circulaire. On lui a fait dire que le ſang eſt porté du ventricule droit du cœur au poumon par l'artere veineuſe, & qu'il revient delà au ventricule gauche par la veine artérieuſe; que le ſang pouſſé du ventricule gauche dans l'artere aorte, après avoir parcouru toutes les parties du corps, eſt rapporté dans le ventricule droit par la veine cave; qu'ainſi il y a dans chaque ventricule une veine qui y rapporte le ſang, & une artere qui le reçoit pour le porter ailleurs; & qu'il faut par conſéquent appeller dans le ventricule droit *Artere*, ce que les Anciens appelloient *Veine artérieuſe*, & *Veine* dans le ventricule gauche, ce qu'ils nommoient *Artere veineuſe*. Il a, dit-on, ajouté, à tout cela, une deſcription exacte des valvules des arteres & des veines dans le cœur, & il en a déterminé les uſages. En un mot, on veut qu'il ait expliqué la circulation du ſang, comme on l'explique aujourd'hui, en ſe ſervant même du mot de *Circulation* qui eſt ſi propre à exprimer la nature de ce mouvement; mais, ce qui eſt plus fort encore, on veut qu'il ait obſervé que les veines s'enflent toujours au deſſous de la ligature, & qu'il ſe ſoit ſervi de cette obſervation, pour prouver le mouvement circulaire du ſang.

Les Anglois, jaloux de conſerver à leur compatriote *Harvey* tout l'honneur

de cette importante découverte, ont penſé différemment ſur le compte de *Cæſalpin*. Ils aſſurent que *Servet*, *Columbus*, & *Cæſalpin* lui-même, n'ont point eu ſur la circulation des notions auſſi diſtinctes que celles qu'on leur attribue. *Wotton* dit que les deux derniers ont avancé des choſes bien légerement, comme par hazard, & ſans ſentir toutes les ſuites de leurs ſuppoſitions. Il n'y a que *Douglas* qui ſoit convenu que *Cæſalpin* a parlé aſſez diſtinctement de la circulation du ſang, pour ne laiſſer d'autre avantage à *Harvey*, que le mérite d'avoir été le premier qui ait démontré cette découverte & qui ait écrit en vue de la rendre publique. En conſéquence, il accorde le même honneur à ces deux grands hommes, & s'exprime ainſi à leur égard : *Par decus manet & illum, qui primùm invenit, & qui poſtremùm perfecit. Neſcio enim, an præſtat inveniſſe, an ditaſſe.* On ne peut aſſurément refuſer à *Harvey* la gloire d'avoir vérifié cette importante découverte & de l'avoir miſe à l'abri de toute contradiction. Il a montré une opiniâtreté incroyable à ſuivre les veines & les arteres viſibles dans tout le corps, depuis le cœur juſqu'au même viſcere; enſorte qu'il eſt parvenu à démontrer aux plus incrédules, non ſeulement que le ſang circule des poumons au cœur, mais encore la maniere dont ſe fait cette révolution & le tems employé à l'achever.

Le célebre *De Haller* n'eſt point auſſi favorable à *Cæſalpin* que *Douglas*. Il lui paſſe d'avoir connu la circulation du ſang dans le poumon & d'en avoir parlé dans ſes queſtions péripatétiques ; mais il ajoute que *Galien*, *Michel Servet*, *Realdus Columbus* & *Pigafetta*, diſciple de *Fallope*, l'avoient parfaitement connue comme lui. Quant à la circulation du ſang qui eſt pouſſé des extrêmités des arteres dans les veines, & par celles-ci vers le cœur, *Haller* avoue bien que *Cæſalpin* en a dit quelque choſe ; mais comme il s'explique avec trop peu de clarté & d'étendue, ce ſavant critique ne croit pas qu'on puiſſe lui donner le nom d'inventeur. La preuve même tirée du gonflement des veines, entre la ligature & les extrêmités d'un membre, eſt ſi mal entendue ſelon *Haller*, que *Cæſalpin* l'attribue dans ſes queſtions médicinales, à la chaleur naturelle qui paſſe des arteres dans les veines par anaſtomoſe.

CÆSARIUS, (Jean) Philoſophe & Médecin natif de Juliers, a vécu dans le XVI ſiecle. Il enſeigna à Cologne, mais il en fut chaſſé, en 1543, comme ſuſpect de Luthéraniſme ; ce qui l'obligea à ſe retirer chez le Comte de Nuwenar & de Meurs. Quelques-uns diſent qu'il rentra dans le ſein de l'Egliſe Catholique, & qu'étant mort à Cologne, en 1551, âgé de plus de 90 ans, il fut enterré près du grand-autel de l'égliſe des Hiéronimites. Comme il aimoit les Sciences, il fit tout ce qui dépendoit de lui pour en procurer l'avancement. Son zele alla même ſi loin, que non content de travailler pour réuſſir dans ſes vues, il expoſa encore ſa fortune & ſe mit hors d'état de ſubſiſter dans la vieilleſſe. Il ſeroit mort de faim, ſi ſes amis ne l'euſſent aidé dans les beſoins les plus preſſans. Ses Ouvrages conſiſtent en quelques traités philoſophiques, une édition de l'abrégé de Médecine pratique & ſpéculative de *Nicolas Bertrutius* qu'il corrigea & mit en ordre, des notes ſur *Celſe* qui ont paru ſous ce titre :

In Celſum Caſtigationes. Hagenoæ, 1528, *in*-8. *Salingiaci*, 1538, *in*-8.

CAGNATI (Marcel) de Vérone , ſe rendit célebre au commencement du XVII ſiecle , ſous le Pontificat de Clément VIII & de Paul V. Il étudia à Padoue ſous *Zabarella* , & comme il fit de grands progrès dans les Langues , les Belles-Lettres , la Philoſophie & la Médecine , il ne tarda point à acquérir une réputation conforme à ſon mérite. Il fut choiſi , entre tant d'hommes ſavans qui illuſtroient alors l'Italie , pour enſeigner à Rome , où il paſſa le reſte de ſa vie qu'il finit vers 1610. Concentré dans les devoirs de ſon état , ce Médecin n'avoit rien de cet extérieur qui impoſe. Il étoit extrêmement mélancholique , il paroiſſoit même ſévere & parloit peu ; mais il s'exprimoit dans les occaſions avec une facilité admirable & beaucoup d'éloquence. Nous avons pluſieurs Ouvrages de ſa façon :

Variarum lectionum Libri duo , cum diſputatione de ordine in cibis ſervandô. Romæ , 1581 , *in*-8. Il en parut une ſeconde édition à Rome , en 1587 , *in*-4 ; elle eſt augmentée de deux autres livres.

De ſanitate tuenda Libri duo. Primus de continentia , alter de Arte gymnaſtica. Romæ , 1591 , *in*-4. *Patavii* , 1605 , *in*-4.

In Hippocratis Aphoriſmorum ſecundæ Sectionis XXIV , Commentarius. Romæ , 1591 , *in-quarto.*

De Tiberis inundatione. Ibidem , 1599 , *in*-4.

Opuſcula varia. De Tiberis inundatione. Epidemia Romana. De Romani aëris ſalubritate. De urbana febres curandi ratione. De morte cauſâ partûs. De Ligno Sancto. Romæ , 1603 , *in*-4.

In Aphoriſmorum Hippocratis Sectionis primæ XXII , expoſitio. Ibidem 1619 , *in*-8. C'eſt *Philandre Colutius* qui en eſt l'Editeur.

CAHAIGNES , (Jacques) fils de *Pierre* , Médecin de Caen , étoit natif de cette ville. A l'exemple de ſon pere qu'il perdit fort jeune , il étudia la Médecine dans l'Univerſité de Caen & s'y fit recevoir au Doctorat en cette Science. Après quelques années de pratique dans ſa ville natale , il obtint une Chaire dans ſa Faculté , mais il l'abandonna vers la fin de ſa vie , pour ſe livrer entierement au travail du cabinet. Il a publié différens Ouvrages de littérature , & notamment les éloges des hommes illuſtres de Caen , dont la premiere centurie parut dans cette ville , en Latin , 1583 & 1609 , *in*-4. On a auſſi de lui quelques Ouvrages de Médecine qu'il fit imprimer au commencement du XVII ſiecle. Tels ſont :

Prælectio de aqua fontis Hebecrevonii. Cadomi , 1612 , *in*-8. Ce diſcours , prononcé dans les Ecoles de l'Univerſité de Caen ſur les Eaux d'Hébécrévon de Saint Gilles en Cottentin , ayant été critiqué par un Anonyme , l'Auteur publia une réponſe à Caen en 1612.

De aqua medicata fontis Hebecrevonii. 1614 , *in*-8.

Repartie en faveur du Livre des Eaux d'Hébécrévon. Caen , 1614 , *in*-8.

Reſponſio Cenſori de aqua fontis Hebecrevonii. 1614 , *in*-12.

Brevis , faciliſque methodus curandarum febrium. Cadomi , 1616 , *in*-8.

Brevis , faciliſque methodus curandorum capitis affectuum. Cadomi , 1618 , *in*-8.

Ce Médecin a donné une traduction Françoiſe des Livres Latins de *Julien le Paulmier* , ſur le cidre & les maladies vénériennes.

CAIMI, ou CAIMO (Zacharie) de Milan, fut aggrégé au College des Médecins de cette ville le 3 Septembre 1570. Il ſuccéda à *Octavien Ferrario* dans la Chaire de Philoſophie Morale; & après avoir exercé avec beaucoup de dignité l'emploi de Proto-Médecin du duché de Milan, il mourut octogénaire en 1596. La réputation de *Caimi* fut telle, qu'elle paſſa juſques dans les pays étrangers; il fut appellé en Boheme en 1581, pour y conſulter ſur la maladie de l'Empereur Rodolphe II & de Marie d'Autriche.

Ce Médecin n'a publié aucun Ouvrage; ce que nous avons de lui ſe borne à des conſultations que *Joſeph Lautenbach* a inſérées dans ſon recueil imprimé à Francfort en 1605, *in*-4.

On voyoit anciennement ſon épitaphe dans l'égliſe de Saint Jean de Latran à Milan; mais quoique ce monument ait été détruit lorſqu'on a rebâti cette égliſe, les Auteurs ont eu ſoin de nous en conſerver l'inſcription :

ZACHARIÆ CAIMO
E Collegio Medicorum Mediolani,
Qui Ariſtotelis Ethicen & Politicen
In Canobia Schola publicè docuit,
A PHILIPPO II, *Rege Hiſpaniarum,*
Archiater Provinciæ Mediolani electus,
Utrumque munus ſummâ cum laude
Ad extremum uſque vitæ diem ſuſtinuit.
CHRISTOPHORUS ET JOANNES PAULUS CAIMI,
Hæredes, ex Fratre Nepotes,
B. M. *Poſuerunt.*
Vixit annos LXXX.
Obiit annô MD. XCVI.

CAIMI, ou CAIMO (Pompée) naquit en 1568 à Udino, capitale du Frioul. Il étudia à Padoue ſous *Jérôme Mercuriali* & les autres Profeſſeurs de l'Univerſité de cette ville, où il reçut les honneurs du Doctorat en Philoſophie & en Médecine. Comme il avoit un eſprit propre pour les Sciences & pour les Langues, il y fit beaucoup de progrès; il en fit en particulier de ſi grands dans l'étude de la Médecine, qu'il brilla dans ſa patrie par l'étendue de ſes connoiſſances. Mais, ſavant ſans expérience, & manquant peut-être de juſteſſe dans l'application des regles de la pratique, il fut d'abord malheureux dans le traitement des malades qui ſe confierent à ſes ſoins. Le tems l'éclaira ſur ſes défauts; il ſentit toute l'importance de l'obſervation, & parvint enfin à faire ſa profeſſion avec plus de ſuccès. Ce fut alors que différens Princes d'Italie voulurent l'engager à ſe fixer dans leurs Cours. Il préféra de ſe rendre à Rome, où il fut Médecin du Cardinal de Montalte & Profeſſeur au College Romain; Urbain VIII l'honora même du titre de Chevalier de l'Ordre de Saint Pierre & de la dignité de Comte Palatin. Mais la République de Veniſe ne tarda pas à revendiquer un ſujet qui pouvoit lui être utile; elle le rappella dans ſes

Etats & le fit paſſer à Padoue, où il ſuccéda à *Sanctorius*. La méthode avec laquelle *Caimi* enſeigna la Médecine dans les Ecoles de cette ville, lui procura aſſez de célébrité. Ses principes ne plurent cependant point à tout le monde ; *Céſar Crémonini* ſe déclara contre eux, & ſuivit l'exemple de *Lagalla* qui les avoit déja frondés à Rome. Les Hiſtoriens ne marquent point comment notre Médecin ſe tira de cette diſpute littéraire ; ils ſe bornent à dire que la peſte le chaſſa de Padoue, & qu'il ſe retira à Titiano dans le Frioul, où il mourut le 30 de Novembre 1638, à l'âge de 70 ans. Ses Ouvrages ſont :

De calido innato Libri tres. Venetiis, 1626, *in*-4.

De febrium putridarum indicationibus juxta Galeni methodum colligendis & adimplendis, Libri duo. Patavii, 1628, *in*-4.

CAÏUS, (Bernardin) Médecin du XVII ſiecle, étoit de Veniſe. Il a publié quelques diſſertations, en forme de theſes, qui ont contribué à ſa réputation, & qui furent même goûtées, malgré la ſingularité des ſentimens qu'il y avance. Voici leurs titres.

De veſicantium uſu. Venetiis, 1606, *in*-4. Il condamne abſolument l'uſage des véſicatoires dans tous les cas, & leur attribue tous les mauvais effets poſſibles : mais cet Auteur ne paroît pas avoir conſulté l'expérience ſur la nature de ce remede ſi puiſſant, lorſqu'il eſt appliqué à propos.

De ſanguinis effuſione. Venetiis, 1607, *in*-4.

De alimentis quæ cuique naturæ conveniunt. Ibidem, 1608, 1610, *in*-4.

CAÏUS, ou KAYE, (Jean) né à Norwich en 1510, fut un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle. Il ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Cambridge, & paſſa enſuite à Padoue, où il ſuivit les leçons de *Jean-Baptiſte Monti*, célebre Profeſſeur de l'Univerſité de cette ville. A ſon retour en Angleterre, il fut ſucceſſivement Médecin du Roi Edouard VI, & des Reines Marie & Eliſabeth. Son goût pour les Lettres lui inſpira le deſſein d'en faciliter l'étude ; il fit rebâtir, preſque à ſes fraix, l'ancien College de *Gonvil* à Cambridge, nommé depuis ce tems-là le College de *Gonvil* & de *Caïus*, & il y fonda vingt-trois places d'Etudians. Mais ce Médecin ne ſe borna pas à favoriſer les amateurs des ſciences, il leur procura encore de nouvelles richeſſes par ſon travail ; & comme il s'appliqua preſque toute la vie à la recherche des anciens manuſcrits qui pouvoient être de quelque utilité à la Médecine, il fut aſſez heureux pour tirer de l'oubli le premier Livre *De decretis Hippocratis & Platonis*, le Livre d'*Hippocrate* qui traite *De Pharmacis*, un fragment du ſeptieme Livre de *Galien* intitulé : *De uſu partium*, & un autre fragment qui manquoit au Livre *De ptiſanna*.

Cet homme laborieux mourut en 1573, âgé de 63 ans, & fut enterré dans la chapelle de ſon College, ſous une tombe unie avec cette ſeule inſcription : FUI CAÏUS. Il a non ſeulement publié les Ouvrages dont il avoit fait la recherche, & donné quelques traductions de Grec en Latin, mais il a encore fait imprimer des traités de ſa façon, dans leſquels il ſoutient vivement la doctrine de *Galien*, & ſuit les principes de *Monti* ſon Maître. On a les éditions ſuivantes des uns & des autres :

De methodo medendi ex Cl. Galeni Pergameni & Joannis Baptiſtæ Montani Ve-

ronenſis principiorum Medicorum ſententiâ Libri duo. Baſileæ, 1544, *in*-8. *Ibidem*, 1558, *in*-8, avec différens opuſcules de *Monti*.

Cl. Galeni Pergameni Libri aliquot Græci, partim hactenus non viſi, partim à mendis repurgati annotationibuſque illuſtrati. Baſileæ, 1544, *in*-8, 1574, *in*-4.

Opera aliquot & verſiones, videlicet de methodo medendi, Libri duo. De ephemera Britannica, Liber unus. Verſio Librorum Galeni. De ordine Librorum ſuorum. De ratione victûs ſecundùm Hippocratem in morbis acutis. De Placitis Hippocratis & Platonis. Lovanii, 1556, *in*-8.

De antiquitate Cantabrigienſis Academiæ, Libri duo. Londini, 1568, *in*-8, 1574, *in*-4.

De Libris propriis, Liber unus in quo ſingulorum rationem reddit. De canibus Britannicis, Liber unus. De rariorum animalium & ſtirpium hiſtoriâ, Liber unus. Londini, 1570, *in*-4, 1724, *in*-4. *Ibidem*, 1729, *in*-12, par les ſoins de *S. Jebb*. Cet Ouvrage contient pluſieurs traits intéreſſans ſur l'hiſtoire de la Médecine, & répand beaucoup de lumieres ſur les anciens manuſcrits.

Son traité de la ſueur Angloiſe eſt intitulé : *De Ephemera Britannica*, parce que cette maladie ne duroit qu'un jour. Il a paru avec d'autres Ouvrages, ainſi qu'on vient de le voir ; mais l'édition de Londres de 1721, *in*-8, paſſe pour la meilleure. La deſcription que *Caïus* donne de cette maladie eſt fort exacte ; il en ſuit la marche en bon obſervateur, & il remarque qu'elle ſe fit ſentir pour la premiere fois en Angleterre l'an 1483. L'armée du Roi Henri VII en ſouffrit beaucoup, dès le moment qu'elle prit terre au port de Milford ; mais ce mal deſtructeur ne ſe borna pas là ; il paſſa rapidement à Londres, où il fit d'affreux ravages depuis le 21 de Septembre juſqu'à la fin d'Octobre. La *Suette* reparut depuis juſqu'à ſix fois dans ce Royaume, & toujours durant l'été ; en 1485, en 1506, en 1518, & cette fois avec tant de fureur, que la plupart des malades étoient emportés au bout de trois heures de tems ; en 1528, & pour la cinquieme fois en 1529, qu'elle paſſa en Allemagne & dans les Pays-Bas. Elle fit de nouveaux ravages en 1551 ; en un ſeul jour elle enleva cent vingt perſonnes à Weſtminſter. *Caïus* qui parle fort au long de la déſolation que cette maladie porta dans ſa patrie, la compare à la peſte d'Athenes.

CAIUS PLINIUS SECUNDUS, ou *Pline* l'ancien, étoit de Vérone. Il porta les armes avec diſtinction, fut aggrégé au College des Augures, devint Intendant en Eſpagne, & fut employé en diverſes autres affaires importantes par les Empereurs Veſpaſien & Tite, qui l'honorerent de leur eſtime. Il ſemble que tant d'occupations ne devoient point laiſſer à *Pline* le tems d'écrire ; mais comme il employa à l'étude toutes les heures où il avoit le moindre relâche, il trouva aſſez de loiſir pour compoſer ſon Hiſtoire naturelle, qui a paru ſous le titre d'*Hiſtoriæ naturalis Libri XXXVII*. On trouve la liſte ſuivante des éditions de cet Ouvrage dans la Bibliotheque Botanique de *Séguier*. L'érudition immenſe, & la quantité de choſes également curieuſes & importantes que cette Hiſtoire renferme, eſt la cauſe qu'elle a été imprimée tant de fois & qu'on l'a miſe en différentes langues.

Veronæ, 1468, *in-fol.* C'eſt *Corneille van Beughem* qui l'annonce, mais elle eſt ſuſpectée de faux.

Venetiis, 1469, *in-fol.* Bibliotheque Mazarine.

Venetiis, 1470, *in-folio*, ſuivant *Albert Fabricius* dans ſa Bibliotheque Latine. Elle eſt ſuſpecte.

Romæ, 1470, *in-folio*, ſelon *Maittaire* dans ſes Annales typographiques.

Parmæ, 1470, *in-fol.* Cette édition annoncée par *Manget*, eſt encore ſuſpecte.

Parmæ, 1472, *in-fol.* Il en eſt parlé dans les vies des hommes illuſtres par *Nicéron*, mais elle n'eſt pas moins incertaine.

Venetiis, 1472, *in-folio*, *cum Andreæ Alerienſis Epiſcopi Epiſtolâ ad Paulum II.* Bibliotheque Mazarine.

Romæ, 1473, *in-folio*, ſuivant *Maittaire.*

Parmæ, 1476 *in-folio*, *cum notis Philippi Beroaldi*, ſelon *Maittaire.*

Tarviſi, 1479, *in-folio*, *cum Beroaldi emendationibus & Hieronimi Bononii Apologiâ pro Plinio*, ſuivant le même.

Brixiæ, 1479 *in-fol.* Citée par *Nicéron.*

Parmæ, 1480, *in-fol.* Bibliotheque Mazarine.

Tarviſii, 1481, *in-folio*, d'après *Nicéron.*

Venetiis, 1483, *in-folio*, d'après *Maittaire.*

Venetiis, 1486, *in-folio*, *cum quibuſdam notis ad calcem*, ſelon le catalogue de la Bibliotheque de *Bigot.*

Venetiis, 1487, *in-folio.* Catalogue de la Bibliotheque du Duc de Malboroug.

Veronæ, 1488, *in-folio*, ſelon *Orlandi* dans ſon Traité intitulé ; *Origine della Stampa.*

Venetiis, 1491, *in-folio.* Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet.*

Mediolani, 1491, *in-folio.* Catalogue des Livres de *P. Burmann.*

Brixiæ, 1496, *in-folio.* Catalogue du Duc de Malboroug.

Venetiis, 1496, *in-folio*, *cum Hermolai Barbari caſtigationibus.* Annales de *Maittaire.*

Venetiis, 1497, *in-folio*, *cum ejuſdem caſtigationibus.* Catalogue de la Bibliotheque du Duc de Malboroug, qui annonce encore une édition de Veniſe de 1487, comme on l'a dit plus haut.

Venetiis, 1498, *in-folio*, Dans les Annales typographiques de *Maittaire.*

Brixiæ, 1498, *in-folio*, *cum caſtigationibus Hermolai Barbari.*

Venetiis, 1499, *in-folio*, *cum caſtigationibus ejuſdem.*

Venetiis, 1507, *in-folio*, *curâ Alexandri Benedicti*, *Veronenſis Phyſici*, *cum ejuſdem Præfatione.* Bibliotheque Mazarine.

Venetiis, 1509, *in-folio.* Mémoires de *Nicéron.*

Ibidem, 1510, 2 *vol. in-8*, *cum emendationibus & caſtigationibus Alexandri Benedicti.*

Pariſiis, 1511, *in-folio*, d'après *Maittaire.*

Ibidem, 1511, *in-4.* Catalogue de la Bibliotheque du Cardinal Dubois.

Venetiis, 1513, *in-folio*, *ex recognitione Alexandri Benedicti.*

Pariſiis, 1514, *in-folio.* Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Lutetiæ, 1516, *in-folio*, *adjectis Antonii Sabellici*, *Raphaëlis Volaterani*, *Beroaldi*, *Eraſmi*, *Budæi & Longolii annotationibus.* Bibliotheque Mazarine.

Pariſiis, 1516, *in-folio*, d'après les Annales de *Maittaire.*

Venetii,

Venetiis, 1516, *in-folio*, *ab Alexandro Benedicto castigatus.*

Hagenoæ, 1518, *in-folio*, *ductu & auspiciò Lucæ Alantseæ Viennensis.* Annoncé par *Maittaire.*

Venetiis, 1519, *in-folio.*

Parisiis, 1524, *in-folio.* Catalogue de la Bibliotheque de Malboroug.

Coloniæ, 1524, *in-folio*, *cum argumentis ad Libros singulos & brevibus ad marginem scholiis*, *per Joannem Cæsaræum*, *Juliacensem Medicum.*

Venetiis, 1525, *in-folio.* Annales de *Maittaire.*

Basileæ, 1525, *in-folio*, *curâ Erasmi.* D'après les mêmes Annales.

Parisiis, 1526, *in-folio*, *cum annotationibus Hermolai Barbari*, *industriâ Nicolai Savetier. Index elaboratus à Petro Gratianopolitano*, *cum Præfatione F. L. Campestris.* Bibliotheque Mazarine.

Basileæ, 1530, *in-folio*, *cum castigationibus B. Rhenani & Desiderii Erasmi.* Annales de *Maittaire.*

Parisiis, 1532, *in-folio*, *cum Præfatione Petri Bellocirii*, *sive*, *Petri Danesii.* Bibliotheque Mazarine.

Selestadii, 1533, *in-folio*, *cum annotationibus Gelenii & Pintiani.*

Basileæ, 1535, *in-folio*, *cum annotationibus Sigismundi Gelenii.* Dans la Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Coloniæ, 1535, *in-8*, *tomi quatuor.* Bibliotheque du Roi à Paris.

Venetiis, 1536, *in-8*, *tomi quatuor*, *cum Præfatione Rabiri Brixiani.* Dans la même Bibliotheque.

Halæ Suevorum, 1538, *in-4*, *cum commentariis Jacobi Milichii*, *& cum figuris.*

Basileæ, 1539, *in-folio*, *cum Præfatione Erasmi & castigationibus Sigismundi Gelenii.* Bibliotheque Mazarine.

Venetiis, 1540, *in-8*, 4 *vol.*

Basileæ, 1543, *in-folio*, *cum notis Sigismundi Gelenii.* Dans la Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Parisiis, 1543 *in-folio*, *cum Præfatione Erasmi & castigationibus Gelenii.* Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet.*

Francofurti, 1543, *in-4.*

Basileæ, 1545, *in-folio*, *cum notis Gelenii.* D'après la Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Lugduni, 1548, *in-folio*, *cum castigationibus Gelenii.* Bibliotheque Mazarine.

Basileæ, 1549, *in-folio*, *cum notis ejusdem.*

Lugduni, 1553, *in-fol.*, *adjectis ad marginem notis Gelenii*, *& cum Præfatione Joannis Nicolai Victorii.* A la Bibliotheque du Roi, à Paris.

Venetiis, 1553.

Basileæ, 1554, *in-folio.* Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Venetiis, 1559, *in-folio*, *à Paulo Manutio emendatus*, *cum castigationibus Gelenii.* Bibliotheque du Duc de Malboroug.

Lugduni, 1561, 1562, 4 *vol. in-12*, *ab Andræa Mornæsio castigatus.* Bibliotheque Mazarine.

Lugduni, 1561, *in-folio*, *cum succinctis castigatiunculis in margine variorum*, *& Præfatione Nicolai Victorii.* Dans la même Bibliotheque.

Lugduni, 1561, *in-folio.* Bibliotheque Royale de Paris.
Lugduni, 1563, *in-folio.* Catalogue de la Bibliotheque de Tellier.
Lugduni, 1563, *in-folio.* Bibliotheque du Roi.
Venetiis, 1571, *in-folio.* Bibliotheque Latine de *Fabricius.*
Lugduni, 1582, *in-folio, cum caſtigationibus Gelenii, & variis lectionibus Ferdinandi Pintiani, Adriani Turnebi, Joſephi Scaligeri, Juſti Lipſii & aliorum.* Bibliotheque Mazarine.
Francofurti ad Mœnum, 1582, *in-folio, cum notis Gelenii, vivis imaginibus illuſtratus.* Bibliotheque Mazarine.
Lugduni, 1587, *in-folio, cum obſervationibus Dalechampii, Medici Cadomenſis, variis lectionibus & annotationibus Gelenii.* La même Bibliotheque.
Genevæ, 1593, 4 *vol. in-12, cum variis lectionibus Pintiani, Turnebi, Dalechampii &c.*
Francofurti, 1599, *in-folio, cum obſervationibus Dalechampii, Jani Gruteri annotatiunculis, & Pintiani obſervationibus.* Catalogue de la Bibliotheque de Matfeld.
Genevæ, 1601, 3 *vol. in-12.*
Coloniæ Allobrogum, 1606, *in-folio, cum caſtigationibus Dalechampii & annotationibus Gelenii.* A la Bibliotheque Royale de Paris.
Francofurti, 1608, *in-8, ex editione Dalechampii. Acceſſere Pauli Cigalini prælectiones duæ.* Catalogue de la Bibliotheque de Matfeld.
Coloniæ Allobrogum, 1615, *in-fol., cum caſtigationibus Dalechampii, notis Gelenii, Pintiani & aliorum.*
Genevæ, 1616, 3 *vol. in-16, cum eorumdem caſtigationibus & notis.* Bibliotheque Mazarine.
Genevæ, 1631, *in-fol., cum notis & variis lectionibus Jacobi Dalechampii.*
Coloniæ Allobrogum, 1631, *in-fol., cum notis Gelenii, Pintiani, aliorumque.*
Lugduni Batavorum, 1635, 3 *vol. in-12, curâ Joannis de Laet.* Bibliotheque du Roi à Paris.
Coloniæ Allobrogum, 1635, *in-folio, cum caſtigationibus Gelenii.*
Venetiis, 1648. C'eſt *Jean Rhodius* qui a cité cette édition dans ſes notes ſur *Scribonius Largus.*
Lugduni Batavorum & Roterodami, 1669, 3 *vol. in-8, cum Commentariis variorum, accurante Jo. Frid. Gronovio.* A la Bibliotheque du Roi de France.
Pariſiis, 1685, 5 *vol. in-4, ex interpretatione & cum notis Joan. Harduini S. J.* Bibliotheque Mazarine.
Pariſiis, 1723, *in-folio*, 3 *vol. ex ejuſdem interpretatione; editio altera emendatior & auctior.* Bibliotheque du Roi.
Venezia, 1476, *in-folio, in Italiano, tradotto da Chriſtoforo Landino.* Dans la même Bibliotheque.
Venezia, 1481, *in-folio.* A la même Bibliotheque.
Venezia, 1516, *in-folio.* Encore à la Bibliotheque Royale de Paris.
Venezia, 1524, *in-folio.* Edition annoncée dans la Bibliotheque Latine de *Fabricius.*
Venezia, 1535, *in-folio, con le figure.* Bibliotheque Mazarine.
Venezia, 1548, *in-4, tradotto da Antonio Bruccioli.*
Venezia, 1562, *in-4, per Lodovico Domenichi con le poſtille in margine.* Bibliotheque Mazarine.

Venezia, 1580. Annales typographiques de *Maittaire.*

Ibidem, 1589. Dans le *Traduttori Italiani* de *Scipion Maffei.*

Lyon, 1562, *in-folio*, traduit en François par *du Pinet*, Seigneur de Noroy. Il eſt fait mention de cette édition dans la Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Lyon, 1566, 2 *vol. in-folio.*

Lyon, 1581, 2 *vol. in-folio.* Edition augmentée de nouvelles annotations. A la Bibliotheque du Roi.

Lyon, 1584, 2 *vol. in-folio.* Dans la Bibliotheque Botanique de *Charles Linnæus.*

Paris, 1608, 2 *vol. in-folio*, avec un Traité des poids & meſures antiques, augmenté en cette édition de pluſieurs annotations. Bibliotheque Mazarine.

Paris, 1615, *in-folio.* Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Paris, 1622, *in-folio.* Il eſt parlé de cette édition dans le catalogue de la Bibliotheque du Cardinal Dubois.

Francfort, 1571, *in-folio*, en Allemand. Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Ibidem, 1584, *in-folio.* Dans la même Bibliotheque.

Ibidem, 1600, *in-folio.* Encore dans la même Bibliotheque.

Ibidem, 1618, *in*-4, avec figures.

Madrid, 1624, *in-folio*, en Eſpagnol, de la verſion de *Jérôme Huerta.*

Ibidem, 1629, *in-folio.* Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Londres, 1601, *in-folio*, en Anglois.

Londres, 1634, *in-folio*, de la verſion de *Philémon Holland*, Docteur en Médecine. Bibliotheque Mazarine.

Il y a une traduction Françoiſe, avec des notes très-intéreſſantes, par M. *De Sivry*, 15 volumes *in*-4.

La fin de *Pline* fut bien malheureuſe. Il commandoit une eſcadre de vaiſſeaux Romains, lorſque l'embraſement du Mont Véſuve, arrivé l'an 79 de Jeſus-Chriſt, ruina par ſa violence des villes entieres, avec une grande étendue de pays. Ce célebre Perſonnage s'approcha du Volcan pour obſerver ce terrible phénomene ; mais il fut puni de ſa téméraire curioſité & ſuffoqué par les flammes, à l'âge de 56 ans.

Comme on trouve dans l'Hiſtoire naturelle de cet Auteur pluſieurs obſervations ſur l'Anatomie de l'homme & des animaux, & que parmi les trente-ſept livres, dont cet Ouvrage eſt compoſé, il y en a quinze qui n'ont d'autre objet que la Matiere médicale, il paroît que *Pline* mérite d'être mis au nombre des Ecrivains qui ont contribué à l'avancement de la Médecine. Il aimoit les plantes, & il n'eſt point douteux qu'il ſe ſoit appliqué à les connoître ; mais comme il ne paroît point qu'il ait jamais diſſéqué lui-même, il n'a parlé de l'Anatomie que ſuivant ce qu'en avoient dit les Auteurs dont il s'eſt ſervi. Son Hiſtoire naturelle eſt eſtimable par les belles choſes qu'il y a recueillies, & dont la connoiſſance ne ſeroit point venue juſqu'à nous, s'il n'avoit pris le ſoin de nous les tranſmettre : mais à travers ces avantages, il y a long-tems qu'on a remarqué que *Pline* avoit mêlé dans ſes Ecrits la vérité & la fable, qu'il y a même une infinité de fautes, ſur-tout dans les noms de plantes.

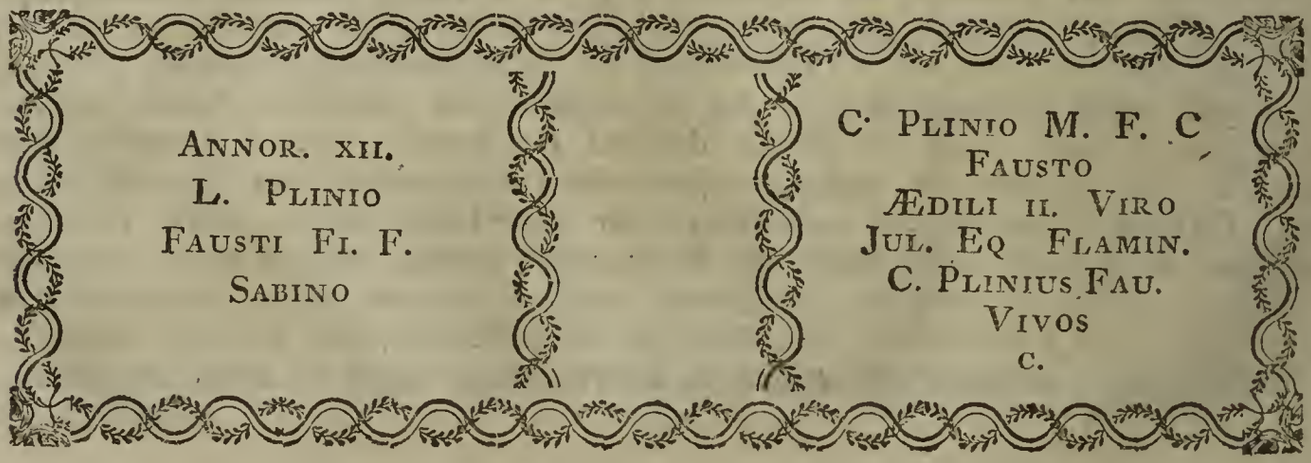
Il n'étoit guere poſſible que cela fût autrement. Ce grand homme étoit trop occupé des affaires publiques, pour avoir le tems de lire tous les Ouvrages dont il vouloit faire des extraits ; il avoit un lecteur à gages, par qui il ſe faiſoit lire juſques dans le bain ; quant à lui, il ſe contentoit d'écrire ſur ſes tablettes le précis des choſes qu'on lui liſoit, & qu'il entendoit quelquefois très-mal. On ſent delà combien il a été néceſſaire aux Editeurs de *Pline*, d'éclaircir par leurs notes les endroits les plus obſcurs de cet Auteur, & de corriger cette multitude de fautes qui déparent ſes Ecrits.

On a fait honneur à *Pline* de quelques Ouvrages qui ne lui appartiennent qu'indirectement. Tels ſont : *Epiſtola ad amicos de Medicina. De febribus Liber. De re Medica Libri quinque ab innumeris mendarum millibus repurgati.* Le dernier a paru à Rome en 1509 ; à Bâle en 1528 & en 1546 ; à Strasbourg en 1533 ; à Veniſe en 1547, *in-fol.*, dans un recueil d'autres Traités ſur cette matiere. Ces livres attribués à *Pline*, ſont tirés de ſes Ecrits & de ceux de *Dioſcoride* ; mais le Compilateur a multiplié les fautes de ſes originaux, car il met ſous chaque nom de maladie un grand nombre de médicamens, ſans beaucoup d'ordre, ni de choix.

Il y a quelques anciens monumens où l'on trouve le nom de *Pline ;* il n'eſt cependant point queſtion de celui dont on vient de parler. On voyoit à Côme, du tems de *Paul Jove*, le monument d'un *Plinius Valerianus* qui a vécu peu de tems après *Pline* le Naturaliſte. Voici l'inſcription qu'il portoit :

D. M.
C. Plinii Valeriani
Medici
Qui vixit
Ann. XXII, *m.* VI, *d.* V.
Parentes.

Ce jeune Auteur a écrit ſur la Matiere médicale : ſon Ouvrage, dont on a voulu faire honneur à *Pline* l'ancien, eſt celui que j'ai cité ſous le titre : *De re medica Libri quinque.* On trouve à Geneve un autre monument, où il eſt fait mention de quelques autres Plines ; mais *Daniel Leclerc* qui le rapporte, ne croit pas qu'ils aient été Médecins :



CAÏUS VALGIUS eſt le premier Romain, après *Pompeius Lœneus* & *Caton*, qui ait écrit des propriétés des plantes, ou de leur uſage dans la Médecine. *Pline*, qui fait cette remarque, ajoute que le livre que *Valgius* avoit compoſé ſur ce ſujet & qu'il avoit dédié à l'Empereur Auguſte, étoit imparfait & ne contenoit pas grand'choſe, quoique l'Auteur paſſât pour être ſavant. *Valgius* fut Médecin d'Auguſte avant *Antoine Muſa*.

CALANO (Maurice) de Ferrare, Philoſophe & Médecin du XVII ſiecle, ſe rendit célebre dans ſa ville natale, où il enſeigna ſucceſſivement la Philoſophie, la Médecine & l'Anatomie. Il a beaucoup écrit, mais il n'a fait imprimer qu'un Traité *De proprietatibus individualibus. Ferrariæ*, 1645.

On trouve un autre Médecin du même nom, qui eſt plus ancien. C'eſt *Proſper Calano* natif de Sarzane, ville d'Italie dans l'Etat de Genes. Il profeſſa à Rome & à Bologne vers le milieu du XVI ſiecle. Nous avons une Paraphraſe Latine de ſa façon ſur le livre de *Galien* qui traite *De inæquali temperie*, Lyon, 1538, *in*-8. On a publié à Paris en 1550, *in*-12, la traduction d'un de ſes Ouvrages, ſous le titre de *Traité de l'entretenement de ſanté.*

CALCEOLARI, (François) Apothicaire de Vérone, s'eſt diſtingué parmi les Botaniſtes du XVI ſiecle. Il eſt un des premiers Italiens qui ſe ſoient appliqués à rechercher & à recueillir une grande quantité de plantes, de minéraux &c., dans le deſſein d'en former un cabinet d'Hiſtoire naturelle. Son *Muſæum Veronenſe* parut à Vérone en 1622, *in-fol.*; *Benoit Ceruti* l'avoit commencé, & *André Chiocco* l'acheva.

Calceolari entreprit, en 1554, avec *Aldroandus*, un voyage au Mont Baldo, qui étoit alors la meilleure Ecole des Botaniſtes. Il a fait la deſcription de ce voyage, depuis Vérone juſqu'à la Montagne, dans un Ouvrage Italien, publié à Veniſe en 1566, *in*-4. Il a auſſi paru en Latin à la ſuite d'un Abrégé de *Matthiole* qui eſt intitulé : *Petri Andreæ Matthioli Compendium de plantis. Venetiis*, 1571, 1584, *in*-4. *Francofurti*, 1586, *in*-4. *Séguier*, qui attribue d'abord la Verſion de ce voyage à *Calceolari* lui-même, ſous le titre d'*Iter Baldi civitatis Veronæ Montis*, dit ailleurs que *Jean-Baptiſte Oliva*, Docteur en Médecine, a prêté ſa plume à cet Apothicaire.

CALDARONE, (Jacques) Philoſophe, Médecin, Apothicaire & Chymiſte très-habile, étoit de Palerme, où il naquit le premier Janvier 1651. Il fit une étude particuliere de la Botanique, & il excella tellement dans la connoiſſance des ſimples, ainſi que dans celle des médicamens galéniques & chymiques, que Dom *Joſeph Valguarnera*, Proto-Médecin de la Sicile, l'établit Commiſſaire pour la viſite des Apothicaireries de ce Royaume & des iſles adjacentes. Ce fut à ce titre, qu'il donna au public un Ouvrage intitulé :

Pretia ſimplicium ac compoſitorum medicaminum ab omnibus obſervanda. Panormi, 1697, *in*-4.

Cet habile homme vivoit encore en 1730, & ſe diſpoſoit alors à faire imprimer quelques Ouvrages Italiens ſous ces titres :

Della natura, qualita, e virtu della Terra di Baida Chiamata fuori panacea, e

della Pietra di Montagna di Cane, detta la polvere di Chiaramonte, ò vero del fondacaro, non ancor da alcuno descritte.

Del modo come e fatta la China China, con l'anatomia di essa, e vero modo di conoscerla, e usarla. J'ignore si ces Traités ont été mis au jour.

CALDERA DE HEREDIA, (Gaspar) Médecin Espagnol, mais qui étoit originaire du Portugal, vivoit dans le XVII siecle. Il étudia dans l'Université de Séville, où il prit le bonnet de Docteur & parvint au plus haut degré de réputation. Il y monta par ses talens, & s'y soutint par l'affabilité & la modestie qui releverent en lui le mérite de la science. On a de sa façon :

Tribunal magicum, medicum & politicum. Pars prima. Lugduni Batavorum, 1638, *in-folio.*

Tribunalis Medici illustrationes practicæ. Pars secunda. Accessit Liber de facilè parabilibus è Veterum & Recentiorum observatione comprobatis, & ex arcanis naturæ chymicô artificiô & artis magisteriô eductis. Antverpiæ, 1663, *in-folio.*

CALDIVEL, (Richard) Médecin Anglois, vécut dans le XVI siecle. La célébrité dont il jouit, fut d'autant plus solide & générale, qu'il ne la dut qu'à beaucoup de mérite & de savoir ; mais jaloux de faire passer son nom à la postérité par quelque action d'éclat, il augmenta les revenus du College de *Linacre* à Londres, & légua une pension annuelle pour l'entretien d'un Professeur qu'il chargea d'y enseigner l'Anatomie. *Caldivel* se satisfit ainsi lui-même, en contribuant au bien de l'humanité ; il mourut content en 1584 ou 1585, âgé d'environ 68 ans.

CALLARD DE LA DUCQUERIE, (Jean-Baptiste) Doyen & Professeur Primaire de la Faculté de Médecine en l'Université de Caen, vivoit encore en 1715, âgé alors de 85 ans. Parmi les manuscrits qu'il a laissés, on a trouvé une copie informe & tronquée d'un Traité intitulé : *Ager Medicus Cadomensis, sive, Hortus plantarum quæ in locis paludosis, pratensibus, maritimis, arenosis & silvestribus propè Cadomum in Normania, sponte nascuntur.* Cet exemplaire est passé dans les mains de M. *Desmoueux*, Professeur en Médecine & en Botanique à Caen, & Membre de l'Académie de la même ville.

Le catalogue de la bibliotheque de M. *Falconet* fait mention d'un Ouvrage de *Callard*, qui fut imprimé à Caen en 1673, *in*-12, sous le titre de *Lexicon medicum etymologicum.* On a encore les éditions de Caen, 1692, *in*-12 ; de Paris, 1693, *in*-12 ; mais il y en a une nouvelle de Caen, 1715, *in-fol.* avec des augmentations très-considérables.

Ce Médecin avoit rassemblé un grand nombre de productions des trois regnes de la nature, dont il avoit orné son Cabinet. Il a laissé un fils, aussi Professeur de Médecine à Caen.

CALLIANAX fut un des plus ardens sectateurs des opinions d'*Hérophile. Galien* & *Palladius* rapportent qu'il avoit si peu de douceur pour ses malades, qu'un certain personnage qu'il traitoit d'un mal dangereux, lui ayant demandé s'il mourroit de cette maladie, il lui répondit fort crûment par un vers d'Homere,

qui n'étoit guere propre à diminuer les inquiétudes du pauvre patient. On a ainſi traduit ce vers en François :

Patrocle mourut bien, qui valoit plus que vous.

Un autre malade lui fit la même queſtion, & il lui répondit : *Vous mourrez ſurement à moins que vous ne ſoyez fils d'une Déeſſe. Galien*, qui blâme ſa conduite, prend delà occaſion d'avertir qu'il ne faut, dans un Médecin, ni dureté, ni baſſe complaiſance : on ne retire en effet de ces deux extrêmes, que de l'éloignement ou du mépris.

CALLIGENES, Médecin de Philippe II, Roi de Macédoine dernier du nom, cacha adroitement la mort de ce Prince, juſqu'à ce que Perſée, ſon Succeſſeur & ſon fils, en eût reçu la nouvelle, & fût monté ſur le trône. Ceci arriva l'an 179 avant Jeſus-Chriſt, 3825 du monde.

CALLIMACHUS, Médecin Grec, à qui on attribue un Traité des couronnes dont on ſe ſervoit anciennement dans les feſtins, compoſa cet Ouvrage dans la ſeule vue de prouver que ces couronnes ſont nuiſibles à la ſanté, parce que l'odeur des fleurs qui les compoſent, bleſſe ſouvent le cerveau & cauſe par-là de grandes maladies. L'abus des odeurs eſt ſi commun aujourd'hui, qu'il devroit animer le zele de quelque nouveau *Callimachus*.

CALLISTHENE, que Saint Epiphane met au nombre des Auteurs qui ont écrit touchant les plantes, étoit d'Olynthe, ville de Thrace, où il naquit vers le milieu du XXXVII ſiecle. Il fut placé auprès d'Alexandre le Grand par *Ariſtote*, ſon Maître & ſon couſin germain du côté maternel; mais la conduite qu'il tint à la Cour de ce Prince, le fit périr malheureuſement. On a dit qu'Alexandre l'avoit fait enfermer dans une cage de fer & enſuite déchirer par des lions, pour lui avoir parlé trop librement, où pour avoir eu part à une conſpiration contre ſa vie. *Pline* cite un *Calliſthene* qui peut être le même.

CALLOT (François-Joſeph) de Nancy, vint au monde le 13 Mai 1690. Il fit de bonnes études à Montpellier, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine; mais comme il chercha enſuite à ſe placer dans l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, il ſe fit aggréger à la Faculté de cette ville, & il s'y diſtingua en 1720 & 1723 dans les concours qu'on y ouvrit pour les Chaires vacantes. Les preuves qu'il y avoit données de ſon ſavoir, lui mériterent des Lettres-Patentes de Médecin ordinaire du Duc Léopold, qui ajouta même une gratification à ce bienfait, avec le brevet de Médecin ſtipendié de Roſieres aux Salines. Une maladie épidémique s'étant répandue dans le territoire de Saint Diey en Novembre 1726, ſon Alteſſe Royale qui ſavoit apprécier le mérite des hommes à talens qu'elle protégeoit, envoya *Callot* dans cette contrée, lui ordonna de fournir tous les ſecours poſſibles à ſes ſujets, & la maladie fut terminée heureuſement. Le Duc François le choiſit en 1729 pour ſon Médecin en ſecond; cependant *Callot* ne ſe rendit point d'abord à Nancy; il n'y paſſa qu'en 1737. On a de lui deux diſſertations Latines, l'une ſur le *Diabetes* & l'autre ſur la Médecine; elles furent imprimées en 1715. Il a encore écrit un Traité intitulé : *L'idée & le triomphe de*

la vraie Médecine. Commercy, 1742, *in*-8. Cet Ouvrage fut dédié à ſon Alteſſe Royale Madame la Princeſſe Anne-Charlotte de Lorraine, Dame & Abbeſſe de Remiremont, que la ville de Mons en Hainaut a eu le bonheur de poſſéder depuis l'an 1754, juſqu'au 7 Novembre 1773, année de ſa mort. *Callot*, a auſſi publié quelques Ouvrages en vers, qui prouvent ſon zele pour l'honneur de ſa patrie & ſon attachement à ſes Souverains. L'Hiſtoire littéraire de Lorraine parle d'un Traité ſur l'Art de conſerver la ſanté par l'uſage convenable des choſes dites *non naturelles*; mais comme il n'étoit point achevé au moment de l'annonce, je ne ſais ſi le Médecin, qui fait le ſujet de cet Article, l'a donné au public.

CALMETTE (François) de Rodez dans le Rouerge, étudia la Médecine à Montpellier, où il fut reçu au Doctorat en 1684. Il y fit, pendant quelque tems, des cours particuliers qui eurent beaucoup de ſuccès. On a de lui un Abrégé de Médecine thérapeutique, ſous le titre de *Riverius reformatus*, qui parut à Geneve, 1677, 1687, 1706, 1718, *in*-8, & à Lyon, 1690, même format.

CALVI, (Jean) de Crémone, exerça la Médecine à Florence, où il fut chargé du ſoin des malades de l'Hôpital de Sainte Marie la Neuve, & devint Membre de l'Académie. Il paſſa enſuite à Milan, dont il fut Médecin ſtipendié; mais il quitta encore cette ville pour ſe rendre à Piſe, où il obtint une Chaire de Médecine vers l'an 1763. Nous avons de lui:

De hodierna Etruſca clinice. Florentiæ, 1748. Il y rend compte de l'état de la Médecine dans la Toſcane.

Lettera ſopra l'uſo medico interno del mercurio ſublimato corroſivo, e ſopra il morbo venereo. Crémone, 1763, *in*-8. Cette lettre tend à prouver l'efficacité du ſublimé corroſif pour la cure des maux vénériens; on a cependant remarqué bien des inconvéniens dans l'uſage qu'on en a fait.

De medicamentis pro Noſocomiorum levamine moderandis. Piſis, 1763. Si l'on employoit plus de régime & moins de drogues dans les Hôpitaux, les malades s'en trouveroient mieux, & la dépenſe diminueroit conſidérablement.

CALVO, (Jean) Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Valence en Eſpagne, a fait de généreux efforts ſur la fin du XVI ſiecle, pour rappeller l'étude des Anciens, tant Médecins que Chirurgiens, dans les écoles de cette Académie. Il ſentit mieux que perſonne le beſoin que les Chirurgiens de ſa nation avoient de bons Ouvrages, pour s'inſtruire de la pratique de leur Art; & ce fut en leur faveur qu'il traduiſit la Chirurgie de *Cauliac* en Eſpagnol, & la fit imprimer à Valence en 1596, *in-fol.* Il compoſa auſſi un Traité chirurgical, ſous ce titre;

Primera y ſegunda parte dela Chirurgia univerſal y particular del cuerpo humano. Séville, 1580, *in*-4. Madrid, 1626, *in-folio. Brice Gay* publia la traduction d'une partie de cet Ouvrage, ſous le titre d'*Epitome des Ulceres.* Poitiers, 1614, *in*-12.

Ce

Ce Médecin a écrit quelque choſe ſur la cure des maladies internes dans ſon *Libro de Medicina y Chirurgia*, imprimé à Barcelonne en 1592, *in*-8; il s'étend, en particulier, ſur la vérole & ſes accidens.

CALVUS, (Marcus Fabius) Médecin natif de Ravenne, vécut à Rome ſous le Pontificat de Clément VII, & mourut dans cette Capitale en 1527. Ce fut à l'ordre de ce Pape qu'il traduiſit les Œuvres d'*Hippocrate* en Latin ſur un manuſcrit Grec du Vatican; ſa verſion parut à Rome en 1525, *in-folio*.

On trouve d'autres Médecins du nom de *Calvus*, comme *Michel Calvus à Salonia*, Docteur en Philoſophie & en Médecine, natif d'Avila en Eſpagne. Son eſprit & ſon érudition le firent eſtimer des plus ſavans hommes de ſon ſiecle, & il ſe ſoutint dans la plus haute réputation juſqu'à ſa mort arrivée dans la même ville d'Avila en 1575. Il fut honorablement enterré, ſous un mauſolée de pierre, chez les Obſervantins, dans leur Egliſe de Sainte Marie de Jeſus. On ne connoît d'autre Ecrit de la façon de ce Médecin, qu'un Ouvrage ſur les Prédicamens d'*Ariſtote*, imprimé à Veniſe en 1575, *in*-8.

Félix Calvus, de Bergame dans l'Etat de Veniſe, fut reçu Docteur en Chirurgie à Padoue. Il exerça cet Art avec beaucoup de ſuccès, tant à Milan que dans ſa patrie, où il mourut le 21 Juin 1661, à l'âge de 73 ans. On a de lui des Ouvrages qui traitent de l'anevriſme, des ulceres cancereux, des plaies de tête & du ſquirre.

Jean-Antoine, fils de *Félix*, a été un célebre Médecin.

CAMANUSALI, qui eſt encore appellé CANAMUSALI, ou ALCANAMOSALI, Médecin qui vécut vers le milieu du XIII ſiecle, fit ſa profeſſion à Bagdat avec beaucoup d'honneur. Il a écrit un Traité ſur les maladies des yeux, dans lequel il rapporte tout ce que les Auteurs Arabes, Chaldéens, Juifs & Indiens ont dit ſur cette matiere, & fait en particulier mention du ſeton pour la cure de la cataracte, ainſi que pour celle du mal qu'il appelle, *Lunella*, & qui eſt une ſuppuration entre la cornée & l'uvée. On a imprimé ce Traité à Veniſe en 1499, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Gui de Cauliac*, ſous ce titre: *De paſſionibus oculorum Liber.* On a encore publié à Veniſe en 1500, *in-folio*, avec la Chirurgie d'*Albucaſis*, un Ouvrage de *Camanuſali* qui eſt intitulé: *Liber ſuper rerum præparationibus quæ ad oculorum medicinas faciunt, & de medicaminibus ipſorum rationabiliter terminandis*; mais cet Ouvrage ne differe du premier que par le titre & les additions. Il a encore reparu en 1506 & en 1513. Ce Médecin a probablement écrit en Arabe ſon Livre ſur les maladies des yeux, & l'on n'a pas de peine à ſe perſuader que nous n'en avons que la traduction.

CAMANYAS (Pierre) naquit vers le milieu du XVI ſiecle à Villefranche, ville capitale du Conflent, dans le Rouſſillon qui étoit alors ſous la domination des Rois d'Eſpagne. Après avoir étudié la Philoſophie à Perpignan, il paſſa dans les Ecoles de Médecine de la même ville, & il y

reçut le bonnet de Docteur en 1586. Il se rendit ensuite à Valence en Espagne, où il se fit aggréger à la Faculté & se distingua dans l'exercice de sa profession. On a de lui un commentaire sur *Galien*, qu'il publia sous ce titre :

In Libros duos artis curativæ Galeni ad Glauconem Commentaria. Valentiæ, 1625, *in*-4.

CAMELUS, ou CAMELIUS, est un nom qui se trouve dans quelques manuscrits de *Pline*. Il semble que cet Auteur insinue que l'Empereur Auguste avoit un Médecin qui s'appelloit *Camelius*, & qui l'avoit empêché de manger des laitues, par un scrupule de religion fondé sur la fable d'Adonis. Mais ce légume fut un des remedes que *Musa* proposa & qui sauva la vie à cet Empereur. Ce passage de *Pline* est fort obscur & il differe dans presque tous les manuscrits ; il n'est cependant point douteux qu'il puisse être entendu de la maniere dont on vient de le rapporter ; car *Luce Apulée* s'explique fort clairement là dessus dans son Traité de la vertu des plantes.

CAMERARIUS en Allemand CAMERMEISTER, (Elie-Rodolphe) Médecin du XVII siecle, se distingua à Tubingue, ville d'Allemagne, au cercle de Souabe. Il remplit la Chaire de Professeur primaire dans les Ecoles de sa Faculté, & fut nommé à la place de premier Médecin du Duc de Wirtemberg qui l'honora de son estime. Il mérita aussi celle du public, car il fut universellement regretté à sa mort arrivée le 7 Juin 1695, à l'âge de 54 ans. On a de lui quelques dissertations académiques qu'il a parsemées de remarques intéressantes :

De palpitatione cordis. Tubingæ, 1681, *in*-4. *De clysmatibus. Ibid.* 1688, *in*-4. *Historia pleuritidis. Ibidem*, 1690, *in*-4. *De fractura cranii cum vulnere. Ibidem*, 1693, *in*-4.

Rodolphe-Jean Camerarius, son pere, fut aussi un célebre Médecin, dont la réputation fondée sur les succès de sa pratique, s'est long-tems soutenue par les Ouvrages qu'il a laissés au public. Voici leurs titres :

Disputationum Medicarum in illustri Academia Tubingensi habitarum decas prima. Tubingæ, 1611, *in*-8.

Sylloges memorabilium Medicinæ & mirabilium naturæ arcanorum centuriæ XII. Argentinæ, 1624, *in*-12. *Tubingæ*, 1683, *in*-8 ; édition augmentée de huit centuries, dont quatre posthumes. Les centuries XIII, XIV, XV & XVI avoient déja paru à Strasbourg en 1652, *in*-12.

CAMERARIUS, (Rodolphe-Jacques) fils d'*Elie-Rodolphe*, naquit à Tubingue le 17 de Février 1665. Il étudia la Philosophie dans les Ecoles de sa ville natale, & passa ensuite à celles de Médecine, où il fit des progrès surprenans. Mais, moins content de lui-même que ne l'étoient ses Maîtres, il voulut en suivre d'autres, pour augmenter sous eux la masse de ses connoissances ; & à cet effet, il parcourut les principales villes d'Allemagne pendant l'année 1685, en conversant par-tout avec les Médecins les plus célebres. De l'Allemagne, il passa en Hollande, & après avoir vu ce qu'il y avoit de plus curieux dans ce beau pays, par rapport à la Médecine, il s'arrêta à Leyde, où il fut très-assidu aux leçons & aux démonstrations des Professeurs de l'Université de cette ville. Il savoit déja l'Italien & le François, qu'il avoit appris dans la maison paternelle ;

mais comme il se proposoit d'aller en Angleterre au sortir de la Hollande, il prit des leçons de la langue Angloise pendant son séjour à Leyde, & il y fit assez de progrès pour lier conversation avec les personnes qu'il se proposoit de voir. Muni de ce secours si nécessaire à un homme qui voyage & qui veut connoître les beautés du pays qu'il parcourt, il arriva en Angleterre, où ses lettres de recommandation lui donnerent un accès facile chez les Savans de ce Royaume. Delà il se rendit à Paris, & demeura pendant cinq mois dans la maison de M. *Mareschal*, alors Chirurgien de l'Hôpital de la Charité, qui lui procura d'utiles connoissances dans cette capitale. En quittant la France, il traversa la Savoie pour passer en Italie; & après avoir examiné ce que Venise, Rome & les villes principales de ce pays ont de plus curieux, il revint chez lui par la Suisse, & arriva à Tubingue en 1687. Peu de tems après, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine des mains de son pere, & en 1688, il fut nommé Professeur extraordinaire & Inspecteur du Jardin Botanique. Presqu'en même tems, l'illustre *Schroeck* l'aggrégea au College des Curieux de la nature; & comme on s'empressoit à mettre ses talens à profit, on lui donna, en 1689, la Chaire ordinaire de Physique, qu'il remplit dignement jusqu'en 1695. Ce fut en cette année que son pere mourut, & il lui succéda dans la place de Professeur primaire.

Ce Médecin a épousé *Christine-Magdeleine Crafft*, dont il a eu dix enfans. *Alexandre*, Docteur en Médecine & Membre de l'Académie des Curieux d'Allemagne, sous le nom d'*Hector* IV, fut adjoint à son pere dans l'inspection du Jardin Botanique, & lui survécut jusqu'au 11 de Novembre 1736, qu'il mourut âgé seulement de 41 ans. *Henri* s'appliqua tout entier à l'étude de la Philosophie. Ce bon pere goûtoit déja le plaisir de les voir l'un & l'autre faire les plus grands progrès dans l'étude des Sciences, lorsqu'il fut attaqué d'un crachement de sang, qui le jetta au bout de deux ans dans le dernier degré de la Phthisie pulmonaire, dont il mourut l'onzieme jour de Septembre 1721, à l'âge de 56 ans. Nous avons de lui :

De sexu plantarum Epistola. Tubingæ, 1694. Ce petit Ouvrage est plein d'érudition; l'élégance du style en releve même considérablement le mérite. Il y a fait voir que les graines sont rarement propres à reproduire les plantes, lorsqu'elles viennent des fleurs qui ont été dépouillées de leurs étamines. Il y a fait voir encore qu'il étoit important de fixer l'arrangement des plantes, & il les distribue lui-même de façon à croire qu'il a jetté le fondement du système, que le savant *Linnæus* a établi dans la suite.

De Acidulis Nidernovensibus. Tubingæ, 1710, *in*-4.

Specimen experimentorum circa generationem hominis & animalium. Ibidem, 1715, *in*-4.

De consilio Anglicano ad podagram internam. Ibidem, 1716, *in*-4.

De Blasiano balneo.

CAMERARIUS, (Elie) second fils d'*Elie Rodolphe*, vint au monde à Tubingue le 17 Février 1673. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de sa ville natale, où il obtint ensuite une Chaire qu'il remplit

avec assez de distinction. L'Académie des Curieux de la nature l'adopta sous le nom d'*Hector* III, & le Duc de Wirtemberg lui confia la charge de son Conseiller premier Médecin. *Camerarius* méritoit toutes ces marques d'honneur ; il avoit beaucoup de bonnes qualités ; mais comme il étoit singulier dans ses opinions, ses contemporains eurent beaucoup de peine à lui pardonner les écarts d'imagination dans lesquels il tomba. S'il eût mieux pensé, il eût été plus universellement regretté à sa mort arrivée le 8 Février 1734, à l'âge de 61 ans. Ce laborieux Médecin a laissé plusieurs Ouvrages, & c'est-là qu'on trouve les preuves de la singularité de ses idées : on en jugera par les courtes notices que nous allons joindre aux titres de ses principaux Ecrits :

Dissertationes tres. De spiritibus animalibus. De spiritu fumante Boyleano. De potu Thé & Coffé. Tubingæ, 1694, *in*-8. En traitant des esprits animaux, il leur suppose tant d'élasticité, qu'il ne balance point de conclure qu'ils sont de la nature de l'air.

Dissertationes Taurinenses epistolicæ medico-physicæ ad illustres Italiæ ac Germaniæ quosdam Medicos scriptæ. Ibidem, 1712, *in*-8. C'est un recueil de vingt Lettres écrites pendant son séjour en Italie avec le Prince Fréderic-Louis de Wirtemberg, qu'il y accompagna en qualité de Médecin. Il le publia au retour de ce voyage. *Haller*, qui a étudié sous *Elie Camerarius*, dit que cet Auteur affiche un pyrrhonisme outré dans ces Lettres, qu'il refuse même de croire ce que les meilleurs Observateurs rapportent ; & pour achever de le peindre, il ajoute que ce Médecin s'arrête avec si peu de jugement à ce qui se rencontre quelquefois de merveilleux dans les maladies, qu'il ne balance point de les déclarer magiques ou démoniaques, pour avoir occasion de combattre des sentimens mieux fondés.

Kurtze anmerkungen bey gelegenheit der krankheit à la mode. Tubinge, 1712, *in*-8. Ce Traité contient l'Histoire d'une fievre catarrhale épidémique, telle qu'a été celle qui a paru en 1581, & qui a encore regné par toute l'Europe en 1733 & 1776. Les François l'ont appellée *Grippe*.

Specimina quædam Medicinæ Eclecticæ. Francofurti, 1713, *in*-4. Il y combat la théorie des fievres de *Morton*, celle de *Vieussens* sur le délire & la mélancholie, le système de *Baglivi* sur la fibre motrice, celui de *la Peyronie* sur le siege de l'ame, & sur-tout, les sentimens de *Leeuwenhoeck* sur les écailles de la surpeau & les fibres du cryſtallin.

Medicinæ conciliatricis conamina. Francofurti, 1714, *in*-4. Il se récrie contre *Tschirnhausen*, dont le plan de Médecine lui paroît trop simple, & il propose un système de Physiologie de la plus grande étendue, dans lequel il tâche de concilier les sentimens des Anciens avec ceux des Modernes. Mais bien loin d'avoir réussi dans son dessein, il n'a fait que multiplier les difficultés, & jetter plus d'incertitude encore sur le parti qu'il convient de prendre. Cet Ouvrage fait bien voir que son Auteur brilloit davantage par le talent de faire des questions, que par celui de les résoudre.

Systema Cautelarum Medicarum circa præcognita, parteſque singulas Artis salubérrimæ, discentium commodô, methodô Eclecticâ concinnatum. Francofurti ad Mœnum, 1721, *in*-4. C'est un Abrégé de toutes les parties de la Médecine.

On a encore plusieurs dissertations, en forme de these, de la façon de *Camer-*

rarius. Il continue, dans la plupart, de montrer la même défiance sur les observations d'autrui, pendant qu'il admet, avec une crédulité puérile, tout ce qui a le moindre rapport à la Magie. C'eſt ſa marotte. En général, il a fait voir qu'il préféroit de raiſonner dans la ſolitude du cabinet, plutôt que d'obſerver la nature au pied du lit des malades. Voici les titres de quelques-unes de ſes diſſertations : *De Gemurſa Pliniana*, 1722. *Magici morbi hiſtoria attentiùs perpenſa*, 1724. *De calculis in veſica fellea repertis*, 1724. *De efficacia animi pathematum in negotio ſanitatis & morborum*, 1725. *De mictione pultaceâ*, 1728.

CAMERARIUS (Joachim) étoit de Bamberg, ville d'Allemagne en Franconie, où il naquit le 12 Avril de l'an 1500. Sa famille, qui avoit anciennement porté le nom de *Liebhard*, y étoit conſidérée; mais lui & ſes enfans la rendirent encore plus reſpectable par leur ſavoir & par leur mérite. C'eſt par lui-même que celui, dont je parle, a fait honneur, comme dit *Turnebe*, non ſeulement à ſa patrie, mais à l'Allemagne entiere qu'il a enrichie par ſes connoiſſances. Il a fait d'admirables progrès dans les Belles-Lettres, dans les Langues ſavantes, dans l'Hiſtoire, dans les Mathématiques, dans la Médecine, dans la Politique; & il étoit avec cela ſi éloquent, qu'il perſuadoit ſans peine & mettoit à l'inſtant tout le monde de ſon parti. De ſi rares qualités lui mériterent l'eſtime des plus illuſtres perſonnages de ſon tems; les Savans ſe firent un plaiſir & un honneur d'avoir quelque part dans ſon amitié, & les Princes, tels que Charles-Quint & Maximilien II, lui accorderent gracieuſement la leur.

Camerarius enſeigna avec applaudiſſement à Tubingue, à Nuremberg & à Leipſic; & comme il publia encore pluſieurs excellens Ouvrages, il eut le plaiſir flatteur de voir les progrès rapides de la réputation que ſes talens lui avoient juſtement méritée. La plupart de ſes Ecrits ſont des traductions d'Auteurs anciens; il y en a cependant quelques-uns de ſa compoſition, ainſi qu'on peut le voir dans la notice ſuivante :

Commentariolus de Theriacis & Mithridateis. Ad Pamphylianum Libellus. Galene Andromachi. Theriaca Antiochi. Antidotus Philonis. Noribergæ, 1534, *in*-8. Il a mis tous ces Traités en Latin.

De tractandis equis, ſive, converſio Libelli Xenophontis de re equeſtri in Latinum. De Numiſmatis Græcorum & Latinorum. Tubingæ, 1539, *in*-8.

Diligens exquiſitio nominum, quibus partes corporis humani appellari ſolent; additis etiam functionum nomenclaturis. Baſileæ, 1551, *in-fol.*

Victûs & cultûs ratio expoſita quatuor in ſingulos menſes verſibus. Antverpiæ, 1562, *in*-16, avec l'Ecole de Salerne. *Francofurti*, 1612, *in*-12.

Il a auſſi traduit de l'Italien en Latin les deux livres de la Thériaque & du Mithridate de *Barthélémi Maranta*; & c'eſt, je crois, le *Commentariolus* que j'ai cité. On lui attribue encore la verſion de la méthode de guérir la peſte, que *Jean-Philippe Ingraſſias* a publiée en Italien, & dans laquelle il fait l'hiſtoire de la déſolation que ce fléau a portée dans la ville de Palerme en 1575 & 1576. Mais l'époque du dernier Traité fait aſſez voir que c'eſt à *Joachim Camerarius*, le fils, que la traduction appartient, puiſque le pere, qui fait le ſujet de cet article, mourut à Leipſic le 17 Avril 1574, étant entré depuis cinq jours ſeu-

lement, dans la ſoixante-quinzieme année de ſon âge. Il étoit au lit de la mort, lorſqu'il compoſa ces vers :

Morte nihil tempeſtivâ eſſe optatius aiunt :
Sed tempeſtivam quis putet eſſe ſuam ?
Qui putat, ille ſapit. Namque ut fatalia vitæ,
Sic & quiſque ſuæ tempora mortis habet.

Ce Médecin avoit épouſé *Anne de Truches de Grunſperg* d'une famille noble. Il en eut neuf enfans, cinq fils & quatre filles. Les fils ſont, *Jean*, Conſeiller du Duc de Pruſſe ; *Joachim*, Médecin dont nous allons parler ; *Philippe*, Juriſconſulte, lequel, ayant été mis à l'Inquiſition de Rome, en fut tiré à la recommandation de l'Empereur & du Duc de Baviere ; *Jean* auſſi Médecin, qui a écrit divers Ouvrages, & *Godefroid*.

CAMERARIUS, (Joachim) Médecin célebre, étoit fils du précédent. Il naquit à Nuremberg le 6 Novembre 1534, & fut élevé dans la maiſon de *Philippe Mélanchton*, l'ami de ſon pere. Il y prit tant de goût pour les Belles-Lettres, que l'on peut dire que ce fut-là qu'il jetta les premiers fondemens de la haute réputation à laquelle il eſt parvenu dans la ſuite. Il étudia encore dans les meilleures Univerſités d'Allemagne ; puis, étant paſſé en Italie, il s'appliqua à la Médecine à Padoue & à Bologne, & reçut les honneurs du Doctorat dans l'Univerſité de la derniere ville, en 1562. Ses talens le firent eſtimer dans l'une & dans l'autre, il s'y fit même des amis dont le nombre & la qualité pourroient lui tenir lieu de mérite ; tels furent *Fallope*, *Aquapendente*, *Capivaccio*, *Aldroandus* & *Vincent Pinelli*.

Il revint à Nuremberg en 1564, & fut d'abord recherché dans ſa profeſſion avec un empreſſement ſi flatteur pour lui, qu'il prit le parti de ſe fixer dans cette ville, où il paſſa le reſte de ſes jours avec autant d'agrément que de célébrité. Il y eut même aſſez de crédit pour engager les Magiſtrats à fonder le College de Médecine en 1592, & il en fut Doyen toute ſa vie. Mais comme la réputation qu'il avoit acquiſe à Nuremberg, ne tarda point à paſſer dans les principales contrées de l'Allemagne, pluſieurs grands Princes ſouhaiterent de l'avoir pour Médecin, & lui firent offrir des appointemens conſidérables pour l'engager à ſe rendre à leurs Cours. *Camerarius* fut inflexible à toutes les ſollicitations par leſquelles on chercha à vaincre ſa réſiſtance ; trop philoſophe pour être complaiſant, trop peu amateur des richeſſes pour être ſéduit par les promeſſes les plus avantageuſes à ſa fortune, il préféra ſa liberté à toutes les conditions qu'on voulut lui faire, & ſe contenta de donner ce vers pour toute excuſe de ſes refus :

Alterius non ſit qui ſuus eſſe poteſt.

Il avoit d'ailleurs trop d'attachement à l'étude, pour ne pas craindre d'en être diſtrait par le tumulte de la Cour des Princes qui vouloient l'engager à leur ſervice : la Chymie & la Botanique le demandoient tout entier, & le moindre partage auroit dérangé le plan de ſes occupations. *Camerarius* s'appliqua à la con-

noiſſance des plantes avec tant d'ardeur, que, non content du jardin qu'il avoit aux portes de Nuremberg, où il cultivoit les ſimples les plus rares & les plus curieux, il acheta encore la Bibliotheque Botanique de *Geſner*, collection précieuſe, dont *Gaſpar Wolf* avoit fait l'acquiſition, & qui contenoit plus 1500 figures de plantes, avec pluſieurs manuſcrits. Toutes ces dépenſes, quelques grandes qu'elles fuſſent, ne ſatisfirent encore qu'imparfaitement la belle paſſion que ce Médecin avoit pour la Botanique; il auroit expoſé la totalité de ſa fortune pour avancer les progrès de cette Science. Mais tout concentré qu'il eût été dans l'étude des plantes, toute ferme qu'eût paru la réſolution qu'il avoit priſe d'éviter la contrainte qu'impoſe le reſpect qu'on doit aux Grands, il ne put pas toujours ſe dérober à ceux qui venoient le conſulter. Il fut même obligé de ſe rendre à Caſſel, pour diriger le plan du Jardin Botanique que Guillaume, Landgrave de Heſſe, y vouloit établir; & dans la ſuite, il fit encore un voyage en Miſnie, à la Cour d'Auguſte, Electeur de Saxe. Peu d'années après ſon retour, il tomba malade & mourut le 11 Octobre 1598. Ce Médecin a écrit une infinité d'Ouvrages qui ne ſont pas de mon ſujet; je m'arrête à ceux qui regardent la matiere de ce Dictionnaire. Voici leurs titres :

Opuſcula de re ruſtica, quibus, præter alia, catalogus rei botanicæ & ruſticæ Scriptorum veterum & recentiorum inſertus eſt. Noribergæ, 1577, *in*-4, 1596, *in*-8.

Synopſis quorumdam brevium, ſed perutilium Commentariorum de Peſte Clariſſ. Virorum Donzellini, Ingraſſiæ, Rincii. Adjectæ ſunt ſub finem, Camerariô Authore, de Bolo Armenia & Terrâ Lemniâ Obſervationes. Ibidem 1583, *in*-8.

De recta & neceſſaria ratione præſervandi à peſtis contagiô. Ibidem, 1583, *in*-8, avec la piece ſuivante : *Conſtitutiones, Leges & Edicta tempore Peſtis, annô* 1576 & 1577, *publicè Venetiis & alibi propoſita.* C'eſt la traduction d'un Ouvrage publié en Italien par *Jean-Philippe Ingraſſias.*

De plantis Epitome utiliſſima Petri Andreæ Matthioli, novis Iconibus & deſcriptionibus plurimis diligenter aucta. Acceſſit Iter Baldi Franciſci Calceolarii. Francofurti, 1586, *in*-4. Il y a mis quelques figures tirées de l'Abrégé Italien de *Matthiole*, mais elles ſont aſſez mal réuſſies. Ce qui releve le mérite de ce Traité, c'eſt la beauté d'environ cinquante planches qu'il a copiées ſur celles de *Geſner*, & auxquelles il a joint les excellentes figures des plantes de ſon Jardin.

Hortus Medicus & Philoſophicus, in quo plurimarum ſtirpium breves deſcriptiones, novæ Icones non paucæ, indicationes locorum natalium, obſervationes de cultura earum particulares; atque inſuper nonnulla remedia euporiſta continentur. Item : *Sylva Hercynia, ſive, Catalogus plantarum ſponte naſcentium in montibus & locis pleriſque Hercyniæ Sylvæ à Joanne Thalio conſcriptus. Francofurti*, 1588, 1654, *in*-4. La plupart des planches, dont ce Livre eſt orné, ont été gravées par les ſoins de l'Auteur; mais le fonds de l'Ouvrage eſt tiré d'*Anguillara*, de *Cordus*, de *Cluſius*, & de *Geſner*.

Symbolorum & Emblematum Centuriæ tres, quibus rariores ſtirpium, animalium & inſectorum proprietates complexus eſt. Norlbergæ, Centuria I, 1590, 1593. *Centuria II*, 1595, *Centuria III*, 1597, *in*-4. *Francofurti*, 1605, 1654, 1661, *in*-4. *Moguntiæ*, 1677, *in*-8. Il y a beaucoup de planches gravées ſur cuivre dans les éditions de Francfort, & on y a ajouté une quatrieme centurie.

Plantarum tàm indigenarum quàm exoticarum Icones. Antverpiæ, 1591. *Séguier* annonce cet Ouvrage d'après le catalogue de la Bibliotheque de M. de Thou.

Camerarius laiſſa des enfans de trois femmes, & entre autres, un fils nommé *Joachim*, dont nous allons parler.

CAMERARIUS, (Joachim) fils du précédent, étoit de Nuremberg, où il vint au monde le 15 Janvier 1566. L'exemple de ſon pere & de ſon aïeul le porta à l'étude de la Médecine dans laquelle il fit tant de progrès, qu'après avoir voyagé en Italie, dans les Pays-Bas & en Angleterre, & s'étant enſuite établi dans ſon pays, il ne tarda pas à être nommé Conſeiller-Médecin de Chriſtian, Prince d'Anhalt. Mais les ſentimens que ſon pere lui avoit inſpirés ſur la vie des gens attachés au ſervice des Grands, & le goût qu'il prit lui-même pour un genre de vie plus tranquille & plus uni, lui firent abandonner cet emploi honorable pour retourner à Nuremberg. Il y fut pluſieurs fois Doyen du College que ſon pere avoit fondé, & il y mourut le 13 Janvier 1642, après avoir perdu tous ſes enfans.

CAMPANELLA, (Thomas) Dominicain Calabrois, fut accuſé d'avoir voulu livrer la ville de Naples aux ennemis de l'Etat. On le tint en priſon pendant 27 ans; mais les ſollicitations du Pape Urbain VIII l'en ayant tiré au bout de ce terme, il vint à Paris en 1624, & il y vécut juſqu'en 1639, ſous la protection du Cardinal de Richelieu. Cette année eſt celle de la mort de ce Dominicain, qui périt, dit-on, pour avoir pris quelques doſes d'antimoine.

Campanella a écrit pluſieurs Ouvrages de Philoſophie & de Théologie, dans leſquels il ſe montre plus ſingulier que judicieux. Il avoit de l'eſprit, mais peu de jugement; & il fut encore un de ces Ecrivains qui ſe plaignent toujours des autres, pendant qu'ils n'ont à ſe plaindre que d'eux-mêmes. Si l'on fait ici mention de lui, c'eſt qu'il a auſſi traité de la Médecine, mais dans le même goût qu'il a écrit ſur les autres Sciences. Il a publié,

Medicinalium juxtà propria principia, Libri ſeptem. Lugduni, 1635, *in*-4. Il y fait voir combien il a de confiance à l'Aſtrologie, & en même tems, il donne des preuves d'une ſi parfaite ignorance en Anatomie, qu'il attribue la préparation de la bile à la rate. Sa théorie eſt neuve, parce qu'elle eſt le fruit de ſon imagination; mais elle n'en eſt que plus mauvaiſe. Quant à la méthode de guérir les maladies, il ſe borne à propoſer celle qui étoit en uſage chez les Anciens; c'eſt auſſi ce qu'il a fait de mieux.

CAMPEGIUS. Voyez CHAMPIER.

CAMPER (Pierre) naquit à Leyde, en 1722, de *Florentin Camper*, Théologien Proteſtant, qui le mit fort jeune ſous les fameux *de Moor*, pere & fils, pour apprendre le deſſin & la peinture. Il étudia enſuite la Médecine ſous le grand *Boerhaave*, les Mathématiques ſous *Guillaume-Jacques S'Gravéſande*, les accouchemens ſous *Trioen*, & le 14 Octobre 1746, il reçut le bonnet de Docteur dans l'Univerſité de ſa ville natale. En 1748, il alla à Londres, où il ſuivit les leçons des plus habiles Maîtres; l'année ſuivante, il ſe rendit à Paris pour le même ſujet. Le 28 Septembre 1749, il fut nommé Profeſſeur de Médecine & de Chirurgie à Groningue, & il en remplit les devoirs avec tant de célébrité, qu'on l'appella à Amſterdam le 24 Avril 1755, pour enſeigner l'Anatomie & la Chirurgie

Chirurgie dans le College de cette ville. Il prononça, le 10 Novembre de la même année, ſon diſcours de réception. Quelque grande que fût la conſidération dont il jouiſſoit à Amſterdam, un ſecret attrait le portoit vers Groningue, où il méditoit de ſe retirer, pour ſe livrer avec plus de tranquillité à l'étude de l'Anatomie & de l'Hiſtoire naturelle. Il étoit déja Membre des Sociétés de Londres & de Harlem, ainſi que de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris; il devint encore correſpondant de l'Académie des Sciences de cette derniere ville en 1772. On a de lui pluſieurs Ouvrages importans, dans leſquels on trouve une infinité de remarques intéreſſantes ſur l'Anatomie & la Chirurgie. Il a auſſi écrit ſur l'inoculation de la petite vérole, & quelques pieces en Hollandois, parmi leſquelles il y en a une qui traite de la mortalité des beſtiaux, 1769; une autre, des ſignes de la vie ou de la mort dans les enfans nouveau-nés, 1774; une troiſieme contient des obſervations ſur le crime & l'accuſation de meurtre des enfans nouveau-nés, 1774. Voici maintenant les titres des Ouvrages de M. *Camper* ſur l'Anatomie :

Demonſtrationum Anatomico-Pathologicarum Liber primus, continens brachii humani fabricam & morbos. Amſtelædami, 1760, *in-folio maximo*, avec quatre planches, où l'on voit le bras & ſes différentes parties repréſentées avec beaucoup de netteté. L'Auteur en a lui-même deſſiné les figures qu'il a fait graver par *Schley*. Mais ce qui augmente le prix de cet Ouvrage, c'eſt que M. *Camper* a relevé le mérite de ſes remarques anatomiques par de bonnes obſervations chirurgicales.

Demonſtrationum anatomico-pathologicarum Liber ſecundus, continens pelvis humanæ fabricam & morbos. Ibidem, 1762, *folio maximo*, avec quatre belles planches de la façon du même Graveur.

Oratio inauguralis de analogia inter animalia & ſtirpes. Groningæ, 1764, *in-4*. Il prononça ce diſcours le 9 Mai 1764, lorſqu'il prit poſſeſſion de la Chaire de Médecine théorique, d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Univerſité de Groningue.

Epiſtola ad Anatomicorum Principem magnum Albinum. Groningæ, 1767, *in-4*. Il y releve pluſieurs défauts qui déparent les planches du célebre *Albinus*, mais ſa critique eſt modeſte & pleine d'égards pour le grand homme à qui il reproche encore d'avoir mis trop de pittoreſque dans ſes tables anatomiques.

Si M. *Portal*, de qui j'ai copié cet article, avoit ſuivi l'exemple de *Camper* dans ſon *Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie*, il auroit changé le ton qu'il a pris à l'égard d'un grand nombre d'hommes célebres, dont la réputation ſera toujours au deſſus de ſes invectives. Une conduite plus modérée lui auroit mérité l'indulgence du public, & peut-être le ſilence des *Du Chanoy* & des *Goulin*. Il ne ſe ſeroit point attiré les reproches amers qu'on lui a faits, au ſujet du grand nombre de fautes de toute eſpece, dont ſon hiſtoire eſt parſemée. L'*errata* qu'on en pourroit faire, groſſiroit conſidérablement chaque volume.

M. *Camper* a remporté le prix de l'Académie de Lyon en 1775. Il s'agiſſoit d'aſſigner la théorie & le traitement des maladies chroniques du poumon, avec des recherches hiſtoriques & critiques, ſur les principaux moyens employés contre ces maladies par les Médecins anciens & modernes, & même par les empiriques.

CAMPI, (Michel & Balthaſar) freres, natifs de Lucques, ſe diſtinguerent entre les Botaniſtes du XVII ſiecle. Ce fut dans les Ecrits des Arabes & dans ceux de *Dioſcoride* qu'ils chercherent à s'inſtruire de la connoiſſance des ſimples; mais n'y trouvant pas de quoi ſatisfaire l'étendue de leurs vues, ils eurent recours au grand livre de la nature, & firent quelques voyages aux Alpes, où ils recueillirent différentes plantes qu'ils ne connoiſſoient point encore. On a pluſieurs Ouvrages de leur façon.

Nuovo diſcorſo, col quale ſi dimoſtra qual ſia il vero Mitridato &c, con un breve capitolo del vero aſpalato. Lucques, 1623, *in*-4.

Del Balſamo. Lucques, 1639, *in*-4.

Ripoſta ad alcune oggezioni fatte nel libro ſuo del Balſamo. Lucques, 1640, *in*-4, 1649, *in*-4.

Specilegio botanico. Lucques, 1654, 1669, *in*-4. C'eſt *Michel* qui en eſt l'Editeur. L'objet principal de ce Traité eſt de prouver que la Canelle des Modernes eſt différente du *Cinnamomum* des Anciens.

CAMPO, (Benoit DE) Docteur en Médecine, vécut dans le XVI ſiecle & pratiqua à Alcala la Réale dans l'Andalouſie. *Nicolas Antonio*, qui parle de lui dans ſa Bibliotheque d'Eſpagne, lui attribue un Ouvrage intitulé :

Commentariolus de lumine & ſpecie ex Philoſophiæ adytis excerptus. Necnon ſuper Adianto obſervatio Græca pariter & Latina, Pharmacopolis & Medicis admodùm proficua. Granatæ, 1544, *in*-8.

CAMPOLONGO (Emile) naquit à Padoue en 1550. La diverſité de ſes talens lui procura beaucoup de réputation; non ſeulement il ſavoit pluſieurs langues & s'étoit rendu habile dans les Belles-Lettres, mais l'étude des Ouvrages d'*Ariſtote* & de *Galien* l'avoit encore mis au rang des meilleurs Philoſophes & Médecins de ſon tems. Il excella ſur-tout parmi les derniers, & mérita par cet endroit d'être placé, en 1578, au nombre des Profeſſeurs de l'Univerſité de Padoue, où il enſeigna juſqu'à ſa mort arrivée au mois d'Octobre 1604. Son corps fut inhumé dans la chapelle de ſa famille aux Servites de la même ville, & *Annibal Campolongo*, ſon fils, prit ſoin de faire graver une inſcription ſur la pierre qui couvre ſon tombeau ; elle eſt conçue en ces termes :

D. O. M.
ÆMILIO CAMPOLONGO
Nobili Patavino,
Summæ integritatis & innocentiæ Viro,
Philoſopho atque Medico clariſſimo,
Qui agendo & ſcribendo,
Et publicè in patriâ, tùm Practicam, tùm Theoricam inter Primarios profitendo,
Summorum Principum gratiam conſecutus,
Nomen ſibi ad extremas etiam regiones nunquam periturum comparavit.
Obiit Ann. Sal. 1604, *æt.* 54.
ANNIBAL J. C.
Patri benè merenti P. C.

On a publié les conſultations d'*Emile* avec celles des autres Médecins d'Italie ; mais on a de lui des Ouvrages plus conſidérables que différentes perſonnes ont mis au jour, ſoit qu'elles les euſſent recueillis des Leçons de ce Profeſſeur, ſoit qu'elles les euſſent fait réimprimer ſur les éditions qu'il avoit données lui-même.

Theoremata de humana perfectione. Patavii, 1573, *in*-4.

De Arthritide Liber unus. De Variolis Liber alter. Venetiis, 1586, 1596, *in*-4. *Spiræ*, 1592, *in*-8. Ces deux Livres ont été recueillis par ſes Diſciples.

Methodi medicinales duæ, in quibus legitima medendi ratio traditur, propoſitæ in Academia Patavina à Viris Nobiliſſimis Profeſſ. D. Alb. Bottono & Æmilio Campolongo. Francofurti, 1595, *in*-8, par les ſoins de *Lazare Suſenbet.*

Nova cognoſcendi morbos methodus. Wittebergæ, 1601, *in*-8, par les ſoins de *Jean Jeſſenius de Jeſſen.*

De Lue venereâ Libellus. Venetiis, 1625, *in-folio.*

De Vermibus. De Uteri affectibus, deque morbis cutaneis Tractatus præſtantiſſimi. Pariſiis, 1634, *in*-4, avec l'Ouvrage de *Fabrice d'Aquapendente*, qui eſt intitulé : *Medicina Practica.*

CAMUS (Antoine LE) naquit à Paris le 12 Avril 1722. Il fit toutes ſes études au College de Clermont, où il prit ce goût pour la Poéſie, dont il a ſouvent donné des marques, & cette aiſance à verſifier qui caractériſe les Poëtes. De ſes Humanités, il paſſa à l'étude de la Philoſophie, dont il fit le cours ſous M. *Le Monnier*, Profeſſeur au Collège d'Harcourt. Dès qu'il l'eut fini, il voulut s'attacher à l'Univerſité, en y prenant le grade de Maître-ès-Arts, qu'il obtint à peine âgé de 17 ans. Dès ce moment, il tourna ſes vues du côté de la Médecine ; le célebre *Ferrein* fut celui qu'il adopta pour ſon Maître. On peut dire à ce ſujet, que ſi ce choix a pu faire honneur au diſcernement du Diſciple, les progrès qu'il fit en peu de tems, furent bien capables d'honorer les Leçons du Profeſſeur. Après trois ans environ de travail, *Le Camus* fut en état de ſe préſenter à la Faculté de Médecine de Paris, pour y prendre le degré de Bachelier. Il jouit de cet honneur en 1742 ; à peine avoit-il alors vingt ans. Ses confreres de Licence, lui ayant reconnu beaucoup de profondeur dans le génie, de force dans la mémoire, & de facilité dans l'expreſſion, qualités que la nature accorde rarement à un même homme, le chargerent d'un acte public qui demande à-la-fois de l'eſprit, du ſtyle & du débit. Cet acte eſt celui des Paranymphes, dans lequel, après un diſcours ſur quelque ſujet qui regarde la Médecine ou les Médecins, l'Orateur doit caractériſer particulierement chacun de ſes Emules. Il ſeroit difficile de dire par quel motif la Faculté de Médecine a cru devoir adopter une cérémonie, qui paroît être tirée des rits qui ſe pratiquoient chez les Anciens au tems des épouſailles. Quoiqu'il en ſoit, cet acte que fit *Le Camus*, fut très-ſolemnel ; & comme le Paranymphant y avoit invité des perſonnes de tout ſexe, il lui ſembla peu juſte d'y parler toujours la langue des Savans, langue aſſurément très-inintelligible aux Dames qui s'étoient fait un plaiſir de venir

ajouter quelques fleurs aux lauriers qu'on s'attendoit bien qu'il y moiſſonneroit. Notre Orateur, ou même, diſons mieux, notre Poëte, fit pluſieurs Paranymphes en vers François. Ses confreres répondirent dans le même idiome, & il eut la ſatisfaction d'avoir pu dérider la Médecine, & d'avoir introduit, peut-être pour cette ſeule fois, les jeux & les ris juſques dans ſon Sanctuaire. Les cérémonies de cet acte ont été réduites au ſeul diſcours du Paranymphant, en 1748, ſous le Décanat de *Jean-Baptiſte-Thomas Martinencq*. La Faculté coupa alors la langue à ſes Licenciés, & les réduiſit à faire aux Paranymphes le rôle d'Acteurs muets. Elle leur défendit de répondre aux louanges que leur donne le Paranymphant, ou de repouſſer ſur lui le fiel dont il peut quelquefois les inonder.

Peu de jours après cet acte, *Le Camus* reçut le bonnet de Docteur; il fit à cette occaſion un diſcours qui annonça moins ce qu'il avoit été, que ce qu'il vouloit être dans la carriere où il venoit d'entrer. Après avoir préſidé pour ſa Régence à une theſe de ſa compoſition, le premier hommage de ſes talens, qu'il crut devoir rendre à la Faculté, fut de lui dédier, en 1745, un petit Poëme très-ingénieux qu'il avoit fait ſur l'Amphithéatre qu'elle venoit d'élever à ſes fraix. L'année ſuivante, il préſida à ſon tour à une autre theſe de ſa compoſition; mais ces travaux étoient trop légers pour un eſprit comme le ſien. Il ſe mit à compoſer ſa *Médecine de l'eſprit*, & pendant qu'il s'en occupoit, il travailloit, par maniere de délaſſement, à un autre Ouvrage, auquel il donna le titre d'*Abdeker*, ou, l'*Art de conſerver la beauté*. Environ dans le même tems, pluſieurs Lettrés ſe mirent à travailler en ſociété à un Ouvrage périodique, conſacré principalement à raſſembler & à faire paſſer à la poſtérité des Mémoires & des pieces fugitives ſur tout ce qui peut concerner l'œconomie. La Médecine devant néceſſairement entrer dans leur plan, ils crurent ne pouvoir jetter les yeux ſur un homme plus capable de contribuer, en ſon genre, avec eux au bien public, que celui dont on fait l'hiſtoire. Ils lui propoſerent d'entrer dans leur ſociété. *Le Camus* fut flatté de leur offre; & les Mémoires qu'il leur procura, ne ſont pas les moins curieux de ceux que renferme le *Journal Œconomique*. Ses Mémoires étoient écrits avec la franchiſe d'un honnête homme, le ſtyle d'un Lettré, le feu d'un Médecin de génie. Mais comme il avoit ſouvent attaqué, dans ces pieces fugitives, la routine aveugle qu'il avoit remarquée dans la plupart des Praticiens, ſa conduite, à cet égard, lui ſuſcita un orage de la part de la Faculté, qu'il évita en abjurant les termes injurieux, dont on l'accuſoit de s'être ſervi. Cet écart n'empêcha pas que ſa réputation ne prît de jour en jour plus de conſiſtence par ſes travaux littéraires, & qu'elle ne s'établît, d'une maniere ſolide, par le nombre conſidérable de malades qui prenoient ſes conſeils par écrit ou de vive voix.

En 1756, l'Académie Royale de la Rochelle & la Société Littéraire de Châlons-ſur-Marne l'adopterent au nombre de leurs Membres; & environ un an après, il reçut le même honneur de la part de l'Académie Royale d'Amiens. En 1762, il fut Profeſſeur des Ecoles. Il ouvrit ſon Cours par un diſcours Latin ſur les moyens de faire avec ſuccès la Médecine à Paris. Quelque tems après, il fut

deſtiné à remplir la Chaire de Profeſſeur de Chirurgie en Langue Françoiſe. Il ouvrit ſes Leçons, en 1766, par un diſcours François dans lequel il prouva que la Chirurgie n'eſt point un Art difficile. En 1768, le College Royal des Médecins de Nancy l'aggrégea au nombre de ſes Aſſociés honoraires. Enfin, *Le Camus* tomba malade. Son pyrrhoniſme, ou plutôt ſon indéciſion, l'engagea à abandonner à la nature la guériſon de ſa maladie. Tous ſes ſoins ſe bornerent à ne lui donner aucunes entraves, ſoit par des alimens, ſoit par des médicamens. Un tems aſſez conſidérable ſe paſſa de la ſorte, ſans qu'il apperçût aucun changement. En conſéquence, il manda quelques-uns de ſes confreres pour s'aider de leurs conſeils. Il étoit tombé malade vers le milieu de l'année 1771, & il ſe trouva mieux dans le mois d'Octobre; mais malheureuſement ces eſpérances de rétabliſſement ne furent pas de longue durée. La maladie prit tout-à-fait le deſſus, & il vit bien qu'il falloit ſe réſigner à ce coup fatal qu'un honnête homme ne doit jamais craindre, puiſqu'il doit être pour lui le commencement d'une vie qui n'aura point de fin. Auſſi l'enviſagea-t-il ſans frayeur, l'attendit-il ſans foibleſſe, le reçut-il ſans murmures. Il expira en bon chrétien le 2 Janvier 1772, dans la cinquantieme année de ſon âge.

Ses ſourcils un peu épais & ſa bouche toujours à demi-riante, lui donnoient un peu l'air de ces ſectateurs du Philoſophe *Démocrite*, qui par un ris malin plaignent les hommes, à cauſe des folies dont ils voient qu'ils ſont les jouets. Son commerce étoit doux dans la ſociété. Il ne ſe prévaloit jamais de ſon eſprit pour faire remarquer les ſottiſes des autres. Bien différent de ces gens ſuperficiels qui ne ceſſent de jargonner, avec les connoiſſances profondes qu'il avoit, il gardoit le plus ſouvent le ſilence, & pour le lui faire rompre, il falloit, pour ainſi dire, le provoquer plus d'une fois. L'amour de la liberté l'éloigna toujours du mariage.

J'ai fait ce précis de la vie de M. *Le Camus*, d'après ſon éloge hiſtorique qu'on a placé à la tête du ſecond tome de la Médecine Pratique de cet Auteur. Il me reſte maintenant à donner le catalogue des Ouvrages qu'il a écrits :

Amphitheatrum Medicum, Poëma. Pariſiis, 1745, *in*-4. Il le publia à l'occaſion du nouvel Amphithéatre que la Faculté avoit fait bâtir.

La Médecine de l'eſprit. Paris, 1753, deux volumes *in*-12. *Ibidem*, 1769, *in*-4 & deux volumes *in*-12.

Abdeker, ou l'Art de conſerver la beauté. Paris, 1754-56, quatre petits volumes *in*-12. On a trouvé dans ſes papiers quelques corrections & additions à cet Ouvrage, où tout eſt rendu agréablement. Juſqu'aux préceptes mêmes, ils ont pris la forme d'un amuſement; mais, pour être mêlés avec le langage de l'amour & du plaiſir, ils n'en ſont pas moins profonds.

Mémoires ſur différens ſujets de Médecine. Paris, 1760, *in*-12.

Projet d'anéantir la petite vérole. Paris, 1767, *in*-4 & *in*-12.

Médecine Pratique rendue plus ſimple, plus ſure & plus méthodique. Paris, 1769, *in*-12. C'eſt un Traité des maladies de la tête. On a trouvé, dans ſon cabinet, pluſieurs additions & corrections, qu'on n'a pas manqué de joindre à l'Ouvrage ſuivant.

Médecine Pratique rendue plus ſimple, plus ſure & plus méthodique. Tome ſecond.

Maladies du diſtrict du cœur. Paris, 1772, 2 vol. *in*-12. Ouvrage poſthume qui

devoit être ſuivi d'un Traité des maladies du domaine de l'eſtomac, & d'un autre ſur les maladies des tégumens. L'Editeur de ce ſecond tome de la *Médecine Pratique* promet quelques autres Ouvrages du même Auteur.

CAMUTIUS (André) naquit à Lugano, ville du dioceſe de Côme en Italie. *François*, ſon pere, lui inſpira le goût de ſa profeſſion & l'envoya étudier la Médecine ; il en fit le cours avec honneur & le finit par la réception du bonnet de Docteur. Comme on lui reconnut des talens pour la Chaire, on le nomma à celle de Médecine & de Phyſique en l'Univerſité de Pavie ; mais il abandonna cet emploi pour ſe retirer à Milan, où il obtint le droit de bourgeoiſie le 1 Février 1557. L'Empereur Maximilien II l'honora du titre de ſon Médecin en 1564, année que ce Prince monta ſur le trône des Céſars. *Camutius* n'en jouit point juſqu'en 1578, puiſque Maximilien mourut en 1576 ; & il eſt apparent que les Hiſtoriens ne l'ont dit ainſi, que pour inſinuer que ce Médecin finit ſa carriere en 1578. On a de lui les Ouvrages ſuivans :

Diſputationes, quibus Hieronimi Cardani concluſiones infirmantur, Galenus ab ejuſdem injuriis vindicatur, Hippocratis prætereà aliquot loca diligentiùs, multò quàm nunquàm aliàs, explicantur. Papiæ, 1563, *in*-8.

De humano intellectu Libri IV. Ibidem, 1564, *in*-8.

Excuſſio brevis præcipui morbi, nempe cordis palpitationis Maximiliani II, Cæſaris invictiſſimi, ſimul ac aliorum aliquot Virorum illuſtrium præter naturam affectuum. Florentiæ, 1578 & 1580, *in*-8.

CANANI, (Jean-Baptiſte) étoit de Ferrare, où il vint au monde en 1515. Il étudia avec beaucoup de ſuccès toutes les parties de la Médecine, mais il ſe diſtingua plus particulierement dans l'Anatomie ; il fut même ſi habile dans l'Art de diſſéquer, qu'*Amatus Luſitanus* ne balança pas de le comparer à *Véſale*. On ſent bien tout l'excès de cet éloge ; & ſi *Amatus* le crut exempt d'exagération, c'eſt qu'il étoit encore tout tranſporté d'admiration pour *Canani*, qui lui avoit démontré les valvules de la veine azygos en 1547.

Canani fut attaché au Pape Jules III, en qualité de premier Médecin ; mais à la mort de ce Souverain Pontife, arrivée le 23 Mars 1555, il revint dans ſa patrie, dont il étoit Proto-Médecin lorſqu'il y finit ſes jours en 1579, âgé de 63 ans On dit qu'il fit lui-même ſon épitaphe ; *Superbi* nous l'a tranſmiſe en ces termes :

JO. BAPTISTA CANNANUS,
Julii III *Pont. Max.*
Medicus olim acceptiſſimus,
Nunc autem totius ditionis
Alphonſi II, *Ferrariæ Ducis ſereniſſ.*
Suis meritis Proto-Medicus,
Hoc ſibi Monumentum vivens P. C.
Ann. M. D. LXXIX, *Kal. Jan.*
Ætatis verò ſuæ LXIII.

On a de la façon de ce Médecin :

Diſſectio picturata muſculorum corporis humani. Ferrariæ, 1572, *in*-4. Suivant *Douglas*, les muſcles des extrêmités ſupérieures y ſont exprimés avec beaucoup d'élégance. *Morgagni*, qui ne juge point auſſi favorablement de cet Ouvrage, dit qu'il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliotheque de Dreſde & qu'il repréſente les muſcles du corps humain en vingt-ſept planches gravées ſur cuivre.

Anatomes Libri II. Taurini, 1574, *in*-8.

On trouve encore *Antoine-Marie Canani* & *François-Marie Canani*, Médecins, tous deux natifs de Ferrare. On ne ſait rien du tems auquel ils ont vécu ; tout ce qu'on en dit, c'eſt que le premier a écrit des commentaires ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate* & ſur quelques livres de *Galien*.

CANAPE, (Jean) Médecin de François I, vécut vers la fin du regne de ce Prince, environ l'an 1542 ; *La Croix* du Maine le nomme Lecteur public de Chirurgie à Lyon. On lui attribue pluſieurs Ouvrages tant en François qu'en Latin, mais les Bibliographes ne citent que ſes traductions :

Le Guidon pour les Barbiers & les Chirurgiens. Lyon, 1538, *in*-12. Paris, 1563, *in*-8. 1571, *in*-12.

Opuſcules de divers Auteurs Médecins. Lyon, 1552, *in*-12.

L'Anatomie des os du corps humain par Galien. Lyon, 1541, 1583, *in*-8.

Deux Livres des ſimples de Galien, ſavoir le cinquieme & le neuvieme. Paris, 1555, *in*-16.

CANDIANUS, (Ange) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Milan. Il fut reçu dans le College des Médecins de cette ville le 12 Septembre 1511, & il ſe répandit ſi avantageuſement parmi la principale Nobleſſe du Milanez, que le Duc François II le choiſit pour ſon Médecin. Il paſſa enſuite, dans la même qualité, au ſervice de Marie Reine d'Hongrie, Gouvernante des Pays-Bas ; & Charles-Quint, frere de cette Princeſſe, fut ſi ſatisfait de la façon dont il s'acquitta des devoirs de la charge qu'on lui avoit confiée, qu'il l'honora du titre de Comte Palatin. *Candianus* mourut en 1560 à l'âge de 76 ans, & laiſſa quelques Ouvrages, comme : *Opera Medicinalia. De aſtrologia.*

Son fils lui éleva un mauſolée dans l'Egliſe de Sainte Marie à Milan, où il avoit été enterré, & il y fit graver cette inſcription :

ANGELO CANDIANO
FRANCISCI II SFORTIÆ, MEDIOLANI DUCIS,
Medico & Philoſopho nobiliſſimo,
Quem, ob famæ celebritatem,
Cum MARIA, *Pannoniæ Regina, acciviſſet,*
Per eum deſperatô morbô liberata,
Principem ejus Artis declaravit & in conſilium elegit,
Magnis honoribus & præmiis conſtitutis ;
Quem propterea

CAROLUS V, IMPERATOR,
Multis, magnisque muneribus
Et dignitate Comitis Palatini
Auxit atque ornavit.
Vixit Annos LXXVI, *Mens.* VIII, *Dies* XV.
FABRICIUS FILIUS
Patri B. M. Posuit.

CANEVARI (Démétrio) naquit à Genes en 1559. On l'envoya faire ses études à Rome, & il s'y distingua tellement dans les Langues, les Belles-Lettres & la Médecine, que bientôt on conçut de lui les plus grandes espérances. La suite fit voir qu'on ne s'étoit pas trompé. *Canevari* fut tout-à-la-fois habile Littérateur & Médecin; il acquit même à Rome une réputation, dont il profita pour amasser les richesses qu'il laissa à sa mort arrivée en 1625. *Jean-Victor Rossi*, connu sous le nom de *Janus Nicius Erythræus*, l'accuse d'avoir été extrêmement avare; mais d'autres Auteurs parlent de lui plus avantageusement que ce noble Romain, & font en particulier beaucoup de cas des Ouvrages qu'il a donnés au public :

De Ligno sancto Commentarius. Romæ, 1602, *in*-8.

Morborum omnium, qui corpus humanum affligunt, ut decet & ex arte curandorum accurata & plenissima methodus. Venetiis, 1605, *in*-8.

Ars Medica. Genuæ, 1626, *in-fol.*

De primis naturâ factorum principiis Commentarius, in quo quæcumque ad corporum naturam, ortûs & interitûs cognitionem desiderari possunt, accuratè sed breviter explicantur. 1626.

Commentarius de hominis procreatione. Il est cité par *Haller*.

CANGIAMILA, (François-Emmanuël) Docteur en Théologie, Chanoine Théologal de l'Eglise de Palerme & Inquisiteur de la Sicile, mourut en 1763, âgé de 61 ans. Il a publié, en Italien, un Traité fort intéressant, qui fut traduit en Latin & imprimé à Palerme en 1761, *in-fol.*, sous ce titre :

Embryologia sacra, sive, de officio Sacerdotum, Medicorum & aliorum, circa æternam parvulorum in utero existentium salutem. L'Abbé Dinouart, Chanoine de l'Eglise Collégiale de saint Benoit, a donné l'Abrégé de cet Ouvrage, en François, Paris, 1762 & 1766, *in*-12. Il y a joint les Décrets des Assemblées du Clergé, des Synodes & des Conciles.

CANONHERIUS, (Pierre-André) de Genes, s'appliqua à l'étude de la Médecine sous la direction de son pere qui pratiquoit avec réputation dans cette ville. Il fit assez de progrès dans cette Science; mais ayant pris ensuite plus de goût pour le Droit, il se rendit à Parme, où il en commença le cours. L'idée lui vint alors d'entrer au service d'Espagne, & après s'être comporté avec distinction dans les troupes de cette Couronne, il passa à Anvers, où il se mêla également de la Jurisprudence & de la Médecine vers le commencement du XVII siecle. On a différens Ouvrages de la façon de *Canonherius* :

Epistolarum Laconicarum Libri IV. Florentiæ, 1607, *in*-8.

Della

Delle cauſe dell'infelicita e diſgrazie de gli Huomini Letterati e Guerrieri. Anvers, 1612, *in*-8.

In ſeptem Aphoriſmorum Hippocratis Libros Medicæ, Politicæ, Morales ac Theologicæ interpretationes. Antverpiæ, 1618, deux volumes *in*-4.

De admirandis vini virtutibus Libri tres. Ibidem, 1627, *in*-8. On trouve, dans la Bibliotheque Botanique de *Séguier*, un traité Italien ſur le vin, qui eſt attribué au même Auteur, & dans lequel il blâme & loue tour à tour l'uſage de cette liqueur. Il a paru à Viterbe en 1608, *in*-12, ſous ce titre : *Le lodi e i biaſimi del vino.*

Flores illuſtrium epitaphiorum. Antverpiæ, 1627, *in*-8.

CANT, (Arent) jeune homme de la plus grande expectation, fit de ſurprenans progrès à l'école de *Ruyſch*, qui ſe ſervit de lui dans la vieilleſſe pour ſe faire aider dans les diſſections. Ce jeune Médecin s'étoit formé une très-belle Bibliotheque, & deſſinoit proprement les figures anatomiques, dont il prévoyoit d'avoir beſoin pour les Ouvrages qu'il ſe propoſoit de donner au public. Mais comme il mourut à la fleur de ſon âge, on ne connoît rien de lui qu'un traité qui parut à Leyde en 1721, grand *in-folio*, ſous le titre d'*Impetus anatomici primi.* Il y a ſix planches deſſinées à la façon d'*Euſtachi*, qui repréſentent les muſcles du viſage, le pharynx, la dure mere, le cœur dans ſa ſituation naturelle, le canal thorachique, quelques articulations, le ventricule, la voûte du palais, le marteau ; & tout cela d'après nature.

CANTWEL, (André) du comté de Tipperary en Irlande, mourut le 11 Juillet 1764. Il étoit Membre de la Société Royale de Londres, & Docteur de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris depuis 1742. Ce Médecin eſt fort connu dans la république des Lettres par les différens Ouvrages qu'il a mis au jour, & ſpécialement par la chaleur avec laquelle il a combattu l'inoculation. Il s'eſt ſervi de toute ſorte de moyens pour parvenir à prouver l'inutilité & le danger de cette méthode ; il a même fait un voyage d'Angleterre, où il a ſuivi pendant long-tems les inoculateurs & les inoculés : la conſéquence qu'il a tirée de ſes obſervations, c'eſt que la pratique de l'inſertion n'eſt d'aucun avantage au public, ni aux particuliers. Mais toutes plauſibles que les raiſons de M. *Cantwel* aient paru aux Médecins qui penſoient comme lui, elles n'ont point retardé les progrès de l'inoculation, qui ſe ſoutient toujours en Angleterre, en France, en Allemagne, & preſque dans toute l'Europe. Tous les faits ne dépoſent cependant point en ſa faveur ; pluſieurs hommes célebres ſont encore dans l'indéciſion, & ils attendent que l'expérience leur fourniſſe un recueil d'obſervations aſſez multipliées, pour les engager à prendre leur parti au ſujet de la préférence que mérite la petite vérole inoculée ſur la naturelle.

Je reviens aux Ouvrages du Médecin qui fait le ſujet de cet article ; voici les matieres dont ils traitent :

Diſſertations Latines ſur ce qui manque à la Médecine. Paris, 1729, *in*-12.

Diſſertation ſur les fievres en général. Paris, 1730, *in*-4.

Diſſertation ſur les ſecrétions en général. 1731, *in*-12.

Traduction des expériences ſur le remede de Mademoiſelle Stephens. Paris, 1742,

in-12, à la ſuite de l'état de la Médecine ancienne & moderne traduit de l'Anglois de *Clifton*, par l'Abbé *Desfontaines*.

Hiſtoire d'un remede efficace pour la foibleſſe & pour la rougeur des yeux. Paris, 1746, *in*-8. Il a traduit de l'Anglois ce que le Docteur *Hans Sloanne* avoit publié ſur ce remede, & il y a joint des notes de ſa façon.

Lettres ſur le Traité des maladies de l'uretre de Daran. Paris, 1749, *in*-12. Il y eſt principalement queſtion de l'uſage & de la compoſition des bougies pour les excroiſſances charnues de l'uretre.

Analyſe des Eaux de Paſſy. Paris, 1755, *in*-12.

Diſſertation ſur l'inoculation, pour ſervir de réponſe à celle de M. *De la Condamine.* Paris, 1755, *in*-12.

Réponſe à la Lettre de M. *Miſſa* au ſujet de l'inoculation. 1755.

Deux autres *Lettres* ſur le même ſujet, l'une à M. *Fréron*, l'autre à M *Raulin.* 1755.

Diſcours Latin ſur la dignité & la difficulté de la Médecine, prononcé aux Ecoles de la Faculté de Paris le 15 Novembre 1755.

Tableau de la petite vérole. Paris, 1758, *in*-12.

CAPELLUTIUS, (Roland) Philoſophe & Médecin, eſt cité par quelques Auteurs, comme ayant vécu vers l'an 1468, ſous le Pontificat de Paul II & l'Empire de Fréderic III. Il eſt plus ancien s'il eſt le même que *Roland* de Parme, puiſque celui, que les Hiſtoriens déſignent ſous ce dernier nom, a connu *Théodoric*, & a vécu avant *Gui de Cauliac* qui a vu la peſte de 1348. Quoiqu'il en ſoit, *Capellutius* s'eſt beaucoup appliqué à la Chirurgie & il l'a pratiquée à Parme avec toute la réputation que cet Art pouvoit lui mériter. Il a laiſſé quelques Ouvrages écrits ſuivant les principes des Médecins Arabes, mais le ſtyle eſt aſſez barbare. *Manget* cite les ſuivans :

Chirurgia. Venetiis, 1490, 1519, 1546, *in-fol.* La derniere édition comprend auſſi la Chirurgie de *Brunnus*, de *Lanfranc* & de quelques autres. *Haller* n'eſt point du ſentiment de *Manget* qui a ſuivi *Vander Linden ;* il ne veut point que cette Chirurgie ſoit de la façon de *Capellutius.*

De curatione peſtiferorum apoſtematum. Francofurti, 1642, 1682, *in*-8. *Brunſvici*, 1648, *in*-4. Ce Traité étoit en manuſcrit dans la Bibliotheque d'*Herman Conringius*, & c'eſt delà qu'on l'a tiré pour le faire imprimer.

CAPITANEUS, (Pierre) ou CAPITEYN, étoit de Middelbourg en Zélande, où il naquit dans une famille noble vers 1511. Il étudia la Médecine dans les Univerſités de Louvain & de Paris, & après avoir reçu les honneurs du Doctorat à Valence en Dauphiné, il alla chercher fortune dans les pays étrangers. Il commença par enſeigner la Médecine à Roſtoch dans la Baſſe Saxe ; delà il paſſa à Copenhague, où il ne tarda point à obtenir l'entrée dans l'Univerſité en qualité de Profeſſeur ; il fut même nommé deux fois au Rectorat, & parvint enfin à l'emploi de premier Médecin du Roi Chriſtiern III. *Capitaneus* a écrit quelques Ouvrages de peu d'importance :

De potentiis animæ, imprimé en 1550.

Calendaria. Dédiés à Chriſtiern III. M. *Paquot* remarque que c'étoient des Médecins, preſque toujours infatués de l'Aſtrologie judiciaire, qui faiſoient les Almanachs dans le XV & le XVI ſiecle ; & delà nous ſont reſtées ces admirables inſtructions, qu'on voit encore communément à la tête de ces ſortes d'Ouvrages, ſur l'influence qu'ont les ſignes du Zodiaque ſur les différentes parties du corps, ſur les jours auxquels il convient de purger, &c.

Prophylacticum Conſilium anti-peſtilentiale, ad cives Hafnienſes, annô 1553. On le trouve dans la *Ciſta Medica* de *Thomas Bartholin*, imprimée à Copenhague en 1662, *in*-8.

Ephémérides. Elles ſont demeurées en manuſcrit.

Capitaneus mourut à Copenhague en 1557, & ſon corps fut dépoſé dans l'Egliſe de la Sainte Vierge de la même ville, où l'on mit cette épitaphe ſur ſon tombeau :

M. S. S.
Natalium ſplendore, virtute & doctrinâ ornatiſſimi Viri
DOMINI PETRI CAPITANEI ZELANDI MITTELBURGENSIS,
Medicinæ Doctoris eximii & Archiatri in Dania,
Numerus Anni, Menſis, Diei & Horæ obitûs.
OCCUBUIT FATIS CAPITANEUS, ALTA MICARET
JANI SEXTA UBI LUX, HORAQUE NONA FORET.

Non diſpar Medicâ Capitaneus *Arte Galeno*
Petrus, *in hoc Tumulo poſt ſua facta cubat.*
Qui quantus fuerit, ſcit Lovanienſe Lycæum,
Et Schola, cui Paridis nomen ineſſe ferunt.
Extulit hunc plenis formoſa Valentia buccis,
Doctoriſque illum juſſit habere decus.
Urbs quoque Vernovio ſtupuit vicina docentem,
Necnon æquoreis Hafnia cincta vadis.
Sæpius hìc triſti morborum turbine Regem
Exanimem vitæ reddidit ille ſuæ.
Octo decemque ferè cum conjuge vixit in annos,
Viderit ut ſimilem vix pietate ſibi.
ANTONIUS BALDERSLEBEN
Sang. C. P.

CAPITON (Wolfgang-Fabrice) naquit à Haguenau en 1478. Il étudia à Bâle, où il ſe fit Médecin par complaiſance pour ſon pere ; mais comme il eut toujours plus de goût pour la Théologie, il ne fut pas plutôt ſon maître, qu'il en fit ſon étude principale, & reçut les honneurs du Doctorat en cette Faculté. *Ca-*

piton avoit une grande connoiſſance des Langues ſavantes, particulierement de l'Hébraïque. Il ſe fit encore recevoir Docteur en Droit Canon, avant que de ſe rendre auprès du Cardinal Albert de Brandebourg, Archevêque de Mayence, qui l'avoit engagé à paſſer dans ſa réſidence. La réunion de tous ces talens lui procura d'illuſtres amis, le Cardinal de Brandebourg lui obtint même des Lettres de Nobleſſe pour lui & pour ſa famille ; mais *Capiton* ne profita pas de ces avantages. Comme il avoit l'eſprit naturellement inconſtant & chagrin, il donna dans les nouveautés au ſujet de la religion, & après ce faux pas, il ſe retira à Strasbourg, d'où il paſſa à Bâle, & enſuite à Haguenau. L'amitié qu'il lia avec *Bucer* & *Œcolampade*, ne le rendit que plus attaché à leurs erreurs ; il épouſa même la veuve du dernier & après la mort de cette femme, il en prit une autre nommée *Agnès* qui étoit ſi ſavante, qu'elle ſe mêloit de prêcher lorſque ſon mari étoit incommodé. *Capiton* mourut le 10 Janvier 1542.

CAPIVACCIO, ou CAPO DI VACCA, (Jérôme) Médecin natif de Padoue, a tenu un rang diſtingué parmi ceux du XVI ſiecle. Il ſavoit les Langues, les Belles-Lettres, la Philoſophie, & les connoiſſances qu'il en avoit, étoient ſi étendues, qu'à ce titre ſeul il mérita la plus haute conſidération de la part de ſes contemporains. Il paſſa encore pour un des meilleurs Praticiens de ſon ſiecle ; au moins il n'en eſt point qui ſoit ſorti de l'Ecole des Arabes, qui ait valu plus que lui. Dégoûté de la théorie de ſes Maîtres, il ne raiſonna point autant qu'eux ; il s'attacha à ſe former une méthode curative qui fut preſque toujours heureuſe, mais qui l'auroit été davantage, s'il eût mieux choiſi ſes remedes.

Ce Médecin enſeigna pendant trente-ſept ans dans l'Univerſité de Padoue. Depuis 1552 juſqu'en 1561, il fut au nombre des Profeſſeurs du troiſieme ordre, qui étoient chargés de la leçon de Médecine Pratique. Il régenta enſuite parmi ceux du ſecond ordre juſqu'en 1565, qu'il fut nommé Profeſſeur primaire ; & à la mort d'*Antoine Fracantianus*, ſon collegue & ſon ancien, il continua de remplir la même chaire avec *Jérôme Mercuriali* qui avoit ſuccédé à celui-ci. Ce fut avec le même *Mercuriali* qu'il fit, en 1576, le voyage de Veniſe, où l'un & l'autre avoient été appellés pour donner leur avis ſur une maladie épidémique qui déſoloit les habitans de cette ville. Ils y furent reçus comme des anges deſcendus du ciel ; mais les ſuccès n'ayant point répondu à leurs conſeils, le peuple les traita ſi indignement, que peu s'en fallut qu'il ne les chaſſât honteuſement de ſes murs. Les Hiſtoriens rapportent qu'il périt environ cent mille hommes de cette maladie ; ces deux Médecins avoient cependant déclaré, à leur arrivée, qu'elle n'étoit point peſtilentielle & encore moins contagieuſe. On penſa à-peu-près de même, en 1720, au tems de la peſte de Marſeille. De fameux Médecins, ſortis de l'Ecole de Montpellier, ſoutinrent que la contagion eſt une chimere accréditée par la frayeur : mais cette opinion ne prit point faveur. L'expérience dépoſe contre elle, & l'on convient aſſez aujourd'hui que la peſte étant étrangere à nos climats, introduite ſouvent par le commerce, il faut, pour l'extirper, borner la contagion.

Le jugement que *Capivaccio* avoit porté, à Veniſe, ne diminua rien de la célébrité dont il jouiſſoit depuis long-tems à Padoue. Le Grand Duc de Toſcane lui

fit faire les offres les plus avantageuſes en 1587, pour l'engager à paſſer dans l'Univerſité de Piſe : mais ce Médecin préféra l'utilité de ſa patrie à ſon propre avancement. Content de la fortune que le traitement des maux vénériens lui avoit procurée, il ſe crut aſſez à l'aiſe, pour ne point ambitionner de plus grands avantages. Il aſſure lui-même d'avoir gagné plus de dix-huit mille écus à traiter ces maladies : ce qui eſt d'autant moins ſurprenant, toute conſidérable que cette ſomme ait été de ſon tems, qu'il paſſoit pour avoir un ſecret qui le faiſoit triompher des accidens les plus difficiles à vaincre. Il n'en avoit cependant aucun ; car un Médecin Polonois, ſon diſciple, l'ayant un jour vivement preſſé de lui communiquer le ſecret, dont on le diſoit poſſeſſeur, il lui fit cette réponſe remarquable : *Lege methodum meam & habebis mea ſecreta.*

On dit qu'un Aſtrologue prédit à *Capivaccio* qu'il mourroit, s'il entreprenoit quelque voyage dans ſa vieilleſſe. Il ſe moqua de cette vaine prédiction ; le hazard vérifia cependant la Prophétie du donneur de bonnes & de mauvaiſes aventures : car notre Médecin, étant allé voir le Duc de Mantoue qui étoit dangereuſement malade, fut attaqué à ſon retour d'une fievre ſi violente, qu'il en mourut peu de jours après. Ce fut en 1589. Son corps fut enterré dans l'ancienne égliſe des Jéſuites, d'où ſes os furent tranſportés dans la nouvelle en 1680.

Nous avons pluſieurs Ouvrages de la façon de *Capivaccio*. Ils ont été recueillis en un volume, *in-fol.*, par *Jean Herman Beyer* qui les a fait imprimer à Francfort en 1603, ſous le titre d'*Opera omnia quinque ſectionibus comprehenſa, quarum I, Phyſiologica ; II, Pathologica ; III, Therapeutica ; IV, Mixta ; V, extranea continet.*

Il y a encore des éditions de Veniſe, de 1606, de 1617 & de 1652, *in-fol.* Si l'on juge des Ecrits de ce Médecin par ceux qu'il a donnés ſur l'Anatomie, on ne s'en formera pas une idée bien avantageuſe. Sa méthode anatomique imprimée à Veniſe en 1593, *in-4* & à Francfort en 1594, *in-8*, n'eſt autre choſe qu'un abrégé tiré de *Galien*, dans lequel on remarque encore toutes ces vieilles erreurs, que *Véſale* a tant de fois condamnées. D'ailleurs, ſi l'on en croit *Craton*, la plupart des Ouvrages de *Capivaccio* ſont tirés de ceux de *Jean Argentier*, dont on n'a jamais fait grande eſtime.

CAPPONI, ou CAPPONIO, (Jean-Baptiſte) Médecin, Poëte & Aſtrologue, étoit de Bologne. Il enſeigna la Philoſophie & la Médecine dans ſa patrie, où il publia, ſous le nom de *Chariſius Thermarius Spado*, un Ouvrage intitulé : *Animadverſiones in Joannis Caroli Sorcii opuſculum de febribus.* Après ſa mort arrivée à Bologne le 16 de Novembre 1676, on a fait imprimer d'autres Ecrits de ſa façon, comme : *Lectiones phyſicæ morales. De morbis particularibus. De humano ſemine nequaquam animatô. De erroribus clarorum virorum Latinorum. Paradoxon Philoſophiæ Democriticæ.* On prétend que cet Auteur avoit encore travaillé à une Hiſtoire générale de la Médecine ; mais il n'en a rien paru.

CAPRA (Marcel) naquit dans le XVI ſiecle à Nicoſie, ville de l'iſle de Chypre. Il exerçoit la Médecine dans ſa patrie, lorſqu'il s'éleva un orage qui le détourna du deſſein qu'il avoit pris d'y demeurer toute ſa vie. Indigné des calomnies que la malice de ſes concitoyens débitoit contre lui, il s'exila de cette terre ingrate & ſe retira à Palerme. Il paſſa enſuite à Meſſine,

où il fut tellement conſidéré, que les Magiſtrats de cette ville lui accorderent le droit de Bourgeoiſie, en récompenſe de ſes ſervices. Jean d'Autriche jugea même aſſez avantageuſement de ſon mérite, pour le nommer Médecin de ſa perſonne, ainſi que de la flotte qu'il commanda, en 1571, au combat des iſles Curzolaires à l'entrée du Golfe de Lépante. *Capra* reprit le train de ſa pratique ordinaire, au retour de cette expédition; il s'occupa auſſi du travail du cabinet, & c'eſt delà que ſont ſortis les Ouvrages dont voici les titres:

De ſede animæ & mentis ad Ariſtotelis præcepta adverſùs Galenum. Panormi, 1589, *in*-4.

De immortalitate animæ rationalis juxta principia Ariſtotelis adverſùs Epicurum, Lucretium & Pythagoricos. Ibidem, 1589, *in*-4.

De morbi epidemici qui miſerrimè Siciliam depopulabatur annô 1591, *itidemque*, 1592, *cauſis, ſymptomatibus & curatione. Meſſanæ*, 1593, *in*-4.

Balthaſar Capra, autre Médecin du XVI ſiecle, étoit de Milan, où il naquit dans une famille noble. Il paroît qu'il s'occupa moins de l'Art de guérir, que de la Philoſophie & de l'Aſtronomie; auſſi n'écrivit-il rien que ſur ces deux dernieres Sciences. On met ſa mort au 18 Mai 1626.

CAPUA, ou DI CAPOA (Léonard) étoit de Bagnolo dans le Royaume de Naples, où il vint au monde en 1617. Il étudia la Philoſophie chez les Jéſuites, il y commença même ſon cours de Théologie, avant l'âge de dix-huit ans; mais il ſe déſiſta bientôt de cette entrepriſe pour paſſer dans les Ecoles du Droit, qu'il abandonna à leur tour pour ſe mettre ſur les bancs de la Faculté de Médecine. Ce fut alors qu'il apprit le Grec, afin d'avoir le plaiſir de lire *Hippocrate*, *Galien* & les autres Auteurs qui ont écrit en cette Langue. A l'âge de 22 ans, il revint à Bagnolo, où il ne demeura pas long-tems; car ayant été impliqué dans un aſſaſſinat, il s'enfuit de cette ville, pour ſe dérober aux pourſuites dont il étoit menacé, & retourna à Naples où il avoit fait le cours de ſes études. Peu d'années après, il jetta les premiers fondemens de l'Académie des *Inveſtigati*. Les aſſemblées ſe tinrent dans le Palais du Marquis d'Arena; & comme le principal objet de cet établiſſement fut de travailler, de concert, à augmenter le nombre des découvertes qui pouvoient contribuer aux progrès de la Philoſophie & de la Médecine, un chacun s'empreſſa de faire part à ſes Collegues des recherches qu'il avoit faites ſur l'une & l'autre de ces Sciences. *Capua* qui avoit beaucoup lu & qui d'ailleurs parloit l'Italien avec toute l'éloquence poſſible, ſe fit tellement conſidérer dans la nouvelle Académie, qu'il lui inſpira ſon goût pour la Chymie, & en même tems ſon averſion pour la Médecine Galénique: Mais vrai empirique dans le fonds, il avoit l'eſprit ſi gâté par le pyrrhoniſme, qu'il déclara bientôt une guerre ouverte à la Médecine, & fit conſiſter preſque toutes ſes recherches à prouver qu'il y a beaucoup d'incertitude dans cet art & encore plus dans ſes remedes. Cette opinion lui attira la haine des autres Médecins, & en partie du public, qu'il vouloit priver d'une reſſource dans laquelle il avoit tant de ſujets de mettre ſa confiance. C'eſt le ſort des hommes à paradoxes d'être ainſi traités; & comme c'eſt auſſi leur coutume d'être inſenſibles à tout ce qu'on dit & à tout ce qu'on fait ſur leur compte,

Capua ſe mit au deſſus des reproches dont on l'accabla ; il s'en crut même bien dédommagé par l'eſtime de la Reine Chriſtine, & par la place que l'Académie des Arcades de Rome lui donna dans ſon corps, ſous le nom d'*Alceſtus Cillenius*. Ce Médecin vécut ainſi dans de perpétuelles tracaſſeries ; eſprit inquiet, remuant, il chercha à ſe diſtinguer par la ſingularité de ſes idées, il les conſigna même dans les Ouvrages qu'il mit au jour quelques années avant ſa mort arrivée le 17 Janvier 1695. Voici la notice de ces Ouvrages :

Lezioni intorno alla natura delle Moſette. Naples, 1683, *in*-4. *Ibidem*, 1714, *in*-8. Ce Traité eſt ſavant & vaut mieux que tout ce qu'il a écrit. Il y donne la deſcription de ces antres & fontaines d'Italie, qui par les exhalaiſons qui s'en élevent, & qu'il attribue au ſoufre, au vitriol & aux métaux, ſont ſi nuiſibles aux hommes & aux animaux. Telle eſt en particulier la *Grotte du chien* dans le Royaume de Naples. Il s'éleve de ſon fonds une vapeur chaude, tenue, ſubtile, qu'il eſt aiſé de diſcerner à la ſimple vue. On peut ſe tenir débout dans cette grotte, ſans reſſentir aucune incommodité, tant que la tête eſt au deſſus de la hauteur où s'élevent les vapeurs. Il n'en eſt pas de même lorſque la tête y eſt plongée. M. l'Abbé *Nollet* ne regarde point ces exhalaiſons comme des moufettes ou vapeurs minérales ; il ne leur reconnoit aucune des qualités de ces eſpeces de vapeurs, & penſe que les effets pernicieux qu'elles produiſent, ſont tous ſemblables à ceux que feroit la vapeur de l'eau bouillante ſur un animal.

Raggionamenti intorno alla incertezza de' Medicamenti. Naples, 1689, 1695, *in*-4. Il prétend qu'il eſt impoſſible de connoître la cauſe des effets que les médicamens produiſent, & que le goût, l'odeur, l'analyſe, les expériences mêmes, ne peuvent rien nous apprendre ſur leur nature & leurs doſes. Cette diſcuſſion le conduit à parler de la digeſtion, & à s'étendre ſur les fermens qu'il adopte pour toutes les fonctions quelconques.

Del parere del ſignor Lionardo di Capoa diviſato in otto raggionamenti ne' quali narrandoſi l'origine el progreſſo della Medicina e l'incertezza della medeſima ſi fa manifeſta. Naples, 1689, 1695, *in*-4, 1714, deux volumes *in*-8. Il faut qu'il y ait eu une édition plus ancienne de cet Ouvrage, puiſqu'il a paru en Anglois à Londres, en 1684, *in*-8. *Carrere* en cite une de Veniſe, 1681, *in*-4.

Le principal objet de ce Traité eſt de prouver l'incertitude de la Médecine. Il n'eſt point d'effort que l'Auteur ne faſſe pour parvenir à ſon but ; il avance même que les anciens Médecins Grecs ont fait peu de progrès dans l'Art de guérir, & qu'on ne leur a d'autre obligation, que celle de l'élégance du ſtyle qu'on remarque dans leurs écrits. Rien n'eſt plus abſurde que tout ce que *Capua* dit à ce ſujet ; il fait une dépenſe d'eſprit étonnante pour donner un air de vérité à ſes paradoxes. Mais quand les monumens de l'Ecole Grecque ne démentiroient point ſes aſſertions, la preuve qu'elles n'ont d'autre fondement que le ſcepticiſme le plus outré, c'eſt que ce Médecin ne trouve par tout que des incertitudes, & même juſques dans les vérités mathématiques les mieux démontrées. Voici la diſtribution de ce Traité. L'Auteur commence par l'Hiſtoire de la Médecine ancienne, & s'attache enſuite à relever toutes les fautes d'*Hippo-*

crate & de *Galien*. Il a plus d'indulgence pour *Aſclépiade ;* mais il fait voir qu'en général les Grecs étoient portés à croire aiſément tout ce qui avoit un air myſtérieux ou extraordinaire. Il ne s'eſt point trompé en cela ; le génie de ce peuple plaçoit preſque toujours la fable à côté & même au lieu de la vérité, dans les choſes qui avoient rapport à l'Hiſtoire de la Nation & de ſes Héros. *Capua* attribue le même défaut aux Grecs, lorſqu'il parle de ce qu'ils ont fait pour l'établiſſement de la Médecine ; & delà il prétend prouver que leurs principes n'ont ni certitude, ni ſtabilité. Il paſſe enſuite aux Modernes, & donne la préférence à *Baſile Valentin* & à *Paracelſe*, dont il excuſe les délires. Il s'attache après cela à examiner la doctrine de *Campanella*, de *Van Helmont*, de *Fabri*, d'*Oliva*, de *Willis*, de *Gliſſon*, de *Meyſſonier*, de *Meara*, & il réuſſit aſſez mal à faire voir qu'ils n'ont rien donné de bon. C'eſt principalement dans le ſixieme diſcours que ſa rage s'allume contre les Médecins ; il n'eſt point de crime, vrai ou faux, dont il ne les charge pour les rendre plus odieux. Dans le ſeptieme diſcours, il recommande la Chymie, & après avoir étalé la ſupériorité de ſes remedes ſur les médicamens galéniques, il oſe avancer que *Galien* n'a fait tant de fautes, que parce qu'il a ignoré cette Science. Il loue cependant la Botanique qui nous fournit les ſecours les plus ſimples pour la guériſon de nos maux ; & comme il fut un de premiers reſtaurateurs de la Philoſophie Corpuſculaire, il finit par vanter *Démocrite*, mais il rabaiſſe *Ariſtote* & *Platon* autant qu'il le peut.

CARCANO, (Archelao) de Milan, où il naquit en 1556, reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Univerſité de cette ville. Ses talens le firent ſouhaiter à Pavie, où il ſe rendit ; il paſſa la plus grande partie de ſa vie à enſeigner dans les Ecoles de la Faculté. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira dans ſa patrie, & il y mourut le 22 Juillet 1588. On lui doit quelques Ouvrages imprimés en un même volume ; ils ſont intitulés :

In Aphoriſmos Hippocratis Lucubrationes. De methodo medendi. De modo Collegiandi. Ticini, 1581, *in*-8.

Le pere de ce Médecin, *Pierre-Martyr Carcano*, exerça la Chirurgie à Milan. Il fit graver ſur le tombeau de ſon fils, dans l'égliſe de Saint Euſtorge de la même ville, une épitaphe conçue en ces termes :

ARCHILEO CARCANO PHIL. ECCELL.
Medicinæ in Gymnaſio Ticinenſi Profeſſori publico,
Inter Muſicos facilè primario,
Omniumque virtutum genere ornatiſſimo,
PETRUS MARTYR PATER
Maximo cum mœrore P.
Vixit Annos XXXII.
Obiit Annô M. D. LXXXVIII. XI. Kal. Sextilis.

Jean-Baptiſte Carcano de Milan, vécut auſſi dans le XVI ſiecle. Comme il fut diſciple & le Prévot d'Anatomie de *Fallopio*, il trouva de puiſſans ſecours chez ſon maître, & fit ſous lui des progrès rapides dans l'Art des diſſections pour lequel

lequel il avoit un goût décidé. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, que le célebre *Fallopio* le deſtina à faire ſes Leçons d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Padoue. Le Sénat de Veniſe alloit même donner ſon agrément à cette deſtination, lorſque ce jeune Savant ſe vit déchu de ſes eſpérances en 1563, par la mort de ſon protecteur & de ſon maître, & fut obligé d'aller chercher ailleurs l'emploi qu'il avoit manqué à Padoue. Il porta ſes pas vers Pavie où il fut plus heureux; il y enſeigna avec toute la célébrité que lui mériterent l'aſſiduité au travail & l'importance de ſes découvertes. Ce fut ce Médecin qui remarqua que le trou voiſin de la veine coronaire, par lequel le ſang ſe rend dans le fœtus de l'oreillette droite du cœur dans la gauche, eſt d'une figure ovale. Mais cette réflexion anatomique n'eſt pas la plus importante de celles qui ſe trouvent dans le premier des Ouvrages dont voici les titres :

Libri duo anatomici. In altero de cordis vaſorum in fœtu unione pertractatur. In altero de muſculis palpebrarum atque oculorum motibus deſervientibus accuratè deſſeritur. Ticini, 1574, *in*-8. Dans le premier Livre il donne la deſcription du trou ovale & du canal artériel, mieux que *Véſale* qui n'a point parlé du premier, mieux encore que *Fallopio*, ſon maître, qui a pris le canal artériel pour le trou ovale. Dans le ſecond, il corrige les fautes de ces deux Anatomiſtes ſur les muſcles des paupieres.

De vulneribus capitis. Mediolani, 1584, *in*-4. Ce Traité contient un expoſé de toutes les plaies qui peuvent ſurvenir à la tête. L'Auteur, qui a ramaſſé dans un ſeul volume ce que les Médecins qui l'ont précédé avoient écrit ſur cette matiere, a blâmé l'application du trépan ſur les ſutures & ſur la partie écailleuſe des os temporaux; il a cependant recommandé d'ouvrir la dure-mere, & de multiplier les trépans, lorſque les ſymptômes ſubſiſtent avec la même intenſité. Il admet les contre-coups, & il détaille aſſez au long les cas qui indiquent ou contre-indiquent l'opération du trépan.

Exenteratio cadaveris illuſtriſſimi Cardinalis Borromæi. Mediolani, 1584, *in*-4.

On ne connoît pas les enfans de ce Médecin, mais on ſait qu'*Archelao Carcano*, ſon petit-fils, fut pere de *Jean-Baptiſte* qui naquit à Milan en 1626. Celui-ci étudia la Médecine à l'exemple de ſon biſaïeul, & prit le bonnet de Docteur en cette Science l'an 1649. Il pratiqua avec beaucoup de réputation dans ſa patrie, où il mourut le 13 Octobre 1705. *Ignace Carcano*, ſon fils, exerça auſſi la Médecine à Milan, & il y publia quelques Ouvrages écrits en Italien ſous ces titres :

Conſiderazioni alcune ſopra l'ultima Epidemia Bovina. Milan, 1714.

Conſiderazioni ſu le ragioni, ſperienze ed autorita ch' approvano l'uſo innocente delle carni pelli e ſero &c. Milan, 1714, *in*-8.

Reſleſſioni ſopra la naturalezza del lucimento veduto in un pezzo di carne leſſata il giorno 11 *di maggie &c.* Milan, 1716, *in*-4.

CARCASSONNE (Bernard-Gauderic) vint au monde à Perpignan le 16 Octobre 1728. Après ſon cours de Philoſophie dans l'Univerſité de ſa ville natale, il s'appliqua à la Théologie, pour ſe conformer au goût de ſes parens qui

l'avoient deſtiné à l'état eccléſiaſtique ; mais comme il ne ſe ſentoit point de vocation pour cet état, il tourna ſes vues du côté de la Chirurgie qu'il alla étudier à Paris & à Montpellier. De retour en ſa patrie, il ſe préſenta à la maîtriſe, & il y fut reçu le 28 Mai 1757. Déja Maître-ès-Arts de l'Univerſité de Montpellier, il avoit partagé ſon tems entre la Chirurgie & la Médecine. L'envie lui prit de ſe donner le titre de Docteur en cette derniere Science, & pour réuſſir à l'obtenir, il ſuivit les Profeſſeurs de Perpignan en 1762, 1763 & 1764. Quelque tems après, il ſe rendit à Orange, où il reçut les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Médecine ; mais il ſouhaita encore d'être aggrégé à celle de Perpignan qui s'oppoſa à ſa demande, & ce ne fut qu'enſuite de deux Arrêts, l'un du Conſeil Souverain de Rouſſillon & l'autre du Conſeil d'Etat du Roi, qu'il obtint l'aggrégation en Novembre 1768.

Les deux profeſſions de Médecin & de Chirurgien, que *Carcaſſonne* a réunies dès ce moment, ont beaucoup contribué à le répandre dans le public. On a de lui :

Traité des maladies vénériennes, avec un moyen ſûr & facile de les guérir. Perpignan, 1762, *in*-12. En Eſpagnol, 1764, *in*-12. Combien de ſecrets n'a-t-on pas vanté pour la cure de ces maladies ? Cet Auteur en a groſſi le nombre ; il vante l'uſage intérieur du mercure, ſous la forme de pilules de ſon invention.

CARDAN, (Jérôme) Médecin, étoit de Milan, & non point de Pavie, comme quelques Auteurs l'ont avancé. Il naquit le 24 de Septembre 1501, ſuivant ce qu'il dit lui-même dans ſa vie qu'on voit à la tête de ſes Ouvrages, ſous le titre de *Vita propria.* Il y dit encore que ſon pere, fameux Juriſconſulte, étoit ſur le déclin de l'âge, lorſque *Claire Micheria*, ſa mere, lui donna le jour. Cette fille, honteuſe d'avoir conſenti aux deſirs de ce voluptueux vieillard, voulut ſauver ſon honneur par un ſecond crime ; elle prit beaucoup de médicamens dans le deſſein de ſe faire avorter. Après avoir ainſi parlé de ſa naiſſance, *Cardan* ajoute que le College des Médecins de Milan avoit refuſé de l'admettre au nombre de ſes Membres, ſur le ſoupçon qu'il n'étoit pas né en légitime mariage. Mais cette oppoſition ne l'empêcha pas de profeſſer les Mathématiques & de pratiquer la Médecine dans cette ville ; il enſeigna même cette derniere Science à Pavie, & à Bologne depuis 1562 juſqu'en 1570. La célébrité qu'il procura aux Ecoles de l'une & de l'autre de ces Univerſités, le fit ſouhaiter à Rome où on le retint par une penſion. Il y paſſa le reſte de ſa vie, & il y mourut le 21 Septembre 1576, à l'âge de 75 ans. Cet homme, également ſingulier dans ſes façons de penſer & de faire, ſe plut à tout ce qui avoit l'air merveilleux, & fut aſſez crédule pour adopter encore toutes les rêveries de l'Aſtrologie & de la Magie. Mais comme il avoit eu occaſion de converſer avec les Savans dans ſes différens voyages, & qu'il étoit d'ailleurs fort inſtruit dans les Mathématiques, il n'a pas laiſſé de mettre beaucoup de bonnes choſes dans ſes Ouvrages. Il ne faut cependant point croire trop aiſément tout ce qu'il avance ; il a quelquefois des ſentimens très-particuliers, & il y paroît d'autant plus attaché qu'ils ſont les ſiens ; car on ne lui a jamais fait le reproche d'embraſſer ſervilement les opinions d'autrui, ſinon celles des Anciens. A travers tous ces défauts, on reconnoît que *Cardan* étoit ſavant : perſonne n'eſt

plus ſage que lui, quand il penſe bien; perſonne n'eſt plus fou, quand il s'égare. C'eſt le jugement que *Boerhaave* en a porté : *Sapientior nemo, ubi ſapit, dementior nullus, ubi errat.*

On dit que *Cardan* pronoſtiqua l'an & le jour de ſa mort, & que, ſe voyant encore plein de vie à l'approche de ce tems, il ſe laiſſa mourir de faim pour ne pas perdre ſa réputation & pour ſoutenir la juſteſſe de ſon horoſcope. Mais ce conte a bien l'air d'une fable; le Préſident de Thou l'a cependant écrit ainſi ſur l'opinion commune de ce tems-là. On dit encore que ce Médecin s'étoit lui-même compoſé cette épitaphe :

Non me terra teget, cœlô ſed raptus in alto,
Illuſtris vivam docta per ora virûm.
Quidquid venturis ſpectabit Phœbus in annis,
Cardanus noſcet, nomen & uſque ſuum.

Cardan lui-même a parlé contradictoirement à ce que différens Auteurs ont rapporté ſur la maniere dont il a fini ſa vie. Il avoue que, par une ſuite de ſa confiance à l'Aſtrologie Judiciaire, il s'étoit mis en tête qu'il ne devoit pas vivre juſqu'à 45 ans, & qu'ayant arrangé ſa dépenſe ſur la courte durée de ſes jours, il s'étoit trouvé fort à l'étroit dans la vieilleſſe. Mais le mauvais état de ſes affaires ne paroît pas l'avoir ſenſiblement affecté, puiſqu'il diſoit qu'il ne voudroit pas changer ſa pauvreté & ſa vieilleſſe, avec l'âge & les richeſſes d'un jeune homme qui n'auroit point de goût pour les Sciences.

Jules Scaliger fut l'ennemi irréconciliable de *Cardan*, & quoiqu'il eût ſouvent avoué que ce Médecin avoit un eſprit brillant, pénétrant & même incomparable, il ne chercha pas moins à le contredire en toutes choſes, dès qu'il eut tant fait que de prendre la plume contre lui. Cependant les perſonnes impartiales ſont d'accord, que ſi *Scaliger* a eu plus de connoiſſances des Lettres humaines que *Cardan*, celui-ci avoit pénétré plus avant dans les ſecrets de la Phyſique. On ne peut en effet diſconvenir que la nature ne lui ait accordé un génie ſupérieur, mais il en diminua le prix & l'avantage par ſon caractere bizarre, inconſtant, opiniâtre. *Cardan* ſe procuroit des douleurs & des maladies, pour mieux goûter enſuite le plaiſir que donne la ſanté. Il ſe vantoit, à l'exemple de *Socrate*, d'avoir un démon familier, qu'il croyoit mêlé de Saturne & de Mercure & qui ſe communiquoit à lui par les ſonges. Il raconte même pluſieurs traits du démon de ſon pere & du ſien propre : mais le démon de ce Médecin, s'il en eut un, fut moins ſage que celui du Philoſophe Grec. Au reſte, c'eſt ici le cas d'appliquer ce que le célebre de Thou a dit de notre Auteur : quelquefois il paroît s'élever au deſſus de l'homme, & quelquefois il ſe ravale juſqu'à l'état d'un enfant. En effet, ſi ſes Ouvrages ont tranſmis à la poſtérité des marques de beaucoup d'érudition & même de génie, ils ſont auſſi une immenſe compilation de rêveries & d'abſurdités, & font connoître combien l'imagination de cet Ecrivain étoit déréglée.

Charles Spon a recueilli tous les Ouvrages de *Cardan* en dix volumes *in-fol.*, & ils ont paru en 1620 & années ſuivantes à Geneve, 1663 à Lyon, ſous le titre d'*Opera omnia.* Voici les éditions particulieres de ceux qui ont plus de rapport à la matiere de ce Dictionnaire.

De modo recentium Medicorum medendi usu. Venetiis, 1545, *in*-8. *Lugduni*, 1548, *in*-8. *Parisiis*, 1565, *in*-8. *Marpurgi*, 1607, *in*-8.

De immortalitate animarum. Lugduni, 1545, *in*-8.

Contradicentium Medicorum Libri duo. Lugduni, 1548, *in*-4 *Parisiis*, 1565, *in*-8. *Marpurgi*, 1607, *in*-8.

De subtilitate Libri XXI. Norimbergæ, 1550, *in-folio. Parisiis*, 1551, *in*-8. *Basileæ*, 1553, 1560, *in-folio*, 1582, 1611, 1664, *in*-8. *Lugduni*, 1559, *in*-8. Et ailleurs. En François, Paris, 1556, *in*-4, 1584, *in*-8. On y trouve différentes choses sur les propriétés des médicamens, sur la cure des maladies, sur les ouvertures des cadavres, sur les pierres qui s'engendrent dans le corps humain, sur les poisons & les maladies rares.

De Libris propriis Liber. Lugduni, 1557, *in*-8.

De rerum varietate Libri XVII. Basileæ, 1557, *in-folio & in*-8. *Avenione*, 1558, *in*-8. L'Auteur trop crédule a rempli cet Ouvrage de beaucoup de fausetés, qu'il n'a adoptées que parce qu'elles avoient cet air extraordinaire qui lui plaisoit tant.

Opuscula Artem medicam exercentibus utilissima. Basileæ, 1559, *in-folio*, 1566, *in-octavo.*

De cinæ radice & salsaparillâ. Antverpiæ, 1564, *in*-8. *Parisiis*, 1565, *in*-8. *Marpurgi*, 1607, *in*-8.

In septem Aphorismorum Hippocratis particulas Commentaria. De venenorum differentiis, viribus & adversis remediorum præsidiis, ac præsertim de pestis generibus omnibus, præservatione & curâ. Basileæ, 1564, *in-folio. Patavii*, 1653, *in*-4.

De methodo medendi Sectiones quatuor. Parisiis, 1565, *in*-8.

Ars curandi parva, quæ est absolutissima medendi methodus. Basileæ, 1566, deux volumes *in*-8.

In Hippocratis Coi prognostica, atque in Galeni prognosticorum expositionem Commentarii absolutissimi. Item *in Libros Hippocratis de septimestri & octimestri partu, simul in eorum Galeni Commentaria, Cardani Commentarii. Basileæ*, 1568, *in-folio.*

In Hippocratis de aëre, aquis & locis Commentarii. Ibidem, 1570, *in-folio*, avec d'autres Ouvrages.

In Librum Hippocratis de alimento Commentaria, quibus accedit examen viginti duorum ægrorum Hippocratis. Romæ, 1574, *in*-8. *Basileæ*, 1582, *in*-8.

Opus novum, cunctis de sanitate tuendâ & vitâ producendâ studiosis apprimè necessarium. Romæ, 1580, *in-folio*, 1617, *in*-4. *Basileæ*, 1582, *in-folio.* C'est un bon Ouvrage, selon *Boerhaave* & *De Haller* qui a commenté & augmenté la Méthode d'étudier la Médecine de son Maître.

De causis, signis & locis morborum Liber unus. Bononiæ, 1569. *Basileæ*, 1582, 1707, *in*-8.

Theonoston, seu, de vita producendâ atque incolumitate servandâ Dialogus. Romæ, 1617, *in*-4. Cet Ouvrage est le même que l'*Opus novum* qu'on vient de citer.

De vita propria Liber. Amstelodami, 1634, *in*-12. *Parisiis*, 1643, *in*-8. *Goudæ*, 1654, *in*-12.

Opuscula medica senilia in quatuor Libros tributa, quorum I, De dentibus. II,

De rationali curandi ratione. III, De facultatibus medicamentorum propriè purgantium. IV, De morbo regio. Omnia ex manuscriptis Bibliothecæ Romanæ nunc primùm in lucem data. Lugduni, 1638, *in* 8.

CARDAN, (Jean-Baptiste) fils aîné de *Jérôme*, naquit à Milan le 14 Mai 1534. Il s'étoit déja fait recevoir Docteur en Médecine, lorsqu'il devint si passionnément amoureux d'une fille pauvre & jolie, qu'il l'épousa. Mais comme il n'avoit lui-même aucun bien pour subsister dans son nouvel établissement, sa passion ne fut pas plutôt satisfaite, qu'il ouvrit les yeux sur la folie de son entreprise & se dégoûta de sa femme. De l'indifférence il passa à la haine, & fut assez méchant pour l'empoisonner. Son crime fut découvert; on l'arrêta le 17 Février 1560, & on lui fit son procès. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & la sentence fut exécutée dans la prison le 13 Avril suivant. On a deux Ouvrages de la façon de ce jeune Médecin, l'un *De fulgure* qui se trouve à la fin du second tome des Œuvres de son pere; l'autre *De abstinentia ab usu ciborum fœtidorum* que l'on a joint au Livre *De utilitate ex adversis capiendâ*, imprimé à Bâle, en 1561, *in*-8. Ce fut à l'occasion de la mort tragique de son fils, que *Jérôme Cardan* composa ce dernier Traité.

CARDILUCIUS (Jean-Hiskias) commença son cours de Médecine en Hollande vers l'an 1663; il alla ensuite le continuer à Mayence, d'où il passa à Francfort sur le Mein & à Darmstadt. Après avoir séjourné dans cette derniere ville pendant les années 1666 & 1667, il se rendit à Nuremberg & s'y qualifia Docteur en Philosophie & en Médecine, Comte Palatin & premier Médecin du Duc de Wirtemberg; mais dans le fonds il n'étoit qu'un aventurier, grand partisan de l'Alchymie & de la doctrine de *Van Helmont*. Il a écrit plusieurs Ouvrages en Allemand, qui ont été imprimés à Nuremberg depuis 1676 jusqu'en 1684. Il a encore donné en Latin :

Officina sanitatis, sive, Praxis Chymiatrica Joannis Hartmanni, cui annexus est Zodiacus Medicus. Noribergæ, 1677, *in*-4.

CARDINI, (Ignace) célebre Médecin, né en 1562 à Mariana, ville de l'Isle de Corse, est connu par un Ouvrage qui a fait beaucoup de bruit, & qui est depuis long-tems d'une extrême rareté. Cet Ouvrage est divisé en deux parties. La premiere traite de la Métallique de son pays; la seconde contient l'histoire des plantes qui y croissent, & des lettres plus satyriques que critiques. Ce sont ces lettres qui ont causé la rareté de cet Ouvrage. *Cardini* étoit un homme d'un esprit vaste, & qui avoit acquis une littérature presque universelle; mais il avoit des opinions singulieres sur beaucoup de choses, & sur la religion il en avoit de dangereuses. Son indiscrétion, fruit de son génie satyrique, le porta à attaquer dans ces lettres les Prêtres & les Moines de son pays; & comme il y parla quelquefois le langage de la vérité, ses déclamations irriterent ceux qui en étoient l'objet. Il essuya même de leur part une persécution si violente, qu'il fut obligé de se retirer très-promptement & de se refugier à Lucques,

où il mourut d'une dyſſenterie trois mois après ſon arrivée. Les Moines Corſes raſſemblerent, autant qu'ils purent, les exemplaires de ſon Ouvrage & les brûlerent. Cet Ouvrage eſt en Latin, & le ſtyle reſſemble aſſez à celui de *Pline* l'ancien.

CARDOSO, (Ferdinand) Médecin du XVII ſiecle, étoit Portugais. Il vint s'établir en Eſpagne, où il enſeigna avec tant de diſtinction dans l'Univerſité de Valladolid, qu'il parvint à la charge de premier Médecin du Roi. Mais il abandonna cette place, ainſi que le Royaume & même la Religion catholique, pour embraſſer le Judaïſme; à cet effet, il ſe rendit à Veniſe & prit le nom d'*Iſaac* dans la Synagogue de cette ville. Il avoit déja fait ce malheureux pas en 1673, lorſqu'il dédia au Doge un cours de Philoſophie, ſous le titre de *Philoſophia libera in ſeptem libros diſtributa.* Avant ce tems, il avoit publié :

De febre ſyncopali tractatio, controverſiis, obſervationibus, hiſtoriis referta. Matriti, 1634, *in*-4.

Utilidades del algua y de la nieve, del bever frio, y caliente. Madrid, 1637, *in*-8.

Si il parto de tretze e quatorze meſes es natural, ſet legitimo. Madrid, 1640, *in-fol.*

CARIN, ou CHARIN, (Louis) Médecin natif de Lucerne en Suiſſe, avoit été précepteur dans la famille de Fugger, avant que de ſe mettre ſur les bancs de la Faculté. Comme il étoit d'une candeur & d'une politeſſe charmante, il ne lui fut pas difficile de mériter l'eſtime & l'amitié de tout le monde; c'eſt par les mêmes qualités qu'il ſe fit conſidérer à Bâle, où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation. Il mourut dans cette ville le 27 Janvier 1569, & laiſſa, dans ſon teſtament, des preuves de ſon caractere bienfaiſant, ainſi que de ſon goût pour les Lettres. Il fonda des bourſes pour l'entretien de trois Ecoliers dans l'Univerſité de Bâle. C'eſt à ce titre qu'il a trouvé place dans ce Dictionnaire; car les hommes qui ont ſoutenu les amateurs des Sciences par leurs bienfaits, ont droit d'être mis à côté de ceux qui ont éclairé le monde par leurs Ecrits.

CARL, (Jean-Samuel) premier Médecin de Chriſtian VI, Roi de Danemarc, Membre de l'Académie des Curieux de la nature, mourut à Meldorp, dans le duché de Holſtein, le 13 Juin 1757, âgé de 82 ans. Comme il avoit étudié ſous *Stahl*, il n'a pas manqué de faire valoir la doctrine de ſon Maître dans ſes Ouvrages. On lui attribue les ſuivans :

Lapis lydius Philoſophico-pyrotechnicus ad oſſium foſſilium docimaſiam analyticè demonſtrandam exhibitus. Francofurti ad Mœnum, 1703, *in*-8. Il y remarque que les os véritables fourniſſent des alcalis volatils par la diſtillation, ce que ne donnent point les foſſiles.

Praxeos Medicæ therapeia generalis. Hallæ, 1718, 1720, *in*-4.

Specimen hiſtoriæ medicæ, ex monumentis Stahlianis in ſyllabum aphoriſticum redactum. Hallæ, 1719, *in*-4. Le même, ſous le titre d'*Hiſtoria medica pathologico-therapeutica, in qua morborum circumſtantiæ perpetuæ eſſentiales & extra eſſentiales aphoriſticè expenduntur. Hafniæ*, 1737, *in*-8. On y a ajouté : *Exemplaris inſtitutio de cognatione & dependentiâ morborum ex Foreſto.*

Elementa Chirurgiæ Medicæ ex mente & methodo Stahlianâ profiua. Budingæ, 1727, *in*-8.

Ichnographia praxeos clinicæ : accedit ichnographia Anatomiæ & Chymiæ. Ibidem, 1722, *in*-8.

Diætetica ſacra, hoc eſt, diſciplina corporis ad ſanctimoniam animæ accommodata. Haffniæ, 1738.

CARLIER, (Henri) Médecin d'Arras, eſt cité par *Ferreolus Locrius* dans le catalogue des Ecrivains de la province d'Artois, qui a paru en 1616. Ce Médecin eſt Auteur de deux Ouvrages imprimés, l'un ſous le titre de *Caſtigationes Medicinæ practicæ*, l'autre ſous celui de *Tractatus de promiſcuis erroribus.*

CARMONA, (Jean DE) Philoſophe & Médecin du XVI ſiecle, étoit de Séville. Il paſſa une bonne partie de ſa vie à Ellerena, petite ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure de Léon, où il fut Médecin de l'Inquiſition. On a de lui :

Praxis utiliſſima, ac ad cognoſcendam, curandamque peſtilentiam apprimè neceſſaria : ſive, de peſte ac febribus cum punctulis, vulgò Tabardillo, *adverſùs* Joannem Fragoſum, *qui negaverat peſtilentes eſſe hujuſmodi febres. Hiſpali*, 1590, *in*-8.

Tractatus, an aſtrologia ſit Medicis neceſſaria. Il y ſoutient la négative, contre l'opinion de la plupart des Médecins de ſon tems, qui étoient grands partiſans de l'Aſtrologie judiciaire.

CARNARIUS, ou VLEESCHOUWER (Jean) de Gand, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue. Ses talens lui mériterent la Chaire de Philoſophie morale dans les écoles de cette ville, & il y enſeignoit encore, lorſqu'il fit imprimer en 1553, *in*-8., un volume contenant les pieces ſuivantes : *Oratio de Podagræ laudibus. Oratio in diſceſſu M. Antonii Venerii, urbis Patavinæ Prætoris. De thermis Patavinis Carmen.* Mais il abandonna cette Univerſité pour venir pratiquer la Médecine dans ſa patrie ; il en ſortit cependant en 1557 pour ſe rendre à la Cour du Duc de Holſtein-Gottorp qui le fit ſon Médecin & Chanoine de Sleswick. Il mourut dans ce pays en 1562, & laiſſa un fils nommé *Jean*, qui fut auſſi Médecin de la Cour de Gottorp vers l'an 1617.

CARPI, (Jacques) autrement JACQUES BERENGER, eſt plus connu ſous le premier nom que ſous le ſecond ; il lui fut donné parce qu'il étoit de Carpi dans le Modenois, où il naquit d'un pere qui exerçoit la Chirurgie & qui ne manqua pas de lui en inſpirer le goût. Les connoiſſances qu'il avoit reçues dans la maiſon paternelle ne lui parurent pas aſſez étendues ; il chercha à les augmenter par une étude ſuivie, & bientôt il ſe décida pour celle de la Médecine, à laquelle il s'appliqua à Bologne avec tant de ſuccès, qu'on lui accorda les honneurs du Doctorat. Mais *Carpi* n'a jamais abandonné de vue la Chirurgie ; comme il vouloit la pratiquer à l'exemple des plus grands Médecins de ſon ſiecle, il ſentit toute la néceſſité de cultiver l'Anatomie qui en eſt le flambeau. Dès-lors la diſſection l'occupa tout entier. On aſſure qu'il diſſéqua plus de cent cadavres humains, dont il tira de ſi grandes lumieres à l'avantage de l'Anatomie, qu'il paſſe à juſte titre pour un des reſtaurateurs de cette Science. La grande habitude & l'adreſſe qu'il avoit à manier le ſcalpel, les connoiſſances qu'il avoit acquiſes, par cet exercice, ſur la ſtructure des

parties qui ſont le ſiege des maladies chirurgicales, la lecture des Ouvrages de *Galien* & de *Celſe* qu'il avoit étudiés plus que perſonne de ſon tems; tout cela le rendit ſi habile dans les opérations, qu'il peut encore paſſer pour un des reſtaurateurs de l'Art important qui apprend à les pratiquer. C'eſt dans l'Univerſité de Bologne qu'il mit tous ces talens au grand jour. On le trouve dans cette ville en 1507; on ſait qu'il y revint au plus tard en 1518, après avoir rempli la chaire d'Anatomie & de Chirurgie à Pavie. C'eſt vers l'an 1520 qu'il commença d'enſeigner les mêmes Sciences à Bologne; il en ſortit cependant en 1523 pour aller à Rome; mais comme il ne tarda pas à reprendre l'exercice de ſes fonctions dans l'Univerſité de Bologne, & que probablement il les continua juſques vers l'an 1550, qui eſt celui de ſa mort, il n'a pas manqué de tems ni d'occaſions pour ſe procurer la célébrité à laquelle il eſt parvenu. La réputation qu'il y acquit par ſes leçons publiques, ſe ſoutint long-tems après ſa mort par les Ouvrages qu'il a pris ſoin de faire imprimer. Voici leurs titres & leurs éditions:

De cranii fractura Tractatus, Bononiæ, 1518, *in*-4. *Venetiis*, 1535, *in*-4. *Lugduni Batavorùm*, 1629, 1651, 1715, *in*-8. Il y vante beaucoup l'uſage des médicamens, mais il ne s'étend point aſſez ſur les inſtrumens & les panſemens: on y trouve cependant un grand nombre d'obſervations, dont pluſieurs lui appartiennent. Il ſuit preſque toujours la méthode des Arabes, & cite rarement les Médecins Grecs.

Commentaria, cum ampliſſimis additionibus, ſuper anatomia Mundini. Bononiæ, 1521, 1552, *in*-4. En Anglois, Londres, 1664, *in*-12.

Iſagogæ breves in anatomiam corporis humani, aliquot cum figuris anatomicis. Bononiæ, 1522, 1525, *in*-4. *Venetiis*, 1527, 1535, *in*-4. *Coloniæ*, 1529, *in*-8. *Argentorati*, 1530, *in*-8. Il a ſuivi l'exemple de pluſieurs autres Anatomiſtes qui ont donné la deſcription des muſcles d'après *Galien*, mais il eſt un des premiers qui les aient repréſentés dans les planches. Il eſt vrai que ſes figures ne valent pas grand'choſe, & cela n'eſt point étonnant pour le tems auquel il les a données: mais il eſt ſurprenant que le ſtyle de cet Auteur ſoit auſſi mauvais qu'il l'eſt, lui qui avoit eu occaſion d'apprendre à bien écrire à l'école d'*Alde Manuce* l'ancien.

Carpi a découvert l'appendice de l'inteſtin *Cœcum*, à qui il a donné le nom d'*Additamentum Coli*; la deſcription qu'il en a faite eſt fort étendue. Il a auſſi bien parlé de la ſtructure de la moëlle épiniere. Tout cela n'eſt rien en comparaiſon d'une découverte de la plus grande importance pour l'humanité, je veux dire, des frictions mercurielles pour la guériſon de la vérole; ce Médecin paſſe pour le premier qui ait tenté d'en faire uſage; il n'a cependant rien écrit ſur cette maladie. *Fallopio* aſſure qu'il fit long-tems un ſecret de ſa méthode, & qu'elle lui valut plus de cinquante mille ducats d'or. On n'aura point de peine à le croire, quand on ſaura qu'il a laiſſé une vaiſſelle qui montoit à un poids extraordinaire d'or & d'argent, & qu'il a légué au Duc de Ferrare une ſomme de quarante à cinquante mille écus. Mais *Aſtruc* refuſe à *Carpi* l'invention des frictions mercurielles, & prétend que de plus anciens Auteurs ont propoſé le même remede; cependant s'il eſt vrai, ainſi que l'aſſure le célebre *De Haller*, que

que notre Médecin ait commencé à ſe mêler des opérations chirurgicales en 1507, il a vécu peu de tems après les premiers inventeurs de cette méthode, & c'eſt peut-être pour l'avoir perfectionnée, qu'il a eu plus de vogue que les autres & qu'il s'eſt procuré les richeſſes dont parle *Fallopio*. De tout tems, & de nos jours encore, la réputation de traiter la vérole, ou plus ſurement, ou plus commodément, a été d'une grande reſſource à ceux qui ſe ſont affichés pour avoir une méthode particuliere. Les moindres ſuites des excès qui donnent naiſſance à cette maladie, ſont la honte & la crainte ; on ſupporteroit mieux les maux terribles qui l'accompagnent, ſi l'on ne craignoit de ſe déshonorer par la publicité de la cure, ou ſi l'on ne trembloit à la vue des victimes du mauvais traitement.

On a imputé à *Carpi* d'avoir diſſéqué vifs à Bologne deux Eſpagnols malades de la vérole ; ce qui ayant été rapporté au Juge, ce Médecin fut obligé de ſe ſauver à Ferrare, où il mourut. Il avoit, dit-on, choiſi des Eſpagnols plutôt que d'autres, parce qu'il haïſſoit leur nation. Mais tout cela a bien l'air d'un conte fait à plaiſir. L'Anatomie avoit été fort négligée pendant pluſieurs ſiecles, lorſque notre Auteur ſe mit à la cultiver ; & comme il fut un des premiers qui entreprirent d'en rétablir l'étude, qu'il fit même beaucoup de diſſections de cadavres humains pour parvenir à ſon objet, il étonna ceux qui n'avoient rien vu de ſemblable. Certes il n'en fallut pas davantage pour faire dire au peuple, qui groſſit toujours les choſes les plus ſimples, que ce Médecin anatomiſoit les hommes en vie. *Eraſiſtrate* & *Hérophile* ont été accuſés du même crime, & avec auſſi peu de fondement.

CARRERA, (Antoine Princival) Médecin natif d'Arona, ville d'Italie dans le Duché de Milan, vécut dans le XVII ſiecle. Ou il connoiſſoit mal ſa Profeſſion, ou il lui ſuppoſoit des torts qu'il avoit peut-être lui-même, car il regardoit la Médecine comme un Art rempli d'erreurs & de fourberies. Plein de cette idée, il ſe déclara l'ennemi juré de ſes confreres, & non content d'avoir ſouvent déchargé contre eux ſa mauvaiſe humeur dans la converſation, il publia encore l'Ouvrage ſuivant :

Le confuſioni de' Medici, in cui ſi ſcuoprono gli errori e gl' inganni di eſſi. Milan, 1633, *in*-8. Cette ſatyre, qu'il fit paroître ſous le nom de *Raphaël Carrare*, ne demeura pas ſans replique. Deux ans après, on imprima à Milan une Réponſe très-vive & très-concluante ſous le titre d'*Apologia de' Medici* & ſous le nom de *Reinier Perruca*, Médecin du College de Verceil.

CARRERE, (François) de Perpignan, où il naquit le 11 Mars 1622, étudia la Langue Latine & la Philoſophie dans l'Univerſité de ſa ville natale ; mais les horreurs de la guerre la lui firent quitter en 1641 pour ſe retirer à Barcelone. Il y continua ſes études, & après y avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine le 22 Mai 1654, il ſe mit à y exercer ſa profeſſion. Elle lui réuſſit, & il fut bientôt un des Praticiens les plus employés de cette ville. L'occaſion ſe préſenta en 1667 de ſervir les armées Eſpagnoles, en qualité de

Médecin ; il accepta cet emploi qu'il remplit avec tant de succès, qu'il parvint au rang de premier Médecin en 1676. Il occupa cette charge pendant 14 ans ; mais au bout de ce terme, l'amour de la patrie & le desir de finir ses jours dans le sein de sa famille l'engagerent à demander sa retraite. Il l'obtint avec une pension de 200 ducats, & se rendit à Perpignan en 1690. Comme cette ville appartenoit alors à la France, le domicile que *Carrere* y avoit fixé, en quitttant l'Espagne, fut la cause qu'il ne reçut plus sa pension. Cette disgrace l'engagea à passer à Barcelone en 1695, pour en solliciter le paiement ; mais il n'eut pas le tems de faire les poursuites nécessaires à cet égard, car il tomba malade peu de jours après son arrivée, & mourut le 20 Avril, âgé de 73 ans. On a de lui :

De vario, omnique falsô Astrologiæ conceptu. Barcinone, 1657, *in*-4. Il prononça ce discours dans les Ecoles de Barcelone. Cette ville avoit alors une Université, mais elle fut supprimée après l'avenement de Philippe V au trône d'Espagne, pour punir les Catalans de leur révolte.

De salute Militum tuendâ. Matriti, 1679, *in*-8. L'Auteur ne s'occupe point du traitement des maladies du soldat ; il se borne aux soins qu'on doit prendre pour la conservation de sa santé dans les garnisons & dans les camps.

CARRERE, (Joseph) neveu du précédent, vint au monde à Perpignan en 1682. Il étudia la Médecine, partie dans l'Université de sa ville natale, partie dans celle de Montpellier, mais ce fut dans la premiere qu'il demanda le bonnet de Docteur, & il l'obtint le 22 Décembre 1704. Borné à la pratique de son Art, il ne figura dans l'Académie de Perpignan qu'à titre de Recteur ; charge dont il fut honoré trois fois. Il l'occupoit encore à sa mort arrivée le 11 Avril 1737, à l'âge de 55 ans. On a quelques Ouvrages de sa façon :

Animadversiones in circulatores. Perpiniani, 1714, *in*-4. On dit qu'il écrivit ce petit Traité contre la circulation du sang par complaisance pour son beau-pere ; mais c'est en avoir eu beaucoup, que d'avoir fermé les yeux à la lumiere qui éclairoit la Médecine depuis près d'un siecle.

Essai sur les effets de la méthode du bas peuple pour guérir les fievres. Perpignan, 1721, *in*-12.

Ce Médecin avoit épousé *Victoire Amanrich*, fille de *Cyr Amanrich*, Docteur & Professeur en Médecine de l'Université de Perpignan. Il en eut cinq enfans, deux filles & trois fils. *Joseph*, qui, après avoir été reçu au Doctorat en Médecine dans l'Université de Perpignan, embrassa l'état ecclésiastique & mourut en 1739 à Savone en Italie, au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome. *Thomas*, qui fait le sujet de l'article suivant. *Jean*, qui quitta l'état ecclésiastique pour suivre la profession de ses ancêtres, & qui, après avoir pris le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine dans les Ecoles de sa patrie, s'établit à Elne, ville du Roussillon, où il mourut dans le mois de Juin 1767.

CARRERE, (Thomas) fils du précédent, naquit à Perpignan le 11 Février 1714. Destiné à l'état ecclésiastique, il en prit l'habit & s'appliqua à l'étude de la Théologie ; mais la Médecine le revendiqua, & le 22 Janvier 1737, il

obtint les honneurs du Doctorat en cette Science dans la Faculté de sa ville natale. Le 21 Février de la même année, il fut nommé pour régenter une Chaire de Médecine pendant la vacance, & ce choix fut confirmé par la voie du concours, d'où il sortit victorieux au mois d'Octobre suivant. Honoré de la dignité de Recteur de l'Université de Perpignan en 1752, il s'occupa du projet de rétablir ce Corps académique dans son ancien lustre. Le besoin de réforme étoit urgent; cette Compagnie touchoit au moment d'une décadence totale; mais *Carrere* se conduisit avec tant d'activité, de zele & de prudence pendant & après son Rectorat, qu'il eut la douce satisfaction d'avoir contribué, par ses soins, au rétablissement du Corps dont il étoit Membre.

En 1753, il fut nommé à la place de Médecin de l'Hôpital militaire de Perpignan, & il fut successivement chargé de plusieurs autres commissions, qui font preuve de la confiance que le Ministere avoit en ses lumieres. La Société Royale des Sciences de Montpellier en connut elle-même l'étendue; elle mit *Carrere* au nombre de ses Membres en 1757. Ce Médecin étoit monté au faîte des honneurs de son état; il occupoit lui seul toutes les places distinguées & lucratives destinées à ceux de son Art dans le Roussillon, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie grave qui le conduisit au tombeau le 26 Juin 1764, dans la cinquante-unieme année de son âge. Il avoit épousé *Jeanne Ruffat*, de laquelle il a laissé un fils dont nous parlerons après avoir donné les titres de ses Ouvrages. Je passe sur les dissertations académiques qui grossissent le catalogue de ses Ecrits, pour me borner à ceux qui ont été plus répandus dans le public. Tels sont :

Réponse à une question de Médecine, dans laquelle on examine si la Théorie de la Botanique, ou la connoissance des plantes, est nécessaire à un Médecin. 1740, sans indication de lieu, ni d'Imprimeur. Cette Réponse est adressée à *Pierre Barrere.*

Lettre d'un Médecin de province à M. Louis XX, Médecin de la Faculté de Perpignan. 1743, *in*-4.

Réponse à la Lettre raisonnée de Louis XX, Médecin de la Faculté de Perpignan. 1743, *in*-4.

Lettre à M. Gourraigne, Médecin de la Faculté de Montpellier. 1743, *in*-4.

Réflexions sur les éclaircissemens que M. Simon a donnés au sujet de la maladie d'un Officier d'Artillerie. 1744, *in*-4. La maladie de cet Officier est le sujet sur lequel roulent les quatre derniers Ouvrages.

Essai sur les Eaux minérales de Nossa en Conflent, sur leur nature, sur leurs vertus, sur les maladies auxquelles elles peuvent convenir, & sur la maniere de s'en servir. Perpignan, 1754, *in*-12.

Réponse à l'Auteur d'une Lettre sur l'impossibilité de reconnoître, par l'ouverture des cadavres, les causes éloignées & immédiates des maladies. 1755, *in*-12. Les ouvertures des cadavres sont de la plus grande utilité; c'est par elles qu'on parvient à découvrir certaines causes des maladies; mais il faut se garder de confondre ces causes avec leurs effets.

Traité des Eaux minérales du Roussillon. Perpignan, 1756, *in*-8. C'est le premier Ouvrage qui ait paru sur les Eaux minérales de cette Province.

CARRERE, (Joseph-Barthélémi-François) fils du précédent, est né à Perpignan le 24 Août 1740. Il fut élevé sous les yeux de son pere qui lui inspira le goût de sa profession & lui en donna les premiers principes. La Philosophie, dont il fit le cours dans sa ville natale, ne le disposa que mieux à l'étude de la Médecine. Il se rendit à Montpellier en 1755, s'attacha à l'Anatomie pendant l'hiver de cette année, & revint au bout de cinq mois à Perpignan, où il suivit les écoles de la Faculté. En Novembre 1758, il repassa à Montpellier & s'y distingua tellement dans les exercices Académiques, qu'on lui accorda les honneurs du Doctorat le 26 Novembre de l'année suivante. Revenu dans sa patrie, il se présenta à la Faculté de Médecine qui le reçut à l'aggrégation le 8 Février 1760.

Comme il s'étoit particulierement appliqué à l'Anatomie, on le nomma, en 1761, Vice-Professeur de cette Science & de la Chirurgie, & à ce titre, il remplit la Chaire vacante par la mort de *Damien Costa*, jusqu'à ce qu'il l'eut obtenue en propriété par le concours indiqué la même année. M. *Carrere* fit honneur au choix de sa Faculté; l'Université même s'applaudit de le posséder au nombre de ses Membres, & mit en lui toute sa confiance pour la direction du Cabinet d'Histoire Naturelle, qu'elle résolut de former par décret du 8 Octobre 1770. Ce Médecin s'occupoit de cet objet à la satisfaction de son Corps, lorsqu'il obtint du Roi, le 18 Avril 1773, la place d'Inspecteur général des Eaux minérales de la province du Roussillon & du comté de Foix.

Des affaires particulieres ayant appellé M. *Carrere* à Paris dans le mois de Mai 1773, il prit la résolution de se fixer dans cette ville, donna en conséquence, au mois d'Octobre 1774, la démission de différentes places qu'il occupoit dans sa patrie. L'Université de Perpignan, sensible à la perte qu'elle faisoit, n'en fut que plus reconnoissante; & prenant en considération les services de ce Médecin & ceux de ses ancêtres, elle lui accorda les honneurs de la vétérance par décret du 2 Mars 1775.

M. *Carrere* est actuellement fixé à Paris, où il exerce la Médecine. Il s'est présenté à la Faculté de cette ville, & après les épreuves d'usage, il y a été reçu au degré de Bachelier le 30 Mars 1776; mais il n'a pas tardé à quitter la licence. Il avoit déja été nommé Censeur Royal pour la partie de la Médecine, le 26 Juin 1775. Enfin, il a été nommé à la place de Médecin du Garde-meuble de la Couronne dans le mois d'Avril 1776. Il est encore Membre de quelques Académies; il est Correspondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier, depuis le 19 Juillet 1764; de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles Lettres de Toulouse, depuis le 9 Avril 1772; Associé de l'Académie Impériale des Curieux de la nature, depuis le 30 Novembre 1775.

Je passerai encore sous silence les dissertations académiques, dont M. *Carrere* est Auteur; car si je voulois inférer dans ce Dictionnaire toutes les feuilles volantes de cette espece, il s'ensuivroit que tous les Médecins quelconques devroient y avoir leur place, puisqu'il en est peu qui n'aient composé des theses pour l'obtention des degrés. Je m'arrête donc aux Ouvrages de notre Médecin, qui ont eu cours dans le public :

Réponse à un Ouvrage qui a pour titre: Recherches anatomiques par Louis-Michel

Coſte, *dans laquelle l'Auteur établit avec évidence la compreſſion que les arteres iliaques reçoivent de l'inteſtin rectum trop diſtendu.* Perpignan, 1771, *in*-4. L'analyſe que M. *Carrere* en donne, dans le ſecond volume de ſa Bibliotheque Littéraire, Hiſtorique & Critique, démontre qu'il a victorieuſement prouvé ſon aſſertion.

Traité Théorique & Pratique des maladies inflammatoires. Paris, 1774, *in*-12. On y trouve de bonnes choſes, mais rien de neuf.

Le Médecin Miniſtre de la nature, ou, Recherches & Obſervations ſur le pépaſme ou coction pathologique. Paris, 1776, *in*-12. C'eſt un excellent commentaire de l'Aphoriſme d'*Hippocrate* : *Concocta medicari oportet non cruda.*

Bibliotheque Littéraire, Hiſtorique & Critique de la Médecine ancienne & moderne. Paris, *in*-4. Il doit y avoir huit volumes, les deux premiers ont paru en 1776. Cet Ouvrage eſt dans le goût du Dictionnaire que le Lecteur a ſous les yeux. J'ai parcouru les volumes de la Bibliotheque qui ont paru avant la publication de mon Dictionnaire ; j'en ai tiré pluſieurs morceaux intéreſſans ; mais j'ai vu, avec peine, le grand nombre de fautes, de répétitions & d'erreurs qui n'ont échappé à l'Auteur, que parce qu'il a ſuivi trop aveuglément des guides qui ne ſont pas toujours ſurs. Au pied des Pyrénées, par exemple, & par-tout ailleurs, on doit ſavoir que les Papes ne créent pas des Chevaliers de la Toiſon d'or ; on le répete cependant, d'après *Portal*, au ſujet de *Pompée Caimo.* Quel alliage d'ailleurs d'un Chevalier de la Toiſon avec un Comte Palatin ? Dignité ſi commune en Allemagne & en Italie. Je m'arrête ici parce que je ne ſuis point d'humeur à faire un *Errata.*

CARRERO, (Pierre-Garcie) Médecin du XVII ſiecle, étoit de Calahorra, ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille. Il prit le bonnet de Docteur dans l'Univerſité d'Alcala de Hénarez, où il fut enſuite très-conſidéré dans la premiere Chaire de ſa Faculté. C'eſt à la profondeur de ſa ſcience & aux ſuccès conſtans de ſes cures, qu'il dut la réputation dont il jouit ; elle paſſa à la Cour de Philippe III qui le mit au nombre de ſes Médecins, & *Carrero* y ſoutint avantageuſement l'opinion qu'on avoit conçue de ſon mérite. Ses Ouvrages contribuerent auſſi à ſa réputation, ils la porterent même dans les pays étrangers. Voici les titres ſous leſquels ils ont paru :

Diſputationes Medicæ & Commentaria in omnes Libros Galeni de locis affectis. Compluti, 1605, 1612, *in folio.*

Diſputationes Medicæ & Commentaria in Fen primam Libri primi Avicennæ. Compluti, 1611, 1617, *in-folio. Burdigalæ*, 1628, *in-folio*, avec ſes *Diſputationes & Commentaria in Fen primam Libri quarti Avicennæ*, par les ſoins de *Pierre Ferriol*, Docteur en Médecine & diſciple de l'Auteur.

CARRET, (Louis) Juif converti & Médecin, s'appelloit *Théodore le Sacrificateur* avant ſon abjuration. Il a donné, en Hébreu, une Lettre qui a pour titre *Les Viſions Divines*, parce qu'étant à Florence, il fut ſollicité en ſonge de ſe convertir au Chriſtianiſme. Dans cette Lettre, qui eſt adreſſée à ſes enfans & à tous les Juifs, il explique les motifs de ſon chan-

gement, & tâche d'amener ſes freres à la Religion Chrétienne par des raiſons tirées de l'Ecriture & de la Cabale, qui ſont exprimées élégamment & avec beaucoup d'eſprit. Cette Lettre fut publiée pour la premiere fois à Paris en 1554, avec la verſion Latine d'*Ange Caninius*. *Herman Gemberg* en a donné une nouvelle traduction dans la même Langue, & elle a été imprimée à Hanau en 1622, à la fin de la Synagogue de *Buxtorff*.

CARROZA (Jean) naquit à Meſſine le 8 Juin 1678. Les progrès qu'il avoit faits dans ſes premieres études développerent ſi bien ſes heureuſes diſpoſitions pour les Sciences, que ſes parens prirent le parti de le pouſſer dans cette carriere. Il étoit lui-même tout diſpoſé à y entrer, lorſqu'il ſe vit arrêté par des affaires de famille qui l'en éloignerent pendant deux ans. Ce retardement ne rallentit point ſa premiere ardeur; il retourna ſur les bancs dès qu'il eut mis ordre à ſes affaires; & comme il s'étoit décidé pour l'étude de la Médecine, il en commença le cours ſous la conduite de *Dominique La Scala*. Celui-ci mourut avant que *Carroza* fut aſſez avancé pour aſpirer aux honneurs du Doctorat; mais comme il avoit l'eſprit fort pénétrant, il ſe ſuffit à lui-même pour acquérir les connoiſſances qui lui mériterent le bonnet. Tout jeune qu'il étoit, il avoit ſi bien étudié la nature des maladies, les regles de la pratique & la Matiere médicale, qu'on le crut en état de remplir la charge de Médecin de la ville de Sainte Lucie. Il y exerça ſa profeſſion pendant trois ans avec tant de ſuccès, que dans le nombre de 4000 habitans, perſonne n'y mourut qu'une femme ſexagénaire. *Carroza* revint à Meſſine en 1702, au grand regret des citoyens de Sainte Lucie, qui auroient voulu le retenir dans leur ville. Ce Médecin ſe propoſa alors de donner à ſes compatriotes une preuve éclatante de l'univerſalité de ſon ſavoir. Il fit imprimer une theſe *De omni Scibili*, qu'il dédia à Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouſe, & qu'il ſoutint publiquement. Ce Prince envoya à cette diſpute *Léonard*, Médecin François qu'il avoit à ſa ſuite, avec ordre de lui rendre compte du ſuccès de cette entrepriſe. Le rapport fut avantageux à *Carroza* qui ſoutint ſi bien ſa theſe, que perſonne ne douta qu'il n'eût réellement l'eſprit orné de toutes les connoiſſances poſſibles. Mais ce Médecin ne ſe borna pas à cette preuve paſſagere de ſon ſavoir; il en donna de plus durables dans ſes Ouvrages. *Antonin Mongitore* parle de ceux qui étoient en manuſcrit, ſavoir: *De vita. De rerum initiis. Galeni querela contra Galeniſtas. Præcepta moralia*; & il y ajoute les ſuivans qui ont été imprimés:

Contra vulgò ſcientias acquiſitas per diſciplinam, Opuſculum. Rothomæ, 1702, *in*-4.

Anthropologiæ primus tomus, in quo facilior & utilior medendi theoria & praxis palam fit abſque electuariis, confectionibus, lohoc, tabellis, ſyrupis, julep, rob, apozematis, ſaccharis, catharticis, ſternutatoriis, maſticatoriis, epithematibus, ſacculis, veſicantibus, phlebotomiâ, tandem ſine quibuſdam decoctis, vinis medicatis, emplaſtris &c. Meſſanæ, 1704, *in*-4. Il y a apparence que l'Auteur étoit fort paſſionné pour la Chymie, & que les progrès qu'il avoit faits dans cette belle Science, l'avoient porté à condamner l'uſage des remedes Galéniques.

CARTAGENA, (Antoine) Médecin Eſpagnol du XVI ſiecle, enſeigna avec diſtinction dans l'Univerſité d'Alcala. Il avoit tant de politeſſe & un air ſi riant, qu'il ranimoit la confiance des malades par ſa ſeule préſence, qu'il n'avoit même qu'à ſe montrer chez les Grands, pour s'attirer leur bienveillance & leur eſtime. Il mérita celle de François, Dauphin de France, & de Charles, Duc d'Orléans, qui étoient paſſés en Eſpagne, comme otages de François I, leur pere, que Charles-Quint avoit fait priſonnier à la bataille de Pavie. Il ſervit ces deux Princes en qualité de Médecin, & leur fut attaché pendant tout le tems qu'ils demeurerent en Eſpagne.

On a quelques Ouvrages de la façon de *Cartagena* ſur la fievre & ſur-tout la peſtilencielle :

De ſignis febrium & diebus criticis. De Faſcinatione. Compluti, 1529, *in-fol.*

De febre peſtilenti. Ibidem, 1530, *in-fol.*

CARTHEUSER, (Jean-Fréderic) Docteur & Profeſſeur en Médecine à Francfort ſur l'Oder, s'eſt fait beaucoup de réputation par les Ouvrages qu'il a donnés au public. Le premier qu'il a fait imprimer, a la Chymie pour objet; l'on peut dire que c'eſt elle qui lui a ouvert le chemin de la célébrité à laquelle il eſt parvenu. En débutant par cet Ouvrage, il a fait voir qu'il étoit un Auteur vrai, fidele, & qu'il ne reſſembloit point à ces Chymiſtes enthouſiaſtes qui ne finiſſent pas de vanter tout ce qu'ils propoſent de remedes. On a encore pluſieurs bonnes diſſertations Académiques de ſa façon, & quelques autres Traités ſur différentes matieres.

Elementa Chymiæ Medicæ dogmaticæ experimentalis. Halæ, 1736, *in-8. Francofurti ad Viadrum*, 1753, *in-8*, avec des augmentations.

Rudimenta Materiæ Medicæ. Francofurti ad Viadrum, 1741, *in-8. Ibidem*, 1749, 1750, deux volumes *in-8*, ſous le titre de *Fundamenta Materiæ Medicæ generalis & ſpecialis. Ibidem*, 1767, deux volumes *in-8. Pariſiis*, 1752, deux volumes *in-12. Pariſiis*, 1769, quatre volumes *in-12*, par les ſoins de M. *Jean-Charles des Eſſarts*, Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville, qui a corrigé & augmenté cette édition. En François, Paris, 1755, quatre volumes *in-12*. Cet Ouvrage eſt d'autant plus utile à ceux qui exercent l'art de guérir, qu'il eſt rempli d'expériences faites par l'Auteur, & que les vertus qu'on attribue quelquefois aux médicamens avec trop peu de raiſons & de preuves, ſont exactement diſtinguées de celles que l'obſervation a ſolidement établies.

Pharmacologia theoretico-practica. Berolini, 1745, *in-8. Genevæ*, 1763, deux volumes *in-8*.

Fundamenta Pathologiæ & Therapeiæ prælectionibus ſuis academicis accommodatæ. Tomus I. Francofurti ad Viadrum, 1758, *in-8. Tomus II. Ibidem*, 1762, *in-8*.

Rudimenta Hydrologiæ ſyſtematicæ. Ibidem, 1758, *in-8*.

Diſſertatio chymico-phyſica de genericis quibuſdam plantarum principiis hactenus plerumque neglectis. Francofurti ad Viadrum, 1764, *in-8*, troiſieme édition. Les principes, dont il traite dans cette diſſertation, ſont ceux que l'on peut retirer tels qu'ils exiſtent dans les plantes, ſans les décompoſer, ni les dénaturer. Il les réduit à ſix genres: les camphres; les ſels volatils huileux concrets; les cires; les

ſuifs ou huiles figées qu'on appelle quelquefois beurres; les ſavons, autre eſpece d'huiles figées; les ſucres, auxquels il ajoute les eſprits balſamiques acidules.

Fréderic-Auguſte Cartheuſer, ſon fils, a pris pour ſujet de ſa Diſſertation inaugurale *De cortice caryophylloide Amboinenſi vulgò Culilawan dicto*. Il la ſoutint, en 1753, à Francfort ſur l'Oder, ſous la préſidence de ſon pere. Mais on a de lui des Ouvrages d'une plus grande étendue:

Elementa Mineralogiæ ſyſtematicè diſpoſita. Francofurti ad Viadrum, 1755, *in*-8.

Rudimenta Oryctographiæ. Ibidem, 1755, *in*-8.

Charles-Guillaume, ſon autre fils, prit auſſi le parti de la Médecine. La theſe de ſon Doctorat a paru à Francfort ſur l'Oder en 1754, *in*-4, ſous le titre de *Diſſertatio inauguralis de Oleo Cajaput*. Depuis, il a donné des Réflexions ſur la diete; elles ont paru en Allemand.

On a publié différens recueils des Diſſertations de *Cartheuſer* le pere. Tels ſont ceux intitulés:

De morbis endemicis Libellus. Francofurti ad Viadrum, 1772

Diſſertationes Phyſico-Chymico-Medicæ de quibuſdam Materiæ Medicæ ſubjectis. Ibidem, 1774.

Diſſertationes nonnullæ ſelectiores Phyſico-Chemicæ. Ibidem, 1775.

CASATUS (Joſeph) fut aggrégé, en 1569, au College des Médecins de Milan, ſa patrie. Il acquit aſſez de réputation dans cette ville, où il pratiqua juſqu'à ſa mort arrivée en 1594. On trouva parmi ſes papiers un Ecrit pour la défenſe de *Victor Trincavellus*, ſous qui il avoit étudié.

Son fils, *Jean-Paul*, fut auſſi Membre du College des Médecins de Milan, où il ſe fit inſcrire le 27 Avril 1590. Il étoit ſavant en Grec & en Latin, & même d'un mérite ſupérieur à pluſieurs autres égards. Il en donna ſur-tout des preuves dans la Chaire de Philoſophie Morale qu'il remplit avec applaudiſſement dans les Ecoles de Milan. On met ſa mort en 1612.

Roch Caſatus, autre fils de *Joſeph*, fut auſſi Médecin à Milan.

CASE (Jean) naquit à Woodſtok, ville d'Angleterre dans la province d'Oxford. Il étudia dans le College de Saint Jean de cette capitale, où il ſe diſtingua par ſon amour pour l'étude & la force de ſes argumens dans la diſpute. La qualité de Maître-ès-Arts qu'il y obtint à la fin de ſon Cours de Philoſophie, ne le rendit que plus propre à entreprendre celui de Médecine, qu'il finit à ſon tour par la priſe de bonnet de Docteur le 4 Novembre 1589. Il mourut le 23 Janvier 1599, âgé d'environ 60 ans. On a quelques Ouvrages de ſa façon, mais ils n'ont aucun rapport avec la Médecine.

Haller parle d'un Médecin du même nom, qui eſt Auteur d'un Traité intitulé: *Compendium Anatomicum novâ methodo inſtructum*. Il parut à Londres en 1694, & fut réimprimé à Amſterdam en 1696, *in-douze*. Le célebre *Haller* n'en fait pas grand cas; il remarque ſeulement que cet Auteur, grand partiſan de *De Graaff*, s'efforce de faire valoir ſon ſyſtême de la géné-

ration

ration par les œufs. Cette opinion n'eſt plus de mode aujourd'hui ; car il y en a juſques dans le myſtere obſcur de la reproduction des êtres vivans. On a trouvé que le ſyſtême des particules organiques étoit plus ſatisfaiſant pour expliquer la reſſemblance des enfans avec leurs peres & meres : mais il reſte à prouver que la nature a mis de la différence entre la génération de l'homme & celle du poulet, dont le germe exiſte avant la fécondation de l'œuf. La nature n'en a ſurement mis aucune entre la reproduction du cedre qui s'élance vers les nues, & celle de la mouſſe qui rampe à la ſuperficie de la terre.

CASPIUS (George) étoit de la province de Hainaut dans les Pays-Bas. Il s'acquit aſſez de réputation vers la fin du XVI ſiecle, par les connoiſſances qu'il avoit de la Médecine, mais il en mérita une plus grande par la force avec laquelle il ſoutint la doctrine de *Botal* ſur la ſaignée. Les Ouvrages qu'il compoſa à ce ſujet, ſont intitulés :

Ad Bonaventuræ Grangerii admonitionem de cautionibus in ſanguinis miſſione adhibendis Reſponſio, quâ Leonardi Botalli Libellus de curatione & ſanguinis miſſione defenditur. Baſileæ, 1580, *in*-8. *Pariſiis*, 1581, *in*-8.

Caſtigatio Bonaventuræ Grangerii, ſeu, Villici, animadverſionis adverſùs Leonardum Botallum. Baſileæ, 1582, *in*-8. *Bonaventure Granger* étoit un Médecin de Paris.

CASSEBOHM, (Jean-Fréderic) de Hall en Saxe, où il enſeigna la Médecine & l'Anatomie, eſt un de ces hommes qui ont d'autant plus contribué aux progrès de cette derniere Science, qu'ils ſe ſont attachés à une ſeule partie du corps humain & qu'ils en ont examiné la ſtructure avec la plus grande attention. *Caſſebohm* mourut vers l'an 1740, & laiſſa pluſieurs Ouvrages au public, parmi leſquels on remarque ſes Traités ſur l'oreille, à qui ſa diſſertation inaugurale, imprimée à Francfort ſur l'Oder en 1730, *in-quarto*, a ſervi de canevas. Les trois premiers Traités parurent en cette même année ; mais comme il n'y avoit pas épuiſé ſa matiere, il en publia d'autres qui furent ſuivis de deux Ouvrages ſur la méthode de diſſéquer. Voici leurs titres :

Tractatus quatuor anatomici de aure humanâ, tribus figurarum tabulis illuſtrati. Halæ Magdeburgicæ, 1734, *in*-4.

Tractatus quintus anatomicus de aure humanâ, cui accedit ſextus de aure monſtri humani, cum tribus figurarum tabulis. Ibidem, 1735, *in*-4. On y trouve une deſcription fort exacte de l'organe de l'ouie, qu'il conſidere d'abord dans le fœtus, & qu'il compare enſuite avec le même organe dans les adultes, en y faiſant remarquer tous les changemens par leſquels il paſſe avant que d'arriver à ſa perfection.

Methodus ſecandi & contemplandi corporis humani muſculos. Halæ, 1739, *in*-8. En Allemand, 1740, *in*-4. Ses deſcriptions ſont courtes, & de tous les muſcles, dont il parle, ceux de la luette emportent le plus long détail.

Methodus ſecandi viſcera. Ibidem, 1740, *in*-8. En Allemand, Berlin, 1746, *in*-8. L'Auteur y donne la maniere de diſſéquer les viſceres, les nerfs & les vaiſſeaux,

Il ne dit rien des os dans cet Ouvrage posthume, parce que cette matiere n'entroit pas dans son plan; mais il a fait voir par ce qu'il en a laissé dans ses manuscrits, qu'il avoit eu l'intention de la traiter un jour.

CASSERIUS, (Jules) Médecin & Chirurgien, étoit de Plaisance en Italie, où il naquit en 1545. Comme ses parens étoient pauvres, & qu'il avoit du goût pour l'étude, il se rendit à Padoue dans l'espérance d'y trouver quelque occasion qui le mît en état de satisfaire son inclination. Il n'en trouva pas de plus favorable que d'entrer au service de *Fabrice* d'Aquapendente. Ce bon Maître ne tarda pas à s'appercevoir des heureuses dispositions de son domestique; il le tira de cet état d'abjection, le mit au nombre de ses disciples, & comme il avançoit en âge, il le prit pour son aide dans les dissections anatomiques, dès le moment qu'il le crut en état de s'acquitter de cette fonction. *Casserius* y montra tant d'industrie & de talent qu'il devint bientôt l'émule de *Fabrice* : si l'on en croit *Douglas*, il fut meilleur dissécteur que son maître, mais moins habile Philosophe. Il fit cependant de si grands progrès dans l'étude de la Médecine & de la Chirurgie, qu'il mérita d'être nommé pour donner la leçon à la place de *Fabrice* qui en étoit empêché par son grand âge. Ce fut en 1609 qu'il monta dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie des Ecoles de Padoue, mais il n'en obtint jamais la propriété, car il mourut en 1616, avant son maître. Il laissa plusieurs Ouvrages Anatomiques qui sont ornés de figures excellentes, dessinées sur les cadavres mêmes. Elles lui ont occasionné d'autant plus de dépense, qu'il a eu pendant plusieurs années un peintre & un graveur à ses gages. Le premier s'appelloit *Edouard Fialetti*, & le second, *François Valesio*. Entreprise hardie pour un homme qui étoit né sans biens, & qui consacra le peu qu'il avoit de fortune à l'avancement des Sciences. Comme son zele n'avoit rien qui pût l'arrêter, il fit tout pour le satisfaire, parce que la plupart des Anatomistes se contentoient alors de copier les figures de *Vésale*, & que rarement ils se donnoient la peine de tracer les leurs d'après nature. Je reviens aux Ouvrages de *Casserius*, dont voici la notice :

De vocis auditûsque organis historia anatomica, tractatibus duobus explicata, ac variis iconibus ære excusis illustrata. Ferrariæ, 1600, *in-folio regali. Venetiis*, 1607, *in-fol.* Ses figures sur l'organe de l'ouie sont tirées d'après l'homme & les animaux; il est vrai qu'elles ne sont pas de la premiere perfection, mais elles valoient mieux, dans ce tems, que les descriptions obscures que les Auteurs donnoient dans les Traités qu'ils mettoient au jour sur cette matiere. *Casserius* a découvert le muscle externe du marteau, en 1593.

Pentæstheseion, hoc est, de quinque sensibus Liber. Venetiis, 1609, 1627, *in-folio regali. Francofurti*, 1609, 1610, 1622, *in-fol.* Pour la voix & l'ouie, il s'est servi des planches du Traité précédent; celles qu'il y a ajoutées sont également de sa façon comme les premieres, car il n'a rien tiré de *Vésale*. Mais c'est un vrai dommage que la justesse des explications ne puisse point être mise en parallele avec la beauté des figures, qui sont la partie la plus précieuse de l'Ouvrage.

Tabulæ Anatomicæ LXXVIII. Daniel Bucretius Vratislaviensis XX, quæ deerant, supplevit & omnium explicationem addidit. Venetiis, 1627, *in-fol.*, avec les dix Livres de *Spigelius* intitulés : *De humani corporis fabricâ. Francofurti*, 1632, 1656, *in-4.* Encore

à Francfort en 1707, *in*-4, par les ſoins de *Jean-Jacques Fick*, Profeſſeur ordinaire de Médecine à Jene, qui a traduit en Allemand les explications de ces planches. *Caſſerius* a copié *Véſale* dans quelques figures des os. La plupart des autres, qui ſont de lui, paſſent pour être magnifiques & bien exprimées, à la réſerve de celles qui concernent l'Angiologie ; mais on doit en attribuer les fautes au graveur, plutôt qu'à lui-même. Suivant *Haller*, les meilleures figures de notre Auteur ſont celles qui repréſentent le cerveau, les muſcles du dos & de la plante des pieds Quant aux planches que *Bucretius* a ajoutées à ce recueil, elles ſont tirées de *Véſale* & du *Pentæſtheſeion* de *Caſſerius*.

Tabulæ de formato fœtu. Amſtelodami, 1645, *in-folio regali*, avec les Ouvrages de *Spigelius* publiés par *Jean Anton. Vander Linden*.

CASSIUS (André) de Sleswick, célebre Médecin de la ville de Hambourg & de Jean, Evêque de Lubeck, eut un fils de même nom que lui, qui naquit à Hambourg, étudia à Kiell, & prit le bonnet de Docteur en Médecine à Groningue en 1668. Il vint enſuite ſe fixer à Lubeck, où il pratiqua avec beaucoup de réputation. Ses Ouvrages ſont :

De Triumviratu inteſtinali cum ſuis effervescentiis. Groningæ, 1668, *in*-4. C'eſt la theſe qu'il défendit avant que de recevoir les honneurs du Doctorat ; on y trouve la doctrine de *Sylvius de le Boë* ſur la bile & le ſuc pancréatique.

De extremo illo & perfectiſſimo naturæ opificiô, ac principe terrenorum ſidere, Aurô. Hamburgi, 1685, *in*-8. Ce Médecin accorde beaucoup de propriétés imaginaires à ce brillant métal.

CASSIUS FÉLIX vivoit au commencement du premier ſiecle, du tems de *Celſe*, qui en parle comme du plus ingénieux Médecin qu'il ait connu. *Galien* & *Scribonius Largus* l'appellent *Caſſius* le Médecin, & ces deux derniers, ainſi que le premier, rapportent la deſcription d'un médicament qu'il donnoit contre la colique & qu'il faiſoit préparer par un de ſes eſclaves, nommé *Atimetus*. Il entroit du ſuc épaiſſi de pavot dans ce remede. *Caſſius* ſuivoit la doctrine d'*Aſclépiade* ; il a même laiſſé des preuves de ſes ſentimens, à cet égard, dans les Problêmes de Médecine & de Chirurgie que nous avons ſous ſon nom, & que *Geſner* & *Adrien Jonghe* ont traduits de Grec en Latin. La plupart des queſtions qu'il propoſe dans cet Ouvrage, ſont curieuſes, & leurs ſolutions extrêmement ingénieuſes. On remarque en particulier la maniere dont il explique la paralyſie qui ſurvient au côté oppoſé à la partie de la tête qui eſt bleſſée ; il en rend raiſon, en faiſant obſerver que les nerfs qui tirent leur origine de la baſe du cerveau ſe croiſent, enſorte que ceux qui viennent de la partie droite de cette baſe, ſe portent vers le côté gauche, & ceux qui partent de la gauche, vont ſe rendre au côté oppoſé.

Différens Auteurs parlent d'un *Caſſius Jatroſophiſta*, que *Daniel Le Clerc* croit être le même que celui dont *Celſe* fait mention : auſſi lui attribue-t-on l'Ouvrage que je viens de citer & qui a paru ſous ce titre :

Naturales & Medicinales Quæſtiones LXXXIV, circa hominis naturam & morbos aliquot, Conradô Geſnerô interprete nunc primùm in lucem editæ. Eædem Græcè, longè

quàm antea caſtigatiores, cum ſcholiis quibuſdam. His accedit catalogus medicamentorum ſimplicium & parabilium quæ peſtilentiæ veneno adverſantur, Authore Antoniô Schnebergero. Tiguri, 1562, *in*-8, en Grec & en Latin. *Lutetiæ*, 1541, *in*-8, en Grec. *Lugduni Batavorum*, 1595, *in*-12, *cum Theophylacti Simocati quæſtionibus phyſicis. Francofurti*, 1541, *in*-4, en Latin, de la verſion d'*Adrien Jonghe*, avec les corrections de l'exemplaire Grec. *Lipſiæ*, 1653, *in*-4, par les ſoins d'*André Rivinus*.

Il ſe trouve encore un autre Médecin du nom de *Caſſius*; c'eſt *L. Annius Caſſius Mithradorus*.

CASTELLAN, ou DU CHASTEL (Honoré) étoit du dioceſe de Riez en Provence, ſuivant ce qu'il en a dit lui-même, en prenant ſa matricule dans les regiſtres de la Faculté de Montpellier; mais dans une inſcription qu'on voit à la façade des Ecoles, on le dit de Barbentane, ce qui revient au même, ſuivant *Aſtruc* dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Il étudia long-tems dans cette ville, où il fut admis au Doctorat en 1544, ſous *Denis Fontanon*, à qui il ſuccéda la même année dans la Régence. On ignore par quel motif il put obtenir une promotion ſi prompte. Il eſt certain qu'il trouva beaucoup d'oppoſition de la part de pluſieurs Membres de la Faculté; mais ſon mérite reconnu porta bientôt le calme dans les eſprits, & les places diſtinguées auxquelles il parvint, lui procurerent la plus grande conſidération. Après avoir régenté quelque tems avec honneur, il fut appellé à la Cour pour être Médecin de la Reine Catherine de Médicis, femme de Henri II. En quittant Montpellier, il chargea *Laurent Joubert*, jeune Docteur alors, de remplir pour lui les fonctions qui étoient attachées à ſa Régence; il ne les reprit jamais, car il paſſa le reſte de ſa vie à la Cour, où il fut tant eſtimé, qu'il obtint encore le titre de Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi Henri II, & de ſes deux fils, François II & Charles IX. *Caſtellan* mourut au mois de Novembre 1569, à l'armée du Roi devant Saint Jean d'Angeli. Il étoit oncle maternel d'*André du Laurens* qui a tant écrit ſur l'Anatomie. *De Thou* a fait ſon éloge, ainſi que celui de *Jean Chapelain*, qu'il appelle *Joannes Capella*; c'eſt à l'occaſion du ſiege de Saint Jean d'Angeli qu'il en parle. Il dit que ces deux Médecins étoient unis de l'amitié la plus étroite, & qu'ils périrent tous deux dans la même maiſon & du même mal.

Il ne reſte d'*Honoré Caſtellan* qu'un diſcours prononcé à Paris, ſans qu'on ſache à quelle occaſion. Il fut imprimé dans la même ville en 1555, *in*-8, ſous le titre d'*Oratio quâ ſummo Medico neceſſaria explicantur, Lutetiæ habita.* Il y a encore une édition de Strasbourg en 1607, *in*-12.

Le crédit de ce Médecin, auprès du Roi Charles IX, procura à la Faculté de Montpellier une augmentation de douze cens livres de gage annuellement, par Lettres du mois de Décembre 1564; ce qui mit les Chaires à quatre cens livres, par an, pour chaque Profeſſeur. Ce bienfait mérita à *Caſtellan* toute la reconnoiſſance de la Faculté, & *Laurent Joubert* qui lui avoit été fort attaché, ne manqua pas de l'exprimer dans l'inſcription qu'il fit mettre à la façade des Ecoles, en 1574.

HONORATUS CASTELLANUS BARBANTANENSIS
Henrici II, Franciſci II & Caroli IX Galliæ Regum
Conſiliarius & Medicus ordinarius,
Necnon Catharinæ de Medicis illius conjugis, & horum matris,
Archiatros longè gratiſſimus,
Monſpelienſis Academiæ Profeſſor clariſſimus,
Præter infinita in hanc beneficia,
Regiorum Profeſſorum ſtipendia mille ducentis libris augenda curavit.
Obiit in regiis caſtris ad ſanctum Joannem Angeli
Ann. D. MD. LXIX, die IV Novembris.
L. JOUBERTUS CANCELLARIUS,
Privatorum ejus beneficiorum memor,
Illius ſacræ & immortali memoriæ M. V. P.
Finiente annô MD. LXXIV.

CASTELLAN, (Pierre) dont le nom étoit DU CHATEL, naquit à Grandmont en Flandre le 7 de Mars 1585. Il fit ſes Humanités, partie à Gand, partie à Mons, & ſa Philoſophie à Douay; après quoi il ſe rendit à Orléans, où il étudia la Langue Grecque avec tant de ſuccès, qu'il fut jugé capable de l'enſeigner dans la même ville. Arrivé à Louvain, on le nomma Profeſſeur en cette Langue, & il y commença ſes leçons en 1609. Mais comme il s'appliqua à la Médecine dans le tems qu'il enſeignoit le Grec au College de Buſleiden, il ſe vit bientôt en état d'aſpirer à la licence, il reçut même le bonnet de Docteur le 23 Octobre 1618; & peu de tems après, il fut nommé Profeſſeur Royal aux Inſtitutes. *Du Chatel* étoit un homme d'une érudition peu commune, & qui mourut trop tôt pour l'avantage des Sciences & des Belles-Lettres. Il n'étoit que dans ſa quarante-ſeptieme année, lorſqu'il fut enlevé à l'Univerſité de Louvain, le 23 Février 1632. On a de lui quelques Ouvrages:

Convivium ſaturnale. Lovanii, 1616, *in*-8.

De Græcorum feſtis ſyntagma. Antverpiæ, 1617, *in*-8.

Vitæ illuſtrium Medicorum. Ibidem, 1618, *in*-8. Ces vies ſont courtes & en aſſez petit nombre; il les a empruntées de différens Auteurs, dont il a quelquefois copié les fautes.

Laudatio funebris Alberti pii Belgarum Principis. Lovanii, 1622, *in*-4.

De eſu carnium Libri quatuor. Antverpiæ, 1626, *in*-8.

CASTELLINI (Jean) vécut en Italie vers le milieu du XVII ſiecle. Je ne le connois que par ce qu'en dit M. *Portal*, dans le ſecond tome de ſon Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, où il rapporte le titre d'un Ouvrage, de la façon de ce Chirurgien, ſur les adhérences de la dure-mere:

Joannis Caſtellini Virgulenſis ex Lunigiana, in noſocomio ſanctæ Mariæ novæ Florentiæ Chirurgorum adoleſcentum inſtitutoris, de dura cerebri veſtiente meninge Tractatus. Venetiis, 1646, *in*-8. Il étoit chargé de former les jeunes Chirurgiens qui fréquentoient l'Hôpital de Sainte Marie la Neuve à Florence.

On attribue encore à *Caſtellini* :

Phylacterium phlebotomiæ & arteriotomiæ. Argentinæ, 1618, 1628, *in*-8. En Italien, Viterbe, 1619, *in*-4. En Allemand, Strasbourg, 1631. Dans la même langue, Nuremberg, 1665, *in*-12.

CASTELLUS, (Barthélémi) Médecin Italien, fit ſa profeſſion à Meſſine, où il floriſſoit vers la fin du XVI ſiecle & le commencement du ſuivant. On a quelques Ouvrages de ſa façon :

Totius artis Medicæ, methodo diviſâ, compendium & ſynopſis. Meſſanæ, 1597, *in*-4, 1598, *in*-8. *Baſileæ*, 1628, *in*-8. *Venetiis*, 1667, *in*-8. *Patavii*, 1713, 1721, *in*-4. *Genevæ*, 1746, *in*-4. Il y rapporte en abrégé ce qu'*Hippocrate*, *Galien*, *Avicenne*, & d'autres célebres Médecins ont écrit ſur l'Art de guérir.

Rien ne lui a procuré plus de réputation que ſon Dictionnaire de Médecine, en Grec & en Latin, dont il y a grand nombre d'éditions. La premiere eſt de Veniſe en 1607, *in*-8, ſous le titre de *Lexicon Medicum Græco-Latinum*. Il y en a une de Bâle en 1628, *in*-8, avec les augmentations de *J. N. Stupan*. Elle reparut à Veniſe en 1642, à Roterdam en 1641, 1651, 1657, 1665, 1670, *in*-8. Mais *Jacques-Pancrace Bruno* fit des augmentations plus conſidérables à ce Dictionnaire, qui fut imprimé à Nuremberg en 1682 & en 1688, *in*-4, ſous le titre de *Caſtellus renovatus*. C'eſt ſur cette derniere édition qu'ont été faites celles de Leipſic 1713, de Padoue 1713 & 1721, de Geneve 1748, toutes *in*-4. Amſterdam, 1746, même format.

CASTELLUS, (Pierre) Médecin du XVII ſiecle, étoit de Meſſine. Il enſeigna à Rome avec beaucoup de réputation, & retourna enſuite dans ſa patrie, où il fut nommé Directeur du Jardin des plantes. Il lui coûtoit peu d'écrire; car le nombre de ſes Ouvrages eſt très-conſidérable.

Chalcantinum dodecaporion, ſive, duodecim dubitationes de uſu olei vitrioli. Romæ, 1619, *in*-4.

De nomine hellebori ſimpliciter prolatô. Ibidem, 1622, *in*-4.

Theatrum Floræ, in quo ex toto orbe ſelecti flores proferuntur. Pariſiis, 1622, *in-fol*, avec ſoixante-neuf planches.

Epiſtolæ Medicinales. Romæ, 1626, *in*-4. Il n'a preſque d'autre objet dans ces Lettres que de vanter l'uſage de l'huile de vitriol dans le crachement de ſang & la fievre. C'eſt à cette occaſion qu'il parle des propriétés admirables des médicamens acides; il prétend même que c'eſt l'acide qui opere la digeſtion des alimens.

De abuſu venæſectionis. Romæ, 1628, *in*-8.

Diſcorſo delle differenze tra gli ſemplici freſchi e i ſecchi, con il modo di ſeccar gli. Rome, 1629, *in*-4.

De viſitatione ægrorum pro diſcipulis ad praxim inſtruendis. Romæ, 1630, *in*-12.

Incendio del Monte Veſuvio. Rome, 1632, *in*-4.

Diſcorſo dell' Elettuario Roſato di Meſue, nel quale ſi raggiona delle Roſe che entrano in detto Elettuario, e della Scammonea. Rome, 1633, *in*-4.

Emetica, in quibus de vomitoriis & vomitu. Romæ, 1634, *in-fol.*

Tripus Delphicus. Neapoli, 1635, *in*-4.

Relatio de qualitatibus frumenti cujuſdam Meſſanam delati. Neapoli, 1637, *in*-4.

De optimo Medico. Ibidem, 1637, *in*-4. L'Auteur manque de modeſtie dans cet Ouvrage. Il y vante trop ſes travaux & ſes écrits, & faiſant parade de ce qu'il peut faire encore pour l'avancement des Sciences, il releve le mérite des Traités qu'il ſe propoſe de donner au public.

Hyæna odorifera. Meſſanæ, 1638, *in*-4. *Francofurti*, 1668, *in*-12, avec figures.

Opobalſamum examinatum, defenſum, judicatum, abſolutum & laudatum. Neapoli, 1640, *in*-4.

Opobalſamum triumphans. Ibidem, 1640, *in*-4. Ces deux Ecrits parurent au ſujet des conteſtations ſurvenues entre les Droguiſtes de Rome d'une part, *Manfredi* & *Panuti* aſſociés d'autre part, ſur la nature de l'*Opobalſamum* qui entre dans la compoſition de la thériaque.

Hortus Meſſanenſis. Meſſanæ, 1640, *in*-4, avec le plan de ce Jardin.

De abuſu circa dierum criticorum enumerationem. Meſſanæ, 1642, *in*-8.

In Hippocratis Aphoriſmorum Librum primum critica doctrina per puncta & quæſtiones. Maceratæ, 1646, *in*-12, 1648, *in*-4.

Præſervatio corporum ſanorum ab imminente lue ex aëris intemperie anni 1648. *Meſſanæ*, 1648, *in*-4.

De Smilace aſperâ Botanico-Phyſica ſententia. Ibidem, 1652, *in*-4.

CASTET (Dominique) naquit dans la province de Bigorre, aux environs de Tarbes qui en eſt la capitale. Après avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine, il ſe fixa à Bordeaux, où il ſe fit aggréger au College. Il étoit Membre & Bibliothécaire de l'Académie de cette ville, lorſqu'il mourut en 1764. On a de lui :

Quæſtiones Medicæ. Burdigalæ, 1755, *in*-4. Elles roulent ſur les criſes & ſur les Eaux minérales.

Quæſtiones Medicæ. Ibidem, 1755, *in*-4. Ce ſont encore deux queſtions, l'une ſur l'uſage de l'opium dans les convulſions, & l'autre ſur celui du quinquina dans les fievres putrides.

Ce Médecin a traduit de l'Anglois en François :

Explication des premieres cauſes de l'action dans la matiere, & de la cauſe de la gravitation. 1751, *in*-12. Cet Ouvrage eſt de *Colden*.

Eſſais ſur la conſtruction & comparaiſon des Thermometres, ſur la communication de la chaleur, & ſur les différens degrés de chaleur des corps. 1751, *in*-12. C'eſt *Martine* qui en eſt l'Auteur.

CASTIGLIONE, (Pierre-Marie) Membre du College des Médecins de Milan, étoit fils de *François*, Proto-Médecin des Armées du Roi Catholique dans le Milanez. Il n'avoit encore que 24 ans, lorſqu'il oſa ſe meſurer avec *Louis Septalius* qui venoit de mettre au jour un Traité *De Margaritis*; il publia une Réponſe, imprimée à Milan, 1618, *in*-4. A la vue de cet eſſai, le public s'attendit à des Ouvrages plus conſidérables de la part de ce Médecin; mais comme il mourut le 27 Octobre 1629, à l'âge de 35 ans, on n'a de lui que les deux pieces ſuivantes :

Admiranda naturalia ad renum calculos curandos. Mediolani, 1622, *in*-8.
De ſale ejuſque virtutibus. Ibidem, 1629, *in*-8.

CASTIGLIONE, (Jean-Honoré) Médecin du XVII ſiecle, étoit probablement de la famille du précédent; famille à qui l'Empereur Sigiſmond avoit accordé le titre de Comte Palatin en 1417, & à qui Philippe IV le confirma le 13 Mai 1633 & le 13 Février 1662. *Caſtiglione* reçut les honneurs du Doctorat à Padoue, il fut même aggrégé au Corps de l'Univerſité de cette ville; dans la ſuite, il obtint la charge de Proto-Médecin de l'état de Milan, & il l'exerça avec beaucoup de dignité juſqu'à ſa mort arrivée en 1679. C'eſt en qualité de Proto-Médecin qu'il a publié :

Proſpectus pharmaceuticus, ſub quo Antidotarium Mediolanenſe ſpectandum proponitur. Mediolani, 1668, *in-fol.*

Son fils, *Brandan-François*, naquit à Milan. Il fut reçu Docteur en Médecine à Pavie le 14 Juin 1661, & mourut Proto-Médecin du Milanez en 1712, à l'âge de 71 ans. Outre l'Antidotaire de ſon pere, qu'il publia avec des corrections & des additions, il a donné :

De ſpiritibus, extractis, ſalibus ac fucis. Mediolani, 1698, *in-folio.*

CASTILLE, (Jean DE) habile Médecin du XVII ſiecle, étoit Membre de l'Univerſité de Lima, capitale du Pérou. Comme il joignoit une piété ſolide à la ſcience la mieux fondée, il fut conſidéré & conſulté par les perſonnes les plus diſtinguées de cette ville. L'Archevêque de Lima eut même tant de confiance en lui, que voulant faire examiner l'eſprit & la conduite d'une ſainte fille, nommée *Roſe*, il choiſit ce Médecin pour lui en faire le rapport. *De Caſtille* s'acquitta de cette commiſſion délicate avec beaucoup de prudence, & tout extraordinaire que parut l'eſprit qui animoit cette ſervante de Dieu, il y reconnut des traits ſi marqués de prédeſtination, qu'il l'approuva hautement; ſa dépoſition fut même bien reçue de la ſacrée Congrégation, lorſqu'il s'eſt agi de procéder à la béatification de cette vertueuſe fille.

Ce Médecin mena non ſeulement la vie la plus exemplaire, mais encore la plus pénitente. Epuiſé par l'âge & les mortifications, il tomba malade, & comme il affectionnoit l'Ordre de Saint Dominique, il en demanda l'habit, dans lequel il mourut en réputation de ſainteté le 19 Décembre 1635.

CASTLE (George) naquit à Londres vers l'an 1635, & fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 21 Juin 1665. D'abord après ſa promotion, il revint dans la capitale, où il ſe fit aggréger au College Royal; il ne tarda même pas à entrer dans la Société de Londres, car ſon admiſſion date du 4 Février 1669. Ce Médecin ne jouit pas long-tems de cet avantage, puiſqu'il mourut dans ſa ville natale le 12 Octobre 1673. Il laiſſa un Ouvrage en Anglois, dont le titre peut ſe rendre par celui de *Chymiſte Galénique*; il y fait de grands efforts, pour concilier les nouvelles découvertes & les nouveaux ſyſtêmes de la théorie médicale avec la pratique des Anciens.

CASTRIUS, (Jacques) Médecin natif d'Hazebroeck ou Hazebrouck, ville de la Flandre qui appartient aujourd'hui aux François à quatre lieues de Saint-Omer, vécut dans le XVI ſiecle, dont il ſuivit le goût, en donnant à ſon nom une tournure latine. Il exerça ſa profeſſion à Anvers, d'où il écrivit aux Médecins de Gand une lettre *De Sudore epidemiali quem Anglicum vocant ;* elle fut imprimée à Anvers en 1529, *in*-8 La ſueſte fit pendant cette année beaucoup de ravages en Angleterre, & paſſa de ce Royaume en Allemagne, ainſi que dans les Pays-Bas.

CASTRO (André-Antoine DE) naquit en Portugal, où il prit le bonnet de Docteur & fut Médecin du Duc de Bragance. Il étoit au ſervice de ce Prince, lorſqu'il publia les Ouvrages ſuivans :

De febrium curatione Libri tres. De ſimplicium medicamentorum facultatibus. De qualitatibus alimentorum quæ humani corporis nutritioni ſunt apta. Villævitioſæ, 1636, *in-folio.*

CASTRO, (Etienne-Roderiquez DE) Docteur en Médecine, natif de Lisbonne, remplit avec diſtinction la Chaire de premier Profeſſeur en l'Univerſité de Piſe, où il paſſa pour un des plus habiles Praticiens de ſon ſiecle. Il mourut en 1637, âgé de 78 ans. Comme il avoit ſecoué le joug de la ſervitude dans laquelle *Galien* tenoit alors la plupart des Médecins, il ſe mit à obſerver ; il raiſonna par lui-même, & il écrivit ſes remarques avec beaucoup de franchiſe. Voici la liſte de ſes Ouvrages :

De meteoris microcoſmi Libri quinque. Venetiis, 1621, 1624, *in-fol.*

De complexu morborum Tractatus. Florentiæ, 1624, *in*-8. *Noribergæ*, 1646, *in*-12.

Quæ ex quibus, Opuſculum ; ſive, de mutatione aliorum morborum in alios. Florentiæ, 1627, *in*-12. *Lugduni*, 1645, *in*-12. *Francofurti*, 1646, 1667, *in*-12.

Philomelia. Florentiæ, 1628, *in*-8.

Tractatus de Aſitia. Florentiæ, 1630, *in*-8. *Taurini*, 1647, *in*-8.

De ſero lactis Tractatus. Florentiæ, 1631, *in*-8. *Noribergæ*, 1646, *in*-12, avec le Traité *De complexu morborum.*

Commentarius in Hippocratis Coi libellum de alimento. Florentiæ, 1635, *in-fol.*

Poſthuma varietas. Ibidem, 1639, *in*-4. C'eſt aux ſoins de *François*, fils de l'Auteur, & de quelques autres amateurs des Sciences, qu'on doit cet Ouvrage & les ſuivans.

Caſtigationes exegeticæ quibus variorum dogmatum veritas elucidatur. Florentiæ, 1640, *in*-4.

Diſceptationes Medicæ. Ibidem, 1642, *in*-4. *Venetiis*, 1656, *in*-8. Il y examine la Pathologie des Anciens, & compare leurs opinions les unes avec les autres.

Ratio conſultationis, an poſt variolas purgatione corpus egeat ? Florentiæ, 1642, *in*-4.

Medicæ conſultationes. Ibidem, 1644, *in*-4.

Syntaxis prædictionum medicarum, cui acceſſit triplex elucubratio ; I, de chirurgicis adminiſtrationibus ; II, de potu refrigerato ; III, de animalibus microcoſmi. Lugduni, 1661, *in*-4.

CASTRO, (Roderiquez DE) Portugais qui, après avoir étudié la Médecine à Salamanque, paſſa vers 1596 à Hambourg, où il pratiqua avec beaucoup de célébrité juſqu'à ſa mort arrivée en 1637, à l'âge de plus de 80 ans. On croit communément qu'il étoit Juif ; il eſt au moins différent du Médecin dont je viens de parler, & que de certains auteurs confondent avec lui, à raiſon de la reſſemblance de nom, & même du tems auquel ils ont vécu l'un & l'autre. Celui qui fait le ſujet de cet Article, n'a point enſeigné en Italie. George-Louis Froben, célebre Imprimeur de Hambourg, qui a publié ſon Traité des maladies des femmes, donne en quatre lignes l'abrégé de ſa vie dans l'épitre dédicatoire addreſſée au Duc de Brunſwich : *Excellentiſſimus & medicarum rerum uſu experientiſſimus Vir, Dn. Rodericus à Caſtro, Philoſophiæ ac Medic. Doctor, cui natales dedit Luſitania, eruditionem Salmanticenſis Academia, domicilium autem, jam ultra viginti annos, nobile Germaniæ Emporium, Hamburgum noſtrum.* Or Froben écrivoit cela en 1616, c'eſt-à-dire, du vivant de *Roderiquez de Caſtro*, qu'il n'auroit pas manqué de nommer ancien Profeſſeur de l'Univerſité de Piſe, s'il y eût réellement enſeigné. Mais je paſſe ſur cette diſcuſſion, pour venir à la notice des Ouvrages de ce Médecin, qui ſont cités avec éloge par *Zacutus*, ſon compatriote, & par quelques autres :

Tractatus brevis de natura & cauſâ peſtis quæ annô 1596 *Hamburgenſem civitatem afflixit. Hamburgi*, 1597, *in*-4.

De univerſa muliebrium morborum Medicinâ. Ibidem, 1603, *in-folio*, 1616, 1628, 1662, *in*-4. On a joint quelques augmentations à l'édition de 1662. *Francofurti*, 1668, *in*-4. La premiere partie de l'Ouvrage eſt toute phyſiologique ; le reſte concerne la pratique, & l'Auteur ſuit preſque toujours la doctrine des Anciens. Il adopte même juſqu'à leurs ſentimens ſuperſtitieux, & croit en particulier que, pour faciliter l'accouchement, il eſt utile d'ouvrir les fenêtres de la chambre où ſe trouve la femme en travail. La plupart des autres conſeils qu'il donne ſur cette matiere, ne valent pas mieux, puiſque dans l'accouchement qui oblige de changer la poſition de l'enfant, il préfere de le ramener à celle qui lui fait préſenter la tête, plutôt que de chercher à le tirer du ſein de ſa mere par les pieds.

Medicus politicus, ſeu de officiis medico-politicis. Hamburgi, 1614, 1662, *in*-4. *Coloniæ*, 1614, *in*-4.

CASTRO, (Pierre DE) premier Médecin du Duc de Mantoue, étoit Membre du College de Vérone & de l'Académie Impériale des Curieux de la nature. Il mourut le 14 de Septembre 1663, & laiſſa pluſieurs Ouvrages de ſa façon :

Febris maligna punctcularis Aphoriſticâ methodô delineata. Veronæ, 1650, *in*-16. *Norimbergæ*, 1652, *in*-12. *Patavii*, 1653, *in*-12.

Bibliotheca Medici eruditi. Patavii, 1654, *in*-12. *Bergomi*, 1742, *in*-8, par les ſoins d'*André Paſta*, qui joignit les Ouvrages des Modernes à ceux des Médecins Galéniſtes, qui ſont les ſeuls dont l'Auteur a parlé.

Peſtis Neapolitana, Romana & Genuenſis annorum 1656 *&* 1657, *fideli enar-*

ratione delineata & Commentariis illuſtrata. Veronæ, 1657, *in*-12. Il met les conſtellations & les cometes au rang des cauſes des maladies épidémiques. La deſcription qu'il donne de la peſte, eſt courte ; & le remede ſpécifique, adopté par l'Auteur, conſiſte dans le ſoufre & le vinaigre, dont il faiſoit uſage dans l'intention d'exciter la ſueur.

Imber aureus, ſeu, Chilias Aphoriſmorum ex Libris Epidemion Hippocratis, eorumque Franciſci Valeſii Commentariis extracta. Ulmæ, 1661, *in*-12.

Scheda in forma patente de oleo antipleuritico. Ferrariæ, 1669.

Cet Auteur a corrigé l'Ouvrage d'*Antoine Ponce de Santacruz*, qui eſt intitulé : *De impedimentis magnorum auxiliorum*, & l'a publié à Padoue en 1651, *in*-12.

CASTRO, (Benoit DE) Juif natif de Hambourg, commença à pratiquer la Médecine dans cette ville vers l'an 1622 : mais ayant trouvé à ſe placer auprès de Chriſtine, Reine de Suede, il s'attacha à ſon ſervice en qualité de Médecin. Il mourut le 7 Janvier 1684, âgé de 86 ans. & laiſſa un Ouvrage intitulé :

Certamen Medicum de venæſectione in febre putrida & inflammatoria. Hamburgi, 1647, *in*-4.

Les Bibliographes parlent de beaucoup d'autres Médecins du nom de *Caſtro*. Je remarque, parmi eux, *Jacques de Caſtro* qui a publié à Hambourg en 1722, *in-octavo*, un Traité dont voici le titre :

De methodo inoculationis ſeu tranſplantationis variolarum, cum criticis notis in varios Authores de hoc morbo ſcribentes. Il y parle de la petite vérole en général, & s'étend ſur les différentes méthodes de pratiquer l'inoculation qui commençoit à s'introduire en Europe. Il y a pluſieurs éditions de cet Ouvrage. En Allemand à Hambourg, 1722, *in-octavo* ; en Latin à Leyde, 1722, *in-octavo* ; en Anglois à Londres, 1723, *in-octavo* ; en Hollandois à Amſterdam, 1722, *in-octavo* ; en Latin à Geneve, 1727, *in-quarto*.

CASTROGIAANNE, (Bernard-Marie DE) Capucin Sicilien, s'établit à Malthe en 1724, & fit beaucoup de bruit par toute l'Europe, au ſujet de ſa méthode de traiter les maladies par le ſeul moyen de la glace & de l'eau glacée. Il avoit fait tant de cures à Palerme, qu'étant arrivé à Malthe dans le deſſein de paſſer à Veniſe, il fut vivement ſollicité par pluſieurs Chevaliers de s'arrêter dans l'iſle. Son remede opéra les mêmes merveilles qu'il avoit fait ailleurs : c'eſt au moins le témoignage qu'en rendent différentes lettres inſérées dans les cahiers des mois de Septembre, Novembre & Décembre du Mercure de 1724, & dans ceux de Février, Mars, Avril, Juin, Juillet & Décembre du Mercure de 1725. Voici l'extrait d'une de ces lettres, qui eſt écrite de Malthe en date du 12 Juillet 1724.

" Or écoutez, Seigneurs petits & grands, l'hiſtoire *Del Medico dell' acqua freſca.* " Un Sicilien, Prêtre & Capucin, fils d'un Apothicaire qui eſt auſſi Docteur " en Médecine & Chymiſte de réputation, eſt ici depuis ſix ſemaines. Il a, par " charité, par vanité, ou par malice contre la Faculté, entrepris de guérir les " maux qu'on croyoit inconnus aux Médecins. Voici le fait. Le Comte de Bé-

„ vérens, Allemand, étoit depuis trois mois affligé d'une palpitation de cœur „ avec des mouvemens convulsifs, un froid à la poitrine qui ne lui permettoit „ pas dans la canicule de soufrir l'air quoique très-chaud; il étoit toujours cou- „ vert d'une fourrure sur la peau, & à l'avenant vêtu de vestes & de surtouts. „ Outre cet assortiment de jour, il étoit très-chaudement couché: & il ne pou- „ voit la nuit, sous ses couvertures, sortir le doigt sans être gelé & en avoir „ des convulsions. Le Capucin d'entrée de jeu le dépouille de ses inutiles sur- „ touts, le met à l'air, & avec de l'eau commune à la glace & presque gelée, „ fait en vingt-quatre heures que le Comte de Bévérens ne connoît plus la foi- „ blesse de sa poitrine, ni le froid extraordinaire dont il étoit tourmenté, est „ sans convulsions, dort à merveille & se trouve déja comme guéri; ses pal- „ pitations sont diminuées. C'est l'ouvrage de cinq semaines &c.

„ Le Commandeur Guarena, Piémontois, livré par la Faculté à la discrétion d'un „ polype ou squirre, formé ou non, mais placé à côté du foie en long, & si dur „ qu'il n'obéissoit pas à la main; extérieurement marqué par tous les symptômes „ d'un homme farci d'obstructions; un corps sec, exténué, face livide &c. Par „ l'effet de l'eau le squirre se ramollit; quinze jours après il sentit toutes sortes „ de douleurs. La dureté s'est dissipée à mesure que dans ses urines on voyoit „ des matieres comme de la craie, & visqueuses à couper avec le couteau. „ Mr. Guarena est revenu de ses lassitudes, son visage a repris couleur, & il „ se trouve guéri &c.

„ Un Prêtre atteint de la fievre maligne, en trois jours a été sur pied: la » fievre fut prise dans le commencement & dès qu'elle fut déclarée maligne. » Un Espagnol, Page du Grand-Maître, abandonné par son Médecin & » après avoir reçu les Sacremens, fut dans trois jours sans fievre par le se- » cours du Capucin. Il le prit dans cet état, fit ouvrir les fenêtres & lui » fit avaler de l'eau à la glace. Il prétend guérir les hydropisies avec de » l'eau & en très-peu de tems, & a proposé qu'on lui donnât de tels » malades.

» Le Bailly Ruffo, se trouvant attaqué d'une fievre violente, avec une » diarrhée & tenesme, & des douleurs affreuses, rien ne le soulagea. Il fit » venir le Capucin & prit l'eau. Dès les premieres vingt-quatre heures, plus » de fievre, moins de douleurs. Le lendemain sa diarrhée augmente, & il » fit de la matiere verte en abondance; le troisieme jour nous l'avons vu » chez le Grand-Maître. J'en fus tout étonné, je l'avois vu le matin dans » son lit. Tout ce que je vous écris, Mon cher Bailly, est *De visu & » auditu*; je ne suis pas prévenu en faveur de l'eau; je ne la croyois bonne » que pour rincer nos verres & laver nos égoûts.

» Voici sa maniere de traiter. On fait rafraîchir l'eau à force de glace ou » de neige, autant qu'elle peut l'être, & vous en buvez trois grands go- » belets le matin, & dans le cours de la journée, jusqu'à trente-six. On ne » mange point, sur-tout les premiers jours. Lorsqu'on se trouve foible, au » lieu d'aliment, il donne deux ou trois verres d'eau le soir avec deux ou » trois jaunes d'œufs. Dans la suite, on mange plus ou moins; un demi » poulet, un petit pigeon, deux ou trois onces de macaron de Sicile, se-

» lon l'état où le Capucin trouve ſon malade. Plus ou moins d'eau, plus » ou moins d'aliment. Il ne quitte pas ſes malades, & obſerve continuelle- » ment leur pouls. L'effet de l'eau eſt de donner, ou des maux de tête, » ou des chaleurs extrêmes, ou des douleurs dans les entrailles, même la » diarrhée ; & de vous rappeller tous vos anciens maux. Voici le remede » pour la diarrhée : il vous coule des lavemens d'eau à la glace, & fait » boire dans l'inſtant, ainſi que pour les douleurs des entrailles, & vous fait » frotter le ventre avec de la glace. Pour les chaleurs de même, il frotte » avec de la glace la tête & l'eſtomac. Si c'eſt ſciatique qui ſe renouvelle » ou rhumatiſme, friction ſur la partie avec cette glace &c. «

Telle étoit la méthode du Capucin. C'eſt ainſi qu'il guériſſoit la plupart des maux qui mettent l'eſprit du Médecin à la torture. *Galien* traitoit les fievres ardentes à-peu-près de même ; ſa méthode peut avoir ſervi de modele à celle du Pere *Caſtrogiaanne*. Cet ancien Médecin faiſoit ſaigner le malade & lui conſeilloit enſuite de boire de l'eau froide & en très-grande quantité. Les ardeurs de la fievre s'appaiſoient, le malade ſuoit abondamment & ſans peine, & par-là il guériſſoit en peu de tems. De nos jours, M. *Pomme* a rappellé dans la Médecine l'uſage de l'eau froide ; il en a fait prendre les bains avec ſuccès dans les maladies nerveuſes. C'eſt dommage qu'il ait donné trop de généralité à la cauſe qu'il leur aſſigne, & qu'appuyant ſa pratique ſur une théorie qui n'eſt pas toujours ſure, il n'ait point voulu admettre qu'on puiſſe traiter ces maladies, avec avantage, par une méthode différente de la ſienne : il a tort de ne pas convenir que ces maux peuvent dépendre de pluſieurs cauſes.

CAT, (Claude-Nicolas LE) Ecuyer, Docteur en Médecine, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Lithotomiſte penſionnaire de la même ville, Profeſſeur-Démonſtrateur Royal en Anatomie & Chirurgie, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Doyen des Aſſociés regnicoles de celle de Chirurgie, Membre des Académies de Londres, Madrid, Porto, Berlin, Lyon, des Académies Impériales des Curieux de la nature & de Péterſbourg, de l'Inſtitut de Bologne, & Secretaire perpétuel de l'Académie de Rouen, étoit de Blérancourt en Picardie, où il naquit le 6 Septembre 1700 de *Claude le Cat*, Chirurgien très-eſtimé, & de Mademoiſelle *Mereſſe*, fille d'un homme célebre dans la même profeſſion.

La Chirurgie, à laquelle le portoient des exemples pris dans ſa propre famille, ne fut point d'abord le parti qu'il embraſſa. Né avec un eſprit avide de connoiſſances, avec un goût particulier pour l'étude & pour la recherche, il ſembla vouloir en quelque ſorte épuiſer les ſecrets de toutes les profeſſions, avant que de ſe décider à en choiſir aucune. Il parut incliner pour l'état eccléſiaſtique. Ses parens, éblouis des ſuccès de ſes premieres études, favoriſoient eux-mêmes ce penchant, ou plutôt le faiſoient naître par leurs inſinuations. Le jeune *Le Cat* porta ſans répugnance cet habit pacifique ; mais à peine avoit-il commencé ſon Cours de Philoſophie, où il brilla comme dans tout le reſte de ſes études, qu'il prit goût pour la Géométrie, & dès-lors celui qu'on lui avoit en quelque ſorte inſpiré pour l'état eccléſiaſtique, ſe diſſipa pour faire place à

des inclinations bien différentes. *Le Cat* embraſſa avec ardeur l'Architecture militaire, & dans cette partie, ſa main ſervit admirablement bien ſon eſprit. Sans études, ſans autre maître que la nature, il deſſinoit la fortification avec une netteté, une exactitude qui n'eſt pas toujours le fruit de la plus longue application. S'il en avoit été cru, peut-être ſe ſeroit-il borné à cet Art meurtrier qui avoit tant d'attrait pour lui. Heureuſement il trouva des obſtacles. Sa famille le rappelloit à l'Egliſe ; mais le génie militaire l'en avoit dégoûté. Ne voulant donc point céder au goût de ſes parens, & ne pouvant ſuivre le ſien, d'une profeſſion, où l'on eſt néceſſairement ennemi d'une partie du genre humain, il revint à celle qui a le bonheur d'être utile à toute l'humanité, c'eſt-à-dire, à la Chirurgie. Il puiſa les principes de cet Art ſalutaire dans les leçons des plus grands Maîtres de la capitale, & cette profeſſion lui devint d'autant plus chere que la Phyſique, à laquelle il s'étoit voué, en étoit la baſe.

La chaleur de ſon imagination & la multitude de ſes idées, lui donnerent de bonne heure le deſir de ſe faire connoître du monde ſavant. Il eût ſouhaité mettre au jour quelques Ouvrages qui euſſent annoncé ſes progrès dans l'état, dont il faiſoit ſa principale occupation ; mais il entrevoyoit la difficulté qu'il y a d'écrire à vingt-quatre ans ſur une Science, où la théorie ne peut avoir de mérite qu'autant qu'elle eſt appuyée ſur des faits, parce que les hypotheſes conduiſent aux plus grandes erreurs. Il ſe contenta donc de donner pour lors quelques diſſertations phyſiques, dans leſquelles on remarqua l'eſprit géométrique de l'Auteur qui en a fait ſi ſouvent uſage dans ſes autres productions. C'eſt par le ſecours de ce même eſprit, qu'en appliquant avec diſcernement aux maladies internes la théorie & la pratique que lui avoit procuré l'étude des maladies externes, il franchit, pour ainſi dire, ſans s'en appercevoir, les barrieres que l'uſage a établies entre les deux parties de l'Art de guérir, & qu'il ſe trouva tout-à-la-fois & grand Chirurgien & Médecin très-inſtruit. M. de Treſſan, Archevêque de Rouen, qui reconnut en lui toutes ces qualités, ſe l'attacha comme Chirurgien & Médecin en 1729, quoiqu'il n'ait pris le bonnet de Docteur que trois ans après. Ce fut à Rheims qu'il le reçut.

En 1731, M. *Le Cat* deſira la ſurvivance de Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Des talens déja connus, la confiance & l'attachement de M. de Treſſan auroient ſuffi pour lui aſſurer cette place ; mais elle n'auroit pas rempli ſon ambition, ſi la faveur ſeule en avoit décidé : il en connoiſſoit trop l'importance, pour chercher à l'obtenir par une voie moins honorable que celle du concours. Soit confiance dans ſes propres forces, ſoit délicateſſe, ſcrupule ou crainte d'en priver quelques-uns qui auroient été plus en état de l'occuper que lui, il n'employa ſes protecteurs que pour s'aſſujettir à cette épreuve. Il obtint ce qu'il demandoit, c'eſt-à-dire, le concours & la ſurvivance ; mais il ne fixa ſa réſidence à Rouen qu'en 1733, où il fut reçu Maître en Chirurgie l'année ſuivante.

Dès le commencement de ſon établiſſement, il enſeigna l'Anatomie. Ses démonſtrations n'étoient point de ces expoſitions ſeches & ſtériles, où le maître n'a d'autre mérite que celui d'enlever les groſſieres enveloppes des organes principaux qui conſtituent le corps humain. Ses leçons étoient pleines de réflexions juſtes & pré-

cites ſur les uſages des différentes parties. Ses éleves n'étoient pas même privés du plaiſir d'entrevoir la ſituation & les fonctions de celles que le ſcalpel le plus délié & guidé avec la patience la plus décidée, ne permet point d'appercevoir. Il joignit des leçons de Chirurgie à celles d'Anatomie : elles étoient trop ſavantes pour qu'on ne deſirât pas qu'elles devinſſent publiques, & *Le Cat* étoit trop bon citoyen pour ne pas ſe prêter à ces vues. Il ne ſe borna même point à donner des leçons gratuites : comme la réputation de ſes cours rendit bientôt ſes Ecoles étroites, il conçut le plan d'un amphithéatre, & il en fit bâtir la plus grande partie à ſes fraix.

C'eſt à l'amour qu'il avoit pour ſon Art, que Rouen eſt redevable des Ecoles publiques de Chirurgie qui y ſont établies. Tant d'occupations, multipliées encore par la place qu'il occupoit, & par la confiance qu'il avoit ſi juſtement méritée, ne l'écartoient point des autres ſciences. Les ſavans & les amateurs de tout genre s'aſſembloient chez lui. L'univerſalité de ſes connoiſſances le mettoit à portée de communiquer avec tous ; quelque fût l'objet de la queſtion, le génie de *Le Cat* offroit toujours des reſſources pour l'approfondir. Le zele avec lequel il ſoutint ces aſſemblées, le ſoin qu'il prit d'en démontrer l'utilité par ſes Ecrits, les fit ériger en Académie Royale des Sciences. C'eſt ainſi qu'on peut dire qu'il devint le fondateur de cette ſociété littéraire. Il contribua même beaucoup à l'illuſtration de l'Académie de Chirurgie à Paris par les ſavans mémoires, dont il l'enrichit quand elle étoit encore au berceau. S'il n'obtint que *l'Acceſſit* la premiere année qu'il concourut pour le prix fondé par M. *De la Peyronnie*, il eut l'avantage de le remporter conſtamment depuis 1732 juſqu'en 1738 incluſivement. Cette ſupériorité frappante pouvoit jetter le découragement parmi les concurrens. L'Académie qui en ſentit les conſéquences, jugea qu'il étoit néceſſaire de prier le vainqueur de ſe repoſer ſous ſes lauriers. Mais pour le dédommager de tous les triomphes auxquels elle le prioit de renoncer, elle crut qu'il n'étoit point de moyen plus honorable que de lui repliquer le mot *Uſquequò*, qu'il avoit choiſi pour la deviſe de ſon dernier mémoire, en lui faiſant la queſtion : *Juſqu'à quand M. le Cat gagnera-t-il les prix qu'elle propoſe?* C'eſt ainſi qu'on le pria de ne plus entrer en lice, pour ne pas décourager ceux qui craindroient un tel concurrent ; & pour que cette excluſion ſi honorable à M. *Le Cat* fût connue de tout le monde, l'Académie en a fait mention de la maniere la plus glorieuſe dans le premier volume des mémoires de ſes prix.

M. *De la Peyronnie* fut tellement frappé de la ſupériorité de M. *Le Cat*, qu'il deſira de l'attirer dans le ſein de l'Académie. Ce Chirurgien fut ſenſible à cette marque d'eſtime ; & s'il n'eût point eu cet eſprit de Philoſophe qui eſt abſolument incompatible avec celui de Courtiſan, ou, pour mieux dire, s'il eût cru que les talens, le zele & l'application euſſent ſuffi pour ſe mériter la conſidération des Grands, il eût peut-être accepté les offres avantageuſes que lui fit alors M. *De la Peyronnie*. Mais comme l'intrigue qu'il prévoyoit être le plus ſûr moyen pour parvenir, lui étoit inconnue, les promeſſes d'occuper les premieres places de l'Académie ne le tenterent point ; il ne voulut pas courir les riſques d'un nouvel établiſſement dans la capitale, quoique tout ſemblât lui promettre une réuſſite aſſurée. La reconnoiſſance d'ailleurs, qui fut toujours pour lui un devoir ſacré, ne lui permit point de perdre de vue la confiance & les diſtinctions flatteuſes que lui

avoit accordé la ville de Rouen. Son attachement pour les différentes Ecoles qu'il y avoit établies, & pour l'Académie même dans laquelle il trouvoit tant de reſſources, le rendirent encore plus ſourd à la voix de l'intérêt. Ce fut donc après ce refus que l'Académie Royale de Chirurgie, deſirant toujours qu'il lui appartînt, lui envoya le titre d'aſſocié.

Le Cat, tout concentré dans Rouen, mais répandu au dehors par la célébrité que ſes Ouvrages & ſes cures lui méritoient tous les jours, jouiſſoit tranquillement des avantages que lui avoient procuré ſes talens, lorſque le Roi lui accorda, en 1759, une penſion de 2000 livres par augmentation de celle de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu. Au mois de Janvier 1762, le Roi lui accorda encore des lettres de Nobleſſe, & par une diſtinction particuliere, le Parlement & la Chambre des Comptes de Normandie les enrégiſtrerent *gratis*. C'eſt acquitter les dettes de l'humanité, que de récompenſer les hommes qui ſe conſacrent tout entiers à la ſervir. Tel fut *Le Cat* dans le cours de ſa pratique; tel fut-il encore dans le ſilence du Cabinet. Le grand nombre d'Ouvrages que nous avons de cet Auteur, & les recherches que ces mêmes Ouvrages atteſtent qu'il a faites dans la nature, nous prouvent l'exactitude ſcrupuleuſe avec laquelle il croyoit devoir employer tous les inſtans de ſa vie; il avoit même ſi bien le grand art de tirer le meilleur parti du tems, qu'il ſemble n'avoir pris de délaſſement qu'en changeant les objets de ſon application. Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que des travaux auſſi opiniâtres, auſſi difficiles, & qui ont porté les plus cruelles atteintes à ſa ſanté, n'altérerent jamais ſon imagination; elle conſerva toujours la même vivacité : les triſtes effets de l'âge, qui n'énervent l'eſprit qu'en affoibliſſant les organes qui lui ſont ſoumis, ne ſe ſont point fait appercevoir dans les Ouvrages de M. *Le Cat*. Comme Secretaire de l'Académie de Rouen, il employa les dernieres années de ſa vie à l'édition des premiers volumes de ſes mémoires. De pareils Ouvrages devroient donner à l'Auteur même qui les entreprend, l'immortalité qu'ils aſſurent à ſon nom; mais malheureuſement la durée de la vie des hommes célebres ne dépend point de la nature & de l'utilité de leurs travaux. Les forces de M. *Le Cat*, épuiſées par la continuité des ſiens, ne purent réſiſter à tout ce que ſon génie lui fit entreprendre. Il ſe ſentit affoiblir; il vit approcher la mort en Philoſophe Chrétien; il la défia avec la fermeté convenable à un homme qui lui avoit arraché tant de victimes. Après une maladie courte, il termina ſa brillante carriere le 20 Août 1768, ne laiſſant qu'une fille mariée à M. *David*, Maître en Chirurgie de Paris.

Une gaieté naturelle étoit le caractere de M. *Le Cat*; elle le garantit toujours de cette rudeſſe que l'étude des queſtions difficiles donne communément à ceux qui s'y livrent avec opiniâtreté. On lui a attribué un amour déſordonné pour la gloire; on l'a même accuſé d'être avide de réputation en tout genre, d'éclater avec trop d'aigreur, trop d'amertume contre ſes rivaux ou ſes jaloux, de mettre quelquefois de l'emportement où il ne falloit que de la raiſon, & de dédaigner les lumieres des autres quand il étoit ſûr des ſiennes. Mais en appréciant ces griefs, tout ce qu'il en réſulte, c'eſt que M. *Le Cat* étoit homme, & que la ſupériorité de ſon génie n'avoit pu le préſerver de toutes les foibleſſes attachées à l'humanité; par combien de vertus ne les a-

il

t-il pas rachetées ? Il aimoit les Arts & la gloire, il n'avoit point d'autres paſſions ; c'étoit celles-là qui le rendoient quelquefois critique ardent envers les autres & apologiſte chaud ou plutôt naïf de lui-même. Quand il auroit donné à cet égard dans quelques excès, quand il auroit fait trop valoir ſes talens & ſes productions, ſa mémoire en doit-elle être moins chérie & moins reſpectée ? Si *Le Cat* avoit des défauts, il avoit des vertus. Il étoit d'un accès facile aux malheureux ; il auroit cru leur manquer, s'il ne les avoit point prévenus dans leurs demandes. Les droits qu'avoient ſur lui ceux qui étoient confiés à ſes ſoins, prouvent aſſez que les cœurs qui ſont nés avec de la ſenſibilité, ne ſont point ſuſceptibles d'être endurcis par l'habitude de voir des miſérables. Comme le ſoir il ne ſupputoit pas combien ſa profeſſion lui avoit rapporté du côté de l'intérêt, & que les journées les plus lucratives pour lui étoient celles où il avoit ſoulagé ou guéri le plus grand nombre de ces infortunés ; ils n'ont jamais reſſenti dans leurs panſemens le poids d'une main qui n'eſt charitable que par devoir & par obligation.

Les honneurs que lui ont rendu, même après ſa mort, l'auguſte Corps du Parlement de Rouen, la célebre Académie de cette ville & ſa patrie entière, ſont les preuves de la juſte conſidération dont il a joui ; & ce qui ſans le paroître ajoute encore plus de poids à tous ces témoignages, ce ſont les regrets du peuple & des pauvres, qui, avec moins d'égards pour les rangs & conſéquemment plus d'équité, n'accordent leurs larmes qu'à la perte des citoyens vraiment vertueux.

On trouvera peut-être cet article un peu long ? mais peut-on être court en parlant des hommes chers à l'humanité & aux Sciences. Ce que je dis ici de M. *Le Cat*, n'eſt que l'extrait d'un éloge plus étendu que M. *Valentin*, du College Royal de Chirurgie de Paris, a fait imprimer en 1769. Je paſſe maintenant à la notice des Ouvrages de ce célebre & fécond Ecrivain :

Diſſertation Phyſique ſur le balancement d'un Arc-boutant de l'Egliſe de Saint Nicaiſe à Rheims. 1724. Il y démontre que le mouvement très-ſenſible que cet Arc-boutant éprouve lorſqu'on ſonne, n'altere en rien ſa ſolidité.

Diſſertations qui ont été couronnées à l'Académie de Chirurgie de Paris depuis 1732 *juſqu'en* 1738, que l'Auteur a été prié de ne plus entrer en lice. Comme l'Académie donna pour le ſujet du prix de 1755, une matiere très-importante, *Le Cat* ne put s'empêcher de préſenter un Mémoire ; mais il emprunta le nom d'un Chirurgien de ſes amis, pour ne point être reconnu, & emporta encore ce prix.

Traité des ſens. Rouen, 1740, *in*-8. Paris, 1740, 1742, *in*-8. Amſterdam, 1744, *in*-12, avec figures. Londres, 1750, en Anglois. Cet Ouvrage eſt celui qui paroît lui avoir le plus coûté de travail. Par une modeſtie peu ordinaire aux hommes qui écrivent beaucoup, il ne fit paroître que l'article des ſens en particulier, parce qu'il le crut le plus propre à ſonder le goût du public, & retint le reſte dans ſon cabinet. Les planches anatomiques de l'organe de l'ouie & de la baſe du cerveau avec toutes ſes dépendances, qu'il a jointes au Traité des ſens, & qui ont été gravées d'après ſes deſſins, ſuffiront pour prouver que le nom de

Le Cat peut être placé à côté de celui du célebre *Winſlow*, dont notre Auteur reçut les premieres leçons en Anatomie.

Lettres concernant l'opération de la taille pratiquée ſur les deux ſexes. Rouen, 1749, *in*-12.

Recueil des pieces ſur l'opération de la taille, premiere partie. Rouen, 1749, *in*-8. Seconde partie, *Ibidem*, 1752. Troiſieme partie, *Ibidem*, 1753, *in*-8. Ce Chirurgien y traite de la dilatation du corps de la veſſie, qu'il croit préférable aux grandes inciſions, & il répond à ceux qui ont été d'un avis contraire. Lui-même en avoit changé en 1735 & 1736; à l'exemple des *Tolet*, des *Mareſchal*, il abandonna la dilatation, en ſe livrant à des inciſions plus étendues; mais il déclare que ſes ſuccès ne furent pas auſſi conſtans. L'Auteur décrit les inſtrumens qu'il a inventés pour produire le degré de dilatation qu'il juge néceſſaire, & il en donne les figures avec celles de quelques inſtrumens que d'autres Chirurgiens ont propoſés; il en fait enſuite la comparaiſon avec les ſiens.

Réponſe au Recueil du Frere Côme. Il s'eſt élevé avec beaucoup de force contre le Lithotome caché & la maniere d'opérer de ſon Auteur.

Diſſertation ſur l'exiſtence & la nature du fluide des nerfs & ſon action pour le mouvement muſculaire. Berlin, 1765, *in*-8, avec figures. Ce Mémoire a remporté le prix que l'Académie Royale de Berlin a propoſé en 1753, & il a mérité à ſon Auteur d'être aſſocié à cette ſavante Compagnie. La nature de la queſtion a ouvert un champ bien libre à l'imagination de M. *Le Cat*; il a couru après le merveilleux plutôt qu'après la vérité. A la ſuite de cette Diſſertation, on en trouve d'autres ſur la ſenſibilité & l'irritabilité. Le nouveau ſyſtême de M. *De Haller* ſur l'inſenſibilité faiſoit du bruit; il en impoſoit à un très-grand nombre de Phyſiologiſtes, & il étoit d'autant plus difficile de ſe préſerver de l'erreur, que cet Auteur célebre avoit appuyé ſon opinion d'une multitude d'expériences. M. *Le Cat* oſa combattre ce ſyſtême; il prouva la ſenſibilité de la dure-mere, de la pie-mere, des membranes, des ligamens, des tendons, & démontra la fauſſeté des obſervations Hallériennes par les accidens qui ſe préſentent à la ſuite des piquures des tendons, des aponeuroſes &c. Il s'eſt auſſi élevé contre l'irritabilité; & après avoir prouvé qu'il exiſte effectivement une irritabilité dans nos fibres, qui n'eſt qu'une dépendance du ſentiment & qui a même été reconnue d'*Hippocrate*, il avance que les nouvelles idées de M. *De Haller* ſur cette propriété des fibres vivantes, ne ſont que de pures diſtinctions métaphyſiques.

Eloge de M. de Fontenelle. 1759, *in*-12.

Diſſertation ſur le diſſolvant de la pierre, & en particulier ſur celui de Mademoiſelle Stephens. Rouen, 1739, *in*-12. Il y rapporte les bons & les mauvais effets de pluſieurs eſpeces de Lithontriptiques, & il conclut qu'il ne faut, ni donner une croyance imbécile à tout ce qu'on débite ſur eux, ni refuſer de croire des faits avancés par des perſonnes dignes de foi.

Traité de la couleur de la peau humaine en général & de celle des Negres en particulier. Amſterdam, 1765, *in*-8. Le corps muqueux eſt, ſuivant M. *Le Cat*, le véritable organe de la couleur; il enveloppe les papilles nerveuſes, & il doit

ſon exiſtence aux ſucs qui en tranſudent. Voilà donc, dit-il, que le ſuc nerveux eſt le principe de notre couleur blanche, parce qu'il eſt naturellement blanc; & comme le corps muqueux des Negres eſt noir, & ce corps étant formé par le ſuc des mammelons nerveux, l'eſpece de ſuc verſé par les houppes nerveuſes de la peau a la même couleur noire. Mais ſi delà, ajoute-t-il, vous concluez que tout le ſuc nerveux d'un Maure, tout ſon ſuc nourricier, ſa lymphe nerveuſe ſont noires, vous ſerez démenti par tous les faits anatomiques, pour avoir tiré une conſéquence générale d'un fait particulier; raiſonnement très-vicieux; car de ce qu'un ſuc de la peau du Negre, émané de ſes nerfs, eſt noir, il ne s'enſuit point du tout que la maſſe de leur ſuc nerveux contenue dans le ſyſtême entier de leurs nerfs ait cette couleur. Il explique enſuite le ſentiment qu'il a adopté; mais comme il n'eſt fondé, ni ſur l'obſervation, ni ſur l'expérience, on eſt en droit de le renvoyer dans la claſſe des hypotheſes qui ſont plus ingénieuſes que concluantes.

Nouveau ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique. Amſterdam, 1765, *in*-8. Comme M. *Le Cat* ſe plaiſoit en idées neuves, il établit la cauſe de l'évacuation menſtruelle dans l'eſprit ſéminal fermenté & préparé par les houppes nerveuſes de l'*Uterus* & de ſes appartenances, qui occaſionnent une eſpece de phlogoſe voluptueuſe, & en quelque ſorte hémorroïdale des organes de la génération du ſexe.

Lettre ſur les avantages de la réunion du titre de Docteur en Médecine avec celui de Maître en Chirurgie, & ſur quelques abus de l'un & l'autre Art. Amſterdam, 1766, *in*-8. Il étoit ſans doute piqué de ce que M. *Bonté*, Médecin de Coutances, l'avoit badiné ſur le titre de Docteur en Médecine, dans ſes objections contre le nouveau ſyſtême de la menſtruation.

Traité des ſenſations & des paſſions en général & des ſens en particulier. Paris, 1767, deux volumes *in*-12. *Le Cat* prévient qu'il n'a pu s'occuper de cet Ouvrage qu'avec le dégoût affreux qu'on éprouve en recommençant un travail auquel on avoit déja mis la derniere main. Il veut parler de l'incendie qui conſuma ſes Manuſcrits en 1762, & en particulier, le Traité dont il eſt ici queſtion. On y trouve le même goût pour le neuf, que dans les autres Ecrits phyſiologiques de cet Auteur : c'eſt un tiſſu de noms particuliers, d'explications ſingulieres, d'hypotheſes hazardées plus propres à obſcurcir qu'à éclairer. On pourroit répéter, au ſujet de cet Ouvrage, ce que M. *Bonté* a dit à l'occaſion du nouveau ſyſtême de la menſtruation : » ſe peut-il que » l'imagination d'un Savant, reſpectable par ſes ſuccès & le nombre de ſes » années, l'égare ainſi à l'ombre des lauriers qu'il a cueillis autrefois dans » la Phyſique ?

Cours abrégé d'Oſtéologie. Rouen, 1768, *in*-8. Ce Traité eſt recommandable par l'ordre qui y regne. M. *Le Cat* y fait des remarques importantes ſur la connexion des os; il décrit les oſſelets de la face avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. Un Auteur ne brille jamais avec plus d'avantage pour le public, que lorſqu'il s'attache aux matieres qui ſont directement de ſon reſſort.

CATANEUS (Jacques) étoit de Genes. Il a écrit un Traité *De Morbo Gallico*, mais on ignore en quelle année ; il y a cependant lieu de croire que ce fut avant 1518, puiſqu'il ne parle point de la cure des maux vénériens par le Gayac. Il a fait uſage des frictions mercurielles, & il eſt le premier qui les ait réitérées, lorſqu'elles n'avoient point réuſſi la premiere fois. L'Ouvrage de *Cataneus* a été inſéré dans le premier volume de la collection publiée à Veniſe par *Luiſini* en 1566. L'Auteur rapporte la premiere invaſion de la vérole, à l'an 1494.

CATANIA, (François) Docteur en Médecine natif de Palerme, exerça ſa profeſſion dans cette ville. Il ſe maria en 1627, & entre autres enfans, il eut un fils qui embraſſa l'état eccléſiaſtique. Lui-même prit cet état, après la mort de ſa femme & de ſon fils ; mais il ne vécut que peu d'années dans ce nouvel engagement, & mourut vers 1688, âgé de 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe de la maiſon profeſſe des Jéſuites de Palerme. On ne connoît qu'un ſeul Ouvrage de ſa façon ſur la Médecine ; il eſt intitulé :

Quæſtio de medicamento purgante. Panormi, 1648, *in*-4.

CATANUTUS, (Nicolas) Apothicaire de la ville de Catane en Sicile, ſe fit de la réputation, dans le XVII ſiecle, par les grandes connoiſſances qu'il avoit de la Botanique. Mais il ne ſe borna point à l'étude des Sciences néceſſaires à ſa profeſſion ; il cultiva auſſi les Belles-Lettres, & c'eſt à ce titre qu'il fut reçu dans l'Académie de Catane vers l'an 1658. On a de lui un abrégé pharmaceutique qui a paru ſous ce titre :

Iſagogicon, ſive, facilis introductio ad univerſam pharmaceuticæ Artis praxim. Catanæ, 1650, *in*-4.

CATHO, ou CATTHO, (Angelo) étoit de Tarente dans le Royaume de Naples. Il fut envoyé auprès du Duc Charles de Bourgogne, qui le retint à ſon ſervice & lui donna une penſion ; mais après la Bataille de Morat en 1476, où le Duc de Bourgogne fut battu par les Suiſſes, il ſe retira à la Cour de Louis XI, à qui il fut attaché en qualité de Médecin & d'Aſtrologue. Ce Prince le fit enſuite ſon Aumônier & le nomma encore à l'Archevêché de Vienne.

Nous devons en quelque ſorte à *Catho* les Mémoires que nous avons de la façon de *Philippe de Comines ;* ils s'étoient liés d'amitié à la Cour de Bourgogne & ils le furent de même à celle de Louis XI, où *Catho* engagea *Philippe* à écrire. Celui-ci parle de pluſieurs prédictions faites par ſon ami & qui ont été vérifiées par l'événement. Il remarque, entre autres hiſtoires, celles de Fréderic, ſecond fils d'Alphonſe, Roi d'Arragon, & de Guillaume Briçonnet qui avoit épouſé Raoulette de Beaune. Mais en ſuppoſant la vérité des faits, il n'y a pas là de quoi guérir perſonne de l'eſprit d'incrédulité pour les prédictions. Il n'eſt pas extraordinaire, qu'un cadet monte ſur le trône après la mort de ſon aîné, & qu'un homme du monde s'avance dans l'Egliſe au point de devenir Archevêque & Cardinal.

Catho mourut à Vienne en Dauphiné, où il fut enterré dans ſa Métropole. Il avoit ces mots pour deviſe : *Ingenium ſuperat vires.*

CATON. Voyez MARC CATON.

CATTIER, (Iſaac) de Paris, prit le bonnet de Docteur à Montpellier en 1637. La charge de Médecin ordinaire du Roi qu'il obtint, l'autoriſa à pratiquer dans ſa ville natale, où il publia la plupart des Ouvrages que nous avons de lui :

Diffibulatoris morologia, ſeu, in Libellum Renati Moreau Academiæ Monſpelienſis impugnatoris. 1646, *in*-4.

De la nature des Bains de Bourbon & des abus qui ſe commettent en la boiſſon de leurs eaux. Paris, 1650, *in*-8.

Deſcription de la macreuſe. Paris, 1651, *in*-8.

Diſcours ſur la poudre de ſympathie. Paris, 1651, *in*-8. Ce Médecin réfute le ſentiment des partiſans de cette poudre ; il traite leur opinion d'erronée, de folle & d'extravagante : mais comme *Nicolas Papin* réclama par un Ecrit public contre les aſſertions de *Cattier*, celui-ci ſoutint ſa cauſe par un Ouvrage intitulé :

Réponſe à M. Papin touchant la poudre de ſympathie. Paris, 1651, *in*-8.

De rheumatiſmo Diſſertatio, de ejus natura & curatione. Simulque multa, ex occaſione, de natura doloris intricatiſſima perſpicuè enodantur, noviſque obſervationibus illuſtrantur. Pariſiis, 1653, *in*-8.

Obſervationes medicæ rariores. Caſtris, 1653, *in*-12. *Pariſiis*, 1657, *in*-8. *Lipſiæ*, 1670, *in* 8, avec les obſervations de *Pierre Borel.* On y trouve pluſieurs obſervations chirurgicales & anatomiques. L'Auteur, qui avoit fait une étude ſuivie des Ouvrages d'*Euſtachi*, s'eſt étendu ſur le canal thorachique & ſur la valvule qui porte le nom de ce célebre Médecin. *Cattier* a donné la deſcription du cadavre d'un certain *Francœur*, fameux voleur que ſes crimes conduiſirent à la roue. Les viſceres y étoient tellement tranſpoſés, que ceux qui naturellement ſont du côté droit, ſe trouvoient à gauche.

Lettres ſur les vertus des eaux minérales de Bourbon-Lancy. Bourbon, 1655, *in*-4.

CAVALLUS, (François) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Gergenti en Sicile. Il ſe diſtingua par des talens ſupérieurs qui lui mériterent toute la conſidération des habitans de ſa ville natale : mais cet eſprit ſi brillant fit la chûte la plus terrible & la plus humiliante ; il tomba dans la folie qui dura juſqu'à ſa mort arrivée en 1660 à Naro, ville de Sicile dans la vallée de Mazare. On a de lui quelques Ouvrages :

Opuſculum de objecto Phyſicæ. Panormi, 1638, *in*-8.

De inſito morborum, medicum opus & novum. Catanæ, 1658, *in*-8.

CAUFAPÉ, (Anicet) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, étoit originaire de l'Albigeois. Il fit d'abord ſa profeſſion en France, mais je ne ſais par quel motif il abandonna ce Royaume pour ſe rendre en Angleterre, où il publia quelques Ouvrages de Littérature. Avant ſa ſortie de France, il y a fait imprimer :

Obſervations ſingulieres ſur le fréquent uſage de la ſaignée. Toulouſe, 1667, 1691,

in-12. Il blâme les fréquentes ſaignées, & il admet dans le ſang un acide qui produit, lorſqu'il ſe développe, la plupart de nos maladies.

Nouvelle explication des fievres avec des obſervations. Toulouſe, 1696, 2 vol. *in*-12. C'eſt la ſeconde édition, que la mauvaiſe théorie de l'Auteur ne méritoit pas.

CAULIAC, DE CHAULIAC, ou DE CHAULIEU (Gui DE) étoit natif d'un village du Gévaudan, ſur les frontieres d'Auvergne, & floriſſoit vers le milieu du XIV ſiecle. Il étudia la Médecine à Montpellier ſous *Raimond de Molieres*, & il fit tant de progrès dans cette Science, ainſi que dans la Chirurgie, qu'il fut nommé pour enſeigner la derniere dans les Ecoles de cette Univerſité. Il eſt bien apparent qu'il a auſſi étudié à Bologne, car il parle avec conſidération des Médecins de cette ville, & ſur-tout de *Bertrucius* qu'il appelle ſon Maître. On apprend de lui-même qu'il a pratiqué long-tems à Lyon, mais qu'étant enſuite paſſé à Avignon, il y fut Médecin & Chapelain commenſal du Pape Clément VI en 1348. Il y étoit encore, en la même qualité, auprès d'Urbain V en 1363, & pour cette raiſon, on croit qu'il eut le même emploi à la Cour d'Innocent VI qui ſiégea à Avignon entre Clément & Urbain. Il parle d'Innocent dans la deſcription qu'il fait de la peſte qui ſe renouvella ſous ſon Pontificat en 1360; il marque même qu'il étoit alors à Avignon; & quoiqu'il ne diſe rien du rang qu'il avoit à la Cour du Pape, celui qu'il avoit eu auprès de Clément VI, ſon prédéceſſeur, ſemble aſſez le faire connoître.

C'eſt *Gui de Chauliac* qui nous a laiſſé la deſcription de ce terrible fléau qui s'étendit par tout le monde en 1348, & fit périr le quart du genre humain. Cette peſte, qui ſe montra d'abord dans l'Inde, déſola les provinces de l'Orient pendant trois ans. Ses ravages durerent pendant ſept mois à Avignon, où elle parut ſous des ſymptômes différens. Pendant les deux premiers mois, c'étoit une fievre violente avec crachement de ſang; elle fit périr en trois jours tous ceux qui en furent atteints. Le reſte du tems, la fievre fut continue avec des charbons & des abcès, principalement aux aines & ſous les aiſſelles. La malignité de cette ſeconde eſpece de fievre ne fut différente de la premiere, qu'en ce qu'elle n'emportoit les malades qu'au bout de cinq jours; mais vers la fin de ſon regne elle devint plus traitable. Le Médecin dont je parle, en fut attaqué à Avignon quand elle étoit ſur ſon déclin; il languit pendant ſix ſemaines entre la vie & la mort, mais il échappa à la faveur d'un bubon qui prit une tournure favorable & ſuppura.

Gui de Chauliac a beaucoup enrichi la Chirurgie par les lumieres qu'il y a répandues; à peine exiſtoit-il cet Art ſi utile à l'humanité: les cataplaſmes, le vin, les emplâtres & les onguens étoient preſque les ſeules reſſources qu'il avoit contre les maux qui demandent l'opération de la main. On ne connoiſſoit alors aucune de ces méthodes que les Grecs & les Arabes avoient détaillées avec plus ou moins de préciſion; *Gui* les remit en uſage, & mérita par-là le titre de Reſtaurateur de la Chirurgie. Cette réforme lui fit beaucoup d'honneur, elle fut même d'autant plus utile au public, que, Médecin & Chirurgien tout enſemble, il ne l'avoit entrepriſe qu'à la faveur de la mûre expérience dans laquelle il avoit vieilli. C'eſt cette expérience qui lui apprit à

ſe ſervir à propos du trépan, pendant que d'autres n'oſoient l'employer. Il fit encore fort heureuſement la ſuture du tendon ; il enleva une partie du cerveau & guérit ſon malade ; il inventa pluſieurs inſtrumens ; dans le cas d'amas de pus dans la poitrine, il n'héſita pas à faire l'opération de l'empyeme ; il fit celle de la fiſtule à l'anus ; & dans la cataracte, il tenta de rétablir la vue par l'abaiſſement du cryſtallin. Il ne faut cependant point croire que ſa pratique fut toujours ſans défaut ; il paſſa témérairement à la caſtration dans la cure de la hernie, & à la ſuture après l'opération de la taille. On lui reproche encore d'avoir donné tête baiſſée dans les rêveries de l'Aſtrologie judiciaire ; mais on pourroit l'excuſer là deſſus, en diſant que cette confiance aux influences des aſtres étoit plutôt le vice de ſon ſiecle, que celui de ſon eſprit.

Ce Médecin étoit à Avignon au ſervice du Pape Urbain V, lorſqu'il compoſa, en 1363, un Corps de Chirurgie fort étendu, ſous le titre d'*Inventarium, ſive, Collectorium Artis Chirurgicalis Medicinæ* : c'eſt ainſi que dans ce tems-là on intituloit la plupart des Livres. On prétend que *Laurent Joubert* eſt le premier qui lui ait donné le titre honorable de *Grande Chirurgie*, dans la traduction qu'il en a publiée avec des notes de ſa façon. On a pluſieurs éditions Latines de cet Ouvrage de *Gui de Chauliac* :

Chirurgiæ Tractatus ſeptem, cum Antidotario. Venetiis, 1490, 1499, 1500, 1519, *in-folio. Ibidem*, 1546, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Brunus*, de *Théodoric*, de *Roland*, de *Lanfranc*, de *Roger* & de *Bertapalia. Lugduni*, 1518, *in*-4. 1559, 1572, *in*-8. Il y a une traduction en Eſpagnol imprimée à Valence en 1596, *in-folio.*

Pluſieurs Médecins célebres ont travaillé à expliquer & à commenter cette Chirurgie. *Symphorien Champier* y a fait des additions & des corrections. *Jean Faucon*, Profeſſeur & Doyen de la Faculté de Montpellier, a donné un volume d'annotations auſſi gros que l'Ouvrage même de *Chauliac* : *Joannis Falconis notabilia ſuper Guidonem. Lugduni*, 1559, *in*-4. *Laurent Joubert*, Chancelier de la Faculté de Montpellier, a pris la peine de le traduire en François & d'y ajouter des commentaires fort amples : *Chirurgie de Gui de Chauliac avec des annotations.* Lyon, 1585, *in*-4. 1592, 1659, *in*-8. *Iſaac Joubert*, fils du traducteur, y a joint une eſpece de Dictionnaire *en interprétation des langues dudit Gui. Jean Tagault*, Profeſſeur de Paris, s'eſt attaché à la mélioration de cette Chirurgie, en la réformant d'un bout à l'autre, en corrigeant la diction qui eſt aſſez barbare, & en ajoutant quantité de citations tirées des Auteurs anciens : *Metaphraſis in Guidonem de Cauliaco. Pariſiis*, 1543, *in*-4. On ne s'eſt point encore contenté de ces éditions ; on a pouſſé l'eſtime qu'on avoit pour l'Auteur juſqu'à faire des abrégés de ſon grand Ouvrage. Tels ſont : *Chirurgia parva. Venetiis*, 1500, *in-folio*, avec la Chirurgie d'*Albucaſis. Le Chirurgien méthodique. Lyon*, 1597, *in*-12. *Queſtions en Chirurgie ſur les œuvres de Maître Gui de Chaulice*, par *François Ranchin.* Paris, 1604, *in*-8. *Remarques ſur la Chirurgie de Chauliac. Lyon*, 1649, *in*-8, par *Jean Faucon. Commentaires ſur la grande Chirurgie de Chauliac* par *Simon Mingelouſaulx.* Paris, 1683, deux volumes *in*-8. *Abrégé de la Chirurgie de Gui de Chauliac*, par *Verduc.* Paris, 1693, 1704, 1716, *in*-8.

La grande Chirurgie de notre Auteur étoit un excellent Ouvrage pour le ſiecle où il vivoit. Il y débrouilla avec beaucoup d'ordre les matieres obſcures & difficiles,

que la barbarie des ſiecles précédens avoit couvertes de tant de ténebres. On peut dire qu'il a plus contribué que perſonne à faire de la Chirurgie un Art régulier & méthodique. *Tagault* & tous les autres qui ont écrit après lui, n'ont fait que l'imiter & ſouvent que le copier. Ce Livre a été pendant long-tems le ſeul Ouvrage que les Chirurgiens luſſent & où ils puiſaſſent les préceptes de leur Art. Ce paſſage, qu'on lit dans les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier par *Aſtruc*, eſt bien avantageux à la conſidération qu'il inſpire pour les Ouvrages de *Gui de Chauliac*; M. *Lorry*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, qui a mis au jour les Mémoires du célebre *Aſtruc*, renchérit cependant ſur ce que cet Ecrivain a dit. Voici comme il s'exprime, page XXIII de ſa Préface: « Mais une des époques les plus brillantes de la Faculté de Montpellier, eſt celle où elle a produit le fameux *Gui de Chauliac*; homme qui doit tenir une place diſtinguée » entre les bienfaiteurs de l'humanité, & qui mérite encore de conſerver toute » ſon autorité dans un ſiecle auſſi éclairé que le nôtre. Il doit porter éternellement le titre de reſtaurateur de la Chirurgie. Il n'y a pas encore cent ans » que les livres de *Gui de Chauliac* étoient les livres claſſiques des Chirurgiens; ces » livres étoient leurs guides, &, par analogie à ſon nom, ils l'appelloient *leur Guidon*. En effet, ſa pratique induſtrieuſe éclaircit les procédés obſcurs des Anciens, en ajoute de nouveaux, & les confirme par des obſervations & par des » principes ſurs. Ses Ecrits chirurgicaux ne ſont pas ſurchargés des fatras obſcurs » de méchante théorie, dont tant d'Ecrits poſtérieurs ont été gâtés, ils tendent » droit au but; & le grand art des précautions y eſt expoſé avec une circonſpection également éloignée de la timidité & de l'imprudence. » Beaucoup d'Auteurs modernes ſe tiendroient fort honorés, ſi leurs Ouvrages étoient accueillis d'un pareil éloge.

CAXANES, (Bernard) que *Manget* cite encore ſous le nom de *Caranes*, naquit en 1560. Il étudia la Médecine à Barcelone ſous *Jérôme Médiona* & *Henri Solano*, & prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de cette ville vers l'an 1583. Ce fut dans la même ville qu'il exerça ſa profeſſion & qu'il publia un Ouvrage intitulé :

Adverſùs Valentinos & quoſdam alios noſtri temporis Medicos, de ratione mittendi ſanguinem in febribus putridis. Barcinone, 1592, *in*-8. *Venetiis*, 1595, *in*-8. L'Auteur ne raiſonne pas mal ſur l'inutilité & le danger de la fréquente ſaignée dans le traitement de la fievre putride, & ce qu'il en dit eſt aſſez conforme aux ſentimens des plus célebres Médecins de nos jours.

CAZE (Louis DE LA) naquit en 1703 à Lambeye, petite ville de France dans le Béarn. Il étudia la Médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de Docteur en 1724; mais les reſſources qui ſe trouvent plus aiſément dans la capitale du Royaume, l'engagerent à s'y rendre en 1730, & bientôt après, il obtint la charge de Médecin ordinaire de Louis XV, à la faveur de laquelle il exerça ſa profeſſion à Paris. Les ſuccès de ſa pratique le firent eſtimer dans cette ville, où il mourut en 1765. Nous avons de lui quelques Traités qui décelent le génie de leur Auteur, & font appercevoir

percevoir le goût qu'il avoit pour les ſyſtêmes de Philoſophie & de Médecine. Voici leurs titres :

Specimen novi Medicinæ conſpectûs. Pariſiis, 1749, 1751, *in*-8.

Inſtitutiones medicæ ex novo Medicinæ conſpectu. Ibidem, 1755, *in*-12.

Idée de l'homme phyſique & moral. Paris, 1755, *in*-8.

Mêlanges de Phyſique & de Morale. Paris, 1761, *in*-8. Dans tous ces Ouvrages, l'Auteur entreprend de prouver l'action de la région épigaſtrique & ſon influence ſur les fonctions, tant phyſiques que morales. Ce Médecin, parent de M. *De Bordeu*, a, comme on ſait, partagé avec lui ſes travaux; mais, on ſait auſſi que M. *De la Caze* s'eſt principalement attaché à donner des obſervations faites ſur lui-même : au reſte, ſon ſyſtême eſt fort approchant de celui de *Van Helmont.*

CELLARIUS (Salomon) naquit en 1676 à Zeitz, petite ville de la Miſnie, de *Chriſtophe*, Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Eloquence dans l'Univerſité de Hall en Saxe, qui s'eſt rendu célebre par une infinité de bons Ouvrages. *Salomon* n'étoit que Licencié en Médecine, lorſqu'il mourut le 5 Novembre 1700. C'étoit bien ſon deſſein de pouſſer ſa carriere dans cette Science; il avoit même déja donné des preuves de ſon ſavoir : mais ſa mort prématurée fit avorter ſes projets & tomber les eſpérances qu'on avoit conçues de lui. Nous avons cependant un Traité de l'origine & de l'antiquité de la Médecine qu'il publia à Hall en Saxe en 1696, *in*-4. C'étoit l'ébauche d'un Ouvrage plus étendu qu'il méditoit de mettre au jour ſur cette matiere; ſon pere y travailla après ſa mort & le fit imprimer ſous ce titre :

Origines & antiquitates medicæ, poſt præmaturum Salomonis Cellarii exceſſum emendatiores, auctioreſque editæ à Chriſtophoro patre. Jenæ, 1701, 1704, *in*-8. Les contes fabuleux, dont l'Antiquité a obſcurci l'Hiſtoire de la Médecine, ſont les principales matieres de cet Ouvrage.

CELSUS, ou AURELIUS CORNELIUS CELSUS, Médecin de la Secte Eclectique, naquit à Rome ou ſelon d'autres à Vérone, & vécut ſous l'Empire d'Auguſte, de Tibere, de Caligula, de Claude & même de Néron. *Quintilien* nous le repréſente comme un homme d'un génie médiocre; on le lit au moins ainſi dans les *Inſtitutiones oratoriæ* de cet Auteur, dont le paſſage eſt conçu en ces termes : *Quid plura? Cum etiam C. Celſus* mediocris vir ingenii, *non ſolùm de his omnibus conſcripſerit artibus, ſed ampliùs rei militaris, & ruſticæ etiam, & Medicinæ præcepta reliquerit; dignus vel illô propoſitô ut illum ſciſſe omnia illa credamus.* Mais comme il eſt tout évident que *Quintilien* ſe contredit dans ce paſſage, il eſt important d'entrer là deſſus dans quelque diſcuſſion. M. *Goulin* a parfaitement rempli cette tâche à la page 230, de ſes *Mémoires littéraires & critiques pour ſervir à l'Hiſtoire de la Médecine*, & nous ne pouvons mieux faire que de copier ce qu'il y dit.

» *Le Clerc* a très-bien ſenti que ces mots, *mediocris vir ingenii*, formoient » une contradiction avec la derniere phraſe; & il a tâché de la faire éva» nouir, & de concilier Quintilien avec lui-même. Comment s'imaginer en ef-

» fet qu'un homme, auſſi inſtruit que Celſe, fut un eſprit médiocre ? M. » Queſnay, dans ſes recherches ſur l'origine de la Chirurgie, page 307, n'a » pas voulu voir cette contradiction ; il s'eſt appliqué ſur les yeux un ban- » deau épais : *Le langage de cet écrivain* (dit-il) *les ſéduit* (les Médecins) » *il n'avoit pas trompé de même Quintilien, qui en pouvoit juger. Selon lui, Celſe* » *eſt un Auteur médiocre, un petit génie. Ce jugement doit répandre des ſoupçons* » *ſur le fonds même des Ouvrages de cet Auteur.* Si M. Queſnay a écouté ſes » ſoupçons, il n'avoit donc pas lu Celse ; en ce cas ſes ſoupçons n'avoient » & n'ont encore aucune force ; mais s'il l'avoit lu, il faut tirer l'une ou » l'autre de ces deux conſéquences ; ou qu'il ne l'avoit pas entendu, ou qu'il » n'étoit pas de bonne foi.

» M. Dujardin, dans ſon hiſtoire de la Chirurgie, page 354, rend plus de juſ- » tice à Celſe, & dit avec Le Clerc : *Si Quintilien traite Celſe d'eſprit médiocre,* » *c'eſt en le comparant avec Homere, Platon, Ariſtote, Caton, Varron & Cicéron :* » *or, ſans les avoir égalés, c'eſt beaucoup d'être admis à la comparaiſon. Il eſt encore* » *après eux bien des places honorables. On peut donc conſidérer Celſe comme un bel* » *eſprit de ſon ſiecle, & comme un littérateur dont les connoiſſances étoient étendues* » *& variées.*

» Mais on a remarqué, depuis environ quinze ans, que ce paſſage de Quin- » tilien étoit fautif ; c'eſt à quoi M. Le Clerc & les plus habiles critiques n'avoient » fait nulle attention, puiſqu'ils avoient ſeulement eſſayé d'accorder le judicieux » rhéteur avec lui-même. Il eſt étonnant que M. Dujardin, & les perſonnes inſ- » truites avec leſquelles il étoit en liaiſon, l'aient ignoré. Un Médecin Hollandois » a rétabli ce texte, &. M. Sanchez, ancien premier Médecin de l'Impératrice » de Ruſſie, & connu par ſon érudition, a publié de vive voix cette correction. » M. Capperonnier, que la mort vient d'enlever, au grand regret des gens de » lettres, auxquels il ſe faiſoit un plaiſir d'ouvrir le tréſor qui lui étoit confié, » a approuvé la nouvelle leçon, & l'a miſe en marge de l'exemplaire du Quinti- » lien publié par M. l'Abbé Capperonnier ſon oncle.

» L'erreur eſt venue de ce que, dans le manuſcrit dont on s'eſt ſervi pour » donner la premiere édition des *Inſtitutiones oratoriæ*, il y avoit *C. Celſus med acri* » *vir ingenio* : on ne prit point garde que *med* étoit le mot *medicus* abrégé ; cette » abréviation étant jointe avec les quatre lettres ſuivantes, dont la premiere peut- » être étoit mal peinte, & reſſembloit plus à un *o* qu'à un *a*, l'éditeur, pas aſſez » attentif, a cru voir *mediocri*, qui s'eſt gliſſé dans toutes les éditions. La cor- » rection qu'on a préſentée ainſi, *C. Celſus medicus, acri vir ingenio*, ſemble d'au- » tant plus juſte qu'elle eſt ſimple, naturelle, conforme aux éloges donnés à » Celſe, qu'elle épargne une contradiction à Quintilien, qu'elle peint Celſe » comme il le mérite, & qu'il recouvre en même tems la qualité de Médecin, » qui lui eſt due, & qu'on lui a long-tems conteſtée.

C'eſt donc rendre juſtice à *Celſe* que de le regarder comme un homme d'eſprit & de ſcience, & même comme le plus éloquent de tous les Médecins Latins. En effet, ſon ſtyle peut être mis au nombre des modeles d'éloquence, & pour cette raiſon, il a mérité le ſurnom de *Cicéron Médecin*, que la poſtérité lui a donné. On convient que ce n'eſt pas toujours pour apprendre la Médecine qu'on doit

lire les Ouvrages de *Celſe*, que les préceptes qu'on y trouve ne ſont pas également bons dans tous les endroits, & qu'on y rencontre du foible ou du défectueux, relativement aux connoiſſances dont l'Art de guérir a été enrichi depuis l'an 30 de ſalut, que cet Auteur écrivoit. Malgré cet aveu, on ne voudroit point ſe ranger du parti d'*Heurnius*, qui dit que les Ouvrages de *Celſe* valent mieux pour ſe former un beau ſtyle Latin, que pour s'inſtruire de la Médecine: *Latinos inter Medicos primus eſt Cornelius Celſus: ſed prudenter legendus. Nam in multis Aſclepiadem methodicum ſectatur, ut fatetur ipſe. Hujus cote ſtylum ſubigemus, & pluris latinitatem ejus quàm medicinam faciemus.* Le détail, dans lequel nous allons entrer, prouvera évidemment qu'à bien des égards, on ne peut point adhérer au ſentiment d'*Heurnius*.

La profeſſion de *Celſe* a été le ſujet d'une diſpute; il s'agiſſoit de ſavoir s'il avoit été Médecin. *Pline* ne lui donne point cette qualité; mais la preuve que l'on tire du texte rétabli de *Quintilien*, dont il a été parlé d'après M. *Goulin*, ſuffit pour faire ceſſer la conteſtation. D'ailleurs, tout le monde convient aujourd'hui qu'il faut que *Celſe* ait fait profeſſion de la Médecine, qu'il ait ſérieuſement étudié cette Science & qu'il l'ait conſtamment pratiquée, puiſqu'il s'eſt trouvé en état de nous laiſſer tant de remarques intéreſſantes ſur ſes différentes parties, & notamment ſur la Chirurgie. Ce Médecin s'étoit fait un plan d'étude régulier qu'il a ſuivi; il s'eſt même diſpoſé à la pratique par les études préliminaires qui en aſſurent les ſuccès. Suivant *Morgagni*, *Celſe* avoit des connoiſſances très-étendues en Anatomie, & telles qu'il n'auroit point eues, s'il ne s'y fût appliqué par état. Il a au moins traité l'Oſtéologie avec autant d'exactitude qu'il étoit poſſible de ſon tems, parce que les moyens de s'inſtruire manquoient, & qu'un ſquelette trouvé par hazard étoit l'unique reſſource des Anatomiſtes les plus curieux.

Celſe eſt d'ailleurs fort éloigné de parler de la Médecine & de la Chirurgie en ſimple ſpéculateur; il entre dans des détails de pratique qui font preuve de ſon attachement à l'obſervation; il a même ſi bien décrit l'opération de la taille, que *Rau* avoit coutume de renvoyer ceux qui vouloient l'apprendre, à la lecture des Ouvrages de cet Auteur. *Celſe* tailloit cependant avec trop de reſtriction; car il n'opéroit qu'au printems, & jamais ſur des ſujets qui euſſent moins de neuf ans & plus de quatorze. Cet Ecrivain parle encore de la cure de la cataracte par abaiſſement, de la méthode de percer les os de pluſieurs trous pour aider à la ſéparation de la partie cariée, de l'hydrocele interne & externe, de la commotion du cerveau, &c. *Boerhaave* dit qu'on trouve dans les Ouvrages de *Celſe* beaucoup de choſes qu'on fait paſſer aujourd'hui pour neuves; il y en a au moins pluſieurs qui ont fait honneur aux Modernes en les perfectionnant. Telle eſt la méthode de M. *Foubert* pour le traitement de la fiſtule à l'anus. Ce Chirurgien a recours à l'inſtrument tranchant lorſqu'il y a pluſieurs ſinus, & c'eſt ainſi que *Celſe* en agiſſoit; mais lorſque la fiſtule eſt ſimple, ce dernier propoſe d'y paſſer un fil de lin qu'on ſerre tous les jours, juſqu'à ce que tout le trajet fiſtuleux ſoit emporté. A ſon exemple, M. *Foubert* conſeille de faire paſſer un fil de plomb dans la fiſtule, dont le foyer pénetre dans le rectum, d'en former une anſe qu'on ſerre médiocrement en contournant les deux

bouts, & de continuer ainſi à pluſieurs repriſes, pour couper les parties contenues dans cette anſe.

Hippocrate & *Aſclépiade* ſont les deux Auteurs auxquels *Celſe* s'eſt principalement attaché, quoiqu'il ait auſſi tiré quelque choſe de ſes contemporains. Il a ſuivi le premier lorſqu'il s'eſt agi du pronoſtic & des opérations de Chirurgie; il a même traduit de mot à mot un ſi grand nombre de paſſages de ce ſavant Maître de l'Ecole Grecque, qu'on lui a encore donné le nom d'*Hippocrate Latin*. Mais il paroît que pour tout le reſte de la Médecine, il s'eſt beaucoup plus attaché à *Aſclépiade*, qu'il appelle un bon Auteur, & duquel il avoue lui-même avoir pris pluſieurs choſes. C'eſt cet aveu qui a donné occaſion à quelques Ecrivains de mettre *Celſe* au rang des Médecins de la Secte Méthodique. On voit cependant, par la maniere dont il parle des trois Sectes principales qui étoient établies de ſon tems, qu'il ne prend parti pour aucune d'elles; il n'y a d'ailleurs qu'à conférer ſa pratique avec celle des Méthodiques, pour être convaincu qu'il ne s'accorde pas toujours avec eux. Il y a apparence que ſi ce Médecin n'étoit pas de la Secte Eclectique, comme on l'a dit d'abord, il ſe conduiſoit du moins ſuivant les principes de cette Secte, choiſiſſant ce qui lui paroiſſoit de meilleur dans chaque Auteur, ſans ſuivre en aveugle aucun de leurs ſentimens. Par exemple, il ne rejettoit pas la ſaignée, mais il en condamnoit l'abus & l'uſage trop général dans toutes les maladies. Il ne veut que des purgatifs doux, & rejette ceux qui agiſſent avec violence. Il ne s'attache guere aux jours critiques. Il ne conſeille point à un homme qui ſe porte bien, de s'aſſujettir à une diete trop ſévere; il ordonne cependant cette diete dans les maladies, & vante beaucoup l'uſage des frictions & des bains.

Il y a eu un nombre conſidérable d'éditions de l'Ouvrage que *Celſe* a donné ſur la Médecine; il eſt intitulé *De re medica Libri octo*. On a long-tems regardé cet Ouvrage comme complet, mais ſi l'on en croit *Morgagni*, le quatrieme Livre n'eſt pas entier; il y a une lacune conſidérable. Voici la liſte de ces éditions rangées ſuivant le format, ſous lequel l'ouvrage a paru.

IN-FOLIO.

Florentiæ, apud Nicolaum. 1478.

Mediolani, apud Leonardum Bachel & Uldericum Sinczezueler. 1481.

Venetiis, apud Joannem Rubeum. 1493. L'Orthographe de ces trois éditions eſt fort mauvaiſe.

Ibidem, 1496.

Venetiis, apud Philippum Pinzi. 1497.

Venetiis, apud Lucam Antonium Juntam. 1524.

Ibidem, apud Aldum, ex emendatione Baptiſtæ Egnatii. 1524.

Pariſiis, apud Chriſtianum Wechelum. 1529. Avec le Livre de *Scribonius Largus* qui traite de la compoſition des médicamens. Par les ſoins de *Jean Ruel*.

Venetiis, apud Alai filios. 1547. Avec les *Medici Antiqui*.

Baſileæ, apud Joannem Oporinum. 1552. Avec les notes de *Guillaume Pantin*.

Pariſiis, apud Henricum Stephanum. 1567. Au troiſieme tome des *Medici Antiqui*.

IN-QUARTO.

Lugduni, apud Simonem Bevelaquam. 1516.

Venetiis, apud Aldum & Andream Aſulanum, ex emendatione Baptiſtæ Egnatii. 1528.

Lugduni Batavorum, apud Franciſcum Raphelengium. 1592. Avec les notes de *Jérémie Drivere* ſur le premier Livre, & celles de *Baudouin Ronſſ* ſur les autres.

IN-OCTAVO.

Mediolani, 1481.

Hagenoæ, apud Joannem Soterem. 1528. Avec les notes de *Jean Cæſarius.*

Pariſiis, 1533.

Salingiaci, 1536.

Antuerpiæ, apud Matthæum Ceromnium. 1539. Avec les notes de *Drivere.*

Tiguri, 1540.

Lugduni, apud Sebaſtianum Gryphium. 1542.

Patavii, apud Marcum Antonium de Galaſſis. 1563. *Cum Sereno Sammonico & Rhemnio Fannio Palæmone.*

Lugduni, apud Guillelmum Rovillium. 1566. Avec les notes de *Robert Conſtantin.*

Venetiis, apud Hieronymum Scotum. 1566.

Amſtelodami, apud Joannem Wolters, cum Roberti Conſtantini & Iſaaci Caſauboni, aliorumque ſcholiis ac locis parallelis, curâ & ſtudiô Theod. Janſonii ab Almeloveen. 1713.

Patavii, apud Joſephum Cominum, cum notis Conſtantini & Caſauboni, aliorumque ſcholiis ac locis parallelis. 1722. *Curâ Joan. Bapt. Vulpii, unà cum Sereno Sammonico.*

Lugduni Batavorum, apud Joannem Arnoldum Langerak, cum notis integris Cæſarii, Conſtantini, Joſ. Scaligeri, Caſauboni, Morgagni. 1746, 1750.

Baſileæ, apud Rudolphum Turneiſen. 1748, 2 vol.

Patavii, apud Joſephum Cominum, unà cum Sereno Sammonico, & octo Epiſtolis Morgagni in Celſum, & duabus in Sammonicum. 1750.

Rotterodami, apud Beman, cum notis variorum. 1750.

Lipſiæ, apud Gaſparem Fritſch, curâ Car. Chriſtian. Krauſe, cum animadverſionibus Cæſarii, Conſtantini, Joſ. Scaligeri, Caſauboni, Almeloveenii, Morgagni, Trilleri. 1766.

IN-DUODECIMO ET MINORI FORMA.

Lugduni, apud Joannem Tornæſium. 1549.

Ibidem, apud Joannem Tornæſium & Guillelmum Gazeium. 1554.

Ibidem, 1557, 1566, avec les Ouvrages de *Serenus* & de *Rhemnius.* Encore en 1587, 1592, & 1608.

Genevæ, apud Joannem de Tournes. 1625.

Lugduni Batavorum, apud Joannem Elzevirium, ex recognitione Joann. Antonid. Vander Linden. 1657.

Ibidem, apud Salomonem Wagenaar. 1665.

Amſtelodami, apud Joannem Wolters, cum Roberti Conſtantini, Iſaaci Caſauboni, aliorumque ſcholiis ac locis parallelis, curâ & ſtudiô Theod. Janſonii ab Almeloveen. 1687.

Jenæ, apud Joh. Fel. Bielkium. 1713. Avec une Préface de *George-Wolfgang Wedel.* *Lugduni Batavorum, ex editione Almeloveen, apud Joannem Arnoldum Langerak.* 1730.

Pariſiis, 1771. *Ex recenſione J. Valart.*

Il y a auſſi différentes traductions de l'Ouvrage de *Celſe*, parmi leſquelles on remarque les ſuivantes :

J. Kuffner a mis cet Auteur en Allemand, & ſa verſion a paru à Mayence en 1531, *in-fol.*

L'Abbé *Chiari* l'a publié en Italien à Veniſe en 1747.

Henri Ninin, de Poix au Dioceſe de Rheims, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de la même ville & Médecin de S. A. S. M. le Comte de Clermont, a traduit en François les huit livres de *Celſe*. Ils furent imprimés à Paris en 1754, 2 vol. *in*-12.

Les quatre premiers livres de notre Auteur traitent des maladies internes, ou de celles qui ſe guériſſent ſimplement par la diete. Le cinquieme & le ſixieme des maladies externes, à quoi il a ajouté diverſes formules de médicamens, tant pour le dehors, que pour le dedans. Le ſeptieme & le huitieme, des maladies qui appartiennent à la Chirurgie. *Janus Douſa*, *Baudouin Ronſſ*, *Jean Sambuc* & *Pithoeus* ont fait des vers à la louange de *Celſe*. Voici une épigramme du dernier, dans laquelle il fait ainſi parler ce Médecin :

Dictantes Medici quandoque & Apollinis Artes,
Muſas Romanô juſſimus ore loqui.
Nec minus eſt nobis per pauca volumina famæ,
Quàm quos nulla ſatis Bibliotheca capit.

CERETI, (Daniel) ſavant Médecin de Breſſe dans l'Etat de Veniſe, fut en réputation dans le XV ſiecle. On a de lui le panégyrique de ſa patrie, & l'éloge en vers des hommes illuſtres qu'elle a produits. *Jean-Baptiſte*, ſon pere, fut auſſi Médecin ; il avoit tiré ſon nom d'une maiſon de campagne auprès de Bergame.

CERMISONUS, (Antoine) Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Padoue, ſa patrie, fut le Maître de *Jean-Michel Savonarola.* Au rapport de *Juſtus*, il mourut en 1458 ; mais, ſuivant d'autres Auteurs, il vécut juſqu'en 1467. On a de lui des conſeils ſur preſque toutes les maladies, où il y a moins de diſcuſſions ſur leur nature & leurs cauſes, que ſur les remedes qui peuvent en opérer la cure. Mais la matiere médicale eſt ſi mal traitée dans cet Ouvrage, qu'on n'y trouve qu'un amas de recettes aſſez mal digérées, qui fait voir juſqu'à quel excès la Polypharmacie des Arabes & de leurs Sectateurs a été portée. Voici le titre de cet Ouvrage :

Conſilia medica numerô CLIII contra omnes ferè ægritudines à capite ad pedes. Venetiis, 1497, *in-folio*, avec les Œuvres choiſies de *Barthélémi Montagnana. Ibidem*, 1503, *in-fol o*, avec les Conſeils de *Gentilis* & de quelques autres Médecins. *Lugduni*, 1525, *in*-4. *Venetiis*, 1565, *in-folio. Francofurti*, 1604, *in-folio. Noribergæ*, 1562, *in folio.*

CERUTI, (Fréderic) ſavant perſonnage du XVI ſiecle, étoit de Vérone. Il ſavoit très-bien les Langues Grecque & Latine; il les enſeigna même avec tant de réputation, qu'il fut beaucoup regretté à ſa mort arrivée en 1579. Il laiſſa un fils nommé *Benoit*, qui s'appliqua à l'étude de la Médecine & travailla au *Muſæum* de *Francois Calceolari*. Il n'avoit achevé que la premiere, la ſeconde & la moitié de la troiſieme ſection, lorſqu'il mourut en 1620; mais *Chiocco* fit le reſte, & publia tout l'Ouvrage à Vérone en 1622, *in-folio*.

CESAIRE, (Saint) frere de Saint Grégoire de Nazianze, étoit Médecin de Julien l'Apoſtat. Il prouva un jour à ce Prince l'impiété du culte des Idoles avec tant d'éloquence, que Julien s'écria : *O bienheureux pere ! O malheureux fils !* Voulant marquer l'eſtime qu'il faiſoit du pere de *Céſaire*, & la fermeté que la Religion Chrétienne inſpiroit à ſes deux fils pour condamner ſon apoſtaſie. *Céſaire* quitta la Cour de Julien, à la ſollicitation de ſon frere; mais comme il y laiſſa le ſouvenir de ſon mérite, il obtint la Queſture de Bithynie ſous les regnes ſuivans, & mourut fort regretté en 368. On lui a attribué quatre dialogues qui ne lui appartiennent pas, car ils ſont d'un Auteur plus récent.

CESAR OPTATUS naquit à Naples, & profeſſa la Médecine à Veniſe avec autant de ſuccès que de réputation. Il vécut vers l'an 1508, ſelon *Wolfgang Juſtus*; mais *René Moreau* le place plus tard & le renvoie à l'an 1527. On a de lui les Ouvrages ſuivans;

Opus tripartitum de criſi, de diebus criticis & cauſis criticorum. Venetiis, 1517, *in-folio*.

De hectica febre Opuſculum. Venetiis, 1517, *in-folio*, avec l'Ouvrage précédent. *Ibidem*, 1531, *in*-4, avec d'autres Traités. *Ibidem*, 1552, *in-folio*, avec les Œuvres de *Savonarola*. *Lugduni*, 1560, *in*-8.

CESTONI, (Hyacinthe) citoyen de Livourne, naquit le 13 Mai 1637 dans un vil lage de la Marche d'Ancone, appellé *Santa Maria in Giorgio*, à peu de diſtance de la petite ville de Montalto. Il apprit les premiers élémens de la Langue Latine, mais ſes parens, ne ſe trouvant point en état de lui faire continuer ſes études, l'en retirerent en 1648 & le mirent chez un Apothicaire, où il demeura deux ans. Sur la fin de 1650, ils l'envoyerent à Rome toujours en vue de le pouſſer dans la Pharmacie; & il demeura conſtamment dans cette ville juſqu'en 1656, qu'il en ſortit, & s'embarqua pour Livourne. Il avoit pris ce parti bien à tems; car il n'étoit pas arrivé de deux mois à Livourne, qu'il apprit que la peſte faiſoit de grands ravages à Rome. Heureuſement échappé au danger qu'il y auroit couru, il eut tant de ſatisfaction dans ſon nouveau ſéjour, qu'il y demeura pendant dix ans. Au bout de ce terme, il en ſortit pour ſe rendre à Marſeille, à Lyon & à Geneve; mais après quatre mois d'abſence, il retourna à Livourne, où il ſe fixa pour toujours, en épouſant la ſœur de la femme dont il tenoit la boutique de Pharmacie.

C'eſt au ſeul génie de *Ceſtoni* que nous devons les Ouvrages qu'il a écrits. Cet homme préféroit de méditer la nature en elle-même, plutôt que de lire

& d'étudier ce que les Auteurs avoient publié ſur ſes opérations. Sa façon de vivre étoit particuliere ; il ne mangeoit preſque pas de viande, & à la façon des Pythagoriciens, il ne ſe nourriſſoit que de fruits & de légumes. Ce régime prolongea ſes jours juſqu'à l'âge de 80 ans & quelques mois, qu'il mourut de la gravelle le 29 Janvier 1718. On lui fit d'honorables funérailles, & tous les Médecins, Chirurgiens & Apothicaires de Livourne furent du cortege. Il ſuivirent ſon corps juſqu'à la chapelle de la confrérie de Saint Homobone, d'où il fut enſuite tranſporté dans celle du Crucifix qui lui eſt contigue. On mit cette inſcription ſur ſon tombeau :

HYACINTHO CESTONO,
Civi Liburnenſi,
Optimo & benè merenti Medico & Philoſopho,
Corporis integritate & magis animi præſtantiſſimo,
Naturalis Philoſophiæ, falſitate feliciter ablatâ, cultori & amplificatori inclyto,
Conſanguinei honoris cauſâ P.
Obiit annô ſalutis MDCCXVIII, ætatis ſuæ LXXX.

Les Ouvrages de *Ceſtoni* ſont tous écrits en Italien. Voici leurs titres :

Oſſervazioni in intorno a pellicelli del corpo umano, inſieme con altre nuove oſſervazioni. Ces obſervations ont été publiées en forme de lettres par *Redi*, ſous le nom ſuppoſé du Docteur *Giovan Coſimo Bonomi.*

Vere condizioni della Salſa-pariglia, e il modo di conoſcer la vera e di darla, come venga adulterata, ed in quali mali convenga, e in quale maniera piu efficace. Scritta al Sig. Gio. Ingliſch a Roma.

Vero modi di dare, e preparare la Chinachina &c. Partecipato al Sig. Ant. Valliſnieri nella ſua felice dimora in Livorno appreſſo il ſuddetto nell' autunno dell' anno 1705.

Nuove e maravigliose ſcoperte dell' origine di molti animalucci ſu le foglie dè cavoli, come di molti inſetti dentro gl' inſetti. Cet Ouvrage qui développe l'origine des Inſectes qui ravagent ſi ſouvent les feuilles des choux, a été inſéré, ſous la forme d'une lettre à *Valliſnieri*, dans un livre publié à Padoue en 1709, *in*-4, ſous le titre de *Trattato di rimedi per le malattie del corpo umano.*

Dell' origine delle pulci dall' uovo, e del ſeme dell' Alga Marina. Le Docteur *Valliſnieri* publia cette diſſertation avec un Traité de ſa façon imprimé à Padoue en 1713, *in*-4.

Iſtoria della grana del Kermes, e di un' altra nera grana, che ſi trova negli etici delle campagne di Livorno, dè moſcherini ſpuri della medeſima, delle cimici degli agrumi, dè pidocchi dè fichi, dè ricci marini, del curculione o puntervolo del grano, dè tonchi o ſcarafagetti de legumi, e finalmente delle farfalline de Medeſimi. Cet Ouvrage ſe trouve à la ſuite du même Traité de *Valliſnieri.*

CÉZAN, (Louis-Alexandre DE) Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ſa patrie, ne s'eſt point fait connoître avantageuſement par les Ecrits qu'il a publiés depuis quelques années. On remarque d'abord celui intitulé ; *Manuel*

Manuel Anti-ſyphillitique, ou Eſſai ſur les maladies vénériennes. Londres, (Paris) 1774, *in*-12. La dureté du débit de cet Ouvrage engagea l'Imprimeur à vendre ſon édition à Coſtard, ſon confrere, qui annonça le même Ouvrage ſous ce nouveau titre : *Le Secret des Médecins, ou Manuel Anti-ſyphillitique* Londres 1776, *in*-12. L'Auteur s'éleve vivement contre les frictions mercurielles, & proclame hautement l'uſage du ſublimé corroſif.

Les Etrennes de ſanté, ou l'Art de ſe bien porter, contenant les préceptes pour apprendre les choſes qui donnent la vie la plus longue & exempte des maladies, avec différens préſervatifs. Epidaure, (Paris) 1775, *in*-24. Les préceptes renfermés dans ce petit Livre ne ſont pas à mépriſer ; mais c'eſt les jetter au hazard que de les conſigner à la ſuite d'un almanach.

Etat de la Médecine en Europe, pour l'année 1776. Paris, 1776, *in*-12. L'Auteur a travaillé à cet Ouvrage avec *Lefebvre de Saint Ildefont*, ſoi-diſant Baron, Médecin Papal & Impérial, mais Charlatan titré, au jugement de M. *Goulin*. On paſſeroit volontiers ſur les inexactitudes & les omiſſions, dont ce livre eſt rempli, s'il n'étoit encore un tiſſu de ſarcaſmes & de perſonnalités indécentes ; auſſi l'indignation publique a-t-elle été la juſte récompenſe qu'il a méritée à ces deux Ecrivains. M. *Sue*, Prévot du College de Chirurgie de Paris, releve quantité de fautes de l'*Etat de la Médecine* dans ſa lettre du 13 Mars 1776, adreſſée à M. *Goulin* qui l'a fait imprimer dans ſes *Mémoires littéraires & critiques*. M. *Sue* y dit :

« Je ne me permettrai qu'une ſeule réflexion ſur les différens Ouvrages pu-
» bliés par MM. Lefebvre & de Cézan ; c'eſt qu'il ne me paroît pas qu'en écri-
» vant, ils aient toujours eu préſente à l'eſprit, cette belle maxime de Seneque,
» *Quidquid ſcripturus es, ſcito te morum tuorum & ingenii chirographum dare ;* maxime
» qui ſe trouve ſi bien rendue dans ces vers de notre Horace François :

Que votre ame & vos mœurs, peintes dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.

Combien d'Auteurs ont été mépriſés, pour n'avoir pas ſuivi cette maxime.

MM. *De Horne*, *De la Servolle* & *Goulin* ont remplacé M. *De Cézan* dans la rédaction de l'*Etat de la Médecine*, *Chirurgie & Pharmacie en Europe* pour l'année 1777. Le plan qu'ils ont pris & les arrangemens qu'ils ſe propoſent de ſuivre pour amener cet Ouvrage à une plus grande perfection, ne manqueront pas de rendre ce recueil intéreſſant, inſtructif & curieux.

CHABRÆUS ou CHABRÉ, (Dominique) Médecin natif de Geneve, pratiqua à Yverdun en Suiſſe avec beaucoup de réputation. Il mourut peu de tems après le milieu du XVII ſiecle, *Carrere* dit en 1667, mais ce ne fut pas ſans laiſſer au public des preuves de ſon application à la Botanique, ſur laquelle il a écrit les Ouvrages ſuivans :

Augmentum Hiſtoriæ plantarum univerſalis Joannis Bauhini. Ebroduni, 1650, *in-fol.* avec l'Hiſtoire des plantes du même *Bauhin*.

Stirpium Icones & Sciagraphia. Genevæ, 1666, 1677, *in-fol.* C'eſt un Abrégé de

l'Ouvrage de *Bauhin* dont il a copié les planches, auxquelles il a joint des inſcriptions aſſez courtes. Les figures qui ſont mal arrangées dans l'Hiſtoire des plantes de *Bauhin*, le ſont encore plus mal dans cet Abrégé ; car, bien loin de corriger les tranſpoſitions qu'on remarque dans l'Ouvrage du premier, *Chabré* n'a fait que les multiplier dans le ſien.

CHACON, (Denis DAZA) Chirurgien natif de Valladolid, fut également eſtimé de ceux de ſa profeſſion & des Médecins ; les uns & les autres ont beaucoup loué ſa piété, ſa ſcience, ſa dextérité & ſon expérience. C'eſt l'éloge qu'en fait Dom Antonio dans ſa Bibliotheque d'Eſpagne, où il cite un Ouvrage de la façon de ce Chirurgien, qui fut imprimé à Valladolid en 1605, *in-fol.* ſous ce titre : *De Chirurgiæ Theoria & Praxi.* Il parut encore à Madrid en 1626, 2 vol. *in-fol.* Suivant M. *De Haller*, il eſt en Latin & en Eſpagnol.

CHAILLOU, (Jacques) Médecin François qui a exercé ſa profeſſion dans l'Anjou vers le milieu du XVII ſiecle, a écrit un Traité où il admet la circulation ; mais il en fait remonter la découverte à *Hippocrate*, dans les Ouvrages duquel il a cru en trouver la deſcription. Ce Traité eſt intitulé :

Recherches ſur l'origine du mouvement du ſang, du cœur & de ſes vaiſſeaux, du lait, des fievres intermittentes & des humeurs. Paris, 1664, *in*-8, 1675, 1679, 1699, *in*-12. Il y a auſſi une édition d'Angers, 1665, *in*-8, ſous le titre de *Queſtions de ce tems.*

CHALIN DE VINARIO. Voyez RAIMOND DE VINARIO.

CHALMET (Antoine) Voyez CHAUMETTE.

CHALONER, (Thomas) Gentilhomme Anglois, publia, vers l'an 1584, un Ouvrage en ſa langue maternelle ſur les vertus du Nitre & les cures qu'il avoit opérées au moyen de ce ſel. Cet Auteur mourut en Novembre 1615.

CHAMBERLAYNE (Pierre) naquit en Angleterre vers la fin du XVI ſiecle. Il étudia la Médecine dans ſa patrie, mais il alla prendre le bonnet à Padoue, d'où il vint ſe faire incorporer à Oxford le 26 Juin 1620. On a de lui quelques Ouvrages en Anglois, comme une apologie des bains artificiels, & un Traité qu'il publia en 1649, ſous un titre qui peut ſe rendre par celui d'*Avocat des pauvres*, ou de *Samaritain Anglois.*

On trouve un autre Médecin, nommé *Thomas Chamberlayne*, qui pratiqua à Londres, où il mourut en 1666. On ne ſait s'il eſt fils du précédent, ou ſimplement de ſa parenté.

Hugues Chamberleyn, habile Accoucheur du XVII ſiecle, exerça ſa profeſſion à Londres avec beaucoup de réputation. Il la dut, en particulier, à un *Forceps* de ſon invention. On a de lui une traduction Angloiſe des Œuvres de *Mauriceau.* Londres, 1683, 1716, 1727, *in*-8. Il avoit déja publié un Traité de ſa compoſition, qui eſt intitulé :

Practice of midwifry. Londres, 1665, *in*-8. Il y donne le manuel des accouchemens.

CHAMBON (N.) naquit en 1647 à Grignan, petite ville de France en Provence. Il étudia la Médecine à Aix, où il prit le degré de Docteur. Après sa promotion, il fut à Marseille dans l'intention d'y fixer son séjour; mais une querelle l'obligea de passer en Italie, delà en Allemagne, ensuite en Pologne, où il devint Médecin du Roi Jean Sobieski. Ce Prince connut bientôt son mérite & lui donna des preuves de son estime; cependant *Chambon* le quitta pendant le siege de Vienne, & fut en Hollande voir les sectateurs de la doctrine de *Paracelse* & de *Van Helmont*. De retour en France, il se rendit à Paris, où il fut reçu avec distinction par M. *Fagon*, premier Médecin du Roi, qui souhaita de le faire aggréger à la Faculté de Médecine de cette ville. Cela souffrit d'abord quelques difficultés à cause que *Chambon* n'étoit pas Maître-ès-Arts; mais M. *Fagon* les leva. Il passa Bachelier & Licencié sans aucune contradiction. Lorsqu'il n'avoit plus qu'à prêter le serment, les Médecins voulurent lui faire promettre qu'il ne donneroit aucun remede particulier & qu'il laisseroit ce soin aux Apothicaires; il répondit qu'il ne pouvoit pas s'engager à cela, parce qu'il avoit des remedes spécifiques dont il avoit fait cent fois l'expérience, avec lesquels il avoit opéré des cures très-considérables Il promit seulement de ne débiter aucun des remedes qu'on trouveroit chez les Apothicaires; mais la Faculté n'ayant point voulu se contenter de cette promesse, *Chambon*, toujours appuyé de la protection de M. *Fagon*, obtint un Arrêt du Parlement qui le confirma & le maintint dans son grade de Licencié. A ce titre, il pratiqua la Médecine à Paris, où il se procura de la réputation. Quelques années après, un Seigneur Napolitain ayant été conduit à la Bastille, il fut choisi par M. d'Argenson, alors Lieutenant général de police, pour lui servir de Médecin. Les fréquentes conversations qu'il eut avec ce Seigneur le mirent bientôt au fait du sujet qui l'avoit fait arrêter. *Chambon*, toujours intriguant, résolut de le faire mettre en liberté, & dans cette vue, il composa un Mémoire qu'il fit présenter au Roi. Comme ce Mémoire étoit directement contre le Duc de Savoye & Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame de Maintenon le communiqua à cette Princesse, & *Chambon* fut aussi-tôt enfermé à la Bastille. M. d'Argenson étant allé l'interroger, ce nouveau prisonnier s'imagina qu'il obtiendroit plutôt sa liberté, s'il s'avouoit le seul coupable; mais il se trompa & demeura encore deux ans à la Bastille. Quand il en sortit, il se trouva sans pratique, de sorte que ne pouvant plus soutenir, ni sa table, ni son équipage, il se retira en Provence, & par le crédit de M. le Comte de Grignan, il fut fait Médecin des Galeres à Marseille. En 1705, *Chambon* traita dans cette ville la Comtesse de Grignan attaquée de la petite vérole, & cette Dame étant morte entre ses mains, il en eut tant de chagrin, qu'il quitta son poste & retourna auprès d'un de ses freres, Doyen du Chapitre de sa ville natale. Il y vivoit encore en 1732, étant alors âgé de quatre-vingt-cinq ans. Les troubles, dont la vie de ce Médecin fut agitée, ne l'ont point empêché d'écrire sur sa profession. Il y a du curieux dans les Ouvrages qu'il a donnés, sur-tout dans celui qui traite des métaux & des minéraux; ce dernier est cependant languissant & ennuyeux. C'est le jugement de l'Abbé *Lenglet du Fresnoy* dans son Histoire de la Philosophie Hermétique. Voici les titres de ces Ouvrages:

Principes de Physique rapportés à la Médecine pratique. Paris 1711, *in*-12.

Traité des métaux & des minéraux & des remedes qu'on en peut tirer. Paris, 1714, *in*-12.

Suite des principes de Phyſique rapportés à la Médecine. Paris, 1714, *in*-12.

Suite des principes de Phyſique rapportés à la Médecine pratique. Paris, 1716, *in*-12.

CHAMBRE, (Guillaume DE LA) Doyen de la Faculté de Médecine de Paris en 1398, avoit été reçu Régent avec diſpenſe, parce qu'il étoit marié. Il fut encore nommé au Décanat en 1448 & continué en 1449: c'eſt en cette qualité, que le 16 Février de la derniere année, il alla, comme Député, à l'aſſemblée du Clergé de France qui ſe tenoit à Rouen.

Comme dans ce tems, & même juſqu'en 1452, les Médecins étoient Clercs par état, il n'eſt pas ſurprenant que *De la Chambre* ait eu beſoin d'être diſpenſé pour parvenir à la Régence de la Faculté de Paris. Pour l'obtenir, c'eſt-à-dire, pour avoir place dans la liſte des Maîtres & être du College, il falloit donner des leçons & enſeigner quelques Traités de Médecine; on acquéroit en conſéquence le titre de Régent, on participoit aux droits & privileges de la Faculté & de l'Univerſité. Les autres Médecins pouvoient bien pratiquer dans Paris, mais ils n'étoient du Corps que lorſqu'ils reprenoient les leçons, c'eſt-à-dire, ouvroient école de Médecine chez eux. Ce ne fut que vers l'an 1501 qu'on commença à tenir école publique; on choiſit alors deux Lecteurs ou Profeſſeurs, & tous les Docteurs furent Docteurs Régens: mais on ne perdit pas le droit d'enſeigner chez ſoi, droit qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

CHAMBRE, (Marin CUREAU DE LA) Médecin ordinaire du Roi Louis XIII, étoit du Mans. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1635, & de l'Académie des Sciences en 1666; places qu'il mérita, au moment de l'établiſſement de ces deux Compagnies, par l'étendue de ſes connoiſſances dans les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Médecine. On en trouve la preuve dans les Ouvrages que nous avons de lui:

Nouvelles penſées ſur la cauſe de la lumiere & le débordement du Nil. Paris, 1634, *in*-4.

Traité de la connoiſſance des animaux. Paris, 1648, 1662, *in*-4.

Specimen novæ methodi pro explanandis Hippocrate & Ariſtotele. Pariſiis, 1655, *in*-4. 1668, *in*-12.

Nouvelles conjectures ſur la digeſtion. Paris, 1636, *in*-4.

Les caracteres des paſſions. Paris, 1640, 1662, *in*-4. Amſterdam, 1658, *in*-8. En Allemand, Francfort, 1672.

Nouvelles obſervations ſur l'Iris. Paris, 1662, *in*-4.

Recueil des Epitres, Lettres & Préfaces. Paris, 1664, *in*-12.

L'Art de connoître les hommes. Paris, *in*-4, en trois parties qui ont paru en 1659, 1664, 1666.

Le ſyſtême de l'ame. Paris, 1664, *in*-4, 1665, *in*-12.

Cette diverſité de talens le mit en grande conſidération, elle lui procura même l'eſtime du Chancelier Séguier & du Cardinal de Richelieu qui lui en donnerent des marques publiques.

Ce Médecin mourut à Paris le 29 Novembre 1669, à l'âge de 75 ans. Il laiſſa deux fils qui lui reſſemblerent du côté de la ſcience & ſuccéderent à ſa réputation. L'aîné, *François*, auſſi natif du Mans, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Paris en 1656, & fut premier Médecin de la Reine. Le ſecond, *Pierre*, étudia la Médecine pendant quelque tems ; mais ayant embraſſé l'état eccléſiaſtique, il parvint à la Cure de Saint Barthélémi. Son mérite littéraire lui ouvrit l'entrée de l'Académie Françoiſe en 1670, & il brilla dans cette Compagnie pendant vingt-trois ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort arrivée en 1693.

Suivant Germain Brice, dans ſa deſcription de Paris, on remarque ſur un pilier de la nef de l'Egliſe de Saint Euſtache un grand bas-relief de marbre blanc ſur un fond noir, qui eſt l'épitaphe de *Marin Cureau De la Chambre.* On le voit repréſenté dans un médaillon que l'immortalité tient entre ſes mains ; & pour le mieux faire connoître, on lit au deſſus dans un cartel :

SPES ILLORUM IMMORTALITATE PLENA EST.

Avec cette inſcription :

MARINUS DE LA CHAMBRE.
Archiater, obiit 1669, *ætatis* 75.

CHAMPAGNEUX, (Henri DE) Chirurgien de la Communauté de Saint Côme, étoit de Paris. L'envie de voyager lui fit abandonner ſa patrie ; il s'embarqua & parcourut les Indes Orientales, en exerçant par-tout la Chirurgie. A la fin, il ſe fit Jéſuite à Goa, où il mourut le 7 Janvier 1677, pendant ſon Noviciat.

CHAMPEAUX (Claude) fut reçu à la Maîtriſe au College de Chirurgie de Lyon en 1763. Il exerce aujourd'hui dans la même ville en qualité de Chirurgien du Roi. Ses talens lui ont mérité la place de Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité, qu'il a remplie pendant quelque tems, & lui ont ouvert l'entrée de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de la Société Royale de Montpellier, & de la Société Littéraire d'Auxerre. On a de lui :

Réflexions ſur les Hermaphrodites. 1765, *in*-8.

Expériences & Obſervations ſur la cauſe de la mort des noyés, & les phénomenes qu'elle préſente. Lyon, 1768, *in*-8. Il a publié cet Ouvrage avec M. *Faiſſole*, auſſi Chirurgien de Lyon, après avoir fait enſemble leurs expériences en public à l'Ecole vétérinaire de cette ville.

M. *Champeaux* eſt Auteur de deux Mémoires, l'un ſur les topiques, l'autre ſur l'uſage des choſes non-naturelles dans les maladies chirurgicales. Ils ont été couronnés par l'Académie de Chirurgie, mais ils n'ont point été imprimés.

CHAMPIER dit CAMPEGIUS, (Symphorien) né en 1472 à S. Saphorin-le-Château dans le Lyonnois, ainſi qu'il l'aſſure lui-même dans un de ſes Ou-

vrages, ſe fit aggréger à l'Univerſité de Pavie le 9 Octobre 1515. Il fut Echevin de la ville de Lyon en 1520 & 1533, & profita de tout le crédit qu'il avoit, pour y établir le College de Médecine qui s'eſt ſoutenu juſqu'aujourd'hui dans la plus grande célébrité. *Champier*, prit le titre de *Comes Archiatrorum*, parce qu'il avoit été attaché, en qualité de Médecin, aux Rois Charles VIII & Louis XII; mais *Scaliger* le pere le lui a diſputé, il s'eſt même fortement récrié contre lui au ſujet de cette qualification. *Scaliger* avoit raiſon : pour prendre ce titre, il eût fallu que *Champier* eût été premier Médecin de ces Rois, & il ne le fut jamais. Cet homme faſtueux ſe croyoit tout permis pour ſatisfaire ſon ambition; & ſuivant *Haller*, il pouſſa cette manie juſqu'à ſe faire appeller *Campegius*, par alluſion au Cardinal Laurent Campegio.

Ce Médecin quitta Lyon, ſous le regne de François I, pour ſe rendre à Nancy, où il fut Médecin du Duc Antoine de Lorraine qu'il ſuivit en Italie; mais il revint enſuite dans ſa patrie & il y mourut en 1535. Il laiſſa un fils, *Claude Champier*, Sieur de la Faverge, de Corcelles & de la Baſtie, qui a compoſé un volume des ſingularités des Gaules, dont il y a des éditions de Paris & de Lyon. Il avoit apparemment hérité quelque choſe du talent d'écrire de ſon pere, à qui il devoit peu coûter d'enfanter des volumes, puiſque le nombre de ceux qu'il a compoſés eſt ſi conſidérable. Ce fut à ce ſujet qu'on lui donna le nom d'*Aggregator Lugdunenſis*. Il a écrit ſur toutes ſortes de matieres, mais ſpécialement ſur la Philoſophie & la Médecine : voici les titres des Ouvrages qu'il nous a laiſſés ſur ces deux Sciences.

Phyſici in Phyſicem Janua. Lugduni, 1498, *in*-4.

De claris Medicinæ Scriptoribus. Ibidem, 1506, 1531, *in*-8.

Liber de quadruplici vitâ. Ibidem, 1507, *in-folio.*

De triplici Medicina. Ibidem, 1508, *in*-8.

Vocabulorum Medicinalium & terminorum difficilium explanatio. Ibidem, 1508, *in*-8.

Roſa Gallica, cui accedit Margarita pretioſa de Medici atque ægri officiô. Nanceii, 1512, *in*-12. *Valentiæ in Delphinatu*, 1514, 1518, *in*-8. *Pariſiis*, 1514, *in*-8.

Medicinale bellum inter Galenum & Ariſtotelem. Lugduni, 1516, *in*-8.

Speculum, ſive, Epitome Galeni. Ibidem, 1516, 1517, *in*-8.

Paradoxa in Artem parvam Galeni. Lugduni, 1516, *in*-8.

Epitome Commentariorum Galeni in Libros Hippocratis Coi. Ibidem, 1516, *in*-8.

Categoriæ Medicinales in Libros demonſtrationum Galeni. Ibidem, 1516, *in*-8.

Cribratio, Lima & Annotamenta in Galeni, Avicennæ & Conciliatoris Opera. Ibidem, 1516, *in*-8. *Venetiis*, 1565, *in-folio*, avec les Ouvrages de *Galien*, d'*Avicenne*, & de *Pierre de Apono.*

Symphonia Platonis cum Ariſtotele, Galeni cum Hippocrate, Hippocratica Philoſophia ejuſdem. Pariſiis, 1516, *in*-8.

Practica nova in Medicina, de omnibus morborum generibus. Lugduni, 1517, *in*-4. *Venetiis*, 1522, *in-folio. Baſileæ*, 1547, *in*-4. Il y donne l'Hiſtoire & la cure des maladies ſuivant les principes des Grecs, des Latins, des Arabes, & des Médecins de ſon ſiecle.

Vita Arnoldi de Villanova. Lugduni, 1520, *in-folio*, avec les Ouvrages du même *Arnauld.*

Vita Meſuæ. Ibidem, 1523, *in-folio*, à la tête des Œuvres de ce Médecin.

Symphonia Galeni ad Hippocratem, Celſi ad Avicennam &c. Ibidem, 1528, 1531, *in*-8.

De corporum, animorumque morbis & eorumdem remediis. Ibidem, 1528, *in*-8.

Caſtigationes, ſeu, emendationes Pharmacopolarum ac Arabum Medicorum. Lugduni, 1532, *in*-8. On trouve un Ouvrage ſous le N°. 7264 du catalogue de M. *Falconet*, par le titre duquel il paroît que *Champier* ne s'eſt pas borné à cenſurer les Apothicaires & les Médecins Arabes, mais qu'il a étendu ſa critique plus loin. Cet Ouvrage, qui fut imprimé à Lyon, chez Mareſchal en caracteres gothiques, eſt intitulé : *Le Myrouel des Appothiquaires & Pharmacopoles, par lequel il eſt démontré comment les Appothiquaires communément errent en pluſieurs médecines &c. les Lunecties des Cyrurgiens & Barbiers &c.*

Claudii Galeni Pergameni hiſtoriales campi. Baſileæ., 1532, *in-folio.*

Campus Elyſius Galliæ. Lugduni, 1533, *in*-8. Son objet eſt de prouver que toutes les plantes, dont les Arabes ont parlé, ſe trouvent en France. On a joint à ce Traité : *Apologetica diſceptatio, quâ docetur an ſanguis mitti debeat in cauſone, & ſub cane & propè canem, & an Pharmacia fortis danda ſit in principio febrium arſivarum. Speculum Medici Chriſtiani de inſtituendo ſapientiæ cultu. De theriaca Gallica Libellus.*

Hortus Gallicus pro Gallis in Gallia ſcriptus, cui accedit analogia medicinarum Indarum & Gallicarum. Lugduni, 1533, *in*-8. Il prétend qu'il ne ſe montre point de maladie en France, à laquelle ce Royaume ne fourniſſe les remedes néceſſaires, tirés de ſon propre crû. Comme il avoit fait de nouvelles obſervations ſur cette matiere, il en fit auſſi-tôt part au public, en donnant une édition plus ample de l'Ouvrage qu'il venoit de faire imprimer ſous le titre de *Campus Elyſius.*

Periarchon, id eſt, de principiis utriuſque Philoſophiæ. Lugduni, 1533, *in*-8.

Epiſtolæ phyſicæ Campegii, Manardi & Coronæi. Ibidem, 1533, *in*-8.

Cribratio medicamentorum ferè omnium in ſex digeſta Libros. Ibidem, 1534, *in*-8.

Gallicum Pentapharmacum, rhabarbarô, agaricô, mannâ, terebenthinâ & ſenne Gallicis conſtans. Lugduni, 1534, *in*-8. On a déja remarqué combien les remedes indigenes étoient du goût de cet Auteur ; il n'a rien négligé pour en établir la préférence ſur les étrangers ; & en cela il n'avoit pas tort.

Libri ſeptem, de Dialectica, Rhetoricâ, Geometriâ, Arithmeticâ, Aſtronomiâ, Philoſophiâ naturali, Medicinâ & Theologiâ. Baſileæ, 1537, *in*-8.

Ce dernier Ouvrage fait aſſez voir que *Champier* mettoit tout à contribution, pour avoir occaſion d'écrire. Il a auſſi traité de l'Hiſtoire dans un Ouvrage *in*-4, en caracteres gothiques avec figures, dont le titre eſt rapporté dans le catalogue de la bibliotheque de M. *Falconet*, ſous le N. 15985 : *Recueil des Hiſtoires du Royaume d'Auſtraſie ou Lorraine, par Symphorien Champier.* Lyon, 1509, *in-folio.* Je paſſe ſous ſilence les autres Traités hiſtoriques de cet Auteur.

CHAMPIER, (Jean BRUYREN) neveu du précédent, étoit du College des Médecins de Lyon & pratiquoit dans cette ville vers le milieu du XVI ſiecle. On a de lui :

Averrois Liber de curandis morbis. Lugduni, 1537, *in*-4, dans l'Ouvrage in-

titulé : *Collectaneorum de re medicâ Sectiones tres.* Il en eſt le Traducteur.

Avicennæ, de corde, ejuſque facultatibus Libellus. Lugduni, 1559, *in*-8. Il en eſt encore le Traducteur.

De re cibaria Libri XXII. Lugduni, 1560, *in*-8. *Francofurti*, 1600, 1606, *in*-8. *Noribergæ*, 1659, *in*-8. Il y traite de toutes les choſes qui ont été miſes au rang des alimens par les différentes nations qu'il paſſe en revue.

Manget parle d'un *Jean Champier* qui eſt ſans doute le même. Il le dit Auteur d'un Ouvrage qui porte le titre de *Catalogus Librorum Galeni Pergameni, & quô hi ſint ordine legendi.* On le trouve avec le Livre de *Symphorien Champier*, imprimé à Lyon en 1534, *in-octavo*, ſous le titre de *Cribratio medicamentorum feré omnium.*

CHAPELAIN, (Jean) nommé dans le tems *Joannes Capellanus*, étoit Docteur de Montpellier, mais il ſe fit aggréger à la Faculté de Médecine de Paris en 1509. *Sylvius* fait ſon éloge dans la Préface qu'il a miſe à la tête de la Matiere médicale de *Méſué*. Il y dit que *Chapelain* étoit Médecin de François I; mais il auroit parlé plus juſte, s'il eût dit qu'il étoit premier Médecin de Louiſe de Savoye, Ducheſſe d'Angoulême, mere de ce Roi.

Chapelain eſt Auteur d'une petite conſultation ſur la peſte, qui ſe trouve dans le recueil des Conſeils de *Fernel* imprimés à Paris en 1585, *in*-8. On l'appelle le vieux, *Senior*, dans le titre de cette conſultation, apparemment pour le diſtinguer de *Jean Chapelain*, ſon fils. Il y a apparence qu'il étoit de Rouen; au moins ſon fils ſe dit du dioceſe de Rouen dans le regiſtre des Matricules de la Faculté de Montpellier.

CHAPELAIN (Jean) fils du précédent, prit le Baccalauréat & le Doctorat à Montpellier ſous *Denis Fontanon*, le premier en 1533, & le ſecond en 1536. Mais étant venu s'établir à Paris à l'exemple de ſon pere, il prit de nouveaux degrés dans la Faculté de cette ville en 1541.

Il fut Médecin du Roi Henri II, & par la mort de *Fernel*, en 1558, il parvint à la place de premier Médecin qu'il occupa pendant le reſte de la vie de ce Prince. On ne ſait point comment il la perdit ſous François II, qui ſe ſervit de *Jérôme Montuus* & de *Jean Milet*; mais il y rentra ſous Charles IX, ſon ſucceſſeur, & s'y maintint avec diſtinction juſqu'à la mort. Elle arriva en 1569, à la ſuite d'une fievre peſtilente qu'il avoit contractée au ſiege de ſaint Jean d'Angeli, où le Roi étoit en perſonne. Le Préſident *De Thou* parle honorablement de ce Médecin dans le XLVI Livre de ſon Hiſtoire, où il dit qu'il mourut de la même maladie & dans la même maiſon qu'*Honoré Caſtellan*, premier Médecin de la Reine mere Catherine de Médicis, avec qui il avoit vécu dans une étroite union de profeſſion & d'amitié.

Chapelain avoit un patrimoine aſſez conſidérable, & poſſédoit d'ailleurs des biens plus conſidérables encore, qu'il tenoit de la libéralité des Princes qu'il avoit ſervis; auſſi exerçoit-il la Médecine avec un déſintéreſſement ſi noble, que perſonne ne fut plus éloigné que lui de l'avidité qui déshonore ſi ſouvent ceux de ſa profeſſion. Plein de goût pour l'étude, le tumulte de la Cour ne dérangea jamais le plan de ſes occupations; & comme il ne cherchoit qu'à perfectionner

ſes

ſes connoiſſances, il avoit fait un recueil conſidérable d'excellens livres manuſcrits, dont il avoit chargé les marges de ſavantes notes & de corrections judicieuſes. Sa Bibliotheque fut diſſipée pendant les troubles de Paris, & quantité de livres précieux qui la compoſoient, furent entierement perdus. Tel a été le ſort, en particulier, d'un bel exemplaire Grec d'*Hippocrate*, copié, ou peut-être ſeulement corrigé ſur le Manuſcrit de la Bibliotheque des Médicis à Florence. Il eſt difficile de ſavoir au juſte ce que *Foës* entendoit par les mots d'*Exemplar Medicum*, dont il ſe ſert, lorſqu'il parle de ce Livre; mais *Aſtruc*, que j'ai ſuivi dans cet article, n'a ſu ſe perſuader que le propre Manuſcrit de Florence ait paſſé au pouvoir de *Chapelain*, comme certains Auteurs ont paru le ſoupçonner. C'eſt cet exemplaire que *Foës* regrettoit ſi fort, & qu'il avoit tant ſouhaité de pouvoir conſulter, quoiqu'il eut d'ailleurs le ſecours des variantes de tous les Manuſcrits du Roi, leſquelles étoient aux marges de l'exemplaire imprimé qui avoit appartenu à Louis Servin, Avocat général au Parlement de Paris.

Le *Celſe* qui avoit été en la poſſeſſion de *Chapelain*, étoit auſſi chargé de ſes corrections. Suivant ce qu'en dit *Gui Patin* dans ſes Lettres, ce Médecin *avoit doctement travaillé ſur Celſe*; & quoiqu'il ajoute *ce travail infeliciter periit*, il ne fut cependant pas perdu pour toujours. Il tomba en mains de *Patin* lui-même, qui s'en rendit le maître & le prêta à *Vander Linden*, Profeſſeur de Leyde. Voici ce qu'il dit à ce ſujet : *Mr. Vander Linden m'a mandé depuis peu qu'il y a quinze feuilles de faites de ſon Celſe, qu'il eſt à la fin du ſixieme livre, qu'il pourra y avoir environ 21 feuilles, & qu'il m'a grande obligation du ſecours que je lui ai donné par le moyen de divers Celſes que j'avois ici, & que je lui ai fait tenir, où il y avoit pluſieurs corrections de la main de Fernel, Chapelain, Carpentarius, Scaliger & Nancelius.*

CHAPMAN, (Edmond) célebre Accoucheur Anglois, avoit pratiqué pendant pluſieurs années à la campagne, avant que de venir s'établir à Londres, où il publia les Ouvrages ſuivans :

Treatiſe on the improvement of midwifry. Londres, 1733, 1735, 1759, *in*-8. Cet abrégé de la pratique des accouchemens a été aſſez mal traduit en Allemand & publié à Copenhague en 1747, *in*-8. L'Auteur y a inſéré pluſieurs obſervations, ainſi que la deſcription des *Forceps* dont les *Chamberlains* ont fait tant de myſtere. Mais les ſentimens particuliers qu'il affiche dans certains endroits de ce Traité, ne s'accordent pas toujours avec les regles de pratique que l'expérience a dictées. En particulier, il ne regarde point l'obliquité de la matrice comme un des obſtacles à l'accouchement, & il conſeille d'extraire l'arriere-faix immédiatement après la ſortie de l'enfant, par la crainte que la nature ne ſoit trop foible par elle-même, pour en opérer l'expulſion.

Reply to Douglas short account of the ſtate of midwifry at London. Londres, 1737, *in*-8.

Treatiſe on the venereal diſeaſe. Londres, 1755, *in*-12. C'eſt un abrégé du livre d'*Aſtruc*, qui eſt intitulé : *De morbis venereis.*

CHAPUYS, (Claude) de Saint-Amour en Franche-Comté, vécut dans cette ville au commencement du XVII ſiecle. Il y exerça la Médecine ſuivant *Portal*,

mais *Haller* dit qu'il n'étoit que Chirurgien. On a de lui :

Traité des cancers, tant occultes qu'ulcérés. Lyon, 1607, *in*-12. C'eſt un Ouvrage rempli de formules, dont pluſieurs ſont compoſées d'arſenic ou de ſublimé corroſif, en vue d'enlever la tumeur par l'activité de ces remedes. Une cure établie ſur de pareilles drogues, n'annonce ni un Médecin bien éclairé, ni un Chirurgien qui connoît la nature du mal qu'il entreprend de guérir.

De infeliciſſimo ſucceſſu cauterii potentialis brachio applicati. Item de graviſſimo tumore brachii, ex cancro mamillæ progenitô. Oppenheimii, 1619, *in*-4. *Francofurti*, 1646, *in-folio*, avec les obſervations de *Fabrice Hildan.*

CHARAS, (Moyſe) ſavant Médecin, natif d'Uzès dans le Haut Languedoc, ſe diſtingua à Paris & ailleurs par ſon habileté dans la Pharmacie. Il exerça d'abord cette profeſſion à Orange, d'où il alla à Paris en vue d'y trouver un établiſſement plus avantageux. Son Traité de la thériaque le fit beaucoup conſidérer dans cette ville ; il s'y diſtingua même par la compoſition de cet antidote qu'il exécuta publiquement en préſence des Magiſtrats, des Médecins de la Cour, & de pluſieurs Membres de la Faculté. Il compoſa auſſi un Traité de la vipere, qui a été augmenté d'un poëme Latin ſur la deſcription anatomique de cet animal. Tout cela l'annonça ſi avantageuſement dans le monde, qu'il fut choiſi pour faire le cours de Chymie au Jardin Royal de Paris. Il s'acquitta de cette commiſſion avec honneur pendant neuf ans, & l'auroit fait plus long-tems, ſi ſon attachement à la Religion prétendue réformée ne l'eût obligé à abandonner cet emploi. Il prévint l'orage qui s'apprêtoit à gronder par l'Edit du 22 Octobre 1685 qui révoqua celui de Nantes ; il quitta la France & ſe retira en Angleterre, où Charles II le reçut avec bonté. Il demeura pendant cinq ans dans ce Royaume, & profita de ce tems pour étudier la Médecine & prendre le bonnet de Docteur en cette Science. Au ſortir de l'Angleterre, il paſſa en Hollande & pratiqua la Médecine avec tant de réputation à Amſterdam, que l'Envoyé d'Eſpagne, auprès des Etats Généraux, le ſollicita vivement de ſe rendre à Madrid. La ſanté chancelante de Charles II étoit le ſujet de ce voyage ; mais *Charas* témoigna toute ſa répugnance à l'entreprendre, par la crainte qu'il avoit de tomber en mains de l'Inquiſition. Indécis ſur le parti qu'il devoit préférer, cette crainte contrebalançoit encore la bonne envie qu'il avoit de paſſer en Eſpagne, lorſqu'il ſe rendit enfin aux ſollicitations de l'Envoyé qui le défraya lui & toute ſa famille juſqu'à Madrid.

Un préjugé, dont il guérit les Eſpagnols, c'eſt qu'en travaillant ſur les viperes, il leur démontra que c'étoit ſans fondement qu'ils croyoient que dans une étendue de douze lieues de pays autour de Tolede, ces animaux ne pouvoient plus nuire dès qu'ils avoient une fois mordu. Le peuple avoit tant de confiance au propos d'un Archevêque de cette ville, qui avoit aſſuré que ceux de ces reptiles qui auroient une fois jetté leur venin, en ſeroient privés pour toujours, que ces bonnes gens, victimes de leur crédulité, s'expoſoient volontairement au danger d'être mordus. *Charas* leur prouva que la prédiction de cet Archevêque, qui entretenoit leur ſécurité, étoit un conte fait à plaiſir. La Nobleſſe Eſpagnole goûta les raiſons de ce Médecin, & l'en eſtima d'autant

plus, qu'elle étoit déja prévenue en ſa faveur du côté de ſes connoiſſances chymiques. Mais comme la ſcience fait des jaloux, celle de *Charas* lui ſuſcita l'envie des Médecins de la Cour, qui le mirent à deux doigts de ſa perte, en le dénonçant à l'Inquiſition, où ils l'accuſerent de profeſſer la Religion prétendue réformée. Il fut empriſonné, par ordre de ce Tribunal, à l'âge de 72 ans, & il fut pourſuivi par ſes Juges avec tant de vigueur, que ſon attachement aux erreurs qu'il ſoutenoit, l'auroit mené loin, ſi au bout de quatre mois il ne les eût abjurées pour embraſſer la croyance de l'Egliſe Romaine. Il fit cet heureux pas plutôt par conviction que par crainte, il perſiſta même toute ſa vie dans la Religion Catholique; & dès qu'il fut libre, il s'empreſſa de retourner en France, où ſa converſion le fit recevoir avec joie. Louis XIV daigna lui en témoigner ſa ſatisfaction par une place qu'il lui fit donner dans l'Académie des Sciences. *Charas* ne ſurvécut que peu d'années à ſon retour en France; il mourut à Paris le 17 Janvier 1698, à l'âge de 80 ans. On a de lui:

Pharmacopée Royale galénique & chymique. Paris, 1672, 1682, 2 vol. *in*-8. *Ibidem*, 1676, 1691, *in*-4. Cette derniere édition a été revue par l'Auteur. Lyon, 1693, *in*-4, 1752, 2 vol. *in*-4, avec pluſieurs additions. Paris, 1753, *in*-4. En Anglois, 1678, *in-fol.* En Latin, Geneve, 1684, *in*-4.

Thériaque d'Andromaque. Paris, 1668, 1685, *in*-12.

Expériences ſur la vipere. Paris, 1669, *in*-8. Il y donne une aſſez bonne Anatomie de cet animal, & décrit les follicules placées à la racine de ſes dents; mais il n'admet point que c'eſt delà que vient le poiſon qui rend ſes morſures ſi dangereuſes. C'eſt ſans raiſon qu'il prétend que la vipere ne nuit que quand elle eſt irritée, & qu'il contredit la plupart des expériences que *Rédi* a faites ſur ce reptile.

Nouvelles expériences ſur la vipere. Paris, 1672, 1678, *in*-8. Ces deux derniers Ouvrages enſemble, Paris, 1694, *in*-8. Le recueil de tous les Ecrits de *Charas* a paru en Latin à Geneve en 1684, trois tomes en un volume *in*-4.

CHARICLES, Médecin Grec, vécut vers l'an 37 de ſalut. *Tacite*, qui parle de lui au ſixieme livre de ſes Annales, dit que l'on connut que l'Empereur Tibere étoit ſur ſa fin par l'adreſſe d'un fameux Médecin nommé *Charicles*, qui n'étoit pas Médecin de cet Empereur, mais qu'on appelloit quelquefois dans les conſultations qui ſe faiſoient ſur ſa maladie. Celui-ci, après avoir mangé avec le Prince, feignit de partir pour un voyage, lui prit la main comme pour la baiſer, mais à deſſein de lui tâter le pouls. Il ne put cependant le faire ſi adroitement que Tibere ne s'en apperçut; mais ſoit qu'il en fut offenſé ou non, & peut-être pour mieux cacher ſon dépit, il ne fit rien paroître; au contraire, il fit encore couvrir la table, y demeura plus long-tems qu'il n'avoit coutume, comme pour mieux régaler ſon ami qui étoit ſur le départ. *Charicles* n'eut pas plutôt quitté Tibere, qu'il aſſura Macron que l'Empereur n'avoit plus que deux jours à vivre & que ſon pouls déclinoit ſenſiblement. *Tacite* ajoute que le 16 Mars (ce qui pouvoit être la fin du terme que *Charicles* avoit marqué) Tibere tomba en défaillance, en ſorte qu'on crut qu'il étoit mort; mais qu'étant revenu à lui, Macron le fit étouffer à force de couvertures.

CHARIN. Voyez CARIN.

CHARLES, (René) Professeur Royal de la Faculté de Médecine en l'Université de Besançon, étoit du village de Prény-sur-Moselle, où il naquit au commencement de ce siecle. On met sa mort en 1752. Les Ouvrages que ce Médecin a donnés au public, font voir qu'il étoit attentif à observer le cours des maladies; il a aussi écrit sur les eaux minérales. Voici les titres de ses Ouvrages :

Quæstiones medicæ circa thermas Borbonienses. Vesuntione, 1721, *in*-8. Il en donna la traduction imprimée à Besançon en 1749, *in*-12, sous le titre de *Dissertation sur les eaux de Bourbonne.*

Quæstiones medicæ circa acidulas bussanas. Vesuntione, 1738, *in*-8.

Observations sur les cours de ventre & la dyssenterie. Besançon, 1741, *in*-4.

Observations sur les différentes especes de fievres & de pleuréſies. Besançon, 1743, *in*-8.

Lettre à un Curé de la campagne sur la toux & les rhumes épidémiques. 1743.

Observations sur la maladie contagieuse qui regne en Franche-Comté parmi les bœufs & les vaches. Besançon, 1744, *in*-4.

Quæstiones medicæ circa fontes Plumbariæ. Vesuntione, 1745, *in*-8.

La Bibliotheque physique de la France par feu M. *Louis-Antoine-Prosper Hérissant*, Médecin de la Faculté de Paris, annonce des *Mémoires manuscrits pour servir à l'Histoire des plantes d'Auvergne, & principalement de celles qui croissent aux environs de Gannat en Bourbonnois.* Ces Mémoires qui sont de M. *Charles* le fils, Médecin Botaniste, avec des additions de M. *Charles* le pere & de M. *Chomel*, sont passés entre les mains de MM. *Le Monnier* & *Bernard de Jussieu.* La Société Littéraire de Clermont-Ferrand a acheté des héritiers de M. *Charles* un recueil de plantes seches, conservées entre des feuilles de papier & dans des boëtes. Les plantes que cet Herbier contient, ont été en plus grande partie cueillies sur les montagnes d'Auvergne. Les mêmes héritiers ont aussi cédé à la Société quelques Manuscrits du même Auteur, qui sont des catalogues de ces plantes.

CHARLETON (Gautier) naquit le 2 Février 1619, à Sheptonmalet, dans le Comté de Sommerset en Angleterre. Il fut reçu au College de la Magdeleine à Oxford en 1635, & après y avoir achevé son Cours de Philosophie, il se tourna du côté de la Médecine, dont il reçut le bonnet de Docteur au mois de Février 1642. Peu de tems après, le Roi Charles I qui connoissoit son mérite, le mit au nombre de ses Médecins ordinaires, mais lorsque le parti de ce Prince commença à avoir du dessous dans la guerre civile suscitée par les Ecossois & les Parlementaires d'Angleterre, *Charleton* se retira à Londres, où il se fit aggréger au College Royal & pratiqua la Médecine. Après le rétablissement du Roi Charles II, il entra dans la Société Royale de Londres, & le 30 Septembre 1689, il fut élu Président du College des Médecins de cette capitale. La dignité avec laquelle il remplit les devoirs de cette charge, le fit beaucoup considérer; mais il quitta Londres en 1691, pour se retirer dans l'Isle de Jersey, où il vi-

voit encore en 1695. Il y a apparence qu'il mourut peu de tems après. Nous avons plusieurs Ouvrages de la façon de ce Médecin, qui font assez voir son goût pour les systêmes ; il y a adopté la théorie de *François Glisson*, de *George Ent*, de *Thomas Willis*, & de la plupart des autres Médecins Anglois de son siecle. Voici la notice de ces Ouvrages :

Spiritus Gorgonicus vi suâ saxipartâ exutus, sive, de causis, signis & sanatione Lithiaseos Diatriba. Lugduni Batavorum, 1650, *in*-8. Selon lui, c'est à la combinaison des particules terrestes & salines qu'on doit rapporter la production des pierres des reins & de la vessie. Quant aux remedes, il les cherche dans la Chymie, & sur-tout dans les Ecrits de *Van Helmont*, d'où il a tiré les graines de carotte sauvage & le suc de bouleau, qu'il vante comme spécifiques dans cette cruelle maladie. Cet Ouvrage est encore rempli de quantité de formules, toutes aussi peu efficaces que les remedes de *Van Helmont*.

Exercitationes physico-medicæ, sive, œconomia animalis novis in Medicina hypothesibus superstructa & mechanicè explicata. Londini, 1658, *in*-12. *Amstelodami*, 1659, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1678, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1681, *in*-12. On a ajouté à la derniere édition un traité de *Guillaume Cole*, intitulé : *De secretione animali cogitata*. Cet Ouvrage de *Charleton* a paru en Anglois à Londres en 1659, *in*-4, sous le titre de *Natural history of nutrition, life and voluntary motion*. A travers les bonnes choses qu'on y trouve, on remarque que l'Auteur avoit des sentimens bien particuliers sur différens points de l'économie animale. Il ne croit pas que les arteres communiquent immédiatement avec les veines ; il admet des espaces intermédiaires. Il a adopté le systême de l'explosion du sang pour expliquer le mouvement du cœur. Il prétend que la principale cause des secrétions réside dans la différente configuration & dans la différente grandeur des pores & des trous par lesquels le sang passe. Il dit que dans l'inspiration, il se fait un vuide dans la poitrine, qui détermine les poumons à se dilater. Il avance que l'enfant respire dans le ventre de sa mere : mais il n'a plus aujourd'hui aucun partisan des ses opinions.

Exercitationes Pathologicæ, in quibus morborum penè omnium natura, generatio, causæ, ex novis Anatomicorum inventis sedulò inquiruntur. Londini, 1661, *in*-4.

Dissertationes duæ, de anatome cerebri pueri de cœlo tacti, & altera de proprietatibus cerebri humani. Ibidem, 1665, *in*-4. Ce Médecin y fait plusieurs remarques sur la description que les Anatomistes ont donnée du cerveau, il la censure même en plusieurs endroits ; cependant il avoue qu'il a disséqué peu de cadavres humains.

Onomasticon Qoinon plerorumque animalium differentias & nomina propria pluribus linguis exponens. Cui accedunt mantissa anatomica & quædam de variis fossilium generibus. Londini, 1668, 1671, *in*-4. *Oxonii*, 1673, *in-fol. minori. Ibidem*, 1677, *in-folio*, sous le titre d'*Exercitationes de differentiis & nominibus animalium*. Il y divise les animaux en classes, en genres & en especes, mais sans caractere distinctif. On y trouve des planches qui représentent les oiseaux, quelques dissections de poissons, & un catalogue des Fossiles qui mériteroit une place dans l'histoire des Minéraux, si nous n'avions rien de mieux sur cette matiere.

De scorbuto Liber singularis, cui sub finem accedit epiphonema in Medicastros. Londini, 1672, *in*-8. *Leidæ*, 1672, *in*-12. Il appuie beaucoup sur la division du scorbut en différentes especes, auxquelles il adapte une méthode curative particuliere.

Inquiſitiones medico-phyſicæ de cauſis catameniorum ſive fluxûs menſtrui, necnon uteri rheumatiſmo ſive fluore albo; in quibus etiam nervoſè probatur ſanguinem in animali fermenteſcere nunquam. Londini, 1685, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1686, *in*-12. Il explique aſſez mal les cauſes du flux menſtruel, qu'il rapporte au ſuc alimentaire dégénéré, lequel, croupiſſant dans la matrice, irrite ce viſcere à des tems réglés.

Charleton a auſſi donné quelques Ouvrages en Anglois. *Three Anatomic Lectures &c.* Londres, 1684, *in*-4. La premiere de ces trois leçons anatomiques concerne le mouvement progreſſif du ſang par les arteres & les veines; la ſeconde, la ſtructure organique du cœur; la troiſieme, les cauſes efficientes des battemens du cœur. *Inquiries into human nature in VI prelections.* Londres, 1680, *in*-4. On y trouve trois diſſertations ſur la nutrition, & trois autres ſur la vie, la fievre & le mouvement muſculaire. Ce Médecin a publié différens Ouvrages & pluſieurs traductions en Anglois, dont la plupart ne ſont pas de mon ſujet.

CHARMES (LES) ſont des moyens illégitimes de guérir les maladies; l'Idolâtrie leur a donné naiſſance, la crédulité des peuples en a ſoutenu le cours, des guériſons qu'on ne devoit attribuer qu'au hazard, en ont accrédité la pratique. Les charmes ont été joints à la Médecine long-tems avant l'*Eſculape* Grec qui en faiſoit grand cas: il y a même apparence qu'ils ſont de date preſque auſſi ancienne que l'idolâtrie. Quant à la maniere dont cet abus s'eſt introduit, & aux raiſons qui ont fait que l'on s'en eſt laiſſé prévenir, il eſt croyable que l'amour de la vie & de la ſanté en a été le principe. Les hommes, voyant que les autres moyens qu'ils avoient pour ſe tirer des maladies, étoient ſouvent inutiles, ceſſerent d'avoir autant de confiance aux remedes naturels, s'attacherent à tout ce qui ſe préſenta, & crurent le premier fourbe qui voulut leur en impoſer. Ils ſe laiſſerent d'autant plus facilement perſuader à admettre les moyens ſuperſtitieux, qu'ils s'imaginerent que s'ils ne faiſoient pas de bien, du moins ne feroient-ils pas de mal. Ceux qui ont ſoutenu que ces moyens étoient ſans vertu & ſans force, ont eu beau raiſonner; tout ce qu'ils en ont dit, n'a pu empêcher l'établiſſement de leur uſage. Il a ſuffi que quelques perſonnes cruſſent en avoir reçu du ſoulagement, pour engager les autres à y recourir; il a même pu arriver que ce ſoulagement ait été effectif, puis que la force de l'imagination ſupplée quelquefois à celle qui manque aux remedes. Si l'on ajoute à cela deux autres conſidérations, l'une que ces remedes ne ſont, ni rebutans, ni douloureux, comme les remedes ordinaires; la ſeconde, que la Religion les autoriſoit & que les Miniſtres du culte des faux dieux étoient ſouvent les premiers à les conſeiller; on conviendra qu'il n'en fallut pas davantage pour déterminer le peuple à s'en ſervir, & que les exemples qu'il prétendit avoir vus de leurs bons effets, ſuffirent pour en étendre l'uſage.

C'eſt ainſi que les charmes & les enchantemens ſe ſont introduits dans la Médecine; ils s'y ſont même établis avec tant d'empire, que toutes les nations les ont pratiqués comme à l'envi l'une de l'autre. Les Païens ne ſont pas les ſeuls qui aient ajouté foi à cette eſpece de remedes; les peuples qui ont été honorés de la connoiſſance du vrai Dieu, ſe ſont laiſſés entraîner par le mauvais exemple des Idolâtres. Ceux même qui ont paſſés pour les plus ſages, de quelque Religion qu'ils aient été, n'ont pas moins donné dans cette erreur que le ſimple peuple;

& quoiqu'il y ait eu de tout tems des gens qui s'en ſont moqués, le regne de la ſuperſtition s'eſt hautement ſoutenu juſqu'à la fin du XV ſiecle.

On charmoit quelquefois les maladies par de ſimples paroles, ou par certains mots qu'on prononçoit à l'oreille du malade, ou même loin de lui, dans l'intention de le guérir, & qu'on accompagnoit de diverſes cérémonies. On appelloit ces paroles ou ces mots *Carmina* ou *incantamenta*; ces paroles étoient ordinairement en vers & on les récitoit comme en chantant. Ce n'eſt pas qu'on ne ſe ſervît auſſi de la proſe, & même qu'on n'employât des mots barbares ou qui ne ſignifioient rien, & que ceux qui les prononçoient, n'entendoient pas mieux que les perſonnes pour qui la cérémonie ſe faiſoit. Quand on écrivoit ces mots ſur de certaines choſes qu'on attachoit au corps du malade ou qu'on lui faiſoit porter, ces charmes étoient appellés *Amulettes*. Voyez ce mot.

Les lumieres de la Philoſophie n'ont pas toujours éclairé les hommes ſur les effets qu'ils attribuoient aux charmes; les plus ſages d'entre eux les ont attendus avec la même confiance que les plus ignorans du peuple. *Caton*, ce Romain qui haïſſoit ſi fort la Médecine des Grecs, approuvoit extrêmement les remedes ſuperſtitieux. Voici comme il s'y prenoit pour guérir une luxation ou une fracture: *Luxum ſi quod eſt hâc cautione ſanum fiet. Harundinem prende tibi viridem P. IV aut V longam. Mediam diſſinde, & duo homines teneant ad coxendices. Incipe cantare in alio. S. F. motas væta daries dardaries aſtataries diſſunapiter, uſque dum coeant. Ferrum inſuper jactato. Ubi coierint, & altera alteram tetigerit, id manu prende, & dextra ſiniſtra præcide. Ad luxum aut fracturam alliga, ſanum fiet, & tamen quotidie cantato in alio, S. F. vel luxato. Vel hôc modô, huat, hanat, huat, iſta piſta ſiſta, domiabo, damnauſtra & luxato. Vel hôc modô, huat, huat, haut, iſta ſis tar ſis ardannabondunnauſtra.* Au Traité *De re ruſtica*, Chapitre CLX.

Cet exemple ſuffit pour faire voir la façon d'agir des Anciens, & pour prouver à quel point étoit monté chez eux l'empire de la ſuperſtition dans la cure même des maladies qui ne peuvent être guéries que par l'opération de la main. Aujourd'hui que les charmes ſont défendus par la Religion, que la raiſon les proſcrit, que l'expérience les déſavoue, il eſt bien ſurprenant de voir encore ces moyens en uſage. Le peuple le moins inſtruit n'eſt point le ſeul qui donne dans ce travers; on voit des perſonnes de naiſſance, à qui l'éducation & les connoiſſances qu'elles en ont tirées, n'ont pu encore deſſiller les yeux, puiſqu'elles vantent des moyens de guériſon, qui devroient au moins être regardés comme inutiles, ſi la Religion ne les avoit hautement déclarés ſuperſtitieux.

CHARMETON (Jean-Baptiſte) fut reçu Maître en Chirurgie au College de Lyon en 1743. Il eſt paſſé de la charge de Chirurgien de l'Hôpital général de la même ville, à celle de Démonſtrateur d'Anatomie, qu'il remplit aujourd'hui; ſes talens l'ont fait entrer dans l'Académie Royale de Chirurgie de Paris. On a de lui un *Eſſai théorique & pratique ſur les écrouëlles*. Avignon, 1752, *in*-12. Lyon 1775, *in*-12. Il y vante beaucoup l'uſage du Mercure.

CHARMIS, Médecin natif de Marſeille, vécut à Rome ſous Néron. Il accuſa d'ignorance tous les Médecins qui avoient paru avant lui, condamna la

méthode ordinaire de guérir, & entre autres uſages, celui des bains chauds, auxquels il préféroit en tout tems & même au cœur de l'hyver, les bains d'eau froide. C'étoit-là ſon principal ſecret. Ce remede n'étoit cependant pas nouveau, puiſque *Muſa* & *Euphorbus* l'avoient pratiqué long-tems avant lui. Quoiqu'il en ſoit, *Charmis* ſut ſi bien perſuader ſon monde, qu'il ſe trouva, dit *Pline*, des vieillards conſulaires qui ſe faiſoient gloire d'être vus tout roides de froid au ſortir de l'eau. Il ſavoit encore ſi bien ſe faire payer, qu'il amaſſa beaucoup de biens. *Pline* ajoute qu'il exigea une fois d'un malade, qui étoit de quelque Province de l'Empire Romain, la ſomme de deux cens grands Seſterces, c'eſt-à-dire, environ 20000 livres de France.

Theſſalus & *Crinas* partageoient entre eux la faveur & la confiance des Romains, lorſque *Charmis* ſe rendit dans la capitale du monde. Tous trois s'annoncerent plus en charlatans qu'en vrais Médecins; & le ſyſtême particulier, que chacun d'eux s'étoit formé, ſéduiſit des eſprits curieux de nouveautés, & ſervit également à les enrichir.

CHARPENTIER, (Jacques) Médecin & Profeſſeur Royal en Philoſophie, étoit de Clermont en Beauvoiſis, où il naquit dans une honnête famille. Il fut élevé à Paris, & après y avoir fait ſon Cours d'Humanités, il s'attacha pendant cinq ans à l'étude de l'Eloquence. Il paſſa enſuite à celle de la Philoſophie, & il y fit tant de progrès, qu'on le nomma pour enſeigner cette Science au College de Bourgogne. Ses leçons lui procurerent tant de réputation, que jamais on ne vit de concours d'Ecoliers ſi prodigieux. Il s'en préſentoit de toute nation & en ſi grande foule, qu'une partie de la rue en étoit pleine, même dans les tems les plus fâcheux de l'année. Après avoir régenté la Philoſophie pendant ſeize ans, il reprit ſes études de Médecine, & fut admis au Doctorat dans la Faculté de Paris, dont il fut élu Doyen en Novembre 1568 & continué en 1569. Après ſon Doctorat, il obtint une place de Médecin du Roi & la Chaire Royale de Philoſophie. Dans ce dernier poſte, il défendit, peut-être avec trop de chaleur, les Ouvrages & la doctrine d'*Ariſtote* contre ce fameux *Pierre Ramus*, qui prétendoit que la lecture des écrits de ce Philoſophe étoit capable de jetter dans l'erreur. *Charpentier* a travaillé long-tems ſur *Ariſtote* qu'il a enrichi de Commentaires & de notes ſavantes, dont on s'eſt ſervi depuis avec utilité dans les Ecoles. Cet habile homme tomba dans une mélancholie que rien ne put diſſiper & qui le plongea dans la phthiſie, dont il mourut au mois de Janvier 1574. Claude-Henri Gozius fit ſon oraiſon funebre; elle eſt jointe au recueil des vers qu'il compoſa à ſa louange, parmi leſquels on remarque cette épitaphe :

DEO SERVATORI AC POST. MEM. S.

Bonas qui Artes bonus colis adverte ad hoc ſaxum oculos Viator,
Et bonorum infortunium diſce ſtudiorum.
JACOBUS CARPENTARIUS BELLOVACUS CLAROMONTANUS
Cum unus omnes doctrinæ partes ornaviſſet,

Viamque

Viamque ad immortalitatem affectaſſet,
Animi dolore abſumptus eſt,
Quod nulla ratio ſupereſſe videbatur quâ mortalibus prodeſſe poſſet.
Hoc tantùm tecum cogitato,
Ut ubi Rei Litterariæ calamitatem acerbiſſimam eluxeris,
Piis hominis manibus benè precator.
Opt. ornatiſſ. viro Famil. & Aud. mœſt.
P. P.

Le catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet* met les Ouvrages ſuivans ſous le nom de *Jacques Charpentier* ou *Carpentarius.*

Deſcriptio univerſæ naturæ ex Ariſtotele. Pariſiis, 1562, *in*-4.
De methodo. Ibidem, 1564, *in*-4.
Orationes contra Ramum. Ibidem, 1566, *in*-8.
Epiſtola in Alcinoum Platonicum. Ibidem, 1569, *in*-8.
Orationes IV. Ibidem, 1569, *in*-8.
Libri XIV qui Ariſtotelis eſſe dicuntur, de ſecretiore parte divinæ ſapientiæ ſecundùm Ægyptios, ex verſione Jac. Carpentarii. Ibidem, 1572, *in*-4.
Comparatio Platonis cum Ariſtotele in univerſa Philoſophia. Ibidem, 1573, *in*-4.

CHARRIERE, (Joſeph DE LA) Médecin & Chirurgien de ce ſiecle, étoit d'Annecy en Savoye. Il demeura à Paris pendant pluſieurs années, n'ayant d'autre objet que de ſe former dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie. Il fit aſſez de progrès dans l'une & dans l'autre, & retourna enſuite dans ſa patrie, où il ſoutint, par ſes talens, la réputation que ſes Ouvrages lui ont méritée. Il a écrit :

Traité des opérations de Chirurgie. Paris, 1690, 1692, 1706, 1721, 1727, *in*-12. En Allemand 1700, *in*-8. En Anglois, Londres, 1705, *in*-8. *Jean-Daniel Schlichting* a mis ce Traité en Hollandois, avec une préface de ſa façon. L'Auteur donne la théorie de chaque maladie, avant que de parler de l'opération qu'il convient de pratiquer pour la guérir ; mais il entre dans ſi peu de détail ſur la méthode d'opérer, que ſon Ouvrage n'eſt plus rien aujourd'hui, en comparaiſon de ceux que nous avons ſur cette matiere.

Anatomie nouvelle de la tête de l'homme. Paris, 1703, *in*-12. Il s'étend ſur le méchaniſme du mouvement muſculaire & ſur les ſens ; il traite de la ſtructure des os & des phénomenes de la ſalive ; il décrit les os de la tête & le cerveau ; mais on remarque viſiblement que tout ce qu'il dit eſt d'emprunt. Il a copié *Vieuſſens* dans la deſcription des nerfs, & pour le reſte, il a répété ce qu'il avoit entendu de ſes Maîtres ou lu dans les Ouvrages des Anatomiſtes les plus célebres.

CHARTIER (René) étoit de Vendôme, ſuivant la plus commune opinion & même ſuivant la notice des Médecins de Paris, par M. *Baron* ; mais *Duval* le dit natif de Montoire, petite ville du Vendomois. Il eut beaucoup de goût pour l'étude, & lorſqu'il enſeignoit les Belles-Lettres à Angers, il s'appliqua en même tems à la Juriſprudence & à la Médecine. Ces

Sciences lui plaiſoient également, car il continua de s'en occuper pendant le ſéjour qu'il fit à Bordeaux & à Bayonne, au ſortir d'Angers ; il y joignit même les Mathématiques. Juſques là *Chartier* n'avoit fait que des études ſans but ; il ſe décida enfin pour la Médecine, & s'y livra avec tant d'ardeur dans les Ecoles de Paris, qu'il obtint le bonnet de Docteur le 14 Août 1608. Peu de tems après, la Faculté le nomma ſucceſſivement Profeſſeur de Chirurgie & de Pharmacie ; il enſeignoit cette derniere l'an 1610. En 1612, il fut fait Médecin des Dames de France, & Médecin ordinaire du Roi en 1613.

En 1617, il ſuccéda à *Etienne De la Font*, Profeſſeur de Chirurgie au College Royal, qui avoit donné ſa démiſſion à cauſe de ſes infirmités. *Chartier* ceſſa lui-même ſes leçons au bout de ſix ou ſept ans, parce qu'il ſe trouvoit ſurchargé par d'autres occupations, & que ſon état de Médecin des Dames de France l'obligea de les ſuivre en Eſpagne, en Savoye & en Angleterre, au tems de leur mariage avec les Souverains de ces différens pays. Revenu de ſes voyages, il ne reprit point ſes leçons ; il ſe livra entierement à la pratique qu'il fit à Paris avec une réputation étonnante. On dit qu'il étoit à cheval dans les rues de cette ville, lorſqu'il fut attaqué de l'apoplexie qui le mit au tombeau le 29 Octobre 1654, à l'âge de 82 ans. Il fut enterré à Saint Germain l'Auxerrois.

Chartier s'étoit appliqué de bonne heure à l'étude d'*Hippocrate* & de *Galien*, & il aſſure qu'il n'avoit jamais rien fait de ſatisfaiſant en Médecine que d'après leurs préceptes. Le goût particulier & l'eſpece de paſſion qu'il avoit pour ces deux Auteurs, lui firent bientôt connoître le dommage que l'injure des tems, les copiſtes & les traducteurs leur avoient cauſé. Entraîné par l'envie de le réparer, il eut le courage d'entreprendre une édition complette des Ouvrages d'*Hippocrate* & de *Galien* ; mais il s'y ruina au point qu'il ne put l'achever, après y avoir dépenſé cinquante mille écus. Voici le titre de cette édition :

Magni Hippocratis Coi & Claudii Galeni Pergameni univerſa quæ extant opera. Renatus Charterius Vindocinenſis, Doctor Medicus Pariſ., Regis chriſtianiſſimi Conſ. Medicus, ac Profeſſor ord., plurima interpretatus, univerſa emendavit, inſtauravit, notavit, auxit, ſecundùm diſtinctas Medicinæ partes in tredecim tomos digeſſit, & conjunctim Græcè & Latinè primus edidit ; aſtruxit & Medicam ſynopſim, rerum his in operibus contentarum indicem. Lutetiæ Pariſiorum, 1639, *in-folio.* Comme *Chartier* avoit ſon Ouvrage prêt, il n'a pas gardé l'ordre des tomes en les faiſant imprimer. Des dix volumes qui ont été publiés de ſon vivant, les ſix premiers, le huitieme & le treizieme ont paru en 1639, le ſeptieme & l'onzieme en 1649. Quant aux trois autres, ſavoir les neuvieme, dixieme & douzieme, ils n'ont paru qu'en 1679 chez André Pralard ; mais tout le reſte étoit ſorti de l'Imprimerie Royale. *Charles du Gard*, Avocat de Paris & Procureur Général au Grand Conſeil, Gendre de *Chartier*, ſe chargea de faire paroître les trois tomes qui manquoient pour compléter l'Ouvrage. MM. *Blondel* & *Le Moine*, Docteurs de la Faculté de Paris, ſe prêterent généreuſement & contribuerent de leurs ſoins & de leurs lumieres à l'exactitude de l'édition. L'Ouvrage total eſt donc compoſé de treize tomes, qu'on fait ordinairement relier en neuf volumes.

Cette édition des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* doit être préférée à toutes les précédentes qui ont paru en Grec & en Latin, soit à Veniſe, soit à Bâle, &c. *Chartier* a conféré le texte Grec ſur les anciennes éditions & ſur les manuſcrits de la Bibliotheque du Roi de France & du Préſident de Meſmes. La traduction Latine qui eſt à côté du Grec, a été corrigée preſque mot à mot; & l'Editeur a ſi bien rangé les Ouvrages de ces deux Chefs de la Médecine, que, dans chaque volume, on trouve les Traités qu'ils ont compoſés ſur la même matiere. Quoique cette édition ſoit augmentée de pluſieurs Ouvrages qui n'avoient pas encore paru, l'ordre nouveau que *Chartier* y a mis, ne fait qu'un ſeul corps des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien*. Il eſt à remarquer qu'on trouve dans le douzieme tome pluſieurs planches & figures qui nous font connoître la Chirurgie des Anciens, & qui nous apprêtent à juger de l'étendue des découvertes immenſes qu'on a faites dans cet Art depuis *Hippocrate* & *Galien*, ſon Commentateur.

On doit encore à *Chartier* les éditions ſuivantes :

Ludovici Dureti Scholia ad Jacobi Hollerii Librum de morbis internis. Pariſiis, 1611, *in*-4.

Bartholomei Perdulcis univerſa Medicina. Ibidem, 1630, *in*-4.

CHARTIER, (Jean) fils du précédent, étoit de Paris. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville en 1634, & mourut en Juillet 1662, à l'âge de 52 ans. On a de lui :

Palladii de febribus conciſa ſynopſis. Pariſiis, 1646, *in*-4. C'eſt une traduction du Grec, qui porte en titre que *Chartier* étoit alors Conſeiller Médecin du Roi & Profeſſeur ordinaire.

La ſcience du plomb ſacré des Sages ou de l'antimoine, où ſont décrites ſes rares & particulieres vertus, puiſſances & qualités. Paris, 1651, *in*-4. Cet Ouvrage ralluma la querelle ſur l'antimoine plus vivement que jamais. Il indiſpoſa d'autant plus la Faculté de Paris, qu'il attaquoit ſans ménagement les opinions des vieux Docteurs, qu'il affichoit même leur ignorance par la figure hiéroglyphique qui ſe voit au frontiſpice de ce petit Traité, avec ces vers :

Le hibou fuit la clarté vivifique :
Et bien qu'il ait lunettes & flambeaux,
Il ne peut voir les ſecrets les plus beaux
De l'antimoine & du vin émétique.

Gui Patin attribue mal à propos cet Ouvrage à un Ecoſſois nommé *Daviſſon*, puiſque le nom de *Jean Chartier* ſe trouve au titre qu'en a donné M. *Goulin* dans ſes Mémoires.

CHARTIER, (Philippe) autre fils de *René*, naquit à Paris vers l'an 1633. Il ſuivit la profeſſion de ſon pere, ſe mit ſur les bancs de la Faculté de ſa ville natale, & reçut le bonnet de Docteur en 1656. Ce fut par concours qu'il obtint une Chaire au College Royal, & par protection qu'il devint Médecin ordinaire du Roi. *Gui Patin* parle aſſez mal de *Philippe Chartier*; mais ſon témoignage eſt ſuſ-

pect à bien des égards. Il l'eſt, en particulier, au ſujet de l'antimoine, contre le quel *Patin* étoit prévenu juſqu'à l'animoſité, pendant que notre Médecin en faiſoit l'éloge, à l'exemple de ſon frere. On dit que *Philippe* fut rayé du tableau de la Faculté, pour s'être déclaré partiſan de l'antimoine. Senſible à cet outrage, il intenta un procès à ſa Compagnie, mais il n'en vit point la fin; car il mourut le 25 Août 1669, âgé d'environ 36 ans, peu de jours avant celui qui étoit fixé pour le jugement de ſon procès. L'Ouvrage que nous venons de donner à *Jean Chartier* & qui traite de l'antimoine, a été mis ſur le compte de *Philippe*; mais il n'eſt point probable qu'un jeune homme de dix-huit ans, tel qu'il étoit au tems de la publication de ce Traité, ait aſſez connu le mérite de l'antimoine pour en écrire, ou qu'il ait été aſſez oſé pour attaquer les principaux Membres de la Faculté dans laquelle il avoit deſſein d'entrer, & où il entra, en effet, comme Bachelier en 1654, enſuite de la demande de ſon pere.

CHASTANET (Léonard) naquit le 24 Novembre 1715 à Muſſidan, petite ville du Haut-Périgord. Après de bonnes études de Chirurgie dans le lieu de ſa naiſſance, à Bordeaux & à Paris, il fut envoyé, en 1738, à l'Hôpital Militaire de Lille en Flandre, où il ſervit en qualité d'Eleve; il en devint Chirurgien Aide-Major en 1744. Il fut enſuite employé, au même titre, dans les Armées Françoiſes, & à ſon retour à Lille, il ſe fit recevoir à la Maîtriſe. Il tient aujourd'hui un rang honorable dans cette ville; ſes talens lui ont mérité la ſurvivance de la place de Chirurgien-Major de l'Hôpital Militaire, & le titre de Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie. On a de lui :

Lettre à M. Cambon, premier Chirurgien de la Princeſſe Charlotte de Lorraine, pour ſervir de réfutation à une Lettre de Vandergracht, Chirurgien & Lithotomiſte penſionné pour la ville de Lille. Brochure *in*-8, ſans indication de lieu, ni d'Imprimeur.

Lettres ſur la Lithotomie. Londres, (Paris) 1768, *in*-8. Elles tendent à prouver la ſupériorité du lithotome caché ſur tous les autres inſtrumens qui ont été inventés pour l'opération de la taille, à l'appareil latéral. C'eſt autant par attachement au Frere *Côme*, que par conviction de la bonté de ſa méthode, que MM. *Chaſtanet* & *Cambon* ont préconiſé le lithotome caché, dont ils ont fait ſi ſouvent uſage avec d'heureux ſuccès. Cet inſtrument ne pouvoit manquer de réuſſir en des mains auſſi adroites que les leurs.

CHASTEL. (Honoré DU) Voyez CASTELLAN.

CHASTELAIN. Il y eut pluſieurs Médecins de ce nom dans la Faculté de Montpellier.

Mathieu Chaſtelain d'Agde, ville de France dans le Bas-Languedoc, fut admis au grade de Docteur en 1652, & reçu ſurvivancier de *Siméon Courtaud*, ſon beau-pere, en 1658. Il mourut l'année ſuivante, avant *Courtaud.*

Jean Chaſtelain, frere de *Mathieu*, étoit auſſi natif d'Agde. Il reçut le bonnet de Docteur en 1656, obtint, le 26 Avril 1669, des proviſions à la chaire vacante par le décès de *Pierre Sanche* le fils, devint Doyen de la Faculté en 1694, & mourut en 1715.

Son fils aîné, nommé *Pierre*, fut reçu Docteur en 1693; mais s'étant un peu dérangé & ayant déplu à ſon pere, il paſſa dans les Colonies Françoiſes de l'Amérique. L'amour paternel plaida pour lui. *Jean Chaſtelain*, ſe ſentant vieux & perſuadé que l'âge avoit mûri ſon fils, le fit revenir, & en 1708, il lui procura des proviſions à ſa Chaire. Il n'y monta jamais; car il mourut en 1711 avant ſon pere. Celui-ci fit alors venir d'Agde ſon ſecond fils, *Jacques*, qui étoit Chanoine de la cathédrale, mais ſans être dans les Ordres. Il le mit ſur les bancs, le fit recevoir Docteur, & lui procura la ſurvivance pour la Chaire qu'il occupoit. *Jacques* en a joui depuis 1715 juſqu'en 1725, qui eſt l'année de ſa mort.

Jean Chaſtelain avoit beaucoup d'eſprit, beaucoup de ſavoir, & il écrivoit bien. Son emploi lui plaiſoit, il aimoit les écoliers & ne s'ennuyoit pas avec eux. Plein de zele pour la Faculté, il étoit occupé de tout ce qui pouvoit lui faire honneur. Il a commencé à étudier la Médecine dans le conflict des anciennes & des nouvelles opinions, mais il n'a pas bien réglé le rang qu'il leur falloit aſſigner. D'ailleurs, la vivacité de ſon eſprit & la multiplicité de ſes lectures faiſoient qu'il n'étoit pas fixé dans ſes ſentimens & qu'il en changeoit ſouvent. Il m'a pourtant dit, pourſuit *Aſtruc* dans ſes Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de la Faculté de Montpellier, qu'il étoit le premier qui eût ſoutenu la circulation dans les écoles, malgré l'éloignement que *Michel Chicoyneau* marquoit pour toutes les nouvelles découvertes. Une Faculté auſſi célebre auroit-elle tardé auſſi long-tems à ſe rendre à l'évidence de la démonſtration que *Harvée* publia en 1628? Prit-on la date de l'aſſertion de *Chaſtelain*, de ſon Doctorat en 1656? Auroit-il fallu 28 ans pour que l'importante découverte de la circulation ſubjuguât les eſprits des Docteurs de Montpellier? Il faut en croire *Aſtruc*; mais cette anecdote ne fait point honneur à cette Faculté.

Je ne connois point, ajoute le même Hiſtorien, d'Ouvrage imprimé de ce Profeſſeur, qu'un petit *Traité des convulſions* ou vapeurs hyſtériques qu'il n'a jamais avoué, & qui étoit un Ouvrage de ſa jeuneſſe & peu digne de lui; mais il avoit des cahiers ſur toute la Médecine, bien écrits, pleins de ſavoir, & qui auroient été très-dignes de voir le jour, s'ils ne s'étoient pas un peu trop ſentis de la vivacité du génie de l'Auteur, de ſon incertitude dans ſes opinions & de la *verſatilité* de ſon eſprit. Il y a une édition du Traité des convulſions de Paris, 1691, *in*-12.

CHATEL. (Pierre DU) Voyez CASTELLAN.

CHAULIEU. (Gui DE) Voyez CAULIAC.

CHAUMETTE, (Antoine) Chirurgien du XVI ſiecle, intime ami de *Rondelet*, étoit de Vergeſac, petit village dans le Vélay. Il s'établit au Puy, ville capitale de cette contrée, où il exerça ſa profeſſion avec honneur.

Il nous apprend lui-même qu'il avoit fait de bonnes études, & qu'il s'étoit appliqué à la Médecine, avant que de ſe déterminer pour la Chirurgie. Il ajoute même dans la préface de ſon *Enchyridion*, qu'il avoit étudié la premiere dans l'Univerſité de Montpellier ſous *Guillaume Rondelet* & *Antoine Saporta*, les deux plus habiles Profeſſeurs de ce tems là; qu'il étoit venu enſuite à Paris & qu'il avoit

continué ſes études de Médecine ſous *Jacques Sylvius*, Profeſſeur au College Royal, & ſous pluſieurs autres Médecins célebres; qu'il avoit fait ſous ces différens Maîtres d'excellens recueils dont il ſe ſervit quand il entreprit de compoſer ſon abrégé de Chirurgie; enfin, que ſes occupations ou ſa mauvaiſe ſanté ne lui permettant point de mettre la derniere main à ſon Ouvrage, il l'avoit confié à *Adam Fontaine*, ſavant Médecin & homme très-verſé dans toutes les Sciences, qui le retoucha. Cet Ouvrage, qui s'étend davantage ſur les formules & l'application des médicamens, que ſur les obſervations capables d'avancer les progrès de l'Art, a été pluſieurs fois imprimé avec un petit Traité ſur la cure des maux vénériens. L'Auteur y loue beaucoup le mercure dans le traitement de la vérole, & il aſſure qu'il en a fait un uſage autant utile que fréquent, quand les remedes ordinaires ne lui avoient pas réuſſi. Voici le titre ſous lequel ſon abrégé de Chirurgie a paru.

Enchyridion chirurgicum, externorum morborum remedia, tum univerſalia, tum particularia breviſſimè complectens. Quibus morbi venerei curandi methodus probatiſſima acceſſit. Pariſiis, 1560, 1564, 1567, *in*-8. *Lugduni*, 1570, 1588, *in*-12, avec les figures des inſtrumens de Chirurgie. *Patavii*, 1593, *in*-4, 1594, *in*-8. *Baſileæ*, 1621, 1634, *in*-8. *Aureliæ*, 1621, *in*-8. *Ibidem*, 1626, *in*-8, avec un *Enchyridion practico-medico-chirurgicum* d'un Auteur incertain. *Lugduni*, 1627, *in*-8. *Genevæ*, 1627, 1644, 1659, *in*-8. En Italien, à Veniſe, 1605, *in*-8. En François, Lyon, 1600, *in*-12. En Hollandois, à Amſterdam, 1640, *in*-8, de la traduction de *Gisbert Coets*.

CHEMNITIUS (Jean) naquit à Brunſwick en 1610. Son goût le porta à l'étude de la Médecine, & il s'y appliqua à Leipſic, à Jene & à Padoue. Ce fut dans l'Univerſité de la derniere ville qu'il prit le bonnet de Docteur. D'abord après l'avoir reçu, il paſſa en Angleterre, où il ſuivit les plus célebres Profeſſeurs de la Faculté d'Oxford. Delà il revint dans ſa patrie, & il y fit ſon unique affaire de la pratique de ſon Art, qu'il exerça avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée le 30 Janvier 1651. On a de lui un Ouvrage poſthume, ſous ce titre :

Index plantarum circa Brunſvigam trium ferè milliarium circuitu naſcentium, cum appendice iconum. Brunſvigæ, 1652, *in*-4.

CHERLER, (Jean-Henri) Botaniſte du XVI ſiecle, étoit de Bâle. Ce fut à l'école de *Jean Bauhin*, ſon beau-pere, qu'il fortifia le goût qu'il avoit pour les plantes; & comme il ſe mit de parti avec lui dans la compoſition de quelques Ouvrages ſur cette matiere, on y voit ſon nom à côté de celui du célebre *Bauhin*.

Johannis Bauhini & Johannis-Henrici Cherleri Hiſtoriæ plantarum generalis novæ Prodromus. Ebroduni, 1619, *in*-4.

Hiſtoria plantarum univerſalis nova & abſolutiſſima cum conſenſu & diſſenſu circa eas; Auctoribus Joh. Bauhinô & Joh. Cherlerô; recognita & aucta à D. Chabræo; juris verò publici facta à Franciſco-Ludovico à Graffenried; continens deſcriptiones ſtirpium, figuras novas &c., ſynonima, præcipuarum Linguarum appellationes &c. &c. Notantur

errores eorum qui de plantis scripserunt. Ebroduni, tomi tres. Primus annô 1650, *secundus & tertius annô* 1651, *in-fol. Morison* a fait des remarques sur cet Ouvrage.

CHESELDEN (Guillaume) étoit de Somerby dans le Comté de Leicester, où il naquit en 1688. Il étudia l'Anatomie sous le célebre *Cowper*, & la Chirurgie sous *Fern*, Chirurgien de l'Hôpital de Saint Thomas à Londres. Les progrès qu'il fit sous ces Maîtres & les preuves qu'il donna de son habileté dans toutes les parties de l'Art important qu'il exerçoit, lui mériterent les places qu'il honora autant qu'elles l'honorerent lui-même. La Reine d'Angleterre le nomma son premier Chirurgien; il le fut encore de l'Hôpital de Saint Thomas. La Société Royale de Londres le mit au nombre de ses Membres, & il entra comme Associé étranger dans l'Académie de Chirurgie de Paris, où il prit séance le 16 Septembre 1732, pendant le voyage qu'il fit en France en cette année là. Il s'étoit borné à l'emploi de Chirurgien-Major de son Hôpital, lorsqu'il fut affligé de paralisie. On le croyoit presque entierement rétabli, quand au bout de trois mois, il eut une attaque d'apoplexie qui l'enleva de ce monde le 12 Avril 1752, à l'âge de 64 ans.

Comme *Chéselden* a joui de la plus haute réputation en Angleterre, il a laissé un nom célebre en Chirurgie, que ses Ouvrages feront passer à la postérité. Il commença à démontrer l'Anatomie à l'âge de 22 ans; & l'année suivante, c'est-à-dire en 1711, il donna un catalogue anatomique de toutes les parties du corps humain, qui fut imprimé *in-4.*

Les succès de *Jean Douglas*, dans la taille au haut appareil, l'ayant porté à suivre cette méthode & à la pratiquer, il publia un Traité à Londres en 1723, *in-8*, sous le titre de *Treatise on the high operation of the stone*. On y trouve la description du péritoine & celle de son rapport avec la vessie, de bonnes figures qui représentent la situation de la vessie, & des observations qui prouvent qu'elle surpasse l'os publis quand elle est pleine. Il parut un Ecrit contre ce Traité, que l'on croit être de la main de *Douglas* même, dans lequel cet Auteur reproche à *Chéselden* de n'avoir rien rapporté que d'après lui. Le titre porte : *Lithotomus castratus*, or *M. Cheseldens Treatise on the high operation examined.* Londres, 1723, *in-8*. L'un & l'autre de ces Ouvrages ont été traduits en François par *Noguez : Nouvelle maniere de faire l'opération de la taille pratiquée par Douglas, avec ce qu'a écrit Rousset, le Traité de Chéselden, &c.* Paris, 1724, *in-12*.

Les expériences de la taille au haut appareil réussirent quelquefois à *Chéselden*; mais comme il avoit aussi été arrêté par la difficulté de guérir la plaie faite au fond de la vessie, il abandonna bientôt la méthode qu'il avoit adoptée, & suivit celle de *Rau* qu'il corrigea. Elle lui valut une réputation fondée sur des succès plus constans, & ce fut pour en être le témoin, que M. *Sauveur Morand*, célebre Chirurgien de Paris, fit exprès le voyage d'Angleterre.

Les travaux de *Chéselden* ne s'étoient point bornés jusqu'alors à la Chirurgie; il avoit publié une Anatomie du corps humain, imprimée à Londres en 1713, *in-octavo*, sous le titre de *The Anatomy of humane body.* Il y en a eu depuis six éditions en Anglois, qui ont paru à Londres, *in-octavo*,

en 1722, 1726, 1730, 1741, 1750 & en 1752. *Alexandre Monroo* a joint à celle de 1741 une Névrologie & une deſcription des vaiſſeaux lactés de ſa façon. Mais ce n'eſt point ſeulement par cet endroit qu'elle eſt préférable aux autres ; elle leur eſt encore ſupérieure par de nouvelles planches qui repréſentent les os, les muſcles, la veine-porte, le ſquelette & la bonne ſituation des viſceres. Les figures que *Chéſelden* avoit données ſur les os dans les premieres éditions, étoient aſſez mal réuſſies ; il a corrigé ce défaut dans celle de 1741 ; il en a même ôté quelques planches, parmi leſquelles on remarque la repréſentation des ſinus du cerveau. En général, cet Ouvrage eſt très-eſtimable, non ſeulement par l'exactitude des deſcriptions, mais encore par les obſervations chirurgicales dont il eſt parſemé, & par les conſidérations phyſiologiques de l'Auteur ſur le mouvement du cœur & des muſcles.

Ce Chirurgien a donné, en 1733, une Oſtéologie imprimée à Londres en Anglois ; elle eſt *in-folio*, avec de très-belles figures & une expoſition fort exacte des maladies des os. *Jean Douglas* a encore attaqué cet Ouvrage par un Ecrit intitulé : *Remarks on a late pompous work.* Londres, 1735, *in*-8. Il y fait voir que cette Oſtéologie n'eſt pas ſans défauts, & en particulier, que les deſcriptions des os ne ſont pas aſſez étendues, & que leurs figures ne ſont pas de main de Maître.

Chéſelden blâme les Ecrivains qui ont admis des fibres muſculeuſes dans la ſtructure des viſceres. Il a obſervé que les angles formés par les ramifications vaſculeuſes, décroiſſent en s'éloignant du cœur. Il a apperçu les vaiſſeaux ciſto-hépatiques. Il a fait dépeindre le réſeau artériel & veineux, & il a averti que tout le corps n'eſt point formé de vaiſſeaux. Il ne croit pas que les nerfs, vulgairement connus ſous le nom de premiere paire ou de nerfs olfactifs, pénetrent les cavités du nez, & que la peau ſoit pourvue de papilles nerveuſes.

CHESNE (Denis DU) étoit de Paris, où il s'appliqua à la Chirurgie ſous *Philippe Leauté*, Maître de la Communauté de Saint Côme. Il fut bientôt Chirurgien par quartier du Duc d'Orléans ; & quoique ce titre lui donnât le privilege de travailler à Paris, il ſe mit ſur les bancs, pour être autoriſé à le faire par ſon admiſſion dans le Corps des Chirurgiens de cette ville. *Du Cheſne* n'étoit point du tout homme de Lettres, il n'avoit pas même fait ſon Cours d'Humanités ; mais comme il avoit beaucoup de bon ſens & de jugement, il étudia avec tant de fruit la pratique de ſes confreres, ſoit dans les opérations auxquelles il aſſiſta, ſoit dans les converſations qu'il eut fréquemment avec eux, qu'il ſe fit un recueil de leurs plus ſavantes remarques ſur les points les plus difficiles de ſon Art. C'eſt ainſi qu'il ſe donna la réputation, non-ſeulement d'un Chirurgien habile, mais encore d'un des plus brillants ſujets de ſa Compagnie. Il en fut deux fois Prévôt ; la premiere, par le choix unanime de ſes confreres ; la ſeconde, par la nomination du premier Chirurgien du Roi qui, à titre de ſon emploi, a le droit de conférer une fois cette place à celui qu'il en croit le plus capable. Cette deuxieme nomination fit beaucoup d'honneur à *Du Cheſne* ;

&

& comme elle l'anima plus que jamais à procurer à ſa Compagnie tout le bien dont il étoit capable, il fit embellir les bâtimens & travailla à amplifier les tables nécrologiques qui ſont dans la ſalle du Conſeil. Ses talens pour les opérations engagerent pluſieurs fois la Faculté de Médecine de Paris à le choiſir pour en faire le Cours dans ſes Ecoles : cette Compagnie a toujours rendu juſtice au mérite, quoiqu'il n'eût d'autre titre qu'une expérience raiſonnée & l'adreſſe de la main. *Du Cheſne* avoit l'une & l'autre ſans être lettré ; auſſi remplit-il tous les devoirs de ſa profeſſion avec tant d'honneur, qu'il fut univerſellement regretté à ſa mort arrivée à Paris le cinquieme jour d'une inflammation de poitrine, le 29 Mars 1717, à l'âge de 59 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe paroiſſiale de Saint Pierre & de Saint Paul.

CHESNE dit QUERCETANUS, (Joſeph DU) Sieur de Moramé, de Lyzerable & de la Violette, étoit du comté d'Armagnac dans la province de Gaſcogne. Il demeura long-tems en Allemagne, où il s'appliqua beaucoup à la Chymie, & s'attira l'eſtime des plus célebres Chymiſtes du pays par ſes talens dans cette Science. Vers l'an 1573, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans les écoles de Bâle : delà il vint à Paris, où il parvint à ſe faire admettre au nombre des Médecins ordinaires du Roi Henri IV. A la faveur de ce titre, il pratiqua dans cette ville, il y acquit même aſſez de réputation ; mais ſa conduite lui attira la cenſure de la plupart des Médecins de la Faculté. Long-tems après la mort de *Du Cheſne*, le fameux *Gui Patin* ſe récrioit encore contre lui ; la mémoire des partiſans de la Chymie lui étoit auſſi odieuſe que l'exiſtence des donneurs d'antimoine. Il eſt vrai que le Médecin, dont je parle, avoit indiſpoſé ſes contemporains contre lui, & s'étoit mis en butte à toute la vivacité de leur reſſentiment. Comme il aimoit à ſe vanter aux dépens des autres, ils le mépriſerent à leur tour, ils le firent même avec d'autant plus d'apparence de raiſon, qu'il ſe déclaroit hautement pour *Paracelſe* & qu'il ſe plaiſoit à être conſidéré comme un Adepte. Tout cela a ſuffi pour le mettre mal avec les Médecins de ſon tems, & malgré l'autorité qu'il avoit acquiſe, en fait de Chymie, auprès des gens qui lui étoient dévoués & qui en ont parlé avantageuſement, la poſtérité ne lui a pas été extrêmement favorable. *Haller* l'appelle *Vanus homo & jactator*, & dans un autre endroit, *Indoctus homo*. M. Brulart de Sillery prit *Du Cheſne* pour ſon Médecin en 1601, lorſqu'il fut envoyé en Suiſſe de la part du Roi, pour renouveller le Traité avec les Cantons. Au retour de ce voyage, *Du Cheſne* reprit le cours de ſa pratique à Paris, & la continua juſqu'en 1609 qu'il mourut dans cette ville, dans un âge fort avancé. On a de lui pluſieurs Ouvrages ; mais ils ne paſſent point tous pour être de ſa main. On le ſoupçonne fort d'avoir eu des plumes à gages qui lui fourniſſoient des manuſcrits qu'il faiſoit imprimer ſous ſon nom. Voici les titres ſous leſquels les uns & les autres ont paru :

Ad Jacobi Auberti de ortu & cauſis metallorum contra Chymicos explicationem, brevis reſponſio. Lugduni, 1575, 1600, *in*-8. *Argentorati*, 1613, *in*-8, dans le ſecond volume du théatre chymique.

Traité de la cure générale & particuliere des arquebuſades. Lyon, 1576, 1600, *in*-8. Il regardoit la brûlure imaginaire des plaies d'armes à feu, comme le principal

de tous les accidens qui leur arrivent. Ce Traité avoit paru en Latin à Lyon en 1576.

Magnum mundi ſpeculum. Lugduni, 1587, *in*-4.

Opera medica varia. Ibidem, 1600, *in*-8. *Francofurti*, 1602, *in*-8. *Lipſiæ*, 1614, *in*-8.

De priſcorum Philoſophorum veræ Medicinæ materiâ, præparationis modô, atque in curandis morbis præſtantiâ. Accedunt conſilia medica quatuor, de arthritide, nephritide, lue venereâ, morbô complicatô. Genevæ, 1603, 1609, *in*-8. *Lipſiæ*, 1613, *in*-8.

Ad veritatem hermeticæ Medicinæ ex Hippocratis, veterum decretis &c., adverſùs cujuſdam anonymi phantaſmata, reſponſio. Lutetiæ, 1604, *in*-8. *Francofurti*, 1605, *in*-8.

Ad brevem Riolani excurſum brevis incurſio. Marpurgi, 1605, *in*-8. Cet Auteur a été fort maltraité par *Jean Riolan*.

Tetras graviſſimorum totius capitis affectuum. Marpurgi, 1606, 1608, 1609, 1617, *in*-8. En François, Paris, 1625, *in*-8.

Diæteticon polyhiſtoricon. Pariſiis, 1606, 1615, *in*-8. *Lipſiæ*, 1607, 1615, *in*-8. *Francofurti*, 1607, *in*-4. *Genevæ*, 1626, *in*-8. En François, ſous ce titre : *Le portrait de la ſanté.* Saint Omer, 1618, *in*-8.

Pharmacopœa dogmaticorum reſtituta, pretioſis, ſelectiſque hermeticorum floribus illuſtrata. Gieſſæ Haſſorum, 1607, *in*-8. *Pariſiis*, 1607, *in*-4 *Francofurti*, 1607, *in*-4. *Venetiis*, 1614, *in*-4. *Genevæ*, 1620, *in*-8, 1628, *in*-4. *Hanoviæ*, 1631, *in*-4, avec le *Diſpenſatorium Galeno-Chymicum* de *Jean du Renou*. C'eſt celui des Ouvrages de *Du Cheſne* qui a été le plus ſuivi : *Boerhaave* en a même recommandé la lecture. Il a été mis en François, Paris, 1624, *in*-8. Le portrait de l'Auteur ſe voit à la tête de la traduction, avec ces vers au bas :

Hæc Quercetani corpus quæ pinxit imago eſt,
Ingeniô & melius pingitur ille ſuô.
Junge animam membris, quæ doctâ pingitur arte
Scriptorum, & totus tum tibi pictus erit.

Peſtis alexicacus, luis peſtiferæ fuga auxiliaribus ſelectorum utriuſque Medicinæ remediorum copiis procurata. Pariſiis, 1608, 1624, *in*-4. *Lipſiæ*, 1609, 1615, *in*-8.

On a mis en François deux extraits des Ouvrages de ce Médecin, l'un ſous le titre de *Conſeils de Médecine.* Paris, 1626, *in*-8 ; l'autre ſous celui de *Recueil des plus beaux & rares ſecrets.* Paris, 1641, *in*-8.

M. *Carrere* n'a pas réfléchi que *Du Cheſne*, mort en 1609, n'a pu s'attirer, par ſon goût pour la Chymie & l'uſage qu'il faiſoit des remedes Chymiques, les perſécutions d'un enfant de ſept ans. Or *Gui Patin*, né en 1602, avoit à peine cet âge à la mort de *Du Cheſne*, & tout ſatyrique qu'il ait été plus tard, il ne pouvoit alors le couvrir de ſarcaſmes, ni de railleries.

CHESNEAU dit QUERCETANUS, (Nicolas) Docteur de la Faculté de Médecine de Toulouſe, étoit de Marſeille, où il naquit au commencement du XVII ſiecle. Comme il avoit deſtiné ſon fils à l'étude de ſa profeſſion, il amaſſa d'utiles obſervations pour lui ſervir un jour de modele & de guide ; mais ce fils, plus occupé de Dieu que du monde, abandonna celui-ci pour ſe donner tout en-

tier à celui-là. *Chesneau* se voyant ainsi trompé dans son attente, prit la résolution de ne plus travailler à son livre d'observations. Le chagrin de se voir privé d'un successeur dans la personne de son fils, arrêta quelque tems sa plume; il changea cependant de sentiment dès que la réflexion eut ramené le calme dans son esprit. Soumis, par principe de religion, à la volonté de celui qui tient le cœur des hommes entre ses mains & qui en dispose comme il lui plaît, il sentit que ce n'étoit point uniquement à ce fils bien-aimé qu'il devoit des instructions; mais que l'humanité exigeoit de lui qu'il fût encore utile au public, en y répandant le précieux recueil d'observations qu'il avoit amassées. Il continua donc l'Ouvrage qu'il avoit commencé, & le mit en état de voir le jour. C'est le dernier de ceux que cet Auteur a publiés :

Discours & abrégé des vertus & propriétés des Eaux de Barbotan en la Comté d'Armaignac. Bordeaux, 1628, *in*-8.

Pharmacie théorique. Paris, 1660, *in*-8, 1682, *in*-4.

Observationum medicinalium Libri quinque, quibus accedit ordo remediorum alphabeticus ad omnes ferè morbos conscriptus, sicut & epitome de natura & viribus Luti & Aquarum Barbotanensium. Parisiis, 1672, 1683, *in*-8. *Lugd. Batav.* 1719, 1743, *in*-4.

CHEVALIER (Louis MONDOLY) de Paris, se mit sous *Henri Binard*, Maître Chirurgien de cette ville, qui lui apprit les premiers élémens de son Art. Il y avoit déja fait beaucoup de progrès, lorsqu'il s'engagea au service du grand Chambellan de Pologne, en qualité de valet de chambre Chirurgien. Il suivit ce Seigneur dans son pays, & après y avoir demeuré pendant six ans, il revint à Paris, où il se fit recevoir dans la Communauté de Saint Côme. Soit que sa réception à la maîtrise ait été le sujet de son retour en France, soit que le titre de Maître ait augmenté l'estime que les Polonois faisoient de ses talens, il ne tarda pas à retourner à Varsovie, pour y occuper la place de premier Chirurgien du Roi Jean Sobiesky, auquel il fut attaché jusqu'en 1697, qui est l'année de la mort de ce Prince. Jacques & Alexandre, fils de Sobiesky, prirent alors *Chevalier* à leur suite. Ce Chirurgien les accompagna dans différens voyages, mais il fut arrêté à Leipsic avec eux, par les ordres de l'Electeur de Saxe qui l'auroit retenu prisonnier, si le Roi de Prusse ne s'étoit intéressé pour le faire remettre en liberté. Dès qu'il se vit libre, il prit le parti de retourner en Pologne, où il fut nommé Chirurgien du Roi Stanislas qu'il servit, jusqu'à ce que les troubles de ce Royaume eussent obligé ce Prince de se retirer en 1714 dans le Duché de Deux-Ponts. *Chevalier* las d'être le jouet de la fortune, se mit en route vers sa patrie; mais il y trouva la mort, & périt à Amboise, par les mains d'un assassin, le 17 Mai 1719.

CHEVALIER, (Jean-Damien) natif d'Angers, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1718. Il est connu par ses démêlés avec M. *Sylva* au sujet de la saignée, & par l'Ouvrage qu'il mit au jour contre lui, sous le titre de *Réflexions critiques sur le Traité de l'usage des différentes saignées, principalement de celle du pied.* Paris, 1730, *in*-12. *Chevalier* y soutient que la saignée à la jugulaire est dérivative par rapport au cerveau, & il ne croit pas

que la ſaignée du bras produiſe des effets ſi fâcheux dans les maladies de la tête, que le préſumoit *Sylva*. On a encore de *Chevalier* :

Lettres à M. Dejean. Paris, 1752, *in*-12. Comme l'Auteur avoit demeuré à Saint Domingue, en qualité de Médecin du Roi, il parle des maladies les plus communes dans cette iſle, des plantes qui y croiſſent, & en même tems du remora & des alcyons.

CHEYNE, (George) Ecoſſois qui, après avoir fait de bonnes études de Philoſophie & de Mathématique, s'appliqua à la Médecine avec tant de ſuccès, qu'on lui donna le bonnet de Docteur en cette Faculté, & qu'il mérita d'être reçu dans la Société Royale de Londres. Il pratiqua long-tems à Bath dans le duché de Sommerſet, mais il ne ſe borna pas à voir des malades ; car il employa une bonne partie de ſon tems à compoſer les Ouvrages que nous avons de lui. On met ſa mort vers l'an 1748.

Ce Médecin eſt connu de tout le monde par un Traité qu'il écrivit en 1724 pour le Chevalier Joſeph Jekyll, & qui parut pluſieurs fois en Anglois ſous le titre d'*Eſſay on health and long life*. Il y a une édition de Londres dans la même Langue, 1740, *in*-8, avec quelques augmentations. Nous en avons une traduction Françoiſe qui eſt intitulée : *Regles ſur la ſanté & les moyens de prolonger la vie*. Paris. 1725, *in*-12. Bruxelles, 1727, *in*-12. On le mit auſſi en Latin avec quelques additions, & on l'intitula : *Tractatus de infirmorum ſanitate tuendâ, vitâque producendâ. Londini*, 1726, *in*-12. *Pariſiis*, 1742, *in*-12. Au ſentiment du célebre *Haller*, c'eſt le meilleur Livre que nous ayions ſur le régime des gens de Lettres & des perſonnes d'une conſtitution foible. *Cheyne* eſt encore Auteur des Ouvrages ſuivans :

Theory or account of acute and ſlow feavers. Londres, 1722, *in*-8. Comme c'eſt de la juſte quantité du ſang qu'il déduit les forces du corps, il fait dépendre les fievres lentes de la diminution de ce liquide vital. Il prétend que l'obſtruction poſée dans certains vaiſſeaux augmente la vélocité avec laquelle le ſang circule par ceux qui ſont libres, & que c'eſt en cela que conſiſte l'eſſence de la fievre. Cette théorie eſt tirée de *Bellini*, dont il ſuivoit les maximes. En général, ce Médecin n'employoit que des remedes doux dans ſa pratique ; il avoit même une ſi grande idée de la diete, qu'il aſſuroit qu'elle ſuffit ſeule pour éloigner & guérir la plupart des maladies.

Eſſay on the gout. Londres, 1722, *in*-8. C'eſt un Livre dans lequel il donne la méthode de traiter la goutte. Il appuie beaucoup ſur le régime végétal, ſur le lait, l'exercice & les purgatifs ; il prétend même qu'ils ſont les remedes les plus efficaces pour la guériſon de cette maladie, dont il établit la cauſe dans le ſerrement des vaiſſeaux & l'acrimonie qui les abreuve.

Philoſophical principles of religion. Londres, 1724, *in*-4, 1736, *in*-8.

De fibræ naturâ, ejuſque laxæ morbis. Londini, 1725, *in*-8. Il déduit les maladies chroniques, ou de la lenteur du mouvement des fluides, ou de leur acrimonie, ou du défaut de contractilité dans les fibres. La différence qu'il met entre les maux chroniques & aigus, c'eſt que ceux-ci proviennent de la lenteur du cours des liqueurs, combinée avec la force des fibres, & ceux-là de la même lenteur accompagnée de la foibleſſe des parties ſolides.

The english malady or a treatiſe of nervous of all kinds, aſ ſpleen vapours, lowneſſ of ſpirits, hypochondriacal and hyſterical diſtempers. Londres, 1734, *in*-8. Il s'agit, dans cet Ouvrage, d'une maladie qui n'eſt plus uniquement celle des Anglois, puiſqu'elle s'eſt répandue dans toutes les contrées de l'Europe où le luxe & les délicateſſes, qui en ſont les ſuites, ont pris plus d'empire ſur les mœurs. Le luxe s'eſt préſenté ſous toutes les faces poſſibles ; il a rendu les hommes mous & efféminés ; il a réduit les femmes à la condition d'automates parlans, à qui rien ne rend la vie que la variété des plaiſirs. La plus grande partie du genre humain a perdu ſes forces : rien n'eſt plus commun que la plainte d'être excédé du plus petit travail, qui n'étoit que délaſſement chez nos aïeux. Tout le monde ſe plaint de ſouffrir des nerfs ; on en eſt attaqué juſqu'à la vapeur, & la vapeur eſt aujourd'hui également commune aux hommes & aux femmes. *Cheyne* paſſe en revue les cauſes qui ont produit une telle révolution dans l'eſpece humaine. L'uſage des alimens épicés & des boiſſons échauffantes, l'abus des viandes, l'inaction, les veilles, c'eſt delà que partent ces maladies preſque inconnues à nos peres. Selon lui, le mercure, l'antimoine, les gommes férulacées, le quinquina, le fer, les eaux ferrugineuſes, le régime végétal, l'exercice, en ſont les remedes. Il prouve d'ailleurs, par ſon propre exemple, les grands effets de la diete ; car c'eſt par elle, de foible & languiſſant qu'il étoit, qu'il eſt parvenu à ſe donner une ſanté ferme & conſtante.

Natural method of curing the diſeaſes of the body and the diſordres of the mind. Londres, 1742, *in*-8. C'eſt le dernier des Ouvrages de *Cheyne*, qui étoit déja vieux lorſqu'il le publia. M. *De la Chapelle*, Membre de la Société Royale de Londres, a mis ce Traité en François, ſous le titre de *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'eſprit qui en dépendent.* Paris, 1749, 2 vol. *in*-12.

CHIAVELLUS, (René-Scipion) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Palerme & floriſſoit vers la fin du XVI ſiecle. Attaché aux ſentimens d'*Ariſtote*, ainſi que tous les Philoſophes de ſon tems, il voulut comme eux en commenter quelques Ouvrages. Il publia des éclairciſſemens ſur un livre de cet Auteur, ſous ce titre : *Dilucidationes in tertium Ariſtotelis librum de animo & intellectu.*

CHICOYNEAU, (Michel) natif de Blois, étoit parent de *Martin Richer de Belleval*, Docteur & Profeſſeur de la Faculté de Montpellier. Il vint étudier la Médecine dans cette ville & fut immatriculé le 6 Octobre 1646. En 1652, il fut reçu Docteur, & en 1659, il ſuccéda à *Jacques Durant*, dont la mort laiſſoit une Chaire vacante. Mais *Belleval*, ſon parent, étant mort en 1664, il forma le projet de ſuccéder à toutes ſes places, & il en vint à bout par des voies peu uſitées alors. Le 30 Mars de la même année, il obtint des proviſions en commandement pour la Chaire d'Anatomie & de Botanique, avec l'intendance du Jardin Royal. Le 3 Juillet ſuivant, il obtint encore des proviſions pour la place de Chancelier, & le 7 Janvier 1665, on lui accorda un brévet portant nomination à la charge de concierge de la Maiſon & Jardin des Ecoles de Médecine.

La Faculté conſternée, dit le célebre *Aſtruc*, ſon Hiſtorien, s'oppoſa à ces

proviſions, & ſe hâta de nommer un Chancelier, ſelon l'uſage immémorial: mais *Chicoyneau* ne s'en embarraſſa guere. Il obtint, le 9 Août 1664, un Arrêt du Conſeil qui lui donne la proviſion de la charge de Chancelier; le même jour un autre qui ordonne qu'on lui payera les gages du Jardin Royal; le 30 Septembre 1664, un Arrêt qui décrete d'ajournement perſonnel *Pierre Sanche;* le 3 Janvier 1665, un autre Arrêt qui maintient définitivement *Chicoyneau* dans la charge de Chancelier & caſſe l'élection faite par l'Univerſité; le 13 Janvier, un autre Arrêt encore qui le maintient dans la Chaire d'Anatomie & de Botanique, & dans l'Intendance du Jardin du Roi. Ce n'eſt pas tout, *Chicoyneau* avoit une Régence qu'il laiſſoit vacante par les nouvelles places qu'on lui donnoit; il obtint des proviſions en commandement pour cette Chaire.

Tous ces Arrêts ſont inſérés dans les regiſtres de la Faculté, & j'en ſuis fâché, pourſuit M. *Aſtruc*; car cela n'étoit pas fait pour ſe tranſmettre à la poſtérité: mais peut-être que l'impreſſion que la conduite de *Chicoyneau* fera ſur les gens raiſonnables, empêchera qu'on n'y revienne; & c'eſt dans ce deſſein que l'Auteur, que je copie, a cru devoir le rapporter. La Faculté, en inſérant ces Arrêts dans ſes regiſtres, dit qu'ils étoient dus à la faveur de *Valot*, premier Médecin du Roi; & en même tems elle fait entendre que cette faveur n'étoit pas gratuite. Je ne décide rien là deſſus, continue *Aſtruc*, mais je ſais bien qu'une pareille conduite, en mettant ſur la tête d'un jeune Docteur toutes les places & toutes les dignités qui avoient été juſqu'alors la récompenſe du ſavoir, de l'aſſiduité, de l'âge, a porté une fâcheuſe atteinte à la Faculté, dont elle ſe reſſent encore, & dont elle ſe reſſentira long-tems, ſi on ne ſe hâte pas d'y remédier.

Michel Chicoyneau étoit naturellement haut & impérieux, & on juge bien, qu'étant à la tête de la Faculté & ſoutenu comme il l'étoit, il s'abandonnoit quelquefois à ſon caractere; ce qui lui attira des querelles très-vives avec différens Profeſſeurs, & ſur-tout avec les *Sanche*, pere & fils, qui n'étoient pas endurans. Il s'acquitta de ſes fonctions avec aſſez d'exactitude, ſans y montrer aucun talent ſupérieur. Il eut le crédit de pourvoir de ſes charges trois de ſes enfans ſucceſſivement; mais, ayant perdu fort vîte le premier & le troiſieme, il fut obligé de les reprendre, pour enſuite les faire paſſer au ſecond qui les a remplies long-tems. *Michel Chicoyneau* devint aveugle dans ſa vieilleſſe, ne ſe mêla plus des écoles, & mourut en 1701.

Michel-Aimé, ſon fils ainé, fut reçu Docteur en 1687, & il eut la ſurvivance de ſon pere en 1689, à l'âge de 20 ans. Il mourut en 1690.

Gaſpar, ſon troiſieme fils, prit le bonnet de Docteur en 1691, obtint la ſurvivance des charges de ſon pere la même année, n'étant âgé que de 18 ans. Il mourut en 1692.

CHICOYNEAU, (François) ſecond fils de *Michel*, naquit à Montpellier en 1672. Son pere l'avoit deſtiné au ſervice de mer, mais la mort précipitée de ſes deux autres enfans lui fit changer de deſſein, & le détermina à le faire étudier en Médecine dans la Faculté de Montpellier, où il fut reçu Docteur le 10 Mars 1693, âgé de 21 ans. Le 23 Juin de la même année, il obtint des proviſions

en commandement pour la ſurvivance des charges que ſes freres avoient occupées. *Michel Chicoyneau* ſavoit, comme on voit, les moyens d'obtenir ces graces; & *Antoine d'Aquin*, qui étoit encore premier Médecin du Roi, n'étoit pas moins obligeant que *Valot*.

L'âge de *Chicoyneau* ne parloit pas en ſa faveur; mais il étoit bien fait, avoit un air noble & prévenant, étoit doué d'une mémoire très-heureuſe, récitoit de bonne grace ſes leçons qu'il apprenoit par cœur, juſqu'à ce qu'un plus grand fonds d'étude eût mûri ſes connoiſſances; & quoiqu'il ne fût, ni un Anatomiſte ni un Botaniſte du premier ordre, il charmoit tout le monde, & il en ſavoit aſſez pour des Ecoliers qu'il étoit chargé d'inſtruire. Il étoit exact à remplir ſes fonctions, d'un accès facile pour ſes Auditeurs, très-honnête pour les Profeſſeurs avec qui il vivoit dans la plus grande amitié & la plus parfaite union, & dont il étoit généralement aimé. Il avoit continué à vivre de cette maniere près de vingt ans, lorſqu'il commença à s'attacher à la pratique, où il tint bientôt le premier rang. Tout le monde s'empreſſoit à avoir pour Médecin un homme qui étoit Conſeiller de la Cour des Aides, Chancelier de la Faculté, très-aſſidu auprès de ſes malades, & qui ne vouloit point d'honoraires.

François Chicoyneau uniquement occupé des fonctions que ſes places lui impoſoient, ou de celles que ſon goût lui avoit fait embraſſer, vivoit content à Montpellier, lorſque *Chirac*, ſon beau-pere, qui étoit alors premier Médecin du Régent, le propoſa à ce Prince pour l'envoyer à Marſeille, où la peſte faiſoit de grands ravages en 1720. Il s'y rendit avec M. *Verny*, habile praticien de Montpellier, & M. *Deidier*, Profeſſeur de la Faculté de la même ville, pendant que MM. *Boyer* & *Du Verney*, Docteurs de celle de Paris, y arrivoient par ordre de la Cour. On ne pouvoit pas choiſir des Médecins plus capables de remplir l'emploi qu'on leur confioit; ils s'y rendirent avec courage, raſſurerent par leur préſence les habitans allarmés, leur procurerent tous les ſecours qui dépendoient d'eux; & ſi leurs remedes n'eurent pas un plus grand ſuccès, c'eſt que la Médecine n'en a guere contre la peſte.

Après un an de ſéjour dans cette malheureuſe ville, la peſte ayant ceſſé ou du moins étant diminuée en Provence, *Chicoyneau* revint à Montpellier, où il fut reçu avec joie & reprit ſes fonctions ordinaires. Mais *Chirac* étant devenu premier Médecin du Roi, il appella en 1731 ſon gendre à la Cour, pour être Médecin des enfans de France. Il n'occupa ce poſte qu'environ neuf mois; car alors la place de premier Médecin étant venue à vacquer par la mort de *Chirac*, le Roi l'y nomma, & il l'a remplie près de vingt ans avec la confiance de ſon Maître & l'eſtime de la Cour. Il accompagna Louis XV dans toutes ſes campagnes, & ne ceſſa de lui être utile, que lorſqu'il ſuccomba ſous le poids de la vieilleſſe le 13 Avril 1752, à l'âge de 80 ans. On a de lui des Theſes de Médecine qu'il a publiées quand il a préſidé aux Actes; & parmi elles, on remarque une diſſertation par laquelle il tâcha de prouver, à ſon retour de Marſeille, que la peſte n'étoit pas contagieuſe. *Astruc* a réfuté cette opinion. Il y a encore une autre de ſes diſſertations qui a fait du bruit. C'eſt celle où il s'eſt en quelque ſorte attribué la gloire d'avoir appris à diminuer les doſes des frictions mercurielles, à écarter même les frictions pour éviter la ſalivation qui n'eſt pas néceſſaire pour la guériſon des

maladies vénériennes. Les partiſans de *Chicoyneau* ont beaucoup relevé cette méthode, dont ils l'ont déclaré Auteur; mais *Aſtruc* s'eſt encore élevé contre l'honneur qu'on lui a fait mal-à-propos au ſujet de cette découverte. Il a dit, dans ſon Traité des maladies vénériennes, que cette méthode avoit été connue & pratiquée deux cens cinquante ans avant que *Chicoyneau* compoſât ſa theſe. Les Ouvrages ſuivans ont paru ſous le nom de ce Médecin, ſoit qu'ils fuſſent de lui ou d'après lui:

Obſervations & réflexions touchant la nature, les événemens & le traitement de la peſte de Marſeille. Lyon & Paris, 1721, *in*-12. *Verny* & *Deidier* ont auſſi contribué leur part à cet Ouvrage. Ils prétendent tous trois que la peſte n'eſt pas contagieuſe.

Lettre de M. Chicoyneau pour prouver ce qu'il a avancé dans les obſervations. Lyon, 1721, *in*-12.

Oratio de contagio peſtilenti. 1722, *in*-4. En François, Montpellier, 1723, *in*-8.

Traité des cauſes, des accidens & de la cure de la peſte, avec un recueil d'obſervations & un détail circonſtancié des précautions qu'on a priſes pour ſubvenir aux beſoins des peuples affligés de cette maladie, ou pour la prévenir dans les lieux qui en ſont menacés. Paris, 1744, *in*-4. C'eſt une collection publiée par ordre du Roi, ſous la direction de *Chicoyneau* qui a joint à quelques Ecrits relatifs à la peſte, tout ce qui avoit été imprimé au ſujet de celle de Marſeille.

CHICOYNEAU, (Aimé-François) fils de celui dont on vient de parler, naquit à Montpellier en 1699. Son pere fut ſon premier Maître; *Chirac*, ſon grand-pere, le fit enſuite venir à Paris, où il lui enſeigna les principes de la Médecine, pendant que *Du Verney* & *Winſlow* l'inſtruiſoient dans l'Anatomie & *Vaillant* dans la Botanique. Né avec un génie facile, délicat & pénétrant, il ne pouvoit manquer de faire de grands progrès ſous de tels Maîtres. Il prit le bonnet de Docteur à Montpellier en 1722, & l'année ſuivante, on lui obtint des proviſions en ſurvivance pour les places qu'avoit occupé ſon aïeul paternel, & que ſon pere rempliſſoit encore. La démonſtration des plantes fut ſa premiere fonction; il s'en eſt acquitté avec tant de ſuccès, que le Jardin Royal, le plus ancien du Royaume & l'ouvrage de Henri IV, fut renouvellé entierement & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de diſtinction qu'il préſida au Cours public d'Anatomie: & ſon pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de Conſeiller à la Cour des Aides, il parla le langage des loix avec la même aiſance, mais avec beaucoup moins de goût, que celui de la Médecine. C'étoit un homme plein d'eſprit & très-aimable; mais il mourut trop tôt; car il n'avoit que 41 ans, lorſque la Faculté de Montpellier le perdit en 1740. Il a laiſſé des Mémoires manuſcrits, dans leſquels on trouve l'Obſervateur exact, ainſi que l'Ecrivain élégant.

Son fils, *Jean-François*, étoit à peine ſorti du berceau, lorſqu'il fut déſigné par le Roi pour être le ſucceſſeur de ſes peres. Il fut inſtallé dans leurs charges le 21 Octobre 1758, & mourut le 15 du même mois de l'année ſuivante, âgé ſeulement de 22 ans.

C'eſt

C'eſt des *Mémoires* du ſavant *Aſtruc* que j'ai tiré tout ce que je viens de dire ſur les *Chicoyneau*.

CHIFFLET, (Jean-Jacques) Médecin natif de Beſançon, où il vint au monde le 12 Janvier 1588, étoit fils de *Jean Chifflet*, auſſi Médecin & Conſul de la même ville, & petit-fils de *Laurent*, Magiſtrat de Dole, tous deux hommes de mérite & affectionnés à leur patrie. Celui, dont nous parlons, étudia dans ſa ville natale; mais l'envie de ſe perfectionner dans les Sciences, & ſur-tout dans la Médecine, le fit ſortir de ſon pays. Il voyagea dans pluſieurs royaumes de l'Europe, où il conſulta les gens de Lettres, vit les principales Bibliotheques, & fit d'utiles recherches dans les cabinets des curieux. A ſon retour en Franche-Comté l'an 1614, il ſe mit à pratiquer la Médecine & s'en acquitta avec beaucoup de réputation. Ses talens en tous genres lui en avoient mérité une ſi grande à Beſançon, que cette ville le chargea d'une commiſſion importante auprès de l'Archiducheſſe Iſabelle-Claire-Eugénie, Souveraine des Pays-Bas. Il remplit l'objet de ſon voyage à la ſatisfaction de ſa patrie; cette Princeſſe fut même ſi charmée des qualités de *Chifflet*, qu'elle le retint à ſa Cour à titre de Médecin ordinaire. Elle l'envoya enſuite en Eſpagne, où il fut encore Médecin du Roi Philippe IV, qui l'honora de ſon eſtime & de ſa bienveillance.

Chifflet s'imagina que les bontés de ce Prince l'obligeoient à s'emporter injurieuſement envers tous ceux qui avoient les armes à la main contre l'Eſpagne. Et comme les François en étoient les plus redoutables ennemis, il écrivit contre eux des Ouvrages dans leſquels, à parler ſans prévention & ſans intérêt de parti, il y a plus de bile, d'emportemens, d'injures & de froides railleries, que de bon ſens, de ſolidité & de raiſons déciſives pour la cauſe qu'il ſoutient. Mais ſes *Vindiciæ Hiſpanicæ* n'ont pas été ſans reparties: *Blondel*, *Le Tanneur* & d'autres lui ont prouvé qu'un eſprit préoccupé n'eſt pas capable de juger ſainement des choſes; & quoiqu'il ait repliqué avec ſon ſtyle aigre & injurieux, ſes Ouvrages ne lui ont pas procuré tous les avantages qu'il en eſpéroit. On a cependant recueilli ſes Ecrits politico-hiſtoriques, & on les a imprimés à Anvers en 1647, en deux volumes *in-folio*.

Parmi les Ouvrages de *Chifflet*, il y en a pluſieurs qui lui font honneur; comme une Hiſtoire de Beſançon, celle des Chevaliers de l'Ordre de la Toiſon d'or, & les Traités ſuivans qui ont rapport à la Médecine:

Aſitiæ in puella Helvetica mirabilis Phyſica Extaſis. Veſuntione, 1610, *in*-8.

Singulares ex curationibus & cadaverum ſectionibus Obſervationes. Pariſiis, 1612, *in*-8. Il y a aſſez de profit à lire ce qu'il a écrit ſur les ouvertures des cadavres; mais on ſe dégoûte bientôt de ces obſervations, lorſqu'on voit que l'Auteur attribue la mort de la plupart des malades à l'influence des aſtres. *Manget* donne cet Ouvrage à *Jean Chifflet*; il eſt aſſez apparent qu'il eſt de lui.

Acia Cornelii Celſi propriæ ſignificationi reſtituta. Antverpiæ, 1633, *in*-4. Le mot *Acia* cité par *Celſe* n'a pas peu embarraſſé les Savans qui ſont partagés ſur ſa ſignification; les uns voulant qu'il ſignifie une aiguille, & les autres un fil.

Mais l'opinion la plus commune eſt qu'*Acia* veut dire un fil quelconque paſſé par le trou d'une aiguille ; *Chifflet* le croit ainſi, à la réſerve qu'il ſoutient que ce fil étoit fait de ſubſtance métallique.

Pulvis febrifugus orbis Americani ventilatus. Pariſiis & Lovanii, 1653, *in*-4 & *in*-8. Il y condamne l'uſage du quinquina dans le traitement des fievres intermittentes.

Chifflet, étant revenu d'Eſpagne dans les Pays-Bas, eut la douleur de voir mourir l'Infante Iſabelle-Claire-Eugénie, ſa bienfaitrice, le premier Décembre 1633. Ferdinand, connu ſous le nom de *Prince Cardinal*, le retint à ſon ſervice en qualité de premier Médecin, à ſon arrivée dans les Pays-Bas qu'il venoit gouverner au nom de Philippe IV. *Chifflet* ſervit encore en la même qualité à la Cour de l'Archiduc Léopold, & à celle de Dom Juan d'Autriche qui fut rappellé en 1659. Ce Médecin mourut l'année ſuivante, âgé de 72 ans, laiſſant trois fils qui ſe ſont diſtingués dans les Sciences & la Littérature.

CHIOCCO, (André) Médecin & Profeſſeur à Vérone, ſa patrie, a vécu dans le XVI ſiecle. Il mourut le 3 Avril 1624, & fut également regretté pour ſa ſcience & pour ſon mérite. Sa mémoire eſt encore en honneur dans ſon pays ; la célébrité de ſon nom a même paſſé dans tous les endroits où ſes Ouvrages ſont connus. Ils ſont intitulés :

De balſami naturâ & viribus juxta Dioſcoridis placita, Carmen. Veronæ, 1596, *in*-4.

De Cœli Veronenſis clementiâ. Ibidem, 1597, *in*-4.

Quæſtionum philoſophicarum & medicarum Libri tres. Ibidem, 1593, *in*-4. *Venetiis*, 1604, *in*-4.

Pſoricon, ſeu, de ſcabie Libri duo, carmine conſcripti. Veronæ, 1593, *in*-4.

Commentarius quæſtionum quarumdam de febre mali moris & de morbis epidemicis. Item Diſputatio de ſectione venæ in obſtructione ab humorum qualitate. Venetiis, 1604, *in*-4.

Muſæum Franciſci Calceolarii Junioris à Benedicto Ceruto incœptum & ab Andræa Chiocco perfectum. Veronæ, 1622, *in-fol.* Il contient les différentes ſortes de corail, les coquillages, les dépouilles de pluſieurs petits animaux, les fruits étrangers les plus rares, les foſſiles ; & tout cela eſt repréſenté par des figures dont la plupart ſont excellentes. C'eſt dommage qu'on ait tant cité les Anciens dans les explications, & qu'on ait ſi ſouvent employé leurs propres termes, pour exprimer des choſes qui pouvoient être rendues avec plus de préciſion & de grace.

De Collegii Veronenſis illuſtribus Medicis & Philoſophis, qui Collegium, patriam & bonas Artes illuſtrarunt. Veronæ, 1623, *in*-4.

CHIRAC (Pierre) naquit en 1650 à Conques, bourg de France en Languedoc. Ses parens n'étoient pas riches, & quoiqu'ils n'euſſent que ce fils, ils le deſtinerent à l'Egliſe, où ils eſpéroient de lui procurer quelque établiſſement. Il fut mis dans ſa jeuneſſe entre les mains de quelques Maîtres deſtinés à élever les enfans de chœur & les bas Eccléſiaſtiques du Chapitre fondé à Conques ſur les revenus d'une ancienne Abbaye qui a été ſécularisée. Dans la ſuite, il fut envoyé à Rhodez, où il fit ſes humanités aſſez imparfaitement dans le college des Jéſuites : ſon ſtyle s'eſt toujours reſſenti de cette négligence.

Ses études finies, *Chirac* vint en 1678 à Montpellier, & il y commença son cours de Théologie : l'âge de 28 ans qu'il avoit alors, fait assez voir qu'il étoit fort retardé dans ses études. Ce fut pour se procurer plus d'aisance à les continuer, qu'il entra en qualité de Précepteur chez M. Carquet, maître Apothicaire de Montpellier, & qu'il se chargea de l'éducation d'*Isaac Carquet*, son fils aîné, qui prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1684. Cette maison lui inspira du goût pour la même Science ; il sentit qu'il étoit fait pour elle ; & dès lors il renonça à l'état ecclésiastique pour lequel il n'avoit jamais eu beaucoup de vocation, & se fit immatriculer en 1680.

A peine eut-il commencé à se faire connoître entre les Ecoliers, qu'il fut choisi par *Michel Chicoyneau*, Chancelier de la Faculté de Médecine, pour Précepteur de ses enfans. Dans l'état où se trouvoit *Chirac*, il dut regarder cette place comme avantageuse, & par l'événement, elle a été le premier pas de sa fortune. En commençant à étudier la Médecine, il s'appliqua avec ardeur à l'Anatomie. Il profita des secours que lui offroient les démonstrations publiques & particulieres ; & en y joignant ce qu'il apprenoit par lui-même dans les dissections qu'il faisoit, & dans les livres qu'il lisoit, il se mit bientôt en état de donner des leçons aux autres. Il commença donc à faire des Cours particuliers d'Anatomie avant que d'être Docteur ; & le profit qu'il en retira, servit non seulement à son entretien, mais encore aux dépenses nécessaires du Doctorat, auquel il fut admis en 1683.

Il continua ces exercices particuliers après sa promotion ; & il y avoit déja trois ans qu'il s'y livroit, sans prévoir quelle seroit un jour la ressource qui le mettroit en état de subsister plus avantageusement ; mais la fortune se déclara alors en sa faveur. Le Syndic de la Faculté de Théologie de Montpellier obtint en 1686 des Lettres-Patentes pour la réunion des quatre Facultés en Corps d'Université. Rien n'étoit plus utile que cet arrangement ; le public & même la Faculté de Médecine en auroient tiré de grands avantages. Le Chancelier seul y perdoit quelque chose, & son intérêt engagea la Faculté à s'opposer à l'exécution de ce qui étoit réglé par ces Patentes. *Chicoyneau* fut député à Paris le 21 Avril 1686, pour en obtenir la révocation,

Dans ce tems, *Jérôme Tenques*, Professeur en Médecine, dont la santé étoit languissante, cherchoit à vendre la survivance de sa Régence ; *Chirac* autorisé par *Chicoyneau*, se présenta, & il fut accepté. Les provisions de cette place furent demandées & obtenues par *Chicoyneau* lui-même, qui étoit à Paris. Il comprit bien que cette démarche déplairoit à la Faculté, mais l'avantage du Précepteur de ses enfans l'emporta sur les égards qu'il devoit avoir pour sa Compagnie. Dès que la Faculté fut instruite de ce procédé, elle révoqua sa députation & protesta contre les provisions que *Chirac* sollicitoit par l'entremise de son protecteur. Tous les Docteurs prirent feu dans cette affaire ; mais leurs mouvemens furent inutiles ; *Chirac* obtint des provisions en commandement par le crédit d'*Antoine d'Aquin*, premier Médecin du Roi, & il fut en conséquence installé dans la Chaire de *Tenques* en 1687.

Quelque vivacité que la Faculté eût mise dans ses oppositions, elle ne tarda pas à rendre justice au nouveau Professeur. De son côté, il travailla à mériter

l'eſtime de ſes confreres, il remplit ſes fonctions avec exactitude, & il ne les a jamais ſi bien remplies que les quatre ou cinq premieres années. Il ſe mit alors dans la pratique, & prit pour modele *Barbeyrac* qui tenoit le premier rang à Montpellier dans cette partie. Celui-ci affectionna beaucoup *Chirac*, & le recommanda au Maréchal Anne-Jules de Noailles qui alloit commander les Armées du Roi en Catalogne. Il en obtint, en 1692, l'emploi de Médecin de cette armée qu'il occupa pendant deux ou trois ans. En 1693, une dyſſenterie épidémique s'étant miſe dans les Troupes & l'ipecacuanha n'ayant eu aucun ſuccès, *Chirac* donna du lait coupé avec la leſſive des ſarmens de vigne, & réuſſit par ce remede à guérir preſque tous les malades.

Après avoir quitté l'armée, il accepta la place de Médecin du Port de Rochefort, où il demeura encore deux ans : mais il revint enſuite prendre ſes fonctions de Profeſſeur & de Médecin à Montpellier. A ſon retour, il s'acquit beaucoup de réputation dans la Faculté, non ſeulement parmi les Ecoliers qui l'écoutoient comme un oracle, mais encore parmi les Docteurs qui, quoique moins prévenus, ne laiſſoient pas de reconnoître ſon mérite. Il ſavoit mieux l'Anatomie qu'eux, il connoiſſoit mieux l'économie du corps humain, il étoit mieux inſtruit des nouvelles opinions, il avoit ſur pluſieurs parties de la Médecine des vues nouvelles & un eſprit de ſyſtême qui éblouiſſoit. Il joignoit à ces qualités un air d'autorité qu'il a conſervé toute ſa vie, & qui lui faiſoit dire les choſes, même triviales, du ton dont on a coutume d'annoncer les découvertes les plus ſingulieres & les plus importantes. Mais cet extérieur éblouiſſant n'étoit pas ſans défaut. *Chirac* n'avoit dans ſes Leçons & dans ſes Ecrits, ni méthode, ni ordre, & par conſéquent, ni clarté, ni juſteſſe ; ſon ſtyle étoit mauvais, dur, obſcur, difficile ; il avoit adopté les hypotheſes Williſiennes qui étoient à la mode de ſon tems, mais dont l'abſurdité ſautoit aux yeux, & il les propoſoit avec une ſi grande confiance & un air ſi perſuadé, qu'il faiſoit illuſion à des Ecoliers qui croyoient trouver, dans ſes explications, le développement des myſteres de la nature.

Il eut alors trois conteſtations très-vives, mais ſur des ſujets ſi légers, qu'à peine méritent-elles qu'on s'y arrête.

En entrant dans la Faculté, il avoit publié un petit Traité ſur la *Nature & l'origine des cheveux*, & c'eſt peut-être le meilleur de ſes Ouvrages, c'eſt du moins le plus clair. Un jeune Docteur nommé *Placide Soracy*, de Meſſine en Sicile, prétendit que la découverte que *Chirac* s'attribuoit, lui appartenoit & fit une brochure pour le prouver. Comme le jeune Docteur étoit ſoutenu par *Jean Chaſtelain*, Doyen de la Faculté, qui n'aimoit pas *Chirac*, la diſpute s'échauffa ; mais elle ne méritoit pas le feu qu'on y mit : tout ce qu'il y avoit de nouveau & d'eſſentiel dans cette prétendue découverte, avoit été dit & démontré par *Malpighi*, dans ſon Traité *De externo tactûs organo*.

L'autre conteſtation fut plus vive. Elle n'étoit guere mieux fondée. *Jean Beſſe*, Etudiant en Médecine, prêt à prendre ſes degrés, entreprit de faire imprimer à Montpellier un Traité qui étoit dans le fonds une eſpece de Phyſiologie raiſonnée. Dès que *Chirac* en eut vu les premieres feuilles, il prétendit que c'étoit l'extrait de ſes Leçons, & il n'avoit pas tout-à-fait

tort. Il ne ſe contenta pas de s'en plaindre au public, il attaqua *Beſſe* en juſtice, pour le faire condamner à déclarer que *Chirac* étoit l'Auteur de cet Ouvrage, & en conſéquence lui faire défendre d'en continuer l'impreſſion. *Beſſe* ne fit aucun cas de ſes pourſuites ; il partit pour Paris, où il fit imprimer ſon Traité qui parut avec privilege. On s'empreſſa de le lire, & dès qu'on l'eut lu, tout le monde convint qu'il n'étoit propre qu'à déshonorer, & celui qui diſoit l'avoir fait, & celui qui prétendoit en être le véritable Auteur.

La troiſieme conteſtation fit plus de bruit par le nom du Médecin qui y étoit intéreſſé ; mais elle étoit dans le fonds tout auſſi frivole.

Raimond Vieuſſens, Docteur de la Faculté de Montpellier, joignoit beaucoup de vanité à beaucoup d'ardeur pour les découvertes. Il crut en avoir fait une fort importante, & il pria la Faculté de permettre qu'il en fît la démonſtration en ſa préſence dans l'amphithéatre des Ecoles. On y conſentit ſans peine ; l'aſſemblée fut très-nombreuſe ; *Vieuſſens* expoſa ſa découverte ; il s'agiſſoit de tirer un acide du ſang, ce qu'on avoit juſqu'alors tenté inutilement. Il s'étendoit avec complaiſance ſur l'importance de cette opération, lorſque *Chirac*, qui étoit dans l'aſſemblée avec la Faculté, ſe leva & annonça que la découverte qu'on propoſoit, & dont on ſe glorifioit, lui appartenoit, & qu'il l'avoit communiquée à deux Etudians en Médecine, de qui *Vieuſſens* l'avoit appriſe.

On juge aiſément des ſuites d'un pareil éclat. L'aſſemblée ſe ſépara tumultueuſement, & l'on attendit des éclairciſſemens pour ſe décider. On n'attendit pas long-tems ; les écrits volerent de toute part, les uns pour ſoutenir la prétention de *Chirac*, & les autres pour défendre les droits de *Vieuſſens*. On ne ſe contenta pas d'examiner le fait en queſtion, on en vint aux injures qui divertirent le public. Pour les gens ſages, après avoir examiné le ſujet de la querelle, ils convinrent qu'on ſe diſputoit une découverte qui n'étoit d'aucune importance, parce que l'extraction de l'acide du ſang, ſuppoſé qu'elle fût réelle, ne ſervoit en rien, ni à la théorie, ni à la pratique de la Médecine. *Aſtruc*, que je ſuis toujours dans cet article, a eu la modeſtie de ſe taire ſur la façon dont la diſpute de *Chirac* & de *Vieuſſens* fut terminée. Ce Médecin leur démontra à l'un & à l'autre, que la découverte n'étoit rien moins que réelle, & qu'il étoit ridicule de diſputer pour un être de raiſon ; que tout l'acide de la diſtillation dépendoit du bol que l'on joignoit au *Caput mortuum* du ſang diſtillé.

Juſqu'alors *Chirac* ne s'étoit occupé que de tracaſſeries académiques. Il s'ouvrit pour lui, en 1706, une nouvelle carriere, d'où il a paſſé aux poſtes les plus brillans.

M. le Comte de Nocé, attaché à M. le Duc d'Orléans, vint à Montpellier en 1705. Il connut & goûta *Chirac* pendant ſon ſéjour dans cette ville, & étant retourné à Paris, il conſeilla au Prince, qui en 1706 alla commander l'armée du Roi en Italie, de prendre *Chirac* pour ſon Médecin. Le Duc d'Orléans le crut, *Chirac* fut mandé ; il ſuivit le Prince dans ſes campagnes en Italie & en Eſpagne, & il lui fut très-utile pour le traitement de la bleſſure qu'il reçut au poignet à la bataille de Turin, dont il le guérit promptement en lui faiſant des douches avec l'eau tiede de Balaruc qu'on avoit envoyé quérir. Ce remede ſi

ſimple & ſi peu efficace en apparence produiſit une guériſon ſi parfaite, que *Chirac* s'en fit honneur dans une grande diſſertation, en forme de theſe, ſur les plaies, dont la traduction Françoiſe fut publiée à Paris en 1742.

Le Duc d'Orléans revint dans la capitale après ſes campagnes; *Chirac* le ſuivit, & n'ayant plus d'emploi auprès du Prince qui avoit *Homberg* pour ſon premier Médecin, il s'y arrêta pour y pratiquer la Médecine comme un ſimple particulier. Il fut extrêmement recherché, quoiqu'il n'eût rien dans ſon extérieur, ni dans ſes diſcours, de ce qui donne ſouvent la vogue aux Médecins. *Homberg* étant mort en 1715, le Duc d'Orléans, déja Régent du Royaume, prit *Chirac* à ſon ſervice. Les faveurs ſe ſuccéderent alors l'une à l'autre. En 1716, il fut reçu dans l'Académie des Sciences en qualité d'Aſſocié libre. En 1718, il remplaça *Fagon* dans la ſurintendance du Jardin du Roi. En 1728, il obtint des Lettres de Nobleſſe, & en 1731, la place de premier Médecin de Louis XV vacante par la mort de *Dodart*. Mais il n'en jouit pas long-tems, car il mourut le 11 Mars 1732, à l'âge de 82 ans.

Chirac étoit un homme à projet; il s'occupa toute la vie du deſir de dominer en Médecine. Il voulut établir à Paris une Académie compoſée de 30 ou 40 Médecins, partie de la Faculté de cette ville, partie des Univerſités provinciales. Elle devoit avoir correſpondance avec les Médecins de tous les hôpitaux du royaume, & même des hôpitaux étrangers, pour leur propoſer des remedes à éprouver dans les différentes maladies, pour recueillir les ſuccès des épreuves qu'ils en auroient faites, de même que les obſervations que les ouvertures des cadavres pourroient leur donner lieu de faire, & pour raſſembler ces obſervations, & former, par ce moyen, un Corps de Médecine fondé ſur des faits avérés. La mort du Duc Régent, en 1723, le fit renoncer à ſon projet, parce que manquant de l'appui qu'il comptoit trouver dans l'autorité de ce Prince, il déſeſpéra de vaincre les difficultés que la Faculté de Paris lui avoit oppoſées. Il reprit cependant ſon projet dès qu'il eut été nommé premier Médecin du Roi; il voulut même que lui, & après lui les premiers Médecins fuſſent les Préſidens perpétuels de cette Académie. Mais il trouva de nouveaux obſtacles, & ſon plan ne fut point exécuté.

La Faculté de Montpellier fut plus docile pour un autre de ſes projets, que ne l'avoit été celle de Paris pour celui dont on vient de parler. *Chirac* vouloit réunir les deux profeſſions & faire des Médecins-Chirurgiens; ce qui eſt une chimere, dit le célebre *Aſtruc*, & ne ſauroit ſe ſoutenir dans l'état où ſont les choſes. Il exigea pour cela, que la Faculté de Montpellier montrât l'exemple, & qu'elle reçût des Docteurs de cette eſpece, en réformant ſes anciens ſtatuts qui y étoient formellement oppoſés. La Faculté les réforma & reçut quelques Docteurs dans cette forme. Pour maintenir cet établiſſement, *Chirac* donna à la Faculté, par ſon teſtament, trente mille livres qu'on devoit placer, & dont la rente devoit ſervir à recevoir gratuitement trois Docteurs de cette eſpece tous les ans: mais les héritiers de ce Médecin ont fait caſſer ſon teſtament, & comme les trente mille livres n'ont point été comptés, on ne ſongea plus à recevoir des Docteurs en Médecine & en Chirurgie; ceux-mêmes qui avoient été reçus de cette maniere, ont bientôt répudié le titre de Chirurgien.

Une petite brochure, intitulée : *La vie & les principes de M. Fizes, pour servir à l'hiſtoire de la Médecine de Montpellier*, fait de *Chirac* le portrait ſuivant. Il avoit donné le ton à l'Ecole, & il étoit l'homme le plus propre à accréditer des opinions. Ennemi de toute défiance de ſoi-même, il trouvoit, à l'aide d'une ſubtilité pointilleuſe, des raiſons ſpécieuſes qui lui préſentoient les erreurs ſous l'apparence de la vérité ; & ſi quelqu'un pouvoit lui donner des lumieres, il ne tardoit pas à devenir l'objet de ſa haine & quelquefois de ſes inſultes. Comme il penſoit que *Boerhaave* abſorberoit ſa réputation, il publia que celui-ci n'étoit rien moins que praticien ; il avoit malheureuſement le défaut d'avoir le cœur enflé de vanité & d'orgueil. *Silva* & ſes autres diſciples, pour l'avoir entretenu dans cette illuſion, empêcherent qu'il ne fût tel que ſes talens ſembloient le promettre. Une choſe cependant peut faire oublier ſes défauts ; c'eſt le deſir ſincere qu'il avoit d'exciter l'émulation & de faciliter les études.

En général, il y a peu d'Ouvrages plus mal écrits que ceux de *Chirac*. Il n'y a pas lieu d'en être ſurpris. Il n'a jamais pu ſe réſoudre à les relire & à les retoucher ; & il n'y en avoit point qui en euſſent plus de beſoin. Les productions ſuivantes appartiennent à ce Médecin, ou elles ont été compilées d'après les mémoires qu'il a laiſſés.

Lettre ſur la ſtructure des cheveux. Montpellier, 1688, *in*-12. Il compare la bulbe des cheveux à celle d'un oignon dont la capſule eſt cartilagineuſe & garnie en dedans d'une membrane glanduleuſe. Il croit qu'il y a dans le poil une matiere ſemblable à la ſubſtance corticale du cerveau.

Lettre ſur l'apologie de Vieuſſens. Montpellier, 1698, *in*-8. Il y revendique la prétendue découverte de l'acide dans le ſang.

De motu cordis adverſaria analytica. Monſpelii, 1698, *in*-12. C'eſt l'Ouvrage le plus ſingulier & le plus mauvais qui ait paru en Médecine. M. *Senac* en parle ainſi dans ſon Traité du cœur : « Figurez-vous un homme qui, dans une profonde obſcurité, croit voir de ſes yeux les objets qui ſe préſentent à ſon » imagination : tel étoit ce Médecin ſi fameux dans les écoles. Sans ſavoir le » calcul, il a calculé la force des nerfs. Cette force inconnue, qui auroit embarraſſé les plus grands Géometres, n'a point effrayé M. *Chirac*. Selon ſes idées, » le mouvement du cœur eſt produit par une fermentation. La cauſe de cette » fermentation eſt une matiere acide que le ſang verſe dans les locules creuſés » par la nature dans le tiſſu des fibres. C'eſt-là le ſujet d'un livre de 350 pages. » De telles idées n'attirent l'attention que par l'excès de leur ridicule ; ainſi nous » nous diſpenſerons de les réfuter : ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'il » y ait encore aujourd'hui des eſprits aſſez bizarres pour les adopter. »

Quæſtio de vulneribus. Monſpelii, 1707, *in*-8. Les ſuccès qu'avoient eu les eaux de Balaruc dans le traitement de la bleſſure de M. le Duc d'Orléans, engagerent *Chirac* à compoſer cette theſe, pour avoir occaſion de raconter & de vanter cette cure. Il y a de bonnes choſes dans cette diſſertation, mais la forme eſt inſoutenable, par l'ennui que cauſe l'affectation de l'Auteur à commencer tous les articles par la prépoſition *Quoniam*. Cette theſe a été miſe en François, ſous le titre d'*Obſervations de Chirurgie ſur la nature & le traitement des plaies par Chirac, & ſur la ſuppuration des parties molles par Fizes*, Paris, 1742, *in*-12.

Observations sur les incommodités auxquelles sont sujets les équipages des vaisseaux, & la maniere de les traiter. Paris, 1724, *in*-8.

Traité des fievres malignes avec des consultations sur plusieurs maladies. Paris, 1742, *in*-12. Cet Ouvrage fut composé sur les idées de *Chirac*, mais par des personnes qui avoient plus de méthode que lui.

Dissertations & Consultations médicinales de MM. Chirac & Silva. Paris, 1744, 2 vol. *in*-12.

CHIRON LE CENTAURE étoit fils de *Saturne* & de *Philyra.* Suivant le sentiment de ceux qui croient que *Saturne* est le même que *Noë*, on pourroit faire passer *Chiron* pour un de ses fils; mais il faut faire attention que les Grecs, dont les annales n'étoient pas si anciennes que celles des Egyptiens, ne regardoient pas aussi leur *Saturne* comme étant si ancien. Ils disent qu'il a été Roi d'une partie de l'Italie, & qu'il a vécu vers le milieu du XXVII siecle du monde; ensorte qu'il peut avoir été le pere de *Chiron*, qu'ils font vivre du tems du voyage des Argonautes, au commencement du XXVIII.

La Fable a feint *Chiron* moitié homme & moitié cheval, parce, dit-on, qu'il connoissoit également la Médecine des hommes & des bêtes. *Suidas* dit qu'il avoit composé un livre de la Médecine des chevaux. Mais il est plus probable que *Chiron* n'a été mis au rang des Centaures, que parce qu'il étoit de Thessalie. On a feint que ce pays étoit la patrie de ces monstres, parce que les Thessaliens ayant été les premiers qui se fussent appliqués à domter les chevaux, ceux qui les virent de loin à cheval, se figurerent que l'homme & le cheval ne faisoient qu'un même corps.

Quelques-uns ont dit simplement que *Chiron* avoit inventé la Médecine. D'autres le regardent comme le premier qui ait trouvé des herbes & des médicamens pour la guérison des maladies, & particulierement pour celle des plaies & des ulceres. Les Magnésiens, peuple voisin de la Thessalie, lui offrirent pour ce sujet les prémices des plantes, & le considérerent comme le premier qui eut traité de la Médecine. On prétend qu'il a donné son nom à la *Centaurée* & à quelques autres plantes. Certains Auteurs lui attribuent uniquement l'invention de la Chirurgie. *Galien* veut que les Grecs aient donné le nom de *Chironiens* aux ulceres malins & qui sont comme incurables, parce que *Chiron* a été le seul qui ait su les guérir. Mais il y a plus d'apparence qu'on leur a donné ce nom par une raison toute opposée; qui est qu'un ulcere de cette nature avoit réduit cet habile Chirurgien au désespoir. La Fable dit que *Chiron* lui-même étoit travaillé de cet ulcere, & qu'il étoit provenu de ce qu'*Hercule* l'avoit blessé, sans y penser, avec une flêche trempée dans le sang de l'Hydre de Lerne.

Parmi les enfans de *Chiron*, on remarque deux filles qui ont eu la réputation d'être savantes. L'une, qui s'appelloit *Hippo*, s'est distinguée dans la Physique; l'autre, nommée *Ocyroë*, s'est rendue célebre, au rapport d'*Ovide*, par les connoissances qu'elle avoit du métier de son pere. La mere de celle-ci s'appelloit *Chariclo.*

Une grotte du Mont Pelion en Thessalie étoit la demeure de ce Centaure; c'est-là que se sont rendus tous les grands Hommes de la Grece, pour apprendre de lui les Sciences & les Arts. On compte parmi ses disciples, *Esculape*, *Hercule*, *Aristée*, *Thésée*, *Télamon*, *Teucer*, *Jason*, *Pélée*

lée, *Achille*, qui prirent à ſon école plus ou moins de connoiſſances médicinales. Dans le vieux tems, tout le monde vouloit être Médecin ; on penſe de même aujourd'hui, quoique les circonſtances aient changé. Anciennement on ne vouloit être Médecin que pour ſoi-même, parce que les perſonnes qui s'appliquoient par état à la cure des maladies, étoient en fort petit nombre, & que chaque pere de famille étoit proprement le Médecin de ſes enfans. Aujourd'hui, malgré la multitude de ceux qui font de la Médecine leur profeſſion unique, tout le monde fait parade d'être ſavant dans cette Science. On donne des conſeils aux autres, qu'on ne voudroit pas ſuivre ſoi-même, ſans avoir pris l'avis de ſon Médecin. Un Gentilhomme à ſa campagne décide hardiment de ce qu'il faut faire pour la maladie de ſon Fermier ; tout au plus, il conſulte ſon Curé qui va feuilleter le Livre de Madame Fouquet, le Médecin charitable, & pour les cas graves, l'Avis au peuple ſur ſa ſanté. Encore ne nuiroit-on pas à ce pauvre Fermier, ſi l'on ſuivoit avec attention & diſcernement les ſages conſeils du célebre *Tiſſot* : on gâte tout, parce qu'on fait mauvais uſage de ces conſeils & qu'on ne ſait point les appliquer à propos. Mais le Gentilhomme lui même devient malade. Il ſe défie de ſon ſavoir en Médecine ; le moindre mal qui trouble les plaiſirs dont il jouit dans ſa Terre, jette l'alarme dans ſa maiſon. Ses jours précieux demandent la préſence & l'avis du Médecin : ceux du Cultivateur, qui par ſon travail ſoutient une famille nombreuſe, n'ont pas mérité cette attention. Quelle conduite ! Qu'on me pardonne cette digreſſion ; ſi l'on s'en offenſe, ce n'eſt pas ma faute. Les traits ſont d'après nature, & malheureuſement pour l'humanité, on ne manque pas de modeles ſur qui on peut les copier.

CHIRURGIE. C'eſt l'Art qui guérit par l'opération de la main. Il eſt une des parties de la Médecine ; il eſt même plus ancien que la Médecine proprement dite. Auſſi-tôt qu'il y a eu des hommes, on n'a pu ſe paſſer de la Chirurgie, parce qu'ils n'étoient pas invulnérables, ni à l'abri de ſe caſſer ou diſloquer un membre. L'exercice & le travail ont ſuffi ſeuls pour produire ces maux ; car l'homme n'a pu s'amuſer de l'un & s'occuper de l'autre, ſans s'expoſer aux bleſſures, aux froiſſemens, aux déboitemens, aux fractures, & à tant d'autres accidens qui ont fait naître l'occaſion d'inventer quelques moyens propres à les guérir. C'eſt delà que la Chirurgie a pris ſon origine.

Comme il eſt certain que les hommes n'ont pu ſe tirer de ces ſortes de maux par la ſeule force de la nature, il s'enſuit qu'ils ont eu beſoin de recourir à l'aſſiſtance d'autrui. Il n'en a pas été de même dans les maladies internes, dont la date eſt peut-être auſſi ancienne que celle des accidens chirurgicaux. Comme la nature opéroit quelquefois la guériſon des premieres par les reſſources qu'elle trouvoit dans le méchaniſme, ou, comme à l'aide de quelque remede familier & de la diete on parvenoit à récupérer la ſanté, on n'a pas d'abord ſenti l'importance de ſe faire une méthode de les traiter. Mais dans les maladies chirurgicales, ſur-tout dans celles où les parties

ſont violemment dérangées de leur ſituation naturelle, il paroît que de tout tems on a été obligé d'avoir recours à quelques particuliers qui avoient vu de ſemblables accidens, & à qui l'expérience avoit donné de l'intelligence dans cette matiere. C'eſt parce qu'ils guériſſoient des maux dont on ne pouvoit ſe tirer ſans leur ſecours, qu'on leur a donné le nom de *Médecins*. Il eſt vrai qu'inſenſiblement ils ſont auſſi parvenus à guérir quelques maladies internes; mais ce n'étoit pas là le beau côté de leur Art; ils en impoſoient davantage par la Chirurgie, que *Celſe* a regardée, pour cette raiſon, comme la plus ancienne partie de la Médecine. En effet, le ſavoir des Médecins de la plus haute antiquité a principalement conſiſté dans l'adminiſtration des ſecours extérieurs; *Chiron*, *Eſculape* & ſes fils ſe ſont diſtingués davantage par le panſement des plaies, que par la cure des maladies internes. Ce n'eſt pas qu'ils euſſent négligé de s'inſtruire de la Médecine proprement dite; ils en ſentoient bien l'importance: mais comme ils n'avoient que des yeux & des mains, ils firent des progrès plus lents dans la cure des maux, dont l'eſprit doit développer le caractere, que dans celle des accidens qu'ils pouvoient voir & toucher. Ils ont dû attendre que l'expérience leur parlât, avant que d'oſer raiſonner ſur le traitement des maladies intérieures; & ce n'eſt qu'à la longue qu'elle leur a parlé. Les progrès qu'ils ont faits, ont été meſurés ſur cette lenteur; c'eſt le tems qui leur a donné la conſiſtence. Ces Médecins ont enfin pratiqué toutes les parties de l'Art de guérir, & le dépôt des connoiſſances qu'ils y avoient acquiſes, a été ſoigneuſement recueilli par leurs ſucceſſeurs qui n'ont rien négligé pour en augmenter la maſſe. Telle étoit la Médecine lorſqu'*Hippocrate* entreprit d'en faire une Science fondée ſur l'expérience & le raiſonnement; c'eſt de ſon tems que la Chirurgie en fut ſéparée. Lui-même fut Médecin & Chirurgien. Après lui, on vit encore des hommes qui faiſoient profeſſion de pratiquer toutes les parties de l'Art; mais leur étendue & les ſoins qu'elles demandent pour en concilier l'exercice avec l'avantage public, engagerent enfin les Médecins à partager leurs occupations, en diſtribuant la Chirurgie & la Pharmacie en des mains ſubalternes. Voyez l'article où il eſt parlé du *Partage de la Médecine*.

Hippocrate, ce grand Maître dans l'Art de guérir, ſe fit beaucoup de réputation par les opérations chirurgicales; les préceptes qu'il nous a laiſſés dans ſes Ecrits, ne permettent point de douter de ſon application à cet égard. Ses diſciples cultiverent auſſi cette partie de la Médecine; la ſeule Lithotomie leur fut défendue par une loi de leur Maître: mais dans le reſte, ils firent de tems en tems quelques découvertes; & *Celſe* n'a pas manqué de rapporter les progrès qu'avoit fait la Chirurgie depuis *Hippocrate* juſqu'à lui. *Galien* exerça auſſi la Médecine & la Chirurgie; il a même écrit ſur cette derniere pluſieurs Traités particuliers, ſans compter ce qu'il en a répandu dans le corps de ſes Ouvrages.

On ne voit pas que la Chirurgie ait fait de grands progrès chez les Romains avant les Empereurs. Cet Art, ſi néceſſaire à l'humanité, pouvoit cependant fournir des reſſources à ce peuple belliqueux, pour ſe conſerver d'illuſtres citoyens & de vaillans ſoldats. Mais quelques amputations & d'autres opérations pour leſquelles on employa le fer ou le feu, parurent ſi cruelles aux Romains,

qu'elles les effrayerent & les jetterent dans la fureur. Leurs plus expérimentés Chirurgiens furent les triſtes victimes de cet aveugle emportement, & ce peuple, qui donnoit des loix à tant de nations, refuſa de ſe ſoumettre à celles de l'Art utile, où la mort ſemble prêter du ſecours à la vie. C'eſt ainſi que s'exprime l'inſcription qu'on voit ſur la porte de l'Amphithéatre de Toulouſe :

Hic locus eſt ubi mors gaudet ſuccurrere vitæ.

La Chirurgie fit plus de progrès ſous les Empereurs Romains : les Grecs qui ſe rendirent dans la capitale de l'Empire, y porterent avec eux des connoiſſances que la fierté de ſes citoyens avoit méconnues juſqu'alors, ou que leur molleſſe avoit taxées de cruauté. Les Romains revinrent inſenſiblement des préjugés que la frayeur groſſit toujours ; les cures opérées ſous leurs yeux, les Ouvrages qu'on écrivit ſur la Chirurgie, leur firent ſentir l'importance des ſecours qu'ils pouvoient tirer de cet Art. Les Arabes en profiterent d'abord qu'ils le connurent : mais il ne fut pas en grand honneur chez ce peuple qui s'étoit emparé de l'empire de la Médecine aux dépens des Grecs. *Rhazes* nous dépeint la Chirurgie dans un état d'aviliſſement ; toutes les opérations de la main étoient renvoyées aux ſerviteurs ignorans que les Médecins avoient à leurs ordres. *Avicenne*, *Averrhoës*, *Avenzoar*, s'éleverent contre un abus auſſi pernicieux aux malades qu'à l'Art même ; ils travaillerent à l'éteindre, en ne confiant la pratique des opérations qu'à des gens plus adroits & plus inſtruits. *Albucaſis* mit le comble à l'ouvrage commencé par ſes prédéceſſeurs. Il rappella non ſeulement dans la Chirurgie d'anciennes méthodes d'opérer qu'on avoit preſque oubliées, mais il les perfectionna encore, donna les figures des inſtrumens propres à les exécuter, fortifia la théorie par les obſervations, & mérita que ſes Ouvrages fuſſent dans le XVI ſiecle la ſource commune, où les meilleurs Chirurgiens alloient puiſer les connoiſſances dont ils avoient beſoin dans la cure des maladies, qu'on confioit à leurs ſoins.

Ce ne fut qu'au bout de ſix ſiecles que l'Art important de la Chirurgie revint en Europe jouir des droits, que les Arabes avoient uſurpés dès la fin du ſeptieme. Concentré dans les Ecoles de cette nation, cet Art fut tellement aſſervi aux opinions des Maîtres qui ont dominé pendant tout ce long intervalle, que perſonne, même en Italie, ne s'étoit occupé de travailler à ſa perfection. Il eſt vrai que preſque tous les Médecins étoient Clercs, & qu'en cette qualité, il leur étoit défendu de ſe mêler des opérations chirurgicales qui ſe font avec effuſion de ſang. L'Art ſe trouva réduit à la ſimple application des topiques ; les onguens, les emplâtres, quelques remedes ſuperſtitieux ; c'étoit à-peu-près à quoi ſe bornoit la petite Chirurgie, la ſeule permiſe aux Clercs. *Roger*, *Roland* de Parme, *Brunus*, *Théodoric*, *Guillaume de Salicet*, *Lanfranc*, *Gordon*, *Henri de Hermondaville*, *Jean de Gaddeſden*, *Gui de Chauliac*, *Jean de Vigo* & quelques autres, furent ceux qui répandirent plus de lumieres ſur la Chirurgie juſqu'au XVI ſiecle. Mais c'eſt à l'étude de la Phyſique & de l'Anatomie qu'on ſe fit une affaire de mieux cultiver, que doivent être rapportés les progrès rapides de cette partie de la Médecine ; *Fallope*, *Véſale*, *Jérôme Fabrice* d'Aquapendente, *Guillaume Fabrice Hildan*, & toute cette foule de grands Maî-

tres qui ſe ſuccéderent depuis le commencement du XVI ſiecle juſqu'à nos jours, ont pouſſé la Chirurgie à cet état de perfection qui lui a mérité les plus grands éloges.

La révolution qui vient de ſéparer cet Art de l'étroite union qu'il avoit eue ſi long-tems avec la Barberie, a jetté un nouveau luſtre ſur la Chirurgie Françoiſe. On eſt enfin unanimement convenu qu'il eſt important qu'un Chirurgien ſoit lettré ; mais on eſt également d'accord que trop de Littérature peut nuire à la Chirurgie. L'amour de la théorie amenera celui des ſyſtêmes dans un Art qui les ſouffre d'autant moins, qu'il n'eſt jamais plus sûr que lorſqu'il eſt fondé ſur l'obſervation. On ne voudroit cependant point qu'un Chirurgien manquât de Phyſiologie. Savoir le manuel d'une opération, la pratiquer par routine, & ne point raiſonner à propos, c'eſt reſſembler à ces Barbiers qui dans les ſiecles paſſés tranchoient du Docteur dans Paris, malgré les bornes étroites de leurs connoiſſances. Les titres les plus relevés dans les Sciences ſuffiſoient à peine pour ſatisfaire leur ambition, & cependant on peut dire que la Littérature faiſoit parmi eux une figure bien triſte. Les Chirurgiens de l'Ecole de Saint Côme, ſéparés aujourd'hui de tout ce qui les lioit ci-devant avec les Barbiers, forment un Corps bien plus reſpectable par l'étude des Lettres, qui eſt un préliminaire néceſſaire à leur admiſſion. Les connoiſſances, qui ſont les fruits de l'application la plus ſuivie & la mieux réfléchie, ſoutiennent ces grands Maîtres dans l'invention & l'uſage des ſecours les plus importans de leur Art.

Quoique Paris ſoit la ville où toute l'Europe va s'inſtruire de la théorie & de la pratique de cet Art; quoique l'Ecole de Saint Côme ſoit abſolument celle qui fournit le plus grand nombre d'excellens Chirurgiens; la gloire qu'il y a de perfectionner la partie de la Médecine qui guérit par l'opération de la main, n'eſt point tellement réſervée à la France, que l'Angleterre, l'Allemagne & la Hollande ne puiſſent entrer dans une ſorte de parallele avec elle. Si la France ſe glorifie de la célébrité des *Dionis*, des *Verduc*, des *Méry*, des *Le Dran*, des *Petit*, des *Morand*, des *Le Cat*, &c.; l'Allemagne a eu ſes *Heiſter*, ſes *Platner*, ſes *Mauchart*, ſes *Van Swietten*; l'Angleterre ſes *Douglas*, ſes *Cheſelden*, ſes *Chapman*, ſes *Smellie*, ſes *Scharp*; la Hollande ſes *Deventer*, ſes *Rau*, ſes *Ruyſch*, ſes *Bidloo*, ſes *Schlichting*. Mais comme tout le monde convient qu'on ne trouve nulle part un plus grand nombre d'excellens Maîtres qu'à Paris, & que nulle part la Chirurgie n'a préſenté plus d'événemens relatifs à ſon hiſtoire que dans cette capitale, on ne ſera pas fâché de trouver ici l'eſquiſſe des différens états par leſquels elle a paſſé, avant que d'arriver à celui dont elle jouit aujourd'hui.

CHIRURGIE A PARIS. Il n'y a guere plus d'un ſiecle qu'on a mis en France, ou, pour mieux dire, par toute l'Europe, de la diſtinction entre un Chirurgien & un Barbier. La Chirurgie & la Barberie conſtituoient une ſeule & même profeſſion; & les traces de celle-ci ſont auſſi anciennes que celles qui nous reſtent de la Chirurgie. Les Romains avoient des eſpeces de Chirurgiens, miniſtres des Médecins; ils avoient pareillement des Barbiers qui avoient pour objet le ſoin des cheveux & de la barbe. Il y en avoit de l'un & de l'autre ſexe; les

hommes s'appelloient *Tonſores*, les femmes *Tonſtrices*, & leurs boutiques *Tonſtrinæ*.

L'uſage, qui a long-tems ſubſiſté en France, de porter de longs cheveux & une longue barbe, pour ſigne de la liberté Françoiſe, fait voir qu'on ne connoiſſoit guere de Barbiers dans les premiers tems de la monarchie. Mais dans le ſiecle de Charlemagne, les ſignes de la liberté par une longue barbe n'étant plus autant eſtimés, la commodité introduiſit un uſage contraire, & les Barbiers commencerent à trouver de l'ouvrage. C'eſt à-peu-près du même tems que date l'introduction de la Chirurgie en France; elle ſuivit la Médecine dans ce Royaume ſous le regne du même Empereur, qui eſt l'époque du premier renouvellement des Sciences en Occident.

L'état de Clerc qui a été ſi long-tems celui des Médecins, & leur aggrégation aux Univerſités qui eut lieu dans la ſuite, ne leur permirent pas d'aſſocier l'exercice de la Chirurgie à leurs fonctions, ni d'admettre les Chirurgiens dans leur Faculté; & delà la Chirurgie devint un champ abandonné à tous ceux qui voulurent en faire leur partage. Les Barbiers devenus communs, s'emparerent de ces fonctions, qui alors peu relevées, peu difficiles & peu nombreuſes, paroiſſoient aſſez quadrer avec celles de la Barberie; ils ne furent cependant pas les ſeuls qui s'en mêlerent: il ſe trouva des hommes qui ſentirent toute l'importance de ces fonctions, qui s'en firent un Art auquel ils s'appliquerent uniquement, & qui jetterent ainſi les premiers fondemens de la Société des Chirurgiens de Paris.

Les uns & les autres, en s'emparant de la Chirurgie, en firent profeſſion ſans autres loix que leur volonté, & ſans autre qualité que leur inclination; mais les abus qui ſuivirent cette liberté, firent jetter les yeux ſur cet Art qui étoit ainſi en proie à tous ceux qui vouloient s'en mêler. D'un côté, les Rois unirent à Paris ceux qui ne s'occupoient que des fonctions de la Chirurgie, en une Confrérie ou Communauté; de l'autre, ils commirent leurs premiers Barbiers pour chefs de la Barberie & Chirurgie réunies, & ils étendirent cette juriſdiction à toutes les terres de leur obéiſſance, ſans excepter même leur ville de Paris. Cet arrangement contribua à la perfection de la Chirurgie, & cette perfection ayant multiplié les fonctions de cet Art utile, les Barbiers tirerent parti de l'avantage qui reflua ſur lui. Ils furent admis ſans aucune réſerve à l'exercice entier de la Chirurgie, & juſques dans les provinces du Royaume, leurs fonctions s'accrurent avec elle, ſans éprouver la moindre contradiction.

Le luxe & la mode ayant donné lieu aux perruques, aux accommodages & aux autres travaux qui ſont du reſſort de la Barberie, ces deux Arts devinrent très-étendus. Les Barbiers ſe trouverent ſurchargés de leur exercice. Chacun ſe donna particulierement aux fonctions de l'un ou de l'autre, ſuivant ſon goût & ſes talens. Delà ces deux profeſſions commencerent à ſe diſtinguer. La Communauté qui en étoit dépoſitaire ſe diviſa en deux: les Barbiers-Chirurgiens formerent une profeſſion tout-à-fait diſtincte de celle de Barbiers-Perruquiers-Baigneurs-Etuviſtes. Les uns & les autres, en un mot, reconnurent des fonctions qui leur furent rendues propres par des bornes réciproques, & furent gouvernées par une police particuliere.

Si l'on excepte la Communauté des Chirurgiens de Paris, la Chirurgie & la Barberie ne firent par-tout qu'une ſeule & même profeſſion juſqu'au commencement du XVII ſiecle. Les Artiſtes de cette profeſſion étoient même plus connus ſous le titre de Barbiers, que ſous celui de Chirurgiens, qui ne leur a été donné que fort tard. Ce titre même que les Chirurgiens de notre ſiecle regardent comme la cauſe des jours ténébreux de leur Art, étoit cependant une qualité dont les anciens Chirurgiens ſe ſont trouvés honorés; ils reconnoiſſoient que c'étoit à la Barberie que la Chirurgie devoit ſes plus beaux privileges. *Thierry de Héry*, *Antoine de Corbie*, *Ambroiſe Paré* & tant d'autres Maîtres célebres, ont toujours pris la qualité de Barbiers-Chirurgiens. Ils l'ont même donnée dans leurs Ouvrages aux perſonnes qu'ils ont choiſies parmi leurs confreres pour leur en offrir la dédicace. Ce n'eſt que depuis le commencement de ce ſiecle que les Chirurgiens ont répudié le titre de Barbier; ils ſe ſont donné des ſoins infinis pour mettre leur Art dans l'état dont il jouit à préſent, en travaillant à détruire la méſalliance qu'il contractoit avec la Barberie. L'ouvrage a été terminé dans la capitale par la déclaration du Roi du 23 Avril 1743, qui, en rétabliſſant la néceſſité des Lettres pour les Chirurgiens, déſunit entierement la Barberie de la Chirurgie. Auſſi ne reſte-t-il qu'un très-petit nombre de Maîtres & quelques Privilégiés qui faſſent profeſſion de la Barberie, & ce petit nombre s'éteindra peu-à-peu.

C'eſt à la teneur des anciens réglemens qu'on doit rapporter la naiſſance de deux Sociétés de Chirurgiens, qui, après s'être réunies dans le dernier ſiecle, ſe trouvent aujourd'hui refondues dans un ſeul & même Corps qui rapporte ſon origine à l'ancienne Société des Chirurgiens de Saint Côme. Les ſentimens ſont partagés ſur l'époque de l'établiſſement de cette Société. Depuis long-tems les Chirurgiens de Paris l'attribuent au Roi Saint Louis, dont le regne a duré depuis 1226 juſqu'en 1270; mais ils n'ont rien allégué de réel & de poſitif pour le prouver: & un fait qu'on ne pourra révoquer en doute, prouve le contraire de ce qu'ils ont avancé.

Lanfranc, Médecin de Milan qui vint à Paris en 1295, dit que les Chirurgiens de cette derniere ville étoient ſi ignorans, qu'à peine en pouvoit-on trouver un rationnel; il ajoute même qu'ils ne ſavoient pas faire la diſtinction du cautere actuel d'avec le potentiel, & que leur ignorance à cet égard en avoit abrogé tout-à-fait l'uſage. Cela fait bien voir que l'opinion qui attribue à Saint Louis l'établiſſement des Chirurgiens en ſociété, n'eſt point certaine; puiſque ce Prince étant mort 25 ans avant l'arrivée de *Lanfranc*, il n'eſt pas probable qu'il ait érigé en Corps des gens qui avoient ſi peu de connoiſſances pour ſervir le public, que ce Médecin n'a point balancé de les traiter encore d'ignorans à ſon arrivée à Paris. Mais ne pourroit-on pas dire, qu'ainſi que les anciennes Sociétés Littéraires, celle de Chirurgiens n'a point une époque préciſe & ne s'eſt formée que peu-à-peu. *Sauval* rapporte, dans ſes antiquités de Paris, que du tems de Saint Louis la Confrérie de Saint Côme & de Saint Damien, Patrons des Chirurgiens, fut érigée à Paris dans l'Egliſe de Saint Côme par ordonnance du 25 Février 1255. Dès lors la Chirurgie commençoit à ſortir de l'oubli, dans lequel elle avoit été plongée avec les autres parties de la Médecine pendant tant de ſiecles. Elle exiſtoit déja en eſſence. Les Chirurgiens reconnoiſſant ces deux Saints pour leurs Patrons, il eſt naturel de

croire qu'ils entrerent tous dans cette Confrérie, & qu'ils en devinrent les principaux membres & même les Directeurs: mais ils ne formerent pas seuls cette Société; tous les fideles y furent admis: & cet Ordre a continué jusqu'à ce jour, nonobstant l'établissement juridique de la Société des Chirurgiens sous une autre forme.

Par ce premier établissement, les Chirurgiens furent unis seulement par des devoirs de piété en une Communauté purement religieuse. Il se peut faire que dès lors ils reçurent des statuts; mais ces statuts ne pouvoient être relatifs qu'au culte de Dieu: ils n'embrassoient point encore la police de l'Art. Leur enrégistrement à l'Officialité, en 1278, en est une preuve, s'il est vrai qu'il soit réel. Mais les Chirurgiens apportent un réglement de Police du mois d'Août 1301; il y a cependant un petit soupçon sur la validité de la date de ce Réglement, & ce n'est pas sans raison. Parmi les Barbiers qui y sont nommés, il désigne *Pierre le Barbier de la porte Saint Antoine* & *Renau le Barbier dehors la porte Saint Antoine.* Or cette porte n'a été bâtie que plus de cinquante ans après la date de ce réglement. Celle qu'on y voit aujourd'hui a été construite sous le regne de Henri II; mais ses embellissemens ne sont que de 1671.

Les plus anciens de tous les titres & réglemens authentiques que puissent produire les Chirurgiens, est l'édit que le Roi Philippe le Bel rendit au mois de Novembre 1311 en leur faveur. En même tems qu'il fait un tableau bien pathétique de l'état déplorable de la Chirurgie, abandonnée aux imposteurs qui vouloient l'usurper, tels que libertins, voleurs, faux-monnoyeurs, espions, ouvriers, charlatans, alchymistes & usuriers, il suppose évidemment qu'il y avoit déja un Corps de Chirurgiens qui étoient examinés & admis à la Maîtrise. Dans la suite cet édit fut renouvellé, confirmé & augmenté.

La Communauté des Barbiers-Chirurgiens de Paris est aussi très-ancienne. Leurs premiers statuts sont ceux que leur donna Charles V en Décembre 1371; ils furent renouvellés & confirmés par Charles VI en Mai 1385. Mais le département de cette Communauté n'étoit pas de grande étendue. Les titres de la Chirurgie démontrent clairement que les Barbiers étoient bornés aux plus légeres fonctions; le réglement d'Août de 1301, alloué par les Chirurgiens, porte même que nul Barbier ne pourra s'entremettre du métier de Chirurgie, si ce n'est pour étancher le sang du blessé. Quant à la saignée, *Lanfranc* nous apprend qu'ils en étoient déja en possession de son tems; & le Roi Charles V, par une déclaration du 3 Octobre 1372, leur avoit permis de fournir à ses sujets des emplâtres, oignemens & autres médicamens convenables, pour guérir toutes sortes de clous, bosses, apostemes & toutes plaies ouvertes non mortelles, mais étant en péril, faute d'un prompt secours.

Les Barbiers sortirent des bornes qu'on leur avoit prescrites, & ne tarderent point à aller bien au delà de ce qui leur étoit permis. Une conduite aussi déplacée irrita les Chirurgiens contre eux & les porta à se plaindre en justice: après plusieurs contestations, intervint arrêt du Parlement, rendu le 7 de Septembre 1425, lequel interdisant l'exercice de la Chirurgie aux Barbiers, leur permit cependant de panser les plaies, clous & bosses de la nature prescrite dans les lettres de 1372. Mais cet arrêt ne les retint point dans leurs devoirs; ils l'interpréterent à leur mode, & firent encore de plus grandes incursions

ſur le territoire de la Chirurgie. Pour appuyer leurs démarches, ils tâcherent de ſe rapprocher des Médecins qui, peu contens des Chirurgiens, ne s'éloignerent pas de favoriſer les Barbiers. Les Médecins commencerent par les introduire chez leurs malades pour faire les ſaignées qu'ils preſcrivoient ; & comme leur mécontentement envers les Chirurgiens augmentoit en proportion que ceux-ci multiplioient leurs contraventions en exerçant la Médecine, ils ne tarderent point à ſe déclarer ouvertement pour les Barbiers. Ils entreprirent de leur communiquer des connoiſſances qui puſſent leur faire franchir les bornes étroites de la ſphere où ils étoient renfermés ; & dans ce deſſein, quelques-uns d'entr'eux leur donnerent des leçons d'Anatomie & d'opérations chirurgicales.

Ce procédé indiſpoſa les Chirurgiens contre la Faculté de Médecine, à qui ils porterent leurs plaintes le 17 Novembre 1491. Ces plaintes étoient en regle, dit M. *Crévier*, Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, tome V, page 57 & ſuivantes ; la Faculté ne put ſe diſpenſer de les recevoir, ni même de leur donner quelque ſatisfaction. Elle rendit en leur faveur un décret, par lequel elle déclara que les anatomies & les explications faites en François par ſes Docteurs aux Barbiers étoient contre ſon eſprit & ſa diſcipline ; que quelques Médecins s'y étoient laiſſé engager pour éviter un plus grand mal, & particulierement pour empêcher que des étrangers ne s'immiſçaſſent de leur donner des leçons. Qu'au reſte, elle défendoit à ſes ſuppôts de les continuer juſqu'à ce qu'elle y eut autrement pourvu.

La clauſe qui terminoit ce décret n'étoit pas fort propre à calmer l'eſprit des Chirurgiens. Elle ne leur annonçoit pas une longue ceſſation de l'abus dont ils ſe plaignoient ; auſſi pouſſerent-ils plus loin leurs ſorties ſur le territoire de la Médecine. Ils détruiſirent l'effet de leurs plaintes par leurs contraventions ; & les Médecins de leur côté ne tarderent pas à exécuter ce qu'ils leur avoient annoncé par leur dernier décret. La Faculté en rendit un autre le 11 Janvier 1494, par lequel elle permit aux Barbiers d'acheter un cadavre & à ſes Docteurs de leur faire des anatomies. Elle leur permit encore de pratiquer avec eux pour le traitement des furoncles, des boſſes & des apoſtemes, & leur accorda un de ſes Docteurs pour leur expliquer les Auteurs de Chirurgie en termes familiers. Ce fut-là le premier témoignage de protection que les Barbiers reçurent publiquement de la Faculté qui, par un autre décret du 18 Octobre 1499, permit à ſes Docteurs de lire aux Barbiers tous les Livres de Chirurgie.

Les Chirurgiens, piqués de ces nouveautés, vinrent derechef en préſenter leurs plaintes à la Faculté. Ils la taxerent de favoriſer les uſurpations des Barbiers & lui reprocherent de contrevenir à ſes propres loix, en donnant en François des inſtructions auxquelles la Langue Latine étoit conſacrée. Ils diſoient vrai, remarque *Crévier* ; mais uſurpateurs eux-mêmes, ils avoient mauvaiſe grace de ſe plaindre des atteintes données à leurs droits & dont ils étoient la premiere cauſe. Ce n'étoit que pour leur donner le change que les Médecins voulurent leur donner des rivaux : auſſi le Doyen ne leur répondit qu'en leur reprochant leurs contraventions, & leur diſant que leurs prétendus privileges avoient été obtenus par ſubreption, ſur leur faux donner à entendre, ſans que les Médecins euſſent été ouïs.

Les

Les Barbiers tenoient alors une conduite oppoſée à celle des Chirurgiens. Ils étoient dociles & ſoumis aux Médecins à qui ils devoient leur exiſtence, dans le rapport qu'ils avoient avec la Médecine. Leur obéiſſance détermina la Faculté à les adopter pour ſes diſciples & à leur aſſurer pleinement ſa protection, par un acte paſſé en Janvier 1505. Les Chirurgiens n'eurent pas plutôt connoiſſance du contrat par lequel la Faculté favoriſoit les Barbiers, que bien loin de s'y oppoſer, ils prirent le parti d'adoucir les Médecins. Les regiſtres de la Faculté font foi qu'ils lui promirent ſatisfaction dès le premier Juin 1507; & tout le monde ſait que juſques bien avant dans le XVIII ſiecle, ils firent peu de difficultés de remplir les engagemens qu'ils avoient pris avec les Médecins.

Après le milieu du XVI ſiecle, les Chirurgiens eurent cependant de grands démêlés avec la Faculté. Ils attaquerent pluſieurs fois les Barbiers. En 1551 & 1572, il fut permis à ceux-ci de ſaigner & de lever le premier appareil, & le reſte fut remis aux Chirurgiens. Ces entrepriſes rapprocherent les Barbiers des Médecins; inſtruits par leurs leçons, ils travaillerent à mériter par leur capacité, les privileges & fonctions, dont la jouiſſance paiſible étoit moins aſſurée ſur les titres de leur Communauté, que ſur la protection que la Faculté leur accordoit. Ils en profiterent ſi bien, qu'ils ne tarderent pas à faire preuve de leurs talens & de leur dextérité dans les opérations. Avant la fin du XVI ſiecle, leur ſociété fournit un grand nombre de Praticiens célebres qui la firent marcher de pair avec celle des Chirurgiens; & ſi les Barbiers n'eurent pas ſur ceux-ci la prééminence du rang, ils eurent du moins celle de l'habileté & de la confiance publique. Ce ſont eux qui ont donné ces grands Maîtres que la Chirurgie Françoiſe cite pour ſa gloire, & qui n'ont paſſé dans la ſociété des Chirurgiens, qu'après avoir fait preuve de leur mérite dans celle des Barbiers. Non ſeulement ceux-ci avoient la confiance du public; ils s'inſinuerent juſqu'à la Cour; & leur réputation les ayant fait connoître, ils ne craignirent plus de prendre le titre de Chirurgiens, & ſe donnerent celui de *Maîtres Barbiers-Chirurgiens de Paris.*

Les Chirurgiens ſentirent le coup que cette révolution alloit porter à leur corps. Pour le parer, ils réſolurent de procéder juridiquement contre les Barbiers. Ceux-ci inſtruits de leurs démarches, s'adreſſerent à leurs protecteurs; ils les firent reſſouvenir des engagemens qu'ils avoient contractés avec eux; & la Faculté leur promit ſon intervention dans un décret du 10 Septembre 1592. Mais le Prévôt de Paris ayant réduit les Barbiers à ce qu'ils étoient anciennement, par ordonnance du 7 Février 1596, ceux-ci en appellerent. La Faculté ſe joignit à eux, leur donna des certificats de capacité; & le Parlement établit d'une maniere ſtable la rivalité & l'indépendance des Barbiers, par ſon fameux arrêt du 3 Août 1603. Par cet arrêt la Cour ordonna que « les Maîtres Barbiers-Chirurgiens ne » ſeroient à l'avenir compris aux affiches & proclamations des Chirurgiens; leur » permit de ſe dire & nommer *Maîtres Barbiers-Chirurgiens*; curer & panſer toutes » ſortes de plaies & bleſſures, comme ils avoient ci-devant fait, après qu'ils auroient fait le chef-d'œuvre accoutumé, & été interrogés par les Maîtres Barbiers-Chirurgiens, en préſence de quatre Docteurs en Médecine, & deux du » College des Maîtres Chirurgiens. »

Au mois d'Août 1613, pendant une inſtance entre quelques Barbiers, les Chirurgiens de Paris & la Communauté des Barbiers intervenante, quelques Membres des deux Communautés voulant mettre entre elles une paix durable, s'aviſerent de s'adreſſer au Roi, & ils obtinrent de ſa Majeſté, ſur l'humble ſupplication du *College des Chirurgiens & de la Communauté des Barbiers*, un édit par lequel Louis XIII, préſuppoſant ſur le faux donner à entendre de ces Chirurgiens, que les deux Communautés étoient d'accord, les incorpora pour jouir enſemble des mêmes droits & être gouvernées par le même réglement. Mais les Chirurgiens, ayant été avertis de la publication de cet édit, obtinrent le 20 Décembre ſuivant, des Lettres en forme de requête civile, par leſquelles le Corps déſavouoit tout ce qui avoit été fait. Nonobſtant cette oppoſition, les Barbiers prirent la qualité pure & ſimple de Chirurgiens; bigarerent leurs enſeignes de boites qui ſervoient de montre aux Chirurgiens; quitterent l'Egliſe du ſaint Sépulcre où ils avoient auparavant leur confrérie, & vinrent dans celle de Saint Côme. Le jour de la fête de ce Saint, les principaux d'entr'eux y parurent avec le bonnet quarré & la robe longue, & voulurent prendre place parmi les Chirurgiens; mais ceux-ci les repouſſerent. La cauſe ayant été plaidée entre les deux Communautés, & la requête civile entérinée, le Parlement remit les parties en tel état qu'elles étoient auparavant, par arrêt du 23 Janvier 1614. Les Barbiers furent alors obligés de quitter les ornemens incompatibles avec la poudre & de retourner prendre leur place au Sépulcre.

Les Barbiers déchus de ces privileges honorifiques, n'en furent pas moins heureux dans le public, & firent la conquête de tout le territoire des Chirurgiens. Ceux-ci, obligés de ſubir le joug des vainqueurs, tenterent à leur tour de faire des incurſions ſur la Barberie: quelques-uns d'entr'eux chercherent dans ces fonctions une ſubſiſtance que le champ de la Chirurgie leur refuſoit; mais ils ne furent pas auſſi heureux que les Barbiers dans leurs entrepriſes. Ces derniers ne voulurent point leur céder gratuitement un droit lucratif qu'ils avoient dédaigné, lorſqu'ils le leur avoient offert pour des titres ſtériles. La conduite des Chirurgiens donna matiere à un nouveau procès, & leurs conteſtations avec les Barbiers furent terminées, à cet égard, par un arrêt rendu au Parlement le 7 Septembre 1641, par lequel défenſes furent faites aux Chirurgiens de Saint Côme *de faire, ni faire faire le poil, par eux ni par leurs gens, en leur maiſon ni en ville.*

Tel fut l'établiſſement de l'ancienne Communauté des Barbiers-Chirurgiens de Paris. Admis aux fonctions les plus ſublimes de la Chirurgie, ils formerent un ombrage bien épais, à travers duquel on pouvoit à peine appercevoir le College de Saint Côme; ils parurent preſque ſeuls ſur la ſcene dans le XVII ſiecle. Dans le public, c'étoit eux qui étoient les dépoſitaires de la confiance des citoyens; à la Cour, ils avoient les têtes couronnées entre leurs mains; au Barreau, c'étoit ſur leurs rapports que les Juges fondoient les déciſions relatives à la Chirurgie; en un mot c'eſt à eux ſeuls que la Chirurgie doit la conſervation & la perfection de ſes privileges. Tel étoit l'état des choſes, lorſque les Chirurgiens de Saint Côme ſentirent la néceſſité de l'union qu'ils avoient dédaignée au commencement du XVII ſiecle; elle fut propoſée derechef. Les deux Sociétés s'y prêterent; les articles en furent dreſſés. Requête fut préſentée

à la Faculté de Médecine le 24 Août 1655 ; & cette Compagnie répondit, par ſon décret du 30 Septembre ſuivant, qu'elle ne trouvoit rien à redire à l'union, pourvu que le chef-d'œuvre ſe fît en la forme des Maîtres Barbiers-Chirurgiens, ſans y rien innover, ni diminuer les droits ni ſoumiſſions dus à la Faculté qui ſeroient entierement gardés. En conſéquence, contrat fut paſſé le premier Octobre 1655, entre *les Jurés & Maîtres Barbiers-Chirurgiens, & le Prévôt & le College des Chirurgiens de robe longue, pour ne faire à l'avenir qu'un même Corps, & jouir enſemble des droits & privileges attribués à l'une & l'autre Compagnie.*

Ce contrat fut confirmé par des Lettres Patentes de Mars 1656 ; mais les droits de la Faculté n'ayant point été ménagés dans cette union, il s'éleva un différend entre les Médecins & l'Univerſité d'une part, & les deux Communautés réunies de l'autre, qui fut décidé par un arrêt ſolemnellement rendu le 7 Février 1660. Cet arrêt mit les parties hors de Cour & confirma l'union, *à la charge que les deux Communautés des Chirurgiens & Barbiers demeureroient ſoumiſes à la Faculté de Médecine ſuivant les contracts des années* 1577 & 1644.

Pour prévenir les difficultés qui renaiſſoient de tems en tems entre les deux Communautés réunies, on projetta de nouveaux ſtatuts en 1698. Le projet qui en fut dreſſé, fut d'abord conçu en cinquante-quatre articles. Il fut préſenté par *Félix* au Roi Louis XIV qui, par arrêt de ſon Conſeil du 6 Novembre 1698, le renvoya au Sieur d'Argenſon, Lieutenant-Général de Police de Paris. Ce Magiſtrat les examina, les changea, les corrigea & les augmenta juſqu'au nombre de cent cinquante articles, que le Roi approuva, confirma & autoriſa par Lettres Patentes du mois de Septembre 1699. Ces ſtatuts ont été la regle invariable de cette Communauté juſqu'en 1743. Au mois d'Avril de cette année, le Roi ayant rendu une déclaration qui remettoit les Chirurgiens de Saint Côme au même état où ils étoient avant leur jonction aux Barbiers, ils tenterent de faire revivre leurs anciens ſtatuts qui avoient été proſcrits en 1660. Dans cette eſpérance, ils demanderent au Roi par leur requête inſérée dans l'arrêt du Conſeil du 26 Octobre 1743, le privilege d'être gouvernés ſuivant les ſtatuts auxquels leur Corps étoit ſoumis avant ſon union avec les Barbiers ; ſauf néanmoins ce qui concerne la ſupériorité du premier Chirurgien du Roi & la police de la Chirurgie.

Il y a trois copies de ces prétendus ſtatuts ; l'une Françoiſe qui contient trente-ſept articles ; la ſeconde Latine qui en contient trente-neuf, & la troiſieme qui eſt auſſi Latine, comprend quatre-vingt-trois articles. C'eſt celle qui fut miſe avec ſa traduction dans les *Recherches critiques ſur l'origine de la Chirurgie*, pour être confirmée.

Ce Mémoire ayant été communiqué à l'Univerſité & à la Faculté de Médecine de Paris, les Médecins démontrerent les erreurs, la ſuggeſtion, les interpolations de date, la contradiction, l'altération, les irrégularités & le défaut d'approbation de ces ſtatuts. Ils démontrerent principalement le double faux qu'il y avoit ; l'un venant de ſon original, ſuppoſé qu'il y en ait un ; & le ſecond, de la copie collationnée de 1614 qu'ils repréſentoient. Ils firent voir particulierement que la véritable date de ces articles étoit poſtérieure de trois cens ans à celle que les Chirurgiens leur ſuppoſoient : en effet, ces ſtatuts étoient datés de 1600 dans cette copie, & par interligne il y avoit 1268. Les Médecins ayant

propoſé leur inſcription en faux, les Chirurgiens ne jugerent pas à propos d'en ſoutenir la lumiere. Dans une requête qu'ils préſenterent au Roi en 1748, ils déclarerent qu'ils abandonnoient ces ſtatuts.

En conſéquence de la découverte des Médecins & du déſaveu des Chirurgiens, le Roi, par arrêt du Conſeil du 12 Avril 1749, porta que les ſtatuts de 1699 ſeroient obſervés ſur ce qui concerne les réceptions des aſpirans, ainſi que ſur tous les points auxquels il n'aura été apporté aucun changement par cet arrêt. Parut enſuite un autre arrêt du Conſeil en date du 4 Juillet 1750 : par l'article XXI, « Sa Majeſté permit à ſon premier Chirurgien & aux-» dits Maîtres en Chirurgie de Paris de lui préſenter tels nouveaux ſtatuts qu'ils » eſtimeront néceſſaires & utiles, tant par rapport au réglement, à la direction » des actes & exercices dudit College de Chirurgie, qu'à l'égard de la diſcipline » de leurs Corps & de ſes Membres, pour être leſdits nouveaux ſtatuts ap-» prouvés & autoriſés par Sa Majeſté, ſi elle le juge à propos. Et ſeront exé-» cutés par proviſion les ſtatuts de l'année 1699, en ce qui n'eſt pas contraire » au préſent arrêt, à la déclaration du 23 Avril 1743, & à l'arrêt du Con-» ſeil du 12 Avril 1749. »

L'établiſſement des Maîtres en l'Art & Science de Chirurgie de Paris a été enfin approuvé, autoriſé en Corps & Communauté, pour y exercer leur profeſſion dans cette ville, par Lettres-Patentes du 7 Septembre 1750. Cet établiſſement a été précédé de celui de l'*Académie Royale de Chirurgie*, par d'autres Lettres du 22 Juillet 1748, qui confirmerent le Réglement que le Roi avoit donné dès l'an 1732. Cette Académie ne doit point être regardée comme un Corps particulier, diſtinct & ſéparé de la Communauté des Maîtres en Chirurgie de Paris. C'eſt le même Corps conſidéré ſous un aſpect différent, par rapport à des fonctions différentes. Tous les Maîtres en Chirurgie de Paris ont droit d'aſſiſter à ſes aſſemblées ou conférences, d'y lire & d'y diſſerter; en ſorte qu'ils ſont tous Académiciens : & réciproquement depuis le Préſident juſqu'au dernier des Membres ordinaires de l'Académie, il n'y en a pas un ſeul qui ne ſoit Maître en Chirurgie de Paris. Cette Académie, après ſon établiſſement authentique, a reçu du Roi, le 18 Mars 1751, un nouveau Réglement qui établit l'ordre, les ſéances, les fonctions & les exercices de cette Société, qui eſt diviſée en quatre claſſes ſous la préſidence du premier Chirurgien du Roi. La premiere eſt compoſée de quarante Académiciens qui ont le titre de Conſeiller du Comité. La deuxieme eſt compoſée de vingt Académiciens qui ont le titre d'Adjoints au Comité. La troiſieme eſt formée par tous les autres Maîtres en Chirurgie de Paris qui ne ſont pas des deux premieres Claſſes, avec la qualité d'Académiciens libres. Enfin il y a une quatrieme Claſſe ſous la dénomination d'Aſſociés, tant François qu'Etrangers; mais ils ne ſont pas pour cela de vrais Membres de l'Académie. C'eſt un titre d'honneur, qui ne les fait pas plus participer aux véritables droits des Académiciens, qu'à ceux des Maîtres en Chirurgie.

Cette Académie rend compte au public de ſes travaux, par les Mémoires qu'elle met au jour. Le premier volume fut rédigé par M. *Queſnay*, Secretaire en 1743. M. *Morand* en donna deux autres en 1753 & 1757. Le quatrieme & le cinquieme ont paru ſucceſſivement par les ſoins de M. *Louis* qui remplaça M. *Morand*

dans la place de Secretaire. Chaque volume eſt *in*-4, ou fait trois tomes *in*-12. C'eſt ſur ce pied que l'Académie continue de publier ſes Mémoires

Quoique cet établiſſement ſoit autant utile à l'humanité qu'il eſt honorable à la Chirurgie, il ne s'eſt point fait ſans oppoſition. D'anciens droits & uſages, qu'on ſoutint d'une part avec chaleur & qu'on voulut abolir de l'autre ſans réſerve, animerent les Médecins de Paris contre les Chirurgiens de Saint Côme. La guerre tant de fois déclarée entre ces deux Corps, n'avoit toujours été ſuſpendue que par une treve qui laiſſoit dans les eſprits le germe d'une nouvelle levée de bouclier. Avant même qu'il ne s'agît de l'établiſſement de l'Académie de Chirurgie, la guerre ſe ralluma, & les conteſtations qui en furent le fondement, commencerent en 1725 & ne finirent qu'en 1750. Je n'entreprendrai pas de diſcuter de quel côté auroit dû pancher la balance : le Roi a parlé, il eſt le maître de ſes ſujets, il a le droit d'être obéi; & quoique je ne ſois point né dans ſes Etats, je n'en reſpecte pas moins ſes déciſions. Je me borne à faire l'hiſtoire de la longue guerre, qui a diviſé deux Corps qui devroient toujours être unis par une confiance fondée ſur la ſubordination. Je rappelle les motifs & les ſujets de cette guerre, en ſuivant l'ordre chronologique des événemens qui l'ont ſuſcitée & des écrits qui l'ont ſoutenue.

Lorſque Louis XV eut établi cinq Démonſtrateurs à Saint Côme, les Chirurgiens prirent le ton ſi haut, qu'ils ne voulurent plus rien accorder aux Médecins de cette déférence établie ſur la préſéance de ceux-ci, autant que ſur la reconnoiſſance des ſervices que la Faculté avoit rendus à la Chirurgie Françoiſe. La Communauté de Saint Côme chercha à éloigner les Médecins de l'examen des Aſpirans à la Maîtriſe, & refuſa de rendre à la Faculté ce témoignage annuel de ſoumiſſion, dont elle s'étoit toujours ſi religieuſement acquittée depuis qu'elle en avoit contracté l'engagement. Les Chirurgiens de ce ſiecle penſerent bien différemment de ce qu'avoient penſé & fait les Maîtres du XVI, qui ſentant qu'il étoit de leur intérêt & de leur devoir de ne pas indiſpoſer contre eux la Faculté de Médecine, firent de telles demarches de ſoumiſſion envers elle, que le dernier Janvier 1507, ayant Maître *Philippe Roger* à leur tête, ils ſe préſenterent à la Faculté pour lui faire une déclaration que M. *Crévier* rapporte en ces termes dans ſon Hiſtoire de l'Univerſité de Paris : *Meſſieurs, nous venons par devers vous à cauſe que l'on nous a dit qu'on vous a rapporté que diſions par la ville de Paris, que ne ſommes point vos Eſcholiers ne ſubjets. Sachez, Meſſieurs, que jamais nous ne penſames nier que ne fuſſieſmes vos Eſcholiers. Nous nous confeſſons tels, & avons toujours fait. Et ſi avieſmes ſongé le dire, nous nous irions coucher pour le déſonger.* Ce fut à cette occaſion que le Doyen de Médecine, *Jean Loiſel*, demanda à tous les Chirurgiens préſens, s'ils penſoient ainſi : & tous, mettant le bonnet bas, répondirent : *Oui nous l'avouons.* Deux Notaires, qu'ils avoient amenés, leur donnerent acte de cette déclaration. Mais ces tems de bonhommie ſont paſſés. L'Univerſité de Paris n'eut pas plutôt fait imprimer, en 1725, ſes *Mémoires au ſujet des Patentes du Roi portant établiſſement de cinq Démonſtrateurs Chirurgiens à Saint Côme*, que cette Communauté lui oppoſa, en la même année, deux Ecrits intitulés, l'un : *Réponſe pour les Chirurgiens de Saint Côme au Mémoire des Médecins de la Faculté de Paris*: l'autre : *Problême Philodémique, ſi c'eſt par zele ou par jalouſie que les Médecins s'oppoſent à l'établiſſement de cinq Chirurgiens Démonſtrateurs.* Ces deux pieces furent comme le boute-feu de cette guerre qui diviſa

deux Corps, dont le but unique doit être le bien de l'humanité. En 1726, il parut un *Mémoire pour les Docteurs Régens de la Faculté contre la Communauté des Chirurgiens & le Sieur Petit.* On y rappelle les ſervices que la Faculté a rendus à la Chirurgie, comme d'avoir ſoutenu cette partie de l'Art de guérir en inſtruiſant les Barbiers, lorſque par la négligence des anciens Chirurgiens elle étoit preſque éteinte. On y rappelle encore les privileges des Médecins, à qui les Chirurgiens s'étoient obligés de rendre hommage de Scholarité le 15 Novembre de chaque année, & à qui avoit été accordé le droit d'envoyer quatre Docteurs aux examens des Aſpirans à la Maîtriſe en Chirurgie.

En 1736, on donna au public un *Mémoire où l'on fait voir en quoi peut conſiſter la prééminence de la Médecine ſur la Chirurgie.* Il ralluma la guerre comme aſſoupie par une longue treve; mais un Ecrit violent, lâché contre les Médecins en 1737, fit perdre tout eſpoir de réconciliation. Il parut ſous le titre de *Lettres ſur les diſputes entre les Médecins & les Chirurgiens.* La Faculté irritée ne garda plus de ménagement; ce fut pour ſoutenir ſes intérêts, qu'on publia en cette même année un Ecrit intitulé : *Le Baillon.* Il n'empêcha pas les Chirurgiens de parler; ils éleverent la voix plus haut que jamais, & non ſeulement ils firent une *Réponſe* à l'Auteur de cette piece, mais encore aux différentes *Lettres* de M. *Aſtruc*, ainſi qu'à l'Ouvrage que M. *Andry* donna en 1738, ſous le titre de *Cléon à Eudoxe, touchant la prééminence de la Médecine ſur la Chirurgie.*

Mais cette guerre ne ſe continua pas avec plus de fureur qu'en 1743. Le Roi ordonna que perſonne ne pourroit être reçu à l'avenir dans le Corps des Chirurgiens de Saint Côme, ſinon qu'il fût Maître-ès-Arts; & un Auteur anonyme oſa publier des *Réflexions ſur la Déclaration du Roi*, par leſquelles il prétendit prouver que les Lettres n'étoient point néceſſaires aux Chirurgiens, qu'elles étoient même nuiſibles à l'acquiſition des talens qui peuvent leur faire mériter la confiance des citoyens. On ne tarda pas à donner des *Obſervations* ſur ces Réflexions : l'Auteur emploie des moyens qui, bien loin de venir à l'appui de ſa cauſe, en détruiſent les fondemens; car il ſe trompe groſſierement lorſqu'il dit que *Thierri de Héry* & *Ambroiſe Paré* étoient des Chirurgiens lettrés. On convient avec lui qu'ils ont excellé dans la Chirurgie, mais nullement dans la Littérature. Les bévues de cette eſpece qui ſe trouvent dans les *Obſervations*, ont amené les *Notes* qu'on a publiées ſur l'Ecrit des *Réflexions.* On y confirme non ſeulement ce qu'on avoit avancé dans ce dernier Ouvrage, mais on ſe donne encore la liberté d'aſſurer que la plupart des Chirurgiens lettrés de Paris, ne ſont rien moins que d'excellens Praticiens. Parurent enſuite pluſieurs autres Ecrits dans la même année 1743 : *Nouvelles Réflexions ſur la Déclaration du Roi. Thémis & le Malade pour la ſubordination dans la Médecine. Lettre & Réflexions ſur la qualité de Maître-ès-Arts nouvellement exigée pour être Chirurgien de Saint Côme*, par *Louis Santeuil. Moyens de former de parfaits Chirurgiens*, par M. *Ferret.* Tous ces Ouvrages tendent à prouver qu'ordinairement les Théoriciens en Chirurgie ne ſont pas ceux qui ſe diſtinguent dans la pratique. Il en eſt de cet Art, comme de la Médecine : quand on a vu à la tête de celle-ci des hommes qui cherchoient à afficher l'eſprit dans leurs productions, ils les ont remplies de

théories & de ſyſtêmes, enfans de leur imagination, & bientôt ils ont compté l'obſervation pour peu de choſe. Il en ſera de même de la Chirurgie, ſi ſes Membres ne ſe mettent point en garde contre le faux brillant des théories de cabinet. Qu'un Chirurgien ſoit lettré ; ſa logique l'éclairera ſur la juſteſſe des conſéquences qu'il doit tirer de l'obſervation ; ſa phyſique lui ouvrira le chemin que la nature ſuit dans ſes mouvemens : mais qu'il ne ſoit lettré que pour mieux voir ; qu'il tienne toujours en bride l'imagination qui ne s'échappe que trop, & qui s'échappe toujours, quand on croit avoir acquis le droit de ne briller que par elle. Reprenons le fil des événemens dont cette réflexion a interrompu l'hiſtoire.

L'affaire devint plus ſérieuſe en 1744. Au lieu de ces Ecrits polémiques, par leſquels on avoit vu de ſimples particuliers ſoutenir la cauſe du parti qu'ils avoient épouſé, des Corps entiers s'expliquerent par des mémoires produits en leur nom, à l'effet de faire incliner la balance de la juſtice en leur faveur. Tel eſt l'Ouvrage intitulé : *Recherches ſur l'origine, ſur les divers états & ſur les progrès de la Chirurgie en France.* Cet Ecrit publié par les Chirurgiens pour s'attirer des ſuffrages, rabaiſſe autant la Médecine qu'il s'attache à relever le mérite de la Chirurgie Françoiſe. L'Auteur a cependant mal rempli ce double objet ; car il groſſit le nombre des Chirurgiens, en y faiſant entrer d'excellens Médecins qu'il n'a pas enviſagés comme tels. D'ailleurs, la ſuppoſition d'anciens ſtatuts accordés au College de Saint Côme ; le voile épais dont on a couvert l'origine de la Chirurgie en France, qui doit être rapportée aux Italiens, diſciples eux-mêmes des Médecins Arabes ; la fauſſe dégradation du mérite réel des Barbiers qui ont ſoutenu cet Art pendant ſi long-tems dans Paris ; les louanges qu'on a affecté de prodiguer à des hommes obſcurs qui ne méritent aucune conſidération ; mille faits contournés à l'objet qu'on avoit en vue, qu'on a altérés aux dépens de la vérité la plus manifeſte ; tout cela à obligé les Doyen & Docteurs Régens de la Faculté à faire paroître un *Mémoire contre le Prévôt des Chirurgiens*, dans lequel ils tracerent bien différemment l'Hiſtoire de la Chirurgie Françoiſe. Ils porterent même leurs plaintes juſqu'au trône dans une *Requête au Roi contre le Sieur De la Peyronie*, ainſi que dans leur *premier Mémoire* contre le même & la Communauté des Chirurgiens. Le Sieur *De la Peyronie* avoit profité de ſon crédit à la Cour, pour multiplier ſes prétentions ; il les avoit même pouſſées juſqu'à vouloir lui ſeul avoir le droit de créer des Docteurs en Chirurgie. Il voulut ſans doute agir ſur le plan qu'avoient formé les Chirurgiens de robe longue, lorſqu'au rapport de *Crévier*, ils s'adreſſerent en Cour de Rome, & obtinrent du Pape Grégoire XIII un indult, daté du premier Janvier 1579, par lequel ils étoient autoriſés, ſuppoſé qu'ils fuſſent inſtruits dans la Grammaire & reçus Maîtres-ès-Arts en l'Univerſité de Paris, à ſe préſenter au Chancelier pour recevoir de lui la bénédiction apoſtolique. La Faculté prit feu alors. L'Univerſité fit de même dans l'affaire entamée par le Sieur *De la Peyronie* ; elle s'oppoſa à la demande de ce premier Chirurgien, par un Ecrit qui parut ſous le titre de *Réponſe du Recteur, Doyen, Procureurs & Suppôts de l'Univerſité de Paris au Mémoire du Sieur De la Peyronie.* On y démontre l'irrégularité d'une cinquieme Faculté que le premier

Chirurgien du Roi vouloit établir ſous ſa préſidence, & l'on fait voir que jamais les Chirurgiens n'ont été reçus dans l'Univerſité, qu'à titre d'Ecoliers de la Faculté de Médecine. On y fait voir encore que la qualité de Maître-ès-Arts, dont on vouloit que les Chirurgiens fuſſent revêtus, ne leur donnoit point le droit d'enſeigner & de ſoutenir des theſes publiques. Cette prétention des Chirurgiens de nos jours étoit calquée ſur la conduite de ceux du XVI ſiecle. Ils continuoient, dit *Crévier* qui en parle tome VI de ſon Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, en même tems de ſoutenir ces theſes & examens, que Paſquier a qualifiés de *ſingeries*, & ils tâchoient d'y procurer de la célébrité par le concours des perſonnes honorables qu'ils y invitoient.

Le ſecond mémoire pour le Doyen & Docteurs-Régens de la Faculté contre le Sieur De la Peyronie fut publié en 1745. On continue à mettre les erreurs du Livre des *Recherches* dans leur plein jour, & à démontrer les faux ſuppoſés ſur leſquels les Chirurgiens appuient leurs prétentions. M. *Procope Couteaux* publia l'année ſuivante un *Diſcours ſur les moyens d'établir une bonne intelligence entre les Médecins & les Chirurgiens.* Ils ne furent point goûtés de ceux-ci, parce qu'ils ne leur étoient point aſſez favorables. Ce diſcours fit même ſi peu d'impreſſion ſur eux, que l'on vit paroître un *Mémoire pour François De la Peyronie & les Prévôts & College des Chirurgiens contre la Faculté de Médecine & l'Univerſité de Paris.*

En 1747, *Aſtruc* fit imprimer, ſous le voile de l'anonyme, l'*Etat des conteſtations entre la Faculté de Médecine & la Communauté des Chirurgiens*, dans lequel il fait voir que par toute la France les Médecins préſident à la réception des Aſpirans à la Maîtriſe en Chirurgie. Il va plus avant, il prouve que la demande de M. *De la Peyronie*, ſur les droits qu'il veut s'attribuer pour la collation des titres académiques dans ſa prétendue cinquieme Faculté, eſt autant contraire à l'uſage général, qu'elle eſt irréguliere & déplacée dans ſon eſſence. Cet écrit fut ſuivi d'une *Requête au Roi*, par laquelle les Docteurs Régens démontrerent que les anciens ſtatuts préſentés par les Chirurgiens à Sa Majeſté, étoient faux & par leur date & par leur contenu. Ils appuyerent même leurs juſtes récriminations par une conſultation d'Avocats, qui mit tellement au jour les faux allégués des Chirurgiens, qu'ils n'oſerent plus les ſoutenir.

La Faculté donna ſon *Troiſieme Mémoire* en 1748. Elle s'attacha à faire voir que les Chirurgiens n'avoient pas plus de droit d'enſeigner leur Art en Latin, qu'il n'en avoient de former un cinquieme Corps académique : prétention à laquelle ils venoient de renoncer. La Faculté ne s'en tint pas là ; elle publia en 1749, un écrit intitulé : *La ſupériorité des Médecins ſur les Chirurgiens prouvée par les loix & l'uſage de toute l'Europe.* Cette ſupériorité avoit été confirmée par les témoignages de huit Univerſités qui avoient dépoſé que le droit de préſider à la réception des Chirurgiens, celui d'enſeigner la hirurgie & de diriger les grandes opérations, appartenoit inconteſtablement aux Médecins. Dans le même tems, M. *Combaluſier* mit au jour les *Conſidérations d'un Médecin de Montpellier ſur les deux premiers mémoires du ſieur Pichaut de la Martiniere.* Il rappella à ce premier Chirurgien que c'étoit en mains du premier Médecin de ſa Majeſté qu'il avoit

avoit prêté ſon ſerment, pendant que c'étoit en mains du Roi que celui-ci avoit fait le ſien ; preuve évidente de la ſubordination de la Chirurgie à la Médecine. Il lui rappella encore que les meilleurs Chirurgiens étoient ſortis de l'école des Médecins ; il lui reprocha même l'ambition des Chirurgiens qui alloient prendre, dans les Univerſités de province, le titre de Docteur qu'on leur accordoit auſſi légerement, qu'ils le méritoient peu. Je paſſe pluſieurs autres réflexions de l'Auteur, trop déſagréables au Corps des Chirurgiens, pour être répétées dans ces tems heureux qui ont vu renaître le calme. Je me borne à parler de la *Réponſe au dernier mémoire de M. le premier Chirurgien & à l'écrit intitulé : Examen impartial.* Cet Ouvrage imprimé en 1749, s'étend principalement ſur les obſtacles que l'amour de la littérature peut mettre à la perfection de la Chirurgie; il fait voir que les Chirurgiens lettrés ont ſi peu contribué aux progrès de leur Art, qu'il ſeroit encore dans l'état d'abjection où ils l'ont laiſſé, ſi les Médecins n'avoient efficacement travaillé à l'en tirer. Mais c'eſt aſſez de guerre & de débats : Louis XV les a terminés en ennobliſſant la Chirurgie par l'établiſſement de l'Académie qui réunit ſes Membres, qui excite leur émulation, & tend à développer des talens chers à l'humanité. De quelque part que viennent les lumieres qui ont mis la Chirurgie Françoiſe dans l'état de perfection qui rend l'Ecole de Saint Côme la premiere de toute l'Europe, cet Art n'eſt pas moins tout ce qu'il eſt. Il n'en mérite pas moins la protection du Roi & les ſuffrages du public. Mais la ſageſſe qui éclaire le trône, en mettant fin à cette longue ſuite de conteſtations, fit publier une déclaration portant que les Docteurs de la Faculté continueroient d'aſſiſter à l'examen des Aſpirans à la Maîtriſe en Chirurgie ; que dans le cas des grandes opérations, les Médecins donneroient leur avis les premiers ; que le Corps des Chirurgiens devroit envoyer au Doyen de la Faculté le catalogue de ſes Membres, pour tenir lieu de l'hommage & du ſerment qu'il prêtoit autrefois aux Médecins. Ainſi finit une diſpute, pendant laquelle la paſſion ne fut pas ſans jouer quelque rôle de part & d'autre. Il ne reſte plus qu'à ſouhaiter de voir la Médecine & la Chirurgie s'entr'aider amicalement; plus les nœuds qui uniſſent la ſeconde à la premiere ſe reſſerreront par une conduite dirigée ſur la bienſéance de ces deux profeſſions, plus l'humanité ſentira la grandeur des ſervices qu'elles lui rendent.

Voilà, me paroît-il, un précis aſſez circonſtancié de l'origine, des révolutions & de l'état de la Chirurgie Françoiſe. Cet extrait eſt formé en partie, d'après ce que M. *Verdier* en a dit dans ſon Ouvrage intitulé : *Juriſprudence particuliere de la Chirurgie en France.* Les différens volumes, que ce Médecin-Avocat a donnés ſur la Juriſprudence des Corps de la Médecine, m'ont été de grande utilité dans la rédaction de certains articles de ce Dictionnaire. On peut encore conſulter, ſur les révolutions de la Chirurgie à Paris, l'*Hiſtoire de l'Univerſité* de cette capitale par M. *Crévier*, Profeſſeur émérite de Rhétorique au College de Beauvais. C'eſt principalement au tome V, page 48, page 395 & ſuivantes, tome VI, page 317 & ſuivantes, qu'on trouve de plus longs détails.

CHIRURGIEN. (Premier) Après avoir parlé de la Compagnie des Chirurgiens de Paris dans l'article précédent, il eſt à propos de dire quelque choſe de l'homme qui en eſt le Chef. Le premier Chirurgien du Roi eſt celui en qui le Prince a reconnu aſſez de ſcience & d'adreſſe, pour lui confier la pratique de toutes les opérations que les maladies peuvent rendre néceſſaires ſur ſa perſonne, & à qui, ſur ce motif, il donne une inſpection fort étendue ſur la police de la Chirurgie. Son office ne le met point au nombre des grands Officiers de la Maiſon du Roi; auſſi la qualité de Conſeiller d'Etat ne lui eſt point attachée, mais ſimplement celle de *Conſeiller du Roi*. La nobleſſe réelle lui eſt cependant accordée; du reſte, ſa charge eſt de même nature que celle du premier Médecin, c'eſt-à-dire, non vénale, mais donnée ſeulement par Sa Majeſté à celui qui l'obtient par ſon mérite. Lorſque par l'agrément du Roi, quelqu'un eſt nommé & reçu à cet office, il eſt inſtallé en prêtant entre les mains du premier Médecin à-peu-près le même ſerment, que celui-ci prête entre les mains de Sa Majeſté.

Les appointemens du premier Chirurgien ſont 1000 livres de gages qui lui ſont payés par les Tréſoriers de la Maiſon du Roi; 1272 livres de livrées pour ſa bouche en Cour, par les Maîtres de la Chambre aux deniers. Sa Majeſté lui attribua de plus 3000 livres de penſion en forme de dédommagement de la ſuppreſſion de ſes Lieutenans par l'édit de 1692; mais ſes Lieutenans ayant été rétablis par celui de 1723, la vente de ces offices, ainſi que de ceux des Greffiers, forme la principale portion de ſon revenu. Lorſqu'il fait des ſaignées au Roi, il en eſt payé par ordonnance. Enfin à ſon avénement, il a droit de percevoir 21 ſols 3 deniers ſur tous ceux qui ſe mêlent de quelque partie de la Chirurgie & Barberie dans toutes les villes, bourgs & villages du Royaume.

Les fonctions du premier Chirurgien ſont les mêmes pour la Chirurgie, que celles du premier Médecin pour la Médecine. Lorſqu'il ſaigne le Roi, le premier Médecin tient la bougie, & l'Apothicaire tient les palettes.

L'office du premier Chirurgien n'étant point du nombre des grands, il n'a en Cour aucune juriſdiction ſur la Chirurgie, aucune inſpection ſur les autres Chirurgiens; en un mot, il n'a aucun Officier ſous lui. Il n'avoit même autrefois aucune juriſdiction ſur la Chirurgie du Royaume, qui, ayant été de tout tems unie à la Barberie, fut confiée anciennement au premier Barbier. Le premier Chirurgien du Roi n'eut aucune ſéance marquée dans les aſſemblées de la Communauté de Saint Côme, juſqu'au commencement du XVII ſiecle, que les Chirurgiens firent un ſtatut, le 6 Février 1606, par lequel il fut dit que le premier Chirurgien du Roi étant invité & aſſiſtant aux actes publics de Maîtriſe, tiendroit la place principale.

L'union des Chirurgiens avec les Barbiers n'ajouta rien aux privileges ni à la préſéance du premier Chirurgien: elle ne diminua rien non plus des prérogatives du premier Barbier. Les Lettres-Patentes de 1656, qui opérerent cette union, portoient que les deux Communautés réunies, demeureroient ſous la juriſdiction du premier Barbier; & l'arrêt d'enrégiſtrement porta ſeule-

ment en faveur du premier Chirurgien du Roi, que les deux Communautés ſeroient tenues de le laiſſer jouir des mêmes ſéances dont il avoit auparavant bien & duement joui.

Quelques années après, le Roi Louis XIV trouva cette juriſdiction du premier Barbier ſi extraordinaire & ſi peu ſortable avec les fonctions de ſon office, que ſa Majeſté voulut l'en déſunir, pour la joindre à l'office de ſon premier Chirurgien. Sur les ordres qu'elle donna, M. *Félix*, qui occupoit alors cet office, traita en 1668 de la Charge de premier Barbier & de tous les droits y appartenans, avec Jean de Rety, Sieur de Villeneuve. Il en fut pourvu & en fit unir les droits à l'office de premier Chirurgien. Depuis cette époque, le premier Chirurgien a toujours eu ſur la Chirurgie & la Barberie toute l'autorité & la juriſdiction qui auparavant appartenoit au premier Barbier, & c'eſt à ce titre qu'il fut déclaré *Chef & Garde des Chartes & Privileges de la Chirurgie & Barberie du Royaume.* Cette double juriſdiction a été confirmée au premier Chirurgien par quantité d'ordonnances : mais comme la Barberie a été déſunie de la Chirurgie, ſon titre à l'égard du premier de ces Arts a changé de nomenclature par la déclaration de 1743, qui lui aſſure ſes privileges ſur la Barberie ſous la qualité d'*Inſpecteur & Directeur général commis par Sa Majeſté.*

Les premiers Chirurgiens du Roi ont tant contribué à l'établiſſement de l'Académie de Chirurgie, qu'ils en ont été déclarés les Préſidens nés, par le réglement donné par Sa Majeſté à cette Académie le 12 Mars 1751. L'article II regle ainſi leurs fonctions : » Le premier Chirurgien du Roi ſera » Préſident né de l'Académie ; il aura inſpection ſur tout ce qui la regar» dera ; il en dirigera les travaux, en fera obſerver les réglemens ; il ou» vrira les ſéances aux heures marquées ; il préſidera aux aſſemblées, recueil» lera les ſuffrages, prononcera le réſultat des délibérations ; il nommera » les Commiſſaires pour l'examen des Ouvrages qui ſeront préſentés ; il vi» ſera toutes les expéditions du Secretaire, ainſi que tous les actes concer» nant la recette & la dépenſe de l'Académie. « Il étoit bien juſte que le premier Chirurgien jouît de ces prérogatives. En effet, ſi la ſanté la plus précieuſe du royaume mérite à celui, à qui elle eſt confiée, le titre de Chef de la Chirurgie, il eſt cenſé mériter la premiere place parmi les Savans dans cet Art.

Après le premier Chirurgien du Roi, vient le Chirurgien ordinaire qui a 1000 livres de gages payés par le Tréſorier de la Maiſon, & 600 de livrées pour ſa bouche, par les Maîtres de la chambre aux deniers. Outre cela, il a pour ſa charge de Chirurgien-Major, 1200 livres de gages par les Tréſoriers de la Maiſon, & 1200 livres de récompenſe au tréſor royal ; 1500 pour ſe mettre en équipage au tréſor royal ; 500 livres par mois pendant la campagne, payées par le Tréſorier de l'extraordinaire des guerres ; dix rations par jour ; un garçon Chirurgien entretenu à l'hôpital de l'armée, & 2000 livres de gratification au retour de la campagne.

Le nombre des Chirurgiens du Roi ſervans par quartier a été fixé à huit. Ils ont chacun 800 livres de gages ; 300 livres de récompenſe payées au tréſor royal, & 260 livres de livrées à la chambre aux deniers.

Ces neuf Chirurgiens doivent se trouver, ainsi que le premier Chirurgien, aux repas du Roi, à son lever & à son coucher, de même que les Médecins. Outre cela, ils doivent se trouver à la chasse du Roi, crainte d'accident, & ne pas s'éloigner beaucoup du carosse de sa Majesté quand elle est en campagne. Ils ont, comme les Médecins, lorsque le Roi touche les écrouelles, à la chambre aux deniers, 17 livres 9 sols 4 deniers pour une douzaine de pains, deux quartes de vin de table & six pieces de gibier piqué.

Il y a de plus en Cour, un Chirurgien-Dentiste, trois Chirurgiens-Renoueurs, deux Opérateurs ordinaires & un Chirurgien-Oculiste. Les Chirurgiens ordinaires servent chez M. le Dauphin & les Enfans de France; mais Madame la Dauphine a un premier Chirurgien du Corps, un Chirurgien ordinaire & un Accoucheur.

CHMIELECIUS (Martin) étoit de Lublin en Pologne, où il naquit en 1559. La noblesse de son origine l'invitoit à se jetter dans les armes, & l'on crut qu'il alloit prendre ce parti au sortir du college; mais il prit celui de continuer ses études, & à cet effet, il se rendit à Bâle en 1577. Après son cours de Philosophie, il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine qui lui accorda le bonnet de Docteur en 1587. Au bout de deux ans, il fut chargé d'enseigner la Logique; en 1610, on le nomma à la Chaire de Physique qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1632. *Chmielecius* a été fort répandu dans la pratique. Il fut successivement Médecin de deux Evêques de Porentru, ville de Suisse dans l'Elsgaw; & il fut envoyé deux fois auprès de l'un de ces Evêques au nom de l'Université de Bâle, dont il étoit alors Recteur. On ne connoît de lui d'autres Ecrits que quelques Lettres, dont *Jean Hornung* a grossi le recueil qui a paru à Nuremberg en 1625, *in*-4, sous le titre de *Cista medica.*

Chmielecius eut trois femmes, & laissa un fils qu'il avoit eu de sa premiere, fille du célebre Médecin *Théodore Zwinger.* Ce fils fut aussi Docteur en Médecine. Il exerça sa profession à Mulhausen, & après avoir passé par différens emplois, en particulier par celui de Bourguemestre de cette ville, il y mourut en 1662.

CHOMEL, (Jacques-François) de Paris, où il naquit dans le XVII siecle, étudia la Médecine à Montpellier & prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de cette ville, en 1708. Il a été nommé à l'Intendance des eaux de Vichi, & c'est à titre de cet emploi qu'il prenoit celui de Médecin-Conseiller du Roi. On a quelques Ouvrages de sa façon, comme:

Universæ Medicinæ theoricæ pars prima, seu, Physiologia ad usum scholæ accommodata. Monspelii, 1709, *in*-12.

Traité des eaux minérales, bains & douches de Vichi. Clermont-Ferrand, 1734, 1738, *in*-12. Paris, 1738, *in*-12. Les éditions de 1738 sont augmentées d'un discours préliminaire sur les eaux minérales en général, avec des observations sur la plupart de celles qu'on trouve en France.

CHOMEL, (Pierre-Jean-Baptiste) frere du précédent, étoit de Paris. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de sa ville natale, & il y reçut le bonnet de Docteur en 1697. Ses connoissances lui ouvrirent l'entrée de l'Académie des Sciences, à la

quelle il a préſenté différens mémoires ſur les plantes. En Novembre 1738, il fut élu Doyen de ſa Faculté & continué en 1739; mais il n'acheva pas ce dernier terme de ſon Décanat, car il mourut le 3 de Juin 1740. On a de lui :

Réponſe à deux Lettres de M. Colet ſur la Botanique. Paris, 1697, *in*-8.

Abrégé de l'hiſtoire des plantes uſuelles. Paris, 1712, un volume *in*-12, 1715, deux volumes *in*-12. Le ſupplément, 1730, *in*-12. Amſterdam, 1736, trois volumes *in*-12. La meilleure édition eſt celle de Paris, 1761, trois volumes *in*-12. L'Auteur n'a ſuivi aucun ſyſtême pour l'arrangement des plantes; il ne s'eſt impoſé d'autre regle que celle d'en parler ſuivant les propriétés qu'elles ont dans les maladies.

Jean-Baptiſte-Louis Chomel, ſon fils, naquit à Paris, & prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1732. Il devint dans la ſuite Médecin ordinaire du Roi, fut choiſi Doyen de ſa Compagnie en Novembre 1754, continué en 1755, & mourut en 1765. On lui doit les Ouvrages ſuivans :

Lettre ſur la maladie des beſtiaux. Paris, 1745, *in*-8. Il vante beaucoup l'uſage du ſeton ſaupoudré de l'ellébore.

Vie de M. Molin. in-12.

Diſſertation hiſtorique ſur le mal de gorge gangréneux qui a regné parmi les enfans en 1748. Paris, 1749, *in*-12. La ſaignée, les vomitifs, les véſicatoires, le camphre, ſont les remedes qu'il croit les plus efficaces contre cette maladie.

Eſſai hiſtorique ſur la Médecine en France. Paris, 1762, *in*-12.

Eloge hiſtorique de Louis Duret. Paris, 1765, *in*-12. Cette piece a remporté le prix propoſé par la Faculté de Médecine à celui qui feroit le meilleur éloge de ce célebre Médecin.

CHRÉTIEN, (Florent) natif d'Orléans, fut en grande réputation dans le XVI ſiecle. Il étoit fils de *Guillaume Chrétien*, Gentilhomme originaire des confins de la Bretagne, & ſon aïeul s'étoit ſignalé dans l'emploi de Chancelier du Duc de Vendôme. Comme le goût de *Florent* le portoit à l'étude, il ſe fit une affaire d'honneur de relever la nobleſſe de ſa naiſſance par ſon application aux Belles-Lettres; il s'attacha enſuite à la Médecine & devint fort habile dans cette Science. On met ſa mort en 1596, à l'âge de 56 ans.

CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu ſous le nom de *Maître Gervais*, étoit de la paroiſſe de Vendes au dioceſe de Bayeux en Normandie. Il avoit environ quinze ans, lorſque le Seigneur de ſon village l'envoya à Paris pour y conduire un fort beau levrier au Dauphin Jean, fils du Roi Philippe IV, dit de Valois. Ce Prince, qui fut frappé de l'air & de la phyſionomie de *Gervais*, crut entrevoir en lui des talens qui ne demandoient qu'à être cultivés. Il ordonna qu'on le fît étudier au College de Navarre, où il correſpondit ſi bien aux bontés de ſon protecteur, qu'il n'en ſortit qu'après avoir fait les plus grands progrès dans les Sciences. Il s'appliqua enſuite à la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris, & le fit encore avec tant de ſuccès, qu'il mérita d'être choiſi vers l'an 1370, pour remplir la charge de premier Médecin du Roi Charles V. *Gervais* s'étoit déja tellement fait eſtimer de ſes collegues, qu'ils l'avoient nommé Doyen de la Faculté en 1359. Feu M. *Chomel* en parle dans ſon *Eſſai*

hiſtorique ſur la Médecine en France, ſous les noms de *Gervais Kerany*, ou *Vany*, ou *Chriſtiani ;* & dans la notice des Médecins de Paris, par M. *Hyacinthe-Théodore Baron*, il eſt appellé *Gervaſius Ke Rani*, *aliàs Chriſtiani*. Ce Médecin, Clerc comme tous les autres de ſon tems, avoit bien profité de cette qualité pour s'avancer dans l'Egliſe ; car il étoit Chanoine de Paris, de Liſieux, de Bayeux, de Saint Quentin, & Archidiacre de Chartres, lorſqu'il mourut en 1382. La multiplicité de ces bénéfices lui fit un revenu conſidérable qu'il employa en faveur des études ; il n'attendit même point d'être obligé de tout abandonner par la mort, pour faire des diſpoſitions avantageuſes aux écoliers. Dès l'an 1370, il avoit fondé à Paris le College de Notre-Dame de Bayeux, plus communément appellé aujourd'hui le *College de Maître Gervais*, & il l'avoit doté de pluſieurs bourſes pour la Philoſophie, la Théologie, le Droit & la Médecine, auxquelles les jeunes gens des dioceſes de Bayeux & de Coutances ſont appellés préférablement à tous autres. Cette Maiſon, qui eſt ſoumiſe au grand Aumônier, étoit dans un triſte état en 1699. Depuis ce tems, les édifices ont été reconſtruits, les revenus rétablis ; & le Cardinal de Rohan, grand Aumônier, a fait revivre les bourſes qu'on avoit été obligé d'éteindre.

CHRISTIAN (André) naquit en 1551, à Ripen, ville de Dannemarc dans le Jutland. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Wittemberg, & Docteur en Médecine à Bâle, il paſſa à Copenhague, où il enſeigna la Médecine pendant dix-ſept ans. Ce fut à regret qu'il abandonna ſa Chaire ; mais il dut céder aux ordres du Roi Chriſtiern IV qui l'envoya à Sora, pour remplir la charge de Préſident du College de la Nobleſſe établi dans cette petite ville. Il s'en acquitta dignement pendant cinq ans, & mourut au bout de ce terme d'une fluxion de poitrine en 1606, dans la cinquante-cinquieme année de ſon âge. Nous avons de lui :

Enchyridion medicum de cognoſcendis curandiſque externis & internis humani corporis morbis. Baſileæ, 1583, 1607, *in*-8. Il a extrait ce qu'il y a de mieux dans les Ouvrages de *Victor Trincavelli*, pour former ſa compilation.

Manget parle encore de *Wolfgang Chriſtian*, Docteur en Médecine de la Faculté de Bâle, qui a écrit au commencement de ce ſiecle :

Theſaurus Ludovicianus, ſive, Compendium Materiæ Medicæ ſelectum ex Ludovici Pharmacia. Bernæ, 1707, *in*-12. C'eſt proprement une nouvelle édition de l'Ouvrage de *Daniel Ludovici* qui avoit paru à Gotha en 1671, *in*-12, ſous le titre de *Pharmacia moderno ſæculo applicanda. Chriſtian* y a fait quelques augmentations, mais davantage encore à l'édition qu'on publia à Nuremberg en 1720, *in*-12.

CHRISTIN (Bernardin) étoit de l'iſle de Corſe. Après avoir étudié la Médecine à Montpellier ſous *Lazare Riviere*, il ſe fit Cordelier ; mais comme ſon goût pour cette Science le dominoit toujours malgré l'habit religieux dont il étoit revêtu, & qu'il la pratiquoit même aſſez ouvertement, il compila quelques ſecrets de Chymie, & eut la hardieſſe de les faire imprimer à Veniſe en 1676, *in*-4, ſous le nom de *Riviere* mort depuis vingt ans. Le titre de l'Ouvrage porte : *Inſtitutiones medicæ & obſervationes, quibus accedunt* 500 *curationes morborum, Tractatus de lue venerea, febre peſtilentiali & Romani contagii curatione.* Depuis ce

tems, ces ſecrets de Chymie ont toujours été imprimés à la ſuite des Œuvres de *Riviere*, ſous la qualification d'*Arcana*, quoique tout le monde ſoit prévenu que cette compilation n'appartient point à ce célebre Profeſſeur dont *Chriſtin* n'a emprunté le nom que pour donner de la vogue à ſon recueil.

CHROUET, (Warner) Médecin de ce ſiecle, s'étoit déja fait connoître dès la fin du précédent par une diſſertation intitulée :

De trium humorum oculi origine, formatione & nutritione. Leodii, 1688, *in*-8, & 1691, *in*-12. Il s'éleve dans cet Ouvrage contre la doctrine de *Nuck*, & prétend que les conduits aqueux de celui-ci ſont de véritables arteres. Il entre dans pluſieurs autres détails, comme ſur la ſtructure celluleuſe de l'humeur vitrée, ſur l'analyſe du cryſtallin & de l'humeur aqueuſe, ſur la membrane qui ferme l'iris. *Nuck* publia un Ouvrage pour ſoutenir ſes ſentimens, & il parut à Leyde en 1691, *in*-8; mais comme cette théorie n'eſt plus d'uſage aujourd'hui, les écrits qui l'avancent & la défendent, ont preſque été oubliés avec elle.

Chrouet a écrit ſur les eaux de Spa & d'Aix-la-Chapelle, & il a recueilli beaucoup d'obſervations pour confirmer les vertus des unes & des autres. Il en a fait part au public dans ſon Traité intitulé :

La connoiſſance des eaux minérales d'Aix la-Chapelle, de Chaud-Fontaine & de Spa par leurs véritables principes. Leyde, 1714, *in*-12. Liege, 1729, *in*-12.

Il a encore donné de ſavantes notes ſur le *Spadacrene* de *Henri de Heers*, dont l'ancienne édition n'avoit d'autre mérite que l'élégance du ſtyle & les obſervations de l'Auteur. *Chrouet* a mis cet Ouvrage en François, & ſa traduction a paru à la Haye en 1739, *in*-12. Il y a corrigé les fautes touchant la Chymie, & il a établi, par ſes expériences, l'exiſtence d'un acide, d'un eſprit volatil, d'une terre alcaline & du fer dans les eaux de Spa. On a auſſi quelque choſe de ſa façon ſur l'analyſe du ſoufre commun dans les Journaux de Trévoux de 1707: Il y prétend, contre le ſentiment de *Homberg* qu'il attaque, qu'il eſt poſſible d'avoir des fleurs de ſoufre ſans aucun mêlange d'acide; mais il ſe trompe, car M. *Macquer* a fait voir que le ſoufre ſublimé, ou les fleurs de ſoufre, ont abſolument les mêmes propriétés que le ſoufre qui n'a pas été ſublimé.

CHRYSERMUS, Médecin, eſt cité par *Sextus Empiricus*. Il étoit tellement affecté toutes les fois qu'il mangeoit des alimens aſſaiſonnés de poivre, qu'il tomboit dans la défaillance accompagnée de ſueurs & autres accidens. *Chryſermus* a écrit touchant le pouls, & *Héraclide Erythréen*, ſon diſciple, l'a imité dans ce genre d'écrire.

CHRYSIPPE, Médecin Cnidien, fils d'*Erinée* & diſciple d'*Eudoxe*, vécut dans le XXXVII ſiecle du monde. Il eut un fils du même nom & de la même profeſſion que lui, mais qui périt malheureuſement. Ptolomée Lagus, à qui échut le royaume d'Egypte dans le partage des Etats d'Alexandre le grand, le fit cruellement mourir ſur le rapport d'un calomniateur.

Chryſippe le pere ſe récria fortement contre la pratique des Rationnels, & contre pluſieurs uſages univerſellement eſtimés. En particulier, il déclama contre

la saignée & les purgatifs, quoique ces remedes eussent été pratiqués de tems immémorial. C'est de *Galien* que nous apprenons ceci; mais nous ne savons point sur quel fondement *Chrysippe* appuyoit ses opinions. Ses Ecrits, déja fort rares du tems de *Galien*, ne sont pas venus jusqu'à nous; & d'ailleurs, *Galien* lui-même s'est moins attaché à réfuter ce Médecin qu'*Erasistrate*, son disciple, dont les sentimens étoient conformes à ceux de son maître. Quelque grande qu'eut été l'aversion de *Chrysippe* pour les purgatifs, elle n'alla pas jusqu'aux vomitifs & aux lavemens, dont il faisoit quelquefois usage.

Pline parle aussi de ce Médecin & se déclare ouvertement contre sa façon de penser. Il lui reproche d'avoir employé plus de babil que de raisons pour renverser les maximes des Anciens, quoiqu'elles fussent établies sur l'expérience de plusieurs siecles. *Pline* ajoute que *Chrysippe* a écrit des herbages & en particulier des propriétés du chou.

Il y a eu plusieurs personnages du nom de *Chrysippe*; les Auteurs en comptent jusqu'à vingt, parmi lesquels on trouve neuf Médecins. *Galien* parle d'un second *Chrysippe* qui étoit Sicilien, à qui il reproche son ignorance dans la Langue Grecque, & en même tems sa présomption qui alloit jusqu'à vouloir donner la leçon sur le vrai sens des mots les plus difficiles de cette langue. On ne sait point le tems auquel ce Médecin a vécu; mais on connoît quelques-uns de ses Ouvrages qui témoignent qu'il avoit du savoir en Philosophie & en Médecine. Leurs titres sont:

De affectibus & ægritudinibus animi, deque remediis ægro animo convenientibus.

De anima.

Commentaria absque causis conscripta, curativa & moralia.

CHRYSOCOCCA, (George) Auteur Grec du XV siecle, étoit Médecin & Mathématicien. Il savoit les Langues, & il composa divers Ouvrages d'Astronomie, des notes sur *Homere* &c., mais on ne connoît de lui aucun Ecrit touchant la Médecine.

CHYMIE. On a donné ce nom à un Art qui enseigne principalement à résoudre les mixtes en leurs principes, ou à séparer & épurer les différentes substances dont ils sont composés. La Chymie est aujourd'hui partagée en spéculative & pratique; & à ce dernier titre, elle s'occupe non seulement de la séparation des substances dont les corps sont naturellement formés, mais elle travaille encore à faire de nouveaux composés qui n'existoient pas auparavant dans la nature, ainsi qu'à imiter artificiellement les composés naturels. Elle étend ses vues à donner à la Médecine des secours pour combattre les maladies, & à certains Arts des moyens pour se perfectionner. Tels sont la peinture, la teinture, la verrerie, &c.

Le mot *Chymie* est, comme le croient quelques-uns, Egyptien d'origine; l'Art qu'il désigne ayant commencé en Egypte. Il seroit extrêmement ancien, s'il étoit vrai qu'il eût été inventé par *Hermes*. Ceux qui sont de ce sentiment, comme *Olaus Borrichius*, se fondent sur ce qu'il y a encore aujourd'hui divers Ecrits de Chymie d'*Hermes*, principalement dans les bibliotheques des Princes.

Mais

Mais ces Ecrits ſont aſſurément ſuppoſés, & ne doivent être attribués qu'à la tromperie des anciens copiſtes, qui en agiſſoient ainſi pour mieux vendre les Ouvrages qu'ils tranſcrivoient. Il eſt d'autres Chymiſtes qui ne ſe contentent pas de renvoyer leur Art à *Hermes*; & comme ils ſont pour la plupart extrêmement entêtés ſur l'ancienneté de leur profeſſion, ils la font remonter juſqu'à *Cham*, fils de *Noë*. D'autres, ne trouvant pas que cela ſoit encore aſſez ancien, rapportent l'origine de la Chymie à *Tubalcain*, le Vulcain des Païens, & à *Adam* lui-même. Il eſt vrai qu'on ne peut diſconvenir que *Tubalcain* n'ait été Métallurgiſte; il eſt dit au verſet 22 du chapitre IV de la Geneſe : *Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri.* On ne peut diſconvenir encore que les mines de cuivre & de fer n'aient demandé beaucoup de travail, après être tirées des entrailles de la terre, pour être rendues malléables : conſéquemment, ce paſſage de la Geneſe prouve que *Tubalcain* étoit entendu dans la Métallurgie, mais il prouve en même tems que c'eſt à cela que s'eſt bornée la Chymie, dont on le fait l'inventeur.

La Chymie des Egyptiens avoit auſſi les métaux pour objet principal. Il paroît cependant étrange qu'un pays plat comme l'Egypte, & qui n'a jamais abondé en mines, ait été auſſi célebre par le ſavoir de ſes habitans dans l'art de les traiter. Mais ſi l'on fait attention aux richeſſes prodigieuſes des anciens Egyptiens, on aura lieu de ſoupçonner qu'elles ne venoient pas toutes de la fertilité de leur pays. Il eſt vraiſemblable que ces peuples commerçoient avec les habitans des régions méditerranées de l'Afrique, où l'on trouvoit des mines, de la poudre d'or, peut-être même d'argent; & ſi les autres nations n'ont point connu cette partie de commerce, c'eſt à la politique des Egyptiens qu'on doit en attribuer l'ignorance où elles étoient. Comme les Prêtres de l'Egypte poſſédoient tout le ſavoir auſſi bien que toutes le richeſſes du pays, c'étoient auſſi eux qui étoient les fondeurs & les raffineurs de ces mines; & il y a apparence que l'intérêt national, auſſi bien que le leur propre, les obligeoit à réſerver pour eux la méthode, dont ils ſe ſervoient à cet effet. Delà vient que tout ce qu'ils ont écrit ſur cette matiere étoit enveloppé d'allégories & couvert d'obſcurités, pour que perſonne, ſans y avoir été initié, ne pût en pénétrer le ſens. Il eſt même probable qu'ils ſe vantoient de pouvoir convertir en or véritable les métaux qu'ils employoient dans leurs procédés, afin de mieux cacher la ſource de leurs richeſſes. Il eſt donc arrivé dans la ſuite des tems, que les Savans, entre les mains de qui leurs Ouvrages ſont tombés, n'ayant pu en comprendre le véritable ſens, ni les déchiffrer, ont pris leurs allégories à la lettre, & ſe ſont imaginés qu'il y avoit réellement une méthode pour convertir les métaux en or. Cette idée ayant une fois prévalu, il étoit naturel que l'avarice des hommes ne négligeât rien pour découvrir les principes d'un Art qu'ils croyoient perdu. Cette erreur, ſelon toute apparence, a été la ſource des recherches que l'on a faites ſur la tranſmutation des métaux. On ne ſauroit cependant croire que cet Art ait jamais exiſté; la nature entiere dépoſe contre lui, & la tranſmutation d'un métal en un autre eſt auſſi impoſſible, que de convertir un chardon en un cedre. Ainſi a penſé la plus grande partie des hom-

mes ſur le compte de cette tranſmutation, pendant que l'idée contraire a prévalu chez des enthouſiaſtes qui n'avoient d'autre objet que de s'enrichir. C'eſt un événement heureux pour la Médecine qu'il ſe ſoit trouvé des gens qui ont donné dans cette erreur, parce que les expériences qu'ils ont été obligé de faire, ont procuré la découverte de pluſieurs remedes importans.

Dans le premier ſiecle de ſalut, du tems de *Dioſcoride*, on pouſſa le travail de la Chymie métallique juſqu'à tirer le mercure ou le vif-argent du cinnabre, au moyen de la ſublimation. On multiplia dans la ſuite les procédés ; & les expériences qui donnerent lieu aux différentes opérations, firent tomber les Artiſtes ſur des découvertes autant utiles que curieuſes. On ne voit cependant pas qu'on ſe ſoit fort empreſſé d'écrire ſur cette matiere ; car *Joſeph Scaliger* a remarqué que *Julius Firmicus Maternus*, qui vivoit au commencement du quatrieme ſiecle ſous Conſtantin le Grand, eſt le plus ancien de tous les Auteurs que nous avons aujourd'hui, qui ait fait mention de l'Alchymie.

C'eſt ainſi que les Arabes ont appellé la Chymie, en ajoutant à ce mot l'article *Al* tiré de leur langue, qui eſt ſouvent employé au commencement d'un nom pour exprimer une choſe relevée, grande & excellente. C'eſt de cette Science que *Julius Firmicus* a traité dans les Ecrits que nous avons de lui. Mais quoiqu'il ſoit vrai qu'aucun des Auteurs anciens qui nous ſont reſtés, n'ait parlé de la Chymie avant cet Ecrivain, il ne s'enſuit pas qu'on n'ait pu compoſer des Livres ſur cet Art long-tems auparavant, quoiqu'ils ne ſoient pas venus juſqu'à nous. On ne peut douter qu'il n'y en eut déja ſur la fin du troiſieme ſiecle du tems de Dioclétien, s'il eſt vrai, comme on l'apprend de *Suidas*, que cet Empereur fit brûler tous les Livres de Chymie qui ſe purent trouver en Egypte, afin de réprimer l'eſprit ſéditieux des Egyptiens, en les privant d'un Art qui pouvoit les rendre trop riches, & par-là redoutables aux Romains. Or rien n'empêche que les Livres, dont on fit brûler les exemplaires, n'aient été compoſés pluſieurs années & peut-être pluſieurs ſiecles auparavant ; qu'il ne s'en ſoit même gliſſé quelques copies dans les cabinets des curieux qui habitoient d'autres pays de l'Empire : mais encore que cela ſeroit, on eſt toujours réduit à n'y voir que des preuves de l'exiſtence de la Chymie métallique, & on ne s'apperçoit point qu'on ait déja travaillé en vue de multiplier les ſecours de la Médecine au moyen de cet Art.

Ce qu'il y a de plus intéreſſant dans l'Hiſtoire de la Chymie, c'eſt de ſavoir le tems auquel les Médecins ont commencé à ſe prévaloir des découvertes de cette Science, pour le ſoulagement des maux qui attaquent l'humanité. Cela n'étoit point encore du tems de *Galien*, puiſqu'il n'en fait pas mention, lui qui avoit voyagé en Egypte ; pluſieurs ſiecles ſe ſont même écoulés après celui de ce Médecin, ſans qu'on parût prendre intérêt à la Chymie médicinale. Les Œuvres d'*Aëtius*, d'*Oribaſe* & de pluſieurs autres Médecins Grecs qui les ont ſuivis, les Livres même des premiers Arabes écrits dès le ſeptieme ſiecle ne diſent rien des médicamens tirés de la Chymie. Suivant *Daniel Le Clerc*, c'eſt au tems d'*Avicenne*, dans l'onzieme ſiecle, qu'on doit rapporter l'époque de l'introduction de la Chymie dans la Médecine. Tout le monde ne penſe cependant point comme cet Hiſtorien, & le Docteur *Freind*, en particulier, remarque que *Rhazes*,

dont il fixe la mort en 932, étoit bien plus instruit des procédés chymiques qu'*Avicenne*. En effet, il parle non seulement du mercure sublimé, mais encore de l'huile d'œufs, dont les Médecins qui l'ont suivi, ont fait tant de parade dans leurs Ecrits.

Les Arabes se sont fort appliqués à la Chymie; ils l'ont même poussée si loin, qu'ils ont presque passé pour en être les inventeurs. Les progrès que cet Art a fait entre leurs mains, se ressentent du génie de leur nation; ils ont mis trop d'esprit dans les choses où la seule expérience devoit parler, & par cette raison, ils ont confondu ce qu'ils ont dit de bien avec toutes les erreurs, dont ils ont parsemé leurs Ecrits. Ils ont introduit dans la Chymie tous les vices qu'on lui a reprochés si long-tems, la vanité des promesses, l'extravagance des raisonnemens, la superstition des opérations, & tout ce qui a fait les dupes, dont la plupart ont fini par être charlatans & imposteurs.

Sur la fin du treizieme siecle, *Raimond Lulle*, qui avoit appris la Chymie à l'Ecole des Arabes, porta cette Science en Espagne & en Italie; mais ses Ouvrages, remplis d'un fatras de raisonnemens inintelligibles & de sophismes grossiers, ne montrent que les abus qu'il a multipliés par son travail. La Chymie cultivée avec plus de succès dans les siecles suivans, continua de fournir des remedes à la Médecine & d'entretenir l'illusion des Adeptes. *Basile Valentin* fit connoître cet Art aux Allemands qui n'ont point cessé de le cultiver. Le Suisse *Paracelse* s'y rendit fameux, quoiqu'il n'y eût presque rien trouvé. C'étoit un de ces hommes singuliers qui mettent l'impudence à la place des talens, & dont la hardiesse impose au vulgaire qui les admire sans comprendre leur langage. Le Flamand *Van Helmont* qui eut les défauts de son Maître, les répara par des connoissances utiles; ce fut lui qui contribua le plus à décrier la dure méthode de *Galien*, & à y substituer des remedes plus doux. Mais la Chymie n'en étoit pas moins imparfaite; un petit nombre de vérités étoit toujours noyé dans une multitude d'erreurs. On connoissoit dans les mixtes peu de propriétés naturelles, & on leur en avoit supposé une infinité d'imaginaires. Les Chymistes admettoient une certaine sympathie entre les métaux, les planetes & les principales parties du corps humain; & pour avoir un dissolvant qui ne leur manquât pas dans le besoin, ils imaginerent un prétendu *Alkaest*. La fermentation de deux liqueurs hétérogenes leur fit supposer dans tous les corps deux sortes de sels simples, l'un acide, l'autre alcali, & leur fit établir pour principe universel, que l'effervescence des sels étoit la cause occasionnelle de tout changement de nature. Toute cette doctrine étoit enveloppée d'une obscurité mystérieuse & cachée sous un langage barbare, inintelligible au commun des hommes, & problablement assez vuide de sens. La Chymie étoit même d'autant plus admirée, qu'elle étoit moins entendue : on voulut trouver tous ses principes dans le Roman de la *Rose* qui, faisoit les délices de l'Europe; mais ceux qui sont les plus favorables à ce Roman, doutent aujourd'hui si l'endroit qui paroît renfermer ces principes, n'est pas plutôt une satyre contre les Alchymistes, qu'une instruction en faveur de ceux qui voudroient apprendre la Chymie.

Tel fut l'état de cette Science entre les mains de *Libavius*, de *Rolfinck*, de

Zwolfer, de *Tacken*, de *Barner* & de beaucoup d'autres. *Glaſer* parut, & il y mit plus de clarté & de méthode. Après lui, *Bourdelin* & *Lémery*, François; *Homberg*, Allemand par habitation & Indien par naiſſance; *Boyle*, Anglois, travaillerent à diſſiper le reſte des ténebres qui l'obſcurciſſoient. Ils réduiſirent cet Art important à des idées & plus ſimples & plus vraies; ils abolirent toutes les manœuvres impoſſibles ou inutiles, dont on avoit chargé à deſſein les opérations chymiques: la Chymie devint une Science toute nouvelle vers la fin du XVII ſiecle. Le ſuivant mit le comble à ces heureux progrès; on en vint même à ce degré de perfection, de n'admettre que des notions claires, des figures & des mouvemens. C'eſt aux travaux de *Stahl*, d'*Hoffmann*, de *Freind*, de *Boerhaave*, de *Jungker*, de *Pott*, de *Marggraff*, de *Macquer*, de *Baron*, de *Rouelle*, de *Cartheuſer* & de tant d'autres, qu'on doit le bonheur de voir la Chymie réduite à ſes vrais principes. En traçant les procédés de quantité d'opérations, ils ont fait de la Chymie un corps de ſcience utile, dont le but eſt autant dirigé vers l'avancement des Arts que la guériſon des maladies. Juſqu'à la Phyſique, elle a l'avantage d'y trouver beaucoup de nouvelles curioſités, qu'elle peut ajouter aux phoſphores de *Balduinus*, de *Brandt* & de *Kunckel*, & à ce qu'elle ſavoit déja ſur la végétation des métaux, ainſi que la fameuſe palingénéſie ou réſurrection des plantes.

J'ai paſſé légerement ſur les Chymiſtes modernes, parce que je me ſuis étendu ſur leur compte, dans les articles qui les concernent.

CIGALINUS (François) mourut en 1530 à Côme, ſa patrie, avec la réputation d'un homme ſavant dans les Langues, la Médecine & l'Aſtrologie. Ses Ouvrages ſe bornent à deux lettres adreſſées à *Thadée Dun*, & qui ont paru avec les *Epiſtolæ* de celui-ci à Zurich en 1592, *in*-8, ſous ce titre: *De oxymellitis uſu & viribus maximè in pleuritide.*

Paul Cigalinus, auſſi natif de Côme & de la famille du précédent, fut reçu Docteur en Médecine à Pavie, où il ſe diſtingua dans la ſuite en qualité de premier Profeſſeur. Il mourut dans cette ville en 1598, à l'âge de 70 ans. On a de lui:

Prælectiones duæ, una, de vera patria Plinii, altera, de fide & auctoritate ejus. Comi, 1605, *in*-4. *Francofurti*, 1608, *in*-8, avec quelques Ouvrages de *Pline*.

CIGNA, (Jean-François) Piémontois, fut aggrégé au College des Médecins de Turin le 4 Avril 1757. Dès la même année, il ſe déclara hautement en faveur de l'irritabilité Hallérienne, & publia une diſſertation Latine à ce ſujet, qui fut imprimée à Turin, *in*-4. *Haller* l'a trouvée ſi concluante pour ſon ſyſtême, qu'il en a inſéré la troiſieme ſection dans ſes *Mémoires* ſur les parties ſenſibles & irritables.

CINNINGO, ou XIN-NUM, Roi de la Chine, ſuccéda à *Fohi*, fondateur de la monarchie. Suivant les archives des Chinois, celui-ci vécut quelques ſiecles avant le déluge; mais d'autres le placent au tems des Patriarches *Héber* & *Phaleg* dans le dix-huitieme ſiecle du monde. On dit que *Fohi* régla les

mœurs des Chinois, leur donna des loix & dreſſa même des tables aſtronomiques; que *Cinningo* fit diverſes expériences pour découvrir les bonnes & mauvaiſes qualités des plantes; mais que *Hohamti*, ſon ſucceſſeur, alla beaucoup plus loin, qu'il écrivit des livres de Médecine que les Chinois ont encore aujourd'hui, & dans leſquels on trouve des obſervations touchant les ſignes qu'on peut tirer du pouls pour connoître les maladies & l'état des malades. Quoique les Peres *Martini*, *Coupiet*, *Kirker*, *Le Comte* &c., de qui l'on tient ce qu'on vient de dire, aient cru les annales des Chinois aſſez ſures, il eſt cependant bien apparent que cette nation s'eſt conduite à l'égard de ſes premiers Rois de la même maniere que les Egyptiens. L'hiſtoire de ces Rois n'eſt qu'un déguiſement de celle des Patriarches de la ſainte Ecriture, dont les Chinois ont pu avoir quelque connoiſſance par la tradition des Chaldéens, de qui ils ont tiré diverſes inſtructions. Sur ce qu'ils en ont ſu, ils ont établi que leurs anciens Rois avoient inventé les Arts, dont la découverte, du moins pour ce qui regarde ceux qui ſont les plus néceſſaires à la vie, doit être rapportée aux premiers hommes, ou à ceux qui ont vécu depuis Adam juſqu'à Noë.

Les expériences qu'on attribue à *Cinningo* ſur les bonnes & mauvaiſes qualités des plantes, n'ont rien d'extraordinaire : dans tous les tems, les hommes ont naturellement été portés à la recherche de ce qu'il y avoit d'utile pour eux dans les productions de la terre. Mais pour ce qui eſt de la connoiſſance du pouls & de ſon uſage dans la Médecine, il eſt difficile de croire que l'on en ſût du tems du Roi *Hohamti*, tout ce qu'on prétend qu'il a écrit ſur ce ſujet. *Hippocrate* qui n'eſt venu que près de dix-huit cens ans après ce Roi, ne dit pas encore grand'choſe du pouls; & ce ne fut que du tems d'*Hérophile*, Médecin Grec qui vécut en Egypte 150 ans après *Hippocrate*, que l'on commença à raffiner ſur cette matiere. D'ailleurs ce que les Chinois débitent ſur le pouls eſt ſi ſubtil & ſi étendu, que cela ſeul eſt un indice que cette doctrine n'eſt pas auſſi ancienne qu'on l'a fait. Auſſi eſt-il probable que les Chinois ſe ſont ſi fort prévenus que leurs premiers Rois avoient inventé la Médecine, qu'ils n'ont point balancé de leur attribuer toutes les découvertes qui concernent cet Art, & qu'ils ont été portés, pour cette raiſon, à mettre le nom de leurs Empereurs au devant des livres de Médecine qui avoient été compoſés par d'autres. Voyez l'article de l'état de la Médecine chez les Orientaux.

CIRCÉ, fille d'*Hécaté*, étoit ſœur de *Médée* & d'*Angitia*. La connoiſſance qu'elle avoit des plantes, la fit paſſer pour enchantereſſe, parce qu'elle fit un ſi mauvais uſage de ce talent qu'elle avoit acquis à l'école de ſa mere, qu'elle ne s'occupa que du deſſein de nuire. L'objet de ſes recherches dans la Botanique fut conſtamment le même; & par-là elle réuſſit ſi bien à ſe faire déteſter, que jamais nom ne parvint à la poſtérité auſſi chargé d'exécrations que le ſien. *Circé* empoiſonna le Roi des Sarmates, ſon époux. Forcée par ce crime & par quelques autres de même nature d'abandonner ſon pays, elle ſe refugia en Italie ou dans une iſle déſerte qui n'en étoit pas éloignée. Quelques Auteurs ont dit qu'elle eut un fils nommé *Marſus*, de qui les Marſes ont tiré leur origine. Telle qu'elle étoit, les Circéiens la re-

garderent comme leur patronne & lui rendirent un culte religieux. Ce fut un des excès dans lequel donna le génie des peuples idolâtres ; ils érigerent ſouvent le vice en divinité & placerent les perſonnes les plus déteſtables ſur leurs autels.

CITOIS, (François) Médecin célebre, connu ſous le nom de *Citéſius*, étoit de Poitiers. Il étudia la Médecine à Montpellier, où il fut immatriculé le 28 Octobre 1593. Il obtint le Baccalauréat le 2 Janvier 1595, & le Doctorat l'année ſuivante. A ſon retour dans ſa ville natale, il pratiqua quelque tems la Médecine avec honneur ; mais étant venu à Paris, il s'y fit ſi bien connoître, qu'il devint Médecin du Cardinal de Richelieu, dont il mérita la confiance & l'eſtime. Ce premier avantage lui en amena d'autres ; car il ne tarda pas à ſe répandre tant à la Cour qu'à la ville. Il quitta cependant Paris, & alla mourir dans ſa patrie en 1652, à l'âge de 80 ans. Il s'étoit fait beaucoup de réputation par la méthode de traiter la colique, vulgairement appellée *Colique de Poitou*, ſur laquelle il a donné en 1616 un Ouvrage intitulé : *De novo ac populari, apud Pictones, dolore colicô biliosô diatriba.* Ce Traité réimprimé à Paris chez Sébaſtien Cramoiſy en 1639, *in*-4, fait partie d'un recueil qui a paru ſous le titre d'*Opuſcula medica*, & dans lequel ſe trouvent encore :

De tempeſtivo phlebotomiæ ac purgationis uſu Diſſertatio, adverſùs Hæmophobos.

Abſtinens Confolentanea. Cette piece qui parut à Poitiers en 1602, *in*-8, fait l'hiſtoire de l'abſtinence triennale d'une fille de Confoulens, petite ville aux confins du Poitou. Il y a encore une édition de Berne, 1604. En François, Paris, 1602, *in*-12.

Abſtinentia puellæ Confolentaneæ ab Iſraelis Harveti confutatione vindicata. Genevæ, 1602, *in*-8. En Anglois, Londres, 1603.

Advis ſur la nature de la peſte & ſur les moyens de s'en préſerver & guérir. Il avoit déja été imprimé à Paris en 1623, *in*-8.

CLARKE (Guillaume) naquit vers l'an 1640 à Swainſwyke, près de la ville de Bath dans le duché de Sommerſet en Angleterre. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Oxford en 1662, & paſſa bientôt après aux Ecoles de Médecine, où il fut promu au Doctorat. La ville de Bath fut celle qu'il choiſit de préférence pour y exercer ſa profeſſion, parce qu'elle étoit au voiſinage du lieu de ſa naiſſance ; il s'y établit, & s'annonça ſi avantageuſement par ſa méthode de pratiquer, qu'il n'y fut bientôt connu que ſous le nom de *Docteur.* Tout l'engageoit à demeurer dans cette ville ; la célébrité dont il jouiſſoit, l'eſtime & la confiance des habitans ſembloient même des liens aſſez forts pour l'y retenir. Il les rompit cependant pour ſe retirer à Stepney près de Londres, où il mourut le 24 Avril 1684. Ce Médecin a écrit un Ouvrage en Anglois, qu'on a mis en Latin ſous ce titre :

Hiſtoria naturalis nitri, ſive, Diſcurſus philoſophicus de natura, generatione, locô & artificiali extractione nitri, cum ejus viribus & effectis. Hamburgi, 1675, *in*-8. *Francofurti*, 1675, *in*-8.

CLAUDER, (Gabriël) Médecin des Electeurs de Saxe & Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne ſous le nom de *Théſée* I, étoit d'Altenbourg, où il naquit le 28 Octobre 1633. Il s'appliqua à l'étude des Langues & des Belles-Lettres dans ſa patrie & il y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 18 ans on l'envoya à Iene, où il étudia la Médecine ſous les Profeſſeurs *Rolfinck*, *Moebius* & *Schenck*. Au bout de trois ans, il ſe rendit à Leipſic & continua le même genre d'application juſqu'en 1660, qu'il ſe mit à voyager. Il dirigea ſa courſe par le cercle de la Baſſe-Saxe, paſſa à Hambourg, d'où il alla en Hollande & en Angleterre ; puis s'étant embarqué pour les Pays-Bas, il y vit ce qu'il y a de plus curieux, avant que de ſe mettre en route vers Cologne ; delà il traverſa l'Allemagne juſqu'au Tirol, parcourut l'Italie, & revint chez lui par la Suiſſe & Strasbourg. Tout chargé qu'il fût des connoiſſances acquiſes dans ſes voyages, il lui manquoit le titre qui les annonce. Ce fut pour l'obtenir qu'il ſe rendit encore à Leipſic, où il reçut le bonnet de Docteur en 1662. Il ſe diſpoſa enſuite à paſſer à Hambourg pour y exercer ſa profeſſion ; il ſavoit qu'il y étoit beaucoup ſouhaité : mais on le détermina à demeurer dans ſa patrie, en lui faiſant entrevoir tous les avantages auxquels il pouvoit aſpirer. En effet, ils ne tarderent pas à ſe préſenter : Jean-George II, Electeur de Saxe, lui donna l'emploi de ſon Médecin ordinaire en 1667, & deux ans après, il y ajouta celui de Médecin de ſes ſéréniſſimes enfans. *Clauder* ſentit tout l'honneur que lui procuroit la confiance de ſon Prince ; mais Philoſophe par goût & par caractere, il ſentit encore plus qu'il n'étoit pas fait pour le tumulte du grand monde. C'eſt pourquoi il ſe laſſa de la Cour au bout de quelques années, &, pour réuſſir dans le deſſein qu'il avoit de la quitter, il prétexta le dérangement de ſa ſanté, ſur lequel il obtint la permiſſion de retourner à Altenbourg. Il vivoit dans cette ville uniquement occupé de ſes malades & de l'étude, lorſqu'il s'excuſa d'aller ſe fixer à Berlin en 1673, & qu'il pria l'Electeur Jean-George II de le diſpenſer de retourner à la Cour de Dreſde en 1680. Il ne put cependant ſe refuſer à Jean-George III, ſon fils, qu'il viſita dans les maladies qui l'attaquerent en 1682 & 1684 ; mais après ce tems, il demeura à Altenbourg, toujours partagé entre les malades & le cabinet, & il perſiſta dans ce train de vie juſqu'à ſa mort arrivée le 9 Janvier 1691. Ce Médecin a laiſſé un grand nombre d'obſervations dans le Recueil des Curieux de la nature ; mais la plupart ſont remplies de préjugés & caractériſent l'homme ſuperſtitieux & ignorant. Ses autres Ouvrages ſont :

Diſſertatio de Tinctura univerſali, vulgò Lapis Philoſophorum dictâ. Altenburgi, 1678, *in*-4. *Norimbergæ*, 1736, *in*-4.

Methodus balſamandi corpora humana, aliaque majora, ſine eviſceratione & ſectione huc uſque ſolitâ. Altenburgi, 1679, *in*-4. C'eſt un recueil de tout ce qui a été écrit ſur cette matiere juſqu'à ſon tems. La réputation de *Louis de Bils* l'a engagé dans ce travail. Il a voulu imiter le ſecret de cet Anatomiſte ; il a même promis d'exécuter tout ce qu'on admiroit alors dans les préparations de celui-ci : mais *Tobie André* lui a reproché de s'être vanté mal-à-propos, puiſque bien loin d'avoir

trouvé une méthode qui valût celle de *De Bils*, il n'avoit employé que la saumure pour la conservation des corps qu'il soumettoit à ses épreuves. Il s'est cependant servi, dans la suite, de l'esprit de sel ammoniac tartarisé ; & par ses recherches, il a découvert que le miel & la cire ne conservoient point les cadavres, ainsi que les Anciens l'avoient avancé.

Dissertatio de Cinnabari nativa Hungarica, longâ circulatione in majorem efficaciam fixatâ & exaltatâ. Jenæ, 1684, *in*-4.

Praxis medicæ generalia monumenta. Chemnitzii, 1729, *in*-8.

Fréderic-Guillaume Clauder, son neveu & son gendre, fut aussi Médecin à Altenbourg. Après la mort de son pere, *Gabriël*, son oncle, prit soin de son éducation, & lui voyant des talens pour la Médecine, il l'engagea à étudier cette Science, dans laquelle il obtint les honneurs du Doctorat. Ce fut en 1686 que *Gabriël* lui donna sa fille en mariage. Il la méritoit autant par les qualités du cœur que par celles de l'esprit ; il étoit même digne, par son savoir, d'être le gendre d'un homme qui jouissoit de la plus grande réputation dans la pratique de la Médecine. Il s'y distingua lui-même, & à ce titre, il fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la nature sous le nom de *Thésée* III.

CLAUDINI, (Jules-César) Docteur en Médecine, natif de Bologne, enseigna dans les Ecoles de la Faculté de cette ville vers l'an 1574. Il mourut le 2 Février 1618, & fut enterré chez les peres Capucins en habit de leur Ordre. Les matieres intéressantes qu'il a traitées dans la plupart de ses Ouvrages, font preuve de son goût ; & le nombre d'Ecrits qui a paru sous son nom, fait voir combien il étoit laborieux. Voici leurs titres :

Paradoxa Medica, sive, Tractatus de natura & usu lactis & seri, thermarum, lutorum, fovearum, stuffarum, guaiaci, sassafras &c. Cum consiliis medicinalibus Italiæ medicorum. Francofurti, 1605, 1660, *in*-4.

Responsionum & Consultationum medicinalium tomus unicus in duas sectiones partitus. Venetiis, 1606, 1607, *in-fol.* 1646, 1690, *in*-4. *Francofurti*, 1607, *in*-8. *Augustæ Taurinorum*, 1628, *in*-4.

De ingressu ad infirmos Libri duo. Accessit appendix de remediis generosioribus. Bononiæ, 1612, *in*-4. *Basileæ*, 1616, 1641, *in*-8. *Augustæ Taurinorum*, 1627, *in*-4. *Venetiis*, 1628, 1663, *in*-4. *Francofurti ad Mœnum*, 1675, *in*-8. C'est le meilleur de ses Ouvrages.

De crisibus & diebus criticis Tractatus. Bononiæ 1612, *in-fol. Basileæ*, 1620, *in*-8.

Tractatus de catarrho. Bononiæ, 1612, *in-fol.*

Quæstio de sede facultatum principum. Basileæ, 1617, *in*-4. *Parisiis*, 1647, *in*-4.

Empirica rationalis Libris sex absoluta. Bononiæ, 1653, 2 vol. *in-fol.* Ce gros Ouvrage contient peu de choses remarquables sur l'histoire des maladies, mais en revenche, il est on ne peut plus diffus sur les médicamens.

CLAUDIUS AGATERNUS, Médecin Lacédémonien, ami du Poëte *Perse*, vécut dans le premier siecle sous l'empire de Néron. Quelques personnes ont douté si au lieu d'*Agaternus*, il ne faudroit pas lire *Agathemerus*, puisque dans les marbres d'Oxford on trouve un *Claudius Agathemerus*, Médecin ; mais le tems auquel ces

ces marbres ont été gravés, fait voir qu'il y a de la différence entre ces deux perſonnages.

Les marbres de Paros, nommés communément marbres d'Arondel ou d'Oxford, nous ont tranſmis un des plus précieux monumens de la chronologie Grecque. Ils contiennent une ancienne chronique d'Athenes, gravée dans l'iſle de Paros, l'une des Cyclades, 264 ans avant la venue de Notre-Seigneur. Thomas, Comte d'Arondel, fit apporter ces marbres du Levant à grands fraix; mais ils ont été tellement négligés, que la plupart ont été employés à réparer des cheminées. Ils ſont conſervés aujourd'hui à Oxford, où ils ont été incruſtés dans la muraille de la Bibliotheque; ce qui a donné lieu à pluſieurs Savans de les appeller les marbres d'Oxford.

CLAUDIUS ÆLIANUS, Philoſophe, vécut ſous l'Empire d'Adrien; c'eſt au moins l'opinion de *Suidas*. On a de lui XVII Livres écrits en Grec ſur les propriétés des animaux, dans leſquels il a également recueilli les obſervations & les fables que les Anciens avoient laiſſées ſur cette matière; il rapporte les unes & les autres avec auſſi peu d'ordre que de jugement. Ces défauts n'ont cependant point empêché *Abraham Gronovius* de travailler à une belle édition de cet Ouvrage, qui a été publiée en Grec & en Latin à Londres en 1744, *in*-4, avec les obſervations de *Conrad Geſner* & de *Daniel-Guillaume Triller*. Mais ce n'eſt pas là premiere fois que ce Livre a été imprimé; *Pierre Gyll* l'avoit déja fait paroître à Lyon en 1562, & ſa verſion n'eſt pas mauvaiſe. Il y a encore une édition de Geneve, 1611, *in*-12.

CLAUZIER, (Jean-Louis) Docteur en Médecine, étoit Allemand de naiſſance. La notice des Médecins de Paris, par M. *Baron*, le met au nombre des Bacheliers de la Faculté, ſous le Décanat de *Pierre-Jean-Baptiſte Chomel*, élu en Novembre 1738 & continué en 1739. Il a profité de la connoiſſance qu'il avoit de la Langue Allemande, pour donner au public un Ouvrage de Chymie qu'il a traduit en François de celui de *G. Rothe*, ſous ce titre :

Introduction à la Chymie, avec deux Traités, l'un ſur les ſels des métaux, & l'autre ſur le ſoufre anodin du vitriol. Paris, 1741, *in*-12.

On lui doit encore :

Principes généraux de la théorie & de la pratique de la Pharmacie, où l'on voit les affinités des corps & une explication de la nature & de l'action du feu. Paris, 1747, *in*-4.

Pharmacopée univerſelle raiſonnée, traduite de l'Anglois de *Quincy*. Paris, 1749, *in*-4. Il n'en eſt que l'Editeur.

CLAYTON (Thomas) fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 19 Juin 1639, & nommé Profeſſeur d'Anatomie en 1647. Comme il ne put jamais ſupporter la vue d'un cadavre mutilé, il ſe trouva dans l'obligation d'abdiquer cette Chaire, & d'en charger *Guillaume Petty* qui en fit les fonctions. *Clayton* avoit beaucoup de mérite & de ſcience, & ce fut pour honorer ſes talens que Charles II, Roi d'Angleterre, lui accorda le titre de Chevalier.

On a publié à Leyde en 1743, *in*-8, & en 1762, *in*-4, par les ſoins de *Jean-*

Fréderic Gronovius, une collection de plantes qui appartient à un *Jean Clayton*. Elle eſt intitulée : *Flora virginica, exhibens plantas quas Joh. Clayton in Virginia obſervavit atque collegit.*

CLÉMENT (Jean) enſeigna la Rhétorique à Oxford, dans le College de Wolſey, vers l'an 1519. On lui donna enſuite la Chaire de la Langue Grecque, qu'il abandonna pour aller s'établir à Londres, où il devint membre du College des Médecins de cette capitale. Il y fut ſi conſidéré, que le Roi Henri VIII le fit entrer dans toutes les conſultations qu'il ordonna de faire en 1529, pour le Cardinal de Wolſey dangereuſement malade. Mais *Clément* ayant enſuite déplu à la Cour, parce qu'il étoit catholique romain, on l'exila de ſa patrie. Il ſe refugia dans les pays étrangers, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine; mais il revint en Angleterre ſous le regne de Marie, & pratiqua avec beaucoup de ſuccès dans la province d'Eſſex. Sous le regne d'Eliſabeth, il fut exilé une ſeconde fois. Il obéit à l'ordre qui le chaſſoit de ſon pays & ſe rendit à Malines, où il mourut le 1 de Juillet 1572.

CLÉMENT (Julien) naquit à Arles, où il apprit les lettres humaines, ainſi que les premiers élémens de la Chirurgie. Il étoit encore fort jeune quand il vint à Paris; mais comme la vivacité de l'âge augmentoit le goût & l'ardeur qu'il avoit pour ſa profeſſion, il n'en fut que plus empreſſé à trouver un Maître qui pût l'en inſtruire. L'occaſion ſe préſenta; il ſe mit au ſervice de *Jacques Le Fevre*, célebre Accoucheur, qui le retint pendant pluſieurs années en qualité de Garçon-Chirurgien. *Clément* fit tant de progrès ſous cet habile homme, & il mérita ſi bien ſon eſtime par ſes talens & ſon mérite perſonnel, qu'après avoir été reçu à la Maîtriſe, il épouſa la fille de *Le Fevre*. Ce fut alors qu'il ſe conſacra tout entier à la pratique des accouchemens, & il y réuſſit ſi parfaitement, que ſa réputation perça juſqu'à la Cour, où il fut demandé par *Fagon* pour accoucher la Dauphine. La maniere, dont il s'acquitta de cette commiſſion, le répandit avantageuſement dans le grand monde; les Princeſſes du ſang, les Dames de la premiere qualité ne voulurent plus d'autre Accoucheur que lui. Son nom paſſa même dans les pays étrangers. Il fit trois fois le voyage de Madrid, en 1713, en 1716, en 1720, pour aider la Reine d'Eſpagne dans ſon travail, & ces voyages lui valurent des récompenſes dignes de la grandeur des perſonnes à qui il avoit été utile.

Louis XIV avoit honoré les talens de cet Accoucheur dès l'an 1711. Il lui fit expédier des Lettres d'ennobliſſement avec cette clauſe expreſſe, qu'il ne pourroit abandonner la pratique de ſon Art, ni ſe refuſer aux conſeils & aux ſecours que les femmes attendoient de lui dans les douleurs de l'enfantement. *Clément* obéit aux ordres du Roi; ils faiſoient également l'éloge de ſa dextérité & la preuve de ſon mérite. L'exercice de ſa profeſſion l'occupa encore pendant pluſieurs années; mais ſon grand âge & ſes infirmités l'ayant enfin obligé à vivre dans le repos, il prit le parti de la retraite, ne penſa qu'à ſe préparer à la mort, & mourut enfin le 7 Octobre 1729, à l'âge de 80 ans. Ce fut à l'école de cet Accoucheur que *Nicolas Puzos* apprit l'Art qui lui a fait tant d'honneur.

On assure que *Julien Clément* fut employé dans toutes les couches de Madame de La Valliere. Comme elle souhaitoit le plus grand secret à la premiere qu'elle fit en 1663, elle demanda *Clément* qui dès lors avoit de la réputation. On le conduisit avec le plus grand mystere dans une maison, où cette Dame avoit le visage voilé d'une coëffe, & où l'on prétend que le Roi étoit enveloppé dans les rideaux du lit qui le cachoient aux yeux des spectateurs. L'accouchement fut heureux, & il naquit à Paris, le 27 Décembre 1663, un garçon qui fut nommé Louis de Bourbon, & qui mourut le 15 Juillet 1668, sans avoir été légitimé.

CLEMENTINUS, (Clément) Médecin qui étoit d'Amélia, ancienne ville d'Italie dans le duché de Spolete, vécut vers l'an 1468, selon *Wolfgang Justus*, & vers l'an 1505, suivant *René Moreau*. Le dernier a mieux fixé son âge que le premier; il est cependant allé plus loin qu'il ne dit, puisque *Clementinus* fait mention des constitutions épidémiques des années 1513 & 1515. Ce Médecin a joui de la plus grande réputation à Rome, où il a écrit les Ouvrages que nous avons de lui. Son style vaut mieux que celui des Auteurs qui l'ont précédé; & comme il s'étoit mis au fait de la doctrine des Anciens, il a recueilli ce qu'il y a de plus remarquable dans leurs opinions, pour en faire la base de ses réflexions sur leur pratique. C'est dommage qu'il ait gâté ses Ouvrages par son attachement à l'Astrologie, que l'on croyoit alors avoir beaucoup d'influence sur la Médecine. On en trouve des preuves dans les Traités suivans :

Clementia Medicinæ, sive, de præceptis Medicinæ & de Arte medicâ. Romæ, 1512, *in-fol.*

Lucubrationes, in quibus nihil est quod non sit ex Artis usu, quodque non sit tàm probatâ fide traditum, quàm sapienti judicio scriptum, sive theoricem, sive praxim, quam vocant, spectemus. Basileæ, 1535, *in-fol.*, avec quelques Ouvrages sur les fievres par différens Auteurs.

Clementinus avoit enseigné la Philosophie & les Mathématiques à Padoue avant que de passer à Rome, où il fut Médecin de Léon X qui siégea depuis le 15 Mars 1513, jusqu'au premier Décembre 1521.

CLEOMBROTUS, ou THEOMBROTUS, Médecin dont il est fait mention dans les Ouvrages de *Pline*, étoit de l'isle de Ceos, suivant cet Auteur. C'étoit aussi la patrie d'*Erasistrate*; & pour cette raison, on a cru que ce dernier avoit deux noms, ou que le nom de l'un de ces Médecins avoit été pris pour l'autre, puisque l'histoire d'Antiochus, dont il est parlé à l'article d'*Erasistrate*, se rapporte la même de tous deux. Au reste, *Erasistrate* avoit un oncle du nom de *Cleombrotus*, ce qui pourroit aussi faire soupçonner que quelques-uns avoient attribué cette aventure à l'oncle & d'autres au neveu.

CLÉOPATRE vécut quelques années avant la naissance de notre Seigneur. Nous avons encore aujourd'hui des Livres qui portent son nom & qui traitent des maladies des femmes. On lui attribue en particulier un Traité écrit en Latin, qui est intitulé : *De morbis mulierum* ; mais on avertit qu'il a été traduit du Grec, sans dire par qui cette traduction a été faite. Cet Ouvrage se trouve dans deux collections d'Auteurs qui ont écrit des maladies des femmes, l'une par

Gaſpar Wolphius imprimée à Bâle en 1586, *in*-4, & l'autre par *Iſraël Spachius* à Strasbourg en 1595, *in-fol.* Si ces Livres ne ſont pas ſuppoſés, la préface ne nous permet pas de douter que cette *Cléopatre* ne ſoit la fameuſe Reine d'Egypte, car elle s'y dit ſœur d'*Arſinoë*; & nous ſavons que *Cléopatre* eut une ſœur de ce nom, que Marc-Antoine fit mourir par complaiſance pour cette Reine ambitieuſe. Mais il eſt plus vraiſemblable que les Livres & la préface, dont il eſt queſtion, ſont des pieces ſuppoſées. On ne peut cependant diſconvenir qu'après la mort de *Cléopatre* on n'ait publié quelques Ecrits de Médecine ſous ſon nom: *Galien* rapporte diverſes compoſitions concernant l'ornement & l'embelliſſement du corps, tirées des Livres d'une *Cléopatre*, & il ne cite pas ces Livres comme nouveaux; or *Galien* vécut à-peu-près deux cens ans après la Reine d'Egypte dont il s'agit. L'on ſeroit encore tenté de lui attribuer ces derniers Traités ſur les témoignages des Hiſtoriens qui nous en parlent comme d'une Princeſſe curieuſe & ſavante. Nous liſons dans la vie de Marc-Antoine écrite par *Plutarque*, qu'elle parloit pluſieurs Langues. Le même Auteur nous apprend qu'elle fit des eſſais ſur les poiſons, dans le deſſein de connoître les plus prompts & les plus efficaces. Mais nous avons une preuve plus convaincante de l'intelligence de *Cléopatre* dans la Phyſique expérimentale; c'eſt la diſſolution de la perle dans le vinaigre en préſence de Marc-Antoine. Ce fait n'eſt point contre la vraiſemblance. Les Egyptiens avoient alors des ſecrets naturels que nous n'avons plus, comme on le voit par la conſervation de leurs momies; & les perles ne ſont pas des corps aſſez durs, pour qu'on ne puiſſe trouver des liqueurs aſſez fortes pour les diſſoudre en un inſtant.

Quant aux Livres qui ſont parvenus juſqu'à nous ſous le nom de *Cléopatre*, ils ne contiennent rien de particulier; on n'y trouve que les remedes communément employés par les Médecins dans les maladies des femmes. Parmi ces Ecrits, on ne comprend pas ceux dans leſquels il eſt traité de la Chymie; car il eſt évident qu'ils lui ſont fauſſement attribués.

Cléopatre avoit tenté inutilement d'ébranler la fermeté d'Auguſte qui ne cédoit ni à ſes artifices, ni à l'amorce du plaiſir, lorſqu'elle prit la réſolution de ſe donner la mort, pour ne point ſervir à ſon triomphe. Comme elle connoiſſoit la nature des poiſons, elle choiſit celui des aſpics qui s'inſinua dans ſes veines par la morſure, ſe plaça enſuite ſur un lit de repos, s'endormit tranquillement, & mourut.

Au reſte, ce n'eſt point une choſe rare de trouver dans les Auteurs les noms des femmes qui ont eu la réputation d'être ſavantes en Médecine. *Galien* parle d'une *Elephantis* & d'une *Antiochis*. *Pline* cite une *Olympias* de Thebes, une *Sotira*, une *Salpé*, une *Laïs*. *Tiraqueau* donne un catalogue aſſez long d'autres femmes qui ont fait la Médecine. Les inſcriptions ſuivantes nous marquent encore une *Sentia Elis*, une *Julia Sabina* & une *Secunda*.

C. Cornelius Melibœus
sibi
Et Sentiæ Elidi Medicæ Contubernali.

Cette inſcription ſe trouve à Vérone. La ſuivante eſt dans le duché d'Urbin, & la troiſieme eſt rapportée par *Laurent Pignorius* de Padoue, ſavant Antiquaire du XVII ſiecle.

DEIS MANIBUS
JULIÆ Q. L.
SABINÆ
MEDICÆ
Q. JULIUS ATIMEIUS
CONJUGI BENE MERENTI.

SECUNDA
LIVILLÆ S.
MEDICA.

La Lettre L, dans la ſeconde inſcription, marque que *Julia Sabina* étoit Affranchie, *Liberta*; & la Lettre S, dans la troiſieme, ſignifie *Serva*, Eſclave. Voyez l'article : FEMMES. (Médecine chez les)

CLEOPHANTUS, Médecin empirique dans le XXXVIII ſiecle du monde, fut Chef d'une Secte connue ſous le nom de *Cleophantins*. Il eſt cité par *Celſe* & par *Pline*. Au témoignage du premier, il a écrit de l'uſage du vin dans les maladies, contre le ſentiment des autres Médecins qu'il a combattu. En parlant de la fievre tierce, *Celſe* rapporte que *Cleophantus* arroſoit la tête de ſes malades de beaucoup d'eau chaude avant l'accès, & qu'enſuite il leur donnoit du vin à boire. *Aſclépiade* qui a ſuivi la pratique de ce Médecin, ne fait nullement mention de lui.

Il y a eu un autre *Cleophantus*, contemporain de Cicéron : cet Orateur dit qu'il étoit Médecin peu fameux, mais d'ailleurs homme de conſidération.

CLERC, (N.) François de nation, prit quelque part le bonnet de Docteur en Médecine. Il commença par être Médecin du Duc d'Orléans à Villers-Cotterets, vint enſuite à Paris, obtint une place de Médecin dans les Armées du Roi de France en Allemagne, & paſſa delà en Ruſſie, où l'on aſſure qu'il a rempli la charge d'Inſpecteur de l'hôpital de Moſcow. Ses talens lui ont mérité l'entrée de l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg, & de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen. On a de lui :

Mémoire ſur la goutte. 1754, *in*-12.

Medicus veri amator, ad Apollineæ Artis alumnos. Moſchæ, 1764, *in*-8. C'eſt un recueil de bonnes obſervations ſur les venins, les différentes eſpeces de contagion, & les épidémies ; il y traite, en particulier, des maladies épidémiques qui ont regné dans l'Ukraine en 1760.

Eſſai ſur les maladies contagieuſes du bétail, avec les moyens de les prévenir

& d'y remédier efficacement. Paris, 1766, *in*-12. Son grand ſecret eſt de tuer toutes les bêtes infectées ou ſoupçonnées de l'être.

Hiſtoire naturelle de l'homme conſidéré dans l'état de maladie, ou la Médecine rappellée à ſa premiere ſimplicité. Paris, 1767, deux volumes *in*-8. Ce Livre écrit avec chaleur & élégance, ſe fait lire avec plaiſir. On deſireroit ſeulement que l'Auteur, qui veut rappeller la Médecine à ſa premiere ſimplicité, n'eût pas ſi ſouvent fait uſage d'explications preſque toujours hazardées de quelques Ecrivains modernes, plus curieux de deviner la Nature que de l'obſerver.

De la contagion, de ſa nature, de ſes effets, de ſes progrès, & des moyens les plus ſurs pour la prévenir & pour y remédier. Pétersbourg, 1771, *in*-8. Cet Ouvrage contient des faits & des conſeils utiles. Les regles que les plus habiles Médecins ont établies d'après l'obſervation & l'expérience, ont preſque toujours été celles que l'Auteur a adoptées.

M. *Clerc* a pris le parti de quitter la Ruſſie pour ſe retirer en France, où il vit dans une Campagne aux portes de Beſançon.

CLERC. (LE) Voyez LECLERC.

CLEYER, (André) Docteur en Médecine, étoit de Caſſel dans le cercle du haut Rhin ; il y naquit vers le commencement du XVII ſiecle. Il alla à Batavia, ville d'Aſie dans l'iſle de Java, où il occupa la charge de premier Médecin de la Compagnie des Indes. Son ſéjour dans ce pays fut avantageux à la Botanique qu'il enrichit par quantité de mémoires inſérés dans les recueils de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre ſous le nom de *Dioſcoride.* Ce fut auſſi dans le même pays qu'il recueillit les matériaux des Ouvrages que nous avons ſous ſon nom :

Herbarium parvum Sinicis vocabulis Indicis inſertis conſtans. Francofurti, 1680, *in*-4. La Bibliotheque Botanique de *Séguier* en fait mention.

Specimen Medicinæ Sinicæ, ſive, Opuſcula medica ad mentem Sinenſium. Francofurti, 1682, *in*-4, avec figures. La Splanchnologie des Chinois eſt repréſentée dans des planches qui ne laiſſent aucun doute qu'elles n'aient été deſſinées ſur les viſceres des animaux brutes. On y trouve encore beaucoup de choſes ſur le pouls ; mais tout ce qu'on en dit eſt plein de ſubtilités & de peu d'uſage dans la pratique de la Médecine. Les Opuſcules qui entrent dans ce recueil, ſont :

I. *De pulſibus Libri quatuor è Sinico tranſlati.*

II. *Tractatus de pulſibus ab erudito Europæo collecti.* On attribue ces Traités à *Guillaume Ten Rhyne* qui ſe plaint, dans ſon Livre *De Arthritide*, de la mauvaiſe foi de *Cleyer* à qui il les avoit prêtés, & qu'il accuſe de les avoir envoyés en Europe à ſon inſu.

III. *Fragmentum Operis medici ibidem ab erudito Europæo conſcripti.*

IV. *Excerpta ex litteris eruditi Europæi in China.*

V. *Schemata ad meliorem præcedentium intelligentiam.*

VI. *De indiciis morborum ex linguæ coloribus & affectionibus.*

CLIFTON, (François) Médecin Anglois, a publié à Londres en 1732, *in*-8, une Hiſtoire de la Médecine, intitulée : *The ſtate of Phyſic antient and modern briefly conſider'd with a plan for improving it.* L'Abbé Desfontaines l'a miſe en François ſous le titre d'*Etat de la Médecine ancienne & moderne.* Paris, 1742, *in*-12. On y a joint les *Expériences ſur le remede de Jeanne Stéphens* faites par *Hales* & traduites par *Cantwel.*

Il eſt étonnant que *Clifton*, avec tout le ſavoir qui lui avoit mérité le titre de Médecin du Prince de Galles, la qualité de Membre du College & de la Société Royale de Londres, ſoit tombé dans les fautes que le célebre *Haller* lui a reprochées dans ſes notes ſur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave.* La premiere partie de l'Ouvrage de ce Médecin Anglois préſente un abrégé de l'Hiſtoire de ſon Art, à la façon de *Freind ;* mais cet Abrégé n'eſt pas ſans défauts. Il dit que *Théophraſte* le Philoſophe fut gendre d'*Ariſtote*, tandis qu'il n'en a été que le diſciple. Il accuſe *Arétée* d'avoir mal traité de l'Anatomie ; il eſt vrai que ce qu'il en dit n'eſt pas fort exact, mais il en a écrit tout autant bien qu'on pouvoit le faire de ſon tems, puiſqu'alors il étoit défendu de diſſéquer des cadavres humains. Il parle des Rois d'Egypte ſucceſſeurs de *Cléopatre*, & tout le monde ſait que l'Egypte devint province Romaine après la mort de cette Reine. Il loue beaucoup la ſecte empirique & fait entendre qu'*Hippocrate* en étoit partiſan ; il fait même paſſer ce Médecin Grec & *Galien*, ſon ſectateur, comme ayant connu la doctrine de l'attraction, qu'ils regardoient pour une choſe de grande importance dans l'économie animale : mais ſuivant la note de l'Abbé *Desfontaines*, c'eſt une penſée Angloiſe qu'il faut excuſer. Il accuſe *Galien* d'avoir abuſé du raiſonnement dans la Médecine ; en cela il n'a pas tort, car ce Médecin auroit mieux fait de ne raiſonner que d'après l'obſervation, plutôt que de nous donner cette théorie diffuſe que ſon imagination enfanta : mais *Galien* voulut ſurpaſſer ſes contemporains, & il en trouva les moyens dans ſon eſprit fécond en idées. *Clifton* traite encore les Modernes avec moins de ménagement. Il condamne les recherches laborieuſes des Anatomiſtes & des Chymiſtes, & leur préfere la ſagacité des Anciens à prévoir le cours & les événemens des maladies. Il a raiſon de vouloir que les Médecins s'étudient à guérir ; c'eſt l'objet principal de leur Art : mais il ne peut rejetter les connoiſſances qui conduiſent à cette fin. C'eſt pour donner à la Médecine toute la certitude dont elle eſt ſuſceptible, qu'il propoſe à chaque Médecin de tracer ſur des tablettes l'Hiſtoire pure & ſimple des maux qui attaquent l'humanité ; il voudroit même, à l'exemple de *Baglivi*, qu'il fût ordonné de conſigner dans un dépôt public les obſervations les plus remarquables de la Médecine & de la Chirurgie. On ne peut que louer les efforts qu'il fait pour en établir l'uſage ; & il penſe d'autant plus judicieuſement ſur cet article, que c'eſt ainſi que l'Art de guérir s'eſt perfectionné entre les mains des Obſervateurs de l'Ecole Grecque.

Clifton a traduit en Anglois le livre d'*Hippocrate*, qui traite *De aëre, aquis & locis.* Londres, 1734. Il y a joint la deſcription de la peſte d'Athenes par *Thucydide.*

CLINIQUE. (Médecine) C'eſt celle dont *Eſculape* a eu la réputation d'être l'inventeur. Ce nom vient du mot Grec qui ſignifie *Lit*; & quand on a dit qu'*Eſculape* a le premier pratiqué la Médecine Clinique, cela veut dire qu'il a été le premier qui ait viſité les malades en leur lit; ce qui ſuppoſe que cette pratique n'étoit point en uſage avant lui. Il eſt cependant bien difficile de connoître la nature & les progrès des maladies ſans cette viſite. Comment les Médecins, qui ſe tenoient toute la journée au coin des rues, pouvoient-ils examiner l'état des malades? C'étoit cependant l'uſage des Babyloniens & des Aſſyriens dans l'enfance de la Médecine; ces peuples faiſoient porter leurs malades dans les carrefours.

Cette coutume introduite par *Eſculape* de viſiter les malades chez eux, fit que les Médecins qui l'imiterent furent appellés *Cliniques*, pour les diſtinguer des empiriques où des coureurs de marchés, qui ne s'aviſoient point d'aller voir fréquemment leurs malades.

CLOWES (Guillaume) fut Chirurgien de Jacques VI, Roi d'Ecoſſe, qui fut appellé Jacques I, depuis ſon avénement à la couronne d'Angleterre & d'Irlande en 1603. Il écrivit en Anglois un Traité des maladies vénériennes qu'il publia en 1575, *in*-8, avec un recueil d'obſervations ſur les brûlures de la poudre à canon & ſur les bleſſures d'armes à feu. Ce traité eſt intitulé: *New and approved Treatiſe concerning the cure of the french pox by the unctions.* Il fut réimprimé à Londres en 1585, 1595 & en 1637, *in*-4, ſous cet autre titre: *A brief and neceſſary Treatiſe touching the cure of the diſeaſe now uſually called morbus gallicus or lues venerea.* Le célebre *Aſtruc* qui parle de *Clowes* dans ſon traité des maux vénériens, fait remarquer la prudente modeſtie de ce Chirurgien qui conſeille aux malades, dans preſque tous les chapitres de ſon Ouvrage, de conſulter les Médecins dans les cas les plus difficiles. Si ces conſeils étoient ſuivis, la débauche feroit périr moins de malades ſur-tout dans les provinces, où des Chirurgiens ignorans, des Apothicaires mêmes, font le métier de traiter par routine toutes les eſpeces de maux vénériens. Les perſonnes qui s'adreſſent à eux, victimes tout-à-la-fois de leurs exactions & leur impéritie, portent toute la vie le germe des maux qu'ils n'ont fait que pallier, & le communiquent ſouvent à leur poſtérité.

CLUSIUS, ou L'ESCLUSE, (Charles) célebre Médecin du XVI ſiecle, étoit d'Arras, où il naquit le 9 de Février 1525 de *Michel de l'Eſcluſe*, Seigneur de Watenues & Conſeiller à la Cour provinciale d'Artois, & de *Guillelmine Quineaut*. Il fit ſes humanités à Gand, & delà il paſſa en 1546 à Louvain pour y étudier les Langues & la Juriſprudence. La paſſion de voyager le fit ſortir de cette ville en 1547 pour aller voir l'Allemagne. Il s'arrêta d'abord à Marpurg, où il continua de s'appliquer au Droit; mais une perſonne de mérite de ce pays-là lui ayant inſpiré du dégoût pour cette Science, pour laquelle il n'avoit pas d'ailleurs trop d'inclination, puiſqu'il ne l'étudioit que pour ſe conformer aux ordres de ſon pere, il y renonça pour s'adonner à la Philoſophie. *André Hyperius*, avec

avec qui il fit connoiſſance à Marpurg, lui ayant fait naître l'envie de voir *Mélanchthon*, il ſe tranſporta à Wittemberg en 1549. L'année ſuivante, il ſe rendit à Francfort, à Strasbourg, traverſa la Suiſſe & la Savoye, d'où il paſſa à Lyon & enſuite à Montpellier. Il s'arrêta trois ans dans cette derniere ville, & s'y logea chez *Guillaume Rondelet*, ſous qui il s'appliqua à la Médecine, & prit pour la Botanique ce goût dominant qu'il conſerva toute la vie. Après avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier en 1559, il ſe rendit aux ordres de ſon pere qui le rappelloit dans les Pays-Bas. Il ſe mit en chemin pour Lyon, paſſa enſuite à Geneve & à Bâle, aborda à Cologne par le Rhin, & arriva heureuſement à Anvers. L'état d'opulence que cette ville devoit à l'étendue de ſon commerce, y attiroit alors toutes les nations de l'Europe; ce fut-là que *L'Eſcluſe* fit les premiers eſſais de ſes talens. Mais il n'y demeura pas long-tems; car il retourna en France en 1560, & s'arrêta pendant deux ans à Paris, d'où les guerres civiles le chaſſerent pour ſe rendre à Louvain. Après un an de ſéjour dans cette ville, il repaſſa en Allemagne & fut à Ausbourg en 1563. Il y alla une ſeconde fois l'année ſuivante; mais il s'y arrêta fort peu, & reprit la route des Pays-Bas avec les illuſtres Fugger qu'il accompagna dans ces provinces. Après cela, il voyagea le long des côtes occidentales de la France juſqu'en Eſpagne. Arrivé dans ce Royaume, il en parcourut une bonne partie en herboriſant; ce qu'il fit auſſi en Portugal. Il eut le malheur de ſe caſſer un bras & une jambe en tombant de ſon cheval, lorſqu'il étoit en chemin pour ſe rendre à Gibraltar. Revenu de ce voyage en 1565, il demeura près de cinq ans dans les Pays-Bas, & il y cultiva l'amitié de divers Savans, comme *Hubert Goltzius*, les freres *Laurin* de Bruges, *Plantin*, *Raphelenge*, *Brancion* &c. En 1570, il alla encore à Paris, & de là en Angleterre. Ce nouveau voyage fini, il ſe tint dans les Pays-Bas juſqu'en 1573, que l'Empereur Maximilien II l'appella à Vienne, pour lui confier la direction de ſon Jardin des plantes. *L'Eſcluſe* y fit la connoiſſance des Savans qui vivoient à la Cour Impériale, je veux dire, de *Jean Sambuc*, de *Jules Alexandrin*, de *Jean Craton de Craffiheim*, de *Rembert Dodoens* &c, & profita de ſon ſéjour en Autriche pour examiner les ſimples du pays; il paſſa même en Hongrie qu'il parcourut encore en Botaniſte. Toujours occupé du deſſein de ſe perfectionner dans la Science des plantes, il obtint la permiſſion de faire un nouveau voyage en Angleterre, où il mérita l'eſtime de *Philippe Sidney* & de *François Drake* qui lui apprirent quantité de choſes dont il a fait uſage dans ſes *Exotica*.

Au bout d'environ quatorze ans de ſéjour à Vienne, tant ſous Maximilien II, que ſous Rodolphe II, ſon ſucceſſeur, il ſe dégoûta de la vie de la Cour, & ſe retira en 1587 à Francfort ſur le Mein, où il paſſa ſix ans dans une eſpece de ſolitude, vivant uniquement pour lui-même, & ne ſe plaignant d'autre choſe, que de ne pouvoir plus parcourir les montagnes pour y étudier la nature, à cauſe d'une luxation à la cuiſſe qui lui rendoit le marcher difficile. Cependant il alloit quelquefois voir le Prince Guillaume, Landgrave de Heſſe, qui ſe plaiſoit à s'entretenir avec lui & qui lui fit même une penſion. En 1593, les Curateurs de l'Univerſité de Leyde le tirerent de Francfort, en le nommant à la Chaire de Botanique. Il la remplit avec beaucoup de réputation l'eſpace de ſeize

ans, & mourut d'une hernie & d'autres maladies, le 4 Avril 1609, âgé de 83 ans, ſans avoir été marié. Son corps fut enterré dans l'égliſe de notre-Dame, où l'on chargea ſon tombeau de cette épitaphe :

Bonæ memoriæ
CAROLI CLUSII ATREBATIS.
Poſ.
Qui ob nominis celebritatem,
Probitate, eruditione,
Tum rei imprimis herbariæ illuſtratione,
Partam,
Inter Aulæ Cæſ. familiares allectus,
Et poſt varias peregrinationes
A Nob. demum & Ampliſſ. DD. Cur. & Coſſ.
In hanc urbem, condecorandæ Academiæ, evocatus,
Et ſtipendiô publico per annos XVI. honoratus,
XXCIV æt. ſuæ annum ingreſſus,
Obiit cælebs IV. Aprilis MDC IX.

Ælius-Everardus Vorſtius fit ſon oraiſon funebre. *Cluſius* avoit été ſujet à beaucoup de maladies. Outre les accidens dont il a été parlé, il s'étoit demis un os du pied gauche à 55 ans, & s'étoit en même tems caſſé une cheville, enſorte que dans ſa vieilleſſe il étoit obligé de ſe ſervir de béquilles. Il avoit tenté trois fois le voyage d'Italie, & il regrettoit fort d'en avoir toujours été empêché. Il ſavoit l'Hiſtoire & la Géographie; il poſſédoit les Langues Latine & Grecque, & il entendoit l'Italien, l'Eſpagnol, l'Allemand, le Flamand & le François. *Heinſius* le met, avec *Joſeph Scaliger*, au rang des hommes les plus ſavans de ſon tems. C'eſt dans la Botanique qu'il a excellé. Il s'étoit fait une loi de ne ſe fier au témoignage de perſonne à l'égard des plantes, & de ne croire que ſes propres yeux. Auſſi l'exactitude la plus ſcrupuleuſe regne dans ſes deſcriptions & dans ſes figures. C'eſt à lui, à *Céſalpin* & à *Geſner*, qu'on eſt redevable de la méthode qui tire les différences caractériſtiques des plantes de la ſtructure de leurs fruits. Voici la notice des Ouvrages de *Cluſius* :

Hiſtoire des plantes, en laquelle eſt contenue la deſcription entière des herbes, leurs eſpeces, formes, noms, tempérament, vertus & opérations, par Rembert Dodoens, Médecin de la ville de Malines, traduicte de bas Aleman en François. Anvers, 1557, *in-folio*, avec figures. Le mérite de cette édition conſiſte en ce qu'elle eſt toujours citée par *Gaſpar Bauhin* dans ſon *Pinax*.

Antidotarium, ſive, de exacta componendorum miſcendorumque medicamentorum ratione Libri tres, omnibus Pharmacopœis longè utiliſſimi; ex Græcorum, Arabum & recentiorum Medicorum ſcriptis maximâ curâ & diligentiâ collecti. Antverpiæ, 1561, *in*-8. C'eſt l'antidotaire de Florence, qu'il a traduit de l'Italien en Latin.

Les vies de Hannibal & de Scipion l'Africain, traduites du Latin de *Donat Acciaioli* en François. Avec les vies des hommes illuſtres de *Plutarque*, traduites

par *Amyot*. Paris, 1565, *in-folio*. Les traductions de *L'Eſcluſe* ſont fort inférieures à celles d'*Amyot*.

Notre Auteur, étant à Salamanque, trouva chez *Auguſtin Vaes* pluſieurs Lettres de *Nicolas Clénard*, adreſſées à *Jean Vaes* ou *Vaſæus* ſon pere, & à quelques autres perſonnes. Il chercha auſſi à Grenade ce qui reſtoit de Lettres de ce ſavant Humaniſte. De retour dans les Pays-Bas, il donna le tout à *Plantin* qui l'ajouta en forme de ſecond Livre à celui qui avoit déja paru, & qu'il réimprima à Anvers en 1566, *in*-8.

Aromatum & ſimplicium aliquot medicamentorum apud Indos naſcentium hiſtoria ; ante biennium quidem Luſitanicâ linguâ per dialogos conſcripta, D. Garciâ ab Horto, proregis Indiæ Medicô, Auctore : nunc verò primùm Latina facta & in epitomen contracta à Carolo Cluſio Atrebate. Antverpiæ, 1567, *in*-12. *Ibidem*, 1574, 1579, 1593, *in*-8. Ces deux dernieres éditions portent en titre : *Iconibus ad vivum expreſſis, locupletioribuſque annotatiunculis illuſtrata à Car. Cluſio.* Il y avoit déja dans la premiere quelques figures en bois, gravées d'après nature, & des remarques du Traducteur ſur preſque tous les articles. L'épitre dédicatoire, datée de Bruges le 13 Décembre 1566, eſt adreſſée à Jacques Fugger, fils d'Antoine Fugger, & Comte de Kirchperg & de Weiſſenhorn. *Cluſius* avoit été près de deux ans auprès de ce jeune Seigneur, en qualité de précepteur & de compagnon de voyage. En parcourant l'Eſpagne avec lui, il avoit rencontré le Livre de *Garcias ab Orta*, que l'Auteur avoit compoſé en Latin, mais qu'il avoit publié à Goa en Portugais, comme ſes amis l'avoient ſouhaité.

Simplicium medicamentorum ex novo orbe delatorum, quorum in Medicina uſus eſt, Hiſtoria ; Hiſpanicô ſermone à D. Nicolao Monarde, Medicô Hiſpalenſi, deſcripta : Latiô deindè donata, & annotationibus, iconibuſque affabrè depictis illuſtrata à Carolo Cluſiô Atrebate. Antverpiæ, 1574, 1579, *in*-8. *Monardes* n'avoit d'abord donné que deux Livres qui parurent en Eſpagnol l'an 1569, *in*-8. Il y joignit un troiſieme en 1580 ; *Cluſius* le traduiſit & le publia ſéparément ſous ce titre : *Liber tertius, Hiſpanicô ſermone nuper deſcriptus à Nicolao Monarde : nunc verò primùm Latio donatus & notis illuſtratus à Car. Cluſiô. Antverpiæ*, 1582, *in*-8.

Chriſtophori à Coſta, Medici & Chirurgi, aromatum & medicamentorum in Orientali India naſcentium Liber, plurimum lucis afferens iis, quæ à Doctore Garcia de Orta in hoc genere ſcripta ſunt ; Caroli Cluſii operâ ex Hiſpanico ſermone Latinus factus, in epitomen contractus, & quibuſdam notis illuſtratus. Antverpiæ, 1574, *in*-8. *Ibidem*, 1582, *in*-8. Item avec les deux précédens, ſous ce titre : *Garciæ ab Horto, Chriſtophori à Coſta, & Nicolai Monardis, Aromatum & ſimplicium medicamentorum apud Indos naſcentium Hiſtoria ; ex Luſitanico & Hiſpanico Latinè in Epitomen contracta, & annotationibus illuſtrata à Carol. Cluſio. Cum Figuris. Antverpiæ*, 1593, *in*-8. *Cluſius* a ſubſtitué de nouvelles figures à celles d'*A Coſta* qui n'avoient point de juſteſſe.

Caroli Cluſii Atrebatis rariorum aliquot ſtirpium per Hiſpanias obſervatarum Hiſtoria, Libris duobus expreſſa, ad Maximilianum II Imperatorem. Antverpiæ, 1576, *in*-8, avec 230 figures. Il découvrit pluſieurs nouvelles plantes dans ces régions ſituées ſous un climat chaud. Ses deſcriptions ſont fidelles, ſes planches très-belles, & le jugement, qu'il porte ſur les difficultés qui ſe rencon-

trent dans l'étude de la Botanique, eſt marqué au coin de la ſageſſe & de la prudence.

Caroli Cluſii aliquot notæ in Garciæ aromatum Hiſtoriam. Ejuſdem deſcriptiones nonnullarum ſtirpium, & aliarum exoticarum rerum, quæ à generoſo viro Franciſco Drake, Equite Anglô, & his obſervatæ ſunt, qui eum in longa illa navigatione, quâ proximis annis univerſum orbem circumivit, comitati ſunt : & quorumdam peregrinorum fructuum, quos Londini ab amicis accepit. Antverpiæ, 1582, *in*-8.

Rariorum aliquot ſtirpium & plantarum per Pannoniam, Auſtriam & vicinas quaſdam provincias obſervatarum Hiſtoria quatuor Libris expreſſa. Antverpiæ, 1583, *in*-8, avec 353, figures. Les planches de ce recueil ne valent pas celles des plantes d'Eſpagne pour la netteté.

Petri Bellonii, Cenomani, plurimarum ſingularium & memorabilium rerum in Græcia, Aſiâ, Ægyptô, Judæâ, Arabiâ, aliiſque exteris provinciis ab ipſo conſpectarum, obſervationes tribus Libris expreſſæ. Accedit ejuſdem de neglecta ſtirpium culturâ, atque earum cognitione Libellus, edocens quâ ratione ſylveſtres arbores cicurari & miteſcere queant. Carolus Cluſius è Gallico Latinum faciebat. Antverpiæ, 1589, *in*-8.

Tabula chorographica Galliæ Narbonenſis. Ortelius a inſéré cette carte dans ſon *Theatrum orbis terrarum.*

Caroli Cluſii tabula chorographica Hiſpaniæ, antiquis & recentibus locorum nominibus inſcriptis.

Rariorum plantarum Hiſtoria. Cui acceſſerunt ejuſdem commentariolum de Fungis : Honorii Belli, Medici doctiſſimi, aliquot ad Clariſſ. Cluſium Epiſtolæ de variis ſtirpibus agentes : alia item eruditiſſimi Tobiæ Roelſii, Medici, de certis quibuſdam plantis Epiſtola : præterea accurata montis Baldi in agro Veronenſi deſcriptio, Autore Johanne Ponâ, à Carolo Cluſio ex Italico in Latinum ſermonem verſa. Antverpiæ, 1601, *in-folio*, avec figures. *Lugduni Batavorum*, 1605, *in-folio*, avec figures.

Nicolai Monardi Libri tres, magna Medicinæ ſecreta & varia experimenta continentes ; à Carolo Cluſio Latinitate donati. Lugduni, 1601, *in*-8. Ces trois Livres ſont : *De lapide Bezaar & herbâ Scorzonerâ, de ferro & ejus facultatibus, de nive & ejus commodis.*

Exoticorum Libri decem, quibus animalium, plantarum, aromatum, aliorumque peregrinorum fructuum Hiſtoriæ deſcribuntur. Antverpiæ, 1601, *in-folio*, avec figures. *Lugduni Batavorum*, 1605, *in-folio*, avec figures. Les ſix premiers Livres traitent des fruits, des plantes, des oiſeaux, des poiſſons, des animaux que les Navigateurs Hollandois avoient apportés des Indes. Les quatre ſuivans ſont compoſés d'après les Ecrits de *Monardes*, de *Horta*, d'*A Coſta* & de *Bélon*. Il y a une traduction Françoiſe de cet Ouvrage par *Antoine Colin*, ſous le titre d'*Hiſtoire des drogues, eſpiceries & certains médicamens ſimples qui qui naiſſent ès Indes, tant orientales qu'occidentales.*

Curæ poſteriores, ſeu, plurimarum, non antè cognitarum aut deſcriptarum ſtirpium, peregrinorumque aliquot animalium novæ deſcriptiones ; quibus & omnia ipſius Opera, aliaque ab eo verſa augentur aut illuſtrantur. Acceſſit ſeorſim Ælii Everhardi Vorſtii, de ejuſdem Caroli Cluſii vitâ & obitu, Oratio, aliorumque

Epicedia paulò antè edita. Lugduni Batavorum, 1609, *in*-8, 1611, *in*-4. *Antverpiæ*, 1611, *in-folio.* Cet Ouvrage s'étend beaucoup ſur les fleurs & donne quelques nouvelles plantes.

Galliæ Belgicæ chorographica deſcriptio poſthuma. Lugduni Batavorum, 1619, *in*-12.

M. *Paquot* parle encore d'un *Traité des Liqueurs par Charles de L'Eſcluſe*, en François, mais il ne ſait point quand ce livre a paru. On trouve dans la *Centuria I Miſcellanea Epiſtolarum* de *Juſte Lipſe*, une lettre écrite à ce Savant par *Cluſius.* L'on ſait d'ailleurs que *Lipſe* a fait beaucoup d'eſtime du mérite de ce Médecin, & qu'il a compoſé ces deux vers pour mettre au bas de ſon portrait :

Omnia naturæ dum, Cluſi, *arcana recludis*,
Cluſius *haud ultra ſis*, *ſed* Aperta *mihi.*

Ce Médecin s'attira cet éloge par les ſoins qu'il prit de multiplier les richeſſes de la Botanique. Il augmenta du double le nombre des plantes connues ; mais il eut le bonheur d'être aidé dans ſes recherches, par les deſcriptions qu'on lui envoya des Indes & de différens pays de l'Europe. Sa ſcience, ſa candeur, ſon déſintéreſſement lui procurerent des amis qui ſe firent un plaiſir de lui communiquer leurs découvertes. Parmi eux, on remarque *Bernard Paludanus*, Friſon, qui vécut long-tems en Syrie & en Egypte, d'où il lui envoya pluſieurs plantes. *Jean Dortoman* lui fit part de quelques herbes cueillies dans les marais de la Friſe. *Honoré Bellus* de Vicenze, Médecin de la Canée dans l'iſle de Candie, lui fit la deſcription des plantes qui y croiſſent. *Jacques Plateau*, natif de Tournay, lui envoya les figures de celles qui ſont indigenes au Tournéſis, ou qu'on y cultive dans les Jardins. *Thomas Penius*, Médecin de Londres, lui communiqua les figures des plantes de l'Angleterre. *Grégoire* de Reggio, Capucin, lui fit part des ſimples les plus rares qui croiſſent ſur les Alpes. On a vu ci-devant tout ce qu'il a profité d'après les Ouvrages de *Monardes*, de *Horta*, d'*A Coſta*, de *Bélon* : c'eſt avec de tels ſecours & un travail infini, que *L'Eſcluſe* eſt parvenu à la réputation dont il a ſi juſtement joui. C'eſt ce Médecin qui a introduit dans les Pays-Bas les *Patates*, ou *Camotes*, qui y ſont ſi communes aujourd'hui, & que nous nommons *Pommes de terre.* Elles viennent du Pérou, où l'on fait de leur racine le pain, dit *Chumo.* Drake en apporta le premier en Europe l'an 1586, & en donna à *Gerard*, habile Botaniſte, qui les cultiva dans ſes jardins à Londres, & en partagea le produit avec *Cluſius.* Celui-ci les cultiva en Hollande, d'où il en envoya en Italie.

CLUTIUS, ou CLUYT (Ogier) étoit fils ou neveu de *Théodore Clutius* qui exerçoit la Médecine à Amſterdam, & de qui on a un Traité des abeilles en Flamand, imprimé dans cette ville en 1608 & 1653, *in*-12, dans lequel il n'a fait que copier les Anciens.

Ogier paſſa au commencement du XVII ſiecle à Montpellier, où il fut adjoint de *Richer de Belleval*, Profeſſeur de Botanique. Il avoit d'aſſez grandes connoiſſances dans cette Science, quoiqu'il reſſemblât, du côté de la ſingularité,

au démonſtrateur ſous lequel il travailloit. L'envie de ſe perfectionner dans cette partie de l'Hiſtoire Naturelle qui doit ſes progrès aux recherches & à l'obſervation, mais l'envie plus grande encore de ſe faire un nom, en enrichiſſant le Jardin de Montpellier, l'engagea à voyager. Il fut trois fois en Afrique, & eut chaque fois le malheur d'être pris, dépouillé & conduit en eſclavage. Il trouva cependant le moyen de ſe tirer de cet état; car on le retrouve à Amſterdam en 1634 & en 1636. On a de lui les Ouvrages ſuivans :

Calſuve, *ſive*, *Diſſertatio lapidis nephritici ſeu jaſpidis viridis*, *à quibuſdam* Callois *dicti*, *naturam*, *proprietates & operationes exhibens. Roſtochii*, 1627, *in*-12. Ce titre eſt celui de la traduction qu'en a fait *Guillaume Lauremberg* qui, ſans doute, ajoutoit encore foi aux amulettes qu'on préparoit avec cette pierre.

Opuſcula duo ſingularia. I *De nuce medicâ.* II *De hemerobio*, *ſive*, *ephemerô inſectô & maïali verme. Amſtelodami*, 1634, *in*-4.

CNIDIENS. Ainſi furent appellés les Médecins de l'iſle de Cnide, où il y avoit une Ecole qui s'eſt acquis beaucoup de célébrité. *Hippocrate* remarque qu'ils ſe ſervoient de très-peu de médicamens, & qu'ils ſe contentoient de faire une énumération ou deſcription exacte des accidens qui accompagnent la maladie, ſans raiſonner ſur les cauſes & s'attacher aux pronoſtics. C'eſt ſous ce point de vue qu'on peut regarder les *Cnidiens* comme des Empiriques ; au moins, on apprend delà qu'ils ne ſe piquoient pas de faire de grands raiſonnemens. Le plus loin qu'ils alloient en raiſonnant, c'étoit lorſqu'ils avoient recours à l'analogiſme. *Euriphon*, Médecin de cette Ecole, paſſe pour Auteur des *Sentences Cnidiennes*, qui ſont des obſervations ſur les maladies.

CNOBLOCH, ou plutôt KNOBLOCH, (Jean) de Francfort ſur l'Oder, fut reçu Docteur en Médecine à Padoue en 1556. La même année, il ſe fit incorporer dans la Faculté de ſa ville natale, où il obtint une Chaire en 1562. Il fit beaucoup d'honneur à l'Univerſité de Francfort, qu'il protégea de tout ſon pouvoir auprès de Jean-George, Electeur de Brandebourg, qui l'avoit pris à ſon ſervice en qualité de premier Médecin. *Knobloch* mourut le premier de Février 1599.

Les Bibliographes parlent d'un autre Médecin du même nom. C'eſt *Tobie Knobloch* qui déſigne lui-même ſa patrie par les mots *Marcobrettanus Francus* ; or Bretten eſt une petite ville d'Allemagne en Souabe. On ſeroit embarraſſé ſur le mot *Francus*, ſi l'on n'étoit porté à croire, avec l'Auteur de la lettre à M. *Fréron* au ſujet de l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie de M. *Portal*, que *Knobloch* l'ajoutoit pour faire entendre qu'il étoit comme naturaliſé en Franconie par le long ſéjour qu'il y avoit fait, & par les libéralités qu'il avoit reçues des Princes & des villes de cette contrée. L'état d'indigence dans lequel il vécut dans ſa jeuneſſe, lui avoit rendu ce ſecours néceſſaire ; il en fait lui-même l'aveu dans la dédicace qu'il a miſe à la tête de ſon Commentaire ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, lequel ne fut cependant imprimé que quelques années après ſa mort, en 1641. Il s'adreſſe aux Magiſtrats de Rothenbourg ſur

le Tauber, ville impériale en Franconie, & leur parle ainſi dans cette Epitre : » Vos ancêtres ont eu des bontés pour moi dans ma jeuneſſe ; ils m'ont permis, » pendant un an & plus, de vivre du pain que j'allois mendier de porte en » porte, comme un pauvre Ecolier ; mais ce qui me rappelle bien plus les ſen- » timens de reconnoiſſance que je leur dois, c'eſt qu'ils m'ont reçu comme étran- » ger au nombre des éleves qu'ils protégeoient, & qu'ils ont pourvu à ma ſub- » ſiſtance pendant plus de quatre ans. C'eſt ainſi qu'ils ont été mon aide & mon » ſoutien dans les études. Je ne vous ai pas moins d'obligation, puiſqu'il n'y » a pas un an que vous me reçutes dans le ſein de votre ville, avec ma » femme, mes enfans & mes proches, pendant que je ne ſavois où aller, pour » me ſouſtraire aux fureurs de la guerre qui ne me laiſſoient d'autre parti que celui » d'une fuite précipitée. Vous me rendites alors des ſervices trop importans, » pour que je puiſſe jamais les oublier. »

Knobloc étudia la Médecine à Wittemberg, où il connut *Sennert* vers l'an 1598 ou 1599. Celui-ci étoit dans la réſolution d'aller prendre à Bâle le degré de Docteur, mais une lettre que *Knobloch* lui écrivit à Berlin, le rappella à Wittemberg, où ils ſe préſenterent enſemble au Doctorat & furent admis tous deux au mois de Septembre 1601. Il paroît que le Médecin, dont je parle, ne demeura pas long-tems à Wittemberg après ſa promotion, & que dès l'an 1602 il étoit à Iglaw en Moravie, où il pratiqua la Médecine environ trois ans; mais il étoit de retour à Wittemberg en 1605. Quelques Auteurs aſſurent qu'il y enſeigna la Médecine ; on ne voit cela nulle part : on ſait ſeulement que c'eſt dans cette ville qu'il compoſa ſes diſſertations, pour obliger quelques étudians à qui il donnoit des leçons privées. Telles inſtances qu'on lui eût faites alors pour donner ces diſſertations au public, il eut, pour s'y refuſer, certaines raiſons qu'il n'explique point. Comme elles n'exiſtoient plus, ſans doute, lorſqu'il eut été appellé à Anſpach avec le titre de Médecin ordinaire, il ſe détermina à leur laiſſer voir le jour vers 1607 ou 1608. Je ne ſais ce que devint *Knobloch* juſqu'en 1631 qu'il vivoit encore; c'eſt pourquoi je me borne à donner les titres de ſes Ouvrages :

Diſſertationes anatomicæ & pſychologicæ, additis humani corporis affectibus præcipuis. Onoltzbachii, 1608, *in*-4., 1612, *in*-8. *Lipſiæ*, 1612, *in*-8. *Wittebergæ*, 1661, *in*-8.

Hippocratis Coi aphoriſmi Græcô & Latinô ſermone expreſſi. Noribergæ, 1641, *in*-8.

Le recueil des obſervations médicinales de *Gregoire Horſtius*, imprimé à Ulm en 1628, *in*-4, contient une lettre de *Knobloch*, qui traite *de cerebri vulnere & de ſchirro uteri in prægnante*.

CNOEFFEL, (André) Conſeiller-Médecin de Jean-Caſimir, Roi de Pologne, & Echevin de Marienbourg dans le même royaume, étoit de Bautzen dans la Haute Luſace. Il mourut au camp devant Thorn, dans la Pruſſe Royale, le 24 Décembre 1658. On a pluſieurs obſervations de ſa façon dans les mémoires de l'Académie impériale d'Allemagne. Les Bibliographes le diſent auſſi Auteur de quelques Ouvrages, mais comme il fut grand partiſan de la Chymie, on eſt tenté de croire qu'il ne les a publiés, que pour faire parade de ſes ſecrets. C'étoit alors le regne de la Chymie : tout le monde couroit après

ſes produits. Ceux que *Cnoeffel* en tira, lui réuſſirent bien plus à faſciner l'eſprit des Polonois, en même tems qu'il écumoit leur bourſe, qu'à guérir les malades. On a les Ecrits ſuivans ſous le nom de ce Médecin.

Epiſtola de podagra curatâ. Amſtelodami, 1643, *in*-12. *Gorlicii*, 1644, *in*-12. *Haller* ne donne point cette lettre à *Cnoffel*, mais à *Arciſſewſki* qui la publia pour faire honneur à ce Médecin.

Methodus medendi Febribus epidemicis & peſtilentialibus. Argentorati, 1655, *in*-12.

CNOPF (Jean-Jacques) naquit le 12 Juillet 1660 à Vienne en Autriche. Il étudia à Altorf depuis 1680 juſqu'en 1687, qu'il reçut le bonnet de Docteur en Médecine; & d'abord après ſa promotion, il paſſa à Ausbourg, où il ſe fit aggréger au College des Médecins. Il ne ſéjourna cependant point dans cette ville, car il ſe rendit à Biberach en Souabe pour y remplir la charge de Phyſicien, dont il s'acquitta avec honneur juſqu'en 1697. Le Comte de Hohen-lohe le tira de cet endroit pour lui donner la place de ſon premier Médecin; mais à la mort de ce Seigneur en 1702, il alla ſervir dans les Troupes du Cercle de Franconie, toujours en qualité de Médecin. Enfin il paſſa en 1704 à Herſpruck, où il avoit été nommé à l'emploi de Phyſicien, & il y finit ſes jours le 7 Novembre 1739. On ne connoît aucun Ouvrage de ſa façon.

COCCHI, (Camille) de Viterbe, ville d'Italie dans l'état de l'Egliſe, étudia la Médecine à Bologne, où il ſuivit les leçons d'*Antoine Fracantiani* en 1562. Son attachement à ce Profeſſeur l'engagea à publier une nouvelle édition d'un Livre *De morbis venereis*, qui eſt de la façon du même *Fracantiani*. Elle parut à Bologne en 1564, *in*-4; mais *Cocchi* a gâté cet Ouvrage, en voulant le corriger.

COCCHI, (Antoine-Céleſtin) Médecin de ce ſiecle, exerça ſa profeſſion à Rome, où il enſeigna encore la Botanique, & ſe diſtingua par les Ouvrages qu'il mit au jour. Tels ſont :

Epiſtola ad Morgagnum de lente cryſtallinâ oculi, verâ ſuffuſionis ſede. Romæ, 1721, *in-quarto.*

Epiſtolæ Phyſico-Medicæ ad Lanciſium & Morgagnum; ſcilicet, brevis febrium caſtrenſium hiſtoria, de terræ motu, de immani hyſterico affectu, de ſepulto intrà pectus aneuryſmate & venæ cavæ dilatatione. Romæ, 1725, *in*-4. *Offenbaci*, 1730, *in*-4. *Francofurti*, 1732, *in*-4. On y trouve beaucoup de remarques intéreſſantes.

Oratio habita in apertione horti botanici ſuper Janiculum juxtâ fontem aquæ olim Trajanæ, nunc Paulæ. Romæ, 1726, *in*-4.

Narratio de morbo variolari quô affecta eſt nobilis Monialis. Romæ, 1739, *in*-4. Comme il a occaſion de parler des vapeurs dans cet Ouvrage, il conſeille beaucoup la ſaignée, les bains de pieds & de mains dans l'eau modérément chaude, pour la cure de cette maladie.

Lectio de muſculis & motu muſculorum. Romæ, 1741, 1743, *in*-4.

Diſſertatio Phyſico-practica continens vindicias Corticis Peruviani. Romæ, 1746, *in*-8. *Leidæ*, 1750, *in*-8. On y trouve l'hiſtoire du quinquina, la maniere de ſe ſervir de cette écorce, & la réfutation des argumens qu'on a coutume de faire contre l'uſage de cet excellent remede.

COCCHI,

COCCHI, (Antoine) fils d'*Hyacinthe Cocchi*, naquit à Florence en 1695, ſelon quelques Auteurs; mais d'autres le diſent natif de Mugliano dans la Toſcane. Il fit ſes cours d'Humanités & de Philoſophie à Florence, & montra dès lors beaucoup de diſpoſitions pour les Sciences. Décidé pour l'étude de la Médecine, il s'y appliqua avec tant de ſuccès, qu'il n'eut pas de peine à obtenir le bonnet de Docteur. Mais les connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans les Ecoles, ne furent point capables de ſatisfaire ſon goût; il s'empreſſa de les augmenter & de les perfectionner par les voyages. A cet effet, il ſe rendit dans les principales villes de l'Europe & ſe lia d'amitié avec divers Savans, parmi leſquels on peut compter *Boerhaave* & *Newton*. A peine étoit-il revenu dans ſa patrie, qu'il fut appellé à Piſe pour y enſeigner la Médecine; il ne tarda cependant point à quitter l'Univerſité de cette ville pour aller à Florence, où il remplit la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie juſqu'à ſa mort arrivée dans le mois de Janvier 1758, à l'âge de 62 ans, 4 mois, & 26 jours.

Peu de Médecins ont eu des connoiſſances plus profondes de leur Art que *Cocchi*. Elles lui mériterent non ſeulement la réputation dont il a joui en Italie, mais elles l'ont encore rendu célebre par toute l'Europe. Ceux qui douteront de l'étendue & de la variété de ſes talens, pourront recourir aux Ouvrages qu'il a publiés; ils y trouveront le Médecin, l'Anatomiſte, l'Obſervateur & l'Homme de Lettres réunis dans la perſonne du ſeul *Cocchi*. Voici les titres des Ouvrages que nous lui devons :

Oratio de uſu Artis anatomicæ. Florentiæ, 1736, *in*-4. En Italien, Florence, 1745, *in*-4. C'eſt par ce diſcours qu'il ouvrit le cours public d'Anatomie dans l'hôpital de Sainte Marie la Neuve. On y trouve pluſieurs traits de l'Hiſtoire de la Médecine & de l'Anatomie. L'Auteur réfute l'opinion de ceux qui ont ſoutenu que les Anciens avoient eu la cruauté de diſſéquer les hommes en vie, & qui en ont accuſé *Hérophile* & *Eraſiſtrate*.

Medicinæ laudatio in Gymnaſio Piſis habita. Lucæ, 1727, *in*-4.

Elogio di Piet. Ant. Micheli. Florence, 1737, *in*-4.

Del vitto Pythagorico. Florence, 1743, 1750, *in*-8. Veniſe, 1744, *in*-12. En François, ſous le titre de *Régime de Pythagore.* Paris, 1762, *in*-8, avec des notes. L'Auteur donne la préférence au régime végétal.

Diſſertazione ſopra l'uſo eſterno oppreſſo gli antichi dell acqua fredda ſul corpo umano. Florence, 1747, *in*-12.

Dei Bagni di Piſa trattato. Florence, 1750, *in*-4.

Græcorum Chirurgici Libri : Sorani unus de fracturarum ſignis : Oribaſii duo de fractis & luxatis, ex collectione Nicetæ. Florentiæ, 1754, *in-fol.* C'eſt ſur les manuſcrits de la Bibliotheque de Médicis qu'il a traduit ces précieux Ouvrages. Il avoit auſſi promis quelque choſe ſur *Apollonius Citeius*, ſur *Hérophile*, ſur *Celſe*, mais on ne croit pas qu'il ait rempli ſes engagemens à ces différens égards.

Diſcorſi ſopra Aſclepiade. Florence, 1758, *in*-4. On en doit l'édition au fils de l'Auteur. En Anglois, Londres, 1762. Ce diſcours auroit été diviſé en cinq parties, ſi *Cocchi* avoit aſſez vécu pour l'achever. Il n'a fini que la premiere, mais il a laiſſé des Mémoires ſur les quatre autres.

Dei vermi cucurbitini dell' uomo. Piſe, 1759, *in*-8. L'Auteur a lu cet écrit, en 1734, dans une aſſemblée de la Société botanique de Florence.

Diſcorſi. Florence, 1761, *in*-4. C'eſt un recueil de 5 diſcours de la façon de *Cocchi*.. Le fils de ce Médecin, *Raimond Cocchi*, lui a ſuccédé dans la place de Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie de l'hôpital de Sainte Marie la Neuve à Florence. Il eſt mort en 1775, pendant qu'on imprimoit un Ouvrage de ſa façon qui eſt intitulé :

Lezioni fiſico-anatomiche. Leçons phyſico-anatomiques, données publiquement à l'hôpital de Sainte Marie à Florence. Livourne, 1775, *in*-4. Ces leçons, au nombre de dix, ont principalement pour objet le myſtere de la génération & les parties des deux ſexes, qui concourent à cette fonction.

COCCIUS (Thomas) étudia la Philoſophie avec beaucoup de ſuccès, & paſſa enſuite aux Ecoles de Médecine de l'Univerſité de Bâle, où il remporta les honneurs du Doctorat en 1582. Peu de tems après ſa promotion, il fut nommé Profeſſeur & Econome du College inférieur de la même ville de Bâle. Il s'empreſſa alors à ſe faire aggréger à la Faculté de Médecine ; & comme on lui reconnut des talens dans les Sciences qui n'étoient pas proprement de ſon état, on le nomma ſucceſſivement à la Chaire de Logique & de Morale. Il rempliſſoit la derniere, lorſqu'il mourut en 1610.

COCKBURN, (Guillaume) Médecin Anglois qui fit honneur à ſa nation par ſes Ouvrages, étoit de la Société Royale de Londres. Attentif à obſerver la marche des maux qui dérangent & alterent la ſanté des hommes, il profita du tems qu'il fut employé au ſervice de la marine, en qualité de Médecin de l'eſcadre bleue, pour faire des remarques ſur la nature, les cauſes, les ſymptômes & la cure des maladies qui attaquent les gens de mer. Le Traité, dans lequel il a conſigné les fruits de ſes recherches, fut imprimé en Anglois à Londres en 1696, *in*-8, la continuation en 1697, ſous le même format, & avec des augmentations en 1708 & 1736, *in*-8. On le mit en Allemand, & ce fut en cette Langue qu'il parut à Roſtoch en 1726, *in*-8. *Cockburn* y paſſe en revue le régime des matelots, met l'abus des viandes au rang des premieres cauſes de leurs maladies, & propoſe les aigres comme préſervatifs. A cette occaſion, il décrit le ſcorbut, qu'il déduit de la pléthore combinée avec la lenteur du mouvement circulaire ; il explique encore de la même maniere la nature & la cauſe des fievres intermittentes. Ce Médecin a auſſi diſcuté l'hiſtoire des flux de ventre dans un livre écrit en Anglois & publié à Londres en 1710 & 1724, *in*-8. Ses autres Ouvrages ſont :

Œconomia corporis humani. Londini, 1695, *in*-8. *Auguſtæ Vindelicorum*, 1696, *in*-12. Quelques Ecrivains ont accuſé cet Auteur d'y avoir copié *Bellini* & *Pitcairn* ; mais *Haller*, qui le lave de ce reproche, dit que non-ſeulement il eſt contraire au dernier dans le Traité du ventricule, mais qu'il a montré beaucoup d'éloignement pour les démonſtrations mathématiques, ſur leſquelles *Pitcairn* appuie ſes opinions. *Haller* loue d'ailleurs *Cockburn* pour les ſoins qu'il a pris de ſéparer la vérité du faux brillant des ſyſtêmes, dont elle eſt ſi ſouvent enveloppée.

Il attaque en particulier le ſyſtême de la fermentation, & le détruit par les raiſons les plus ſolides.

The ſymptome, nature, cauſe and cure of a gonorrhea. Londres, 1713, 1719, 1728, *in*-8. En Latin, ſous le titre de *Virulentæ gonorrheæ ſymptomata, natura, cauſæ & curatio. Lugduni Batavorum*, 1717, *in*-12. On doit à *Devaux* une bonne traduction Françoiſe de ce traité; elle a été imprimée à Paris en 1730, *in*-12. L'Auteur établit le ſiege de la gonorrhée dans les lacunes de l'uretre.

COCLES, (Barthélémi) Médecin & Chirurgien de Bologne, étoit encore Diſtillateur, Phyſionomiſte & Chiromancien. *René Moreau* & *Wolfgang Juſtus* ne s'accordent pas ſur le tems auquel il a vécu; le premier le place vers 1440, & le ſecond environ l'an 1500. Il eſt difficile de concilier cette différence d'opinion; mais tous ceux qui ont parlé de *Cocles*, conviennent qu'il a eu beaucoup de réputation. Ses connoiſſances en Médecine & en Chirurgie peuvent y avoir contribué; on doit cependant avouer que les Arts fondés ſur la divination lui ont fait autant d'honneur que ces Sciences utiles. Il y a des talens de mode; chaque ſiecle a ſa façon de penſer: *Cocles*, qui étoit ſavant au goût de ſes contemporains, n'a rien écrit que ſur la Chiromancie & la Phyſionomie:

Anaſtaſis chiromantiæ & phyſiognomiæ ex pluribus & penè infinitis Autoribus. Bononiæ, 1504, *in*-4. *Argentorati*, 1536, *in*-8. Il y a pluſieurs autres éditions.

Phyſiognomiæ compendium, quantùm ad partes capitis, gulamque & collum attinet. Argentorati, 1533, *in*-8. En François, Paris, 1560, *in*-12, ſous le titre de *Compendion & brief enſeignement de phyſiognomie & chiromancie.*

COCTIER, (Jacques) ou COTTIER, comme l'écrit *Chomel* dans l'eſſai qu'il a donné ſur la Médecine en France, fut Médecin de Louis XI. L'hiſtoire en fait mention & le peint avec les couleurs les plus noires. Non ſeulement cet homme ſe fit conſtamment craindre d'un Prince que tout le monde craignoit, mais il ſut encore mettre à profit la peur exceſſive qu'il avoit de la mort, & prit tant d'empire ſur ſon eſprit affoibli par la maladie, qu'il exerça ſon emploi de Médecin avec l'avidité & l'inſolence la plus marquée.

Louis Guyon d'Olois, ſieur de la Nanche, parle de *Jacques Coctier* dans ſes *Leçons diverſes*, à l'occaſion des menées que ce Médecin commençoit à mettre en uſage pour s'emparer de la confiance du Roi. Voici ſes termes: « Jacques » Coctier, pour dela en avant mieux s'inſinuer aux bonnes graces du Roi, s'ac» coſta de maître Olivier le Daim, Barbier, homme ignare, qui ſervoit de con» ſeil au Roi, comme d'autres qui ne valoient guere plus que lui; lequel con» firma au Roi ce que le Médecin lui avoit dit, & par même moyen mit » en male grace l'Apoticaire ordinaire, ayant rapporté au Roi qu'il n'avoit ja» mais de bonnes drogues, dont il fut caſſé avec beaucoup de diſgraces. Ces choſes » furent reconnues par deux autres Médecins du Roi, l'un nommé Draconis de » Beaucaire, Profeſſeur & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier; l'autre étoit » nommé l'Ecoſſois, qui avoit été pris à la Bataille de Nancy. " Il y a apparence que *Coctier*, pour ſe mettre à l'aiſe du côté de ces deux hommes qui éclairoient ſa conduite de trop près, réuſſit à les faire chaſſer de la Cour, comme

il avoit fait chaſſer l'Apothicaire ; car Philippe de Comines, qui entre dans un grand détail ſur la derniere maladie & la mort de Louis XI, ne parle que du ſeul *Coctier*.

Ce Médecin n'étoit point parvenu tout d'un coup à s'emparer de la confiance de ſon Maître. Le Roi s'en laſſa ſouvent. Fatigué des demandes continuelles & des ſommes exorbitantes que lui coûtoit cet homme avide, il réſolut un jour de s'en défaire. Triſtan, dont il ſe ſervoit pour ſes exécutions ſecretes, reçut ordre de le faire périr. Mais, ſoit que *Coctier* l'eût appris de Triſtan, ſon ami, ou d'ailleurs, il ſe tira d'affaires en diſant *qu'il ſavoit certainement que le Roi ne vivroit pas huit jours après lui.* Cela fit trembler Louis XI, qui changea d'avis & ſe contenta de l'éloigner de ſa perſonne pour quelque tems, car il le rappella dans ſa derniere maladie.

On dit que *Coctier* s'étoit rendu inſupportable au Roi par la liberté avec laquelle il lui parloit de l'importance de ſes ſervices ; mais comme il connoiſſoit le foible de ce Prince, il eut quelquefois l'adreſſe de ſe prévaloir de l'aſcendant qu'il avoit pris ſur lui, pour en extorquer la donation des Terres dont il fut gratifié dans les momens de crainte. On ajoute que ce Médecin pouſſa l'inſolence & l'avidité, juſqu'à obliger le Roi à lui payer dix mille écus par mois ; prix auquel il avoit taxé la continuation de ſes ſervices. Mais après la mort de Louis XI en 1483, on fit reſtituer à *Coctier* la meilleure partie des biens qu'il poſſédoit ; on ſe propoſoit même de le mener plus loin, ſur la déclaration des Intendans des finances qui avoient juſtifié, par ſes acquits, qu'il avoit touché quatre-vingt-dix-huit mille écus en ſept ou huit mois, lorſqu'il ſe tira du procès qu'on lui intentoit, en faiſant un préſent de cinquante mille écus comptant à Charles VIII qui avoit beſoin d'argent pour la conquête de Naples.

CODRONCHIUS (Baptiſte) Médecin d'Imola en Italie, eſt plus connu par ſes Ouvrages, que par ce qui regarde ſa perſonne. Les Bibliographes le diſent Auteur des Traités ſuivans :

De chriſtiana & tutâ medendi ratione Libri duo, variâ doctrinâ referti. Cum tractatu de baccis orientalibus & antimoniô. Ferrariæ, 1591, *in*-4. *Bononiæ*, 1629, *in*-4.

De morbis veneficis ac veneficiis, Libri quatuor. Venetiis, 1595, *in*-8. *Mediolani*, 1618, *in*-8. Il s'étend aſſez au long ſur la nature des poiſons, leurs eſpeces & leurs effets, & propoſe les moyens de prévenir & de guérir les accidens plus ou moins funeſtes qu'ils ſont capables de procurer.

De vitiis vocis Libri duo. Francofurti, 1597, *in*-8. A tout ce qu'il dit ſur les organes de la voix, leurs maladies & leurs remedes, il a joint des éclairciſſemens ſur l'Art de faire les rapports en juſtice.

De morbis, qui Imolæ & alibi communiter hoc annô 1602 *vagati ſunt, commentariolum, in quo potiſſimùm de lumbricis tractatur. Accedit libellus de morbo novô, prolapſu ſcilicet mucronatæ cartilaginis. Bononiæ & Venetiis*, 1603, *in*-4. Il entre dans un détail aſſez curieux ſur tout ce qui regarde la dépreſſion du cartilage xiphoïde & les maux qui en ſont les ſuites.

De rabie, hydrophobiâ communiter dictâ, Libri duo. De ſale abſynthii libellus. De iis quæ aquâ immerguntur opuſculum, & de elleboro commentarius. Francofurti, 1610, *in*-8.

De annis climactericis, necnon de ratione vitandi eorum pericula, itemque de modis vitam producendi commentarius. Bononiæ, 1620, *in*-8. *Coloniæ*, 1623, *in*-8. *Ulmæ*, 1651, *in*-8. Les craintes de l'Auteur ſur les influences des années climactériques ne prouvent que trop l'impreſſion que ce préjugé faiſoit alors ſur les eſprits.

CŒLI, (Antoine) Docteur en Philoſophie & en Médecine, jouiſſoit d'une grande réputation à Meſſine, ſa patrie, vers le commencement du XVII ſiecle. Nous avons le recueil de ſes Ouvrages, ſous ce titre :

Introductio univerſalis in Medicam facultatem ac brevem methodum curandi particulares præter naturam corporis humani affectus : necnon de pulſibus tractatio : quibus additur commentarius in primum librum aphoriſmorum Hippocratis. Meſſanæ, 1618, *in*-4.

CŒUR (Jacques) naquit à Bourges, & ſe rendit célebre dans le XV ſiecle par ſes talens & par ſes richeſſes. Il fut argentier, c'eſt-à-dire, tréſorier de l'épargne du Roi Charles VII, adminiſtra les finances, & devint ſi riche & ſi puiſſant, qu'il donna de l'envie à des perſonnes avides de ſes biens. On l'a fauſſement accuſé d'avoir empoiſonné Agnès Sorel, morte en couches en 1451. Il n'en fut cependant pas moins condamné à cent mille écus d'amende & relégué dans les priſons de Poitiers, d'où il fut transféré à Beaucaire & renfermé dans le couvent des Cordeliers. L'un de ſes facteurs, nommé Jean de Village, qui avoit épouſé ſa niece, lui procura les moyens de s'évader & de ſe ſauver à Rome, où il arriva en 1455. Il paſſa le reſte de cette année à régler ſes affaires ; & comme pluſieurs de ſes facteurs lui étoient reſtés fideles & avoient continué ſon commerce durant ſon procès & ſa détention, il entendit leurs comptes & recueillit d'eux des ſommes aſſez conſidérables. Il ſe mit enſuite au ſervice du Pape Calixte III qui avoit armé une flotte de ſeize galeres contre les Turcs ; il s'y embarqua, eut le commandement d'une partie de la flotte, & mourut dans l'iſle de Chio ſur la fin de l'an 1456.

Jacques Cœur ne cultiva aucune des parties de la Médecine. Si je fais ici mention de lui, c'eſt pour mettre au jour les rêveries de certains Alchymiſtes, qui ont groſſi de ſon nom le catalogue des poſſeſſeurs du ſecret de la pierre philoſophale. Ils ont prétendu que c'étoit par ce ſecret qu'il avoit amaſſé tant de richeſſes ; ils ont même pouſſé la folie juſqu'à regarder comme des emblêmes énigmatiques, qui cachent le Grand-Œuvre, les bas-reliefs qui ornent la façade du bâtiment que *Jacques Cœur* fit conſtruire à Montpellier pour ſervir de Bourſe commune aux marchands, & qui s'y appelle la Loge. Mais comme il y a long-tems qu'on a apprécié les travaux de l'Alchymie à ce qu'ils valent, tout le monde convient que c'eſt aux reſſources du commerce qu'on doit attribuer les grandes richeſſes de ce perſonnage.

COGAN, (Thomas) du comté de Sommerſet en Angleterre, fut reçu Bachelier en Médecine à Oxford le 31 Mars 1574. Au ſortir de cette Univerſité, il ſe rendit à Manchеſter, où il enſeigna dans le college de cette ville, mais ſans négliger la pratique de la Médecine, qu'il fit avec ſuccès juſqu'à ſa mort arrivée le 9 de Juin 1607. Il a laiſſé un Ouvrage en ſa langue ma-

ternelle, à qui il a donné un titre qu'on peut rendre par celui-ci : *Le port de santé.* L'édition eſt de Londres, 1605, *in*-4.

COGROSSI, (Charles-François) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Creme dans l'Etat de Veniſe. Il étudia dans les Ecoles de Padoue, où ſes talens lui mériterent une Chaire de Médecine quelques années après ſa promotion au Doctorat. Il monta dans cette Chaire le 19 Janvier 1721, & à cette occaſion, il prononça un diſcours *Pro Medicorum virtute adverſùs fortunam medicam*, qui fut imprimé à Breſſe la même année. Ce fut ſeulement au mois de Novembre 1722 qu'il commença ſes Leçons ; il les ouvrit par un autre diſcours qui tend à prouver cette aſſertion : *Panaceam, ſive, univerſalem non modò deſiderari hactenus Medicinam, verùm etiam fruſtrà quæri.* Il fut publié à Padoue en 1723, *in*-8. Mais les Ouvrages de *Cogroſſi* ne ſe bornent point à ces pieces académiques : avant qu'il fut nommé Profeſſeur, il avoit fait imprimer des Traités d'une plus grande étendue ; il en a même donné au public depuis cette époque. Voici les titres ſous leſquels ils ont paru :

Della natura, effetti, ed uſo della corteccia del Peru, o ſia China China, conſiderazioni fiſico-mechaniche e Mediche, eſteſe in una lettera famigliare, con alcune non meno utili, che curioſe oſſervazioni, e ſperienze concernenti alle febri e febbrifugi. Creme, 1711, *in*-4. *Giunta al trattato della China China.* Creme, 1716, *in*-4. *Nuova Giunta.* Creme, 1718, *in*-4.

Nuova idea del male contagioſo de Buoi. Milan, 1714, *in*-12.

De praxi medicâ promovendâ exercitatio præliminaris. Cremæ, 1714, *in*-8.

Saggi della Medicina Italiana, diviſi in due diſſertazioni epiſtolari, nelle quali le invenzioni del Santorio con nuove invenzioni ed oſſervazioni s'illuſtrano ; aggiuntevi alcune digreſſioni alla Fiſica ſperimentale e alla practica concernenti. Padoue, 1727, *in*-4. On y trouve l'hiſtoire de *Santorius* & de ſes différentes découvertes, telles que ſont le pulſiloge, la balance hydroſtatique, le lit ſuſpendu, le troicart de ſon invention, &c.

COHAUSEN (Jean-Henri) naquit dans le XVII ſiecle à Hildesheim, ville d'Allemagne dans la Baſſe-Saxe. Après de bonnes études de Médecine & la réception du bonnet de Docteur, il alla s'établir à Munſter, où il exerça ſa profeſſion avec d'autant plus de célébrité, que ſa pratique n'y contribua pas moins que la plupart des Ouvrages qu'il donna au public. Ce Médecin aimoit le travail du cabinet, car le nombre de ſes Ecrits eſt aſſez conſidérable, ainſi qu'il paroît par le catalogue que les Bibliographes ont inſéré dans leurs recueils. On y remarque :

Neothea. Osnabrugæ, 1716, *in*-8. En Allemand, Lemgow, 1728, *in*-8. En Hollandois, Amſterdam, 1719. Il ſemble que l'Auteur a eu en vue de prouver que l'uſage du thé ne convient point à tout le monde, & qu'on peut le remplacer par l'infuſion de différens mêlanges des plantes appropriées à la diverſité des malades & des tempéramens.

Diſſertatio ſatyrica, phyſico-medico-moralis, de pica naſi, ſive tabaci ſternutatorii moderno abuſu & noxâ. Amſtelodami, 1716, *in*-8. En Allemand, Leipſic,

1720, *in*-8. Plus rigide encore ſur l'uſage du tabac que ſur celui du thé, *Cohauſen* condamne abſolument le premier, & ne le permet qu'aux tempéramens froids & pituiteux.

Novum lumen phoſphoris accenſum. Amſtelodami, 1717, *in*-8. Il y donne pluſieurs obſervations ſingulieres ſur le développement des molecules ignées qui exiſtent dans notre corps, mais la ſaine raiſon ne permet pas d'ajouter foi à tout ce qu'il rapporte.

Oſſilegium hiſtorico-phyſicum ad clar. viri Jod. Herm. Nunningii Sepulchretum. Francofurti & Lipſiæ, 1714, *in*-4. L'Auteur examine en Phyſicien les urnes ſépulchrales de la Weſtphalie païenne, dont *Nunning* avoit parlé en Antiquaire.

Raptus extaticus in montem Parnaſſum, ſive, Satyricon novum, phyſico-medico-morale in modernum tabaci ſternutatorii abuſum. Amſtelodami, 1726, *in*-8. C'e une nouvelle ſortie contre l'uſage du tabac.

Relatio de virtute & uſu liquoris vitæ balſamici polychreſti. Ibidem, 1726, *in*-8. Cet Ouvrage a l'air d'une affiche de Charlatan qui annonce un remede de ſon invention.

Lucina Ruyſchiana, ſive muſculus uteri orbicularis Ruyſchii ad trutinam revocatus. Ibidem, 1731, *in*-8. Il prétend que la découverte de *Ruyſch* n'eſt ni nouvelle, ni bien conſtatée.

Archeus febrium Faber & Medicus. Ibidem 1731, *in*-12. Après avoir défini la fievre dans le goût de *Van Helmont*, il s'étend ſur les propriétés & l'uſage du quinquina.

Diſſertatio de gloſſopetris, lapidibus cordiformibus, &c. Francofurti, 1746, *in*-4 & *in*-8.

Hermippus redivivus. Francofurti, 1742, *in*-8. Il y veut prouver l'avantage de l'ancienne méthode de ſoutenir & de prolonger la vie des vieillards par l'haleine des jeunes filles & la tranſpiration qui émane de leurs corps.

Europæ arcana medica. Francofurti, 1757, deux volumes *in*-8. Cet Ouvrage eſt extrait des Mêlanges de l'Académie des Curieux de la Nature.

COITER (Volcherus) étoit de Groningue, capitale de la province du même nom, où il naquit en 1534. Il témoigna dès ſa jeuneſſe une forte inclination pour l'étude de la Médecine, & pour d'autant mieux la ſatisfaire, il ſe rendit en Italie où il ſuivit *Fallopio* à Padoue & *Euſtachi* à Rome. Il demeura auſſi quelque tems à Bologne, & il diſſéqua beaucoup d'animaux ſous *Aldobrandi*, habile Naturaliſte qui profita de ſes recherches, dont il enrichit ſes Ouvrages. *Coiter*, déja maître dans l'art de diſſéquer, fut extrêmement conſidéré dans cette ville; il y donna des leçons particulieres, & un jour il fit voir à ſes diſciples un fœtus de la longueur d'un doigt, dans lequel on diſtinguoit toutes les parties du corps humain. Il leur parla auſſi fort ſouvent de l'adreſſe d'*Arantius*, qui s'étoit préparé un petit ſquelette de fœtus qu'il conſervoit dans ſon cabinet.

Notre Médecin paſſa enſuite à Montpellier, y ſéjourna quelque tems, & lia une amitié étroite avec *Rondelet*. On le trouve après cela à Nuremberg;

on ſait même que les Magiſtrats l'avoient gratifié d'une penſion, pour l'engager à s'y fixer. Il y donna des preuves de ſes talens anatomiques ; car il y prépara un cadavre, ſur les os duquel il conſerva les muſcles, les ligamens & les veines : *Baier*, qui en fait mention, dit qu'on plaça cette piece dans la Bibliotheque de la ville de Nuremberg. *Coiter* fut ſenſible à cette marque de diſtinction ; mais ayant appris que la France étoit en guerre, il ſe mit à la ſuite des armées de cette Couronne en qualité de Médecin. La raiſon qui lui fit prendre ce parti, fut celle d'avoir des occaſions plus fréquentes de ſatisfaire ſon goût pour l'Anatomie. Il diſſéqua beaucoup de cadavres, & à travers les recherches qu'il fit ſur leur ſtructure, il s'appliqua à reconnoître les vraies cauſes des maladies, ſans les confondre avec les traces que laiſſent leurs ravages. C'eſt ainſi qu'il rendit l'Anatomie utile à la pratique de la Médecine, qui en a retiré de grands avantages pour le traitement & le pronoſtic des maux inſéparables de l'humanité. *Coiter* périt au milieu de ſes travaux. Si l'on en croit ce que dit *Eyſſon* dans la préface qu'il a miſe à la tête du Livre de ce Médecin ſur les os des enfans, il mourut l'an 1600, à l'âge de 66, au camp de J. Caſimir, Prince Palatin.

Les recherches & l'induſtrie de *Coiter* ont beaucoup ſervi à enrichir l'Anatomie. Il a expoſé aſſez clairement la premiere formation des os ; il a expliqué leur accroiſſement, & il a marqué diſtinctement la différence qu'il y a entre les os des enfans & ceux des adultes. Sa méthode étoit de préparer des ſquelettes d'enfans, de comparer leurs os avec ceux des perſonnes d'un âge plus avancé, & d'en faire obſerver la différence à ſes Ecoliers. Il a découvert les deux muſcles ſupérieurs du nez placés ſur ſon dos. Il a fait un muſcle particulier du ſourcilier, & il a connu le muſcle corrugateur qu'il s'eſt contenté de décrire, ſans lui donner de nom. *Coiter* a laiſſé pluſieurs Ouvrages qui méritent d'être lus : on y reconnoît non ſeulement un obſervateur judicieux dans la perſonne de leur Auteur, mais on admire encore en lui les talens qui caractériſent le Médecin ſavant & le Phyſicien éclairé.

De cartilaginibus tabulæ quinque. Bononiæ, 1566, *in-folio.*

Externarum & internarum principalium humani corporis partium tabulæ atque anatomicæ exercitationes. Norimbergæ, 1573, *in-folio. Lovanii*, 1653, *in-folio.* C'eſt à lui qu'on a l'obligation des premieres planches ſur les os du fœtus ; celles qu'il a données ſur les adultes ſont tirées de *Véſale.*

Diverſorum animalium ſceletorum explicationes, iconibus artificioſis & genuinis illuſtratæ. Norimbergæ, 1575, *in-folio*, avec les *Lectiones Gabrielis Falloppii de partibus ſimilaribus humani corporis*, qu'il avoit recueillies avec beaucoup de ſoin.

Oſſium infantis hiſtoria. Groningæ, 1659, *in*-12, avec le Traité *De oſſibus* compoſé par *Henri Eyſſon.*

COL DE VILLARS. Voyez VILLARS. (Elie COL DE)

COLBATCH, (Jean) Apothicaire Anglois qui, après avoir pratiqué la Médecine & la Chirurgie dans les armées, s'érigea en Médecin & devint Membre du college de Londres vers la fin du dernier ſiecle. Il commença par

par vouloir réformer les principes établis pour le traitement des plaies ; à la méthode ordinaire, il ſubſtitua l'uſage d'une poudre vulnéraire, délayée dans l'eau chaude, qu'il vante beaucoup pour arrêter l'hémorrhagie & diſſiper les ſymptômes fâcheux qui ſont les ſuites des plaies d'armes à feu. Le Traité qu'il publia à ce ſujet eſt intitulé :

A new light of Chirurgery &c. Londres, 1695, *in*-8. Il y expoſe ſon ſyſtême, à l'appui duquel il apporte les expériences qu'il avoit faites en Flandre en la même année 1695. Mais comme cet Ouvrage ne tarda pas à être critiqué, il le ſoutint par une replique ſous ce titre :

The new light of Chirurgery vindicated from the many unjuſt aſperſions &c. Londres, 1696, *in*-8. Il y rapporte de nouvelles expériences faites à Londres pendant l'hyver de cette année.

De la Chirurgie, *Colbatch* paſſa à la Médecine. Sa théorie, nouvelle pour le tems, met la cauſe de la plupart des maladies dans un alcali deſtructeur qu'il combat par le jus de limon, l'huile de vitriol & la crême de tartre. Les Ecrits ſuivans buttent à établir cette doctrine :

A Phyſico-Medical Eſſay concerning alkali and acid &c. Londres, 1696, *in*-8.

A Treatiſe of the gout &c. Londres, 1697, *in*-8.

The doctrine of acids in the cure of diſeaſes farther aſſerted &c. Londres, 1698, *in*-8. Il y répond aux objections du Docteur *Tothill*, & continue d'affirmer que la plupart des maladies, ſpécialement la fievre, le ſcorbut & la goutte, ont un ſel alcali pour cauſe & trouvent le plus puiſſant remede dans les acides.

La collection des Ouvrages de ce Médecin a paru à Londres en 1704, *in-octavo*, ſous ce titre : *A Collection of Tracts Chirurgical and Medical.* Je ne ſais ſi dans ce recueil eſt compris un Traité que le célebre *Haller* lui attribue, & qui fut imprimé dans la même ville en 1733, *in-octavo* : *Generous Phyſician ſeu Medicine made eaſy.* La diete & les remedes les plus ſimples y ſont la baſe du traitement de toutes les maladies.

On a mis en François un Ecrit de la façon de *Colbatch*, qui eſt intitulé : *Diſſertation ſur le gui de chêne, remede ſpécifique pour les maladies convulſives.* Paris, 1719, *in*-12.

COLE (Guillaume) fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 5 de Juillet 1666, & alla faire ſa profeſſion à Briſtol. Il ne ſe borna pas aux travaux de la pratique, il s'occupa encore de ceux du cabinet, d'où ſont ſortis les Ouvrages ſuivans :

Cogitata de ſecretione animali. Oxonii, 1674, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1681, *in*-12, avec l'*Œconomia animalis* de *Charleton.* On le trouve auſſi dans la Bibliotheque anatomique par *Leclerc* & *Manget.* Comme l'Auteur attribue toutes les ſéparations des humeurs aux glandes, il multiplie tellement le nombre de ces organes, qu'il en met dans preſque toutes les parties du corps.

Practical Eſſay concerning the late frequency of Apoplexies. Oxford, 1689, *in*-8. Londres, 1693, *in*-8.

Novæ Hypotheſeos, ad explicanda febrium intermittentium ſymptomata & typos ex.

cogitatæ, Hypotypoſis. Londini, 1693, *in*-8. *Amſtelodami*, 1698, *in*-8. Il s'y déclare partiſan du quinquina.

Diſquiſitio de perſpirationis inſenſibilis materie & peragendæ ratione. Londini, 1702, *in*-8. Quoique tout ce qu'il avance ſoit uniquement fondé ſur la théorie, il développe aſſez bien les différens phénomenes de la tranſpiration; il tombe cependant de tems en tems dans quelques écarts.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec un autre *Guillaume Cole*, qui étoit d'Adderbury dans le comté d'Oxford. Celui-ci fut reçu Bachelier ès Arts dans l'Univerſité de cette capitale le 18 Février 1650, & paſſa enſuite à Putney, près de Londres, où il s'appliqua avec tant de ſoin & de ſuccès à la Botanique, qu'il acquit en peu de tems la plus grande réputation dans cette partie. En 1660, il devint ſecretaire du Docteur Duppa, Evêque de Wincheſter; mais cet emploi ne lui fit rien diminuer de ſon ardeur pour l'avancement de la Botanique; la mort ſeule l'arrêta dans ſa courſe. Elle l'enleva de ce monde en 1662, à l'âge d'environ 36 ans. Ce Savant a donné pluſieurs Ouvrages en Anglois, dont les titres ont été ainſi rendus en notre Langue.

L'Art de recueillir les herbes.

Adam dans le jardin d'Eden, ou Hiſtoire des plantes, des herbes & des fleurs.

L'homme conſidéré ſuivant la Théologie, la Philoſophie, l'Anatomie, & comparé avec l'univers.

COLLADO, (Louis) Docteur en Médecine, vécut dans le XVI ſiecle. Il faiſoit honneur à l'Univerſité de Valence en Eſpagne par ſes travaux & ſes connoiſſances anatomiques, pendant que *François Valeſio* jouiſſoit de la plus grande réputation à la Cour de Madrid. *Collado* y fut appellé pour être adjoint au Conſeil de ſanté du Roi; mais, habitué depuis long-tems aux exercices de la Chaire & du cabinet, il préféra la vie académique & demeura à Valence juſqu'à la mort. Ses Ouvrages ſont:

In Galeni librum de oſſibus Commentarius. Valentiæ, 1555, *in*-8. L'Auteur y a joint une expoſition des os de la tête, qui ne contient rien de remarquable, ſinon qu'il s'attribue la découverte de l'étrier, oſſelet de l'organe de l'ouie, dont *Columbus* a parlé dans un Ouvrage publié en 1559.

Ex Hippocratis & Galeni monumentis Iſagoge ad faciendam Medicinam. Ibidem, 1561, *in*-8.

De indicationibus liber unus. Ibidem, 1572, *in*-8.

Ce Médecin doit être diſtingué de *Théodore Colladon*, qui étoit de Bourges, & qui publia au commencement du XVII ſiecle un Traité intitulé:

Adverſaria, ſeu Commentarii medicinales. Genevæ, 1615, deux tomes en un volume *in*-8. C'eſt un Ouvrage de pratique; mais l'Auteur, en voulant corriger les écrits de *Houllier*, de *Lepois* & de *Heurnius*, s'eſt jetté dans des minuties déplacées qui l'écartent de ſon but. On a publié une ſeconde édition de ces Commentaires ſous le titre de *Sphalmata medica tàm in theoria quàm in praxi. Genevæ*, 1680, *in*-8.

COLLE (Jean) étoit de Belluno, ville de l'Etat de Veniſe ſur la Piave, où il naquit en 1558. Il étudia à Padoue ſous *Jérôme Capivaccio*, *Albert Bottoni* & *Æmilius Campolongo*, dont il ſe fit eſtimer par la rapidité des progrès qui lui méritèrent les honneurs du Doctorat en 1584. Muni du titre, à la faveur duquel il pouvoit exercer la Médecine, il ſe rendit à Veniſe où il fit voir qu'il en étoit digne. Il y pratiqua pendant quinze ans avec la plus grande réputation, & au bout de ce terme, François-Marie II, Duc d'Urbin, le choiſit pour ſon premier Médecin. Il fit honneur à cet emploi, & ne l'abandonna après vingt-trois ans d'exercice, que pour aller remplir la premiere Chaire de Médecine dans les Ecoles de Padoue, où il ſuccéda à *Roderic Fonſeca*. Ce fut dans cette ville que *Colle* mourut en 1631, à l'âge de 72 ans. Nous avons de lui :

Medicina practica, ſive, Methodus cognoſcendorum & curandorum omnium affectuum malignorum & peſtilentium. Piſauri, 1617, *in-fol.*

De idea & theatro imitatricium & imitabilium ad omnes intellectûs facultates, ſcientias & artes, Libri Aulici. Ibidem, 1617, *in-fol.* C'eſt une eſpece d'Encyclopédie à l'uſage des gens de Cour, où il traite ſuccintement de la plupart des Sciences, Arts & Métiers.

De morbis malignis. Patavii, 1620, *in-fol.*

Elucidarium Anatomicum & Chirurgicum, ex Græcis, Arabibus & Latinis ſelectum : unà cum Commentariis in quarti libri Avicennæ fen tertiam. Inſerti ſunt Tractatus de vulneribus, ulceribus, tumoribus, fracturis, lue Gallicâ, luxationibus. Venetiis, 1621, *in-fol.* C'eſt de *Du Laurens* qu'il a principalement tiré ce qui a rapport à l'Anatomie.

Coſmitor Medicæus triplex, in quo exercitatio totius Artis Medicæ, loca dilucidata & quæſita varia deciſa, ac Conſultationes Medicinales & Quæſtiones Practicæ enucleatæ proponuntur. Venetiis, 1621, *in-fol.* Comme il s'étoit propoſé de dédier cet Ouvrage à Coſme II de Médicis, grand Duc de Toſcane, il en tourna le titre de façon à faire alluſion au nom de ce Prince.

De cognitu difficilibus in praxi, ex Libello Hippocratis de inſomniis & ex Libris Avenzoaris, per commentaria & ſententias dilucidata. Venetiis, 1628, *in-4.*

Methodus facilè parandi jucunda, tuta & nova medicamenta, & ejus applicatio adverſùs Chymicos. De vita & ſenectute longiùs protrahendâ. De Alexipharmacis Chymicis adverſùs omnia venena. Necnon de antiqua morbi Gallici naturâ, ejuſque ſymptomatibus, notitiâ & medelâ ſingulari. De Plica, Cyrris, Capillorum agglomeratione & ejus antiquâ origine. De Faſcino dignoſcendô & curandô. Venetiis, 1628, *in-4.*

COLLIMITZ, (George) Médecin Allemand, s'attacha vers l'an 1530, en qualité de diſciple, à *André Stiborius*, Chanoine de Vienne & l'un des plus habiles Mathématiciens de ſon tems. Son maître lui donna tant de goût pour la Science des aſtres, que s'étant encore appliqué à la Médecine, il prétendit convaincre tout le monde que rien n'étoit plus néceſſaire que d'y joindre l'Aſtronomie dans le traitement des maladies. Ce fut pour faire valoir ſon opinion, qu'il publia un Ouvrage intitulé :

Artificium de applicatione Aſtrologiæ ad Medicinam, deque convenientia earumdem. Argentorati, 1537, *in-8.* C'eſt une erreur ancienne que celle de conſul-

ter les aſtres dans l'exercice de la Médecine. *Collinitz* l'a aveuglément adoptée, en ſoutenant que l'aſpect du ciel & le moment où le malade a commencé de ſe plaindre, ſont des circonſtances auxquelles il faut s'arrêter pour connoître les jours de criſe, & ceux propres à la purgation & à la ſaignée.

COLLIN, (Sébaſtien) Médecin de Fontenay en Poitou, vécut vers l'an 1564. Comme il ſavoit les Langues, il s'occupa de la traduction des Ouvrages des Anciens. Il mit de Grec en François le Livre d'*Alexandre Trallien* qui traite de la goutte, & le fit imprimer à Poitiers en 1556. Il traduiſit encore l'Ouvrage de *Rhazes*, *de Peſtilentia*, ſous le titre d'*Ordre & régime pour la cure des fievres, avec les cauſes & remedes des fievres peſtilentielles.* Poitiers, 1558, *in*-8.

Henri-Joſeph Collin, Médecin de Vienne en Autriche, mérite qu'on faſſe ici mention de lui. Dès que le célebre *Storck* eut été promu à l'emploi de Médecin de la Cour Impériale, *Collin* fut nommé pour le remplacer dans la direction de l'hôpital des bourgeois; & à l'imitation de ſon prédéceſſeur, qui a publié deux volumes d'obſervations pratiques ſous le titre d'*Annus Medicus*, il en a fait imprimer un troiſieme qui eſt intitulé :

Annus Medicus tertius, ſive, obſervationum circa morbos acutos & chronicos pars prima. Vindobonæ, 1764, *in*-8.

Il eſt auſſi Auteur d'un Ecrit au ſujet des maladies éruptives, que M. *De Haen* a attribué au régime & aux remedes chauds, dont il a prétendu qu'on faiſoit uſage dans certains hôpitaux de Vienne. *Collin* crut que c'étoit *Storck* que ce Médecin avoit en vue; il fit l'apologie de ſa méthode dans une *Lettre à M. de Haen au ſujet des maladies avec éruption*, & il la publia à Vienne en 1763, *in*-12.

COLLINS, (Samuel) Docteur en Médecine de la Faculté de Cambridge, ſe fit incorporer à Oxford le 11 Mai 1650. Peu de tems après, il entreprit le voyage de Ruſſie, où il demeura neuf ans à la Cour du Czar. A ſon retour, il paſſa à Londres & s'y fit recevoir dans le College des Médecins, à qui il fit honneur par ſes Ouvrages. Il publia en Anglois, en 1671, l'Hiſtoire de l'état de la Ruſſie; mais on a de lui un Traité qui intéreſſe particuliérement le ſujet ſur lequel je travaille dans ce Dictionnaire. Comme ce Médecin s'étoit fait une étude de l'Anatomie comparée, il diſſéqua beaucoup d'oiſeaux & de poiſſons, & fit graver quantité de figures ſur les parties qui entrent dans la ſtructure de ces animaux. Elles ſont en grand nombre en proportion de celles qu'il a données ſur l'homme. Les unes & les autres ſe trouvent dans le recueil publié à Londres en 1685, deux volumes *in-folio*, ſous le titre de *Syſtema Anatomicum*. L'Auteur y a combiné l'Anatomie avec la Phyſiologie & la Pathologie; & c'eſt à cette occaſion, qu'il a travaillé à réfuter le ſyſtême de *Willis* ſur l'origine des nerfs qui ſervent aux fonctions vitales & animales. Celui-ci l'a placée dans le cervelet pour les premieres & dans le cerveau pour les ſecondes.

COLOMBIER, (Jean) Médecin de la Faculté de Paris, naquit dans le diocese de Toul. On a de lui :

Dissertatio nova de suffusione seu cataractâ. 1765, *in*-12.

Code de Médecine Militaire. Paris, 1772, cinq volumes *in*-12.

COLOMNA, (Fabio) savant Botaniste, né à Naples en 1567, étoit de l'illustre famille des Colonnes. Dès la plus tendre jeunesse il montra du goût pour l'Histoire naturelle, & sur-tout pour celle des plantes; il s'y livra même avec tant d'ardeur & de succès, qu'il n'avoit que vingt-cinq ans, lorsqu'il mit au jour son premier Ouvrage. Ce fut dans les Ecrits des Anciens qu'il chercha à connoître les plantes; & par une application opiniâtre, il dévoila, à travers les fautes dont les manuscrits fourmillent, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins constant au travail que lui. Les Langues, la Musique, les Mathématiques, le Dessin, la Peinture, l'Optique, le Droit Civil & Canonique, remplirent les momens qu'il ne donnoit point à l'étude des plantes. Les Traités qu'il a écrits en ce dernier genre, ont été regardés comme des chefs-d'œuvres, avant que les Botanistes modernes eussent publié les fruits de leurs travaux. Voici les titres des Ouvrages de *Colomna* :

Phytobasanos, sive, plantarum aliquot Historia, in qua describuntur diversi generis plantæ veriores, ac magis facie viribus respondentes, Antiquorum, Theophrasti, Dioscoridis, Plinii, Galeni, aliorumque delineationibus, ab aliis huc usque non animadversæ. Accessit insuper piscium aliquot, plantarumque novarum Historia. Neapoli, 1592, *in*-4, avec des planches que l'on croit communément avoir été gravées par l'Auteur. Elles ont beaucoup de vérité, & passent pour les premieres qui aient paru en cuivre sur la Botanique. Il y a d'autres éditions de cet Ouvrage, comme celle de Florence (de 1714, *in*-4, & une autre de Milan de 1744, sous le même format, avec la vie de *Fabio Colomna*, la notice des Académiciens *Lyncæi*, & les remarques de *Janus Plancus*.

Minus cognitarum rariorumque nostrô cœlô orientium stirpium ecphrasis. Item de aquatilibus, aliisque nonnullis animalibus libellus. Pars prima & altera. Romæ, 1616, trois volumes *in*-4, par l'Imprimeur de l'Académie des *Lyncæi*, qui est une compagnie de Savans que le Duc d'Aqua-Sparta a établie, & dont l'objet est de travailler à l'Histoire naturelle.

Purpura, hoc est, de purpura ab animali testaceo fusâ, de hoc ipsô animali, aliisque rarioribus testaceis quibusdam tractatus. Romæ, 1616, 1678, *in*-4. Piece fort estimée, mais devenue fort rare. Elle a encore paru à Kiel en 1675, *in*-4, avec les notes de *Jean-Daniel Major*, & des tables de sa façon pour servir à l'arrangement des coquillages dans les cabinets des curieux.

Colomna fut sujet à l'épilepsie, & ce fut, dit-on, par ses recherches sur la *Valériane* qu'il commença l'étude de la Botanique. *Boerhaave* dit qu'il avoit pris inutilement quantité de remedes, lorsqu'il se mit à lire les Ouvrages de *Dioscoride*, où il trouva une plante souvent recommandée pour la guérison de cette maladie. Il consulta des Médecins qui lui firent prendre ce prétendu spécifique; mais comme il n'en eut aucun succès, il s'imagina que la plante, dont on lui donnoit la racine, n'étoit point celle que *Dioscoride* avoit décrite, & ce doute le rendit Botaniste.

Il parcourut tous les Ouvrages qui traitent des ſimples, & enfin il trouva ce qu'il cherchoit, le remede & la guériſon. Ce n'eſt cependant point à cette plante tant ſouhaitée qu'on doit l'attribuer toute entiere; car *Marc-Aurele Sévérini*, Médecin de Naples, fit pratiquer un cautere à la cuiſſe de *Colomna* en 1629 ou 1630, & il eſt bien apparent que ce fut à cet expédient qu'il dut la ſanté paſſable, dont il jouit le reſte de ſa vie, qu'il pouſſa juſqu'en 1650. Il mourut pendant le cours de cette année à l'âge de 83 ans.

COLOT, (Germain) Chirurgien Lithotomiſte du XV ſiecle, s'eſt rendu célebre ſous le regne de Louis XI qui monta ſur le Trône en 1461 & mourut en 1483. *Colot* eſt le premier des Chirurgiens François qui ait oſé tenter l'extraction de la pierre de la veſſie; avant lui, ceux qui étoient atteints de cette maladie, ſe mettoient en mains des aventuriers, ou faiſoient venir à grands fraix des Lithotomiſtes Italiens, les ſeuls alors qui ſuſſent opérer avec dextérité. Il aſſiſta aſſez régulierement à leurs tailles, examina avec beaucoup d'attention leur maniere de procéder, & ſe mit ſi bien au fait des précautions qu'elle exige, qu'il ne tarda pas à ſentir combien il étoit honteux aux Chirurgiens de ſa nation, de négliger l'étude & la pratique d'une opération de cette importance. En conſéquence, il fit ſes expériences ſur les cadavres, communiqua le réſultat de ſes recherches aux Médecins de Paris qui l'animerent à les pourſuivre & l'éclairerent de leurs lumieres; & dès qu'il crut avoir acquis aſſez d'adreſſe pour opérer ſur le vif, il demanda au Roi Louis XI la permiſſion de tailler un Archer de Bagnolet qui étoit attaqué de la pierre. Ce Prince lui accorda ſa demande, en commuant la peine de mort, à laquelle cet Archer étoit condamné, en celle de l'opération. Elle fut exécutée avec une hardieſſe éclairée, & réuſſit de façon, que dans quinze jours le malade fut parfaitement rétabli. Par ce moyen, l'Archer évita le ſupplice; l'opération qui le délivra de ſes maux, fut la ſeule punition de ſon crime. Quant à *Colot*, il ſe fit un nom immortel par cette heureuſe tentative; le Roi l'honora de ſon eſtime & lui accorda une récompenſe proportionnée au mérite de l'expérience.

L'hiſtoire de cette taille eſt traitée aſſez obſcurément dans les Auteurs qui en ont parlé; on entrevoit cependant que l'opération doit être rapportée au haut appareil, puiſqu'on y fait mention de la rentrée des inteſtins & de la ſuture. Vouloir rapporter cette taille à la néphrotomie, & dire qu'on a ouvert le rein de cet Archer pour en tirer la pierre; c'eſt une idée inſoutenable. Il n'y a qu'un abcès aſſez gros pour former une tumeur extérieure à la région du rein, qui ait pu engager à faire l'ouverture de cette partie; mais alors le merveilleux de l'opération diſparoît.

COLOT, (Laurent) Médecin du XVI ſiecle, s'acquit beaucoup de réputation par ſa dextérité à tailler de la pierre au grand appareil. Il y a apparence qu'il eſt un des deſcendans de *Germain*. C'étoit un homme unique, tous les pays ſe le diſputoient. On l'appelloit dans les villes les plus éloignées, & au rapport de *Blancard* dans ſes obſervations, il étoit quelquefois venu à Gand pour y faire l'opération de la taille. En France, il étoit la ſeule reſſource de ceux

qui avoient la pierre ; & pour qu'il n'échappât point au Royaume, Henri II l'attacha à sa Cour en qualité de Chirurgien ordinaire vers l'an 1550. Cet emploi fut rempli par les descendans de *Laurent Colot*, qui se distinguerent par les mêmes talens : on en trouvera l'histoire dans l'article qui suit.

COLOT, (François) Lithotomiste de Paris, de la famille du précédent, étoit en estime vers la fin du XVII siecle. *Philippe* son pere, mort à Luçon en Poitou en 1656, à l'âge de 63 ans, avoit mis en pratique les préceptes de l'Art important de ses ancêtres, mais avec une dextérité supérieure à celle qu'ils avoient montrée eux-mêmes. Il dégagea leur maniere d'opérer de tout ce qu'elle renfermoit de rude & de difficile ; & par cette raison, il fut tellement occupé à Paris, que le Cardinal Chigi, depuis Alexandre VII, ne put l'engager à se rendre à Cologne.

François pratiqua aussi le grand appareil, & ses cures firent tant de bruit, que la renommée répandit bientôt son nom par toute la France, l'Italie, l'Angleterre & l'Allemagne. Une expérience de plusieurs siecles l'avoit rendu habile dans cette façon de tailler ; les préceptes en avoient été renfermés dans sa famille ; ils avoient passé par plusieurs générations, dont les chefs étoient les fideles dépositaires de la méthode d'opérer ; & la durée des tems, bien loin d'en avoir obscurci la tradition, y avoit toujours porté de nouvelles lumieres. On auroit peut-être été en droit de demander à ces illustres opérateurs un désintéressement qu'ils n'avoient point : ils faisoient de leur Art, un Art mystérieux ; ils ne travailloient qu'en secret ; mais aussi cet Art étoit un bien qu'ils ne devoient à personne, c'étoit un patrimoine qu'ils n'auroient pas retrouvé dans la libéralité du public. S'ils ont paru avares de leurs connoissances, ils n'ont jamais refusé leurs soins aux malades indigens ; ils ont traité à l'Hôtel-Dieu tous ceux qui se sont présentés ; les récompenses ne les ont pas animés, ils n'ont jamais rien exigé des administrateurs.

François Colot a en quelque façon réparé les pertes que nous avons faites des lumieres de ses prédécesseurs. Héritier du secret qu'une longue expérience avoit établi dans sa famille, il l'a cultivé dès l'enfance ; les leçons de son pere l'ont instruit. Il connut ensuite les maux terribles qui étoient l'objet de ses recherches ; il sentit les douleurs de la pierre & se fit tailler par son fils. Enfin l'âge ayant ralenti ses travaux, il voulut rendre son loisir utile ; il rassembla ses observations pour les donner au public. On les a trouvées écrites de la main dans la bibliotheque de son héritier, & on les a imprimées, sans aucun changement, sous ce titre :

Traité de l'opération de la taille, avec des observations sur la formation de la pierre, & les suppressions d'urine. Paris, 1727, *in*-12. Cet Ouvrage trace, d'un même coup de pinceau, l'histoire du grand appareil & celle des ancêtres de l'Auteur ; c'est pourquoi j'en fais l'extrait suivant, en copiant ce qu'on y lit, page 64 compris 74.

» Les Anciens n'ont rien dit de ce grand appareil, parce qu'ils ne le connoissoient pas, & ce fut en 1525 qu'il fut inventé par *Jean des Romains*, » Médecin de la ville de Crémone. Il le pratiquoit aussi bien que la nouveauté

» le pouvoit permettre, & tout imparfait qu'étoit cet appareil, il lui acquit de » la réputation ; mais il n'en profita pas long-tems, étant pour lors dans un » âge avancé. Il réſolut donc d'en faire part à *Marianus Sanctus* de Barlette, » ſon meilleur ami.

» *Marianus* étoit auſſi Docteur en Médecine ; & s'il entreprit de faire cette » opération conjointement avec la Médecine, ce fut de l'avis & de l'agrément » des Docteurs de la Faculté de Médecine de Padoue, où il avoit pris le » bonnet.

» Ces Meſſieurs crurent que cette profeſſion n'étoit pas indigne d'être entre les » mains d'un de leurs confreres. Malgré donc le ſerment qu'ils avoient prêté à » l'exemple de leur divin Maître, ils jugerent que cette opération étoit d'autant » plus du reſſort de la Médecine, qu'elle demandoit plus que l'adreſſe d'un » Chirurgien ; delà il faut conclure que ce n'eſt pas aſſez d'opérer, mais que » cette opération renferme tant de choſes qui dépendent du Médecin, qu'elle » lui appartient du moins autant que le reſte de la Médecine. C'eſt de *Marianus* » que nous avons un petit Traité intitulé : *Libellus aureus de lapide è veſica ex-* » *trahendô*. Il inſtruiſit *Octavian de Ville*, Chirurgien dans la ville de Rome, » lequel s'étant trouvé ſeul après lui, étoit appellé de tous côtés, même dans » les pays étrangers ; il fit divers voyages en France, où la pierre eſt d'autant » plus commune, que les vins & certaines eaux, avec la bonne chere, y » contribuent beaucoup ; il s'y acquit une grande réputation, quoique dans ces » premiers tems cette méthode ne ſe pratiquât pas encore avec la même aſſu- » rance qu'elle ſe pratique aujourd'hui.

» Cet habile homme avoit ſouvent paſſé par la petite ville de Treſnel près » de Troyes en Champagne, & ce fut-là qu'il contracta une étroite amitié avec » *Laurent Colot* qui, quoique profeſſant la Médecine, ne laiſſoit pas de faire les » opérations de Chirurgie les moins uſitées & les moins connues au commun des » Chirurgiens.

» C'eſt le même *Laurent Colot* duquel parle *Ambroiſe Paré*, premier Chirurgien » des Rois François premier & Henri ſecond, dans ſon Traité des opérations » & des monſtres ; c'eſt encore lui que cite *Rolfincius*, célebre Médecin d'Al- » lemagne, ſur le témoignage de M. *Baillou*, habile Médecin de Paris, dans » ſon Traité des purgatifs, page 123.

» *Octavian de Ville* s'en retourna à Rome, où il mourut peu de tems après ; » ce qui fit qu'en 1556 *Laurent Colot*, qui étoit le ſeul qui pour lors pratiquât » la méthode dont je parle, fut obligé de s'établir à Paris par ordre exprès » de Henri ſecond, qui l'honora d'un préſent digne d'un auſſi généreux & » d'un auſſi grand Prince ; il fit plus, car à ſon ſujet il créa une charge d'Opé- » rateur de ſa Maiſon pour la taille. *Laurent Colot* a joui de cette charge le » reſte de ſes jours.

» Trois de ſes ſucceſſeurs en ont hérité. *Philippe Colot*, mon pere, a » été le dernier ; il avoit pourtant de ſon vivant obtenu pour moi la ſurvi- » vance de cette charge, ſans qu'il m'en dût rien coûter non plus qu'à mes » peres ; mais M. *Vallot*, qui pour lors étoit premier Médecin de Sa Ma-

jeſté

» jetté, ſoit par négligence, ou par quelque raiſon que je ne veux pas pé-
» nétrer, me fit perdre cette charge ; il apporta tant de délai, ſoit pour
» me faire prêter le ſerment accoutumé, ſoit pour ſigner mes lettres, que
» mon pere étant décédé, il ne me parla plus de la charge que pour me
» la vendre ; je ne voulus pas l'acheter, croyant que je ternirois mon nom,
» ſi je mettois à prix d'argent une charge qui n'avoit été créée que pour
» récompenſer mes ancêtres.

» Je préférai donc le parti de travailler à me rendre digne de ſuccéder
» à la réputation de mes peres, ſans envier un avantage qui devenoit le
» prix de l'ambition ou de l'intérêt.

» *Philippe Colot*, petit fils de *Laurent*, & par conſéquent mon grand-pere, ſe
» trouva ſeul capable de continuer la profeſſion de Lithotomiſte ; mais le fardeau
» devint trop peſant pour pouvoir le ſoutenir à cauſe du nombre des ma-
» lades ; d'ailleurs, il étoit valétudinaire & ne pouvoit pas ſe diſpenſer de ſui-
» vre la Cour, ni de s'attacher à la perſonne de Henri le Grand d'heu-
» reuſe mémoire, qui l'honoroit de ſa confiance.

» Il prit donc la réſolution, pour ſe ſoulager & pour ſe rendre utile au
» public, d'inſtruire deux ſujets ; le premier fut *Reſtitut Gyrault*, auquel il donna
» en mariage ſa fille ainée, à condition qu'il inſtruiroit *Philippe Colot*, ſon fils
» & mon pere, quoique très-jeune. Mon pere reçut de lui les lumieres ſuf-
» fiſantes pour ſe rendre habile tant dans la théorie que dans la pratique, &
» quelques années après, *Reſtitut Gyrault* s'aſſocia avec lui, conjointement avec
» *Jacques Gyrault*, ſon fils, & cette ſociété a duré pendant toute leur vie.

» L'autre éleve fut *Séverin Pineau*, Chirurgien ordinaire du Roi, auquel il
» fit épouſer Génevieve Colot, ſa couſine ; enfin tous les deux s'étant perfec-
» tionnés, *Philippe Colot* mourut âgé ſeulement de quarante-deux ans.

» Monſieur *Du Laurens*, pour lors premier Médecin de Sa Majeſté, perſuadé
» qu'il étoit du devoir de ſa charge de conſerver à la poſtérité un ſecret d'une
» auſſi grande importance, repréſenta au Roi la néceſſité où l'on étoit d'avoir
» de bons Opérateurs pour ceux qui étoient affligés de la pierre, & qu'il falloit
» les ſecourir dans leurs preſſans beſoins.

» C'eſt pour cela que Henri le Grand, de l'avis de Monſieur Sanguin, Sieur
» de Livry, Conſeiller du Roi & de ſon Parlement de Paris, ordonna que *Sé-*
» *verin Pineau*, qui ne ſongeoit qu'au préſent, n'ayant point d'enfans, pren-
» droit ſoin de faire inſtruire dix jeunes Chirurgiens choiſis, & qu'on lui don-
» neroit une récompenſe convenable à ſes peines & au mérite de la choſe.

» Pour cela il fut paſſé un contrat entre Noſſeigneurs de Sillery, Chancelier
» de France, le Duc de Sully, Pair de France, pour Sa Majeſté, Meſſieurs
» le Prévôt des Marchands & Echevins de cette ville de Paris, d'une part, &
» ledit *Séverin Pineau*, de l'autre, qui tous s'engagerent ſous le bon plaiſir du Roi.

» *Séverin Pineau* prit les meſures néceſſaires pour ſatisfaire au contrat avec
» honneur & de bonne foi ; mais, ſoit qu'il mourut trop peu de tems après,
» ou que ces dix éleves n'euſſent pas répondu à ſes ſoins, le public ne reçut
» pas de cet établiſſement les avantages qu'il s'étoit propoſés ; ce qui fit que
» *Reſtitut Gyrault* & ſes deux éleves, qui continuerent leur application avec

» ſuccès, reſterent ſeuls capables de rendre à l'Etat un ſervice ſi important.
» Je ſuis l'unique qui aie été inſtruit par ces deux derniers : car *Gyrault* le
» fils, ſe trouvant mon allié par différens mariages, ne refuſa pas, après la
» mort de ſon pere, de s'unir avec le mien pour me former dans mes pre-
„ mieres opérations ; ils ont formé auſſi tous les opérateurs ; il n'y auroit que
„ moi qui pratiquerois à préſent ce grand appareil duquel nous parlons, ſi ces
„ deux grands hommes n'avoient pas été touchés de compaſſion pour les pau-
„ vres de l'hôpital de la Charité de Paris. Ils ont été les premiers qui y ont
„ opéré gratuitement, & j'ai bien voulu travailler, avec le même déſintéreſſement
„ qu'eux à l'Hôtel-Dieu, où j'ai fait ſeul toutes les opérations de la pierre pen-
„ dant dix-huit ans ſans récompenſe.

„ Ce fut dans ces deux maiſons où les Chirurgiens, qui y gagnoient la maîtriſe,
„ s'inſtruiſirent en nous ſurprenant ; ils firent ſecretement quelques ouvertures
„ aux planchers entre les deux ſolives directement au deſſus de la chaiſe où on
„ plaçoit les malades pour y être taillés ; ce ſont eux qui dans la ſuite ont con-
„ duit ceux qui operent aujourd'hui, & ceux-ci ont inſtruit tous ceux qui ſe ſont
„ retirés dans différentes provinces, ou qui ont vécu dans leur particulier.

Telle eſt l'hiſtoire du grand appareil. Cette méthode d'opérer a reçu différens degrés de perfection entre les mains des *Colot*, & de plus grands encore après eux ; mais elle a dû céder le pas à l'appareil latéral qui a été généralement adopté & qui mérite la préférence, tant par la ſimplicité & le petit nombre d'inſtrumens, que par la promptitude & la ſureté de l'opération.

COLUMBA, (Gerard) Médecin natif de Meſſine, ſe fit beaucoup de réputation en Italie vers la fin du XVI ſiecle. Quoique tout le monde fût enchanté de la ſupériorité de ſes connoiſſances, il étoit ſi perſuadé que la vie eſt trop courte pour l'étendue de l'Art qu'il exerçoit, qu'il ne ceſſa jamais de s'enrichir par l'étude. Il le fit même avec tant de fruit, qu'il mit au jour pluſieurs Ouvrages que le public reçut avec toute l'eſtime que méritoit leur Auteur. *Columba* écrivoit & parloit avec éloquence, & comme ſes talens étoient relevés par un grand fonds de modeſtie, il eut l'avantage d'être également aimé & admiré. L'Univerſité de Padoue ne négligea rien pour l'attirer dans ſes Ecoles ; ce Médecin s'y rendit, & il y enſeigna long-tems la Médecine avec la plus grande célébrité. Voici les titres ſous leſquels ſes Ouvrages ont paru :

Apologia pro illuſtri Franciſco Biſſo, Regio Proto-Medico in hoc Siciliæ regno, ad excell. Philoſophiæ & Medicinæ Doctorem Dominum Paulum Crino. Meſſanæ, 1589, *in*-8.

De febris peſtilentis cognitione & curatione. Diſceptationum medicinalium libri duo, in priore agitur de ſtellarum influxibus adverſùs Joannem Picum Mirandulanum ; in poſteriore, de abuſibus phænigmatum in febre peſtilenti. Meſſanæ, 1596, *in*-4. *Venetiis*, 1600, *in*-4. *Francofurti*, 1601, 1608, *in*-8.

COLUMBUS, (François) Médecin & Philoſophe du XVI ſiecle, étoit de Pérouſe, ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Il s'attacha tellement à l'étude des Ouvrages de *Platon*, que dans les diſputes & ſes leçons, il ne parloit que le langage & ne reſpiroit que la doctrine de ce Philoſophe. C'eſt delà qu'il fut lui-

même appellé *Platon*; nom que ſes deſcendans ont conſervé & qu'ils ont conſtamment ajouté au leur. Le Cardinal Cervini, auquel il fut attaché en qualité de Médecin, lui témoigna toujours la plus grande eſtime & la lui conſerva avec la même cordialité pendant la courte durée de ſon Pontificat, auquel il fut élevé le 9 Avril 1555, ſous le nom de Marcel II. *Columbus* a écrit pluſieurs Ouvrages de Philoſophie & de Médecine, mais ils ſont demeurés en mains de ſes héritiers qui n'ont pas trouvé à propos de les publier.

COLUMBUS, (Realdus) Médecin célebre dans le XVI ſiecle, vint au monde à Crémone, ville conſidérable d'Italie au duché de Milan. *Carcano* qui a cherché toutes les occaſions de le blâmer, dit qu'il ne ſavoit ni Grec, ni Latin, qu'il commença par être Apothicaire, mais qu'après avoir étudié la Chirurgie ſous *Jean-Antoine Platius*, il paſſa à l'école de *Véſale* qu'il ſe plut à critiquer, malgré le peu d'adreſſe qu'il avoit lui-même dans les diſſections. Ce reproche eſt outré; *Carcano* qui l'a pouſſé trop loin, ne ſemble avoir pris plaiſir à l'exagérer, que pour faire ſentir le ridicule des éloges que *Columbus* s'étoit donnés à lui-même avec beaucoup d'emphaſe & d'orgueil.

Columbus fut diſciple d'*André Véſale* à Padoue, & il y parvint à un tel degré de réputation, qu'il mérita de remplacer ſon Maître. Il paſſa delà à Piſe & enſuite à Rome, où il enſeigna l'Anatomie avec le même applaudiſſement. Ces trois villes le poſſéderent pendant quinze ans; & comme il montra toujours autant d'empreſſement pour inſtruire ſes Ecoliers que d'ardeur à travailler à ſa propre perfection, il diſſéqua juſqu'à quatorze cadavres pendant le cours d'une ſeule année. Mais en rendant juſtice au mérite de *Columbus*, on ne peut s'empêcher de faire remarquer ſon ingratitude envers *Véſale*, ſon Maître, dont il a relevé les fautes avec hauteur, pendant qu'il en a tiré ce qui ſe trouve de mieux dans ſes propres Ouvrages. Quelques Auteurs prétendent qu'il avoit les idées plus claires que *Véſale*, & que les deſcriptions qu'il a données ſur la ſtructure du corps humain, ſont plus exactes. Il eſt vrai que le Latin de *Columbus* eſt très-pur; on ne peut lui diſputer cet avantage: mais on n'eſt pas moins en droit de lui reprocher la ſuffiſance & le ton de mépris avec lequel il a traité les Anatomiſtes de ſon ſiecle, ſans en excepter *Véſale* à qui il devoit la plupart de ſes connoiſſances.

On met la mort de *Columbus* en 1577. Il avoit eu la ſatisfaction de voir ſon Traité intitulé: *De Re Anatomica libri quindecim*, parfaitement accueilli du public; il s'en étoit même fait deux éditions en France de ſon vivant. Ce fut à Veniſe qu'il publia cet Ouvrage en 1559, *in-folio*. On le réimprima à Paris en 1562 & 1572, *in*-8. Francfort, 1590, 1593, 1599, *in*-8. Les deux dernieres éditions ſont préférables aux autres par les obſervations anatomiques de *Jean Poſthius*, dont elles ſont ornées. Il y a encore une édition en Allemand de Francfort, 1609, *in-folio*, & une autre en Latin de Leyde, 1667, *in*-8.

Columbus eſt le premier qui ait parlé, avec quelque exactitude, des caroncules qui ſont dans le vagin. Il eſt auſſi le premier qui ait fait mention du rendoublement du péritoine, & qui, parlant de celui de la plevre, ait donné une deſcription du médiaſtin plus exacte que tout ce qu'on en avoit dit avant lui.

Il obſerve que cette cloiſon qui diviſe la poitrine en deux, eſt formée par l'adoſſement des deux ſacs de la plevre, & qu'il y a vers le ſternum un eſpace rempli de graiſſe, dans lequel ſe fait quelquefois une collection de pus ou d'eau qu'on ne peut évacuer que par l'application du trépan. *Columbus* s'attribue la découverte de la tunique innominée de l'œil, & il accuſe ſes prédéceſſeurs d'ignorance ſur ce point. Mais *Douglas* prétend que la tunique de l'œil, que *Galien* a décrite ſous le nom de ſixieme tunique, eſt la même que celle que nous appellons innominée. Il ſe vante encore d'avoir découvert le troiſieme os qui ſert à nous tranſmettre l'impreſſion des corps ſonores & qui eſt connu ſous le nom d'*Etrier* ; tout le monde cependant ne lui accorde point cet honneur : pluſieurs Auteurs le lui diſputent, pour l'attribuer à *Fallope* & à *Ingraſſias*.

Parmi les accuſations dont *Columbus* charge *Véſale*, ſon Maître, il lui impute non ſeulement d'avoir décrit, mais encore d'avoir diſſéqué publiquement la langue, le larynx & les yeux de bœuf, au lieu de la langue, du larynx & des yeux de l'homme, & il aſſure d'avoir été témoin oculaire de cette ſorte d'impoſture. Mais ce Médecin lui-même, qui aime tant à groſſir les fautes des autres, n'en eſt point exempt. *Galien* & *Véſale* ſe ſont trompés ſur le nombre des muſcles de l'œil ; ils en ont compté plus qu'il n'y en a. *Columbus* eſt tombé dans l'erreur oppoſée ; car il n'y en compte que quatre.

Dans le ſeptieme livre *De Re Anatomica*, il a enſeigné la même doctrine que *Servet* ſur la circulation du ſang, il l'a preſque enſeignée dans les mêmes termes ; & delà *Jacques Douglas*, Médecin de Londres, a jugé que c'eſt de *Servet* que *Columbus* a pris ce qu'il en a dit. Mais il en a dit plus que *Servet* ; car il décrit exactement les valvules ſigmoïdes des arteres, ainſi que les valvules tricuſpides des veines, & il en marque le véritable uſage. Tout ce que dit *Columbus* doit cependant ſe rapporter à la ſeule circulation du ſang par les poumons. Il s'arrête-là, ſuivant *Freind*, & il ſe perd quand il veut expliquer la maniere dont ſe fait la circulation dans les autres parties du corps. *Haller* penſe de même, & il ajoute que tout attaché qu'eût été *Columbus* au ſyſtême de *Galien* ſur la deſtination de la veine pulmonaire à recevoir l'air, il n'eut pas plutôt obſervé du ſang dans cette veine, qu'il conçut l'idée du mouvement circulaire.

COLUMELLA. Voyez LUCIUS-JUNIUS-MODERATUS COLUMELLA.

COMBALUSIER, (François de Paule) Médecin natif du Bourg Saint Andéol en Vivarez, mourut à Paris le 24 Août 1762. Il s'étoit déja diſtingué dans la Chaire qu'il avoit obtenue à Valence en Dauphiné, il s'étoit même fait connoître par un *Mémoire ſur les eaux minérales de Saint Laurent en Vivarez*, lorſqu'il ſe rendit dans la capitale du royaume, où il fut reçu Docteur de la Faculté en 1750. Comme il avoit des connoiſſances très-étendues dans ſon Art, & qu'en leur faveur, on lui avoit ouvert l'entrée de la Société Royale de Montpellier, il ne lui fut pas difficile de briller dans les Ecoles de Paris, où il enſeigna en qualité de Profeſſeur de Pharmacie ; mais il brilla davantage dans le public par

les différens écrits dont il eſt Auteur, & ſur-tout par le premier de ceux dont je vais donner la liſte :

Pneumato-Pathologia, ſive, Tractatus de flatulentis corporis humani affectibus. Pariſiis, 1747, *in*-12. C'eſt un bon livre dont la matiere eſt remplie; mais l'Auteur eſt trop diffus dans la cure des maux qu'il cherche à combattre. M. *Jault* a donné une traduction Françoiſe de cet Ouvrage, qui a été publiée à Paris en 1754, deux volumes *in*-12, ſous le titre de *Pneumato-Pathologie, ou Traité des maladies venteuſes.*

La ſubordination des Chirurgiens aux Médecins. Paris, 1748, *in*-4.

Remarques ſur la ſubordination des Chirurgiens aux Médecins. Paris, 1748, *in*-4.

Prétextes frivoles des Chirurgiens pour s'arroger l'exercice de la Médecine. Paris, 1748, *in*-4.

Expoſition des examens pendant le cours de la Licence dans la Faculté de Médecine de Paris. 1748, *in*-4.

Mémoires préſentés au Roi. 1748, *in*-4.

Repréſentations au Roi ſur les plaintes des provinces. 1748, *in*-4.

Conſidérations d'un Médecin de Montpellier ſur les deux premiers Mémoires du Sieur Pichaut de la Martiniere. Paris, 1749, *in*-4. Ce ſont les conteſtations ſurvenues entre les Médecins & les Chirurgiens de Paris, qui l'ont engagé à donner le jour à ces productions polémiques.

Diſſertation épiſtolaire adreſſée à M. le Maréchal de Biron ſur une Lettre de l'Auteur du Traité des tumeurs & des ulceres. 1760, *in*-8.

Réponſe à l'Auteur du Traité des tumeurs. C'eſt M. *Aſtruc.*

Obſervations & Réflexions ſur la colique de Poitou ou des Peintres. Paris, 1761, *in*-12.

L'Avant-Propos de la méthode de M. Keyſer pour l'adminiſtration de ſes dragées.

Défenſe de la Faculté de Médecine de Paris. 1762, *in*-12.

COME, (Frere JEAN DE SAINT) Feuillant du couvent de Paris, s'eſt rendu célebre dans cette capitale par ſes grandes connoiſſances en Chirurgie, & en particulier par l'opération de la taille. Il ſe ſert avec ſuccès d'un lithotome de ſon invention, qu'il nomme *Lithotome caché;* il gradue avec cet inſtrument l'inciſion ſuivant les cas & à ſon gré, & dans la direction qui lui paroît la plus convenable. Cette invention, utile à tant d'égards, a attiré beaucoup de critiques à ſon Auteur; il y a fait face par les Ouvrages ſuivans :

Recueil des pieces importantes ſur l'opération de la taille. Paris, 1751, deux volumes *in*-12.

Autre *Recueil* ſur le même ſujet. Paris, 1754, *in*-12.

Réponſe à M. Levacher. Paris, 1756, *in*-12. MM. *Lecat* & *Levacher* ont cru que le lithotome caché étoit ſuſceptible de quelques corrections; & M. *Louis* a fait pluſieurs réflexions ſur cet inſtrument, dans ſon rapport des expériences faites par l'Académie de Chirurgie ſur les différentes méthodes de tailler.

C'eſt à juſte titre que le Frere *Côme* jouit de la plus grande réputation, & qu'il tiendra toujours un rang diſtingué parmi les Chirurgiens du XVIII ſiecle. Il eſt non ſeulement connu par les heureux & conſtans ſuccès de l'opération de la Taille, mais encore par une infinité de pratiques de la plus grande importance. Telle eſt l'opération de la cataracte par extraction; méthode que l'on doit à M. *Daviel*,

& que le Frere *Côme* a rectifiée par les inſtrumens qui lui ſont propres. Profondément verſé dans les parties les plus délicates de la Chirurgie, il les exerce toutes avec une dextérité peu commune; & comme il a le génie ſolidement inventif, il ſait allier le méchaniſme des inſtrumens avec la ſureté & la promptitude des opérations.

Il paroîtra peut-être ſurprenant qu'un Frere Feuillant, dans ſon monaſtere, ſoit parvenu à ce point de dextérité dans la Chirurgie; mais le Frere *Côme* n'a fait que perfectionner le fonds de connoiſſances qu'il y avoit apportées. Déja Chirurgien expert avant qu'il fût Moine, il avoit mérité toute la confiance d'un homme de diſtinction, auquel il étoit attaché. La mort prématurée du jeune & aimable Maître détermina ce Chirurgien à ſe jetter dans le couvent, où il prodigue ſes ſoins charitables au ſoulagement des malheureux, en même tems qu'il ne ceſſe de travailler à la perfection de ſon Art. Des ordres ſupérieurs ont obligé la Communauté des Chirurgiens de Paris à le regarder comme un de ſes Maîtres; mais la juſtice que les plus célebres d'entre eux ſavent rendre au vrai mérite, les avoit déja engagés à paſſer au deſſus des chicanes dictées par l'eſprit de Corps, & à regarder le Frere *Côme* pour un grand Maître, parce qu'il l'étoit, quoique ſans titre.

COMMELIN, (Jean) fils d'*Iſaac*, naquit à Amſterdam le 23 Juillet 1629. Ce célebre Botaniſte a rempli avec honneur la charge d'Echevin de ſa ville natale; on lui doit le nouveau Jardin, dans lequel on trouve encore aujourd'hui les plantes les plus rares. Le Magiſtrat d'Amſterdam, ayant pris la réſolution d'employer le terrein de l'ancien Jardin Botanique à l'augmentation de la ville, chargea *Jean Commelin*, conjointement avec Jean Huidekoper, Seigneur de Marſeveen & de Neerdyk, de veiller à l'arrangement du nouveau. Le travail fut pouſſé avec tant de vigueur ſous leur direction, que malgré le mauvais fonds qui étoit marécageux, ce Jardin devint en moins de quatre ans un objet d'admiration pour les curieux, qui le trouverent orné d'un nombre infini de plantes. Mais *Commelin* ne s'eſt point borné à contribuer par ſes ſoins à cet établiſſement ſi utile à la Botanique; il a conſacré les vingt dernieres années de ſa vie à écrire ſur cette belle Science. La ſeconde partie de l'*Hortus Indicus Malabaricus* qui a paru à Amſterdam en 1679, *in-folio*, la troiſieme qui fut publiée dans la même ville en 1682, *in-folio*, ſont l'une & l'autre ornées de ſes notes & de ſes commentaires. Il travailla encore à la deſcription des plantes les plus rares du Jardin d'Amſterdam; mais ſa mort arrivée en 1692, l'empêcha d'achever cet Ouvrage, auquel *Gaſpar*, ſon neveu, mit la derniere main. Il en a publié d'autres qui ont paru ſous ces titres :

Nederlandiſche Heſperides. Amſterdam, 1676, *in-fol.* Londres, 1683, *in*-8, en Anglois. On y trouve pluſieurs belles planches qui repréſentent différentes eſpeces d'Orangers.

Catalogus plantarum indigenarum Hollandiæ, cui præmiſſa Lamberti Bidloo diſſertatio de re herbariâ. Amſtelodami, 1683, 1685, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1709, *in*-12. Ce catalogue contient 776 plantes.

Catalogus plantarum Horti Medici Amſtelodamenſis, pars prior. Amſtelodami, 1689, 1697, *in*-8. *Ibidem*, 1702, *in* 8, ſans aucun changement. Son neveu, *Gaſpar*, a auſſi contribué à cet Ouvrage, dont la ſeconde partie fut imprimée en 1701. Il y a encore une édition de ce catalogue ſous ce titre ;

Rariorum plantarum Horti Medici Amſtelodamenſis deſcriptio & icones. Amſtelodami, 1697, *in fol.* C'eſt *Fréderic Ruyſch*, Docteur en Médecine, qui l'a mis en Latin; *Kiggelar* y a joint des obſervations.

COMMELIN, (Gaſpar) ſavant Hollandois, étoit neveu du précédent. Il fut reçu Docteur en Médecine; mais le goût que ſon oncle lui avoit inſpiré pour l'étude des plantes, le porta à s'en occuper par préférence aux autres parties de ſon Art, & comme il y fit beaucoup de progrès, il parvint à la charge de Profeſſeur de Botanique & de Directeur du Jardin d'Amſterdam. L'Académie Impériale des Curieux de la nature aſſocia *Commelin* à ſon Corps en 1704, ſous le nom de *Mantius*: c'eſt l'eſtime qu'elle faiſoit de ſes talens, qui l'engagea à lui donner ce titre. Il fit voir qu'il en étoit digne. Entierement livré à l'étude de la Botanique, la mort ſeule put l'arrêter dans les travaux qu'il avoit entrepris pour l'avancement de cette belle partie de l'Hiſtoire Naturelle. Il mourut le 26 Décembre 1731, à l'âge de 64 ans. Voici la liſte des Ouvrages que nous avons de lui :

Flora Malabarica, ſeu Horti Malabarici catalogus. Lugduni Batavorum, 1696, *in-folio*, & *in*-8. Ce catalogue eſt fait pour ſervir de table à l'*Hortus Malabaricus.*

Horti Medici Amſtelædamenſis rariorum plantarum pars altera. Amſtelodami, 1701, *in-folio.*

Præludia anatomica. Lugduni Batavorum, 1703, *in*-4.

Præludia botanica. Ibidem, 1703, 1715, *in*-4, avec figures.

Icones plantarum præſertim ex Indiis collectarum. Amſtelodami, 1715, 1716, *in*-4.

Botanographia Malabarica à nominum barbariſmis reſtituta. Lugduni Batavorum, 1718, *in-folio.*

Horti Medici Amſtelædamenſis plantarum uſualium catalogus. Amſtelodami, 1724, *in*-8. C'eſt la troiſieme édition, car les Bibliographes en annoncent deux autres, une de 1697 & l'autre de 1715, ſous le même format.

CONCOREGIO (Jean DE) étoit de Milan, où il fut reçu dans le College de Médecine. *Fuchſius* aſſure poſitivement que ce Médecin a enſeigné avec éclat dans les Ecoles de Montpellier. Cela peut être vrai, quoiqu'il ſoit né à Milan : *Lanfranc*, qui étoit de la même ville, a bien enſeigné à Paris. Quoique rien ne prouve que *Concoregio* ſe ſoit établi à Montpellier, il eſt apparent qu'il y aura été attiré par la réputation dont l'Univerſité de cette ville jouiſſoit, que même il y aura enſeigné, ainſi qu'il a fait à Bologne, dans quelques autres villes d'Italie, & finalement à Pavie, où il mourut en 1438.

Ce Médecin a écrit deux Ouvrages qui ont paru ſéparément à Veniſe en 1501. L'un intitulé : *Lucidarium & flos florum Medicinæ*, eſt un commentaire ſur le neuvieme livre de *Rhaſis* à Almanſor; l'autre porte le titre de *Summula de curis febrium ſecundùm hodiernum modum & novum compilata.* Ils ont été imprimés enſemble ſous cet autre titre :

Praxis nova totius ferè Medicinæ. Papiæ, 1485, *in-fol. Venetiis*, 1515, 1521, *in-fol.*

CONFALONERIUS (Jean-Baptiſte) de Vérone, vécut dans le XVI ſiecle. Son ſavoir en Philoſophie & en Médecine lui mérita de la réputation, & il la ſoutint par une diſſertation qui traite des propriétés du vin. Elle eſt intitulée :

De vini natura, ejuſque alendi ac medendi facultate abſolutiſſima diſquiſitio. Venetiis, 1535, *in*-8. *Baſileæ*, 1535, *in*-8.

CONNIL (François) étoit Médecin de Charles, Roi de Navarre, Comte d'Evreux & Seigneur de Montpellier. Ce fut à ſa conſidération que ce Prince accorda à la Faculté de Montpellier, par Lettres datées de Pampelune en 1377, le pouvoir de prendre tous les ans le cadavre d'une perſonne juſticiée, de quelque ſexe qu'elle ſoit, pour ſervir aux démonſtrations publiques.

CONNOR, (Bernard) Médecin & Philoſophe Irlandois, fut élevé dans la Religion Catholique. Il étudia à Montpellier vers l'an 1690 ; delà il ſe rendit à Paris, où il fut aggrégé à la Chambre Royale qui ſubſiſtoit alors. C'eſt pour cette raiſon qu'il ſigne : *è Regia Cameræ Pariſienſis Societate.* Pendant le ſéjour qu'il fit à Paris, il eut occaſion de voir un ſquelette dont les vertebres, les côtes, l'os ſacrum & les os innominés ne faiſoient qu'un ſeul & même os. Il y vit auſſi dans le corps d'une femme, qu'il ouvrit, un ſarcome très-conſidérable qui rempliſſoit l'hypogaſtre, lequel étoit venu à la ſuite d'un coup de pied reçu ſur cette région du bas ventre. Ce fut dans le même tems que le grand Chancelier du Roi de Pologne le chargea de l'éducation de ſes fils qui étoient alors à Paris. Au ſortir de cette ville, il voyagea avec eux en Italie, en Sicile, dans le royaume de Naples ; & après avoir obſervé la grotte *del cane*, ainſi que l'éruption du mont Véſuve arrivée en 1694, il paſſa en Allemagne & reconduiſit ſes éleves en Pologne, où il obtint le titre de Médecin du Roi.

Connor ne fut pas plutôt de retour en Angleterre, qu'il devint Membre de la Société Royale de Londres, & embraſſa extérieurement la communion de l'Egliſe Anglicane. Mais on aſſure que pendant ſa derniere maladie, un Prêtre de l'Egliſe Romaine, déguiſé, l'entretint en ſecret, & qu'ainſi qu'on l'obſerva au travers des fentes d'une porte, il lui donna l'abſolution & l'extrême-onction. Le malade mourut le lendemain, 30 Octobre 1698, âgé ſeulement de 33 ans.

Peu de tems après ſon arrivée en Angleterre, ce Médecin raſſembla les obſervations les plus intéreſſantes qu'il avoit recueillies dans ſes voyages, & les fit imprimer ſous ce titre :

Diſſertationes Medico-Phyſicæ de antris lethiferis ; de montis Veſuvii incendiô ; de ſtupendo oſſium coalitu ; de immani uteri ſarcomate. Oxonii, 1695, *in*-8.

On a encore de la façon de *Connor* :

Compendious plan of the body of phyſick. Londres, 1698, *in*-8, avec la deſcription de la Pologne. M. *De Haller* regarde cet Ouvrage comme le canevas des leçons que ce Médecin a données à Oxford.

Tentamen epiſtolare de ſecretione animali. Il conſidere les glandes comme des filtres qui, étant originairement imbus de la liqueur qu'ils ſont deſtinés à ſéparer de la maſſe du ſang, n'en laiſſent échapper aucune qui ne ſoit ſemblable à celle dont ils ont été primitivement abreuvés. Cet Eſſai a paru avec le Traité ſuivant :

Evangelium,

Evangelium Medici, ſeu, Medicina myſtica de ſuſpenſis naturæ legibus, ſive, de miraculis quæ Medicæ indagini ſubjici poſſunt. Londini, 1697, *in*-8. *Amſtelodami*, 1699, *in*-8. C'eſt ici que le Philoſophe-Médecin, trop jaloux de ſon Art, s'efforce d'expliquer les guériſons miraculeuſes de l'Evangile, ſelon les principes de la Médecine. On lui en fit des reproches à l'article de la mort, & on lui parla de cet Ouvrage comme d'un livre très-ſuſpect. Mais il répondit qu'il ne l'avoit pas compoſé dans le deſſein de nuire à la Religion Chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de Jeſus-Chriſt, comme un témoignage de la vérité de ſa doctrine & de ſa miſſion. On peut croire que l'Auteur avoit des intentions droites; cependant ſon Ouvrage n'en eſt pas moins dangereux & repréhenſible. Il contient d'ailleurs des hypotheſes ſi mal arrangées, que tout y répugne, le bon ſens & la Religion. Telle eſt en particulier celle où il imagine qu'à la réſurrection, l'homme ne ſera pourvu que du cœur & des organes deſtinés aux ſenſations, & qu'alors il ne ſera pas plus gros qu'une mouche.

CONRINGIUS, (Herman) ſavant Médecin & Hiſtorien du XVII ſiecle, étoit de Norden en Oſt-Friſe, où il naquit le 9 Novembre 1606. Il étudia à Helmſtadt, & il y reçut les honneurs du Doctorat en Philoſophie & en Médecine l'an 1636. Le jour de ſa promotion, il ſe maria. Peu de tems après, on le nomma à la Chaire de Phyſique dans l'Univerſité de la même ville; mais au bout d'un an, il paſſa à celle de Médecine, & dans la ſuite, il y enſeigna encore le Droit public. En 1649, la Princeſſe regnante d'Oſt-Friſe l'honora du titre de Conſeiller-Médecin de ſa perſonne; Chriſtine, Reine de Suede, en fit de même l'année ſuivante; & ſucceſſivement, il fut reconnu en cette qualité à la Cour de la plupart des Rois, Princes & Electeurs d'Allemagne.

Conringius étoit extrêmement verſé dans les affaires publiques & l'Hiſtoire moderne, & pour cette raiſon, il fut ſouvent conſulté par les Princes de l'Empire. Ses Ecrits ſont en grand nombre. Il y en a beaucoup qui traitent de la Juriſprudence & de l'Hiſtoire; & parmi ceux-ci, on eſtime les ſept diſſertations *De antiquitatibus academicis* qui ſont très-curieuſes. La meilleure édition eſt celle de Gottingue de 1739. Je paſſe ſur ſes autres Ouvrages en ce genre, pour m'arrêter à ceux qui concernent la Médecine.

De calido innato Liber unus. De morte & vita Libri duo. De origine formarum Liber unus. Omnia ad Ariſtotelis ſententiam elaborata. Lugduni Batavorum, 1631, *in*-8. *Helmæſtadii*, 1647, *in*-4.

De anima Liber unus. Helmæſtadii, 1640, *in*-8.

De vitiis nutritionis Libri duo. Ibidem, 1640, *in*-12.

De ſanguinis generatione & motu animali opus novum. Ibidem, 1643, *in*-4 *Lugduni Batavorum & Amſtelodami*, 1646, *in*-8.

De Germanicorum corporum habitûs antiqui & novi cauſis, diſſertatio. Helmæſtadii, 1645, 1652, 1666, *in*-4. *Francofurti ad Mœnum*, 1727, *in*-8. Il y recherche pourquoi les Allemands de ſon tems étoient ſi différens, quant à la figure, des anciens Germains qui avoient tous la taille haute, la peau blanche, les yeux bleus & les cheveux d'un blond doré.

De Hermetica Ægyptiorum vetere & Paracelſicorum novâ Medicinâ. Helmæſtadii, 1648, 1669, *in*-4. Il met la perſonne & les écrits d'*Hermes* au rang des choſes douteuſes ; il aſſure que les Egyptiens n'ont point inventé la Médecine, & qu'il étoit tard quand la Chymie a commencé à être cultivée chez eux. Il s'étend aſſez au long ſur *Paracelſe*, dont il parle comme d'un Charlatan malheureux dans ſes cures, d'un homme effronté & ſans mœurs, & qui n'a d'autre mérite littéraire, que celui d'avoir adroitement compilé ce que d'autres Auteurs avoient écrit avant lui.

Introductio in univerſam Artem Medicam, ſingulaſque ejus partes. Helmæſtadii, 1654, *in*-4. *Ibidem*, 1687, *in*-4, avec les augmentations de *Schelhammer*. *Spiræ*, 1688, *in*-4. *Halæ*, 1726, *in*-4, avec la préface de *Frédéric Hoffmann*, & le recueil des pieces que *J. Rhodius*, *Gaſpar Bartholin* & *Caſtellus* ont publiées ſur cette matiere. L'Auteur fait mention de ceux qui ont écrit ſur les différentes parties de la Médecine & donne ſon jugement ſur leurs Ouvrages. C'eſt un Traité dont le but eſt le même que celui que le célebre *De Haller* s'eſt propoſé dans ſes notes ſur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave*. Mais les jugemens de *Conringius* paroiſſent trop ménagés à M. *De Haller*, qui a parlé avec plus de franchiſe. Il avoue cependant d'avoir tiré bon parti de ce Traité de *Conringius* ; je fais un aveu ſemblable au ſujet de celui du ſavant *Haller*, à qui je reconnois devoir une grande partie des choſes que j'ai réunies dans ce Dictionnaire.

Exercitationes de fermentatione Platonicâ. Francofurti, 1639, 1643, *in*-8, avec le *Theſſalus in Chymicis redivivus* & l'*Anatomia Fermentationis Platonicæ* d'*Antoine-Gonthier Billich.*

Introductio de doctrina pathologicâ. Brunſvigæ, 1648, *in*-4, avec les Centuries d'obſervations de *Philippe Salmuth.*

Diſſertatio phyſiologica de lacte. Groningæ, 1655, *in*-12, avec les diſſertations d'*Antoine Deuſingius*, *de motu cordis & ſanguinis*, *itemque de lacte ac nutrimentô fœtûs in utero.*

Diſcurſus ex Hermetica Medicina de morborum remediis magicis & unguentô Armariô. Norimbergæ, 1662, *in*-4, dans l'Ouvrage intitulé : *Theatrum ſympatheticum auctum.*

Conringius mourut le 12 Décembre 1681, âgé de 75 ans. *Henri Meibomius* fit cette épitaphe à ſa louange :

HOC TUMULO
Clauditur Regum, Principumque Conſiliarius,
Juris Naturalis gentium publici Doctor,
Philoſophiæ omnis peritiſſimus Practicæ & Theoreticæ,
Philologus inſignis, Orator, Poëta, Hiſtoricus, Medicus, Théologus.
Multos putas hìc conditos?
Unus eſt HERMANNUS CONRINGIUS *ſæculi miraculum.*
Poſuit Henricus Meibomius.

Il n'y a point d'exagération dans cette inſcription funebre, car on peut dire, avec vérité, que *Conringius* a été le plus ſavant Allemand de ſon tems, qu'il a excellé dans toutes ſortes de genres, & que tous ſes Ouvrages méritent d'être

us. Sa réputation s'étendit jusqu'en France, & Louis XIV, le jugeant digne de ses libéralités, lui donna en 1664 une pension de mille livres, qui lui a été payée pendant plusieurs années. La façon de penser de ce grand Roi est bien contraire à celle du pere Bouhours, qui a si mal parlé du génie Allemand. Mais le bienfait dont il a honoré *Conringius*, n'est rien en comparaison de ceux que ce Médecin a reçus de la Princesse d'Ost-Frise, de la Reine Christine, & du Duc de Brunswick qui lut l'attacher à l'Université de Helmstadt. Tout cela dépose merveilleusement en faveur de notre Auteur; on lui a cependant fait bien des reproches sur sa passion pour l'Allemagne & sur sa crédulité, qui lui ont fait avancer plusieurs choses au hazard, sur-tout lorsqu'elles ont paru favorables à sa patrie.

CONSENTINUS (Thomas CORNELIUS) est plus connu sous ce nom que sous celui de *Cornelius*; il lui fut donné parce qu'il étoit de Cosenza dans le royaume de Naples. Ce Médecin se distingua dans le XVII siecle par la supériorité de son esprit & par la connoissance qu'il avoit des Langues savantes. Mais rien ne lui fit plus d'honneur que la justesse de son discernement dans la discussion des preuves, sur lesquelles on établissoit de son tems les nouvelles découvertes en Physique & en Médecine. Il ne se rendoit pas aisément; il poussoit même le scepticisme fort loin. La circulation du sang n'étoit cependant point encore admise au delà des Alpes quelque tems après le milieu du XVII siecle, lorsqu'il se soumit à l'évidence des démonstrations qui la prouvent. Il fut un des premiers Italiens qui eussent soutenu cette vérité. On trouve des éclaircissemens sur plusieurs autres points de Physique & de Médecine dans un Ouvrage de sa façon, qui a paru sous ce titre :

Progymnasmata physica in septem exercitationes divisa. Venetiis, 1663, *in*-4. *Francofurti*, 1665, *in*-12. *Neapoli*, 1688, *in*-8. *Lipsiæ & Jenæ*, 1683, *in*-12, sous cet autre titre : *Physiologia rationis ponderibus & momentis illustrata.*

CONSTANTIN surnommé l'AFRICAIN, Médecin Chrétien, étoit de Carthage & vivoit vers l'an 1070. Léon d'Ostie parle ainsi de lui : « Ce Constantin » ayant quitté Carthage passa à Babylone, où il se rendit très-fameux dans la » connoissance des Langues Arabe, Chaldéenne, Persanne, Egyptienne & In- » dienne. Il apprit aussi la Médecine & les autres Sciences pendant le séjour de » trente-neuf ans qu'il fit à Babylone. Il revint delà à Carthage; mais, ayant » appris que ses concitoyens vouloient le faire mourir, parce qu'il s'étoit mis » en butte à leur jalousie par sa science, il se cacha dans un navire qui pas- » soit en Sicile & arriva à Salerne. La crainte qu'il avoit d'être reconnu, l'obli- » gea de passer quelques jours en habit de gueux, jusqu'à ce que le frere du Roi » de Babylone, qui étoit à Salerne, l'ayant rencontré, le recommanda au Duc » Robert Guiscart comme un personnage de très-grand mérite & qui étoit digne » de sa protection. *Constantin* préféra la solitude aux faveurs de ce Prince, » & se fit Religieux de l'Ordre de Saint Benoit au monastere de Sainte » Agathe d'Aversa, où il écrivit de très-beaux Ouvrages de Médecine » dont le même Léon d'Ostie a fait le catalogue. Il y a deux recueils de ces Ou-

vrages. Le premier imprimé à Bâle en 1536, *in-folio*, contient :

De morborum cognitione & curatione libri ſeptem. Le manuſcrit eſt dans la Bibliotheque Impériale de Vienne en Autriche.

De remediorum & ægritudinum cognitione liber unus.

De urinis liber unus.

De ſtomachi affectionibus naturalibus & præter naturam liber unus. Dans cet Ouvrage, qui eſt dédié à Alfanus, premier Archevêque de Salerne en 1070, *Conſtantin* aſſure que perſonne avant lui n'avoit écrit clairement & diſtinctement ſur les maladies de l'eſtomac.

De victûs ratione variorum morborum liber unus.

De melancholia libri duo.

De coitu liber unus.

De animæ & ſpiritûs diſcrimine liber unus.

De incantatione & adjuratione, collis ſuſpenſione, epiſtola una.

De paſſionibus mulierum & matricis liber unus.

De Chirurgia liber unus. Il s'étend principalement ſur la ſaignée & les accidens qui peuvent ſurvenir à la ſuite de cette opération.

De gradibus ſimplicium liber unus.

Le ſecond recueil des Œuvres de *Conſtantin* parut à Bâle en 1539, *in-folio*, ſous le titre d'*Opera reliqua, in quibus omnes loci communes qui propriè theorices ſunt, ità explicantur & tractantur, ut Medicum futurum optimè formare & perficere poſſint.* On y trouve :

De febribus liber.

De animalibus ad Octavianum, liber unus.

De humana natura liber unus.

De elephantia liber unus.

De remediorum ex animalibus materiâ, liber unus.

Conſtantin adreſſa ces livres à Didier, Abbé du Mont Caſſin, qui parvint au Souverain Pontificat ſous le nom de Victor III, & mourut en 1087.

Le Médecin dont je parle, n'eſt point un Auteur original; il ne peut être mis qu'au nombre des compilateurs, mais il doit y tenir une des premieres places. *Conſtantin* s'eſt principalement attaché à *Hippocrate*, à *Galien*, à *Haly Abbas*; il n'a jamais fait mention de ce dernier, quoiqu'il l'ait ſouvent tranſcrit de mot à mot. Il paroit avoir réveillé l'étude de la Médecine Grecque en Italie, en même tems qu'il y a introduit celle des Arabes; & l'on croit communément que ce fut à ſa perſuaſion que le Duc Robert combla l'Ecole de Salerne de ſes bienfaits.

CONSTANTIN, (Robert) intime ami de *Beze*, étoit de Caen, où il enſeigna quelque tems les Belles-Lettres. Il entendoit parfaitement la Langue Hébraïque, la Grecque & la Latine, mais ſpécialement les deux dernieres. Il donna auſſi beaucoup de tems à l'étude de la Médecine; il fit même profeſſion de cette Science, quoiqu'il eût employé preſque toute ſa vie, qui fut très-longue, à travailler dans ſon cabinet où à voyager. *Jules Céſar Scaliger* eut pour lui la plus grande eſtime; & *Conſtantin*, qui avoit demeuré quelques an-

nées avec ce Savant, fut si reconnoissant envers son maître, qu'il publia une partie de ses commentaires sur *Théophraste*, que la mort ne lui avoit pas permis de mettre au jour. Il s'acquitta ainsi de ce qu'il devoit à *Scaliger* & à lui-même; car on l'avoit calomnieusement soupçonné d'avoir le dessein de ravir à l'Auteur la gloire qui lui étoit due. *Constantin* vécut jusqu'à l'âge de 103 ans, sans qu'une vieillesse aussi extraordinaire eût porté la moindre atteinte à la justesse de son esprit & à la sureté de sa mémoire. Il mourut d'une fluxion de poitrine le 27 de Septembre 1605. Voici la liste des Ouvrages qu'il a publiés:

Nomenclator insignium Scriptorum, quorum libri extant vel manuscripti vel impressi, Indexque totius Bibliothecæ atque Pandectarum Gesneri. Parisiis, 1555, *in*-8.

Annotationes & correctiones lemmatum in Dioscoridem. Lugduni, 1558, *in*-8, avec les commentaires d'*Amatus Lusitanus* sur le même Auteur.

Annotationes & correctiones in C. Celsum, Q. Serenum & Q. Rhemnium Palæmonem. Lugduni, 1566, *in*-8

Annotationes in historias Theophrasti. Lugduni, 1584, *in*-8, avec les remarques de *Jules-César Scaliger. Amstelodami*, 1644, *in-folio*, avec les mêmes remarques, & les notes & commentaires de *Jean Bodæus à Stapel.*

On a encore d'autres Ouvrages de la façon de *Constantin*, comme : *Dictionarium Græcum & Latinum* en deux volumes *in-folio. Thesaurus rerum & verborum utriusque linguæ. De antiquitatibus Græcorum & Latinorum libri tres. Aphorismi Hippocratis versibus Græcis & Latinis.*

Les Bibliographes parlent d'*Antoine Constantin*, Docteur en Médecine qui est mort en 1616. Il a laissé.

Brief traité de la Pharmacie Provençale & familière, dans lequel on fait voir que la Provence porte dans son sein tous les remedes qui sont nécessaires pour la guérison des maladies. Lyon, 1597, *in*-8. Ce Médecin avoit dans son cabinet un Traité manuscrit sur le même sujet, qu'on doit regarder comme la seconde partie de celui qu'on vient d'annoncer; mais il est resté entre les mains de ses héritiers. Les végétaux fournissent la plus grande partie des remedes que l'Auteur indique.

Opus Medicæ prognoseos. In quo omnium, quæ possunt in ægris animadverti, symptomatum, in omnibus morbis, causæ & eventus copiosè & luculenter exponuntur. Omnia à Galeno, Hollerio, Duretò & Jacotiò, fidelissimis summi Hippocratis interpretibus, deprompta. Lugduni, 1613, *in*-8.

CONTY, (Evrard DE) Docteur de la Faculté de Paris, fut Médecin de Charles V, Roi de France, qui mourut le 16 Septembre 1380. Il est Auteur d'un commentaire fort ample sur les problêmes d'*Aristote*, qu'il composa en François en considération du Roi son maître. Ce Livre est soigneusement gardé dans la Bibliotheque de Saint Victor à Paris, manuscrit en deux gros volumes, sous ce titre : *Les problêmes d'Aristote traitans matiere de toutes sciences & par spécial de science naturelle, de Médecine, de Mathématiques & de Morale; avec des glosses faisant questions & mettant les solutions.*

COP (Guillaume) étoit Allemand, suivant la notice de M. *Baron*; mais *Manget* dit qu'il naquit à Bâle. Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1495, sous le Décanat de *Théodoric Le Cirier*, & se distin-

gua tellement par l'étendue de ſes connoiſſances, que *Ramus*, qui faiſoit beaucoup d'eſtime de ſes Ouvrages, lui donna la louange d'avoir été l'ornement des Médecins de ſon ſiecle :

Unica nobilium Medicorum gloria Copus.

Il fut Médecin des Rois Louis XII & François I, & mourut l'ancien de la Faculté le 2 Décembre 1531 ou 1532. Comme il ſavoit les Langues, il employa ce talent à traduire les Ouvrages ſuivans de Grec en Latin :

Pauli Æginetæ de ratione victûs. Pariſiis, 1510, *in*-4. *Argentinæ*, 1511, *in*-8. *Noribergæ*, 1525, *in*-8.

Galeni de locis affectis libri VI. Pariſiis, 1513, *in*-4. *Lugduni*, 1549, *in*-12.

Hippocratis Coi præſagiorum libri tres. Lugduni, 1550, *in*-12.

Galeni de morborum & ſymptomatum cauſis & differentiis libri ſex. Ibidem, 1550, *in*-12.

Nicolas Cop, ſon fils, régenta au College de Sainte Barbe & parvint au Rectorat de l'Univerſité de Paris ; mais ayant donné dans les erreurs de Calvin, il fut obligé de ſe ſauver à Bâle, où il mourut.

COPERNIC, (Nicolas) célebre Mathématicien, Philoſophe & Médecin, étoit de Thorn, ville conſidérable de Pologne dans la Pruſſe Royale, où il naquit le 19 Février 1473. Il fit ſes cours de Philoſophie & de Médecine à Cracovie, & il les acheva avec tant de gloire par la priſe du bonnet, qu'il donna dès lors les plus grandes eſpérances de le voir briller dans l'une & l'autre de ces Sciences. En effet, il ſe produiſit dans le monde ſavant avec tant de diſtinction, qu'il fut mis au nombre de ceux qui avoient pénétré le plus avant dans les ſecrets de la nature, & qui en avoient mieux développé les myſteres par leurs recherches. *Copernic* s'appliqua auſſi à l'étude de la Langue Grecque qu'il ſe rendit auſſi familiere que la maternelle ; mais rien ne l'occupa davantage que les Mathématiques, & en particulier, l'Aſtronomie, pour laquelle il eut toujours un goût ſi décidé, qu'il n'abandonna jamais le plan qu'il s'étoit fait de travailler à ſa perfection. Ce fut pour y mieux réuſſir, qu'il alla conſulter les Savans de différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta fort long-tems à Bologne en Italie, pour profiter des lumieres de *Dominique Maria* ; il paſſa enſuite à Rome, où il enſeigna lui-même les Mathématiques & compta pluſieurs perſonnes illuſtres parmi ſes diſciples. De retour en ſon pays, il fut nommé à un Canonicat dans l'égliſe de Warmie par Luc Watzelrod, ſon oncle maternel, qui en étoit Evêque ; & profitant du repos que cette place lui donnoit, il mit la derniere main à ſon livre *De motu octavæ ſphæræ*, qu'il dédia au Pape Paul III, & que les Savans ont trouvé ſi curieux & ſi raiſonnable, par le ſyſtême qu'il établit ſur l'immobilité du ſoleil & le mouvement de la terre. On ſait aſſez que cette opinion n'eſt pas nouvelle, & que *Philolaüs* & *Héraclide* de Pont en ont été les Auteurs, comme nous l'apprenons de *Plutarque*. Le Cardinal *De Cuſa* a auſſi agité & défendu ce ſyſtême quelque tems avant *Copernic*, mais celui-ci l'a mieux expliqué que perſonne ; & quoique la déſobéiſſance de *Galilée* ait ſemblé ſoumettre cette hypotheſe aux cenſures du ſaint Siege, pluſieurs Savans l'ont ſoutenue par des raiſons très-ſolides.

Il eſt connu de tout le monde que *Galilée* fut déféré à l'Inquiſition de Rome pour avoir embraſſé le ſyſtême de *Copernic* ; on lui fit promettre en 1616

de ne le plus défendre, ni de vive voix, ni par écrit ; mais il ne tint pas parole. Il publia seize ans après son dialogue sur les systêmes de *Ptolomée* & de *Copernic*, & il fut cité de nouveau à l'Inquisition qui le contraignit, par un décret du 21 Juin 1633, d'abjurer son systême, comme une opinion non seulement hérétique dans la Foi, mais absurde dans la Philosophie. Ce jugement contre une hypothese qui a été prouvée depuis en tant de manieres, est un témoignage de la force des préjugés qui dominent dans un siecle plus que dans un autre. La vérité les dissipe peu-à-peu, & aujourd'hui les Inquisiteurs sont trop sages & trop éclairés pour gêner la Philosophie, lorsqu'elle se borne à des idées qui n'intéressent point la Religion & la Morale.

Copernic mourut en Boheme, à la suite d'une attaque d'apoplexie, le 24 Mai 1543, âgé de 70 ans. C'est par ses Ecrits qu'il a mérité une place distinguée parmi les Savans du XVI siecle ; & pour que la mémoire de ce grand homme passât à la postérité la plus reculée, Martin Cromer, Evêque de Warmie, fit graver, en 1581, cette épitaphe sur son tombeau :

R. D. Nicolao Copernico
Artium & Medicinæ Doctori,
Canonico Warmiensi,
Præstanti Astrologo & ejus disciplinæ Instauratori,
Martinus Cromerus Episcopus Warmiensis
Honoris & ad posteritatem memoriæ causâ posuit.
M D LXXXI.

COPHON, Auteur qui nous seroit inconnu, s'il n'étoit cité par *Gilbert l'Anglois* & *Thomas de Garbo*, semble avoir vécu avant la fin du XIII siecle. Il a écrit une description anatomique du porc, & un Traité *De Arte medendi* qui a paru à Haguenau en 1532, *in*-8, à Strasbourg en 1535, *in*-8, & à Venise en 1582, *in-folio*, avec le supplément aux Ouvrages de *Mésué*.

Freind parle d'une méthode assez particuliere de se purger, qui est rapportée par *Cophon*. Elle consiste à faire manger de l'ellébore à un poulet pendant huit jours, à le tuer au bout de ce terme, & à le faire cuire dans l'eau, pour en prendre le bouillon en guise de purgatif. Suivant le même Historien, *Cophon* a laissé un petit Traité des purgatifs & des opiats ; mais il ne fait point mention de celui *De Arte medendi*, que *Manget* attribue à cet ancien Auteur d'après *Van der Linden*.

CORDE, (Maurice DE LA) dit CORDÆUS, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1559, étoit de Reims. Il a traduit quelques Ouvrages d'*Hippocrate* de Grec en Latin, & il y a joint des commentaires de sa façon, qui sont travaillés avec assez de soin. Voici leurs titres :

Hippocratis Libellus de iis quæ virginibus accidunt. Parisiis, 1574, *in*-8.

Hippocratis Coi Libri prioris de morbis mulierum interpretatio & explicatio. Ibidem, 1585, *in-folio*.

Comme ce Médecin étoit Huguenot, il eut la témérité d'invectiver contre la Religion Catholique dans une harangue prononcée aux Ecoles de Médecine, & d'inviter le nouveau Docteur, dont il célébroit l'acte de réception, à se ranger de son parti. Cette insulte faite à la Faculté qui s'opposoit de toutes les forces à l'introduction du Calvinisme, mit *De la Corde* dans le cas d'être poursuivi criminellement au Châtelet. Il fut mis en prison & condamné à une espece d'amende honorable. Mais ce jugement fut adouci par le Parlement, sur la déclaration qu'il donna d'être résolu de professer à l'avenir la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Ceci se passa en 1569 ; & l'édit de pacification étant survenu au mois d'Août 1570, *De la Corde* fit profession ouverte du Calvinisme. Néanmoins lui & cinq autres Médecins, parmi lesquels on trouve *Nicolas Charton*, demeurerent exclus de la Faculté, malgré leurs instances auprès d'elle pour être réintégrés. On rejetta leurs demandes & on leur opposa les Lettres du Roi récemment obtenues par l'Université.

Toute mauvaise qu'étoit leur cause & le peu de droit qu'ils avoient d'en espérer un heureux succès, les circonstances du tems les favoriserent. La Cour, depuis la paix du mois d'Août 1570, affectoit de témoigner toute sorte de bienveillance aux Calvinistes, en vue, comme il parut par l'événement, de les faire tomber dans le piege. Les six Médecins Huguenots ayant donc présenté requête au Roi, obtinrent des lettres datées du 17 Mai 1571, qui cassoient les délibérations prises contre eux par la Faculté de Médecine, & leur accordoient la réhabilitation dans tous leurs droits, à l'exception de celui de faire des Leçons qu'elles ne leur interdisoient pas, mais dont elles les dispensoient. Il ne paroît cependant point qu'ils aient joui du bénéfice de ces lettres, puisque le dernier du mois d'Octobre 1573, la Faculté de Médecine refusoit encore de recevoir *Maurice De la Corde*, par la raison que le Recteur avoit défendu, dans une assemblée tenue aux Mathurins, qu'aucun des Médecins exclus pour cause de Religion ne fût rétabli sans que l'Université en fût instruite. Mais *De la Corde* tint bon & persista à demander son rétablissement. Après avoir comparu devant le tribunal du Recteur, il recourut au Parlement, dont il obtint, le 3 Août 1574, un arrêt qui ordonnoit l'exécution de celui de 1569. Cette affaire eut encore d'autres suites jusqu'en 1576, mais on ne peut dire si *De la Corde* fut enfin rétabli.

Je n'ai rapporté ce trait d'histoire que comme une preuve de l'attachement inviolable de l'Université de Paris à la Religion Catholique, & de l'attention de la Faculté de Médecine à exclure de son Corps tous ceux qui sont contraires à la foi dont elle fait profession. Les personnes qui voudront être plus instruites de tout ce qui a rapport à *Maurice De la Corde* & ses adhérens, pourront consulter l'Histoire de l'Université de Paris par M. *Crévier*, qui détaille fort au long les chicanes de ce Médecin dans le sixieme volume de cet Ouvrage. C'est dela que j'ai tiré ce que j'en dis dans cet article; mais je me fais en même tems un devoir d'avertir que je dois encore à M. *Crévier* bien d'autres particularités que j'ai insérées dans ce Dictionnaire.

CORDO. (Simon à) Voyez SIMON DE GENES.

CORDUS, (Erycius) Médecin & Poëte que *Melchior Adam* appelle *Henricus Urbanus*, étoit de Simeſuſe, petit bourg dans la Heſſe. Son pere avoit une famille de douze enfans & très-peu de biens ; c'eſt ce qui fit ſentir à *Ericius* ou *Henri* qu'il n'avoit d'autre reſſource que de chercher un établiſſement avec le ſecours de ſon mérite. Il s'occupa fortement de ce projet qui ne lui réuſſit pas mal. Il étudia dans les meilleures Univerſités d'Allemagne, & au ſortir de ces écoles, il ſe mit à inſtruire la jeuneſſe. La maniere dont il s'acquitta de cet emploi, lui fit honneur ; car il nous reſte encore une lettre qu'*Eraſme* lui a écrite, pour lui témoigner la ſatisfaction qu'il avoit de le voir occupé ſi utilement.

Vers l'an 1512, *Cordus* paſſa en Italie, où il fut diſciple de *Nicolas Léonicene* & reçut le bonnet de Docteur en Médecine. Ce fut dans ce pays qu'il prit pour l'étude de la Botanique le goût qu'il conſerva toute la vie. A ſon retour en Allemagne, il enſeigna à Erfort & à Marpurg ; mais en 1535 on l'appella à Brême, où il mourut le 24 Décembre 1538. Nous avons pluſieurs Ouvrages de ſa façon, qui dépoſent en faveur du ſuccès de ſes études :

Traité de la ſueur Angloiſe. Tubingue, 1529, *in*-4. Fribourg, 1529, *in*-8. Ces deux éditions ſont en Anglois & n'ont point l'air d'être originales.

Nicandri Theriaca & Alexipharmaca in Latinos verſus redacta. Francofurti, 1532, *in*-8.

Botanologicon, ſive, colloquium de herbis. Coloniæ, 1534, *in*-8. *Pariſiis*, 1551, *in*-16, avec les notes de *Valerius Cordus* ſur *Dioſcoride.*

De abuſu Uroſcopiæ concluſiones, earumdemque enarrationes adversùs mendaciſſimos medicaſtros qui imperitam plebeculam, vanâ ſuâ uroſcopiâ & medicatione, miſerè bonis & vitâ ſpoliant. Francofurti, 1546, *in*-8.

Judicium de herbis & medicamentis ſimplicibus. Francofurti, 1549, *in-folio*, avec le *Dioſcoride* publié par *Ryff.*

Traité de la pierre & de la peſte, en Allemand. Francfort, 1572, *in*-8.

Opera poëtica. Helmæſtadii, 1614, *in*-8.

CORDUS, (Valerius) fils d'*Erycius*, s'eſt acquis beaucoup de réputation par ſon habileté & par ſes Ouvrages. Il naquit à Simeſuſe le 18 Février 1515. Son pere l'éleva avec beaucoup de ſoin ; il lui apprit les Langues ſavantes, lui donna du goût pour les Sciences & lui fit part de tout ce qu'il ſavoit lui-même. En ſortant de cette école, il paſſa à Wittemberg, où il ſe diſtingua, ainſi que dans pluſieurs autres Univerſités. Mais comme ſon pere lui avoit communiqué l'ardeur qui l'attachoit ſi fortement à l'étude de la Botanique, la paſſion qu'il prit pour cette Science fut couronnée de tant de ſuccès, qu'il ſe trouva bientôt en état d'expliquer *Dioſcoride.* Non content des connoiſſances qu'il avoit acquiſes en Allemagne, il aſpira à de plus grandes ; & après avoir parcouru toutes les montagnes de ſon pays, pour y chercher les plantes les plus curieuſes, il entreprit le voyage d'Italie en 1542. Il s'arrêta aſſez long-tems à Padoue, à Piſe, à Lucques, à Florence, & par-tout il trouva de juſtes admirateurs de ſon mérite. En 1544, un cheval lui donna un coup de pied à la jambe ſur la route de Rome : ſes amis lui conſeillerent de s'arrêter à Sienne où cet accident lui étoit arrivé, mais comme la bleſſure étoit légere, il ne voulut pas interrompre ſon voyage. Il partit, & il arriva encore par malheur, qu'étant obligé de paſſer

par des chemins extrêmement difficiles, où l'on ne pouvoit point aller à cheval ſans danger, il mit pied à terre & fut obligé de marcher aſſez long-tems. Cet exercice violent enflamma ſa bleſſure & lui donna la fievre. Il ſe fit tranſporter à Rome, où ſa maladie augmenta à tel point, qu'il en mourut le 25 Septembre 1544, dans la vingt-neuvieme année de ſon âge. *Pierre Foreſt* attribue ſa mort à une fievre cauſée par avoir bu de l'eau froide à contretems. Le corps de ce jeune Savant fut enterré dans l'égliſe des Allemands de Sainte Marie *dell anima*, où l'on voit l'épitaphe que ſes compatriotes firent graver ſur ſon tombeau. Elle eſt conçue en ces termes :

D. O. M.
VALERIO CORDO SIMESUSIO,
ERICII,
Poëtæ & Medici Filio ;
Integritate, moribus, ingeniô, comitate,
Præſtantiſſimorum Doctorum omnium adminiſtrationem merito,
Qui naturæ obſcuritatem & herbarum vires adhuc adoleſcens ſenibus explicavit.
Cum expleri cognoſcendi cupiditate non poſſet,
Perluſtratâ Germaniâ Italiam adiit.
Venetiis in honore habitus,
Et Romam vix ingreſſus,
Crudeliſſimâ febre inter amicorum lacrymas,
Non recuperabili ſtudiorum jacturâ,
Florente ævô extinguitur,
Annô ætatis ſuæ XXIX.
Homini optimè merito ſocii Germani pietatis ergò PP.
Annô ſalutis humanæ 1544, *VI Kalend. Octobr. horâ quintâ noctis.*

Ingeniô ſupereſt CORDUS, *mens ipſa recepta eſt*
Cœlô ; quod terra eſt maxima Roma tenet.

Les contemporains de *Valerius Cordus* ne ſe ſont point bornés aux juſtes louanges qu'ils lui ont données dans cette inſcription ; ils ont publié divers éloges pour célébrer ſa mémoire & la faire paſſer à la poſtérité. Tel eſt le ſuivant :

Noſcere Peonias herbas, viresque medendi,
Jam natura homini facta noverca negat.
Invidioſa Macri *rapuit monimenta vetuſtas :*
Nunc etiam Cordum *mors violenta tulit.*

Hunc extinctum igitur vitæ florentibus annis ,
Tam procul à patria , crimen Apollo tuum eſt.
Lilia ſic violæque cadunt , abſynthia florent ,
Quanta eheu ! rebus damna parata bonis.
Italia huic tumulum , tribuit Germania vitam ;
Quî poterat naſci clariùs , atque mori ?

Valerius Cordus doit être mis au nombre des reſtaurateurs de la Botanique. C'eſt avec la plus vive ardeur qu'il parcourut l'Allemagne & l'Italie , où il fit une ample moiſſon de plantes , dont pluſieurs étoient encore inconnues de ſon tems. Il en donna d'excellentes deſcriptions dans les cinq livres de ſon Hiſtoire des plantes , que *Conrad Geſner* a mis au jour après la mort de l'Auteur. Les Ouvrages de *Cordus* ſont intitulés : *Annotationes in Pedacii Dioſcoridis Anazarbæi de materia medicâ libri quinque. Sylva rerum foſſilium in Germania plurimarum , metallorum , lapidum & ſtirpium aliquot rariorum. De artificioſis extractionibus liber. Compoſitiones medicinales aliquot non vulgares. Epiſtola ad Andræam Aurifabrum de Trochiſcorum Viperinorum adulteratione.* Toutes ces pieces , à l'exception de la derniere , ſe trouvent réunies dans l'édition de l'Hiſtoire des plantes publiée à Zurich en 1561.

Diſpenſatorium Pharmacorum omnium quæ in uſu potiſſimùm ſunt. Noribergæ, 1535 , *in*-8. *Pariſiis* , 1548 , *in*-12. *Antverpiæ* , 1568 , *in*-16 , avec les notes de *Coudenberg* & de *Matthias Lobel. Noribergæ* , 1592 , 1598 , 1612 , 1666 , *in-folio* , avec des augmentations qui ſont dues aux Membres du College de Médecine de Nuremberg. *Lugduni* , 1599 , *in*-12. *Lugduni Batavorum* , 1627 , 1652 , *in*-12 , avec les notes de *Coudenberg* & de *Lobel.*

Hiſtoriæ ſtirpium libri quatuor poſthumi. Tiguri , 1561 , *in-folio* , par les ſoins de *Conrad Geſner* qui y a joint d'autres Ouvrages de l'Auteur , & même quelques-uns de ſa propre compoſition. Il y a auſſi une édition de Straſbourg de la même année , mais comme elle eſt parfaitement ſemblable à celle de Zurich , il eſt bien apparent qu'il n'y a rien de neuf que le titre. Tout le monde ſait combien ces fourberies Typographiques ſont communes.

Stirpium deſcriptionis liber quintus , quas in Italia ſibi viſas deſcribit , in præcedentibus vel omninò intactas , vel parciùs deſcriptas , à morte præventus perficere non potuit. Argentorati , 1563 , *in-folio. Melchior Adam* parle d'un ſixieme livre , mais il eſt demeuré en manuſcrit.

De haloſantho , ſeu , ſpermate cæti vulgò dictô liber. On le trouve dans l'Ouvrage de *Conrad Geſner* qui a paru à Zurich en 1566 , *in-octavo* , ſous ce titre : *De omnium foſſilium genere.*

CORELLA , (Alphonſe DE) Navarrois qui vécut dans le XVI ſiecle , paroît avoir pris ſon nom du lieu de ſa naiſſance. Il enſeigna la Médecine avec beaucoup de réputation dans l'Univerſité d'Alcala de Hénarez , & paſſa enſuite à Tarazona , au royaume d'Aragon , où il écrivit la plupart des Ouvrages qu'on a de lui :

Secretos de Filoſophia , Aſtrologia , y Medicina , y de las quatro Mathema-

ticas ciencias divididos en cinco quinquagenas de preguntas. Valladolid, 1546, *in-folio.* Saragoce, 1547, *in-folio.*

Enchiridion, ſeu, Methodus Medicinæ. Cæſarauguſtæ, 1549, *in-12. Valentiæ,* 1581, *in-16.*

De arte curativa Libri IV. Stellæ Navarrorum, 1555, *in-8.*

Naturæ querimonia. Cæſarauguſtæ, 1564, *in-8.*

Annotationes in omnia Galeni Opera. Ibidem; 1565, *in-folio. Matriti,* 1582, *in-4.*

De natura Venæ. Cæſarauguſtæ; 1573, in-8.

De febre maligna & placitis Galeni. Cæſarauguſtæ, 1574, *in-8.*

De morbo puſtulato Liber unus. Valentiæ, 1581, *in-4.*

Catalogus Auctorum, qui poſt Galeni ævum, & Hippocrati & Galeno contradixerunt. Ibidem, 1589, *in-12.*

CORNACHINI, (Thomas) célebre Médecin & Profeſſeur à Piſe, étoit d'Arezzo dans la Toſcane. Il mourut avant l'an 1605; car *Marc* & *Horace* ſes fils, tous deux Médecins, ſe chargerent de publier l'Ouvrage qu'il avoit écrit ſous ce titre :

Tabulæ Medicæ, in quibus ea ferè omnia quæ à principibus Medicis Græcis, Arabibus & Latinis de curationis apparatu, Capitis ac Thoracis morbis, febribus, puſibus, urinis, ſcripta ſparſim reperiuntur, methodô adeò abſolutâ collecta ſunt, ut & illa & loci undè ſunt hauſta, ſub unum cadant oculorum obtutum. Additæ ſunt ejuſdem in pleraſque tabulas adnotationes. Patavii, 1605, *in-fol. Venetiis,* 1607, *in-fol.* Le titre ſeul fait voir que l'Auteur a mis peu de choſes du ſien dans cet Ouvrage; mais il a rendu juſtice à ceux dont il en a tiré la matiere.

Marc Cornachini enſeigna la Médecine à Piſe au commencement du XVII ſiecle. Il eſt fort connu par la poudre purgative qui porte ſon nom; il n'en eſt cependant point l'inventeur, car il dit lui-même, dans la Préface de ſon Traité intitulé : *Methodus*, que c'eſt au Comte de Warwich, Anglois, qu'en appartient la découverte. On a de ce Médecin :

De hominis generatione. De vino & aquâ, Balneiſque Piſanis. Francofurti, 1607, *in-folio*, avec les Commentaires de *Jérôme Mercuriali* ſur *Hippocrate.*

Methodus quâ omnes humani corporis affectiones, ab humoribus copiâ vel qualitate peccantibus genitæ, tutò, citò & jucundè curantur. Florentiæ, 1619, *in-4. Baſileæ,* 1620, *in-8. Francofurti,* 1628, *in-8. Genevæ,* 1647, *in-8*, avec la *Praxis Chymiatrica* d'*Hartmann.* Son principal objet, en publiant cet Ouvrage, fut de préconiſer les vertus de la poudre appellée aujourd'hui *Cornachine*, *de Warwich* ou *de tribus.*

CORNARIUS (Jean) naquit en 1500 à Zwickaw, petite ville du cercle de la Haute-Saxe dans le Woigtland. Au rapport de M. *de Haller*, il s'appelloit *Haguenbot* ou *Hanbutt*; mais ſon maître lui fit changer de nom pour prendre celui de *Cornarius.* Comme il étoit d'une complexion foible & ſujette aux maladies, il voulut apprendre l'Art de les guérir; à cet effet, il commença par étudier les Langues Latine & Grecque, & paſſa enſuite dans les Ecoles de Médecine où il fit tant de progrès, qu'après avoir pris le titre de Licencié à Wittemberg

en 1523, il alla recevoir celui de Docteur en Italie. *Cornarius* vit avec peine que les Profeſſeurs de ſon tems n'enſeignoient que la doctrine d'*Avicenne*, de *Rhaſes* & des autres Médecins Arabes ; il remarqua même que la préférence qu'ils donnoient à ces Auteurs, provenoit moins de l'aveugle attachement qu'ils avoient à leurs Ouvrages, que de leur négligence à ſe procurer ceux des Grecs, qu'ils ne connoiſſoient que ſur la réputation où ils étoient ailleurs. Il n'y avoit ni exemplaire, ni verſion de ceux-ci en Allemagne ; il s'étoit inutilement donné la peine de les y chercher ; c'eſt pourquoi il prit la réſolution de mettre tout en œuvre pour ſe procurer les éditions originales des Médecins Grecs, dans l'intention de les traduire en Latin. Il les chercha en Flandre, en Angleterre & en France, mais il y perdit ſes peines ; il fut plus heureux à Bâle, où ils avoient été apportés d'Italie. La découverte de ce tréſor le charma tellement, qu'il s'arrêta pendant toute une année dans cette ville, pour jouir à l'aiſe d'un bien qu'il avoit ſouhaité avec tant d'ardeur & cherché avec tant de dépenſe.

Il retourna en Allemagne avec ce tréſor plus précieux pour lui que l'or même, & d'abord après ſon arrivée, il ſe mit à traduire les Œuvres d'*Hippocrate* en Latin. Cette entrepriſe lui coûta quinze ans de travail. Sa verſion, qui parut à Bâle en 1543, *in-folio*, eſt dédiée aux Seigneurs d'Ausbourg qui récompenſerent de cent écus d'or l'honneur qu'il leur avoit fait. Il mit auſſi en Latin *Aëtius*, *Paul* d'Egine, & la plupart des anciens Médecins & Philoſophes, avec quelques Saints Peres. On ne doit pas s'étonner de ce que tant d'Ouvrages ſoient ſortis de ſa plume ; ce ne ſont point ſeulement les traductions que *Cornarius* a publiées qui prouvent combien il étoit laborieux, mais encore les Traités que nous avons de ſa compoſition. Tels ſont :

Univerſæ rei medicæ Epigraphe, ſeu enumeratio. Baſileæ, 1529, 1534, *in*-4, 1551, *in*-8.

De rectis Medicinæ ſtudiis amplectendis, oratio. Marpurgi, 1543, *in*-8.

Hippocrates, ſive, Doctor verus, oratio. Baſileæ, 1543, *in-folio*, avec les Œuvres d'*Hippocrate* de ſa traduction. *Ibidem*, 1556, *in*-8.

De utriuſque alimenti receptaculis diſſertatio. Baſileæ, 1544, *in*-8, avec les livres de Phyſionomie d'*Adamantius* le Sophiſte qu'il a mis en Latin.

De conviviorum veterum Græcorum, & hôc tempore, Germanorum ritibus, moribus & ſermonibus. Item *De amoris præſtantiâ & de Platonis ac Xenophontis diſſenſione libellus. Baſileæ*, 1548, *in*-4.

De Peſte libri duo. Ibidem, 1551, *in*-8.

De Podagræ laudibus, oratio. Patavii, 1553, *in*-8.

Medicina ſive Medicus, liber unus. Baſileæ, 1556, 1568, *in*-8.

In dictum Hippocratis : vita brevis, Ars longa, oratio. Jenæ, 1557, *in*-8.

Le travail du cabinet n'empêcha pas *Cornarius* de pratiquer la Médecine ; il la fit avec réputation à Zwickaw, à Francfort ſur le Mein, à Marpurg, à Northauſen & à Jene. Ce fut dans cette derniere ville qu'il mourut ; une attaque d'Apoplexie l'enleva de ce monde le 16 Mars 1558, dans la 58me. année de ſon âge. Il laiſſa deux fils, Docteurs en Médecine, dont l'un nommé *Diomede*, natif de Zwickaw, fut Profeſſeur en l'Univerſité de Vienne & Médecin de l'Empereur Maximilien II qui l'ennoblit. On a de lui :

Conſiliorum medicinalium Tractatus. Additæ ſunt obſervationum medicinalium annotatæ præmeditationes. Item *Hiſtoriæ admirandæ raræ, & orationes quædam ab eo habitæ. Lipſiæ*, 1595, 1599, *in*-4.

Il faut remarquer, au ſujet de *Jean Cornarius*, que ſes traductions, n'ont pas été également eſtimées de tout le monde. Quelques Médecins ont même prétendu qu'elles ſont très-imparfaites, ſoit parce que l'Auteur n'étoit pas aſſez ſavant dans la Langue Grecque, ſoit à cauſe qu'il ne s'étoit pas attaché à la pureté de la Langue Latine, autant qu'il le devoit. C'eſt *Léonard Fuchſius* qui lui a fait ce reproche; & *Cornarius* en fut ſi vivement piqué, que, pour ſe venger de ſon adverſaire, il lâcha contre lui un Ecrit intitulé : *Vulpecula excoriata*, qui fut imprimé à Francfort en 1543, *in*-4. Il y fait alluſion au nom de *Fuch*, qui en Allemand veut dire renard. Celui-ci répondit à cet Ouvrage par un autre qui parut ſous le titre de *Cornarius furens*. Il jetta effectivement *Cornarius* dans une telle furie, qu'il publia à Francfort en 1545, *in-quarto*, une Satyre intitulée : *Nitra ac brabyla pro vulpecula excoriatâ aſſervandâ*. C'eſt ainſi que les hommes s'oublient; quelque grands qu'ils ſoient d'ailleurs, l'aigreur & l'emportement qu'ils mettent dans leurs querelles littéraires, ne buttent qu'à les avilir aux yeux du public impartial.

CORNARO, (Louis) que *Manget* & d'autres Bibliographes ſemblent diſtinguer d'*Aloyſius Cornarus* & d'*Aloyſius Cornelius*, n'en eſt pas moins connu ſous ces différens noms. Il eſt dit, dans l'Hiſtoire de l'Univerſité de Padoue, qu'il naquit à Veniſe dans l'illuſtre famille des *Cornaro*, mais qu'il n'étoit point légitime. Il ſe rendit vers l'an 1465 à Padoue, où il apprit les Lettres Humaines, & s'appliqua enſuite à différentes Sciences qu'il aima avec aſſez d'ardeur, quoiqu'il n'eût excellé dans aucune, parce que la délicateſſe de ſon tempérament l'obligea toujours à ſe modérer dans l'étude. Il avoit à peine vingt-cinq ans, qu'il menaça de ſuccomber ſous le poids de différentes maladies dont il fut attaqué. La Médecine ne put lui procurer le moindre ſoulagement, quoiqu'il s'y fût livré juſqu'à l'âge de quarante ans. Voyant donc que toutes les drogues lui étoient inutiles, il fut lui-même ſon Médecin, & ſe preſcrivit le genre de vie le plus ſobre & le plus ſévere. Il fixa le poids de ſes alimens à douze onces, & celui de ſa boiſſon à quatorze onces par jour. Ce régime le fortifia au point qu'il ſongea à ſe marier; il épouſa à Udino *Véronique Spilemberg* avec laquelle il vécut quelque tems ſans enfant, mais dont il eut enfin une fille qu'il donna en mariage à Jean Cornaro, noble Vénitien. *Louis* paſſa le reſte de ſes jours ſans aucune atteinte de maladie; la vieilleſſe fut la ſeule qu'il éprouva. Il mourut à Padoue le 26 Avril 1566, âgé de cent & pluſieurs années. On a de lui un Ouvrage en Italien qui a été traduit en pluſieurs Langues. L'original eſt intitulé :

Overo Diſcorſi della vita ſobria. Padoue, 1558, 1619, 1699, *in*-8. Veniſe, 1666, *in*-8.

De vita ſobriâ. Patavii, 1561, *in*-8.

Tractatus de vitæ ſobriæ commodis. Antverpiæ, 1622, *in*-8, avec l'*Hygiaſticum* de *Leſſius* qui en eſt le Traducteur. *Molshemii*, 1670, *in*-12.

Le Régime de vivre pour la conſervation de la ſanté du corps & de l'ame. Paris,

1646, *in*-8, par *Sébaſtien Hardy*, d'après la verſion Latine de *Leſſius*.

De la Sobriété & de ſes avantages. Traduction nouvelle avec des notes, par *de la Bonnodiere.* Paris, 1701, *in*-12.

Encore en François. Amſterdam, 1703, *in*-12. Leyde, 1724, *in*-8.

En Anglois. Londres, 1722, 1725, *in*-8.

On publia à Paris en 1702, *in*-12, un Ouvrage ſous le titre d'*Anticornaro*, ou remarques critiques ſur le Traité de la vie ſobre de *Louis Cornaro.* On trouva que ſon régime de vivre étoit trop rigide & trop auſtere; il peut l'être pour pluſieurs perſonnes; mais ce qui fait l'apologie de l'Ouvrage de ce Seigneur Vénitien, c'eſt que ce régime étoit convenable à ſa complexion. Il pratiqua les conſeils qu'il donne avec tant de ſuccès, que pendant une vie longue, il fut ſain de corps & d'eſprit juſqu'à la fin de ſes jours. Son régime, qu'il avoit d'abord fixé à douze onces de nourriture pendant vingt-quatre heures, ne monta jamais au delà de quatorze; & ce fut pour l'avoir pouſſé une fois juſqu'à ſeize, qu'il tomba dans une maladie dangereuſe. Rare exemple de délicateſſe & de ſobriété: il eſt peu de perſonnes qui voudroient acheter la ſanté à ce prix. Il eſt même paſſé en proverbe: *Qui medicè vivit, miſerè vivit.* J'avoue que c'eſt vivre miſérablement; mais c'eſt vivre, & ſouvent ce n'eſt qu'ainſi que les conſtitutions valétudinaires peuvent ſubſiſter.

CORNAX, (Matthias) Médecin natif de la Meldola, petite place d'Italie dans la Romagne, étudia à Veniſe ſous *Nicolas Maſſa.* Il enſeigna lui-même dans cette ville, où il s'acquit de la réputation vers le milieu du XVI ſiecle, & compoſa des Ouvrages qui font preuve de ſon goût pour l'obſervation.

Hiſtoria quinquennis ferè geſtationis in utero, & quomodò infans ſemiputridus reſectâ alvô exemptus ſit, & mater curata evaſerit. Venetiis, 1550, *in*-4. Il y parle d'une opération Céſarienne, qui conſiſta à aggrandir la plaie qui s'étoit déja formée auprès de l'ombilic, & par laquelle il s'étoit écoulé une grande quantité de matiere purulente, avec quelques fragmens oſſeux. Cette hiſtoire eſt ſuivie d'une ſeconde qui regarde la même femme. Elle étoit encore devenue enceinte, & avoit porté ſon fruit juſqu'au terme de l'accouchement; mais elle mourut à la ſuite de la nouvelle opération Céſarienne qu'on fut obligé de pratiquer pour extraire ſon enfant.

Medicæ conſultationis apud ægrotos ſecundùm artem & experientiam ſalubriter inſtituendæ enchiridion, libellus unus pro multis. Baſileæ, 1564, *in*-8.

CORNELIUS. (Thomas) Voyez CONSENTINUS.

CORNUTI, (Jacques-Philippe) de Paris, prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté de ſa ville natale. M. *Baron* met ſon acte au 19 Octobre 1626, & parle encore de *George Cornuti* natif de Lyon, qui fut choiſi Doyen de la même Faculté en Novembre 1608 & continué en 1609, ainſi que d'un autre *George Cornuti* natif de Paris & Docteur en 1612.

Jacques-Philippe Cornuti eſt le ſeul dont on connoît quelques Ouvrages. Ils ſont intitulés:

Canadenſium plantarum, aliarumque nondum editarum Hiſtoria. Pariſiis, 1635, 1651, *in*-4.

Enchiridion Botanicum Pariſienſe, continens indicem plantarum quæ in pagis, ſylvis, pratis & montoſis juxtà Pariſios locis naſcuntur. Pariſiis, 1635, *in*-4. Cet Ouvrage eſt à la ſuite du précédent. *Ray* s'en eſt ſervi dans ſon catalogue des plantes de l'Europe.

CORTÉ dit CURTIUS (Barthélémi) naquit en 1666 à Milan dans une famille noble. Il embraſſa la profeſſion de Médecin par goût, & l'exerça avec d'autant plus de déſintéreſſement, que l'état d'aiſance, dont il jouiſſoit, l'avoit mis dans le cas de ſe paſſer du profit qu'il auroit pu retirer de ſes talens. Il s'attacha particulierement au ſoulagement des pauvres qu'il aida autant de ſa bourſe que de ſes conſeils; ſa charité envers eux étoit active, compatiſſante & généreuſe. Mais comme l'eſprit de piété l'animoit dans toutes ſes actions, il forma le deſſein de paſſer la vie dans un carême perpétuel; & pour cacher aux yeux du public le motif de pénitence qui lui avoit fait prendre ce parti, il le colora du prétexte de ſa ſanté qui s'accommodoit mieux du régime maigre que du gras. *Corte* fut d'ailleurs extrêmement laborieux; il s'occupa non ſeulement de l'étude de ſa profeſſion, mais encore de l'Hiſtoire & de la Philoſophie; il écrivit même différens Ouvrages qui lui ont mérité l'eſtime des Savans. Voici les titres ſous leſquels ils ont paru:

Lettera nella quale ſi dinota da qual tempo probabilmente s'infonde nel feto anima ragionevole. Milan, 1702, *in*-8. Le tems auquel le fœtus reçoit l'ame raiſonnable, eſt le ſujet de cette lettre.

Rifleſſioni ſopra alcune oppoſizioni addutte contro del Salaſſo. Milan, 1713, *in*-8. Il combat les raiſons que les adverſaires de la ſaignée ont coutume d'apporter contre l'uſage de ce puiſſant remede.

Oſſervationi ſopra la relazione fatta del ſuo opuſcolo, intitolato: Rifleſſioni &c. Milan, 1714, *in*-8. Il continue de défendre la ſaignée & de réſoudre les nouvelles objections qu'on avoit faites contre elle.

Notizie iſtoriche intorno a Medici ſcrittori Milaneſi, & a principali ritrovamenti fatti in Medicina de gl'Italiani. Milan, 1718, *in*-4. C'eſt un abrégé de la vie des Médecins Italiens, ſpécialement de Milan & de Pavie, dans lequel il eſt parlé de leur naiſſance, de leur mort, de leur épitaphe, & de leurs principales découvertes. *Lazare-Auguſtin Cotta* & *Jean de Sitonis* ont fait des additions à cet Ouvrage, qu'ils ont augmenté d'un catalogue des Médecins de Milan du XV ſiecle.

Lettera intorno all' aria & vermicivoli ſe cagioni della peſte. Milan, 1720, *in*-8. Il s'attache à diſcuter la queſtion, ſi c'eſt à l'air ou aux vermiſſeaux qu'il faut attribuer la cauſe de la peſte.

Lettera apologetica intorno a gli effluvii, ſi organici, o inorganici, cagioni della peſte. Milan, 1721, *in*-8. Cette lettre roule ſur la nature du miaſme qui engendre la peſte.

CORTES, (Pierre) Médecin & Aſtronome du XVII ſiecle, étoit de Naples. Cette derniere qualité contribua beaucoup à ſa réputation; c'étoit alors un mérite

mérite de plus pour s'attirer la confiance du public. Alphonſe Henriquez de Cabrera, Amiral de Caſtille, lui donna la ſienne tout le tems qu'il fut revêtu de la Vice-Royauté de Naples & de Sicile. On a les Ouvrages ſuivans de la façon de *Cortes :*

De diebus decretoriis Tractatus. Panormi, 1642, *in*-4.

Diſcurſus aſtronomicus noviſſimus. Ibidem, 1642, *in*-4.

Diſcurſus duplex, alter circa excellentiam Aſtronomiæ in ſalvandis apparentiis cœleſtibus, alter circa neceſſitatem ejus ad medicam facultatem. Neapoli, 1645, *in*-4.

CORTESI (Jean-Baptiſte) naquit en 1554 à Bologne, d'honnêtes parens qui, au ſortir de l'enfance, le mirent dans la boutique d'un Barbier, où il s'occupa de la profeſſion de ſon maître juſqu'au delà de l'adoleſcence. Il paſſa alors à l'Hôpital de Sainte Marie de la mort & ſe chargea du ſoin de raſer les pauvres qui s'y rendoient; mais comme il ſentit bientôt qu'il étoit fait pour quelque choſe de plus grand, il conçut le deſſein de s'appliquer un jour à la Médecine. Pour s'en rendre capable, il employa ſes heures de loiſir à l'étude de la Langue Latine, & enſuite à celle de la Philoſophie, dans leſquelles il fit des progrès ſurprenans. Il s'exerça encore à la diſſection ſous le célebre *Aldobrandi*; & profitant de ces avances, il les mit ſi bien à profit pendant ſon cours de Médecine, qu'ayant obtenu le bonnet de Docteur, on le jugea capable d'enſeigner publiquement dans les écoles de Bologne. Il y remplit la Chaire de Médecine & d'Anatomie pendant quinze ans, c'eſt-à-dire, juſqu'en 1598; l'année ſuivante, il paſſa à Meſſine, où il occupa la premiere Chaire pendant trente cinq. Ce terme dut lui paroître bien long par rapport au goût qu'il avoit pour la diſſection; car il ſe plaint, dans ſes Ouvrages, de n'avoir pu obtenir que deux ou trois cadavres pendant tout ce tems, & d'avoir ainſi manqué de reſſource pour continuer ſes recherches ſur la ſtructure du corps humain. En 1622, il fut décoré du titre de Comte Palatin; honneur qu'on lui accorda ſans l'avoir ſollicité, & qu'il ne dut qu'à l'eſtime qu'on faiſoit de ſon mérite. Il avançoit en âge, & il n'étoit pas moins actif à remplir les devoirs de ſa Chaire; il remplit même ceux de la pratique ſi long-tems, qu'étant allé en 1636 à Reggio dans la Calabre, à cinq lieues de Meſſine, pour y voir un malade de diſtinction, la mort l'y ſurprit dans ſa 82me. année.

Quelques hiſtoriens ont écrit que *Corteſi* avoit été rappellé de Meſſine à Bologne, & qu'il avoit enſeigné dans les écoles de cette ville juſqu'en 1634 qui fut la derniere année de ſa vie. Mais on a vu ci-devant que ce Médecin approchoit de l'âge de trente ans, lorſqu'il commença d'enſeigner à Bologne; il y paſſa quinze années dans cet exercice, & trente-cinq autres à Meſſine; tellement qu'il auroit touché à ſa quatre-vingtieme, quand il ſeroit revenu à Bologne pour y remplir la Chaire qu'on lui avoit donnée. Peut-on croire qu'à cet âge, *Corteſi* ait voulu quitter le poſte honorable qu'il occupoit à Meſſine, pour en accepter un autre? *Orlandi* aſſure le contraire & dit qu'il mourut en 1636 à Reggio dans la Calabre. Suivons un moment l'Auteur de la lettre à M. *Fréron* au ſujet de l'hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. *Portal*, & nous verrons qu'il ne fut jamais queſtion de rappeller *Corteſi* à Bologne pour lui donner

une place de professeur dans la fameuse Université de cette ville. « La haute » réputation de *Corteſi* fit une impreſſion vive ſur l'eſprit des Docteurs en Phi» loſophie & en Médecine de Bologne, leſquels lui écrivirent à Meſſine pour » lui faire ſavoir qu'ils l'aggrégeoient à leur Corps ; faveur que jamais il n'auroit » pu obtenir, à cauſe de la baſſeſſe de ſon extraction, & parce que d'ailleurs » un de ſes proches parens demandoit l'aumône. « C'eſt d'après *Ghilini* que parle l'Auteur de la lettre à M. *Fréron ;* il pourſuit ainſi : « Ces paroles de *Ghilini* ſont » remarquables : elles nous donnent à entendre 1°. que *Corteſi* n'étoit pas d'abord » Membre du College des Médecins de Bologne, bien qu'il fût Docteur en » Médecine, & qu'il ait enſeigné *ex cathedra* dans cette ville durant quinze » ans : 2° que les Lecteurs & Profeſſeurs publics en Médecine & en Anatomie » font un Corps diſtinct de celui du College, en quoi il paroît reſſembler au Corps » des Lecteurs & Profeſſeurs du College Royal de France que le Roi nomme, » & non pas l'Univerſité, ni aucune des Facultés. » Il y a à Louvain un exemple encore plus ſenſible de cette diſtinction ; on y voit de ſimples Licenciés, des Docteurs même qui enſeignent publiquement, mais ils ne ſont point néceſſairement du Corps qu'on y appelle le *Strict College.* Cet exemple n'eſt pas rare dans les Facultés de Théologie & de Droit ; & s'il l'eſt plus dans celle de Médecine par rapport aux Docteurs, c'eſt que le nombre en eſt moins conſidérable.

Je reviens maintenant aux Ouvrages de *Corteſi*, & par-là je finis l'Article qui le regarde :

Conſultatio & Curatio pro Ferdinando Matuti Steatoma ulceratum à dextrî fêmoris internâ regione, marſupii in modum pendens, patiente. Meſſanæ, 1614, *in-folio.*

Miſcellaneorum Medicinalium Decades denæ, in quibus pulcherrima ac utiliſſima quæque, ad Anatomen, Chirurgiam, & totius ferè Medicinæ Theoriam & Praxim ſpectantia, ſparſim quidem, ſed jucundiſſimô ordine continentur. Meſſanæ, 1625, *in-folio.* Ce fut à la ſollicitation de *Gaſpar Bartholin* qu'il publia cet Ouvrage qu'il conſervoit dans ſon Cabinet depuis l'an 1585 ; il l'avoit conſéquemment écrit pendant qu'il enſeignoit à Bologne. On y trouve pluſieurs figures du cerveau. Dans la troiſieme Décade, il parle de la méthode adoptée par *Tagliacozzo* pour réparer les défauts du nez, des levres & des oreilles, & cite *Pierre Boiani* comme auteur de cette méthode ; il ajoute que lorſqu'il paſſa à Tropea vers 1599 pour ſe rendre à Meſſine, il n'y avoit plus alors dans cette ville aucun des deſcendans de *Boiani* qui ſe mêlaſſent de cet Art. Dans la ſeptieme Décade, il traite de la cure des fievres ; dans la huitieme, de l'antimoine, de la racine de Méchoacan, de la manne, du petit lait, des ſyrops laxatifs, de l'huile de vitriol & du Bézoar. Dans la neuvieme Décade, il s'étend ſur les avantages qu'il y a de ſe faire raſer la tête, ſur les cauteres au ſinciput, & ſur les vertus du crâne humain pour la guériſon de l'épilepſie. Dans la dixieme, il parle de la ſaignée & de la purgation par rapport aux maladies des femmes en couches.

Pharmacopœa ſeu Antidotarium Meſſanenſe. Meſſanæ, 1629, *in-folio.*

Practicæ Medicinæ partes tres. Meſſanæ, 1631, 1635, *in-folio.*

Tractatus de vulneribus capitis. Ibidem, 1632, *in*-4.

In universam Chirurgiam absoluta Institutio. Ibidem, 1633, *in*-4. Ce Traité, quoique volumineux, contient peu de faits intéressans, au rapport de M. *Portal* qui ajoute que les explications sont prodiguées & les observations peu communes. M. *De Haller* donne aussi son jugement sur les Ouvrages de *Cortési*, il en parle même assez favorablement ; il dit en général : *Amo legere boni senis scripta, & passim indè aliqua utilia disco.* Les Ouvrages qui plaisent à un tel homme & qui lui apprennent des choses utiles, doivent être mis au rang des bons Livres.

CORTUSUS, (Jacques-Antoine) Professeur de Botanique à Padoue, remplaça *Guilandin* en 1590, & mourut en 1593. Il a donné la description du Jardin de cette ville, sous ce titre :

L'Horto de i semplici di Padova, ové si vede la forma di tutta la pianta, con le sue misure & indi i suoi partimenti. Venise, 1591, *in*-12, avec le Catalogue des plantes qui se trouvoient en 1581 dans ce Jardin. *Jean-George Schenck* a publié cet Ouvrage à Francfort en 1608, *in*-8, avec les *Conjectanea Synonymica plantarum* de *Melchior Guilandin.*

COS. (Médecins de l'isle de) Cette isle fut anciennement célebre par l'Ecole qu'on y tint ; mais les sujets qui en sont sortis, paroissent avoir été fort attachés à l'Empirisme. On ne voit pas qu'ils se soient appliqués à raisonner ; & comme c'étoit sur la seule observation qu'ils fondoient leur pratique, ils ne songeoient pas même à rendre raison de leurs pronostics. *Hippocrate* a été du nombre de ces Médecins, mais il est allé bien plus loin qu'aucun d'eux ; on croit cependant que les *Prénotions Coaques*, dont on a fait honneur à ce Chef de la Médecine, ne lui appartiennent pas, & que ce sont les Médecins de l'isle de Cos qui ont formé cet Ouvrage du recueil de leurs Observations.

COS, (Le Temple de) dans lequel on rendoit un culte religieux à *Esculape*, fut un de ces endroits, où les pratiques mystérieuses envers la Divinité Tutélaire étoient souvent alliées à l'exercice de la Médecine. On y voyoit quantité de tableaux sur lesquels étoient écrits les remedes que le Dieu avoit indiqués aux malades qui avoient eu recours à lui. Cette marque de reconnoissance faisoit une partie du culte de la Divinité de qui on avoit obtenu la guérison ; c'étoit la coutume que les convalescens fissent attacher ces tableaux aux murailles de son Temple. Ils les y faisoient pendre, non seulement par devoir, mais encore par humanité, afin que les remedes, dont ils s'étoient servis, pussent être mis en usage par ceux qui auroient les mêmes maladies.

Ce Temple fut brûlé du tems d'*Hippocrate* ; mais avant cet incendie, il avoit copié ce qui étoit écrit sur les tableaux. C'est pour cette raison qu'on a accusé ce Médecin d'avoir été lui-même l'incendiaire. Son dessein fut, dit-on, de s'approprier les connoissances qu'il avoit tirées des Inscriptions :

dont les murailles du Temple ſe trouvoient chargées : mais il y a longtems qu'on a lavé ſa mémoire de cet odieux reproche. Le Temple de Cos fut enſuite rebâti, & il ſubſiſtoit encore au commencement du premier ſiecle de l'Ere Chrétienne, du tems de *Strabon* qui en parle dans le ſeul Ouvrage qui nous reſte de lui, qui eſt une Géographie en XVII Livres.

COSCHWITZ, (George-Daniel) Docteur en Médecine & Profeſſeur de l'Univerſité de Hall en Saxe, fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature au commencement de ce ſiecle. Il s'eſt fait aſſez de réputation par ſes Ouvrages ; mais il s'en eſt fait davantage par une Diſſertation qu'il a publiée à Hall en 1724, pour annoncer la découverte d'un nouveau conduit ſalivaire. Il prétend qu'il eſt formé par de petits canaux excréteurs de la glande ſublinguale & ſous-maxillaire, qui ſe réuniſſent en un ſeul tronc de chaque côté. *Coſchwitz* entre dans de longs détails pour donner du poids à ſa découverte ; cependant il n'a pu ſéduire de célebres Anatomiſtes qui n'ont rien apperçu de pareil à ce qu'il a décrit. M. *Haller*, entr'autres, a combattu l'exiſtence de ce conduit dans la Diſſertation qu'il a ſoutenue à Tubingue en 1725, ſous la Préſidence de M. *Duvernoi*, & qu'il a priſe pour ſa theſe inaugurale à Leyde en 1727. Mais notre Médecin ne s'eſt point rendu aux raiſons qu'on lui a oppoſées dans cet écrit ; il en a publié un ſecond pour appuyer ce qu'il avoit déja avancé, ſous le titre de *Continuatio obſervationum de ductu ſalivali.* Hall, 1729, *in*-4. On a de lui pluſieurs autres Diſſertations Académiques ; on a même un Corps entier de Médecine, qui a paru en deux volumes ſous ces titres :

Organiſmus & Mechaniſmus in homine vivo obvius & ſtabilitus, ſeu, hominis vivi conſideratio Phyſiologica. Lipſiæ, 1725, *in*-4.

Organiſmi & Mechaniſmi pars ſecunda, ſeu, hominis vivi conſideratio Pathologica. Ibidem, 1728, *in*-4. Cet Ouvrage eſt frappé au coin de la doctrine de *Stahl.*

COSTA, (Chriſtophe à) dont le nom s'écrit encore ACOSTA, naquit en Afrique d'un pere Portugais, & vécut dans le XVI ſiecle. Etant paſſé en Aſie pour examiner les drogues qu'on en tire à l'uſage de la Médecine, il fut arrêté par des Corſaires qui le conduiſirent en eſclavage, & il ſouffrit les traitemens les plus durs. Il trouva enfin le moyen d'en ſortir ; mais comme il oublia bientôt les dangers qu'il avoit courus, il s'expoſa à de nouveaux, & ſe mit encore à voyager. Ce ne fut qu'après de longues courſes qu'il vint s'établir à Burgos en Eſpagne, où il exerça la Médecine juſques vers la fin de ſa vie. *Haller* n'en parle cependant point comme d'un Médecin ; il le regarde comme un Chirurgien aſſez ignorant : *Indoctus fuit Chirurgus.* Ce ſont les termes dont il ſe ſert dans ſes notes ſur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave.* Quoiqu'il en ſoit, *Acoſta* ſe retira ſur la fin de ſes jours dans un couvent de la ville de Burgos, pour y ſuivre l'attrait qui le portoit à embraſſer la vie ſolitaire. Il la goûta d'autant mieux, qu'après avoir erré la plus grande partie de ſa vie, il étoit bien aiſe de jouir de lui-même, pour mettre un intervalle entre le monde & l'éternité. Ses Ouvrages, qui ſont écrits en Eſpagnol, traitent de la vie ſolitaire & religieuſe, de l'amour divin & humain. Les Bibliographes

parlent encore d'un livre à l'uſage des femmes, dédié à Catherine d'Autriche; de la relation de ſes voyages aux Indes orientales : mais le Traité qui nous intéreſſe le plus, eſt celui qui a paru à Burgos en 1578, *in*-4, ſous le titre de *Tratado de las drogas y medicinas de las Indias Orientales, con ſus plantas.* Il a été imprimé en Italien à Veniſe en 1585, *in*-4, & en François à Lyon en 1619, *in*-8. *Charles l'Eſcluſe*, Médecin natif d'Arras, a mis cet Ouvrage en Latin, après l'avoir réduit en abrégé. Il ſe trouve au neuvieme livre des Exotiques imprimé à Anvers en 1582, *in*-8; mais on l'a ſéparément, & l'édition a paru dans la même ville en 1593. *L'Eſcluſe* ne s'eſt proprement ſervi que du fonds de l'Ouvrage d'*Acoſta*; car il en a rejetté les figures comme inutiles & peu reſſemblantes aux plantes qu'elles déſignent.

Manget parle d'un diſtique qu'on voyoit à Compoſtelle au ſujet de notre Auteur :

Africa te genuit, te fertilis Aſia pavit,
Te nunc Europa, Doctor Acoſta, *tenet.*

Les Bibliographes citent pluſieurs autres perſonnages du même nom. On a de *Jean Coſta* un Ouvrage imprimé à Veniſe en 1565, *in*-4, ſous le titre de *Liber de venarum Meſeraïcarum uſu. Joſeph à Coſta*, Jéſuite ſuivant *Séguier*, eſt Auteur d'un Traité intitulé : *Hiſtoria naturalis & moralis Indiæ & de natura novi orbis. Salmanticæ*, 1589, 1595, *in*-8. Il a paru en Eſpagnol, Séville, 1590, *in*-4; Barcelone, 1591, *in*-12; Madrid, 1608, *in*-8 : en Italien, Veniſe, 1596, *in*-4 : en François, Paris, 1598, 1616, *in*-8 : en Anglois, Londres, 1604, *in*-4 : en Hollandois, Amſterdam, 1624, *in*-4. Cet Auteur eſt aſſez vrai dans ſes deſcriptions, & il mérite d'être lu pour les lumieres qu'il a répandues ſur la Médecine & la Botanique. *Théodore de Bry* a fait tant de cas de cet Ouvrage, qu'il l'a inſéré dans ſa collection de voyages. *Nonnius da Coſta*, Portugais qui prit le bonnet de Docteur en Médecine, a écrit : *De quadruplici hominis ortu & de re medicâ. Patavii*, 1594, *in*-4.

COSTÆUS (Jean) étoit François, ſuivant *Douglas*; mais c'eſt une erreur. *Schenck* le dit natif de Lauden en Franconie, *Laudenſis*; il eſt cependant également probable qu'il étoit de Lodi dans le Milanez, *Laus Pompeianus*, ainſi que l'aſſure *Séguier* dans ſa Bibliotheque Botanique.

Coſtæus enſeigna la Médecine à Turin, & enſuite à Bologne où il remplit la premiere Chaire depuis 1581 juſqu'en 1603, qui eſt l'année de ſa mort. Il a écrit :

In Joannis Meſuæ ſimplicia & compoſita annotationes. Taurini, 1578, *in*-4. On trouve encore ces commentaires dans quelques éditions des Ouvrages de *Méſué*; mais ils ne méritent guere d'eſtime, car ils ſont remplis de foibles raiſonnemens.

De univerſali ſtirpium naturâ Libri duo. Auguſtæ Taurinorum, 1578, *in*-4. *Venetiis*, 1580, *in*-4.

Diſquiſitionum Phyſiologicarum in primam primi Canonis Avicennæ ſectionem Libri tres. Bononiæ, 1589, *in*-4.

Annotationes in Avicennæ Canonem, cum novis alicubi observationibus. Venetiis, 1595, *in-folio.* Le catalogue de la Bibliotheque de *Falconet* annonce une édition des notes de *Costæus* sur *Avicenne*, antérieure à celle-ci ; elle est intitulée : *Avicennæ Libri de Re Medica, ex recognitione Joannis Pauli Mongii & Joannis Costæi, cum annotationibus eorumdem. Venetiis*, 1564, *in-folio.*

De facili Medicinâ per seri & lactis usum Libri tres. Bononiæ, 1595, *in-4. Papiæ*, 1604, *in-4.*

De igneis Medicinæ præsidiis Libri duo. Venetiis, 1595, *in-4.* C'est un bon Livre de Chirurgie, dans lequel il traite fort au long la matiere des cauteres qui étoient tant en usage chez les Grecs & les Arabes.

De humani conceptûs, formationis, motûs & partûs tempore. Bononiæ, 1596, *in-4. Papiæ*, 1604, *in-4.*

De potu in morbis, in quo de aquis, vinô, omnique factitiô potu in universum, ac de privato in singulis morborum generibus eorum usu, planè differitur. Papiæ, 1604, *in-4. Venetiis*, 1604, *in-4.*

Miscellanearum Dissertationum Decas prima. Patavii, 1658, *in-12.* On doit cette édition à *Jean-François*, fils de l'Auteur, qui étoit Docteur en Philosophie & en Médecine, & qui, après avoir professé publiquement la seconde de ces Sciences dans l'Université de Padoue, alla enseigner le Droit dans les Ecoles de Bologne. Il a corrigé cette Collection, où il s'agit principalement des substances qui entrent dans le régime que les anciens Médecins prescrivoient dans les maladies.

COSTE, (N.) Médecin de l'hôpital militaire de Calais, membre des Académies de Lyon, de Nancy, & Aggrégé honoraire du College royal de Médecine de la derniere ville, s'est fait un nom dans la République des Lettres par les Ouvrages dont il n'a pas discontinué de l'enrichir depuis plus de vingt ans. Je passe sur les observations intéressantes qui ont été insérées dans le Journal de Médecine & la Gazette salutaire, pour ne parler que des Ecrits de cet Auteur qui ont été publiés séparément. Tels sont :

Lettre à M. Joly, Docteur aggrégé au College des Médecins de Geneve, sur l'épidémie de Colonges au pays de Gex. 1763, *in-8*, de 19 pages.

Traité des maladies du poumon. 1767, *in-12.*

Eloge de M. Pierrot, Chirurgien Lorrain, Professeur Royal de l'Art des accouchemens &c. 1773, *in-8*, de 36 pages.

Essai sur les moyens d'améliorer la salubrité du séjour de Nancy : Mémoire couronné à l'Académie de la même ville, le 8 Juin 1774, *in-8*, de 152 pages.

Des avantages de la Philosophie, relativement aux Belles-Lettres. 1774, *in-8*, de 58 pages.

Du genre de Philosophie propre à l'étude & à la pratique de la Médecine, lu dans une séance publique de l'Académie de Nancy, le 25 Août 1774, *in-8*, de 48 pages.

Eloge de M. Cupers, Président du College Royal de Médecine, lu dans une séance publique le 25 Août 1775, *in-8*, de 16 pages.

Traduction des Œuvres de Richard Méad, avec des notes. 1774, deux volumes *in-8.*

Physiologie des corps organisés. Traduction Françoise de la *Physiologia muscorum* de M. *de Necker*, Historiographe & Botaniste de l'Electeur Palatin. 1775, *in*-8.

Lettres à M. Paulet, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, pour servir de réponse à son Factum. 1776, *in*-8, de 146 pages.

COSTERUS (Jean) étoit de Lubeck. Il commença ses études à Konigsberg, & il alla les poursuivre à Leyde, où il fut reçu Docteur en Médecine en 1645. L'année suivante, il se fit aggréger à la Faculté de Konigsberg, mais il ne s'y arrêta pas; car en 1649 il devint Médecin de la ville de Wismar au Cercle de la Basse-Saxe, & passa delà à Revel en qualité de Physicien de l'Ordre des Chevaliers d'Esthonie. Il occupa ce dernier emploi pendant cinq ans, & parvint ensuite à celui de Médecin de Charles-Gustave, Roi de Suede; mais la mort de ce Prince, arrivée en 1660, le rappella à Revel, où il finit ses jours le 22 Février 1685, à l'âge de 71 ans. On a de lui:

Affectuum totius corporis humani præcipuorum Theoria & Praxis. Accessit Caroli Gustavi, Regis Sueciæ, morbi & obitûs Relatio Medica. Francofurti, 1664, 1675, *in*-4.

COUDEMBERG, (Pierre) Apothicaire Flamand, étoit établi à Anvers, lorsqu'il y publia en 1568, *in*-16, un Ouvrage intitulé:

Valerii Cordi Dispensatorium Pharmacorum omnium quæ in usu potissimùm sunt; ex optimis Auctoribus, tàm recentibus quàm veteribus collectum, ac Scholiis utilibus illustratum, in quibus imprimis simplicia diligenter explicantur. Adjectô novô ejusdem Libellô. Cet Ouvrage avoit paru pour la premiere fois à Nuremberg en 1535, *in*-12; il fut réimprimé depuis avec beaucoup de changemens & d'augmentations dans la même ville en 1592, 1598 & en 1612, *in-folio*; à Leyde en 1627 & 1652, *in*-12.

Coudemberg ne se contenta pas d'en avoir donné une édition Latine; il le traduisit en François & le publia sous ce titre:

Le Guidon des Apothiquaires, c'est-à-dire, la forme & maniere de composer les médicamens, premierement traictée par Valerius Cordus, traduicte de Latin en François, & enrichie d'Annotations. Lyon, 1675, *in*-12.

COUDIN, (Laurent) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, commença d'y étudier cette Science en 1604, succéda à *Pierre Dortoman* en 1612, & mourut en 1620. *Astruc* n'en dit pas davantage dans ses Mémoires; mais *Portal* ajoute que *Coudin* a publié quelques Dissertations pour le concours des Chaires vacantes par la mort de *Pierre Dortoman* en 1612, & par celle de *Jean Varandal* en 1617.

COVILLARD, (Joseph) fils de *Charles* qui exerçoit la Chirurgie à Montelimar en Dauphiné, embrassa la même profession, & s'y fit assez de réputation dans cette ville au commencement du XVII siecle. Les Ouvrages qu'il a publiés sont preuve de son goût pour l'observation:

Le Chirurgien Opérateur. Lyon, 1633, 1640, *in*-8. Il a donné l'histoire & la description de ses Opérations; mais dans le reste de ce Traité, il parle plus d'après les autres que d'après lui-même. Telle a été sa façon d'écrire sur l'Anatomie; il n'en dit presque rien que d'après *Galien*, *Vésale*, *Fallope*, *Du Laurens* & *Bauhin*, qu'il cite fort souvent.

Observations Jatrochirurgiques pleines de remarques curieuses & événemens singuliers. Lyon, 1639, *in*-8. Il y entre dans de grands détails sur la Pierre & la Lithotomie, & rapporte plusieurs cures d'accidens graves, sur lesquelles il fait des réflexions intéressantes.

COURCELLES, (Etienne CHARDON DE) Bachelier de la Faculté de Paris, qui est cité par M. *Baron* sous le Décanat de M. *Elie Col de Villars*, élu en Novembre 1740 & continué en 1741, naquit à Rheims. Il est Editeur du Traité *De Materia Medicâ* par M. *Geoffroy*; mais il ne s'en est point tenu-là. Sa place de Médecin de la Marine à Brest l'a engagé à écrire les Ouvrages suivans :

Manuel de la Saignée. Paris, 1746, *in*-12. Brest, 1763, *in*-12. L'Auteur, destiné par son emploi à instruire des Chirurgiens pour la Marine, a cru devoir composer en leur faveur un Traité élémentaire sur la saignée, opération la plus commune en Chirurgie. Il a rempli supérieurement son objet; car à des détails historiques, curieux & intéressans, il joint ses observations pratiques qui sont de la plus grande utilité.

Abrégé d'Anatomie en quatre parties. Paris, 1753, *in*-8. C'est un précis très-succint d'Anatomie à l'usage des Chirurgiens de la Marine; il y regne beaucoup d'ordre & de clarté.

Manuel des Opérations les plus ordinaires de la Chirurgie. Brest, 1756, *in*-8. Ce Manuel d'Opérations est aussi recommandable que l'Abrégé d'Anatomie; on y remarque plusieurs faits intéressans.

On trouve d'autres Médecins du même nom. *François Courcelles* natif d'Amiens, suivant *Manget*, a écrit un *Traité de la Peste* imprimé à Paris en 1596, *in-octavo.* Il est encore Auteur de l'Ouvrage intitulé; *De vera mittendi sanguinis ratione in Hæmatothrascas Liber. Francofurti*, 1593, *in-octavo.*

David-Corneille de Courcelles a publié à Leyde :

Icones musculorum plantæ pedis. 1739, *in* 4. Il y a encore une édition d'Amsterdam, 1760, *in*-4. Les descriptions de l'Auteur valent mieux que les planches qui sont au nombre de sept, & qui représentent les parties couche par couche, telles qu'elles se montrent en procédant de l'extérieur à l'intérieur. Ces planches ont cependant bien du mérite.

Icones musculorum capitis. Leidæ, 1743, *in*-4. Les figures sont aussi intéressantes que les premieres, mais elles les surpassent par la netteté & la vérité de l'expression. *Courcelles* suit encore l'ordre d'*Albinus*, en procédant de l'extérieur à l'intérieur.

COURTAUD, (Siméon) neveu de *Jean Hervard*, premier Médecin de Louis XIII, qu'*Astruc* appelle ailleurs *Héroard*, étoit de Montpellier. Il fut reçu Docteur en Médecine dans la Faculté de sa ville natale le 21 Novembre 1611, & ne tarda point à passer à la Cour, où son oncle le fit pourvoir d'une charge de Médecin par quartier. Il lui procura encore un Brévet de Médecin du Dauphin qui ne vint au monde que long-tems après; ce fut Louis XIV, né le 5 Septembre 1638. *Courtaud* quitta Paris en 1620, dès

dès qu'*Héroard* lui eut obtenu des Proviſions en commandement pour la Chaire qui vaquoit à Montpellier, depuis la mort de *Jacques Pradilles* arrivée en 1619. Il fut reçu, & parvint à la charge de Doyen en 1637, ſans faire parler de lui juſqu'à l'année 1644, qu'il s'attira une querelle fort vive avec la Faculté de Médecine de Paris. Cette affaire ne l'a rendu que trop célebre.

Théophraſte Renaudot de Loudun, Docteur de Montpellier depuis l'année 1606, avoit long-tems exercé la Médecine à Paris ſans qu'on l'inquiétât, lorſque pour ſe donner plus de réputation, il s'aviſa d'établir chez lui un Bureau public de Conſultations gratuites pour les pauvres. Il obtint des Lettres Patentes qui autoriſoient cet établiſſement, & pour remplir ſon deſſein, il s'aſſocia pluſieurs Docteurs en Médecine de la Faculté de Montpellier ou d'autres Univerſités Provinciales. La Faculté de Paris s'oppoſa à l'enrégiſtrement de ces Lettres, parce qu'elles choquoient viſiblement ſes droits & ſes privileges; mais *Renaudot*, qui craignoit pour le ſuccès de ſa cauſe lorſqu'elle fut portée au Parlement, eut le ſecret de faire intervenir la Faculté de Montpellier en ſa faveur. Le procès fut jugé le 1 de Mars 1644. Le Parlement condamna les prétentions de ce Médecin & de la Faculté de Montpellier, & déclara qu'il falloit être Docteur de celle de Paris pour exercer la Médecine dans cette ville.

Courtaud, qui s'étoit ingéré dans cette affaire, n'avoit d'autre parti à prendre que celui du ſilence, en reſpectant l'Arrêt qui avoit diſſous l'aſſociation de *Renaudot* avec les Médecins étrangers qui ſe rendoient à ſon Bureau de Conſultations. Mais *Courtaud* préſuma trop de ſes forces; & comme il fut chargé, en cette année 1644, de faire le diſcours ſolemnel qu'on prononce tous les ans à l'ouverture des études, il prit pour ſujet la matiere même du procès perdu. Il étala, à ſa maniere, les raiſons & les prérogatives de ſa Faculté, & déprécia autant qu'il put celles de la Faculté de Paris. Je n'ai guere vu de diſcours plus mal fait, dit *Aſtruc* dans ſon Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier; il n'y a ni ſtyle, ni Latin, ni ordre, ni méthode. Tout y fourmille de fautes groſſieres d'Hiſtoire, de Chronologie & de Médecine; après l'avoir entendu, la Faculté auroit bien fait d'engager *Courtaud* à le ſupprimer.

C'eſt ce qu'on ne fit pas. Le diſcours fut imprimé à Montpellier, & il ne fut pas plutôt parvenu à Paris, qu'il enflamma la colere de pluſieurs Médecins de cette ville, qui ne garderent pas la modération qui convient à des gens de Lettres dans leurs diſputes. On vit paroître deux Ecrits violens preſque en même tems. L'un eſt intitulé : *Navicula ſolis, cento extemporalis fartus ex elegantiis grammaticalibus orationis Simeonis Curtaudi, Decani Medicinæ Montiſpeſſulanæ, pronunciatæ die 21 menſis Octobris ann.* 1644, *pro ſtudiorum renovatione. Gui Patin*, à qui on l'attribue, ſe moque de la latinité de *Courtaud* avec aſſez de raiſon. L'autre Ecrit porte le titre de *Centonis* Κακορραφίας *diſſibulationes in quâ pleraque Diplomata Pontificia & Regia Academiæ Monſpelienſis falſi convinciuntur. René Moreau*, qui en eſt l'Auteur, attaque les anachroniſmes groſſiers de *Courtaud* avec tant d'avantage, qu'il trouva encore matiere d'y ajouter un *Appendix.*

Riolan publia quelques années après un troiſieme Ouvrage, intitulé : *Recherches curieuſes ſur les Univerſités de Paris & de Montpellier.* Il eſt plus modéré que les précédens, mais l'Auteur n'a pas laiſſé de s'abandonner ſouvent à la paſſion qui l'a égaré. Rien ne put engager *Courtaud*, ni les autres Profeſſeurs de Montpellier à entrer dans la lice ; mais de jeunes Docteurs ſe chargerent avec plaiſir de leur défenſe, & s'en acquitterent avec auſſi peu de décence que de modération. Entre autres Ecrits de cette eſpece, on en vit paroître un attribué à *Antoine Magdelain*, ſous ce titre : *Centonis Χτεκορράφιε & Μωρολογία*, où il prétend repondre à *Gui Patin*; & un autre intitulé : *Olim & nunc*, qui venoit d'*Iſaac Carquet* qui réfuta l'Ouvrage de *Riolan* dans la *ſeconde Apologie de l'Univerſité de Médecine de Montpellier.*

COURTIAL, (Jean-Joſeph) Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi & Profeſſeur d'Anatomie à Toulouſe vers la fin du dernier ſiecle, a donné quelques Ouvrages au public :

Diſſertation Phyſique ſur les matieres nitreuſes qui alterent la pureté de l'air de Madrid, par *Jean-Baptiſte Juanini*, traduite de l'Eſpagnol. Toulouſe, 1685, *in*-12.

Nouvelles obſervations anatomiques ſur les os, ſur leurs maladies extraordinaires, & ſur quelques autres ſujets. Paris, 1705, *in*-12. *Leyde*, 1709, *in*-8. Il y a beaucoup de bonnes choſes dans ce recueil; M. *Portal* fait même honneur à l'Auteur, d'avoir donné une explication fort naturelle de la formation des ſutures, & d'en avoir parlé avec tant de préciſion, que M. *Hunauld*, qui a traité le même ſujet dans un mémoire préſenté à l'Académie Royale des Sciences, n'eſt pas plus expreſſif.

COURTIN (Germain) de Paris, fut reçu Docteur en 1576 dans la Faculté de Médecine de cette ville. Il enſeigna publiquement la Chirurgie depuis 1578 juſqu'en 1587, & pendant ce terme, il dicta à ſes écoliers pluſieurs traités qui ont été publiés. *Guillemeau* mit au jour ceux qui concernent les *plaies de la tête & la génération de l'homme. Etienne Binet*, Chirurgien juré à Paris, fut l'éditeur d'un Ouvrage plus conſidérable, ſous ce titre :

Leçons Anatomiques & Chirurgicales de feu Me. Germain Courtin, Docteur régent en la Faculté de Médecine à Paris, dictées à ſes Eſcoliers eſtudians en Chirurgie depuis l'année 1578 *juſqu'à* 1587, *recueillies, colligées & corrigées par Eſtienne Binet, Chirurgien juré à Paris.* Paris, 1612, *in-folio.* Le Catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet* annonce une autre édition, intitulée : *Œuvres Anatomiques & Chirurgicales de Germain Courtin, données par Etienne Binet.* Rouen, 1656, *in-folio.* Cet Ouvrage eſt une compilation aſſez mal faite, que l'Auteur n'avoit dictée à ſes auditeurs que pour ſervir de canevas à ſes cours, ſans aucun deſſein de la rendre publique par l'impreſſion ; & comme les Chirurgiens de ſon tems ſe plaiſoient à ſe tranſmettre mutuellement des copies de ces cahiers, il y a apparence que l'original aura encore été défiguré en paſſant par tant de mains. C'eſt au moins le reproche que *Riolan* fait aux Chirurgiens : » Vous avez, dit-il, les leçons de M. *Courtin*, excellent Médecin de Paris, rem» plies de fauſſes allégations & redites, bien qu'elles ſoient ſorties d'un grand eſ-

» prit, elles ont eſté dépravées & gaſtées eſtant tombées entre vos mains; une » nouvelle édition des œuvres de M *Courtin* rabaiſſera fort votre caquet. «

Riolan attribue à ce Médecin de grandes connoiſſances en Anatomie : il prétend même que c'eſt lui qui a formé les plus grands Chirurgiens de ſon tems, & il ajoute que c'eſt à *Courtin* que la Faculté eſt redevable d'un arrêt qui lui donnoit le pouvoir de faire ſeule l'Anatomie. Il eſt au moins vrai qu'en 1541, & conſéquemment avant que ce Médecin fût entré dans la Faculté & même fût né, il avoit été défendu au Lieutenant criminel, aux Maîtres de l'Hôtel-Dieu, d'accorder des corps, tant aux écoliers en Médecine qu'en Chirurgie, pour faire Anatomie, ſinon à la requête des Doyen & Docteurs en Médecine, ſcellée du ſceau de l'Ecole. Fut encore défendu aux Chirurgiens & Barbiers de faire aucune Anatomie, ſinon en la maiſon & en la préſence d'un Docteur en Médecine. Ainſi parle *Riolan* dans un de ſes Ecrits contre *Habicot*, au ſujet des os du géant *Theutobocus*.

Manget attribue à *Courtin* un Ouvrage qui porte ce titre:

Adverſùs Paracelſi, de tribus principiis, aurô potabili, totâque pyrotechniâ, portentoſas opiniones diſputatio. Pariſiis, 1597, *in*-4.

COURVÉE, (Jean-Claude DE LA) de Véſoul en Franche-Comté, fut Médecin de la Reine de Pologne & de Suede. On a de lui :

Frequentis Phlebotomiæ uſus & cautio in abuſum. Pariſiis, 1647, *in*-8.

Oſtenſum, ſeu, Hiſtoria mirabilis trium ferramentorum notandæ longitudinis ex inſanientis dorſo & abdomine extractorum, qui ante menſes decem ea voraverat. Pariſiis, 1648, *in*-8.

Diſcours ſur la ſortie des dents aux petits enfans, de la précaution & des remedes que l'on peut y apporter. Varſovie, 1651, *in*-4.

Paradoxa de nutritione fœtûs in utero. Dantiſci, 1655, *in*-4. L'Auteur y ſoutient l'opinion d'*Harvée* ſur la génération ; mais il veut que l'enfant reſpire dans la matrice, & ſe nourriſſe de l'eau dans laquelle il ſurnage. Les vaiſſeaux du placenta ne s'anaſtomoſent pas, ſelon lui, avec les vaiſſeaux de la matrice ; ils ſont ſimplement contigus. Il veut encore que l'enfant contribue par ſes efforts à ſa ſortie, & qu'il avance ainſi la délivrance de ſa mere. On donne encore aujourd'hui le nom de paradoxe à la plupart de ces aſſertions.

COUSINOT (Jacques) étoit de Paris. Il reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de ſa ville natale en 1618, fut élu Doyen de ſa Compagnie en Novembre 1624, continué en 1625, & mourut le 25 Juin 1646, après avoir occupé la place de premier Médecin de Louis XIV qui parvint à la Couronne le 14 Mai 1643. *Couſinot* a écrit :

Diſcours ſur les eaux de Forges. Paris, 1631, *in*-4.

Lettre où il répond à quelques objections faites contre l'Ouvrage précédent. La Bibliotheque Phyſique de la France met l'édition de cette lettre en 1647, *in*-8; mais il doit y avoir eu une édition antérieure, puiſque l'Auteur eſt mort en 1646.

Obſervationes de recto uſu aquarum mineralium ſubacidarum. Je ne ſais ſi ce dernier Ouvrage a été imprimé, car il eſt cité comme un manuſcrit de la Bi-

bliotheque de *Charles Spon*, dans le Catalogue de celle de feu M. *Camille Falconet*, ſous le N°. 3726.

COWARD (Guillaume) naquit à Wincheſter en 1656, & fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 2 Juillet 1687. Il s'acquit beaucoup de réputation à Northampton & à Londres, tant par les ſuccès de ſa pratique, que par les Ouvrages qu'il mit au jour. Il en publia deux en Anglois, un ſur l'ame & l'autre ſur les maladies des yeux. Il eſt Auteur d'un troiſieme en Latin, qui eſt intitulé :

De fermento volatili nutritiô conjecturæ rationales. Londini, 1695, *in*-8. Les conjectures de l'Auteur ne ſont point auſſi raiſonnables que ce titre l'annonce. En réfutant les opinions de *Gliſſon* & de *Willis* ſur la nature du ferment de l'eſtomac, qui étoit alors un agent à la mode, il s'efforce de prouver que la digeſtion eſt l'ouvrage de l'eſprit volatil huileux qui eſt ſéparé du ſang & mêlé avec les alimens. A combien de ſyſtêmes, plus ridicules les uns que les autres, la ſeule digeſtion des alimens n'a-t-elle point donné lieu ?

COWPER, (Guillaume) Chirurgien de Londres, s'eſt acquis une grande réputation dans le XVII ſiecle. Il a fait honneur à la Société Royale, dont il étoit membre, par les différens Mémoires qu'il lui a communiqués, & par les Ouvrages qu'il a donnés au public. Pluſieurs Bibliographes parlent fort au long de ces Ouvrages, & c'eſt d'après ce qu'ils en diſent que j'ai formé la notice ſuivante.

Myotomia reformata, or, a new Adminiſtration of all the muſcles of human body. Londres, 1694, *in*-8. Ce Traité eſt fait avec beaucoup de ſoins. *Cowper* a profité des travaux de *Véſale*, de *Fallope* & de *Caſſerius*; mais il a retranché beaucoup de planches ſuperflues, il en a corrigé quelques-unes, & en a ajouté d'autres. La ſeconde édition qui a paru à Londres en 1724, *in-folio*, ſous le titre de *Myotomia reformata, or, an anatomical treatiſe on the muſcles of the human body*, eſt beaucoup plus correcte que la précédente. C'eſt l'illuſtre *Méad* qui l'a publiée; il y a joint une Diſſertation du Docteur *Henri Pemberton* ſur le mouvement muſculaire, où l'Auteur redreſſe pluſieurs calculs de *Borelli*, ſans trop ſe décider lui-même ſur la cauſe de ce mouvement. *Cowper* eſt allé plus avant. Le tiſſu cellulaire qu'il a remarqué entre les fibres des muſcles, lui en a impoſé; il a cru que la ſtructure de ces fibres étoit véſiculaire, & qu'il ſuffiſoit que le ſang le diſtendît par ſon poids, pour mettre le corps du muſcle en action. Les planches de cet Ouvrage ſont au nombre de 68, & en général aſſez bonnes, quoiqu'elles ne ſoient point comparables à celles d'*Albinus*.

The Anatomy of human body. Oxford, 1697, *in-fol.* Londres, 1698, *in-fol.* Leyde, 1737, grand *in-folio*, par les ſoins d'*Albinus* qui a revu cet Ouvrage. C'eſt une Anatomie générale qui ne differe de celle de *Bidloo*, dont il a emprunté 105 figures, que par des additions & des changemens. On y trouve 40 figures, exprimées en neuf planches, qui lui ſont propres, & dans leſquelles il décrit les muſcles & les arteres, & donne la ſtructure du cerveau d'après *Ridley*. Les changemens conſiſtent dans les lettres qu'il a ajoutées aux planches,

de *Bidloo* ; attention que cet Anatomiſte avoit négligée, toute néceſſaire qu'elle fût à l'intelligence des figures. Il a auſſi joint aux planches des diſcours de ſa façon, meilleurs que ceux de ſon original, & il les a enrichis d'obſervations Anatomiques & Chirurgicales qui lui appartiennent. Suivant cet expoſé, il ſemble que *Cowper* n'eſt point auſſi coupable de plagiat, que *Bidloo* l'a avancé dans ſes plaintes à la Société Royale de Londres ; il les lui a adreſſées dans une diſſertation publiée en Hollandois à Delft en 1698, & en Latin à Leyde en 1700, *in*-4, ſous ce titre : *Guillelmus Cowper criminis litterarii citatus coram tribunali Nobiliſſ. Ampliſſ. Societatis Britanno-Regiæ, per Godefridum Bidloo.* L'Ouvrage de celui-ci parut à Amſterdam en 1685, & fut d'abord mis en vente. *Boerhaave*, qui en parle dans ſa méthode d'étudier la Médecine, ajoute : *Sed impreſſus eſt Londini annô* 1698, *cum nomine* COWPERI ; *ea enim editio fuit certè tantum furtiva ſeductio* COWPERI, *& dolendum eſt, quod tantus vir eò deſcenderit. Tabulas certè habet optimas, deſcriptiones* BIDLOIANÆ *nullius ſunt momenti.* J'ai fait remarquer le reſte du texte de *Boerhaave*, auquel j'ai joint l'eſſentiel de la note du ſavant *Haller*, dans ce que j'ai dit ci-devant ; mais pour faire voir que le plagiat de *Cowper* n'eſt point auſſi groſſier que certains Auteurs l'ont avancé, j'ajoute les propres paroles du même *De Haller : Neque probari poteſt, quod ſolô nomine Bidloi eraſô, emtas ab Amſtelodamenſi Bibliopolâ centum & quinque tabulas Cowperus pro ſuis ediderit.* Il paroît delà qu'il ne s'agiſſoit pas moins que de charger *Cowper* de s'être approprié tout uniment les planches de *Bidloo*, ſans y avoir fait tous les changemens & les additions, dont nous avons parlé. Mais comme la conduite du Chirurgien Anglois eſt un peu différente, il n'a point balancé de répondre à ſon adverſaire dans une Diſſertation qui a été imprimée à Londres en 1701, *in*-4, ſous ce titre : EYXAPIΣTIA, *in qua dotes plurimæ & ſingulares, peritia anatomica, probitas &c. celebrantur, & ejuſdem citationi humillimè reſpondetur. Cowper* fait un éloge ironique de *Bidloo* en cenſurant ſes écrits. Il releve les fautes qu'il a commiſes dans les explications de ſes planches, & donne les motifs qui l'ont engagé à ſuivre le parti qu'il a pris.

On trouve dans les Tranſactions philoſophiques, du mois de Mai 1699, une obſervation intéreſſante, par laquelle *Cowper* démontre la poſſibilité de la ſuture du tendon d'Achille. Pluſieurs Médecins & Chirurgiens l'avoient conſeillée avant lui, ſans l'avoir pratiquée ; & depuis on a préféré le bandage réuniſſant qui a tous les avantages de la ſuture, ſans en avoir les imperfections. En général, tous les Ouvrages de *Cowper* ſont parſemés d'obſervations curieuſes & de recherches utiles. Cet Anatomiſte paſſe pour avoir donné le premier la figure du canal thorachique, tel qu'il eſt dans l'homme ; les Auteurs ne l'avoient repréſenté juſqu'alors que tel qu'il eſt dans la bête. Il a publié la deſcription de certaines glandes ſituées dans l'uretre, qu'on a appellées de ſon nom *Glandes de Cowper*. Ce fut dans un Ouvrage imprimé à Londres en 1702, *in*-4, avec figures, qu'il annonça cette découverte, dont il avoit déja parlé dans un mémoire donné à la Société Royale en 1699. Le titre de ſon Ouvrage porte :

Glandularum quarumdam nuper detectarum, ductuumque earum excretoriorum deſcriptio, cum figuris. Londini, 1702, *in*-4. Mais cette découverte n'a rien de neuf ; *Méry* en a fait mention en 1684, & *Bianchi* aſſure que *Laurent Terraneus* a démontré

ces glandes en 1698 & 1699. *Cowper* ne connut qu'imparfaitement l'Art des injections que *Swammerdam* & *De Graaff* ont pouſſé ſi loin ; c'étoit avec le vif-argent qu'il rempliſſoit les vaiſſeaux : mais cet Art a fait bien des progrès depuis ſa mort arrivée en 1710.

Guillaume Dundaff, Docteur en Médecine, a traduit l'Anatomie de *Cowper* de l'Anglois en Latin, & l'a publiée à Leyde en 1739, *in-folio*, ſous le titre d'*Anatomia corporum humanorum centum quatuordecim tabulis ad vivum expreſſis & in æs inciſis illuſtrata, obſervationibus aucta.* Il y a auſſi une édition d'Utrecht de 1750, *in-folio*, forme d'atlas.

COX, (Thomas) Gentilhomme du comté de Sommerſet, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue au mois de Décembre 1641, & fut incorporé à Oxford le 15 Octobre 1646. Il ſervit en qualité de Médecin dans l'Armée du Parlement, & devint enſuite membre du College Royal de Londres. Il en fut même élu Préſident, mais on l'obligea, en 1683, de ſe déporter de cette dignité. Cette diſgrace l'affligea beaucoup; il mourut l'année ſuivante de la maladie que lui avoit cauſé le chagrin qu'il en avoit pris. *Cox* a été un des plus zélés partiſans de la transfuſion.

CRAANEN, (Théodore) Médecin du XVII ſiecle, exerça d'abord ſa profeſſion à Duisbourg & enſuite à Nimegue; mais étant paſſé à Leyde, il y enſeigna pendant dix-huit ans, & reçut des Lettres Patentes de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, par leſquelles ce Prince l'honoroit du titre de ſon Conſeiller premier Médecin. *Craanen* méritoit cette diſtinction. Il en a joui juſqu'à ſa mort arrivée le 27 Mars 1688. Tous les Ouvrages de ce Médecin ont été recueillis à Anvers en 1689, deux volumes *in-4*; mais il y en a des éditions ſéparées.

Oratio funebris in obitum Arnoldi Syen. Lugduni Batavorum, 1679, *in-4*.

Lumen rationale Medicum, ſeu, praxis medica reformata. Medioburgi, 1686, *in-8*. *Leidæ*, 1689, *in-4*, avec le traité ſuivant.

Obſervationes quibus Danielis Sennerti de auxiliorum materiâ inſtitutionum liber emendatur. Lugduni Batavorum, 1687, *in-12*.

Obſervationes quibus emendatur & illuſtratur Henrici Regii Praxis medica, medicationum exemplis demonſtrata. Leidæ, 1689, *in-4*. C'eſt le titre ſous lequel a paru la ſeconde édition du *Lumen rationale medicum*.

Tractatus Phyſico-Medicus de Homine, in quo ſtatus ejus tàm naturalis, quàm præternaturalis, quoad Theoriam rationalem, mechanicè demonſtratur. Leidæ, 1689, *in-4*. avec figures, par les ſoins de *Théodore Schoon*, Médecin de La Haye. *Neapoli*, 1722, deux volumes *in-8*. L'*Œconomia animalis* publiée à Amſterdam en 1703, *in-12*, eſt l'Abrégé de cet Ouvrage. Sectateur zélé des dogmes de *Bontekoe* & de *Deſcartes*, *Craanen* a ſuivi de point en point la Théorie des fermens, dont il abuſe à la honte de l'eſprit humain. Emporté d'ailleurs par ſon imagination, dont il a été le jouet, il s'eſt égaré juſqu'à vouloir changer la nature, en aſſignant aux parties une ſtructure différente de celle qu'elles ont, & en leur attribuant des uſages qui ſont dépourvus de toute probabilité. *David*

Grebner a ſenti ces défauts, qu'il a relevés dans un Ouvrage imprimé à Leipſic en 1695, *in*-4, ſous le titre de *Medicina Vetus reſtituta.*

CRAMER (Gabriël) naquit à Geneve le 24 Mars 1641. Son pere, *Jean-Ulric*, de Strasbourg, avoit pratiqué la Médecine; mais il abandonna cette profeſſion pour ſe charger de l'éducation du Prince Erneſte de Heſſe, auquel il fut attaché juſqu'au tems qu'il abjura la Religion prétendue réformée. La converſion de ce Prince détermina *Jean-Ulric* à ſe rendre à Geneve, où il obtin le droit de Bourgeoiſie. Ce fut de cette ville qu'il envoya *Gabriël* à Strasbourg pour y étudier la Médecine. Celui-ci y reçut le bonnet de Docteur le 11 Octobre 1664, après quoi, il revint dans ſa patrie, où il exerça ſa profeſſion avec beaucoup de ſuccès pendant ſoixante ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort arrivée le 15 Juin 1724. Il étoit alors Doyen du College de Médecine. On n'a rien de lui que deux petits Ouvrages, qui ſont des Theſes ſoutenues pendant le cours de ſes études :

Theſes Anatomicæ totam Anatomiæ Epitomen complectentes. Argentorati, 1663, *in*-4.

Diſputatio Inauguralis de obſtructione Jecoris. Ibidem, 1664, *in*-4.

Jean-Iſaac Cramer, fils de *Gabriël*, ſuivit les traces de ſon pere & reçut le bonnet de Docteur le 12 Mai 1696. Il pratiqua la Médecine à Geneve, où il publia un Ouvrage de Matiere Médicale, en vingt-deux parties, ſous ce titre:

Theſaurus ſecretorum curioſorum, in quo curioſa non ſolùm ad omnes corporis humani tum internos, tum externos morbos curandos, ſed etiam ad cutis, faciei, aliarumque partium ornatum, formam, nitorem & elegantiam conciliandos, continentur ſecreta. Coloniæ Allobrogum, 1709, *in*-4.

Jean-Iſaac eut quatre fils, dont le troiſieme prit auſſi le parti de la Médecine. Il s'appelloit *Jean-Antoine*. Les Bibliographes parlent d'un autre *Cramer* (Jean-André) qui a compoſé un Traité intitulé :

Elementa Artis Docimaſticæ duobus Tomis comprehenſa, quorum prior theoriam, poſterior praxim exhibet. Lugduni Batavorum, 1739, 1744, deux volumes *in*-8. M. *De Villiers* a mis cet Ouvrage en François ſous le titre d'*Elémens de Docimaſtique, ou l'Art des Eſſais*. Paris, 1755, quatre volumes *in* 12. Ces Elémens préſentent d'abord une connoiſſance très-étendue des Minéraux, & enſuite tous les procédés Chymiques & Méchaniques qui ont rapport à la Docimaſtique. Il ne leur manqueroit pour être complets, que de traiter du travail des Minieres, & de la fonte des Métaux à grande maſſe & à grand feu.

CRASSO, (Jules-Paul) Médecin natif de Padoue, mourut dans cette ville en 1574. Il fit honneur aux Ecoles de ſa patrie, non ſeulement par la Chaire qu'il y remplit avec diſtinction, mais encore par ſon amour pour le travail. Comme il avoit de grandes connoiſſances des Langues & des Belles-Lettres, il les employa à la Traduction de pluſieurs Traités d'*Hippocrate*, de *Galien*, de *Palladius*, de *Rufus* d'Epheſe, de *Théophile* &c. On remarque particulierement la Traduction Latine des Ouvrages d'*Arétée*, qu'il a rendus avec fidélité & même avec élégance. Elle a paru à Veniſe en 1552, *in-quarto*, mais il y manque cinq chapitres, auxquels il a travaillé dans la ſuite. *Goupil* ayant donné le même

Auteur en entier l'an 1554, & pour la seconde fois en 1567, *Crasso* revit alors sa Traduction, & il y ajouta celle des cinq chapitres qu'il avoit omis. Il se disposoit à publier cette Version, lorsque la mort le surprit : *Celso Crasso*, son fils, la fit imprimer à Bâle en 1581. Les autres Ouvrages de notre Auteur sont :

Meditationes in Theriacam & Mithridaticam Antidotum. Venetiis, 1576, *in*-4. Il a travaillé à ce Traité avec *Bernardin Tauriſanus* & *Marc Oddo*, ſes Collegues dans l'Univerſité de Padoue.

Mortis repentinæ examen, cùm brevi methodô præſagiendi & præcavendi omnes qui ſubeunt ejus periculum. Mutinæ, 1612, *in*-8.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Jérôme Craſſo*, diſciple de *Fallope*, qui prit le bonnet de Docteur en Médecine & ſe diſtingua en Italie, vers l'an 1560, par la pratique de la Chirurgie, ſur laquelle il a écrit :

De Calvariæ curatione Tractatus duo. Venetiis, 1560, *in*-8.

De Tumoribus præter naturam Tractatus. Ibidem, 1562, *in*-4. L'Auteur diviſe les Tumeurs en autant d'eſpeces qu'il ſuppoſe d'humeurs différentes dans le corps humain.

De Ulceribus Tractatus. Venetiis, 1566, *in*-4.

De ſolutione continui Tractatus. Ibidem, 1566, *in*-4.

De Ceraſte ſeu Baſiliſco, morbô novô Medicis incognitô. Utini, 1593, *in*-8.

De Cauteriis, ſive, de cauteriſandi ratione. Ibidem, 1594, *in*-8.

CRATERUS, Médecin du quarantieme ſiecle, eſt différent d'un Statuaire & d'un Peintre du même nom, tous deux loués par *Pline*. *Cicéron* nous apprend qu'il étoit Médecin de *T. Pomponius Atticus*, Chevalier Romain & l'un des ſavans hommes de l'ancienne Rome ; il en parle dans ſes Epitres au ſujet de la maladie d'une fille du même *Atticus*. *Horace* en fait auſſi mention au Livre II, Satyre III.

Non eſt cardiacus, Craterum dixiſſe putato,
Hic æger.

Perſe le prend pour quelque ſorte de Médecin que ce ſoit. Il dit dans la troiſieme Satyre :

. . . . . *Venienti occurrite morbo,*
Et quid opus Cratero magnos promittere montes.

Ce Médecin guérit, par l'uſage des viperes, un eſclave qui avoit une maladie ſi horrible, que la chair ſe ſéparoit des os. *Porphyre* parle de cette cure dans le premier Livre de l'abſtinence de la chair des animaux.

CRATEVAS, ou CRATIVAS, Médecin qu'on dit avoir vécu du tems d'*Hippocrate* en la XCI Olympiade, l'an 338 de Rome, & cela à cauſe d'une lettre de ce dernier à *Cratevas*. La plupart des Auteurs croient cependant que cette lettre eſt ſuppoſée, ainſi que beaucoup d'autres qu'on attribue à *Hippocrate* ; & en conſéquence de ce ſentiment, on ne met *Cratevas* qu'après Mithridate VI, Roi de Pont, qui eſt venu au monde plus de 300 ans après *Hippocrate*. Cette opinion eſt fondée ſur ce que *Cratevas* a nommé une plante *Mithridatia*, du nom de Mithridate.

Quelques

Quelques Hiſtoriens ont prétendu concilier cette diverſité de ſentimens, en diſant qu'il y a eu deux *Cratevas*. Le premier, qu'ils ſurnomment l'*Ancien*, vécut dans le XXXVI ſiecle du monde, le ſecond, qu'ils diſtinguent par le ſurnom de *Rhizotomus*, dans le trente-neuvieme; c'eſt ce qui quadre avec les époques d'*Hippocrate* & de *Mithridate*. Quoiqu'il en ſoit, il y a eu un *Cratevas* qui s'eſt fait une étude particuliere de la Botanique; *Galien*, qui en parle, le compare avec *Dioſcoride*: mais *Pline* nous apprend que ce *Cratevas* s'étoit contenté de tracer la figure des plantes qu'il connoiſſoit, & de marquer leurs propriétés au bas du deſſin, ſans les décrire autrement.

CRATON, ſurnommé de CRAFFTHEIM (Jean) naquit en 1519 à Breſlau de *Chriſtophe Crafft* & d'*Anne Biedermann*, tous deux d'honnête famille, mais peu aiſée. Il prit la premiere teinture des Lettres ſous Philippe Mélanchton, & s'appliqua enſuite à la Théologie pendant ſix ans ſous Martin Luther qui l'enſeignoit à Wittemberg. Le goût qu'il prit pour la Médecine le fit paſſer en Italie, où il étudia cette Science ſous *Jean-Baptiſte Monti*; il y fit même tant de progrès, qu'à ſon retour en Allemagne, il obtint le bonnet de Docteur à Leipſic. *Craton* conſerva toute la vie beaucoup d'eſtime pour cet habile Profeſſeur, & pour s'acquitter de la reconnoiſſance qu'il lui devoit, il ſe chargea du ſoin de faire imprimer ſes Conſultations, ainſi que ſes autres Ouvrages, auxquels il ajouta les notes & les augmentations qui lui parurent néceſſaires.

Comme ce Médecin étoit ſavant dans les Langues & les Belles-Lettres, il eut beaucoup de part dans l'amitié & l'eſtime des plus habiles gens de ſon ſiecle. Il pratiqua d'abord la Médecine à Ausbourg, & enſuite à Breſlau, où il ſe maria en 1550. Mais ſa réputation étant paſſée à Vienne, il fut appellé dans cette capitale pour remplir la charge de premier Médecin de l'Empereur Ferdinand I; & après la mort de ce Prince, il eut le même emploi ſous Maximilien II & Rodolphe II qui l'honorerent de leur eſtime. *Craton* la méritoit; il étoit ſavant, & au mérite de l'érudition, il joignoit beaucoup de douceur & de prudence. C'eſt à la faveur de ces qualités qu'il s'eſt ſoutenu dans le poſte avantageux dont il étoit revêtu; il l'abandonna cependant ſur la fin de ſa vie pour ſe retirer à Breſlau, où il mourut le 9 Novembre 1585. Il avoit fait mettre ce Diſtique ſur la porte de ſon Cabinet :

Hìc Crato cum Medicis Muſis conjungit amœnas;
Noſtrum opus & vitam Chriſtus Apollo regat.

Craton étoit un homme bien fait & de bonne mine; il reſſembloit ſi parfaitement à l'Empereur Maximilien II, que *Poſthius* prit delà l'idée de compoſer ces deux vers à la louange de ce Médecin :

Si quibus eſt ſimilis facies, ſimilis quoque mens eſt,
Cæſaris haud differt & tua, docte Crato.

Comme *Craton* étoit lui-même Poëte, il compoſa ce Quatrain, un peu avant ſa mort, au ſujet de l'avantage qu'il avoit eu d'être Médecin de trois Empereurs :

Cæſaribus placuiſſe tribus non ultima laus eſt ;
Me Pater hâc ornans , Filius atque Nepos.
Conſiliis uſum rectis mens conſcia gaudet :
Teſtis & Ars Medica , teſtis & invidia.

Voici maintenant le Catalogue des Ouvrages de ce Médecin :

Iſagoge Medicinæ. Venetiis , 1560 , *in*-8. *Hanoviæ* , 1595 , *in*-8.

Periocha Methodica in Galeni Libros de elementis , naturâ humanâ , atrâ bile , temperamentis & facultatibus naturalibus. Baſileæ , 1563 , *in*-8. *Hanoviæ* , 1595 , *in*-8.

In Cl. Galeni divinos Libros Methodi Therapeutices , Periocha Methodica. , Baſileæ , 1563 , *in*-8.

Conſiliorum & Epiſtolarum Medicinalium Libri ſeptem. I , Francofurti , 1591 ; *II & III* , 1592 ; *IV & V* , 1593 ; *VI & VII* , *Hanoviæ* , 1611 , *in*-8. Enſemble *Francofurti* , 1654 & 1671 , ſept volumes *in*-8.

Parva Ars Medicinalis. Francofurti , 1592 , *in*-8. *Hanoviæ* , 1609 , 1646 , *in*-8.

De morbo Gallico Commentarius. Francofurti , 1594 , *in*-8. *Hanoviæ* , 1619 , *in*-8. *Laurent Scholzius* en eſt l'Editeur.

De vera præcavendi & curandi febrem contagioſam peſtilentem ratione. C'eſt la Traduction d'un Ouvrage qu'il avoit écrit en Allemand. On la trouve dans la Collection des Conſeils du même *Scholzius* , qui a été imprimée à Francfort en 1598, *in-folio.*

Aſſertio pro Libello ſuo Germanico de febre putrida peſtilenti. Francofurti , 1585 , 1595 , *in*-8.

Methodus Therapeutica ex Galeni & Montani ſententiâ. Francofurti , 1608 , *in*-8. *Ibidem* , 1621 , *in*-8 , avec quelques Opuſcules de *Jean-Baptiſte Monti.*

CRAUS , ou KRAUS (Rodolphe-Guillaume) naquit le 22 Octobre 1642 à Naumbourg en Miſnie , dans une famille d'ancienne nobleſſe. Il commença ſon cours de Médecine à Jene , & après quelques années d'étude , il parcourut une partie de l'Allemagne. Comme il étoit doué de cet eſprit de voyage qui fait qu'on profite de tout , il retira tant d'avantages de ſes premieres courſes , qu'il prit la réſolution de paſſer à Leyde , où il cultiva ſi bien l'amitié des Profeſſeurs , qu'ils lui communiquerent volontiers leurs plus rares connoiſſances. Il vit enſuite les principales villes de la Hollande , & s'embarqua bientôt après pour l'Angleterre , d'où il revint encore à Amſterdam & à Leyde. Ce fut alors qu'il forma le projet de voir l'Italie. Il ſe mit en route par l'Allemagne qu'il traverſa , & porta ſes premiers pas vers Veniſe ; mais comme il avoit reçu ordre de ſon pere de ſe mettre ſur les bancs de la Faculté de Padoue , il ſe rendit dans cette ville , où il prit le bonnet de Docteur ſous le Décanat de *Molinetti.* Il acheva alors le voyage qu'il avoit entreprit & parcourut l'Italie toute entiere ; après quoi , il paſſa en France , dont il vit les villes principales depuis Montpellier juſqu'aux frontieres des Pays-Bas. Delà il aborda une ſeconde fois en Angleterre , repaſſa en Hollande , d'où il prit le chemin de ſa patrie , qu'il revit au bout de cinq ans d'abſence. En 1671 , c'eſt-à-dire , un an après ſon arrivée , il fut nommé Profeſſeur extraordinaire à Jene ; mais comme on connut bientôt

tout ce que valoient ſes talens qu'il avoit acquis dans ſes voyages, il fut choiſi au bout de quelques mois pour ſuccéder à *Théodore Schenck*, & en 1673, il paſſa à la Chaire de Profeſſeur Primaire, devenue vacante par la mort du célebre *Rolfinck*. En 1676, il entra dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Tiphys*. Ce fut-là qu'il borna ſon ambition ; car il n'en eut d'autre que celle de remplir exactement les devoirs Académiques, dont il s'acquitta avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée le 26 Décembre 1718. Ce Médecin n'a laiſſé aucun Ouvrage imprimé, que des Diſſertations en forme de Theſes ; elles ſont plus recommandables par leur nombre, que par les faits qu'elles renferment. *Manget* en a donné la liſte.

CREMA, (Liberalis) Médecin du XVII ſiecle, étoit natif de Tréviſo dans l'Etat de Veniſe. Les Bibliographes n'en parlent que parce qu'il eſt l'Editeur de quelques Ouvrages d'*Adrien Spigelius*, qui conſiſtent en ſon Livre *De formato Fœtu*, deux Lettres Anatomiques, & un Traité *De Arthritide*. Il y en a deux éditions, l'une de Padoue, 1626, *in-folio*, l'autre de Francfort, 1631, *in*-4.

CRESCENTIUS, (François) Médecin de Palerme, fut en grande réputation vers la fin du XVI ſiecle. *François Baronius* & *Mathieu Donia* en parlent avec éloge. On a trouvé dans ſon Cabinet un Ecrit ſur les maladies qui avoient déſolé ſa patrie en 1575, & on l'a fait imprimer ſous ce titre :

De morbis epidemicis qui Panormi vagabantur annô 1575, *ſeu, de peſte, ejuſque naturâ & præcautione Tractatus. Panormi*, 1624, *in*-4.

Haller cite *Nicolas Creſcenzo*, Médecin de Naples, qui a écrit quelques Ouvrages au commencement de ce ſiecle :

Tractatus Phyſico-medicus, in quo morborum explicandorum, potiſſimùm febrium, nova exponitur ratio. Acceſſit de Medicina & Medico dialogus. Neapoli, 1711, *in*-4. Il y combat la théorie des fermens, qui n'a été que trop long-tems en vogue au préjudice de la ſaine pratique, & il y condamne l'uſage des remedes chauds dans la fievre ; autre erreur qu'on a eu tant de peine à bannir de la Médecine.

Raggionamenti intorno alla nuova medicina dell acqua, coll'aggiunta d'un breve metodo di praticarſi l'acqua anche da coloro che non ſono medici. Naples, 1727, *in*-4. Comme il étoit grand partiſan de l'eau, ce fut pour en rendre l'uſage plus commun dans les maladies, qu'il ajouta une ſeconde partie à cet Ouvrage & qu'il y détailla la maniere d'employer utilement cette boiſſon. Il ne ſe contentoit pas de faire prendre à ſes malades l'eau telle qu'elle eſt ; il conſeilloit encore celle qu'on prenoit ſoin de refroidir avec la glace ou la neige. C'eſt ſur les expériences d'*Antoine Magliari* qu'il ſe fonde principalement, pour autoriſer l'uſage abondant de l'eau dans la plupart des fievres aiguës.

CRETENET, (Jacques) pieux & ſavant Chirurgien, étoit de Champlite, Bourg de la Province de Bourgogne. Il entra dans l'état eccléſiaſtique après avoir perdu ſa femme, & il inſtitua les Peres Miſſionaires de Saint Joſeph de Lyon. C'eſt entre les bras de ces Peres qu'il mourut le 3 Septembre 1666, à l'âge de 63 ans.

Il eſt vrai que ce Chirurgien n'a point contribué aux progrès de ſon Art, & qu'il paroît n'avoir aucun titre pour prendre place dans ce Dictionnaire; mais cet Ouvrage, en rendant hommage à la ſcience, ne peut-il pas auſſi le rendre à la vertu?

CRINAS, ou CRITIAS, Médecin de Marſeille, vécut dans le premier ſiecle du tems de Néron. Après avoir profeſſé la Médecine dans ſon pays, il alla s'établir à Rome, où *Theſſalus* s'étoit attiré tous les regards. Il ſavoit que ce Médecin s'y étoit fait une grande réputation par les moyens qui auroient dû le perdre: ſes déclamations contre ceux qui l'avoient précédé, le renverſement de toutes les opinions reçues, ſes prétentions au droit de faire de nouvelles loix; rien de tout cela n'avoit pu le décréditer parmi le peuple qui le ſuivoit en foule, comme un comédien qui va au théatre, ou comme un Athlete qui ſe rend au cirque. *Crinas*, qui avoit joint l'étude des Mathématiques & de l'Aſtrologie à celle de la Médecine, ſentit tout l'aſcendant qu'il avoit ſur un tel homme; il n'eut pas de peine à ſe perſuader qu'il étoit facile de détruire les fondemens d'une réputation auſſi mal établie. Il partit pour Rome, & à peine y fut-il arrivé, qu'il diminua beaucoup le crédit de *Theſſalus* & partagea avec lui la pratique de cette ville. Son goût pour l'Aſtrologie avança ſa fortune; comme il conſultoit les aſtres chaque fois qu'il ordonnoit quelque choſe à ſes malades, cela le fit paſſer pour plus circonſpect & plus religieux que les autres Médecins, & lui fit gagner de grandes ſommes. Il devint ſi riche, qu'après avoir payé de ſon vivant la dépenſe employée aux fortifications de pluſieurs villes, il laiſſa encore, en mourant, dix millions de ſeſterces à celle de Marſeille, c'eſt-à-dire, environ un million de livres de France.

CRINOUS, (Paul) Docteur en Philoſophie & en Médecine qui étoit en réputation vers la fin du XVI ſiecle, naquit à Caſtro Réale en Sicile. Il eſt connu par la diſpute littéraire qu'il eut avec *François Biſſus* de Palerme & ſes adhérens. Celui-ci, qui étoit Proto-Médecin de la Sicile, avoit compoſé un diſcours ſur l'éréſipele qui regnoit alors dans ce Royaume, & l'avoit adreſſé à *Paul Reſtifa*. Cet écrit déplut à *Crinous*; il en publia la critique ſous le titre de *Cenſura in reſponſionem Franciſci Biſſi, Regni Siciliæ Proto-Medici, de eriſipelate vigente*. Cet Ouvrage, imprimé à Meſſine en 1589, *in*-4, n'eut pas plutôt vu le jour, que *Gerard Columba*, Médecin de la même ville, prit le parti de *Biſſus*. Il attaqua la cenſure de *Crinous* avec aſſez de chaleur, mais celui-ci en mit autant dans ſa réponſe qui eſt intitulée: *Reſponſiones apologeticæ in apologiam excel. D. Gerardi Columbæ, Philoſophi & Medici celeberrimi, pro illuſtri D. Franciſco Biſſo, Regni Siciliæ & Inſularum adjacentium Proto-Medicô. Meſſanæ*, 1589, *in*-4. Il eſt apparent que cette querelle ne tourna pas à l'avantage de *Crinous*; car la réputation de *Biſſus* étoit ſi ſolidement établie, qu'il étoit regardé comme un oracle par toute la Sicile.

CRISPUS (Antoine) naquit le 11 Juin de l'an 1600 à Trapani, ville de Sicile dans la vallée de Mazare. *Jean*, ſon pere, qui étoit Médecin, lui inſpira le goût qu'il avoit pour les Sciences, & il eut la ſatisfaction de trou-

ver les mêmes diſpoſitions dans ſon fils. Celui-ci s'appliqua ſucceſſivement à l'étude des Lettres Humaines, de la Philoſophie, de la Médecine & de la Théologie. Enfin, devenu Prêtre & Médecin tout enſemble, il donna des preuves de la ſupériorité de ſon génie dans la ſcience de ces deux états. Les heureux ſuccès qu'il eut dans la pratique du ſecond, lui mériterent tant de réputation, que non ſeulement il fut recherché par toute la Sicile, mais encore par les perſonnes les plus diſtinguées des pays voiſins de ce Royaume.

Criſpus ne fut point d'abord Prêtre & Médecin; il commença par la Médecine, & ce ne fut qu'après la mort de ſa femme qu'il ſe mit dans les Ordres Sacrés; mais il ne continua pas moins de remplir les devoirs de ſa premiere profeſſion. Il étoit déja vieux quand il ſe retira du monde pour ne s'occuper que de l'éternité, & ce fut dans ce pieux exercice que la mort le ſurprit à Trapani le 30 Novembre 1688, dans la 88me année de ſon âge. Ce Médecin a laiſſé pluſieurs Ouvrages :

In acutæ febris hiſtoriam Commentarius. Panormi, 1661, *in*-4.

In lethargum febri ſupervenientem acutæ Commentarii duo. Ibidem, 1668, *in*-4.

De ſputo ſanguinis à partibus corporis infimis ſupervenientis, cum tuſſi & ſinè vomitu, conſultatio. Drepani, 1682, *in*-4.

Medicinalis epiſtola ad Grandonium Seminara, Medicinæ, Philoſophiæ ac Chirurgiæ Doctorem, in qua reſpondetur & ſimul exponitur ratio curandi febres putridas per venæſectionem & purgationem per alvum. Panormi, 1682, *in*-4.

In Medicinalem epiſtolam dilucidationes, & ſimul interrogationibus reſpondetur per epiſtolium factis à Phil. ac Med. Doctore, Nepote Antoniô Ruaſi. Drepani, 1682, *in*-4.

De SS. Coſmæ & Damiani Thermalibus aquis Liber in ſex diviſus ſectiones. Drepani, 1684, *in*-4. L'Auteur y a joint un petit Traité intitulé : *De iiſdem aquis compoſitiones*, qui eſt de la façon de *Jean Criſpus*, ſon pere.

CRITIAS. Voyez CRINAS.

CRITOBULE, Médecin célebre dans le XXXVII ſiecle du monde, vécut à la Cour de Philippe, Roi de Macédoine. Il tira une fleche que ce Prince avoit reçue dans le voiſinage de l'œil, & conduiſit la cure avec tant d'adreſſe, qu'il étoit difficile de s'appercevoir de la cicatrice.

CRITODEME, Médecin qui étoit de la race des *Aſclépiades*, vécut vers l'an 3668 du monde. Ce fut lui qui panſa Alexandre le Grand des bleſſures qu'il avoit reçues au ſiege d'une petite ville, ſituée dans le pays des Malliens ou des Malles.

CRITON, diſciple d'*Acron* d'Agrigente, exerça la Médecine vers la fin du XXXVI ſiecle.

Il y eut un autre *Criton*, dont parle *Galien*, qui le cite comme ayant très-bien écrit de la compoſition des médicamens. Il enſeigna un art de politeſſe, que le même *Galien* eſt tenté de condamner; mais il excuſe *Criton* d'en avoir fait profeſſion, parce que ce Médecin ſe trouvoit ſouvent auprès des Rois & des Dames. *Criton* a particulierement traité de la Coſmétique, c'eſt-à-dire, de

l'art qui a ſoin de la beauté & des ornemens du corps : on en trouve quelques fragmens dans les Ouvrages d'*Ætius*. Il eſt vrai qu'*Héraclide* de Tarente avoit déja dit quelque choſe de cet art, auſſi bien que la Reine *Cléopatre* ; mais ce n'étoit rien au prix de ce que *Criton* en avoit écrit. Ce dernier vécut vers la fin du premier ſiecle de l'Ere Chrétienne ou le commencement du ſecond, c'eſt-à-dire, plus de 500 ans après le premier.

CROCI, ou CRUCEIUS (Jean-André) naquit à Milan en 1619, & fut reçu Docteur en Médecine à Bologne le 30 Janvier 1651. Il retourna dans ſa patrie d'abord après ſa promotion, & on le chargea d'y enſeigner publiquement la Langue Grecque & l'Aſtronomie. Comme les Ouvrages qu'il a compoſés ſur la Médecine n'avoient point encore vu le jour à ſa mort arrivée à Milan le 15 Décembre 1655, ils ſont demeurés en manuſcrits.

Ce Médecin eſt différent de *Jean-André Cruceius* ou *à Cruce*, en François *De la Croix*. Celui-ci étoit de Veniſe & floriſſoit vers l'an 1560. Il a écrit ſept Livres de Chirurgie qui ont paru à Veniſe en 1583 & en 1605, *in-folio*, ſous le titre de *Chirurgia univerſale è perfetta*. C'eſt un extrait des découvertes qu'on avoit faites en Chirurgie avant lui, dans lequel il marque tant de confiance aux topiques, qu'il conſeille l'uſage d'une emplâtre pour attirer au dehors les corps étrangers renfermés dans les plaies. Cet Ouvrage a été imprimé en Latin à Veniſe en 1596, *in-folio*, ſous le titre de *Chirurgiæ univerſalis opus abſolutum*. Il a auſſi été publié en François, & encore en Allemand à Francfort, en 1607, *in-folio*. L'Auteur a vieilli dans la pratique de la Chirurgie ; il commença par l'exercer ſur les Flottes Vénitiennes, & finit par l'enſeigner publiquement dans ſa ville natale. *Boerhaave* fait un grand éloge du Traité qu'on vient de citer. Il en recommande la lecture, parce que les choſes y ſont rendues ſans emphaſe & avec la plus grande candeur ; il en loue même le raiſonnement, ainſi que la partie Anatomique que *Cruceius* avoit ſouvent étudiée ſur les cadavres. *Antoine Forzellini* a auſſi fait tant d'eſtime de cet Ouvrage, qu'il a publié à Veniſe en 1736, *in-8*, un commentaire ſur le chapitre qui eſt intitulé *Degli ulceri*.

CROIX (Les Freres de la ROSE) étoient d'une confrérie qui a pris ſon origine en Allemagne en 1604. Leur cabale étoit marquée par ces lettres F. R. C. que quelques-uns d'entre eux ont interprétées *Fratres roris cocti*, à cauſe qu'ils prétendoient que la roſée cuite eſt la matiere de la pierre philoſophale. Croiroit-on que la Médecine ait eu ſes fanatiques ? Les Freres de la Roſe Croix en étoient pourtant de bien véritables.

La fin de cet inſtitut chimérique étoit la réforme générale du monde, mais quant aux Sciences ſeulement. Ils avoient des regles, des ſtatuts ; par exemple, ils obligeoient à garder le célibat. Toutes les opérations de la Nature étoient les ſujets de leurs méditations ; ils embraſſoient la Phyſique dans toutes ſes parties, mais ils faiſoient une profeſſion plus particuliere de la Médecine & de la Chymie. C'étoient, à les entendre, des gens qui ſavoient tout, & qui promettoient aux hommes une nouvelle ſageſſe qui ne leur avoit pas encore été découverte.

A ces promeſſes ſéduiſantes, dont ils furent les premieres dupes, ils joignirent le merveilleux. On eſt porté à croire ce qui étonne, même ce que l'on comprend peu, quand il nous eſt annoncé avec un certain appareil. Un détail romaneſque de la vie de leur fondateur relevoit leurs diſcours & ſoutenoit leur enthouſiaſme. Il étoit né en Allemagne en 1578. Dès l'âge, diſoient-ils, de cinq ans, il fut enfermé dans un Monaſtere où il apprit le Grec & le Latin. A ſeize ans, il ſe joignit à des magiciens pour ſe mettre au fait de leur Art; il paſſa enſuite en Turquie & en Arabie, d'où il ſe rendit à *Damcar*. Or ce *Damcar* eſt une ville chimérique, comme leur Patriarche, habitée par des Philoſophes très-verſés dans la connoiſſance de la Nature. Là il fut ſalué par ſon nom; on lui révéla pluſieurs choſes arrivées dans le monaſtere; on lui découvrit pluſieurs ſecrets; on lui apprit qu'on l'attendoit depuis long-tems & qu'il ſeroit l'auteur d'une réforme générale de l'Univers. Après trois ans de ſéjour à Damcar, il partit pour ſe rendre à Fez, ville de Barbarie, où il conféra avec les Sages & les Cabaliſtes. Il vit enſuite l'Eſpagne; mais comme il en fut chaſſé, il ſe retira en Allemagne, où il vécut dans une grotte juſqu'à l'âge de 106 ans.

Cette grotte, dit l'Hiſtorien de ſa vie, (*Jean Brigern*) étoit éclairée d'un ſoleil qui étoit au fond de l'antre, mais qui recevoit ſa lumiere du ſoleil qui éclaire le monde. Au milieu s'élevoit un autel rond, recouvert d'une platine de cuivre, où on liſoit ces caracteres : *A. C. R. C. vivant, je me ſuis réſervé un abrégé de lumiere pour ſépulcre.* Quatre figures regnoient à l'entour, portant chacune ſon inſcription : la premiere avoit ces mots, *jamais vuide*; une autre, *le joug de la loi*; une troiſieme, *la liberté de l'Evangile*; la quatrieme portoit pour légende, *la gloire toute entiere de Dieu.* On y trouvoit auſſi des lampes ardentes, des ſonnettes, des miroirs de pluſieurs façons & quelques livres, entr'autres un Dictionnaire des mots de *Paracelſe* & le *Petit Monde* du Fondateur.

Voilà bien de l'appareil pour relever une folie. Mais il falloit encore lui donner un air myſtérieux; car le plus grand appui de ces ſortes de Sociétés dépend du voile qui les cache aux yeux du public. C'eſt dans cette vue qu'une des premieres conſtitutions des Freres de la Roſe Croix étoit de tenir leur confrérie ſecrette, au moins pendant cent ans. Toute abſurde qu'eût été la doctrine qu'on inſpiroit aux membres de cette Société, elle n'a pas manqué de ſectateurs; elle en a même trouvé parmi les gens inſtruits. *Michel Mayer* a compoſé un livre des conſtitutions qui ſervoient de regle à cette Société, & *Robert Fludd* les a défendues contre le Pere *Merſenne* & contre *Gaſſendi*, par une Apologie publiée à Leyde en 1617, *in*-8. Mais *Naudé* a porté un coup deſtructeur à cette confrérie; il a fait contre elle un Ouvrage très-ſavant qui fut imprimé à Paris en 1624, *in*-8, ſous le titre d'*Inſtruction à la France ſur la vérité de l'Hiſtoire des Freres de la Roſe Croix.*

CROIX, (Marc DE LA) Bourguignon, né à Pondevaux, étudia la Médecine à Montpellier ſous *Laurent Joubert*. Il s'y rendit habile, & vint enſuite l'exercer à Châlons-ſur-Saône. Le Pere *Jacob*, dans ſes Ecrivains Chalonnois, dit que *La Croix* avoit une grande connoiſſance des Langues Grecque & Latine, & que *Joubert* en faiſoit une eſtime particuliere. *La Croix* mourut Calviniſte à Châ-

lons en 1634, âgé de plus de 83 ans. Il a fait la préface & le premier livre *de variola magna*, qui eſt dans le Traité de *Joubert* ſur la même matiere, imprimé à Valence en 1581. Il a laiſſé : *Obſervationes rei medicæ variæ ad Theophilum Cruceum filium, Doctorem Medicum.*

CROLLIUS, (Oſwald) Heſſois, fut Médecin ordinaire de Chriſtian, Prince d'Anhalt. On l'admira vers la fin du XVI ſiecle comme un Savant; mais ſon grand attachement aux opinions de *Paracelſe* diminua ſa réputation, ſur-tout chez ceux qui ſavoient réduire les rêveries de cet enthouſiaſte à leur juſte valeur. *Crollius* fut trop favorablement prévenu en ſa faveur. Sectateur ardent de ce Médecin, il le prit pour modele, & le ſuivit juſques dans ſes extravagances ſur les influences des aſtres, les ſignatures, la Chiromancie, la Phyſionomie, le Gnome, les Sylphes, les paralelles & les reſſemblances des corps céleſtes & ſublunaires : toutes choſes qu'il s'efforce de poſer pour fondement de la Médecine. Il n'a cependant point donné dans toutes ces erreurs, quand il a traité de la Chymie; car ſes procédés ſont généralement décrits avec fidélité & exactitude. Dans un de ſes Ouvrages, imprimé à Prague en 1608 & dédié au Prince d'Anhalt, il donne la maniere de préparer différens remedes Chymiques qui ſont maintenant connus de tout le monde. Voici le titre que porte cet Ouvrage :

Baſilica Chymica, continens philoſophicam propriâ laborum experientiâ confirmatam deſcriptionem & uſum medicamentorum Chymicorum ſelectiſſimorum è lumine gratiæ & naturæ deſumptorum. In fine Libri additus eſt ejuſdem Autoris Tractatus novus de ſignaturis rerum internis. Francofurti, 1609, 1611, 1620, *in*-4, 1622, *in*-8. *Genevæ*, 1630, 1635, 1643, 1658, *in*-8. Les deux dernieres éditions ſont préférables aux autres, pour les nouvelles deſcriptions qu'on y trouve. Il y en a encore une de Leipſic de 1634, *in*-8, avec les augmentations d'*Hartmann.*

CROONE (Guillaume) naquit aux environs de Londres. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Cambridge en 1654, & nommé Profeſſeur de Rhétorique au College de Gresham en 1659. Le 7 Octobre 1662, il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Cambridge; en 1665, il voyagea en France, où il fit de nouveaux progrès dans les différentes parties de ſon art; en 1670, il fut choiſi par les Chirurgiens de Londres pour démontrer la Myologie; le 29 Juillet 1675, il ſe fit aggréger au College des Médecins de la même ville, & dans le courant de cette année, il fut reçu dans la Société Royale. Toutes ces marques de diſtinction le déterminerent à paſſer le reſte de ſa vie à Londres, & ce fut-là qu'il la finit le 12 Octobre 1684. Il paroît que *Croone* avoit amaſſé du bien, où qu'il étoit riche de lui-même, car il fonda des Leçons, ſur la ſtructure & la poſition des muſcles, dans le College des Médecins & dans la Communauté des Chirurgiens. Il écrivit un Traité dans lequel il fait beaucoup d'uſage des Mathématiques, pour expliquer le mouvement muſculaire qui en eſt le ſujet. Ce Traité a paru ſous ce titre :

De ratione motûs muſculorum. Londini, 1664, *in*-8. *Amſtelodami*, 1667, *in*-12.

CRUCEIUS. (Jean-André) Voyez CROCI.

CRUCIUS

CRUCIUS, ou A CRUCE, (Vincent) ſavant Philoſophe & Médecin, natif de l'Etat de Genes, fut attaché au ſervice du Pape Gregoire XV. Il avoit d'abord pratiqué la Médecine à Bologne & à Ravenne, mais étant paſſé à Rome, il obtint une Chaire au College Romain environ l'an 1612, & continua d'y enſeigner pendant vingt ans & plus. C'étoit un homme extrêmement charitable; comme il ne ſe refuſoit à perſonne, il voloit indiſtinctement au ſervice des malades, pauvres ou riches. Il répétoit ſans ceſſe que les Médecins ne devoient jamais oublier le ſerment qu'ils avoient fait, à leur admiſſion à la Licence & au Doctorat, de viſiter gratuitement les pauvres. Convaincu qu'il étoit de ſes obligations à cet égard, il ſe fit non ſeulement un devoir de les ſoulager par ſes conſeils, mais encore par d'abondantes aumônes, afin qu'ils fuſſent ſervis de tout ce qui étoit néceſſaire à leurs maladies. Ce pieux Médecin ne fut pas moins laborieux que bienfaiſant, car il a laiſſé beaucoup d'Ouvrages tant imprimés que manuſcrits : voici les titres des principaux d'entre les premiers :

De Epilepſia, Lectionum Bononienſium Libri tres. Venetiis, 1603, *in*-4. Ce Recueil ne préſente qu'une Théorie ancienne & ſurannée; mais il avoue lui-même dans d'autres Traités, que c'eſt une production de ſa jeuneſſe.

De verme admirando per nares egreſſo. Ravennæ, 1610, *in*-4.

De morbis capitis frequentioribus Libri ſeptem. Romæ, 1617, *in*-4. *Venetiis*, 1619, *in*-4. Il n'y parle que du catarrhe, de la phrénéſie, de la léthargie & de l'épilepſie.

De quæſitis in arte medicâ per epiſtolas, centuriæ quatuor. Venetiis, 1622, *in*-4.

Diſquiſitio generalis de fœtu nonimeſtri parvæ adeo molis, ut vix quadrimeſtris appareret, in adoleſcentula primiparâ. Romæ, 1627, *in*-4.

Conſultatio Medica pro adoleſcente oblivione & ſurditate laborante. Ibidem, 1629, *in*-4.

Providenza metodica por preſervarſi del imminenti peſte. Rome, 1630, *in*-4. Cet Ouvrage a encore paru en Latin, ſous le titre de *Conſilium prophylacticum à lue peſtiferâ graſſante. Romæ*, 1631, *in*-4.

Veſuvius ardens, ſive, exercitatio Medico-Phyſica de motu & incendio Veſuvii montis in Campania, 16ª menſis Decembris anni 1631. *Romæ*, 1632, *in*-4.

De Hæmophthiſi ſeu ſanguinis ſputô. Romæ, 1633, *in*-4.

Ephemeridum, id eſt, diuturnarum obſervationum Libri duo priores & poſteriores. Bononiæ, 1641, *in*-4.

CRUGER, (Daniel) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Argus* II, & Conſeiller-Médecin de l'Electeur de Brandebourg, étoit de Stargard en Poméranie, où il naquit le 11 Décembre 1639. Après avoir pris le bonnet de Docteur à Altorf en 1666, il vint exercer la Médecine dans ſa patrie, où il mourut le 15 de Mars 1711. Les Mémoires de l'Académie Impériale contiennent quantité d'obſervations de ſa façon ſur des ſujets plus ou moins intéreſſans. Il eſt encore Auteur d'un Ouvrage en Allemand ſur la fievre pétéchiale & la vérole.

Les Bibliographes parlent d'un autre *Cruger* (Jean) auſſi Docteur en Médecine. Il a écrit :

Caſus medicus de morbo Litteratorum, ſive, affectione hypochondriacâ. Zittaviæ, 1703, *in*-4.

Affectus Chirurgici, plerique aphoristicè, breviter & accuratè expositi. 1722, *in-4.*

Cet Auteur superstitieux ajoute foi aux fables les plus absurdes ; il a rempli ce dernier Ouvrage des faits les plus ridicules qu'on ait jamais imaginé d'inférer dans aucun livre. Plein de la Théorie de *Van Helmont*, il va plus loin que lui dans la pratique, car il recommande les crapauds & le saphir contre la peste, & s'arrête à discuter les propriétés de beaucoup d'autres remedes, tout au moins aussi inutiles.

CRUSCIANUS, ou TRUSIANUS, que d'autres appellent encore DRUSIANUS & TURRISANUS DE TURRISANIS, Médecin de Florence au commencement du XIV siecle, fut surnommé *Plusquam Commentator*, à cause des subtilités & des détours, dont il savoit orner les choses. Le Traité qu'il a composé sous le titre de *Plusquam commentum in parvam Galeni artem*, & qui fut imprimé à Venise en 1504, 1543 & en 1559, *in-folio*, peut aussi avoir donné lieu à l'appeller ainsi.

Cruscianus fut disciple de *Matthieu*, que Tritheme & Volaterran nomment *Thaddée*, & qui enseigna à Bologne avec tant de réputation, qu'il ne sortoit jamais de cette ville, qu'on ne lui donnât cinquante florins d'or par jour. Mais *Cruscianus* ne fut point autant avantagé de la fortune que son maître. Comme il étoit assez malheureux dans sa pratique, & conséquemment peu recherché, il se dégouta du monde qu'il abandonna pour entrer dans l'Ordre des Chartreux, où il mourut saintement à l'âge de 80 ans.

CRUSER, ou DE CROESER, (Herman) de Kempen, ville des Pays-Bas dans l'Over-Yssel, naquit au commencement du XVI siecle. Il apprit les Langues savantes, la Philosophie & la Médecine ; mais comme les connoissances qu'il avoit acquises dans ces différens genres ne satisfaisoient point encore la vaste étendue de son génie, il étudia la Jurisprudence & se fit recevoir Docteur en l'un & l'autre Droit. Son savoir & son éloquence le firent connoître à la Cour de Charles, Duc de Gueldres, qui le prit pour son Conseiller intime ; & ce Prince étant mort en 1538, *Croeser* eut le même emploi auprès de Guillaume, Duc de Cleves. En 1573, il accompagna en Prusse la Princesse Marie-Eléonore, fille de ce dernier, qui venoit d'être accordée au Duc Albert-Fréderic de Brandebourg. Ce fut en revenant de ce voyage qu'il mourut à Konigsberg en 1574.

Croeser ne s'est pas tellement attaché à la Jurisprudence, qu'il en ait négligé l'étude de la Médecine ; les Ouvrages qu'il a donnés sur cette derniere Science, sont des preuves subsistantes de son goût & de son application à cet égard. On a de lui :

Claudii Galeni de pulsibus Libellus ad Tyrones. De pulsuum differentiis Libri quatuor. De dignoscendis pulsibus Libri quatuor De causis pulsuum Libri quatuor. De præsagitione ex pulsibus Libri quatuor. Parisiis, 1532, *in-fol.* Item dans l'édition de *Galien* faite à Bâle chez Froben, 1562, *in-folio*, & dans les suivantes faites à Venise chez les Giunti, 1563 1570, 1576, 1586, 1600, 1609, 1625, 8 vol. *in-fol.* Item dans la grande édition des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* publiée par *René Chartier*, Paris, 1639 & suiv. 13 volumes *in-folio.* Mais il

faut remarquer que les Verſions de *Cruſerius* ont été retouchées par *Auguſtin Gadaldini* de Modene.

Commentarius in Hippocratis Librum primum & tertium de morbis vulgaribus : item in Librum de ſalubri diætâ. Baſileæ, 1570, *in*-12.

Notre Auteur a encore traduit de Grec en Latin les Ouvrages de *Plutarque ;* quelques Critiques préferent même ſes Verſions à celles de *Guillaume Xylander*, laborieux Ecrivain du XVI ſiecle, que la pauvreté engagea quelquefois à travailler pour vivre. Mais d'autres prétendent que *Cruſerius* n'a pas bien ſuivi ſon original, & qu'il n'avoit pas une connoiſſance ſuffiſante de la Langue Grecque. Ils le blâment encore d'avoir changé l'ordre des vies de *Plutarque* ſans aucune néceſſité.

CRUSIUS (David) naquit en Miſnie le 29 Janvier 1589. Il prit le degré de Maître-ès-Arts à Erford en 1607, & celui de Docteur en Médecine à Bâle en 1609. Ce fut dans la premiere de ces deux villes qu'il s'établit. On vouloit l'engager à ſe fixer ailleurs, ou tout au moins à faire fruit de ſes talens par l'enſeignement public ; mais comme il aimoit à jouir de lui-même, il préféra l'état qu'il avoit choiſi, aux charges plus brillantes & lucratives qu'on voulut lui donner dans les Cours & les Académies. Il mourut à Erford le 15 Juillet 1640, & laiſſa un Ouvrage diviſé en deux parties ſous ces titres :

Theatrum morborum Hermetico-Hippocraticum, ſeu, methodica morborum & curationis eorumdem diſpoſitio. Erfurti, 1615, *in*-8.

Theatri morborum Hermetico-Hippocratici pars poſterior. Ibidem, 1616, *in*-8.

Wolfgang Cruſius, Médecin natif d'Erford, étoit probablement de la famille du précédent. Il fut Doyen de la Faculté de cette ville, & il y mourut le 20 Février 1658.

On trouve un autre *Cruſius* (Jean) qui étoit d'Apenrade en Dannemarc, où il vint au monde le 14 Janvier 1661. Il fit beaucoup de progrès dans ſes études qu'il commença à Kiell, & qu'il alla pourſuivre à Copenhague & à Leyde. Ayant enſuite voyagé pendant deux ans en Hollande, en Angleterre, en Allemagne & en Italie, il s'arrêta à Padoue, où il prit le bonnet de Docteur en 1690. Il revint en Dannemarc l'année ſuivante, & bientôt après on le nomma à la charge de Médecin de la ville de Sleſwich ; mais il ne demeura pas longtems dans ce poſte, car il paſſa à la Cour de Gottorp en 1693. Les Auteurs mettent ſa mort vers l'an 1712, & ceux qui parlent de ſes Ouvrages, les réduiſent à quelques Traités de Médecine & de Poéſie qui ſont écrits en Allemand.

CRUYNINGHEN (Jean DE) tiroit ſon nom d'un village ainſi appellé dans l'Iſle de Sud-Béveland en Zélande. Il entra dans le Conſeil de l'Univerſité de Louvain le 20 Mars 1480, en qualité de Licencié en Médecine, & le 13 Juin de la même année, il prit le bonnet de Docteur avec *Jacques Bogaert* & *Jean d'Inchy*. Il épouſa en premieres noces *Eliſabeth Boelarts*, & en ſecondes *Gertrude Van Dieve* qui lui ſurvécut deux ans. Il mourut le 9 Octobre 1500 ; & celle-ci le 13 Novembre 1502. Elle fut enterrée auprès de ſon mari dans l'Egliſe des Auguſtins de Louvain, où l'on voit le tombeau de leur famille, avec une inſcription qui prouve combien celle de *Cruyninghen* étoit illuſtre :

MONUMENTUM
Patriciæ & vetuſtæ Familiæ Van Cruyninghen,
Ex illuſtri Bertholdorum ſanguiné oriundæ,
Ac aliquandò Vice-Comitatûs Zelandiæ titulô inſignitæ:
Ex qua,
Præter plurimos Equeſtri dignitate fulgidos,
Annô 1491 *in Velleris aurei ordinem aſſumptus eſt*
JOANNES VAN CRUYNINGHEN,
Dominus de Pamele.

CTESIAS, Médecin Cnidien, vécut du tems de Xénophon. Il fut pris dans la bataille que Cyrus le jeune donna, en 401 avant J. C. contre ſon frere Artaxerxés Mnémon, & guérit ce dernier de la bleſſure qu'il avoit reçue au combat. Ce Prince le retint enſuite auprès de lui; & comme il pratiqua la Médecine en Perſe pendant 17 ans, il profita de ce tems & de la faveur du Roi, pour écrire l'Hiſtoire des Aſſyriens, des Medes & des Perſes, qu'il tira des Annales dans leſquelles les actions les plus remarquables des Souverains étoient conſignées. Cette Hiſtoire, qui eſt en XXIII Livres, a été tellement eſtimée de *Diodore* de Sicile & de *Trogue Pompée*, qu'ils ont mieux aimé la ſuivre que que celle d'*Hérodote*, par la raiſon que *Cteſias* aſſure d'avoir pris tout ce qu'il avance dans les Mémoires de la Maiſon Royale. Pluſieurs Critiques n'ajoutent cependant aucune foi aux récits de cet Hiſtoirien.

CUNEUS, (Gabriël) diſciple de *Véſale* & partiſan de ſa doctrine, étoit de Milan. Il enſeigna l'Anatomie à Pavie dans le XVI ſiecle, & s'y fit de la réputation par les connoiſſances qu'il avoit puiſées à l'école de ſon Maître. L'eſtime qu'il faiſoit de ce grand Anatomiſte, l'engagea à le défendre contre *François Puteus* de Verceil, qui avoit écrit un Livre injurieux, dans lequel il attaquoit *Véſale* avec une ſorte de fureur. *Puteus* étoit éleve de *Jacques Sylvius* qui regardoit *Galien* comme un Docteur infaillible en Anatomie. *Véſale* penſa bien différemment; il releva les fautes de *Galien*, & démontra ſes erreurs dans l'expoſition de la ſtructure du corps humain avec tant d'évidence, que *Sylvius* déclama contre ce prétendu détracteur de l'antiquité, dans ſon Ouvrage intitulé: *Depulſio veſani cujuſdam calumniarum in Hippocratis atque Galeni Rem Anatomicam.* Cet Ecrit, vraiment indigne d'un homme de Lettres, ſervit de modele à *Puteus* dans ſon Apologie de *Galien* contre *Véſale*; mais *Cuneus*, dans ſa réponſe, n'allegue que des faits pour ſoutenir l'honneur de ſon Maître, & prouve que ſon Anatomie eſt déduite du cadavre de l'homme, au lieu que *Galien* n'a ſouvent conſulté que le ſinge ou ſon imagination. L'Ecrit de *Cuneus* eſt intitulé:

Apologiæ Franciſci Putei pro Galeno in Anatome, Examen. Mediolani, 1563. *Venetiis*, 1564, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1726, avec les Œuvres de *Véſale*. *Cuneus* n'en eſt cependant pas univerſellement regardé comme l'Auteur; *Cardan* l'attribue à *Véſale* lui-même, parce qu'il croit y reconnoître ſa diction.

CUNO (Clément-Jean) naquit à Nuremberg de *Jean*, Docteur en Médecine & Phyſicien ordinaire de cette ville. Après de bonnes études, il ſe rendit à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1614. L'année ſuivante, il fut aggrégé au College des Médecins de Nuremberg ; & comme il ne tarda pas à s'y diſtinguer par les ſuccès de ſa pratique, il parvint bientôt à la réputation la plus ſolide & la plus étendue, dans laquelle il ſe ſoutint juſqu'à ſa mort arrivée en 1632. Nous n'avons de lui d'autre Ouvrage, que deux Lettres qui traitent de la Médecine ; *Jean Hornung* les a inſérées dans ſon Recueil intitulé : *Ciſta Medica.*

CUPANUS (François) naquit en Sicile l'an 1657. Il étudioit la Médecine, lorſqu'il prit goût pour la Théologie ; il s'y appliqua pendant quelques années & ſe fit Religieux de l'Ordre de Saint François en 1681. En abandonnant le monde, il porta dans le cloître l'amour qu'il avoit toujours eu pour l'Hiſtoire Naturelle, & ſur-tout pour celle de ſon pays ; mais la Botanique fut ce qui l'occupa davantage. Il mourut à Palerme en 1710, & laiſſa les Ouvrages ſuivans :

Catalogus Plantarum Sicularum noviter inventarum. Panormi, 1692, *in folio.* La ſeconde édition a paru ſous le titre de *Syllabus Plantarum Siciliæ nuper detectarum. Ibidem*, 1694, *in*-16.

Hortus Catholicus, ſive Ill. Principis Catholicæ Hortus. Neapoli, 1696 ; *in*-4, avec un ſupplément.

Supplementum alterum, continens Plantas Siculas & Sicilienſes, & novas quæ ad præfatum Hortum acceſſerunt, cum Lapidum pauxillo quos Sicania ſufficit. Panormi, 1697, *in*-4.

Panphyton Siculum, ſive, Hiſtoria Naturalis Plantarum Siciliæ, continens Plantas omnes in Sicilia ſponte naſcentes & exoticas eamdem incolentes. Opus olim inchoatum à R. P. Franciſco Cupano, & in lucem editum ſtudio & labore Antonii Bonanni & Gervaſii Panormitani. Parnormi, 1715, *in-folio.* C'eſt *Antonin Mongitore* qui annonce cet Ouvrage dans ſon *Appendix* à la Bibliotheque Sicilienne, mais *Séguier*, & *Haller* après lui, croient qu'il n'a jamais vu le jour. Les 700 planches qui devoient orner cette Hiſtoire, dont ſix cens ſont de la main de *Cupanus*, ſe trouvent, dit-on, dans le Cabinet du Prince de la Catholica.

CUREAU DE LA CHAMBRE. Voyez CHAMBRE. (Marin CUREAU DE LA).

CUREUS, (Joachim) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Freyſtadt en Siléſie. Il y naquit le 23 d'Octobre 1532 de *Gregoire Cureus*, Ouvrier en laine, mais qui avoit étudié & qui aimoit les Belles-Lettres. Il en inſpira le goût à ſon fils & ne négligea rien pour ſon éducation. *Joachim* correſpondit aux ſoins de ſon pere par ſon attachement à l'étude ; il ne tarda même pas à faire voir de quoi ſon eſprit étoit capable. Ce fut pour lui donner de nouveaux moyens de perfectionner les talens qu'on lui remarquoit, qu'on l'envoya étudier ſous les plus ſavans Maîtres des Univerſités d'Italie, & principalement de celle de Padoue, où il fit ſon cours de Philoſophie & de Médecine. Il n'y prit cependant point le bonnet de Docteur ; il ſe rendit à Bologne, où il le reçut en 1558.

Au retour de ſes voyages, *Cureus* paſſa à Glogaw, & il y pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation juſqu'à ſa mort arrivée le 21 Janvier 1573, dans ſa quarante-unieme année. La Siléſie, ſa patrie, lui doit des Annales qui ont été imprimées *in-fol.* Il avoit encore entrepris d'autres Ouvrages hiſtoriques, mais ce qu'il en a écrit, eſt malheureuſement perdu. On a des Conſultations de ſa façon, qui ſe trouvent dans le Recueil que *Laurent Scholzius* mit au jour à Francfort en 1598.

Joachim Cureus eut un fils nommé *Irene*, qui fut auſſi un habile Médecin.

CURION, (Jacques) Médecin Allemand, naquit en 1497. Il avoit déja fait de grands progrès dans les Langues ſavantes & les Belles-Lettres, lorſqu'il s'attacha à l'étude de la Médecine & des Mathématiques. Il ne réuſſit pas moins dans ces deux Sciences ; il donna même tant de preuves de l'étendue de ſon ſavoir dans l'une & dans l'autre, qu'il fut chargé de les enſeigner à Ingolſtadt & à Heidelberg. Il mourut en 1572 dans cette derniere ville, à l'âge de 75 ans & il fut enterré dans l'égliſe de Saint Pierre, où l'on voit ſon tombeau avec cette épitaphe :

Hoc Saxum tegit oſſa Curionis,
Qui Vir candidus, eruditione
Inſtructus variâ, decus Lycæi
Noſtri præcipuum, profeſſus artes
Eudoxii, Podalyriique, multos
Felici domuit labore : donec
Extrema id fieri vetaret ætas,
Poſt quintum decimum peracta luſtrum.
Æternùm benè ſit tibi, Jacobe,
Hos ipſe rediture mox in artus !
Nobis intereà bonos, tuique
Det ſimiles Deus, caterva
Quò nos exagitet minor malorum.
Obiit
A. D. 1572, *die primâ Julii.*

On a quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin, dans leſquels il fait paroître ſon attachement à la doctrine de *Paracelſe :*

Dialogus inſcriptus Hermotimi nomine, in quo primùm de umbratico illo Medicinæ genere agitur, quod in ſcholis ad diſputandum, non ad medendum comparatum videri poteſt. Deinde de illo recens ex Chymicis furnis eductô & natô alterô. Baſileæ, 1570, *in-4.*

Hippocratis Coi, Medici vetuſtiſſimi, de naturæ, temporum anni & aëris irregularium conſtitutionum propriis, hominiſque omnium ætatum morbis theoriâ : ità in enarratione tertiæ aphoriſmorum ſectionis expoſita eſt, ut non ſolùm rei Medicæ, ſed omnibus valetudinis ac vitæ tuendæ ſtudioſis, magno uſui eſſe poſſit. 1596, *in-8.*

On trouve un autre *Curion* (Horace) qui prit le bonnet de Docteur en Médecine à Pile à l'âge de 20 ans, & parvint à un tel degré de réputation, qu'il fut

nommé Conſeiller des Empereurs Ferdinand I & Maximilien II. Celui-ci l'envoya à Conſtantinople en 1564, & il y mourut la même année, avant d'avoir atteint la trentieme de ſon âge.

CURTIUS, (Matthieu) Médecin natif de Pavie, fut en eſtime dans le XVI ſiecle. Il enſeigna avec beaucoup de réputation dans ſa patrie, à Padoue, à Bologne, à Florence, à Piſe, & ſe partagea ainſi entre les plus célebres Univerſités d'Italie, à qui il fit part de ſes connoiſſances. La pratique de la Médecine ne lui fit pas moins d'honneur que la Chaire. Il fut appellé à Rome par le Pape Clément VII qu'il accompagna dans un voyage de Marſeille. Il revint delà en Italie, où il continua d'enſeigner. Il rempliſſoit une Chaire à Piſe, lorſqu'il fut attaqué de la maladie qui l'enleva de ce monde en 1544. Côme de Médicis lui fit élever un Monument funebre, ſur lequel on grava cette inſcription :

MATT. CURTIO TICINENSI
Qui Hippocratis, Galenique vindex, ſalutis augurium egit,
Medicinamque exercendo & colendo, ipſe valens ſemper excoluit;
Monumentum hoc ampliùs quàm F. F. T. P. J.
COSMUS MED. *Florentiæ Dux II,*
Ære ſuô P. C.
Annô 1564.
Vixit Annos LXX.

Les Ouvrages de ce Médecin ont eu long-tems de la vogue; mais on ne les lit guere aujourd'hui. Ils ſont intitulés :

De venæſectione, cum in aliis affectibus, tum vel maximè in Pleuritide. Lugduni, 1532, 1538, *in*-8. *Hagenoæ*, 1534, *in*-4. *Venetiis*, 1534, 1539, *in*-8. *Bononiæ*, 1539, *in*-4. Il ſoutint la préférence de la ſaignée directe dans la Pleuréſie.

In Mundini anatomen explicatio. Papiæ, 1550, *in*-8. *Lugduni*, 1551, *in*-8. *Venetiis*, 1580, *in*-8. Le texte vaut mieux que le commentaire. *Curtius* a donné dans les erreurs de *Galien*, d'*Averrhoës* & d'*Avicenne*.

De curandis febribus Ars Medica. Venetiis, 1561, *in*-8. C'eſt un recueil de tout ce que les Anciens ont dit ſur cette matiere.

De prandii & cænæ modô Libellus. Romæ, 1562, *in*-4. 1566, *in*-8.

Methodus doſandi ad Tyrones. Venetiis, 1579, *in*-4, avec les opuſcules des Médecins qui ont écrit ſur la maniere de doſer les médicamens.

On trouve encore un Médecin du même nom ; c'eſt *Nicolas Curtius* natif de Breſſe en Italie. Il étoit d'une très-petite ſtature, mais il avoit l'eſprit vaſte & pénétrant. Il enſeigna à Padoue pendant 26 ans. La crainte de contracter la peſte qui commençoit à s'y montrer, lui fit abandonner cette ville pour ſe retirer dans ſa patrie, où il mourut de la même maladie en 1576. On a quelques Ecrits de ſa façon :

Methodus conſultandi. Venetiis, 1603, *in-folio*, dans la bibliotheque choiſie d'*Antoine Poſſevin*.

Libellus de medicamentis lenientibus, præparantibus & purgantibus. Gieſſæ, 1615, *in*-12, avec le *Conſilium adversùs peſtem* de *Jean Jeſſenius*.

CUSPINIEN, (Jean) de Sueinfort en Franconie, ſe fit beaucoup de réputation vers la fin du XV ſiecle. L'Empereur Maximilien I, dont il étoit Médecin, le conſidéra au point de l'employer dans pluſieurs négociations délicates. Il méritoit l'eſtime de ce Prince par l'étendue de ſes connoiſſances en différens genres; car il étoit Philoſophe, Orateur, Poëte & Hiſtorien. Quant à l'Hiſtoire, nous en avons des preuves dans un Commentaire *in-folio* qu'il compoſa en Latin ſur les Conſuls, les Céſars & les Empereurs Romains; dans une Hiſtoire d'Autriche intéreſſante & curieuſe, qui eſt jointe à l'Ouvrage précédent, & dans laquelle il parle des Marquis, Ducs & Archiducs de cette Maiſon; dans l'Hiſtoire qu'il a écrite ſur l'origine des Turcs, leur Religion, la tirannie qu'ils exercent contre les Chrétiens, &c. *Cuſpinien* mourut à Vienne en 1529.

CYPRIANUS (Abraham) naquit à Amſterdam d'*Alard Cyprianus*, Chirurgien de cette Ville. Il étudia la Médecine à Utrecht, où il prit le bonnet de Docteur le 20 Novembre 1680. Sa diſſertation inaugurale eſt intitulée: *De carie oſſium.* Après ſa promotion, il revint à Amſterdam, & il y pratiqua la Médecine & la Chirurgie pendant plus de douze ans. Ce fut à l'occaſion de la mort de *Philippe Mathæus* le jeune qu'il ſortit de cette ville, pour aller remplir la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie que les Curateurs de l'Univerſité de Franeker lui préſenterent le 6 Mai 1693. Il en prit poſſeſſion le 22 Juin de la même année, mais il l'abandonna vers l'automne de 1695, pour ſe rendre en Angleterre. Pendant ſon ſéjour à Franeker, l'Univerſité de Leyde lui avoit fait des inſtances réitérées pour l'engager à accepter une Chaire qui devoit lui rapporter deux mille francs. Il n'en voulut point, & perſiſta toujours dans le deſſein qu'il avoit formé de paſſer en Angleterre. Il y fut; mais il revint en Hollande & s'établit encore à Amſterdam, où l'on connoiſſoit ſi bien ſon mérite. L'opération de la taille le répandit avantageuſement dans cette ville; on prétend même qu'il l'a exécutée avec ſuccès ſur plus de 1400 perſonnes. Les Hiſtoriens que j'ai conſultés, ne diſent rien de la mort de cet habile homme; ils ſe bornent à donner les titres de ſes Ouvrages:

Oratio inauguralis in Chirurgiam Encomiaſtica. Franekeræ, 1693, *in-fol.* C'eſt le diſcours qu'il prononça lorſqu'il prit poſſeſſion de la Chaire qu'on lui avoit donnée à Franeker.

Epiſtola exhibens hiſtoriam fœtûs humani poſt 21 *menſes ex uteri tubâ, matre ſalvâ ac ſuperſtite, exciſi. Lugduni Batavorum*, 1700, *in*-8, avec figures. En François, Amſterdam, 1707, *in*-8.

Cyſtitomia Hypogaſtrica. Londini, 1724, *in*-4. Il y traite de la taille au haut appareil.

CYR, (Saint) Médecin, fut martyriſé en Egypte le 31 Janvier 311. Comme il ſe ſervoit de ſa profeſſion pour annoncer la foi aux malades qu'il viſitoit, on le dénonça aux Magiſtrats qui le firent chercher, avec ordre de le mettre en priſon; mais en ayant été averti, il ſe ſauva en Arabie, où il vécut quelque tems dans la retraite. Un ſoldat d'Edeſſe, nommé *Jean*, l'engagea à le ſeconder dans le deſſein qu'il avoit de travailler à la converſion des Païens. Ils paſſerent en Egypte, où ils furent bientôt découverts. On ſe ſaiſit d'eux, on les mena au Gouverneur du pays qui leur fit ſouffrir pluſieurs tourmens, & les condamna enfin à avoir la tête tranchée.

CYRENE. (Temple de) C'eſt un de ces endroits, où le culte que l'on rendoit au Dieu de la Médecine, étoit entretenu par l'avidité des Prêtres & la ſuperſtition des peuples. Les Cyréniens adoroient *Eſculape*, mais leur culte étoit différent de celui des Grecs; les premiers lui immoloient des chevres, ce qui ne ſe faiſoit pas dans la Grece. *Pauſanias* prétend cependant que l'*Eſculape* des Cyréniens avoit été tiré d'Epidaure; mais ſi cela eût été, comment ſe ſeroient-ils aviſés de lui ſacrifier un animal ſi différent de celui qu'on choiſiſſoit dans la Grece, où on lui immoloit des poules & des coqs? Il y a bien plus d'apparence que Cyrene, qui étoit une ville de Lybie, voiſine de l'Egypte, avoit reçu de ce pays tout ce qu'elle ſavoit ſur ce ſujet, & qu'elle adoroit l'*Eſculape* Phénicien, qui étoit plus ancien que celui des Grecs. Dans ce Temple, comme dans tous les autres dédiés au Dieu de la Médecine, les Prêtres étoient les organes par leſquels *Eſculape* rendoit ſes oracles; on ne parvenoit à les obtenir qu'en pratiquant diverſes cérémonies, les unes indifférentes à tout autre qu'aux Miniſtres du Temple, les autres propres par elles-mêmes à faciliter la guériſon des malades.

CYRUS fut Médecin de Livie, mere de l'Empereur Tibere, & mere encore de Druſus Germanicus qu'elle avoit eu de Tibere-Claude-Néron. Tout le monde ſait qu'Auguſte enleva Livie à celui-ci, & l'épouſa quoiqu'elle fût enceinte de Druſus.

Cyrus ne nous ſeroit pas connu ſans une Inſcription qui a été trouvée à Florence; elle nous a conſervé ſon nom & nous a appris ſon emploi. Il eſt tout probable qu'il eſt le même que *Cyrus* de Lampſaque, qui ſe trouve dans une autre Inſcription, où il eſt appellé Archiatre. *Aëtius* cite un *Cyrus* qui étoit d'Edeſſe & pareillement Archiatre, c'eſt-à-dire, Médecin du premier rang.

FIN DU TOME PREMIER.

Tel ſoin qu'ait pris le Correcteur pour redreſſer les fautes d'impreſſion, il lui en eſt échappé pluſieurs, les unes de peu d'importance, les autres aſſez remarquables pour s'y arrêter dans cet Errata.

TOME I.

Page 9,	Ligne 22,	*Aliben*	- - -	Liſez	*Ali-ben*
30	- 35	preſcrire	- - -		proſcrire
38	- 19	Wirtemberg	- - -		Wittemberg.
40	- 26	ſur	- - -		ſous
45	- 5	comdamner	- - -		condamner
56	- 38	1580	- - -		1598
77	- 23	d'imagination	- - -		d'imaginations
89	- 2	*diſceaſes*	- - -		*diſeaſes*
95	- 24	Paris, 741	- - -		Paris, 1741
98	- 40	n'aimoit pas s'éloigner	- -		n'aimoit pas à s'éloigner
171	- 16	conte	- - -		conſte
265	- 31	*œquinoctiali*	- - -		*æquinoctiali*
295	- 2	prit auſſi leçons	- - -		prit auſſi des leçons
354	- 10	*Brandrata*	- - -		*Blandrata*
402	- 24	qui les a ſuivies	- - -		dont elles ont été ſuivies
439	- 37	cet épitaphe	- - -		cette épitaphe
497	- 22	ſurl a	- - -		ſur la
498	- 30	artère veineuſe	- -		veine artérieuſe
	- 31	veine artérieuſe	- -		artere veineuſe
502	- 23	l	- - -		Il
538	- 33	une	- - -		l'une
584	- 18	*in intorno*	- - -		*intorno*
616	- 15	*rercueil*	- - -		*recueil*
632	- 3	ent	- - -		rent
640	- 41	hirurgie	- - -		Chirurgie
688	- 17	dans	- - -		de
699	- 1	us	- - -		lus.